

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE

*Ouvrage couronné par l'Institut de France
(Prix Volney)*

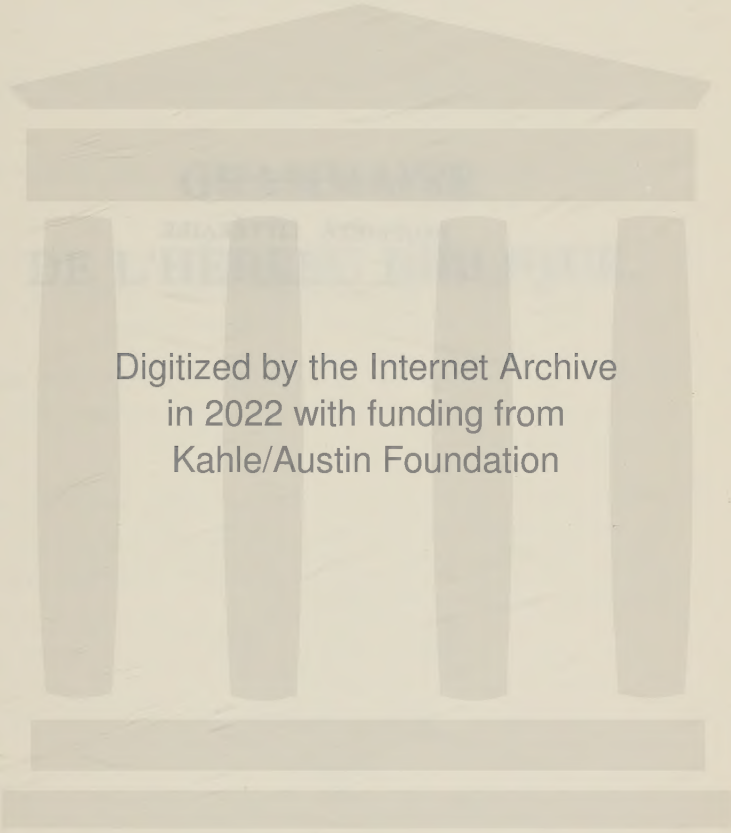
Édition photomécanique corrigée
(1965)



INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
ROME

(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)

1923



Digitized by the Internet Archive
in 2022 with funding from
Kahle/Austin Foundation

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

DU MÊME AUTEUR

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE



INSTITUT BIBLIQUE ET LITTÉRAIRE

PARIS

1900

NETHER COLLEGE

LEARNER'S CENTER

DU MÊME AUTEUR

Le Cantique des Cantiques, Commentaire philologique et exégétique (1909), Paris, G. Beauchesne.

Ruth, Commentaire philologique et exégétique (1924), Rome, Institut Biblique Pontifical.

Libri Ruth textum hebraicum ad usum scholarum edidit Pontificium Institutum Biblicum, animadversionibus criticis illustravit P. Paulus Joüon S. I., in eodem P.I.B. professor (1921).

L'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Traduction et commentaire du texte original grec, compte tenu du substrat sémitique (1930), Paris, Beauchesne.

Nombreux articles sur la philologie sémitique dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth*, dans *Orientalia* et surtout dans *Biblica*, ainsi que sur le grec du Nouveau Testament dans les *Recherches de Science Religieuse*.

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE

*Ouvrage couronné par l'Institut de France
(Prix Volney)*

Édition photomécanique corrigée
(1965)



2273534

FEB 5 '80

INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
ROME

(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)

1923

BETHEL COLLEGE
LEARNING RESOURCE CENTER

AVIS AU LECTEUR

La *Grammaire de l'hébreu biblique* du R. P. Paul Joüon S.J. (né à Nantes le 6 février 1871 et mort dans la même ville le 18 février 1940) conserve sa valeur, aujourd'hui encore, pour l'exposé et l'interprétation des données linguistiques propres à l'hébreu de la Bible. A bien des reprises, des études plus récentes, concernant l'ougaritique, les textes de Tell el Amarna etc., ont confirmé les positions du P. Joüon, tout en apportant, évidemment, à notre connaissance des phénomènes linguistiques et de leur histoire un enrichissement très notable.

Nous pensons que cette grammaire, honorée en France d'un prix de l'Institut (prix Volney de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres) et accueillie partout très favorablement, peut encore être très utile à ceux qui veulent pénétrer dans les finesses de la langue et surtout de la syntaxe hébraïques. En 1947, le R. P. Louis Semkowski S.J., alors professeur d'hébreu à l'Institut Biblique de Rome, en a publié une édition anastatique, présentée comme seconde édition corrigée. Cette édition étant maintenant épuisée, nous offrons ici aux hébraïsants une nouvelle édition, photomécanique, dans laquelle on a pris soin de corriger les fautes d'impression des éditions antérieures.

Ainsi cet excellent ouvrage pourra encore, nous l'espérons, rendre de grands services à tous ceux qui désirent approfondir la langue des textes bibliques.

Rome, avril 1965.

Pietro BOCCACCIO S. J.

Photomechanischer Nachdruck der
Akademischen Druck- u. Verlagsanstalt
Graz / Austria

Printed in Austria

AVANT-PROPOS

L'essor pris de nos jours par les études bibliques a fait sentir plus universellement, en particulier chez les catholiques, la nécessité d'une connaissance plus approfondie de la « langue sainte ». Les progrès de la philologie sémitique, d'autre part, obligent à étudier l'hébreu d'une manière plus scientifique, comme on le fait depuis longtemps pour d'autres langues mortes, telles que le grec et le latin. C'est pour satisfaire au besoin d'une grammaire suffisamment complète et de caractère scientifique, souvent exprimé par nos élèves, d'abord à la Faculté Orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, puis à l'Institut Biblique de Rome, que nous nous sommes décidé à entreprendre ce travail. Ce qu'on nous demandait c'était un livre intermédiaire entre les bonnes grammaires élémentaires et les ouvrages monumentaux comme le *Lehrgebäude* de E. KÖNIG.

Soit pour la mesure à garder, soit pour la manière d'exposer, nous avons eu en vue la catégorie de plus en plus nombreuse des étudiants qui sentent la nécessité de dépasser le stade de la connaissance purement empirique ⁽¹⁾ et veulent se rendre capables de résoudre les multiples difficultés grammaticales du texte massorétique, au lieu de sauter tout simplement par-dessus. Ils trouveront ici non seulement toutes les notions essentielles, mais encore la plupart des particularités d'importance secondaire. Quant aux menus détails et aux anomalies si nombreuses qui peuvent rendre rebutante l'étude de l'hébreu, nous avons dû nous limiter. L'important, du reste, pour l'étudiant, n'est pas tant de connaître un très grand nombre de minuties que de pouvoir se rendre compte d'une

(1) Bien entendu, la connaissance empirique des formes et des mots est le fondement indispensable de toute étude plus approfondie. Il faut assurer la connaissance exacte des premiers éléments : écriture, lecture, paradigmes, vocabulaire usuel. Bien que cette grammaire soit, croyons-nous, parfaitement abordable pour tout esprit mûr et d'une culture philologique moyenne, il est possible que certains trouvent utile de s'initier aux premiers éléments dans un court résumé. C'est l'idée qui a guidé M. TOUZARD quand il a fait précéder sa *Grammaire hébraïque abrégée* d'un rapide exposé des « Premiers éléments », destiné à orienter rapidement les débutants.

forme rare, de pouvoir juger si elle est explicable ou si elle est, au contraire, en dehors de toute analogie, anormale ou fautive. Mais quand un détail, même minime, pouvait projeter un peu de lumière sur quelque point obscur, nous n'avons pas hésité à le noter. On trouvera ici mainte particularité non signalée par E. KAUTZSCH; par contre, certains détails donnés par ce grammairien ont été délibérément omis.

En évitant l'excès de détails nous avons pu faire plus large la part de l'explication. Ceux même qui ont l'esprit peu ouvert à la grammaire scientifique trouveront qu'une forme expliquée et comprise mord beaucoup mieux sur la mémoire. Une solide initiation à la phonétique permet de retrouver facilement et exactement une forme oubliée et préserve des vocalisations fautives. Pour ceux surtout qui commencent l'étude de l'hébreu un peu tardivement, l'explication rationnelle est un auxiliaire indispensable de la mémoire.

Une langue sémitique comme l'hébreu donne l'impression d'un monde nouveau. Le système phonétique a des valeurs inconnues dans nos langues; la morphologie et la syntaxe ont des procédés tout différents des nôtres. Pour pénétrer l'organisme et le génie de l'hébreu il faut se défaire de ses habitudes phonétiques⁽¹⁾ et grammaticales, comme aussi de certaines idées suggérées par nos langues. Dès les premiers éléments, la nature des voyelles hébraïques, leur qualité⁽²⁾ et leur quantité sont exposées d'une façon qui diffère assez notablement de l'enseignement de la plupart des grammairiens. Sur des points assez nombreux, par exemple dans la question si importante des *temps*, nous nous sommes écarté de certaines vues généralement admises, quand un examen sérieux nous a montré qu'elles n'étaient pas suffisamment exactes. Aussi bien ne comprendrait-on guère qu'un livre de ce genre se bornât à un travail de compilation, d'agencement

(1) Et cela non seulement théoriquement, mais encore d'une façon pratique. L'étudiant devra s'astreindre, dès le début, à prononcer exactement: consonnes, voyelles (timbre, quantité, ton), à observer la division syllabique, etc. Le Français devra notamment veiller à la prononciation exacte des voyelles fermées *q* et *o* en des positions où ces voyelles répugnent aux lois phonétiques de notre langue. Il devra aussi, dès le début, faire sentir fortement le ton *milé'el* qu'on a systématiquement marqué dans ce livre, malgré la difficulté typographique.

(2) L'importance capitale de la qualité dans les voyelles hébraïques exigeait pour leur transcription l'emploi de caractères phonétiques.

ou de mise au point et n'apportât pas un peu de nouveau ⁽¹⁾. Sur les points controversés on n'a que rarement mentionné les opinions divergentes. La nature du livre permettait encore moins d'entrer dans des discussions. Pour la bibliographie, en dehors des indications générales de l'*Introduction*, on n'a donné de références que pour certains points plus importants, et à des travaux réellement utiles ⁽²⁾.

Dans le vaste champ des explications grammaticales on doit bien souvent se contenter, si l'on veut être sincère, de simples probabilités. Le lecteur sera sans doute surpris de voir revenir si souvent les mots *probable*, *probablement* (*prob*³), *peut-être* (*p.é.*) qu'on n'est guère accoutumé à trouver sous la plume des grammairiens. Mais, au risque de paraître méticuleux, nous n'avons pas voulu donner au lecteur l'impression que toutes les explications sont également certaines.

Sans avoir aucun respect superstitieux pour la vocalisation du texte massorétique, nous nous sommes convaincu que, dans l'ensemble, elle est l'image fidèle de la réalité et partant offre une base grammaticale solide. Cette attitude conservatrice ne nous a pas empêché de signaler ce qui nous a paru arbitraire, suspect ou fautif. Le lecteur aura vite l'impression que l'étude du texte massorétique ne peut être que critique: elle n'est pas faite pour des esprits trop jeunes.

Malgré nos efforts pour ne pas submerger le lecteur sous un déluge d'infiniment petits, la nature même de la langue et du texte massorétique obligeait à mentionner beaucoup de menus faits ⁽³⁾. L'étudiant ne doit pas s'en effrayer. Il fera bien de lire une première fois rapidement toute la grammaire, pour prendre une vue d'ensemble et comme une impression des choses. Il reviendra ensuite à l'étude attentive du détail. Dans les paragraphes plus étendus, ceux des verbes irréguliers, par exemple, les notions les plus importantes

⁽¹⁾ Certains de ces points nouveaux ont été traités par nous dans les *Mélanges de la Faculté Orientale de Beyrouth* et dans *Biblica*; nous y renvoyons, à l'occasion, le lecteur qui voudrait avoir un complément d'information sur telle explication proposée.

⁽²⁾ La bibliographie, qui était déjà donnée assez abondante par KAUTZSCH, se trouve enregistrée d'une façon presque exhaustive dans la refonte de l'ouvrage par BERGSTRÄSSER (I. Theil, 1918).

⁽³⁾ Bien entendu, tous les détails proprement lexicologiques doivent être cherchés dans les bons dictionnaires.

sont groupées au commencement, les détails et les anomalies rejetés à la fin. Tous les détails ne sont évidemment pas à retenir, surtout dans une première étude. L'étudiant les retrouvera en lisant le texte biblique, où il pourra les examiner au fur et à mesure avec plus d'intérêt.

La Phonétique, qui est une introduction nécessaire à la Morphologie, présente une difficulté pratique pour le débutant, lequel est, supposé ne pas encore connaître les formes. L'auteur, d'autre part, est exposé à dire dans la Phonétique des choses qu'il devra répéter dans la Morphologie. Aussi avons-nous traité la Phonétique d'une façon aussi brève que possible.

Pour une raison pédagogique, beaucoup d'exemples cités dans la Phonétique et la Morphologie sont empruntés aux paradigmes; certaines formes, même non marquées de l'astérisque (*), peuvent donc ne pas se trouver dans le texte biblique. Il en est de même pour certains noms, cités à l'état absolu, certains verbes cités à la 3^e personne sg. m., etc.

Dans la Phonétique et dans la Morphologie nous n'avons pas traduit tous les mots cités, surtout ceux qui revenaient souvent ⁽¹⁾. Dans quelques cas nous avons fait appel au latin pour rendre plus exactement une nuance.

Nous avons cité parfois, pour comparaison, l'arabe, l'araméen et le syriaque: nous estimons, en effet, que les étudiants comprendront la nécessité d'une connaissance au moins élémentaire de ces langues pour une pleine intelligence de l'hébreu.

La Syntaxe, cette partie souvent si négligée de la grammaire hébraïque, a reçu les amples développements auxquels elle a droit ⁽²⁾. Nous avons tâché d'en rendre la lecture plus aisée en donnant beaucoup d'exemples *in extenso* et traduits ⁽³⁾, au lieu d'accumuler de simples références au texte biblique. Nous avons assez rarement visé à donner la liste

⁽¹⁾ L'étude du vocabulaire doit naturellement aller de pair avec celle de la grammaire. L'étudiant pourra, par exemple, apprendre des mots groupés à divers points de vue (sens ou forme). Dès qu'il pourra lire un texte facile, il fera bien d'apprendre quelques versets offrant un intérêt particulier pour les mots ou pour la syntaxe.

⁽²⁾ Quelques remarques de *stylistique*, se rattachant étroitement à la syntaxe, ont même été données à l'occasion.

⁽³⁾ Il est à peine besoin de faire remarquer que les traductions données ont un caractère strictement grammatical et visent à la littéralité. — Vers la fin de la Syntaxe, nous avons, dans une intention pédagogique, omis la vocalisation d'un petit nombre de mots qui reviennent très souvent et que l'étudiant est censé connaître.

complète des passages où se rencontre un phénomène; mais nous avons indiqué le degré relatif de fréquence ⁽¹⁾.

Nous avons évité, d'une façon générale, de citer des exemples critiquement douteux ⁽²⁾: leur discussion aurait débordé les limites de cette grammaire; elle relève plutôt, d'ailleurs, du commentaire philologique.

Pour la terminologie nous avons généralement conservé les termes reçus, sauf dans les cas où ils suggèrent une idée fausse. Les termes qui font partie du vocabulaire courant de la grammaire hébraïque, par exemple, *qal*, *nifal*, *piel*, *hifil* sont écrits de la façon la plus simple, comme des mots français. Nous faisons de même pour les termes conventionnels que nous employons dans la Syntaxe pour désigner les temps, par exemple *qatal* pour le parfait, *yiqtol* pour le futur (cf. § 111b).

Dans les Paradigmes, qui pour la commodité de l'étudiant forment, avec les Index, un fascicule séparé, on trouvera certaines innovations de caractère pédagogique. Dans les verbes, immédiatement après le parfait nous avons mis le futur, ce second temps étant nécessaire et suffisant pour définir une conjugaison. Puis vient l'impératif, dont la voyelle caractéristique est celle du futur. Viennent enfin les formes nominales-verbales: infinitifs et participes.

Les deux infinitifs faisant souvent difficulté pour le débutant, nous avons fait précéder l'infinitif construit du ה, lequel ne peut pas se trouver devant l'infinitif absolu.

Dans un paradigme synoptique des verbes (Paradigme 16) on trouvera aux quatre formes *qal*, *nifal*, *hifil*, *hofal*, les verbes irréguliers qui peuvent plus facilement prêter à des confusions.

L'impression du livre s'est faite dans des conditions particulièrement difficiles. Malgré le soin donné à la correction des épreuves, il est resté un certain nombre de fautes dont nous signalons, à l'*Errata*, quelques-unes, plus fâcheuses pour l'étudiant. Le lecteur devra parfois compter avec quelque voyelle hébraïque déplacée, tombée ou brisée.

Je tiens à exprimer ici ma vive reconnaissance au R. P. JOSEPH NEYRAND, S. J., professeur à l'Institut Biblique, qui a bien voulu lire une épreuve et dont les observations si compétentes m'ont été d'un grand profit.

⁽¹⁾ Un bon nombre d'exemples ne se trouvent dans aucune Syntaxe. Pour certains textes, par exemple le livre de Ruth, l'abondance des citations équivaut presque à un commentaire grammatical.

⁽²⁾ Indiqués par le point d'interrogation inversé ?

ABRÉVIATIONS

G(e)n(èse), Ex(ode), Lév(itique), N(om)b(res), D(eu)t(éronome); — Jos(ué), Jug(es), 1 S(amuel), 2 S(amuel), 1 R(ois), 2 R(ois), — Is(aïe), Jér(émie), Ez(échiel), Os(ée), Joël, Am(os), Abd(ias), Jon(as), Mich(ée), Nah(um), Hab(acuc), Soph(onie), Agg(ée), Zach(arie), Mal(achie); — Ps(aumes). Pr(overbes), Job, C(an)t(ique des Cantiques), Ruth, Lam(entations), Eccl(ésiaste), Esth(er), D(a)n(iel), Esd(ras), Néh(émie), 1 Ch(roniques), 2 Ch(roniques).

SIGNES CONVENTIONNELS

Le point d'interrogation inversi ؟ indique que la forme ou le texte est suspect.

L'astérisque * indique que la forme n'est pas attestée ⁽¹⁾.

Le signe > indique qu'une forme *devient* telle autre forme, par ex. § 17 *b*; ou qu'elle est *plus fréquente*, par ex. Paradigme 2: *Hofal*.

La croix † indique qu'une énumération est complète.

N = Note.

Pour la numérotation des chapitres et des versets de la Bible hébraïque nous avons suivi l'usage communément reçu, celui par exemple de la Polyglotte STIER et THEILE (reproduite dans la Polyglotte VIGOUROUX). Il est utile de remarquer qu'une édition de la Bible hébraïque très répandue, celle de LETTERIS (לעטערס) (Berlin 1910), s'écarte parfois de l'usage actuellement reçu. Dans Jér 31 le v. 1 est attribué au ch. 30; dans 1 Sam 24 le v. 1 est attribué au ch. 23.

⁽¹⁾ Dans le Paradigme 4, l'astérisque a un autre emploi (voir la note p. 10*).

INTRODUCTION

§ 1. Définition de la grammaire hébraïque.

La grammaire hébraïque, telle qu'on l'entend généralement, et *a* telle qu'on l'envisage dans ce livre, est la grammaire du texte biblique traditionnel dans la forme où il a été fixé par les savants juifs des écoles de Tibériade vers le VII^e siècle de l'ère chrétienne.

A cette époque le texte consonantique fut muni de nombreux *b* signes indiquant d'abord et principalement la vocalisation, puis aussi certaines modalités dans la prononciation des consonnes, la division syllabique, le ton, la liaison des mots entre eux, les pauses, la modulation. Ces signes, et notamment les signes des voyelles, consistant principalement en *points* (נקודות), on parle souvent de la *punctuation* du texte consonantique, et les inventeurs du système sont appelés *Naqdanim* (*punctatores*). La prononciation ainsi déterminée par les Naqdanim avec une minutie extrême est la prononciation soignée, solennelle, musicale, en usage dans les offices religieux des synagogues de leur temps. Cette prononciation, qui comporte une certaine recherche et une certaine emphase, a sans doute quelques détails plus ou moins artificiels; mais il n'y a pas de raison de la suspecter dans son ensemble. Les Naqdanim ont voulu noter fidèlement la prononciation de leur temps, alors que la tradition était en péril, et l'on peut croire qu'ils y ont réussi. La cohérence interne du système et la comparaison avec les langues apparentées témoignent en faveur des vocalisateurs.

Le détail de la grammaire hébraïque et notamment de la morphologie est fondé sur la vocalisation enregistrée par les Naqdanim et la suppose fidèle.

§ 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques ⁽¹⁾.

a L'hébreu appartient au groupe des langues que, depuis 1781, on a commencé à appeler *sémitiques* (cf. Gn 10, 21—31). Ces langues peuvent, d'après leur répartition géographique, se diviser ainsi qu'il suit :

b **Groupe du nord-est** (Babylonie, Assyrie) : l'*akkadien* (terme générique récent, s'opposant au *sumérien*, langue non-sémitique parlée aussi en Babylonie). L'*akkadien* comprend les dialectes *babylonien* et *assyrien*. On possède des documents cunéiformes en akkadien depuis la seconde moitié du 3^e millénaire avant J.-C. jusqu'aux environs de l'ère chrétienne.

c **Groupe du nord-ouest** (Mésopotamie, grande Syrie) : l'*araméen*, l'*hébreu*, le *phénicien*.

d L'*araméen* ⁽²⁾, parlé d'abord, semble-t-il, par des tribus du désert syrien, se répandit peu à peu dans les régions voisines à l'est et à l'ouest. A l'époque perse, il supplanta notamment la langue hébraïque en Palestine. Le plus ancien document araméen connu est l'inscription de Zkr, roi de Hama et de L's, qui date du commencement du VIII^e siècle. Les inscriptions trouvées à Zindjirli sont un peu postérieures (VIII^e siècle).

Les dialectes araméens des âges suivants peuvent se diviser en orientaux (dans lesquels la préformante de la 3^e personne du futur est *n*), et occidentaux (qui ont *ḫ* comme l'ensemble des langues sémitiques). Les principaux dialectes araméens orientaux sont le *syriaque*, originairement dialecte d'Edesse (qui se subdivise en syriaque oriental ou nestorien, et syriaque occidental ou jacobite), le dialecte juif du Talmud de Babylone, le *mandéen*. A l'araméen occidental appartiennent le dialecte des papyrus de la colonie juive d'Eléphantine (V^e siècle) et celui de quelques chapitres d'Esdras (4, 8—6, 18; 7, 12—26) et de Daniel (2, 4—7, 28); puis les dialectes postérieurs des Targum et du Talmud de Jérusalem; d'autre part le *samaritain*, le *palmyrénien* (inscriptions du I^{er} au III^e siècle après J.-C.), le *nabatéen* (inscriptions du I^{er} siècle après J.-C.).

(1) NÖLDEKE, *Die semitischen Sprachen* ² (1899); BROCKELMANN, *Grundriss der vergleichenden Grammatik der semitischen Sprachen*, 1 (1908), pp. 1-34; LIDZBARSKI, *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* (1898); COOKE, *A text-book of north-semitic inscriptions* (1903).

(2) Cf. J.-B. CHABOT, *Les langues et les littératures araméennes* (1910).

L'*hébreu* est un développement de la langue parlée en Canaan *e* avant l'arrivée des Israélites. L'ancienne langue de Canaan est connue seulement par certaines *gloses* des lettres babyloniennes trouvées à Tell el Amarna (Haute Egypte). Ces lettres, qui datent des environs de 1400, sont écrites dans la langue diplomatique d'alors, le babylonien, au gouvernement égyptien, par des scribes du pays de Canaan qui emploient parfois des mots ou des formes de leur langue. En dehors des textes bibliques, l'hébreu ancien est représenté surtout par l'inscription de Siloé (vers 700). L'inscription de Mēša^e, roi de Moab (cf. 2 R 3, 4) (vers 850) est dans une langue qui ne diffère de l'hébreu que par quelques légères particularités.

Le *phénicien*, qui est représenté par l'inscription du roi Klm^u *f* (IX^e s.) et par des inscriptions assez nombreuses postérieures au V^e s., est étroitement apparenté à l'hébreu. Le dialecte *punique*, de Carthage et de ses colonies, se rattache au phénicien.

Groupe méridional (Arabie, Abyssinie): l'*arabe*, l'*éthiopien*. *g*

En *arabe* du nord on possède une inscription du roi Mar'ulqais *k* (328 ap. J.-C.). Par les conquêtes de l'Islam, l'arabe se répandit en Syrie, en Babylonie et en Mésopotamie, où il supplanta peu à peu les dialectes araméens, en Egypte, dans l'Afrique du nord, et jus- qu'en Espagne.

Les principaux dialectes de l'arabe du sud sont le *minéen* et le *sabéen*.

L'*éthiopien* ou *ge'ez* est la langue d'une population qui émigra *i* de l'Arabie méridionale en Abyssinie. Le plus ancien monument de cette langue est l'inscription du roi 'Ezana d'Aksum (IV^e s. après J.-C.).

Caractéristiques des langues sémitiques. Les langues sé- *j* mitiques ont certains traits caractéristiques qui les différencient des autres groupes de langues. Parmi ces caractéristiques, qui se trouvent en particulier en hébreu, on peut énumérer celles-ci: 1) l'existence de certaines consonnes gutturales, en hébreu *h* ח, 'ע; 2) l'existence de consonnes *emphatiques*, en hébreu *t* ט, *s* צ, *k* (q) ק; 3) les racines sont pour la plupart purement consonantiques et trilittères; 4) l'os- sature consonantique du mot exprime l'idée générale, tandis que les voyelles expriment les diverses modalités qui déterminent cette idée.

Affinité du groupe sémitique avec d'autres langues. L'égypt- *k*

tien ancien, dont le copte est issu, a certains traits communs avec les langues sémitiques. On admet qu'il a avec celles-ci une même origine, mais que, séparé de très bonne heure et soumis à des influences étrangères, il a subi une évolution toute particulière qui l'a profondément modifié.

Plus éloignée encore est la parenté des langues sémitiques avec les langues hamitiques modernes : langues berbères, langues koushites (Bischari, Saho, 'Afar, Somali).

Quant à une parenté éloignée des langues sémitiques avec les langues indo-européennes, elle est très problématique. Les meilleurs travaux récents, notamment ceux de H. MÖLLER ⁽¹⁾ n'ont pas encore apporté une preuve convaincante de parenté ⁽²⁾.

§ 3. Histoire de l'hébreu biblique.

a Bien que nos textes bibliques s'étendent sur un bon nombre de siècles, la langue dans laquelle ils sont écrits présente une uniformité étonnante. Mais l'uniformité n'affecte pas au même degré les divers éléments du langage : formes, syntaxe, vocabulaire, phraséologie. Le vocabulaire et la phraséologie sont les éléments qui varient le plus d'époque à époque, d'écrivain à écrivain. Les variations de syntaxe sont en général beaucoup moins considérables. Cependant les différences apparaissent très sensibles quand on considère des textes séparés par un long intervalle de temps. Ainsi la syntaxe des livres historiques postexiliens, Esdras, Néhémie, Chroniques, diffère notablement de celle de Samuel et des Rois ⁽³⁾.

C'est dans les formes que l'uniformité du texte biblique est le plus grande. Encore faut-il distinguer ici l'élément consonantique et l'élément vocalique. Etant donné la nature même des formes sémitiques, dans lesquelles les consonnes sont comme une armature et constituent un élément stable, tandis que les voyelles sont un élément variable, l'altération des voyelles, au cours des siècles, a dû être plus rapide que celle des consonnes. Or le texte qui nous est parvenu ne

⁽¹⁾ *Semitisch und Indogermanisch*, I Teil : Konsonanten (1907); *Vergleichendes indogerm.-sem. Wörterbuch* (1911).

⁽²⁾ Voir en particulier A. MEILLET, dans la *Rev. critique*, 1910, I, p. 313.

⁽³⁾ KROPAT, *Die Syntax des Autors der Chronik* (1909).

nous permet de constater que peu de variations consonantiques et très peu de variations vocaliques. Il est donc fort probable que le texte consonantique a été plus ou moins uniformisé au cours des âges, et il est certain que les diverses parties du texte consonantique, à quelque siècle qu'elles appartiennent, ont reçu une vocalisation uniforme. Les Naqdanim du VII^e siècle ont imposé la prononciation synagogale de leur temps aux textes les plus anciens comme aux textes les plus récents, pour lesquels seuls elle est substantiellement exacte.

En dehors de l'uniformisation du texte consonantique due aux copistes et de la vocalisation uniforme imposée par la Naqdanim, il y a un élément d'uniformité qui provient de la volonté des écrivains eux-mêmes. Si la langue des derniers écrits bibliques ressemble si fort à celle des écrits les plus anciens et diffère tant, par contre, de celle de la Mishna (II^e s. ap. J.-C.), c'est que l'hébreu de la Mishna reflète la langue parlée dans les écoles à l'époque de sa composition, tandis que les derniers écrivains bibliques ont généralement voulu imiter, en quelque mesure, le type à la fois sacré et classique des livres anciens. L'imitation, si imparfaite soit-elle, nous empêche de pouvoir regarder l'hébreu biblique de la dernière époque comme l'image de la langue parlée d'alors.

De tout ceci il ressort combien il est difficile de connaître l'évolution de l'hébreu biblique. La difficulté apparaîtra encore plus grande si l'on considère que nous ignorons la date, même approximative, de la composition ou de la rédaction de certains écrits ⁽¹⁾.

Nous nous contenterons donc de distinguer dans l'histoire de la ^b langue hébraïque deux grandes périodes : la période préexilienne et la période postexilienne. La période préexilienne est l'âge d'or de la langue ; c'est, si l'on peut dire, la période de l'hébreu *classique*. Dans la période postexilienne la langue s'altère, en partie sous l'influence de l'araméen, qui devient de plus en plus exclusivement le langage

(1) Il serait aussi fort intéressant de savoir quelle langue parlaient les Israélites au temps de l'Exode, après plusieurs siècles de séjour en Egypte, quelle langue ils parlaient au moment de leur entrée en Canaan. Sur ce dernier point, on peut voir BAUER (*Histor. Gramm. der hebr. Sprache*, 1, p. 23) qui opine pour l'araméen, lequel n'était alors, d'après lui, qu'un dialecte de l'arabe. Mais les raisons alléguées ne sont pas convaincantes.

ordinaire des Juifs. L'hébreu postexilien le plus altéré est celui de l'Ecclésiaste, d'Esther, d'Esdras et Néhémie, des Chroniques ⁽¹⁾.

c Outre les différences dues à l'évolution de la langue au cours des siècles, l'hébreu a sans doute présenté des particularités dialectales dans les diverses régions où il était parlé ⁽²⁾. Ainsi entre le royaume du nord et celui du sud il aura existé des différences de langage. Mais les éléments dont nous disposons ne nous permettent guère de préciser ces différences et de parler d'un dialecte du nord et d'un dialecte du sud.

d Une différence d'un autre ordre et grandement importante en grammaire est celle qui sépare la langue de la poésie de celle de la prose. La poésie hébraïque a des mots assez nombreux qui lui sont propres, et parmi ces mots, chose remarquable, plusieurs se retrouvent en araméen, p. ex. אָנוּשׁ *homme* pour אָדָם, אֶרֶץ *chemin* pour דֶּרֶךְ, אָתָּה *venir* pour בּוֹא, מִלָּה *parole* pour דְּבַר, חֹזֶה *voir* pour רָאָה. La poésie, soit par recherche, soit par nécessité métrique, emploie souvent des formes rares, anormales ou archaïques. Ainsi l'on trouve en poésie les formes longues anciennes des prépositions אֵלִי = אֵל : עִדִּי = עֵד ; עָלִי = עַל (§ 103 m) ; les finales יְ, יִ du nom (§ 93 l, r) ; les suffixes pronominaux מוֹ, מוֹ, מוֹ (§ 61 i). Pour la syntaxe, notamment pour l'emploi des temps, la poésie use d'une grande liberté. On serait même embarrassé de traiter certaines questions de syntaxe uniquement d'après les textes poétiques ⁽³⁾. C'est sans doute pour des raisons d'esthétique ou de brièveté que la poésie emploie beaucoup moins que la prose l'article, la particule relative אֲשֶׁר, la particule de l'accusatif אֵת.

§ 4. Histoire de la grammaire hébraïque.

a Les premiers travaux de grammaire hébraïque commencent au X^e siècle, sous l'influence de la grammaire arabe, avec le Gaon Sa'ADIA

(1) L'étudiant ne devra lire ces livres qu'en dernier lieu, après qu'il aura acquis une connaissance suffisante de la bonne prose classique.

(2) Du récit de Jug 12, 6 il ressort que les Ephraïmites prononçaient la sifflante du mot שִׁבְלֵת autrement que les gens de Galaad.

(3) La grammaire, et en particulier la syntaxe, est fondée principalement sur les textes de la prose classique, spécialement sur les bons textes narratifs.

du Fayyoun († 942). Les principaux grammairiens juifs dont nous possédons les œuvres sont HAYYUG (vers 1000), ABU'L WALID MERWAN IBN ĠANAḤ (vers 1030), IBN EZRA († 1167), DAVID QIMḤI († vers 1235), son père JOSEPH et son frère MOÏSE. Ces savants juifs avaient pour les éclairer la connaissance de l'araméen et de l'arabe.

La première grammaire publiée par un chrétien est celle de JEAN REUCHLIN (*De rudimentis hebraicis*, 1506). C'est à lui que remontent bon nombre des termes techniques usités en grammaire hébraïque. Le Juif ELIAS LEVITA († 1549) contribua beaucoup, par ses ouvrages et par son enseignement, à répandre la connaissance de l'hébreu chez les savants chrétiens. JEAN BUXTORF († 1629) et ses successeurs restent encore étroitement fidèles à la doctrine grammaticale des Juifs. Au XVIII^e siècle A. SCHULTENS († 1750) met à profit sa connaissance de l'arabe pour expliquer et approfondir l'hébreu. Mais c'est au XIX^e siècle que la grammaire hébraïque se transforme et prend un aspect de plus en plus scientifique.

W. GESENIUS († 1842) fut l'initiateur du mouvement. Sa grammaire eut plusieurs éditions; avec de nombreuses et profondes transformations, elle devint un livre quasi nécessaire, auquel renvoient la plupart des commentateurs de l'Ancien Testament. E. RÖDIGER (14^e—21^e éd.) et E. KAUTZSCH (22^e—28^e éd.) améliorèrent sans relâche l'œuvre de GESENIUS. Les dernières éditions données par KAUTZSCH renferment une masse très considérable de faits sous un volume assez restreint. La doctrine grammaticale est plutôt conservatrice; l'exposé est en général clair et précis; la littérature du sujet est à peu près complète. Après la mort de KAUTZSCH († 1910), la 29^e édition a été publiée par G. BERGSTRÄSSER, qui a profondément transformé l'œuvre de son prédécesseur. C'est en réalité un ouvrage entièrement nouveau, où l'ordre même des matières diffère notablement de l'ancien; c'est un livre beaucoup plus érudit, beaucoup plus critique, faisant une part bien plus large à l'histoire du développement de la langue ⁽¹⁾.

H. EWALD († 1875) chercha à ramener les faits grammaticaux à des lois et à expliquer celles-ci rationnellement. Sa grammaire (*Aus-*

⁽¹⁾ Cf. *Biblica*, 1 (1920), p. 111. Nous n'avons pu utiliser que le 1^{er} fascicule (*Phonétique*), 1918.

fährliches Lehrbuch der hebr. Sprache, 8° [et dernière] éd. 1870) est encore utile, surtout pour la syntaxe.

J. OLSHAUSEN († 1882) dans son *Lehrbuch der hebr. Sprache*, 1861, qui ne renferme que la phonétique et la morphologie, cherche à expliquer les formes de l'hébreu d'après le sémitique primitif, représenté généralement par l'arabe.

F. BÖTTCHER († 1863) dans son *Ausführliches Lehrbuch der hebr. Sprache*, édité par F. MÜHLAU (2 vol. 1866, 68) n'a pu également donner que la phonétique et la morphologie (celle-ci incomplète, cf. t. 2, p. VI). Tel quel, cet ouvrage est le répertoire le plus complet des formes, et à ce titre reste très utile.

B. STADE († 1906) n'a publié aussi que la phonétique et la morphologie (*Lehrbuch der hebr. Grammatik*, 1879). La morphologie du verbe renferme un répertoire à peu près complet des formes du parfait, du futur et de l'impératif, classées par personnes. Cette disposition est commode pour les recherches et la comparaison des formes.

E. KÖNIG a donné une grammaire très considérable en trois volumes: *Lehrgebäude der hebr. Sprache*, t. 1 (1881) pronom et verbe; t. 2 (1895) nom et particule, morphologie générale et phonétique; t. 3 (1897) syntaxe. Il est souvent plus complet que ses prédécesseurs; sur beaucoup de points il cite et discute les diverses opinions: c'est éminemment une grammaire critique.

H. BAUER et P. LEANDER ont publié une *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache* ⁽¹⁾. Cet ouvrage est non seulement une grammaire historique, comme l'indique le titre, mais encore une grammaire descriptive. Dans la partie historique l'hypothèse joue un rôle considérable; la partie descriptive, par ex. la formation nominale, est riche et très soignée. Les auteurs, utilisant les travaux de détails et la grande synthèse de grammaire sémitique comparée de BROCKELMANN, ont voulu élever la grammaire hébraïque à la perfection scientifique atteinte par la grammaire des langues indo-européennes.

d Outre ces travaux d'ensemble de première importance, il convient de signaler comme particulièrement utiles la *Hebrew Syntax* de A. B. DAVIDSON (3^e éd. 1912) et l'excellent ouvrage de DRIVER, *A trea-*

(1) Nous n'avons pu utiliser que les fascicules 1 (1918) et 2 (1919).

tise on the use of the tenses in hebrew and some other syntactical questions (3^e éd. 1892). Il faut noter aussi la Stylistique de KÖNIG (*Stilistik, Rhetorik, Poetik*, 1900), utile complément de sa grammaire.

La lexicographie a fait au XIX^e et au XX^e siècle des progrès ^e importants; mais il en reste encore à faire beaucoup. Le *Thesaurus linguae hebraicae* de W. GESENIUS (publié de 1829 à 1858), vieilli dans plusieurs de ses parties, reste encore un trésor où l'on trouve beaucoup de choses excellentes dont plusieurs ont été abandonnées à tort. Les éditions allemandes du dictionnaire de GESENIUS ont été peu à peu profondément remaniées par les éditeurs successifs. La dernière (16^e) édition donnée par F. BUHL est de 1915: *W. Gesenius' hebr. und aram. Handwörterbuch* (¹). Ce dictionnaire est particulièrement utile pour l'abondante littérature citée, la partie étymologique, l'indication des corrections de texte proposées. Sur ces points l'*Oxford Lexicon* de BROWN, DRIVER et BRIGGS (*A hebrew and english lexicon of the Old Testament*, 1906) lui est inférieur. En revanche il est souvent plus complet et plus soigné. Les parties spécialement grammaticales, notamment les particules, traitées par DRIVER, sont excellentes. Il manque malheureusement un index anglais-hébreu. L'ordre des mots par racines, parfois discutable (cf. § 34 b) ou arbitraire, a de plus l'inconvénient d'être moins pratique que l'ordre purement alphabétique du *Gesenius-Buhl*.

Le dictionnaire de KÖNIG (*Hebr. und aram. Wörterbuch*, 1910), beaucoup moins étendu que les précédents, a l'avantage de renvoyer assidûment à la Grammaire de l'auteur.

Parmi les *Concordances hébraïques*, la plus récente et aussi la ^f plus complète est celle de S. MANDELKERN (*Veteris Testamenti Concordantiae hebraicae atque chaldaicae*, 1896). L'édition abrégée (*editio minor exemplis omissis*) contient uniquement les références.

(¹) 17^e édition (reproduction anastatique de la 16^e), 1920.

— TABLEAU COMPARATIF DES ALPHABETS —

1 Mēša' (vers 850)	2 Samaritain =	3 Papyrus d'Égypte (5 ^e - 3 ^e s.)	4 Carré: Pétrograd (916-7)	5 Rabbinique =
𐤀	Ⲁ	Ⲁ	א	א
𐤁	ⲁ	ⲁ	ב	ב
𐤂	Ⲃ	Ⲃ	ג	ג
𐤃	ⲃ	ⲃ	ד	ד
𐤄	Ⲅ	Ⲅ	ה	ה
𐤅	ⲅ	ⲅ	ו	ו
𐤆	Ⲇ	Ⲇ	ז	ז
𐤇	ⲇ	ⲇ	ח	ח
𐤈	Ⲉ	Ⲉ	ט	ט
𐤉	ⲉ	ⲉ	י	י
𐤊	Ⲋ	Ⲋ	כ	כ
𐤋	ⲋ	ⲋ	ל	ל
𐤌	Ⲍ	Ⲍ	מ	מ
𐤍	ⲍ	ⲍ	נ	נ
𐤎	Ⲏ	Ⲏ	ס	ס
𐤏	ⲏ	ⲏ	ע	ע
𐤐	Ⲑ	Ⲑ	פ	פ
𐤑	ⲑ	ⲑ	צ	צ
𐤒	Ⲓ	Ⲓ	ק	ק
𐤓	ⲓ	ⲓ	ר	ר
𐤔	Ⲕ	Ⲕ	ש	ש
𐤕	ⲕ	ⲕ	ת	ת

PREMIÈRE PARTIE

ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE

§ 5. Les consonnes : graphie et prononciation.

Les phonèmes se divisent en consonnes et en voyelles. Il faut *a* remarquer toutefois que cette division n'est pas adéquate ; certaines voyelles (en hébreu *i*, *u*) peuvent devenir consonantiques (ך, ם) ⁽¹⁾, et certaines consonnes peuvent devenir vocaliques (pas d'exemple en hébreu).

L'alphabet hébreu, comme la plupart des alphabets sémitiques, *b* se compose uniquement de consonnes. Les caractères de nos Bibles imprimées ainsi que ceux de tous les manuscrits connus ⁽²⁾ ont une forme voisine du carré, d'où le nom d'*écriture carrée* כְּתָב מְרֻבָּע. Cette écriture, qui s'est formée du IV^e au II^e siècle av. J.-C. environ, est un développement de l'écriture *araméenne*, adoptée peu à peu par les Juifs, en même temps que la langue araméenne (§ 3 *b*) après le retour de la captivité de Babylone. Cette nouvelle écriture remplaça l'écriture ancienne, dite *écriture hébraïque* (כְּתָב עִבְרִי), celle, par exemple, de l'inscription de Siloé et de la stèle de Mēša^c (§ 2 *e*) ⁽³⁾. L'écriture ancienne continua à être employée, mais notablement modifiée, par les Samaritains après leur séparation des Juifs (fin du IV^e siècle av. J.-C.).

L'écriture *rabbinique* ou écriture de *Rashi* est une modification de l'écriture *carrée*. On l'emploie notamment dans les Bibles rabbiniques pour les commentaires imprimés dans les marges.

Les lettres de l'alphabet hébreu sont au nombre de 22 (23 après *c* l'introduction du point diacritique du ם).

⁽¹⁾ Voir aussi § 21 *c* (pataḥ furtif).

⁽²⁾ Le plus ancien manuscrit daté est le codex des Prophètes de Pétrograd (916—7). Le papyrus Nash, trouvé en 1902, qui contient Ex 20, 2—17 (Décalogue) et Dt 6, 4, date probablement de l'an 100 ap. J.-C.

⁽³⁾ Les lettres qui se ressemblent et par conséquent prêtent à confusion ne sont pas les mêmes dans l'écriture ancienne et dans l'écriture nouvelle. Il faut tenir compte de ce fait pour comprendre certaines altérations du texte. Voir le tableau comparatif des alphabets, p. 10.

Valeur numé- rique		NOM	Trans- cription	PRONONCIATION	DESCRIPTION PHONÉTIQUE
1	א	'alef	ʾ	hamzé ʾ de l'arabe (§ j)	gutturale sourde
2	ב	beth	b	b français (§ o)	labiale sonore explosive
	בּ		b̥, bh	v français (§ o)	labiale sonore spirante
3	ג	ghimel	g	g dur français (§ o)	palatale sonore explosive
	גּ		ḡ, gh	γ grec moderne (§ o)	palatale sonore spirante
4	ד	daleth	d	d français (§ o)	dentale sonore explosive
	דּ		d̥, dh	ð grec moderne (§ o)	dentale sonore spirante
5	ה	hê	h	h anglais, all., s (§ j)	gutturale sourde
6	ו	waw	u, w	w anglais (§ 7 d)	consonne vocalique labiale
7	ז	zayin	z	z français, j	sifflante sonore
8	ח	heth	h	ç (§ k)	gutturale sourde
9	ט	teth	t	ʔ (§ i)	dentale vélaire sourde explos.
10	י	yod	i, y	y français (§ 7 d)	consonne vocalique palatale
20	כ	kaf	k	k français (§ o)	palatale sourde explosive
	כּ		k̥, kh	χ grec moderne (§ o)	palatale sourde spirante
30	ל	lamed	l	l français	linguale sonore
40	מ	mem	m	m français	labiale sonore (et nasale)
50	נ	nun	n	n français	nasale sonore
60	ס	samekh	s	s français (§ m)	sifflante sourde
70	ע	'ayin	ʿ	ʿ (§ k)	gutturale sonore
80	פ	pê	p	p français (§ o)	labiale sourde explosive
	פּ		p̥, ph	f français (§ o)	labiale sourde spirante
90	צ	śadé	ś	ʃ (§ m)	sifflante vélaire sourde
100	ק	qof	q	ق (§ i)	vélaire sourde explosive
200	ר	resh	r	r italien, arabe (§ n)	linguale sonore
300	ש	šin	ś	(ʔ) (§ m)	sifflante sourde
	שׁ	šin	ś̥	ch franç., sh angl. (§ m)	sifflante sourde
400	ת	taw	t	t français (§ o)	dentale sourde explosive
	תּ		t̥, th	θ grec moderne (§ o)	dentale sourde spirante

Lettres finales. Cinq lettres ont une forme particulière quand elles sont à la fin d'un mot. Ces cinq lettres sont renfermées dans le mot mnémonique **כַּמֶּנַפֶּץ** *kam^enaḥpeṣ* « comme celui qui brise ». Opposez כ et ך ; מ et ם, נ et ן, פ et ף, צ et ץ. Dans la forme finale du *mem* le dernier trait est ramené en haut de façon à rejoindre le premier trait et à former ainsi une figure fermée. Pour les quatre autres lettres, au contraire, dans la forme finale le dernier trait, au lieu d'être infléchi vers la gauche, est prolongé vers le bas.

Lettres dilatables. L'hébreu s'écrit de droite à gauche. A la fin d'une ligne, on ne coupe pas un mot. Pour éviter les blancs on augmente la largeur de certaines lettres, à savoir מ, ה, ל, ם, ת.

Valeur numérique. 1—9 = א—ט; 10—90 = י—צ; 100—400 = ק—ת; 500 s'exprime par 400 + 100 = תק; semblablement pour 600—800; 900 s'exprime par 400 + 400 + 100 = תתק. (Pour 500—900 on se sert aussi des lettres finales: 500 ך, 600 ם, 700 ן, 800 ף, 900 ץ). Pour les milliers on se sert des lettres des unités surmontées de deux points, p. ex. אָ = 1000. — Le nombre 15 devrait être יה. Comme ce groupe représente le nom divin יהוה abrégé, on exprime 15 par 9 + 6 = טו. De même 16 devrait être יו. Comme ce groupe représente le nom divin dans les noms propres (p. ex. יואב *iō'āb* « Jéhovah (est) père », on exprime 16 par 9 + 7 = טז.

Abréviations ⁽¹⁾. Comme signe d'abréviation on emploie un trait oblique (ou deux), p. ex. פ' = פִּלְנִי *p^elōnī* « un tel », וגר' = וגֹּמַר *u'gōmar* « et ce qui complète = et caetera », רש"י *Rashi* (*Rabbi Šēlomo Yishaqī*), תנ"ך = תּוֹרָה נְבִיאִים כְּתוּבִים *tōrā(h), n^ebī'im, k^etūbīm*. « Loi - Prophètes - Ecrits » (= la Bible hébraïque). On écrit p. ex. : *verbes* פ"פ, à savoir *verbes* dont la première radicale (représentée par le פ, première radicale du *verbe* פִּעַל) est un *nun* ⁽²⁾; cf. § 40 c.

Division des consonnes. Les consonnes peuvent se grouper commodément de la façon suivante :

Labiales : ב ו מ פ (Mot mnémonique בּוּמַף *būmaḥf*)

Dentales : ד ת ט (vélaire)

⁽¹⁾ Voir surtout le dictionnaire des abréviations de HÄNDLER, dans DALMAN, *Aramäisch-neuhebräisches Wörterbuch* (1901).

⁽²⁾ Prononcer *u* italien (= *ou* français) la voyelle sémitique transcrite par *u*.

Palatales : א ב י

Vélaires : ט (dentale), צ (sifflante), ק

Gutturales : א ה ח ע

Sifflantes : ז ס צ (vélaire), ש שׁ

Linguales : ל ר

Nasales : מ נ

i **Vélaires ou emphatiques.** Les trois consonnes *t* ט, *s* צ, *q* ק⁽¹⁾ sont dites *emphatiques* par rapport aux trois consonnes correspondantes *t* ת, *s* ס, *k* כ. Elles sont émises dans une région plus en arrière (voile du palais) et avec une tension plus énergique des organes. Leurs valeurs, sans analogues dans nos langues, sont exactement celles des emphatiques correspondantes de l'arabe ط, ص, ق. Pour צ voir § m.

j **Gutturales.** L'*alef* א (quand il est prononcé)⁽²⁾ est une gutturale sourde. Pour produire ce son il faut interrompre brusquement l'émission de la voyelle par l'occlusion instantanée de la glotte⁽³⁾. C'est le son qu'on entend parfois dans le mot allemand *ja*^o prononcé avec sentiment (au lieu de *jā*). Exemple : יִשְׁמַח יִשְׂרָאֵל *šam* — *šam* « il se rendra coupable ». On transcrit conventionnellement le א, prononcé ou non, par le signe ʾ (esprit doux du grec).

Le *hé* ה est la gutturale sourde qu'on a dans l'anglais et allemand *hand*. Ce son n'existe pas en français.

k Le *heth* ח est une gutturale sourde qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du ح *h* arabe, dans مُحَمَّد *Muhammad*. Par comparaison avec le ה, on peut dire que c'est un ה émis avec un énergique resserrement du larynx. On l'a décrit assez exactement comme un *sifflement guttural* (GISMONDI).

Par la comparaison des langues on voit que le signe ח correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par ح *h* et ح *h*. Le ח est la vélaire spirante sourde qu'on entend dans la bouche des Suisses prononçant p. ex. l'allemand *nach*. Il est très

(1) Le ק se transcrit soit par le caractère *q* qui en provient graphiquement, soit par *k* (avec un point en bas comme les autres vélaires).

(2) Pratiquement, dans l'hébreu que nous connaissons, א n'est prononcé qu'après une voyelle brève, à savoir quand il ferme la syllabe ; cf. § 24 b.

(3) La glotte est la fente qui sépare les cordes vocales.

probable qu'autrefois le **𐤍** a eu, selon les mots, tantôt la valeur de *h*, tantôt celle de *ḥ*. Mais à l'époque des Naqdanim le **𐤍** représentait uniquement le son *h*. Si le signe **𐤍** avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, comme par exemple la double prononciation des *begadkefat* (§ 50), n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son *ḥ* à l'époque où existait le *kaf* rafé **𐤌** *ḥ* est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le *ḥ*, en effet, est la palatale spirante sourde qu'on a p. ex. dans le grec moderne *χάρις* ou dans l'allemand *nach* en prononciation correcte (par opposition à celle des Suisses). Le détail de la vocalisation suppose le son *h* et exclut le son *ḥ*; ainsi le *pataḥ furtif*, p. ex. dans **טָבִיחַ** *tāḇūʿh* (cf. *طبخ*) « égorgé »; ainsi encore le *pataḥ auxiliaire*, p. ex. dans le type **שָׁלַחְתְּ** *šālāḥʿḥatʿ* « tu (fém.) as envoyé » (§ 70 f), car pour prononcer **šālāḥtʿ* il n'y aurait pas plus besoin de voyelle auxiliaire que pour prononcer **אַל־תִּשֶׂה** *ʿal tēštʿ* « ne bois pas ». L'hébreu répugne absolument au redoublement du son *ḥ* (**חַח**); il en serait de même pour le son analogue *h*. Or le **𐤍**, tout en rejetant le redoublement réel, comme toutes les gutturales, admet volontiers le redoublement virtuel (ou redoublement faible); il le prend même parfois spontanément (§§ 20 a, c) ⁽¹⁾. Donc le **𐤍** suppose le son *h*.

Le *ʿayin* **ע** est une gutturale sonore qui n'existe pas dans nos langues. C'est exactement le son du *ع* arabe, dans **عَيْن** *ʿayn* « œil ». On a comparé ce son à « l'articulation gutturale du chameau que l'on charge de son bât » (HUART, *Littérature arabe*, p. 139) ⁽²⁾. Par la comparaison des langues on voit que le signe **ע** correspond à deux sons sémitiques notablement différents, représentés en arabe par *ع* et *غ*. Cette dernière consonne est une vélaire spirante sonore; c'est la spirante correspondant à un *g* vélaire (ce *g* étant lui-même la sonore correspondant à la sourde *q* **ק**). Il est très probable qu'autrefois le **ע** a eu, selon les mots, tantôt la valeur de *ع*, tantôt celle de *غ*. Mais à l'époque des Naqdanim le **ע** représentait uniquement le son *ع*.

⁽¹⁾ Même dans des cas où le **𐤍** répond à un *h* primitif, p. ex. dans **אָחִים** frères (cf. *أَخ* *ʾah*).

⁽²⁾ L'onomatopée **عُعُع** *u' u' u'* imite le bruit du vomissement; cf. WRIGHT—GOEJE, *Arabic Grammar* ³ 1, p. 295.

Si le signe **ʔ** avait eu deux valeurs, les Naqdanim, si attentifs à noter les moindres nuances, n'auraient pas négligé de les indiquer. L'existence du son $\bar{g}h$ à l'époque où existait le ghimel rafé **ג** \bar{g} est très improbable, les deux sons étant trop voisins. Le \bar{g} , en effet, est la palatale spirante sonore qu'on a p. ex. dans le grec moderne γάλα. Le détail de la vocalisation suppose le son c et exclut le son $\bar{g}h$: ainsi le *pataḥ furtif*, p. ex. dans **שָׁמָעְתָּ** *šāmāʿ*^c « entendu » ; ainsi encore le *pataḥ* auxiliaire dans le type **שָׁמָעְתָּ** *šāmāʿat*^c « tu (fém.) as entendu » (§ 70 f). On transcrit conventionnellement le **ʔ** par le signe c (esprit rude du grec).

m **Sifflantes.** Le **צ** ς est une sifflante sourde vélaire, l'emphatique correspondant à **ס** s (§ m). On le prononce souvent, mais à tort, *ts*. Cette prononciation est à rejeter, car : 1) le son *ts* n'est pas sémitique ; 2) si **צ** = *ts* = $t + s$, un mot pourrait commencer, en fait, par deux consonnes, ce qui répugne au sémitique ; 3) on évite précisément le groupe *ts* : ainsi **hiṣṣaddēq* devient par métathèse **הִצְטַדֵּק** (§ 17 g).

Le **ש** est actuellement prononcé *s* comme **ס** ⁽¹⁾, par tous les Juifs, et depuis une époque immémoriale ⁽²⁾. Le **ש** est la chuintante \check{s} qu'on a dans fr. *chou*, angl. *shoe*, all. *Schuh*. Entre *s* et \check{s} il y a un son intermédiaire (p. ex. *ś* des Polonais, *s* des Espagnols, *s* final des Portugais). Il est possible qu'un son intermédiaire ait existé en hébreu ; mais il est fort douteux que le signe **ש** veuille exprimer ce son. A l'époque de son introduction le signe **ש** exprimait probablement *s*. Ce serait une graphie étymologique employée dans le cas où un ancien \check{s} (ou un ancien *ś*) était devenu *s*. Plusieurs mots bibliques se trouvent écrits tantôt avec **ס**, tantôt avec **ש**, p. ex. on a presque toujours **סוּג** *rétrograder*, une fois **שׁוּג** ; ordinairement **פַּעַם** *irritation*, 3 f. **פַּעַשׁ** (Cf. GESENIUS, *Thesaurus*, sub **ס**). Dans l'hébreu postbiblique le **ש** est souvent supplanté par **ס**.

n **Linguales.** Le **ל** est une linguale, comme **ל**. Il consiste en une ou plusieurs vibrations de la langue, comme le *ḷ* arabe, l'*l* italien,

(1) Ainsi **הִשְׁכִּיל** *il a agi prudemment* et **הִסְכִּיל** *il agi follement* (§ 54 d) se prononcent de la même façon : *hiskīl*.

(2) Les Samaritains ont le signe unique **ש**, auquel il donnent le son unique \check{s} .

espagnol ⁽¹⁾. Il faut absolument éviter de prononcer פ comme la fricative gutturale du français moderne qu'on entend dans une grande partie de la France, surtout dans les villes. Le fait que le פ est traité en partie comme les gutturales n'autorise pas à le regarder comme une gutturale (cf. § 23).

Les begadkefat. Les six consonnes renfermées dans le mot mnémonique **בגדכפת** ont une double prononciation : *explosive*, *spirante*. Explosives, elles ont la valeur des consonnes correspondantes du français *b*, *g* (dur), *d*, *k*, *p*, *t*. Pour indiquer le son explosif on met dans l'intérieur de la lettre un point nommé *dagesh* ⁽²⁾. Spirantes, elles ont les sons *spirants* ou *continus* correspondants. Pour indiquer le son spirant, on met sur la lettre un trait horizontal nommé *rafé* ⁽³⁾; ainsi font les manuscrits. Mais dans les éditions de la Bible, l'absence de *dagesh* suffit à indiquer que la consonne est *rafé*. Le sons spirants sont les suivants :

ב *b*, *bh*, comme β grec moderne, à peu près *v* français.

ג *g*, *gh*, comme γ grec mod. dans γάλα (cf. § 1).

ד *d*, *dh*, comme δ grec mod. (*th* doux anglais).

כ *k*, *kh*, comme χ grec mod. dans χάρις (cf. § k).

פ *p*, *ph*, *f*, comme φ grec mod. = *f* français.

ת *t*, *th*, comme θ grec mod. (*th* dur anglais).

La lecture correcte de l'hébreu exige la prononciation exacte de ces six spirantes.

Sur le *dagesh* cf. § 10. Sur les règles concernant la spiration *p* des *begadkefat* cf. § 19 ; contentons-nous ici de donner la loi générale : Tout élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé), rend spirante la *begadkefat* qui suit.

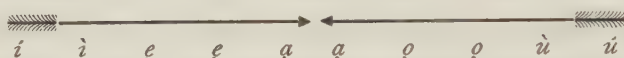
⁽¹⁾ Cf. *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. 5⁴, (1911) p. 383-8.

⁽²⁾ דָּגֶשׁ *dāḡeš*, participe araméen, « perçant », d'après KAHLE, dans BAUER-LEANDER, 1, 119. La consonne explosive (ou instantanée) est aussi appelée par les anciens *dagesh* ou encore דָּשׁ *dāš* « dur ».

⁽³⁾ רָפֵי *rāpē*(y), participe araméen, « relâché ». La consonne spirante est aussi appelée par les anciens *rafé* ou encore רֶפֶ *rēpē* « mou ».

§ 6. Les voyelles : graphie et prononciation.

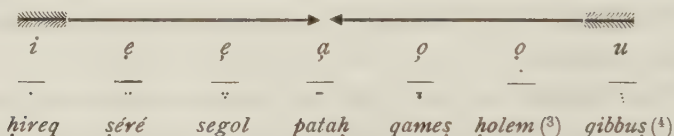
- a Les voyelles se différencient essentiellement entre elles par le *timbre*. Deux voyelles ayant le même timbre peuvent différer par la *quantité*, à savoir par le temps employé à les prononcer. Le timbre (ou *qualité*) et la *quantité* des voyelles doivent être rigoureusement distingués. Nous examinerons d'abord le *timbre* des voyelles hébraïques.
- b L'échelle naturelle des principaux **timbres**, en distinguant pour chacun, une nuance *fermée* et une nuance *ouverte*, est la suivante :



Les voyelles *i* et *u* sont les plus fermées (*i* avec la fermeture en retrait, *u* ⁽¹⁾ avec la fermeture en avant) et la voyelle *a* est la plus ouverte ⁽²⁾.

L'échelle vocalique du sémitique primitif, comme on l'admet généralement, comportait seulement les trois voyelles *i*, *a*, *u*, les trois seules que note la vocalisation de l'arabe.

L'échelle des voyelles hébraïques, à l'époque où elles ont été notées par les Naqdanim de Tibériade, comportait sept timbres, désignés par les signes suivants :



Dans cette échelle l'*a* est la voyelle centrale.

(1) La transcription *u* représente la voyelle *u* de l'italien (= *ou* français), non l'*u* français.

(2) Par nécessité typographique on emploie ici *i*, *û* pour la nuance fermée, *î*, *ù* pour la nuance ouverte. — La différence entre les deux nuances de *i* et de *u* est beaucoup moins sensible que dans les autres voyelles *a*, *e*, *o*.

(3) Le *holem*, seule voyelle au-dessus de la lettre, s'omet, par économie, quand il devrait être tout proche du point diacritique du ך et du ם. Ainsi on écrit מֹשֶׁה *mōšē(h)* « Moïse » (non מֹשֶׁה), נָשָׂא *nešō'* « porter ». — Un *q* quiescent prend à droite le *holem* de la consonne précédente : רִאֵשׁ *rîš'* « tête », חַטָּאת *ḥṭṭāt* « péchés de » (mais cet usage n'est pas toujours observé).

(4) La voyelle *u*, quand elle est longue, s'écrit souvent ך (*shureq*).

En répartissant ces sept timbres en trois classes, d'après les trois voyelles primitives du sémitique, on a le groupement phonétique suivant:

1° CLASSE **a** : *a*.

2° CLASSE **i** : *i*, *e*, *ē*.

3° CLASSE **u** : *u*, *o*, *ō*.

Ces sept timbres nous sont connus par la tradition, les descriptions anciennes, la comparaison des langues. Ils ont leurs correspondants exacts dans plusieurs langues, par ex. en italien qui a, comme l'hébreu un seul *a* (ouvert), mais deux *e* et deux *o*; et en français moderne qui a poussé à l'extrême la distinction des voyelles ouvertes et des voyelles fermées.

La notation graphique de sept timbres est un indice de la finesse d'oreille des Naqdanim et de la perfection de leur système⁽¹⁾. On peut croire que ce système renferme toutes les voyelles existant vers le VII^e siècle, à Tibériade.

Ce système exprime seulement des *timbres*; il ne tient pas compte de la quantité ni de l'origine des voyelles. Ainsi — (écrit souvent ḥ) représente très souvent un *ā* long primitif, p. ex. לֹא *non* (du primitif *lā*). Ainsi — représente souvent un *a* bref primitif, p. ex. שָׁלוֹם *paix* (de **šālām*). Ainsi encore — représente assez souvent un *a* bref primitif, p. ex. אַחַד *un* (pour **aḥad*), הָעָרִים *les villes* (pour **ha'arīm*), יָדְכֶם *votre main* (pour **īadkēm*).

La prononciation des deux voyelles extrêmes — *i*, — *u* n'offre d'aucune difficulté.

La voyelle — *e* est un *e* fermé, comme dans le fr. *pré*, *blé*, *désir*, l'ital. *nero*. Ce son est voisin de *i*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif **inab* devient עֲנַב *raisin* ⁽²⁾.

La voyelle — *e* est un *e* ouvert, comme dans le fr. *près*, *règle*, *terrain*, *miel*, l'ital. *mièle*. Ce son est intermédiaire entre — et — ; pho-

(¹) Le système de Tibériade imite probablement celui des Syriens orientaux qui comprend aussi sept voyelles, tandis que celui des Syriens occidentaux n'en comprend que cinq. Cf. BERGSTRÄSSER, § 9 c.

(²) Comparer l'*e* italien provenant de *i* latin, p. ex. dans *vergine*, *vendico*, *seno*, *capello* (*capillus*; opposer *cappello* dérivé de *cappa*).

nétiqnement il appartient à la classe **i**. Au point de vue de la prononciation, il n'y a aucune différence entre le $\frac{a}{\text{v}}$ provenant de *a*, p. ex. dans אָהָד *ʾāḥād* = *ʿēḥād* et le $\frac{a}{\text{v}}$ provenant de *i* ou *e*, p. ex. dans *bēn* בֵּן *fiḥs* (de בֵּן , בִּי). Quand il provient d'un *a*, le $\frac{a}{\text{v}}$ peut se transcrire étymologiquement *ā*.

La voyelle $\frac{a}{\text{v}}$ *q* est un *a* ouvert, voisin de la voyelle $\frac{a}{\text{v}}$ *ḡ*, avec laquelle il alterne fréquemment ⁽¹⁾.

La voyelle $\frac{a}{\text{v}}$ *o* est un *o* ouvert, comme dans le fr. *sort*, *pomme*, *bonne*, l'ital. *buona*, l'angl. *doll* « poupée » (comp. p. ex. *all* « tous » avec un son *ā* assez voisin). La voyelle $\frac{a}{\text{v}}$ provient soit d'un *u* bref primitif, soit d'un *a* bref primitif. Quand elle provient d'un *a* on peut l'écrire (conventionnellement) $\frac{a}{\text{v}}$ avec *meteg* (§ 14), et la transcrire (étymologiquement) par *ā*. Mais phonétiquement, au point de vue du timbre, *ā* se confond avec *o* dans la tradition de Tibériade ⁽²⁾. (Pour le détail, cf. § 7).

⁽¹⁾ Dans la prononciation babylonienne le *q* est devenu *ā* (= $\frac{a}{\text{v}}$) ; cf. BAUER 1, p. 100. Nous verrons (§ 1) que dans la prononciation de Tibériade, l'altération a porté au contraire sur l'*q* ferme, qui est devenu *ā* (= $\frac{a}{\text{v}}$). La symétrie des deux phénomènes est remarquable.

⁽²⁾ Si l'on veut s'en tenir à la tradition de Tibériade il faut prononcer tous les $\frac{a}{\text{v}}$ avec le même timbre *o* (mais avec une *quantité* variable suivant les cas). Beaucoup de Juifs prononcent le $\frac{a}{\text{v}}$, provenant d'un *a* primitif, comme un *a* (et pratiquement comme le $\frac{a}{\text{v}}$ *q*). L'origine de cette prononciation ne peut guère être une préoccupation étymologique ou un souci pédagogique. C'est un élément d'une prononciation non tibérienne, probablement babylonienne, dans la prononciation de Tibériade. La distinction de $\frac{a}{\text{v}}$ en deux timbres *o* et *a*, contraire au système de Tibériade, est déclarée fautive par plusieurs grammairiens récents. Déjà Ibn Ezra († 1167) reconnaissait que la prononciation du $\frac{a}{\text{v}}$ comme *a* est vicieuse. (Cf. BACHER : *Abbr. Ibn Ezra als Grammatiker*, 1892). Voir sur cette question J. DERENBOURG dans *Journal asiatique*, 6^e série, 13 (1869) p. 513 sq. ; BERGSTRÄSSER, § 10 a ; BAUER, 1, p. 100. Peut-on espérer que la prononciation *scientifique* finira par l'emporter, du moins, chez les chrétiens, sur la prononciation fautive devenue comme traditionnelle ? C'est douteux, en particulier parce que la double prononciation du $\frac{a}{\text{v}}$ a l'avantage pédagogique d'obliger le débutant à reconnaître immédiatement si le $\frac{a}{\text{v}}$ vient d'un *u* ou d'un *a*. — Dans cette grammaire nous transcrivons $\frac{a}{\text{v}}$ phonétiquement par *o*, étymologiquement par *o* ou *ā* selon les cas. En dehors des transcriptions nous écrivons simplement *a* pour *ā*, selon l'usage reçu, p. ex. dans les termes de grammaire *qameṣ*, *ḥatef*, au lieu de *qāmeṣ*, *ḥātef*.

La voyelle \bar{o} est un *o* fermé, comme dans le fr. *dos*, *rose*, l'ital. *orope*. Ce son est voisin de *u*, dont il est le premier degré d'altération (par ouverture). Ainsi le primitif **kul* devient *kol* כֹּל « tout » ⁽¹⁾.

On voit que dans le système vocalique de Tibériade les voyelles extrêmes fermées *i*, *u* sont symétriques, et de même les voyelles fermées *e* *o*, et les voyelles ouvertes *e* *o*.

De la quantité des voyelles. La quantité d'une voyelle est le temps employé à la prononcer. En dehors de la pause (§ 32) où toutes les voyelles reçoivent un allongement secondaire, il faut distinguer en hébreu quatre degrés quantitatifs ⁽²⁾. Une voyelle peut être *longue*, *moyenne* (ou *semi-longue*), *brève*, *très brève*, avec des durées respectives qui pourraient être exprimées par deux temps, un temps et quart, un temps, un quart de temps ⁽³⁾. — Les voyelles longues sont souvent écrites en ajoutant *yod* ou *vav* (*mater lectionis*); ainsi \bar{i} est souvent écrit $\bar{i}y$, \bar{o} souvent écrit $\bar{o}v$, \bar{u} souvent écrit $\bar{u}v$; cf. § 7 c. Les voyelles moyennes et brèves sont généralement écrites sans *mater lectionis* ⁽⁴⁾.

Les voyelles très brèves sont surtout les trois *ḥaṭef*: *ḥaṭef pataḥ* $\overset{\cdot}{\text{—}}$ ⁽⁵⁾, *ḥaṭef segol* $\overset{\cdot}{\text{—}}$ ⁽⁶⁾, *ḥaṭef qameṣ* $\overset{\cdot}{\text{—}}$ ⁽⁷⁾ (§ 9). Dans l'indication de la quantité, on peut, pour simplifier, se contenter d'indiquer les longues, p. ex. \bar{o} , et les très brèves, p. ex. $\overset{\cdot}{\text{—}}$.

Les voyelles, relativement à la quantité, peuvent se répartir dans 3 classes phonétiques, comme il suit :

CLASSE <i>i</i>	CLASSE <i>a</i>	CLASSE <i>u</i>
Longues \bar{i}		\bar{a} , $\bar{ā}$ (de \bar{a}), \bar{u} (de \bar{a} , rar ^t)
Moyennes \bar{e}		\bar{e} , \bar{a} (de \bar{a})
Brèves $\overset{\cdot}{\text{—}}$ $\overset{\cdot}{\text{—}}$	$\overset{\cdot}{\text{—}}$	$\overset{\cdot}{\text{—}}$, $\overset{\cdot}{\text{—}}$ (de <i>u</i>)
Très brèves $\overset{\cdot}{\text{—}}$	$\overset{\cdot}{\text{—}}$	$\overset{\cdot}{\text{—}}$

⁽¹⁾ Comparer l'*o* italien provenant de *u* latin, p. ex. dans *moliti*, *moglie*, *sopra*, *volto* de *vultus*; opposer *volto* de *volgere*, *colto* (de *cultus*; opposer *colto* de *cogliere*).

⁽²⁾ DARMSTETER, dans son *Dictionnaire général*, distingue trois quantités dans les voyelles du français moderne : longue, moyenne, brève.

⁽³⁾ On pourrait exprimer symboliquement les quatre degrés quantitatifs de l'hébreu par les symboles — — — — .

⁽⁴⁾ Ici nous employons la *mater lectionis* pour indiquer la longue et nous l'omettons pour indiquer la moyenne ou la brève.

On voit, par ce tableau, que dans la classe *a* l'hébreu n'a plus de voyelle longue ni de voyelle moyenne : elles ont passé, par altération symétrique, dans la classe *u*. L'*ā* primitif long est devenu ordinairement \bar{o} ֿ, rarement \bar{o} ֿ (\bar{a}) $\frac{1}{12}$; de même l'*a* primitif bref est devenu (en certaines positions) ϕ (\bar{a}) $\frac{1}{12}$ (cf. § 1).

On voit aussi qu'une même voyelle peut avoir plusieurs quantités.

Ainsi *i*, *u* : long, bref.

a, *e* : bref, très bref.

ϕ : long (rar^t), moyen, bref, très bref.

ϕ : long, moyen.

e : moyen.

La quantité indiquée dans le tableau est la quantité normale. Le ton (ou accent) augmente légèrement la durée, et la pause l'augmente notablement. (Nous négligeons ici les cas moins ordinaires).

g La différence de durée entre les longues et les moyennes est considérable. Au contraire la différence de durée entre les moyennes et les brèves est légère⁽¹⁾. La raison est que les longues hébraïques proviennent de longues primitives, tandis que les moyennes et les brèves proviennent de brèves primitives ; ainsi \bar{i} primitif devient ֿ, *i* bref primitif devient normalement ֿ, ֿ, ֿ selon la nature de la syllabe⁽²⁾, p. ex. סִפְרִי *sīḫrī*, de *sīḫrī* « mon livre », עֵנַב *enāḇ*, de *enāḇ* « raisin », חֵלְקִי *ḥēlqī*, de *ḥilqī* « ma part ».

Le voyelles (moyennes) $\frac{1}{12}$ *a*, ֿ *e*, ֿ ϕ sont normalement plus longues que les voyelles (brèves) correspondantes ֿ *a*, ֿ *e*, ֿ ϕ . Cela ressort notamment du fait que les moyennes deviennent brèves dans des formes qui, de leur nature, demandent une vocalisation plus légère. Ainsi עוֹלָם *olām* « siècle » devient עוֹלָם *olām* à l'état construit (§ 92) où la forme doit être plus légère à cause de la diminution ou de la perte du ton. De même שֵׁם « nom » (état absolu et construit), כָּל « tout » (état absolu et construit), deviennent en liaison étroite (indiquée par le maqqef § 13 c) שֵׁם- , כָּל-.

(1) Il est donc peu utile de la noter graphiquement. Dans la plupart des cas la nature de la syllabe indique clairement si la voyelle est brève ou moyenne ; cf. § 28.

(2) Sur la syllabe voir §§ 27, 28.

D'autre part, les voyelles (moyennes) $\frac{—}{|}$, $\frac{—}{|}$, $\frac{—}{|}$ n'ont nullement la durée des longues. Autrement il faudrait admettre qu'un très grand nombre de brèves primitives seraient devenues des longues en hébreu, et seulement en hébreu. Ainsi, tandis qu'on a des voyelles brèves dans arabe $\text{دَقَن} \text{ daqan}$ « barbe », syr. $\text{ܕܩܢ} d^qan$, akkad. *ziqnu*, on aurait deux longues dans héb. $\text{זָקָן} zāqān$. Il est invraisemblable également qu'une voyelle qui est brève, par exemple, en syllabe fermée devienne une vraie longue par le seul fait que la syllabe devient ouverte. Si l'on essaie de donner aux trois voyelles moyennes la durée des longues on obtient une prononciation d'une lenteur invraisemblable et absolument impossible en pratique. Le fait que les voyelles moyennes n'ont pas sur une voyelle précédente primitive *i*, *u* l'effet qu'ont les voyelles longues montre qu'elles ne sont pas longues. Ainsi une voyelle longue fait tomber un *i* primitif : $*\text{širār} > \text{צִרֹר}$ « sac » ; au contraire $*\text{inab} > \text{עִנָב}$ « raisin ». De même $*\text{ruḥāb} > \text{רְחוֹב}$ « place » (BROCKELMANN, *Grundriss* 1. p. 351), mais $*\text{šū'ar} > \text{שְׁעָר}$ « horrible » (cf. § 30 d).

REMARQUES. 1. La distinction de cinq voyelles longues \bar{a} , \bar{e} , \bar{i} , \bar{o} , \bar{u} , *h* et de cinq voyelles brèves *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. introduite par Joseph Qimḥi (XII^e siècle) et généralement reçue jusqu'à nos jours, est une déformation violente du système vocalique de Tibériade. Elle a peut-être été suggérée par le dialecte roman parlé par J. Qimḥi, ou par le latin, ou encore par l'arabe (qui distingue trois longues \bar{a} , \bar{i} , \bar{u} et trois brèves *a*, *i*, *u*).

2. Les questions relatives au timbre et à la quantité des voyelles de Tibériade n'ont guère été étudiées que depuis la fin du XIX^e siècle. Voir en particulier H. GRIMME, *Akzent und Vokallehre* (1896), pp. 32 sqq.

Du timbre et de la quantité des voyelles hébraïques par *i* rapport aux voyelles primitives.

On admet que le sémitique primitif avait trois voyelles longues \bar{a} , \bar{i} , \bar{u} et trois voyelles brèves *a*, *i*, *u*. En considérant le sort de ces voyelles en hébreu, il semble que les voyelles longues avaient un son fermé par rapport aux voyelles brèves correspondantes.

Le tableau suivant montre les principaux changements ordinaires des voyelles sémitiques en voyelles hébraïques dans les diverses espèces de syllabes (ouverte, fermée ; tonique, atone) :

	CLASSE i				CLASSE a		CLASSE u					
Voy. primitives	\bar{i}	i			a	\bar{a}				u	\bar{u}	
Voy. hébraïques	\bar{i}	i	e	ϵ	a	$(\bar{a}) = \rho$	ρ	$\bar{\rho}$	ρ	u	\bar{u}	
En syllabe	ouv.	fer. at.	ouv.	ferm.	fermée	ouv.	fer. at.	ouv.	ouv.	fer. at.	ouv.	
	fermée		fermée			fermée		fer.	fer.		fer.	
	toniq.		toniq.			toniq.		ton.	ton.		ton.	

Il ressort de ce tableau que les **longues** primitives restent longues en hébreu ; quant aux **brèves** primitives, ou elles restent brèves (en syllabe fermée), ou elles deviennent moyennes (en syll. fermée tonique [souvent] et en syll. ouverte). Les voyelles **moyennes** hébraïques sont donc des voyelles brèves primitives devenues en hébreu un peu plus longues que les brèves soit primitives, soit hébraïques.

Quant au **timbre**, les voyelles **longues** primitives \bar{i} , \bar{u} sont conservées en hébreu, p. ex. $*\bar{i}ad\bar{i}n > יָדִין$ « il jugera », $*\bar{i}aq\bar{u}m > יָקוּם$ « il se lèvera ». Mais \bar{a} est devenu généralement $\bar{\rho}$, p. ex. $*\bar{s}al\bar{a}m > שָׁלוֹם$ « paix », $*q\bar{a}t\bar{i}l > קָטִיל$ « tuant », rarement \bar{a} , p. ex. $*kit\bar{a}b > כֶּתֶב$ « un écrit » (mot aramaisant). Les voyelles **brèves** primitives a , i , u se maintiennent souvent ⁽¹⁾ en syllabe fermée atone, p. ex. type מַלְכִּי, type סַפְּרִי, ordinairement en syllabe *aiguë* atone, p. ex. יָמִים « mers », אִמּוֹת « mères », חֻקִּי « mon droit ». Mais en syllabe fermée tonique (souvent) et en syllabe ouverte, leur timbre (comme leur quantité) est altéré ; elles deviennent les moyennes \bar{a} ($= \rho$), e , ρ . Exemples en syll. fermée tonique : יָם « mer », אִם « mère », חֵק « droit » ; en syllabe ouverte : שָׁלוֹם, עֲנַב, נְבֻחָה « haute » de $*gabuha(h)$.

On remarquera que l'altération de \bar{a} en $\bar{\rho}$ et celle de a en ρ (\bar{a}) sont parallèles : chacune des deux voyelles primitives devient plus fermée de deux degrés. Au contraire les deux voyelles symétriques primitives i , u en devenant e , ρ s'ouvrent d'un degré, en devenant ϵ , ρ s'ouvrent de deux degrés.

j De la voyelle $\bar{\epsilon}$ en particulier. Cette voyelle présentant des difficultés spéciales, à cause de sa double origine, demande quelques explications complémentaires (cf. *d*). Le signe $\bar{\epsilon}$ est une déformation

⁽¹⁾ Mais u beaucoup moins souvent que a , i ; ainsi dans le type nominal $*gutl$ on a ordinairement קָטִיל, p. ex. קָרָשִׁי ; dans le type verbal $\bar{i}uqtal$ on a יִקְטִיל plutôt que קָטִיל.

du signe primitif — composé du trait du pataḥ et du point du ḥolem. Ce symbole exprime assez heureusement le son ρ , intermédiaire entre q et φ ⁽¹⁾.

Quant à son origine, la voyelle — provient tantôt d'une voyelle primitive u , et alors elle est brève, tantôt d'une voyelle primitive a , et alors elle est moyenne ⁽²⁾. Dans ce dernier cas on peut l'écrire conventionnellement — pour indiquer qu'elle est moyenne, et la transcrire \hat{a} pour indiquer qu'elle provient d'un a primitif. Le signe — exprime un timbre unique ρ , malgré sa double origine, exactement comme le signe — , malgré sa double origine, exprime le timbre unique φ . Il est invraisemblable que le système graphique de Tibériade, qui pousse la précision jusqu'à distinguer deux nuances de la voyelle e et deux nuances de la voyelle o , ait exprimé par un signe unique deux voyelles telles que o et a . Il semble téméraire d'accuser les Naqdanim d'erreur sur un point aussi important. — Plusieurs phénomènes phonétiques de détail montrent que le \hat{a} sonnait réellement ρ dans la bouche des Naqdanim. Ainsi, dans le cas du dagesh euphonique (§ 18 *i*), p. ex. לְכָה־נָא $l^{\circ}k\hat{a}nn\hat{a}$, le premier \hat{a} en cette position (syllabe aiguë atone) a dû avoir la nuance ouverte ρ . Une nuance fermée, telle que q , est aussi peu naturelle en cette position que les voyelles fermées φ , ρ . Si l'on dit נִכְה־נָא, comme on dit נִכְה־בָּ, et comme on dit מְה־נָּה, c'est que le — est une voyelle de nuance ouverte (ρ) comme — φ et — q (cf. § 18 *i*). Voir encore la loi d'harmonisation du type אָהָד (§ 29 *f*). D'autres indices révélateurs seront signalés dans la Phonétique et dans la Morphologie (§§ 6 l 1; 7 b N; 9 e 2; 32 c; 88 B g; C f).

L'altération de a primitif en ρ a un parallèle en araméen occidental, et donc dans la même région que l'hébreu. En araméen occidental \bar{a} primitif est devenu $\bar{\rho}$ (écrit — en araméen biblique, — [originellement \bar{o} μαρόν] en syriaque occidental) ⁽³⁾. L'altération de a

(1) Comparer les trois voyelles — — — de la classe i avec un, deux, trois points.

(2) Ainsi כָּל « totalité de » de **kul*, כָּל (rac. כלל) = *kol*; mais כָּל « il a mesuré » (Is 40, 12 †) = *kāl* (rac. כיל ou כול).

(3) Ainsi le primitif **lā* « non » devient $\bar{l}\bar{\rho}$ (= $\bar{l}\bar{\rho}$) : aram. bibl. לֹא, syr. ܠܐ (au contraire en héb. לֹא $\bar{l}\bar{o}$).

en *o* (soit ρ soit φ) est un phénomène qui se retrouve dans beaucoup de langues et de dialectes (Comp. p. ex. anglais *what* = *uhot*, avec un ρ comme dans *not*).

Le passage de q primitif à héb. ρ a dû se faire probablement par un son intermédiaire q ⁽¹⁾.

Le —_{r} provenant de *a* est prononcé ρ par les Juifs du Yémen, de la Perse, du Daghestan. Les Juifs allemands le prononcent fautive-ment φ (qui est le son du —). Les Juifs des autres pays le prononcent *a*. Cf. IDELSOHN, *Die gegenwärtige Aussprache des Hebräischen bei Juden...* dans *Monatschrift für Gesch. und Wissensch. des Judentums*, 1913 (75 Jahrgang), pp. 527—545 ; 697—721).

l Remarques pratiques sur les deux —_{r} . Le —_{r} provenant de *u* est normalement bref ; on l'appelle קָמֶץ חָטִיף *qameš abrégé* (littér. : *enlevé*). Le —_{r} provenant de *a* est ordinairement moyen, rarement long ; on l'appelle קָמֶץ רָחֵב *qameš large*.

Le —_{r} tonique est moyen, et donc provient de *a*, p. ex. עֲנָב 'enâb', וַיִּקָּם *uqaiâ'qem*. Le —_{r} atone en syllabe ouverte est moyen, donc *â*, p. ex. קָטְלוּ *qâ-^llû'* ; en syll. fermée il est bref, donc ρ , p. ex. אָכַלְהָ *âk-lâ'(h)* « nourriture », וַיִּקָּם *uqaiâ'qom*, הִנֵּנִי *honne'ni* « aie pitié de moi ».

Donc ρ ne se trouve normalement qu'en syllabe fermée atone ; *â* se trouve dans les autres espèces de syllabes, à savoir en syllabe fermée tonique et en syllabe ouverte (tonique et atone).

Les exceptions sont peu nombreuses. Voici les principales :

1) Après de la forme קָדָשִׁים ⁽²⁾ *qâdâšim*, on a קָדָשִׁים *qô-dâšim*, avec ρ en syllabe ouverte ; mais en réalité, ici, en syllabe ouverte, l' ρ a dû devenir moyen (cf. § 28 e). Cette graphie insolite suppose que le —_{r} a le son unique ρ . De même on a שְׂרָשִׁים ⁽³⁾ *šô-râšim*, pour שְׂרָשִׁים* ; cf. § 96 A g ⁽⁴⁾.

(1) L' ρ provenant de *a*, a pu originairement être vélaire. L' ρ vélaire est la voyelle homogène de la vélaire ק, celle qu'on perçoit quand on veut prononcer ק sans voyelle déterminée.

(2) Pluriel de קָדָשׁ *qôdêš* « sainteté ».

(3) Pluriel de שְׂרָשׁ *šôrêš* « racine ».

(4) Le mot הַרְבֵּון* « aiguillon » est lu *ôp-rêbôn*. Cependant BAUER et LEANDER, 1, p. 500, supposent *dâ*. Malheureusement l'étymologie est obscure. C'est un des très rares cas où l'origine du qameš nous échappe.

2) Le pluriel de בַּיִת *ba'it* « maison » est בָּתִּים *bât-tīm* (§ 98 f) avec *ā* en syll. fermée atone. Le *meteg* invite à garder à la voyelle sa quantité de voyelle moyenne (§ 14 b).

3) La forme pausale de שָׂכֹלְתִי *šākōl'tī* « je suis privé d'enfants » est שִׂכְלֹלְתִי *šakōl'tī* avec un *ρ* (pour *φ*) allongé secondairement et plus long que l'*ρ* (voir d'autres exemples § 32 c).

Cas pratique où la quantité du ֿ est indiquée indirectement *m* par la graphie. La 3^e personne fém. du parfait est קָטְלָה *qā-ṭlā(h)* « elle a tué » du primitif **qatalat*. Le *meteg* du qameš indique ici la division syllabique *qā*. Au contraire le type קָטְלָה ⁽¹⁾ sans *meteg* est *qōṭ-lā(h)* « tue », à savoir l'impératif קַטֵּל avec הֿ ֿ paragogique, § 48 d. (la voyelle *φ* a passé sous le ק et s'est abrégée en *ρ*), p. ex. אָכְלָה « mange ».

Le ֿ précédant le ḥaṭef qameš (ֿֿ) est un *ρ* (malgré le *meteg*), *n* sauf dans le cas où ֿֿ représente la voyelle *ā* de l'article (הֿֿ), p. ex. פְּעִילִי *φō'ṭilī* « mon œuvre », de נְעָמִי *Nφ'ōmī* (nom de femme) de נְעִים « suavité ». Mais une forme telle que בְּאִנְיָה ⁽¹⁾ est équivoque : elle représente soit *bφ'ōniṯiā(h)* « dans (un) navire », sans l'article, soit *bā-ṯōniṯiā(h)* « dans le navire », avec l'article (§ 35 e).

§ 7. Des consonnes (matres lectionis) indiquant le timbre ou la quantité des voyelles.

Quelques consonnes indiquent, bien qu'imparfaitement, certaines *a* voyelles. Ces consonnes sont ו, י, ה et plus rarement א. Elles sont appelées *matres lectionis* אִמּוֹת הַקְּרִיָּאָה ; elles sont appelées aussi *quiescentes* c'est-à-dire non prononcées (par opposition à *mobiles* c.-à-d. prononcées).

Les matres lectionis en tant qu'indiquant des timbres. Les *b* raisons pour lesquelles telle voyelle est indiquée par telle consonne sont d'ordre phonétique, d'ordre étymologique ou d'ordre pratique, selon les cas.

Les voyelles *u, i* (en général comme longues) sont indiquées na-

(1) Nous négligeons ici, pour la simplicité, la question du shewa moyen (cf. § 48 d).

turellement par les consonnes vocaliques correspondantes ו, י, p. ex. קום = קים, דין = דין.

Les voyelles *o*, *e*, *ɛ* (en général comme longues) sont indiquées également par ו, י; d'abord dans le cas de contraction ($au > \bar{o}$; $ai > \bar{e}$, \bar{e} , p. ex. יום = יום (de *iaum*), בית = בית (état construit de בית), puis dans d'autres cas.

La voyelle finale *o* est parfois indiquée par ה. Cette graphie est née dans des cas où *o* provient de *ahu*; ainsi כלה = כלה (aussi fréquent que כלו; cf. § 94 h).

La voyelle finale *a* est indiquée par ה. Cette graphie a dû naître à l'état absolu des noms en *at*, dont la forme pausale ancienne était probablement *ah* (avec *h* prononcé, comme en arabe), p. ex. מלכה = מלכה⁽¹⁾.

La voyelle finale *e* (*ɛ*, *ɛ*) est indiquée par ה. Cette graphie a pu être suggérée par les formes du futur avec suffixe de la 3^e p., telles que יגלה, יגלה, et les formes nominales telles que שדה, שדה. Exemples יגלה, יגלה; שדה, שדה.

En résumé ו peut indiquer les voyelles ו, ו⁽²⁾;

י peut indiquer les voyelles י, י, י;

ה final peut indiquer les voyelles ה, ה, ה; assez rarement ה.

L'א peut être quiescent avec toutes les voyelles; mais en réalité il est ordinairement étymologique, p. ex. ראש « tête » (cf. arabe رأس *ra's* avec alef prononcé). Dans certains cas l'א ne semble pas étymologique, p. ex. dans לא (= arabe لا *lā*). Cet א provient peut-être d'une époque où la voyelle longue primitive *ā* était encore conservée (c'est ainsi que l'alef indique l'*ā* long en arabe). De même probablement dans זאת « celle-ci » (§ 36 a), נאד « outre ».

(1) La voyelle finale *a* est parfois sans ה. Ainsi on a 5 fois le ketib את pour אתה *toi*. On a souvent ו pour ו, finale pl. fém. du futur, p. ex. תקטלו (24 d). Au parfait la finale 2^e p. sg. m. est régulièrement ת, p. ex. קטלת (cependant dans le verbe נתת *donner* on écrit plutôt נתת § 42 f).

(2) Dans quelques cas très rares le ו semble être *mater lectionis* du son *o*: ו Is 18, 4; ושאול 1 Ch 18, 10. Dans la Mishna et dans le Talmud on a parfois le ו pour indiquer ו (soit *o*, soit *a*, ce qui suppose le son unique *o*). Cf. S. KRAUSS, *Zeitschr. der deutschen morg. Gesellschaft*, 67, p. 738, l. 30.

On trouve, rarement, **ס** non étymologique dans des formes avec la voyelle ֿֿֿ , p. ex. **קָאִם** (Os 10, 14 pour **קָם**, § 80 k), **שָׁנָא** « sommeil » (Ps 127, 2, graphie araméenne pour **שָׁנָה**).

La particule **נָא** (§ 105 c) s'écrit avec **ס**, peut-être pour mieux distinguer de la finale **נָה** du pluriel fém. au futur et à l'impératif.

Les matres lectionis en tant qu'indiquant la quantité des voyelles. De même que les *matres lectionis* indiquent, imparfaitement, certains timbres, elles indiquent aussi, imparfaitement, la quantité. L'écriture hébraïque n'est pas arrivée à indiquer toutes les longues et seulement les longues par une lettre quiescente, comme le fait l'écriture arabe. Très souvent de vraies longues n'ont pas de *mater lectionis* (*scriptio defectiva*), et inversement, quelquefois des voyelles moyennes ou brèves ont une *mater lectionis* (la *scriptio plena* est alors indue). On emploie **י** pour indiquer les voyelles longues **יִ**, **יִי**; on emploie **יִי** pour indiquer les voyelles longues **יִיֿ**, **יִיֿי**, **יִיֿיֿ**. L'absence d'une *mater lectionis* pour la voyelle **ā** s'explique probablement par le fait que **ā** est rarement long (p. ex. dans **כֶּתֶב** de **kitāb* § 96 D d), car l'**ā** primitif est ordinairement devenu **ō** en hébreu.

Certaines formes fréquentes sont souvent écrites *defective*; ainsi on écrit généralement **שָׁלוֹשׁ** *šālōš* « trois », malgré la longueur certaine du **ō**; de même le participe actif **קָטַל** *qōṭel* de **qāṭil*). Souvent, par tendance à l'économie, on omet la *mater lectionis* quand, dans le même mot, on a **י** ou **יִ**. Ainsi on écrit presque toujours **גוֹיִם** « peuples » pour **גוֹיִיִם**, **מִצְוֹת** *mišvōt* « commandements » pour **מִצְוֹתִי**. On écrit toujours **אֱלֹהִים** *ʾlōhīm* « Dieu », mais toujours **אֱלֹהִים** *ʾlōhīm* (pluriel). On trouve toujours **מַחְסֹר** « manque » écrit *plene*, sauf dans deux cas où il y a un **י** dans la forme : **מַחְסְרִי** Dt 15, 8, **וּמַחְסְרָךְ** Pr 6, 11.

Par contre, certaines voyelles moyennes ont quelquefois la *mater lectionis*; ainsi le futur du type **יִקְטַל** où l'**ō** est moyen (provenant d'un **u**) est assez souvent écrit avec **י** (cf. BAUER 1, p. 302); de même, mais rarement, la forme **קָטַל** (impératif et infinitif construit).

La *scriptio plena* tend à devenir plus fréquente dans les livres postérieurs. Elle est très développée dans les écrits postbibliques et supplée ainsi à l'absence des signes vocaliques.

Remarque. Quand le **י** et le **יִ** ne sont pas employés comme *mater lectionis*, ils se prononcent. C'est le cas dans les groupes sui-

vants où la voyelle qui précède est *hétérogène* : $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$; $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$, ָ , ָ . Dans ces groupes le ָ et le ָ ont probablement ⁽¹⁾ une valeur consonantique, p. ex. $\text{ָ} \text{—} = q\dot{a}$, (non $q\ddot{a}$), $\text{ָ} \text{—} = \dot{a}u$ (non $\ddot{a}u$). — Dans le groupe $\text{ָ} \text{—}$ (suffixe 3^e p. sg. m. du nom pl.) le ָ est quiescent, p. ex. $\text{ָ} \text{—}$ « les chevaux de lui » se prononce *sūsāu*.

§ 8. Du shewa.

a Le signe ָ *shewa* ⁽²⁾ est un signe équivoque ⁽³⁾ : il représente en effet deux choses notablement différentes. Tantôt il indique une voyelle incolore extrêmement brève, tantôt au contraire il indique l'absence absolue de voyelle (comme le *sukūn* arabe) ⁽⁴⁾. A l'origine le ָ représentait une voyelle « très légère, une sorte de demi-voyelle, qu'on peut comparer à l'*e muet* prononcé du français dans p. ex. *regard, le roi*. Puis l'usage du signe ָ a été étendu au cas où la consonne (prononcée) n'a pas de voyelle.

Le shewa non prononcé se nomme *quiescent*. On le met sous toute consonne prononcée, sauf sous les consonnes finales. Toutefois on l'écrit dans le ָ final, où il est pratiquement signe diacritique, permettant de distinguer plus facilement ָ final de ָ final. Exemple : $\text{ָ} \text{—}$ *sāu* ⁽⁵⁾ : le shewa (quiescent) est mis sous le ָ (qui est prononcé), non sous l' ָ (qui n'est pas prononcé). Dans $\text{ָ} \text{—}$ *sūsā(ā)* (§ 7 d) le ָ n'étant pas prononcé, et le ָ prononcé étant final, n'ont pas de shewa. Le shewa quiescent, n'étant phonétiquement rien, ne s'indique pas dans les transcriptions.

Le shewa prononcé se nomme *mobile* ; il se subdivise en *normal* et *anormal*. Pour la commodité, nous appellerons *shewa mobile* le shewa prononcé normal ; et *shewa moyen* le shewa prononcé anormal.

b Le *shewa quiescent* (c.-à-d. non prononcé) est celui qui se trouve sous une consonne qui ferme (parfaitement) une syllabe, p. ex. dans

⁽¹⁾ En faveur de cette vue, voir § 19 d.

⁽²⁾ $\text{ָ} \text{—}$, $\text{ָ} \text{—}$, d'après hébreu biblique $\text{ָ} \text{—}$ « néant, rien ». Le shewa indique ou un *rien* au sens propre, ou un *rien* au sens figuré, à savoir *presque rien*.

⁽³⁾ Le dagesh est aussi un signe équivoque (§ 10 a).

⁽⁴⁾ En réunissant ces deux emplois, on peut dire que le shewa indique l'absence de tout élément vocalique coloré (voyelle pleine ou *ḥaṭef*).

קְטִילָה *qāṭal'-lā* ; מִצְוֹת *miṣ-ṣūl* « commandements », בְּאִשׁוֹ *bə'-šō* « sa puanteur ».

Le *shewa mobile* (c.-à-d. *shewa prononcé normal*) forme avec sa c consonne une petite syllabe (demi-syllabe) ouverte, p. ex. dans קְטִילָה *qā-ṭ'-lā(h)*. Ce shewa est la réduction d'une voyelle pleine (ici d'un *a* : **qāṭalat*). On a le shewa mobile : 1) sous une consonne initiale : קְטִיל *q'-ṭol* ; 2) sous une consonne qui suit une syllabe ouverte : קְטִילָה *qā-ṭ'-lā(h)* (remarquer le meteg) ; 3) sous une consonne qui suit une syllabe fermée : יְקִיל *ṯiq-ṭ'-lū* (d'où la règle empirique : de deux shewa consécutifs le premier est quiescent, le second mobile) ; 4) par conséquent sous une consonne longue (redoublée) : קִיל *qit-ṭ'-lū* ⁽¹⁾.

Le *shewa moyen* (c.-à-d. *shewa prononcé anormal*) est ainsi ap- d pelé parce qu'il est comme intermédiaire (*shewa medium*) entre le shewa quiescent et le shewa mobile.

Le shewa moyen est *prononcé*. Nous le savons par la tradition. Nous pouvons le conclure du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, représente généralement une voyelle pleine primitive. Nous pouvons le conclure encore du fait que le shewa moyen, comme le shewa mobile, rend spirante la consonne *begadkefat* qui suit, p. ex. dans le type מְלִכִּי « rois de » ; quand, par exception, la spiration n'a pas lieu, p. ex. dans le mot כַּסְפִּי *kas-pē* « pièces d'argent de », c'est que le shewa est devenu quiescent (cf. § 19).

Le shewa moyen est un shewa mobile *anormal*. En effet, tandis que le shewa mobile se trouve après des syllabes normales (syllabe ouverte, syllabe fermée), le shewa moyen se trouve après une syllabe anormale (ni vraiment ouverte, ni vraiment fermée ; cf. § 27 c).

(1) Le shewa qu'on trouve parfois écrit sous une consonne finale (cf. § a) ne peut être qu'un shewa mobile. On l'a p. ex. dans le type de la 2^e p. f. sg. קָטַלְתָּ *qāṭalt'e* (où le shewa représente une ancienne voyelle brève *i*) ; שָׁקָה *šāqāšq'e* « et il abreuva » (fut. apoc. hifil de שָׁקַח) ; וַיִּשֶׁב *waššib* « et il emmena captif » (fut. apoc. qal de שָׁבַע) ; אֶל־תֵּשֶׁת *al-tēšet* « ne bois pas » (fut. apoc. qal de שָׁתַּה) ; אַתָּה *att'e* « toi » fém. (pour **atti*). Il en est de même dans le type שָׁלַחְתָּ *šālāḥṭ'e* « tu (f.) as envoyé » avec un pataḥ auxiliaire très bref sous la 3^e gutturale au lieu du shewa quiescent (cf. § 70 f). — A fortiori le — qu'on trouve quelquefois après une syllabe ouverte doit être prononcé, p. ex. 2^e p. f. גָּלִיתָ à côté de la forme normale גָּלִיתָ ; בָּאתָ à côté de la forme normale בָּאתָ.

Le shewa moyen est **intermédiaire** entre le shewa mobile et le shewa quiescent. Comme le shewa mobile, il est prononcé ; comme le shewa quiescent, il vient après une voyelle brève, p. ex. après — dans מִלְכִּי (comme dans מֶלֶךְ « mon roi », avec shewa quiescent).

Explication de l'exemple מִלְכִּי = *mal^ekē*. Ce mot a deux syllabes, mais la division syllabique est impossible (cf. § 27 a). Le כ étant spirant, le shewa doit être prononcé ; d'autre part ce n'est pas un shewa mobile normal, car il ne vient pas après une syllabe ouverte. On ne peut couper *maq-l^ekē*, car — ne peut se trouver en syllabe ouverte, ni *mal-kē*, car un shewa ne peut commencer une syllabe. Phonétiquement la petite voyelle ^e se rattache étroitement à la consonne précédente : le groupe *mal^e* forme une unité phonétique étroite.

^e **Remarques.** 1) Le shewa moyen n'est nullement une invention des grammairiens. C'est un phénomène bien réel, constituant un trait caractéristique de l'hébreu. On a donc grand tort de le rejeter, comme a fait KAUTZSCH dans la 28^e éd. de sa grammaire, sous l'influence du métricien SIEVERS.

2) L'existence du shewa moyen apparaît clairement dans le cas des *begadkefat* (§ 19) ⁽¹⁾. Dans les autres cas on peut conclure à son existence par analogie. Ainsi les mots du type מִלְכִּי comme פְּרִמִּי ont probablement le shewa moyen ; mais il a pu facilement disparaître, comme de fait il a disparu dans כִּסְפִּי.

3) Généralement le shewa moyen représente une ancienne voyelle pleine, comme le shewa mobile. Quelquefois cependant il est adventice, p. ex. dans בְּנִדִּי (car le type normal est מִלְכִּי, קִרְבִּי).

^f **Cas pratiques** où l'on a le shewa moyen :

Nom : 1) Dans les noms segolés, au pluriel construit (et aux formes qui le contiennent), מִלְכֵיכֶם, מִלְכֵיכֶם (cf. 7) ; cf. § 96 A b.

2) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives, p. ex. type דְּבַר « parole », pl. cst. דִּבְרֵי *dib^erē* ; זֶנֶב « queue », pl. cst. זִנְבוֹת (ici — pour le normal —) ; cf. § 96 B b.

3) Dans les noms avec deux voyelles brèves primitives et la finale fém. הַ —, p. ex. צְדָקָה « justice » (de **sadaqat*) ; cst. צִדְקָת *sid^eqat* ; pl. cst. צִדְקוֹת ; נְדָבָה « générosité », cst. נִדְבֹת ; cf. § 97 B b.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 18, p. 71.

4) Dans le type הַפִּיטָה « vers la maison » (פִּיטָה + finale atone *ā*); mais à la pause le shewa est probablement mobile הַבִּיטָה *hab-bā'-tā(h)*; cf. § 93 c.

Verbe: 5) A l'impératif, p. ex. כְּבֹדִי § 48 c, d; avec suffixes, p. ex. כְּתֹבָם, cf. § 64 a.

6) A l'infinitif avec suffixes (généralement), p. ex. כְּתֹבוּ (§ 65 b).

Après les prépositions ב, בִּ, généralement p. ex. בְּנִפְלָל, בְּנִפְלָל; mais après ל le shewa est généralement quiescent, p. ex. לְנִפְלָל (§ 49 f) (1).

7) Devant les suffixes lourds de la 2^e pl. כֶּם, כֵּן on a toujours le shewa moyen, p. ex. צִדְקַתְכֶם *ṣid^eqat^ekem* (où le premier shewa aussi est moyen, cf. 3); יִשְׁכֶּם; יִלְבְּשְׁכֶם, קִטְלְכֶם, יִקְטְלְכֶם *ḵitql^ekem*.

8) Devant le suffixe ך, il faut distinguer les trois voyelles primitives *u*, *i*, *a*.

Après *u* primitif (qui devient $\frac{u}{\text{—}}$), on a le shewa moyen, p. ex. יִקְטְלְכָּה *ḵitql^ekā*.

Après *i* primitif (qui devient $\frac{i}{\text{—}}$) on a généralement le shewa moyen, p. ex. יִשְׁכְּלָה, קִטְלְהָ, יִקְטְלְהָ. Mais au parfait statif on a p. ex. יִאֲחַדְהָ; שְׁאֲלָה ($\frac{a}{\text{—}}$ et shewa mobile).

Après *a* primitif, au contraire, on a le shewa mobile, p. ex. יִלְבֹּשְׁהָ *il-bā'-š^e-kā*. Exception: à la 3^e p. f. sg. du pf., p. ex. קִטְלָתָהּ *q^etālq^et^ekā* (la syllabe *at* gardant toujours le ton).

En résumé, devant ך (comme devant כֶּם), le shewa est toujours prononcé: généralement il est mobile après une voyelle primitive *a*, moyen après les voyelles primitives *u*, *i*.

9) Après une consonne qui devrait être redoublée et qui cependant ne l'est pas, p. ex. וִיקְטֹל (§ 18 m), הִנְנִי (§ 18 m, 102 k) כִּסְאִי *kis^eʔi* (pour כִּסְאִי*, de כִּסֵּא, § 18 m).

Remarques 1) Nous verrons que le shewa coloré est employé *g* dans deux positions analogues à celles du shewa mobile et du shewa quiescent (§ 9 b).

3) On ne peut avoir l'un après l'autre deux shewa prononcés, soit incolores, soit colorés (cf. p. ex. § 102 m).

(1) Dans les noms ayant un shewa sous la 1^e consonne comme est. דְּבַר, on a דְּבָר, דְּבָר, דְּבָר.

§ 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef.

a Les trois signes — — — (§ 6 e) sont appelés *ḥaṭef* (aram. חֲטַף *corripiens, enlevant, abrégeant*), ou encore *shewa composés*. On les appelle ici *shewa colorés* par opposition au shewa incolore c.-à-d. au shewa simple prononcé. Ce sont des voyelles extrêmement brèves, comme le shewa prononcé; de sorte qu'on peut les appeler *demi-voyelles* (par opposition aux voyelles pleines). Les trois shewa colorés se trouvent très souvent sous les gutturales: les règles seront données à propos des gutturales (§ 21 f-i).

b Comme le shewa simple prononcé, le shewa coloré peut être mobile ou moyen (cf. § 8 c-d).

Mobile, p. ex. עֲמַד, שְׁחָטוּ, יִשְׁלַחְךָ, מֵאֲנִי (piel).

Moyen, p. ex. יַעֲמֹד, שְׁחָטוּ (impér.: « égorgez »), הִפְרֹאֲךָ, שְׁלַחְךָ, פִּעְלוֹ, יִחַזֵּק, בְּעֵרִי (piel).

c Sous les non-gutturales on a assez souvent un shewa coloré au lieu du shewa simple. On ne saurait donner à ce sujet des règles précises, d'autant que souvent les manuscrits varient ⁽¹⁾.

Sous les non-gutturales, quand on doit avoir une voyelle un peu plus forte que le simple shewa, on ne met jamais — , sans doute senti comme trop faible; on prend généralement — , à moins qu'il n'y ait une cause spéciale (étymologie ou harmonie) de choisir — . Il suit de là que ce — et ce — ne représentent pas nécessairement une voyelle primitive *a* ou *u*; p. ex. on a סוֹבֵבָה de סוֹבֵב, אֲשַׁקָּה de אֲשֵׁק.

d Principaux cas où l'on a — (ḥaṭef pataḥ):

1) Généralement sous une consonne qui est ensuite répétée, p. ex. dans la flexion des verbes עֲבַדְתָּ : סוֹבֵבְךָ, הִלַּלְתָּ « louez » (pour הִלְלוּ, piel). Mais on dit par ex. יְבָרְכֶךָ « il te bénira » Gn 27, 10 (shewa moyen § 8 f 8). On a toujours הִנְנִי, הִנְנִי (shewa moyen § 8 f 9) (en pause הִנְנִי, הִנְנִי):

(1) Il est remarquable que les usages de l'hébreu sur ce point concordent assez bien avec ceux de l'araméen biblique (cf. KAUTZSCH, *Grammatik des Biblisch-Aramäischen*, p. 36). Il est fort possible que il y ait eu ici influence de la vocalisation de l'araméen sur celle de l'hébreu.

2) Généralement sous une consonne **interne** qui a perdu son redoublement, p. ex. וְתִאלַצְהָ « et elle le pressa » Jug 16, 16 (piel).

3) Sous כ, ר, dans certaines formes, après une voyelle longue ou moyenne, devant le ton, p. ex. תִּאֲכַלְנָה Gn 3, 17; בָּרַכְי Ps 103, 1.

4) Sous une sifflante après ו « et », p. ex. וְזָהָב « et l'or de... » Gn 2, 12; וְשָׁקַדְלִי « et embrasse-moi » Gn 27, 26.

Principaux cas où l'on a $\frac{--}{\text{v}}$ (ḥaṭef qameṣ) :

1) Pour raison d'étymologie, p. ex. קִדְקֹדִי « le sommet de sa tête » de **qudqud* > קִדְקֹד; קִדְשִׁים de **qudš* > קִדְשׁ (auprès de קִדְשִׁים, *qḏ-dāšīm* § 6 l).

2) Pour raison d'harmonie : Quelquefois devant une gutturale ou une vélaire avec *a*, p. ex. וְנִקְרָאָה « et elle sera appelée » Esth 2, 14; אֲשָׁקֶדְנָא « je voudrais embrasser » 1 R 19, 20. Ce $\frac{--}{\text{v}}$ s'explique probablement par le fait que le $\frac{--}{\text{v}}$ était prononcé *o*.

§ 10. Du dagesh.

Le dagesh, dans une *begadkefat* (§ 5 o), p. ex. dans פ, est un signe *a* équivoque ⁽¹⁾. Tantôt il indique que la *begadkefat* est explosive, p. ex. dans יִשְׁפֹּט *iš-ṣoṭ* « il jugera » ; tantôt il indique qu'elle est à la fois explosive et longue (redoublée), p. ex. dans יִפֹּל *iṣṣoṭ* « il tombera » (pour יִנְפֹּל*, de נָפַל). Dans les autres consonnes le dagesh n'est pas équivoque : il indique que la consonne est longue, p. ex. dans קִטֵּל *qittēl*. Le dagesh indiquant la longueur ou redoublement de la consonne s'appelle *dagesh fort* ⁽²⁾; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *prolongation* ou de *redoublement*. Le dagesh qui, dans les *begadkefat*, indique le son explosif ou instantané s'appelle *dagesh doux* ⁽³⁾; au point de vue de sa fonction, on peut l'appeler dagesh de *simple explosion*. Dans les *begadkefat* le dagesh fort est un dagesh d'*explosion prolongée*. Dans l'hébreu vocalisé par les Naq-

(1) Le shewa est aussi un signe équivoque (§ 8 a).

(2) דִּגֵּשׁ חֶזֶק; on dit aussi דִּגֵּשׁ כָּבֵד *dagesh lourd*.

(3) דִּגֵּשׁ רַחֵק *Dagesh doux* traduction libre de דִּגֵּשׁ רַחֵק; on dit aussi *dagesh léger* (ד' קל).

danim il n'y a pas de consonne spirante longue, p. ex. *ff*. Ainsi אָפִּי « son nez » est nécessairement אָפִּי (racine אָנַף).

- b Sur la quantité des consonnes, cf. § 18 a ; sur la spiration des *begadkefat*, cf. § 19.

§ 11. Du mappiq.

- a Dans les Bibles imprimées le point nommé *mappiq* ne se trouve que dans le ה final, pour indiquer qu'il n'est pas quiescent, mais doit se prononcer, p. ex. אֶרֶץ אֲרָצָה 'arṣāh' « la terre d'elle » (opposer אֶרֶץ אֲרָצָה 'ar'ṣā(h) « vers la terre ») ; סוּסָה « le cheval d'elle » (opp. סוּסָה « jugement ») ; קָטַלָה « la tuer » et « tue-la » (opp. קָטַלָה « tue » impératif avec ה paragogique § 48 d).

Le ה se trouve dans les racines suivantes : נָבַה « être haut », הִתְמַחֵמָה (הִתְמַחֵמָה) « hésiter », נָגַה « briller », תָּמַה « s'étonner ».

- b Le mot מַפִּיק, de l'araméen נָפַק « sortir », signifie « faisant sortir » c.-à-d. « faisant prononcer » la consonne.

§ 12. Du rafé.

- a Le *rafé* est un trait horizontal sur la consonne. Ce trait exprime le contraire du *point*, à savoir du dagesh (fort ou doux) § 10, et du mappiq § 11. Il a donc, selon les cas, trois valeurs : 1) Par opposition au dagesh fort, il indique que la consonne n'est pas redoublée, p. ex. on trouve dans des manuscrits עֵוְרִים « aveugles » pour empêcher la prononciation 'iyyurīm (cf. § 18 m 4) ; 2) Par opposition au dagesh doux, il indique expressément que la *begadkefat* est spirante, p. ex. מַלְכִּי (cf. § 5 o) ; 3) Par opposition au mappiq, il indique que le ה final n'est pas prononcé, p. ex. לָהּ (lā(h)). non lāh' (§ 25 a).

- b Sur le sens du mot *rafé* cf. § 5 o.

§ 13. Du maqqef.

- a Le *maqqef* ⁽¹⁾ est un petit trait, analogue à notre trait d'union, indiquant que deux mots forment un groupe très étroitement uni. Les deux mots unis par le maqqef forment une unité phonétique : le premier

(1) מַקְקֵף, de l'araméen מִקְקָה, signifie proprement *entourant* ; ici on entend généralement *unissant*. Le premier mot est qualifié de מְרִיז « rapide, qui se hâte », dans le langage de la Massore (*Revue Biblique*, 1904, p. 536).

mot n'a plus de ton principal et ne peut plus avoir qu'un ton secondaire ; il devient proclitique ⁽¹⁾. L'union indiquée par le maqqef est généralement plus étroite que celle indiquée par un accent conjonctif.

Le maqqef peut unir deux, trois et même quatre mots, p. ex. **אֶת-כָּל-אֲשֶׁר-לוֹ** Gn 25, 5.

L'emploi du maqqef n'a pas de règles bien fixes.

b

On l'emploie surtout après les monosyllabes. Ainsi, parmi les noms on a presque toujours avec maqqef **בֶּן** « fils », généralement **בַּת** « fille ». Par contre on a rarement avec maqqef **אִם** « mère », **שֵׁם** « nom », jamais **אָב** (état cst. **אָבִי**) « père ». A l'état cst. **כָּל** est plus fréquent que **כָּל** « tout ».

Les particules suivantes ont presque toujours le maqqef : **אֶל** « ne », **אֶל** « vers », **אִם** « si », **מִן** « de », **פֶּן** « de peur que », **עַד** « jusque », **עַל** « sur », **עִם** « avec ». Les deux particules **אֶת**, dont l'une est la préposition « avec » et l'autre l'exposant de l'accusatif, se trouvent souvent avec maqqef **אֶת** et souvent sans maqqef **אֶת**.

La particule **נָא** « de grâce » (§ 105 c) est presque toujours précédée du maqqef, et donc rend le mot précédent proclitique.

Le mot qui précède le maqqef, devenant proclitique, tend à avoir une vocalisation plus brève. Ainsi **שֵׁם** (état abs. et cst.), **כָּל** (état abs. et cst.) deviennent **שֵׁם**, **כָּל** ; l'inf. **קָטַל** devient **קָטַל** ; **יָד** « main » **יָד** ; **מָה** « quoi ? » **מָה**.

Le mot **יָם** « mer » (rac. **יָמַה**, § 93 d, pl. **יָמִים**) a une particularité remarquable. Le qameṣ se maintient ⁽²⁾ dans **יָם**, p. ex. **יָם-כְּנָרֶת** « mer de Génésareth », sauf dans **יָם-סוּף** « mer des roseaux, mer Rouge ».

Remarque. Un nom à l'état absolu peut être suivi du maqqef, d par ex. **לְחֻקְ-לֶךְ** « in statutum tibi » Ex 12, 24 (sans maqqef **חֻק**) ; **גֵּרִי-יָתוֹם וְאַלְמָנָה** « l'étranger, l'orphelin et la veuve » Dt 27, 19. De même, on peut avoir l'infinitif absolu, p. ex. **הַכִּיר-פָּנִים** *cognoscere faciem* Pr 28, 21 (cf. § 123 b).

(1) Comparer les proclitiques du grec, qui perdent leur accent en s'appuyant sur le mot suivant : *ὁ, ἡ* etc. ; *ἐν, εἰς, οὐ* etc.

(2) Sous l'influence du **ם** ; cf. l'adjectif **תָּם** (rac. **תָּמַם**), toujours avec qameṣ.

§ 14. Du meteg.

a Le *meteg* (מֶטֶג *frein*), comme le nom l'indique, a pour but général de *freiner* la prononciation. C'est un petit trait perpendiculaire qu'on met à la gauche d'une voyelle pour assurer sa prononciation exacte, ou, négativement, pour empêcher une prononciation rapide et précipitée. Mais de même que les accents indiquent souvent la place du ton principal ou secondaire (§ 15 d), bien que ce ne soit pas leur but premier, de même le meteg indique souvent le ton secondaire⁽¹⁾. Dans certains cas aussi il se trouve indiquer la division syllabique.

Ni les manuscrits ni les grammairiens ne s'accordant sur l'usage du meteg, il suffira ici d'indiquer quelques exemples pratiques et les emplois les plus usuels⁽²⁾.

b **Exemples :** Dans קָטַלָּה *qā-lā(h)* « elle a tué » (§ c 1) le meteg indique qu'il ne faut pas prononcer le qameš bref comme dans קָטַלָּה *qōt-lā(h)* « tue », mais moyen. Par conséquent, ici le meteg se trouve indiquer aussi la division syllabique. De plus il indique un ton secondaire : *qā-lā(h)*'. — Dans וְקָטַלְתִּי (§ 43 a), le meteg avertit de prononcer exactement le qameš ; il indique de plus le ton secondaire : *uqā-talti'* (§ c 2). De même dans אָנֹכִי (§ 39 a). — Dans בָּאתִים *bāt-tīm'* (§ c 5) le meteg invite à prononcer le qameš comme moyen, bien qu'il soit en syllabe fermée atone (§ 6 l 2).

c **Principaux emplois :** Le meteg se met :

1) à une voyelle moyenne ou longue suivie d'un shewa mobile et de la syllabe tonique, p. ex. קָטַלָּה (voyelle moyenne), יִירָאוּ ou (defective) יִרְאוּ « ils craindront » (opposez יִרְאוּ *îr-ʾû* « ils verront »). Ce meteg, on le voit, peut être discriminant.

2) à la voyelle de la 2^e syllabe ouverte (ou semi-ouverte) avant le ton, p. ex. הָאָדָם, הָעַמִּים, וְקָטַלְתִּי, הַחֶכֶם (à la voyelle de la 3^e syllabe ouverte avant le ton si la 2^e syllabe est fermée, p. ex.

(1) C'est probablement à raison de ce fait que le *meteg* est appelé par certains grammairiens *ga'ya* גַּעְיָה « mugissement, élévation de la voix ».

(2) En dehors du texte biblique, on néglige souvent d'imprimer le meteg, sauf dans les cas où il est utile pour distinguer une forme. On le marquera notamment dans les cas où il sert à discriminer le $\frac{\text{---}}{\text{---}}$, p. ex. יִלְבֹּשׁ il te revêtira, (opp. יִקְטֹל il te tuera, sans meteg).

(הַאֲרַבְעִים) (4). De même à la voyelle de la 2^e syllabe ouverte avant une voyelle ayant le meteg, p. ex. שְׁבַעֲתֵיכֶם šāḇuʿōtēkēm'. — Exception : ו « et » ne prend pas le meteg, p. ex. וְבָנִים; probablement parce que cet *u* est bref (2). Dans cet emploi, le meteg, outre que, comme toujours, il protège la voyelle, indique un ton secondaire.

3) à la voyelle qui précède un ḥaṭef, par ex. יַעֲמֹד; de même dans le cas où un ḥaṭef devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֹדוּ (§ 22 c).

4) dans les verbes הָיָה « être », חָיָה « vivre », à la voyelle de la 1^{re} syllabe fermée, pour en assurer la prononciation exacte p. ex. יִהְיֶה iḥh-î(h) « il sera »; dans les formes וַיְהִי, וַיְהִי seulement devant maqqef ou quand elles ont l'accent *pashṭa*.

5) au qameṣ de בָּתִּים bāt-tim « maisons » pour empêcher d'abréger le qameṣ (§ b); de même dans la particule אֵנָה, אֲנִי : « ah ! de grâce » § 105 c.

6) au pataḥ de l'article devant une consonne ayant redoublement virtuel et shewa moyen, p. ex. הַמְכַסֶּה ham^(m)ekasse(h) « celui qui cache » Lév 3, 3; excepté devant י, p. ex. הַיִּלְדִּים. De même au pataḥ de l'adverbe interrogatif הֵ, p. ex. הַמְכַסֶּה אֲנִי Gn 18, 17.

7) à une voyelle moyenne ou longue, devant maqqef, pour empêcher de l'abréger, p. ex. שֶׁת־לִּי Gn 4, 25 šāt-lî (non šot-lî); כֹּל־ Ps 138, 21 (non כָּל־); אֶת־ Job 41, 26 (non אֶת־).

§ 15. Des accents (3).

Tout mot hébreu, quand il n'est pas proclitique, a une voyelle *a* tonique ou accentuée, c'est-à-dire prononcée en élevant et surtout en forçant le voix. Quand un mot est un peu long, il peut avoir, de

(1) On peut formuler une règle pratique générale (englobant aussi 1 et 2) : On met le meteg à la voyelle de la première syllabe ouverte (ou considérée ici comme ouverte) séparée du ton au moins par un shewa mobile, p. ex. אֲרָחָתִי, הִלְיוֹתִי, מֵאֲכִיָּה.

(2) Chez les poètes du moyen-âge ו est bref; cf. LUZZATTO, *Grammatica ebraica*, (1853), p. 584. De même on écrit p. ex. וַיְבִנֵי sans meteg, contrairement à 1; mais on écrit, avec meteg, p. ex. וַיְבִנֵי § 9 d 4.

(3) Pour éviter des confusions, on réserve ici le mot *accents* aux signes graphiques (et aux neumes exprimés par ces signes), qui généralement indiquent la place du ton; et on appelle *ton* l'élévation et l'effort de la voix, bien

plus, un ton secondaire, et même deux s'il est très long, comme p. ex. שְׁבַעֲתֶיכֶם (cf. § 14 c 2) où le ton secondaire est indiqué par le meteg. La place du ton, principal ou secondaire, est généralement indiquée par des signes nommés accents (טַעֲמִים littéralement « goûts » ou נְגִינֹת « mélodies »).

- b Dans l'état de l'hébreu enregistré par les Naqdanim, le ton principal ne se trouve plus que sur la dernière (ce qui est le cas de beaucoup le plus fréquent) ou sur l'avant-dernière syllabe. Le ton hébreu, dans son évolution, tend vers la fin du mot. Le ton sur l'avant-dernière syllabe s'appelle מְלֵעִיל *mil'e'el* (de l'aram. מֵן + לְ + עֵיל = *de-super, en haut* du mot); le ton sur la dernière syllabe s'appelle מְלֵרַע *mil'ra'* (de l'aram. מֵן + לְ + אֲרַע, *par terre, deorsum, en bas* du mot).

Dans cette grammaire le ton est indiqué par le signe conventionnel [˘] (en grande pause par l'atnaḥ [—]) p. ex. וַיִּקָּם וַיֵּלֶךְ *uqaiḏā'-qom* (*mile'el*), וַיִּקָּם וַיֵּלֶךְ *uqaiḏāqom'* (*milera'*, en grande pause) ⁽¹⁾.

Sur les règles relatives à la place du ton, cf. § 31.

- c La place du ton est très importante; elle est parfois discriminante. Opposer p. ex. : בָּנוּ « ils bâtirent » de בָּנָה et בָּנֵנוּ « en nous », קָמָה « elle se leva » et קָמָה « se levant » (participe féminin) § 80 j, וְקָטַלְתִּי « et j'ai tué » et וְקָטַלְתִּי « et je tuerai » (avec le waw inversif), קוּמִי « lève-toi » fém. et קוּמִי « mon lever », תְּמָה « elle est parfaite » et תְּמָה « parfaite ».

- d Notre Bible hébraïque a deux systèmes d'accents: 1) le système ordinaire ou prosaïque, employé dans 21 livres; 2) le système des 3 livres poétiques אִיּוֹב Job, מִשְׁלֵי Proverbes, et תְּהִלִּים Psaumes (mot mnémonique אֱמֶת « vérité »).

- e L'accentuation suppose le texte biblique préalablement divisé en versets (פְּסוּקִים). Bien qu'on ait visé à une certaine égalité dans

que le ton en hébreu, à la différence du ton en grec et en latin anciens, soit plutôt une augmentation de force, l'élévation étant un élément secondaire, comme dans le grec moderne, le latin populaire, l'allemand, l'anglais, l'italien, etc. Que l'accent de l'hébreu soit surtout un accent d'intensité ou de force, cela ressort de ses effets sur la vocalisation.

(1) L'accent *milera'* étant de beaucoup le plus fréquent, on omet généralement, par économie, de l'indiquer, p. ex. בָּנוּ est censé représenter בָּנֵנוּ.

la longueur des versets, quelques-uns sont fort courts (mais pas moins de trois mots). La division en versets ne s'accorde pas toujours avec la logique ; ainsi parfois l'apodose est séparée de sa protase pour éviter un verset trop long (Dt 19, 16-17 ; 1 R 3, 11-12 ; 21, 20-21 ; Ruth 1, 12-13).

L'origine des accents est obscure. Leur but principal est de régler la modulation ou récitation musicale de la Bible. Les accents sont principalement des *neumes* ou groupes de notes. Certains de ces neumes ayant un caractère *pausal* (§ 32), il se trouve que les signes indiquant ces neumes, marquent les *césures* ou coupes de la phrase. Enfin les signes du neume (pausal ou non) étant généralement placés sur la syllabe tonique du mot, il se trouve que les accents marquent ordinairement la place du ton.

Les accents qui indiquent les césures (pauses majeures, moyennes, mineures) sont appelés *disjonctifs* ; ils séparent en effet un mot du mot suivant, comme font nos signes de ponctuation (. ; ,). Les autres accents, au contraire, unissent le mot au mot suivant et sont appelés *conjonctifs*.

Les quelques accents (disjonctifs ou conjonctifs) qui ne se mettent *f* pas sur la syllabe tonique sont ou *prépositifs* c.-à-d. mis tout à l'avant du mot, ou *postpositifs* c.-à-d. mis tout à la fin du mot. Par opposition aux accents *prépositifs* et *postpositifs*, les accents qui se mettent *sur* la syllabe tonique peuvent être appelés *impositifs*. Certains manuscrits répètent l'accent prépositif ou postpositif sur la syllabe tonique ; dans les éditions ordinaires cela n'a lieu que pour l'accent postpositif (disjonctif, cf. § g : A 8 a) *pashṭa* qu'on répète si le ton est *mile'el*, p. ex. מַיִם « les eaux » Gn 1, 7 (L'accent étant postpositif s'écrit sur la dernière lettre du mot ; on a ici répété *pashṭa* sur la syllabe tonique *ma* ; *ḥamma'îm*)⁽¹⁾. Pour les mots ayant un accent prépositif ou postpositif autre que *pashṭa*, le ton ne peut être connu que par la grammaire.

(1) Quand un mot *milera'* a *pashṭa*, le signe ֿ étant à l'extrémité du mot, p. ex. מַיִם Gn 1, 5, ne peut pas se confondre avec l'accent conjonctif *impositif azla* (§ g : A 18) graphiquement semblable, p. ex. מַיִם 1 R 18, 12.

g A. Accents du système ordinaire (des 21 livres)

Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (opp. le *meteg* § 14), au dernier mot du verset, avant le (:) *sōf pāsūq* « fin du verset », Gn 1, 1 הָאָרֶץ.
- 2 — *atnah*, au milieu du verset, Gn 1, 1 אֱלֹהִים.
- 3 a postp. — *segoltā*, à la 4^e ou 5^e césure avant l'*atnah*, Gn 1, 7 הֶרְקִיעַ.
- 3 b — *grand shalsholet* (avec trait vertical à gauche), très rare (7 f.) pour *segoltā*, en tête de la phrase, Gn 19, 16 וַיְהִי מִדְּמָה.
- 4 a — *zāqef qāṭon*, Gn 1, 14 הַשָּׁמַיִם.
- 4 b — *zāqef gādōl*, au lieu de *zāqef qāṭon* si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 14 לְהַבְדִּיל.
- 5 — *tifhā* (ou *tarhā*) Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית ; parfois à la place de l'*atnah*, surtout dans versets courts, Gn 3, 21 עֹר (comparer *m'ayyelā* conjonctif n° 21).
- 6 — *rebi^{ac}*, Gn 1, 2 וְהָאָרֶץ.
- 7 postp. — *zarqā*, Gn 1, 7 אֱלֹהִים.
- 8 a postp. — *pashṭā*, Gn 1, 5 לְאוֹר (cf. § f) (opposer le conjonctif *azlā* n° 18).
- 8 b prép. — *y^etīb* (opp. le conjonctif *m'huppāk* n° 15 qui n'est pas prépositif), au lieu de *pashṭā*, dans mots monosyllabes ou ayant le ton sur la 1^{re} syllabe, si l'accent qui précède n'est pas conjonctif, Gn 1, 11 עֶשֶׂב.
- 9 — *t^ebīr*, Gn 1, 8 אֱלֹהִים.
- 10 a — *gērēsh*, Gn 1, 9 הָמַיִם.
- 10 b — *g^erāshayim* (ou *gēr^eshayim*), *gērēsh* double, rare (16 fois) pour *gērēsh*, si le ton est sur la dernière syllabe et si l'accent conj. *azlā* (n° 18) ne précède pas, Gn 1, 11 פָּרִי.
- 11 a — *pāzer*, Gn 1, 21 הֶרְמֵשֶׁת.
- 11 b — *pāzer gādōl* ou *qarnē fārā* « cornes de vache », rare (16 f.) Esth 7, 9 הֶמָּן.
- 12 prép. — *t^elishā g^edōlā*, Zach 4, 5 וַיֵּעַן (opp. le conjonctif *t^elishā g^etannā* n° 19).

- 13 — *l'garmeh* « pour lui-même » : c'est l'accent conj. *munah*, n° 14, avec trait vertical à gauche, Is 39, 2 וְאֵת.

Accents conjonctifs.

- 14 — *munah* (opp. le disjonctif *l'garmeh* n° 13), Gn 1, 1 מְרַא .
 15 — *m'huppāk* (opp. le disjonctif *y'tib* prép. n° 8 b), Gn 1, 7 בִּין .
 16 a — *mēr-kā*, Gn 1, 1 אֵת .
 16 b — *mēr-kā k'fūlā*, *mēr-kā* double, Gn 27, 25 לוֹ .
 17 — *dargā*, Gn 1, 4 וִירָא .
 18 — *azlā*, 1 R 18, 12 וְיָרִיחַ; se nomme aussi *qadmā*, quand il est associé au disjonctif *geresh*, Gn 1, 9 יָקוֹד הַיָּמִים (opp. le disjonctif *pashṭā* postpositif n° 8 a).
 19 postp. ° — *l'lishā q'tannā*, Gn 1, 29 הִנֵּה (opposer le disjonctif *l'lishā g'dōlā* prépositif n° 12).
 20 — *galgal* « disque » ou *y'rah* « lune », rare (16 fois) comme *pāzer gādōl* (n° 11 b auquel il est associé), Esth 7, 9 עֶשְׂתֵּה .
 21 — *m'ayyēlā* : c'est le *tifhā* (n° 5) employé pour indiquer le ton secondaire dans des mots ou groupes qui ont *silluq* (n° 1) ou *atnah* (n° 2), Nb 28, 26 שְׁבַעְתִּיכֶם, Gn 8, 18 וַיֵּצֵא-נֶחֱלָם.

B. Accents du système poétique (des 3 livres אִמֶּת § d) h

Accents disjonctifs.

- 1 — *silluq* (cf. A 1 dans le tableau des accents du système ordinaire).
 2 — *ōlēh w'yōrēd* « montant et descendant », plus fort que l'*atnah*.
 3 — *atnah* (cf. A 2), moins fort que *ōlēh w'yōrēd*.
 4 — *rebī^{ac} gādōl* (cf. A 6).
 5 — *rebī^{ac} mugrāsh*, c.-à-d. *rebī^{ac}* avec *geresh* (cf. A 10 a).
 6 — *grand shalshelet* (opp. 19 et cf. A 3 b).
 7 postp. ~ — *šinnōr* (*zargā*, cf. A 7). (Le *šinnōrit* (n° 20), qui a la même forme ~, se met sur une syllabe ouverte devant *mēr-kā* (n° 12) ou *m'huppāk* (n° 17)).
 8 — *rebī^{ac} qāṭon* devant *ōlēh w'yōrēd*.
 9 prép. — *d'hī* ou *tifhā prépositif* (cf. A 5) (opp. le conjonctif n° 15).
 10 — *pāzer* (cf. A 11 a).
 11 a — *m'huppāk l'garmeh*, c.-à-d. *m'huppāk* (n° 17) avec trait vertical à gauche.

11 *b* $\text{—} \text{—} \text{—}$ *azlâ l'garmeh*, c.-à-d. *azlâ* (n° 18) avec trait vertical à gauche.

Accents conjonctifs.

12 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *mēr^{ae}kâ* (cf. A 16 *a*).

13 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *munaḥ* (cf. A 14).

14 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *illuy* ou *munaḥ supérieur*.

15 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *tarḥâ* (opp. le disjonctif *d'ḥī* prépositif n° 9).

16 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *galgal* ou *yērah* (cf. A 20).

17 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *m^ehuppâk* (opp. n° 11 *a* et cf. A 15).

18 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *azlâ* (opp. n° 11 *b* et cf. A 18).

19 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *petit shalshet* (opp. n° 6).

[20 $\text{—} \text{—} \text{—}$ *šinnōrit*, cf. n° 7].

i **Emploi usuel des accents du système ordinaire.** Le verset est terminé par le *silluq*, suivi du *sōf pāsūq* : c'est la pause la plus grande. Le verset est divisé en deux moitiés, qui peuvent être très inégales, par l'*atnaḥ*. Puis chaque moitié, selon la longueur, est de nouveau subdivisée, et chaque partie encore subdivisée (dichotomie) par les accents suivants : *segoltâ* $\text{—} \text{—} \text{—}$, *zaqef* $\text{—} \text{—} \text{—}$, *rebī^{ae}* $\text{—} \text{—} \text{—}$, dont la valeur décroissante apparaît graphiquement. De plus, les deux grands accents (*silluq* et *atnaḥ*) et les trois sous-diviseurs (*segoltâ*, *zaqef*, *rebī^{ae}*) sont précédés chacun, s'il y a lieu, par un accent disjonctif faible, qui est comme son *précurseur* :

1 <i>silluq</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$	et 2 <i>atnaḥ</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$	ont pour précurseur	5 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>tifhâ</i>
3 <i>segoltâ</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$	[et <i>shalshet</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$]	» »	7 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>zarqâ</i> (ass. rares).
4 <i>zaqef</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$		» »	8 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>paštâ</i> [$\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>yeṭīb</i>]
[5 <i>tifhâ</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$		» »	9 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>ṣbīr</i>]
			10 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>gērēsh</i> [$\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>g^erāshayim</i>]
6 <i>Rebī^{ae}</i> $\text{—} \text{—} \text{—}$		» »	11 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>pāzer</i> [$\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>pāzer gādōl</i>]
			12 $\text{—} \text{—} \text{—}$ <i>ṭ^elishâ g^edōlâ</i>

j **Exemple :** Is 39, 2. Dans ce long verset, on a dû employer tous les accents disjonctifs, même le *segoltâ*. Nous indiquons graphiquement l'importance relative des accents disjonctifs par un nombre propor-

tionné de traits verticaux : |||| pour *silluq* et pour *atnah* qui lui est pratiquement égal, ||| pour *segoltâ*, || pour *zâqef*, | pour *rebī^{ac}* ; l'accent *tifhâ* précurseur de *silluq* et d'*atnah* est indiqué par ||, et tous les autres accents précurseurs, pratiquement égaux, par |.

וַיִּשְׁמַח עֲלֵיהֶם חֲזִקְיָהוּ ||| וַיֵּרָאם אֶת־בֵּית נְלָתָהּ | אֶת־הַכֶּסֶף || וְאֶת־
הַזָּהָב || וְאֶת־הַבְּשָׂמִים || וְאֶת | הַשֶּׁמֶן הַטּוֹב | וְאֶת | כָּל־בֵּית כְּלָיו || וְאֶת |
כָּל־אֲשֶׁר נִמְצָא || בְּאוֹצְרוֹתָיו ||| לֹא־הָיָה דְּבָר | אֲשֶׁר לֹא־הָרָאם חֲזִקְיָהוּ |
בְּבֵיתוֹ || וּבְכָל־מַמְשַׁלְתּוֹ : ||||

Comme on le voit, le verset est divisé en deux moitiés très inégales, séparées par l'*atnah* —. La première moitié est subdivisée par le *segoltâ* —: la première partie, qui précède le *segoltâ*, étant courte, n'est pas subdivisée ; au contraire la seconde partie, du *segoltâ* à l'*atnah*, est subdivisée par le *zâqef* — en deux portions dont la première à son tour est subdivisée par le *rebī^{ac}* —. La seconde moitié du verset, de l'*atnah* au *silluq* —, étant assez courte, n'est subdivisée qu'une fois, par *rebī^{ac}* —. De plus, devant l'*atnah* et le *silluq* on a le précurseur *tifhâ* — lequel a lui-même le précurseur *t'bir* —. De même *segoltâ* a son précurseur *zargâ* ~, *zâqef* a son précurseur *pashîâ* —; le premier *rebī^{ac}* a pour précurseurs *pâzer* ^, *t'lishâ* g^o*dôlâ* —°, *geresh* —. Le choix des différents accents disjonctifs, ainsi que des accents conjonctifs qui les précèdent, est réglé par des lois logiques et syntaxiques ; beaucoup d'anomalies ont une cause musicale.

La connaissance des accents est parfois importante pour la gram-
maire et aussi pour le sens. Ainsi dans le verset cité le ב de בְּאוֹצְרוֹתָיו n'est pas *rafé*, parce que la voyelle qui précède est séparée du ב par un accent disjonctif. Dans Ruth 2, 14 l'accentuation invite à couper ainsi : « Et Bo'az lui dit au moment du repas : Approche ici... » et non : « Et Bo'az lui dit : Au moment du repas, approche ici... ».

Dans Is 40, 3 קוֹל קוֹרֵא בְּמִדְבָּר l'accentuation invite à couper : « Vox clamantis : In deserto... », d'après la loi : de deux accents semblables, le premier est toujours le plus fort (cf. DELITZSCH in *h. l.*). Cette loi apparaît bien dans Ruth 3, 9 où le premier *zâqef* a produit la vocalisation pausale אִמְתָּךְ, mais non le second *zâqef* (אִמְתָּךְ).

Pour la connaissance empirique du ton, les accents sont fort utiles, l puisque tous les accents qui ne sont pas prépositifs ou postpositifs

indiquent directement la place du ton, et que le postpositif *pashṭā* l'indique indirectement (§ f). Le lecteur du texte sacré devra donc, dès le début, mettre le ton dans tous les cas où les accents l'indiquent. En pratique il convient de marquer fortement le ton *mile'el*, et légèrement le ton *milera'*.

m Le *pāseq* (פָּסֵק participe araméen: *séparant*) est un trait vertical mis à gauche d'un mot. Ce signe est matériellement semblable au trait vertical de certains accents (*l'garmeh*, *grand shalshelet*). Le paseq a été introduit à une époque tardive et d'une manière assez peu cohérente, de sorte que son emploi n'est pas bien clair. Dans la plupart des 480 paseq environ de nos éditions⁽¹⁾, ce signe a pour but d'empêcher d'unir deux mots, dans des circonstances déterminées, p. ex. quand la même consonne finit et commence un mot, comme dans Jér 51, 37 מֵעַן | לְגַלִּים | בְּכֶל. Mais de nombreux paseq ne semblent pas avoir ce rôle de séparateur, et plusieurs conjectures, plus ou moins vraisemblables, ont été proposées pour expliquer leur présence: le paseq serait un signe critique; il indiquerait une ancienne abréviation; il indiquerait l'insertion d'une petite glose; etc.

n Sur les accents les deux livres fondamentaux sont W. WICKES, *On the Accentuation of the Three so-called Poetical Books of the Old Testament* (1881) et *On the Accentuation of the Twenty-one so-called Prose Books of the Old Testament* (1887). Consulter aussi l'article *Accents* de MAX L. MARGOLIS dans la *Jewish Encyclopedia*; J. DERENBOURG, *Quelques observations sur l'accentuation* (*Journal Asiatique* 1870, t. 2, pp. 519-528); P. KAHLE, *Zur Geschichte der hebr. Accente* (*Zeitschrift der deutschen morgenl. Gesellschaft*, 1901, pp. 167-194).

§ 16. Du texte massorétique et de la massore.

a Le texte de nos éditions du texte hébreu, avec toutes ses particularités, est appelé communément texte *massorétique*⁽²⁾. En réalité certaines particularités de notre texte sont antérieures aux massorètes;

(1) La liste dans WICKES, *Accentuation of Prose Books* (cf. § n), pp. 120 sqq.

(2) *Massore* répond à la forme récente מְסֹרֶה ou מְסֹרֶה pour מְסָרֶה *tradition*, du néo-hébreu מְסָר *tradere*. Le mot n'a rien de commun avec מְסָרֶה d'Ez. 20, 37+ « lien » pour מְסָרֶה.

d'autres leurs sont postérieures. Le travail des massorètes est postérieur à celui des *Naqdanim* et le suppose. Les massorètes accomplirent leur œuvre du VIII^e au X^e siècle; le texte reçu est généralement celui de Ben Asher (X^e siècle), qui a été préféré à celui de son rival Ben Naftali.

Divisions du texte. Au point de vue grammatical, la division *b* importante est la division en *versets* (פְּסוּקִים § 15 e). La division en *chapitres*, introduite par les chrétiens dans la Vulgate, au XIII^e siècle, a été reçue par les Juifs (קְפִיטוּלִי ou פֶּרֶק). C'est Rabbi Nathan qui s'en est servi le premier, pour sa Concordance, vers 1440.

Le Pentateuque, en vue de la lecture dans la synagogue, est *c* divisé en 54 *sections* (פְּרָשָׁה). Une section est dite *ouverte* (פְּתוּחָה) quand la section suivante doit être écrite à la ligne suivante; elle est dite *fermée* (סְתוּמָה) dans le cas contraire. Ces *grandes sections* sont indiquées par פפפ (p. ex. Ex 30, 11) ou דדד (p. ex. Ex 38, 21). Elles sont subdivisées en *petites sections* indiquées par פ ou ד (p. ex. Gn 1, 6; 3, 16).

Les observations de toute sorte compilées par les massorètes se *d* trouvent soit en marge de chaque page (*Masora marginalis*), soit à la fin de chaque livre ou de toute la Bible (*Masora finalis*). Les éditions ordinaires n'en donnent que des extraits. Nous donnons ici les termes les plus usuels de la massore. (Voir HYVERNAT, *Petite introduction à l'étude de la Massore*, dans *Revue Biblique* 1902, 551-61; 1903, 529-49; 1904, 521-46; 1905, 203-34); STIER und THEILE, *Polyglotten Bibel* (appendices à chaque volume). Les mots de cette terminologie technique appartiennent au néo-hébreu ou à l'araméen; ils sont souvent écrits en abrégé.

אות *lettre*; אֶלָּא *excepté, si ce n'est*; אֶמְצַע *milieu*; אֶסֶף = אֶתְנַח *אֶסֶף* p. ex. Ez 17, 15 קִמְץ בְּלֹא אֶסֶף c.-à-d. « on a qamesh bien qu'il n'y ait pas d'*atnaḥ* ou de *sōf pasuq* ».

ב' (comme signe numérique) *deux*, p. ex. טַעֲמִים *deux accents*; בְּתַר *après*.

דְּגוּשׁ, f. דְּגוּשָׁה *qui a un dagesh (ou un mappiq)*; דָּף *feuille, page*.

זָעִיר, f. זְעִירָא *petit*.

חֹל *profane*; חוּץ *hors de*; חָסֵר *deficiens, defectivus* (cf. § 7 c).

טָעַם *accent*; יָתִיר *abundans, de trop*.

בֹּא *ici*; כְּתִיב (§ e); ל' = לִית (de לֹא אִית) *il n'y a pas, non est.*
 מָלֵא *plein; plene scriptus* (§ 7 c); מִקְרָא *l'Ecriture*; מְקֻצָּת *partie.*
 נֶא = נֹסחָא אַחֲרִינָא *autre exemplaire*; pl. נֹסחֵין אַחֲרִינֵין *autres exemplaires*; נָח, f. נָחָה *quiescent* (non prononcé); נְקִיד *point*; נְקִידָה *pointé.*

סִימָן = סְפָרִים אַחֲרִים *d'autres livres*; סְבִיר *conjecture*; סִימֵן (σημείον) *symbole, mot mnémonique*; סְכּוּם *compté, nombre*; סוּף פְּסוּק *fin du verset.*

פְּסָקָה *séparation, intervalle* (Dans plusieurs cas indique une lacune).

ק' = קָרִי (§ e); קודם ou mieux קֶדֶם *avant*; קְמוּצָה, f. קְמוּצָה *qui a un games*; קֶמֶץ בְּזוֹקָה (§ 32 f).

רַבְתָּי, רַבְתָּי *grande.*

תִּבְרָה *mot* (en tant que composé de lettres); תְּקוּן *correction*; תִּבְרָה *deux.*

e Qeré-ketib. Les remarques massorétiques les plus importantes sont celles qui se rapportent au *qeré* et au *ketib*. Le קָרִי (participe passif araméen: *lectum* ou, ici, *legendum*) est la leçon qui, d'après les massorètes, doit être lue; le כְּתִיב (participe passif araméen: *scriptum*) est la leçon qui ressort du texte consonantique. Le qeré est indiqué par un petit cercle au-dessus du mot, renvoyant à une note marginale où sont indiquées les consonnes à lire; quant aux voyelles du qeré, ce sont celles du texte. Le ketib est représenté uniquement par les consonnes du texte; les voyelles ne sont pas indiquées: elles doivent être restituées d'après la forme du mot et le contexte. Ainsi dans Ruth 3, 3 on trouve וְשָׁמְתִי et en marge וְשָׁמַת ק' c.-à-d. le qeré est וְשָׁמַת forme normale de le 2^e p. f.; le ketib est וְשָׁמְתִי forme archaïque. Quand un mot du texte ne doit pas être lu, on omet de le vocaliser et en note on écrit קרי ולא כתיב « écrit, mais non lu » p. ex. Ruth 3, 12 אִם. Inversement, si un mot doit être ajouté dans la lecture, on écrit, dans le texte, les voyelles de ce mot, et on indique les consonnes en note, p. ex. dans Ruth 3, 17 on trouve אֶמֶר et en note קרי אלי *אלי* c.-à-d. « *אלי* doit être lu, bien qu'il ne soit pas écrit ».

Le *qeré-ketib* se rapporte toujours au texte consonantique; il représente deux variantes du texte consonantique. Très souvent le qeré donne une leçon préférable en soi à celle du ketib; mais il y a des cas où le ketib est aussi bon ou même préférable. C'est que le

qeré ne prétend pas toujours donner la leçon meilleure en soi, mais meilleure d'après les manuscrits. Souvent le ketib conserve des formes archaïques.

Qeré perpétuel. Pour quelques mots fréquents, qui doivent être lus *f* autrement que ne l'indique le texte consonantique, on a, par économie, omis la note marginale indiquant les consonnes du qeré. Voici ces mots :

1) Le nom divin יְהוָה : le qeré est אֲדֹנִי « le Seigneur », le ketib est probablement ⁽¹⁾ יְהוָה (d'après des témoignages anciens). [On remarquera que dans יְהוָה on a étrangement shewa simple au lieu du ḥaṭef pataḥ de אֲדֹנִי]. Si le nom יְהוָה est déjà précédé du mot אֲדֹנִי, on écrit יְהוָה : le qeré est אֱלֹהִים. Naturellement la vocalisation des particules etc. devant יְהוָה suppose la prononciation du qeré אֲדֹנִי : ainsi la préposition מִן devient מִ devant la gutturale : מִיְהוָה = מֵאֲדֹנִי (§ 103 d). De même, par ex., au lieu de לָמָּה on dit לָמָּה יְהוָה, à savoir לָמָּה אֲדֹנִי (§ 37 d).

2) Le pronom de la 3^e p. sg. f. הוּא dans le Pentateuque : le qeré est הִיא, le ketib הוא (§ 39 c).

3) Le substantif féminin נַעֲרָה *fille* dans le Pentateuque (au lieu du normal נַעֲרָה qu'on a seulement Dt 22, 19). C'est probablement une bizarrerie graphique (comme הוּא) : elle ne se trouve pas dans le Pentateuque samaritain. Il semble peu probable que נַעֲרָה ait été employé au sens de *fille*, car on attendrait au pluriel נַעֲרִים ; or on a נַעֲרוֹת (cf. Gn 24, 61 ; Ex 2, 5).

4) Pour יְרוּשָׁלַם le qeré est יְרוּשָׁלַיִם, le ketib יְרוּשָׁלַם Jérusalem.

5) Le nom propre *Yissāḥār* est écrit יִשָּׁשכָר pour qu'on prononce יִשָּׁכָר (Gn 30, 18 etc.).

6) Pour שְׁנַיִם, שְׁתֵּים *deux* cf. § 100 c et g.

Lectiones mixtae. Certaines formes ont une vocalisation étrange *g* qui fait supposer que les vocalisateurs ont voulu par là indiquer deux vocalisations possibles ⁽²⁾. Ainsi la vocalisation de יְרֵדָה Ps 7, 6 indique

(1) Dans nos traductions, au lieu de la forme (hypothétique) *Yahweh*, nous avons employé la forme *Jéhovah* (d'après יְהוָה lu à tort *hōyāh*) qui est la forme littéraire et usuelle du français.

(2) Cf. KAUTZSCH, *Hebr. Gramm.*, 27^e éd. (p. V ; cette observation importante a disparu dans la 28^e éd.) ; KÖNIG, 1, p. 160 ; BERGSTRÄSSER, § 4 b.

qu'on peut lire soit le qal יִרְדֶּה soit le piel יִרְדֶּה. Cette hypothèse des *lectiones mixtae* permet d'expliquer d'une façon plausible certaines formes dont la vocalisation est, autrement, injustifiable (¹).

h Il reste à signaler quelques **menues particularités** de notre texte massorétique, dont la signification n'est pas toujours claire, et qui du reste sont en partie négligées par les éditeurs.

1) Les *points extraordinaires* mis sur certaines consonnes, p. ex. Gn 16, 5 sur le yod postérieur de וְיִנְיָהּ, ou sur des mots entiers, par ex. Gn 33, 4. Ces points semblent toujours demander une suppression.

2) Les *lettres majuscules*, p. ex. Gen. 1, 1 ; Cant 1, 1 ; Lev 11, 42 (י indiquant le milieu du Pentateuque), et *minuscules*, p. ex. Gen 2, 4.

3) Les *lettres suspendues*, p. ex. Jug 18, 30 ; Ps 80, 14 (ע indiquant le milieu du Psautier).

4) Enfin certaines lettres écrites d'une façon anormale pour quelque raison subtile.

[PHONÉTIQUE]

§ 17. Changements dans les consonnes.

a **Consonne ajoutée au commencement du mot :** *Alef prosthétique*.

Un alef initial (en réalité non prononcé) avec sa voyelle est ajouté quelquefois pour faciliter la prononciation, p. ex. אֶתְמוֹל *hier* (5 fois) à côté de תְּמוֹל (23 f.), אֶזְרִיעַ *bras* (2 f.) à côté de l'usuel זְרִיעַ (²). On observe le même phénomène phonétique dans nos langues, p. ex. en latin vulgaire *iscientia, istare, estatio, Estephanus* ; fr. *esprit, espérer*. Très rarement on a alef formant demi-syllabe ouverte, p. ex. אֶבְטָחִים *melons* (ar. *bittih* بَطِيخ) cf. § 88 L a.

b **Métathèse de consonne.** Dans la conjugaison *hitpael*, le ת permuté avec une première sifflante, p. ex. **hit-šammer* > הִשְׁתַּמֵּר *se garder*. On évite ainsi les groupes *ts, tš, tš* qui répugnaient déjà au sémitique commun (cf. § 53 e).

(¹) Cf. § 75 g תְּהַלֵּךְ, § 89 j וְיִלְדֶּת, § 91 d מְבַרְכִים.

(²) La voyelle initiale *ɛ* a été adoptée probablement parce que *ɛ* était senti comme la voyelle la plus faible, en cette position ; cf. § 9 c — comme *ḥatef* très faible ; § 21 i — plus faible que — ; § 68 a N.

Au point de vue lexicographique, on peut observer quelquefois la métathèse, p. ex. à côté de l'usuel כֶּבֶשׂ *agneau* (107 f.) et de כֶּבֶשֶׁת *agnelle* (8 f.) on a כֶּשֶׁב (13 f.) et כֶּשֶׁת (1 f.); à côté de שִׁמְלָה *man-teau* (30 f.) on a שִׁלְמָה (16 f.).

Chute de consonne. Le phénomène est fréquent en hébreu, soit *c* au commencement du mot (*aphérèse*), soit à l'intérieur (*syncope*), soit à la fin (*apocope*). Les consonnes qui peuvent tomber sont surtout les deux consonnes vocaliques ו et י, les deux gutturales faibles א et ה, le נ (qui en hébreu tend à l'assimilation), rarement le ל.

Aphérèse. Une consonne initiale ו, י, נ, ל, א sans voyelle pleine *d* peut tomber : p. ex. dans les verbes פָּוִי impér. שִׁב ; dans les verbes פָּוִי impér. גִּש ; dans le verbe לָקַח *prendre*, impér. קַח ; au lieu de l'usuel אֲנַחְנוּ *nous* on a 6 fois נַחְנוּ.

Syncope. Le ה est ordinairement syncopé dans les conjugaisons *e* causatives au futur et au participe, p. ex. יִקְטִיל pour יִהְיֶה קָטִיל* (§ 54 a). Le ה de l'article est syncopé après les prépositions ב, כ, ל, p. ex. לְמֶלֶךְ pour לְהַמֶּלֶךְ* (§ 35 e).

L'א est assez souvent syncopé, mais reste généralement écrit, p. ex. לְקִרְאָת *in occursum* pour לְקִרְאָת* ; מוֹס *tache* pour מָאֹס* (2 f. מאֹס).

Apocope. L'apocope est fréquente dans les formes verbales et *f* nominales des racines ל"ה, p. ex. וַיַּעַן *et il répondit* (rac. ענה) pour וַיַּעֲנֶה (1 f.); לְמַעַן *à cause de* pour לְמַעֲנֶה*.

Assimilation. La consonne נ dépourvue de voyelle tend à s'assi- *g* miler à la consonne suivante, laquelle est alors redoublée, p. ex. le נ de la préposition מן ; ainsi מן + שם > מִשֵּׁם *de là*, מן + זֶה > מִזֶּה *de celui-ci, d'ici*. Le phénomène est ordinaire dans les formes verbales et nominales de racines פ"נ, p. ex. וַיִּנָּשׂ pour וַיִּנָּשׂ* *de נגש* (pour le détail, cf. § 72) ⁽⁴⁾.

L'assimilation n'a pas lieu dans les verbes à 3^e radicale נ, p. ex. שָׁכַנְתָּ *tu as habité* ; exception נָתַתָּה *tu as donné* (sans doute à cause du premier נ).

Le ת de la préformante הֵת s'assimile à une dentale suivante,

(4) Pour עו *chèvre* la racine ענו, qui n'apparaît pas en hébreu, ne peut être induite que de la comparaison avec les langues apparentées, p. ex. ar. 'anz عَنَز ; cf. § 96 A o.

p. ex. **mitdabber* > מִדַּבֵּר; **hittammā* > הִטַּמָּא. Il s'assimile partiellement à l'emphatique צ, c.-à-d. devient *t* emphatique, p. ex. **hitšaddēq* devient (avec métathèse, § 6) הִצְטַדֵּק (cf. § 53 e).

Le ה est assimilé dans le verbe לָקַח, p. ex. יָקַח (§ 72 f).

Le ד est assimilé dans אָחַד *une*, de *ʾahadt* (§ 100 b).

§ 18. Redoublement des consonnes.

a Redoublement ou allongement des consonnes. Bien que les différences du temps employé à prononcer une consonne soient beaucoup moins sensibles que pour les voyelles, on peut facilement distinguer au moins deux quantités d'une consonne. Quand on prolonge une consonne, l'implosion et l'explosion sont séparées par un intervalle sensible, et l'on a l'impression d'une consonne double⁽¹⁾. On transcrit généralement une consonne longue ou redoublée en répétant la lettre, p. ex. אָפּוֹ *ʾap-pō*, ce qui a l'inconvénient de laisser croire que la consonne est répétée, alors qu'il y a en réalité consonne unique. Le signe logique de la consonne longue serait celui de la voyelle longue, p. ex. *ʾāpō*⁽²⁾.

b Outre ce redoublement proprement dit, indiqué par le dagesh fort, il y a en hébreu un redoublement dit **virtuel**, qui serait mieux appelé *semi-redoublement* ou redoublement *faible*⁽³⁾, p. ex. dans שָׁחַת *il a corrompu* (piel de שָׁחַת), הַיְלָדִים *les enfants*. Dans ces exemples la forme demanderait le redoublement : **ših-heṭ*, **hai-i-lāḏīm*. En fait, le redoublement proprement dit n'a pas lieu, mais la voyelle est celle qu'on aurait s'il avait lieu, à savoir une voyelle de syllabe aiguë. Généralement on suppose que le redoublement a existé autrefois et a amené la voyelle de syllabe aiguë; puis le redoublement aurait cessé, mais la voyelle de syllabe aiguë serait restée, bien que la syllabe soit maintenant ouverte. Dans cette explication le redoublement est actuellement nul, mais sa *vertu* demeure. Mais si le redoublement est actuellement nul, on devrait actuellement avoir une voyelle de syllabe

(1) ROUSSELOT, *Principes de phonétique expérimentale*, p. 993; PASSY, *Petite phonétique comparée des principales langues européennes*², § 144 sqq.

(2) Dans cette grammaire le signe \bar{p} exprime le *p* spirant (= *f*), § 5 o.

(3) Cf. GISMONDI, *Linguae hebraicae grammatica*², § 16 « mitior reduplicatio ».

ouverte, p. ex. שָׁחַת * (1). Si donc la voyelle de syllabe aiguë demeure, c'est qu'il y a en réalité un certain redoublement, une certaine prolongation de la consonne (2). Cette raison est encore plus forte dans le cas du redoublement virtuel spontané d'une gutturale (par ex. אָחִים, § 20 c) où l'on ne peut guère supposer un ancien redoublement réel (3). La consonne un peu prolongée n'est pas longue, car alors on aurait le dagesh; elle n'est pas brève, car alors la syllabe serait ouverte et l'on aurait une voyelle de syllabe ouverte; elle est donc moyenne. Il n'y a rien de bien étonnant à ce qu'une langue qui a une série de voyelles moyennes (—, —, —) ait aussi des consonnes moyennes, intermédiaires entre la longue et la brève. Pour indiquer graphiquement ce phénomène on pourrait transcrire, p. ex. ḥāḡ^llādīm ou ḥay^elādīm.

Le **redoublement fort** (marqué par le dagesh fort) peut être nécessaire ou euphonique (§ h) (4). Le redoublement nécessaire se trouve dans les cas suivants :

1) quand une consonne serait suivie *immédiatement* de la même consonne, p. ex. nāṭan + nu = נָתַן (entre les deux נ il n'y a aucun élément vocalique); kārāt + ti = כָּרְתִּי (§ 42 e).

2) quand il y a assimilation, p. ex. יָתֵן pour ḡintēn.

3) quand le redoublement est demandé par la nature même de

(1) Le raisonnement suppose qu'il y a un rapport étroit entre la voyelle et la syllabe (cf. § 28 a).

(2) Pour le cas d'une consonne finale, cf. § l.

(3) De l'araméen biblique, où le redoublement virtuel existe comme en hébreu, il ressort que ce redoublement n'était pas nul, mais était un semi-redoublement, une prolongation moyenne. En effet, ce redoublement virtuel, comme le redoublement fort, peut être résolu en n + consonne. De même que יָדַע *, כָּדַע *, se résolvent en יָדַע, כָּדַע, une forme comme לָהֵעֵלָה pour faire entrer (inf. hafel de עָלָה) peut se résoudre en לָהֵעֵלָה (Dan 4, 3).

(4) Ces termes anciens (*dagesh necessarium*, *dagesh euphonicum*), conservés ici, sont assez imparfaits : nécessaire ne s'oppose nullement ici à facultatif, et parmi les dagesh nécessaires tous (sauf le 3^e, qui est organique) sont demandés par l'euphonie. — Dans certains manuscrits on trouve encore d'autres espèces de dagesh, d'invention postérieure, qu'on peut appeler *emphatiques* (cf. LUZZATTO, *Prolegomeni ad una grammatica della lingua ebraica* (1836), p. 197 sq.).

la forme: ainsi dans les formes intensives verbales קָטַל, קָטַל, הִתְקַטַּל; dans les formes intensives nominales קָטַל, קָטוּל, קָטִיל etc.

4) dans le cas de redoublement *spontané* d'une consonne (non gutturale) (§ d).

d **Redoublement spontané** d'une consonne (non-gutturale). Ce redoublement est appelé *spontané* parce qu'il semble n'avoir pas de cause extrinsèque, comme le redoublement dû à l'assimilation, ni de cause intrinsèque comme le redoublement dans les formes intensives.

e Le redoublement spontané se trouve toujours pour la consonne non-finale qui suit une voyelle primitive brève *u* (à l'exception des gutturales et du ׀). Ainsi un adjectif de la forme primitive **agul* (h. עוּל) « rond » fait au fém. עוּלָה (non *עוּלָה) ⁽⁴⁾, au pl. עוּלִים; de même אָדָם « rouge », אָדָמָה; עֵמֶק « profond », עֵמְקָה. C'est ainsi que la forme passive du qal, qui est primitivement **qutal*, devient en hébreu קָטַל, forme qui se confond avec la forme intensive passive קָטַל (§ 58 a).

Si la consonne est une gutturale ou ׀, elle ne peut être redoublée; alors *u* bref devient *o* moyen en syllabe ouverte, p. ex. **gabuh* (h. גָּבֹהַ) « haut » fait au féminin גָּבְהָה.

On voit qu'un *o* moyen ne peut se maintenir en syllabe ouverte, excepté devant gutturale ou ׀. (Mais un *o* prolongé secondairement se maintient, par exemple יִקְטָלוּ en pause, et même יִקְטָלוּן en prépause, § 32 d) ⁽²⁾. Il ressort de ceci qu'un — en syllabe ouverte devant une consonne non-gutturale est long, p. ex. קָטַל *qōṭel* (forme *qātil*); מְחַלֵּה « danse » *m^ohōlā(h)*, de la rac. חוּל.

f Le redoublement spontané se trouve assez souvent après la voyelle *a*, p. ex. גָּמֵל *chameau*, pl. גָּמְלִים ⁽³⁾; עֲקָרָב *scorpion*, pl. עֲקָרִיִּים; שְׁפָן *gerboise*, pl. שְׁפָנִים; plusieurs noms de la forme מְקַטַּל, par ex.

⁽⁴⁾ Le nom phénicien de la ville étrusque de Caere (actuellement Cerveteri, à environ 50 kil. au N-O de Rome, au sud du lac de Bracciano) est transcrit Ἀγύλλα, l. Agylla (= *la ronde*). Le redoublement aurait donc existé également en phénicien.

⁽²⁾ Certains adjectifs de la forme קָטוּל, p. ex. גָּדוּל « grand » sont originellement de la forme *qatul*; l'*o* a été allongé secondairement pour des causes particulières (cf. § 88 D c).

⁽³⁾ *Camēlus* (κάμηλος) est parfois écrit, à une époque tardive, *camellus* (cf. ital. *cammello* avec deux redoublements spontanés!).

מַעְמִיקִים *lieux profonds*, § 96 C b. Remarquer l'adjectif **קָטָן** *petit*, **קָטָנִים**, **קָטָנָה**; la forme parallèle **קָטָן** n'a pas de féminin ni de pluriel (§ 99 d). On a le redoublement spontané dans les noms monosyllabes à voyelle finale, tels que **הָדָם** *myrte*, pl. **הָדָסִים**; **זֶמֶן*** *temps*, pl. **זְמַנִּים**, **אָנָם** *marais*, pl. **אֲנָמִים**.

Le redoublement spontané se trouve assez rarement après la voyelle *g* elle *i*, p. ex. dans **אָפֶר** *obligation* (forme *qitāl*); avec suff. **אֶפְרָה**. Il se trouve après un *i* secondaire (provenant de *a*) dans la forme **קָטָלָן** (de *qatalān*), p. ex. **זִכְרוֹן** *souvenir*, cst. **זִכְרוֹן** (§ 88 M b).

Sur le redoublement spontané virtuel de la gutturale **ח** voir § 20 c.

Parmi les redoublements **euphoniques**, on distingue notamment *h* le redoublement (ou dagesh) **conjonctif** et le redoublement (ou dagesh) **dirimens** ou **séparant** (§ k). — Le dagesh conjonctif est causé par l'union étroite ou très étroite de deux mots. Il faut distinguer deux cas, le cas du *d^eḥîq* et le cas du *merḡḥîq* (§ j).

D^eḥîq (aram. **דְּחִיק**) c.-à-d. *comprimé* (la voyelle est comme *pressée* *i* entre les deux mots). Les conditions requises pour qu'il y ait *d^eḥîq* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou $\frac{—}{\text{v}}$ (en fait toujours avec la *mater lectionis* **ה**), ou $\frac{—}{\text{a}}$ après shewa mobile (en fait toujours avec **ה**).

2) Le ton du premier mot *serait* *milera*^c, mais il disparaît à cause de la liaison très étroite avec le mot suivant, laquelle est marquée par le maqqef ou, plus rarement, par un accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe. Exemples : **לָכֶּה-נָא** *l^ekān-nā'* « viens donc » ; **נִכְרְבוּ** *nakkēb-bō'* « nous le frapperons » (Nb 22, 6).

Dans les mots isolés, p. ex. **לָכֶּה**, **נִכְרְ** les voyelles $\frac{—}{\text{v}}$, $\frac{—}{\text{a}}$ sont moyennes; avec le *d^eḥîq* (en syllabe aiguë atone) elles deviennent brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte *o*, comme l'*o* qui reçoit le même traitement (cf. § 6 j). Le phénomène n'a pas lieu avec les voyelles fermées *e* ⁽¹⁾, *o*, et n'aurait pas lieu avec un *a* de nuance fermée (*a*).

(1) Ainsi on a toujours **הִנֵּה-נָא** (p. ex. Gn 19, 8), une fois **הִנֵּה-נָא** 19, 2 (var.: accent conjonctif au lieu du maqqef). Cet exemple montre bien la répugnance au redoublement euphonique après la voyelle fermée *e*.

Remarques 1) Avec הֶה le redoublement a lieu sans égard au ton, p. ex. הֶה־פֶּה « et voici son fruit » Nb 13, 27 (le ton est sur la seconde syllabe). Ce cas ne rentre donc pas proprement ici.

2) Le cas de מֶה (avec pataḥ) ne rentre pas ici; cf. § 37 c.

3) Le détail des règles et des exceptions est compliqué; cf. BAER, *De primarum vocabulorum literarum dagessione*, dans son édition du *Liber Proverbiorum* (1880), pp. vii-xv. De même pour le *meṣṣah* j *Meṣṣah* (abrégé de l'aram. אֲתִי מֵרַחֵק « venant de loin ») à savoir ton venant de loin (car le ton du premier mot est mile'el). Les conditions requises pour qu'il y ait *meṣṣah* sont les suivantes :

1) La voyelle finale du premier mot doit être ou ֿֿֿ (en fait toujours avec la *mater lectionis* ה), ou ֿֿֿ à (ici avec ou sans ה).

2) Le ton du premier mot doit être mile'el, soit par nature, soit par accident, à savoir par ascension du ton (en vertu de la loi *Nesigah*) ⁽¹⁾. La liaison avec le mot suivant doit être étroite, mais non très étroite; et même, généralement, il n'y a pas maqqef, mais simplement accent conjonctif.

3) Le ton du second mot doit être sur la première syllabe.

Exemples : הֶפַּעַתָּ בָּהּ *hāpā'štāb-bāh'* « tu l'aimes » Dt 21, 14; הִיְתָה לוֹ « elle était à lui » 1 R 2, 15 (*nesigah*); עֲשֶׂה פְּרִי « faisant du fruit » Gn 1, 11 (*nesigah*); שָׁבִיתָ שָׁבִי « cepisti captivitatem » « tu as fait des captifs » Ps 68, 19 (שָׁבִי forme pausale de שָׁבִי); לָמָּה זֶה « pourquoi donc ? » (17 fois sans maqqef, 7 f. avec maqqef).

Les voyelles ֿֿֿ ֿֿֿ atones sont brèves. Le qameṣ, en cette position, doit avoir une nuance ouverte, comme le segol (cf. § i).

Remarques 1) La différence principale entre ces deux cas du dagesh euphonique se trouve dans le ton du premier mot. Dans le cas du *dḥiq* le ton *serait* milera', mais il disparaît; dans le cas du *meṣṣah* il *est* ou *devient* mile'el.

2) Le fait que le qameṣ en s'abrégeant garde ici sa couleur *o*, au lieu de devenir *a* (comme dans p. ex. עָם, עָם, עָמִי; מָה, מֶה) montre que le phénomène est d'origine secondaire ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. § 31 c. D'après cette loi, pour éviter le contact de deux tons, le premier remonte.

⁽²⁾ Un phénomène analogue au redoublement euphonique de l'hébreu peut se constater dans nombre de langues, p. ex. en arabe vulgaire de Syrie :

Dagesh dirimens ou séparant. Ce dagesh euphonique se trouve *k* quelquefois dans une consonne à l'intérieur du mot. Le redoublement, avec le shewa mobile qui en résulte, produit comme une *séparation* entre les syllabes. Ainsi, au lieu de עֲנָבִי **in-ḥē* (avec shewa moyen), qui serait la forme attendue pour le pl. cst. de עֲנָב *raisin*, on trouve עֲנָבִי *in-n-ḥē* (avec shewa mobile) Lév 25, 5; Dt 32, 32. De même on a עֲקָבִי *iq-q-ḥē*, pl. cst. de עֲקָב *talon*.

Le *dagesh dirimens* se trouve surtout dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes, et dans la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on omet souvent le dagesh, cf. § m 3). Il est rare dans les begadkefat (où son but *peut* être d'empêcher la prononciation spirante), p. ex. סִבְכּוֹ (var. סִבְכוֹ) Jér 4, 7.

Omission du dagesh fort. *l*

A) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne est omis, si cette consonne est finale. Ainsi dans le verbe סָבַב *entourer*, on dit au fut. qal יִסְבֵּב, mais יִסֵּב; au fut. hifil יִסְבֵּב, mais יִסֵּב; dans le verbe קָל *être léger* (de la rac. קָלָל) au fut. qal יִקָּל, mais יִקֵּל; dans le substantif *peuple* de la rac. עָמַם on dit עָמִי, mais עָם et, avec accent disjonctif, עָם. Une consonne redoublée, c'est-à-dire longue, a besoin d'un appui vocalique (¹).

Les voyelles —, —̣ (plus brèves que —̣̣, —̣̣̣) qu'on a souvent (surtout —̣) en cette position indiquent au moins une tendance de la consonne au redoublement ou allongement faible (cf. § b). Ainsi s'explique le maintien de la voyelle —̣, —̣̣ au lieu de —̣̣̣, —̣̣̣̣ qu'on attendrait, p. ex. dans עָם à côté de עָם (avec accent disjonctif) et הָעָם; צוֹ impér. apocopé de צִוָּה (opp. p. ex. אֱלֹהֵי); les mots comme מַעֲט (pl. מַעֲטִים); בַּת de **bint*, § 98 d (opp. p. ex. אָב); אִמָּת de **amint*; בְּרַמֵּל, avec suff. בְּרַמְלֵו.

B) Un dagesh fort qui serait demandé par une consonne suivie *m* d'un shewa mobile est souvent omis, sans doute parce que dans certains cas on répugne à appuyer une consonne longue sur un appui voca-

qultu'llo (pour *qull(u) + lo*) « je lui ai dit »; en français moderne « tu l'as » est souvent prononcé *tu ll'as* » (à l'analogie de *il l'a*); cf. § 35 b N.

(¹) Cet appui vocalique peut être un simple shewa, p. ex. dans אֶתְּ *'attē* (§ 8 c N), נִתְּ *nâtātē*.

lique aussi faible. La voyelle qui précède reste brève; la consonne est donc moyenne et le shewa devient moyen. C'est donc un cas de semi-redoublement ou redoublement faible (§ b).

L'omission du redoublement fort, autrement dit l'abrègement de la consonne longue en consonne moyenne, devant shewa, a lieu surtout dans les cas suivants :

1) Principalement dans ו initial : a) au futur après le waw fort (ו), toujours, p. ex. וְקָטַל *uqattēl* (§ 47 a), וְיָדִי; b) dans les noms après l'article, p. ex. הַיְלָדִים, à moins que la seconde consonne ne soit ה ou ע, p. ex. הַיְּהוּדִים, הַיְּעָפִים (§ 35 c).

2) Régulièrement dans מ initial du participe piel et pual après l'article, p. ex. הַמְּבַקֵּשׁ (peut-être pour éviter deux dagesh) (§ 35 c).

3) Souvent dans les consonnes liquides ל, מ, נ, dans les sifflantes et la vélaire ק. (Par contre, dans ces mêmes consonnes on a souvent le *dagesh dirimens*, cf. § k). Exemples : הַנְּנִי (en pause הַנְּנִי); הַלְלוּ (pour le ḥaṭef pataḥ cf. § 9 d); מְלַמֵּעַלָּה d'en haut (mais מְלַמֵּטָּה d'en bas); בְּקָשָׁה etc. (souvent dans ce verbe בָּקַשׁ; même après une première omission de dagesh dans הַמְּבַקֵּשִׁים *hamēbaqqēšim*, Ex 4, 19; Jér 11, 21); יִשְׂאוּ (fut. de נָשָׂא *porter*); בְּסִמֵּי de כִּסֵּא *trône*.

4) Dans le ו, p. ex. עוֹרִים (sing. עוֹר *aveugle*).

§ 19. Spiration des consonnes *begadkefat*.

a La double prononciation des *begadkefat* a été indiquée § 5 o; nous avons parlé du *dagesh doux*, signe de la prononciation explosive § 10, et du *rafé*, signe de la prononciation spirante § 12.

b **Loi des *begadkefat*.** Une consonne *begadkefat* garde sa valeur première d'explosive si elle n'est précédée d'aucun élément vocalique; elle devient spirante si elle est précédée d'un élément vocalique, si minime soit-il (p. ex. un shewa prononcé mobile ou moyen).

Cette loi est fondée sur la tendance naturelle à l'inertie. L'émission explosive d'une *begadkefat* exige dans son premier temps la fermeture des organes, tandis que l'émission spirante comporte une certaine ouverture. D'autre part, l'émission d'une voyelle quelconque exige une ouverture notable des organes. Après une voyelle, les organes qui ont la position d'ouverture ont naturellement moins d'effort à faire pour

prendre la position de moindre ouverture requise par une spirante que la position de fermeture requise par une explosive (¹).

Au commencement d'un mot la begadkefat est explosive si le mot est en début absolu ou si le mot précédent finit par une consonne. Si le mot précédent finit par une voyelle elle est spirante s'il y a liaison, elle est explosive s'il y a séparation (accent disjonctif). Opposer p. ex. וְיִהְיֶה Gn 1, 7 et וְיִהְיֶה בְּאֶשֶׁר Jug 11, 5 (*zâqef gâdôl*).

Les quiescentes א, ה, ו, י, évidemment, n'empêchent pas la spiration. Mais ו, י prononcés (cf. § 7 d) empêchent généralement la spiration (ce qui prouve leur caractère consonantique), p. ex. יְדִיו תְּבִיאֵינָה Lév 7, 30; עָלֵי פִיָּהֶם Ps 22, 14. De même à l'intérieur du mot, p. ex. שְׁלוֹתַי Job 3, 26.

Exception. La spiration n'a pas lieu dans la begadkefat initiale des groupes בֶּב, בֶּפ, בֶּכ, après voyelle, p. ex. וְיִהְיֶה בְּבוֹאָה Jug 1, 14. On évite ainsi deux spirantes semblables ou analogues.

Au milieu ou à la fin d'un mot, une begadkefat est explosive après un shewa quiescent, spirante après une voyelle ou un shewa prononcé (mobile ou moyen). Exemples יִכְבֹּד *ik-bad* (shewa quiescent); impér. pl. כִּבְדוּ *kiḇḏū* (shewa moyen); parfait 3^e fém. כִּבְדָּה *kā-ḇḏā(h)* (shewa mobile); מָלְכִי *maḷ-kī* (shewa quiescent); מָלְכָה *maḷḵā* (shewa moyen).

Les exceptions principales sont 1) le type שְׁלַחַת (2^e fém. des verbes à 3^e gutturale, pour שְׁלַחַת*) où le pataḥ auxiliaire ne produit pas la spiration du ת (§ 70 f); 2) le mot שְׁתַּיִם *šṭajim* où, pour une raison spéciale, le shewa mobile ne produit pas la spiration du ת (§ 100 c).

§ 20. Les consonnes gutturales (et ו) et le redoublement.

Les gutturales א, ה, ח, ע (§ 5 j-l) pouvaient sans doute être redoublées, c.-à-d. prolongées, à une certaine époque, en hébreu comme en sémitique commun et maintenant encore en arabe. Mais au stade de l'hébreu que nous connaissons les gutturales ne sont jamais redoublées, autrement dit ne sont jamais vraiment longues. Mais elles

(¹) Cf. SIEVERS, *Metrische Studien*, 1, p. 15, N. 1.

peuvent, comme les consonnes non-gutturales, avoir un redoublement faible ou redoublement *virtuel*, c.-à-d. avoir une longueur moyenne (§ 18 b). Ce redoublement faible est le reste d'un redoublement fort antérieur, sauf dans le cas du redoublement spontané du ה (§ c). La consonne linguale ר ne peut avoir ni le redoublement fort (sauf de très rares exceptions, § 23 a) ni le redoublement faible.

Une forme avec redoublement fort primitif de la gutturale peut, dans l'hébreu que nous connaissons, ou garder un redoublement faible, p. ex. dans le futur piel יִבְעֵר יִבְעֵר « il consumera », ou ne garder aucun redoublement, p. ex. dans l'infinitif piel בָּעַר. La raison pour laquelle on a tantôt le redoublement virtuel, tantôt aucun redoublement, comme dans les deux exemples cités, n'apparaît pas. Dans le type יַעֲמִיד (fut. nifal des verbes à 1^e gutturale) on n'a jamais le redoublement virtuel (§ 68 c).

L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel est très inégale. Elle est grande pour ה, assez grande pour ח, faible pour ע, très faible pour א, nulle pour ר. L'ordre d'aptitude est donc ה > ח > ע > א > ר.

b Quand il y a redoublement virtuel, la syllabe est censée fermée, et l'on a les voyelles de syllabe fermée aiguë, p. ex. dans יִבְעֵר comme dans יִקְטֵל. Quand il n'y a aucun redoublement, la syllabe est ouverte, et l'on a les voyelles de syllabe ouverte ⁽¹⁾, à savoir les voyelles moyennes $\frac{a}{\bar{a}}$, $\frac{e}{\bar{e}}$, $\frac{i}{\bar{i}}$. Exemples avec ר : dans la conjugaison intensive du verbe *bénir* on a p. ex. : יְבַרֵּךְ, בָּרַךְ (P. בָּרַךְ), בָּרַךְ (cf. § 18 e).

c **Redoublement spontané du ה.** De même que les consonnes non-gutturales (§ 18 d) la gutturale ה prend parfois un redoublement virtuel spontané. Cette propriété s'explique par la nature du son h (§ 5 k). Ce redoublement est un phénomène secondaire ; il ne peut guère s'expliquer par l'affaiblissement d'un redoublement fort, car il se trouve en des mots où la gutturale ne demande pas de redoublement. Ce redoublement se trouve :

1) dans le singulier de אָחִי frère ($\bar{a}h$) à l'état abs. אָחִים $\bar{a}h^{i}im$, et avec les suffixes légers, p. ex. אָחִי (P. אָחִי), אָחִי (pour le $\frac{a}{\bar{a}}$ cf. § 29 f) ; cf. § 98 b.

(1) Il n'y a donc pas lieu de parler d'allongement *compensatoire* de la voyelle, car on n'a pas une voyelle longue, mais une voyelle moyenne, qui est normale dans cette position.

2) dans le singulier de l'adjectif numéral אָחַד *un*, f. אֶחָת (mais pl. אֲחָדִים). Forme *qatal*; comp. ar. أَحَد *ʾahad*. Cf. § 100 b.

3) dans le singulier de l'adjectif אֲחֵר *autre* (rac. אָחַר *ʾhr*), f. אֲחֵרָה (Mais pl. אֲחֵרִים, אֲחֵרוֹת). Forme *qatil*.

4) dans la préposition אַחֲרֵי *après* (§ 103 n) (proprement état est. d'un substantif de forme *qatal* dont l'état abs. n'existe pas; rac. אָחַר *ʾhr*) (Mais la préposition avec la forme de l'état est. pl. est אַחֲרֵי). (Mais la préposition avec la forme de l'état est. pl. est אַחֲרֵי).

5) dans le nom מִבְּטָח *confiance* avec suffixes, p. ex. מִבְּטָחִי § 96 C b.

§ 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles.

L'influence des consonnes gutturales sur les voyelles est considérable. Les gutturales aiment la voyelle — qui leur est *homogène*; elles tendent à l'introduire ou à rapprocher les autres voyelles du son *a*. Le degré d'affection des gutturales pour la voyelle — est, dans l'ordre décroissant, ע > ח > ה > א.

La voyelle — supplante souvent une voyelle primitive *i, u* devant une gutturale fermant une syllabe tonique. Ainsi le futur du verbe d'action שְׁלַח *envoyer* est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de **išluḥ*); le futur piel est en contexte יִשְׁלַח (au lieu de **išallih*, P. יִשְׁלַח). L'état est. de **mizbiḥ* est מִזְבֵּחַ (abs. מִזְבֵּחַ *autel*).

La voyelle — se glisse furtivement devant une gutturale fermant une syllabe tonique finale, après les voyelles hétérogènes aux gutturales, à savoir les voyelles longues *ō, ī, ū*, qui ne peuvent jamais être supplantées, et les voyelles moyennes *e, o* qui, en certaines circonstances, ne peuvent pas être supplantées. Ce —, appelé d'une façon pittoresque *pataḥ furtif*, est un *a* extrêmement bref; il est employé ici en fonction consonantique, c.-à-d. qu'il forme avec la voyelle précédente une diphtongue descendante, p. ex. רוּחַ « esprit » *rūḥ* ou *rūaḥ* ⁽¹⁾; inf. est. שְׁלַח.

Avant une gutturale qui ferme (ou est censée fermer) une syllabe atone, les voyelles primitives *i, u* deviennent en hébreu *e, o*,

(1) BROCKELMANN, 1, p. 198; BAUER 1, p. 169. — En arabe vulgaire ce même phonème existe, par ex. dans ce même mot رُوح « esprit » et vulg. « va-t'en ! », qu'on prononce *rūḥ*.

c.-à-d. sont rapprochées du son *q* (assimilation partielle), p. ex. **iš*-šam > יִשָּׁם « il se rendra coupable », **iḥ*-zaq > יִחַק « il sera fort », **mu*-mad > מַעֲמַד « placé » (4).

Remarque. Bien entendu, une gutturale n'influe pas sur la vocalisation d'une syllabe précédente ; ainsi un shewa mobile précédent n'est pas modifié, p. ex. שָׁחַט, שָׁחָה, פְּעָלִים (pluriel de פָּעַל), וְהָאֲרָץ.

e Après une gutturale l'influence de la gutturale est beaucoup moindre.

En syllabe fermée tonique on a assez souvent — pour *i*, *u* primitifs, p. ex. יִשָּׁחַט « il égorgera » pour **išḥuṭ*, יִשָּׁחַט* ; וַיַּעַד pour וַיַּעֲד* (fut. inversé hifil de עוֹד) « et il attesta ».

En syllabe fermée atone on a assez souvent — pour —, p. ex. dans le parfait hifil des ל"ה on a הִגְלָה à côté de הִגְלָה ; dans les noms, p. ex. חֶלְקִי (de חֶלֶק *part*), עֲזָרִי (de עֲזָר *secours*, doublet fém. עֲזָרָה) ; dans les verbes, p. ex. חֲשַׁפִּי *dénude* Is 47, 2 (dagesh anormal).

f Après une gutturale on a un ḥaṭef dans les cas où une consonne non-gutturale aurait shewa mobile, p. ex. קָטַל : קָטְלוּ ; עָמַד : עָמְדוּ ; שָׁחַטוּ : שָׁחְטוּ.

A l'intérieur du mot le ḥaṭef est très ordinairement —.

g A l'initiale, après ה, ח, ע on a — pour *a* et *i* ; assez rarement — pour *i* ; — pour *u*. Exemples : חֲמֹר *âne* (de **himār* = חִמָּר) ; הַקִּימוֹת à côté de הָ, הַקִּים ; חָלִי *maladie*, עֲנִי *misère* (formes *qutl*).

h A l'initiale, après א on a — pour *a* ; — pour *i* ; — pour *u*. Exemples : אָבִי *état cst.* de אָב *père* ; אֱלֹהִי, pl. אֱלֹהִים (arab. *ilāh* الإله) ; אֲנִי *vaisseau* (forme *qutl*). Remarquer encore א dans אֲנוּשׁ *homme* (de **unāš* > **unōš*, d'où par dissimilation **inōš* > אֲנוּשׁ, § 29 h).

Cependant dans les formes primitives *qitāl* (héb. קָטַל) et *qitūl* (héb. קָטְלוּ) au lieu de א on a généralement א, même à l'état cst., p. ex. אָזָר *ceinture*, אָבוּס *crèche* (cf. § 30 d).

i Quand, dans la flexion, — s'éloigne du ton, il devient généralement —, p. ex. אָדָם, אָדָמִי ; prép. אֶל, poét. אֱלִי, אֱלִיכֶם. De même le groupe — devient généralement —, p. ex. הָעֲבָרָתִי Zach 3, 4, mais וְהַעֲבָרָתִי Jér 15, 14.

Le phénomène doit être considéré comme un renforcement : le

(4) Participe hofal. Opposer מַקְטֵל plus fréquent que מִקְטָל (§ 57 a).

ḥaṭef est légèrement renforcé pour contrebalancer le ton (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5⁴, p. 374).

Sur le changement de — en — devant gutturale suivie de qameṣ, *j* cf. § 29 *f*.

§ 22. Du ḥaṭef auxiliaire après gutturale.

Une gutturale peut être suivie du shewa quiescent, tout comme *a* une non-gutturale; p. ex. au futur qal on trouve יִחַז *îḥh-zāq*, comme on a יִכַּד *îk-bāq*. Mais très souvent au lieu du shewa on a une voyelle auxiliaire très brève, normalement un ḥaṭef, de la même couleur que la voyelle pleine; ainsi, au lieu du très rare יִחַז on a ordinairement יִחֶזֶק *îḥh^h-zāq*. Ce ḥaṭef auxiliaire a pour but de faciliter le passage de la gutturale à la consonne suivante. Cette voyelle très brève est partagée entre les deux syllabes, de sorte que la division syllabique est impossible (cf. § 27 *a*), comme dans le cas du shewa moyen (§ 8 *d*); ainsi יַעֲמֹד peut s'exprimer graphiquement par $\overset{1}{\text{יֶא}}\overset{2}{\text{מֹד}}$. En réalité ce ḥaṭef est un shewa moyen coloré.

L'emploi du ḥaṭef n'est pas régi par des lois strictes; il y a beau- *b* coup de variations et d'incohérences. On remarquera les points suivants:

- 1) Le ḥaṭef auxiliaire ne se trouve qu'après voyelle atone.
- 2) Le ḥaṭef auxiliaire est plus fréquent que le shewa quiescent.
- 3) ס et ע prennent volontiers le ḥaṭef; ח et ק s'en passent volontiers.
- 4) La consonne suivante peut favoriser ou non l'emploi du ḥaṭef; en effet, la difficulté du passage de la gutturale à une consonne suivante dépend de la nature de cette consonne.

Les applications se trouvent dans la flexion du verbe à 1^e gutturale (§ 68) et du nom segolé à 2^e gutturale, p. ex. נַעֲרִי *son garçon*, mais לֶחֶמִי *mon pain* (§ 96 A *i*), פַּעֲלִי *son œuvre* (§ 96 A *j*).

Changement du ḥaṭef en voyelle pleine. Quand, dans la flexion, *c* par suite de l'allongement du mot, la voyelle qui vient après le ḥaṭef doit devenir shewa (prononcé) le ḥaṭef devient voyelle pleine, p. ex. יַעֲמֹד , mais יַעֲמֹדִי . Le shewa en cette position est moyen (opp. יִקְטֹלוּ où le second shewa est mobile). Dans une forme comme יַעֲמֹדִי la division syllabique est impossible (§ 27 *a*); elle l'est même deux fois :

1) le second pataḥ est une voyelle auxiliaire qui est partagée entre les deux consonnes ע et מ; 2) le shewa est moyen, et donc partagé entre les deux consonnes מ et ך; le mot peut donc se rendre graphiquement par $\overset{1}{\underset{\cdot}{\dot{\imath}}\dot{a}^e} \overset{2}{\underset{\cdot}{q}m^e} \underset{\cdot}{d}\underset{\cdot}{u}$. Autres exemples : נַעֲרֹ׃ mais נַעֲרֶ׃; פַּעֲלוֹ׃ mais פַּעֲלֶ׃ (Comp. § 65 c et 96 A j : — auxiliaire sans gutturale). Pour le meteg, cf. § 14 c 3.

De même que le ḥaṭef auxiliaire ne s'emploie pas toujours, de même cette voyelle auxiliaire; ainsi à côté de l'usuel יִחְזָקִי on trouve יִחְזָקִי dans Is 28, 22.

d Il y a quelquefois suppression secondaire du ḥaṭef après la prép. לְ, p. ex. לַחֲפַר au lieu de לַחֲפַר* § 68 e; très rarement après בְּ : בְּעֹזֶר 1 Ch 15, 26 (var. עֵ), très rar^e après וְ : וְעֶצֶר Job 4, 2. Voir encore, avec les verbes חָיָה et חָיָה, les formes comme לְחַיִּית § 79 s.

§ 23. La consonne ך comparée aux gutturales.

a La consonne linguale ך est traitée en partie comme les gutturales, bien qu'elle ne soit pas gutturale (§ 5 n).

Comme les gutturales le ך répugne au redoublement. Il n'a jamais le redoublement virtuel. Quant au redoublement fort (indiqué par le dagesh) il l'a très rarement (jamais après l'article). On trouve toujours (3 fois) הֲרִאִיתֶם⁽¹⁾ *avez-vous vu ?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 †; מִרְרַת מִרְרַת *amertume de* Pr 14, 10; לֹא־כָרַת שָׁרָךְ *« ton cordon ombilical ne fut pas coupé »* Ez 16, 4; שְׂרָאשִׁי *« que ma tête »* Ct 5, 2; quelquefois après un dagesh euphonique (*d^hh̄q* ou *m̄erāh̄q*), dans certaines éditions.

b Comme les gutturales, le ך final aime la voyelle —⁽²⁾. Exemples : וַיִּסָּר de סוּר *s'écarter*, pour le qal וַיִּסָּר* et pour le hifil וַיִּסָּר* (§ 80 k); וַיֵּרָא de רָאָה *voir* (qal futur רָאָה); la forme se confond avec le hifil (fut. apoc. de רָאָה); וַיֵּצֵר et il assiégea, de צוּר, pour וַיֵּצֵר*; la forme se confond avec וַיֵּצֵר et il tint à l'étroit, hifil de צַר, rac. צַר, hifil וַיֵּצֵר. Mais avec — on a וַיֵּצֵר et il fut étroit § 82 b; וַיֵּאָמֶר § 73 d. Dans les noms on a —, p. ex. אָמַר, בָּקַר etc.

(1) Le ך, après le ה interrogatif, n'est pas traité comme les gutturales; ainsi l'on dit הֲרִאִיתָ *as-tu vu ?* (§ 102 n).

(2) En syriaque *r* et même *l* finals amènent parfois la voyelle *a*.

§ 24. De la gutturale א.

L'alef est la plus faible des gutturales. Au stade de la langue *a* que nous connaissons, très souvent il n'est plus prononcé; parfois même il disparaît de l'écriture. (Sur la prononciation de א voir § 5 j, sur א *mater lectionis* § 7 b).

L'alef est réellement prononcé dans une syllabe fermée d'une fa- *b*
çon quelconque, à savoir : 1) dans une syllabe fermée proprement dite, p. ex. אָשָׁם *šam* « il se rendra coupable » (la syllabe est fermée comme dans כָּבֵד); 2) en syllabe semi-fermée, p. ex. הִכָּרְתָּ אֶת־אָדָם (§ 22 a); 3) en syllabe virtuellement fermée, c.-à-d. après un redoublement virtuel (§ 20 a), p. ex. נָאָה *ni² ef* « il a commis l'adultère ».

Dans tous les autres cas l'alef n'est pas prononcé. L'alef non *c*
prononcé se trouve ou après la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il fermait, p. ex. מָצָא de **maša*² (alef *quiescent*); — ou devant la voyelle d'une syllabe qu'autrefois il commençait ⁽¹⁾, par ex. אָמַר de **amar*, actuellement prononcé *amar*, comme si la voyelle commençait la syllabe; בָּאֵר « il expliqua » *bē-er* (prononcé *bē-er* avec simple *hiatus* entre les deux voyelles, comme en français *béat*; *le héros*, prononcé *le-éro*) ⁽²⁾; יִירָאוּ *ir-²ū* « ils craindront »; יִירְאוּ *ir-²ū* « ils verront »; מָצָא *mā-š²ū*; כָּסָא *kis²i* (avec *shewa* moyen § 18 m).

De la quantité de la voyelle qui précède א quiescent. Une *d*
voyelle primitivement brève qui précédait un א fermant la syllabe devient normalement moyenne, en syllabe ouverte, par suite de la quiescence de l'א; p. ex. *maša*² > מָצָא; *māš²i* > מָצָא; *mēš²u* > מָצָא (opp. *mašū*² > מָצָא).

(1) Dans ce cas l'א est devenu un simple support de voyelle, comme l'alef arabe (ا) sans hamzé (ء). Il serait très étrange qu'au stade de la langue où l'alef n'était plus prononcé en fin de mot (où il est facile à prononcer) il ait été prononcé en commencement de mot ou de syllabe. Cependant beaucoup d'auteurs admettent pour alef en commencement de mot ou de syllabe une valeur consonantique, même au dernier stade de la langue.

(2) Remarquer que, bien que *h* dans *héros* soit phonétiquement nul, il a un effet phonétique dans des cas comme *le héros* (non **l'héros*). Cet exemple peut aider à comprendre ce qui s'est passé pour א.

Rarement la voyelle devient longue. Tel est le cas dans ראש « tête » de $ra's > rās > ראש$ (§ 98 f) et dans צאן « petit bétail » de $ṣa'n$ (cf. arabe $ra's$ رَأْس et $da'n$ ضَان). Dans ces deux mots l'allongement a peut-être été favorisé par le monosyllabisme (cf. § 98 f). On a aussi מאזנים « balance » (en arabe rac. *ḡazana*). מוסר « lien », de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 88 L h.

Il faut noter de plus l'ō de אכל (fut. 1° p.): le groupe primitif 'a' est devenu en sémitique commun 'ā, d'où héb. 'ō (cf. § 73 b).

e Contractions. Par sa quiescence א occasionne des contractions, p. ex. לאמר > לאמר, לאלהים > לאלהים (§ 103 b). Dans certaines formes du mot אדון après ב, כ, ל, ו, la voyelle brève — se maintient en syllabe ouverte, p. ex. לאדני, לאדני (§ 103 b).

f Déplacement de voyelles. Par sa quiescence א occasionne parfois des déplacements de voyelles, p. ex. מאתים « 200 » pour מאתים* (de מאה); הרואבני « le Rubénite » de רואבן; מלאכה « affaire » pour מלאכה*; שמאל (שמאל) de *sim-āl.

Sur la vocalisation de l'א initial, cf. § 21 h.

§ 25. De la gutturale ה.

a Le ה est une gutturale assez faible; aussi très souvent n'est-il pas prononcé.

Le ה à l'intérieur du mot est toujours prononcé. Le ה final en général est quiescent; aussi, quand par exception il doit être prononcé, on le marque du mappiq (§ 11 a), p. ex. גבה $gāḇəḥ$ « haut », לה $lāh$ « à elle ». Pour ce dernier mot la massore demande dans Nb 32, 42; Zach. 5, 11; Ruth 2, 14 (§ 103 f) que le ה ne soit pas prononcé; c'est pourquoi, pour plus de clarté, on écrit alors לה̄ avec rafé (§ 12 a). Autres exemples du suffixe fém. ה — sans mappiq: avec le verbe § 61 i, avec le nom § 94 h.

b Pour la syncope du ה cf. § 17 e.

c Au parfait 3° p. f. on a קטלתיו et, par syncope du ה et redoublement du ת קטלתה; קטלתו (cf. § 62 d).

Le ה du pronom suffixe 3° p. m. disparaît dans beaucoup de formes, p. ex. *lahu > lau > לו; pihu > פיו (*pīy*).

d De même que le groupe 'a' devient 'ā > 'ō (§ 24 d) le groupe *hah* devient *hā* > *hō*. Exemple unique *hahlīk > הוליק (§ 75 g).

§ 26. Des consonnes vocaliques ו, י.

Les consonnes vocaliques ו, י perdent souvent leur valeur consonantique, se contractent souvent avec une voyelle précédente, parfois disparaissent complètement.

Le groupe *uɣ* devient *ū*, p. ex. **huɣšab* > הוּשַׁב. Le groupe *iɣ* devient *ī*, p. ex. *iɣraš* > יִירַשׁ; avec les prépositions בְּ, לְ, מִן et la conjonction וְ on a p. ex. avec יָמֵי « jours de » : בְּיָמָיו, לְיָמָיו, מִיָּמָיו, מִיָּמֵי (cf. § 103 b).

Le groupe *iɣ* final peut devenir הָ — p. ex. *šmōniɣ* > שְׁמֹנֶה (cf. arabe *tamān*ⁱⁿ تَمَانٍ « huit »; גָּאֹה « altier » (forme *qittil*); cf. BARTH, *Nominalbildung*, p. xxx sqq.

Les groupes *ay*, *aɣ* tantôt se maintiennent, tantôt sont contractés en *ā*, *ē* (moins souvent *ē*) :

A l'état absolu on a מָוֶת, mais יוֹם, שׁוֹמֵט, צוֹם (d'après l'état cst. § 96 A l); à l'état cst. מוֹת, יוֹם, etc. (1).

A l'état absolu on a בָּיִת, avec הַ paragogique בֵּיתָה; à l'état cst. בֵּית (2).

La particule négative אֵין devient אֵין en liaison (§ 160 h).

Le substantif *sudaɣ*, poét. שְׂדֵי devient abs. שְׂדֶה, cst. שִׁדָּה. Devant les suffixes, la forme du nom pluriel *sūsaɣ* devient סוּסֵי dans סוּסֵינוּ etc. mais סוּסֵי dans סוּסֵיךָ, סוּסֵיהָ, § 94 d.

Sur la prononciation des groupes *ay*, *aɣ* etc. cf. § 7 d.

En finale *u*, *i*, après consonne, deviennent *u*, *i*; p. ex. *uqɣiɣištə'hu*, d forme apocopée de יִשְׁתַּחֲוֶה « il adorera », devient וַיִּשְׁתַּחֲוֶה *uqɣiɣištə'hu* (§ 79 t); *ša'hu* « natation » devient שָׁחוּ (Ez 47, 5); *pa'tɣi* « ingénu » devient פָּתִי.

Remarquer que ces *u*, *i* brefs sont nécessairement écrits *plene*.

La conjonction וְ devant labiale devient וּ c'est-à-dire la simple voyelle *u*, probablement brève (cf. § 14 c 2), p. ex. וּמֶלֶךְ *umel'ek* (cf. § 104 c).

(1) On remarquera l'absence de contraction dans עוֹלָה *injustice* (sans doute pour éviter la confusion avec עוֹלָה *holocauste*) et dans שׁוֹעָה *cri au secours* (pour שׁוֹעָה* de שׁוֹעַ *crier au secours*); cf. aussi § 79 a שְׁלוֹתָי.

(2) Remarquer l'absence de contraction dans לַיְלָה *nuit* § 93 g N.

Le ך initial, proprement *ḡi*, semble avoir été prononcé simplement *i*, du moins dans certaines écoles. Ainsi le nom propre *יִשִּׁי* est écrit *אִישִׁי* dans 1 Ch 2, 13. D'après Qimḥi *יִקְטֹל* se prononce *iqṭol*.

f Un *ḡ* initial est supplanté par *ḡ*, p. ex. **ḡalad* > *יָלַד* « enfanter » (§ 75 a), de sorte qu'on ne trouve pas de mots commençant par ך, sinon la conjonction ך, l'usuel ך « crochet », deux noms isolés et suspects *וָךְ*, *וְלַךְ*, et quelques noms propres.

Les verbes à 3° radicale primitive *ḡ* ont été absorbés par les verbes à 3° radicale *ḡ* (§ 79 a).

A côté de la forme normale mais très rare *קָיָם* (de *קוֹיָם*) on a la forme rare *קִיָּם* (§ 80 h).

§ 27. De la syllabe.

a En hébreu, comme en d'autres langues, la division en syllabes n'est pas toujours possible ⁽¹⁾. Quand elle est possible, on a des syllabes normales ; quand elle n'est pas possible, on ne peut parler que de syllabes improprement dites ou anormales.

b Une syllabe **normale** est *ouverte* ou *fermée*.

La syllabe *ouverte* se termine par une voyelle : dans *קָטְלָהּ* « elle a tué » *qā-ṭ'-lā(h)*, *qā* et *lā* sont des syllabes ouvertes.

La syllabe *fermée* se termine par une consonne : dans *אָכְלָהּ* « nourriture » *ʔōḵ-lā(h)*, *מַלְכִּי* « mon roi » *maḵ-kē*, les syllabes *ʔōḵ*, *maḵ* sont fermées.

Quand la consonne qui ferme la syllabe est longue, la syllabe est dite *aiguë*, p. ex. *עָמִי* *ʿam-mī*, *אָמִי*, *חָקִי*, *לָמָּה*, *יָסֵבּוּ*, *יָסֵבּוּ*.

c Les syllabes **anormales** en hébreu sont des syllabes *imparfaitement fermées*. On peut distinguer :

1) la syllabe *semi-fermée* ⁽²⁾. Elle se trouve : dans le cas du shewa moyen (§ 8 d), p. ex. *מַלְכִּי* *maḵ-kē* ; dans le cas du ḥaṭef auxi-

(1) Sur ce phénomène important de phonétique, voir notamment JESPERSEN, *Elementarbuch der Phonetik* (1912) p. 153, *Lehrbuch der Phonetik*² (1913) p. 202, où il donne de bons exemples de l'allemand, dont quelques-uns ont leurs analogues en hébreu.

(2) Ce terme est préférable à *semi-ouverte*, car les voyelles sont celles de syllabe fermée.

liaire (§ 22 a), p. ex. **יַעֲמֹד** **ia^cmoḏ*; dans le cas d'une voyelle pleine auxiliaire remplaçant un hâfèf auxiliaire (§ 22 c), p. ex. **יַעֲמֹדוּ** *ia^cmeḏū*; dans le cas de la voyelle auxiliaire des formes segolées, par exemple **סֶפֶר** *sef'er* (proprement *sef'er*, § 96 A b), **יִגְלֵל** *uqaiig'el* (forme apocopée de **יִגְלֵלָה**, § 79 i) ⁽¹⁾.

2) la syllabe *virtuellement fermée*. C'est une simple variété de *d* la syllabe *semi-fermée*, celle qu'on a dans le cas du redoublement virtuel, p. ex. **וִיקָטֵל** *uqai^cqattēl* (§ 18 b), **יַבֵּיעַר** (§ 20 a), **אַחִים** (redoublement spontané, § 20 c).

Remarques 1) Les demi-voyelles, à savoir le shewa mobile et les hâfèf en position de shewa mobile, constituent des demi-syllabes, p. ex. dans **קָטֵל**, **עֲמֹד**.

Dans les lois rythmiques on ne tient compte que des syllabes pleines; ainsi dans **יִרְדִּי בֹר** Ps 28, 1, le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 31 c). De même, on ne tient pas compte des voyelles auxiliaires; p. ex. dans **נַעֲמָדָה יְחַד** Is 50, 8 le premier mot est compté comme dissyllabe (cf. § 22 c).

2) Une syllabe est censée commencer toujours par une consonne, et graphiquement il en est ainsi. Mais phonétiquement la syllabe commence parfois par une voyelle; tel est souvent le cas avec **א**, p. ex. dans des mots comme **אָמַר**, **בָּאָר** où l'**א** n'est pas prononcé (§ 24 c), dans le cas du *ʔ* initial (§ 26 e) et peut-être du *ʾ* initial (§ 26 e).

§ 28. Des voyelles par rapport aux diverses espèces de syllabes.

Il y a certains rapports entre telle espèce de voyelles et telle espèce *a* de syllabes ⁽²⁾. Certaines voyelles sont impossibles ou exceptionnelles dans certaines positions. Nous donnerons un tableau pratique des rap-

⁽¹⁾ Dans ces formes la dernière voyelle est en réalité très brève; au contraire, la voyelle finale est brève dans les formes comme **יִשָּׁב** (du futur **יִשְׁב**) où le **וּ** n'est pas auxiliaire (division syllabique : *uqai-ig'-šēb*).

⁽²⁾ C'est ainsi qu'en français moderne, *e* en syllabe fermée est toujours un *ɛ* ouvert. L'orthographe académique *événement* suppose la prononciation de l'*e* muet et la division syllabique *é-vé-ne-ment*; en réalité, l'*e* muet n'étant plus prononcé, le mot devient phonétiquement *é-vèn-ment*.

ports les plus usuels, qui permettra à l'étudiant d'éviter certaines fautes grossières dans la vocalisation des textes. Nous considérons ici les voyelles — , — , — comme moyennes, les voyelles correspondantes — , — , — comme brèves; autrement dit, nous supposons la quantité qu'ont normalement ces voyelles en syllabe atone (cf. § 6 g). Les voyelles longues — , — et les voyelles brèves — , — ne font pas difficulté: ces dernières ne se trouvent qu'en syllabe fermée atone, p. ex. יִקְטֹל , יִקְטֹל .

- b A. 1) En syllabe **ouverte atone** on peut avoir des voyelles :
 Longues : תְּקַיְמֶנָּה , תְּקַיְמֶנָּה , קָטֵל (de $qātil$), אֱלֹהִים (de $ʾilāhīm$).
 Moyennes : שָׁלוֹם , עֵנָב , גְּבֻהָה (mais — seulement devant une gutturale, § 18 d).

Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. avec le ה interrogatif § 102 n : הֲאֵלֶיךָ « irai-je ? », הֲחִכְמָם « num sapiens ? »; très rarement — , p. ex. קִדְשִׁים (§ 6 l); mais cf. § e.

Très brèves : à savoir les ḥaṭef : אֲנִי , אֲנוֹשׁ , אֲנִי « vaisseau ».

- 2) En syllabe **ouverte tonique** on peut avoir des voyelles :
 Longues : נִקְמוּהָ , יִקְמוּ , יִקְמוּ .
 Moyennes : אֶתָּה , וְקַטְלָתָּ , קַטְלָנוּ ; לָנוּ , יִקְטֹלְהוּ , סוֹסָנוּ ; jamais — .
 Brèves: seulement dans des cas spéciaux, p. ex. יִקְטֹלְנִי , קַטְלָנִי ; jamais — (ni — , —); mais cf. § e.

- c B. 1) En syllabe **fermée atone** on peut avoir des voyelles :

Brèves (seulement) : חֲנֻנִי , וַיָּקָם , קִדְשִׁי , חֲלָקִי , מִלְכִּי .

2) En syllabe **fermée tonique** non finale on peut avoir des voyelles :

Moyennes : תְּקַטְלֶנָּה , תְּקַטְלֶנָּה , לָמָּה , יָמָּה .

Brèves : — normalement : תְּכַבְּדֶנָּה ; rarement — et seulement en syll. aiguë, p. ex. dans les suffixes נִי , נִי etc.; jamais — (ni — , —).

3) En syllabe **fermée tonique** finale on peut avoir des voyelles :

Longues : קָטֵל , יָקָם , יָקָם .

Moyennes : קָטֵל , בָּבֵד , דָּבָר .

Brèves: souvent — : קָטֵל , קָטֵל (forme de liaison); assez rarement — : דָּבָר , אֶמֶת , בְּרַמֵּל ; suffixes כֶּם , כֶּן ; תָּם , תֶּן ; jamais — (ni — , —).

- d Remarques. 1) En syllabe atone, une voyelle primitive brève reste brève en syllabe fermée et devient moyenne en syllabe ouverte. Il se produit ainsi un certain isochronisme syllabique. Ainsi la pre-

mière syllabe *qil* de קִיל et la première syllabe *be* de בֵּרֶךְ sont à peu près isochrones.

2) Les voyelles brèves et moyennes (§ a), dans les mêmes conditions de syllabe et de ton, doivent avoir une quantité à peu près égale. Ainsi — dans דִּבֵּר, en syllabe fermée tonique, doit être en réalité moyen comme le — de la forme normale קָטַל. De même — dans יִקְטֹלֶהָ est moyen comme le — de יִקְטֹלוּ; — dans טָלַךְ et — dans נָעַר sont moyens comme — et — dans סָפַר et קָדַשׁ; — dans יָגַל est moyen comme — dans יָרָא; — dans קָטַל est moyen comme —, —, — dans דִּבֵּר, דִּבְרָ, קָטַן; — dans קָטַלְנִי est moyen comme — dans יִקְטֹלְנִי; le — anormal de קָדַשִׁים *qo-dā-šim* (§ 6 l) doit être moyen comme le — de פָּרָשִׁים *pā-rā-šim*.

Une voyelle posttonique (non primitivement longue) doit être brève, p. ex. — dans הָפַח (à côté de הֵם, קָטַלְתָּ, אָתָּה, אַתָּה, (comp. *ʿanti*, *ʿatti* devenu אַתָּה); —⁽¹⁾ dans קָטַלְתִּי; ו —⁽²⁾ dans וַיִּשְׁתַּחֲוּ, וַיִּנְחֲנוּ; ו —⁽³⁾ dans וַיִּשְׁתַּחֲוּ, וַיִּנְחֲנוּ (§ 25 d, 79 t).

De même — est bref dans le cas du *d^ehīq* (§ 18 i) לְכָה־נָא et du *merqīq* (§ 18 j) הִפְצִיָּה בָּהּ.

Malgré l'identité essentielle de quantité il a pu exister de légères différences; ainsi le — de קָטַל était considéré comme un peu plus long que le — de la forme de liaison קָטַל⁽³⁾.

3) De la nature énergique du ton en hébreu (§ 15 a) on peut conclure qu'une voyelle tonique brève devient en réalité moyenne, qu'une voyelle moyenne posttonique devient brève⁽⁴⁾, qu'une voyelle en pause est longue à des degrés divers.

4) On le voit, la quantité réelle des voyelles est une question complexe et délicate. Pour la déterminer, la graphie (signes vocaliques, *matres lectionis*) est insuffisante; il faut, dans chaque cas, considérer la nature de la syllabe et sa position par rapport au ton.

(1) et (2) A la finale un *i* bref et un *u* bref demandaient une mater lectionis.

(3) En araméen biblique, en syllabe fermée tonique finale, les voyelles moyennes —, — sont censées un peu plus longues que —, — (cf. § 47 d). Sur la quantité réelle de ִ et de ֶ en syriaque, voir les remarques instructives de NÖLDEKE, *Syrische Grammatik*², §§ 47, 48.

(4) L'abrégement apparaît clairement, en syllabe fermée dans des cas comme jussif יָקָם, יָקָם; יָקָם, יָקָם.

§ 29. Changements de voyelles

a Les changements de voyelles, soit par rapport aux voyelles primitives (§ 6 *z*), soit à l'intérieur de l'hébreu, sont extrêmement fréquents. La grande mobilité de la vocalisation est un trait caractéristique de l'hébreu. Cette mobilité est du reste très inégale, selon la quantité des voyelles et la nature des syllabes. Les changements de voyelles sont souvent dus au déplacement du ton (De même les chutes de voyelles § 30).

δ Les voyelles **longues** \bar{o} (provenant de \bar{a} ou de ay), \bar{u} , \bar{i} sont généralement très stables ⁽¹⁾. Cependant \bar{o} , en syllabe devenue atone, s'affaiblit souvent en \bar{u} (Avec l'affaiblissement il y a un certain abrègement). Le phénomène est régulier dans la flexion du nifal נָקוּם des verbes עָוָה au parfait : l' \bar{o} devient \bar{u} quand il est privé du ton principal ou secondaire : נָקַמְתָּם, נָקַמְתִּי (§ 80 l) ⁽²⁾. On observe sporadiquement la même alternance dans certains doublets : מָנוּחַ *repos* et מְנוּחָה, מָלוּךְ *lieu où l'on passe la nuit* et מְלוּכָה, מָנוּס *fuite* (avec suff. מְנוּסִי) et מְנוּסָה ⁽³⁾.

La voyelle **moyenne** —_{17} , en devenant atone, devient normalement — : **דָּבָר**, état cst. **דְּבַר**; **יָם** *mer*, **יַמִּים**.

La voyelle moyenne —, en devenant atone, devient normalement — ou (surtout en syllabe aiguë) — : בָּל, בַּל; יִסָּב, יִסָּב; יִסָּב, יִסָּב; חָק, חָק.

La voyelle moyenne — , en devenant atone, devient normalement — ou (surtout en syllabe aiguë) : אֵת, אַתְּ, יָסַב, וַיִּסָּב, יָסַב, וַיִּסָּב, יָסַב, וַיִּסָּב.

d L'affaiblissement de — en — a été parfois trouvé excessif; alors le — devient simplement — . Ainsi, au piel, קָטַל est la forme normale et pausale, קַטַּל est une forme secondaire de liaison (§ 52 c). Dans

(¹) Voir une exception pour \bar{o} § 89 i, pour \bar{i} § 89 f.

(2) Cette alternance $\bar{o} > \bar{u}$ a pu être favorisée par l'alternance fréquente $\bar{o} > u$, p. ex. חָקִי, חָק; תַּסְבִּיחַ, יִסְבּוּ.

(3) Dans certains mots, pour lesquels il n'existe pas de doublet, p. ex. **תְּבוּנָה** *intelligence*, l'*ū* semble provenir d'un *ō* (et donc d'un *ā* primitif); cf. *Biblica* 1, 369. Voir aussi p. ex. des mots comme **מוֹסֵר** § 88 L e.

les verbes quiescents **פִּאֵל**, **יֵאֵכַל** est la forme pausale, **יֵאֵכַל** la forme de contexte (§ 73 d). Dans la flexion du type **זָקַן** l'état cst. est **זָקַן** (§ 96 B d) ⁽¹⁾.

A la pénultième fermée tonique on a souvent — pour — : **נָכַד**, **נָבְדָה**, **קָטַל**, **קָטְלָה**, et semblablement au hifil **הִקְטִילָה** (pour **hiqtilla*, **הִקְטִילָה***). La finale pluriel fém. du futur *ēlnā* devient souvent *ālnā*, à savoir : *ēlnā* reste au hifil **הִקְטִילָה** (afin de garder quelque chose de l'*i* caractéristique) ; *ēlnā* reste généralement au piel, tandis qu'à l'hitpaël on a généralement *ālnā* ; au nifal on a toujours *ālnā*, même en pause (donc comme dans les conjugaisons passives pual, hofal, et peut-être à l'analogie de ces conjugaisons) ; au qal des verbes **פִּי** on a toujours *ālnā* : **תִּשְׁכְּנָה**. A l'impératif on trouve seulement **לִכְנֶה**† (malgré **תִּלְכְּנָה**) et le piel **לִפְדֶּנָה** (STADE, § 612). On trouve une fois la forme anormale *ēlnā* : **וְתִהְיֶינָה** Ez 13, 19.

La voyelle brève — peut s'affaiblir soit en —^v , soit en —^h (§ g). Ces deux degrés d'affaiblissement ne semblent pas affecter sensiblement la quantité.

Le premier degré d'affaiblissement de — en —^v est fréquent ⁽²⁾. Il se trouve :

1) dans le type segolé nominal **מֶלֶךְ** (cf. **מֶלֶכִּי**) et verbal **יָגַל** (apocopé de **יִגְלָה**) où —^v tonique, pour —, est dû à l'influence du —^v auxiliaire, § 96 A b.

2) probablement dans la plupart des formes *meqtāl*, *meqfālāh* devant une non-gutturale, par exemple **מְרַכְבָּה** « char », **מְמַשְׁלָה** « domination » ⁽³⁾.

3) dans quelques cas isolés, dont le plus notable est **יְדָם** « votre main » de **יָד**, cst. **יָד**. (De même en araméen biblique on a **יְדָם** « leur main » Esd 5, 8).

De plus, — devient régulièrement —^v devant une gutturale suivie du qameṣ moyen ou du ḥaṭef qameṣ. Exemples : **אָחִים** mais **אָחִיו**,

(1) Par contre — peut devenir —^h , p. ex. **הָפַר**, **הָפֵר** (§ 32 c).

(2) Dans la prononciation babylonienne le *q* est devenu *ā* (= *ē*), § 6 d N.

(3) Devant une gutturale le —^v provient probablement de l'assimilation partielle d'un *i* primitif à la gutturale (§ 21 d), p. ex. dans **מַחֲזֶה** « fenêtre » (opposer **מַחֲזֶה** « vision »).

אָהִי mais אָהִי (§ 20 *c*); בָּחַרְבֵּי mais בָּחַרְבֵּי; יִתְנַחֵם* mais יִתְנַחֵם « il se repentira »; הַחֲכָם « le sage » et « num sapiens? »; — הַחֲדָשִׁים (§ 34 *d*).

Si le qameṣ est bref (donc en syllabe fermée atone) le — se maintient, p. ex. הַחֲכָמָה « la sagesse ». La raison de cette exception n'apparaît pas.

Le changement de — en — ne peut guère être considéré ici comme un affaiblissement. Les deux timbres *e*, *o* sont deux voyelles ouvertes symétriques dans l'échelle vocalique de l'hébreu (§ 6 *b*): elles sont en effet séparées d'un degré de la voyelle centrale *a*. La loi en question s'explique donc par une tendance d'*harmonisation vocalique*.

Cette suite vocalique *e*—*o* ⁽¹⁾ est très aimée et se trouve encore en dehors de la loi citée. Ainsi :

A) Devant gutturale : 1) יִקְטֹלְהוּ mais יִקְטֹלְהוּ; 2) on a יִחַבֵּשׁ « il liera », וְיִחַבֵּשׁ, mais יִחַבֵּשׁ Job 5, 18 † (où l'on a un *ō* long, provenant de *u*, en pause, § 32 *c*); dans deux mots étroitement unis, p. ex. מֶה עֲשִׂיתִי (pour מֶה (§ 37 *c*), דְּעָה חֲכָמָה (pour דְּעָה; devant un qameṣ bref!) Pr 24, 14 « connais la sagesse ».

B) Devant non-gutturale : 1) סוֹסָנוּ, mais סוֹסָנוּ (ici le — est allongé en pause); 2) סוֹסִיכֶם, סוֹסִיכֶם mais סוֹסִיךְ; 3) פָּרִי, פָּרִי, mais פָּרִי; 4) פָּדָן (nom propre) mais פָּדָנָה ⁽²⁾.

§ Le second degré d'affaiblissement de — en — est également très fréquent.

Un *a* primitif est devenu — dans les parfaits נִקְטַל, נִקְטַל (mais fut. יִקְטֹל), קָטַל (en syllabe aiguë, mais fut. יִקְטֹל); dans le futur qal des verbes d'action יִקְטַל (§ 41 *e*), dans le type d'état cst. pl. דְּבָרִי (de דְּבָר) pour *dabṛē* (§ 96 B *b*).

L'affaiblissement de — en — se trouve fréquemment dans la flexion nominale : 1) dans les types צִדְקִי auprès de מַלְכִי, בְּגִדִי auprès de מַלְכִי, נִסְבִּי auprès de נִסְבִּי, נִבְשָׁה auprès de נִבְשָׁה (ainsi on a l'infinitif fém. קָטְלָה auprès de קָטְלָה § 49 *d*); dans la flexion du type מְרַבֵּץ, cst. מְרַבֵּץ (ici dissimilation; cf. § 96 C *c*); 3) dans la forme

⁽¹⁾ En parlant de cette suite vocalique, nous transcrivons le qameṣ provenant de *a*, à savoir *ā*, d'une façon purement phonétique : *o*, puisqu'il s'agit d'attirer l'attention sur un phénomène phonétique.

⁽²⁾ Voir encore §§ 68 *e*, 79 *q*, 88 L *g*, 93 *c*, 94 *c*, *d*, *h*, 96 A *q*, B *f*.

דְּמַכְּם « votre sang ». (De même en araméen targumique on a דְּמַכּוֹן ; cf. DALMAN, *Aram. Grammatik*², p. 202).

Dissimilation. Certaines voyelles ne peuvent s'expliquer que par ^h une tendance à éviter une suite de deux voyelles de timbre identique ou voisin.

La 1^o voyelle est dissimilée dans ראשון de ראש, חיון de חיו, תיכון de cst. תוך, אנוש § 21 ^h, ישוע pour יושוע* de יחושוע (nom propre).

La 2^o voyelle est dissimilée dans לילא (4 fois ; לילי 10 f.) « si ne... pas » de לו + לא ; dans le type אכל du futur des verbes פיא quiescents, pour *qəḏol (§ 73 c).

§ 30. Chutes de voyelles.

Les voyelles, soit primitives, soit hébraïques, disparaissent sou- ^a vent par l'effet du caractère énergétique du ton ou de son déplacement. La voyelle disparue laisse un léger vestige, le shewa (mobile ou moyen) ou ses substituts les ḥaṭef, Ainsi le mot דבר devient דְּבֵר à l'état construit où le ton principal disparaît, et דְּבָרִים au pluriel absolu où le ton passe sur *im*.

Les voyelles **longues**, soit primitives, soit hébraïques, ne tombent ^b pas ; p. ex. dans le type מִיטִיב pour *maiṭib* les deux voyelles longues demeurent dans la flexion : cst. מִיטִיב, Pl. מִיטִיבִים, cst. מִיטִיבִי.

Dans les alternances comme celle de : fut. indicatif יָקוּם, fut. jussif יָקֻם, fut. inversé יִקָּם, on a affaire à des formes différentes : la forme primitive de l'indicatif a une voyelle longue et la forme primitive du jussif une voyelle brève.

Les voyelles **brèves** primitives en **syllabe fermée** sont protégées ^c par la nature même de la syllabe ; elles peuvent changer de timbre mais elles ne tombent pas, p. ex. *quḏšī > קִדְּשִׁי.

Les voyelles **brèves** primitives en **syllabe ouverte** sont exposées ^d à tomber. Voici les principaux faits qu'on peut observer :

A) Dans les mots **dissyllabes milera**^e :

1) La première voyelle demeure si la seconde est une brève primitive (moyenne hébraïque), p. ex. *qaṭal > קָטַל ; *dabar > דְּבָר ; *inab > עָנַב ; *ilaj > אֵלַי « vers moi ».

2) Si la seconde voyelle est longue, la première voyelle primi-

tive *a* demeure ⁽¹⁾, les voyelles primitives *i*, *u* tombent, p. ex. avec 1° voyelle *a*: **qaṭāl* > קָטוּל (infin. absolu), **salām* > שָׁלוֹם, **qaṭūl* > קָטוּל (part. passif); avec 1° voyelle *i*: **zirā* (ar. *dirā* > ذِرَاع; *ṣirār* > צִרּוֹר (§ 6 g), **himār* (حِمَار) > חִמּוֹר (avec ḥaṭef pataḥ sous la gutturale, § 21 g) [cependant dans les formes primitives *qīṭāl* et *qīṭūl*, avec 1° radicale א, l'*i* ne tombe pas, mais devient אָ, p. ex. אָזוֹר, אָבוּס, § 21 h]; avec 1° voyelle *u*: **lubūš* > לְבוּשׁ « vêtement » (opp. participe passif לְבוּשׁ « revêtu »); **gubūl* > גְּבוּל « frontière ».

e B) Dans les mots *milerā* de plus de deux syllabes :

Généralement la voyelle prétonique demeure et la voyelle anté-prétonique (à la 2° place avant le ton) tombe, p. ex. **šadaqat* > שָׂדָקָה; **ḥakamat* > חֲכָמָה « une sage »; **zaqinat* > זָקִנָּה « vieille »; **qaṭal-tem* > קָטַלְתֶּם.

Mais dans la flexion du parfait (sans suffixes) l'antéprétonique demeure et la prétonique tombe, p. ex. *qaṭalat* > קָטַלְתָּ; **qaṭalū* > קָטְלוּ; **ḥakamat* > חֲכָמָה « elle est sage »; **zaqinat* > זָקְנָה « elle est vieille ». La différence de traitement d'une forme primitive telle que *ḥakamat*, selon qu'elle est verbale ou nominale s'explique probablement par une différence dans la place du ton, à un stade antérieur de la langue. La forme verbale חֲכָמָה se rattacherait à un stade *ḥa'ka-mat* antérieur au stade *ḥaka'mat* représenté par la forme pausale חֲכָמָה* (cf. § 95 c).

La voyelle antéprétonique *a* demeure dans certaines formes, p. ex. פָּרָשִׁים comme pluriel de פָּרָשׁ « cheval » § 96 B δ; שִׁבְעוֹת, sg. שִׁבּוּעַ « semaine » § 96 D δ; גְּלוּתִי « mon exil » § 88 M j; מַעֲזִי « mon refuge » § 88 L e; מִגְנִי « mon bouclier » § 88 L h. Il faut remarquer surtout le pronom אֲנִכִּי (§ 39 a) et les formes du parfait avec le waw inversif וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתִּי (§ 43 a) ⁽²⁾.

f C) Dans les mots *mile* de plus de deux syllabes, on remarquera les cas pratiques suivants :

Au parfait avec suffixes *a* prétonique se maintient, p. ex. *qaṭala-ni* > קָטַלְנִי; l'*i* tombe au piel, p. ex. קָטַלְנִי, mais se maintient au qal, p. ex. שָׁכַחְנִי « il m'a oublié » (§ 61 e).

(1) Le *qameš* est particulièrement stable devant le ton (*qameš prétonique*).

(2) D'une façon générale, la stabilité anormale d'une voyelle אָ, אַ, אִ, n'est pas un indice infaillible de sa longueur.

Au futur avec suffixes *a* prétonique se maintient, *i* et *u* tombent, p. ex. יִלְבָּשְׁנִי (de *ilbaš* > יִלְבַּשׁ), mais יִתְנֶנִּי (de *ittin* > יִתֵּן), יִקְטֹלְנִי (de *igtul* > יִקְטֹל).

Remarque. Dans la flexion du futur l'*a* prétonique tombe, comme les voyelles *i*, *u*, p. ex. יִלְבָּשׁוּ, יִמְצְאוּ, יִתְּנוּ, יִקְטֹלוּ.

D) Le traitement de la **voyelle moyenne** — dans la flexion *g* demande une considération à part.

A l'état absolu le — se maintient généralement; mais à l'état cst. généralement il tombe. Ainsi **mi'al* > מֵאָה « cent », cst. מֵאֵת; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. serait *מֵאוֹת); שֵׁם, שְׁמוֹת, cst. שְׁמוֹת. Le — se maintient à l'état cst. dans certains mots: dans les mots comme אֲזוֹר (§ 21 *h*); dans זֵיעַת « sueur de », נָכַר « l'étranger (abstrait) de », מַהֲפָכַת « catastrophe de », תְּרִדְמַת « profond sommeil de », פְּרִיכַת « piscine de », עֲרֻמַּת « tas de », etc.

Dans le verbe on a à l'impératif du type שִׁב, שְׁבִי, שָׁבוּ. Au participe du type קָטַל on a קָטֹלָה ou קָטֹלָה (surtout) קָטֹלָת; pl. קָטֹלִים (§ 50 *g*).

Au participe du type מָקַם on a par ex. cst. מְשִׁיב (Ruth 4, 15); מְשִׁיבָה*, pl. מְשִׁיבִים.

Au participe du type מָסַב: on a par ex. מַרַע « faisant mal »; pl. מַרְעִים (opposer le participe מִיטִּיב avec פָּ long, § *b*).

Dans l'adjectif du type קָטַל on a p. ex. אֵלֶם « muet », pl. אֵלִמִּים.

§ 31. Du ton: place et déplacement.

Les notions essentielles sur le ton ont été données au § 15 *a-c*, *a* à propos des accents. La place du ton, nous l'avons vu, peut être connue matériellement par les accents, dans la plupart des cas. Indépendamment des accents la connaissance du ton relève de la morphologie. D'une façon générale, la place du ton dépend de la nature des syllabes et de la quantité des voyelles. On peut formuler les deux règles *négatives* suivantes sur les syllabes fermées:

1) Une syllabe pénultième fermée ne peut pas avoir le ton à moins que la dernière syllabe ne soit ouverte; p. ex. on a קָטֹלָה, mais קָטֹלָתָם.

2) Inversement, une syllabe dernière fermée ne peut être privée

du ton, à moins que la syllabe pénultième ne soit ouverte, p. ex. on a וִיקָם, וִיקָם, mais וִיקָל, וִיקָל.

- b Les différentes formes prises par un mot dans la flexion, et certaines autres causes, comme la pause, peuvent produire un déplacement du ton soit vers le *bas* du mot (l'accent *descend*), soit vers le *haut* du mot (l'accent *monte*) ; cf. § 15 b.

Souvent quand le mot s'allonge la nouvelle syllabe prend le ton, p. ex. דָּבָר, pl. דְּבָרִים : le ton *descend* sur *im*. A la pause le ton *descend* dans le cas du futur inversi : וִיקָם, mais וִיקָם (§ 32 e).

Au parfait le ton est mile^el dans קָטַלְתִּי, קָטַלְתָּ, mais il *descend* dans les formes avec le waw inversif וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ ; à la pause il *remonte* וְקָטַלְתָּ (§ 32 e).

Au contraire, au futur inversi le ton *remonte* dans la mesure du possible (cf. § a), p. ex. on dit יִלְךְ, mais יִלְךְ. — A la pause le ton *monte* dans quelques cas (§ 32 e).

- c De plus le ton peut *monter* pour une cause rythmique, à savoir pour éviter la rencontre de deux syllabes toniques, ce qui arrive quand de deux mots unis par un accent conjonctif le premier a le ton sur la syllabe finale et le second sur la première syllabe (¹).

La *montée* du ton pour cause rythmique s'appelle *n'sigah* « recul » ou *nâsôg'âhōr* (נָסוֹג אָחֹר) (²), à savoir ton « s'éloignant en arrière ».

Pour que la *n'sigah* soit possible il faut, outre l'observation des deux règles négatives du § a, que, si la dernière syllabe est fermée, elle n'ait pas une voyelle longue. Exemples : קָרָא לִילָה Gn 1, 5 ; מִשְׁכְּבִי קִים Ps 127, 2 ; תֹּאכַל לָחֶם Gn 3, 19 ; mais לִמְשִׁיב נֶפֶשׁ Ruth 4, 15 (avec *ī* long).

De plus, les suffixes lourds כֶּם, בֶּן ; הֶם, הֵן gardent toujours le ton. Mais les afformantes verbales תָּם, תֵּן peuvent le céder, p. ex. לֹא הֵייתָם Job 6, 21.

Dans l'application de la *n'sigah*, comme des autres lois rythmiques, il faut se rappeler qu'on ne tient compte que des voyelles pleines (§ 27 d). Ainsi l'on dit יוֹרְדִי בּוֹר Ps 28, 1 (*ī* est censé syllabe pénul-

(¹) Il n'y a donc pas rencontre quand l'accent est disjonctif, p. ex. וְיִשְׁבֹּת שָׁם 1 R 2, 36 ; ni quand il y a maqqef, car alors le premier mot devient proclitique.

(²) נָסוֹג participe nifal de נָסַג.

tième). De même on dit p. ex. **בָּצַע בָּצַע** Pr 1, 19 (le pataḥ furtif ne compte pas).

Cas anormaux. On trouve la *n^esîgah* dans des cas comme **אָחַר בֵּן** d 1 S 10, 5, **וְכַחֵשׁ בּוֹ** Job 8, 18, en syllabe virtuellement fermée; **וַיַּחֲזֹק בּוֹ** Ex 4, 4 en syllabe semi-fermée.

Par contre la *n^esîgah*, parfois, ne se trouve pas dans des cas où elle est attendue, p. ex. **הֵיטָה תְּהוֹ** Gn 1, 2.

§ 32. De la pause.

La pause est un arrêt, un repos notable après un mot dans le *a* cours et surtout à la fin d'un verset. Ce repos comporte un certain retardement préalable qui le prépare, et qu'on peut comparer au ralentissement d'un coureur qui se prépare à s'arrêter. La prononciation d'un mot en pause est lente, pleine, emphatique.

Ce ralentissement fait : 1) que la voyelle tonique, quelle que soit sa couleur, est toujours plus longue qu'elle ne le serait en contexte; 2) que certaines voyelles tombées reparaissent, de sorte que les formes pausales sont souvent des formes ou primitives ou plus voisines de l'état primitif; ordinairement la voyelle restituée a le ton.

De plus, à la pause, outre la différence quantitative, il y a souvent dans les voyelles des changements de couleur (dont plusieurs du reste correspondent à des changements de quantité). Enfin dans certains cas il y a déplacement du ton.

Changement purement quantitatif. Très souvent l'effet de la *b* pause consiste uniquement à ajouter un allongement secondaire à la quantité propre de la voyelle, ainsi pour l'*ṗ* long, p. ex. de **שָׁלוֹם** ou l'*ṗ* moyen de **יְקַטֵּל**.

Il faut remarquer que — reste souvent en pause, surtout dans les monosyllabes : ainsi on a toujours **בָּת, אַרְבַּע**; au futur, devant l'afformante **נָה**, p. ex. **תִּכְבֹּדְנָה**.

Le — reste en pause dans p. ex. **אִמַּת** (§ 18 l), **כְּרִמָּל**; il reste notamment dans quelques noms du type segolé **מֶלֶךְ**, p. ex. dans le nom même **מֶלֶךְ** (§ 96 A c).

Changements de voyelles.

— devient très souvent —, p. ex. **קָטַל, קָטַל, קָטַלָּה, קָטַלָּה**; **נָעַר, נָעַר, מִים, מִים, יְכַבֵּד, יְכַבֵּד**.

— devient — dans la plupart des noms du type segolé מֶלֶךְ, p. ex. קֶשֶׁר, קֶשֶׁר (§ 96 A c). Le parfait דָּבַר devient דִּבֵּר.

— devient parfois —, p. ex. יָלַךְ, וַיֵּלֶךְ; הָפַר, הִפָּר; יָגַמַל, יִגְמַל.

L'hitpaël du type en — prend — en pause moyenne et — en grande pause, p. ex. יְתִיצֵב, יְתִיצֵב, יְתִיצֵב (§ 53 c); יִתְנַחֵם (§ 29 f).

— devient — (ici $\bar{\rho}$) dans quelques mots, p. ex. שְׂכַלְתִּי, שְׂכַלְתִּי Gn 43, 14 (§ 6 l); יַחֲבֹשׁ, יַחֲבֹשׁ Job 5, 18 (§ 29 f); יִטְרַף, יִטְרַף Gn 49, 27; יִשְׁדֵּךְ, יִשְׁדֵּךְ Dt 23, 20; Pr 23, 32. Dans Is 7, 11, au lieu de la forme pausale normale שְׂאוּלָה Gn 42, 38, on a (en pause moyenne) שְׂאוּלָה $\bar{s}e'la(h)$, probablement pour l'assonance avec לִמְעַמָּה $l'ma'la(h)$ (phonétiquement $m\bar{\rho}$) ⁽⁴⁾.

— devient — dans la formule לְעוֹלָם וָעֶד « in saeculum et aeternitatem » (pour עַד).

d **Restitution de voyelles.** Cas usuels : Parfait : קָטְלָה, קָטְלָה; מִלְאָה, מִלְאָה; קָטְנָה, קָטְנָה ⁽²⁾; Futur : יִכְבְּדוּ, יִכְבְּדוּ; יִתְּנוּ, יִתְּנוּ; יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ ⁽³⁾; יִקְטְלוּ, יִקְטְלוּ (ρ en prépause se maintient) ⁽⁴⁾.

אֲנִי, אֲנִי, פָּרִי, פָּרִי; חָצִי, חָצִי (forme primitive $hi\bar{s}i$).

e **Déplacement du ton.** Le ton monte dans p. ex. אֲנִכִּי, אֲנִכִּי; au parfait inversé : וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתִּי.

Le ton descend au futur inversé dans des cas comme : וַיִּקָּם, וַיִּקָּם; וַיֵּלֶךְ, וַיֵּלֶךְ; וַיֵּאמֶר, וַיֵּאמֶר.

f Les pauses ⁽⁵⁾ qui produisent les effets énumérés ci-dessus sont les grandes pauses, à savoir la pause de la fin du verset marquée par l'accent silluq, et la pause du milieu du verset marquée par l'accent atnah. Cependant certains accents indiquant une pause moyenne peuvent avoir quelques-uns des effets des grandes pauses. Tel est en particulier le cas de l'accent zaqef, avec lequel souvent — devient — (d'où la note massorétique fréquente קָמִץ בְּזָקֶף, p. ex. Gn 11, 3; § 16 d). Cas spécial de אֲנִי § 39 a.

(1) Ce phénomène, comme tant d'autres, suppose pour le signe — un timbre unique ρ qui, à la pause, est nécessairement long. Le changement de ρ en $\bar{\rho}$, à la pause, n'est pas plus étonnant que celui de ϵ en $\bar{\epsilon}$ long. Ces — de pause sont probablement les seuls $\bar{\rho}$ longs provenant d'un u primitif.

(2) (3) (4) Un ρ allongé secondairement se maintient (cf. § 18 e).

(5) Certains phénomènes s'expliquent par la *prépause* : syllabe précédant la syllabe pausale (§ d), ou encore mot précédant le mot pausal (p. ex. § 104 d).

Un même mot peut avoir trois formes : forme de contexte, forme de pause moyenne, forme de grande pause, per ex. אַתָּה *toi* avec *a* bref, אַתָּה avec *a* allongé secondairement, אַתָּה avec *â* allongé secondairement (§ 39 *a*). On a de même עַתָּה , עַתָּה , עַתָּה *maintenant*. Voir aussi la triple forme de יְתִיצֵב § *c*.

Le ralentissement qui précède la pause explique que dans certains cas on préfère, en pause, des formes plus longues. Ainsi, dans les verbes פָּרַח souvent, en pause, on omet l'assimilation du נ , par ex. יִנְצְרוּ (§ 72 *b*). Les terminaisons du futur וּן , יִן — avec נ paragogique se trouvent surtout en pause (§ 44 *e-f*). Voir aussi § 62 *c, e*.

§ 33. Du hiatus.

Nous notons ici ce phénomène rythmique qui présente quelque analogie avec la pause ⁽¹⁾. Quand un mot milé^el terminé par une voyelle est suivi d'un mot commençant par une des gutturales א, ה, ע le ton devient milera^c. Le phénomène se présente surtout pour לָמָּה qui devient לָמָּה (sans redoublement) p. ex. לָמָּה אַתָּם 2 S 19, 11 (§ 37 *d*). הָבָה devient dans Gn 29, 21 † אֶת־אִשְׁתִּי ; de même pour les impératifs $\text{סוּרָה, קוּמָה, שׁוּבָה}$, p. ex. סוּרָה אֵלַי Jug 4, 18; קוּמָה יְהוָה Nb 10, 35 (où $\text{יְהוָה} = \text{אֲדֹנָי}$). Contrairement à l'accentuation normale on trouve encore par exemple רָבוּ עָלֶיָּה Gn 26, 22; שָׁמוּ אֹתִי Gn 40, 15; זָרוּ עָלֶיהָ Ex 18, 11; $\text{שֶׁתָּ עֲוֹנֹתֵינוּ}$ Ps 90, 8; וּבִאֲתָ אֲתָה Zach 6, 10 (cf. § 43 *b*); $\text{וְהִבְדִּילָהּ הַפְּרָכֶת}$ Ex 26, 33; $\text{וְהִבְיָאָה אוֹתָם}$ Lévi 15, 29.

Devant une gutturale, on préfère parfois, semble-t-il, une forme plus longue; cf. § 78 *i*, 79 *m*.

(1) Faute d'un meilleur terme, nous appelons ce phénomène *hiatus*: il y a contact entre la voyelle tonique finale et la gutturale initiale (sauf ח , sans doute à cause la nature particulière de cette gutturale, cf. § 5 *k*, 20 *c*).

SECONDE PARTIE

MORPHOLOGIE

§ 34. Généralités.

a La **racine** est l'élément le plus simple d'un mot. On dégage la racine en éliminant tous les éléments de dérivation et de flexion, à savoir, non seulement toutes les voyelles, mais encore certaines consonnes, principalement les sept consonnes **ו ה א ט נ י** dites *hé'émantiques* (du mot mnémonique ⁽¹⁾ **הָאֵמָנְתִּי**). Ainsi dans le mot **הִתְקַדְּשׁוּ** « ils se sont sanctifiés » la racine est constituée par le groupe consonantique **קדש** qui exprime l'idée de *sainteté* ; n'appartiennent donc pas à la racine : les voyelles, le redoublement du **ה** (qui indique que l'action est intensive ou causative, § 52 *d*), le groupe **הת** (qui indique l'idée réfléchie, § 53 *a*), le **ו** final (qui marque la 3^e p. du pl.) ⁽²⁾.

Pour la commodité on énonce généralement la racine sous la forme de la 3^e p. sg. m. du parfait, p. ex. **קָטַל** *il a tué*, qui, dans le verbe régulier et dans une partie des verbes irréguliers, représente les consonnes de la racine, n'y ajoutant que les deux voyelles.

La plupart des racines actuelles de l'hébreu sont trilittères. La trilittéralité est un trait si propre de la langue que, dans certains cas où elle n'existait pas ou n'existait plus, on l'a rétablie secondairement.

Cependant l'hébreu a quelques racines quadrilittères, dont plusieurs du reste sont d'origine secondaire (cf. §§ 60 et 88 K).

D'autre part, certaines racines sont bilittères, du moins dans un certain sens (cf. verbes **עָוָה**, **עָוָה**).

b Pour la plupart des mots on peut indiquer la racine avec certitude. Mais il y a des cas assez nombreux où la racine n'apparaît pas

(1) Signifierait : « je l'ai cru » ; mais **הָאֵמָנְתִּי** se construit toujours avec une préposition.

(2) Voir les préformantes des formes nominales § 88 L, les afformantes § 88 M.

bien clairement; ainsi les lexicographes hésitent assez souvent à propos de certains verbes ע"ו ou ע"י; par exemple, le mot עֲדוּת *ordonnance* est rapporté soit à la racine יעד, soit (plus probablement) à la racine עוד.

La racine de plusieurs mots est inconnue, par exemple מַקֵּל *bâton*, על אֲדוּת *au sujet de*.

Certains mots peuvent être déformés par le jeu des lois phonétiques ou par l'analogie, au point de rendre la racine méconnaissable; dans ce cas il y a racine apparente et racine réelle (d'après d'autres, racine secondaire et racine primaire). Ainsi le hitpaël הִתְעַב semble appartenir à une racine יעב, tandis que la racine réelle est נעב (§ 77 b). Le substantif תְּקוּפָה *circuit* semble appartenir à une racine קוף; mais en réalité ce mot se rapporte au hifil הִקִּיף *faire un circuit* de la racine נקף. De même תְּשׁוּעָה *victoire* se rapporte au hifil הוֹשִׁיעַ *sauver* de ישע⁽¹⁾.

La même racine peut avoir des formes verbales et des formes c nominales. Si un nom dérive d'un verbe il est *déverbal*, si un verbe dérive d'un nom il est *dénommatif*.

Les parties du discours sont le pronom (avec l'article), le verbe, d le nom (substantif et adjectif), les particules (adverbe, préposition, conjonction, interjection).

CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

§ 35. Article.

L'article hébreu est un ancien démonstratif⁽²⁾ et conserve encore, a dans quelques cas, une valeur démonstrative faible (cf. § 137 f). Nous le rattachons donc au pronom démonstratif. Pour le sens, l'article hébreu répond à peu près à l'article défini *le* du français.

La forme normale de l'article est הַ, à savoir la consonne ה suivie b de la voyelle brève *a* laquelle *fait pression* sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement, p. ex. הַפֶּסֶם, *hassūs* « le cheval ».

(1) Ces mots ont été formés à l'analogie des mots de la forme *taqtul* des racines ע"ו, § 88 L s.

(2) De même l'article des langues romanes provient d'un pronom démonstratif latin. p. ex. français *le* du latin *illum*.

La forme primitive hébraïque du pronom est simplement *ha* (bref) *faisant pression* (comme le ה du futur inversé וַיִּקְטֹּל, § 47 a) ⁽¹⁾.

La tendance de la voyelle de l'article à produire le redoublement de la consonne suivante, n'est pas toujours satisfaite.

c Une consonne **non-gutturale** suivie du *shewa* est souvent privée du redoublement (§ 18 m), p. ex. הַלְוִיִּים les *Lévites* (pour le meteg cf. § 14 c 6). On remarquera en particulier les deux cas suivants :

1) Dans הַלְוִיִּים on omet généralement le dagesh, p. ex. הַלְוִיִּים les *enfants*, הַיְשׁוּעָה le *secours*, la *victoire* (opp. הַחֲשׂוּעָה même sens) ; à moins que ne suive une gutturale ה ou ע, p. ex. הַיְהוּדִים les *Juifs*, הַיְעִפִּים les *fatigués*.

2) Dans הַמְכַסֶּה préformante du participe piel et pual, on omet le dagesh, p. ex. הַמְכַסֶּה LXX : τὸ κατακλύπτων, le *cachant* (Lév 3, 3 ; on a la même forme Gn 18, 17 avec le ה interrogatif : *num celans ?* § 102 m). Devant ה, ע on a ordinairement le dagesh, p. ex. הַמְעֵרָה la *caverne*, הַמְהוּמָה le *désordre*.

d Une consonne **gutturale** (et ר) ne peut pas avoir le redoublement fort, mais elle peut (sauf א et ר) avoir le redoublement virtuel ou faible. L'aptitude des gutturales au redoublement virtuel après l'article est, dans l'ordre décroissant, ח > ה > ע (cf. § 20 a). Après l'article א n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, ר (De même après מָה). Quand il y a redoublement virtuel la voyelle de l'article est — ; mais cet — se colore en — si la gutturale est suivie du qames moyen ou du ḥaṭef qames (§ 29 f).

ח a presque toujours le redoublement virtuel, p. ex. הַחֹדֶשׁ le *mois*, הַחֲדָשִׁים les *mois* ; הַחֲכָמָה la *sagesse*, הַחֲכָם le *sage* ; הַחֶרֶב l'*épée*, הַחַי le *vivant* (toujours ainsi, excepté Gn 6, 19 הַחַי sans raison apparente !).

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. הַהֵיכָל le *temple* ; הַהוּא le *même* (on a la même forme Nb 23, 19 הָ avec le ה interrogatif : *num ipse ?*), הַהוּא la *même* ; הַהָרִים les *montagnes*.

(1) Ce phénomène de *pression* (cf. le d^hiq § 18 i) existe notamment en italien : *a punto* devient *appun'to*, *a lato* > *alla'to*, *a fine* > *affi'ne* ; *a Roma* prononcé *arro'ma* ; *da vero* > *davve'ro* ; *da mi* > *dam'mi* ; *va te ne* > *vattene* ; *si signore* > *sissigno're* ; en dialecte toscan *a casa* > *accasa* ; cf. § 18 j N.

Exception remarquable : הָ tonique ne peut avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר *la montagne*.

Autres exceptions : p. ex. הָהָם *les mêmes*, et le doublet moins fréquent הָהָמָה ; f. הָהָנָה (1 S 17, 28 †) ⁽¹⁾.

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple הָעָם *le peuple*, הָעָמִים *les peuples* ; הָעִיר *la ville* ; הָעֶרֶב *le soir*, הָעֶרֶבֶת.

Exception remarquable : — ע atone exige le redoublement virtuel, p. ex. הָעָרִים *les villes* (peut-être à l'analogie du type הָהָרִים).

Autres exceptions : p. ex. הָעֹרְרִים *les aveugles* (le ו rafé § 18 m 4), הָעֹזְבִים *qui abandonnent* Pr 2, 13, הָעֹזְבֶת Pr 2, 17 ; etc.

Remarque. Dans le cas où les gutturales ה et ע ont —, elles sont traitées d'une façon symétrique : הָ et עָ toniques ne peuvent avoir le redoublement virtuel, p. ex. הָהָר, הָהָם ; au contraire — הָ et — עָ atones exigent le redoublement virtuel, p. ex. הָהָרִים, הָהָרִים. En un mot ה et ע ne peuvent avoir à la fois le ton et le redoublement virtuel, mais ils ont l'un ou l'autre.

La consonne ה de l'article est syncopée après les prépositions e ב, בַּ, ל, p. ex. לַמָּלָךְ pour *לְהַמָּלָךְ (cf. § 17 e) ; בַּיָּמִים הָהֵם *en ces mêmes jours*, בַּעֵת הַזֶּה *en ce même temps* ; בַּחֶרֶב *par l'épée*, בַּחֶרֶב.

Dans le cas où la première consonne du nom a hâf, on a p. ex. כְּאֵרִי *comme le lion* (opp. כְּאֵרִי § 103 b, sans article, *comme un lion*). Il se rencontre deux cas où la graphie est matériellement la même avec l'article et sans article :

1) quand un — suit une gutturale qui prend le redoublement virtuel ; p. ex. בַּחֲלוֹם peut être pour *bah^(h)lōm* « dans le songe » ou pour *bah^(h)lōm* « dans un songe » (cf. בַּחֲלוֹמִי).

2) avec —, p. ex. בַּאֲנִיָּה peut être pour *bā^(h)ni^(h)âh* « dans le navire » ou pour *bā^(h)ni^(h)âh* « dans un navire » (cf. § 6 n).

Remarque. Le ה quelquefois n'est pas syncopé, p. ex. לְהָעֵם 2 Ch 10, 7 ; les exemples se trouvent surtout dans les livres postérieurs. On distingue בָּיָם *d'abord*, p. ex. Gn 25, 31 et בְּהִיּוֹם à l'instant 1 S 9, 13 ; Néh 5, 11 † ; à côté de הָזֶה בָּיָם *comme (cela est) aujourd'hui (encore)* on a quelquefois הָזֶה בְּהִיּוֹם avec le même sens.

Noms dont la voyelle est modifiée sous l'influence de l'article. f

(1) Remarquer l'asymétrie : sing. הָהָא, הָהָיָא ; mais pl. הָהָם etc.

Sous l'influence du — de l'article les quatre mots suivants à 1^o gutturale prennent — sous la gutturale : הָרֶם , עֵם , עֵם avec accent disjonctif), הָאָרֶץ *arche* (cf. إِرَان *irān*), הָאָרֶץ deviennent הָהָרֶם , הָעֵם , הָהָרֶץ . Le mot הָחַג *fête* devient חַג en pause même petite. Avec l'article on trouve toujours הָחַג , en fait toujours en petite pause. Le mot פָּר (rarement פָּר) *jeune taureau* devient toujours הָפָר avec l'article.

g Remarques : 1) Devant l'article, la forme du pronom interrogatif est מָה (§ 37 c).

2) Devant l'article, la forme de la préposition מִן reste généralement inaltérée (§ 103 d).

§ 36. Pronom démonstratif.

a L'hébreu n'a qu'un pronom démonstratif proprement dit, et donc ne distingue pas le démonstratif de l'objet proche (*hic, celui-ci*) et de l'objet éloigné (*ille, celui-là*).

Les formes ordinaires du pronom démonstratif sont : Sg. m. זֶה ; f. זֹאת ; Pl. commun אֵלֶּה .

La forme du pluriel n'a aucun rapport avec les formes du singulier. Au contraire les formes du singulier semblent provenir d'une même forme primitive zā avec voyelle *anceps*. La forme brève zā n'a pu se maintenir en hébreu qu'en se colorant en ze (comme מָה § 37 b). La forme longue zā se trouve dans les formes fém. rares זֶה , זֹה et dans $\text{זֹאת} = \text{zā} + t$ du féminin. Dans זֹאת , l' א' ne semble pas étymologique, mais pure *mater lectionis* (§ 7 b).

b Formes rares : Sg. f. זֶה 8 fois; זֹה 2 fois; Pl. commun אֵלֶּה 8 fois dans le Pentateuque, toujours avec l'article : הָאֵלֶּה ⁽¹⁾; et de plus 1 Ch 20, 8 sans article.

La forme poétique זֹה , pour les deux genres et les deux nombres, s'emploie surtout comme relatif.

Il existe, en outre, un *démonstratif renforcé* : m. הַזֶּה ou הַזֵּה ⁽²⁾ (surtout avec accent disjonctif fort); f. הַזֹּה (Ez 36, 35); par exemple הַזֵּה הָאִישׁ « cet homme-ci » Gn 24, 65.

(1) Comp. הָהָרֶם plus fréquent que הָהָרֶם , § 35 d.

(2) Fém. dans 2 R 4, 25.

Le pronom démonstratif **זֶה** *celui-ci* etc., après un nom déterminé, ^c devient adjectif démonstratif, et comme les adjectifs, prend alors l'article, p. ex. **הַזֶּה הָאִישׁ** *cet homme-ci* (§ 137 e).

Le pronom de la 3^e p. **הוּא**, **הִיא**, **הֵמָּה**, **הֵנָּה**; **הֵם**, **הֵנָּה** *lui, elle; eux; d* elles, précédé de l'article, signifie proprement *le même* etc. mais aboutit pratiquement à un sens démonstratif faible, p. ex. **בַּיָּמִים הָהֵם** *en les* mêmes jours = *en ces jours-là* (cf. 35 e).

L'article a gardé parfois une valeur démonstrative faible (cf. ^e § 137 f 1).

§ 37. Pronom interrogatif.

Pour les **personnes**, aux deux genres et aux deux nombres: **מִי** ^a *qui?* **מִי** s'emploie comme sujet **מִי בָא** *quis venit?*, comme prédicat **מִי הָאִישׁ** *quis (est) hic vir?*, comme accusatif **אֶת־מִי** *quem?*, comme génitif **בַּת־מִי** *cujusnam filia?*, avec une préposition **לְמִי** *cui?* **מִמֵּי** *ex quo?*

Pour les **choses** on emploie **מָה** (avec diverses vocalisations), éga- ^b lement comme sujet, prédicat, accusatif, génitif, avec une préposition.

La forme primitive est *mā* avec voyelle *anceps* (comp. *zā* § 36 a; en arabe on a la forme longue *mā* dans مَا, et la forme brève *ma* dans *li'ma* لِمَا). En hébreu la forme longue *mā* est devenue מוּ, qui se trouve dans la forme poétique כְּמוֹ *comme* et dans les formes de כִּי avec suffixes, p. ex. כְּמוֹנִי, § 103 g. La forme brève *ma* est devenue en hébreu מָה, מַה, מַה־:

מָה tonique est moyen; מַה atone est moyen avant le ton, mais probablement bref après le ton (cf. § 28 e).

מַה tonique est moyen (mais il est censé un peu plus bref que מָה, de sorte que מַה est intermédiaire entre מָה et מַה); מַה atone est bref.

מַה־ (toujours atone) est bref.

En comparaison avec la vocalisation de l'article (et celle de la particule interrogative הֵן) la vocalisation de מָה est assez compliquée. C'est que מָה est non seulement proclitique (comme l'article), mais encore enclitique (ou ex-enclitique), et même indépendant (non-clitique). Il y a donc trois cas à considérer, selon le triple rôle de מָה: I proclitique, II enclitique, III indépendant.

c I **מה** proclitique (généralement avec maqqef, parfois avec accent conjonctif). La vocalisation normale est **מֶה** à savoir *q* bref avec redoublement de la consonne suivante. Cette voyelle *fait pression* comme la voyelle de l'article (§ 35 b) et celle du ׀ dans le futur inversi וִיקְטֹל (§ 47 a), p. ex. מֶה־יְפִית *« que tu es belle ! »* Ct 7, 7 ; מֶה־זֹּאת ; מֶה־זֶּה (1 f. מֶה־ Ex 4, 2 ketib) ; מֶה־לָּכֶם (1 f. מֶלְכֶם Is 3, 15 ketib).

Devant une **gutturale** la vocalisation est assez semblable à celle de l'article (§ 35 d) :

ה a toujours le redoublement virtuel, p. ex. מֶה הַטָּאֲתִי *quid (est) peccatum meum ?* Gn 31, 36.

ה a généralement le redoublement virtuel, p. ex. מֶה־הוּא (comp. הָהוּא). Exception remarquable : le ה de l'article n'a pas le redoublement virtuel (une seule exception Eccl 2, 12 מֶה הָאָדָם), par ex. מֶה־הַמַּעֲשֶׂה *quelle est l'action ?* Gn 44, 15.

Autres exceptions : p. ex. מֶה־הֵהֱמָה (comp. הֵהֱמָה).

ע généralement n'a pas le redoublement virtuel, par exemple מֶה עִמָּדִי *quid mecum ?* Gn 31, 32.

Exception remarquable : ע a le redoublement virtuel, par exemple מֶה עָשִׂיתִי *quid feci ?*

Après מה le א n'a jamais le redoublement virtuel, ni, bien entendu, ר (De même après l'article).

Remarque. Dans le cas de redoublement virtuel, si la gutturale a qames, le — devient — (cf. loi d'harmonisation vocalique § 29 f), p. ex. מֶה חָטָאתִי *quid peccavi ?* 1 R 18, 9 ; מֶה חָרִי *quid ardor ?* Dt 29, 23.

De plus, on a parfois מֶה même quand la voyelle qui suit la gutturale n'est pas qames.

d II **מה** enclitique (ou ex-enclitique) se trouve après une préposition (surtout בּ, בְּ). מה est enclitique quand il est privé du ton, ex-enclitique quand il a repris le ton.

En général on a la forme moyenne מֶה en contexte : בְּמֶה⁽¹⁾, יַעֲנֵן מֶה, בְּמֶה (avec accent *rebzī*^c Agg 1, 9). On a מֶה devant gutturale ou en grande pause, p. ex. בְּמֶה 1 R 22, 21 ; בְּמֶה אֵדַע *par quoi sauverai-je ?* Gn 15, 8.

Avec ל on a : 1) מֶלֶמָּה, trois fois seulement (1 S 1, 8). Cette forme

(¹) Opposer la vocalisation de p. ex. בְּמֶה § 103 c.

isolée, mais bien attestée et qui répond à la forme de l'arabe *li'ma*, semble être la forme première (avec accent *mile'el*), dans laquelle *מה* reste enclitique ⁽¹⁾

2) généralement *לָמָה*; mais devant gutturale *א, ה, ע* on a *לָמָהּ* (§ 33) p. ex. *לָמָה אָתָם* 2 S 19, 11; *לָמָה יְהוָה* Jug 21, 3.

III *מה* indépendant (assez rare). e

1) avant un mot, d'ordinaire avec accent disjonctif, on a généralement la forme moyenne *מָה*, p. ex. *מָה קוֹל* 1 S 4, 14 (accent *t'bir*).

2) après un mot, en fait toujours en pause, on a *מָה*, p. ex. *מָה וְנַחֲנִי* *et nos quid (sumus) ?* Ex 16, 7.

En résumé, on a : f

מָה 1) comme proclitique devant gutturale sans redoublement virtuel ;

2) après une préposition devant gutturale ou en grande pause ; et dans *לָמָה, לָמָהּ* ;

3) indépendant, après un mot (assez rare).

מָה 1) comme proclitique devant gutturale avec redoublement virtuel suivie de *qames* ;

2) après une préposition, d'une façon normale ;

3) indépendant devant un mot (assez rare).

מַה־ comme proclitique devant une consonne non-gutturale, et devant une gutturale avec redoublement virtuel (non suivie de *qames*).

§ 38. Pronom relatif.

Sont employés comme pronom relatif les deux mots *אֲשֶׁר* et *שֶׁ* qui semblent n'avoir originairement rien de commun ⁽²⁾. Le relatif *שֶׁ* a dû exister de tout temps en hébreu dans la langue parlée. Dans la langue littéraire il a été supplanté presque complètement par *אֲשֶׁר* avant l'exil. Après l'exil, il apparaît assez fréquemment ⁽³⁾. A l'époque post-biblique (Mishna) il supplanta complètement le littéraire *אֲשֶׁר*.

⁽¹⁾ Cf. *Biblica* 1 (1920) p. 363.

⁽²⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 129.

⁽³⁾ Voir la statistique détaillée dans BROWN, *Lexicon*, s. v. *שֶׁ*; KÖNIG, t. 2, p. 322. Il n'est pas inutile de signaler l'erreur de KAUTZSCH, § 36, d'après lequel *שֶׁ* est fréquent dans Esdras (en réalité 1 fois) et dans les Chroniques (en réalité 2 fois). Même erreur dans BAUER et LEANDER § 32 b.

Au lieu de $\cdot\text{ש}$ on a, très rarement, $\cdot\text{ש}$, une fois ש (Jug 6, 17, devant א). La voyelle brève, qui demande le redoublement de la consonne suivante, se maintient en toute position, p. ex. שְׁאֵנִי , שְׁאֵנִי , שְׁעַל , שְׂרָאשִׁי Ct 5, 2 (§ 23 a).

On trouve encore employés comme relatif : זֶה , זֶה et l'article (cf. § 145 c-d).

§ 39. Pronom personnel.

(Paradigme 1).

A. Pronoms séparés.

a 1° PERS. *Singulier* (commune). La forme hébraïque primitive est $^*anā'ki > \text{אַנְכִּי}$ (forme pausale). En contexte le ton devient milera^c ; cependant la voyelle א , devenue antépétonique, se maintient (§ 30 e) : אַנְכִּי .

Une autre forme, qu'on trouve surtout dans les livres postérieurs, et qui, dans l'hébreu postbiblique, a évincé אַנְכִּי , est אַנִּי ⁽¹⁾, en pause (même petite) אַנִּי , et parfois même avec accent conjonctif, p. ex. toujours dans $\text{אַנִּי הִי} \text{ vivens ego!}$ (pour l'emphase).

1° PERS. *Pluriel* (commune). La forme primaire נַחְנוּ est très rare (5 fois); on emploie la forme secondaire אַנְחֵנוּ où l' א est probablement à l'analogie du singulier אַנִּי (cf. BROCKELMANN, 1, p. 299). En pause אַנְחֵנוּ . L' u posttonique est bref (cp. arabe *nah'nū*; cf. § 28 e).

2° PERS. *Sing. masc.* La forme primitive $^*an'ta$ reste mile^cel en pause moyenne אַתָּה p. ex. Gn. 3, 19, et en grande pause אַתָּה (§ 32 f). En contexte, selon la tendance générale de l'hébreu, le ton est milera^c : אַתָּה ⁽²⁾.

2° PERS. *Sing. fem.* La forme primitive $^*an'ti$ mile^cel devient אַתָּ avec réduction de la voyelle posttonique à un simple shewa (prononcé, § 8 c N); forme pausale אַתָּ . La forme אַתִּי^* ⁽³⁾ se trouve seulement comme ketib (7 fois).

(1) Le ḥaṭef de אַנִּי est anormal ; en prétonique on attendrait la voyelle pleine אֵ . Peut-être le ḥaṭef est-il dû à l'usure de la forme, ou (BAUER, 1, p. 248 sq.) à l'influence de l'araméen אַנְה , ou à l'influence de אַנְחֵנוּ (où, d'autre part, l' א est à l'analogie de אַנִּי).

(2) On a 5 fois la graphie אַתָּ (ketib).

(3) Pour le ton אַתִּי devait être traité comme אַתָּה ; comparer la forme ancienne 2° f. קָטַלְתִּי § 42 f.

2^e PERS. *Pl. masc.* La forme primitive *^ʔ*antumū* n'est pas restée : l'*u* a été supplanté par l'*i* du féminin, d'où *^ʔ*antim* devenu אַתִּים (avec segol !) (cf. BROCKELMANN, 1, 302).

2^e PERS. *Pl. fém.* La forme primitive *^ʔ*antinna* se retrouve dans la forme unique (et suspecte) אַתְּנָה Ez 13, 20. Ailleurs on a (3 f.) אַתְּנָה, sans dagesh dans le נ. Enfin la voyelle posttonique peut tomber, et l'on a אַתְּנָה Ez 34, 31 † (var. אַתְּנָה).

3^e PERS. *Sing. masc.* : Forme primitive **hū'a* ; héb. הוּא.

3^e PERS. *Sing. fém.* : Forme primitive **šī'a* ; h. הִיא. Le *š* au fém. se trouve en akkadien, en minéen, en mehri (BROCKELMANN, 1, 303). En hébreu le *š* a été supplanté par le *h* du masculin.

3^e PERS. *Plur. masc.* : Forme primitive **humu* ; h. הֵמָּה, הֵם. La forme la plus fréquente est הֵמָּה, mais avec l'article c'est הֵהֵם. Les deux voyelles du fém. primitif **šinna* ont passé au masculin hébreu הֵמָּה.

3^e PERS. *Plur. fém.* : Forme primitive **šinna* ; h. הֵנָּה ⁽¹⁾. Le ה est à l'analogie du masculin.

Remarque. On remarquera que la finale הֵ— se trouve au pluriel dans trois formes : 3^e f. הֵנָּה (forme unique) ; 3^e m. הֵמָּה (forme plus fréquente) ; 2^e f. אַתְּנָה (forme plus fréquente).

Sur les pronoms de la 3^e p. précédés de l'article הַהוּא, הַהִיא, הַהֵם, הַהֵנָּה voir § 36 d.

Du ketib הוּא féminin dans le Pentateuque. Dans le texte consonantique du Pentateuque (mais non dans le Pent. samaritain) on a la graphie הוּא non seulement pour le masculin, mais encore presque toujours (11 exceptions) pour le féminin, et alors les Naqdanim écrivent הוּא (qeré perpétuel, § 16 f 2), p. ex. הוּא הָאָרֶץ Gn 2, 12. Cette particularité vraiment étrange peut, semble-t-il, s'expliquer d'une façon assez vraisemblable de la façon suivante. Elle proviendrait d'une certaine recension postérieure du Pentateuque. Avec plusieurs auteurs on peut supposer que la graphie primitive était הָא et pour le masc. qui était probablement alors *hū'a*, et pour le fém. qui était probablement alors *hī'a* ⁽²⁾. Quand ces formes devinrent en hébreu *hū*, *hī*, la graphie

(1) A distinguer de l'adverbe הֵנָּה *ici* (avec mouvement, lat. *huc*).

(2) On trouve הָא dans l'inscription moabite de Meša' (IX^e s.) pour le masculin, dans l'inscription phénicienne d'Eshmunazar (III^e s.) pour le féminin.

אָ fut trouvée par trop insuffisante. Un scribe, peut-on supposer, aura voulu indiquer les voyelles longues *ū*, *ī* et quant à la couleur, et quant à la quantité par les *matres lectionis* ו, י. Or pendant plusieurs siècles, et notamment à l'époque des inscriptions hébraïques du I^{er} au IV^e siècle, en écriture carrée, la forme de la lettre י était presque identique à celle de la lettre ו⁽¹⁾. Un scribe, dans ces conditions, voulant ajouter un ו ou un י dans le groupe אָ se trouvait en fait ajouter un caractère qui pouvait passer partout pour un ו. Plus tard, alors que la figure du ו fut nettement distinguée de celle du י, on n'aura pas osé, par respect pour ce manuscrit, modifier l'aspect du groupe אָ dans le cas où le sens indique le féminin.

d B. Pronoms suffixes.

Les pronoms peuvent être suffixes d'un verbe, p. ex. קָטַלְתִּי *il m'a tué* (suffixe verbal, à l'accusatif, § 61) ou d'un nom, p. ex. סוּסִי proprement *le cheval de moi* = *mon cheval* (suffixe nominal, au génitif, § 94). De plus les particules, et notamment les prépositions, peuvent prendre des suffixes, p. ex. לִי *à moi*, הֵנִי *me voici*. Les formes des pronoms suffixes se ramènent pour la plupart à celles des pronoms séparés.

CHAPITRE II : VERBE

§ 40. Généralités et divisions.

a Conjugaisons. Le verbe hébreu comprend plusieurs *conjugaisons* ⁽²⁾ (בְּנִינִים *bâtisses*): une conjugaison *simple*, appelée *qal* (קָל = *léger*) et plusieurs conjugaisons *dérivées* ou *augmentées*. La conjugaison *simple* est bien nommée car, par rapport aux autres, sa forme est la plus simple et l'action qu'elle exprime est également simple, p. ex. קָטַל *il a tué* ⁽³⁾. Les conjugaisons *dérivées* ou *augmentées* ont

(1) D'autre part dans l'écriture des manuscrits dont se sont servis les LXX, le ו et le י avaient une forme presque identique; cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of the Books of Samuel*² (1913) p. LXIV.

(2) Ce mot, employé ici faute de mieux, est pris, comme on le voit, dans un sens assez différent de celui qu'il a en grammaire française.

(3) Quand il s'agit simplement de désigner un verbe, on traduit souvent la forme du parfait 3^e p. par l'infinitif, p. ex. קָטַל *tuer*. On désigne généralement un verbe hébreu par la 3^e p. sg. m. du qal, sauf les verbes עָוִי et עָוִי qu'on désigne par l'infinitif construit (cf. § 80 c N).

une forme augmentée par rapport à la conjugaison simple, et l'action qu'elles expriment comporte une modalité objective surajoutée : modalité d'intensité ou de causalité, par exemple קָטַל *il tua intensément* (l'idée d'intensité est exprimée par le redoublement de la seconde radicale).

De plus la conjugaison de l'action simple, intensive, ou causative, peut être à l'une des trois **voix** active, passive, réfléchie, p. ex. קָטַל *il a été tué intensément*.

Le tableau des conjugaisons actuelles se présente de la façon suivante (en employant les désignations usuelles et en prenant comme exemples les parfaits du verbe inusité קָטַל ⁽¹⁾ adopté comme paradigme) :

VOIX :	ACTIVE	PASSIVE	RÉFLÉCHIE
Action simple	Qal קָטַל <i>Il a tué</i>	Cf. § 58 a	Nif ^c al נִקְטַל <i>Il s'est tué; il a été tué</i>
Action intensive	Pi ^c el קָטַל <i>Il a tué intensément</i>	Pu ^c al קָטַל <i>Il a été tué intensément</i>	Hitpa ^c el הִתְקַטַּל <i>Il s'est tué intensément</i>
Action causative	Hif ^c il הִקְטִיל <i>Il a fait tuer</i>	Hof ^c al הֻקְטַל <i>On l'a fait tuer</i> ⁽²⁾	

Temps et modes. A ce que nous appelons **temps** répondent en *δ* hébreu deux formes que nous nommerons, faute de mieux (cf. § 111 *δ*), **parfait** et **futur**, p. ex. dans la conjugaison simple : parfait קָטַל *il tua, il a tué* ; futur יִקְטַל *il tuera*.

Au point de vue des **modes**, le parfait קָטַל et le futur יִקְטַל sont à l'**indicatif**. Le futur peut recevoir, dans beaucoup de formes, deux modifications répondant à deux nuances volitives, d'où le mode **jussif**, p. ex. יִקְטַל *qu'il fasse tuer !* et (à la 1^e pers.) le mode **cohortatif** p. ex. אֶקְטַל *je veux tuer*. L'**impératif** constitue le mode volitif de la 2^e personne, p. ex. קָטַל *tue !*

⁽¹⁾ Le verbe קָטַל, usuel en araméen (et en arabe قَتَلَ *qatala*, avec le *t* non emphatique primitif) ne se trouve que 3 fois en hébreu (dans des textes poétiques Ps 139, 19 ; Job 13, 15 ; 24, 14). Le mot usuel pour *tuer* est הָרַג, pour *commettre un homicide* רָצַח.

⁽²⁾ Proprement : *il a été fait tuer*.

Outre ces formes temporelles et modales il y a deux formes *atemporelles* et *amodales* (et de plus impersonnelles) qui tiennent à la fois du verbe et du nom : l'**infinitif** et le **participe**. L'**infinitif** est un nom d'action avec force verbale ; on en distingue deux formes : l'**inf. absolu** et l'**inf. construit**. Le **participe** tient à la fois du verbe et de l'adjectif ; il désigne l'*agent*, celui qui fait l'action (participe actif) ou le *patient*, celui qui subit l'action (participe passif).

Dans la conjugaison simple (qal) nous n'avons jusqu'ici parlé que d'*action*. Mais, en fait, outre les **verbes d'action** ou **actifs** ⁽¹⁾, comme **קָטַל** *il a tué*, il y a des **verbes d'état** ou **statifs** exprimant un état ou une qualité, p. ex. **כָּבֵד** *il est lourd, il a été lourd* (§ 41 b) ⁽²⁾.

c **Classes de verbes.** La plupart des verbes sont trilittères. Selon l'état de la racine les verbes sont dits **forts** ou **faibles**. Les verbes **forts** ont les trois consonnes radicales inaltérables. Le verbe fort présente quelques particularités de vocalisation quand une (ou plusieurs) radicale est une gutturale. Les verbes **faibles** présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique). Pour désigner ces verbes on se sert des lettres du verbe **פָּעַל** (poét.) *faire* (ancien paradigme ⁽³⁾ provenant de la grammaire arabe). Le **פ** désigne le 1^{er} élément, le **ע** le 2^d, le **ל** le 3^e élément de la racine. Ainsi un verbe **פָּנָה** est un verbe dont la 1^e lettre est un nun. Les autres verbes faibles sont désignés semblablement : **פִּנָּה**, **פִּנָּה**, **לִנָּה**, **לִנָּה**, **עִנָּה**, **עִנָּה** (cf. § 71). On désigne par verbes **עִנָּה** les verbes *geminés*, dont la 2^de radicale est répétée, p. ex. **סָבַב** *il a entouré*.

d Nous traiterons d'abord du verbe fort régulier, en commençant par la conjugaison qal. Pour éviter les répétitions nous donnerons *dès la première occasion* ce qui vaut pour toute une catégorie de formes (conjugaisons ou classes de verbes) ⁽⁴⁾.

(1) Nous employons *verbe actif, parfait actif, futur actif* au sens de *verbe d'action*, etc.; non au sens de *verbe à la voix active* (cf. § a).

(2) La *transitivité* et l'*intransitivité* sont des phénomènes de syntaxe, qui ne déterminent pas la vocalisation du verbe.

(3) D'où proviennent les termes reçus *nif'al*, *hif'il*, etc. pour désigner les conjugaisons.

(4) L'étudiant fera donc bien, à une première lecture, de passer rapidement sur les formes ou les détails économiquement anticipés.

§ 41. Conjugaison qal.

La conjugaison qal comprend des verbes d'action et des verbes statifs (§ 40 b).

Les verbes d'action sont de la forme *qatal > קָטַל, קָטַל, p. ex. נתַן *donner*, יָשַׁב *s'asseoir*, אָכַל *manger*.

Au futur la seconde voyelle est généralement *u > — dans le verbe fort. On a la voyelle *i > — dans יִתֵּן (§ 72 i), dans le type יִשָּׁב (§ 75 c), dans le type יֵאָכַל (ici par dissimilation, cf. § 73 c). Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

Les verbes d'action expriment une action (transitive ou intransitive). Quelques verbes peuvent exprimer aussi l'action réfléchie, p. ex. רָחַץ *laver* et *se laver, se baigner* (de même en latin *lavare*), סִוּךְ *verser, oindre* et *s'oindre*; מָשַׁח *oindre* et (Am 6, 6) *s'oindre*; טָבַל *tremper* et *se tremper*. Dans certains cas le sens réfléchi semble provenir d'une ellipse, p. ex. הָפַךְ *tourner* et *se tourner* (Jug 20, 39 etc.), סָעַד *sustenter* et *se sustenter* (1 R 13, 7 † à savoir *sustenter son cœur* (לֵב)).

Certains verbes d'action sont dénominatifs, p. ex. לָבַן *fabriquer des briques* (לִבְנָה), מָלַח (1 f.) *saler* (de מֶלַח *sel*), שָׁכַר *acheter du grain* (שֹׁכֵר), אָהַל (2 f.) *planter la tente* (אֹהֶל), « *tenter* ».

Les verbes statifs, qui sont des « adjectifs conjugués »⁽¹⁾ ont deux formes, une forme plus fréquente *qatil, p. ex. כָּבֵד *il est lourd* et une forme moins fréquente *qatul, p. ex. קָטַן *il est petit*. A ces deux formes du parfait répond une forme unique de futur, avec seconde voyelle a : יִכָּבֵד *il sera lourd*, יִקָּטַן *il sera petit*. Quant à la première voyelle (voyelle de la préformante), cf. § e.

A l'origine tous les verbes statifs devaient sans doute exprimer ce qui, au point de vue des Sémites, était conçu plutôt comme un état ou une qualité que comme une action. Mais de nombreux verbes statifs expriment actuellement ce qui pour nous est vraiment une action, p. ex. שָׁמַע, שָׁמַע *entendre*. Certains verbes, outre le sens purement statif, comme *il est lourd* (כָּבֵד), ont des nuances qui se rapprochent de l'action, comme *il devient lourd, il s'alourdit*. D'une façon générale on peut dire que les verbes statifs tendent à devenir des verbes d'action

(1) H. BAUER, *Die Tempora im Semitischen* (1910), p. 33.

soit pour le sens, soit pour la vocalisation ⁽¹⁾. L'envahissement de l'actif sur le statif est dû à l'évolution du sens, au fait que les verbes d'action sont de beaucoup les plus nombreux, et parfois à des raisons phonétiques particulières.

Dans quelques verbes, au parfait statif répond un futur d'action : שָׁכַן, שָׁכַן, fut. יִשְׁכֵּן *habiter* ; חָפֵץ, f. יִחַפֵּץ *aimer, vouloir* ; נָבַל, f. יִבֹּל *se flétrir* ; עָמַל, f. יַעֲמֹל *se fatiguer* ; מָת, f. יָמוּת *mourir* ; שָׁמַם, f. יִשָּׁם *être stupéfié, désolé*.

Au parfait la voyelle — des verbes statifs a été souvent supplantée par la voyelle — des verbes d'action : 1) surtout en contexte, p. ex. שָׁכַן, mais שָׁכַן ; 2) assez souvent même en pause, p. ex. חֹזֵק *être fort* ⁽²⁾. Parfois la voyelle — n'a pu se maintenir que devant suffixe, p. ex. שְׂאֵל mais שְׂאֵל, שְׂאֵל ; נִדְלָגְנִי (Job 31, 18⁴), mais גִּדְּלָה ⁽³⁾.

c Un verbe strictement statif ne devrait pas avoir de participe mais seulement un adjectif verbal, p. ex. חֹזֵק ; יָרָא *craignant*. Mais en fait, par suite de l'évolution du statif vers l'actif, souvent un verbe statif a un participe, p. ex. אֹהֵב *aimant* ; שֹׂנֵא *haïssant*. Parfois il y a un participe et un adjectif verbal, p. ex. שָׁכַן *habitant* (habitans), שָׁכֵן *un habitant* (habitor), *un voisin*.

d En pratique, un verbe statif se reconnaît surtout à la voyelle *a* du futur (pourvu que cet *a* ne soit pas dû à une cause phonétique, p. ex. à une gutturale) ; dans certaines classes de verbes à la voyelle *z*, *e* de la préformante (cf. § e) ; moins souvent à la voyelle *e* du parfait (laquelle a été souvent supplantée par *a*).

Il y a quelques autres indices secondaires, p. ex. l'existence d'un adjectif verbal (types פָּנֵה, קָטֵן), l'existence d'un infinitif en הָ — (car, de fait, les infinitifs קָטַלָה, קָטַלָה, קָטַלָה ne se trouvent guère que dans des verbes statifs, § 49 d).

e De la voyelle de la préformante du futur dans les verbes **actifs et statifs**. D'après une vue qui semble sérieusement probable, la voyelle de la préformante du futur était primitivement *a* dans les

(1) Cf. *Verbes actifs et verbes statifs* dans *Mélanges Beyrouth* 5, p. 356 sqq.

(2) Ici peut-être sous l'influence du ק ; mais l'adj. verbal est חֹזֵק. Comp. רָחַק *être loin*, malgré l'adjectif רָחוּק ; adj. verbal רָחַק (1 f.).

(3) Dans ces deux verbes l'*a* a été probablement favorisé par le ה de la syllabe fermée.

verbes actifs, *i* dans les verbes statifs. En hébreu ces voyelles apparaissent quand la syllabe est ouverte, à savoir : dans les verbes ע"ע : f. actif יָכַב, f. statif יָקַל (§ 82 b); dans les verbes ע"ו : f. actif יָקוּם, f. statif יָבוֹשׁ (pour **ībāš*, § 80 b). En syllabe fermée, la voyelle primitive *a* des verbes d'action s'est affaiblie en *i*, selon une tendance très générale (§ 29 g); **īaqtul* ⁽¹⁾ est devenu יָקַטַל, avec *i* comme dans les verbes statifs, p. ex. יָכַבַּד. Cependant, même en syllabe fermée (et semi-fermée), les voyelles primitives apparaissent : 1) dans les verbes à 1^e gutturale, p. ex. f. actif יַעֲמֹד, f. statif יַחֲזֹק, יַחֲזֹק (§ 21 d); 2) dans les verbes פ"י (en syllabe primitivement fermée), p. ex. f. actif יִשָּׁב (pour *īašīb*), f. statif יִרָשׁ (pour *īīraš*), cf. § 75 b, c.

Liste des verbes statifs les plus usuels, groupés d'après le sens ⁽²⁾: f

I Qualités.

Pf. טוב, f. יֵטֵב (rac. יָטַב), inf. cst. טוֹב; verbe défectif, § 85 a, être bon; adj. טוב.

רַע, f. יָרַע être mauvais; adj. רָע.

גָּדֹל*, גָּדַל (1 f.), גָּדֹלְנִי (Job 31, 18^c) é. grand; adj. גָּדוֹל (forme qatul § 88 D c).

קָטָן é. petit; adj. קָטָן et קָטַן § 18 f.

גָּבַהּ é. haut; adj. גָּבֹהַּ.

שָׁפַל é. bas; adj. שָׁפָל.

חָזַק, חֲזָק é. fort; adj. חָזָק (adj. verbal חֲזָק 2 fois).

דָּל, f. יָדַל é. faible; adj. דָּל.

כָּבֵד*, כָּבַד (1 fois) é. lourd; adj. כָּבֵד.

קָל, f. יָקַל é. léger; adj. קָל.

רָחַק, רָחָק é. loin; adj. רָחוֹק (forme qatul § 88 D c).

קָרֵב*, קָרַב, קָרְבָּה é. près; adj. קָרוֹב (forme qatul § 88 D c).

נִגַּשׁ*, f. יָנַשׁ approcher (§ 72 g; verbe défectif § 85 b).

דָּבַק, דָּבַק adhérer.

טָהֹר é. pur; adj. טָהוֹר (forme qatul § 88 D c).

טָמֵא é. impur; adj. טָמֵא.

מָלֵא é. plein; adj. מָלֵא ⁽³⁾.

(1) Dans une glose cananéenne des lettres de Tell el Amarna (§ 1 e) on trouve la forme *jazkur* (228, 19).

(2) Le futur est en *a*, à moins d'indication contraire.

(3) L'antonyme é. vide ne se trouve pas; adj. רָק.

II Etat de l'âme.

אָהַב, אָהֵב, f. יֹאהֵב *aimer*.חָפֵץ, f. יֹחֲפֵץ (§ b) *aimer, vouloir*.שָׂנֵא *haïr*.יָרָא, f. יֹרֵא *craindre*.יָנַר, f. יֹנֵר (rac. גָּוַר) *redouter* ⁽¹⁾; verbe défectif, § 85 a.חָרַד, f. יֹחֲרַד *trembler*.פָּחַד *trembler*.שָׁכַח*, שָׁכַח, שָׁכַח *oublier*

III Etat du corps.

לָבַשׁ, f. לְבָשׁ *ê. vêtu*.שָׂבַע*, שָׂבַע, שָׂבַע *ê. rassasié*; adj. שָׂבַע.רָעַב *avoir faim*; adj. רָעַב.צָמָא *avoir soif*; adj. צָמָא.יָשַׁן*, f. יֹשֵׁן *dormir*.שָׁכַב, f. שָׁכַב *ê. couché, se coucher*; inf. שָׁכַב § 49 c.שָׁלַל *ê. privé de ses enfants, orbum esse*.

IV Varia.

יָכַל, f. יֹכֵל (mais prob^t fut. hofal § 75 i) *pouvoir, ê. capable de*.לָמַד *s'habituer, apprendre*.יָמַת, f. יֹמֵת (§ b) *mourir*.שָׁאַל, f. שָׁאַל, שָׁאַל *demande* ⁽²⁾.שָׁכַן, f. יֹשֵׁב (§ b) *habiter*.שָׁמַע, f. שָׁמַע *entendre, écouter*.

§ 42. Flexion du parfait qal.

^a La flexion du parfait qal (et des autres parfaits) se fait au moyen d'afformantes, dans la plupart desquelles on reconnaît facilement les pronoms séparés. Aux troisièmes personnes le pronom est sous-entendu; le fém. est marqué par *âh* pour **at* (comme dans les noms): קָטְלָה; le pluriel par *û*: קָטְלוּ. La forme du parfait semble avoir été em-

(1) Le f. יֹנֵר est traité comme verbe d'action (*il craint*; cf. Dt 32, 27; Os 10, 5; Job 41, 17); cf. § b.

(2) Comp. שָׁאַלְתִּי, שָׁאַלְתָּ *demande* § 97 B d.

ployée d'abord avec les verbes statifs, p. ex. $\text{פָּבַדְתָּ} = \text{פָּבַד} + \text{אַתָּה}$: *lourd-toi* = *tu es lourd*. Semblablement pour exprimer une action on a dit, avec une forme telle que *qatal, קָטַלְתָּ *tueur-toi*, d'où le sens du passé: « tu es un qui a tué », *tu as tué*.

Le parfait des verbes d'action est toujours du type *qatal, qui ^b devient normalement קָטַל (forme pausale), comme dans les noms p. ex. *dabar devient דָּבַר *parole* (forme pausale et contextuelle). En contexte la forme est קָטַל avec — ⁽¹⁾. Cette seconde voyelle *a* de *qatal tombe en syllabe ouverte: קָטַלְה , קָטַלְי , mais reparait en pause: קָטַלְה , קָטַלְי . La première voyelle *a* tombe en syllabe ouverte antépénultime dans קָטַלְתָּ , קָטַלְתָּ dont les afformantes lourdes ont le ton (§ 30 e).

Le parfait statif du type פָּבַד perd également son — dans פָּבַדְה , ^c פָּבַדְי . En syllabe fermée, — devient normalement — (§ 29 d), p. ex.

פָּבַדְתָּ , פָּבַדְתָּ (On a de même קָטַלְתָּ , קָטַלְתָּ ; הָקַטְתָּ , הָקַטְתָּ).

Le parfait statif du type rare קָטַן perd également son — dans קָטַנְה , קָטַנְי . En syllabe fermée tonique — se maintient, par exemple קָטַנְתָּ ; il s'abrège en — en syllabe atone קָטַנְתָּ , קָטַנְתָּ et *tu pourras*.

Au lieu de — on trouve quelquefois — (dans un ex. —) en syllabe fermée atone. Ainsi du verbe statif יָרַשׁ *hériter* (pour * יָרַשׁ) on trouve, p. ex. וְיָרַשְׁתָּם Dt 4, 1 etc., où le *i* a pu être favorisé par la voyelle primitive et par la sifflante; du verbe statif שָׁאַל *demandeur* (pour * שָׁאַל) 1 S 1, 20 etc., שָׁאַלְתָּם 1 S 12, 13; 25, 5; Job 21, 29. (Cf. affaiblissement de *a* en — § 29 e et en — § 29 g).

La rencontre du ת ou du נ des afformantes avec un ת ou un נ ^e radical produit une contraction (§ 18 c), p. ex. כָּרַתִּי *j'ai coupé* Ex 34, 27 (פָּרַת); נָתַנּוּ *nous avons donné* Gn 34, 16 (נָתַן).

Remarques sur les personnes. ^f

3^e sing. fém. La forme primitive est qatalat. Le ת est conservé devant les suffixes (§ 62 a) et dans les verbes לִיָּה (§ 79 d). De plus on trouve avec ת: וְנִשְׁכַּחַת צָר ⁽²⁾ et *Tyr sera oubliée* Is 23, 15; אֲזַלְתָּ יָד *la force s'en est allée* Dt 32, 36 (nesigah); $\text{וְשָׁבַת לְנָשִׂיא}$ et *elle reviendra au prince* Ez 46, 17 (verbe שָׁב ; p.-ê. ³).

⁽¹⁾ Comparer le — de l'état construit du nom, p. ex. דָּבַר (§ 95 d).

⁽²⁾ Il y a une nesigah; la forme est segolisée. En araméen biblique on trouve de même הַשְׁתַּכַּחַת *a été trouvée* Dn 5, 14 et (p.-ê. avec nesigah) 5, 11, 12; 6, 5, 23.

2^e *sing. masc.* Forme primitive *qatalta*, avec *a* final bref ⁽¹⁾. Dans קָטַלְתָּ l'à posttonique est bref, ce qui a pu favoriser la graphie sans ה, au contre de אָתָּה (§ 39 a). La graphie avec ה est usuelle dans נָתַתָּה (beaucoup plus fréquent que נָתַתָּ; sorte de compensation pour l'abrègement graphique provenant de la contraction). On la trouve aussi sporadiquement, sans raison apparente, p. ex. Gn 21, 23; 2 S 2, 26; 2 R 9, 3 (après 4 formes sans ה). De même au hifil, par exemple 2 R 9, 7.

Pour la forme וְקָטַלְתָּ cf. § 43.

2^e *sing. fém.* Forme primitive *qatalti*, avec *i* bref. La forme ancienne קָטַלְתִּי se trouve sporadiquement, par exemple Ruth 3, 3, 4 (au milieu de formes קָטַלְתָּ); surtout, chose remarquable, dans Jérémie et Ezéchiel. Dans le Pentateuque samaritain on a תִּי ou ת (voir l'éd. VON GALL, p. LXVIII, qui préfère תִּי). La voyelle brève posttonique s'est affaiblie en shewa (prononcé): קָטַלְתְּ *qāṭaltʰ* qui est la forme ordinaire. Mais l'*i* reparait, allongé, devant les suffixes (§ 62 a) ⁽²⁾.

1^e *sing. commune.* La forme sémitique primitive est *qatalku*; le *k* est devenu *t* sous l'influence du *t* de la 2^e pers.; *u* est devenu *i* à l'analogie du pronom séparé et suffixe de la 1^e pers. On trouve quelquefois la graphie קָטַלְתָּ sans י, ordinairement dans le ketib, p. ex. Ps 140, 13.

Pour la forme וְקָטַלְתָּ cf. § 43.

3^e *plur. commune.* Forme primitive *qatalū*. On trouve trois fois קָטַלְוּ avec un *nun* *paragogique* suspect ou fautif: Dt 8, 3, 16; Is 26, 16. Sur le *nun* *paragogique* du futur, cf. § 44 e.

Pour le féminin, le sémitique primitif avait une forme *qatalā* qui aurait donné normalement en hébreu קָטַלְוּ*. On trouve dans notre texte certaines formes קָטַלְהָ qui ont un sujet féminin pluriel, p. ex. בְּנוֹת צַעֲדָה Gn 49, 22; יָדִינִי שִׁפְכָהּ Dt 21, 7 (qeré-ketib). Mais ces exemples (qui se rencontrent surtout comme ketib) sont en réalité des 3^{es} pers. sing. fém. (cf. § 150 h). Dans quelques cas il peut y avoir mégaphie

⁽¹⁾ Dans les lettres de Tell el Amarna on a toujours *ta*; cf. P. DHORME, *Revue Biblique* 1913, p. 388 sq. L'*a* serait long d'après BROCKELMANN 1, 572, et d'autres.

⁽²⁾ Comp. la forme ancienne du pronom 2^e f. אַתְּ* à côté de אַתָּה § 39 a.

de ה pour ו, peut-être sous l'influence de l'araméen, lequel a gardé la forme *qatalā* (devenue קָטַלָּה) ⁽¹⁾.

2^e plur. masc. La forme primitive *qataltumu* est devenue *qataltim* > קָטַלְתֶּם à l'analogie du féminin (comme le pronom séparé, § 39 a). L'*u* est conservé devant les suffixes (§ 62 a).

2^e plur. fém. La forme primitive *qataltinna* est devenue קָטַלְתִּי, forme très peu usitée; comp. אָתָּן § 39 a.

1^e plur. commune. Forme primitive *qatalna*. L'hébreu a remplacé *na* par *nu*, à l'analogie du pronom séparé et suffixe.

§ 43. Parfait inversi וְקָטַלְתִּי.

Avec le waw inversif du parfait le ton *mile'el* tend à devenir *α* milera^c; mais en beaucoup de cas cette tendance n'est pas satisfaite. A la 1^e p. pl., où le ton *pourrait* descendre, il ne descend jamais, sans qu'on puisse voir la raison phonétique de ce fait.

A la 3^e p. des verbes עָע (§ 82 g) et עָע (§ 80 j) le ton peut descendre, p. ex. וְקָטַלְתָּ, וְקָטַלְתָּ.

A la 1^e p. sg. et à la 2^e p. sg. m., le ton descend normalement, p. ex. וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ ⁽²⁾. (Dans ces formes le qameš antépéritonique se maintient, § 30 e).

Exceptions :

1) En pause, le ton ne descend pas : וְקָטַלְתִּי, וְקָטַלְתָּ.

2) Dans les verbes לִי and לִי souvent le ton ne descend *δ* pas. A ce sujet on ne peut guère formuler de lois strictes. On peut toutefois remarquer que les voyelles considérées ici comme relativement plus longues gardent le ton; or אָֿ est considéré comme plus long que אָֿֿ; יֿֿ plus long que יֿֿֿ. De plus, il faut distinguer les conjugaisons, car la conjugaison qal a un traitement spécial. Ceci posé, nous pouvons faire les remarques suivantes :

(1) Sur cette question, voir MAYER LAMBERT, *Une série de qeré ketib* (1891), qui admet en hébreu une 3^e p. pl. fém. en ה־־־.

(2) Le waw inversif du parfait a la vocalisation faible (au contre du waw inversif du futur § 47), à savoir shewa ou ses substituts : ו devant labiale, ו devant ḥaṭef pataḥ, p. ex. וְקָטַלְתִּי (cf. § 104 c). Pour les sens du parfait inversi, cf. § 119; ici nous pouvons nous contenter de traduire par le sens le plus usuel, celui du futur, p. ex. *et je tuerai*.

Verbes אָל: Au qal, la voyelle — des verbes d'action et la voyelle — des verbes statifs gardent le ton : וִירָאָה, וַיֵּצֵא, וּבָאָה. Dans les autres conjugaisons le — perd le ton : וְהוֹצֵאתִי, וְהִבֵּאתִי, וּמָלֵאתִי.

Verbes לָה: Au qal, la voyelle י — garde le ton, p. ex. וְעָשִׂיתָ (89 exemples), וְעָשִׂיתִי (20 ex.); וְהָיִיתִי, וְהָיִיתָ. Dans les autres conjugaisons, généralement י — garde le ton, י — le perd; ainsi on a וְהָעֵלִיתָ Dt 27, 6; Jug 6, 26; Jér 38, 10, mais וְהָעֵלִיתִי Ex 40, 4.

Remarque. Devant la gutturale א la forme est volontiers milera^c (cf. § 33). Ainsi au lieu de וּבָאָה on a וּבָאָה devant א, p. ex. Zach. 6, 10; au lieu de וְהִשְׁקִיתָ Dt 11, 10 on a וְהִשְׁקִיתָ Nb 20, 8; Jér 35, 2.

§ 44. Flexion du futur qal.

a La flexion du futur qal (et des autres futurs) se fait au moyen de préformantes marquant la personne et (dans 5 cas) par des afformantes marquant le genre et le nombre. De même que le parfait peut être décrit morphologiquement « temps à afformantes », le futur peut être décrit « temps à préformantes ». Les préformantes א et נ des 1^{es} personnes, ת des 2^{es} personnes se retrouvent dans les pronoms correspondants; par contre les préformantes י et ת des 3^{es} personnes sont difficiles à expliquer. L'afformante י du plur. masc. 3^e et 2^e p. est la même que dans קָטְלוּ. Pour le fém. sing. on a l'afformante י — à la 2^e pers.; pour le fém. pluriel נָה aux 3^e et 2^e personnes.

Au contre du parfait, qui a un thème nominal et a l'aspect d'un adjectif ou d'un substantif « conjugué », le futur est formé sur un thème verbal (p. ex. קָטַל) qui généralement se retrouve à l'impératif. Le futur est donc une forme essentiellement verbale, dès l'origine, comme l'impératif.

b 1^{re} voyelle (voy. de la préformante). Dans la conjugaison actuelle du qal du verbe régulier, la voyelle est — dans les verbes d'action et dans les verbes d'état, par exemple יִכְבֵּד, יִתֵּן, יִקְטַל. Mais à l'origine, comme nous l'avons dit § 41 *e*, dans les verbes d'action la voyelle était probablement *a*. — A la 1^e p. sg. on a אֶכְבֵּד, אֶקְטַל avec la voyelle *e* ⁽¹⁾.

(1) L'explication de cet *e* est douteuse. Si l'א, comme nous croyons, n'était plus prononcé, on aura préféré *e* comme voyelle initiale, comme dans

2° voyelle. Comme nous l'avons vu (§ 41 a) la 2° voyelle dans les verbes d'action est généralement *u > —, quelquefois *i > —; dans les verbes statifs (§ 41 b) toujours —.

Ces voyelles, étant moyennes, peuvent tomber en syllabe ouverte et de fait tombent, p. ex. יִכְבְּדוּ, יִתְּנוּ, יִקְטְלוּ; mais elles se maintiennent en pause : יִקְטְלוּ, יִתְּנוּ, יִכְבְּדוּ (§ 32 d). L'o étant moyen, la graphie assez fréquente יִקְטֹל avec ך doit être considérée comme abusive, sauf dans les cas où il y a allongement secondaire.

Doivent être considérées comme anormales ou fautives trois formes avec ך : יִשְׁפֹּטוּ Ex 18, 26; לֹא תַעֲבֹדֵי מִזֶּה Ruth 2, 8; תִּשְׁמְרוּ Pr 14, 3. Si ces formes sont authentiques, on pourrait p.-ê. les expliquer ainsi : en prépause et en pause on aura voulu avoir une voyelle pleine ; ici, avec labiale, on aura préféré ū à ȕ.

Remarques sur certaines personnes.

d

Au pluriel fém. la 3° p. et la 2° p. ont la même forme תִּקְטְלֶנָּה. Cette forme, comme 2° p., est très rare (de même la 2° pl. f. du parfait קִטְלֶתָּן). Dans תִּקְטְלֶנָּה 3° p. on a deux fois la marque du fém. Le ת est ici d'origine secondaire et provient du sing. 3° f. תִּקְטֹל. La forme primitive devait être יִקְטְלֶנָּה* (avec ך comme en arabe, araméen occidental, etc.); elle ne se rencontre que trois fois : Gn 30, 38; 1 S 6, 12; Dn 8, 22.

Au lieu de la graphie ordinaire נָה on a souvent ך, surtout dans le Pentateuque et notamment après un waw inversif, p. ex. Gn 19, 33, 36.

A l'afformante ך de la 3° p. pl. m. et 2° pl. m. יִקְטְלוּ, תִּקְטְלוּ on ajoute souvent un ך appelé **nun paragogique** c.-à-d. *ajouté*. En réalité le ך appartient aux formes primitives et se trouve en arabe, en araméen, etc. Les 305 exemples sont dispersés un peu partout ; on en trouve surtout dans le Deutéronome (56), Isaïe (37), Job (23), dans le Psaume 104 (15) ⁽¹⁾. Les raisons qui expliquent la présence d'une forme en ך peuvent être l'antiquité d'un texte, une recherche d'archaïsme, une influence araméenne, une raison métrique. Mais la raison ordinaire paraît être la préférence pour une forme plus pleine et plus

le cas de l'alef prosthétique (§ 17 a). Si יִקְטֹל a été prononcé *iqṭol* (§ 26 e), la prononciation *qṭol* (א non prononcé) serait discriminante.

⁽¹⁾ DRIVER, *Notes on the Books of Samuel*², in 1 S 2, 15 (p. 30).

emphatique. Ainsi s'explique qu'on trouve les formes en ון surtout à la pause (en grande pause et en pause moyenne). En pause, la voyelle qui précède est maintenue et allongée secondairement, p. ex. יִקְטֹלֶנָּה (cf. § 32 d), יִלְקֹטֶנָּה Ps 104, 28, תִּדְבֹּקֶנָּה Dt 13, 5, יִלְמְדֶנָּה Dt 4, 10. Mais ces formes se trouvent parfois aussi en contexte, p. ex. יִקְצֹרֶנָּה Ruth 2, 9 (pashta).

Quand le sens demande le jussif on a très rarement la forme en ון ⁽¹⁾, p. ex. יִכְרַעֶנָּה Job 31, 10; בִּלְיִחוּיֶנָּה Is 26, 11.

f Semblablement, à l'afformante ' — de la 2^e p. sg. fém. on ajoute quelquefois un nun paragogique. Les exemples sont peu nombreux, p. ex. תַּעֲשִׂינָּה Ruth 3, 4; תִּדְעִינָּה 3, 18; תִּדְבֹּקֶינָּה 2, 21 תִּדְבֹּקֶינָּה 2, 8 (tifha). Ce ך, qui est également primitif et qui se trouve en arabe et en araméen, est employé dans des conditions analogues au précédent, et doit être jugé de la même façon.

§ 45. Cohortatif אֶקְטֹלָה.

a Le cohortatif est le mode volitif de la 1^e pers. ⁽²⁾: אֶקְטֹלָה, נִקְטֹלָה. Il se forme en ajoutant un הָ paragogique (= *ajouté*) dont l'origine sera expliquée dans la Syntaxe, § 116 b N. L'afformante הָ — est traitée comme les afformantes ' —, ו, ; donc elle prend le ton en contexte, et la voyelle moyenne précédente tombe, p. ex. נִנְתָּקָה Ps 2, 3 (de נִנְתָּק, נִשְׁכָּבָה, Jér 3, 25 (de נִשְׁכָּב); en pause la voyelle précédente reparait et prend le ton, p. ex. אֲשַׁמְרָה Ps 59, 10. Une voyelle longue précédente se maintient naturellement et garde le ton, p. ex. אֶקְוֶמָה, אֶקְטִילָה.

b Comme on le verra dans la Syntaxe, le cohortatif a un emploi *direct*, p. ex. *Que je tue ! Je veux tuer !*, et un emploi *indirect* où *subordonné* (avec ו), p. ex. *afin que je tue* (וְאֶקְטֹלָה). Il en est de même pour le jussif.

La nuance volitive du cohortatif peut être renforcée par la par-

(1) En araméen biblique où l'on a toujours ון à l'indicatif, le ך est supprimé quand le sens demande le jussif.

(2) A la 3^e p. on trouve très rarement le ה du cohortatif; deux exemples dans Is 5, 19 יִחְיֶהָ *qu'il hâte !*, תִּבְּיָאָה *qu'elle vienne !*, au lieu du jussif, qui serait normal.

ticule de sentiment נָא, p. ex. אֶסְרֶה־נָּא Ex 3, 3 (dehîq § 18 i) *je veux (donc) m'avancer* (§ 105 c).

L'impératif peut aussi avoir le הַ — paragogique, § 48 d.

§ 46. Jussif יִקְטֹל.

Le jussif est le mode volitif de la 3^e pers.; il s'emploie aussi *a* dans certains cas comme volitif de la 2^e pers. (§ 114 g, au lieu de l'impératif, qui est le volitif propre de la 2^e p.), très rarement comme volitif de la 1^e p. (dont le volitif propre est le cohortatif). Le jussif tend à prendre une forme plus brève que celle de l'indicatif; mais cette tendance très souvent n'est pas satisfaite. Ainsi dans le verbe régulier, le futur qal יִקְטֹל ne peut s'abrégier; il en est de même dans les autres futurs, excepté le futur hifil יִקְטִיל qui a une voyelle longue. Cette voyelle longue *i* s'abrège en *i* > *—*; donc pratiquement on a יִקְטֹל *qu'il fasse tuer!* et תִּקְטֹל *qu'elle fasse tuer!* On le voit, la forme du jussif ne peut apparaître que dans certains futurs, et dans ces futurs seulement à certaines formes; et encore dans ces formes le jussif n'apparaît plus si elles ont des suffixes ⁽¹⁾.

La possibilité de la forme du jussif se trouve surtout dans certaines classes de verbes faibles, à savoir עִי et עִי. Dans les verbes לִי l'abrègement aboutit à une apocope (§ 17 f), p. ex. l'indicatif יִגְלֶה fait au jussif יִגְלֵה.

Le jussif a très rarement le ך paragogique (§ 44 e).

§ 47. Futur inversi וִיקְטֹל.

Le futur inversi, p. ex. וִיקְטֹל *et il a tué* a le waw fort, c.-à-d. *a* un waw ayant la voyelle *a* laquelle *fait pression* (comme celle de l'article § 35 b, et celle du pronom מֶה § 37 c) sur la consonne suivante, qui, en conséquence, est redoublée. Le redoublement est omis dans י, p. ex. וִיקְטֹל (§ 18 m).

Avec le waw inversif la forme verbale subit, dans la mesure où le

⁽¹⁾ Ainsi s'explique probablement la tendance de la langue à négliger la forme du jussif dans des cas où elle serait possible, au profit de la forme de l'indicatif, p. ex. dans les verbes לִי. Cf. § 114 g N.

permettent les lois phonétiques, deux changements: 1) la voyelle finale s'abrège, comme au jussif (§ 46 a); 2) le ton monte, et en conséquence la voyelle posttonique devient brève. Tantôt on a le premier changement, tantôt le second, tantôt aucun des deux. Exemples: וַיִּקְטֹל (la voyelle ne peut pas plus s'abrèger ici qu'au jussif; le ton ne peut pas monter § 31 a); וַיִּקְטֹל (la voy. de וַיִּקְטֹל s'abrège comme au jussif; le ton ne peut pas monter); וַיִּקָּם (la voyelle de וַיִּקָּם s'abrège comme au jussif וַיִּקָּם; mais en pause le ton est milera', et l'ֶ est allongé secondairement); וַיִּקָּם (le ton monte; la voyelle moyenne —, devenue posttonique, s'abrège en —); וַיִּתְּנָהּ Jos 24, 12 (piel); וַיִּבְרָךְ (avec l'omission du redoublement dans י) ⁽¹⁾.

b Dans certains cas où le ton, d'après les lois phonétiques générales (§ 31 a) pourrait monter, il ne monte pas. On remarquera les cas suivants:

1) Dans le futur qal en a des verbes פִּי, פִּי וַיִּיטֵב, וַיִּירָשׁ: פִּי, פִּי.

2) Les formes avec א final: וַיִּבֹא, וַיִּבֹא, וַיִּצֵא, וַיִּצֵא, וַיִּירָא.

3) Au nifal, généralement le ton ne monte pas, p. ex. וַיִּוֹלֵד.

Mais il y a d'assez nombreuses exceptions; ainsi on a toujours וַיִּלְחֶם, on a 7 fois וַיִּנָּחֵם (2 fois milera'). Remarquer les formes avec — tonique וַיִּשְׁבַּע, וַיִּשְׁמַע, וַיִּוֹדַע, וַיִּוְעֵץ, וַיִּתְּעֶצֶר. A côté de וַיִּאֲסֹף Nb 11, 30; Jug 20, 11 † on a toujours la forme mile'el dans la formule וַיִּאֲסֹף אֶל-עַמּוּיָו et il fut réuni aux siens (toujours en fin de verset: Gn 25, 8, 17; 35, 29; 49, 33; Dt 32, 50 †).

Pour le piel des verbes à 2° gutturale, cf. § 69 d.

c Dans les verbes לִיה l'abrègement aboutit à une apocope comme au jussif (§ 46 b), p. ex. וַיִּגְלָה, וַיִּגְלָה.

d A la 1^{re} personne sing. il y a plusieurs particularités. Devant la gutturale א, qui ne peut être redoublée, l'a, en syllabe ouverte, est — p. ex. וַאֲקַטֵּל. Le ton ne remonte pas (p. ex. וַאֲקֹם) ⁽²⁾. Presque toujours, dans les cas de ce genre, on écrit sans *mater lectionis*, p. ex. וַאֲקֹם, וַאֲקֹם. Cette graphie déficiente semble indiquer que la voyelle

⁽¹⁾ La négation prohibitive אַל tend aussi à faire monter le ton, p. ex. אַל-תִּשָּׁב 1 R 2, 20 (comparer וַתִּשָּׁב Ex 23, 1, mais אַל-יָנֵעַ 2 R 23, 18 (gutturale) § 80 a N.

⁽²⁾ Pour les verbes לִיה cf. § 79 m N.

u, i était un peu abrégée, et par conséquent d'une quantité intermédiaire entre י , י^- et י^- , י^- ⁽¹⁾.

Outre la forme normale וְאֶקְטֵל , il existe une forme secondaire וְאֶקְטֵלָה avec ה^- paragogique (comme dans le cohortatif § 45) ayant absolument le même sens que וְאֶקְטֵל et j'ai tué, et dans laquelle, par conséquent, ה^- n'a pas de valeur sémantique. La forme וְאֶקְטֵלָה se trouve surtout dans certains livres postérieurs, en particulier dans Daniel, Esdras et Néhémie ⁽²⁾. Le ה^- du futur inversé וְאֶקְטֵלָה est sans doute à l'analogie du ה^- du cohortatif indirect וְאֶקְטֵלָה afin que je tue; son existence est probablement due à une cause rythmique.

À la 1^{re} pers. plur. la forme ordinaire est normale, par exemple וְנִקְטְלָם . On trouve aussi quelques rares formes avec le ה^- paragogique. BÖTTCHER (t. 2, p. 199) cite 6 exemples: Gn 41, 11; 43, 21; Ps 90, 10; Esd 8, 23 ($\text{וְנִצְיֹמָה וְנִבְקֶשָׁה}$); 8, 31. Le ה^- de וְנִקְטֵלָה est probablement à l'analogie du cohortatif indirect וְנִקְטֵלָה afin que nous tuions.

§ 48. Impératif.

L'impératif est le mode volitif de la 2^e personne. La flexion de l'impératif se fait au moyen des afformantes י^- , י , נָה du futur. Le thème de l'impératif est celui du futur, p. ex. קָטַל tue comme dans תִּקְטֹל tu tueras.

D'une façon générale, quand dans un futur la forme du jussif diffère de celle de l'indicatif, l'impératif, mode volitif, prend la voyelle du jussif, mode volitif, p. ex. dans le verbe régulier, au hifil, on a l'impératif הִקְטֵל avec le י^- du jussif יִקְטֹל ; de même dans les verbes ע״ on a הִקֵּם comme יִקֹּם . Cependant au qal des verbes ע״ à côté du jussif יִקֵּם on a (anormalement) l'impératif קִים (§ 80 c). Si l'on admet, avec certains philologues modernes, que l'impératif a précédé le futur, il faut dire que le jussif est un impératif à la 2^e et à la 3^e personne.

La voyelle de l'impératif est très généralement la voyelle du futur

(1) En araméen biblique, י^- , י^- moyens sont considérés comme un peu plus longs que י^- , י^- (cf. § 28 e N).

(2) Pour le détail voir KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 75.

(jussif), p. ex. קָטַל comme יִקְטַל, כָּבַד comme יִכְבֹּד, הָן comme יִהְיֶה. Les exceptions paraissent très rares ⁽¹⁾.

Dans les conjugaisons dérivées, l'impératif ressemble également au futur pour la vocalisation: nifal הִקְטַל comme יִקְטַל, piel קָטַל comme יִקְטַל, hifil הִקְטַל comme jussif יִקְטַל, hitpael הִתְקַטַּל comme יִתְקַטַּל.

Aux conjugaisons proprement passives (pual, hofal) l'impératif n'existe pas. On signale deux exceptions: הִשְׁכַּבְהָ Ez 32, 19 qui signifierait probablement *sois gisant* (cf. מִשְׁכָּב qu'on a couché, gisant 2 R 4, 32 †); הִפְנֵנו ⁽²⁾ Jér 49, 8 qui signifierait *soyez tournés*.

- b Dans קָטַל, כָּבַד, הָן la voyelle est moyenne comme dans les futurs correspondants (§ 44 c); elle tombe devant les afformantes י —, ה —, ו — (§ d), p. ex. קָטַלִּי; mais se maintient en pause, p. ex. גָּזְרוּ 1 R 3, 26; שִׁמְעוּ; תִּגְּיוּ Is 43, 6. L'ρ étant moyen, la graphie קָטַל, qu'on trouve parfois, doit être considérée comme abusive.

c **Remarques sur la flexion.**

Dans le type כָּבַד, on a formé *kab^edī etc., d'où par affaiblissement de a en i כָּבְדִּי ⁽²⁾. L'a ne s'est conservé que dans les verbes à 2° gutturale, p. ex. שָׁחֲטִי.

Dans le type קָטַל la forme symétrique attendue est קָטַלִּי avec ρ. On a toujours cette forme en ρ avec les suffixes, p. ex. קָטַלְנִי (§ 64 a) et très ordinairement avec le ה — paragogique, par ex. קָטַלְהָ (§ d). Au contraire, avec les afformantes י —, ו — la forme en ρ est assez rare, p. ex. מָלְכִי Jug 9, 10; מִשְׁכֹּוּ Ez 32, 20; les formes ordinaires sont en effet קָטַלִּי, קָטַלְוּ (semblables à כָּבְדִּי, כָּבַדוּ). La supplantation de קָטַלִּי, קָטַלְוּ par קָטַלִּי, קָטַלְוּ est difficile à expliquer; peut-être est-elle due à l'analogie des types כָּבְדִּי, כָּבַדוּ.

- d **Impératif avec ה — paragogique.** Au sing. masc. on a souvent une forme augmentée du ה — paragogique, lequel originairement èst emphatique, mais pratiquement ne semble souvent ajouter aucune nuance. Avec le type קָטַל la forme est très ordinairement קָטַלְהָ (§ c),

(1) Dans le verbe fort je trouve seulement סָעַד Jug 19, 8 (cf. v. 5) malgré le futur יִסְעֵד.

(2) Le shewa est moyen, et par conséquent la begadkefat rafè (§ 19 f). De même, naturellement, dans les impératifs du type קָטַל, p. ex. מָלְכִי. — La forme primitive semble être *qutl, devenu *qetul > קָטַל. Le shewa moyen serait le vestige de la voyelle postposée. D'autres admettent une forme primitive *qutul.

rarement קטלה, p. ex. מכרה Gn 25, 31 (avec gutturale, p. ex. ערכה Job 33, 5; אספה Nb 11, 16). Dans le type כבד on a naturellement כבדה p. ex. שמעה, שכנה; exception קרבה Ps 69, 19 malgré קרב⁽¹⁾.

Cette affirmante ה־ est traitée comme les affirmantes י־, ו־ (§§ b, c); ainsi les formes pausales sont קטלה, כבדה, לכה.

La raison qui fait souvent préférer la forme en ה־ semble d'ordinaire purement euphonique. L'usage est du reste très variable; ainsi on a תנה 23 fois et תן 16 fois; au contraire לה־ est beaucoup plus fréquent que לכה (écrit 3 fois לה־). On a toujours הוישה hâte-toi (8 f., dont 7 dans Ps), הוישה fais approcher (5 f.), עורה éveille-toi (6 f., dans Ps), השבעה jure (5 f.), הקשיבה prête l'oreille, écoute (9 f.; 1 f. הקשב Job 33, 31).

La nuance ajoutée par ה־ étant pratiquement insensible, pour avoir un sens plus fort, on ajoute la particule de sentiment נא (cf. § 45 b), p. ex. לה־נא Gn 27, 9; לכה־נא Nb 23, 27 *va donc; va, je te prie* (cf. § 105 c).

§ 49. Infinitif.

L'infinitif (§ 40 b) est dit *absolu* ou *construit* ⁽²⁾ d'après sa forme *a* et d'après son emploi syntaxique (§§ 123-124).

Dans la conjugaison qal, les deux infinitifs sont rigoureusement distingués: inf. abs. קטול, inf. cst. קטל⁽³⁾. Ces deux formes, qui ont actuellement une certaine ressemblance, n'ont originairement aucun rapport. L'inf. abs. est une forme nominale *qatāl, devenue normalement קטול (avec *ō* long; très souvent ⁽⁴⁾ graphie défective קטל). L'inf. cst. קטל, comme l'impératif קטל, vient de *qetul (*l'ō* est moyen; la

(1) Ici encore le shewa est moyen (cf. § c N).

(2) Quand on dit (p. ex. dans cette grammaire) l'*infinitif*, sans épithète, il s'agit de l'infinitif construit, lequel est l'infinitif ordinaire, l'infinitif absolu ne s'employant que dans des cas très spéciaux.

(3) Dans les paradigmes, afin de mieux distinguer les deux infinitifs, nous faisons précéder l'infinitif construit de la préposition (לְ), p. ex. (לְ)קטל.

(4) L'usage est très variable; ainsi on a הלך 34 fois, הלך 12 f.; par contre ידע 2 f., ידע 11 f. — KAUTZSCH (§ 45 a) dit à tort que la graphie קטל se trouve seulement « quelquefois » (de même BAUER-LEANDER, 1, 317).

graphie sporadique קטול est donc abusive). Il se trouve ainsi qu'actuellement les deux formes ont en dernière syllabe la même voyelle φ , longue dans קטול, moyenne dans קטל. En considérant, de plus, l'opposition entre ק et ק, les deux infinitifs ont l'air d'avoir entre eux la relation qu'il y a, p. ex., entre abs. גדול *grand* et cst. גדול. L'ancienne grammaire, peut-être même la conscience linguistique, semble avoir admis cette relation comme réelle, d'où les noms *infinitif absolu*, *infinitif construit* ⁽¹⁾.

- b Dans les conjugaisons dérivées l'infinitif absolu semble être une création secondaire. Aussi la distinction des deux infinitifs n'est-elle pas rigoureuse comme au qal. Bien plus, souvent la forme de l'infinitif construit peut être employée comme infinitif absolu, p. ex. au nifal הקטל, au piel קטל. Parfois l'inf. abs. ne diffère de l'inf. cst. que par une modification secondaire; ainsi au hifil du verbe régulier on a: cst. הקטיל, abs. הקטל; au piel des verbes à 3^e gutturale: cst. שלח (forme légère), abs. שלח (forme lourde) ⁽²⁾.

Les infinitifs abs. en φ (avec φ , sans doute long, à l'analogie de קטול) ne se trouvent guère qu'au nifal: types נקטל (נקטול) et הקטל.

Dans les conjugaisons purement passives (pual, hofal) les deux infinitifs sont rares. Au hofal l'inf. abs. הקטל est remarquable par son caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הקטל *passivé* par le changement de la 1^e voyelle — en —.

- c **Voyelle de l'infinitif construit.** En général l'infinitif cst. a la même voyelle que le futur. Il en est ainsi dans toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. הקטיל comme יקטיל. Au qal on a קטל comme יקטל. Mais aux futurs en α correspond assez rarement un inf. en α , p. ex. שׁכב (statif; c'est l'exemple principal) ⁽³⁾; ordinairement on a l'inf. en φ . Ainsi dans les verbes à 2^e gutturale on a שׁחט malgré ישׁחט; dans les verbes à 3^e gutt. שלח malgré ישלח; dans les verbes

(1) Chose curieuse, les deux infinitifs ont en syntaxe des emplois qui répondent assez bien à leurs noms. L'infinitif absolu est employé d'une façon *absolue*, comme un nom à l'état absolu; au contraire l'infinitif construit peut se construire sur un nom ou un pronom, comme un nom à l'état construit.

(2) De même qu'on a, au participe, p. ex., abs. שלח, cst. שלח.

(3) A l'exception de שׁכב, les infinitifs en α ne se trouvent qu'avec suffixe ou en liaison étroite avec le mot suivant.

ל'א on a מִצָּא malgré יִמָּצֵא. Les verbes statifs, dont le futur est en a, ont donc presque tous l'inf. en *o*, p. ex. שָׁנָא, שָׁאֵל, שָׁמַע, שָׁבַע, שָׁבַע; רָב, חָם, חָם.

Ainsi la forme קָטַל est envahissante; elle est devenue comme la forme propre de l'infinitif construit ⁽¹⁾.

Infinitifs construits qal avec finale féminine הָ — . d

On trouve aussi au qal de certains verbes (en fait, presque uniquement de verbes statifs) un infinitif avec finale féminine הָ — , des types קָטַלָה, (d'où, par affaiblissement) קָטַלָה, et קָטַלָה (ou קָ), parfois à côté de l'infinitif ordinaire.

Les exemples les plus fréquents sont: יִרְאָה *craindre* (aussi substantif: *crainte*) à côté de יָרָא (deux fois seulement); אָהֵבָה *aimer* (aussi subst.: *amour*), une fois seul¹ לָאֵהֵב Eccl 3, 8. [Au contraire pour l'antonyme *hair* l'inf. est ordinairement שָׁנָא, p. ex. 2 S 19, 7 (où opposé à אָהֵבָה); on a seul¹ deux fois la forme fém. (à l'état cst.), et cela dans deux cas où le sujet de l'action est au génitif (§ 124 g) בְּשִׁנְאָתָ: לְקִרְאָתָ Dt 1, 27; מִשְׁנֵאֲתֵי אוֹתָם 9, 28]. La forme לְקִרְאָתָ (toujours à l'état cst.) à la *rencontre de*, d'où, avec valeur prépositionnelle, *au-devant de* (du verbe קָרָא = קָרָה *rencontrer* § 78 k) est employée comme un substantif. — Infinitif féminin piel § 52 c.

On trouve encore quelques rares infinitifs avec préformante מ ^e (comme l'inf. מִקָּטַל en araméen). Ces infinitifs aramaïsants semblent d'origine postérieure. Exemples: לְמִקְרָא הָעֵדָה Nb 10, 2 *pour convoquer l'assemblée* (partout ailleurs מִקְרָא est subst.: *convocation*); מִפֶּסַע 10, 2 (Dt 10, 11 †; le — comme infinitif (cf. § 95 d); le subst. serait מִפֶּסַע*); מִשָּׂא Nb 4, 24; 2 Ch 20, 25; 35, 3. Parfois la forme מִקָּטַל a un sens plutôt substantival, p. ex. מִשָּׂא פָנִים וּמִקַּח-שָׂחַד 2 Ch 19, 7 *acceptation de personnes et acceptation de cadeaux*; מִשְׁלַח מְנוֹת Esth 9, 19 *envoi de portions* (ici forme *miqtāl*).

Infinitifs קָטַל, שָׁכַב avec les prépositions בְּ, בִּ, לְ. Quand la seconde radicale est une begadkefat, elle reste ordinairement rafé après בְּ et בִּ, p. ex. בְּנָפַל Job 4, 13; בְּנָפַל 2 S 3, 34; il y a quelques exceptions. Au contraire, après לְ elle devient explosive, par exemple לְנָפַל Ps 118, 13; לְשָׁכַב Gn 34, 7; il y a quelques exceptions. Avec לְ, qui

⁽¹⁾ Peut-être, en partie, à cause de la relation supposée entre קָטַל et קָטַל.

est beaucoup plus fréquent ⁽¹⁾ devant l'inf. que **בָּ**, **בִּ**, et qui souvent a un sens très faible ou même nul, la forme aura été sentie comme formant une unité plus étroite ⁽²⁾. Comparer, avec 1^e gutturale, le type **לְחַפֵּר** § 68 e; de même que cette forme avec shewa quiescent a pu être favorisée par le futur **יִחַפֵּר**, l'inf. **לְקַטֵּל** avec shewa quiescent (au lieu du shewa moyen) a pu être favorisé par le futur **יִקְטֹל**.

§ 50. Participe et adjectif verbal.

- a* Le participe est actif ou passif (§ 40 b). Le participe actif se trouve dans les conjugaisons actives et réfléchies. Le participe passif se trouve dans les conjugaisons passives. De plus, dans la conjugaison qal, les verbes statifs peuvent avoir un adjectif verbal (§ 41 c).
- b* **Qal.** L'adjectif verbal a les formes *qatil*, *qatul*, p. ex. **קָטַן**, **קָטַד**. C'est de ces formes nominales qu'on a fait les parfaits statifs, qui ne sont que des « adjectifs conjugués ». La forme nominale *qatal*, d'où l'on a tiré le parfait d'action **קָטַל**, ne se trouve employée comme adjectif verbal que dans les verbes **עָרָא**, p. ex. **קָם** *se levant*, où elle a supplanté le véritable participe (§ 80 d). L'adjectif verbal du type **קָטַן** est très rare; on trouve **יָרָא** *redoutant*, **בּוֹשָׁא** *ayant honte*, **אוֹר** *brillant*. L'adjectif verbal du type **קָטַד** est au contraire assez fréquent, p. ex. **יָשָׁן** *dormant*, **יָרָא** *craignant*. Mais il a été souvent supplanté par le participe actif, p. ex. **אָהַב** *aimant*, **שָׂנֵא** *haïssant* (§ 41 c).
- c* Le participe actif a la forme primitive *qātīl*, simple extension de la forme *qatil* par allongement de la 1^e voyelle, d'où *qātēl*, généralement écrit *defective* **קָטַל** (§ 7 c). Pour la flexion, cf. § g.
- Le participe passif a la forme primitive *qatūl*, simple extension de la forme *qatul* par allongement de la 2^e voyelle, d'où **קָטַל** ⁽³⁾.
- d* **Participium tantum.** Assez souvent le participe **קָטַל** existe, alors que la conjugaison qal n'est pas attestée, p. ex. **דִּבֵּר** *parlant* (39 fois,

(1) Même raison de fréquence pour le cas de **לָאָמַר**, à côté de **בְּאָמַר** § 103 b.

(2) Remarquer qu'avec un subst. comme est. **דִּבֵּר** on a toujours **דִּבְרֵי**, **דִּבְרֵי**, **דִּבְרֵי**, § 103 b.

(3) La forme **קָטַל** représente seule actuellement la conjugaison du passif du qal. Il existe des restes d'un ancien participe du passif du qal: *qatal* > **קָטַל** § 58 b.

avec le sens de מְדַבֵּר 39 fois aussi); קָהָה *espérant* (le participe du piel קָהָה n'existe pas); חָהָה 1 fois *espérant*, comme מְחַפֵּה 3 f.; פָּסָה 1 f. *couvrant* et passif פָּסוּי 1 f. *couvert*, comme מְכַסֶּה, מְכַסֵּה; participe passif בְּרוּךְ *béni* (pual מְבָרֵךְ seulement 6 f.) probablement à l'analogie de l'antonyme אָרוּר *maudit*.

Quelques participes קָטִיל ont un sens actif ou voisin du sens actif: אָחִיז dans Cant 3, 8 אָחִיז חֶרֶב *tenant (ordinairement) l'épée, armés de l'épée*; זָכוֹר Ps 103, 14 † *se souvenant (habituellement)*, *memor*. En araméen il y a d'assez nombreux participes passifs קָטִיל employés au sens actif, p. ex. דְּכִיר et אָחִיד qui correspondent aux deux exemples cités, lesquels sont probablement des aramaismes. On a יָדוּעַ dans Dt 1, 13, 15 au sens de *qui s'y connaît, homme entendu, gnarus*.

Conjugaisons dérivées. Dans les conjugaisons dérivées (sauf *f* nifal) le participe se forme avec la préformante מ. La voyelle du מ est celle de la préformante du futur, p. ex. מְקַטֵּל comme יִקְטִיל. Il y a deux exceptions dans les verbes irréguliers: dans les verbes עָע on a מַסֵּב malgré יָסַב; dans les עָו on a מְקִים malgré יָקִים (dans ces deux formes מ est à l'analogie de מִיטֵב, § 76 c). Pour les autres voyelles, le participe se modèle aussi sur le futur, p. ex. מְקַטֵּל comme יִקְטִיל.

La forme ancienne du nifal, qui avait également la préformante מ, a été remplacée par la forme נִקְטֵל. C'est la forme même du parfait נִקְטַל, avec — dû au caractère nominal du participe (comp. p. ex. les noms מְדַבֵּר, דְּבַר). Dans le nifal on a donc la même forme au participe et au parfait, comme dans le qal des verbes statifs, et peut-être à l'analogie de ces verbes.

Flexion des participes. Exemples: קָטֵל, קָטִילִים (§ 30 g); קָטְלָה *g* ou קָטְלָה et (surtout) קָטְלָת (§ 97 C a); — נִקְטֵל, נִקְטִילִים, נִקְטְלָה et (surtout) נִקְטְלָת; — מְקַטֵּל, מְקַטִּילִים, מְקַטְלָה et (surtout) מְקַטְלָת (cf. § 89 g).

§ 51. Conjugaison nifal.

Le nifal est la conjugaison réfléchie de l'action simple (§ 40 a). *a* La caractéristique du nifal est un נ, lequel exprime l'idée du réfléchi. Après une préformante, et donc aux futur, impératif, infinitif, le נ est assimilé à la consonne suivante; ces formes sont donc caractérisées par le redoublement de la 1^{re} radicale.

Parfait. La forme primitive est *naqtal*. Le premier *a* s'affaiblit en *i*, d'où נִקְטַל (§ 29 g) ⁽¹⁾. Cependant l'*a* s'est maintenu dans le type **naqtšab* > נוֹשֵׁב (§ 75 a), et, en syllabe ouverte, dans les types נִסֵּב (§ 82 c), נִקֵּם (§ 80 f).

Futur. La forme primitive est *ianqatil*, d'où *iqinqatil* (par affaiblissement de *a* en *i*), d'où יִקְטַל.

Impératif. La préformante est הִ: הִקְטַל. On a la même forme à l'infinitif construit. A l'infinitif absolu on emploie soit la forme de l'inf. cst. הִקְטַל, soit cette même forme avec la voyelle finale *o* הִקְטַל, soit la forme נִקְטַל faite d'après le parfait (§ 49 b).

Le participe actuel, qui a supplanté une ancienne forme à préformante מ, a la forme du parfait, mais avec ׀ dû au caractère nominal du participe: נִקְטַל (§ 50 f). Flexion § 50 g.

b **Remarques sur les diverses formes.**

Futur. A la 1^e p. sg. à côté de אֶקְטַל on a aussi souvent אִקְטַל (avec *i*, qui est normal en syllabe aiguë) et toujours אִקְטַלָּה; toujours aussi dans les verbes פִּיז : type אִוֵּשֵׁב (§ 75 a N).

Au pluriel fém. la finale est toujours לָנָה (§ 29 d).

Pour le futur inversi, cf. § 46 b.

Impératif. On a toujours הִשְׁמַר avec le ton mile'el, sans doute à l'analogie de l'usuel הִשְׁמַר לָהּ, où il y a nesigah.

Infinitif construit. On trouve quelques formes où le ה est syncope après une préposition, p. ex. לְרִאוֹת pour *se montrer* Is 1, 12 (pour לְהִרְאוֹת), בְּעֵטָף Lam 2, 11. Mais dans les deux exemples cités, comme aussi dans la plupart des autres, la vocalisation peut être fautive. Ainsi dans Is 1, 12 on peut lire le qal לְרִאוֹת et dans Lam 2, 11 il faut prob^t lire le qal בְּעֵטָף *en languissant*, comme Ps 61, 3 (Remarque analogue pour le hifil, § 54 b).

Infinitif absolu. Dans le verbe régulier la forme la plus fréquente est הִקְטַל (forme de l'inf. cst.); on l'emploie pour motif d'assonance dans des cas comme אִם הִפְקֵד יִפְקֵד *s'il venait à manquer* 1 R 20, 39; cf. Nb 15, 31; Dt 4, 26; 1 S 27, 1. Au contraire, la forme נִקְטַל (§ 49 b) est associée au parfait dans 1 S 20, 6 נִשְׂאָל נִשְׂאָל *il a instamment demandé pour lui* (comp. § 81 e et cf. § 123 p).

(1) Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **naqtallem'*, loin du ton.

Sens. Le sens premier, **réfléchi**, est souvent conservé. Ainsi *נִשְׁמַר* signifie presque toujours *se garder*, *נָקַם* presque tj. *se venger*; *נִשְׁעַן* tj. *s'appuyer*; *נָחַק** *s'étrangler*, 1 f. D'autres nifal ont en même temps le sens passif, p. ex. *נִסְתָּר* *se cacher* et *ê. caché*; *נִנָּאֵל* *se racheter* et *ê. racheté*.

Nifal tolerativum. Dans quelques cas le sens est celui de *laisser faire*, généralement avec idée d'action efficace, p. ex. *נִדְרֵשׁ* *se laisser interroger*, et cela efficacement, d'où pratiquement *répondre* (en parlant de Dieu): *נִזְהָר* *se laisser avertir*, et cela efficacement, d'où pratiquement *tenir compte de l'avertissement*; *נִוֶּסֶר* *se laisser corriger*, *se corriger*; *נִעֲתָר* *se laisser prier* (efficacement), *exaucer* ⁽¹⁾.

Le nifal peut avoir le sens du **moyen** grec, p. ex. *נִשְׁאַל* *demandeur pour soi*; le sens **réci-proque**, p. ex. *נִוַּעַן* *se consulter*, *délibérer*; *נִוַּעַד* *se rencontrer* (au rendez-vous); *נִלָּחַם* *combattre*.

Très souvent le nifal aboutit à un sens purement **passif**, p. ex. *נִוֹלָד* *ê. enfanté, naître*; *נִקְבֵּר* *ê. enseveli*. (Pour le passif du qal cf. § 58) ⁽²⁾.

Bien que le nifal soit proprement le **réfléchi** (et souvent le **passif**) du qal, on le trouve aussi comme le **réfléchi** (ou **passif**) du hifil ⁽³⁾ et aussi du piel (dont le **réfléchi** propre est l'*hitpaël*); ainsi, le nifal *נָחַם* au sens de *se consoler* est le **réfléchi** du piel *נָחַם* *consoler*; *נִזְהָר* *se laisser avertir*, le **réfléchi** de *הִזְהִיר* *avertir*.

La plupart des sens du nifal se trouvent aussi, naturellement, au *hitpaël*, qui est la conjugaison **réfléchie intensive**.

§ 52. Conjugaison piel.

Le piel est la conjugaison active de l'action intensive (§ 40 a). *a* La caractéristique du piel est le redoublement (ou mieux allonge-

(1) Comparer le hifil de *consentement*, p. ex. *הִשָּׁאִיל* *prêter* (§ 54 d).

(2) Quand le nifal a le sens passif, le participe fait double emploi avec le participe passif du qal, p. ex. *נָתַן* (4 f.) et *נָתַן* (3 f.) *donné*. Mais il peut y avoir différenciation de sens; ainsi *קָרוּא* = *invité, convoqué, élu*, *נִקְרָא* = *nommé* (2 f.), *lu* (1 f.).

(3) Par ex. Néh 6, 1 *נִשְׁמַע לִּי* *il fut fait entendre à* = *on apprit à* (non : *il fut entendu par*).

ment) de la 2^e radicale. L'intensité du sens est très naturellement exprimée par l'allongement de la consonne.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur. La forme primitive est *juqattil* (conservée en arabe) qui est devenue normalement יִקְטִיל. (La voyelle antéprétonique tombe, § 30 e).

Parfait. La forme primitive *qattal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du hifil § 54 a).

Le 1^{er} *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) ⁽¹⁾. Le 2^d *a* a été supplanté par —, qui provient du futur ⁽²⁾, d'où קָטַל.

L'impératif קָטַל a les voyelles du futur. On a la même forme à l'inf. cst. A l'inf. abs. on emploie ordinairement la forme de l'inf. cst. קָטַל, rarement cette même forme avec la voyelle finale *o* קָטַל (cet *o* probablement long, § 49 b).

Le participe a les voyelles du futur : מִקְטִיל.

b **Remarque générale.** Le redoublement réel est assez souvent réduit au redoublement virtuel quand la consonne a shewa (§ 18 m), p. ex. בִּקְשָׁה et souvent dans le verbe בִּקֶּשׂ (mais toujours, à l'impér., בִּקְשׁוּ); toujours dans הללו *louez* (ḥaṭef pataḥ § 9 d).

c **Remarques sur les diverses formes.**

Parfait 3^e p. sg. m. Bien que le — soit secondaire, קָטַל est la forme propre du piel et la forme pausale ⁽³⁾. On a très souvent la forme קָטַל ⁽⁴⁾ où le pataḥ n'est pas l'*a* primitif, mais est un affaiblissement de — (§ 29 d). La forme קָטַל, forme plus légère, est employée surtout en liaison (accent conjonctif) et quand קָטַל perd le ton (devant maqqef), rarement avec accent disjonctif. Ainsi, avec un accent conjonctif on a toujours בִּרְךָ; avec un accent disjonctif faible on a 2 fois בִּרְךָ et 2 fois בִּרְךָ; la forme pausale (qui ne se rencontre pas) serait בִּרְךָ.

⁽¹⁾ Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **qattaltem'*, loin du ton. Le pataḥ se trouve conservé seulement dans נִשְׁכַּח *il m'a fait oublier* pour l'assonance avec מְנַשֶּׁה, dans l'étymologie de ce nom, Gn 41, 51; c'est probablement une forme archaïque.

⁽²⁾ De même au hifil la 2^e voyelle du parfait est à l'analogie du futur.

⁽³⁾ Comparer la forme avec suffixe קָטַלְתָּ.

⁽⁴⁾ Les dictionnaires donnent souvent la voyelle — à des piel qui, de fait, ne l'ont pas dans nos textes.

Dans 3 verbes on a la voyelle — : **דָּבַר** *il a parlé*, **כָּפַר** *il a expié*, **וָכַס** *et il lavera* (11 f., mais 2 f. **כָּבַס** !). Ces anomalies sont difficiles à expliquer. En pause on trouve **דָּבַר** et **כָּבַס** (2 S 19, 25 †).

Dans la flexion on a également — (§ 29 d) qui n'est pas plus primitif que dans **קָטַל**, p. ex. **קָטַלְתָּ**.

Futur. A la 1^{re} p. sg. au lieu de **אֶ** on trouve très rarement **אָ**, p. ex. dans **אֶזְרָה** *je disperserai* Lévi 26, 33; Ez 5, 12; 12, 14 † (devant qames, cf. § 29 f); cet — devient — dans **וְאֶסְעֶרֶם** Zach 7, 14 (comp. § 21 h).

Au plur. fém. la finale est ordinairement **לָנָה** (§ 29 d), p. ex. **תִּדְפְּרָנָה** (en contexte et en pause). On a **לָנָה** dans 3 formes pausales sous l'influence de causes particulières (Os 4, 13, 14; Is 3, 16; 13, 18). On trouve une fois la forme anormale **לָנָה** Ez 13, 19.

Impératif. Le — de **קָטַל** est abrégé en — dans **פָּלַג** Ps 55, 10; **קָרַב** Ez 37, 17.

L'inf. construit avec finale féminine **הַ—** (cf. § 49 d) se trouve dans **יִסְרָה** Lévi 26, 18; **זִמְרָה** Ps 147, 1; avec suff. **צִדְקֶתְךָ** Ez 16, 52.

L'inf. absolu **קָטַל** est rare. On se sert ordinairement de la forme de l'inf. cst. **קָטַל**, p. ex. 2 R 2, 11 **הוֹלִכִים הַלֹּךְ וְדָבַר**. Dans 2 S 12, 14 l'a est affaibli en *i* pour l'assonance : **נֶאֱמַן נֶאֱצַת**.

Participe. La forme **מֵאֵן** (toujours dans le groupe **אֶסְ-מֵאֵן אָתָּה** Ex 7, 27; 9, 2; 10, 4; Jér 38, 21) est pour **מִמָּאֵן*** par haplogogie. La vocalisation **מֵאֵנִים** Jér 13, 10 semble fautive, pour **מֵ**. Cf. BROCKEL-MANN 1, 264 sq.

Sens. Le sens fondamental est celui d'intensité, p. ex. **צִחַק*** se *d* *moquer de* (qal: *rire*); **שָׂאֵל*** *mendier* (1 fois; qal: *demande*); **שָׁבַר** *mettre en pièces* (qal: *briser*); **סָפַר*** *raconter* (qal: *compter*); **פָּתַח** *délier* (qal: *ouvrir*). Parfois l'intensité est numérique: l'action s'étend à de nombreux sujets, p. ex. **שָׂאֵל*** *demande* 2 S 20, 18 †; **לָקַק*** *lécher* Jug 7, 6; ou à de nombreux objets, p. ex. **שָׁלַח** *envoyer* Jug 20, 6; **קָבַר** *ensevelir* 1 R 11, 15; **קָצַץ** *couper* Jug 1, 6.

Bien que le hifil soit la forme proprement causative (§ 54 d), le piel a assez souvent le sens causatif. Ainsi, d'un qal d'action transitif **יָלַד** *enfanter* on a: piel **יָלַד*** *faire enfanter* = *accoucher* (en parlant d'une sage-femme); de **לָמַד** *apprendre*: **לָמַד** *faire apprendre, enseigner*; — d'un qal d'action intransitif ou d'état: de **אָבַד** *périr*,

disparaître : אָפַד *f. périr, f. disparaître*; de קָדַשׁ *é. saint* : קִדַּשׁ *sanc-tifier*; de גָּדַל *é. grand* : גִּדַּל *rendre grand, élever (un enfant)*.

Autres nuances pouvant se rattacher à l'idée causative : *provo-quer* : la colère כָּעַס (2 f.), la jalousie קִנָּא (1 f.); *laisser* : נָקָה *laisser impuni*, חָיָה *laisser vivre* (= *ne pas tuer*); *garder* : זָכָה *garder pur*, סָתַר* (1 f.) *tenir caché*.

Sens déclaratif-estimatif : déclarer innocent נָקָה, *décl. pur* טָהֵר, *décl. impur* טָמֵא.

Les piel dénominatifs ont parfois un sens *privatif*, p. ex. דִּשְׁן *dé-graisser* (l'autel de ses cendres grasses = דִּשְׁן); שָׂרַשׁ *déraciner* (de שָׂרַשׁ; au contraire הִשְׂרִישׁ est *pousser des racines*); חָטָא *enlever le péché* (de חָטָא; comparer le hitpael privatif הִתְחַטָּא *s'enlever le péché*); au contraire הִחֲטִיא est *faire pécher*.

Le piel *adverbial* (au contre du hifil) est rare, p. ex. שָׁחַת *agir mal, pécher* (probabl^t par l'ellipse de l'objet, comme הִשְׁחִית § 54 d); עוֹל* *agir de façon inique* (2 f.); מָהֵר au sens d'*agir vite* (d'où l'ad-verbe מָהֵר *vite*, § 102 e).

Pour le pual, passif du piel, voir § 56.

§ 53. Conjugaison hitpael.

a Le hitpael est la conjugaison réfléchie de l'action intensive (§ 40 a). Les deux caractéristiques du hitpael sont le redoublement de la se-conde radicale comme au piel (§ 52 a) et un ת qui exprime l'idée réfléchie (comme le נ du nifal § 51 a) ⁽¹⁾.

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur : La forme hébraïque est יִתְקַטֵּל *hitqattel* (comp. piel יִקְטֹל).

Parfait : Le groupe *it*, composé de la voyelle de la préformante et du *t* caractéristique passe au parfait, où la voyelle doit être néces-sairement précédée d'une consonne. Cette consonne est ה (au lieu de א) ⁽²⁾, comme à l'impératif et à l'inf. cst. nifal (§ 51 a), d'où הָת. Le

⁽¹⁾ La forme correspondante en arabe est *tafa'ala* تَفَاعَلَ, et non pas *'ifta'ala* اِفْتَعَلَ, comme le note justement Abū'l Walīd contre les grammairiens de son temps.

⁽²⁾ On a א dans אֶתְחַבֵּר 2 Ch 20, 35 (pataḥ final exceptionnel).

reste de la forme est à l'analogie du futur, d'où **הִתְקַטֵּל**. Le groupe **הִתְ** se trouve aussi à l'impératif et à l'infinitif **הִתְקַטֵּל**. Au participe on a **מִתְקַטֵּל** avec les voyelles du futur.

Remarques générales. Outre le type ordinaire en *ε*, duquel seul *b* nous avons parlé jusqu'ici, il existe un type secondaire et rare qui a la voyelle *a* au parfait, au futur et à l'impératif. La forme hitpaal se trouve dans 7 verbes, dont 3 verbes **הִתְאַנַּף** : *se mettre en colère*, **הִתְאַפֵּק** *se contenir*, **הִתְאַנַּפֵּל** *se précipiter*, **הִתְעַנַּן** *s'abandonner mollement*; **הִתְחַטָּא** *s'enlever le péché*, **הִטְמָא** (§ e) *se rendre impur*, **הִתְפַּלֵּא** *se montrer étonnant* (?). La forme hitpaal est ordinaire en araméen; en hébreu, où elle est rare, elle est probablement *aramaisante* ⁽¹⁾.

Les formes pausales du type en *ε*, au parfait, au futur et à l'impératif, ont la voyelle *a*, à savoir — en pause moyenne, — en grande pause (§ 32 c) p. ex. **יִתְיַצֵּב** *il se placera* devient **יִתְיַצֵּב** 1 S 3, 10 (avec zaqef), **יִתְיַצֵּב** Job 41, 2; de même **יִתְנַשֵּׂא** devient **יִתְנַשֵּׂא** Nb 23, 24. Cette voyelle pausale *a* n'est pas primitive; elle provient du type hitpaal, et supplante en pause la voyelle propre *ε*, à cause de sa sonorité plus grande.

Comparaison avec le piel. Au parfait du piel, la 1^e voyelle *d* primitivement *a* s'est affaiblie en *i*: **קָטַל**; elle s'est maintenue au hitpaal: **הִתְקַטֵּל**. Au parfait du piel la voyelle *a* de la forme de liaison **קָטַל** est abrégée de —; dans le type **הִתְקַטֵּל** l'*a* est pausal, et provient du type **הִתְקַטֵּל**.

Le **ת** subit la métathèse devant une sifflante, p. ex. *hit-šammer* ^c devient **הִשְׁתַּמֵּר** (§ 17 b).

Le **ת** s'assimile à une dentale suivante, p. ex. **mit-dabber* devient **מִדַּבֵּר**; **hit-šammā'* devient **הִשְׁמָא**. Il s'assimile partiellement à l'emphatique **צ**, à savoir devient *t* emphatique, p. ex. **hit-šaddeq* devient, avec métathèse, **הִצְטַדֵּק** (§ 17 g). Quelquefois le **ת** s'assimile à un **נ**, p. ex. **הִתְנַבֵּא** à côté de **הִתְנַבֵּא**; à un **כ**, p. ex. **הִתְכַּסֶּה** Pr 26, 26; à un **ש** Eccl 7, 16 **הִשְׁוִמֵּם**.

Remarques sur les diverses formes. *f*

Au parfait, dans la flexion on a —, comme au piel, par exemple

(1) En araméen la forme hitpaal est probablement une forme réfléchie *passivée* secondairement; cf. *Biblica*, 1, p. 354 sq.

הִתְקַטְּלָה, comme on a קָטְלָה. On trouve quelques formes comme הִתְנַדְּלָתִי Ez 38, 23, avec affaiblissement de *a* en *i* en syllabe fermée atone.

Futur. Au plur. fém. la finale est ordinairement לָנָה [־], p. ex. הִתְהַלְכְנָה (§ 29 d).

L'inf. cst. a la finale araméenne dans Dan 11, 23 הִתְחַבְּרוּת (§ 88 M j).

g Remarques particulières.

Dans le verbe פָּקַד *passer en revue*, etc., on a une forme הִתְפַּקַּד *é. passé en revue, é. recensé*, sans redoublement du *ק*, p. ex. Jug 20, 15, 17; 21, 9. D'après les uns, cette forme serait un hitpaël où le redoublement aurait été omis à cause de la nature du *ק*; mais on peut objecter que le piel est très rare (seulement Is. 13, 4). D'après les autres, on aurait ici un réfléchi du qal (p. ex. BROCKELMANN 1, p. 529). On trouve aussi 4 fois הִתְפַּקְּדוּ qui est la forme הִתְפַּקְּדוּ *passivée* secondairement par le changement de la 1^e voyelle *i* en *u* (*o*); mais cette forme étrange est d'autant plus suspecte qu'elle a le même sens *é. passé en revue, é. recensé* (Nb 1, 47; 2, 33; 26, 62; 1 R 20, 27).

h La forme hitpaël est *passivée* secondairement en hotpaal dans quelques cas très rares: inf. הִכְבַּס *é. lavé* (sans nuance réfléchie) Lév 13, 55, 56; הִטְמָאָה Dt 24, 4, proprement *on l'a fait se souiller*, mais peut-être simplement *elle a été souillée*; הִדְשֵׁנָה, pour הִדְשֵׁנָה, Is 34, 6 *elle s'est engraisée*.

i **Sens.** Le sens fondamental est le *réfléchi* du piel, p. ex. הִתְקַדְּשׁ *se sanctifier* (קִדְּשׁ *sanctifier*). D'une façon générale, l'hitpaël peut avoir les divers sens du nifal, avec, en plus, les nuances propres du piel. Ainsi il peut avoir le sens du *moyen* grec, p. ex. הִתְפַּרֵּק *s'arracher qc.* Ex 32, 3. Il peut aboutir à un pur *passif*, p. ex. הִשְׁתַּכַּח *é. oublié*. Il a parfois la nuance *se faire* ou *se montrer* (vraiment ou faussement) *tel* ou *tel*, p. ex. הִתְחַלָּה *faire le malade* 2 S 13, 5, 6.

Comme dénominatif, il peut avoir le sens *privatif* comme le piel (§ 52 d), p. ex. הִתְהַטָּא *s'enlever le péché* (comp. הִטָּא *enlever le péché*).

§ 54. Conjugaison hifil.

a Le hifil est la conjugaison active de l'action causative (§ 40 a). La *caractéristique* du hifil est un ה, qui tombe ordinairement après une afformante, et donc au futur et au participe (§ b).

L'explication des formes doit commencer par le futur.

Futur. La forme hébraïque première est **ḡ^hhaqtil* (avec *i* bref), d'où, par syncope du ה (§ 17 e) **ḡaqtīl*.

Cet *i* bref est conservé au **jussif** et à l'**impératif**, où il devient normalement —. Mais à l'**indicatif** (sauf dans תִּקְטִילָנָה) l'*i* devient long (יִקְטִיל), probablement à l'analogie du hifil des verbes עָו, p. ex. יָקִים (§ 80 g). Exception : dans le type יִסֵּב pour **ḡasibb*, l'*i* ne s'est pas allongé, à cause de la tendance de la consonne finale des verbes עָו au redoublement (cf. § 18 l).

Parfait. La forme primitive *haqtal* n'a conservé en hébreu aucun des deux *a*. (Comparer le parfait du piel § 52 a).

Le 1^{er} *a* s'est affaibli en *i* (§ 29 g) ⁽¹⁾. Cependant l'*a* s'est conservé dans les types *haḡṣib*, *haḡṣib* devenus הוֹשִׁיב (§ 75 a), הוֹשִׁיב (§ 76 c); comparer, au nifal, le type נִוֶּשֶׁב > נִוֶּשֶׁב § 51 a.

Le 2^d *a* est devenu *i* à l'analogie du futur, d'où **hiqtīl*. Cet *i* s'allonge (et garde le ton) aux 3^{es} personnes הִקְטִילָה, הִקְטִיל, הִקְטִיל, à l'analogie des formes du futur יִקְטִיל, יִקְטִילו. Exception : dans le type הִסֵּב pour **hisibb*, l'*i* ne s'est pas allongé. Aux autres personnes *i* (—) devient *a*, p. ex. הִקְטִילָה.

L'**impératif** הִקְטִיל a la voyelle du futur jussif יִקְטִיל (§ 48 a).

L'**infinitif est.** הִקְטִיל a la voyelle du futur (§ 49 c).

L'**infinitif abs.** הִקְטִיל est une modification secondaire de l'infinitif construit (§ 49 b).

Le **participe** מִקְטִיל a les voyelles du futur (cf. § 50 f).

Remarques générales. La syncope du ה, nous l'avons dit, est *b* ordinaire au futur et au participe. Au futur cependant on trouve quelques exemples avec ה, peut-être en partie sous l'influence de l'araméen, p. ex. הוֹשִׁיעַ 1 S 17, 47; Ps. 116, 6 (en pause); יְהוֹדָה Néh 11, 17 etc.; יְהוֹלִילוֹ Is 52, 5.

À l'**infinitif** le ה après une préposition se maintient, p. ex. לְהִקְטִיל. Cependant, dans plusieurs exemples, le ה est syncope, p. ex. לְקִטִּיל; mais dans la plupart des cas la vocalisation est suspecte, par exemple, לְסַתֵּר Is 29, 15 peut se vocaliser en piel לְסַתֵּר et לְנַפֵּל Nb

(1) Peut-être cet affaiblissement a-t-il commencé dans des formes comme **haqtaltem'*, loin du ton. Le pataḥ se trouve conservé dans הִרְאִיתִי Nah 3, 5.

— Pour ה' cf. § c.

5, 22 peuvent se vocaliser en qal לַצְבוֹת et לִנְפֹל; לִנְחָת Ex 13, 21 doit se vocaliser en qal לִנְחָת (Remarque analogue pour le nifal § 51 *b*).

c Remarques sur les diverses formes.

Parfait. Au lieu de הָּ on a p. ex. הִכְלַמְנוּם nous les avons confondus 1 S 25, 7, sans raison bien apparente. On a הָּ plusieurs fois dans les verbes לִיָּה, p. ex. הִנְלָה (§ 79 *q*).

Futur. Dans quelques rares exemples l'î long semble tomber dans la flexion, p. ex. וַיִּדְבְּקוּ 1 S 14, 22; il y a probablement *lectio mixta* (§ 16 *g*) donnant le choix entre le hifil et le qal. Comp. § 63 *c*.

Au pluriel fém. la finale est toujours לָּהּ (§ 29 *d*).

Impératif. Au lieu de הִקְטִיל on a, rarement, la graphie anormale הִקְטִיל, p. ex. 2 R 8, 6; la vocalisation rare הִקְטִיל, p. ex. הוֹפִיעַ Ps 94, 1, est peut-être fautive pour הִקְטִיל.

Inf. cst. Au lieu de הִקְטִיל on a quelquefois הִקְטִיל, p. ex. Nb 21, 35 הַשְׂאִיר; Dt 7, 24 הַשְׂמֹדֶה (cf. 28, 48; Jos 11, 14 et opp. Jos 23, 15; 11, 20 etc.); mais cet *i* est suspect ⁽¹⁾.

L'infinitif construit a la finale araméenne dans Ez 24, 26 לְהַשְׁמָעוֹת (§ 88 *Mj*).

Au lieu de הִקְטִיל on a rarement הִקְטִיל, p. ex. Dt 32, 8, d'où, avec *a* dans la flexion הִזְכַּרְכֶּם Ez 21, 29.

Inf. abs. Au lieu de הִקְטִיל on a assez souvent la graphie הִקְטִיל. Cette graphie ferait penser que l'*é* était long ou tendait à le devenir.

Participe. Pour la flexion, cf. § 50 *g*.

d Sens. Le sens fondamental est celui du causatif, p. ex. הוֹצִיא faire sortir (יָצָא sortir); הִאֲכִיל faire manger, donner à manger, nourrir. (אָכַל manger); הִפִּיל faire tomber (נָפַל tomber); הִרְאָה faire voir, montrer (רָאָה voir); הִמָּר rendre amer (מָר amer et il est amer). Mais faire faire telle action, au sens d'ordonner de faire ne s'exprime pas; הִקְטִיל ne doit donc pas se traduire il a ordonné de tuer. Pour cette idée on dirait simplement קָטַל. Ainsi on a le qal בָּנָה bâtir pour

(1) S'il était authentique, il faudrait l'expliquer comme un affaiblissement de *a*. On a toujours (7 fois) עֲרֵבְלִי הַשְׂאִיר (avec maqqef; l'*a*, loin du ton, a pu facilement s'affaiblir; l'*i* a pu aussi être favorisé par la sifflante et par les *i* voisins) Nb 21, 35; Dt 3, 3; Jos 8, 22; 10, 33; 11, 8; 2 R 10, 11 † — Quelques grammairiens voient, à tort, dans ces formes, des parfaits 3^e p. Cf. KÖNIG, 1, pp. 212, 276; 3 (*Syntax*) §§ 385 *l*, 401 *v*; DRIVER, in *Deut.* 3, 3; 7, 24.

faire bâtir, הָרַג *tuer pour faire tuer*, עָשָׂה *faire pour faire faire* (tous ces verbes sans forme causative); de même le hifil הִכָּה *frapper* s'emploie aussi pour *faire frapper*, Dt 25, 2.

Assez souvent le sens est causatif intransitif, à savoir quand l'action reste dans le sujet, p. ex. הָשִׁמִּין *devenir gras*; הָאֲדָמִים *devenir rouge*; הִחֲשִׁיךְ *devenir sombre*; הִאָּרִיךְ *se prolonger*; הִחָרִישׁ *se taire*; הִשְׁקִיט *se tenir tranquille*.

Parfois ce qui est produit est une manière d'agir (hifil adverbial), p. ex. הִיטִיב *agir bien*; הִשָּׁחִית *agir mal* (de même שָׁחַת § 52 d); הָרַע *agir méchamment*; הִשְׁכִּיל *agir prudemment*; הִסְבִּיל *agir follement* (cf. § 124 n); הִרְבָּה *faire beaucoup* (§ 141 h); הִמְעִיט *faire peu*.

Au sens causatif se rattache le sens déclaratif-estimatif, p. ex. הִזְדִּיק *déclarer juste*; הִרְשִׁיעַ *déclarer coupable*; הִקָּל *mépriser* (estimer *qn. léger*), הִעָּרִיץ * *redouter* (estimer *qn. fort*).

Un sens assez particulier est celui de consentir à la chose exprimée par la racine, p. ex. הִשְׁאִיל *consentir à une demande, se laisser demander qc.* ⁽¹⁾, d'où שָׁאַל *demandeur, emprunter*). Aux qal *emprunter* לָוָה *emprunter*, עָבַט * *correspondent les hifil* הִלָּוָה * *prêter*.

Dans de nombreux hifil dénominatifs le nom d'où dérive la forme verbale est objet ou effet de l'action, p. ex. הִשְׁרִישׁ *pousser des racines* (de שָׁרַשׁ; au contraire שָׁרַשׁ = *déraciner* § 52 d); הִקְרִין *recevoir, avoir des cornes* (קָרַן); הִפְרִישׁ *avoir le sabot fendu* (פָּרַסָה); הִמְטִיר *produire de la pluie, faire pleuvoir* (מָטַר) et הִגִּשִׁים l f. (נָשָׂם). Il y a quelques hifil dénominatifs de noms de temps ou de lieu, p. ex. הִעָּרִיב * *faire qc. le soir* (עָרַב); הִימִין *aller à droite* (יָמִין côté droit); הִשְׁמָאִיל *aller à gauche* (שְׂמָאל côté gauche; quadrilittère, § 60).

Le sens intransitif de certains hifil peut paraître étrange. Parfois *e* ce sens provient de l'ellipse de l'objet, p. ex. הִקְשִׁיב *écouter*, c.-à-d. *incliner* (l'oreille); הִשִּׁיב *répondre*, c.-à-d. *faire retourner* (la parole) (הִבֵּר). La même explication peut valoir pour certains hifil adverbiaux, p. ex. הִיטִיב *faire bonne* (l'action מְעַלֵּל) = *agir bien*; הִשָּׁחִית *faire mauvaise* (l'action מְעַלֵּלָה) = *agir mal* (§ d).

Dans d'autres cas, où le sens n'est pas celui d'un hifil mais d'un *f* qal, il peut y avoir hifil secondaire ou pseudo-hifil. En effet, dans

⁽¹⁾ Comparer le *nifal tolerativum* § 51 c.

le cas notamment des verbes à futur qal en *i*, la forme, qui ressemblait à un hifil, a pu facilement passer à la forme hifil. Il y a probablement pseudo-hifil dans les verbes suivants : קִיא *vomir* (§ 81 c), קִין *s'éveiller* (§ 76 d), רִיב *disputer*, שִׁים *mettre*; בָּדַל et פָּרַד *séparer*; טָמַן *cacher*, יָסַף *ajouter* (§ 75 f) יָרָה *jeter* (§ 75 f), יָשַׁע *sauver*, כָּלַם *injurier*, נָדַח *repousser*, נָחַח *conduire*, נָצַב *placer*, סָתַר *cacher*, קָהַל *rassembler*, רָנַן *pousser des cris de joie*, שָׁקַח *abreuver*.

§ 55. Les conjugaisons passives.

a L'hébreu a une conjugaison passive pour l'action intensive קָטַל, et pour l'action causative הִקָּטַל. Pour l'action simple il avait autrefois une conjugaison (**qutal*) qui, au parfait, s'est confondue avec le pual, et au futur s'est confondue avec le hofal, comme il sera expliqué § 58 a.

b **Formation.** Dans les conjugaisons passives (y compris le passif du qal) la 1^e voyelle, au parfait et au futur, est la voyelle primitive *u* : **qutal*, **iḡtāl* (§ 58 a); קָטַל, יִקָּטַל; (ה)הִקָּטַל, (י)יִקָּטַל.

La 2^e voyelle, au futur, est la voyelle primitive *a*, comme pour les verbes statifs, et probablement à l'analogie de ces verbes.

La 2^e voyelle, au parfait, était primitivement *i* (comparer en arabe *qutla*, *quttila*, *ḡuttila*), comme dans les verbes statifs de la 1^e espèce, et prob^t à l'analogie de ces verbes. En hébreu, cette voyelle *i* a été supplantée par la voyelle *a*, à l'analogie du futur, p. ex. **quttil* a été remplacé par קָטַל, à l'analogie de יִקָּטַל.

§ 56. Conjugaison pual.

a Pour la formation, cf. § 55.

La 1^e voyelle est presque toujours *u*, qui est normal en syllabe aiguë. Quelquefois l'*u* se colore en *ρ* sous l'influence de certaines consonnes, p. ex. מִאֲדָם *coloré en rouge* (toujours, p. ex. Ex 25, 5); כִּבְרֶת (§ 23 a); כִּלּוֹ Ps 72, 20.

b L'inf. cst., qui est sans exemple ⁽¹⁾, serait קָטַל.

Comme inf. absolu on a seulement קָנַב Gn 40, 15.

c Certaines formes qui ont l'apparence d'un parfait pual appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. אָכַל (§ 58 a).

(1) Dans Lév 14, 43 il faut lire l'inf. cst. חָלַץ (EHRlich, *Randglossen*).

De même, certaines formes qui ont l'apparence d'un participe pual sans מ appartiennent en réalité au passif du qal, par exemple אָפֵל (§ 58 b).

Le sens du pual est celui d'un passif du piel.

§ 57. Conjugaison hofal.

Pour la formation, cf. § 55.

a

Le ה est syncopé comme dans le hifil (§ 54 b).

La 1^e voyelle, primitivement *u*, se maintient en syllabe aiguë, et donc dans les verbes où la 2^e radicale est redoublée, comme les verbes פִּין, p. ex. הִנֵּשׁ. Il se maintient assez généralement au participe sous l'influence de la labiale מ, d'où מִקְטֵל, plus fréquent que מִקְטֵל. Autrement, en syllabe fermée, on a normalement *o*: הִקְטֵל, יִקְטֵל plutôt que הִקְטֵל, יִקְטֵל. Le choix de la voyelle est assez variable; ainsi au parfait du verbe שָׁלַח on trouve הִשְׁלַחַּךְ Dn 8, 11; הִשְׁלַחַּךְ Ez 19, 12; הִשְׁלַחַּךְ Jér 22, 28; הִשְׁלַחַּךְ Is 14, 19; הִשְׁלַחַּךְ Ps 22, 11.

L'inf. cst. est du type הִקְטֵל, mais n'a pas d'exemple dans le *b* verbe régulier.

L'inf. abs. הִקְטֵל a un caractère hybride: c'est l'inf. abs. du hifil הִקְטֵל, *passivé* par le changement de la 1^e voyelle — en — (§ 49 b), p. ex. הִחַתֵּל Ez 16, 4; הִנֵּד Jos 9, 24.

Sur l'impératif, cf. § 48 a.

Certaines formes, qui ont l'apparence d'un futur hofal appartiennent en réalité au passif du qal, p. ex. יִתֵּן (§ 58 a).

Le sens du hofal est celui d'un passif du hifil: הִקְטֵל proprement *il a été fait tuer* == *on l'a fait tuer*.

§ 58. Le passif du qal.

En sémitique primitif, comme actuellement en arabe, le passif de l'action simple était du type: pf. *qutil(a)* ⁽¹⁾, fut. *ḡqatal(u)*.

Futur. En hébreu la forme primitive est restée יִקְטֵל (י). Or cette forme est matériellement semblable à celle qu'a prise le futur hofal avec syncope du ה: יִקְטֵל pour יִהְיֶה* ⁽²⁾.

(1) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 537.

(2) Semblablement en arabe le futur qal *ḡaqṭul* et le futur du causatif *ḡuqṭil* ont au passif la même forme *ḡuqṭal*.

Parfait. En hébreu la forme primitive *qutil* est devenu *qutal*, avec 2^e voyelle *a*, à l'analogie du futur, comme dans les autres conjugaisons passives (§ 55 b). Or un *u* en syllabe ouverte ne se maintient pas; la syllabe doit donc devenir fermée, ce qui se fait par un redoublement secondaire de la consonne (non-gutturale), cf. § 18 e; *qutal* doit donc devenir *quttal*. Or cette forme est matériellement semblable au parfait pual קָטַל.

Ainsi donc, il se trouve qu'actuellement, au parfait, le passif du qal se confond avec le pual, au futur, avec le hofal. Aussi les anciens grammairiens considèrent-ils toutes les formes קָטַל comme des pual, et toutes les formes יִקְטַל comme des hofal. Mais, en soi, ces formes peuvent aussi bien être des passifs du qal. Il faut donc, dans chaque cas, examiner les raisons particulières pour lesquelles la forme peut, ou ne peut pas, être un passif du qal. Etant donnée une forme קָטַל, si la conjugaison active piel n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du piel, la forme devra être regardée comme un passif du qal. De même étant donnée une forme יִקְטַל, si la conjugaison active hifil n'existe pas, tandis que le qal existe, et si le sens n'est pas celui d'un passif du hifil, la forme devra être regardée comme un passif du qal.

Ainsi לָקַח *il a été pris* et יִקָּח *il sera pris* (§ 72 j) sont très probablement des passifs du qal, car le sens n'est pas celui d'un passif du piel ou du hifil, mais celui du passif de l'action simple; et de plus le piel et le hifil n'existent pas, tandis que le qal existe. De même le parfait יָלַד *il a été enfanté, il est né* est un passif du qal ⁽¹⁾: le sens est celui du passif du qal, non du piel lequel signifie *accoucher* (sage-femme, § 52d) ⁽²⁾. De même encore le futur יִתֵּן ⁽³⁾ *il sera donné* (§ 72 i): le sens est celui du passif du qal, et le hifil n'existe pas; de même le parfait אָכַל *il a été mangé*: le piel n'existe pas. Il y a un bon nombre d'exemples plus ou moins probables qu'on trouvera signalés dans les dictionnaires modernes.

(1) Comparer en arabe le parfait *uṭīda* وُتِدَ *il est né*.

(2) Cf. *Biblica* 1, p. 359 sq.

(3) Dans les lettres de Tell el Amarna on a 3 fois *īu-da-an* « il a été donné ».

Au parfait qal passif קָטַל correspond un participe קָטֵל, comme *b* au parfait נִקְטַל correspond un participe נִקְטֵל. Ainsi on a אָכַל mangé, consumé, Ex 3, 2, répondant au parfait יָלַד; אָבַל (pour יָלַד) né, Jug 13, 8 répondant au parfait יָלַד; לָקַח pris, emporté, 2 R 2, 10, répondant au parfait לָקַח (cf. § 56 c).

Quelques infinitifs semblent aussi appartenir au passif du qal, *c* ainsi הָלַד naître, naissance (cf. *Biblica* 1, 360), שָׁם é. mis (*ib.* 362) 2 S 14, 7; Job 20, 4.

Le passif du qal dont il reste encore, comme on le voit, quelques *d* vestiges, disparut peu à peu de la conscience linguistique de l'hébreu pour les raisons phonétiques indiquées et aussi parce que le nifal ayant pris peu à peu le sens passif, l'avait rendu à peu près inutile.

§ 59. Conjugaisons rares.

Outre les conjugaisons ordinaires énumérées ci-dessus, l'hébreu a *a* plusieurs conjugaisons plus ou moins rares, dont la plupart se rattachent à la conjugaison intensive.

1) La plus fréquente est la conjugaison *pōḇel* ⁽¹⁾ qui représente diverses formes. Dans le verbe fort, *pōḇel* est proprement un *pōḇel*; passif *pōḇal*; réfléchi *hitpōḇel*. Les formes primitives de l'actif sont pf. *qātal(a)*, fut. *ḵuqātil(u)*. Au futur la forme devient normalement יִקְטַל; le parfait קִטַּל est à l'analogie du futur, comme si souvent en hébreu. La forme *qātala* avec l'allongement de la 1^e voyelle, comme *qattala* avec l'allongement de la 2^e consonne, exprime une certaine nuance d'intensité. Exemple: מִשְׁפָּטִי *exerçant un jugement envers moi* Job 9, 15 (?).

Dans les verbes עָרַ, où elle est usuelle, la forme *pōḇel* est proprement un *pōḇel*, p. ex. קִוַּם *relever*. L'origine de cette forme est discutée (§ 80 *h*).

Dans les verbes עָרַ, où elle n'est pas fréquente, la forme *pōḇel* est proprement un *pōḇel*, p. ex. סִבֵּב *entourer*. L'origine de cette forme est aussi discutée (§ 82 *e*).

2) La forme *pāḇel* (ou avec affaiblissement de *a* en *i*: *pīḇel*) *b* a pour passif *pūḇal* et pour réfléchi *hitpāḇel*. Exemples: שָׁאַן *é. tranquille*

(1) Nous désignons par cette transcription imprécise les formes à 1^e voyelle *ō* et 2^e voyelle *e*.

(de l'adj. שָׁנֵן, רֵעֵן *ê. verdoyant* (de l'adj. רֵעֵן); passif אָמַל *se flétrir*. L'*hitpa'lel* n'est guère représenté que par le fréquent הִשְׁתַּחֲוָה *adorer, se prosterner* (de שָׁחָ § 79 *é*).

c 3) La forme *pilpel*, avec répétition de la 1^e et de la dernière consonne, se trouve dans les verbes עָוָו où elle est proprement un *pilpel*, et dans les verbes עָעָע où elle est proprement un *pi'pe'*. Dans plusieurs cas il est difficile de décider entre ces deux classes de verbes. Le passif est *pulpal* et le réfléchi *hitpalpel*. Exemples: גָּלַגַּל *faire rouler* et הִתְגַּלְגַּל *se précipiter en roulant* (de גָּלָל); טָלַטַּל *lancer* (de טָוַל); le fréquent פָּלַפַּל *entretenir qn*, passif פִּלְפַּל (prob¹ de בָּיל); הִתְמַמְמָה *hésiter* (racine?).

d 4) La forme très rare *p^oal'al* se trouve dans סִחַחֲחַ *palpiter* Ps. 38, 11 (harmonie imitative); passif הִמְרַמַּר *ê. en effervescence* Lam 1, 20; 2, 11; *devenir rouge* (autre racine; Job 16, 16).

e 5) On trouve de plus certaines formes isolées qui sont probablement dénominales, p. ex. תִּתְחַרְחַר *tu l'échauffes, disputes* Jér 12, 5 est dénominatif d'un תַּחְרַחַר* qui se trouve dans Ben Sira 31, 29; 40, 5; תִּרְגַּלְתִּי *j'ai guidé les pas* Os 11, 3.

f La forme du néo-hébreu *nitpa'el*, pour le réfléchi de l'intensif, forme hybride avec le ך du nifal ajouté au hitpael, se *trouverait* dans Ez 23, 48 וְנִתְּפָרוּ (pour וְנִתְּפָרוּ?) *et elles se laisseront corriger* (mais on peut vocaliser en nifal וְנִתְּפָרוּ) et dans Dt 21, 8 וְנִתְּפָר (pour וְנִתְּפָר?) *et il sera expié* (mais probablement fautif pour וְיִכָּפַר).

§ 60. Verbes quadrilittères.

Les verbes quadrilittères sont très peu nombreux. On a, à l'analogie du piel: le type תִּרְגַּם* *traduire*, יִתְּרַגַּם*, מִתְּרַגַּם*, passif מִתְּרַגָּם, p. ex. יִכְרַסְמָנָה *il la dévore* Ps. 80, 14; מִכְרַבָּל *revêtu* 1 Ch 15, 27; — à l'analogie du hifil: הִשְׁמָאֵל* *aller à gauche*, יִשְׁמָאֵל et (avec syncope de א) inf. הִשְׁמָאֵל*, הִשְׁמִיל; מִשְׁמָאֵל (cf. § 54 *d*).

§ 61. Le verbe avec suffixes.

(Paradigme 3).

a Le pronom personnel objet du verbe, qui serait à l'accusatif en latin, peut s'exprimer de deux façons. Tantôt on emploie la particule אֵת appelée *exposant de l'accusatif* (*nota accusativi*) laquelle prend les

suffixes personnels (§ 103 *k*), p. ex. **קָטַל אֹתוֹ** *il l'a tué*; tantôt, et c'est le plus souvent, les suffixes sont ajoutés à la forme verbale elle-même, p. ex. **קָטְלוּ** *il l'a tué*. Certaines circonstances syntaxiques demandent l'emploi de **אֵת** (§ 125 *e* sqq.). Au parfait, avec le suffixe de la 2^e p. pl. on a presque toujours **אֵת** (on trouve seulement à la 1^e p. pl. **קָטַלְנוּכֶם**). Souvent il y a liberté; ainsi pour *et il les frappa* on a 15 fois **וַיִּכּוּם** et seulement 3 fois **וַיִּךְ אוֹתָם** Jug 15, 8; 1 S 5, 6; 2 R 25, 21 (sans raison apparente).

Le pronom personnel objet d'un verbe **réfléchi** français, p. ex. *b* *il se sanctifie*, ne se rend pas par le suffixe verbal (§ 146 *k*); on emploie les formes réfléchies du verbe: *nifal*, *hitpael*, par ex. ici **הִתְקַדֵּשׁ**. Quelques verbes au qal peuvent avoir le sens réfléchi (§ 41 *a*); de même p. ex. le piel **כָּסַה** *se revêtir* Gn 38, 14 (cf. EHRlich *in h. l.*).

La forme des suffixes verbaux varie selon que la forme verbale *c* se termine par une voyelle ou par une consonne (cf. Paradigmes 1 et 3). Au point de vue du ton, les suffixes *lourds* **כֶּם**, **הֶם**, **כֶּן** (**כֵּן**, **הֵן**) ont toujours le ton; les suffixes **נִי**, **נָו**, **הוּ** et **הָ** n'ont jamais le ton; **ךְ** précédé d'une voyelle n'a pas le ton, précédé du shewa (mobile ou moyen) il a le ton (exception: type **קָטַלְתָּךְ** § *d*).

La forme verbale terminée par une consonne s'unit par une *d* **voyelle de liaison** au suffixe commençant par une consonne. Au **parfait** cette voyelle est *a* ($\frac{a}{\text{ֶ}}$ ou $\frac{a}{\text{ֵ}}$) p. ex. **קָטַלְנִי**, **קָטַלְתָּנִי**, mais **קָטַלְתִּי**. Cet *a* provient prob^t des verbes **לִיָּה**, p. ex. **נָלַנִי** ⁽¹⁾; d'après d'autres ce serait l'*a* final qu'on a dans le parfait arabe *qatala*.

Au **futur** et aux autres temps ⁽²⁾ la voyelle de liaison est *e* ($\frac{e}{\text{ֶ}}$ ou $\frac{e}{\text{ֵ}}$), p. ex. **יִקְטַלְהוּ**, mais **יִקְטַלְהָ** (§ 29 *f*). Cet *e* provient des verbes **לִיָּה**, p. ex. **יִגְלַהּ**, **יִגְלַהּוּ**.

Exceptions: Devant les suffixes **כֶּם** et **ךְ** il n'y a pas de voyelle de

(1) En faveur de cette vue on peut invoquer l'analogie du futur, où la voyelle de liaison vient des verbes **לִיָּה** (cf. infra), non d'une voyelle finale primitive. Autres cas de voyelle provenant des verbes **לִיָּה**: § *f* et les références du § 94 *b* N.

(2) La voyelle de liaison se trouve être discriminante de la forme dans le cas de l'impératif en *a* (devant gutturale), p. ex. **שְׁלַחֲנִי** *envoie-moi* (opp. **שְׁלַחֲנִי** *il m'a envoyé*).

liaison, mais seulement un shewa prononcé (d'où le ך est toujours rafé, § 8 *f*), à savoir :

1) Devant ך̄ le shewa prononcé est toujours moyen, p. ex. ילְבֹשְׁכֶם, קְטַלְכֶם, יִקְטַלְכֶם.⁽¹⁾

2) Devant ך̄, en contexte, le shewa prononcé est moyen après *u* primitif qui devient ך̄, p. ex. יִקְטַלְךָ. Généralement aussi après *i* primitif qui devient ך̄, p. ex. קְטַלְךָ⁽²⁾, יִבְרַכְךָ; mais au parfait statif on a p. ex. אֶהְרַךְ, שָׂאֲלֶךָ (— et shewa mobile).

Le shewa prononcé est mobile après *a* primitif, par exemple קְטַלְךָ; exception : à la 3^e p. f. sg. on a קְטַלְתָּךְ, avec shewa moyen (§ 62 *d*)⁽³⁾.

Devant ך̄, en pause, il y a voyelle de liaison, à savoir, généralement ך̄, p. ex. יִקְטַלְךָ, קְטַלְךָ (au parfait la forme attendue יִקְטַלְךָ est rare). Cet ך̄ provient probablement du futur des verbes יִגְלֶה : ל'ה (dans les noms on a de même p. ex. שְׂמֶךָ § 94 *c*).

e **Chute de voyelle** devant suffixe, au futur (et à l'impératif), en syllabe ouverte. Les voyelles primitives *u*, *i* tombent, par exemple יִקְטַלְנִי, יִקְטַלְנִי; יִקְטַלְנִי, יִקְטַלְנִי; יִתֵּן, יִתֵּן; תִּתֵּן, תִּתֵּן; au contraire la voyelle primitive *a* se maintient, p. ex. יִלְבֹּשְׁנִי, יִלְבֹּשְׁנִי. Au parfait la voyelle primitive *i* tombe au piel, p. ex. קְטַלְנִי, קְטַלְנִי; elle se maintient au qal (statif), p. ex. שִׁבַּחְנִי (par nécessité) (cf. § 30 *f*).

f **Suffixes avec ך̄ énergique.** Au futur (et à l'impératif) on trouve aussi une série de suffixes avec un ך̄ appelé *nun énergique* ou encore *épenthétique* (= *intercalé*). Ce ך̄, à l'origine, indiquait probablement un certain sens énergique (comme en arabe)⁽⁴⁾. Mais actuellement il n'a plus de valeur sémantique; il n'y a d'énergique que la prononciation. Les formes usuelles sont נִי ך̄, נָה ך̄, ך̄ ך̄.

L'origine du segol est discutée. Peut-être est-il né dans les formes avec ך̄, par tendance à l'harmonisation vocalique (cf. § 29 *f*); puis il se sera propagé aux autres formes (cf. BAUER-LEANDER, 1, p. 216),

(1) (2) Au lieu du ך̄, en cette position, on a parfois ך̄, p. ex. au futur 1 S 15, 6 אֶפְדֶּךָ (cf. DRIVER, *in h. l.*); Is 25, 1; Ps 30, 2; 145, 1; au participe Ex 31, 13; à l'infinitif Is 1, 15. Comp. dans les noms p. ex. שְׂמֶךָ Ps 145, 1.

(3) Opposer, dans les noms, p. ex. מַלְכֶּךָ *la reine*.

(4) En arabe le futur emphatique est en *anna* ou en *an*. En hébreu les formes s'expliquent plus facilement en supposant un seul *n* : *ʕnhu* > *ʕnnu*, *ʕnhā* > *ʕnnā*, *ʕnkā* > *ʕkkā*.

p. ex. *innâ* sera devenu *ennâ* ⁽¹⁾. Mais il nous semble que cet — provient des verbes לָה, p. ex. יִלְוֶנּוּ, יִרְאֶנּוּ, אֶרְאֶנּוּ (§ 79 k), d'après יִלְוֶה etc.

L'emploi des formes avec נ *énergique* n'est pas soumis à des lois fixes. On peut cependant constater certains usages ⁽²⁾. Ainsi, à la 3^e p. sg. m. avec le suff. de la 3^e p. sg. m. on trouve généralement : יִקְטְלוּ *il le tuera*, mais וְיִקְטְלוּ *et il le tua* et וְיִקְטְלוּ *pour qu'il le tue*. Avec le suffixe de la 2^e p. on a en contexte יִקְטְלֶהָ, en pause יִקְטְלָהָ ⁽³⁾ plutôt que יִקְטְלָהּ.

Formes rares avec נ. A la 1^e p. sg. on a les formes נִי — et נִי — ^g qui sont rares. A la 1^e p. pl. נִי — est douteux. A la 2^e p. on a, rarement, la graphie נָה —.

En style élevé ou poétique, on trouve, rarement (et presque *h* toujours à la pause), des formes avec נ (sans assimilation), par exemple אֶרְמֶנְהוּ Ex 15, 2; Dt 32, 10 (en contexte); Jér 5, 22 (en pause); אֶתְנֶנְהָ Jér 22, 24 ⁽⁵⁾. La forme יִכְבְּדֶנְנִי (avec —) Ps. 50, 23 est unique.

Formes rares des suffixes ⁽⁴⁾. Sing. 2^e m.: כָּה — (graphie rare *i* pour הָ —); הָ — Is. 55, 5; 2^e f.: הָ — (pour הָ —) rarement, surtout en pause, par exemple Is 60, 9; 54, 6; כִּי Ps 103, 4; כִּי — Ps 137, 6; 3^e m.: הָ Ex 32, 25; Nb 23, 8; 3^e f.: הָ — (sans mappiq § 25 a) Ex 2, 3; Jér 44, 19; Am 1, 11 (nesigah). Plur. 3^e m.: les formes en מו sont poétiques; dans Ex 15, 5 on a מו dans יִכְסִימוּ (p.-ê. pour assonance).

§ 62. Parfait avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *a* cf. § 61 d; chute de la voyelle *i* *a* (—) § 61 e.

Devant les suffixes, certaines personnes du parfait ont une forme plus voisine de la **forme primitive** (§ 42 f). On a 3^e sg. f. קָטְלָהּ

(1) En araméen biblique on a *inn*, p. ex. יִתְּנָה *il la donnera* (= héb. יִתְּנָה)

(2) Pour le détail, voir MAYER LAMBERT, *De l'emploi des suffixes pronominaux avec noun et sans noun au futur et à l'impératif* dans *Revue des Etudes juives*, 46 (1903) pp. 178-163.

(3) La forme pausale קָטְלָהּ se trouve même avec le parfait (Dt 24, 13). l'infinifit (Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32), le participe (Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1).

(4) Comparer les formes rares de suffixes dans le nom § 94 h.

(forme prim. *qatalat*); 2° sg. f. קָטַלְתִּי ⁽¹⁾ (forme prim. *qatalti*); 2° pl. m. קָטַלְתֶּם ⁽²⁾ (forme prim. *qataltum*).

- b La forme verbale, du fait de l'adjonction des suffixes, reçoit des modifications dans la disposition des voyelles. Ainsi à la 3° p. sg. f., קָטַלְתָּ devient קָטַלְתְּ. La nouvelle disposition des voyelles est peut-être due à l'analogie du nom avec suffixes; comparer p. ex. קָטַלְתָּ il l'a tué et דְּבַרְךָ ta parole. Les voyelles protégées par leur position ou par leur longueur gardent naturellement leur place; par suite, il se trouve qu'au hifil, à toutes les personnes, la disposition des voyelles reste invariable.

c **Remarques sur certaines personnes.**

3° sing. masc. En contexte on a קָטַלְתָּ avec — en syllabe ouverte tonique, contre la norme générale (§ 28 b), en pause קָטַלְתָּ (comparer קָטַל et קָטַלְתָּ). Dans Gn 30, 6; Ps 118, 18 on a קָטַלְתָּ (p.-ê. pour raison d'emphase, devant nom divin). — Avec le suff. 3° p. sg. m. la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Jér 20, 15 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ, avec syncope et contraction de *ahu* en *ō* (comparer, à la 2° p. m. קָטַלְתָּ et קָטַלְתָּ), § e.

- d 3° sing. fém. La forme verbale קָטַלְתְּ est traitée d'une façon très spéciale: 1) elle a toujours le ton; 2) devant un suffixe commençant par une consonne elle ne prend pas la voyelle de liaison; 3) devant les autres suffixes, on a קָטַלְתְּ, קָטַלְתְּ: l'a final de la forme verbale devient *ā* en syll. ouverte, garde le ton, et la voyelle posttonique est abrégée. Ainsi l'on a קָטַלְתְּ, קָטַלְתְּ; קָטַלְתְּ (shewa moyen § 61 d), קָטַלְתְּ; קָטַלְתְּ et (avec *tt* pour *th*) קָטַלְתְּ ⁽³⁾; קָטַלְתְּ* d'où קָטַלְתְּ; קָטַלְתְּ.

- e 2° sing. masc. En contexte on a ici également קָטַלְתָּ, en pause קָטַלְתָּ. — Avec le suff. 3° p. sg. m. la forme première קָטַלְתָּ ne se trouve qu'une fois dans le verbe fort, Ez 43, 20 (en pause); partout ailleurs on a la forme קָטַלְתָּ (comp. la 3° p. sg. m. § c).

(1) La 2° p. f. vient ainsi à se confondre avec la forme actuelle de la 1° p., d'où les formes équivoques קָטַלְתָּ tu (f.) l'a tué, je l'ai tué; קָטַלְתָּ: קָטַלְתָּ.

(2) Cette forme sert aussi pour le féminin.

(3) Même phénomène dans le dialecte arabe de Beyrouth, p. ex. *qatalät* + *hu* devient *qatalättu* « elle l'a tué ».

2^e sing. fém. Avec le suff. 3^e p. sg. m. on trouve seulement la *f* forme non syncopée קָטַלְתִּידוּ (2 fois). — On trouve en pause הִשְׁבַּעְתָּנִי Jos 2, 17, 20; Cant 5, 9 avec —, difficile à expliquer; de même יִלְדְּתָנִי Jér 2, 27.

1^o sing. La forme, avec syncope du ה, קָטַלְתִּי est plus usuelle *g* que קָטַלְתִּידוּ. La raison du choix n'apparaît guère; comparer p. ex. 2 S 7, 10 et 1 Ch 17, 9 (parall.).

§ 63. Futur avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e* cf. § 61 *d*; chute de la voyelle § 61 *e*; *a* suffixes avec נ § 61 *f*, avec נ § 61 *h*. — Au lieu de la forme תִּקְטְלֶנָּה on emploie תִּקְטְלוּ : Jér 2, 19; Job 19, 15; Ct 1, 6. Au lieu de la **voyelle de liaison** *e* on a parfois *a* (comme au parfait); ainsi on a plusieurs fois נִי —, p. ex. Gn 19, 19; 29, 32; Ex 33, 20, parfois נִי — Gn 27, 19 (§ 61 *g*). Avec d'autres suffixes : וַיְבִירָה Gn 37, 33; יִלְבָּשֶׁם Ex 29, 30.

On trouve תִּעֲבֹדֶם en grande pause Ex 20, 5; Dt 5, 9; en pause *b* moyenne (zaqef) Ex 23, 24, נִעֲבֹדֶם en grande pause Dt 13, 3. Il semble qu'on ait voulu éviter la forme attendue en pause *תִּעֲבֹדֶם. L'*o* a passé au commencement du mot avec la couleur *o* (comp. impératif קָטַל, קָטַלְם).

Au hifil, l'*z* long (mais secondairement § 54 *a*) tombe rarement *c* devant suffixe : יַעֲשֶׂרְנִי 1 S 17, 25; תַּעֲשֶׂרְנָה Ps 65, 10. Comp. § 54 *c*.

§ 64. Impératif avec suffixes.

(Paradigme 3).

Pour la voyelle de liaison *e*, comme au futur, cf. § 61 *d*; chute *a* de la voyelle § 61 *e*; suffixes avec נ § 61 *f*: — Au lieu de la forme קָטַלְנָה on emploie קָטַלוּ. La forme du *sg. m.* קָטַל devient קָטַל, p. ex. קָטַלְנִי; le shewa est moyen, comme il apparaît dans les formes telles que כְּתַבְּם Pr 3, 3; 7, 3.

La forme en *a*, p. ex. לְבַשׁ devierait probablement, p. ex. לְבַשְׁנִי* (comp. fut. יִלְבָּשֶׁנִי). Mais il n'y a d'exemples, semble-t-il, que dans les verbes à 2^e ou 3^e gutturale, p. ex. אֶהְבֶּה Pr 4, 6; שְׁלַחְנִי Is 6, 8; קָרְאֵנָה Jér 36, 15.

Les formes קָטַלְי, קָטַלוּ devant suffixes se maintiennent.

b Rarement, comme au futur (§ 63 a), la voyelle de liaison est *a*, p. ex. פָּתַחָהּ Is 30, 8.

Au hifil, à la 2^e p. sg. m., la forme verbale devant suffixes est הִקְטִיל, non הִקְטִיל (de même que dans la flexion on a הִקְטִילִי, הִקְטִילוּ) p. ex. הִקְרִיבֵהוּ Mal 1, 8.

§ 65. Infinitif avec suffixes.

(Paradigme 3).

a A l'infinitif (construit), qui est un nom verbal, les suffixes verbaux ou objectifs (accusatif) ont été presque entièrement **supplantés par les suffixes nominaux** ou subjectifs (génitif). C'est seulement à la 1^e pers. que le suffixe verbal s'est maintenu, p. ex. קָטַלְנִי *me tuer* (au contraire קָטַלְתִּי *mon action de tuer*). Et encore, même à la 1^e pers. trouve-t-on le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal dans יִבְמִי *m'épouser* Dt 25, 7; תַּחֲמִי *me laisser* Nb 22, 13; עֲצַבִּי *m'affliger* 1 Ch 4, 10 (§ 6). Aux autres personnes on a le suffixe nominal au lieu du suffixe verbal, p. ex. בָּקַעַם *les fendre* 2 Ch 32, 1, comme אִמִּי *leur action de fendre*; הִצַּתִּי 1 S 20, 33 *le frapper* (cf. § 124 i).

b La forme de l'inf. cst. קָטַל devient קָטַל; le shewa est ordinairement moyen, p. ex. פָּתַחָהּ Jér 45, 1; rarement il devient quiescent, p. ex. עֲצַבִּי 1 Ch 4, 10 (§ a). Quelquefois l'infinitif קָטַל devient קָטַל (comp. la flexion de l'impératif קָטַל, קָטַלִּי), p. ex. בָּגַדְתִּי ⁽¹⁾ *son action de tromper* Ex 21, 8; מָכַרְתִּי Am 2, 6 (à côté de מָכַרְתָּ Ex 21, 8); נָפַלְתִּי 2 S 1, 10 (à côté de נָפַלְתָּ 1 S 29, 3); toujours שָׁבַרְתִּי Lév 26, 26; Ez 30, 18; 34, 27 †; שָׁטַנְתִּי Zach 3, 1.

De l'infinitif en *a* dans le verbe régulier on trouve seulement שָׁכַחְתִּי Gn 19, 33, 35 à côté de שָׁכַחְתָּ Dt 6, 7; 11, 19 et de שָׁכַחוּ Ruth 3, 4

c Devant les suffixes הָ, כֶּם, au lieu de קָטַל on a parfois קָטַל avec déplacement de la voyelle, sans doute pour faciliter la prononciation, p. ex. אֶכְלֶה Gn 2, 17. Une autre manière de faciliter la prononciation est de donner un *p* auxiliaire à la seconde consonne, p. ex. קָרַבְכֶּם qorqb^ekem Dt 20, 2 (comp. p. ex. פָּעַלְתָּ *ton action* § 22 c; קָטַבְתָּ § 96 A.j).

d On trouve très rarement le suffixe de l'infinitif avec le nun énergique, dans הָ־: Dt 4, 36; 23, 5; Job 33, 32.

(1) De בָּגַדְתִּי, בָּגַדְתִּי, בָּגַדְתִּי *vêtement* on a avec *i*: בָּגַדְתִּי, בָּגַדְתִּי, בָּגַדְתִּי etc.

§ 66. Participe avec suffixes.

Le participe, qui est un nom verbal, prend toujours au pluriel *a* le suffixe nominal : קְטִילִי *qui me tuent*. Au singulier on a ordinairement le suffixe nominal : קְטִילִי *qui me tue*, assez rarement le suffixe verbal : קְטִילִי, p. ex. עֲשֵׂנִי *celui qui m'a fait* Job 31. 15. Avec l'article on a nécessairement le suffixe verbal : הַמֵּאֲרִי *qui me ceint* Ps 18, 33. Cf. § 121 k.

Dans Is 47, 10 on a la forme anormale רִאֲנִי (comparer § 63 a). *b*

On trouve très rarement le suffixe du participe avec le **nun** énergique, dans קָנִי : Dt 8, 5; 12, 14, 28; Job 5, 1. — Comparer la flexion de אִיב § 96 C c.

§ 67. Verbes gutturaux.

Les verbes gutturaux sont ceux dont la racine a une gutturale comme 1^e, 2^e ou 3^e radicale, à savoir ח, ע et aussi א et ה non quiescents. La linguale ר est traitée en partie comme les gutturales (§ 23). Au point de vue des consonnes, les verbes gutturaux ne diffèrent du verbe régulier que par l'incapacité de la gutturale au redoublement réel. Par contre, la vocalisation des verbes gutturaux est très particulière; elle est réglée par les principes donnés dans la Phonétique sur les gutturales (§§ 20 sqq.).

§ 68. Verbes à 1^e gutturale.

(Paradigme 4 : עָמַד *se tenir debout*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application :

1) **Après une gutturale initiale**, au lieu du shewa mobile, on a ḥaṭef pataḥ, p. ex. impér. עָמַד. Cependant א n'exige pas ḥaṭef pataḥ; et même ordinairement il prend ḥaṭef segol ⁽¹⁾, p. ex. impér. אָמַר (§ 73 c), אָזַר.

2) **Devant une gutturale** : En syllabe ouverte *i* devient — , p. ex. nif. fut. * $\text{ḥi-}^{\text{c}}\text{āmēd}$ > יַעֲמִיד. En syllabe fermée (ou semi-fermée)

(1) Comme voyelle la plus faible, l'alef n'étant pas prononcé; cf. § 17 a N. Comp. infra, § b (fin) אָמַר. — On distingue עָנִי *chantez* (Nb 21, 17; Ps 147, 7 †) et עָנִי *répondez* (1 S 12, 3 †).

$i > \text{—}$, p. ex. **iḥh-zaq* > יַחֲזֹק; $u > \text{—}$, p. ex. **muʿmad* > מַעֲמִיד (comp. מַקְטִיל moins fréquent que מְקַטֵּל; cf. § 21 d).

3) Souvent on a le ḥaṭef auxiliaire (§ 22 b), qui devient voyelle pleine quand le mot s'allonge, p. ex. יַעֲמִיד, יַעֲמִיד (§ 22 c).

- b Qal. Au futur la distinction entre les verbes actifs et statifs apparaît dans les deux voyelles, p. ex. *iḥʿmud* > יַעֲמִיד; *iḥḥzaq* > יַחֲזֹק (§ 41 e) ⁽¹⁾.

Cependant dans les verbes לִי la voyelle de la préformante dépend de la nature de la gutturale. Devant ה, ח on a — ; devant ע on a — , p. ex. יַחֲזֶה, יַחֲסֶה; יַעֲשֶׂה, יַעֲלֶה; exceptions: יַחֲיֶה, יַחֲיֶה (§ 79 s).

Dans les verbes פֿא actifs, donc avec la 2^e voyelle *o*, la voyelle de la préformante est — , p. ex. יַאֲזֵר, יַאֲסֵר, יַאֲרֵב, p.-ê. à l'analogie de l'impératif, p. ex. אֲזֹר ⁽²⁾.

A la 1^e p. sg. on a א (non אֵ): אַעֲמִיד, אַעֲלֶה, אַעֲשֶׂה.

- c Nifal. Le parfait נַעֲמִיד vient de la forme secondaire *niʿmād* = נִקְטִיל; mais à l'inf. absolu on a נַעֲמִיד. Autrement, — est rare. Dans les verbes לִי il y a quelques parfaits avec — , p. ex. נַעֲשֶׂה.

Au futur, en fait, il n'y a pas d'exemple de redoublement virtuel: on a toujours le type יַעֲמִיד.

- d Hifil. Le parfait הַעֲמִיד vient de la forme secondaire *hiʿmād* = הִקְטִיל.

e Remarques de détail.

A l'impératif qal l'*i* qui suit la gutturale, en syllabe fermée atone, tend faiblement à devenir *e*; p. ex. on a אַסְפֵּי mais אַסְפֶּה (p.-ê. sous l'influence du — , cf. § 29 f); עֲרִכּוּ mais עֲרִכֶּה (cf. § 21 e). Devant une seconde gutturale on a p. ex. אַחֲזֵי, אַחֲזֶי.

A l'inf. cst. qal, à côté du type normal לַעֲמִיד on a parfois le type לַחֲפֵר (Comp. לִנְפֹל § 49 f). Presque tous les exemples sont avec ח: לַחֲשֵׁב (touj., 4 f.), לַחֲצֹב (touj., 2 f.), לַחֲשֹׁף Agg. 2, 16; לַחֲתוֹת (de חתה) Is 30, 14; לַחֲסוֹת Is 30, 2 (mais לַחֲסוֹת Ps 118, 8, 9; Ruth 2, 12). D'une façon générale le ח se passe volontiers du ḥaṭef, § 22 b. Com-

(1) Autres verbes statifs: אָהַב (הֵ) aimer, יָאֲהַב; אָשַׁם (שֵׁ) se rendre coupable, יָאֲשַׁם; חָסַר manquer, יַחֲסֵר.

(2) Dans les formes nominales on a p. ex. מֵאֲרֵב embuscade.

parer les futurs correspondants יִחַזֵּב, יִחַשֵּׁב, יִחַפֵּר qui ont pu favoriser ces formes. Cf. § 22 d.

L'**alternance** $\text{---} \text{---}$, $\text{---} \text{---}$ est fréquente, car le son ξ tend à devenir f g sous l'influence de la gutturale. Ainsi on a au qal, p. ex. יִאֲסֶף, תִּאֲסֶפֶי; par contre, au nifal, p. ex. נִעֲשֶׂה, נִעֲשֶׂתָה. Au parfait hifil ⁽¹⁾ $\text{---} \text{---}$ de la 1^e et de la 2^e personne devient régulièrement $\text{---} \text{---}$ après le waw inversif, même si le ton ne descend pas, p. ex. הִעֲבֹדְתִּי Job 14, 19, mais וְהִעֲבֹדְתִּי Lévi 23, 30 et souvent; הִעֲבֹדְתִּיךָ Is 43, 23, mais וְהִעֲבֹדְתִּיךָ Jér 17, 4.

Au hifil, dans quelques formes avec ע, la 1^e syll. est ouverte, d'où --- ; le ע prend normalement --- , p. ex. הִעֲבֹרָה Jos 7, 7 (au lieu de הִעֲבֹרָה). Le ralentissement, qui amène une division syllabique anormale, a probabl^t pour but d'assurer la prononciation exacte du ע. De même au hofal on a --- pour --- dans p. ex. הִעֲלָה Jug 6, 28; 2 Ch 20, 34 (Phénomène semblable dans les noms § 96 A f).

Sur la vocalisation des verbes irréguliers הִיָּה et חִיָּה cf. § 79 s.

§ 69. Verbes à 2^e gutturale.

(Paradigme 5: שָׁחַט *égorger*).

Lois phonétiques qui ont ici leur application :

a

1) Au lieu du shewa mobile des formes correspondantes du verbe régulier on a --- (§ 21 f), p. ex. שָׁחַטוּ (comp. קָטְלוּ), יִשְׁחַטוּ (comp. יִקְטְלוּ), יִשְׁחַטּוּ (comp. יִקְטְלוּ).

2) Après la gutturale, en syll. fermée tonique, la voyelle *a* tend à supplanter la voyelle primitive ou la voyelle normale (§ 21 e). En vertu de cette tendance, le futur et l'impératif des verbes d'action sont généralement en *a*, comme ceux des verbes statifs ⁽²⁾, par ex. יִשְׁחַט, שָׁחַט (pour יִשְׁחַט*, שָׁחַט*). Mais l'inf. cst. garde la voyelle ϕ (de même dans les verbes à 3^e gutt. שָׁלַח et dans presque tous les verbes statifs, § 49 c), p. ex. שָׁחַט.

3) Aux formes intensives (piel, pual, hitpaël): Avec ה on n'a

⁽¹⁾ Cf. DRIVER: *Notes on the hebrew text... of Samuel*² (in 1 S 15, 18).

⁽²⁾ Verbes statifs: אָהַב (הָ) aimer; רָחַק (חָ) être loin; טָהַר é. pur; רָעַב avoir faim; שָׁאַל (אָ) demander, שָׁאַלָה.

jamais (¹) le redoublement virtuel, p. ex. dans le verbe בָּרַךְ du paradigme 5, on a piel בִּרְךָ (פִּרְךָ § 52 c), יִבְרַךְ; pual בִּרְךָ.

Avec נ on a le redoublement virtuel dans les deux seuls verbes נִאָּף *commettre l'adultère*, נִאָּץ *outrager, mépriser*.

Avec les gutturales ח, ה et même ע (§ 20 a) on a généralement le redoublement virtuel, p. ex. שָׁחַת *corrompre*; נָחַם (²) *consoler*; נָדַג *conduire*; בָּעַר *consumer*, fut. יִבְעַר, mais inf. cst. בַּעַר.

b Remarques de détail.

Qal. Exemples de futurs en φ : יָנַחַם *il rugira*, יֵאָחַז *il prendra* (rare; à côté de יֵאָחַז § 73 f). Impératifs en φ : seulement נָעַל *verrouille* 2 S 13, 17; אָחַז Ex 4, 4; 2 S 2, 21; fém. אֶחָזִי Ruth 3, 15 (avec φ moyen abrégé en φ très bref); pluriel אֶחָזוּ Néh 7, 3, אֶחָזוּ Cant 2, 15; סָעַד־ Jug 19, 8.

c Dans la flexion l'impér. en *a*, p. ex. שָׁחַט devient שִׁחַטִּי, שִׁחַטִּי, la voyelle *a* passant au commencement du mot (cf. § 48 c). Ces formes peuvent se confondre avec l'impér. piel avec redoublement virtuel; p. ex. les qal רָחַצִּי Gn 18, 4, סָעַדִּי Gn 18, 5 pourraient être des piel; le piel מָהַרִּי Gn 18, 6 pourrait être un qal.

d Piel. Au futur inversé on *a*, dans le cas où la gutturale n'a pas le redoublement virtuel, p. ex. וְתִגְרַשׁ Jos 24, 12 (§ 47 a), וְיִבְרַךְ.

§ 70. Verbes à 3° gutturale.

(Paradigme 6: שָׁלַח *envoyer*).

a Loi phonétique qui a ici son application:

En syllabe fermée par la gutturale, la voyelle —, homogène aux gutturales, s'introduit: 1) ou violemment, en supplantant la voyelle primitive (§ 21 b); 2) ou furtivement, en se glissant entre la voyelle et la gutturale (§ 21 c).

b 1) Les voyelles primitives *i*, *u* sont supplantées par φ dans les formes relativement plus légères, à savoir: les formes du verbe fini (parfait, futur, impér.) en contexte, l'inf. cst., le participe à l'état construit, p. ex. יִשְׁלַח (opp. יִקְטֹל); יִשְׁלַח (opp. יִקְטֹל); hifil jussif יִשְׁלַח

(¹) Dans פָּרַח Ez 16, 4 (§ 23 a) il y a un redoublement réel.

(²) Ce piel en *a* se trouve avoir les mêmes voyelles que le nifal נָחַם *changer d'avis, se repentir* (§ 72 b).

(opp. יִקְטֹל); hifil impér. הִשְׁלַח (opp. הִקְטִיל); piel inf. cst. généralement שִׁלַּח (opp. קָטַל), partic. à l'état cst. שָׁלַח (opp. קָטַל); cf. § e.

Exceptions : A l'inf. cst. qal on a presque toujours φ , par exemple שָׁלַח (de même dans les verbes à 2^e gutturale שָׁחַט , et cf. § 49 c); cf. *infra*, § d.

2) La voyelle primitive i , devenue normalement — , se maintient, mais en subissant l'intrusion du pataḥ furtif, dans les formes relativement plus lourdes, à savoir : les formes du verbe fini en pause, l'inf. abs., le participe à l'état absolu, p. ex. יִשְׁלַח ; inf. abs. שָׁלַח ; partic. à l'état abs. שָׁלַח . La voyelle primitive u ne se maintient qu'à l'inf. cst. שָׁלַח ⁽¹⁾.

A fortiori les voyelles longues \bar{i} , \bar{u} , $\bar{\varphi}$ se maintiennent, p. ex. hifil indicatif $\text{יִשְׁלַח$; part. passif $\text{שָׁלַח$; inf. abs. שָׁלַח .

On le voit, les distinctions entre les formes légères et les formes lourdes sont de deux sortes : dans les formes finies la distinction porte sur le contexte et la pause ; dans l'infinitif et le participe sur le construit et l'absolu.

Au futur qal (et à l'impératif) en contexte et en pause, les verbes d'action se confondent avec les verbes statifs ⁽²⁾ : tous ont la voy. — , $\frac{\text{—}}{\text{at}}$.

Remarques de détail.

L'infinitif en a est très rare (§ 49 c) et se trouve seulement en liaison étroite avec le mot suivant : Nb 20, 3 וַיִּגַּע ; Is 58, 9 וַיִּשְׁלַח .

Avec les suffixes l'inf. a soit la voyelle — , p. ex. שָׁלַחִי Nb 32, 8, $\text{וַיִּשְׁלַחֵם$ Gn 38, 17; soit la voyelle — , p. ex. וַיִּשְׁלַחֵם Jér. 48, 7, וַיִּשְׁלַחֵם Ez 37, 13; וַיִּשְׁלַחֵם Am 1, 13; soit (rarement) la voyelle — , p. ex. וַיִּשְׁלַחֵם Ez 25, 6.

Il y a quelques exceptions aux normes générales données au § b. ^e Ainsi on trouve comme inf. cst. piel (en contexte) : לִשְׁלַח Ex 10, 4; לִפְתַּח 2 Ch 2, 6.

A la 2^e p. sg. fém. des parfaits on a p. ex. שָׁלַחְתְּ (pour שָׁלַחְתְּ *) ^f avec un pataḥ auxiliaire ne produisant pas la spiration du ת (§ 19 f).

(1) La voyelle primitive u n'est donc pas traitée comme la voyelle symétrique i . Ainsi la forme pausale du futur d'action est יִשְׁלַח , non יִשְׁלַח *.

(2) Verbes statifs ; נָבַח é. *haut*; שָׁבַח *, שָׁבַח , שָׁבַח oublier; שָׁבַע *, שָׁבַע , שָׁבַע é. *rassasié*; שָׁמַע , שָׁמַע entendre, écouter.

C'est ainsi que לקחת^ה *tu as pris* se distingue de לקחת^ה *pour prendre* (prépos. ל + inf. קחת § 72 f).

g. Voyelles pausales dans la flexion : Exemples : Piel : שלח, שלח, שלחו Jug 1, 25. Qal : ישלח, ישלח, תשלחו 2 R 2, 16 ; impér. שלח, שלח*, שלחו.

h. Formes avec suffixes : Exemples : שלחני, שלחני (envoie-moi ; mais שלחני il m'envoya) ; אשלחך, אשלחך.

§ 71. Verbes faibles.

a. Les verbes qui s'écartent du type normal קטל non seulement quant à la vocalisation, comme les verbes gutturaux, mais encore quant aux consonnes, sont appelés **verbes faibles** ⁽¹⁾ (§ 40 c). Ces verbes présentent dans leur racine un élément *faible* consonantique (ou vocalique dans les verbes ע"י, ע"י).

Les consonnes ו, י, א, נ sont *faibles*, mais à des degrés divers. Le ו l'est particulièrement. Il ne peut se maintenir au commencement du mot (§ 26 f) : ou bien il tombe, p. ex. שֵׁב (de ושב*), ou bien il est supplanté par י, p. ex. יֵשֶׁב. Dans les verbes ל"ה, les verbes à 3^e radicale primitive ו ont été absorbés par les verbes à 3^e radicale י.

b. Les effets de la *faiblesse* d'une consonne sont divers :

1) La consonne (ו, נ) peut tomber, p. ex. שֵׁב (de ושב*), נָשָׂא de נָשָׂא).

2) La consonne (ו, י) peut être contractée avec la voyelle précédente, p. ex. הוֹשִׁיב (pour הוֹשִׁיב), הִיטִיב (pour הִיטִיב).

3) La consonne (נ) peut être assimilée à la consonne suivante, p. ex. יִנְשָׂא (pour יִנְשָׂא).

4) La consonne (א) peut devenir quiescente, p. ex. יֹאכֵל, מִצָּא.

c. Division des verbes faibles :

1) Verbes à 1^e radicale faible : יֵשֶׁב, אֹכֵל, נִגְשָׁה*.

2) Verbes à 3^e radicale faible : מִצָּא, נָלָה.

3) Verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue ā, ī : קוּם, יָדִין.

4) Verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. סִבּוּ), est longue : סִבּוּ.

(1) On voit dans quel sens on peut les appeler *irréguliers*.

§ 72. Verbes פִּי.

(Paradigme 7 : פִּי* *approcher*).

La *faiblesse* du פ initial de ces verbes a deux effets, l'un propre a au פ, à savoir l'assimilation; l'autre accidentel, à savoir l'aphérèse.

L'assimilation du פ, dépourvu de voyelle, à la consonne suivante est très fréquente et même ordinaire (§ 17 g), p. ex. *xiṣor* > יִצֹר. Exceptions :

1) En pause, où l'on aime les formes plus longues (§ 32 g), souvent l'assimilation n'a pas lieu, p. ex. יִצְּצֹר.

2) Devant une gutturale généralement il n'y a pas d'assimilation, p. ex. יִנָּחֵם. Il y a assimilation dans le nifal נִחָם comme dans tous les nifal (pour éviter deux פ) (4).

3) Il n'y a pas d'assimilation dans la forme ordinaire (§ 49 f) de l'inf. cst. du type נִפַל avec ל, p. ex. לִנְפֹל.

4) Le verbe לָקַח, qui est traité comme un verbe פִּי (§ j) fait au nifal נִלְקַח, sans assimilation (Opp. נִקַּח nous prendrons, qal futur).

L'aphérèse du פ (§ 17 d) est un phénomène accidentel, secondaire et analogique, qui se produit seulement à l'impératif et à l'inf. cst. de certains verbes à futur en a. Ainsi, dans ces verbes on a presque toujours l'impér. du type נִשֵּׁ (2), assez souvent l'inf. cst. du type נִשֵּׁת (§ h). L'aphérèse dans les verbes פִּי est probablement à l'analogie des verbes פִּי, où elle est ordinaire. De plus, une forme telle que impér. נִשֵּׁ a pû être facilement suggérée par fut. יִנֹּשׁ, où le n disparaît, puis se propager à l'infinitif : *gaš*, d'où נִשֵּׁת (3).

L'infinitif aphérétique נִשֵּׁת est formé de *gaš* et du *t* féminin, d ajouté pour rétablir la trilittéralité (loi de compensation de BARTH (4); puis **gašt* a été *segolisé* en נִשֵּׁת (comme, dans les noms **malk* en מַלְךְ, § 96 A b). Avec une gutturale on a p. ex. נִנֵּת (comme, p. ex., נִנְעַר).

(1) Le nifal נָחַם changer d'avis, se repentir a les mêmes voyelles que le piel en a נָחַם consoler (§ 69 a).

(2) Gn 19, 9 נִשְׁחָלְאָה va là-bas : suite vocalique *ε.ρ* (cf. § 29 f); p.-ê. aussi *ε* favorisé par la sifflante.

(3) On peut se demander pourquoi l'aphérèse ne se produit pas dans les verbes à futur en *ρ*. A l'infinitif, la ténacité de la forme קָטַל (cf. § h) aura maintenu נָסַל; puis, par analogie, on aura gardé נִסַּל à l'impératif.

(4) Cf. *Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen* (1894), p. xii sq.

e En pratique, d'après ce qui vient d'être dit, en présence d'un impératif ou d'un inf. aphérétique, on pensera d'abord à un verbe פ"ן (p. ex. **שָׁב**, **רַע**), en second lieu seulement à un verbe פ"י.

f **Remarques particulières.**

Dans les verbes פ"ן le nifal et le piel peuvent être identiques, p. ex. **נָקָה** (verbe **ל"ה**) nifal: *être impuni*, piel: *déclarer innocent*; **נָחַם** (§ 62 b).

g Le verbe statif **יָנַשׁ***, **נָנַשׁ** est défectif (§ 55 b). Le qal signifie proprement *être proche* ⁽¹⁾, *s'approcher*, le nifal *se rendre proche*, *s'approcher*. Pratiquement, au parfait et au participe on emploie le nifal **נָנַשׁ**, **נָנַשׁ**, aux autres temps (futur, impér., inf. cst.) on emploie le qal **יָנַשׁ**, **נָשׂ**, **נָשֵׂת**. Les formes avec נ̣ rafé sont donc évitées.

Au parfait statif **נָבַל** *se flétrir, tomber* (*fleurs, feuilles*) répond le futur actif **יָבַל** (§ 41 b).

h Le type **קָטַל**, qui est la forme quasi propre de l'inf. cst., s'est maintenu parfois dans les verbes à futur en א, soit seul, soit à côté de l'infinitif aphérétique; ainsi on a toujours **נָסַע** (4 f.) *décamper*; dans le verbe d'action, ordinairement intransitif, **נָנַע** *toucher* on a 6 f. **נָנַע** et 2 f. **נָנַעַת**; dans le verbe irrégulier **נָשָׂא** *porter* (§ 78 l) on a seulement 4 f. **נָשָׂא** à côté de l'usuel **שָׂאת**.

i Verbe irrégulier **נָתַן** *placer, donner*. Ce verbe est remarquable par son futur en *i* > —, qu'on ne trouve guère que dans les verbes פ"ן (type **יָשַׁב**): **יָתַן**, d'où impér. **יָתֵן**. De même la forme de l'inf. cst. est **תָּתַת** de **tint* (*tin* + *t*), d'où *titt* (qu'on a devant les suffixes, par ex. **תָּתַתִּי** *mon action de donner*), d'où, par la cessation du redoublement, *tit* > **תָּתַת**. Au futur **יָתַן** correspond le passif **יִתֵּן** *il sera donné*, qui est un passif du qal (§ 58 a).

Au parfait, le י final s'assimile à la consonne suivante: **נָתַתִּי** pòur *nātanti*, **נָתַתָּה** (beaucoup plus fréquent que **נָתַתָּ** § 42 f). etc. (Opposer p. ex. **יָקַנְתִּי**, **יָקַנְתָּ**).

L'infinitif en *o* se trouve seulement dans Nb 20, 21 **נָתַן** et dans Gn 38, 9 **נָתַן**.

j Verbe irrégulier **לָקַח** *prendre*. C'est l'unique verbe פ"ל qui soit traité comme un פ"ן. Ce traitement tout particulier est prob¹ dû à la

(1) Ce sens absolument statif dans Job 41, 8.

raison d'analogie sémantique suivante. D'après le futur de l'antonyme *donner* יָתַן (avec assimilation) on a formé יָקַח ⁽¹⁾; d'où à l'impératif קַח, à l'inf. קַחְתָּ, לְקַחְתָּ (opp. parf. 2^e f. לָקַחְתָּ § 70 f).

Au nifal נִלְקַח il n'y a pas assimilation (§ b 4).

Le parfait לָקַח, le participe לֹקֵחַ et le futur יָקַח sont des passifs du qal (§ 58 a, b).

Verbe irrégulier נָשָׂא *porter, prendre* etc.; voir § 78 l. k

Sur les verbes פ"ן en même temps ל"ה, qui ont des formes apocopées réduites à une seule radicale, cf. § 79 i, j.

Comparaison avec les formes nominales. l

L'assimilation a lieu dans les formes nominales comme dans les formes verbales, p. ex. מִטַּע *plantation*, comme יָטַע il *plantera*; מִנְּפֶה *percussion, fléau*, comme יָנַף il *frappera*; mais, devant gutturale, מִנְּהַג *conduite*, comme יְנַהֵג *conduire (un char)*.

L'aphérèse n'a pas lieu, ce qui confirme l'origine secondaire de l'impér. et de l'inf. aphérétiques des verbes à futur en a.

§ 73. Verbes א"ם.

(Sans paradigme).

א est quiescent au futur qal des 5 verbes אָכַל *manger*, אָמַר *dire*, אָבַד *errer, périr*, אָבַה *vouloir*, אָפַה *cuire (le pain)*. La raison pour laquelle, dans ces 5 verbes, א n'est pas traité comme une 1^e gutturale (§ 68) mais devient quiescent, est sans doute leur grand usage. D'une façon générale, les formes les plus usitées sont aussi les plus usées.

Explication du fut. יֵאָכֵל. b

1^e voyelle. La voyelle *o* est née à la 1^e p. sg., où se trouvaient originellement deux alef. La forme primitive est 'a'kul (avec 1^e voyelle a des verbes d'action, § 41 e). Or, en sémitique, le groupe 'a' devient 'ā; puis 'ākul est devenu en hébreu *'ōkol. Enfin ō a passé aux autres personnes. (Cf. BROCKELMANN, 1, 239, 591) (²).

(1) D'après UNGNAD, *Beiträge f. Assy.*, 5, p. 278, suivi par BROCKELMANN, *Grundriss*, 1 p. 176, 293; cf. BERGSTRÄSSER § 19 a, BAUER-LEANDER 1 § 52 p. Il y a p.-ê. aussi l'influence de נָשָׂא, יָשָׂא qui signifie aussi *prendre*.

(2) En arabe on a à la 1^e p. 'ākul أَكَل, mais p. ex. à la 2^e p. ta'kul تَأَكَّل

c 2° **voyelle**. Dans le verbe **אָכַל** la seconde voyelle primitive du futur est *u* (cf. aram. bibl. **יֹאכַל**, arabe *ʾaʿkul*), comme cela ressort de l'impératif **אָכַל** ⁽¹⁾ (comp. **אָמַר**). A la 1° personne, au stade **ʔkəl* les deux voyelles se trouvaient avoir la même couleur; par suite le second *ʔ* a été dissimilé en *ʔ*, d'où **אָכַל** (qui est la forme pausale), § 29 h.

d **Variations de la 2° voyelle**. Cette nouvelle voyelle *ʔ*, qui a supplanté la voyelle primitive *u* (*> ʔ*) est la voyelle normale dans **אָכַל**, **אָמַר**, **אָכַד**. Elle peut s'affaiblir à deux degrés: en **אָכַל** (affaiblissement mineur) et en **אָכַל** (affaiblissement majeur); cf. § 29 d.

La voyelle **אָכַל** ne se maintient qu'en grande pause, et encore pas toujours. On a **יֹאכַל**, **יֹאכַד**, **יֹאמַר** (2 f.); mais **יֹאמַר**, **יֹאמַר** ⁽²⁾.

L'affaiblissement majeur de **אָכַל** en **אָכַל** ne se trouve que dans **יֹאמַר**, probablement à cause de l'extrême usage de cette forme ⁽³⁾. Au contraire on a **יֹאכַל** (pour le verbe **אָכַד** pas d'exemple).

L'affaiblissement mineur de **אָכַל** en **אָכַל** se trouve dans les autres cas: **יֹאכַל**, **יֹאמַר**, **יֹאכַד**.

La voyelle **אָכַל** est donc la voyelle ordinaire.

De tout ceci il ressort que:

La voy. tonique en grande pause est **אָכַל**; exception **יֹאמַר**, **יֹאמַר**.

La voyelle tonique en dehors de la grande pause est **אָכַל**.

La voyelle posttonique est **אָכַל** ou **אָכַל**.

e Les différences de traitement de la 2° voyelle entre les deux futurs **יֹאכַל** et **יֹאמַר** peuvent se résumer ainsi, en distinguant trois degrés (fort, moyen, faible) de prononciation:

Degré fort	Degré moyen	Degré faible
יֹאכַל	יֹאכַל	יֹאכַל
יֹאמַר	יֹאמַר	יֹאמַר

fém. **יֹאמַר** (2 f.)

f En dehors du qal, **א** est rarement quiescent, par ex. **אָכַדְהָ** Jér 46, 8 *je veux perdre*; nifal **נִאָכַדְהוּ** Nb 32, 30; Jos 22, 9.

(1) Pour le **אָכַל** cf. § 68 a. De même, à l'infinitif on a **אָכַל** plutôt que **אָכַל**.

(2) Excepté dans les formules introduisant les discours poétiques, dans le livre de Job, où l'on a **יֹאמַר** 3, 2 etc.

(3) Comp. **יָצַר**, **יָצַר** *étroit* (צר § 82 b).

§ 75. Verbes פ"י primitivement פ"י (= פ"י).

(Paradigme 8 : יָשַׁב *s'asseoir, demeurer*).

a Dans les verbes primitivement פ"י, le *י* se maintient dans les conjugaisons dérivées nifal, hifil et hofal. Au qal, ou bien il est supplanté par le *י*, ou bien il tombe. Au piel et au pual il est supplanté par le *י*.

1) **Formes avec י** : Nifal. La forme première est *naḡṣab* avec la préformante primitive *na* (§ 51 *a*), d'où par contraction נוֹשַׁב. Au futur le *י* est redoublé יִישַׁב⁽¹⁾ (comme יִקְטַל).

Hifil. L'*a* primitif de la préformante (§ 54 *a*) est conservé, d'où *haḡṣib*, *ḡaḡṣib* > הוֹשִׁיב, הוֹשִׁיב.

Hofal. La forme théorique *huḡṣab* devient הוֹשַׁב avec *ū* long⁽²⁾.

Qal : aux futurs יוֹשַׁב, יוֹשֵׁב (§ *f*).

2) **Formes où le י est supplanté par י**. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, quand il y a une voyelle : Parfait יָשַׁב ; partic. יָשׁוּב, יָשׁוּב. De plus, au futur יִישַׁב (qui est probablement pour *ḡaḡṣib*, § *c*).

Au hitpael on a יָשַׁב ou יָשׁוּב, p. ex. הִתְוַדָּה *confesser* (assez fréquent), הִתְוַדָּה *se faire inscrire dans une généalogie* (dénominateur de הַדָּוָה) Nb 1, 18. Pour הִתְוַדָּה cf. § 77 *b*.

3) **Formes avec aphérèse du י**. Dans la conjugaison qal, au commencement du mot, le *י* tombe quand il aurait shewa : impér. שִׁב (pour יָשַׁב^{*}) : inf. cst. **šib*, d'où avec le *t* féminin (§ 72 *d*) **šibt*. Cette forme, segolisée, donnerait *שִׁבַּת (§ 89 *h*). En fait on a שִׁבַּת, p.-ê. à l'analogie de l'infinitif en *a*, p. ex. רָשַׁת de *raš-t*⁽³⁾.

b Verbes actifs et statifs. Parfaits statifs : יָרָא *craindre*, יָנַח *redouter*. Dans le paradigme on a cité יָרַשׁ *hériter* dont la forme première est יָרַשׁ^{*} (comp. ar. *ḡarita* وَرِثَ).

Au futur, les verbes d'action et les verbes statifs diffèrent non seulement par la 2^e, mais encore par la 1^e voyelle (§ 41 *e*). Le futur d'action est **ḡaḡṣib* > יִישַׁב ; le futur statif est **ḡiḡraš* > יִירַשׁ.

(1) A la 1^e p. on a אָ (non אָ) type אָשַׁב (§ 51 *b*) : אָנַח, אָנַח, אָנַח etc.

(2) Cet *ū* a passé dans les verbes עָוַי et עָוַי : הוֹקַם (§ 80 *h*), הוֹקַם (§ 82 *d*).

(3) D'une façon générale la finale ת־ת־ tend à devenir ת־ת־, p. ex. קָטַל (= קָטַל + ת) ; cf. 89 *h*. Comparer la contamination de la forme *qill* par *qatl* § 96 *A f*.

Futur actif יֵשֵׁב. La 2^e voyelle — provient de la voyelle primitive *i* des futurs d'action (§ 41 a). En dehors des verbes פָּרַץ le — est très rare (par exemple יִתֵּן).

La 1^e voyelle —, d'après de nombreux grammairiens, viendrait de *i*. Dans cette hypothèse **ǰiṣib* serait une forme syncopée sans 1^e radicale, comme le futur arabe des فَرَضَ *ǰalidu* (de فَرَضَ *ǰalada*). Il semble beaucoup plus probable que ce — vient de *aǰ* et est vraiment long. En effet :

1) Au futur statif יֵיֶשֶׁב la 1^e voyelle *ī* est longue, car elle provient de *iǰ*; l'analogie demande que dans la forme du futur actif la 1^e voyelle *e* soit également longue, et donc provienne de *aǰ*.

2) En hébreu, d'une façon générale, le futur actif et le futur statif diffèrent, quand c'est possible, non seulement quant à la 2^e, mais encore quant à la 1^e voyelle (§ 41 e). Il est donc normal qu'au futur statif **ǰiǰraš* avec 1^e voyelle *i* s'oppose un futur actif **ǰaǰšib* avec 1^e voyelle *a*.

3) En faveur de *aǰ* on peut invoquer le parallélisme des formes יוֹסֵף (pour *ǰausif*) et יוֹרֵה (§ f) qui sont des futurs qal dans lesquels le ך primitif s'est conservé.

4) La longueur du — est rendue probable par le fait qu'il ne tombe jamais ; on dit, p. ex. אֶרְכֶּךָ *je te connaîtrai* ⁽¹⁾.

Remarque. Avec le waw inversif יֵשֵׁב devient יֵשֵׁב (De même au hifil on a וַיֵּשֶׁב).

Futur statif יֵיֶשֶׁב. Comme il a été dit (§ c), les deux voyelles *a* indiquent le futur statif.

A l'égard du ton, on remarquera que dans וַיֵּיֶשֶׁב le ton ne remonte pas (§ 47 b). Il en est de même dans וַיֵּיֶשֶׁב (§ 76 b) ; opposer, p. ex. וַיֵּיֶשֶׁב (de חָרַב, § 79 i).

Les deux futurs qal יֵשֵׁב, יֵיֶשֶׁב semblent d'origine secondaire. Après la préformante on attendrait le ך primitif, comme dans נוֹשֵׁב, הוֹשֵׁב, הוֹשֵׁב. Mais une forme telle que *ǰaǰšib* > *יֵשֵׁב avait l'inconvénient de ressembler au hifil jussif et au participe actif du qal. Cependant le ך a été conservé dans יוֹסֵף, יוֹרֵה (§ f).

(1) Il est remarquable que ce — long n'est jamais écrit avec *mater lectionis*, sauf, probablement, Ps 138, 6 où il faut lire יֵיֶשֶׁב pour יֵיֶשֶׁב.

f Futur qal avec ון primitif des verbes יָרָה *jeter* et יָסַף *ajouter*.

1) Le futur יָרָה est en réalité un qal. Comme il a l'apparence parfaite d'un hifil, on l'a, secondairement, considéré comme un hifil; d'où le participe מוֹרֶה synonyme de יָרָה ⁽¹⁾.

2) Le futur יוֹסֵף est en réalité un qal qui s'est conservé dans Gn 4, 12; Dt 13, 1; Joël 2, 2; Nb 22, 19 † (cf. § 114 g). La forme est semblable à celle d'un hifil jussif, et presque semblable à celle d'un hifil indicatif יוֹסִיף. A cause de cette ressemblance יוֹסֵף a été *hifilisé* en יוֹסִיף. Puis, d'après יוֹסִיף on a formé le parfait (rare, 6 f.) הוֹסִיף, l'inf. cst. הוֹסִיף (4 f.), le partic. מוֹסִיף (1 f.). Le verbe יסַף est donc quasi défectif (§ 85 b). Les formes usuelles sont: au parfait יָסַף, au futur יוֹסִיף, à l'inf. cst. הוֹסִיף ⁽²⁾.

Des formes telles que מוֹרֶה, יוֹסִיף, הוֹסִיף sont donc des hifil secondaires ou des pseudo-hifil (§ 54 f; voir d'autres exemples dans les verbes ע"י, § 81 c).

g Verbes usuels:

Verbes d'action, sur le type יֵשֵׁב:

יָרַד *descendre*.

יָלַד *enfanter*; יָלַד est passif du qal (§ 58 a).

יָדַע *savoir*. A cause de la 3^e gutturale on a f. יָדַע ⁽³⁾, imp. דַּע, inf. יָדַעַת (avec voyelle —).

יָצָא *sortir*. Ce verbe n'est traité ni comme un פָּצַח, ni comme un לָא, mais comme un פָּצַח: fut. יֵצֵא; imp. יָצָא; inf. יָצָאת (pour יָצָאת*). Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 b, du futur inversi § 46 b (formes anormales rares: יָוִצָא, impér. הוֹצִיא § 78 i).

הָלַךְ *aller*. C'est l'unique verbe פָּה qui soit traité comme un פָּצַח. Ce traitement tout particulier doit probablement s'expliquer ainsi ⁽⁴⁾:

⁽¹⁾ Le passage du qal au hifil a pu être favorisé par le fait que d'autres verbes *jeter* sont au hifil: הִשְׁלִיךְ et הִטִּיל (tous deux sans qal).

⁽²⁾ Cf. MAYER LAMBERT dans *Revue des Etudes juives*, t. 37, p. 142; t. 33, p. 154.

⁽³⁾ Comparer, dans les verbes statifs ע"ע, les futurs tels que יִקַּל, יִרַע.

⁽⁴⁾ Cf. PRÄTORIUS dans *Z. für alttestam. Wissenschaft*, 2. p. 310; BROCKELMANN 1, p. 585; BERGSTRÄSSER § 16 a; BAUER-LEANDER 1, p. 214. D'après d'autres, הָלַךְ aurait été traité à l'analogie de verbes tels que יָצָא, יֵשֵׁב; cf. UNGNAD, *Beiträge für Assyriologie*, 5, p. 278; MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, 27, p. 137 n.

De même que le groupe 'a' est devenu $\bar{a} > \bar{\phi}$ (§ 73 b), le groupe *hah* qu'on a dans **hahlik*, forme antérieure du hifil, est devenu $h\bar{a} > h\bar{\phi}$, d'où הוֹלִיף. Cette forme étant semblable au hifil des verbes פ"י, p. ex. הוֹשִׁיב, on a donné à הִלֵּף les formes des פ"י: fut. יִלֵּף, imp. לֵף, inf. לָכַת. En pause on a וִילֵף (§ 32 c). L'hitpaël est régulier: הִתְהַלֵּף. On trouve quelques formes fortes, p. ex. יִהְלֵף Ps 58, 9 etc. La forme פִּהְלֵף Ex 9, 23; Ps 73, 9 est p.-ê. une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre פִּהְלֵף et פִּתְהַלֵּף.

Verbes statifs, sur le type יָרַשׁ*, יָרַשׁ:

h

יָשָׁן* *dormir*; inf. לִישׁוֹן Eccl 5, 11 †.

יָעָף* *être fatigué*.

יָעַץ, יֵעֵץ, *conseiller*, avec *a* à cause de la gutturale.

יָרָא *craindre* (en même temps ל"א): fut. יִירָא, וַיִּירָא; imp. יִרָא, יִרְאוּ (non יִרְאוּ*); inf. יִרָא (2 f., à côté de l'usuel יִרְאָה, § 49 d).

Verbes statifs avec la voyelle *u* > —:

i

יָנַר *redouter*. Le futur et l'impératif נִינַר, יִנַּר viennent de la racine apparentée נִנֵּר; le verbe est donc défectif, § 85 a.

יָקַשׁ *tendre un piège*, dénomiatif de יָקוּשׁ *oiseleur*; sans futur.

יָכַל *pouvoir*. Le sens de la racine יָכַל semble être celui de *capacité*. Comparer la racine apparentée כּוּל (ou plutôt כִּיל) *mesurer* (surtout quant à la *capacité*); hifil: *contenir*.

L'adjectif verbal יָכַל ne se trouve pas dans notre texte massorétique, mais il doit être lu dans Jér 38, 5 (1).

L'inf. cst. יָכַלֶּת est d'un type très rare, qu'on ne trouve encore que dans יָבֶשֶׁת *être sec*, Gn 8, 7 (cf. § 76 d).

Le futur יִכַּל est expliqué de diverses manières :

1) D'après les uns ce serait un passif du qal. Mais un verbe exprimant un *état* ne peut guère avoir de passif, puisque le passif se dit d'une *action* subie.

2) D'après d'autres ce serait un futur qal, pour יִקְהַל, qui viendrait de יָקַח. Mais 1) $\bar{\phi}$ se serait maintenu comme il s'est maintenu dans יֹאכַל (§ 73 b), etc.; 2) dans les verbes statifs la voyelle de la préformante est *i* (§ 41 e).

(1) Cf. EHRlich, *Randglossen, in h. l.*. En néo-hébreu יָכַל se trouve au sens de *possible*; cf. DALMAN, *Aram.-Neuhebr. Wörterbuch*.

3) L'opinion la plus probable semble encore être l'opinion ancienne et commune (Ewald, Olshausen, etc.), d'après laquelle יִכַּל est un futur hofal. La forme en elle-même indique un hofal, et il est prudent de ne pas chercher autre chose, si le sens *il pourra* peut se concilier avec la forme causative passive. On peut se représenter ainsi le procès sémantique. Le sens premier du hofal *il sera rendu capable* a pu facilement s'affaiblir en *il deviendra capable, il sera capable*, d'où enfin *il pourra* ⁽¹⁾. Le sens causatif se sera graduellement évanoui ⁽²⁾. De même le hofal יִקַּד proprement *ê. mis en flammes* perd son sens causatif et signifie *ê. en flammes, ê. enflammé*, comme le qal יִקַּד*, יִקַּד.

Le verbe יִכַּל est donc défectif; le parfait est un qal, le futur est un hofal. Le futur normal du qal serait יִכַּל*. Nous ignorons pourquoi il a disparu. En araméen biblique où le parfait (statif) est יִכַּל, le futur statif a également disparu; il a été remplacé par une forme active en *u*: יִכַּל (comp. § 41 b).

f Remarques particulières.

Futur יִשַּׁב. La finale du pluriel fém. est toujours *alnâ* (§ 29 d).

Futur יִירָשׁ. On a souvent la graphie défective יִרָשׁ, p. ex. יִרָאוּ ils craindront (avec meteg indiquant la division syllabique *ḵî-râ-'û*; opp. יִרְאוּ *ḵîr-'û* « ils verront », § 14 c 1).

k Impératifs forts: יִרָא crains; יִצַּק verse (du très irrégulier יִצַּק qui est traité aussi comme פִּיִּצַּ § 77 b).

Au sing. masc. on a souvent le הָ — paragogique, p. ex. שָׁכַח, רָדַח (cf. 48 d').

Du verbe inusité יִהַב* donner, l'hébreu n'a que l'impératif. On trouve surtout au sing. la forme הִבָּה ⁽³⁾ (mais devant א, Gn 29, 21 הִבָּה, 21

(1) C'est ainsi qu'en allemand *befähigt* peut prendre un sens voisin de *fähig* « capable »; de même on a *Befähigung* au sens de « capacité » comme *Fähigkeit*.

(2) En néo-hébreu, en araméen juif, en syriaque, beaucoup de participes causatifs passifs sont employés comme de purs adjectifs, sans aucune nuance causative, p. ex. néo-héb. סְבוּאָר clair, évident (originellement *rendu clair, expliqué*).

(3) On attendrait יִהַב*. La vocalisation plus forte de cet impératif vient p.-ê. de ce qu'il est aussi employé comme interjection § 105 e; par analogie on a aussi הִבָּי, הִבָּי, mais *milera'*.

hiatus § 33), 1 fois הָב, et au pl. הָבֵי; sg. f. הָבִי. Dans ces deux dernières formes l'a se maintient (opp. דָּעִי, דָּעִי, דָּעִי).

Infinitifs forts: יסֵד *fonder* dans לִיסֵד (aussi לִיֵּסֵד avec redoublement: la longueur passe de la voy. à la consonne); יֵרֵא (2 f., à côté de l'usuel יִרְאֶה, § 49 d); יִכָּלֵת, § i.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

1) Formes avec ו: מוֹעֵד *rendez-vous* (יָעֵד *déterminer* [le temps, le lieu]); מוֹשָׁב *habitation*; תוֹדָה *louange* (rac. ידה, hif. הוֹדָה *louer*). Dans toutes ces formes, *ō* vient de *ay*.

2) Formes où le ו est supplanté par י. Au commencement du mot, p. ex. יִרְאֶה *crainte* (aussi infinitif § 49 d), יִחַד *en même temps* (adverbe).

3) Forme avec aphérèse du ו (type לָדָה): לָדָה *enfantement* (aussi infinitif); חֶמֶה *chaleur, fureur* (du très rare יחם *ê. en chaleur*, cf. syr. *hemtā* حَمْتَا); עָדָה⁽¹⁾ *rendez-vous, assemblée* (cf. *ʿēdā* عِدَا); עֵצָה *conseil*; שָׁנָה *sommeil* (cf. *šentā* شَنْتَا); דָּעָה *science*; זָעָה* *sueur*.

Cette forme est celle de l'inf. du type *šib + t > šib + t* (§ a 3), mais avec la finale féminine הָ, p. ex. *lid + āh = lādā*. On a לָדָה à côté de לָדָה; דָּעָה à côté de דָּעָה. L'inf. שָׁבָה est employé comme pur substantif, p. ex. 1 R 10, 19 *siège* (du trône de Salomon).

§ 76. Verbes פִּי primitifs (פִּי).

(Paradigme 9: יֵטֵב* *être bon*).

Les verbes avec 1° radicale י primitif ne sont qu'au nombre de *a* sept. Tous sont statifs⁽²⁾ (futur en *a*). On ne trouve d'exemples qu'au qal et au hifil.

Dans le paradigme on a cité יֵטֵב* dont le parfait n'existe pas (§ d).

Le י primitif se maintient dans toutes les formes.

Qal. Futur *יֵטֵב > יֵטֵב (comp. יִרְשׁ § 75 b), avec la 1° et la *b* 2° voyelle du futur statif (§ 41 e).

A l'égard du ton on remarquera que dans וַיֵּטֵב le ton ne remonte pas (cf. § 75 d).

(1) Opp. עָדָה, fém. de עָדָה *témoin* (rac. עָדָה) § 80 s; 97 E b.

(2) Est-ce pur hasard, ou bien a-t-on évité de former des verbes d'action avec la racine פִּי?

c Hifil. Futur **ḡaḡṭib* > **הִיטִיב**.

Parfait **haḡṭib* (avec l'a primitif) > **הִיטִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux parfaits **הִקִּים** (§ 80 g) et **הִסִּב** (§ 82 d), mais en perdant sa longueur.

Participe **maḡṭib* > **מִיטִיב**. Cette voyelle *ē* s'est propagée aux participes **מִקִּים** et **מִסִּב**, mais en perdant sa longueur.

Remarque. Dans le verbe *être bon*, les formes sans י après la préformante, p. ex. **הִטִּיב**, **מִטִּיב**, de soi, appartiennent au verbe **טוֹב**; pour les rapporter à la racine **יטב** il faudrait supposer une graphie défective. En fait, les formes du hifil sont généralement écrites avec י après la préformante; elle appartiennent donc à la racine **יטב** (§ d 4).

d Les 7 verbes פ"י primitifs:

1) **יָבֵשׁ**, f. **יִבֵּשׁ** *ē. sec* (cf. ar. *ḡabisa* يَبِسُ, f. *ḡaḡbasu* يَبِيسُ). Inf. **יָבֵשׁ** (1 f.) et **יִבֹּשֶׁת** (1 f.; ce type seulement encore dans **יִכְלֹחַ** § 75 i). Le hifil a anormalement *u* pour *i*: **הוֹבִישׁ** *dessécher* ⁽¹⁾.

2) **נָתַן** (cf. syr. *ḡineq* نَم, akk. *enēku*), f. **יִנֵּן** *sucer, têter*. Hifil **הִנִּין** *donner à têter, allaiter*.

3) **יָשַׁר**, f. **יִשֵּׁר** *ē. droit* (cf. ar. *ḡasira* يَسِرُ, f. *ḡaisaru* يִيسِرُ).

4) **יָטַב** *ē. bon*. Le parfait n'existe pas; ce serait ***יָטַב** ou ***יָטַב**. Il est suppléé par le parfait **טוֹב**, **טָוִבוּ** (§ 80 q). Futur **יִיטַב**. Hifil: **הִיטִיב**, **יִיטִיב**; moins souvent **הִטִּיב**, **יִטִּיב** (§ c).

5) **יָקַץ** *s'éveiller*. Le parfait n'existe pas; ce serait ***יָקַץ** (cf. ar. *ḡaqiṣa* يَقِץ). Il est suppléé par le parfait hifil **הִקִּין** (rac. **קִין**) qui est prob^t un pseudo-hifil (cf. 54 f). Futur **יִקִּין** (**יָקִין**), 1 f. **וַיִּקֶּץ** Gn 9, 24.

L'action causative *éveiller* est exprimée par **הָעִיר** (עור).

6) **יָלַל** * Hifil **הִלִּיל** *gémir*; fut. anormal **יִלִּיל** ⁽²⁾.

7) **יָמַן** * Hifil **הִימִין** *aller à droite* (dénominateur de **יָמִין** *côté droit*).

e Comparaison avec les formes nominales. Le י primitif se maintient comme dans les formes verbales, p. ex. **מִיטָב** *meilleure part*, **מִישׁוֹר** *plaine*, **יָבֵשׁ** *sud*, **יָבֵשׁ** *le sec*, **יָבֵשׁ** *la terre ferme*.

(1) La même forme **הוֹבִישׁ** est hifil métaplastique du verbe **בושׁ** *avoir honte* et signifie (comme le qal) *avoir honte* (§ 80 q).

(2) P.-é. pour **יְהִלִּיל** qu'on a, de fait, 1 f. Is 52, 5.

§ 77. Verbes פִּיֵּץ ⁽¹⁾.

(Sans paradigme).

Dans six verbes פִּיֵּץ dont la 2^e radicale est צ, le צ après voyelle *a* est prolongé, dans certaines formes. La sifflante emphatique צ, par sa nature même, est facilement prolongeable. L'allongement est né dans les formes où se trouvait une voyelle longue devant *ş*, p. ex. au qal fut. **ḡiṣṣat* > *ḡiṣṣat*; au hofal futur **ḡūṣṣa* > *ḡūṣṣa*; de même au parfait hofal ⁽²⁾. Il y a donc eu métathèse de quantité: la longueur a passé de la voyelle au *ş* ⁽³⁾. De ces formes l'allongement du *ş* s'est propagé aux autres formes, p. ex. au nifal נִצַּח, au hifil נִצִּיעַ et même à la forme nominale מִצֵּעַ.

Les 6 verbes פִּיֵּץ. N. B. Les formes attestées sont peu nombreuses. Pour deux verbes יצח et יצנ la racine n'est pas absolument certaine; pour un verbe la racine יצב est secondaire.

1) יצח *s'allumer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être נצח. Qal f. יָצַח; nif. pf. נִצַּח (§ 85 b); hif. הִצִּיעַ, יִצִּיעַ.

2) יצנ *placer*. La racine n'est pas absolument certaine; elle pourrait être נצנ. Hifil הִצִּינַ, יִצִּינַ; hofal f. יִצֵּנַ.

3) יצב, seulement au hitpaël הִתְיַצֵּב *se placer*. La véritable racine est נצב qui a un nifal נִצַּב, un hifil הִצִּיב et un hofal הִצֵּב. Comme ces formes sont semblables à celles d'une racine יצב, on a créé un hitpaël הִתְיַצֵּב ⁽⁴⁾.

4) יצע *étendre*. Hifil f. יִצִּיעַ; hofal f. יִצֵּעַ. Forme nominale מִצֵּעַ (1 f.) *couche*.

5) יצק *verser*. Qal f. יָצַק; hifil f. יִצִּיק. Il y a aussi des formes avec צ non prolongé, ainsi toutes les formes du hofal הוֹצִיק, הוֹצִיק, הוֹצִיק. Au qal il y a des formes anormales, telles que וַיִּצֶק ⁽⁵⁾ 1 R 22, 35.

6) יצר *former*. Qal f. יָצַר: forme anormale וַיִּצֶר, וַיִּצֶר ⁽⁶⁾.

Remarque. Le verbe יצא n'est pas traité comme un פִּיֵּץ, § 75 g.

(1) Dans ce symbole commode le צ représente la seconde radicale.

(2) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601.

(3) Cf. BAUER, 1, p. 218, 379. Comparer הִסִּית etc., § 80 p.

(4) Cf. BROCKELMANN, 1, p. 601; BAUER, 1, p. 379.

(5) (6) L'ī est long; opposer וַיִּצֶל f. apocopé qal de וַיִּצֶל, § 79 i. Rapprocher וַיִּצֶר, de יצר il sera étroit (rac. צר § 82 b).

§ 78. Verbes א"ל.

(Paradigme 10 : מצא trouver).

a A la conjugaison des verbes א"ל s'applique ce qui a été dit sur la gutturale א § 24. Dans la flexion de ces verbes l'alef n'est plus prononcé ; en conséquence, une syllabe primitivement fermée par א devient ouverte et prend les voyelles (moyennes) de syllabe ouverte (sans allongement proprement dit).

b Qal. Au parfait, outre la forme active, il y a une forme stativ en —. Parfait d'action : la forme primitive **maša*² avec deux *a* brefs devient מצא trouver avec deux *â* moyens, en syllabe ouverte. Parfait statif : la forme primitive **mali*² devient מלא é. plein (*i* bref devient normalement — en syllabe ouverte) (¹).

Futur. Le futur statif est en *a*, comme toujours, p. ex. ימלא. Le futur d'action est également en *a*, p. ex. ימצא (au lieu de ימצא*), p.-ê. à l'analogie du futur **iglaï*, d'où provient יגלה, § 79 *e*.

La forme pl. fém. en אנה, qu'on a au qal et dans les conjugaisons dérivées, est à l'analogie des verbes ל"ה, p. ex. תמצאנה comme תגלינה.

L'impératif a la voyelle du futur : מצא.

Mais l'infinitif est en *o* : מצא, la forme קטל étant devenue comme la forme propre de l'infinitif, § 49 *e*.

c Nifal : נמצא. Dans la flexion, au lieu des formes attendues נמצאת* etc., on a נמצאת etc., avec un — qui provient des verbes ל"ה, par exemple נגלית.

Piel : מצא (²). Dans la flexion on a naturellement —, par exemple מצאת.

Hifil : המציא. Dans la flexion on a, p. ex. המציאת avec —, comme dans les autres conjugaisons dérivées, et non pas י—.

Hitpaël. Comme dans le verbe fort (§ 53 *b*) outre le type ordinaire en —, on a le type rare en *a* (ici —) dans התחטא s'enlever

(¹) Autres verbes statifs : ירא craindre f. יירא (en même temps י"י § 75 *h*), טמא é. impur, שנא hair, צמא avoir soif.

(²) Ex. : מלא remplir, קנא é. jaloux, טמא souiller, חטא enlever le péché.

le péché, הַטָּמֵא *se rendre impur*, הַתְּפִלָּא *se montrer étonnant* (?). Comme dans le verbe fort, le type en — prend a en pause, p. ex. יִתְנַשֵּׂא devient יִתְנַשֵּׂא Nb 23, 24.

Remarques générales.

d

L'א, sans être prononcé, est souvent support de voyelle, p. ex. מִצָּחָה (§ 24 c). Ainsi en est-il généralement devant suffixe, par exemple יִמְצָחֵנִי, יִמְצָחֵךְ.

La seule occasion où א soit prononcé est dans certains cas devant les suffixes ה, כֶּם, p. ex. הִבְרָאָה Ez 28, 13 (inf. nifal הִבְרָא *é. créé*), בְּרָאָה Is 43, 1 (partic. בְּרָא *créant, créateur*), טִמְאַכְם Lév 18, 28 (inf. piel טִמָּא *souiller*). Dans ces cas, en effet, la syllabe est semi-fermée (cf. § 24 b).

Le fait que א n'est pas prononcé a comme conséquences accidentelles : 1) que א est parfois omis dans l'écriture ; 2) que les verbes אִי sont assez souvent traités comme les verbes לִי :

1) א omis dans l'écriture. Exemples : וְהִשָּׁנָה Ruth 1, 14 (écrit correctement v. 9) ; אָבִי 1 R 21, 29 (écrit correct^t אָבִי dans le même v.).

2) Les verbes אִי sont assez souvent traités comme les g verbes לִי, soit phonétiquement, soit graphiquement ⁽¹⁾ :

Formes ayant la vocalisation des לִי : p. ex. בָּלָאתִי *j'ai retenu* Ps 119, 101 ; חוֹטֵא *péchant* Eccl 2, 26 etc. ; מָלֵא *il a rempli* Jér 51, 34 ; רָפָאתִי *j'ai guéri* 2 R 2, 21 ; נִמְלָאתָה (pataḥ anormal ; comp. la forme pausale נִגְלָתָה § 79 d) *elle fut grande* 2 S 1, 26 (*Mél. Beyrouth* 6, p. 177) ; הִפְלֵא *il a fait grand* Dt 28, 59.

Formes ayant la graphie ה des verbes לִי : p. ex. אֶרְפָּה *je guérirai* Jér 3, 22 ; רָפָה *guéris* Ps 60, 4 ; הִחְבֵּה *se cacher* 1 R 22, 25 ; יִמְלֵה *il remplira* Job 8, 21.

Formes entièrement semblables aux לִי : p. ex. וְצַמַּת *et quand tu auras soif* Ruth 2, 9 (p.-ê. sous l'influence de וְשָׁתִית qui suit) ; בָּלוּ *ils retinrent* 1 S 6, 10 ; בָּלַתִּי *tu m'as retenu* 25, 33 ; יִכְלֵה *il retiendra* Gn 23, 6 ; וַיִּרְפוּ *et ils furent guéris* 2 R 2, 22.

Il est difficile de dire si telle de ces formes anormales a réellement existé ou si elle est due à une mégaphie postérieure.

(1) Parfois, inversement, les לִי sont traités comme les אִי, § 79 l.

h Remarques sur certaines formes.

Sur la forme du parfait inversi cf. § 43 *b*; du futur inversi § 46 *b*.

Le cohortatif (מִצָּאָה, אֶמְצָאָה) est évité (§ 114 *b* N).

Le participe fém. sg. est général^t du type מִצָּאָת (pour מִצָּאָת*); plus rar^t on a le type מִצָּאָת (comp. inf. שָׁאָת à côté de לִשָּׂאָת § 1, et le type בָּאָר § 88 C *i*). Au pl., au lieu de מִצָּאִים on a rar^t מִצָּאִם avec א quiescent.

Au partic. pl. m. du nifal, au lieu du type normal נִמְצָאִים, on a souvent le type נִמְצָאִים; p. ex. on a presque toujours נִמְצָאִים et נִבְאִים (cf. § 96 C *b*).

i Au hifil, à l'impér., au jussif et au futur inversi, au lieu de la voyelle normale — on a, rar^t, \bar{z} long. Exemples: Impér. הִבִּיא Jér 17, 18 et הוֹצִיא Is 43, 8 (tous deux devant ע); וִיבִיא Néh 8, 2 (dev. ע); וִיוֹצֵא Ps 105, 43 (dev. ע); וַתִּהְיֶינָה 1 R 16, 2; 21, 22 (dev. א); וַיּוֹצֵא Dt 4, 20; 2 R 11, 12 (dev. א); וַתִּהְיֶינָה 2 R 6, 29 (dev. א). Dans ces cas, la voyelle \bar{z} (qui du reste est suspecte quand il n'y a pas de mater lectionis *) pourrait s'expliquer par le désir d'avoir une voyelle plus longue devant la gutturale (¹). Mais on trouve aussi \bar{z} devant une non-gutturale: Is 36, 14 jussif יִשָּׂא (écrit יִשָּׂא dans les textes parallèles 2 R 18, 29; 2 Ch 32, 15); וַיִּהְיֶינָה 2 R 21, 11; וִיוֹצֵא Ps 78, 16. Dans ces cas l' \bar{z} , s'il est authentique, est difficile à expliquer.

j Verbes spécialement irréguliers.

Le verbe יָצָא *sortir*, n'est pas traité comme un ל"א, mais comme un פ"ו, § 75 *g*. — Sur le verbe בָּוא *entrer, venir*, cf. § 80 *r*.

Le verbe statif מָלָא signifie *il est plein* et aussi *il remplit* au sens quasi statif, comme dans « l'eau *remplit* le vase ». Pour l'action propr^t dite, comme dans « l'homme *remplit* le vase d'eau », on emploie normal^t le piel מָלַא. La forme מָלְאוּ Esth 7, 5 *il l'a rempli* (si auth.) suppose un parfait d'action מָלָא*, qui a pu exister (p.-ê. sous l'influence de l'araméen). A l'analogie des ל"ה, l'inf. qal est מְלֹאָת; à l'inf. piel on a מְלֹאָת (5 f.) à côté de מְלֹאָת (7 f.).

k Outre le verbe I קָרָא *appeler, crier*, il y a un verbe II קָרָא *aller à la rencontre de* qui a souvent la forme קָרָה. A la forme קָרָא se rattache le subst. verbal לִקְרָאת *à la rencontre de, au devant de* (§ 49 *d*).

(¹) Comparer le phénomène du hiatus § 33, et cf. § 79 *m*.

Les autres formes nominales se rattachent à קרה, p. ex. מקרה *occurrence, sort*.

Le verbe נשא *porter* etc. est en même temps פ"ן : fut. ושא; impér. / (aphérétique) שא. L'inf. est rar¹ (4 f.) נשא (§ 72 h); ord^t on a la forme aphérétique. La forme primitive *sa³+t est devenue d'abord, par segolisation, שָׂאָת* qui est devenu שָׂאת*, forme qu'on a dans לשאת; sans ל on a la forme שָׂאת, avec la voyelle à la fin comme p. ex. dans le subst. בַּיִר *puits* § 88 C i (comparer le type מְצִאת à côté de מְצָאת § h) (¹).

§ 79. Verbes ל"ה.

(Paradigme 11 : גלה *découvrir*).

Les verbes ל"ה sont ainsi appelés parce qu'ils sont actuellement *a* écrits avec un ה final (quiescent) au parfait 3^e p. sg. m. : גלה; en réalité ce sont des verbes à 3^e radicale י. A côté des verbes ל"י il a existé autrefois en hébreu, comme en arabe, quelques verbes ל"ו; mais ces verbes ont été absorbés par les ל"י, comme les verbes פ"י ont été, à certaines formes, supplantés par les פ"י (§ 75 a). Comme vestige des verbes ל"י on trouve la forme שְׁלוֹתִי Job 3, 26 *je suis tranquille* (comp. שָׁלוֹ *tranquille*, שְׁלוֹה *tranquillité*) (²). Avec la contraction on aurait, par exemple, גָּלַתִּי (pour *gālaṭti*) (³), forme qui a existé, car elle a donné naissance aux formes avec la voyelle de liaison *ō* des verbes ע"ע (§ 82 f) et ע"ו (§ 80 i), p. ex. סְבוֹתִי, הִקְיֹמוֹתִי.

La conjugaison des verbes ל"ה est en hébreu *radicalement uni-* *b* *formisée* (⁴). En effet : 1) les anciens verbes ל"ו ont été absorbés par les ל"י, comme on vient de le dire ; 2) au qal, la distinction des verbes actifs et des verbes statifs n'apparaît plus ; 3) dans les conju-

(¹) Remarquer les 3 infinitifs en — : תת § 72 i, צאת § 75 g, שאת.

(²) Dans la stèle de Mēša¹, l. 5 on trouve le futur יענו *il opprimerà*, d'une rac. עני (= ענה), d'où עני *humble*, ענה *humilité*. Au contraire, la racine ענה *répondre* est originairement עני.

(³) Le verbe גלה lui-même *découvrir, révéler, aller en exil* est prob¹ un יו primitif ; comp. ar. galā جَلَا, f. ḡaltū كَجَلُو *révéler*.

(⁴) En arabe l'uniformisation n'est pas grande ; en araméen elle est médiocre.

gaisons dérivées, à tous les temps (sauf l'inf. abs.), la voyelle finale est celle du qal, à savoir : tous les parfaits sont en $\text{ה} \text{---}$, les futurs en $\text{ה} \text{---}$, les impératifs en $\text{ה} \text{---}$, les inf. cst. en ות . Tous les participes (même passifs, sauf גָּלִי) sont en $\text{ה} \text{---}$, comme גָּלָה .

La 3^e radicale actuelle י apparaît : 1) dans le participe passif גָּלִי ; 2) dans certaines formes rares, surtout en pause, telles que les types גָּלִי pour l'usuel גָּלָה , יִגְלִי pour l'usuel יִגָּל .

Le י est latent dans les formes telles que גִּגְלִיתִי (\bar{e} pour ai), הַגְּלִינָה (\bar{e} pour ai), גִּלְתִּי (\bar{i} pour ii).

Le י tombe dans les formes syncopées, p. ex. גָּלִי pour $*galaiu$, יִגְלִי pour $*iglaiu$; et dans les formes apocopées, p. ex. יִגְלִי de יִגָּל ($= *iglai$).

Le י est quiescent à la fin du mot dans p. ex. $*galai$ devenu $gālā$, et écrit גָּלָה .

Comparer dans la flexion nominale les formes en \bar{e} (avec י latent) שָׁדָה , cst. שָׁדָה ; שָׁדָה , שָׁדָה (§ 96 B f), et les formes syncopées, par exemple שָׁדִי , שָׁדָה (et rapprocher les formes verbales avec suffixe יִגְלִי , יִגְלָה).

d Conjugaison qal.

Parfait. Certaines formes proviennent des verbes actifs, les autres des verbes statifs.

1) Formes provenant des *verbes actifs* : 3^e sg. m. גָּלָה pour $*galai$ ⁽¹⁾; le י est quiescent, comme א dans רָמָא (comp. ar. $rama$) ⁽²⁾ رَمَى jeter, prononcé $ramā$).

La 3^e f. est formée directement de la 3^e m. : $*gala + t > \text{גָּלָת}$, forme rare ⁽²⁾. Généralement on ajoute un second élément féminin $\text{ה} \text{---}$, d'où גָּלָתָה , qui est la forme pausale, d'où la forme contextuelle גָּלָתָה (comp. קָטָלָה , קָטָלָה).

La forme rare 3^e pluriel גָּלִי .

2) Formes provenant des *verbes statifs* : toutes les formes en גָּלִי , par exemple גָּלִי (comp. ar. $radīta$ رَضِيتَ du statif $radīja$ رَضِيَ être content).

⁽¹⁾ On attendrait en hébreu $*gālē$; l'a est p.-é. dû à l'analogie des autres parfaits actifs קָטַל etc. Comp. le substantif masc. מִרְיָה rasoir de $mōrai$ § 89 b.

⁽²⁾ Cette forme en ת s'impose devant les suffixes.

Remarque. A la 3^e pl. גָּלוּ, la forme syncopée ne permet pas de reconnaître la voyelle primitive (*a*, *i*).

Futur. La forme יִגְלֵי vient probablement de *jiglaï*: c'est donc *e* originairement une forme de verbe statif. La preuve se trouve dans les formes rares telles que יִגְלֵי.

Remarques. 1) Dans les formes syncopées יִגְלֵי, תִּגְלֵי, on ne peut pas reconnaître la voyelle primitive.

2) Le הָ, provenant de *aï* est originairement long; mais il semble avoir été traité comme voyelle moyenne, car il devient bref dans le cas du dagesh euphonique, p. ex. נִפְדָּה-בוֹ § 18 *i*.

3) Sur la voyelle de la préformante dans les verbes לִיָּה à 1^e gutturale, cf. § 68 *b*.

4) Au jussif et au futur inversé on a assez souvent la forme de l'indicatif (§ *m*), mais ordinairement la forme apocopée (§ *i*).

Impératif. Au lieu de *ε* ouvert du futur, on a *ε* fermé : גָּלָה (¹). *f*

Inf. absolu : גָּלָה, à l'analogie de קָטַל (cf. § *p*).

L'inf. cst. est גָּלוּת, forme dont l'origine n'est pas claire. Peut-être la langue, considérant l'inf. abs. comme une sorte de nom à l'état abs., et l'inf. cst. comme une sorte de nom à l'état cst. (§ 49 *a*), aura-t-elle associé גָּלוּת à גָּלָה, comme, p. ex. שָׁנָה à שָׁנַת (cf. § *p*).

Partic. actif. גָּלָה (²), cst. גָּלָה, f. גָּלָה, pl. גָּלִים, f. גָּלוּת (cf. § *p*).

Partic. passif : גָּלוּי, avec *y* prononcé (§ *c*); cf. § *p*.

Conjugaisons dérivées. D'une façon générale, comme il a été *g* dit (§ *b*), dans les conjugaisons dérivées, à tous les temps (sauf à l'inf. abs.) la voyelle finale est celle du qal. Ainsi le partic. nifal est נִגְלָה (fém. נִגְלָה); comp. גָּלָה (fém. גָּלָה, cf. § *p*).

Alternance des voyelles *ē*, *ī* dans les conjugaisons dérivées (³). *h*

Il faut distinguer les conjugaisons actives: piel, hifil, hitpaël; et les conjug. passives: pual, hofal. Le nifal est traité comme les conjug. passives.

(¹) En finale *ε* semble moins long que *ε*. Comp., en français: « j'ai » = *jε* moins long que « j'aie » = *jē*; « serai » = *serε* moins long que « serais » = *serē*.

(²) De *gālīj* (= *qātil*) selon BARTH (*Nominalbildung*, p. xxxi) et d'autres. D'après une autre explication de *gālaj*.

(³) Cf. DRIVER, *Notes on the hebrew text of Samuel*², p. 183 (in 1 S 23, 2).

Dans les conjug. **passives** on a partout \bar{e} . (Au nifal, une exception נִגְלִינוּ Gn 24, 8; de plus, à la 1^o pl. on trouve seulement \bar{i} : נִגְלִינוּ 1 S 14, 8; נִפְלִינוּ Ex 33, 16).

Dans les conjug. **actives** on *peut* toujours avoir \bar{i} ; *en fait* on a \bar{i} plus souvent que \bar{e} . On a \bar{i} : 1) toujours devant suffixes; 2) touj. à la 1^o pl. יֵנוּ \bar{e} ; 3) touj. à la 2^o sg. piel גְּלִיתָ, גְּלִיתָ; 4) presque touj. à la 2^o pl. יִתֶּם \bar{e} .

Aux hifil et hitpaél, et à la 1^o p. sg. piel la variation est très grande. On peut faire les remarques suivantes: 1) aux 1^{eres} p. sg. \bar{e} est très fréquent; ainsi au piel la forme ordinaire est גְּלִיתִי. Exceptions notables: צִוִּיתִי (30 f.; \bar{e} 5 f.); קָוִיתִי (6 f.; \bar{e} 2 f.); 2) aux 2^{es} sg. \bar{i} est très fréquent (au piel il est constant, comme on l'a dit).

D'après tout ceci la flexion du piel est: 2 sg. גְּלִיתָ, גְּלִיתָ; 1 sg. גְּלִיתִי (forme ord.); 2 pl. גְּלִיתֶם; 1 pl. גְּלִינוּ.

i **Formes apocopées.** Au jussif et au futur inversé ainsi qu'à l'impératif on a souvent des formes apocopées:

Futur: Qal. La forme de l'indicatif יִגְלֶה, par le retranchement de ה \bar{e} , devient d'abord יִגְלֵ (forme rare), puis יִגְלִ (forme assez rare). Ordinairement on a des formes *segolisées*: le plus souvent on a יִגְלֵ (1), parfois יִגְלֵ. Exemples: וַיִּשָּׁב, וַיִּשָּׁה; וַיִּבְדֵּ, וַיִּרְדֵּ; וַיִּרְבֵּ, וַיִּבְנֵ; וַיִּנָּל (avec 3^o gutt.), וַיִּשָּׁע. La forme יִגְלֵ est très rare à la 3^o m. (par exemple יִרְאֵ), mais à côté de וַיִּפְּן on a וַיִּתְּפֵן, וַיִּתְּפֵן; à côté de וַיִּרְבֵּ, וַיִּרְבֵּ on a וַיִּתְּרֵב; à côté de וַיִּבְלֵ on a וַיִּתְּבֵל; avec 3^o gutt. תִּתְּחֵ (2).

Avec une 1^o gutturale on a ordinairement \bar{e} : p. ex. וַיִּשָּׁע, וַיִּשָּׁל, וַיִּתְּהַר, וַיִּתְּהַר, formes semblables à des hifil; mais l'*i* se maintient dans וַיִּתְּחַר, וַיִּתְּחַר (comp. lè ת de שָׁלַח § 70 f).

Dans les verbes ל"ה en même temps וַיִּשָּׁע, וַיִּשָּׁע.

Le verbe רָאָה a les formes apocopées יִרְאֵ, וַיִּתְּרֵא, וַיִּתְּרֵא, mais וַיִּרְאֵ (aussi hifil, 2 R 11, 4 † *et il fit voir* = *et il montra*).

(1) Opposer la forme nominale סִפֵּר de *sifr § 96 A b. Dans יִגְלֵ l'*i* s'est maintenu prob^l sous l'influence du ' . — Opposer les formes de פִּי (avec \bar{i} long) וַיִּתְּקֵן § 76 d, וַיִּצַּר § 77 b.

(2) Remarquer l'*asymétrie* des formes d'un même temps.

Hifil. La forme de l'indicatif יִגְלֶה, par le retranchement de ה־, devient יָגַל, qui parfois est segolisé en יֶגַל (comme **malk* en מָלַךְ). Exemples : יִרְדֶּךָ, וַיִּשְׁקֶךָ, וַיִּרְאֶךָ 2 R 11, 4 † (aussi qal), וַיִּטֶּךָ (de נָטָה); וַיִּגְלֶךָ, וַיִּפְרֶךָ; avec 1° gutturale וַיִּעֲלֶךָ (aussi qal).

Nifal. La forme de l'indicatif יִגְלֶה, par le retranchement de ה־, devient יָגַל, par exemple הָגַל Is 47, 3.

Piel. De même יִגְלֶה, devient יָגַל, p. ex. וַיַּצֵּו.

Impératif: Hifil. La forme הִגְלֶה, par le retranchement de ה־, devient **hagl*, forme qui est toujours segolisée en הָגַל, par exemple הָרַב, הָרַב; avec 1° gutt. הֲעֵל. Dans les verbes לִּיה en même temps פִּין on a הָךְ, הָט, הָךְ.

Piel. La forme גַּלֶּה, par le retranchement du ה־, devient גָּל, p. ex. גָּל, צָו. De même au hitpael, on a הִתְגַּל 2 S 13, 5.

Formes devant suffixes (Paradigme 12):

Parfait. On a גָּלַנִי (comme קִטְלַנִי) mais גָּלַנִי en pause, même petite; גָּלַךְ forme syncopée comme שָׁדַךְ, en pause גָּלַךְ et גָּלַךְ.

Futur: יִגְלֵנִי vient de *igle* + *nī* (cet *e* a passé comme voyelle de liaison dans tous les autres verbes, § 61 d); יִגְלֵךְ forme syncopée, en pause יִגְלֵךְ.

Dans les formes avec le נ énergique on a p. ex. יִרְאֶנָּה, יִלְוֶנָּה, אֶרְאֶנָּךְ avec ה־, d'après יִלְוֶה etc. (cf. § 61 f).

Au futur et à l'impér. on trouve, très rar^t, la graphie abusive י־, p. ex. הִפְיֵנִי *frappe-moi* 1 R 20, 35, 37.

Participe. Exemples : מַפְרֵךְ *qui te fait fructifier* Gn 48, 4; עֹשֶׂה *la faisant* Jér 33, 2; מַפְתִּיחַ (avec י abusif) *la séduisant* Os 2, 16. (Comparer les formes nominales en ה־ avec suffixes § 96 B f).

Remarques générales.

Bien que la conjugaison des verbes לִּיה tende à envahir celle des לִּיא (§ 78 g), on trouve, par contre, certaines formes de לִּיה traitées comme les לִּיא, soit graphiquement, soit phonétiquement. Formes écrites avec א : וַיַּחֲלֵא 2 Ch 16, 12; נִקְרָא (suivi de נִקְרִיתִי) 2 S 1, 6. Formes avec la vocalisation des לִּיא : אֶתְנֵנִי Jér 3, 22; תִּכְלֶה 1 R 17, 14 (p.-ê. pour assonance avec תִּחַסֵּר). Formes entièrement semblables aux לִּיא : לִירֹא 2 Ch 26, 15; יִפְרִיא Os 13, 15.

m Formes **non-apocopées** au futur inversi et au jussif. Le phénomène est si fréquent, surtout à la 1^e p. sg., ⁽¹⁾ qu'il ne peut guère être considéré comme fautif.

Parfois la forme longue semble avoir été préférée devant une gutturale ⁽²⁾, ou avec un accent disjonctif. On a 4 fois ויעשה 1 R 16, 25; 2 R 3, 2; 13, 11; Ez 18, 19 (partout devant gutt.). On a 2 f. ויעלה 1 R 16, 17; 18, 42 (partout dev. gutt.). On a 3 f. ויבנה Jos 19, 50; 1 R 18, 32; 2 Ch 26, 6 (partout dev. gutt.). On a 3 fois ותעלה 1 R 22, 35; Jér 44, 21 (dev. gutt.); 1 R 10, 29 avec accent disjonctif. Jussif: תראה Gn 1, 9 (dev. gutt.); יעשה Jér 28, 6 (dev. gutt.); יעשה Gn 41, 34. Les formes longues sont particulièrement fréquentes dans les livres des Rois.

n Formes anormales avec ה — pour ה —. On trouve un certain nombre d'exemples ⁽³⁾ où l'on a la voyelle —, comme en araméen et p.-é., en partie, sous l'influence de l'araméen, p. ex. מהתעשה Jos 7, 9; אל־תעשה 2 S 13, 12; Jér 40, 16 (qeré); ונעשה Jos 9, 24. Dans un groupe de textes du Lévitique on a התגלה à la pause: 18, 7 a (7 ב התגלה); vv. 12, 13, 14, 15 a (15 ב התגלה), 16, 17; 20, 19.

o Le ה — du cohortatif est inusité dans les verbes ל"ה; on emploie la forme de l'indicatif, p. ex. ואראך אסרה־נא je veux m'avancer et voir Ex 3, 3; Gn 1, 26; Dt 32, 20; 2 R 14, 8. On trouve seulement 3 cohortatifs en ה —, probablement pour une recherche d'assonance: Ps. 77, 4; 119, 117; Is 41, 23.

Pour la place du ton dans le parfait inversi cf. § 43 b.

p Remarques particulières sur diverses formes.

Qal: A l'inf. abs., au lieu de גלה on a parfois la graphie גלו. On trouve, très rar^t, la forme גלות (Is 22, 13; 42, 20; Hab 3, 13).

A l'inf. cst., au lieu de גלות on a parfois גלה ou גלו.

Au partic. actif גלה, à côté du fém. syncopé גלה on a quelquefois en poésie, גליה, p. ex. פריה (toujours, 4 f.); בִּבְיָה Lam 1, 16; אתיות Is 41, 23.

Le partic. passif גלוי à la flexion régulière גלויים, גלויות, גלוי.

⁽¹⁾ A la 1^e p. sg. il y a grande variation, p. ex. ואראך 20 f., וארא 15 f.; ואהיה 9 f., ואחי 12 f.; ואעשה 2 f., ואעש 5 f.; ואצוה 5 f., ואצו 1 f.

⁽²⁾ Comparer le phénomène du hiatus § 33, et comp. § 78 i.

⁽³⁾ Dans plusieurs cas les éditions varient.

On a, rar^t, la 3^e rad. ז pour ז , p. ex. עָשׂוּ Job 41, 25 (pour *âšûu*), עֲשׂוּיֹת (ketib) 1 S 25, 18.

Hifil: Parfait. A côté de la forme הִגֵּלָה on a assez souvent הִגְלָה q (cf. § 54 c); ainsi à côté de הִשְׁקָה , הִקְשָׁה , הִפְנָה on a הִרְאָה , הִגְלָה . On a — surtout quand la 2^e voy. est — (suite vocalique $\text{e} - \text{p}$ § 29 f), p. ex. toujours הִגְלָה (excepté 2 R 24, 14 וְהִגְלָה) mais הִגְלִיתִּי etc.; toujours הִרְאָה , mais הִרְאִיתִּי etc.; on a הִרְאָנִי mais הִרְאֵנִי ; הִרְאָם , הִרְאָנוּ ; הִרְאָנוּ mais הִרְאֵנוּ etc.

Inf. abs. La forme ordinaire est הִגְלָה (comp. הִקְטִיל). Exception: dans le verbe רָבָה *é. nombreux, beaucoup*, l'inf. abs. est הִרְבָּה (3 f.), parce que la forme הִרְבָּה s'est spécialisée au sens adverbial *beaucoup* (prop^r en faisant beaucoup) (§ 102 e) ⁽¹⁾.

Sur la forme hitpa'el de la racine שׁחַח cf. § t.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § c). r

Formes ל"ו dans lesquelles le ו apparaît: שָׁלוֹה tranquillité, שָׁלוֹ tranquille (comp. שָׁלוֹתִי § a); עֲרוּה nudité (plus fréquent que עָרִיה); עָנָו humble, עֲנוּה humilité; כִּסּוּת couverture, § 88 M j.

Formes ל"י dans lesquelles le י apparaît: אֲרִי et אֲרִיה lion; שָׁבִי et שָׁבִיה captivité; בָּלִי néant (négation); חֲזִיוִן , cst. חֲזִיוִן vision, de * $\text{haz}[a]iān$ (forme *qatalān*, avec ou sans syncope du 2^d a: cf. § 88 M b); בִּכּוּת deuil, § 88 M i.

Formes dans lesquelles le י est latent: שָׂדֶה champ, pour שָׂדִי (poét.); קֶצֶה extrémité (à côté de קֶץ fin de rac. קָצַן).

Formes dans lesquelles le י est tombé: Formes syncopées: קֶצֶה extrémité; תּוֹרָה loi, de *tauraḡat* (rac. וּרַי , cf. aram. אֲוִרִיתָא); חֲזִיוִן vision § 88 M b; עֲוִן iniquité. Formes apocopées: רֵעַ compagnon (à côté de רֵעָה); מַעַל en haut (à côté de מַעֲלָה montée); לְמַעַן à cause de (à côté de מַעֲנָה intention etc.); יַעַן parce que; בֹּל négation poét., לְבַלְתִּי négation de l'inf. cst., § 93 q.

Verbes irréguliers הָיָה être et חָיָה vivre. s

Ces deux verbes de forme analogue, à la fois verbes à 1^e gutturale, ע"י et ל"ה , sont traités à peu près de la même manière.

Ils présentent de nombreuses particularités:

1) La gutturale n'influe presque jamais sur la voy. de la pré-

(1) On a parfois la forme de l'inf. cst. הִגְלִיתִּי comme inf. abs., § 123 q.

formante, p. ex. יִחִיה, יִחִיה (opp. יִחַה, יִחַה § 68 b); נִחִיה; mais הִחִיה (comp. הִגִּלָּה § q).

2) Le י de ces deux עִי est consonantique (cf. § 81 a N); il n'est quiescent que dans les formes apocopées יִחִי, יִחִי.

3) Les formes apocopées יִחִי, יִחִי deviennent en pause יִחִי, יִחִי (comp. בִּכִּי, בִּכִּי *pleurs*).

4) Au lieu de — on a génér^t —, probabl^t sous l'influence du י qui suit, p. ex. הִיִּיתָם, הִיִּיה. הִיִּיה.

5) Les particules préfixées ont la voyelle — prob^t sous l'influence du י; la gutturale a le shewa quiescent; p. ex. לִהְיוֹת, לִהְיוֹת § 103 b, et (d'après ces formes) מִהְיוֹת § 103 d, וְהָיָה, וְהָיָה § 104 c. Exception: On a: וְהָיָה, וְהָיָה avec — prob^t sous l'influence de —.

Remarque. Au parfait qal du verbe *vivre*, on trouve rarement (7 f.) la forme חָיָה; la forme ordinaire (24 f.) est חָיָה, de la racine géminée *ḥaiaḥ* (comp. le parfait statif חָיָה) ⁽¹⁾.

Sur le meteg de יִחִיה, יִחִיה etc. cf. § 14 c 4.

t Verbe שָׁחָה: forme hitpa^{lel} הִשְׁתַּחֲוִה *se courber, se prosterner, adorer*.

La racine est primitivement שָׁחַ, donc לָחַ (cf. § a). La conjugaison est hitpa^{lel} (§ 59 b) avec répétition de la 3^e radicale. La forme exprime l'action intensive réfléchie *se courber, se prosterner*.

Au parfait la forme primitive est *hištaḥuau*. La finale est devenue *ai*, d'où חָ—, comme **galau* est devenu **galai* > גָּלָה. Le futur **ištaḥuau* est devenu **ištaḥai* > יִשְׁתַּחֲוִה (3^e pl. יִשְׁתַּחֲוּוּ). La forme apocopée est **išta'hu*; puis le *u* consonne devient la voyelle (brève § 28 e) *u*: יִשְׁתַּחֲוּוּ.

Remarque. Dans 2 R 5, 18 הִשְׁתַּחֲוִיתִי l'inf. a été vocalisé à l'araméenne (fautivement, du reste, car avec les suffixes on emploie l'inf. en *ūt*, cf. STRACK, *Gramm. d. Biblisch-Aram.*⁵, § 8 n; DALMAN, *Gramm. d. Jüdisch-Palästinischen Aram.*², 279). Un scribe ayant écrit par mégarde וְי, ce groupe fut vocalisé mécaniquement à l'araméenne. Il faut lire (à la 3^e p.) הִשְׁתַּחֲוִיתִי ⁽²⁾.

⁽¹⁾ En syriaque plusieurs formes du verbe *ḥāḏā* ^ḥ proviennent d'une racine géminée, p. ex. fut. *nehḥe* نَهَّه, 'afel 'ahḥe أَهَّه.

⁽²⁾ Autre infinitif araméen § 80 n.

§ 80. Verbes ע"ו.

(Paradigme 13: קום *se lever*).

Les verbes communément appelés ע"ו (*ʿayin-waw*) sont des verbes *a* avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue \bar{u} , p. ex. *qūm* « se lever » ⁽¹⁾. La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine ⁽²⁾. L'élément intermédiaire entre les deux consonnes peut être \bar{u} , u , u .

Dans l'état *normal* de la racine, l'élément intermédiaire est la voyelle longue \bar{u} : **īaqūm* > יקום (indicatif).

Dans l'état *réduit*, l'élément intermédiaire est la voyelle brève u : **īaqum* > יקם (jussif).

Dans un 3^e état, qu'on peut appeler *consonantique*, l'élément intermédiaire est la consonne u , p. ex. קום (§ *h*). En hébreu, l'état consonantique est rare dans le verbe; mais il est fréquent dans le nom, p. ex. ע"ו *aveugle*, מ"ת *mort*, יום (pour **īayum*) *jour* (§ *s*).

L'état avec \bar{u} doit être considéré comme l'état *normal*. En effet il se trouve, au futur, dans la forme de l'indicatif, qui est le futur normal, p. ex. יקום. On peut remarquer que **īaqūm* a à peu près la même mesure que le futur du verbe régulier **īaqtul*: \bar{u} a une quantité à peu près équivalente à la consonne $t + u$. L'état avec \bar{u} apparaît aussi comme état normal du fait que la langue tend à maintenir \bar{u} dans la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans תקומ"ה (§ *b*).

Qal. L'explication des formes se fait dans cet ordre: futur, impératif, infinitif, adjectif verbal, parfait.

Futur. Il y a une forme active et une forme stative, avec distinction des deux voyelles (cf. § 41 *e*).

Le futur actif est **īaqūm* > יקום, avec l' \bar{u} de l'état normal.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Syrische Grammatik*², § 177. Opposer les verbes avec 2^e radicale u consonantique, comme קום *é. large*; נ"ע *mourir*; צ"ה, צ"ה *ordonner*; ק"ה, ק"ה *attendre*; ר"ה *abreuver*, ר"ה, ר"ה, dans lesquels le \bar{u} est traité comme une consonne forte.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"ע § 82 *a*.

Le futur statif est **ibāš*. La seconde voyelle *a* des verbes statifs est longue, comme la voyelle *ā* des actifs. La forme est devenue normalement יבוֹשׁ avec *ō* long (venant de *ā*) ⁽¹⁾.

Le jussif a primitivement la voyelle brève *u* (état réduit), par ex. **iaqum*, devenu normalement יקֻם avec *ō* moyen. Au futur inversé cet *ō* devient *ō* bref en position posttonique, p. ex. וַיָּקָם; mais à la pause la voyelle *ō* se maintient: *ויקֻם.

Au plur. fém. on a général^t תִּקְוִינָה. Pour conserver l'*ā* de l'état normal dans cette forme à afformante consonantique, la langue a eu recours à une voyelle de liaison *ē*, laquelle provient des verbes לִידָה (§ 79 *c*). Autrement, en cette position (syll. fermée tonique), on doit avoir la voyelle moyenne *ō*: תִּקְמוֹנָה. Dans cette forme l'état normal est sacrifié; on a l'état réduit. Cette forme se trouve quelquefois, par ex. Ez 16, 55: deux fois תִּשְׁכֹּן 3° pl. (sans ה, § 44 *d*), puis la forme normale תִּשְׁכְּנִי 2° pl. (cf. § 2).

c Impératif: קום. La forme primitive est **qum* avec voyelle brève (en ar. *qum* قُمْ; comp. impér. hifil הִקֵּם); on attendrait donc קם* (cf. pl. f. קָמָה). En fait l'*u* est allongé, p.-ê. à l'analogie des formes קוּמִי, קוּמוּ où l'*u*, en syllabe ouverte, est normalement long.

L'inf. cst. est ordinairement קום ⁽²⁾ avec la voyelle du futur.

L'inf. absolu est קום avec *ō* à l'analogie de קטול.

d L'adjectif verbal est קם; il s'emploie en fonction de participe. Dans les verbes statifs, les adjectifs verbaux **mit*, **buš* devenus מִת, בּוֹשׁ (écrit avec ו) ont été créés à l'analogie des adjectifs verbaux *qatil*, *qatul*, en prenant la voyelle caractéristique *i*, *u*. A l'analogie de **mit*, **buš*, on a créé dans les verbes d'action une forme **qam* > קם, répondant à l'adjectif *qatal*, (p. ex. קָטַל *sage*). Cette forme a supplanté le véritable participe du sémitique, conservé p. ex. en arabe, en ara-

(1) יבוֹשׁ *il aura honte* est le seul exemple sûr de futur statif: וַיָּאֵר 2 S 2, 32 est plutôt un qal qu'un nifal; יבֹא est un futur actif (§ 2).

(2) C'est d'après l'infinitif construit qu'on a coutume de désigner les verbes ע"ו et ע"י, p. ex. verbe קום, verbe דִּין. Cet usage est fâcheux, car l'infinitif (qui du reste est aussi nominal que verbal) ne présente pas toujours l'élément caractéristique de la racine. Ainsi le verbe de la racine שִׁים a l'inf. שִׁים (§ 81 *b*). Il conviendrait de désigner ces verbes par l'impératif, par ex. verbe קום, verbe שִׁים.

méen ⁽¹⁾. La voyelle —_{pr} est moyenne comme les voyelles — , — des formes symétriques ⁽²⁾; elles se maintiennent cependant au pl. cst.: מִתִּי , קָמִי .

Le participe passif est קֹם avec \bar{u} à l'analogie de קָטוּל . Il est très rare (p. ex. מֹלֵל *circoncis*), la plupart des verbes ע"ו (et ע"י) ayant un sens intransitif.

Parfait. Les parfaits statifs בָּשׁ , מָת (écrit sans ו) sont les adjectifs verbaux מָת , בּוֹשׁ « conjugués », comme dans le verbe régulier. De même le parfait קָם est l'adjectif verbal קָם « conjugué ». Comme l'adjectif verbal קָם , le parfait קָם est secondaire. Ici encore la voyelle —_{pr} est moyenne. Avec un \bar{a} long on aurait קֹם^* , forme qui a prob^t existé, car elle est contenue dans le nifal נִקְוֹם . Si le —_{pr} était long on aurait dans la flexion, p. ex. קָמֹת avec une voyelle de liaison, comme au nifal et au hifil. Or on a קָמַת avec voyelle brève, comme on a מָת de מָתַת .

Nifal: Parfait נִקְוֹם . La préformante primitive $*na$ se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). L'élément קֹם (de $*qām$), qu'on a dans ar. $inqām(a)$ (إِنْقَامَ) est probablement l'ancienne forme du parfait qal.

Le futur יִקְוֹם semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes פ"ן p. ex. יִפֹּל , נִפֹּל , le parfait נִקְוֹם ressemblant à un qal de פ"ן ⁽³⁾.

Hifil: Au futur la forme primitive est $*iāqīm > \text{יָקִים}$. L' \bar{i} long a passé dans le verbe fort: יִקְטִיל (§ 54 a). Au jussif, $*iāqīm$, avec i bref, devient יִקֵּם ; futur inversé וַיִּקֵּם . De même à l'impératif on a הִקֵּם (opp. קֹם avec voyelle longue § c).

Parfait הִקִּים . L' \bar{i} provient du futur (de même dans le verbe fort). La voyelle — (moyenne) est à l'analogie de הִיטִיב où elle est longue (§ 76 c) ⁽⁴⁾.

De même le participe מִקֵּם est à l'analogie de מִיטִיב (cf. § 50 f).

Le hofal הוֹקֵם a \bar{u} long à l'analogie de הוֹשִׁיב (§ 75 a).

⁽¹⁾ P.-ê. a-t-on un ancien participe dans בּוֹשִׁים Zach 10, 5 avec \bar{o} venant de \bar{a} .

⁽²⁾ Comp. § 28 e 2.

⁽³⁾ Même explication pour les verbes ע"ע, § 82 c.

⁽⁴⁾ Dans le verbe טוֹב le hifil הִטִּיב est semblable à הִיטִיב hifil de יטב , sauf pour la quantité de la voyelle e (cf. § 76 c).

h A la conjugaison intensive on a *u* consonantique dans עִיד *enlacer* Ps 119, 61; ailleurs on a *i* au lieu de *u* comme en araméen. Les exemples, assez rares et postérieurs, semblent empruntés à l'araméen: קִים *établir, statuer* (aram. קִים) Esth 9, 21 etc., Ruth 4, 7; Ps 119, 28, 106; חִיב *rendre débiteur* Dn 1, 10 ⁽¹⁾.

Mais la forme usuelle de l'intensif est *pōēl*, ici proprement *pōlēl* (§ 59 *a*), p. ex. קוּמִים *relever*; מוֹתֵת *donner le coup de mort, achever* (*un mourant*); רוּמִם *élever*. Passif: רוּמָם *é. élevé*. Réfléchi: הִתְנַשֵּׁשׁ *avoir honte, הִתְעוֹרֵר s'exciter*.

i **Voyelle de liaison.** Au futur hifil, comme au futur qal (§ *b*), on a au pl. fém. la voyelle de liaison *ē*, afin de pouvoir conserver l'*ī* long caractéristique de la forme: תִּקְיֵמְנָה. Autrement, en cette position (syllabe fermée tonique), on doit avoir la voyelle *e*: תִּקְמֶנָּה, forme qu'on a dans Job 20, 10 תִּשְׁבְּנָה.

Au parfait, dans les conjugaisons nifal et hifil, afin de pouvoir conserver la voyelle longue dans les formes à afformante consonantique, on a également une voyelle de liaison, qui est ici *ō*. Comme l'*ē* du futur, cet *ō* provient des verbes לִיָּה, à savoir de l'ancien parfait des verbes à 3^e radicale י, comme יִגְלֹתִי* (§ 79 *a*): p. ex. הִקְיֹמוֹתִם, הִקְיֹמְתִי. Au hifil, la voyelle longue est parfois sacrifiée et la forme devient p. ex. הִקְמֵתִי (comp. הִקְטַלְתִּי): הִנֵּפֶתֶּה Ex 20, 25 (mais הִנִּיפֹתִי Job 31, 21) (cf. § *m*).

Comparer la voyelle de liaison dans les verbes ע"ע § 82 *f*.

j **Ton.** D'une façon générale la syllabe radicale, à cause de son importance, a le ton, p. ex. יִקְוִמוּ, תִּקְוִמִי. Au parfait on a קָמָה (tandis qu'au partic. fém. on a קָמָה) et généralִ קָמִי (opp. גָּלוּ). On a quelquefois קָמִי, p. ex. Is 28, 7 פָּקְדִי (après des formes du type גָּלוּ); spécialement devant une gutturale ע ou א, p. ex. Ps 131, 1 (hiatus § 33). Au parfait inversi on peut avoir וְקָמָה, וְקָמִי.

Au parfait inversi on a régulièrement וְקָמָה, וְקָמִי. L'impér. קִימָה devient קִימָה devant gutturale (§ 33).

k **Remarques de détail sur diverses conjugaisons.**

Qal. Au lieu de קָם on a, rar^t, la graphie קָאם, p. ex. participe

⁽¹⁾ Plusieurs exemples dans Ben Sira: 8, 6; 30, 12, 23; cf. SMEND, *Die Weisheit des Jesus Sirach* (1906), p. XLIV.

(adj. verbal) **לָאֵט** *caché* Jug 4, 21; **רָאֵשׁ** *pauvre* 2 S 12, 1, 4. Cet א du participe est p.-ê. dû à l'araméen; mais dans le parfait **קָאֵם** Os 10, 14 (§ 7 b) il est inexplicable. — Dans **שָׂאֲמִים** Ez 28, 24, 26, **שָׂאֲמֹת** 16, 57 les vocalisateurs ont sans doute vu des participes de **שׁוֹט** *mépriser*; mais il faut prob¹ vocaliser **שָׂאֲמִים** de **שָׂאֵט** *attaquer, harceler*.

Au futur on a la voyelle \bar{e} pour \bar{u} dans la forme isolée **יִדֹן** Gn 6, 3 †. Dans le verbe **חֹם** *être ému, avoir compassion*, on n'a la voyelle \bar{u} que dans Jér 21, 7 **לֹא־יָחֹם** et Is 13, 18 **לֹא־תִחֹם עֵינַם** (tous deux au sens indicatif). Partout ailleurs on trouve **לֹא תִחֹם**, soit dans une défense (où p.-ê. le sens a pu suggérer la voyelle ϕ du jussif): Dt 7, 16; 13, 9; 19, 13, 21; 25, 12, soit même avec un sens purement indicatif Ez 5, 11; 7, 4, 9; 8, 18; 9, 10 † (¹).

Le jussif **יָקֵם** Gn 27, 31, au lieu de **יָקֵם**, est étrange ou fautif; de même **תִּמְשֵׁ** Jug 6, 18; **יָסֵר** Pr 9, 4, 16. (Comp. **וָאָקֵם** § 47 d).

Le — bref atone du futur inversi devient — devant gutturale et ר, p. ex. **וַיִּנָּח**, **וַיִּנָּע** (²); **וַיִּסָּר** et *il se retira* (forme identique à celle du hifil § n); **וַיִּצָּר** et *il assiégea* (cf § 23 b). Mais on a **וַיִּגָּר** de I *demeurer à l'étranger* et de II *redouter*. On trouve 4 fois **וַיִּעָּף** (mais partout dans un contexte suspect) Jug 4, 21; 1 S 14, 28, 31; 2 S 21, 15; on admet généralement que la forme visée est **וַיִּעָּף** pour **וַיִּעָּף** et *il fut épuisé* (autre explication dans KÖNIG, *Wörterbuch*, s. v. **עָיָף**).

A la 1^e p. la forme ordinaire est **וָאָקֵם**, sans mater lectionis (§ 47 d).

A l'impératif on trouve \bar{e} pour \bar{u} dans **דָּוִשִׁי** Mi 4, 13 (pourquoi?).

A l'inf. cst. on a quelquefois \bar{e} pour \bar{u} : **בָּמוֹט** Ps 38, 17; 46, 3 (en liaison); **כָּנוּחַ** Nb 11, 25; Jos 3, 13 (en liaison), mais **לָנוּחַ** 2 S 21, 10; **כָּנוּעַ** Is 7, 2 (en liaison) mais **לָנוּעַ** (toujours, 4 f.); **לָעוֹז** Is 30, 2 (p.-ê. assonance avec **מָעוֹז**); **וּבְרוּמֹם** Ez 10, 17 (p.-ê. pour euphonie); **שָׁב** Jos 2, 16 (en liaison).

Par contre, l'inf. cst. en \bar{e} est normal dans le verbe statif (dont le futur est en \bar{e} venant de \bar{a}): **בּוֹשֵׁ**: **טוֹב** (§ q).

(¹) A côté de **חֹם** il a peut-être existé une racine **חָסַם** répondant à l'arabe *ḥassa* حَسَّ *sentir*, etc., dont le futur serait **יָחַם** *. Ce futur a pu supplanter parfois le futur **יָחֹם** de **חֹם**. On a **יָחַם** dans Ps 72, 13 *il aura compassion* (la vocalisation avec ϕ est probablement due à l'écriture déficiente).

(²) Opp. **אֶל־יָנַע** 2 R 23, 18 (§ 47 a N).

l Nifal : Parfait. L'ō de נָקוֹם devient ū quand il est privé du ton principal ou secondaire; on a נָקוּמָה, נָקוּמוֹתָם, mais נָקוּמוֹתִי (§ 29 b) p. ex. נִסְגַּנְתִּי j'ai reculé Is 50, 5.

Le participe נִבְּוֹךְ* a le pluriel נִבְּכִים Ex 14, 3 †.

m Hifil : Parfait. L'ī long tend à s'abrégner en e (moyen), en position antépétonique, à savoir : à la 2° p. pl., avec certains suffixes, dans le parfait inversé; mais il n'y a pas de loi stricte.

A la 2° p. pl. m., on trouve 5 formes avec ī et 2 formes avec e, p. ex. הַפִּיצוֹתֶם (2 f.), הַשְׁבוֹתֶם (2 f.); הִקְמַתּוּ Ps 89, 44; וְהִקְמַתְּ Ex 26, 30; Dt 27, 2 †, mais toujours (22 f.) וְהִקְמַתִּי; וְהִשְׁבַּתְּ Dt 4. 39; 30, 1 † mais toujours (10 f.) וְהִשְׁבַּחְתִּי; וְהִרְמַתְּ Nb 31, 28 † mais toujours (4 f.) וְהִפִּיצוֹתִי. On remarquera la différence de traitement entre la 1° et la 2° p. (cas d'asymétrie).

Voyelle du ה. En position antépétonique le —, ne se maintient pas; il s'abrège parfois en —, par ex. הִשְׁבִּיבוּ 1 R 13, 20, 23, 26 †; הִשְׁבִּיבוֹת Ps 85, 4; mais le plus souvent on a —, p. ex. הִרְיַמְתִּי, הִרְיַמְתָּ, הִקְיַמְתִּי. A la 3° place avant le ton on a toujours —, par exemple וְהִשְׁבַּחְתָּ (cf. *supra*).

Devant gutturale le — s'allonge en — (comparer les formes comme הִרְאִיךְ irai-je? avec le ה interrogatif, § 102 n). Les seuls exemples sont הִעִירוֹתִי j'ai adjuré Dt 4, 26; 8, 19; 30, 19; Jér 11, 7; 42, 19; הִעִירוֹתִי j'ai suscité Is 41, 25; הִעִירוֹתָהּ 45, 13 (Cf. même phénomène dans les verbes ע"ע, § 82 n).

Formes sans voyelle de liaison (cf. § i). Sans voyelle de liaison, la forme est normalement הִקְמַתִּי avec —, p. ex. וְהִטַּלְתִּי Jér 16, 13; הִכְנִי 2 Ch 29, 19 (ici par haplologie pour הִכְנִינִי 1 Ch 29, 16), הִמַּתָּה (haplologie pour הִמַּתִּיתָ*, cf. BROCKELMANN 1, 265). L'q peut s'affaiblir en i en perdant le ton (§ 29 g), p. ex. הִמַּתָּה, הִמַּתִּי etc., mais הִמַּתָּה, וְהִמַּתִּי (1).

n Futur. Le — bref du futur inversé וְיָקָם devient — devant gutturale et ר. p. ex. וְיָסַר, וְיָסַר et il retira. éloigna, forme identique à celle du qal § k (cf. 23 b); après gutturale: וְיָעַד.

(1) הִטַּתָּ elle a excité 1 R 21, 25 est vocalisé par méprise en 2° p.; vocaliser הִטַּתָּ. Cette faute peut s'expliquer par la tendance des Naqdanim à donner aux groupes consonantiques la vocalisation la plus obvie.

Avec אַל le ton remonte, p. ex. אַל־הָשֵׁב 1 R 2, 20 (§ 47 a N).

A la 1^e p. la forme ordinaire est וְאַקֵם, sans mater lectionis (§ 47 d); on trouve aussi, par exemple וְאַשִׁיב Néh 2, 20, et plus rarement, p. ex. וְאַשֵׁב Jos 14, 7.

A l'infinitif cst., on a la forme araméenne הִקְמָה (cf. Dn 5, 20 הִזְדָּה *s'enorgueillir*) dans הִנְפָּה Is 30, 28 (cf. § 88 L b) ⁽¹⁾.

Comme inf. abs. on trouve הִכִּין Ez 7, 14 (si texte correct).

Contamination des ע"י par les ע"ע. Ces deux classes de verbes ont, à l'état normal de la racine, quelque chose de commun, à savoir la longueur d'un élément. Dans les ע"י il y a voyelle longue, dans les ע"ע il y a consonne longue (généralement la 2^e, parfois la 1^e dans les formes aramaïsantes § 82 h). Les formes à l'état réduit sont souvent semblables : p. ex. qal : fut. jussif יָקַם et fut. יָכַב; hifil : f. jussif יָקַם et fut. יָכַב; hofal הִוָּקַם et הִוָּכַב. A cause de ces multiples ressemblances, les deux classes de verbes se contaminent mutuellement. Exemples de contamination de verbes ע"י par les ע"ע : בָּז Zach 4, 10 (pour בָּז); נָקַטוּ Ez 6, 9 (pour נָקְטוּ) ⁽²⁾; toutes les formes du nifal de רִוַּם semblent venir d'une racine רָמַם, p. ex. יָרִוּמוּ Ez 10, 17. (Pour la contamination des ע"ע par les ע"י cf. § 82 o).

Formes avec 1^e radicale redoublée. C'est probablement à l'influence des formes aramaïsantes des ע"ע qu'est due l'existence de nombreuses formes de ע"י avec 1^e radicale redoublée, bien qu'on trouve ce redoublement dans les ע"י même à certains temps (nifal parf., partic.; hifil parf., impér.) où il n'existe pas des ע"ע. On peut donc ici aussi appeler ces formes *aramaïsantes*, bien qu'elles ne le soient qu'indirectement.

Le groupe le plus important de ces formes à 1^e rad. redoublée se trouve au hifil du verbe נִוַּח *se reposer*. Dans ce verbe il existe deux hifil, qui ont des sens différents. Le 1^e hifil, régulier, הִנִּיחַ signifie : 1) *déposer qc.*; 2) *procurer du repos à* (ל). Le 2^d hifil, avec redoublement, הִנִּיחַ signifie : 1) *mettre, placer* (comme הִנִּיחַ, dont il a

(1) Autre infinitif araméen § 79 l.

(2) Job 10, 1 נִקְטָה a l'apparence d'un qal de מִן lequel serait formé sur un nifal de עִיע (נִקְטָה*, נִקְטָה) qui aurait supplanté le nifal normal נִקֹּט de קוּט *avoir horreur*. Un qal נִקֵּט a pu réellement exister; comp. aram. juif קִנֵּט *avoir du dégoût*, akkad. *naḫātu* « *avoir horreur* » (cf. FRIED. DELITZSCH in h. l.).

la plupart des sens); 2) *laisser là*; 3) *laisser qn tranquille, le laisser faire*. Formes du 2^d hifil: parf. הִנִּיחַ; f. וַיִּנַּח, יִנִּיחַ; impér. הִנַּח, הִנִּיחוּ; inf. הִנִּיחַ; part. מַנִּיחַ (avec 1^e voyelle du futur; opp. מְנִיחַ). Au parf. il n'y a pas de voyelle de liaison, p. ex. הִנַּחְתִּי (opp. הִנִּיחֹתִי). Hofal: מָנַח, הִנַּח.

Le verbe סוּת (ou סִית ?) a au hifil des formes avec redoublement à côté des formes normales: הִסִּית ou הִסִּית *inciter, exciter*; יִסִּית ou מִסִּית.

Le verbe סוּג au hifil n'a que des formes avec redoublement: הִסִּג *reculer qc.*, מִסִּג; hofal הִסִּג.

Dans ces deux derniers verbes la sifflante a pu favoriser l'allongement comme dans les verbes מִיַּצַּח (§ 77 a) p. ex. הִצִּיג. Dans הִנִּיחַ la différenciation de la forme est p.-ê. due à la différence du sens. Au futur יִנִּיחַ la forme a pu être favorisée par l'analogue יִתֵּן *il mettra, placera*.

Au nifal on trouve la forme נִקְוֹם (pour נִקְוֹם) avec le redoublement (qui provient p.-ê. du futur יִקְוֹם) dans נִמְוֹל *il fut circoncis*; cp. נִעוֹר Zach 2, 17 *s'éveiller* (avec 1^e gutturale). Ce type de nifal s'est développé en néo-hébreu, p. ex. נִדְוֵן *il fut jugé*.

g Verbes statifs. Comme verbe statif en — on a seulement le verbe מוּת *mourir*, qui du reste n'a la forme stative qu'à l'adjectif verbal et au parfait מָת. Au futur on a la forme des verbes d'action (cf. § 41 b) יָמוּת, d'où impér. et inf. cst. מוּת. Sur הִמָּתָה etc., cf. § m.

Comme verbes statifs en — on a :

Inf. בּוֹשׁ *avoir honte*, pf. בָּשׁ (pour *buš*), adjectif verbal בּוֹשׁ, f. יְבוֹשׁ pour *jibās*). A côté du hifil régulier הִבִּישׁ *causer de la honte* il existe un hifil métaplastique הוֹבִישׁ *avoir honte* (comme le qal) semblable au hifil הוֹבִישׁ *il dessécha* de יָבֵשׁ § 76 d.

Inf. אֹר *é. lumineux, briller*, pf. אָר; f. יֹאֹר (qal plutôt que nifal); adjectif verbal אֹר.

Inf. טוֹב *é. bon*, pf. טָב (et seul^t 3^e pl. טָבוּ) Le futur יֵטֵב appartient à la racine apparentée יָטַב § 76 d).

r Verbe irrégulier בָּא, בֹּא *entrer, venir*. C'est un verbe d'action, car: 1) le parfait est בָּא, avec la voyelle des verbes d'action; s'il était statif on aurait בָּא* (comp. מָלָא) ou בֹּא*; 2) le futur est יָבֹא (15 f. יְבֹא), avec 1^e voyelle a des verbes d'action § 41 e; la forme

stative se fait יבוא* (comp. יבֹוש pour *ībāš*); 3) en arabe le verbe *bā'a* بَاء a le futur en *u* des verbes d'action, et cela malgré la gutturale qui suit. Donc dans יבא le — ne vient pas de l'*a* primitif des verbes statifs, mais de l'*u* des verbes d'action qui, pour une raison particulière, ne s'est pas ici allongé en *ū* ⁽¹⁾. Impér. et inf. cst. ont également —: בוא, בא.

Pour les formes du parfait inversi cf. § 43 *b*, du futur inversi § 47 *b*.

Voyelle de liaison. Au futur qal on a, très rarement, תבואִינָה; la forme ordinaire est תבאֲנָה. Au futur hifil on trouve seul תביאִינָה. Au parfait hifil les formes avec voyelle de liaison sont beaucoup moins nombreuses que les autres, par ex. הביאותם 1 fois, הביאתם 10 f.; les formes הביאותי, הביאתי ne se trouvent que devant suffixes.

Voyelle du ה (cf. § *m*). En position antépétonique le — se maintient dans les formes sans suffixe, p. ex. והבאת; dans les formes avec suffixe, à la 3^e p. sg. il s'abrège en —, p. ex. הביאתי; partout ailleurs en —, p. ex. הביאתני, הביאתנו.

Sur les formes anormales de l'impératif הביא et du futur inversi רביא cf. § 78 *i*.

On trouve l'inf. לביא avec syncope du ה (cf. § 54 *b*) dans Jér 39, 7; 2 Ch 31, 10.

Comparaison avec les formes nominales (cf. §§ *a-b*). s

Formes avec ו: עור *aveugle*, מות *mort*, יום (pour **īayum*) *jour*; מנוח et מנוחה (§ 29 *b*) *repos*; תעודה *attestation* (de העיד *attester*).

Formes sans ו. Comme זר *étranger*, זרה *prostituée*, עב ⁽²⁾ *nuage*.

Comme זר *étranger*, immigré, פן (adj.) *droit*, נר *lampe*, עד *témoin*, f. עדה *témoin, témoignage* ⁽³⁾.

Mots du type qāl § 88 B *f*: טוב *le bien*, צור *rocher*.

⁽¹⁾ Voir le détail dans *Biblica*, 1, 357-9.

⁽²⁾ Etat cst. עב plutôt que עב (cf. KÖNIG, 2, p. 75) Pas d'autre exemple du type קם à l'état cst.

⁽³⁾ Opp. עדה *rendez-vous, assemblée* de יעד § 75 *m*, 97 E *b*.

§ 81. Verbes ע"י.

(Paradigme 14: דִּין *juger*).

a Ce qui a été dit pour l'explication des verbes ע"י vaut pour les ע"י, verbes avec deux consonnes radicales, entre lesquelles, dans l'état normal de la racine, il y a une voyelle longue \bar{z} , p. ex. *din* « juger » ⁽¹⁾. Les verbes ע"י sont beaucoup moins nombreux que les verbes ע"י; on en énumère une quinzaine. En réalité il y en a plus que ne l'admettent généralement les lexicographes, qui ont une tendance à donner comme ע"י des racines pour lesquelles il y a doute ou même ignorance complète, faute d'indices suffisants. Les indices suffisants manquent pour déterminer la racine de p. ex. אָץ *presser*, הָמִיר *échanger*, הִנִּיף *agiter*, הִסִּית *inciter*, הָרִיעַ *crier*. D'après l'analogie de l'arabe la rac. de כָּל *mesurer* serait plutôt כִּיל. Mais la comparaison des langues n'est pas toujours concluante; ainsi, pour *étroit* l'hébreu צוּק et le syr. ܥܡ ont ʿ, tandis que l'arabe *dāq* ضَاق a ǰ. Dans certains cas la racine ע"י et la racine ע"י semblent avoir coexisté, p. ex. דוּשׁ et דִּישׁ *fouler*, רוּחַ et רִיחַ *souffler* ⁽²⁾. C'est surtout dans les formes proprement verbales du futur et de l'impératif qu'apparaît la racine. Ainsi il faut statuer les racines שִׁים ⁽³⁾, לִין, שִׁישׁ, לִין malgré l'infinitif anormal en \bar{u} (§ b) שׁוּם *mettre*, לָוִן *passer la nuit*, שׂוּשׁ *se réjouir* (cf. § 80 c N), ou malgré quelque forme isolée et p.-ê. fautive. Il faut très probablement statuer la racine רִיק *ê. vide*, רִישׁ *ê. indigent*, זִיד *ê. orgueilleux* (cf. adj. זִידוֹן = *zaid-ḥen*).

b Qal: Futur : יִדִּין avec l'état normal **din*; jussif יִדֵּן avec l'état réduit **din*. Ces formes sont semblables au hifil soit des ע"י, soit des ע"י.

L'impératif יִיֵן a, anormal⁴, la voy. longue (comme קוּם § 80 c).

L'infinitif cst. a généralement la voyelle du futur, p. ex. יִדִּין, שִׁין *placer*. Dans 3 verbes l'inf. est en \bar{u} ⁽⁴⁾: שׁוּם *mettre* (35 f.); לָוִן

⁽¹⁾ Opposer les verbes avec ǰ consonantique אִיב (pf. אִיבְתִּי Ex 23, 22; part. אִיב *ennemi*); עִיף* (?) *ê. fatigué*; הָיָה et הָיָה § 79 s.

⁽²⁾ Du reste les deux consonnes vocaliques ʿ et ǰ étant analogues, le passage de l'une à l'autre est facile : ainsi à l'intensif des ע"י, au lieu du type קָיָם on a plutôt קִיָּם (§ 80 h).

⁽³⁾ En syriaque, ce verbe a la 2^e radicale ǰ : pf. שִׁם, f. שִׁם.

⁽⁴⁾ Probablement sous l'influence de quelque forme nominale en \bar{u} ; cf. *Biblica*, 1, 370.

passer la nuit (6 f.; 1 f. לָיַן dans Gn 24, 23 לָנוּ לָלַיִן, p.-ê. pour éviter une seconde suite vocalique *â-u*); שׂוּשׁ *se réjouir* (1 f.).

Le participe passif est très rare : שִׁים⁽¹⁾, שוּם (? cf. 2 S 13, 32).

L'adjectif verbal, avec valeur de *participe*, est comme dans les verbes ע"י, p. ex. דָּן (comme קָם); sur le type מַת on trouve לָן *passant la nuit*, Néh 13, 21 (comp. les adj. זָד *orgueilleux*, לָץ *insolent*).

Le parfait normal דָּן est formé de l'adjectif verbal, comme dans les ע"י (§ 80 e).

Le nifal est comme dans les ע"י (§ 80 f), p. ex. נָדוּן, נָבּוּן. c

Le hifil est comme dans les ע"י (§ 80 g), p. ex. הִבֵּן.

Remarque. Dans ces verbes le hifil est parfois secondaire ou apparent (pseudo-hifil § 54 f), p. ex. הִקִּיא *vomir* (avec le sens du qal). Le futur qal, p. ex. יִקִּיא, ayant l'apparence d'un hifil, de ce futur considéré comme un hifil on a formé secondairement un parfait הִקִּיא. Autres exemples probables : הִקִּיץ (§ 76 d), הִשִּׁים, הִרִיב.

Verbe irrégulier בִּין. Pour le sens *comprendre* la forme ordi- d
naire et ancienne est הִבֵּן; donc le futur יִבֵּן est un hifil. Cette forme יִבֵּן ayant l'apparence d'un qal, d'après ce futur on a créé secondai-
rement un parfait בָּן *comprendre* (dont les exemples sont très rares).
Outre ce parfait qal il y en a un autre encore plus secondaire בִּין
(seulement 2 fois : Dn 9, 2; 10, 1). C'est une forme hybride créée
d'après le parf. הִבֵּן, et fléchie comme lui : Dn 9, 2 בִּינֹתִי (cf. Job 33, 13
(רִיבּוֹת)).

Le hifil הִבֵּן, outre le sens *comprendre* (originellement *faire une distinction, distinguer*) a le sens *faire comprendre*. La création des
parfaits secondaires בָּן, בִּין est p.-ê. due au désir de distinguer les
deux sens, en réservant à הִבֵּן le sens *faire comprendre* ⁽²⁾.

Les formes בּוֹנֵן, הִתְבּוֹנֵן sont comme dans les ע"י § 80 h.

Remarques sur quelques formes. (La plupart des particula- e
rités ou anomalies se trouvent aussi dans les ע"י).

Parfait. Dans Zach 5, 4 לָנָה pour לָנָה il a nesigah; le — s'est
abrégé en — (comp. לָמָּה à côté de לָמָּה § 37 d).

Futur. Jussif : p. ex. וַיִּשֶׂם, mais וַתִּשֶׂר devant ר, Jug. 5, 1; avec
אֶל-תִּשֶׂת : אֶל-תִּשֶׂת Ex 23, 1; אֶל-תִּשֶׂם 1 S 9, 20 (§ 47 a N).

(1) שִׁים comme infinitif passif, § 58 c. — (2) Cf. *Biblica*, 1, p. 356-7.

Inf. absolu. Au lieu de la forme propre en \bar{o} , p. ex. רִב Jug 11, 25, on a l'infinitif cst. en fonction d'inf. abs. רִב יִרִב Jér 50, 34; בֵּין תִּבֵּין Pr 23, 1 pour l'assonance (comp. § 51 b et cf. § 123 g).

f Comparaison avec les formes nominales.

Formes avec י : דִּין *jugement*, רִיב *dispute*, *procès*, שִׁיר *cantique*; בִּינָה *intelligence*, § 88 B e.

Formes sans י : שָׂר *chanter*; זָד *orgueilleux*, לָץ *insolent*; מָדוֹן *querelle* (rac. דִּין); שִׂשׂוֹן *joie* (sas + afformante *ān; cette forme imite *qatalān* comme les adjectifs verbaux קָם דִּין imitent *qatal*); de même זָדוֹן *orgueil*, לָצוֹן *insolence* (cf. § 88 M b).

§ 82. Verbes ע"ע.

(Paradigme 15: כָּבַב *entourer*).

a Les verbes ע"ע ⁽¹⁾ ou verbes gémérés sont des verbes avec deux consonnes radicales, dont la seconde, dans l'état normal de la racine (p. ex. à l'impér. pl. כָּבְבוּ), est longue. (Comparer la définition analogue des verbes ע"י § 80 a et ע"י § 81 a). La racine de ces verbes ne se présente pas dans un état unique, mais dans un triple état, et cela, semble-t-il, dès l'origine ⁽²⁾. La 2° consonne de la racine peut être longue, brève, répétée.

Dans l'état *normal* de la racine, la 2° consonne est longue: *s-bb*; dans l'état *réduit* elle est brève: *s-b*; dans un 3° état, qu'on peut appeler *dissocié* ⁽³⁾, elle est répétée: *s-b-b*.

L'état du type *s-bb*, avec 2° consonne longue, doit être considéré comme l'état *normal*. En effet cette consonne longue est caractéristique de cette classe de verbes, comme p. ex. la 2° consonne longue est caractéristique de la forme intensive קָטַל. L'état du type *s-bb* apparaît aussi comme normal du fait que la langue tend à le maintenir dans

(1) Le symbole ע"ע veut dire que la 2° radicale est répétée, § 40 c.

(2) Comparer le cas analogue des verbes ע"י § 80 a.

(3) *Dissocié*: ce terme métaphorique indique que la consonne longue normale *bb* semble *dissociée* en deux éléments séparés *b-b*. On pourrait dire aussi, mais moins clairement: état *dilaté* ou *étendu*. Rapprocher la dissociation d'une consonne longue en araméen, p. ex. **iḏda*' > יִדְדָע *il saura*.

la mesure du possible, même au prix d'une voyelle adventice de liaison, p. ex. dans סִבּוֹת, סִבּוֹתָיִךָ (§ f).

L'état *normal* se trouve généralement toutes les fois qu'il est phonétiquement possible, à savoir quand une voyelle suit, p. ex. dans impér. סִבּוּ, futur. יִסְבּוּ; pf. statif 3° p. f. et pl. הָמָה, הָמָו. Exception : au pf. actif, 3° p. f. et pl. on a l'état dissocié סִבְּבוּ (⁽¹⁾), סִבְּבוּ, prob^t pour distinguer des verbes statifs. A la 3° p. sg. m. on a l'état dissocié סִבְּבָה dans les actifs, mais l'état réduit הָם (de **tamima* devenu **tamma*; cf. § 88 B g N) dans les statifs.

L'état *réduit* se trouve quand une voyelle ne suit pas, p. ex. יִסְבּ, סִבּ. La consonne, bien qu'actuellement brève, a une certaine tendance à la longueur (redoublement).

L'état *dissocié* ne se trouve guère que par raison de nécessité ou d'utilité. Ainsi la répétition de la consonne est nécessaire pour former les participes סִבְּבָה, סִבְּבוּ, l'inf. abs. סִבּוּב; elle est utile pour distinguer le parfait actif סִבְּבָה du pf. statif הָם. Autrement, l'état dissocié est assez rare (§ k).

Qal : Parfait. Généralement les verbes d'action ont l'état dissocié b סִבְּבָה (de **sabab*[a]) et les verbes statifs l'état réduit הָם (de **tamim*[a]); exceptions § k.

Futur. La distinction des verbes actifs et des verbes statifs apparaît non seulement dans la 2° voyelle mais encore dans la 1° (cf. § 41 e) :

יִסְבּ (⁽²⁾), יִקַּל (⁽³⁾). (Cf. יִרַע *il brisera* et יִרַע *il sera mauvais*).

Avec le waw inversif on a וְיִסְבּ, mais וְיִקַּל (milera; comp. וְיִירַשׁ), וְיִצַּר *et il fut étroit*. En pause וִיִסְבּ.

L'impératif סִבּ a la voyelle du futur.

L'inf. cst. a généralement l'état réduit סִבּ, parfois l'état dissocié סִבְּבָה (§ k). La voyelle *o*, comme dans les autres classes de verbes (§ 49 c), a envahi les verbes statifs, p. ex. הָם, הָם, רָב (cf. § l).

L'inf. abs. a l'état dissocié סִבְּבוּ; de même les participes סִבְּבָה, סִבְּבוּ.

(1) Le — , au lieu du — , à cause de la répétition de la consonne, § 9 d.

(2) Un exemple probable de futur actif à 2° voyelle *i* est יִגַּן *il couvrira* (cf. § 41 a). D'après BARTH, il y en aurait d'autres, p. ex. יִגַּל.

(3) Avec le redoublement aramaisant **ḡgal* devient יִקַּל, p. ex. יִדַּל.

L'adj. verbal se trouve dans רָב 1 S 14, 19; 2 S 15, 12; חָת* ou חָת* 1 S 2, 4; Jér 46, 5.

c Nifal: Parfait נָסַב. La préformante primitive *na se maintient en syllabe ouverte (§ 51 a). Le futur יִסֵּב semble être formé d'après le parfait, à l'analogie du qal des verbes פָּן (p. ex. יָנַשׁ, *נָנַשׁ), le parfait נָסַב étant semblable à un qal de פָּן ⁽¹⁾. A cause de cette similitude, la langue a été jusqu'à créer des parfaits nifal comme נָמַס *se fondre*, qui ont l'apparence d'un qal statif de פָּן; d'où fut. יִמַּס (semblable à יָנַשׁ) avec la voyelle a du statif ⁽²⁾; cf. § m. Le futur en ו יִפֹּב serait, ou pourrait être, aussi nifal, d'après certains grammairiens; cf. § h et m N. Au participe on a naturellement la même forme נָמַס, נִקְלָה (f. נִקְלָה).

Inf. cst. הִפֵּס, הִמַּס (— à l'analogie de הִקְטִיל).

d Hifil: Futur יִסֵּב, avec la voyelle primitive i (bref) devenu —. Avec waw inversif וַיִּסֵּב.

Parfait. Le — du futur a passé au parfait הִסֵּב: הִחַל *il a commencé*, הִפַּר *il a rompu* (en pause הִפָּר § 32 c). Mais on a général* — dans les verbes statifs: הִדַּק ⁽³⁾, הִמַּר, הִצַּר, הִקַּל, הִרַךְ ⁽⁴⁾.

La voyelle — du ה est probablement à l'analogie הִקִּים, lequel est lui-même à l'analogie de הִיטִיב (où le ē, de aī, est long, § 80 g). La formation de הִקִּים serait donc symétrique à celle du participe מִסֵּב (avec 1^e voyelle — malgré le futur יִסֵּב, § 50 f) qui est à l'analogie de מִקִּים, lequel est lui-même à l'analogie de מִיטִיב ⁽⁵⁾.

(1) Même explication pour les verbes ע"ו, § 80 f.

(2) Les formes יִפֹּב, יִסֵּב peuvent être aussi des futurs qal aramaïsants (§ h); c'est d'après le sens qu'on peut juger si telle forme est un qal ou un nifal.

(3) A côté du verbe statif: דַּק, fut. non attesté יִדַּק*, il y a un verbe actif: pf. non attesté דִּקַּק*, fut. יִדַּק.

(4) La présence de cet a au hifil des verbes statifs peut s'expliquer ainsi. Pour l'adjectif (servant aussi d'adjectif verbal) on a מַר, דַּק, etc. Cette même forme est également celle du parfait statif. Enfin au futur statif, on a encore la voyelle a. p. ex. יִקַּל. L'a du hifil serait dû à l'analogie de ces formes en a. Ainsi, on aura dit הִמַּר *il a rendu amer* à l'analogie de מַר *amer, il est amer*, et de יִמַּר *il sera amer* (cf. *Biblica*, 1, p. 354). Dans certains cas l'a a pu être favorisé par la consonne suivante.

(5) On dit généralement que le ה est à l'analogie du ה de הִקְטִיל. Mais alors au nifal on devrait avoir נָסַב* à l'analogie de נִקְטִיל.

A l'impératif, à l'inf. cst. et à l'inf. abs. on a הִסֵּב.

Remarque. On voit que dans les verbes ע"ע, à cause de la tendance de la consonne finale au redoublement, on n'a jamais la voyelle longue \bar{z} .

Le hofal הוֹסֵב a \bar{u} long à l'analogie de הוֹשֵׁב (§ 75 a).

A la conjugaison intensive, on a, soit la forme qittel סִבֵּב, soit e la forme $p\bar{q}el$, ici proprement $p\bar{q}e'$: סוֹבֵב (§ 59 a). Passif: סוֹבֵב. Réfléchi: הִסְתַּבֵּב.

Voyelle de liaison. Aux futurs et aux parfaits, afin de conserver / l'état normal de la racine dans les formes à afformante consonantique, on a une voyelle de liaison (de même dans les ע"ו § 80 b, i).

Au futur on a la voyelle \bar{e} , laquelle provient des verbes ל"ה (§ 79 c): תִּסְבֶּינָה, תִּסְבְּיָנָה.

Au parfait on a la voyelle \bar{o} , qui provient des anciens verbes ל"ו (cf. § 79 a), p. ex. סִבֹּת.

Parfois l'état normal de la racine est sacrifié, et il n'y a pas de voyelle de liaison; cf. § j.

Ton. Dans les formes avec voyelle de liaison, cette voyelle a le g ton, p. ex. סִבֹּת, sauf, bien entendu, avec affixe lourd, p. ex. סִבֹּתִם. Au parfait inversi on a ordinairement וְסִבֹּתִי, וְסִבֹּתָ.

Autrement, en pénultième, la syllabe aiguë a généralement le ton, p. ex.: fut. יִסְבֹּוּ; pf. קָלָו, קָלָה (mais souvent קָלָו). Au parfait inversi le ton peut descendre, p. ex. וְרָפָה.

A l'impératif, au lieu des formes normales telles que סִבֹּו, סִבֵּו on a parfois des formes milera' (sans raison apparente), et avec voyelle — au lieu du — normal, p. ex. toujours רָנֹו (3 f.), 3 f. רָנִי mais 2 f. רָנִי.

Remarque. La voyelle tonique, e , φ de la syllabe aiguë devient normalement i , u en perdant le ton: יִסְבֹּו, תִּסְבֶּינָה, יִסְבֹּו, תִּסְבְּיָנָה.

Formes aramaïsantes. Outre les formes proprement hébraïques h où la 2^e consonne radicale est longue (redoublée), il existe d'autres formes, appelées *aramaïsantes*, dans lesquelles la 1^e consonne est redoublée. Dans les formes aramaïsantes, le redoublement de la 2^e consonne est tantôt conservé, tantôt supprimé. Ces formes sont dites *aramaïsantes* parce qu'elles sont normales en araméen, p. ex. en araméen biblique תִּדֵּק elle brisera menu Dn 2, 40 (Hafel du verbe דקק), en syriaque nebbqz תִּבִּז il pillera (verbe bzz). En hébreu ces

formes sont probablement dues à l'influence de l'araméen; dans certains cas elles ont pu être favorisées par l'analogie des verbes פ"ן. Les formes aramaisantes se trouvent aux futurs qal, hifil, hofal; p. ex. qal יִפֹּב (1), יִפְּבוּ; hifil יִפְּבוּ, יִפְּבוּ, יִפְּבוּ.

Exemples (2). Dans le verbe statif תָּמַם *é. parfait, achevé, fini, consumé* il y a un futur en *a* יִתָּמַם, et un futur en *o* יִתְּמַם qui semblent bien synonymes. Le verbe étant statif, le futur en *a* est normal. Dans ce verbe on a partout le redoublement aramaisant (sauf Ps 19, 14, forme douteuse). A la 3^e pl. on a 5 fois יִתְּמַם avec le 2^d redoublement, 1 fois seulement יִתְּמַם.

Le verbe סָבַב présente des difficultés spéciales. Le qal סָבַב a un sens actif transitif *entourer, faire le tour*, et un sens réfléchi *se tourner, se retourner, se détourner*, d'où simplement *passer à, aller, venir*. Il semble dès lors qu'un nifal est inutile; de fait, le nifal est assez rare et semble secondaire. Dans tous les exemples du nifal on pourrait avoir le qal, et même on l'attendrait dans les cas où le sens est *entourer* Gn 19, 4; Jug 19, 22 (opp. 20, 5 יִסְבֹּב); Jos 7, 9. Le futur יִסְבֹּב *se retourner, se détourner* (employé seulement dans Ez, qui emploie aussi le pf. נִסְבָּ) est un nifal. Le futur fréquent יִסְבֹּב, qui s'emploie seulement au sens réfléchi, est originairement un qal (évident dans 1 S 22, 18, après סָבַב). Comme le futur יִסְבֹּב s'emploie seulement au sens actif transitif (sauf Jér 41, 14, où fautif), le futur יִסְבֹּב aura pu facilement, à une certaine époque, être senti comme un nifal et amener la création d'un parfait correspondant נִסְבָּ; comp., dans un contexte semblable, יִסְבֹּב Nb 36, 7 et נִסְבָּ Jér 6, 12.

Le verbe statif שָׁם* (fém. שָׁמְמָה) *é. stupéfié, épouvanté* (homme), *é. désolé* (terre etc.) a un futur normal יִשָּׁם*, qui est rare (Gn 47, 19; Ez 12, 19; 19, 7; cf. 6, 6). Le futur יִשָּׁם est un qal; c'est p.-ê. d'après ce futur considéré comme un nifal qu'on a créé le parfait nifal יִשָּׁם* (sans futur) qui a le sens du qal.

(1) Les futurs qal aramaisants des types יִפֹּב, יִפְּבוּ sont semblables au nifal, § c. De plus, ces formes sont semblables au qal des יִנֵּשׁ, יִפֹּל : מ"ן.

(2) Tous les exemples sont réunis dans KAUTZSCH, *Die sogenannten aramäisierenden Formen der Verba ע"ע im Hebräischen*, dans les *Orientalische Studien* TH. NÖLDEKE gewidmet (1906), t. 2, pp. 771-780). KAUTZSCH a atténué les conclusions de cette étude dans la dernière (28^e) édition de sa Grammaire, § 67 g.

Autres futurs qal en *q*: יָדַם *se taire* (mais יָדַם *é. anéanti* est un nifal); יָקַב *maudire*, יָקַד *s'incliner*.

Autres futurs qal en *a*: יָהַל *é. faible*; probablement יָשַׁח *se courber*.

Exemples de **hifil** (et **hofal**): Futur: A côté de l'usuel יָחַל *com-* i *mencer* on a יָחַל *violier* Nb 30, 3, אָחַל *je profanerai* Ez 39, 7 (mais p.-é. lire le piel יִחַל); — יָבַת* *écraser* Dt 1, 44; Nb 14, 45; hofal (ou passif du qal) יָבַת Is 24, 12 etc.; — יָסַב forme fréquente, p. ex. Ex 13, 18; — hofal (ou passif du qal) יָסַד *é. couvert*.

En dehors du futur qal et hifil on trouve quelques formes aramaisantes, p. ex. **parfait nifal** נָחַל* *é. profané* Ez 7, 24; 22, 16; 25, 3; נָחַר *é. brûlé* Ps 69, 4; 102, 4.

Formes sans voyelle de liaison (cf. § f). Parfois il n'y a pas *j* de voyelle de liaison; l'état normal de la racine, qui était maintenu grâce à la voyelle de liaison, devient état réduit. Exemples: Qal: תָּמַנו (pour תָּמוֹנוּ) Nb 17, 28; Jér 44, 18 (forme semblable à קָמַנו); Hifil: תָּתַלַּת Jug 16, 10 (pour תָּתַלּוֹת); וְהִפְרִתָּ 2 S 15, 34. — On a encore l'état réduit dans d'autres cas, p. ex. Qal: נָבְּוָה 1 S 14, 36 (pour נִבְּוָה); נָבְּלָה Gn 11, 7 (pour נִבְּלָה); יָזַמוּ 11, 6 (pour יִזְמוּ). Nifal: נִסְכָּה Ez 41, 7 (pour נִסְכָּה).

Etat dissocié et état non-dissocié (*).

k

A l'inf. cst. (§ b), à côté de la forme normale סָב (comp. futur יָסַב) on a parfois, surtout avec ל, l'état dissocié סָבַב (comme קָטַל), p. ex.: 1 f. סָב Dt 2, 3, 1 f. לְסָבַב Nb 21, 4; לְשָׁדוּד Jér 47, 4; בָּנִזּוּ 1 S 25, 2, לָנִזּוּ Gn 31, 19, mais לָנִזּוּ 38, 13; toujours (Is 10, 6; Ez 38, 12, 13) לְשָׁלַל שָׁלַל, mais (ibid.) וּלְנִזּוּ (assonance).

Au **parfait qal** des verbes d'action on a généralement l'état dissocié: סָכַב, סָכְבָּה, סָכְבּוּ. Avec les suffixes on préfère parfois l'état normal, plus court, p. ex. סָכַבְנִי (4 f.; סָכְבְּנִי 8 f.). A côté du régulier בָּזְזוּ Dt 3, 7 on a l'état dissocié בָּזְזוּ 2, 35.

Au **parfait qal** des verbes d'état on a généralement les types קָלָה, קָלָה, קָלָה; mais il y a des exceptions, p. ex. דָּלָל Is 19, 6 à côté de דָּלוּ 38, 14; Job 28, 4. Dans le verbe statif שָׁם* on a toujours שָׁמְמוּ, שָׁמְמוּ.

Le 'futur qal statif avec l'état dissocié יִחַנֵּן Am 5, 15 *il traitera*

(*) Comp. en fr. *j'acquerrai* et anciennement *j'acquérerais* (Corneille).

gracieusement est pour יָחַן* ou יָחַן*. C'est la seule forme stativale de ce verbe, lequel signifie originellement *ê. gracieux*. Le sens fréquent *traiter qn gracieusement* a amené la transitivité (cf. BROCKELMANN 2, 286) et les formes de verbe d'action יָחַן, הָיָן.

Au hifil on trouve avec l'état dissocié: inf. הִשְׁמַם Mich 6, 13; partic. מִשְׁמִים Ez 3, 15; toutes les formes du verbe הִרְנִיני, הִרְנִיני, אֲרִנִי *faire résonner*.

l Remarques de détail sur diverses conjugaisons.

Qal: Parfaits en *o*: אָרִי Is 1, 6 *ils ont été pressés* est un passif du qal; probablement aussi רָמוּ Job 24, 24 *ils ont été élevés* (s'oppose au passif הִמְכִּי); mais רָבוּ Gn 49, 23 *ils ont tiré* (?) est difficile à expliquer (le sens actif interdit de penser à une forme stativale).

Futurs en *ū* (par contamination des verbes ע"ו), p. ex. יָרוּן Pr 29, 6.

De même on trouve comme inf. cst. en *ū*: בֹּרַר Eccl 9, 1; בָּחֲקִי Pr 8, 27. L'inf. cst. en *a*, qui a été supplanté par l'inf. en *o* dans les verbes statifs (§ *b*), se trouve, chose étrange, dans quelques verbes d'action (p.-ê. fautivement): לָבַרַם Eccl 3, 18 *pour les éprouver* (opp. בֹּרַר 9, 1); לָרַד Is 45, 1 *pour fouler aux pieds*; כָּשַׁךְ Jér 5, 26 *comme se courber*.

L'impératif נָלַ Ps 119, 22 (à côté de נָל) est p.-ê. abrégé de נָל* (cf. § *b* N, d'après BARTH).

Dans Nb 22, 11, 17, au lieu de קָבַה־לִּי* on a (sans doute pour éviter deux redoublements) קָבַה־לִּי qqbā-llī⁽¹⁾. En syllabe ouverte, l'*o* bref devient moyen, comme dans p. ex. קָדַשִׁים § 28 *e*. De même dans 22, 6; 23, 7 on a אָרַה־לִּי 'arā-llī pour 'ur(r)ā-llī. Dans Nb 23, 13 קָבַנוּ pour qubnō, il y a un נ épenthétique (comp. יִשְׁנוּ § 102 *k*).

m **Nifal.** Comme il a été dit § *c*, la langue, considérant le parfait nifal נָסַב comme un qal de פָּיַן, a créé, par analogie, des parfaits statifs en *e*, par exemple נָמַם *se fondre*, f. יָמַם. On trouve encore נָקַל (4 fois; plutôt comme adjectif verbal que comme parfait), à côté de נָקַל. On a un parfait statif נָגַל *ê. roulé* dans Is 34, 4 נָגְלוּ, car le futur est en *a*: יִגַּל Am 5, 24. Par contre, il y a des parfaits en *o* auxquels correspondent des futurs en *ō*, donc sur le type יָקוּם, נָקוּם (contami-

(1) Le second qameṣ ayant aussi la couleur *o* (§ 18 *i*) la forme sonne qqbō-llī dans la prononciation de Tibériade.

nation des ע"ו), p. ex. נָבֹז Am 3, 11 (fut. תִּבּוֹז Is 24, 3 avec ו); נָרַץ Eccl 12, 6 (fut. תִּרוֹץ Ez 29, 7 pour *tirrōš*). De plus, d'après les futurs תִּבּוֹק Is 24, 3, יָרוּעַ Pr 11, 15; 13, 20, on peut restituer les parfaits correspondants *נָרַע, *נָבַק (1).

Dans תִּחַל Lév 21, 9 *elle se profane*, on aurait un cas unique de futur nifal avec 2^e voyelle *e*. Cet *e* (si authentique) serait à l'analogie du *e* de יִקְטַל (comme le *e* de l'inf. cst., הִחַל, הָמַס est à l'analogie de הִקְטַל); mais l'*e* est ici très suspect, car ailleurs on a la voyelle *a*: וְאַחַל Ez 22, 26; יִחַל Is 48, 11.

On trouve un futur avec l'état dissocié dans Job 11, 12 יִלְכֵּב.

Hifl. Il y a quelques formes avec *i* (contamination des ע"ו): n הִפִּיר Ez 17, 19; Ps 33, 10 (cf. 89, 34): הִשִּׁיר Os 8, 4; — יִשִּׁים Jér 49, 20 (avec redoublement aramaïsant).

Voyelle du ה. En position antépéronique le *—* ne se maintient pas; il devient ordinairement *—*: הִסְכֹּת. Devant gutturale le *—* s'allonge en *—*; les seuls exemples sont הִחַלְתִּי, הִחַלְתָּ commencer Dt 2, 31; 3, 24; 1 S 22, 15; Esth 6, 13 (comp. inf. הִחַלֵּם Gn 11, 6) et הִחַתָּ Is 9, 3. (Cp. même phénomène dans les verbes ע"ו, § 80 m, p. ex. הִעִידוֹתִי. Comme devant ce ע il n'y a très probablement pas redoublement virtuel, il n'y en a pas non plus, probablement, devant ח).

Contamination des ע"ע par les ע"ו. De même que dans les verbes o ע"ו il y a de nombreuses formes contaminées par les ע"ע (§ 80 o), il y a aussi beaucoup de formes ע"ע contaminées par les ע"ו. Plusieurs ont été citées aux §§ l, m, n; on en trouvera beaucoup d'autres dans le dictionnaire ou la Concordance. Le verbe *murmurer*, vocalisé par les Naqdanim comme si la racine était לָנַן; est probablement à l'origine un ע"ע, à savoir לָנַן (cf. dérivé תִּלְנוֹת *murmuures*), entièrement contaminé par les ע"ו (2): Nif. תִּלְנוֹנוּ, *לָנוֹן; hif. תִּלְנוֹנוּ, תִּלְנוֹנוּ. A côté de מַשֵּׁשׁ *palper*, qui semble la racine primitive, il existe probablement en hébreu (et en araméen) une racine secondaire מוּשׁ attestée par quelques formes Gn 27, 21; Jug 16, 26; Ps 115, 7.

Comparaison avec les formes nominales (cf. § a).

En dehors des participes סָבַב, סָבִיב et de l'inf. abs. סָבִיב, l'état

(1) D'après tout ceci il semble douteux qu'il y ait des futurs nifal ע"ע avec *o* moyen.

(2) Cf. *Biblica*, 1, p. 361.

dissocié est assez rare dans les formes nominales, p. ex. שָׁמֵם *désolé*, הָרִים* *poét.*, à côté de הָרִים *montagnes*; au lieu de עַמִּים *peuples* on a, très rarement, עַמְמִים (comp. aram. bibl. עַמְמִי).

L'état normal et l'état réduit existent dans les mêmes conditions que dans le verbe : Forme *qatl* : עַם *peuple* (et עַמִּי (et *qill* : חַן *grâce* חֲנִי; *qutl* : חַק *droit* חֲקִי. — Forme *qatl* avec ר : שָׂר *prince*, pluriel שָׂרִים, שָׂרֵי (pour *sarrē*; le —, en cette position se maintient. Comp. קָם, קָמִי, קָמִים (§ 80 d), et opposer, p. ex. שָׁנָה *année*, pl. שָׁנִים, שָׁנֵי). — Forme *taqtilah* : תְּחִלָּה *commencement* (se rapporte au hifil תְּחַל *commencer*); forme *maqal* : מָסָךְ *couverture, protection*, מָשַׁק *action de pénétrer ?* (avec redoublement aramaïsant).

§ 83. Comparaison des diverses classes de verbes.

(Paradigme 16).

a Nous groupons ici quelques observations synthétiques sur les diverses classes de verbes, qui pourront aider à la détermination de la racine. L'étudiant pourra facilement en ajouter d'autres.

b Préformante en syllabe ouverte :

- 1) Dans les ע"ו, p. ex. qal יָקוּם, יָבוֹשׁ; nif. נָקוּם; hif. הָקִים, יָקִים; hof. הִוָּקַם.
- 2) Dans les ע"ע, p. ex. qal יָסַב, יָקַל; nif. נָסַב; hif. הָסַב, יָסַב; hof. הִוָּסַב.
- 3) Dans les פ"י, p. ex. qal יָשַׁב, יָיִרַשׁ; nif. נָשַׁב; hif. הוֹשִׁיב, יוֹשִׁיב; hof. הִוָּשַׁב.

hif. הִיטִיב; יִיטִיב

c Consonne redoublée après préformante :

- 1) Au nifal (futur etc.) de tous les verbes (sauf les verbes à 1° gutturale), p. ex. יָקַטַל, יָקַם, יָסַב.
- 2) Régulièrement dans les verbes פ"ן, p. ex. fut. יָגִישׁ, יָגִשׁ.
- 3) Dans les verbes פ"צ, p. ex. יָצִיעַ.
- 4) Dans les formes aramaïsantes des ע"ע, p. ex. fut. יָסַב, יָדַל.
- 5) Dans les formes aramaïsantes des ע"ו, p. ex. יָנִיחַ, הָנִיחַ § 80 p.

d Dernière voyelle — au futur :

- 1) Généralement aux piel et hitpael : יִתְקַטַּל, יִקְטַל.
- 2) Au nifal : יִקְטַל.
- 3) Au qal des verbes actifs פ"ז : יָשַׁב.

de quelques autres verbes, p. ex. יָתַן.

des verbes פ"א en pause ⁽¹⁾ : יִתְאַבֵּד, יִתְאַכַּל, יִתְאַמֵּר.

(1) Mais ici l'ê est d'origine secondaire, § 73 e.

4) Au hifil jussif en général, p. ex. יָקַם, יִקְמָל.

5) Au hifil indicatif des verbes יָסַב, יִסְבּ; עָיַע.

Première voyelle — au futur :

1) Au qal des verbes actifs יִשָּׁב : יָשַׁב.
des verbes statifs יִקָּל : עָיַע.

2) Au hifil des verbes יִיטִיב : פָּיַט.

§ 84. Parenté des verbes faibles entre eux.

Les verbes faibles étant caractérisés par le fait qu'à côté d'élé- a
ments forts ils contiennent un élément faible, il est arrivé souvent
que, pour exprimer une même idée, on a associé aux mêmes éléments
forts un élément faible variable. Ainsi pour *tendre un piège* la base
stable קָשׁ a été employée avec un 1^{er} élément faible י ou נ, d'où יָקַשׁ
et נָקַשׁ. De même pour *disjoindre* on a נָקַע et יָקַע. Quand il s'agit
de verbes dont il se trouve peu de formes dans la Bible, il est parfois
difficile de dire s'il y a vraiment deux racines apparentées ou bien si
certaines formes ne sont pas dues à une simple contamination ; tel
est le cas notamment pour certains verbes עָיַע et עָוַי. Un accident
phonétique survenu à une forme peut causer un métaplasme ⁽¹⁾. Une
forme isolée n'autorise pas à admettre une véritable racine ; ainsi de
l'hitpaël הִתְעַצֵּב (§ 77 b) on ne peut pas conclure à l'existence, en hé-
breu, d'une racine יָצַב à côté de נָצַב, ni du futur יִלָּךְ à l'existence
d'une racine יָלַךְ à côté de הָלַךְ (§ 75 g).

Exemples d'une base employée avec divers éléments faibles : *écri-* b
ser : דָּכַךְ, דָּרַךְ, דָּכָא, דָּכַא ; *é. nombreux* : רָבַב et רָבַה ; *é. coi* : דָּוַם, דָּמַם, דָּמָה ;
mépriser : בָּזַה et בָּזָה ; *rencontrer* : קָרָא et קָרַה.

Autres exemples dans le cas des verbes défectifs § 85.

§ 85. Verbes défectifs.

Parfois, pour exprimer la même idée verbale, la langue emprunte a
une partie des formes (conjugaisons, temps) à une racine, et le reste

⁽¹⁾ C'est ainsi qu'en arabe de Syrie *waqada* وَقَدَّ *allumer* devient *qād*,
f. *yaqīd*, par l'impératif *qid* قَدْ prononcé *qīd* (cf. LANDBERG, *Proverbes de*
Sayda, p. 290).

à une autre racine. Chacun des deux verbes est dit *défectif*. Voici les verbes défectifs les plus usuels :

avoir honte : בּוֹשׁ * § 80 q et יבש § 76 d.

être bon : טוֹב § 80 q et יטב § 76 d.

s'éveiller : יקץ § 76 d et קיץ.

redouter : יָרָא § 75 i et גּוֹר (cf. § 41 f N).

boire : שָׁתָה ; *faire boire, abreuver* הִשְׁקָה (une parenté éloignée entre les deux racines est douteuse).

b D'autres verbes sont défectifs quant aux conjugaisons, certains temps étant empruntés à une conjugaison, le reste à une autre :

יָסַף *ajouter* est quasi défectif, § 75 f : Pf. (qal) יָסַף ; f. (hif.) יוֹסִיף.

יָצַת *s'allumer* : Pf. (nif.) נִצַּח, f. (qal) יָצַח (§ 77 b).

כָּשַׁל *chanceler* : Pf. (qal) כָּשַׁל (rarement נִכְשַׁל) ; f. (nif.) יִכְשַׁל, partic. (nif.) נִכְשַׁל.

נִגַּשׁ *s'approcher* : Pf. (nif.) נִגַּשׁ ; f. (qal) יִגַּשׁ, impér. (qal) נִשׁ (§ 72 g).

נָחָה *conduire* : Pf. (qal) נָחָה ; f. (hif.) יִנְחֶה.

נָתַךְ *se répandre* : Pf. (nif.) נָתַךְ ; f. (qal) יִתַּךְ.

פָּרַץ *se disperser* : Pf. (nif.) פָּרַץ ; f. (qal) יִפְרֹץ.

On remarquera que dans plusieurs cas (יצת, נגש, נתך) on a le nifal au parfait et le qal au futur, et que les deux formes se ressemblent ⁽⁴⁾.

c Pour le *participium tantum*, au qal, cf. § 50 d.

CHAPITRE III : NOM.

§ 86. Généralités.

Le *nom*, en grammaire hébraïque et sémitique, comprend non seulement le substantif, mais encore l'adjectif ⁽²⁾. L'adjectif, en effet, dans sa formation et dans sa flexion, ne diffère pas du substantif ⁽³⁾. Le nom, en hébreu, ayant perdu les voyelles finales qui indiquaient

(4) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 41, p. 212. Il y a aussi une certaine ressemblance dans le cas de נָפַץ, נָפַץ, יָנַץ, יָנַץ § a.

(2) Au sens large, le nom comprend encore les noms verbaux, à savoir les infinitifs et les participes.

(3) Mais les adjectifs n'ont pas toutes les formes des substantifs (cf. § 87 c)

les *cas* (nominatif, accusatif, génitif § 93 b), il n'y a pas proprement de déclinaison. Les relations logiques exprimées par le nominatif, l'accusatif et le génitif apparaissent par la position du nom dans la phrase. Pour le génitif cependant, souvent le premier nom, qui *régit* le second, a une forme spéciale, appelée *état construit*, par opposition à la forme ordinaire, nommée *état absolu* (§ 92 a). Les modifications dans la vocalisation du nom à l'état construit et celles qui proviennent de l'allongement du mot par les finales du pluriel, du duel, du féminin, et par les suffixes, sont dues au déplacement du ton. Tous ces changements dans la vocalisation constituent la *flexion* du nom § 95 a. Cette flexion, très délicate, moins régulière que celle du verbe, demande, pour être comprise, outre la connaissance des lois phonétiques, celle des formes nominales primitives des différents noms hébreux.

§ 87. Formation nominale.

Les noms sont ou *primitifs*, comme אב *père*, אם *mère*, ראש *tête*, a רגל *pied*, ou *dérivés*. Les noms dérivent ou d'un autre nom, par ex. pl. מְגִלּוֹת *lieu des pieds* (de רֶגֶל), שַׁעַר *portier* (de שַׁעַר *porte*) ou d'un verbe. Ces derniers sont très nombreux, mais il est gratuit de supposer que tous les noms proviennent d'un verbe. Beaucoup de verbes, au contraire, proviennent d'un nom (verbes *dénominatifs*). Pour beaucoup de racines il est impossible de voir qui, du verbe ou du nom, a la priorité.

Certaines formes nominales se rattachent à certaines formes verbales, p. ex. גְּדוּף *insulte* se rattache au piel גָּדַף *insulter*, תְּהִלָּה *louange* au piel הִלֵּל *louer*. Par contre, les tentatives faites pour ramener la plus grande partie des formes nominales aux temps du verbe (parfait et impératif d'après DE LAGARDE⁽¹⁾, parfait et futur d'après BARTH⁽²⁾), ne sont pas concluantes.

Tandis que les formes verbales (*conjugaisons* § 40 a) sont peu nombreuses, les formes nominales sont multiples et variées. Alors que chaque forme verbale n'exprime guère qu'une idée (p. ex. le piel :

(¹) Übersicht über die im Aramäischen, Arabischen und Hebräischen übliche Bildung der Nomina (1891).

(²) Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen (1891).

l'idée *intensive* et ses variétés § 52 d), beaucoup de formes nominales ne sont pas affectées à une idée unique. Cependant d'une façon générale, on peut dire que l'hébreu (comme les autres langues sémitiques) tend à couler dans le même moule morphologique les noms désignant des choses analogues. Ainsi on donne volontiers la forme קטל aux adjectifs désignant un défaut du corps ou de l'esprit, p. ex. עור aveugle (§ 88 H b), la forme קטל aux *nomina opificum*, p. ex. דין juge (§ 88 H a), la forme קטל aux noms de membres, p. ex. כתף épaule (§ 88 D b), la forme קטל aux noms d'opérations agricoles, p. ex. קציר moisson (§ 88 E b).

c Les noms concrets ne sont employés que dans certaines formes; de même les noms abstraits.

Les adjectifs ne sont employés que dans certaines formes. D'une façon générale, les formes (primitives) avec une seule voyelle et celles à préformantes ne sont pas employées en hébreu pour les adjectifs. On trouve employées pour les adjectifs les formes simples avec deux voyelles brèves primitives קטל, קטל, קטל, avec 1^e voy. brève et 2^e longue קטול, קטיל, קטול; les formes avec redoublement de la 2^e consonne קטול. קטיל. קטיל. קטיל; la forme avec afformante '—, et quelques formes plus rares, comme קטלל.

Les noms composés sont fréquents comme noms propres, p. ex. גבריאל = *homme de Dieu* (§ 93 m); très rares, au contraire, comme noms communs: בליעל *vaurien, misérable*, composé de la négation בלי et d'un élément dont le sens est discuté; p.-ê. צלמות interprété déjà par LXX σκιά θανάτου (mais la vocalisation est suspecte; on a proposé de lire צלמות ou צלמות qui signifierait *ténèbres*).

§ 88. Formes nominales.

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, etc. ainsi qu'il suit :

§ 88 A) Formes avec une seule consonne; B) avec deux consonnes; C—G) avec trois consonnes; H—I) avec trois consonnes dont la 2^e redoublée; J) avec consonne répétée; K) avec quatre consonnes; L) avec préformante; M) avec afformante. Dans les listes qui suivent, on a cherché à donner un choix des formes les plus sûres. On trouvera des listes relativement complètes

dans BAUER et LEANDER⁽¹⁾, souvent avec les raisons qui justifient l'attribution de tel nom à telle forme. BROCKELMANN donne les formes hébraïques dans le cadre de la formation nominale de toutes les langues sémitiques, ce qui aide grandement à les comprendre. Malgré toutes les études faites jusqu'ici, l'état primitif d'un grand nombre de noms reste plus ou moins douteux.

§ 88 A. FORMES AVEC UNE SEULE CONSONNE.

Les formes avec une seule consonne (du moins en apparence) sont très rares : אֵי, pluriel אֵיִם I *île*, II *chacal*; צִי I pl. צִיִּים et צִים *navire*; צִי* II pl. צִיִּים *certain animal du désert*.

§ 88 B. FORMES AVEC DEUX CONSONNES.

Qal. Avec voyelle brève primitive *a* devenue normalement *ā* *a* moyen⁽²⁾ : יָד *main* § 96 E *a*, דָּם *sang* § 96 E *a*, שֵׁן *sein*, וֶךְ *crochet* § 26 *f*, דָּג *poisson*, סֵן *signe*. Noms de parenté § 98 *b* : אָב *père*, אָח *frère*, חָם *beau-père*.

Avec finale féminine : שָׁנָה *année*, שֵׁפָה *lèvre*, אִמָּה *servante* § 98 *d*; דֶּלֶת *porte*, קֶשֶׁת *arc*. Rapprocher les infinitifs aphérétiques comme גָּשַׁת § 72 *c* (de נָגַשׁ), דָּעַת § 75 *g* (de יָדַע).

Qil (Flexion § 96 E *b*). Avec voyelle brève primitive *i* devenue *b* normalement *e* : עֵץ *bois*, אֵל *dieu*; בֵּן *fil* § 98 *c*, שֵׁם *nom*, יֵשׁ *base*.

Avec finale féminine : מֵאָה *centaine*, *cent*, פֶּאֶה *côté*, *angle*. Rapprocher les subst. aphérétiques des verbes פִּי' tels que לָדָה *enfantement* (aussi infinitif) énumérés § 75 *m*, et les inf. du type לָדַת § 75 *a*.

Qul. Avec voyelle brève primitive *u* devenue normalement *o* : *c* p.-ê. תּוֹר *tourterelle* (le ו serait abusif).

Qāl. Avec voyelle longue primitive *ā* devenue normal⁽³⁾ *ō* : דּוֹד *bien-aimé*, חוּף *rivage*, טוֹב *bon* (probablement).

(1) § 61 (pp. 448-506). Cette partie de la grammaire de BAUER et LEANDER est excellente; nous en avons largement profité.

(2) Pour plusieurs de ces noms, l'état primitif de la racine est discuté; de même pour Qil.

(3) Les noms du type קוֹל sont parfois d'origine douteuse; *ō* peut provenir de la contraction de *au*, et même être allongement secondaire de *o*.

e Qīl. Avec voyelle longue primitive *ī* conservée en hébreu ⁽¹⁾:
 תֵּיִד *tendon*, טֵיִשׁ *argile, boue*, מֵיִן *espèce*, סֵיִר *scorie*, פֵּיִר *pot*, pl. סִירִים
épines, עִיר *ville*, קִיר *mur*, רִיר *salive*, שִׁיחַ *arbuste*.

Ont aussi la forme *qīl* les inf. des עִי (qui peuvent être aussi substantifs), p. ex. דִּין *juger* et *jugement*, רִיב *disputer* et *dispute*, שִׁיר *chanter* et *chant*.

Avec finale féminin.: בִּינָה *intelligence*, קִינָה *lamentation*, טִינָה *enceinte*.

f Qūl. Avec voyelle longue primitive *ū* conservée en hébreu ⁽²⁾:
 דוֹד *corbeille*, חוֹט *fil*, חוּץ *le dehors, rue*, טוֹב *le bien*, לִיחַ *table*,
 צוֹר *rocher*, רוּחַ *souffle*, שׁוּק *rue*, שׁוּר *mur*.

Avec finale féminine : שׁוּרָה *rangée*, פּוּרָה *cuve du pressoir*.

g Formes avec 2^e consonne longue (redoublée) ⁽³⁾.

Qall (Flexion § 96 A n). Avec voyelle brève primitive *a* devenue généralement —, à cause de la tendance au redoublement. Devant la labiale *m*, la voyelle se labialise en *o* (*ā*) ⁽⁴⁾: יָם, עָם (généralement avec accent disjonctif; autrement עַם); adj. חָם, חָם.

Substantifs ⁽⁵⁾: עָם et עַם; pl. עַמִּים *peuple*; הָר, הָרָה *montagne*;
 פֶּר, הֶפֶר *jeune taureau*, שֵׁר *prince*, כַּף *main*; יָם *mer*.

Avec finale féminine: אִמָּה *coudée*, שָׂרָה *princesse* (pour *šarrah*).

Adjectifs ⁽⁶⁾: דָּל *faible*, דָּק *menu*, חַי *vivant*, מָר *amer*, עָז *fort*, צַר *ennemi*, קָל *léger*, רַב *grand*, רַךְ *tendre*, רָק *mince*, רַע *mauvais*, חָם *chaud*, חָם *parfait*.

Avec finale féminine: חָמָה (poét.) *soleil*, צָרָה *rivale* (pour *šarrah*), חִיָּה *animal*.

h Qill (Flexion § 96 A o). Avec voyelle primitive *i* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *e*:

יָאם, suff. אִמִּי *mère*, אָשׁ *feu*, לֵב *cœur*, צֶל *ombre*, נִיד *nid*, חֵן *grâce*.

Avec finale féminine: פִּנָּה *angle*, צִנָּה *bouclier*.

⁽¹⁾ ⁽²⁾ Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes עִי § 80 a et עִי § 81 a.

⁽³⁾ Voir ce qui a été dit sur la racine des verbes עִע § 82 a.

⁽⁴⁾ Ce phénomène suppose que le — a le son *o*. Comp. le type מֶלֶךְ § C f.

⁽⁵⁾ Les substantifs du type עָם correspondent à la forme *qatl* des racines trilittères.

⁽⁶⁾ Les adjectifs du type קָל corresponde-nt probablement à la forme *qatil* des racines trilittères; il est probable qu'ici *qall* est une réduction de *qatil* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5¹, 402). Cf. § D b.

Qull (Flexion § 96 A *p*). Avec voyelle primitive *u* qui se maintient, excepté en finale, où il devient *o* :

חַק, suff. חֲקִי *droit*, כָּל *totalité, tout*, חַר *homme libre, noble*. Assez souvent la forme *qull* sert à former des abstraits correspondant aux adjectifs du type *qall* § *g*: חֶם *chaleur*, עֵז *force*, רַב *multitude*, רֵךְ *tendresse*, רַע *malice*, תֵּם *perfection*.

Avec finale féminine: חֲקָה *décret*, סִכָּה *cabane* (propr^t *couverture*).

[§§ 88 C—G. FORMES AVEC TROIS CONSONNES].

§ 88 C. FORMES AVEC UNE SEULE VOYELLE.

Qatl. Avec voyelle primitive *a*. La forme est généralement *se-* a
golisée (§ 96 A *b*): קָטַל. Parfois la forme devient קָטַל avec la voyelle *a*
à la fin (§ *g*). Certains *qatl* peuvent être d'origine secondaire, à savoir
un renforcement de *qill* (cf. **bint* > **bant* > בַּת *filie* § 98 *d*) ou une ré-
duction de *qatil* ou de *qatal* (à מֶלֶךְ *roi* comparer l'arabe *ma'lik*, à יָלַד
enfant l'arabe *u'lad*). Les noms de la forme *qatl* sont de beaucoup
les noms les plus nombreux.

Racines fortes: מֶלֶךְ, suffixe מַלְכִי *roi* § 96 A *c*, אֶבֶן *Pierre*, אָרֶץ, ב, אֶרֶץ *terre*, בֶּטֶן *ventre*, בֶּלֶב *chien*, בָּרֶם *vigne*, שָׁמֶן *huile*, בֶּבֶשׂ *agneau*.

Avec finale féminine (Flexion § 97 A *b*): מַלְכָּה *reine*, עַלְמָה *jeune*
filie, בִּבְשָׁה et (avec affaiblissement de — en —, § 29 *g*) בִּבְשָׁה *agnelle*,
שִׁמְלָה *manteau* à côté de שְׁלָמָה (avec métathèse, favorisée p.-ê. par
la racine usuelle שָׁלַם), בִּקְעָה *vallée*.

Racines à 2° gutt. א: $ra's > rā^{(s)}s > rō^{(s)}s = ראש$ (avec א éty- c
mologique purement graphique); de même צֶאֱן *petit bétail* (comp.
ar. *da'n* ضَأْن); cf. § 24 *d*. Pour נָאֵד *outré* cf. § 7 *b*.

Racines à 2° gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène presque toujours
la vocalisation — : לָהֵב *flamme*; נָחַל *vallée*, נֶחֱד *effroi*, נָעַל *sandale*,
נָעַר *garçon*, שָׁעַר *porte*. Cependant avec ח on a les deux mots לֶחֶם
pain et רֶחֶם *matrice, sein*; cf. § 96 A *i*.

Racines à 3° gutt. א (¹): אֶפְרָא *onagre*, אֶבְרָא *mare*, אֶטְרָא *vase*. d

Racines à 3° gutt. ה, ח, ע. La gutturale amène la vocalisation
— : זָבַח *immolation*, טָבַח *égorgement*, קָמַח *farine*; סֹלֶעַ *rocher*, נָגַעַ
coup.

(¹) L'alef, n'étant pas prononcé, ne change pas la vocalisation ordinaire
du type מֶלֶךְ. — Voir des formes semblables provenant de *qill* § *h*.

Racines fortes : סִפֵּר, suff. סִפְרִי *livre* § 96 A e, עָנַל *veau*, סִתַּר *secret, abri*, הִפִּץ *amour, volonté*; avec 3° gutturale שָׁמַע *audition*, תָּשַׁע *neuf*. Avec finale féminine : תִּשְׁעָה *neuf*, סִתְרָה *protection*; avec — : עֲנָלָה *génisse*.

Racines לִיָּא : Au lieu de חָטָא* on a la forme abrégée חָטָא *péché* (comp. שָׂוָא § f). Sont probablement *gill* à l'origine : רָשָׂא *herbe*, פְּלָא *merveille*, כָּלָא *prison*.

Racines לִיִּי : *hiṣi* devient en pause חִצִּי *moitié*, en contexte חִצִּי; cf. § 96 A r.

Remarque. A la forme *gill* répond dans les racines עֵעַ la forme *gill*, § B h.

Q^etil. Dans les noms de racine à 2° א, la voyelle — passe à la i fin : בְּאֵר *puits*, זֶאֶב, pl. זְאֵבִים *loup*, כָּאֵב *douleur*, רָאֵם *buffle*, שֵׁאֵר *chair*; חֵאֵנָה *figue*.

La forme q^etillah, avec redoublement secondaire, est rare : שִׁמְטָה *relâche*, כְּלָמָה *confusion*, קִחְלָה *assemblée*. Cette forme semble être le fém. d'un infinitif q^etil > קָטַל, répondant au futur en i ⁽¹⁾, comme la forme q^etullah est le fém. de l'inf. q^etul > קָטַל, § k. Au lieu de la forme attendue קָטַלָּה* on a קָטַלָּה avec un redoublement secondaire, p.-ê. à l'analogie de קָטַלָּה où le redoublement est phonétiquement nécessaire (§ k).

Qutl. Avec voyelle primitive u. La forme est généralement *se- j* golisée (§ 96 A b) : קָטַל. Rarement la voy. q passe à la fin : קָטַל (§ k).

Racines fortes (Flexion § 96 A g) : אָזֶן *oreille*, עֵרָף *nuque*; avec 2° gutt. ה : אֶהָל *tente*, בָּהֶן *pouce*; avec 2° : פָּעַל *œuvre*; avec 3° gutt. : גָּבַה *hauteur*. Nombreux abstraits : גָּבַהּ *profondeur*, אָרָךְ *longueur*, רָחֵב *largeur*, גָּדֹל *grandeur*, עֹצֶם *force*, עֲשִׂיר *richesse*, חֹשֶׁךְ *ténèbres*.

Avec finale féminine : קִרְבָּה *endroit chauve*, חֲרֻבָּה *ruine*, עֲרֵלָה *prépuce*, חֲכָמָה *sagesse*, עֲרֻמָּה *ruse*, טְהוּרָה *pureté*, טְמֵאָה *impureté* (u conservé devant labiale m), בָּאֲשָׁה *mauvaise herbe*.

Racines לִיִּי (Flexion § 96 A s) : אֲנִי *flotte*, fém. (nom d'unité) אֲנִיָּה *vaisseau*; עָנִי, אֲנִי *affliction*; חָלִי, חֲלִי *maladie*; יָפִי*, יָפִי *beauté*.

Racines לִיִּי : בָּרוּי *le vide*, תָּרוּי *le vide*.

(1) Cf. BARTH, *Nominalbildung*, § 96.

Remarque. A la forme *qull* répond dans les racines ע"ע la forme *qull*, § B i.

k **Q^etul.** La voyelle *o* passe à la fin dans quelques noms, surtout à 2^e א פואט, באש, א לאם pl. לאמים, שטאט (sens douteux), סכך, broussailles (comp. סכך § g).

La forme *q^etullah*, avec redoublement secondaire, est assez fréquente. Dans la plupart des cas, cette forme semble être le féminin de l'inf. *q^etul* > קטל. Le redoublement spontané de la consonne non finale après la voyelle *u* est constant, § 18 e. Ex. : אחזה possession, ירשה possession, סגלה possession en propre; פקדה inspection etc., גאלה libération, חנכה consécration, אלמה gerbe, כהנה sacerdoce.

§ 88 D. FORMES AVEC DEUX VOWELLES BRÈVES.

a **Qatal** (Flexion § 96 B b). Avec deux *a* primitifs brefs, devenus normalement *â* moyens. Cette forme est fréquente comme substantif et comme adjectif.

Substantifs : דבר parole, אדם homme, פרש cheval. בקר gros bétail; שכר salaire, רעב faim, צמא soif.

Adjectifs : חכם sage, חדש nouveau, ישר droit, רחב large, חזק fort, קטן, fém. קטנה petit (avec redoublement spontané § 18 f), אחד un (de 'ahad, avec redoublement virtuel spont. § 20 c).

Racines ל"י (Flexion § 96 B f) : שדה champ et (poét.) שדי, קנה roseau, מנה mine. Racines ל"ו : ענו humble.

Racines ע"ע : בדד isolé, חלל percé, blessé à mort. Avec finale féminine (Flexion § 97 B b) : La forme *qatalat* devient normalement קטלה. Cette forme est fréquente pour les abstraits : צדקה justice, נבלה infamie, et pour les noms de cris : זעקה, צעקה et צוחה crê, שאנה rugissement, אנהה soupir.

b **Qatil** (Flexion § 96 B d). La forme primitive devient normalement קטל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs : c'est elle qui a donné le parfait statif de la 1^{re} espèce, § 41 b. Elle est assez fréquente pour les substantifs, en particulier pour les membres du corps (en partie adjectifs substantivés).

Adjectifs : כבד lourd, זקן vieux, יבש sec, מלא plein, דשן gras, ערל incirconcis.

Substantifs: רָחֵל *brebis*, מִּדְּרַם *mur*, חֵצֵר *cour*. Membres du corps: כְּבִיד *foie* (le *lourd*), כְּתֵף *épaule* (probablement *plat* ou *large*), יָרֵךְ *cuisse*, עֶקֶב *talon*, כְּרִשׁ* *ventre*, probablement חֶזֶה *poitrine* (p.-ê. *qui est en face*). Au sens abstrait on ne trouve guère que נֶזֶל *rapine* (associé à עֶשֶׂק *retenue* [*injuste*], *injustice*).

Racines לִי (Flexion § 96 B f): דָּוָה *malade*, יָפֵה *beau*, קָשָׁה *dur*. Racines לִי שָׁלוֹן *tranquille*.

Racines עֵעַ: les adjectifs du type קָל *léger*. (Cf. § B g N).

Avec finale féminine (Flexion § 97 B d): בְּרִיכָה *piscine*, בְּרֵמָה *bête*, מִדְּרַם *mur*; rarement pour les abstraits: מְהֵרָה *rapidité*. Dans quelques noms, le sens a une nuance de passif: מְרִפָּה *bête déchirée*, אֲבֵדָה *objet perdu*, גְּנֵבָה et גֻּזָּלָה *objet volé*.

A cette forme *qatilat* se rattachent les formes aphérétiques des פִּצָּ, comme לִדָּה *enfantement*, énumérées § 75 m.

Qatul (Flexion § 96 B e). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme est fréquente pour les adjectifs: c'est elle qui a donné le parfait statif de la 2^e espèce, § 41 b. En hébreu, elle n'est pas employée pour les substantifs. L'*u* reparait dans la flexion, par exemple עֲנָלָה § 18 e.

Adjectifs relatifs à l'espace: אָרֶךְ *long*, עֲמֹק *profond*, גָּבֵה *haut*, קָטָן *petit* (à côté de קָטַן); נָכוֹן *droit*, עֲרֹךְ *rond*.

Adjectifs de couleurs: אָדָם *rouge*, יֶרוֹק *vert*, צָהָב *doré*, בִּלְבָּל *blanc éclatant* (?), שָׁרוֹק *rouge*, שָׁחֹר *noir*; בָּרִד et נָקֵד *tacheté*.

Appartiennent aussi à la forme *qatul* > קָטַל les adjectifs suivants, chez lesquels l'*o* a été secondairement allongé: גָּדוֹל *grand*, טָהוֹר *pur*, קָדוֹשׁ *saint*, קָרוֹב *proche*, רָחוֹק *éloigné* (cf. § 18 e N) ⁽¹⁾.

Qital (Flexion § 96 B c). La forme primitive devient normalement קָטַל. Cette forme, assez rare, ne se trouve que pour des substantifs, presque tous concrets: עֲנָב *raisin*, שִׁכָּר *boisson enivrante*; צִלְע *côte*, לֵב *cœur* (forme étendue de לָב beaucoup plus fréquent), חֲמֵר *bitume*, שֵׁעַר *cheveux*, שְׁנָל *épouse royale*; מַעָה*, pl. מַעִים* *entrailles*; נֶכֶר *l'étranger* (au sens abstrait). Quelques-uns de ces noms semblent être originairement des *qitl* (cf. § 96 B c).

⁽¹⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 397 sqq.; BAUER et LEANDER, 1, 467.

§ 88 E. FORMES AVEC 1^{re} VOYELLE BRÈVE ET 2^e VOYELLE LONGUE.

- a** Qatāl. La forme primitive devient normalement קטל. Substantifs : אֶתֶן *ânesse*, עֶרֶד *onagre*; שְׁלוֹם *paix*, כְּבוֹד *gloire*, שְׁלֹשׁ *trois*, אַחֲרֵי *l'arrière*; אֶמֶן *ouvrier*, עֹשֶׂה *oppresseur* ⁽¹⁾. Comme nom d'action, קטל est employé en inf. absolu, § 49 a. Les véritables adjectifs du type קטל sont généralement des *qatul* > קטל, avec allongement secondaire de l'ô, § D c.
- b** Qatîl (§ 96 D b). La forme primitive devient normalement קטיל. C'est une forme étendue de *qatîl*, § D b. On trouve avec cette forme des adjectifs, parfois substantivés, des adjectifs à sens passif ⁽²⁾, des noms d'action, en particulier pour les opérations agricoles : צָעִיר *petit, jeune*, נָעִים *agréable*, חָסִיד *pieux*; נָקִי *indemne*, עָנִי *affligé* (§ 96 D c), כָּלִיל *total* et *totalité*, אֶסִיר *prisonnier*, מְשִׁיחַ *oint (Messie)*, נָשִׂיא *prince*, נָזִיר *consacré, nazir*, פְּקִיד *préposé*, שָׂכִיר *mercenaire*; חָלִיל *flûte (percé)*; יָמִין *côté droit* (subst.), קָדִים *l'est, l'orient* (subst.). Noms d'action : opérations agricoles : זָמִיר *taille de la vigne*, קָצִיר *moisson*, בָּצִיר *vendange*, אָסִף *rentrée de la moisson*, חָרַשׁ *labourage*; émission d'un son : זָמִיר *chant*, הִנִּיחַ *murmure*. Avec finale féminine. Noms d'action : הִלִּיכָה *marche*, חֲלִיפָה *changement*, סְלִיחָה *pardon* ⁽³⁾.
- c** Qatûl. La forme primitive devient normalement קטול. C'est une forme étendue de *qatul* (§ D c), comme *qatîl* est une forme étendue de *qatîl*. On trouve avec cette forme des adjectifs, des participes, des noms d'action. Adjectifs : עָצוּם *fort, nombreux*, עָרוּם *rusé*, בָּצוּר *fortifié*. Cette forme קטול est le participe passif de la conjugaison qal (§ 50 c); parfois le sens est actif, p. ex. אֶחָז *tenant* (§ 50 e). Noms d'action (rares) : שִׁבּוּר *brisement* et חֲרוּץ *mutilation* (Lév 22, 22). Avec finale féminine : Abstraits : אֱמוּנָה *fidélité*, נְבִיחָה *force*,

(1) En hébreu postbiblique קטל est fréquent pour les *nomina opificum*, p. ex. טָחוֹן *meunier*, et comme nom d'instrument, p. ex. דְּקוֹר *perforateur*.

(2) En araméen *qatîl* > קטיל est le participe passif de la conjugaison qal.

(3) En hébreu postbiblique קטילה peut s'employer pour le nom d'action de tout verbe.

מְלוּכָה *royauté*. Noms d'action : קְבוּרָה *sépulture*, שְׁבוּעָה *serment*, יְשׁוּעָה *secours efficace, victoire*.

Qitāl. La forme primitive devient normalement קָטוּל : la voyelle *d* brève primitive *i* tombe, § 30 *d* : זְרוּעַ *bras*, חֲמֹר *âne* (§ 21 *g*); noms d'instruments, liens, vases : חֲגוּר *ceinture*, f. חֲגוּרָה, אֲזוּר *ceinture* (א § 21 *h*), שְׂרוּךְ *lacet*, צָרוּר *sac*. — Pour אָפֶר (avec *ā*, § *f*) cf. § 18 *g*.

Avec finale féminine : עֲבָדָה *travail*, בְּשָׂרָה *bonne nouvelle (évangile)*.

Qutāl. La forme primitive devient normalement קָטוּל : la voyelle *e* brève primitive *u* tombe, § 30 *d* : רָחוּב *place*, אָנוּשׁ *l'homme* (§ 21 *h*). Dans quelques noms, comme souvent en arabe, la forme a une nuance péjorative, p. ex. pour les déchets, les choses de rebut : נֶעְרָת *étoupe*, בָּלוּי *haillon*, probablement קָטְרָת *fumée* ⁽¹⁾.

קָטַל (§ 96 D *d*). La forme araméenne קָטַל (*q^htāl*) avec *ā* long ⁽²⁾ *f* (au lieu du *ō* hébreu) se trouve dans quelques noms La 1^e voyelle tombée peut être *a*, *i*, *u* : כָּתַב *écrit, livre*, (d'où arabe *kitāb*), קָרַב *combat*, סָפַר *dénombrement*, יָקַר *honneur*, שָׁאַר *reste* (probablement *qutāl*), מָצַד *lieu fort*.

La forme hébr. קָטַל peut provenir d'une forme primitive hypothétique *qitūl*. En réalité קָטַל semble une réduction de *qatūl* : l'*a* sera tombé, anormalement, pour une cause encore inconnue, p.-ê. sous l'influence de l'araméen. On ne trouve guère que des substantifs, dont plusieurs semblent d'origine étrangère : גְּבִירָה *seigneur* (f. גְּבִירָה *dame*, absolu et cst. גְּבִירָתָה § 97 F *b*), אוּל *fou* (subst. et adj.), פָּסִיל *sot, fou*, אֵלִיל *néant, idole*, יָגִיעַ *fatigue*, בְּדִיל *plomb*, בְּרִיחַ *verrou*, דְּבִיר *l'arrière (du temple)*, כִּפְיָר *lionceau*, מְחִיר *dot* (mot akkadien); cf. BAUER, 1, 471.

La forme hébr. קָטַל se trouve dans quelques substantifs dont *h* plusieurs sont collectifs. La 1^e voyelle tombée peut être normalement *i* ou *u*, anormalement *a* comme en araméen.

Peut-être de *qitūl* : כְּלוּב *cage*. (Tell el Amarna : *kilubz*).

Probablement de *qutūl* les collectifs : זָכּוּר *les mâles*, רְכוּשׁ *les biens*, יָקוּם *les vivants* (pour *q^hūm*), tous trois sans pluriel; גְּבוּל *frontière* (coll. et sing.), לְבוּשׁ *vêtement* (coll. et sing.).

(1) A côté de קְטוּרָה (1 *f*). On a la forme *qutāl* dans l'arabe '*utān* « fumée ». D'après BAUER et LEANDER, 1, 469 קָטְרָת serait un *qutul*.

(2) Ce $\frac{a}{-}$ a dû être long également en hébreu, malgré la tendance à l'abrégé à l'état construit (§ 96 D *d*).

Autres noms: גִּדְדִּיר *bande* (de pillards), זִבְלִי *habitation*, גְּמִיל *œuvre* (fém. גְּמִילָה), יְבוּל *produit*.

Avec 1^o א (§ 21 h): אִבּוֹס *crèche*, אִמּוֹן *fil*, אִמּוֹן *fidélité*. D'après son sens אִסּוּר *lien* est probablement un *qitāl*, § d; אִסּוּר* sera devenu אִסּוּר par quelque accident phonétique ou d'analogie (cf. § 29 b).

§ 88 F. FORMES AVEC 1^o VOYELLE LONGUE ET 2^o VOYELLE BRÈVE.

- a Qātal > קוּטָל (Flexion § 96 C b). La forme primitive *qātal* est très rare: p.-ê. עוֹלָם *siècle* (⁴), חוֹתָם *sceau* (mot égyptien), dont חֲתָמָה est probablement la forme féminine; — כְּתֹרֶת *chapiteau* (car plur. כְּתָרוֹת), עֲפָרָה *plomb*.

Les autres mots de la forme קוּטָל proviennent de *qautal*; cf. § K a.

- b Qātil > קוּטִיל, קִטֵּל (Flexion § 96 C c). Comme *qatīl* § E b, c'est une forme étendue de *qatīl*. C'est la forme du participe actif de la conjugaison qal.

Le sens de participe substantivé est fréquent: אוֹיֵב *ennemi*, אֹהֵב *ami* (aimant et aussi, p. ex. 2 Ch 20, 7 aimé), קָרָא *perdrix* (qui crie). Assez fréquent comme *nomen opificis*: רֹעֶה *berger*, צֹרֵף *bi-outier* (proprement *fondeur*), פּוֹבֵס *foulon* (participium tantum), שֹׁפֵט *juge*, סוֹפֵר *scribe*; parfois dénominatif: שַׁעַר *portier* (de שַׁעַר *porte*), בּוֹקֵר *bouvier* (de בָּקָר), קָהָל *homme d'assemblée* (קָהָל) § 89 b.

Avec finale féminine: חוֹמָה *mur de ville* (protégeant), עוֹלָה *holocauste*, קוֹרֶה *poutre*. — Dans deux noms d'aspect araméen, l'ā est devenu — (stable, et probablement long): דְּלִית* *branche*, pl. דְּלִיּוֹת; זָוִית* *angle*, pl. זָוִיּוֹת (cf. BAUER et LEANDER, 1, 505).

- c Qūtal. Forme très rare: שׁוֹשֵׁן *lis* (à côté de שׁוֹשָׁן), סוֹנֵר *carcan* (Ⓣ).

§ 88 G. FORME AVEC DEUX VOYELLES LONGUES.

Forme hébraïque קִישׁוֹל, assez rare: נִיחָח *agrément, satisfaction*, בִּדּוּד et נִצּוּץ *étincelle*, מוֹט *moult*, קִישׁוּר *fumée*, צִנְק *entrave* (probablement forme *qitāl* avec allongement anormal du ī).

(⁴) Mais *ām* est p.-ê. ici la finale de l'accusatif (BROCKELMANN 1, 474).

[§§ 88 H-I. FORMES AVEC 2^e CONSONNE REDOUBLÉE].

§ 88 H. FORMES AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES.

Qattal > קטל. En hébreu de nombreux noms tels que des *no- a mina opificum*, qui dans les autres langues sémitiques sont des *qattāl*, ont la forme קטל, p. ex. טָבַח *boucher*. Néanmoins le *â* ici ne semble pas long, mais seulement moyen ⁽¹⁾. Exemples: Adjectifs: קָנָא *jaloux* (5 f.; 2 f. קנא), דָּוִי *malade*, חָטָא *pêcheur*. Substantifs: גִּנֵּב *voleur*, דִּין *juge*, רֶכֶב *cocher*, פָּרֵשׁ *cavalier* (pour *parraš*), חָרָשׁ *ouvrier* (pour *harraš*).

Avec finale féminine: קטלה ou קטלת. La forme קטלה se trouve dans להבה *flamme*, cst. להבת, חרבה *sécheresse*. Dans quelques cas קטלה répond à l'infinitif de l'intensif araméen, où le — est long ⁽²⁾: בקרה *soin*, בקשה *demande*, ברהלה *soudaineté*, נאצה *outrage*, נחמה *consolation*.

La forme קטלת est fréquente pour les noms correspondants aux adjectifs קטל d'infirmités ou de particularités physiques, § b: עִוְרָת *cécité* (עִוֵּר *aveugle*), קָרְחָת et גִּבְחָת *calvitie* (קרח et גבח *chauve*), דִּלְקָת et קִדְחָת *fièvre brûlante*; — אִוְלָת *folie* (avec affaiblissement de *a* en *i*). Quelques noms de vases: צִלְחַת *vase profond*, צִפְחַת *cruche*, קִלְחַת *marmite*.

La forme קטל, proprement hébraïque, se trouve pour les ad- b jectifs d'infirmités ou de particularités physiques: עִוֵּר *aveugle*, אֵלֶם *muet*, פִּסַּח *boiteux*, גִּבֵּן *bossu*, עֵקֶשׁ *tortu*, חֵרֵשׁ *sourd* (pour *hirreš*), בְּהָה *obscurci*, צָהָה *sec*. On a aussi גִּאָה *orgueilleux*, פִּקֵּחַ *clairvoyant* (antonyme de עִוֵּר), שִׁלֵּשׁ et רִבַּע *de la 3^e, 4^e génération*.

(1) Même difficulté pour l' *â* de l'afformante *ân*, § M a. Dans les deux cas on ne peut guère penser à des emprunts araméens, comme pour קטל § E f. — L'état cst. en — indique que l'*â* n'est pas long: דִּין, חֵרֵשׁ, פָּרֵשׁ. Le maintien du qameš au pl. cst. ne prouve pas qu'il soit long: חֲרָשֵׁי, חֲרָשָׁי (comp. חֲסָאֵי 96 A e), מְלַחֵיהֶם.

(2) Si dans ces noms hébreux il y a une influence araméenne, le — pourra y être considéré comme long. Voir la forme araméenne du causatif הקטלה, § 88 L b.

- c Qattil > קטל est l'infinitif construit de la conjugaison intensive à la voix active, § 52 a.
- d Quttal > קטל (rare) : סלם échelle ; קבֿעת calice.

88 I. FORMES AVEC 2^e VOYELLE LONGUE.

- a Qattāl > קטול (rare) : קנא jaloux (2 f. ; 5 f. קנא § H a).
- b Qattil. > קטיל. C'est une forme intensive de qatīl : אביר fort, אדיר puissant, אמיץ ferme, בביר grand, שליט gouvernant ; צדיק juste, עליו joyeux, עתיק antique ; בריח rapide (pour barrīḥ), עריץ violent, פריץ effractor, perceur de murailles.
- c Qattūl > קטול. C'est une forme intensive de qatūl : חנון gracieux, רחום miséricordieux, שכול privé d'enfants, קשוב attentif. Substantifs : עמוד colonne, אשך pas. Avec finale féminine : חבורה meurtrissure, בטחות sécurité.
- d קטול représente diverses formes primitives qu'il n'est pas toujours facile de distinguer. Le — peut être l'affaiblissement d'un a. L'ō long provient de ā ; l'ō moyen de u. Exemples : גבור héros (probablement de gabbār), שכור ivrogne (šakkār ou šikkār), צפור oiseau (de šuppur ; l'i pour u par dissimilation, cf. § 29 h) ; רמון grenade (de rummān > rummōn ; l'i par dissimilation).
- e קטול peut provenir de quttūl (par dissimilation) ou de qattūl (par affaiblissement de a en i). La forme est surtout employée comme nom d'action intensive, correspondant à la conjugaison piel : צפי revêtement, שלום rétribution, שקוץ horreur, שקי boisson ; avec sens concret : למד disciple (proprement enseignement) עזו fort, (propri^t force). Assez souvent au pluriel masc. : גְּדוּמִים insulte, מְלֵאִים remplissage, consécration, נַחֲמִים consolation, compassion, שְׁכָלִים privation d'enfants, שְׁלוּחִים renvoi.

§ 88 J. FORMES AVEC CONSONNE RÉPÉTÉE.

- a Répétition de la 3^e consonne :
- Qatlal. Adjectif שָׁאנָן tranquille (pl. שְׂאֲנָנִים) et רַעֲנָן verdoyant (pl. רַעֲנָנִים) ; voir les parfaits correspondants § 59 b.
- Qutlal : Adjectif אִמְלֵל * flêtri ; voir le parfait correspondant § 59 b.

Qatlīl : סְנִירַי pluie (continue ou répétée) Pr 27, 15 †.

Qatlūl : נֶעְצוּץ buisson d'épines, נֶאֱמָרִים adultères, שְׁעָרֹר horrible (1).

Répétition de la 2^e et de la 3^e consonne :

b

Qataltal : Deux adjectifs diminutifs de couleur : אֲדָמָדִם rougeâtre (de אָדָם) et יֶרֶקֶק verdâtre (de יֶרֶק). Autres adjectifs : הַפִּנְפֹּךְ tortueux, חֲלִקְלִק *glissant, עֲקֻלְקֻל *tortueux.

Qataltul : Un adjectif diminutif de couleur : fém. שְׁחֻרְחֻרַת noirâtre (de שָׁחַר). Autre adjectif : פִּתְלָלֵל tortueux.

Qataltūl : אֲסַפְסָפָה ramassis (de גֵּנִיס) Nb 11, 4 † (de אָסוּף rassemblé).

Répétition de la racine (bilittère), à savoir עֵעַ ou עִי :

c

Qalqal : גִּלְגַּל roue, הֶרֶרֶר épines, עַפְעָפִים paupières. A cette forme appartiennent פּוֹכֵב étoile (*kabkab > *kaukab > kōkāb), כֶּכֶר disque, talent (*karkar > kirkar > kikkar), et probablement טוֹטָפוֹת fronteaux (*taṭṭāp).

Qulqul : קִקְקֹד sommet de la tête, גִּלְגַּלִּל crâne.

Qalqūl : בִּקְבֵקֵב cruche, חֲרָחֵרֵר fièvre brûlante ; au pluriel : שְׁשׁוּעִים délices, תַּעֲתָעִים plaisanteries.

§ 88 K. FORMES QUADRILITTÈRES.

Les formes avec quatre consonnes radicales sont relativement peu nombreuses. Dans certaines, une des consonnes peut être d'origine secondaire. Nous désignons ici conventionnellement la 4^e radicale par la 4^e lettre de l'alphabet : ד = d.

Qatlad est la forme la plus fréquente : עֲקָרֵב scorpion, עֲכָכֵר souris, אֶקָקֵע fond, חֲשָׁמֵל électrum (?), גִּזְזָל oiselet (de *gaṣṣal) (cf. § F a), גִּזְרָל sort (de *gaṣṣal) ; זֶלְעָפָה violence etc. (ל secondaire). Avec 1^e radicale א : אֶלְמָנָה veuve, אֶמְתָּחַת sac, אֶרְנָבֶת lièvre. Dans שְׁלֹהֶבֶת flamme (à côté de לָהֶב) le ש est probablement secondaire (préformante ש du causatif en araméen).

Qatlud : בִּרְכָב bordure, סַפְרָן safran, חֲרָחֵל espèce de sauterelle, בִּרְעָשׁ puce, קֶרֶחַס hache, קֶרְסֵל cheville ; חֲרָצְבוֹת liens.

(1) Peut-être aussi זְנִינִים prostitution (zanūn pour zanūnū); cf. Biblica. I. 366.

- c Qatlîd : שֶׁרֶפֶת *sceptre* (ר secondaire), זֶרְזִיף *averse*.
- d Qatlûd : גִּלְמוּד *stérile* (ל p.-ê. secondaire), עֵבֶשׁ *vipère* (?), שֶׁבֶלֶל *limaçon*, (dagesh dirimens, § 18 k).
- e Formes avec 3 voyelles : סִמְרָה *floraison*, עֵבֶשׁ *araignée*, חֶלְמִישׁ *granit*, cst. חֶלְמִישׁ § 96 D b N.
- f Les formes quinquélittères sont très rares : צִפְרֵדֶּה *grenouille*.

§ 88 L. FORMES AVEC PRÉFORMANTES.

Les préformantes א, ה et י sont peu fréquentes; au contraire מ et נ sont très fréquents.

- a Le א est prosthétique (§ 17 a) dans quelques noms : אֶזְרִיעַ *bras* (2 f.) à côté de l'usuel זֶרְעֶה, אֶצְבַּע *doigt* (ar. *isba* ^{عَصَب}; syr. *šeb* ^{ܫܒܐ}), אֶצְבָּדָה *bracelet*, אֶזְרַח *de race*, אֶשְׁמֹרֶה, cst. אֶשְׁמֹרֶת *veille*. Avec א formant demi-syllabe ouverte : אֶבְשָׁהִים *melons*, אֶבְשָׁעַת *pustules*, אֶנֶזַּח *noix*.

Trois mots de la forme *ʿaqtal* semblent répondre à la forme arabe *ʿaqtal* (employée comme élatif, comme adjectif pour couleurs et certaines particularités physiques) : אֶכֶזֶב *trompeur* (*torrent*), אֶיֶתֶן (*ʿaitan*) *pérenne* (*torrent*), אֶכְזֹר (poét.) *cruel, bourreau* ⁽¹⁾. Pour אֶזְכָּר cf. § b.

Dans d'autres mots, l'alef initial semble radical, § K a.

- b Le ה se trouve seulement dans הֶקְטַלָּה, qui est la forme de l'infinitif du causatif araméen ⁽²⁾. Au sens d'un infinitif on trouve seulement הֶנְפָּה Is 30, 28 † *action de vanner* (de נוּף, probablement pour l'assonance avec נִפְתָּה). Comme substantifs on a הֶנְחָה Esth 2, 18 † *allègement* (de נוּחַ), הֶפְרָה Is 3, 9 † *acception* (de פֶּרֶשׁ), הֶצְלָה Esth 4, 14 † *délivrance*.

Avec א pour ה : אֶזְכָּרָה *rappel*.

- c Le י se trouve dans quelques noms qui sont p.-ê. originellement des futurs à la 3^e p. sg. m. comme le sont plusieurs noms propres, tels que יֶצְחָק *il rit*, יֶעֱקֹב *il supplante*.

Exemples : יֶצְהָר *huile exquise* (p.-ê. *il brille*); יֶלְקוּט *poche* (p.-ê. *il recueille*), יֶחְמוּר *espèce d'antilope*, יֶרִיב *adversaire*.

⁽¹⁾ Le nombre אֶרְבַּע *quatre* (§ 100 d) a également cette forme. — Remarquer que dans ces formes on a א, non אֶ.

⁽²⁾ Vois § 88 H a קֶטַלָּה comme infinitif de l'intensif araméen.

Le מ est très fréquent comme préformante. Les deux voyelles *d* primitives du מ préformatif sont *a* et *i*, qui en syllabe ouverte deviennent normalement — , — . En syllabe fermée *a* peut se maintenir, ou s'affaiblir en — ou — ; *i* se maintient, sauf devant gutturale où il devient — (§ 29 e N). On le voit, il est souvent difficile de reconnaître la voyelle primitive de la préformante מ. C'est pourquoi nous donnerons ici les formes hébraïques.

Les noms avec préformante מ sont surtout des noms abstraits ⁽¹⁾, des noms de lieu et des noms d'instrument. Comme noms de lieu on trouve surtout la forme מִקְטֵל, puis מִקְטֵל; comme noms d'instrument surtout מִקְטֵל.

מִקְטֵל ⁽²⁾. Racines fortes: מִלְאָךְ *envoyé, ange* ⁽³⁾, מִאֲכָל *nourriture*, e מְלִיכָה *royaume*, מִלְאָכָה *affaire* (pour מִלְאָכָה* § 24 f), מִאֲרֵב *embuscade*, מִעֶרֶב *occident*, מִעֶפְרָה *gué*, מִעֵמֶק* *lieu profond*.

Racines פִּי: מִתֵּן *don*, מִשֶּׁע *plantation* (lieu, et plantes elles-mêmes, Is 61, 3), מִסָּע* *décampement* (cf. § 49 e), מִשָּׂא *poids, fardeau*, מִשָּׂא *dette*. — De יָדֶע on a la forme tardive et aramaïsante מִדָּע *connaissance*; de יָעֵע on a מִצָּע† *couche* (§ 77 b).

Racines מִ: מוֹשָׁב *demeure* (de *maḡšab*), מוֹצֵא *sortie*, מוֹרָא *crainte*, מִרְעָ *parent* ⁽⁴⁾, מוֹרְשָׁה *héritage* (au sens local), probablement מוֹלְדָת *parenté* (mais *maqtīl* est possible). Dans quelques noms l'ō, pour quelque raison particulière, s'est affaibli en ū (cf. § 29 b); מוֹסֵר *correction* (*maḡ* > *mō* > *mū*), מוֹצֵק *fusion*, מוֹעֵדָה *convention* ⁽⁵⁾.

Racines מִי: מִיטָב *bonne chose* (de *maḡtab*), מִיתָר *corde*, מִישָׁרִים *rectitude*.

Racines לִ: מִרְאָה ⁽⁶⁾ *aspect* (de *mar'āi*), מִעֲשֶׂה *action*, מִעֲלָה

⁽¹⁾ Rapprocher les formes rares d'infinitif en מ, § 49 e.

⁽²⁾ Pour la flexion de מִקְטֵל ainsi que de מִקְטֵל, cf. § 96 C b.

⁽³⁾ Le sens premier est sans doute abstrait: *envoi, mission*. Comp. l'arabe *maḡlak* « message » et « messenger »; de même, en latin, *nuntius*.

⁽⁴⁾ Le sens premier est sans doute abstrait: *connaissance*, d'où, au concret, *une connaissance*, et, par spécification, *parent* (*par alliance*). — Pataḥ anormal.

⁽⁵⁾ Ces formes ont l'apparence de participes hofal.

⁽⁶⁾ הִי — pouvant aussi provenir de *hī*, il peut y avoir doute sur la forme primitive.

montée, מַעְנָה *intention*, מַטָּה *bâton*; féminin מַכָּה *coup*; avec apocope : מַעַל *en haut*, לַמַּעַן *à cause de*.

Racines ע"ו et ע"י : מְקוֹם *lieu* (de *maqām*), מְבוֹא *entrée*, מְדוֹן *querelle* (rac. דִּין); avec י consonantique, מַעְיִן *source*; מְנוֹרָה *chandelier*. Dans les noms du type מְנוּחָה *repos* (à côté de מְנוּחַ) l'ū est ordinairement pour ō (§ 29 b); mais dans quelques noms l'ū peut être primitif. Le nom מְעוּז (avec י) *lieu de refuge*, est un *maqṭal* de עוּז *se réfugier* (cf. ar. *ma'ād*). Le redoublement du י dans la flexion (p. ex. מַעְיִז, מַעְיִי) est dû à la contamination de la racine עוּז *é. fort*, causée par le voisinage du sens (*lieu de refuge, lieu fort*). Il a été aussi favorisé par la sifflante. Le — moyen est stable; de même dans מְנִין § h.

Racines ע"ע מסָךְ *couverture, protection*, מַשַּׁק * *action de pénétrer* ? (redoublement araméen); avec l'état dissocié : מַעֲלָל *action*. La forme anormale מַמָּר *amertume, chagrin* (Pr 17, 25 †) est probablement un *maqṭal* refait en *qatl* (**mamarr* > *mamar* > *mamr*); comp. מַרְךְ § j, et חָמֵס § v.

Remarque. Dans מַשְׁאוּן *tromperie* (rac. נשא) la forme *maqṭal* a l'afformante ān, comme en araméen (cf. BROCKELMANN, 1, 391).

f מְקַטֵּל. Racines fortes : מְגִדֵּל *tour*, מְבַטָּח *confiance*, מַשְׁפָּט *jugement*, מְלַחֵמָה *guerre*, מְבַחַר * *excellence* (moins fréquent que מְבַחֵר), מַשְׁקָל *poids* (plus fréquent que מְשָׁקוּל). — Cf. infinitif מְקַטֵּל § 49 e.

Racines ל"ה : מְקַנָּה *possession*, מְקוֹה *espoir*; fém. מְרַמָּה *tromperie*, מַצְוָה *précepte*.

Racines ע"ו מְרוּץ *course* Eccl 9, 11 †.

Racines ע"ע מַסֵּב *entourage*, מַצֵּר *lieu étroit, angoisse*.

g מְקַטֵּל ⁽¹⁾ : מְרַבֵּב *char*; fém. מְרַבֵּבָה, cst. מְרַבֵּבָת pl. מְרַבֵּבוֹת *lieu large*; מְרַחֵק *lieu éloigné*; מְלַחֵחַים *pincettes*, suff. מְלַחֵחִיָּה; מְמַשֵּׁל *domination*, suff. מְמַשֵּׁלוֹתַי. Devant gutturale מַחֲזֶה *fenêtre*, מַחְצָה *moitié*, מַחְקֶה *lieu secret*.

h מְקַטֵּל (cst. מְקַטֵּל § 96 C c). Racines fortes : מְרַבֵּץ *gîte*, מַשְׁעֵן *appui*, מְרוּחַ *cris*, מְשַׁבֵּר *siège obstétrical* (?), מַשְׁעֵנָה *appui, bâton*, מְהַפֵּכָה *catastrophe*.

Racines פ"ן מַפְּץ *broyeur*; מַצֵּבָה *stèle*, מַסֵּכָה *fonte*, מַנְפָּה *coup, défaite*.

(1) La forme מְקַטֵּל a dû être favorisée par l'affection pour la suite vocale ε—ρ, § 29 f. Pour la forme primitive cf. § 29 e 2.

Racines מועד פ"י (pour *mau'id*) rendez-vous, מוקש piège.

Racines פ"א : On a de même מאזנים balance (en arabe rac. *uazana*), מוסר lien, de *ma'sir* (א omis dans la graphie); cf. § 24 d.

Racines ע"י מריבה contestation, מליצה énigme, מדינה province.

Racines ע"ע מגן bouclier (avec — moyen stable § 96 C c; מגני; מנני); féminins : מגלה rouleau, מזמה dessein, מסלה chaussée, מארה malédiction, misère (pour *m^e'irrah*), מנרה rabot (?).

מקטל (§ 96 C c) est une forme très rare pour *maqtal*; on le trouve *i* seulement dans מזבח autel et מספד action de se lamenter (sous l'influence de la sifflante, BROCKELMANN, 1, 381).

מקטל (de *maqtul*) ne peut pas toujours être distingué sûrement *j* de מקטול (de *maqtāl*), § k. La forme féminine מקטלת peut venir de *maqtulat* ou de *maqtālat*; en fait tous les exemples semblent être des *maqtulat*.

Racines fortes : מחשף dénudation, מערמים nudité. Avec finale féminine : מאכלת aliment, משפרת récompense, מחלקת division, מתכנת mesure exacte, מחננת action de ceindre, מלכדת piège, מרפלת marché.

Racines ע"ו. Dans une forme מקולה, l'*ū* peut être primitif ou provenir de *ō* (cf. § 29 b) ⁽¹⁾. Quand il y a doublet, *ū* est un affaiblissement de *ō*, p. ex. מנוחה repos, à côté de מנוח. Autrement, la forme primitive est douteuse, p. ex. מהומה trouble, désordre, משונה apostasie.

Racines ע"ע. La forme attendue *maqull* > מקל ne se trouve pas. On trouve seulement les deux formes anormales מתם intégrité (**matumm* > *mutumm* > *m^etumm*) et מרף peur (**murukk* > *muruk* > *murk*, cf. BROCKELMANN, 1, 381) ⁽²⁾.

מקטול (de *maqtāl*) [opposer מקטל (de *maqtul*, § j)]: מחסור manque ⁽³⁾, מלקוח butin, מטמון trésor caché, מכאוב douleur, מלקוש dernières pluies, משקוף linteau, משור scie (de נשור).

Il n'y a pas de formes féminines (cf. § j).

מקטול (plus fréquent que מבחר *), משקול poids ⁽¹⁾ (moins fréquent que משקל), מזמור psautier, מכשול trébuchement, מקצוע

⁽¹⁾ De même pour la forme תקולה § s.

⁽²⁾ Comparer la forme anormale תאר § v.

⁽³⁾ Serait un *maqtul* d'après BAUER et LEANDER, 1, 493.

coin, מְכַלּוּל *perfection*, מִישׁוֹר *plaine* (de יִשְׂרָאֵל). Formes féminines : מְשַׁלָּח *plomb à niveau*, מְכַמֶּרֶת *filet*.

m מְקַטֵּל, qui est la forme du participe hifil, est rarement employé avec valeur de substantif : מְשַׁחִית *perdition, ruine*, מְכַבִּיר *abondance*.

n מְקַטִּיל. Tandis que *maqtûl*, en arabe, est le participe passif de la forme simple, מְקַטִּיל forme des noms concrets, p. ex. des noms d'instruments. Aussi peut-on soupçonner que l'û est parfois pour ô. Exemples : מְפִיחַ *soufflet* (DALMAN : *néo-héb.* (מְפִיחַ), pluriel מְקַצְעוֹת *rabots* (?) (DALMAN : *néo-héb.* (מְקַצְעוֹת), מְנַעִיל *serrure*, מְאִבִּים *étable* (?), מְמַנְרָה *grenier* (dagesh dirimens, § 18 k); מְבוּעַ *source* (syr. *mabbōc* à מְבֻעָא); מְבִיל *déluge* (cf. syr. *māmōlā* מְמֻלָּא). Ont peut-être originai-
rement un sens participial, comme en arabe : מְלִבוּשׁ *vêtement* (ar. *malbūs* : *vêtement*, c.-à-d. *ce qui est revêtu*), מְסַלֵּל *chaussée*, אֶגֶר *aggr* (p.-ê. *chose amoncelée*), מְצַפְּנִים *choses cachées*, מְחֻלִּים *maladies*.

o Le ת, bien que moins fréquent, comme préformante, que le מ, est encore très fréquent. La voyelle du ת est presque toujours *a*; l'*i* ne se trouve que dans la forme תִּקְטֵל, où il n'est peut-être pas primitif. Ici aussi nous donnerons les formes hébraïques. Dans ces formes, les noms avec finale féminine sont de beaucoup les plus nombreux ⁽¹⁾. Ainsi la forme תִּקְטֵל a un seul exemple de masculin, תִּקְטֵל et תִּקְטֵל n'en ont aucun.

Les noms avec préformante ת sont, pour la plupart, des substantif verbaux, p. ex. תְּעִידָה *attestation*. Ces formes se trouvent surtout dans les racines ע"ו, puis dans les racines פ"ו et ע"ע. D'après leur sens, les substantifs verbaux peuvent se rapporter à toutes les conjugaisons. En fait, elles se rapportent surtout au hifil, moins souvent au piel, au hitpaël et au qal, rarement au nifal. Un même substantif verbal peut, selon le sens, se rapporter à plusieurs conjugaisons. Ainsi תְּשׁוּבָה (rac. שׁוּב) au sens usuel de *retour* se rapporte au qal, au sens rare de *réponse* au hifil; תְּחִנָּה (rac. חָנַן) au sens de *prière* se rapporte au hitpaël, au sens rare de *grâce* au qal. Exemples : Qal : תְּמוּתָה *mort*; Nifal : תְּרַדְמָה *sommeil profond*; Piel : תְּהַלָּה *louange*, תְּנַחֲמִים *consola-*

(1) Est-ce là pur hasard, ou bien, le ת, suggérant l'idée du féminin, a-t-il favorisé la finale féminine ?

tions; Hifil: תְּחִלָּה commencement, תְּעוּדָה attestation, תּוֹלְדָה génération, תְּשׁוּעָה secours efficace, victoire, § s; Hitpael: תְּחַנּוּנִים prières, תְּפִלָּה prière.

תְּקַטֵּל sud, probablement תּוֹשָׁב étranger résidant (cst. תּוֹשָׁב, p. mais pl. cst. תְּשִׁבִּי § 96 C b). Formes féminines: תּוֹצְאוֹת issues, תּוֹעַמּוֹת masses (?).

Les formes féminines des לִיָּה, p. ex. תַּאֲוָה désir, sont ambiguës; elles peuvent venir de taqtalat ou de taqtilat. Souvent les indices manquent pour décider. תּוֹדָה louange semble être un taqtilat (syr. taq-dīlā); תּוֹרָה loi semble être un taqtalat (comp. aram. אֲוִרְתָּא).

תְּקַלֵּל. Formes fémin. : תַּפְאָרָה (2 f.) et תַּפְאִירָה ornement, תַּפְלָצָה q crainte (?). Pour les formes féminines des לִיָּה, cf. § p : תַּקְוָה espérance.

תְּקַטֵּל tissu. Tous les autres noms ont la finale féminine: תְּרִמָּה r sommeil profond, תְּרִעָה vertige, תּוֹכָה et (plus usuel) תּוֹכָה תּוֹכָה correction, תּוֹלְדָה génération. Dans les racines ע"ע la 1^e voyelle a tombe: תְּחִלָּה commencement, תְּחִנָּה prière, grâce § o, תְּפִלָּה prière. Dans les racines לִיָּה, avec la finale ה־, la forme taqtilat ne se distingue pas de taqtalat (§ p). Avec les finales יָה־, ית־ la forme est taqtilat: תַּאֲוָה tristesse, תַּאֲוָה conseil, dessein (⁴) (avec ū pour ḡ); — תַּרְבִּית תַּרְבִּית profit, תַּרְבִּית tromperie, תַּעֲנִית jeûne (humiliation), תַּבְּנִית forme, תַּכְלִית achèvement.

תְּקַטֵּל (de taqtul). Pas d'exemple de nom masculin.

Dans les verbes ע"ו la forme féminine est תַּקְוָה, dans laquelle l'ū peut être primitif ou provenir de ḡ (cf. § 29 b) (²). Rarement on peut discerner l'origine de cet ū. Exemples: תַּקְוָה résistance, תַּמּוּתָה mort, תַּבוּסָה action de fouler aux pieds, תַּמּוּרָה échange, תַּשׁוּבָה retour, réponse § o, תַּבוּאָה entrée, revenu, תַּעוּדָה attestation; תַּבוּנָה intelligence (de בִּין).

La forme תַּקְוָה s'est propagée en dehors des racines ע"ו: תַּקְוָה circuit (rac. נקף), תַּרְוָה remède (rac. רפא), תַּשׁוּעָה secours efficace, victoire (rac. ישע, p.-ê. sous l'influence du synonyme יְשׁוּעָה).

תְּקַלֵּל. Très rare et d'origine araméenne: תַּלְמִיד disciple, תַּכְרִיף t manteau.

(⁴) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, p. 326.

(²) De même pour la forme תַּקְוָה § j. Cf. *Biblica*, 1, 369. — D'après BROCKELMANN, 1, 359, la forme תַּקְוָה serait un succédané de qutūl.

21 תִּקְמוּלִי :תִּקְמוּלִי bienfait, תִּעֲנוּגִים délices, תְּחִנּוּנִים prières, תִּמְרוּרִים amertumes. Formes féminines : תְּהִלּוּכָה procession, תְּהִפּוּכָה renversement, perversité, תְּעִלּוּמָה mystère.

22 On rencontre, de plus, certaines formes avec ת secondaire, dont l'origine est obscure : תָּמַם liquéfaction provient probablement d'un *tamass > tamas > tams (comp. מָמַר § e); de même probablement תָּבַל souillure, infamie (בלל). Le mot תָּעַר rasoir se rapporte à la racine ערה, תְּעָלָה guérison à עָלָה. Le mot תָּאֵר aspect semble provenir de ראה avec métathèse (comp. מָרַךְ § j) : ce serait un taqtul refait en qutl. Le mot תָּאֲנָה prétexte (de אָנָה) serait un taqtulat refait en qullat.

§ 88 M. FORMES AVEC AFFORMANTES.

a L' afformante *ān devient normalement ōn וֹן. Dans un certain nombre de noms où l'on a ān dans les autres langues sémitiques, on a וֹן en hébreu, p. ex. קָרְבֵּן offrande. Néanmoins le ā ici ne semble pas long, mais seulement moyen ⁽¹⁾. — Sur la finale וֹן dans les noms de localités cf. § 91 h.

b Qatalān est composé de qatal + ān. Cette forme d'abstraits devient normalement en hébreu קָטָלוֹן, qu'on a seulement dans רִעֲבוֹן famine (?). Ailleurs qatalān a pris un redoublement de la 2^e consonne. Ce redoublement secondaire est p.-ê. dû au besoin de conserver les trois voyelles qui donnent à la forme un aspect particulier. Peut-être aussi le redoublement est-il né dans certains noms pour une cause particulière, puis se sera propagé aux autres ⁽²⁾. La 1^e voyelle primitive a n'est conservée que dans שְׁבָחוֹן chômage, repos, probablement sous l'influence de שְׁבַת (même sens). (Comparer le nom de ville Ἀμκάρωνα (akk. Amkarrûna) en regard de עֲקָרוֹן). Partout ailleurs l'a s'affaiblit en i (qittālōn), sans doute parce qu'il est loin de la syl-

(1) Même difficulté pour l'ā de la forme qattāl, § H a. On pourrait hésiter pour tel nom qui serait un pur emprunt araméen. Mais même dans עֲנִין affaire (seul^t dans l'Ecclésiaste) l'état cst. עֲנִין indique que l'hébreu a abrégé l'ā long primitif. On trouve encore l'état cst. en — pour קָנִין, שְׁלֵחַן, קָרְבֵּן, אֲבָדִין.

(2) Ainsi עֲדִינָה cécité est p.-ê. à l'analogie de l'adj. עָדָר et du piel (seule conjugaison); עֲשָׂרִין décime à l'analogie du piel décimer.

labe longue tonique *ōn* ⁽¹⁾. A l'état cst. la forme est קטלון, sans redoublement (généralement) ⁽²⁾. Exemples : זכרון, cst. זכרון, pluriel זכרנים *souvenir*, שברון *brisement*, פקדון *dépôt*, עזבון *dur travail*, עשרון *décime*, צפאון *terre aride*, חפזון *fuite éperdue*, בטחון *confiance*, שטמון *désolation*; devant ר, qui ne peut être redoublé : ערבון *arrhes*, הראון *horreur*. — Dans les ל"ה on a de même חזיון *vision* (9 fois; mais 36 f. חזון, cf. *infra*), הניון *réflexion*, שניון *espèce de chant*, גליון *plaque polie*, נקיון *pureté*, בליון *anéantissement*; devant ר : הריון *grossesse*. Mais à côté de ces formes fortes où le י apparaît, il y a des formes syncopées : חזון *vision*, עון *iniquité*, רצון *bon plaisir*, גאון *élévation*, תמון *tumulte*, רזון *maigreur*, חרון *fureur*.

Dans les ע"י la forme est matériellement semblable à la précédente, p. ex. ששון *joie* (rac. שיש, inf. שוש) : *sas* + *ān*, à l'imitation de *qatal* + *ān*, comme קם, דן imitent *qatal*; זדון *orgueil*, לצון *insolence* ⁽³⁾.

Formes anormales : Dans אבדון *perdition*, on a le redoublement de la 3^e radicale (cf. Apoc 9, 11 αβαδδών). Dans Esth 9, 5 on a la forme araméenne אבדן.

Dans Gn 3, 16 הרונד la forme semble fautive (l. הריונד); la forme syncopée (non attestée) serait הרונד*.

Forme d'abstrais qitlān > קטלן et קטלן.

La forme hébraïque normale est יתרון *succès*, קטלון *avantage*; חסרון *manque*. Les formes קטלון qu'on ne trouve qu'à l'état cst. peuvent venir de *qitlān* ou de *qatalān* § b; ainsi cst. : פדיון *rachat*, פתרון *explication*, רפיון *relâchement*.

La forme hébraïque anormale est קנין *acquisition* (cst. —, בנין *bâtisse* (état cst. non attesté), ענין *affaire* (cst. —), seulement dans l'Ecclésiaste (aramaïsme).

La forme *qutlān* est devenue קטלן (cst. —) et non קטלון*, prob^t pour éviter la suite des deux voyelles trop semblables *u-ō* (cf. BROCC-

⁽¹⁾ Comparer **qatṭaltēm* devenu *qitṭaltēm*, § 52 a N.

⁽²⁾ Cette forme se confond avec la forme קטלון (de *qitlān*) § c. A côté des formes *qitlān* et *qutlān*, la forme *qatlān* n'existe pas; mais *qatalān* semble être une forme étendue de *qatlān*. L'état cst. קטלון peut venir de ce *qatlān*.

⁽³⁾ Mais dans ces formes le *qameṣ* n'est pas stable; à l'état construit on a p. ex. ששון, sans doute à l'analogie des formes ל"ה, p. ex. cst. רבון.

KELMANN, 1, p. 255): שֻׁלְחָן *table* (cst. —), קֶרְבֵּן *offrande* (cst. —), אֶבְרֹן * *perte* (cst. —).

e Afformante **adjectivale** *ān > ון. L'hébreu forme des adjectifs en ajoutant ון à des noms, surtout monosyllabes: קֶדְמוֹן (1 f.) *oriental* (de qadm, קָדֵם), אַחֲרוֹן *dernier* (de אַחֲרֵי *derrière*) ראשון *premier* (dissimilation de ראשון * § 29 h), d'où par analogie קִיצוֹן *extrême* (de קֶץ, rac. קָצַץ), חִיצוֹן *extérieur* (de חוּץ), תִּיכוֹן *du milieu* (de תוֹךְ); — תַּחְתּוֹן *d'en bas, inférieur*, עֲלִיוֹן *d'en haut, supérieur, Très-Haut*. L'afformante *ān est ajoutée à la finale féminine, comme en araméen, dans עֲקָלְתוֹן *tortueux*, et (avec la couleur ון) dans לוֹיְתָן *serpent*, נֶחֱשֶׁתָן *serpent*.

f Afformante **diminutive** ון (provenant probablement de ān): אִישׁוֹן *la pupille (petit homme)*, שְׁהַרְנִים *lunules ou croissants*; p.-ê. les noms de serpents שְׁפִיפּוֹן *céraste*, צַפְעָנִי *basilic* § g (à côté de צָפַע; DALMAN: néo-héb. צַפְעוֹן).

g Afformante **adjectivale** ī. L'hébreu forme des adjectifs avec l'afformante י —, notamment des adjectifs ordinaux, gentilices, patronymiques: שֵׁשִׁי *sixième* (de שֵׁשׁ § 101 a), מוֹאבִּי *moabite* (de מוֹאָב), עֶבְרִי *hébreu*, כְּנַעֲנִי *cananéen*, צִידֹנִי *sidonien*, יִשְׂרָאֵלִי *israélite* (très rare; seulement Lévi 24, 10-11, pour une raison spéciale, et 2 S 17, 25 dans un nom de personne); אֲכוֹרִי *cruel* (de אָכַר § L a), זָכְרִי *étranger* (d'un זָכָר * non attesté), תַּחְתִּי *inférieur* (de תַּחַת), פְּנִימִי *intérieur* (du pluriel פָּנִים *face*), רַגְלִי *piéton, fantassin* (de רַגַל), חֲפָשִׁי *affranchi*; avec modification de la vocalisation: שְׁמָאֲלִי *gauche* (de שְׁמָאל *côté gauche*), יְמָנִי *droit* (de יָמִין *côté droit*; à l'analogie de שְׁמָאֲלִי).

Parfois l'afformante ī s'ajoute à l'afformante ōn: קֶדְמוֹנִי *oriental*, אֲדָמוֹנִי *rougeaud*, צַפְעָנִי *basilic* § f, יִדְעָנִי *devin* (d'un יִדְעוֹן * *science*, ou *haute science*); avec נִי —: רַחֲמָנִי * *miséricordieux*.

Les adjectifs des noms propres terminés en ו, ה sont en נִי: שִׁילֹו, שִׁלְנִי: שִׁלְהָ. On a de même שִׁלְנִי: שִׁלְהָ.

La finale féminine peut se maintenir: פִּלְשֹׁתִי *philistin* (de פִּלְשֶׁת), עֲזָתִי *de Gaza* (עֲזָה), ou tomber: יְהוּדִי *judéen, juif* (de יְהוּדָה), תִּמְנִי *de Timna* (תִּמְנָה).

L'adjectif de בְּנֵי־יִמִּינִי est בְּנֵי־יִמִּינִי (avec l'article בְּנֵי־יִמִּינִי) ou simplement יְמִינִי; l'adjectif de בֵּית לָחֶם est (avec l'article) הַלְחָמִי (cf. § 139 d).

L'afformante י — devient au féminin יָה — (§ 89 e) ou ית — (§ 89 f):

פַּחְתִּית 7 f., פַּחְתִּיהָ 1 f.; מוֹאֲבִיָּה 6 f., מוֹאֲבִית 1 f.; toujours עֲבָרָה (2 f.), toujours מִצְרִית (2 f.).

L'afformante ai n'est pas toujours facile à distinguer de ai radical. On a ai comme afformante, sous la forme $\text{ה} \text{---}$, dans אֲרָבָה sauterelles, לְבִנָּה *peuplier*; sous la forme $\text{ה} \text{---}$ dans עֶשְׂרֵה dix § 100 e.

Afformante it . Dans les racines לִי, le t du féminin ajouté au i de la racine donnait la finale \bar{it} , p. ex. $b^{\circ}k\bar{i} + t >$ בָּכִית *pleurs*. Cette finale \bar{it} est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: רֵאשִׁית commencement, אַחֲרִית fin, שְׁאֵרִית reste, חֶפְזִית terreur, מִדְּבָרִית mesure. Les noms concrets sont très rares: הֲנִית lance, זִכְכִּית verre.

Afformante \bar{ut} . Dans les racines לִי, le t du féminin ajouté au \bar{u} de la racine donnait la finale \bar{ut} , p. ex. $k^{\circ}s\bar{u} + t >$ כְּסוּת *couverture*. Cette finale \bar{ut} est devenue afformante d'abstrait dans les autres racines: מַלְכוּת *royauté*, יְלֻדוּת *jeunesse*, עֲבָדוּת *servitude*; מַסְכֵּנוּת *pauvreté*, עֲדוּת *ordonnance* (pl. עֲדוּת * $\text{'}ed^{\circ}\mu\bar{o}t$ § 97 G b) גְּאוּת *élévation*, orgueil. L'afformante \bar{ut} se trouve même dans les racines לִי פְרוּת *délivrance*; בָּכִית *pleurs*, à côté de בָּכִית.

L'afformante \bar{ut} de l'infinitif araméen se trouve dans לְהַשְׁמָעוּת Ez 24, 26 (§ 54 c), הַתְּחַבְּרוּת Dan 11, 23 (§ 53 f).

Dans les mots tels que גָּלוּת *exil*, חֲזוֹן *vision*, בְּרוֹת *nourriture*, בָּכִית *pleurs*, on a --- stable et probablement long. Cet \bar{a} s'expliquerait par le fait que ces noms seraient formés sur le participe araméen (p. ex. $g\bar{a}l\bar{e}$); c'est ainsi que רְמוּת *hauteur* est formé sur le participe רָם ⁽¹⁾.

Une afformante וֹת distincte de la finale plurielle est douteuse. Le mot חֲכָמוֹת *Sagesse*, traité comme un singulier dans Pr 1, 20; 9, 1, semble être une sorte de pluriel de majesté (cf. § 136 d); au lieu du pluriel normal qui serait חֲכָמוֹת * on a vocalisé $hok\bar{a}$ à l'analogie du singulier חֲכָמָה ⁽²⁾. Le mot הוֹלָלוֹת *folie* (Eccl 1, 17; 2, 12; 7, 25; 9, 3) à côté de הוֹלָלוֹת (10, 13) est suspect; si la vocalisation וֹת est authentique, elle est peut-être à l'analogie de חֲכָמוֹת.

(1) D'après BAUER et LEANDER, 1, 506. — Si ces noms ne sont pas formés directement sur le participe, ils pourraient être à l'analogie des formes symétriques דְּלִית, וְוִית qui sont des participes féminins (§ F b).

(2) Comparer les pluriels rares du type שְׁקָמָה, שְׁקָמִים *sycomore*, § 96 A b.

/ Le ם que l'on trouve dans quelques mots serait une afformante d'après certains grammairiens; d'après d'autres, ce serait un reste de la *mimation* dans l'ancienne déclinaison (cf. § 102 b).

Sur la finale םֿ dans les noms de localités cf. § 91 h.

m L'existence de ל comme afformante est douteuse: כַּרְמֶל *champs cultivés (en céréales)* (comparer כַּרְם *vigne*); גִּבְעֵל *fleur*? (comparer גִּבְעַת *calice*).

§ 89. Genre des noms: finales masculine et féminine.

a Un nom est masculin ou féminin; parfois il a les deux genres. Il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. On appelle finale masculine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif⁽¹⁾ au masculin et souvent dans le substantif masculin; finale féminine une finale qu'on a toujours dans l'adjectif au féminin et souvent dans le substantif féminin. Ainsi la finale du sing. ה־ֿ est une finale féminine parce qu'elle ne se trouve que dans des adjectifs au féminin et dans beaucoup de substantifs féminins. De même, au pluriel, םֿ־ est finale masculine, ו־ finale féminine, § 90 b, d.

Le genre des substantifs nous est connu surtout par l'accord de l'adjectif⁽²⁾. Quant au verbe, d'une forme féminine on peut conclure que le nom sujet est féminin, mais d'une forme masculine on ne peut rien conclure de certain pour le genre du nom (cf. § 150 b).

b Au singulier, les noms masculins n'ont généralement aucune finale. Un très petit nombre ont une finale féminine, p. ex. קִהְלֵת *homme d'assemblée, ecclésiaste*. Ici la finale féminine a une nuance intensive comme, en arabe, dans des formes telles que *rāḡiḡat* « (grand) raconteur », à côté du simple *rāḡiḡ* « raconteur »⁽³⁾. Il en est de même dans les noms propres d'hommes סֹפֵר *Scribe*, מִכְתָּבִים *lettres*.

(1) Y compris l'adjectif verbal et le participe.

(2) Un autre moyen assez sûr de connaître le genre des substantifs se trouve dans l'emploi des nombres cardinaux 3—10 (féminins avec les noms masculins et masc. avec les noms féminins) § 100 d. Ainsi le pluriel לַיְלֹת *nuits* est masculin comme le pl. יָמִים *jour*, car on dit וַיִּשְׁלַח יָמִים לַיְלֹת 1 S 30, 12.

(3) Cf. WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*³, 1 § 233, Rem. c.

Preneur (?) de gazelles. A côté de מוֹדֵעַ parent (Ruth 2, 1) מוֹדֵעַת (3, 2) semble signifier *proche parent* (probablement masculin, en parlant d'un homme). Dans quelques noms masculins ה־ n'est pas la finale féminine : מוֹרָה *rasoir* (pour *mōra*[*ḵ*]), פֶּחָה *gouverneur* (mot akkadien). — Dans les noms de racines ל״י, le ה־ est radical, p. ex. שָׂדֶה *champ* (à côté de שָׂדֵי poét.). En fait, ces noms sont masculins, p. ex. מַעְלָה *montée* (opp. fém. מַעְלָה *degré*) ⁽¹⁾.

Au singulier, un bon nombre de noms féminins n'ont pas de finale féminine, p. ex. des noms d'êtres femelles : אִם *mère*, אֶתֶן *ânesse*, עֵז *chèvre*, רֶחֶל *brebis*; et d'autres noms : אֶבֶן *Pierre*, עִיר *ville*, עֵרֶב *épée*, אֶרֶץ *terre*, יָד *main*. Mais la plupart des noms féminins ont, au singulier, une finale féminine ⁽²⁾. Pour le détail, cf. § 134.

La finale féminine principale (et p.-ê. unique) du nom hébreu est primitivement *at*, qui s'est maintenu à l'état construit. A l'état absolu, la forme primitive est devenue, selon les cas, ה־ (tonique), les formes segolées ה־, ה־, ה־, ou le simple ה־. — Les formes segolées, qui sont fréquentes à l'état construit, sont probabl' nées à l'état cst., et se seront propagées, dans certains cas, à l'état absolu.

La finale ה־ est de beaucoup la plus fréquente, et dans certaines formes elle est la seule possible, p. ex. סוֹסָה *jument*. Dans certains noms on trouve à côté de ה־ la forme segolée. — Dans les noms en י־, p. ex. מוֹאֲבִי, à côté de la forme en ה־ : מוֹאֲבִיָּה on peut avoir la forme en ה־ : מוֹאֲבִיָּה (§ 88 M g).

Le simple ה־ se trouve surtout dans les noms en י־, comme on vient de le dire, p. ex. תַּחְתִּית *inférieure* (§ 88 M g); cf. בְּכִית *pleurs* (§ 88 M i) et כְּסוּת *couverture* (§ 88 M j) ⁽³⁾.

La finale segolée de beaucoup la plus fréquente est ה־. Elle se trouve d'abord dans les noms avec voyelle *a* : *niqtal* + *t* > *niqtalt* > קִטְלָת; puis dans les noms avec voyelle *i* : *qatil* + *t* > *qatilt* > קִטְלָת.

⁽¹⁾ מַחֲנֶה *camp, armée* dans Gn 32, 9 et Ps 27, 3 † serait traité comme féminin; mais le texte massorétique est suspect (lire prob' הַחֲנֶה et יִחֲנֶה).

⁽²⁾ La finale féminine étant très rare dans les noms masculins (§ b), on peut donc dire qu'au singulier la finale féminine indique presque toujours un nom féminin.

⁽³⁾ Voir aussi les trois infinitifs à forme contractée הִתַּ 72 i. צָאָה 75 g, שָׁאָה 78 l; l'adjectif אֶחָה *une* (pour 'ahadt § 100 b).

enfin, par extension, dans des noms avec voyelle \bar{i} : מְקַטֵּל, מְקַטֵּלָה. (Pour ces exemples de participes cf. § 50 g). Autres exemples : Noms avec voyelle a : יִבְשֶׁת 2 f. *terre ferme* (à côté de יִבְשָׁה); cst. מְמַלְכֶּת (de מְמַלְכָה *royaume*). — Noms avec voyelle i : מַצֵּבָה abs. et cst. (de מַצֵּבָה *stèle*), אַחֲרֵת (m. אַחֵר *autre*). — Noms avec voyelle \bar{i} ; cst. et abs.

נְבִירָה (de נְבִירָה *dame*); שְׁלֵטָה (m. שְׁלִיט *gouvernant*); cf. 97 F b.

h La finale segolée ת־ֶ֫֫ est très rare. Elle a été ordinairement supplantée par ת־ֶ֫֫, p. ex. dans les infinitifs du type לָדַת (à côté de לָדָה § 75 a). Le ם־, provenant de i , s'est conservé dans les états construits חֲמִשָּׁת (de חֲמִשָּׁה *cinq*), שֵׁשֶׁת (de שֵׁשָׁה *six*), אִשָּׁת (de אִשָּׁה *femme*) ⁽¹⁾.

i La finale segolée ת־ֶ֫֫ correspond à la forme masculine en ם־, lequel, s'il est moyen, provient de u , s'il est long, de \bar{a} . Malheureusement il est souvent difficile de distinguer l'origine de ce ם־. Dans ת־ֶ֫֫ le ם־ semble être toujours moyen, même dans le cas où le ם־ du masculin est certainement long; ainsi *šalāš > שָׁלֹשׁ *trois*; fém. שְׁלוֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת (avec ϕ moyen, car שְׁלֹשָׁתָם). De même, de קִטְרָה *fumée* (probablement *qutāl* § 88 E e), on a קִטְרָתִי ⁽²⁾.

Les noms à finale segolée ת־ֶ֫֫ sont assez nombreux : Forme קִטְרָתִי *airain*, construit כְּתָבָת *écriture*, cst. חֲרָשָׁת *ouvrage*, נְעִרָת *étoupe*; les deux infinitifs יִכְלָת § 75 i, יִבְשָׁת § 76 d. — Forme קִטְרָתִי : בְּצָרָת *sécheresse*, כְּפָרָת *propitiatoire*, פָּרֹכֶת *voile* (du temple). — Forme מְאֻכְלָת : מְאֻכְלָת *épi*, בְּקָרָת (sens douteux). — Forme מְאֻכְלָת : מְאֻכְלָת *aliment*, etc. (cf. § 88 L j). — Forme מְקַטֵּלָה § 88 L l. — Autres formes : בִּשְׁת *honte* (rac. בּוֹשׁ), גְּלֻגְלָת *crâne*, שְׁחֲרָרָת *noirâtre*.

Pour la flexion des finales segolées, cf. § 97 F.

j La segolisation attendue manque dans quelques formes de participes plus ou moins suspectes : Jér 22, 23 Qeré יִשְׁבֶּתִי (K. יִשְׁבֶּתִי avec le hireq compaginis § 93 o); cf. 51, 13. On a trois fois (Gn 16, 11; Jug 13, 5, 7) הִנֵּךְ הָרָה וְיִלְדֶּתִי בִּן « voici que tu es enceinte et tu enfanteras un fils ». Ici on peut avoir une lectio mixta (§ 16 g) donnant

(1) On remarquera que dans ces trois noms à l'état abs. il y a redoublement : par assimilation dans אִשָּׁה (§ 99 c) et שֵׁשָׁה (§ 100 d); dans חֲמִשָּׁה à l'analogie de שֵׁשָׁה (§ 100 d).

(2) Comparer l'abrégement symétrique de נְבִירָה, נְבִירָתִי, נְבִירָתִי (cf. § f.).

le choix entre le participe וִילָדָת (comme Is 7, 14) et le parfait inversé וִילָדָה, qui serait plus normal.

Finales féminine rares :

k

אָ, graphie araméenne pour הָ: שָׁנָא *sommeil* Ps 127, 2; מִשְׁרָא *prison* Lam 3, 12; מָרָא *amère* Ruth 1, 20.

La finale féminine *ai* se trouve dans עֶשְׂרֵה *dix, dizaine*; prob^t l aussi dans אֲשֵׁרִי ⁽¹⁾ *béatitude de*, dont l'état absolu serait אֲשֵׁרִי * ⁽²⁾; dans le nom propre שָׂרִי (à côté de שָׂרָה).

La finale primitive *at* ⁽³⁾ se trouve dans quelques mots, soit avec m la voyelle אָ qui est normale dans les noms en syllabe fermée tonique finale, soit avec la voyelle אַ.

Avec תָּ on ne trouve comme mot usuel que מַחֲרָת (*moh'ra't*) n *lendemain* (dont la formation n'est pas claire). Autres exemples: קָאֵת *pélican* (var. קָאֵת); שָׁנָת *sommeil* Ps 132, 4 (pour שָׁנָה); פֶּרֶת *plante féconde* ou *vigne féconde* (cf. Is 32, 12; Ps 128, 3) Gen 49, 22 (poét.), participe substantivé (opp. פְּרִיָה); יִתְרָת *abondance* (var. —) Jér 48, 36 (יִתְרָת עֶשָׂה); mais Is 15, 7 (יִתְרָה עֶשָׂה); עֲזָרָת *secours* Ps 60, 13 (p.-ê. à vocaliser עֲזָרָת = עֲזָרָתָה Ps 44, 27); נַחֲלָת *héritage* Ps 16, 6 (p.-ê. fautif). On trouve 3 fois (Ex 15, 2; Is 12, 2; Ps 118, 14) עֲזִי וְזִמְרָתָהּ *Jéhovah est ma puissance et (ma) force* ⁽⁴⁾. Dans certains cas תָּ peut être abrégé de תָּהָא, finale féminine avec l'ancien *a* de l'accusatif (§ 93 c); ainsi dans מַחֲרָת, עֲזָרָת.

On trouve aussi תָּ dans quelques noms propres de lieu: בְּעֵלָת, et de personnes: גְּלִית, שְׁמֵעָה (femme). A côté de l'usuel אֶפְרָתָה *Ephrata* (avec l'ancien *a* de l'accusatif devenu partie intégrante du mot) on a אֶפְרָת dans Gn 48, 7 †, où il est probablement fautif (haplographie) § 93 f.

Avec אָ il n'y a pas d'exemple bien sûr dans les noms com- o muns (Deux variantes signalées § n). Le mot בְּרִקָּת (à côté de בְּרִיקָת)

(1) On trouve aussi אֲשֵׁרִי sans meteg, ou avec le meteg du shewa seulement, lequel invite à le prononcer; cf. KÖNIG, 2, 341.

(2) A lire probablement dans Gn 30, 13: בְּאֲשֵׁרִי *avec béatitude*; comp. v. 11 בְּנֵר * *avec bonheur* (cf. EHRLICH in h. l.).

(3) Elle se trouve encore dans l'inscription de Meša' et dans les inscriptions phéniciennes.

(4) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 3, 335.

certaine pierre précieuse semble étranger. Par contre on trouve ת — dans plusieurs noms propres de lieu: צֶרֶפֶת *Sarepta*, גִּבְעָת, אֵילָת (à côté de אֵילוֹת), et dans plusieurs noms propres de personnes: אַחֲזָת, גִּינָת, בְּנוֹרָת.

- p* Remarque. Le ת du féminin est parfois considéré comme s'il faisait partie de la racine: דָּלַת *porte*, pl. דְּלָתוֹת, duel, דִּלְתָּיִם; קָשֶׁת *arc*, pl. קִשְׁתוֹת, שֶׁקֶת *abreuvoir*, pl. cst. שִׁקְתוֹת Gn 30, 38 (pour l'i cf. § 96 A g); שִׁפָּה *lèvre*, pl. cst. שִׁפְתוֹת; חֲנִית *lance*, pl. חֲנִיתוֹת et חֲנִיתִים.

§ 90. Pluriel.

- a* Au pluriel, comme au singulier (§ 89 a), il faut soigneusement distinguer le genre et les finales du genre. Le genre d'un nom est ordinairement le même au singulier et au pluriel (ou au duel).

- b* La finale masculine ordinaire est ים —; elle se trouve dans tous les adjectifs masculins, dans beaucoup de substantifs masculins, et dans un certain nombre de substantifs féminins. Exemples de substantifs féminins avec ים —: שָׁנָה *année*, pluriel ordinaire שָׁנִים (pl. rare et poétique שָׁנוֹת); רֶחֶל *brebis*, pl. רֶחֳלִים; אֶבֶן *pierre*, pl. חֲטָה; שִׁבְלִים *épi*, pl. שִׁבְלֹת; פִּילִגְשִׁים *concubine*, pl. פִּילָגֶשׁ (¹); אֲבָנִים *blé* (comme espèce), pl. חֲטִים les *unités du blé*, (grains ou tiges) prises collectivement; et semblablement שְׁעוּרָה *orge*, pl. שְׁעוּרִים.

Dans les noms en י —, le pluriel masculin est יִים —, p. ex. נְקִיִּים *purs*, (sing. נָקִי), ou, plus souvent, par contraction, ים —, p. ex. עֲבְרִים *Hébreux* (1 f. עֲבָרִים Ex 3, 18).

- c* On a quelquefois la finale araméenne ין — (très fréquente en néo-hébreu): מְלָכִין *rois* (ou *conseils*, comme en aram.; cf. Dn 4, 24) Pr 31, 3; צִדְנִין *Sidonians* 1 R 11, 33; רָצִין *coureurs* 2 R 11, 13; חֲטִין *blé* Ez 4, 9; אִין *îles* Ez 26, 18; יָמִין *jours* Dn 12, 13; מְרִין *tapis* (?) Jug 5, 10 (poét.); עֵיין *collines de ruines* Mich 3, 12; dans Job on a 13 f. מְלִין *paroles* (mot aram.) à côté de מְלִים (10 f.).

- d* La finale féminine est וֹת; elle se trouve dans tous les adjectifs féminins, dans beaucoup de substantifs féminins, et dans un bon nombre de substantifs masculins.

(¹) On dira donc avec un adjectif, p. ex. אֲבָנִים גְּדוֹלוֹת, comme on dit au sing. אֶבֶן גְּדוֹלָה.

Exemples de substantifs masculins avec **אָב** père, pl. **אָבוֹת** ; **אֹוֹת** * *outré*, pl. **אֹוֹת הַדָּשִׁים** *outrés neuves* Job 32, 19 ; **דּוֹר** *génération*, pl. **דְּרוֹת** (**יָם** — seulement dans la formule **דּוֹר דְּרוֹת** *siècle des siècles* [3 fois]) ; **שָׁבוּעַ** *semaine*, pl. **שָׁבָעוֹת** § 96 D b ; **לַיְלָה** *nuît* § 93 g (3 fois **לַיְלָה**), pl. **לַיְלוֹת**. Plusieurs noms en **ה** — ont le pluriel en **וֹת** : **מִטָּה** *verge, tribu* ; **מַחֲנֶה** *camp, armée*, **שָׂדֶה** *champ* (et **יָם** — § e).

Dans les noms en **י** — le pluriel féminin est **וֹת** — (cf. le sing. **יָה** — § 89 e) : **עֲבָרִי**, **עֲבָרִיָּה**, **עֲבָרִיוֹת** ; **מִצְרִי**, **מִצְרִית**, **מִצְרִיוֹת**.

Certains noms ont les deux finales du pluriel ; mais souvent l'une *e* des deux est seule usuelle, l'autre a un emploi spécial ou poétique, p. ex. **עָב** *nuage*, pl. ordinaire **עָבִים**, pl. **עָבוֹת** seulement 2 f., dans des textes de haute poésie 2 S 23, 4 ; Ps 77, 18 ; **עֵבֶת** *corde, lien*, plur. ord. **עֵבֶתִים**, mais **עֵבֶתוֹת** pour les « liens de l'amour » Os 11, 4 et pour des cordons artistiques, *torsades* Ex 28, 14 etc. Voir aussi **שִׁנָּה** § b, **דּוֹר** § d.

Le nom **שָׂדֶה** *champ* a deux pluriels : **שָׂדִים** * *les champs, la campagne*, **שָׂדוֹת** *les champs particuliers, les propriétés agricoles particulières* ⁽¹⁾. De **אֶלְמָה** * *gerbe* on a le pl. **אֶלְמִים** pour *gerbes* en général Gn 37, 7 a, et **אֶלְמוֹת** pour *gerbes particulières* 7 b et Ps 126, 6 ⁽²⁾. De **כֶּפֶר** *disque, rond* on a **כֶּפְרֵי כֶּסֶף** *disques (pièces) d'argent*, et **כֶּפְרוֹת** **לֶחֶם** *galettes de pain* (la forme féminine pour l'objet de moindre valeur ; comp. **נָעָל** *sandales*, mais **נָעָלוֹת** Jos 9, 5 † dans le cas de vieilles *savates*). De **צִלְעָה** *côte* on a **צִלְעִים** (masc. ; 1 R 6, 34 †) *vantaux* et **צִלְעוֹת** (fém.) *chambres latérales*.

Plurale tantum. Certains mots ne sont employés qu'au pluriel. *f* Parmi ces mots la plupart sont des abstraits qui ont le sens d'un singulier, p. ex. **סְגוּרִים** *cécité, berlue* (cf. § 136). Il y a quelques noms concrets : **מַיִם** *eau, eaux*, **שָׁמַיִם** *ciel, cieux*, **מַעֲיִם** * *entrailles*, **פָּנִים** *visage* (et *visages* Ez 1, 6), **מַתִּים** *hommes* (le sing. se trouve sous la forme **מַתִּי** § 93 s dans quelques noms propres).

§ 91. Duel.

Quand il s'agit de choses qui vont par deux, comme les *yeux*, *a* les *oreilles*, au lieu du pluriel on emploie le duel. Dans l'hébreu biblique le duel est employé d'une façon assez restreinte ; on ne le trouve que dans quelques substantifs (§ c), jamais dans les adjectifs.

(1) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 140. — (2) *Ibid.* p. 141.

b La finale du duel est ים [◌]. Dans les noms sans finale féminine, la forme du mot est celle du singulier, modifiée, s'il y a lieu, d'après les lois phonétiques: יד [◌] *main*, ידִים [◌] *pied*, רגלִים (d'après le primitif **ragl*); עין [◌] *œil*, עינים (comp. זית [◌] *olive*, pluriel זיתים); שן [◌] *dent*, שנים (d'après le primitif **šinn*); כנף [◌] *aile*, כנפים; ירך [◌] *cuisse*, ירכים⁽¹⁾.

Dans les noms avec finale féminine sing. ה [◌], le ת primitif se maintient devant la finale du duel: שפה [◌] *lèvre*, שפתיים. Dans un nom à finale segolée נחשת [◌] *airain*, le duel est נחשתים [◌] *chaines* (comparer fr. *les fers*). Dans le mot חומה [◌] *muraille* la finale du duel est ajoutée à la finale du pluriel dans בין החומות [◌] *entre les deux murailles* (4 f.). On a semblablement גדרתים [◌] *Double-Mur* (nom de ville, Jos 15, 36 †).

A côté du régulier קרניים [◌] *cornes* on a (dans Daniel) קרנים, avec le — prétonique du pluriel des noms segolés (comp. pl. קרנות) probablement à l'analogie du pluriel. On a de même לחיים [◌] *mâchoires* (au lieu de לחיים*, de לחי, לחי), דלתים [◌] *porte double*, דרכים [◌] *voie double*.

Dans 1 R 16, 24; 2 R 5, 23 כֶּסֶף [◌] *deux kikkar d'argent* il y a probablement une *lectio mixta* (§ 16 g) donnant le choix entre כֶּסֶף (construction au génitif) et כֶּסֶפִּים (avec apposition ou accusatif).

c Le duel se trouve dans les noms de nombres: 2 שנים [◌], 200 מאות [◌], 2000 אלפים [◌]; dans les noms de deux choses comptées, quand elles sont considérées comme formant une unité: ימים [◌] *deux jours consécutifs*, biduum, שנתים [◌] *deux années consécutives*, שבועים (1 f.) *deux semaines consécutives*, אמות [◌] *deux coudées*, כֶּסֶף [◌] *deux kikkar*. De plus on a le duel dans les noms de choses qui vont par deux, soit dans la nature, soit dans l'art: ידים [◌] *maines*, bras (cf. § b), מאזנים [◌] *balance*. De זרוע [◌] *bras* on a ordinairement le pluriel זרועות (p. ex. Jug 15, 14 les (deux) bras de Samson); on a probablement le duel dans 2 R 9, 24 בין זרעיו [◌] *entre ses épaules*, et p.-ê. dans Gn 49, 24; Is 51, 5 qui ne sont pas clairs. De נעל [◌] on a le pluriel נעלים, excepté Am 2, 6; 8, 6 où il s'agit précisément d'une *paire de sandales*: נעלים. On remarquera qu'on n'a pas le duel mais le pluriel pour פליות [◌] *reins* (sg. פליה*).

d Les noms qui, pris au sens propre, sont au duel, se mettent au pluriel quand ils sont pris au sens figuré; tel est le cas notamment

(1) Les noms de membres doubles sont généralement féminins, § 134 j.

quand il s'agit d'objets artificiels: עֵינֹת *sources*, כַּפֹּת *poignées, palmes, coupes*, כַּנְפוֹת *coins, extrémités*, קַרְנוֹת *cornes (de l'autel)*, יָדוֹת *tenons, essieux* et même au sens de *bras* (du trône de Salomon 1 R 10, 19), רַגְלִים (fém.) *fois*. On remarquera que la plupart de ces pluriels féminins sont en וֹת (cf. § 134 g).

Plusieurs noms employés au duel n'ont pas de forme plurielle, *e* soit absolument, soit pour le sens propre; on emploie alors le duel pour le pluriel: אַרְבַּע רַגְלִים 4 *pattes* Lév 11, 23; שֵׁשׁ כְּנָפַיִם 6 *ailes* Is 6, 2; Ez 1, 6; שְׁבַע עֵינַיִם 6 *yeux (d'une pierre)*, Zach 3, 9; ici עֵין masc. § 134 a N); שְׁלֹשׁ שֵׁנִים 3 *dents (d'une fourchette)*, 1 S 2, 13); כָּל-כַּרְפָּיִם *tous les genoux* Ez 7, 17; כָּל-יָדַיִם *toutes les mains* 21, 12; מְצַלְתִּים (*plusieurs*) *cymbales* Néh 12, 27; שְׁפָתַיִם (*plusieurs*) *crochets doubles* Ez 40, 43.

Finales apparentes du duel. Dans מַיִם *eau, eaux* et שָׁמַיִם *ciel, f* *cieux* (§ 98 e) on a un pluriel anormal, non un duel. Dans ces deux mots la finale du pluriel *īm* a été réduite à *im* sous l'influence du ton. On peut comparer en aram. biblique le participe pluriel du type בָּנִין *bâtissant* (pour *bānaḫ + in*) des verbes לָּ"י. De même en arabe un nom tel que **muṣṭafa(ḫ)* fait au pluriel (du génitif-accus.) *muṣṭafa'ḫna* avec abrègement de la finale *ina*; le futur *ḫarḏa(ḫ)* fait à la 2^e p. sg. f. *tarḏa'ḫna*, avec abrègement de la finale *ina*.

Le mot עֶרְבַיִם dans la locution בֵּין הָעֶרְבַיִם ne peut être qu'un *g* *duel: entre les deux soirs* ⁽¹⁾. Il s'agit probablement des deux parties extrêmes du temps appelé עֶרֶב ⁽²⁾. Dans צַהֲרָיִם *midi* le duel pourrait p.-ê. s'expliquer en considérant le point de midi comme le sommet de deux lignes qui se rencontrent; mais il semble plus probable que **qim* est ici la dissociation d'une finale **ām* (le lieu ou le temps ⁽³⁾ de midi). La finale de נַהֲרָיִם *Mésopotamie* (?) est diversement expliquée, ainsi que celle de מִצְרָיִם *Egypte*.

Les finales יִם, אִם, יָן, יָן de localités peuvent dans *h* certains cas représenter le duel. Mais dans le cas où l'idée du duel n'est pas justifiée, il y a finale locale; *aḫ* est alors dissocié de *ā*.

(1) Cf. NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, 30 (1916), p. 168.

(2) Comparer § 136 b.

(3) Comp. p.-ê. יוֹמָם § 102 b.

Exemples דָּתָן Gn 37, 17 et דָּתָן 2 R 6, 13; עֵינַיִם Gn 38, 21 et הָעֵינַיִם Jos 15, 34. — Comparer la finale adverbiale de p. ex. אַרְבַּעַתִּים *au quadruple* § 100 *a*. Pour l'état construit du duel cf. § 92 *g*.

§ 92. Etat construit.

a Un nom peut être employé en liaison étroite avec un autre nom pour exprimer une idée de possession, d'appartenance etc., comme dans la construction latine avec le génitif *equus Pharaonis* « le cheval de Pharaon ». Ce rapport est exprimé en hébreu par la simple union étroite des deux noms : סוּס פָּרְעֹה. Les deux noms forment une unité phonétique, consécutive à l'unité logique. Le premier nom est appelé *nom régissant* (*nomen regens*), le second *nom régi* (*nomen rectum*). Le premier nom est dit à l'état construit parce qu'il s'appuie phonétiquement sur le second comme une construction sur sa base. Le contraire de l'état construit est l'état absolu; ainsi dans אִישׁ רֹכֵב עַל־סוּס אָדָם *un homme monté sur un cheval rouge* (Zach 1, 8) אִישׁ et סוּס sont à l'état absolu (רֹכֵב et אָדָם sont des appositions, également à l'état absolu).

b Au point de vue phonétique, le premier nom, s'appuyant sur le second, perd toujours quelque chose de son ton. Le ton peut devenir secondaire dans le cas où l'union est encore rendue plus étroite par le maqqef (§ 13), p. ex. פֶּתַח־יְהוּדָה *gouverneur de Juda* (Agg 2, 21). Il peut même disparaître complètement, par exemple בֶּן־אָדָם *fils de l'homme* (Ez 2, 1).

c Un effet de la diminution du ton est de réduire la vocalisation : certaines voyelles tombent, d'autres s'abrègent. La tendance à l'abrègement est encore plus forte dans le cas du maqqef (§ 13 *c*). Le détail de la vocalisation de l'état construit sera donné dans l'étude de la flexion nominale. Il suffira ici de donner quelques exemples d'états construits avec vocalisation abrégée ou non-abrégée :

Sing. : abs. דִּבָּר, cst. דְּבַר *parole*; זָקֵן, זָקֵן *vieillard*. Mais abs. et cst. אֹיֵב *ennemi*, אֵם *mère*, שֵׁם *nom*, יָם *mer* § 13 *c*, אֶפּוֹד *éphod*, אָבוֹם *crèche* § 21 *h*.

Plur. : דְּבָרִים, דְּבָרִי *paroles*; שָׁנִים, שָׁנִי *années*; שְׁמוֹת, שְׁמוֹת *noms*. Mais dans les racines ע"ו on a : קָמִי, קָמִים § 80 *d*; מִתִּי, מִתִּים; dans les racines ע"י : שָׂרִים, שָׂרִי *princes* § 82 *p*.

Duel : יָדַי, יָדַי *main*s ; בְּרַכְיָי, בְּרַכְיָי *genou*x ; כְּנָפַי, כְּנָפַי *ail*es ; שְׂפָתַי, שְׂפָתַי *lè*vres.

Remarque. A l'état cst. du pluriel (et du duel) on a parfois, indûment, la voyelle de l'état absolu, p. ex. הָטָאִי § 96 A e, גָּדַי § 96 A g, מְקָרָאִי § 96 C b, שָׁכַחַי § 96 B d.

Dans les noms en הָ — la voyelle devient הֶ —, *e* étant considéré *d* ici comme plus bref : שָׂדֶה, שָׂדֶה *ch*amp (cf. § 79 f N).

Dans les noms à finale féminine primitive *at*, devenue הָ — à l'état *e* absolu, le *t* primitif se maintient ainsi que l'*a* bref : abs. מַלְכָּה, cst. מַלְכַּת *re*ine. Les autres finales féminines restent inchangées.

Au pluriel, la finale féminine וֹת, avec *ō* long, reste inchangée.

Les noms à finale masculine pluriel יִם — ont à l'état construit *f* la finale יִם — : סוּסִים, סוּסִים. L'origine de cette finale, qui n'a aucun rapport avec la finale יִם —, est discutée. Certains y voient le יִם — de l'état construit du duel, d'autres une finale d'abstrait employée comme finale de pluriel. Il nous semble que cet *ē* est la contraction de *aḏ* des noms de racines לִי. Un nom tel que **sadaḏ*, שָׂדֶי (poét.), שָׂדֶה devient au pluriel avec suffixes, p. ex. *sadaḏinu* > שְׂדֵינוּ *nos ch*amps, d'où le pl. cst. שְׂדֵי. Cet יִם —, né dans les noms de racines לִי, se sera propagé dans les noms des autres racines (¹).

La finale du duel **aḏm* > יִם — devient à l'état construit, par con- *g* traction de *aḏ* en *ē* et chute de la consonne finale, יִם — : יָדַי, יָדַי *ma*ins. On le voit, à l'état cst. (et aussi avec les suffixes) la forme du duel ne diffère pas de celle du pluriel. C'est seulement dans les mots avec 3^e radicale *begadkefat* qu'on peut distinguer la forme d'un duel (sans spiration, p. ex. בְּרַכְיָי *ge*noux, בְּרַכְיָי) de la forme d'un pluriel (avec spiration, p. ex. מַלְכֵיכֶם, מַלְכֵי) (Ici avec suffixe *lour*d, mais avec suffixe *lè*ger, p. ex. בְּרַכְיָי, מַלְכֵי).

On trouve parfois à l'état cst. les voyelles paragogiques יִם — *h* § 93 l, יִם § 93 r.

Voir aussi les formes d'état cst. אָבִי, אָחִי §§ 93 b, 98 b.

(¹) Cette explication est appuyée par le fait que des racines לִי provient la voyelle *e* qu'on a dans les types יִם § 61 d, יִם § 80 b, יִם § 94 b et Note.

§ 93. Voyelles paragogiques du nom $\text{ה} \text{---}$, $\text{י} \text{---}$, י , י .

a On trouve dans le nom certaines voyelles **paragogiques** (= *ajoutées*), à savoir principalement un $\text{ה} \text{---}$ atone (opp. le $\text{ה} \text{---}$ paragogique tonique du cohortatif § 45), puis une voyelle $\text{י} \text{---}$ assez fréquente, enfin un י et un י très rares. Pour expliquer l'origine de ces voyelles (ainsi que de certaines autres § 94 b, c; 102 b) il est nécessaire de connaître l'ancienne déclinaison sémitique, telle qu'elle existe en arabe et telle qu'elle a dû exister, à une certaine époque, en hébreu ⁽¹⁾.

b La **déclinaison** sémitique complète avait trois cas correspondant aux nominatif, génitif et accusatif du latin. Quand le nom est indéterminé, à la voyelle casuelle on ajoutait un *m* (mimation) qui est devenu *n* en arabe (nunation). La déclinaison du mot $\text{יֵאֻמ} > \text{יֵאֻמ}$ *jour* se présentait ainsi :

	Nominatif	Génitif	Accusatif
DÉTERMINÉ	יֵאֻמֻּ	יֵאֻמִּי	יֵאֻמָּא
INDÉTERMINÉ	יֵאֻמֻּם	יֵאֻמִּים	יֵאֻמָּם

Dans quelques noms de parenté bilittères אב « père », אח « frère », האם « beau-père » (§ 98 b), la déclinaison à l'état construit (et devant suffixes) comportait une voyelle longue, p. ex. :

Nom.	אבֻּ	Gén.	אבִּי	Acc.	אבָּא
------	---------------	------	----------------	------	----------------

c **Voyelle paragogique** $\text{ה} \text{---}$. Cet *a* atone et bref (cf. § 28 c 3) correspond exactement à l'*a* atone et bref de l'ancien accusatif déterminé. Il est employé surtout dans le cas de l'accusatif de direction vers un lieu (§ 125 n), d'où l'appellation : $\text{ה} \text{---}$ *de direction*, $\text{ה} \text{---}$ *local*. Le nom avec $\text{ה} \text{---}$ paragogique est ordinairement déterminé, soit par lui-même, soit par l'article. La vocalisation du mot reste inchangée dans la mesure du possible. Dans les noms à finale féminine $\text{ה} \text{---}$, le ה primitif reparait, p. ex. תִּרְשָׁה *vers Tirša*. Les voyelles brèves se maintiennent en syllabe ouverte, p. ex. מִדְבָּרָה *vers le désert de Damas* 1 R 19, 15 (מִדְבָּר , cst. ב); פְּדָהָם *vers פְּדָהָם* Gn 28, 2 (suite vocalique $\text{e} - \text{o}$ § 29 f); הָרָה *vers la montagne* Gn 14, 10 † (de

(1) Les voyelles finales *u*, *i*, *a* se trouvent dans les gloses cananéennes de Tell el Amarna, comme en akkadien.

הַר ; au lieu הָרָה*, suite vocalique ε — φ) ; בְּרִמְלָה 1 S 25, 5 (de בְּרִמָּל); בְּבִלָּה (de בְּבָל).

Dans les noms segolés, assez souvent, le ה־ ne se met pas à la forme primitive comme les suffixes, mais à la forme hébraïque, modifiée seulement dans la mesure du nécessaire. Ainsi on a בֵּיתָה *vers (dans) la maison* (avec ת rafé) de בֵּית ; le shewa, vestige de la voyelle auxiliaire, est moyen (§ 8 f) ; opposer est. בֵּיתָה *vers la maison de*, בֵּיתָה *sa maison*, מְלִכָּה *son roi*. De même, de אֶהָל on forme אֶהֱלָה, opposer אֶהֱלָה *sa tente*. De ים on forme הַיָּמָה *vers la mer* ; opposer יָמָה *sa mer* ⁽¹⁾. De נָגַב on forme נִגְבָּה *vers le sud* (avec shewa quiescent, mais cf. נִגְבָּה Ps 116, 14, 18 *devant*). Mais d'après la forme primitive on a אֶרְצָה *vers la terre* (אֶרֶץ) ; הַחֲדָרָה *vers (dans) la chambre* (חֶדֶר).

Le ה־ est devenu anormalement ׀, sans raison apparente, dans נֹבָה *vers Nob* 1 S 21, 2 ; 22, 9 † (devant אֶל־) ; דִּדְנָה *vers Dédan* Ez 25, 13 †.

Le ה־ est tonique dans מִזְרְחָה שֶׁמֶשׁ *vers le lever du soleil* Dt 4, 41 (au lieu de מִזְרָחָה, probablement à cause de la pause) et dans les deux noms propres עֵתָה קָצִין et גֵּתָה חֶפֶר Jos 19, 13. Comparer עֵתָה § g.

Le ה־ s'emploie surtout quand il y a idée de direction, de *d* mouvement *vers* quelque chose ⁽²⁾ : קִדְמָה *vers l'est* (mais קִדְם § 96 A f) ; הָרָה *vers la montagne* (13 f. ; 1 f. sans article הָרָה § c ⁽³⁾) Gn 14, 10) ; הַחוּצָה *au dehors, à l'extérieur* (19 f. ; 8 f. הֹצָה avec le même sens) ; הַיָּמָה *vers la mer*, mais יָמָה *vers l'ouest* ⁽⁴⁾ ; הַבֵּיתָה *vers (dans) la maison*, mais בֵּיתָה *vers (à) l'intérieur*. Avec l'état construit : בֵּיתָה יוֹסֵף *vers (dans) la maison de Joseph* Gn 43, 17, 24 ; אֶרְצָה מִצְרַיִם *vers la terre d'Égypte* Ex 4, 20. Avec un pluriel : הַשָּׁמַיְמָה *vers le ciel*, בְּשָׁדַיְמָה *vers les Chaldéens = vers la Chaldée* Ez 11, 24 ; 16, 29 ; 23, 16 ; יָמַיְמָה *d'année en année* (mouvement appliqué au temps).

L'idée de direction ou de mouvement *vers* (latin : *ad, in* avec *e* l'acc.) peut s'affaiblir et même, dans certains cas, devenir nulle. On trouve assez souvent dans le rituel des sacrifices הַמִּזְבֵּחַ proprement

⁽¹⁾ Comp. שָׁמָּה, avec le qames de שָׁם.

⁽²⁾ On peut avoir aussi le nom à l'accusatif sans ה־ § 125 n.

⁽³⁾ Comme הָרָה on a סֵלָה, mot inexpliqué (Hab 3, 3, 9, 13 ; Ps 3, 3 etc.).

⁽⁴⁾ De même ordinairement הַיָּם *la mer*, יָם *l'ouest*. Cf. § 137 q.

à l'autel, surtout avec **הַקְטִיר** faire fumer (Ex 29, 13, 25 etc.), aussi avec **הַעֲלֶה** faire monter (Lév 14, 20), **זָרַק** asperger (2 Ch 29, 22). Or, avec tous ces verbes, on a aussi **עַל הַמִּזְבֵּחַ**; les deux expressions sont donc pratiquement synonymes. Dans Jér 29, 15 **בְּבִלְיָה** (si authentique) signifierait dans Babylone (sans mouvement).

C'est sans doute à l'analogie du nom avec **הַ** — ou sans **הַ** — qu'on emploie **שָׁמָּה** là surtout quand il y a mouvement, et **שָׁם** surtout quand il n'y a pas mouvement, § 102 h.

f Le **הַ** — de direction se trouve parfois après des prépositions exprimant déjà l'idée de mouvement *vers*; il fait alors double emploi avec la préposition : **אַל-הַצָּפוֹנָה** vers le nord Ez 8, 14 † (comme **צָפוֹנָה** 40, 40), **לְשֹׁאֵלָה** Ps 9, 18 † vers le sheol (comme l'usuel **שֹׁאֵלָה**). Le **הַ** — peut perdre sa valeur première au point d'être employé avec des prépositions sans idée de mouvement : **לְמַעַלָּה** ⁽¹⁾ au dessus, en haut (avec ou sans mouvement), **מִלְמַעַלָּה** d'en haut, au dessus (sans mouv^t); **לְמַטָּה** en bas (avec ou sans mouv^t), **מִלְמַטָּה** d'en bas, en bas (sans mouv^t); **בְּנִגְבָּה** dans le sud Jos 15, 21 (probablement parce que **נִגְבָּה** est assez fréquent); **מִצְפּוֹנָה** du nord Jos 15, 10; cf. Jug 21, 19 † (prob^t parce que **צָפוֹנָה** est assez fréquent). Avec les noms de villes, le **הַ** — a fini quelquefois par faire partie intégrante du mot. Ainsi à côté de **תִּמְנָה** on a **עַד-בְּרַמִּי תִמְנָתָהּ** jusqu'aux vignes de Timna Jug 14, 5, **בְּתִמְנָתָהּ** v. 2; on a toujours **אֶפְרָתָהּ** (7 f.; 1 f. **אֶפְרַת** Gn 48, 7 b, prob^t fautif : haplographie, § 89 n); voir encore **הַגִּדְנָדָּהּ** Dt 10, 7 b, **קִהְלָתָהּ** Nb 33, 23; **יִשְׁבָּתָהּ** v. 33. La cause de ce phénomène est sans doute qu'avec les noms de villes on avait souvent l'occasion d'employer l'accusatif de direction, p. ex. : « Je vais à Ephrata » ⁽²⁾.

g On a probablement l'a de l'accusatif dans le substantif masc. **לַיְלָה** nuit ⁽³⁾. Le mot est resté figé à l'accusatif déterminé de temps,

(1) Remarquer l'absence de *ha*tef auxiliaire, après voyelle tonique; opser **לְמַעַלָּה**, **מִלְמַעַלָּה** (cf. § 22 b 1).

(2) C'est ainsi que *Stamboul* vient de *εἰς τὴν πόλιν*, *Isnik* de *εἰς Νίκαια*, *Stanco* de *εἰς τὴν Κῶ*, etc.

(3) 3 fois seulement **לַיְלָה**, cst, **לַיְלָה**; pl. **לַיְלֹת**. La forme primitive *laïlaḡ* a été, en hébreu (et en arabe), abrégée en *laïl*; cf. BROCKELMANN, 1, p. 260, 464. Dans **לַיְלָה** la contraction de *aḡ* en *ē* n'a pas lieu (cf. § 26 c N; tendance à changer le moins possible la vocalisation, § 93 c); opposer **לַיְלֹת**.

sans doute parce qu'on avait souvent l'occasion de dire p. ex. « cette nuit » : הַלַּיְלָה (cf. § 126 i).

Dans l'adverbe עֵתָּה, milera^c en contexte, mais mile^cel en pause (עֵתָּה, עֵתָּה § 32 f) on a probablement aussi l'accusatif déterminé de עֵת *temps* : « hoc tempore », d'où *nunc* ; cf. BROCKELMANN, 1, 464.

L'a de l'accusatif se trouve encore, dans certains mots, avec *h* d'autres nuances. Dans הַלְּיָלָה, qu'on traduit généralement par « *ad profanum!* », il y a plutôt un accusatif de souhait comme dans certaines locutions arabes correspondantes (cf. § 105 f). Dans מְאוֹמָה *aliquid* l'accusatif peut provenir de cas où le sens est *quant à quelque chose*, comme 1 S 21, 3. Dans אֱמֵנָה *en vérité* Gn 20, 12 ; Jos 7, 20 †, synonyme de אֱמֵנָם *vraiment* (§ 102 b), on a, semble-t-il, l'accusatif de אֱמֵן.

Parfois le ה — n'a plus aucune nuance d'accusatif ; il a un emploi *i* purement rythmique. En poésie il a pu être parfois causé par une nécessité métrique : הַחֲשֵׁמְלָה l'électrum Ez 8, 2 (en pause, dans une description grandiose), נַחֲלָה ruisseau Ps 124, 4, הַמּוֹתָה † la mort Ps 116, 15, אֶרְצָה † la terre Job 37, 12.

Le fait est assez fréquent au féminin, où l'on a la finale תָּה — *j* (pour הָ —). Dans certains cas cette forme semble avoir été choisie pour éviter le contact de deux syllabes toniques : אֵין יְשׁוּעָתָה לוֹ *pas de salut pour lui* Ps 3, 3 (1) ; קוּמָה עֲזֹרָתָה לָנוּ *lève-toi à notre secours* 44, 27 (opp. לוֹ לְעֹזְרָה 2 Ch 28, 21) ; לֹא עֲזָרָתָה בּוֹ Ps 92, 16. Autres exemples : בְּעֹלָתָה יְדִיָּהֶם 125, 3 ; אֵימָתָה וּפָחַד Ex 15, 16.

Enfin on trouve le ה — atone, qui ne peut donc pas être la finale *k* féminine, dans quelques exemples suspects ou fautifs : הַרְחֵמָה † le *percnoptère* Dt 14, 17 ; תַּנּוּר בְּעֶרְהָ *four brûlant* Os 7, 4 ; הַשְׁעַר הַתַּחְתּוֹנָה † la *porte inférieure* Ez 40, 19 ; גְּלִילָה † 2 R 15, 29 (1. גְּלִיל ו. גְּלִיל וְהַחֲצִינָה † 16, 18 (ה dittographique).

Voyelle paragogique י —. Cette voyelle est appelée *hireq l compaginis* (*i* de jointure) parce qu'elle se trouve ordinairement dans des noms à l'état cst., par conséquent en liaison étroite. A raison de son emploi ordinaire et de son origine, cet י — peut être appelé *i de l'état construit*. C'est le י — qu'on trouve à l'état construit des noms de

(1) Cf. BRIGGS in *h. l.* (*International critical Commentary*).

parenté bilittères **אָבִי, אָחִי, חָמִי*** (§ 98 b) ⁽¹⁾. Ce **י** — a été employé en poésie, avec le nom, l'adjectif et surtout le participe, d'abord pour exprimer l'état construit, au sens strict ou au sens large; puis, comme voyelle purement rythmique. Dans quelques particules il est devenu partie intégrante du mot (§ q).

m Avec **substantifs**. Dans certains noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second: **מְלִכ־צֶדֶק** *roi de justice*, **גְּבִר־יֵאל** *homme de Dieu*, **עַבְד־יֵאל** *serviteur de Dieu*, **חַנִּי־יֵאל** *grâce de Dieu* (comp. le phénicien *Hannibal* = **חַנְיָבָעַל**). De plus **בְּנֵי אֶתְנֹו** (*son ânon* (*son fils-d'ânesse*)) Gn 49, 11; **עַל־דְּבָרֵי מְלִכ־צֶדֶק** *à la manière de M.* Ps 110, 4; devant préposition **רַבְתִּי בְּנֹוֹם** *la Grande parmi les nations* et **שָׂרָתִי בְּמַדִּינֹוֹת** *la Princesse parmi les provinces* Lam 1, 1 ⁽²⁾,

Avec **adjectifs**: **עַם רַבְתִּי** *populeuse* (*nombreuse de peuple*) Lam 1, 1; **מְלֵאֲתִי מִשְׁפָּט** *pleine de justice*, Is 1, 21.

n Avec le **participe** le **י** — de l'état construit est assez fréquent. Ce fait tient d'une part à ce qu'un participe précédant un substantif se met volontiers à l'état construit (§ 121 l), d'autre part à ce qu'un participe, comme p. ex. **קָטַל**, garde ordinairement — à l'état cst.: une forme telle que **קָטַלִּי** avait donc l'avantage d'exprimer clairement l'état construit.

Avec **génitif**: **עֹזְבִי הַצֹּאן** *abandonnant le troupeau* (*abandonneur du troupeau*) Zach 11, 17 (**רֹעִי הָאֵלִיל** *pasteur de néant* pour **רֹעֵה** est étrange; p.-ê. pour l'assonance); **שֹׁכְנֵי סִנֵּה** *habitant du buisson* Dt 33, 16.

Par extension, dans des constructions, où il y a état construit (devant préposition): **שֹׁכְנֵי בְּחֻגֵּי הַפֶּלֶעַ** *habitant dans les refuges du rocher* Jér 49, 16 ⁽³⁾. Puis, par extension de cette construction: **חֲצִבִּי קִבְּרִי מְרוֹם קִבְּרִי** *taillant dans la hauteur son tombeau* Is 22, 16; **שֹׁכְנֵי לִבְדָּד** *habitant solitairement une forêt* Mich 7, 14; — Ps 101, 5; 113, 7; Gn 49, 11.

Enfin il y a des cas sans aucune idée, même lointaine, d'état construit. La voyelle **י** —, de même qu'il est arrivé pour **ה** — (§§ i-k),

⁽¹⁾ L'**י** du type **אָבִי**, spécial à l'hébreu, semble être l'ancien **ī** du génitif ***abī** (§ b) affecté à une nouvelle fonction, après la perte des cas (cf. § 98 b).

⁽²⁾ Le ton *mīle'el* dans ces deux exemples est peut-être dû à **רַבְתִּי עַם** qui précède (où il y a *nesigah*).

⁽³⁾ Comp. la construction du type **יֹשְׁבֵי בְּאֶרֶץ צִלְמֹוֹת** Is 9, 1 (§ 129 m).

n'a plus qu'une valeur rythmique: אֹהֲבָי לְרוֹשׁ *aimant à fouler (le blé)*
Os 10, 11; — Ps 113, 5, 6; 114, 8; 123, 1.

La forme archaïque en ' — a été, dans quelques cas, corrigée o par le qéré: Jér 10, 17: K. יוֹשֶׁבֶתִי, Q. יוֹשֶׁבֶת; Lam 4, 21; Ez 27, 3. Dans Jér 22, 23 le qéré demande étrangement יוֹשֶׁבֶת (§ 89 j) et semblablement (*ibid.*) מְקַנְנֶת; 51, 13 שֹׁכֶנֶת. Dans tous ces exemples la forme en ' — est justifiée et peut être considérée comme authentique. Au contraire, dans 2 R 4, 23, K. הִלַּכְתִּי est probablement fautif dans ce texte de prose très simple; le ' — sera dû à l'influence de אֲתִי.

On trouve un exemple probable de participe passif ⁽¹⁾ dans Gn 31, 39 וּגְנַבְתִּי יוֹם וּגְנַבְתִּי לַיְלָה *volée de jour et volée de nuit*: ce serait l'unique exemple probable de ' — paragogique en prose.

Le ' — est purement fautif dans Ps 113, 8 לְהוֹשִׁיבִי (י — amené p par les ' — paragogiques qui précèdent et suivent); il est suspect dans Ps 116, 1 קוֹלִי תַחֲנֻנִּי, car ailleurs on a toujours (5 f.) קוֹל ת'.

Le ' — paragogique se trouve toujours dans la particule négative q בְּלֹאִי (§ 160 m), לְבִלְאִי (§ 160 l), qui suppose une forme בְּלֹאִ* ou בְּלֹאִ* (rac. בָּלָה) *usure, consommation, d'où déficience, non-existence*; toujours (6 fois) dans זִילָתִי à l'exception de (donc l'unique זִילָת 2 R 24, 14 est suspect). On a assez souvent la forme poétique מְנִי pour מִן § 103 d. Dans la locution אֲנִי וְאַפְסִי עוֹד *moi, et moi exclusivement* ' — est plutôt le suffixe de la 1^e personne que le ' — paragogique (§ 160 n).

Voyelle paragogique ı̇. Cette voyelle se trouve seulement dans r quelques noms à l'état construit, notamment חִירָה *animal*. De même que le ' — de l'état cst. provient du ' — du type אָבִי (lequel provient lui-même du génitif sémitique 'abī § l), le ı̇ provient probablement du ā de l'accusatif du type 'abā § b. On l'a affecté à l'état cst., dans quelques cas, au lieu de ' —, pour des raisons qui nous échappent. Au lieu de בְּנִי Gn 49, 11 (§ m) on a צֶפֶר בְּנִי *fils de S.* Nb 23, 18, בָּעֵר בְּנִי *fils de B.* 24, 3, 15 (textes poétiques et archaïques). Au lieu de לְמַעַנֵי-מִים Ps 114, 8 il faut p.-ê. lire le pluriel לְמַעַנֵי (cf. LXX, Pesh., Jér.). Enfin on a 7 fois חִיתָּי (dont 1 f. en prose).

⁽¹⁾ Cependant la forme pourrait être un qatal > קָטַל avec abrègement de ȓ (comp. שָׁלַשְׁתָּם, שָׁלַשׁ); BROCKELMANN, 2, 251 traduit *Diebstahl*.

Dans Gn 1, 24 חִית־אֶרֶץ *des animaux sauvages* (litt^t: *des animaux de terre*) la forme poétique a peut-être été préférée pour éviter חִית־אֶרֶץ* jugé trop dur (mais v. 25 חֵית הָאָרֶץ avec l'article); cf. Ps 79, 2 לַחִית־אֶרֶץ. Autres exemples: חִית־שָׂדֵי Is 56, 9; Ps 104, 11; חִית־יַעַר 50, 10; 104, 20; חִית־גִּבְיִי Soph 2, 14.

Voyelle paragogique ı̇. Cette voyelle ı̇ ne se trouve que dans quelques noms propres composés, dont le premier substantif est construit sur le second. Elle a donc le même rôle que la voyelle ı̄ — dans les noms propres (§ m). Comme ı̄ — et ı̇ proviennent finalement des types ʾabī, ʾabā, cet ı̇ provient sans doute du type de nominatif ʾabū (§ b) ⁽¹⁾. Dans les exemples, qui du reste sont rares, il faut réserver la possibilité d'un ı̄ radical devenu u ⁽²⁾. De plus, d'après PRÄTORIUS ⁽³⁾, il y aurait dans certains noms une forme de caritatif qatūl. Exemples: פְּנוּאֵל *face de Dieu* Gn 32, 32 (v. 31 פְּנִיאֵל), רְעוּאֵל *ami de Dieu* (?) 36, 4; שְׂמוּאֵל *nom de Dieu* (?); גְּאוּאֵל *majesté de Dieu* (?) (p.ê. d'une forme *gaʾı̄). Avec מְתִי *homme* (dont la forme propre est inconnue) מְתוּשָׁלַח, מְתוּשָׁאֵל (cf. phénicien *Metuastart* « homme d'Astarté »).

En dehors de ces noms composés, le ı̇ du nominatif se trouverait p.ê. dans quelques noms: מְלִיכִי, פְּכָרִי Néh 12, 14 qeré, נִשְׁמִי 6, 6 (nom d'un Arabe; cf. v. 1 נִשְׁמִי).

§ 94. Le nom avec suffixes.

(Paradigme 20).

a Comme le nom, le pronom dépendant d'un nom, est au génitif, p. ex. אָבִי signifie proprement ὁ πατήρ μου « le père *de moi* ». Les suffixes se mettent à la forme de l'état construit (parfois modifié quant à la vocalisation). Les suffixes du nom sont donnés dans le Paradigme 1; les formes du nom avec suffixes dans le Paradigme 20. Comme

⁽¹⁾ En arabe de Syrie, où les cas de l'ancien arabe ont à peu près disparu, ʾabū est la forme normale à l'état cst. et avec suffixes: ʾAbu Bekr, ʾAbū Nāder; ʾabūna « notre père » (par affectation certaines personnes disent ʾabina).

⁽²⁾ Comp. l'arabe ڨَزْزِیَّ razzia prononcé ɣazū; hébreu *ı̄ajjīštah ı̄ devenu יִשְׁתָּחִי § 79 t.

⁽³⁾ *Zeitschrift d. deutschen morgenl. Gesellschaft*, 57, 777 sq.

les suffixes verbaux correspondants, les suffixes nominaux כֶּם, כֶּן, הֶם, הֵן sont appelés *lourds* : ils modifient plus fortement la vocalisation du mot que les autres suffixes (*légers*) ; cf. § 96 A b.

La forme nominale terminée par une consonne s'unit par une *b* **voyelle de liaison** au suffixe commençant par une consonne. Comme dans les verbes (§ 61 d), on a les deux voyelles de liaison *a* et *e*. On a $\frac{a}{\text{—}}$ dans סִי־, שִׁי־, et aussi dans **ahu* > הִי. Cet *a* est probablement l'ancien *a* de l'accusatif § b. On a *e* dans הִי־, הֵי־ ; (הִי־ § h), הִי־, הֵי־. Cet *e* provient probablement des noms de racine לִי־, p. ex. סִי־נִי d'après שִׁי־נִי (4).

Suffixes du **nom singulier**. [Pour la clarté on donnera ici les suffixes *c* unis à un nom. Le nom choisi סִי־ס *cheval* a une voyelle longue immuable : l'état est. ne diffère donc pas de l'état absolu ; voir Paradigme 20].

Sing. 1° *c.* סִי־ס : forme primitive : *sūsija* ; — (*mon cheval*).

2° *m.* סִי־סִי : forme contextuelle, réduite de סִי־סִי (2).

2° *f.* סִי־סִי : à l'analogie de שִׁי־סִי (3).

3° *m.* סִי־ס : de *sūsahu*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

3° *f.* סִי־סִי : de *sūsaha*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

Plur. 1° *c.* סִי־נִי : à l'analogie de שִׁי־נִי ; — (*notre cheval*).

2° *m.* סִי־סִי־כֶּם : devant le suffixe *lourd* כֶּם la voyelle primitive, sans doute aussi *e*, est tombée (4).

2° *f.* סִי־סִי־כֶּן : (item).

3° *m.* סִי־סִי : pour *sūsahem*, avec l'ancien *a* de l'accusatif (5).

3° *f.* סִי־סִי : pour *sūsahen*, avec l'ancien *a* de l'accusatif.

(4) Pour la flexion actuelle des noms en הִי־ cf. § 96 B f. — Il n'y a pas à s'étonner si les racines לִי־ (et לִי־) ont fourni si souvent, dans le verbe et dans le nom, la voyelle de liaison. Seules, en effet, ces racines ont des formes avec voyelle longue tonique après la 2° radicale. Comp. l'ֶ de תִּחְתִּינוּ § 103 n. Cf. §§ 61 d, f ; 78 b, c ; 80 b, i ; 82 f ; 92 f.

(2) La forme pausale סִי־סִי provient des noms לִי־, p. ex. שִׁי־סִי, forme conservée seulement en pause § 96 B f (comp. הִי־סִי § 61 d) ; pour la suite vocalique ֶ-ֶ cf. § 29 f.

(3) D'après Brock. 1, 478, le ֶ-ֶ représenterait l'ancien *i* du génitif § 93 b.

(4) Formes primitives des suff. 2 Pl. : m. **kumu*, f. **kinna*. L'ֶ du masc. s'explique comme dans le pronom séparé סִי־ס § 39 a (cf. Brockelmann, 1, 310).

(5) Formes primitives des suff. 3 Pl. : m. **humu*, f. **inna*, comme le pronom séparé § 39 a (cf. Brockelmann, 1, 312).

d Suffixes du nom pluriel (et duel). Les suffixes se mettent à la finale primitive *aḏ* du nom pluriel (et duel) à l'état cst.

Sing. 1° c. סוּסַיִם, סוּסַיִם: forme primitive: *sūsaiḏa*; — (*mes chevaux*).

2° m. סוּסַיִכָּה: de *sūsaiḏka*. Pour la suite vocalique *ε*—*ρ*, cf. § 29 f.

2° f. סוּסַיִכִּי: de *sūsaiḏki*.

3° m. סוּסַיִהוּ: de *sūsaiḏhu*. Le *י* est ici purement graphique ⁽¹⁾.

3° f. סוּסַיִהָ: de *sūsaiḏha*. Pour la suite vocalique *ε*—*ρ*, cf. § 29 f.

Plur. 1° c. סוּסַיִנּוּ: de *sūsaiḏnu*; — (*nos chevaux*).

2° m. סוּסַיִכֶּם: de *sūsaiḏkem*.

2° f. סוּסַיִכֶּנּוּ: de *sūsaiḏken*.

3° m. סוּסַיִהֶם: de *sūsaiḏhem*.

3° f. סוּסַיִהֶנּוּ: de *sūsaiḏhen*.

e Noms à finale féminine הָ, p. ex. סוּסַיִהָ *jument*. Les suffixes se mettent à la forme de l'état cst. סוּסַת, dont le — se maintient dans סוּסַתָּם, סוּסַתֶּנּוּ (en syll. semi-fermée; shewa moyen; cf. § 8 f 7), et partout ailleurs devient הַ, en syllabe ouverte, par exemple סוּסַתִּי, סוּסַתֶּךָ (cf. § 8 f 8).

f Noms à finale féminine pl. וֹת, p. ex. סוּסַת *juments*. L'hébreu présente ici un phénomène particulier: les suffixes ne sont pas mis directement à l'état construit סוּסַת, mais après une syllabe **aḏ* qui n'est autre que la finale du pluriel (et du duel) du nom masculin à l'état cst., p. ex. סוּסַתֶּיךָ, avec יָ הַ (= **aḏ*) de סוּסַיִךָ. Ces formes renferment donc un double signe du pluriel: le וֹת féminin et le **aḏ* masculin.

g Cependant on trouve des exemples sans **aḏ*. Ils ne sont fréquents qu'avec le suffixe de la 3° p. pl.: au lieu du type סוּסַתֶּיהֶם on a souvent le type סוּסַתֶּם, lequel est plus ancien. Ainsi אֲבוֹתָם *leurs pères* est plus fréquent que אֲבוֹתֵיהֶם ⁽²⁾; cette dernière forme ne se trouve que dans les livres postérieurs Esd., Néh., Chron.; dans Jér. et 1 R 14, 15. On a toujours אִמֵּיהֶם (2 f.) *leurs mères*, שְׂמוֹתָם et

(1) Il est assez souvent omis par le ketib, témoignant ainsi de la prononciation réelle *sūsāy*, mais presque toujours réclaté par le qeré, par exemple K. רַחֲמֵי, Q. רַחֲמֵי 2 S 24, 14. Pour יַחְדּוֹ *ensemble*, cf. § 102 d.

(2) Comparer la particule de l'accusatif אֶת: אֶתָּם plus fréquent que אֲתֵיהֶם (§ 103 k).

שְׁמוֹתָן *leurs noms*, דְּוִרֹתָם *leurs générations* ⁽¹⁾. Dans certains noms qui se trouvent avec l'un et l'autre suffixe, le choix de la forme semble avoir été parfois dicté par une raison d'euphonie; ainsi, pour מִזְבְּחֹת Dt 7, 5 avec 12, 3 (ם — pour éviter 3 fois ם —); pour מִצְבֹּת Ex 34, 13 avec 23, 24 (יהם — en pause).

En dehors du suffixe ם —, les exemples sont rares et suspects: עֲדָתִי Ps 132, 12 (forme suspecte: le sing. serait עֲדָתִי, le pl. עֲדוֹתִי *ed'auṭiqi*; l'absence du ו est probablement fautive); מִכְתָּבְךָ Dt 28, 59 (l'absence du י prob^t fautive); אֱהִיֹּתְךָ Ez 16, 52 (l'absence du י probablement fautive; opp. v. 51).

Formes rares de suffixes du nom singulier ⁽²⁾.

h

Sing. 2° m. Graphie rare כָּה —, p. ex. Ps 139, 5; Pr 24, 10.

2° f. Forme rare (aramaïsante) כִּי —: Jér 11, 15; Ps 103, 3; 116, 19; 135, 9.

Forme rare ךָּ — (ordinaire avec les particules): participe (§ 66) נִתְּנָךְ Ez 23, 28; 25, 4. Avec כָּל on a 2 fois כָּלְךָ Is 22, 1; Ct 4, 7 et 2 fois (en pause) la forme (normale) כָּלְךָ Is 14, 29, 31 (cf. *infra*, pluriel 1° c. כָּלְנִי).

3° m. La graphie הִ est assez fréquente; le הִ représente le h de la forme primitive *ahu* (cf. § 7 b). On remarquera surtout כָּלָה, graphie aussi fréquente que כָּלוּ. Les autres exemples sont assez rares, et parfois le qéré demande ו, p. ex. pour אֶהְיֶה Gn 9, 21; 12, 8; 13, 3; 35, 21. — Le suffixe הִ — des noms לִיָּהּ (שָׂרָהּ) s'est introduit dans quelques noms. Toujours (sauf Jér 6, 21 רַעֲוִי; cf. רַעֲוִי dans l'inscription de Siloé) on a רַעֲוִי qui vient de l'usuel רַעֵ compagneon, non du rare רַעֵ *ami (du roi)*. Autres ex.: לְמִיָּהּ Gn 1, 12, 21, 25 (mais לְמִיָּהּ v. 11) (la forme plus pleine לְמִיָּהּ semble préférée en pause); אֶרְרָהּ Job 25, 3.

3° f. Parfois on a הִ — (sans mappiq, § 25 a), en particulier devant certaines consonnes, surtout les *begadkefat*; devant ב: Nb 15, 28, 31; Ez 16, 44; 24, 6; devant פ: Ps 48, 14; devant ת: Ez 47, 10; Job 31, 22; devant ו: Nah 3, 9; devant נ: 2 R 8, 6; Pr 12, 28; devant ה: Is 21, 2; Jér 20, 17; devant ע: Lév 6, 2. En pause: Lév 12, 4, 5;

(1) BÖTTCHER, 2 p. 42, cite 56 noms en תִּת où l'on a toujours le suffixe ם —.

(2) Comparer les formes rares de suffixes dans le verbe § 61 i.

Is 23, 17; 45, 6; Pr 21, 22. — On trouve une fois $\text{א} \text{---}$ Ez 36, 5 (probablement fautif).

Plur. 1° c. Forme rare $\text{נ} \text{---}$ (ordinaire avec les particules § 103 *e*). On a toujours כָּלָנוּ (cf. *supra*, 2° f. כָּלָךְ), p.-ê. à l'analogie de לָנוּ , בָּנוּ , אֲנֵנוּ , אֲנָחֵנוּ . En dehors de ce cas on trouve un seul exemple מִדְּעֵתָנוּ Ruth 3, 2 (p.-ê. à cause du zaqef et parce que le mot est prédicat).

2° f. כָּנָה Ez 23, 48, 49.

3° m. $\text{מ} \text{---}$ Ps 17, 10; מִי Ps 17, 10; 58, 7; — forme unique כָּלָהֶם 2 S 23, 6 (cf. DRIVER, *in h. l.*).

3° f. נָה --- généralement en grande pause: Gn 21, 29; 42, 36; Jér 8, 7; Pr 31, 29; Job 39, 2; dans Ruth 1, 19 probablement pour l'assonance; נָה --- Gn 41, 21 (avec *rebi^{ac}* et zaqef); הָנָה --- 1 R 7, 37; Ez 16, 53.

On trouve parfois le suffixe הָן (sans voyelle de liaison) après un nom terminé par une consonne (au lieu de ן ---): חֻלְבָּהָן Lév 8, 16, 25 (mais lire p.-ê. le pl. חֻלְבָּהָן *defective*; cf. Gn 4, 4; comparer לְמִינָהֶם 1, 21 *defective*).

i Formes rares de suffixes du nom pluriel.

Sing. 2° f. Forme rare (aramaïsante) יָכִי --- , יָכִי --- : 2 R 4, 3 et 7 (ketib); Ps 103, 3-5; 116, 7.

3° m. יָהִי --- Hab 3, 10; Job 24, 23; et *defective* הִי --- (qui a l'apparence d'un sing.) 1 S 14, 48 (probablement); 30, 26; Ez 43, 17; Nah 2, 4. On a le suffixe araméen וְהִי Ps 116, 12 (prob^t fautif).

3° f. יָהָא --- Ez 41, 15 (probablement fautif).

Plur. 2° f. יָכְנָה --- Ez 13, 20; 3° m. יָהֲמָה --- Ez 40, 16; יָהֲנָה --- 1, 11.

j **Ressemblances et confusions dans les suffixes du nom sing. et pluriel.** Soit graphiquement, soit phonétiquement les confusions étaient faciles. Avec le nom pluriel, l'omission voulue ou fautive du י produisait un groupe consonantique équivoque. Ainsi דִּרְכָּךְ , vocalisé en pluriel, *tes voies* Ex 33, 13; Jos 1, 8; Ps 119, 37, pourrait être vocalisé en singulier דִּרְכָּךְ , דִּרְכָּךְ . Dans les cas de ce genre on peut parfois hésiter entre le singulier et le pluriel. Phonétiquement, plusieurs formes ne diffèrent que par la quantité: הָ --- , יָ --- ; הִי --- , יָהִי --- ; הָ --- , יָ --- ; נִי --- , יָנִי --- . Un scribe écrivant sous la dictée pouvait facilement ajouter ou omettre un י (¹).

(¹) Pour les pluriels apparents dans les noms en הָ --- cf. § 96 C *e*.

Les suffixes du nom pluriel, plus longs et plus sonores, se sont introduits parfois dans des noms singuliers, notamment dans des noms en וַת (¹): זְנוּתֵיכֶם Nb 14, 33; אֲלֻמְנוֹתַיִךְ Is 54, 4 (p.-ê. pour l'assonance avec עֲלֻמֶיךָ); תְּזוּנוֹתֶיךָ Ez 16, 15, 20 (qeré); שְׁבוּתֵיכֶם 23, 7; Soph 3, 20; — dans des noms en at (²): עֲצָתֶיךָ Is 47, 13; — Ez 35, 11; Ps 9, 15; Esd 9, 15

§ 95. Flexion du nom.

Un nom, en passant de l'état *absolu* à l'état *construit*, en prenant a les finales du *pluriel* ou du *duel*, en prenant les *suffixes*, subit généralement des modifications dans sa vocalisation. L'ensemble de ces modifications pour un même nom constitue sa *flexion*. Ces modifications sont causées par le déplacement, la diminution ou la suppression du ton. Elles sont soumises aux lois exposées dans la Phonétique; l'application ainsi que les anomalies seront signalées à propos des divers *paradigmes*.

On verra que, dans plusieurs types de flexion, la vocalisation b n'est pas la même avec les suffixes *lourds* כֶּם, כֵּן, הֶם, הֵן, et avec les suffixes *légers*; il y a un *thème* du nom avec suffixes lourds et un thème avec les suffixes légers. Généralement le thème avec suffixes lourds est l'état construit, et le thème avec suffixes légers est le thème de l'état absolu, p. ex.: cst. מַלְכִּי, מַלְכֵיכֶם; abs. מְלָכִי, מְלָכִים (cf. § 96 A b N). Le thème avec suffixes légers est souvent moins abrégé que l'état construit (ainsi dans l'exemple cité); parfois même le thème avec suffixes lourds est moins abrégé que l'état cst., p. ex. pluriel abs. מַעֲבֹתֵיכֶם *stèles*, cst. מַעֲבֹתָם, מַעֲבֹתֵיהֶם (et מַעֲבֹתָם).

Pour la répartition des voyelles, on remarquera une grande dif- c fférence entre le *nom* et le *parfait* sans suffixes. De deux voyelles moyennes qui peuvent tomber, dans le nom c'est la première, dans le parfait c'est la seconde qui tombe (§ 30 e), p. ex.:

NOM: דְּבָרִים, זִקְנָה, זִקְנָן; — דְּבָרִים, זִקְנָן.

PARFAIT: קָטַל, קָטַלְתָּ, קָטַלְתָּ; — קָטַל, קָטַלְתָּ.

(¹) Cependant un vrai pluriel n'est pas absolument impossible, d'après KÖNIG, *Syntax* § 258 f.

(²) Mais peut-être faut-il vocaliser au pluriel, p. ex. עֲצָתֶיךָ.

Mais le parfait avec suffixes répartit les voyelles comme le nom, p. ex. :

NOM: דְּבַרְךָ, דְּבַרְיָךְ.

PARFAIT: קָטַלְךָ, קָטַלְתִּי.

- d Entre le nom et le verbe il y a une différence remarquable dans le traitement de l'*a* tonique en syllabe fermée finale. Dans le verbe — est voyelle contextuelle, — voyelle pausale: קָטַל, קָטַלְתִּי. Dans le nom on a généralement — à l'état absolu (en contexte et en pause), et — à l'état construit: דְּבַרְךָ, דְּבַרְיָךְ; cst. דְּבַר. C'est ainsi qu'au nifal on a au parfait נִקְטַלְתָּ, au participe (forme nominale) נִקְטַלְתָּ. A l'infinitif on a la voyelle — (p.-ê. à l'analogie du futur): שָׁכַב § 49 c, הִנֵּשׁ⁽¹⁾. Le futur יִצְחָק *il rira* devient, comme nom propre, יִצְחָק *Isaac*. Dans le nom, le — s'imposant pour l'état cst., le — devait être employé à l'état absolu, non seulement en pause, mais encore en contexte. Dans le verbe, au contraire, l'alternance — , — a servi à distinguer la forme contextuelle de la forme pausale (§ 42 b).

§ 96. Flexions des noms masculins.

(Paradigme 17).

On entend ici par noms masculins ceux qui, au singulier, n'ont pas de finale féminine, et qui au pluriel ont la finale masculine יָם — (§ 89 a).

Ce paragraphe, à cause de sa longueur, est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, ainsi qu'il suit : § 96 A) Flexions des noms segolés (avec une seule voyelle primitive); B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voy. primitive brève; D) noms avec 1^e voy. primitive brève et 2^e longue; E) noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.

Les noms qui ne rentrent pas dans ces cinq catégories de flexions n'offrent aucune difficulté : ainsi, les monosyllabes avec une voyelle longue comme סוּם § 94 c, les dissyllabes avec deux voyelles longues comme קִטְוֹר *fumée*, דֹּוּ avec 1^e voy. brève en syllabe fermée et 2^e longue comme מִטְסוֹן *trésor caché*.

§ 96 A. FLEXIONS DES NOMS SEGOLÉS.

- a Dans cette catégorie de flexions nous faisons rentrer tous les noms avec une seule voyelle primitive brève, à savoir les noms de racines fortes ou de racines faibles qui ont pris une voyelle auxiliaire

(1) Cf. מִפֶּעַ § 49 c.

(normalement segol, d'où l'appellation : *noms segolés*) et aussi ceux qui n'ont pas de voyelle auxiliaire. Les paradigmes suivent l'ordre suivant : 1) noms segolés de racine forte sans gutturale § b : *qatl* מֶלֶךְ § c, *qitl* סֶפֶר § e, *qutl* קֶדֶשׁ § g; 2) avec gutturale : *qatl* גֶּזֶר § i, *qutl* פֶּעַל § j; 3) *qatl* de rac. עִי מֵוֶת § l; de rac. עִי יוֹת § m; 4) noms de racines עֵע *qatl* עֵם § n, *qitl* עֵז § o, *qutl* חֵק § p; 5) *qatl* de rac. לִיָּהּ פָּרִי § q.

Noms segolés de racine forte : מֶלֶךְ *roi*, סֶפֶר *livre*, קֶדֶשׁ ⁽¹⁾ *sain-teté*. **Explication synthétique.** Trois questions se posent à propos de la flexion de ces trois types : 1) Pourquoi a-t-on uniformément — comme voyelle auxiliaire ? — 2) Pourquoi a-t-on uniformément un gameš prétonique au pluriel absolu ? — 3) Pourquoi, au pluriel est., une 3^e radicale *begadkefat* est-elle spirante ? On a essayé d'expliquer ces faits de diverses manières. Voici l'explication qui nous semble la plus satisfaisante ⁽²⁾.

Singulier. (L'explication doit commencer par le type **sifr*). La forme primitive **sifr* est devenue d'abord **sefr*, puis a pris la voyelle auxiliaire *ε* voisine de *ε* : סֶפֶר ⁽³⁾. Ce segol auxiliaire a passé dans le type **malk* et dans le type **qudš*.

La forme primitive **malk* est devenue *mālāk*, avec voyelle auxiliaire *ā* très ouverte (= *ε*), sous l'influence de la voyelle auxiliaire *ε* du type סֶפֶר. Puis la voyelle principale *a* est devenue *ā* sous l'influence de la voyelle auxiliaire *ā* ⁽⁴⁾, d'où *mālāk* = מֶלֶךְ.

La forme primitive **qudš* est devenue **qodš*, et a pris la voy. auxiliaire *ε* à l'analogie de סֶפֶר et מֶלֶךְ, d'où קֶדֶשׁ ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ On a gardé le paradigme usuel קֶדֶשׁ malgré une petite anomalie que présente ce nom au pluriel absolu : קִדְּשִׁים ou קִדְּ, au lieu de קִדְּ (opp. בִּקְרִים *matin*, בִּקְרִים).

⁽²⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 51, pp. 375 sqq.

⁽³⁾ Comparer, dans le futur qal apocopé des לִיָּהּ, les formes יִגַּל, יִגַּל, יִגַּל; la forme plus ordinaire יִגַּל ne se trouve pas dans les noms, non plus que יִגַּל (cf. § 79 i).

⁽⁴⁾ Cf. BROCKELMANN, 1, 184.

⁽⁵⁾ Il a existé probablement un stade intermédiaire *qodš*, à en juger d'après certaines transcriptions des LXX, p. ex. : Γοσόν = קֶדֶשׁ, Τοφόλ = קֶדֶשׁ, Boóς = בָּעֵז, Boón = בָּהֵן; cf. LAGARDE, *Nominalbildung*, p. 52.

Pluriel. Il y a en hébreu deux types de pluriel. Le premier, ancien et devenu très rare, est formé sur la forme primitive du singulier : **rahm*, pl. רַחֲמִים *entrailles* ; **šigm* (שִׁקְמָה), pl. שִׁקְמִים *sycamores* ; comp. חֲכָמוֹת *la Sagesse*, sorte de pluriel de majesté formé sur le sing. חֲכָמָה (§ 136 d). — Le second type de pluriel est un pluriel nouveau, formé non plus sur l'ancien singulier, mais sur le nouveau singulier, à savoir sur la forme segolisée. La voyelle auxiliaire — , considérée comme un *ä*, d'abord dans *māl^äk*, puis dans les deux autres types, est devenue *ā* en syllabe ouverte : *m^lālākīm*. Le qameṣ prétonique qu'on a dans les trois pluriels מְלָכִים, סִפְרִים, קְדָשִׁים vient donc du segol auxiliaire des trois singuliers (¹).

L'état construit, p. ex. מְלָכִי, provient de la forme pleine de l'état absolu **mālākīm*. Le shewa (moyen § 8 f) est un vestige du qameṣ prétonique.

La forme légère de l'état construit est employée avec les suffixes lourds, p. ex. מְלִכִּים ; inversement le thème lourd מֶלֶךְ de l'état abs. מְלָכִים est employé avec les suffixes légers, p. ex. מְלִכִּי, מְלִכָּי (²).

Le duel se forme sur la forme primitive du singulier, comme le pluriel ancien : **ragl*, רֶגֶל *pied*, רֵגְלִים ; **birk*, בֶּרֶךְ *genou*, בְּרָכִים, בְּרָכִי (sans spiration § 92 g). Voir § 91 b quelques formes de duel anormales avec qameṣ prétonique.

Flexion de i. מֶלֶךְ *roi*. L'*a* de la forme primitive *malk* reparait au sing. avec les suffixes : מְלִכִּי, מְלִכְכֶּם. L'*a* reparait ausssi à la pause, sous forme de —_{AT} , mais pas dans tous les noms. Ainsi on a בָּרֶם —_{AT} *vigne*, אֶרֶץ (cf. הָאֶרֶץ § 35 f), mais מֶלֶךְ. On a généralement —_{AT} dans les noms qui sont d'anciens *qittl* passés au type מֶלֶךְ, p. ex. probablement צֶדֶק *justice*, קֶדֶם *orient*, רֶשֶׁת *herbe*, פֶּלֶא *merveille*, כֶּלֶא *prison*.

Mais l'*a* primitif s'affaiblit assez souvent en *i* dans la flexion, et

(¹) Voir § 97 A b N.

(²) Il y a là une sorte de loi d'équilibre. Le double thème se trouve encore dans les pluriels des types masc. à deux voyelles brèves primitives בֶּרֶךְ § B b et וָקֶן § B d. Semblablement on a בָּרֶךְ avec les suffixes lourds בְּרָכֶם, בְּרָכֵי, et בְּרָכֵי avec les suffixes légers בְּרָכֵי, בְּרָכֵי § 103 g ; אֶת avec suffixes lourds אֶתְכֶם, אֶתְהֶם, et אֶת avec suff. légers אֶתִּי, אֶתְךָ § 103 k. Remarquer qu'une forme מְלִכִּים* serait tout à fait anormale : le qameṣ se trouverait en syllabe anté-prétonique.

ainsi la forme *qatl* se confond avec la forme *qittl*: בֶּטֶן *ventre*, בִּטְנִי; פָּנֶה *vêtement* בְּגָדִי (בִּ spirant!), קֶבֶר: קְבִיר (et קְבִירוֹת). On a rarement la voyelle *e*: נֶגֶד (prép.) en face de, נִגְדִי⁽¹⁾; נֶכֶד *race*, נִכְדִי⁽²⁾; חֵלֶד: חִלְדִי *vie*.

L'état construit, généralement, ne diffère pas de l'état absolu: מִלְךָ. Parfois cependant l'état cst. a la forme קָטַל, p. ex. חֲדָר *chambre*, cst. חָדַר (חָדַר Cant 3, 4 †); שְׁנֵר *portée*, cst. שָׁנַר (שָׁנַר Ex 13, 12 †). Comparer la forme קָטַל § 88 C g.

Pluriel. Le paradigme, comme aussi tous les autres paradigmes *d* des noms masculins, ne donne que le pluriel à finale masculine ים —; mais on peut, bien entendu, avoir le pluriel en וְת. Ainsi on a le pluriel en וְת dans les noms de genre féminin אֲרָץ, אֲרָצוֹת, נֶפֶשׁ, נֶפְשׁוֹת *âme* et dans le nom de genre masc. קֶבֶר, קְבִירוֹת (à côté de קְבִירִים). — Pour le type קָטַלִּים cf. § b.

A l'état cst. מִלְכִּי (avec shewa moyen et spiration) parfois le shewa cesse d'être prononcé, et en conséquence la spiration disparaît. Dans plusieurs cas le fait est dû à l'influence d'une sifflante⁽³⁾: בְּסִפְיָהֶם Gn 42, 25, 35; נִסְכֵּיהֶם Is 41, 29 etc.; רִשְׁפִּי Cant 8, 6 (mais רִשְׁפִּי Ps 76, 4); טְרַפִּי Ez 17, 9; צִמְדִּי Is 5, 10. — Pour l'affaiblissement de *a* en *i*, cf. § c. — **Duel:** cf. § b (fin).

Flexion de 2. סֵפֶר *livre*. Elle est symétrique à celle de מֶלֶךְ. L'*i* *e* de la forme primitive *sifr* reparait au singulier avec les suffixes: סִפְרִי, et à l'état cst. pl. סִפְרֵי. Mais après une 1^e gutt., *i* devient *e*, (§ 21 e): חֵלֶק *part*, חֲלָקִי, חֲלָקִיהֶם (comp. doublet f. חֲלָקָה); עֵזֶר *secours*, עֲזָרִי (comp. doublet f. עֲזָרָה); עֵגֶל *veau*, עֲגָלִי. En pause on a normalement סֵפֶר; parfois on a, p. ex., שֶׁבֶט *verge*, סֶתֶר *cache*, נֶצַח *éternité*, יִשְׁע *secours*, חֶרֶם *anathème*, sous l'influence du type *qatl* qui a souvent contaminé *qittl* (§ f). — L'état construit, en général, ne diffère pas de l'état absolu. Le cst. הֶבֶל *souffle* suppose (ainsi que הֶבְלִי) un abs. הֶבֶל* à côté de (ou supplanté par) הֶבֶל.

Pluriel. Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans שִׁקְמוֹת *sycomores*, פִּשְׁתִּים *lin.* — Le sing. חֲטָא *péché* (sans voyelle auxiliaire) a le pl. cst. חֲטָאִי avec le qameṣ de חֲטָאִים (comp. גָּדִי, גָּדִיִּים, גָּדִי § g; מִקְרָאִי § C b).

(1-2) Cf. BROCKELMANN, 1, 198: sous l'influence de la palatale qui suit.

(3) NÖLDEKE, *Zeitschrift für Assyriologie*, t. 18, 72.

f **Contamination des formes *qatl* et *qill*.** Un nombre assez considérable de formes primitives *qill* sont devenus *qatl* en hébreu. Le passage d'un type à l'autre était facile, à cause des formes semblables dans la flexion : ainsi les formes קָטְלִי, קָטְלִים ⁽¹⁾, קָטְלִי ⁽²⁾ peuvent venir de *qatl* ou de *qill*. La forme segolée קָטַל tend à devenir קָטַל, forme plus sonore (cf. l'infinitif שָׁבַת § 75 a). Dans un même nom on trouve des formes qui supposent un *qatl* et des formes qui supposent un *qill* ; dès lors il est parfois difficile ou même impossible de dire si tel nom est originairement un *qatl* ou un *qill*, ou si les deux formes ont existé simultanément. Exemple : la forme קָדְמָה vers l'est (§ 93 d) suppose une forme *qidm* ; קָדְמִי, קָדְמִי . קְדֻמוֹן supposent une forme *qadm* ; mais il est probable que seule la forme *qidm* est primitive.

g **Flexion de 3. קָדְשׁ sainteté.** Elle est symétrique aux flexions de מָלֶךְ et de סֹפֵר (cf. § b). Toutefois la voyelle primitive *u* ne reparait dans la flexion que très rarement : p. ex. גִּדְלוֹ Ps 150, 2 † (partout ailleurs גִּדְלוֹ etc.). Presque partout on a *o* ; p. ex. קָדְשִׁי ⁽³⁾. On a la voyelle *i* (difficile à expliquer) dans בָּסָרִי verjus ; בָּסָרִי ; אָמַר parole, אָמַרִי etc. ; שָׁקֶת canal, pl. cst. שִׁקְתוֹת (§ 89 p).

Pluriel. Le pluriel ordinaire a la même forme קָטְלִים que le pluriel du type מָלְכִים et du type סֹפְרִים, p. ex. בִּקְרִים matins. Avec une 1^e gutturale on a קָדְשִׁים mois, עֲפָרִים gazelles. On a ce même *o* très bref dans הַגִּרְנוֹת les aires (1 S 23, 1 ; Joel 2, 24), קָדְשִׁים saintetés. L'*o* très bref est allongé en *o* bref dans le doublet קָדְשִׁים qo-dāšīm et dans שְׂרָשִׁים racines (cf. § 6 l). Dans tous ces mots l'*o*, au lieu du shewa, est dû à l'influence de la consonne qui précède ⁽⁴⁾. — Le type de pluriel ancien (§ b) se trouve dans בָּטְנִים pistaches (de בָּטֶן* ou בָּטְנָה*). — **Duel :** p. ex. מְתָנִים reins, hanches (de *mutn > מְתָנִי) ; cf. § b (fin).

h **Noms segolés avec gutturales.** Une 2^e ou 3^e gutturale amène généralement un — au lieu du —. Les particularités des gutturales

(1) La forme קָטְלִים des trois types segolés est aussi le pl. du type דָּבָר § Bb.

(2) La forme קָטְלִי est des plus ambiguës ; outre qu'elle est le pluriel constant de קָטַל, קָטַל, et ordinaire de קָטַל, קָטַל, on la trouve parfois comme pluriel de קָטַל, et même de קָטַל.

(3) De même dans les formes féminines, p. ex. הַכְּמָה § 88 C j ; 97 A a.

(4) Pour ג et ק rapprocher la conservation de *u* avec les consonnes g, q, k, h, en éthiopien.

exposées dans la Phonétique ont ici leur application. Avec une 3^e gutturale on a les types זֶרַע *semence*, נֶצַח *éternité* qui ne présentent aucune difficulté, et le type רֶמַח *lance* identique au type פֶּעַל *œuvre* avec 2^e gutturale. Avec une 2^e gutturale on a le type פֶּעַל pour les *qull* et le type נֶעַר *garçon* pour les *qatl*. Il n'y a pas de forme *qill* avec 2^e gutturale, ou s'il y en a elle sera probablement aussi du type נֶעַר et par conséquent indiscernable (cf. שֶׁנַּר § B c).

Flexion de 4. נֶעַר *garçon*. On a souvent une voyelle auxiliaire *i* après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : נֶעַרִי, נֶעֱרָה (§ 22 b-c). — Dans deux noms finissant par le groupe חם, la vocalisation ordinaire — s'est introduite pour une cause difficile à dire ⁽¹⁾ : לֶחֶם *pain*, רֶחֶם *matrice, sein* (mais רַחֵם au sens de *femme* ou *jeune fille* dans le texte archaïque et poétique Jug 5, 30 †); en pause לֶחֶם, רַחֵם. Sur le pluriel du type ancien רַחֵמִים cf. § b.

Flexion de 5. פֶּעַל *œuvre*. Ici aussi on a souvent une voyelle *j* auxiliaire après la gutturale, à savoir —, ou la voyelle pleine — quand le mot s'allonge : פֶּעַלִי, פֶּעֱלָה (§ 22 b-c). On a cette même voy. auxiliaire —, sans gutturale, dans קִטְבָּה (comp. קִרְבָּנִים § 65 c). Au lieu de la forme normale פֶּעַלִי on a פֶּעֱלִי dans Is 1, 31; Jér 22, 13 (avec *o* moyen en syllabe ouverte, et — normal sous le ע), תִּאֲרוּ Is 52, 14 (mais תִּאֲרוּ 1 S 28, 14); comparer phénomène semblable dans le verbe, § 68 f.

Dans אֹהֶל *tente* le א initial a toujours une voyelle pleine, soit *o* soit *o* : אֹהֶלִי, אֹהֶלְךָ, אֹהֶלִי etc.; — אֹהֶלִים, אֹהֶלִי etc.; pour הָאֹהֶלֶה cf. § 93 c. On a encore l'*o* moyen dans אֲרֻחֹתַי *les voies*, אֲרֻחֹתַי (mais אֲרֻחֹתִי, אֲרֻחֹתֶם, אֲרֻחֹתֵיהֶם). Le mot בָּהֶן *pouce* a — malgré la gutturale ⁽²⁾; le pl. est. בְּהֹנוֹת, avec *o* nécessairement long en cette position, suppose un sing. בְּהֹן* (lu partout par le Pentateuque samaritain).

Flexion des noms monosyllabes avec voyelle à la fin : קָטַל *k*
קָטַל, קָטַל (cf. § 88 C g, i, k). Dans les קָטַל il y a généralement redoublement spontané devant les afformantes, p. ex. מְעַט *peu*, מְעַטִּים ⁽³⁾.

(1) P.-é. influence de la nasale; de même pour בָּהֶן § j.

(2) Voir § i N.

(3) Comp. le pluriel גְּמֻלִים de גָּמַל § B b.

Avec suffixes on a p. ex. דְּבִשִּׁי *miel*, דְּבִשִּׁי שְׁכָם⁽⁴⁾ *dos*. — Les exemples de קָטַל ont la 2^e rad. א, p. ex. בְּאֵר *puits*, pl. בְּאֵרוֹת, cst. בְּאֵרוֹת זֶאֵב *loup*, pl. זְאֵבִים, זְאֵבִי. — Dans קָטַל on a nécessairement le redoublement spontané (§ 18 e): לָאֵם *peuple*, לְאֻמִּים. Avec suffixe on a בֹּאֵשׁ *puanteur*, בֹּאֵשׁ. Pour la forme de l'infinitif קָטַל avec suffixes cf. § 65 b.

- / **Flexion de 6.** מָוֶת *mort*. Les formes *qatl* de racines ע"ו (§ 88 C f) ont le ׀ consonantique. Forme primitive *mayt*: l'a a été labialisé en ā (ρ) devant le ׀; la voyelle auxiliaire — est à l'analogie des segolés à racine forte. Seul le mot רוֹחַ *espace* est entièrement semblable à un segolé de racine forte, p. ex. זָרַע. Autres exemples § 88 C f. A l'état cst. la forme est contractée: *mayt* > *mōt* מוֹת; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans certains mots la contraction se fait même à l'état absolu: שׁוּמֵת *fouet*, יוֹם *jour*, צוֹם *jeûne*, etc.; ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme שׁוּמִים, on a שׁוּרִים Os 12, 12 † (de שׁוֹר *bœuf*). Comparer dans la forme *qul*: שׁוּק *rue*, שׁוּקִים; דוּד, דוּדִים au sens de *pots* 2 Ch 35, 13 † (mais דוּדִים au sens de *corbeilles* 2 R 10, 7 †).

- m **Flexion de 7.** זַיִת *olive*. Les formes *qatl* de racines ע"י (§ 88 C f) ont le ם consonantique. Forme primitive *zajt*, d'où avec voyelle auxiliaire *i* due au ם qui précède: זַיִת. A l'état cst. la forme est contractée: *zajt* > *zēṭ* זֵית; cette forme se maintient dans la flexion.

Dans quelques rares mots la contraction se fait même à l'état absolu: חֵיק *sein*, חֵיל *rempart*, (לַיִל *nuit* Is 21, 11 †); ou plutôt l'état cst. a été employé comme état absolu.

Au lieu du pluriel normal, comme זַיִתִּים, on a חֵילִי *armée*, pl. חֵילִים; תַּיִשׁ *bouc*, תַּיִשִּׁים, עֵיר *ànon*, עֵירִים, עֵין *source*, עֵינֹת.

Le mot גֵּיא *vallée* présente plusieurs anomalies. Au singulier le א, non prononcé, est parfois omis dans la graphie: גֵּי, cst. גֵּי. Au pluriel on a Q. גֵּיאוֹת (anormal!), K. גֵּיאוֹת ou גֵּיאוֹת.

(4) Unique forme avec —. La forme primitive est probablement *šakm* (BAUER, 1, 456 cite *ša-ak-mi* des lettres de Tell el Amarna). Mais שְׁכָם pourrait être aussi un *qill* et même l'état cst. d'une forme *qatil* (assez fréquente pour les noms de membres § 88 D b) qui serait devenu état absolu.

Flexion de 8. עם *peuple*. Formes *qatl* de racines ע"ע (cf. § 88 B g). n

Certains mots présentent des particularités. Au lieu de עם on a עם avec accent disjonctif et avec l'article. On a ים *mer* même à l'état construit (même avec maqqef) sauf dans ים-סוף *mer des roseaux, mer Rouge* (§ 13 c). — Devant une gutturale, le redoublement réel étant impossible, il y a seulement redoublement virtuel, p. ex. פחים *pièges*, ou absence totale de redoublement, d'où — en syllabe ouverte, p. ex. שרים *princes* (pour *sarrim*). Ce — est une voyelle stable: cst. מרי, שרי, רעי. — Dans la flexion rarement l'a s'affaiblit en i: פת *morceau*, פתי (comp. בת *filles*, בתי § 98 d); סף *seuil*, ספים; סף *coupe* ספות (et ספות 2 S 17, 28). — Les formes avec l'état dissocié (cf. § 82 a) sont très rares: עממים à côté de l'usuel עמים; הררי, pl. cst. הררי. Le mot אף *nez*, de la rac. אנה, a la flexion du type עם: אפי, duel אפים *visage*.

Flexion de 9. עז *chèvre* (אם *mère*). [Dans le paradigme on a o préféré עז à cause de son pluriel en ים —, bien que la racine soit ענו et non עז]. Formes *qatl* de racines ע"ע (§ 88 B h). En syllabe aiguë l'i primitif se maintient: עזי, אפי; duel שנים *dents*. — Formes avec l'état dissocié: צל *ombre*, צללים; חץ *flèche*, חצצוד, Ps 77, 18 (à côté de l'usuel חצים). Comme עז ont la 2^e radicale נ assimilée: חך *palais* (de la bouche), זק*, זקים *chaînes*.

Flexion de 10. חק *droit*. Formes *qatl* de racines ע"ע (cf. § 88 p B i). En syllabe aiguë l'u primitif se maintient généralement: חקי, עזי; rarement on a —: עזי. Si le redoublement est omis, on a —: חקד, חקד, חקד. A l'état cst. on a חק, כל, mais avec maqqef חקר, חקר, חקר (cf. § 13 b). — La forme avec l'état dissocié חקקי Jug 5, 15 (poét. et archaïque), Is 10, 1 † ne vient probablement pas de חק (malgré des cas comme אמרי, אמרי § g), mais d'un חק*.

Flexion de 11. פרי *fruit*. Formes *qatl* de racines ל"ה (cf. § 88 q C e). La forme primitive qatl devient ordinairement קטי, moins souvent קטה; ainsi pour *bakî « pleurs » on a le doublet בכי et בכה Esd 10, 1 †. Cette double forme peut s'expliquer ainsi: la forme primitive bakî est devenue à l'état absolu בכה; à l'analogie de מלך, מלך; à l'état cst. la voyelle a est tombée et le i est devenu vocalique: בכי; et cette forme a été employée aussi à l'état absolu. A la pause on a בכי avec —, probablement à l'analogie de בכה. Comme בכה on a: הנה *murmure*, קצה *fin*; — comme בכי: פרי *captivité*, צבי *I ornement*, II gazelle,

גְּדִי *chevreau*, לָחִי *joue*. — Dans la flexion l'*a* de *pari* s'affaiblit généralement en *i*: פָּרִי; mais on a parfois *ɣ*, p. ex. פָּרִיד (suite vocalique *ɣ*—*ɣ* § 29 *f*), פָּרִיכֶם. On trouve des formes avec le thème פָּרִי, p. ex. גְּדִיִּים : כְּלָאִים, מְלָכִים. Au pluriel on a, à l'analogie de פָּרִיחֶן, פָּרִידֶם (cst. גְּדִיִּי avec — conservé; comp. חֲטָאִי § *e*), אֲרִיֹת, 1 f. אֲרִיִּים *lions* (de אֲרִי; doublet plus usuel אֲרִיהַ). Au lieu des formes attendues *צִבְאִים, *פִּתְאִים la massore demande צִבְאִים, פִּתְאִים (de צִבִּי *gazelle* et פִּתִּי *ingénu* [seul ex. de forme pausale employée comme contextuelle]). — De même, au duel, on a לָחִיִּים, cst. לָחִי. (Comparer les pluriels cst. avec voyelle pénultième — § B *d*).

r Flexion de חֲצִי *moitié*. Forme *gill* de racine לִיָּה (§ 88 C *h*). La forme primitive *hiṣṣi* devient חֲצִי état cst. et abs., en pause חֲצִי; avec suff. חֲצִי (— après la gutturale; cf. § *e*).

s Flexion de חָלִי *maladie*. Formes *qutl* de racine לִיָּה (cf. § 88 C *j*). La forme primitive *hulṣi* devient חָלִי état cst. et abs., en pause חָלִי; avec suff. חָלִי. Au lieu du shewa (ou, après gutturale, du ḥaṭef pataḥ) on a généralement —, vestige de la voyelle caractéristique de la forme. Parfois cependant on a — : בְּדָמִי (cst., à côté de דָּמִי) Is 38, 10; יָמִי (cst.) Ez 28, 7; וַצִּירִי Gn 37, 25.

§ 96 B. FLEXIONS DES NOMS

AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVES.

a Dans cette catégorie rentrent les noms des formes *qatal*, *qital*, *qatil*, *qatul*. Nous les examinerons dans cet ordre, renvoyant toutefois à la fin (§ *f*) la forme *qatal* des לִיָּה.

b Flexion de דָּבָר *parole*. Forme *qatal* (cf. § 88 D *a*). La forme primitive *dabar* devient normalement דָּבָר à l'état abs., דִּבֵּר à l'état cst. Le thème lourd דָּבָר s'emploie avec les suffixes légers : דִּבְרִי, דִּבְרֶךָ etc., le thème léger דִּבֵּר avec les suffixes lourds : דִּבְרֶכֶם. — Pluriel. La forme primitive *dabarim* devient normalement דְּבָרִים à l'état absolu, *daḇ^hrē* ⁽¹⁾ à l'état cst, d'où généralement, avec affaiblissement de *a* en *i* (§ 29 *g*) : דִּבְרִי. Le shewa de דִּבְרִי est moyen; cf. בְּזִבְיָהֶם *leurs mensonges* (mais עֲנִפֵּיהֶם *leurs branches*). — Le thème lourd דָּבָר de l'état absolu דְּבָרִים

(1) On a justement la transcription δαβηη dans les Hexaples Ps 34, 20. Le stade *daḇ^hrē* est du reste assuré par les exemples comme וְנִבְּוֹת (*infra*).

s'emploie avec les suffixes légers: דְּבָרִי, le thème léger דְּבַר de l'état cst. דְּבָרִי avec les suffixes lourds: דְּבָרֶיךָ. — La forme primitive du duel **kanāpā'îm* devient normalement abs. כַּנְפֵּי ailes, cst. כַּנְפֵּי (shewa moyen; comp. שִׁפְתֵּי lèvres § 97 E b fin); avec suff.: כַּנְפֵיכֶם, כַּנְפֵי.

Au pluriel on a quelques formes avec redoublement spontané § 18 f: נִמְלִים chameaux, קְטַנִּים petits (¹). — Au pl. construit l'a de la forme primitive *daḇ'rē* est conservé dans quelques mots: זְנָבוֹת queues, כַּנְפֹּת ailes et duel כַּנְפֵי (*supra*), surtout après gutturale: חֲכָמִי sages, עֲנִי humbles; nécessairement devant gutt.: נְהָרֵי fleuves.

Noms anormaux: De פָּרָשׁ cheval, on a le pl. פָּרָשִׁים au lieu de פָּרָשִׁים* (²). La forme a la même vocalisation que פָּרָשִׁים de פָּרָשׁ cavalier (forme *parraš*). Les deux noms étant semblables au sing., on a étendu mécaniquement la similitude, et en conséquence l'équivoque, au pluriel. — De לָבָן blanc on a l'état cst. לְבָן Gn 49, 12 † dans לְבָן־שִׁנַּיִם blanc de dents; l'ê pour a est prob¹ dû ici à un motif d'euphonie. De חָלָב lait on a l'état cst. חָלָב difficile à expliquer. De עָשָׁן fumée, à côté de l'état cst. normal עָשָׁן Jos 8, 20, 21 †, on a עָשָׁן Ex 19, 18 † dans עָשָׁן הַכְּבֹשֶׁן fumée de fournaise; la voyelle a de עָשָׁן est remontée, d'où 'ašn, segolisé en עָשָׁן. Le déplacement de a, assez fréquent dans la forme qatil § d, ne se trouverait dans la forme qatal que dans עָשָׁן et probablement aussi dans שֹׁכֵר salaire Pr 11, 18. — Sur אָחַד un cf. § 20 c et 100 b; sur אַחַר § 20 c.

Flexion de la forme קָטַל, primitivement qital (cf. § 88 D d). La flexion est semblable à celle de קָטַל; le — tombe dans les mêmes conditions que le —. La plupart des noms de cette forme, assez peu nombreux du reste, présentent quelque anomalie. De שֹׁעַר poil on a quelques formes qui semblent supposer un doublet שֹׁעַר*: cst. וְשֹׁעַר Is 7, 20; שֹׁעַר Ct 4, 1; 6, 5; fém. הַשֹּׁעֵרָה. La forme primitive de l'hébreu est probablement *šēr*, devenu d'une part *ša'r* > שֹׁעַר; d'autre part, en conservant la voyelle primitive, *šī'ar* avec voyelle auxiliaire

(¹) Les pluriels de la forme קָטַל sont identiques (§ A k), p. ex. מַעֲטִים; d'où notre ignorance sur le singulier de certains pluriels de cette forme dont le singulier ne se rencontre pas dans la Bible: עֲצָבִים idoles, יְשָׁלְבִים échelons(?), חֲרָבִים treillis.

(²) Autres exemples de — antéprétonique § 96 D b, 88 M j; 88 L e; formes de שָׁעוֹ, הָ; cf. § 30 c.

a, d'où *šē'ar*; puis l'*a* auxiliaire sera devenu voyelle principale et tonique: *šē'ar* > שֶׁר (cf. § A h); l'état cst. usuel est שֶׁר. De צֶלַע côte on a comme état cst. seulement צֶלַע ou צֶלַע, avec suff. צֶלַעו, pl. cst. צֶלַעוֹת; ici aussi la forme primitive est probablement *šil'* (en arabe on a *dil'* à côté du plus usuel *dila'*). De נָכַר l'étranger (au sens abstrait) l'état cst. est נָכַר Dt 31, 16 †. La forme primitive peut être *nikr*; la forme *qital* n'aurait pas d'autre nom abstrait.

- d Flexion de 13. זָקֵן *vieux, vieillard* (כָּתֵף *épaule*). Forme *qatil* (cf. § 88 D b). La forme primitive *zaqin* devient normalement זָקֵן. A l'état cst. le — s'affaiblit en — : זָקֵן (§ 29 d). Telle est la forme de l'état cst. dans la plupart des mots. Mais dans quelques mots la voyelle de cette forme קָטַל passe à la 1^e consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation קָטַל. Ainsi on a cst. כָּתֵף *épaule*, יָרֵךְ *cuisse*, מִּיר *mur*, עָרַל *incirconcis* à côté de עָרַל, 1 f. כָּבֵד *lourd* à côté de 1 f. כָּבֵד. (Dans ces deux cas de doublets le choix de la forme est probablement dicté par une raison d'harmonie)⁽¹⁾. Formes anormales: le — se maintient dans חֲמִשׁ *cinq* (cf. fém. חֲמִשָּׁה § 100 d), dans בְּעֶקֶב עֲשׂוֹ Gn 25, 26 †; il prend au contraire le degré extrême d'abrègement — dans כְּאֶבֶל-אֵם Ps 35, 14 † (comp. les états cst. לִבְנֵי et חֵלֶב § b). — Avec suffixes on a normalement p. ex. זָקֵנִי, כְּתֵפִי, avec — prétonique.

Pluriel: abs. זָקֵנִים avec — prétonique; cst. זָקֵנִי (comme דְּבָרִי), mais avec 1^e gutturale: חֲבֵרֵי *compagnons*, חֲנִפֵּי *impies*, חֲצֵרֵי *parvis*, עָרְלֵי *incirconcis*. — Le thème lourd זָקֵן de l'état absolu זָקֵנִים s'emploie avec les suffixes légers: זָקֵנִי, le thème léger זָקֵן de l'état cst. זָקֵנִי avec les suffixes lourds: זָקֵנֵיכֶם.

On a un — comme voyelle pénultième au pl. cst. des adjectifs verbaux suivants: שֹׁכְחֵי 1 f., שֹׁמְחֵי 1 f., אֲבֵלֵי 1 f., יֹשְׁנֵי 1 f., חֲפִצֵּי 1 f. (Comp. le — adventice de p. ex. יְגִדִּי § A q). Mais יָרָא *craignant* a la forme normale יָרָא. Le — du pl. יִתְדֵי *piquet* avec suff.: יִתְדֵיתִי etc. est anormal (cst. יִתְדֵיתִי); cf. § 97 B e Note.

Sur אָחֵר cf. 20 c.

- e Flexion de la forme קָטַל, primitivement *qatul* (cf. § 88 D c). L'état cst. de קָטַל est קָטַל (comme celui de קָטַל et de קָטַל): גָּבַהּ

(1) A cette double forme d'état cst. comparer la double forme d'état cst. des formes aphérétiques des פִּי (§ 75 m), p. ex.: **lidat* > abs. et cst. לָדַת, *šinat* > abs. שִׁנָּה, cst. שִׁנָּה.

haut ⁽¹⁾ (absolu **נָבֵה**). Comme dans l'état cst. de **יָקֵן** § d, la voyelle passe à la 1^e consonne, d'où *qatl*, devenu par segolisation **אֶרֶךְ קָטֵל** *long* ⁽²⁾ (abs. **אֶרֶךְ**), p. ex. dans **אֶרֶךְ אַפַּיִם** *longanimis* (*lent à la colère*). — Au pluriel on a le redoublement spontané: **עֲגֻלִּים** *ronds*, excepté devant gutturale: **נִבְהִים**; cf. § 18 d.

Flexion de 14. **שָׂדֶה** *champ*. La plupart des noms de racines ל"ה *f* avec la vocalisation **הַ** $\frac{\text{---}}{\text{---}}$ sont des *qatal* (cf. § 88 D a); quelques-uns sont des *qatil* (§ 88 D b), p. ex. **חֶזֶה** *poitrine* (probablement). Quoiqu'il en soit de la forme primitive, la flexion des formes *qatil* est semblable à celle des *qatal*.

Dans **שָׂדֶה** la forme primitive *sadaḥ* est conservée dans la forme poétique et rare **שָׂדִי**. Le groupe *aḥ* est contracté en *ē*, lequel est différencié en *ē* à l'état abs. **שָׂדֶה**, *ē* à l'état cst. **שָׂדֶה** ⁽³⁾. Devant certains suffixes (voir paradigme 20) l'*ē* se maintient, soit comme $\frac{\text{---}}{\text{---}}$, soit (devant $\frac{\text{---}}{\text{---}}$, cf. § 29 f) comme $\frac{\text{---}}{\text{---}}$: **שָׂדֶה** (forme pausale, d'où la forme pausale dans les noms d'autres racines: **סוּסֶה** § 94 c), **שָׂדֶה** (d'où **סוּסֶה**), **שָׂדֶהוּ**, **שָׂדֶהוּ**, **שָׂדֶהוּ** (d'où **סוּסֶהוּ**). Devant les autres suffixes, la forme est syncopée: **שָׂדִי**, **שָׂדֶה**, **שָׂדֶם** à l'analogie de **סוּסִי**, **סוּסֶה**, **סוּסֶם**; de même les formes rares de la 3^e p. **שָׂדֶה**, **שָׂדֶה** ⁽⁴⁾. (Comp. les formes verbales en **הַ** $\frac{\text{---}}{\text{---}}$ avec suffixes § 79 k). La forme est également syncopée devant la finale du pluriel: **שָׂדִים***, **שָׂדֶת**; plurale tantum **פְּנִים** *face*. — Pour les pluriels apparents cf. § C e.

§ 96 C. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE STABLE ET 2^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Dans cette catégorie rentrent les noms avec 1^e voyelle primitive *a* longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2^e voyelle primitive brève, p. ex. les formes *qātal* et *maqtal*, *qātil* et *maqtil* ⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Exemple unique, et non probant, à cause de la gutturale.

⁽²⁾ Exemple unique. Remarquer que la forme **אֶרֶךְ*** d'où pourrait venir **אֶרֶךְ** n'existe pas; cf. TORCZYNER, *Z. der deutschen morgenl. Ges.*, 64, p. 273.

⁽³⁾ Comparer la différenciation de **יָנֵה** et impér. **יָנֵה** § 79, e, f, et cf. la remarque sur la quantité réelle de la voyelle § 79 e Rem. 2.

⁽⁴⁾ On voit qu'il y a eu influence mutuelle du nom ל"ה sur le nom ordinaire et du nom ordinaire sur le nom ל"ה.

⁽⁵⁾ Dans le cas de mots de plus de deux syllabes il faudrait dire avant-dernière et dernière voyelle au lieu de 1^e et 2^e.

Les particularités de la flexion ne concernent généralement que la 2° voyelle (une exception § c). Nous donnons dans les paradigmes un *qātal*, un *qātil* et un *qātal-qātil* de לִיָּהּ.

- b **Flexion de 15.** עוֹלָם *siècle* (forme *qātal* § 88 F a) et autres noms avec 1° voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syllabe fermée et 2° voy. brève a (p. ex. מִקְטָל). La flexion de ces noms est très simple. La 1° voyelle est stable ; la 2° voy. a est traitée comme la 2° voyelle de דָּבָר § B b.

Dans les participes nifal לִ"א (type נִמְצָא), au lieu du type normal נִמְצָאִים (avec — prétonique comme dans עוֹלָמִים, דְּבָרִים) on a souvent le type נִמְצָאִים ; par exemple on a presque toujours נִמְצָאִים et נִבְאִים (§ 78 h) ⁽¹⁾. Par contre, on a un — indu comme voy. pénultième de l'état cst. de מְקַרְאִים *convocations* : מְקַרְאִי ⁽²⁾ (comparer חֲטָאִי § A c, נִדְיִי § A q).

Plusieurs noms de la forme מִקְטָל ont le redoublement spontané au pluriel § 18 f, p. ex. מַעְמָקִים *lieux profonds*, מַחְמָדִים *belles choses*, מִרְבֵּדִים *tapis*, מַטְעָמִים *ragoût*, מַעְדָּנִים *délices* ; de la forme מִקְטָל, p. ex. מִשְׁמָנִים *mets succulents*, מַכְמָנִים *trésors* (avec le redoublement virtuel on a, avec suff., מִבְטָחִי etc. § 20 c). Noms d'autres formes : עֲקָרְפִּים *scorpions*, אֲשָׁמִנִּים (sens douteux), נִכְבָּדִים (נִכְבָּדִים) *honorés*. Il semble que la 1° syllabe fermée a provoqué la fermeture de la 2° syllabe. Le pluriel de מוֹרֵג (var. —) Is 41, 15 † est מוֹרְגִים, avec affaiblissement de a en i.

- c **Flexion de 16.** אֵיב *ennemi* (forme *qātil* § 88 F b) et autres noms avec 1° voyelle longue en syllabe ouverte ou brève en syll. fermée et 2° voyelle brève i > — (p. ex. מִקְטָל, מִקְטָל). La 1° voyelle est stable ; la 2° voyelle — n'est pas traitée comme la 2° voy. — de זָקֵן § B d.

D'une façon générale tandis que dans זָקֵן le — ne se maintient pas à l'état cst. mais se maintient en syll. ouverte (זָקֵנִי, זָקֵנִים), dans אֵיב (et aussi dans la plupart des autres formes) le — se maintient à l'état construit, mais ne se maintient pas en syll. ouverte (אֵיבִי, אֵיבִים).

L'état cst. a général¹ — : ainsi les participes קָטַל, מִקְטָל, מִתְקַטֵּל, p. ex. שָׁפַךְ Gn 9, 6 ; חָלַם Dt 13, 6 ; subst. בָּהֵן *prêtre*, חָתָן *beau-père* (la

⁽¹⁾ Dans ces deux mots on a une prononciation rapide et comme négligée, p.-é. à cause de leur fréquence.

⁽²⁾ L'étrange תִּשְׁבִּי *colons* 1 R 17, 1 † est suspect (cf. LXX).

forme קָטַל est rare : אֲבָד Dt 32, 28 † [poét.], nom propre עֲבֹדִיָּה ; de plus, p. ex. תָּבַל orbe, מָנָן bouclier (tous deux avec 1^e voy. stable), עָקַשׁ tortu, מָקַל baguette (1 f. מִקָּל). Mais la forme מִקָּטַל (§ 88 L g) a l'état cst. מִקָּטַל ⁽¹⁾ (avec — pour — par dissimilation; cf. BROCKELMANN, 1, 147) : מִרְבֵּץ gîte, cst. מִרְבֵּץ ; et de même מִשְׁעָן מִשְׁעָן appui, מִשְׁבֵּר מִשְׁבֵּר siège obstétrical ⁽²⁾, מִרוּחַ מִרוּחַ cris. De même, pour la forme מִקָּטַל (pour מִקָּטַל § 88 L i) : מִסְפָּד מִסְפָּד action de se lamenter, מִזְבֵּחַ מִזְבֵּחַ autel.

La voyelle — en syllabe ouverte se maintient dans quelques mots, ainsi dans la forme קָטַל (§ 88 H b) seulement שְׁלֵשִׁים et רִבְעִים de la 3^e, 4^e génération ; מִקְהָלִים, מִקְהָלוֹת assemblées ; סְנוּרִים cécité, berlue, פִּרְדֵּסִים jardins. Dans les formes de participes le — se maintient très rarement, p. ex. שׁוֹמְמִין Lam 1, 4 ; שׁוֹמְמִים 1, 16 (comparer pour le féminin § 97 C a).

En syllabe semi-fermée, à savoir devant הָ כֶּם on a — ou —, mais — avec 2^e gutturale : יִצְרָה, אֵיכָה, אֶהְיֶה. Avec 3^e gutt. on a soit le type פִּרְאָה, soit le type שְׁלַחָה.

Le mot מָנָן bouclier (rac. גָּנַן) a son — moyen stable : cst. מָנָן (*supra*), מָנְנִי, מָנְנִים, מָנְנִי, § 88 L h.

Flexion des noms à 1^e voy. stable et 2^e voy. brève $u > \dot{u}$. d
Le \dot{u} est traité comme celui du type קָטַל § B e, par exemple עִירִים nu, קָרְדֵּם קָרְדֵּם hache, קָרְדָּמוֹת, קָרְדָּמוֹת. Pour מָעוֹן cf. § 88 L e.

Flexion de 17. הוֹהָ voyant (formes qātal et qātil des racines ל"ה e et des noms avec 1^e voyelle brève en syllabe fermée, p. ex. מַעֲלָה partic. hifil faisant monter et subst. montée) ⁽²⁾. La 1^e voyelle, longue en syll. ouverte ou brève en syll. fermée, est stable ; le הָ — est traité comme dans שָׁדָה § B f.

Au lieu du הָ — de l'état abs. on aurait הָ — dans הָעֵשָׂה Ez 17, 15, et inversement הָ — au lieu de הָ — à l'état cst. dans הוֹהָ 2 S 24, 11 (var. —) ; רָעָה (var.) 2 S 15, 37 ; 16, 16 ; 1 R 4, 5 †. Toutes ces anomalies sont suspectes.

Pluriels apparents (cf. § 94 j) dans les noms en הָ — (de toute forme). Avec certains suffixes on trouve des formes qui ont l'appar-

⁽¹⁾ Donc une forme מִקָּטַל est ambiguë : elle peut venir de מִקָּטַל, de מִקָּטַל et aussi de מִקָּטַל (*infra*).

⁽²⁾ Le participe est prob^t un maqtil et le substantif prob^t un maqtal.

rence du pluriel, quant au son et même généralement quant à la graphie, mais qui en réalité sont des singuliers. Dans ces formes la finale *ai* a été contractée en *ē*, lequel a été généralement écrit ' —, avec un ' comme au pluriel. Sans ' on trouve נִהָם *leur pâturage* Jér 49, 20; Ez 34, 14; אֶפְהָם *leur boulanger* Os 7, 6. Avec ' : מְרִאֵיהֶם *leur aspect* Dan 1, 15, מְרִאֵיהֶן Gn 41, 21; Nah 2, 5; נִמְיָהֶם *qui les étend* Is 42, 5 (cf. § 136 e N); — מַחֲנֶיךָ *ton camp* Dt 23, 15 (après מַחֲנֶיךָ, מַחֲנֶיךָ *ton champ* 1 R 2, 26; מִקְנֶיךָ *ton bétail* Is 30, 23).

§ 96 D. FLEXIONS DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE
ET 2^e LONGUE.

a Dans ces noms, la 2^e voyelle étant longue se maintient; la 1^e voyelle primitivement brève est caduque; et même dans certaines formes comme פָּתַח la voyelle primitive n'apparaît plus. Le paradigme פָּקִיד donne un exemple de *qatīl* de racine forte, עָנִי de racine לִיָּה; enfin פָּתַח un exemple de *qitāl* ou *qutāl*.

b Flexion de 18. פָּקִיד *préposé* et autres noms avec 1^e voyelle primitive *a* brève et 2^e longue, p. ex. קָטוּל, גָּדוּל (avec *o* allongé secondairement § 88 D c) ⁽¹⁾, שָׁלוֹם, מָקוֹם.

L'*a* bref primitif devient — en prétonique. En antéprétonique il tombe très généralement, ainsi qu'à l'état cst. Exceptions ⁽²⁾: שְׁלִישׁ *écuyer*, cst. ○, שְׁלִישׁוֹ, pl. שְׁלִישִׁים, cst. ○, שְׁלִישָׁיו. [Dans סָרִיס *eunuque* certaines formes supposent un *qatīl*, d'autres un *qattīl*: cst. סָרִיס; pl. סָרִיסִים, cst. סָרִיסִי (1 f. סָרִיסִי etc. De même pour פָּרִיץ *effractor*, *perceur de murailles*: cst. פָּרִיץ; pl. פָּרִיצִים, cst. פָּרִיצִי]. De שָׁבוּעַ *semaine* on a les pluriels שָׁבוּעִים, שָׁבָעוֹת, cst. שָׁבָעוֹת § 14 c 2); mais duel שָׁבָעִים Lév. 12, 5 † (opposer l'absolu שָׁבָעוֹת *serments* Ez 21, 28, de שָׁבָעוֹת).

Pour la flexion de la forme *qatalān*, p. ex. זָכְרוֹן, cst. זָכְרוֹן ⁽³⁾, pluriel זָכְרוֹנִים, cf. § 88 M b.

⁽¹⁾ Etat cst. גָּדוּל et גָּדוּל; de même טָהוֹר et טָהוֹר.

⁽²⁾ Autres exemples de — anormalement stable: פָּרִישִׁים § B b, מָנִן § C c, מָעוֹ § 88 L e; — fém. § 97 D b, E b, G. b.

⁽³⁾ Même rapport entre l'état abs. et cst. dans חֲלָמִישׁ, cst. חֲלָמִישׁ *granil*.

§ 97. Flexions des noms féminins.

(Paradigme 18).

On entend ici par noms féminins les noms qui, au singulier ou au pluriel, ont une finale féminine (§ 89 a). Un nom féminin se forme sur le nom masculin correspondant, réel ou supposé, par l'addition d'une des finales féminines הַ—, תַּ (תַּ—), תַּ (תַּ—), תַּ (תַּ—) (§ 89 d-f). Les modifications que peut subir la forme du masculin seront données à propos de chaque flexion.

Ce paragraphe est subdivisé en plusieurs autres, marqués des majuscules A, B, C, D, E, qui correspondent aux subdivisions du § 96: A) Flexions des noms avec une seule voyelle primitive; B) noms avec deux voyelles brèves primitives; C) noms avec 1^e voy. stable et 2^e voy. primitive brève; D) noms avec 1^e voy. primitive brève et 2^e longue; E) noms à deux consonnes avec voy. primitive brève; — de plus F) flexions des finales segolés; G) flexions des noms en יַ—, וַ, תַּ—.

§ 97 A. FLEXIONS DES NOMS AVEC UNE SEULE VOYELLE PRIMITIVE.

a Cette catégorie comprend les noms féminins des formes *qatl*, *qill*, *qutl*, dont les masculins correspondants ont été pour la plupart segolisés. Pour former le nom féminin on ajoute *at* > *âh* à la forme primitive d'où *qatlat*, *qitlat*, *qullat*, p. ex. מַלְכָּה *reine*, סְתָרָה *protection*, טְמֵאָה *impureté*. Parfois la voyelle primitive est altérée, comme elle l'est dans les noms masculins avec les suffixes. Ainsi **kabś* (כֶּבֶשׂ *agneau*) a la forme fém. כִּבְשָׁה *agnelle*, à côté de כִּבְשָׁה § 88 C b; **rašc* (רָשַׁע *impiété*) a le fém. רִשְׁעָה (synonyme) avec *i* comme dans רִשְׁעוֹ (comp. les formes comme בְּטִיָּה à côté de מַלְכִּי § 96 A c) ⁽¹⁾. — A la forme *qill* on a — après une 1^e gutturale (§ 21 e), p. ex. **hilq* (חָלַק *part*) חִלְקָה comme on a חִלְקִי § 96 A e; de même עֵגֶל *veau*, עֵגְלָה *génisse* comme on a עֵגְלָךְ; עֹזֵר *secours*, עֹזְרָה comme on a עֹזְרִי. — A la forme *qutl*, l'*u* devient presque toujours — comme dans la flexion du masculin, p. ex. קְרוֹחַ *endroit chauve*, comme on a קְרָשִׁי § 96 A g (cf. § 88 C f). L'*u* primitif est conservé dans טְמֵאָה *impureté* (devant la labiale), dans le nom propre de femme חִלְדָּה (comp. חִלְדֵּי *belette* ou *taupe*).

(1) *Qatlat* peut aussi devenir קְטֵלָה, mais il n'y a pas d'exemple sûr.

Avec 2^e gutturale : נָעַר *garçon*, fém. נְעִירָה *jeune fille* (comp. נְעָרִי); מְהִרָה *pureté* (comp. מְעָרִי), בְּאִשָּׁה *mauvaise herbe* (comp. בְּאִשׁוֹ de בָּאֵשׁ *puanteur* § 96 A k).

Racines רַב עֵי : רַב־נָעִים *nombreux*, fém. רַבָּה; (avec gutturale) רַע־רָע *mauvais*, רַע־רָעָה *droit, décret*, חֶקֶת *décret* (comp. חֶקֶי).

Racines לִיָּה אֲלִיָּה : לִיָּה *queue grasse* (de **alī*, comp. פָּרִי de **parī*); שְׁבִיָּה *captivité* (de šabī, d'où שָׁבִי) avec affaiblissement de *a* en *i* (comp. שְׁבִי). Sur les formes secondaires גְּדִי *chevreau*, אֲנִי *flotte* on a formé les fém. גְּדִיָּה *chevrette*, אֲנִיָּה *vaisseau*.

Flexion de 21. מַלְכָּה *reine* (forme *qatlat* § 88 C b). Le — est traité comme le — final de מַלְכָּתִי, מַלְכָּתְךָ, mais avec suffixe lourd מַלְכָּתְכֶם. Pluriel : Etat abs. מַלְכוֹת avec qameṣ prétonique, à l'analogue du qameṣ prétonique du type masculin מַלְכִּים § 96 A b (où le qameṣ provient de la voy. auxiliaire du singulier) ⁽¹⁾. Etat cst. מַלְכוֹת (avec shewa moyen, comme מַלְכֵי). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes. (Opposer le double thème du pluriel dans les masc. segolés et dans les types דְּבָר, זֶקֶן). Une forme מַלְכוֹתִי* serait tout à fait anormale : le qameṣ se trouverait en syll. antéprétonique (comp. l'impossibilité de מַלְכֵיכֶם* § 96 A c Note).

Pour le duel, cf. § 91 b.

Flexions de la forme *qitlat* § 88 C h et de la forme *qutlat* c § 88 C j. Les flexions de ces formes קִטְלָה (קִטְלָה) et קֻטְלָה (קֻטְלָה) sont parfaitement symétriques à celle de קִטְלָה. Ainsi de שִׁפְחָה *servante, esclave* on forme le pl. abs. שִׁפְחוֹת, cst. שִׁפְחוֹת; de הִרְבָּה *ruine*, pl. abs. הִרְבוֹת, cst. הִרְבוֹת (comp. קִדְּשִׁים, קִדְּשִׁים § 96 A g); mais de עֶרְלָה *prépuce* on a הֶעֱרְלוֹת Jos 5, 3 †, cst. עֶרְלוֹת ⁽²⁾.

Dans la flexion de תְּאֵנָה *figue* (forme *q'etil* § 88 C i) le — se maintient : תְּאֵנִי, תְּאֵנִים (comp. בְּרָכָה § 97 B b).

§ 97 B. FLEXIONS DES NOMS AVEC DEUX VOYELLES BRÈVES PRIMITIVES.

Cette catégorie comprend les noms féminins des formes avec deux voyelles brèves primitives (§ 88 D), notamment *qatal*, *qatil*, *qatul*.

(1) Aussi, en dehors de la catégorie des noms segolés, n'a-t-on pas de qameṣ prétonique, p. ex. מְרָפָה *fraude*, pl. מְרָמוֹת (non מְרָמוֹת*); מְצִיָּה pl. מְצִיּוֹת (formes מְקִטְלָה § 88 L f).

(2) Sur la forme חֲכָמוֹת *la Sagesse* cf. § 96 A b.

b Flexion de צדקה *justice* (forme *qatalat*). La forme primitive **ṣadaqat* devient à l'état abs. צדקה; la 1^e voyelle en syllabe antépré-tonique tombe. A l'état cst., **ṣad'qat* devient צדקת, avec affaiblissement de *a* en *i* § 29 g; le shewa est moyen (§ 8 f 3). Avec suffixes on a צדקתי, צדקתך, צדקתכם. — Au pluriel, **ṣadaqāt* devient צדקות à l'état absolu. A l'état cst., **ṣad'qāt* devient צדקות (avec shewa moyen). On remarquera que le thème de l'état cst. s'emploie avec tous les suffixes (comme מלכות § A b).

c A l'état cst. צדקת le shewa moyen apparaît dans p. ex. נדבֿתֿ *générosité*; il tombe dans חרדֿתֿ *terreur* (de חרדֿה), ברבֿתֿ *bénédictio* (mais ברבֿתי, ברבֿות). L'*a* de la 1^e syllabe de **ṣad'qat* se maintient dans ארצֿתֿ *terre*. Autrement, après gutturale, l'*i* secondaire devient *ε*: חרדֿתֿ, ענלֿתֿ (de ענלֿה *chariot*). De עטֿרָה *couronne* l'état cst. est segolisé: עטֿרתֿ. De עצֿרה (4 f.) *abstention* on a עצֿרתֿ non seulement comme état cst. Jér 9, 1, mais encore comme état absolu (4 f.); en pause עצרתֿ 2 Ch 7, 9. Les formes avec suff. יבֿמתֿ, יבֿמתֿי *belle-sœur* proviennent d'une forme segolée יבֿמתֿ; (l'*i* est affaibli de *a*); l'état abs. ne se trouve pas dans la Bible (יבֿמה dans la Mishna).

d Flexion de la forme qatilat > קטלה. La flexion des noms de la forme *qatilat* présente une anomalie remarquable: le — tend à se maintenir, alors que le — correspondant du type קטלה tombe. La plupart des noms de cette catégorie ont quelque particularité. On peut diviser les noms de la forme קטלה en deux groupes: certains noms maintiennent le — dans la flexion, (comme תאנֿה, forme *q'etil* § 97 A c), les autres ne le maintiennent pas.

Maintiennent le — dans la flexion: ברֿכָה *piscine*, cst. ברֿכֿתֿ⁽¹⁾, pluriel ברֿכֿות (abs. et cst.); גזֿלָה, גזֿלֿתֿ *rapine*; טמֿאָה, טמֿאֿתֿ *impure*, מלאֿה מלאֿתי *pleine de* (hireq compaginis § 93 m); שאלֿה *demande*, שאלֿתי etc., mais שאלֿתי Job 6, 8, שאלֿתם Ps 106, 15.

Par contre on a נבֿלָה, נבֿלֿתֿ *cadavre* ⁽²⁾; חשֿכָה *ténèbres*, חשֿכֿתֿ (ε pour *i* après gutturale; var. חֿ), בהֿמָה, בהֿמֿתֿ (ε pour *i* devant gutt.), pl. cst. בהֿמותֿ, mais les formes du sing. avec suff., par exemple בהֿמתֿי, supposent un doublet segolé בהֿמתֿ*.

(1) Opposer ברֿכֿתֿ de ברֿכָה *bénédictio* § c.

(2) Opposer נבֿלֿתֿ *infamie*, sans état construit.

Le mot *ירכה** côté a les formes *יִרְכָּתִי*, *יִרְכָּתִים*, *יִרְכָּתוֹ*. La spiration du כ suppose une forme *יִרְכָּה** (fém. de *יֶרֶךְ* hanche, cuisse). La voyelle —, qui ferait penser à une forme *יִרְכָּה**, sera due à quelque cause particulière.

La forme *qatill* devient par segolisation *קָטַלְתָּ* (comme *qatal* § c); *e* ainsi on a *גִּדְרָה* *mur*, *גִּדְרָה** (cf. Ps 62, 4), *גִּדְרָתָּ* (¹); *חֶבֶר* *compagnon*, *חֶבֶרְתָּ**. Dans *אִמְתָּ* (Ps 19, 10, *אִמְתִּי*) la forme primitive *amint* est devenue *aménet*, *amett*, et par assimilation de la 1^e voy. (très brève et atone) à la voyelle tonique: *amett*, *אִמְתָּ*.

La flexion de la forme *qatulat* qui devient en hébreu *קָטַלְתָּ* *f* (cf. § 18 d, § 96 B e) n'offre aucune difficulté, la voyelle *u* se trouvant en syllabe fermée.

§ 97 C. FLEXION DES NOMS AVEC 1^e VOYELLE STABLE ET 2^e VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

Les formes *קָטַל*, *מָקַטַל*, *מִתְקָטַל* peuvent avoir au fém. sing. une triple forme, p. ex. *קָטַלְתָּ*, *קָטַלְתָּ*, *קָטַלְתָּ*. Devant ה —, comme aussi devant les finales וּת (et — § 96 C c) du pluriel, tantôt le — se maintient, tantôt il tombe, sans qu'on puisse formuler de lois précises. D'une façon générale on peut dire que le — tend à tomber, et que pour se maintenir il faut une cause préservatrice, à savoir la pause, l'influence de certaines consonnes, la répétition d'une consonne. Il semble aussi que le — se maintient plus facilement devant la voyelle moyenne ה — que devant les syllabes à voyelle longue וּת et ים —. Exemples: *אִכְלָה*, mais *אִכְלָה* Is 29, 6; 30, 30; 33, 14; *יִלְדָה* même en contexte, mais *יִלְדוּת* (1 f.); *בָּגְדָה*, mais *בָּגְדוּת* Soph 3, 4 (malgré la pause); *נָטְרָה* *gardienne* Ct 1, 6, mais *נָטְרִים* *gardiens* 8, 11, 12; avec répétition de consonne: *שׁוּמְמָה*.

Pour la flexion de la finale segolée, cf. § 97 F b.

Pour le féminin du type *נָלָה*, cf. § 79 p.

En dehors de ces formes le — se maintient à l'état absolu, p. ex. *מַצְבָּה* *stèle*, abs. et cst. *מַצְבֵּת*, cst. *מַצְבֵּת*; pl. *מַצְבּוֹת*, *מַצְבּוֹתֶיךָ* malgré cst. *מַצְבּוֹת* (cf. § 97 B e N). Dans *מַהֲפָכָה** *catastrophe*, *תַּרְדֵּמָה* *sommeil profond*, le — se maintient à l'état cst.: *מַהֲפָכָת*, *תַּרְדֵּמָת* (cf. § E b).

(¹) Pluriel avec suff. *גִּדְרָתֵינוּ* (cf. § d) malgré cst. *גִּדְרוֹת*. Comp. *יָתְדֵינוּ* malgré cst. *יָתְדוֹת* § 96 B d; *מַצְבּוֹתֵינוּ* malgré cst. *מַצְבּוֹת* § 97 C b.

§ 97 D. FLEXION DES NOMS

AVEC 1^o VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE ET 2^o LONGUE.

- a* Par l'accession de la finale הַ —, la 1^o voyelle primitive brève de ces noms se trouvant en syllabe antéprétonique tombe, p. ex. קָטוּל, קָטוּלָה. La flexion de ces noms n'offre aucune difficulté. Il en est de même des formes comme מְנוּלָה *rouleau*, תְּהוּלָה *louange*, où la voyelle brève se trouve en syllabe fermée. (Comp. § B *f* forme קָטוּלָה).
- b* Dans le mot תְּעוּלָה *canal* le qameš est stable (comme celui de בְּתָב, מְצָד § 96 D *d*): cst. תְּעוּלָה; pl. avec suff. תְּעוּלָתֶיהָ. Il est donc probable que ce — est long. (Opp. p. ex. סְעָרָה *tempête*, cst. סְעָרָת. De même le qameš de מְעָרָה *caverne* est stable: cst. מְעָרָת, pl. abs. et cst. מְעָרוֹת. Mais ici le qameš est seulement moyen, car la forme primitive est *ma'arrat*: il a été protégé par la consonne primitivement redoublée (comp. שָׂרִי etc. § 96 A *n*).

§ 97 E. FLEXIONS DES NOMS

À DEUX CONSONNES AVEC VOYELLE PRIMITIVE BRÈVE.

- a* La voyelle primitive brève (*a, i*) est traitée comme la 1^o voyelle des formes קָטָל, קָטַל § 96 B *b, c*.
- b* La flexion de שָׁנָה *année* (rac. שָׁנָה) et de שֹׁנָה *sommeil* (rac. שָׁן) ne présente donc aucune difficulté. Par la chute de la voyelle, les formes des deux mots viennent à coïncider, p. ex. cst. שָׁנָת, שֹׁנָת; pl. cst. שָׁנוֹת (cf. § 90 *b*).

Les noms de racines עִו (types קָמָה, מָתָה) ont la 1^o voyelle stable § 80 *d*. C'est ainsi que עֵדָה *témoignage* (rac. עוּד) ferait *עֵדָתִי tandis que עֵדָה *rendez-vous, assemblée* (rac. יַעַד § 75 *m*) fait עֵדָתִי. De רָמָה *hauteur* (rac. רוּם) on a רָמָתִיךָ, רָמָתֶיךָ.

Le — se maintient dans cst. זַעַת *sueur* (rac. יָזַע); comparer מְדַפְּכָת etc. § C *b*.

Dans le mot בָּמָה *hauteur, haut-lieu*, dont l'origine ⁽¹⁾ et la forme sont obscures, le qameš est stable (mais pas nécessairement long; comp.

(1) CUNY, *Les mots du fonds préhellénique en grec, latin et sémitique occidentale* (Rev. des Etudes anciennes, 12 (1910) pp. 154-164), rapproche βομός *estrade, autel*.

רַמְתִּיךְ avec qameš moyen): cst. בְּמוֹתִי, בְּמוֹת. On trouve 6 fois une autre forme d'état cst. בַּמֹּתִי *bām^ulē* dans laquelle l'ō long du pluriel a été étrangement abrégé en ^o très bref: à la finale de l'état cst. du pluriel fém. on a ajouté la finale d'état cst. du pl. masc. יִ — ⁽¹⁾, comme pour compenser l'abrègement de l'ō. Cette forme ne se trouve que dans des textes poétiques: עַב בְּמוֹתִי Is 14, 14; יָם ב' Job 9, 8; אֶרֶץ ב' Am 4, 13 et, comme qeré (contre le ketib בְּמוֹתִי) Dt 32, 13; Is 58, 14; Mich 1, 3; toujours donc devant syllabé tonique en grande pause. (Mais on a יַעַר בְּמוֹתִי Jér 26, 18; Mich 3, 12; אֶרֶץ בְּמוֹתִי Os 10, 8).

Dans le mot אָלָה *imprécation, serment* (rac. אָלָה) le qameš est stable; אֱלֹהֵי, pl. cst. (et abs.) אֱלֹהִים.

Duel: Exemple: שִׁפְתָּי שִׁפְתֵּי, שִׁפְתֵּי (shewa moyen); comparer כַּנְּפֵי § 96 B b.

§ 97 F. FLEXIONS DES FINALES SEGOLÉES.

Nous réunissons ici ce qui concerne la flexion des finales segolées, *a* quelle que soit la forme du nom.

La segolisation de la finale féminine est née, semble-t-il, à l'état construit (§ 89 d). Tantôt elle ne se trouve qu'à l'état construit; tantôt elle s'est propagée à l'état absolu ⁽²⁾.

Noms avec la finale segolée à l'état cst.: עֲטָרָה, cst. עֲטָרָה *couronne*; לֹהֶבֶת, cst. לֹהֶבֶת *flamme*; plusieurs noms à préformante מ. p. ex. מַמְלָכָה, cst. מַמְלָכָה *royaume*, מִשְׁפָּחָה, cst. מִשְׁפָּחָה *clan*; מִרְכָּבָה, *char*, cst. מִרְכָּבָה, *מִרְכָּבָה*; pl. מִרְכָּבוֹת, cst. מִרְכָּבוֹת.

Noms avec la forme segolée, à côté de la forme en הָ —, à l'état absolu: עֲצָרָה et עֲצָרָה, *abstention*; תְּפָאֶרֶת et plus souvent תְּפָאֶרֶת, *ornement, gloire*; מַחֲשָׁבָה et מַחֲשָׁבָה, *dessein* ⁽³⁾.

Certains noms ont seulement la forme segolée, p. ex. מִשְׁמֶרֶת *obse-
rance*, יוֹנֵקֶת *rejeton*, כְּתִירֶת *chapiteau*.

⁽¹⁾ Comp. le יִ — mis devant les suffixes du pluriel en וֹת § 94 f.

⁽²⁾ Nous avons vu dans les noms masculins, des exemples d'état cst. adopté comme état absolu, p. ex. § 96 A l, m, q; dans les noms fém. 97 B c, C b.

⁽³⁾ On remarquera qu'en cas de doublet on a en pause la forme segolée. On observera aussi que dans des cas comme עֲצָרָה on n'a pas de qameš prétonique même quand le mot est employé comme état absolu, et même en pause (עֲצָרָה). L'absence de qameš prétonique semble bien indiquer que la forme est originellement un état construit (cf. § 89 d).

- b **Flexion de la finale** לֶת־ (¹) § 89 g. Quand elle provient de *alt*, on anormal¹ — dans la flexion, en syllabe fermée, de même que dans le type מֶלֶךְ (de **mark*) on a מְלִכִּי etc. ; p. ex. אֲוִלְתִּי de אֲוִלֶת *folie* (forme *qittal* pour *qattal* § 88 H a) ; מְשַׁבְּתִי, מְמַלְכִּתִּי. Exception : יִבְמַתֶּךָ § B c. Pour l'infinitif גָּשַׁת § 72 d) on a גָּשַׁתִּי, comme on a שָׁבַתִּי.

Quand la finale לֶת־ provient de *ilt* on a tantôt —, tantôt —. On a — dans le type d'inf. cst. שָׁבַתִּי, שָׁבַתִּי, לִדְתִּי, רִדְתִּי (cf. § 75 m) ; dans les noms avec *i* long à l'absolu : גְּבִירָה § 88 E g, *maîtresse*, **g^e birt*, גְּבִירָתִי, גְּבִירָתִי ; — מִיִּנְקָה *, *nourrice*, **mēniqt*, מִיִּנְקָתִי, מִיִּנְקָתִי. Dans les formes telles que חֲבֵרָתְךָ (masc. חֵבֶר *compagnon*), בְּהֶמְתָּנִי (de בְּהֵמָה § B d) le — est sans doute pour —.

Au contraire dans les mots du type קִשְׁלֶת (cf. Paradigme de 24 יוֹנְקָת *rejeton*) on a — : יוֹנְקָתִי, יוֹלְדָתִי *mère*, אֹמְנָתִי *nourrice*, חֲתַנָּתִי *belle-mère*, אִיבָתִי Mich 7, 8, 10 (opp. le — de אֹיִבְךָ § 96 C c).

Remarque. On a la contraction אַת־ pour אַת־ dans l'inf. נִצַּח § 75 g, les participes des מִצָּחָה, מִצָּחָה § 78 h.

- c Dans la flexion de la finale très rare לֶת־ (§ 89 h), de *ilt*, on a — dans אִשָּׁה *femme*, cst. אִשְׁתִּי, אִשְׁתִּי etc. § 99 c.

- d Dans la flexion de la finale לֶת־ § 89 i, on a — ou — : le choix de la voyelle dépend, semble-t-il, de la nature des consonnes (comp. la flexion de קָדֵשׁ § 96 A g). Avec — on a : מְשַׁבְּרָתִי *récompense*, מַחְלָקָתִי *division*, מִתְכַּנְנָתִי *mesure exacte*, מְלַכְדָּתִי *piège*, מַרְבָּלָתִי *marché* (toutes formes *magtul* § 88 L j). Dans נֶחֱשֶׁת *airain* on a presque toujours — (²) (une fois — : נֶחֱשֶׁתִּי Lam 3, 7). — Avec — on a : גִּלְגֻּלָּתִי *crâne* (forme *qulqul* § 88 J c), קִטְרָתִי *fumée* (prob¹ *qutāl* § 88 E e), שְׁלֹשֶׁתָם *trois* (forme *qatāl* § 88 E a), בִּשְׁתִּי *honte* (p.-ê. בִּשְׁתִּי est-il formé sur בּוֹשָׁה), כְּתָנִיתִי *tunique* (de כְּתָנֶת ; probablement forme *quttāl* : comparer arabe *kattān* (lin, toile de lin), aram. *kittānā*, syr. *kettānā*). Ce mot est assez irrégulier : cst. כְּתָנֶת ; pl. abs. כְּתָנוֹת, cst. כְּתָנוֹת (³).

(¹) Le לֶ désigne ici la dernière consonne du mot.

(²) La raison de la persistance de *u* est probablement que נֶחֱשֶׁת est formé sur נֶחֱשָׁה, comme גְּבִירָה sur גְּבִירָה § b. Opp. (également devant שְׁלֹשֶׁתָם, בִּשְׁתִּי).

(³) L'absence de redoublement aux états construits indique p.-ê. que le redoublement est secondaire dans כְּתָנֶת, comme il l'est dans le type זָכָרִין, cst. זָכָרִין § 88 M b ; comp. ζῆλον.

Remarque. Au pluriel absolu, les noms à dernière voyelle primitive *a* ont toujours le — prétonique, p. ex. מִשְׁמְרֹת *observance*, מִשְׁמְרוֹת . Un pluriel abs. en — לוֹת ne peut donc provenir que d'une forme en *ilt* ou en *ult*; p. ex. אֲנָרֹת , pl. abs. אֲנָרוֹת , est une forme *iggirt* (cf. akkadien *egirtu*). Par contre un pluriel כּוֹתְרוֹת indique que כּוֹתָרֶת *chapiteau* est une forme *kātart* et non *kātirt*.

L'usuel חַטָּאת *péché*, à côté du très rare חַטָּאָה (2 f. en grande *f* pause), est pour חַטָּאֵת^* ; l'état cst. חַטָּאת est formé secondairement sur l'absolu חַטָּאת . Pluriel abs. חַטָּאוֹת , cst. חַטָּאת .

§ 97 G. FLEXIONS DES NOMS EN — ית , ות , — ת .

Noms en — ית . Les adjectifs du type מוֹאֲבִית (à côté de מוֹאֲבִיָּה ; *a* masc. מוֹאֲבִי) font au pluriel p. ex. מוֹאֲבִיּוֹת (cf. § 89 *e*). Les substantifs en — ית , pour la plupart abstraits (§ 88 M *i*), ne se trouvent pas au pluriel. Pour le pluriel des concrets חֲנִית *lance* cf. § 89 *p*; דָּלִית et זָוִית § 88 F *b*.

Noms en ות (cf. § 88 M *j*). Quelques noms comme גְּלוּת ont le — *b* stable et probablement long (cf. *ibid.*). Au pluriel on trouve: מַלְכוּת ⁽¹⁾ *royauté*, pl. מַלְכוּתֹת Dan 8, 22 † pour *mal'kuuṣṣūt* (comparer aram. bibl. מַלְכוּתָא , pl. מַלְכוּתָא); חֻנוֹת^* *voûte*, pl. חֻנוֹתֹת (var. י) Jér 37, 16; abs. et cst. עֲדוֹת *ordonnance* (avec — stable, car rac. עוּד), pl. עֲדוֹת^* *ed'ūt*, עֲדוֹתֶיךָ etc. Pour les pluriels apparents (avec suffixes) du type זְנוּתֵיכֶם cf. § 94 *j*.

Noms en — ת . Dans le mot מָנָת *part* (rac. מנח), emprunté à l'araméen, le — est long comme dans cette langue: cst. מָנָת . La variante מִנָּה montre la tendance hébraïque à abrégér le qameṣ (comp. § 96 D *d*); pl. cst. מִנִּיּוֹת et מִנָּאוֹת . De même dans קָצַת , doublet aramaisant de קָצוֹת *extrémité* (rac. קצה), on a cst. קָצַת , pl. קָצוֹת ; comp. בְּנוֹתֵי Esd 4, 7 (de l'aram. בְּנָת *compagnon*, pl. בְּנָתָא). A ces états construits en — ת opposer p. ex. מַחֲרָת (§ 89 *n*), cst. — ת ; חַטָּאת (§ 97 F *f*), cst. — אַת .

(1) Avec shewa moyen et spiration comme dans les types d'état cst. מַלְכִי § 96 A *b*, מַלְכוּת § 97 A *b*.

§ 98. Noms irréguliers.

(Paradigme 19).

a Les noms particulièrement irréguliers groupés ici peuvent, pour la commodité, se répartir en trois catégories : I) Noms à deux consonnes fortes ; II) noms à une ou à deux consonnes, de racines ל"י ; III) noms à 2^e radicale faible א, י, י'.

b I) **Noms à deux consonnes fortes** (pour la plupart noms de parenté). Les trois premiers noms, de la forme קל § 88 B a, ont un י — à l'état cst. et devant les suffixes (cf. § 93 l) :

1. אב *père*, cst. אבי ; avec suffixes אבי etc. (qameš prétonique). Le pluriel אבות est en ות, peut-être à l'analogie de אמות *mères* ; cst. אבות, avec suff. אבותי etc. ; suff. 3^e pl. אבותם plus fréquent que אבותיהם § 94 g. L'état cst. אב se trouve dans des noms propres comme אבשלום (à côté de אבישלום 1 f.), אכרם (et dans l'étymologie de ce nom, Gn 17, 4, 5 אב המזר).

2. אח *frère*, cst. אחי ; avec suff. אחי etc. (qameš prétonique). Au pluriel il y a redoublement spontané virtuel à l'état absolu et avec les suffixes légers : אחים, אחי etc. (§ 20 c) ; devant — : אחי, אחי (§ 29 f).

3. חם *beau-père*, cst. חמי* ; avec suff. חמיה, חמיה†.

c Un nom de la forme קל (§ 96 E b) :

4. בן *fils*, cst. ordinaire בן (presque toujours avec maqqef), rare בן (toujours dans בן-נן, dans les noms propres בן-יקה Pr 30, 1, בן-ימין mais בן-ימיני), 1 f. בני § 93 m, 1 f. בנו § 93 r. Le pluriel irrégulier בנים est difficile à expliquer (D'après BROCKELMANN, 1, 322, dissimilation de *binīm).

d Quatre noms féminins :

5. בת *fille*, pour *bant (de *bint) ; avec suff. בתי etc. (affaiblissement de a en i (§ 29 g) ; pl. בנות à l'analogie de בנים.

6. אמה *servante*. Dans le pluriel אמהות, cst. אמהות apparaît un ה comme, en araméen, dans ce mot אמהתא (et dans אבהתא *les pères*).

7. אחות *sœur*, d'une forme *ahāt diversement expliquée ; cst. אחות, avec suff. אחותי etc, 1 f. ולאחותו Nb 6, 7, avec redoublement virtuel comme dans אחים, mais sans raison apparente (opp. ולאחותו Lév 21, 3). Le pl. אחיות*, cst. אחיות*, qui ne se trouve pas dans la

Bible, est difficile à expliquer; avec suff. אֲחִיּוֹתִי etc.; les formes rares telles que אַחֻוֹתִי Jos 2, 13 (ketib) sont anormales ou fautives.

8. חֲמוֹת *belle-mère; même forme que אָחוֹת (comp. ar. هَامَات hamāt, pl. هَامَاوَات hamawāt); avec suff. חֲמוֹתַי, חֲמוֹתֶיךָ.

II) Noms à une ou à deux consonnes, de racines לִי: e

9. שֶׁה une tête de petit bétail (nom d'unité de צֶאֱן petit bétail § 135 b), de *šaj, cst. שֶׁה; suff. שֵׁהוּ Dt 22, 1 †, שֵׁהוּ 1 S 14, 34 †.

10. פֶּה bouche, probablement de *paj, cst. פִּי; suff. פִּיךָ, פִּי, פִּיךָ (plus fréquent que פִּיחֻךְ, פִּיחֻךְ etc. Pl. פִּיחֻךְ au sens de tranchants Pr 5, 4 †, פִּיחֻךְ Jug 3, 16 † (comme si d'un *paj) ⁽¹⁾). Pluriel, avec répétition de de la racine, פִּיפִּיחֻךְ Is 41, 15; Ps 149, 6 (comp. les formes à répétition מִימִי מִימִי etc. de מִימִי infra, 11).

11. מַיִם eau, eaux, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un sing. *maj; cst. מִי, assez rarement (13 f.) מִימִי; mais avec les suffixes on a toujours la forme à répétition: מִימִי etc.

12. שָׁמַיִם ciel, cieux, pluriel anormal (cf. § 91 f) d'un singulier *samax, construit שָׁמַיִ, suff. שָׁמַיִךְ etc.

13. כֶּלִי vase, כֶּלִי, כֶּלִיךָ. Ces formes, qui sont semblables à פָּרִי, § 96 A q, permettent de statuer un sing. primitif kalj. Mais le rapport du sing. avec le pl. כֶּלִי, כֶּלִי est obscur; le — est ici moyen, tandis qu'il est long dans les formes du néo-hébreu פִּירוֹת fruits (pluriel de פָּרִי), et de l'araméen פִּירָא, pl. פִּירִין, qu'on serait tenté de rapprocher.

III) Noms à 2° radicale faible: 2° ראש; 2° יום; 2° י: f

עֵיר, עֵיר. Pluriel en ים —:

14. ראש tête, pl. ראשים, cst. ראשי. Dans le monosyllabe *raš, l'a par la quiescence de l'alef, est devenu long: rāš, d'où ראש, tandis que dans le pluriel *rašim l'a est devenu seulement moyen: *rašim, d'où ראשים ⁽²⁾. Le qameš est stable comme dans קָמִי, קָמִים. La différence de traitement du singulier et du pluriel provient p.-ê. de la différence de longueur: il y a eu allongement dans la forme courte.

⁽¹⁾ Dans 1 S 13, 21 פִּים (vocalisation ^s) n'est pas le pluriel de פֶּה, mais probablement le nom d'un poids פִּים, lu sur un poids par Macalister.

⁽²⁾ Opposer רָשָׁה, רָשָׁה pauvre (rac. רָשָׁה). Les deux pluriels ne diffèrent que par la graphie.

On a le même phénomène dans שְׂמָאל côté gauche, adjectif שְׂמָאִי gauche (cf. § 24 d).

15. jour, pl. יָמִים, cst. יָמִי. La forme primitive *ḵaym* est devenue, par contraction, יוֹם; duel יוֹמִים. Au pluriel, au lieu des formes attendues *יוֹמִים, *יוֹמִי on a יָמִים, יָמִי, probablement à l'analogie de שָׁנִים (1). Pl. cst. poét. יָמוֹת Dt 32, 7; Ps 90, 15 † (dans les deux cas avec שָׁנוֹת, pluriel poét. § 90 b).

16. ville, pl. עָרִים, cst. עָרִי. Le rapport du pl. avec le sing. est obscur. P.-ê. le plur. est-il formé sur un sing. עָרָ*, qu'on a p. ex. dans עָר־מוֹאָב. Pour l'alternance *ī, ā*, on peut rapprocher יָמִין côté droit, adj. יָמִיני droit (où le — est à l'analogie de שְׂמָאִי gauche).

17. maison, cst. בֵּית; pl. בָּתִּים, cst. בָּתִּי. Le pluriel, très anormal, n'a pas encore été expliqué d'une façon pleinement satisfaisante. Certains auteurs contestent même la prononciation *bāttim* (§ 6 l) et prononcent *bātim*, à tort, semble-t-il. On a un *ā* en même position dans l'aram. bibl. תְּלַתְּרוֹן eux trois (Dn 3, 23) *t^elāttēhōn*, syr. ܬܠܬܐܝܗܘܢ *t^elāttāhōn*. Pour l'alternance anormale *aī, ā*, on peut rapprocher אֵין et אֵן où?, les finales de localités יָם, —, ם, —, ין, —, ין, —, — § 91 h.

§ 99. Noms défectifs.

a Dans les paragraphes précédents (§§ 96-98) on a signalé certains noms qui ont (ou peuvent avoir) au pluriel une forme différente de celle du singulier, p. ex. עָרִי ville, pl. עָרִים § 98 f 16. Nous groupons ici quelques noms défectifs particulièrement intéressants, en commençant par les noms pour *homme* et *femme* qui ont des racines différentes au singulier et au pluriel.

b Pour *homme* (l. *vir*), par opposition à *femme*, on a au sing. אִישׁ qui vient probablement d'une racine אִישׁ ou אוֹשׁ (p.-ê. sens de *force*). Au pl. on a אֲנָשִׁים (2) dont le sens premier paraît être non pas *viri*, mais *homines* (par opp. aux animaux); rac. אִנֹּשׁ qu'on a dans le nom poétique אֲנוֹשׁ (synonyme de אָדָם) *homo*, l'*homme* (cf. arabe *ʿunās* « les hommes »). Cf. Paradigme 19, 18.

(1) Cf. BARTH, *Formangleichung bei begrifflichen Korrespondenzen* dans les *Orient. Studien* Nöldeke, 2, p. 791.

(2) Trois fois אִישִׁים Is 53, 3; Ps 141, 4; Pr 8, 4.

Pour *femme* on a au sing. אִשָּׁה, cst. אִשְׁתִּי § 97 F c, אִשְׁתִּי etc. ⁽¹⁾ c (comp. הַמִּשָּׁה, הַמִּשָּׁה, d'une autre racine אִשׁ laquelle correspond à la rac. arabe 'nt (cf. 'untā اُنْتَى femelle). Le sens premier de אִשָּׁה serait *femelle*. Le pluriel נָשִׁים, נָשִׁי, dont le sens propre est *femmes*, vient d'une racine נָשׁ ou נָשִׁי (cf. arabe niswat « femmes »). Le pluriel est p.-ê. à l'analogie de אֲנָשִׁים (cf. p. ex. Jug 9, 51 וְהָאֲנָשִׁים וְהַנָּשִׁים). Cf. Paradigme 19, 19.

Pour *petit* on a au sing. masc. קָטָן et קָטֵן; au fém. et au pluriel d on a seulement קָטָנָה, קָטָנִים, קָטָנוֹת § 18 f.

Pour *eau* la forme à répétition (cf. מִימִי, מִימִי) n'est pas employée e à l'état abs., et la forme simple ne l'est pas avec les suffixes; cf. § 98 e.

Pour *idole* on a sg. פֶּסֶל, pl. פְּסִילִים (d'un פָּסִיל* non attesté); f pour *fosse* on a sg. שְׁחָת, pl. שְׁחִיתוֹת (2 f.); pour *supplication* on a toujours ⁽²⁾ au sg. תְּחִנָּה, au pl. תְּחִנּוֹת.

Certains noms ont des formes si différentes au sing. et au pluriel g qu'on peut se demander si le pluriel est simplement anormal ou s'il vient d'un doublet singulier, p. ex. צֶלַחַת vase, pl. צִלְחֹת; יַעֲנָה autru-che, pl. יַעֲנִים; יַעֲלָה antilope, pl. יַעֲלִים ⁽³⁾.

§ 100. Noms de nombre : nombres cardinaux.

Les noms de nombre sont, originairement, les uns des substantifs, a les autres des adjectifs; mais actuellement tous, à des degrés divers, ont une nature mixte, en partie substantivale, en partie adjectivale.

Les deux premiers nombres 1 et 2, qui ont plus que tous les autres un caractère adjectival, doivent être considérés à part. Les nombres de 3 à 10 forment un groupe homogène de substantifs collectifs. Les nombres de 11 à 19, composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10, forment un groupe dans lequel 11 et 12 (comme 1 et 2) ont des particularités. Les nombres exprimant les dizaines de 20 à 90 forment un groupe spécial.

⁽¹⁾ Au lieu du normal et usuel אִשְׁתִּי on a אִשְׁתֶּךָ Ps 128, 3 † sans raison apparente. — ⁽²⁾ Le pluriel de 2 Ch 6, 39 est suspect; le texte parallèle 1 R 8, 49 a le singulier.

⁽³⁾ Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 43, p. 213.

b **Nombre 1** : Masc. : abs. אָחַד, cst. אֶחָד; fém. abs. et cst. אַחַת. La forme primitive est *ʾahad* (comp. arabe *ʾahad* أَحَد). Au sing. il y a redoublement spontané du ח § 20 *c*. Pour le — de אָחַד cf. § 29 *f*. La forme primitive du féminin *ʾahadt* est devenue par assimilation de *d* à *t* : *ʾahatt* > אַחַת (§ 17 *g*), avec — final préservé par l'ancien redoublement ; en pause אַחַת. — Pluriel : אַחָדִים *quelques*, etc., sans féminin dans la Bible. La forme de l'état cst. אָחַד s'emploie aussi en fonction d'état abs. comme forme légère, p. ex. dans le nombre 11 אָחַד עָשָׂר (cf. § 129 *m*) ⁽¹⁾.

c **Nombre 2** : Masc. : abs. שְׁנַיִם (forme légère contractée שְׁנַיִם ⁽²⁾) dans le nombre 12 עָשָׂר שְׁנַיִם, cst. שְׁנֵי ; fém. שְׁתַּיִם (forme légère שְׁתַּיִם dans le nombre 12 עָשָׂר שְׁתַּיִם), cst. שְׁתֵּי. Le nombre 2 a la forme d'un duel, comme il est naturel. La forme primitive du masc. est probablement *šinaḡim*. Le fém. שְׁתַּיִם doit se prononcer *šetaḡim* avec ת explosif malgré le shewa mobile qui précède (§ 19 *f*). La forme primitive **šintaḡim* est devenue **šittaḡim* ; puis, à l'analogie de שְׁנַיִם (avec simple shewa initial) on a dit שְׁתַּיִם avec shewa, mais en gardant au *t* le son explosif qu'il avait dans la forme **šittaḡim*. La forme anormale שְׁתַּיִם est donc une forme hybride : de **šittaḡim* elle a gardé le caractère explosif du *t* (mais non sa longueur), de שְׁנַיִם elle a pris le shewa. Naturellement le ת reste explosif quand le shewa de mobile devient moyen, p. ex. dans בְּשְׁתַּיִם, בְּשְׁתֵּי.

d **Nombres 3-10**. Les noms pour 3-10 sont des substantifs collectifs. Chaque nombre a une double forme, masculine et féminine, qu'on peut comparer aux collectifs français *un sixain, une dizaine*. Une particularité très remarquable des nombres 3-10, remontant au sémitique commun, est que le collectif féminin s'emploie avec les noms masculins et le collectif masculin avec les noms féminins ⁽³⁾.

(1) La forme aphérétique אָחַד d'Ez 33, 30 † est suspecte.

(2) Comp. אֵין et la forme légère אֵין § 160 *g*. — En syriaque on différencie ܐܝܢܐ à ses yeux et ܐܝܢܐ devant lui.

(3) On imiterait en français l'usage sémitique en disant p. ex. : *une dizaine d'hommes*, et *un dizain de femmes*. Cet usage curieux n'a pas encore été expliqué d'une façon satisfaisante. Le phénomène semble relever surtout de la psychologie linguistique, et peut-être faut-il y voir principalement une recherche esthétique de dissymétrie. C'est au fond la raison alléguée par le

3: Masc.: abs. שָׁלֹשׁ, cst. שָׁלֹשׁ; fém. שְׁלֹשָׁה, cst. שְׁלֹשֶׁת. Forme primitive hébr. *šalāš*: l'ō, bien que long, est écrit généralement *defective* § 7 c. L'ō long de שְׁלֹשָׁה devient ρ moyen dans la forme segolisée שְׁלֹשֶׁת ⁽¹⁾ et ρ bref dans la flexion: שְׁלֹשֶׁתָם § 97 F d. Avec maqqef on trouve שְׁלֹש־ et שְׁלֹש־.

4: Masc.: abs. et c. אַרְבַּע; fém. אַרְבָּעָה, c. אַרְבַּעַת. Forme primitive *ʿarbaʿ* (cf. § 88 L a).

5: Masc.: abs. חָמֵשׁ, c. חֲמִשׁ; fém. חֲמִשָּׁה, c. חֲמִשֶּׁת. Forme primitive hébr. *hamiš*. La forme חֲמִשָּׁה, avec redoublement du ש, au lieu de la forme attendue חֲמִשָּׁה*, est probablement à l'analogie du nombre suivant שֵׁשׁ. Pour la finale segolée ת־ cf. § 89 h.

6: Masc.: abs. et c. שֵׁשׁ; fém. שֵׁשָּׁה, c. שֵׁשֶׁת. Forme primitive hébr. *šidš*, d'où, par assimilation, *šīšš* > שֵׁשׁ. Pour la finale segolée ת־ cf. § 89 h.

7: Masc.: abs. et c. שִׁבְעַ; fém. שִׁבְעָה, c. שִׁבְעַת. Forme primitive *šabʿ*. Dans p. ex. שִׁבְעַת הַפָּרוֹת *les 7 vaches* Gn 41, 20, שִׁבְעַ peut être à l'état cst.; mais il peut être aussi à l'état abs. (cf. עֶשְׂרֵה הַשְּׁבָטִים *les 10 tribus* 1 R 11, 31). La forme שִׁבְעַ se trouve seulement devant מֵאוֹת où il est prob^t état cst. (cf. שִׁבְעַת אֲלָפִים) et devant עֶשְׂרֵה où il est prob^t état abs. ⁽²⁾ (cf. שִׁבְעָה עָשָׂר). Il en est de même pour la forme תִּשְׁעַ (à côté de תִּשְׁעַ) qui se trouve seulement dans תִּשְׁעַ מֵאוֹת et תִּשְׁעַ עֶשְׂרֵה.

vieux SCHULTENS: « non injucunda connubia » ! Une autre raison, d'ordre réflexe, c'est que la langue aura voulu mettre ainsi dans un plus grand relief le caractère substantival de ces nombres (Cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 134 sq.).

— La loi en hébreu est assez stricte pour que de la forme masculine ou féminine du nombre on puisse conclure au genre fém. ou masc. du nom (cf. § 89 a). Les exceptions sont rares (p. ex. שְׁלֹשֶׁת נָשִׁים Gn 7, 13; שְׁלֹשֶׁת כְּבֹדֹת לָהֶם 1 S 10, 3; שְׁלֹשֶׁת אֲחֵיהֶם Job 1, 4) et p.-ê. des fautes de copiste. — La forme principale est la forme féminine: c'est celle qui est employée, p. ex. en arabe, pour exprimer le nombre d'une façon absolue, p. ex. dans « 3 est la moitié de 6 » (cf. § o); on sous-entend par conséquent un nom masculin. — Sur le choix de la forme dans le cas du *neutre*, cf. § 152 g.

⁽¹⁾ Opposer la forme non segolisée שְׁמַנֶּת (*infra* 8).

⁽²⁾ Ce serait donc ici une forme réduite. De même dans les autres nombres 11-19, le premier nom avec la forme de l'état cst., p. ex. dans שְׁלֹשׁ עֶשְׂרֵה, serait une forme réduite, non un véritable état construit.

8 : Masc. : abs. et c. שְׁמֹנֶה ; fém. שְׁמֹנֶה, c. שְׁמֹנֶת. Forme primitive hébr. *šamāniṯ* (comp. arabe *ṭamān*¹⁰ ثَمَانٍ). On a toujours —, même quand le mot est prob^t à l'état cst. comme dans שְׁמֹנֶה מֵאוֹת. A שְׁמֹנֶת opposer la forme segolisée שְׁלֹשֶׁת.

9 : Masc. : abs. et c. תֵּשַׁע, fém. תֵּשַׁעָה, c. תֵּשַׁעַת. Forme primitive hébr. *tiš*^c. Sur la forme תֵּשַׁע voir שֶׁבַע (*supra*).

10 : Masc. : abs. et c. עָשָׂר ; fém. עֶשְׂרֵה, c. עֶשְׂרֶת. La forme du masc. est un *qatl* tandis que celle du féminin est un *qatal* (dont le masc. עָשָׂר se trouve dans les nombres 11-19)⁽¹⁾.

e Nombres 11-19. Ces nombres sont composés de deux noms étroitement unis, dont le premier exprime l'unité et le second le nombre 10. Ainsi 11 s'exprime par *un-dix*. Dans ce groupe il n'y a pas subordination (génitif), mais coordination : *un (et) dix*. Le premier nom étant étroitement lié au second prend une forme réduite qui, le plus souvent, est semblable à la forme de l'état cst. Cependant dans les noms en ה — la forme réduite (ici semblable à l'état cst.) est très rare, p. ex. הַמֵּשֶׁת עָשָׂר Jug 8, 10; 2 S 19, 18; שְׁמֹנֶת עָשָׂר Jug 20, 25. Les nombres 3-9 employés ici comme premier élément de 13-19 sont traités comme à l'ordinaire : la forme masc. s'emploie avec les noms fém. et la forme fém. avec les noms masc. — Pour le nombre 10 on a ici deux nouvelles formes, qui sont prob^t adjectivales : masc. עָשָׂר, fém. עֶשְׂרֵה (avec — provenant de *aḫ* ; opp. שְׁמֹנֶה toujours avec —, p. ex. dans שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת 18 *bénédiction* [Talmud]). Détail :

f Nombre 11 : Masc. : אֶחָד עָשָׂר ; fém. אַחַת עֶשְׂרֵה. Les adjectifs אֶחָד, אַחַת sont ici des formes légères, non de véritables états construits (§ b). — On trouve aussi les formes : masc. : עֶשְׂתִּי עָשָׂר, fém. עֶשְׂתִּי עֶשְׂרֵה (comp. l'akkadien *istên ešrit*). Ces formes qui sont considérées par la plupart comme venant de l'akkadien seraient, d'après BROCKELMANN (1, 490), des formes hébraïques dialectales. La forme עֶשְׂתִּי est abrégée de עֶשְׂתִּין* (comp. שְׁנֵי עָשָׂר, שְׁנַיִם עָשָׂר).

g Nombre 12 : Masc. : שְׁנַיִם עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה. On trouve aussi, mais rarement : Masc. : שְׁנֵי עָשָׂר ; fém. שְׁתֵּי עֶשְׂרֵה. Les formes שְׁנַיִם, שְׁתֵּי sont des formes légères d'état absolu préférées ici à cause

(1) Dans tous les autres nombres la forme féminine est calquée sur la forme masculine.

de la liaison étroite. Les formes rares שְׁתִּי, שְׁנִי (p.-ê. suggérées par עֲשֵׂתִי) sont encore plus réduites ⁽¹⁾.

Nombres 13-19 : Dans ces nombres le premier élément (3-9), *h* qui est un substantif, a le genre opposé du nom, tandis que le second élément (10) qui est un adjectif, a le même genre que le nom. On peut dire que le nombre total, p. ex. 13 est masc. ou fém. selon que le second élément est masc. (עֶשֶׂר), ou fém. (עֶשְׂרָה).

Nombre masculin Nombre féminin

13.	שְׁלֹשָׁה עֶשֶׂר	שְׁלֹשׁ עֶשְׂרָה
14.	אַרְבָּעָה עֶשֶׂר	אַרְבַּע עֶשְׂרָה
15.	חֲמִשָּׁה עֶשֶׂר	חֲמֵשׁ עֶשְׂרָה
16.	שֵׁשׁ עֶשֶׂר	שֵׁשׁ עֶשְׂרָה
17.	שִׁבְעָה עֶשֶׂר	שִׁבַּע עֶשְׂרָה
18.	שְׁמֹנֶה עֶשֶׂר	שְׁמֹנֶה עֶשְׂרָה
19.	תְּשַׁע עֶשֶׂר	תְּשַׁע עֶשְׂרָה

Exemple : Avec le nom masc. דְּבָר on dira שְׁמֹנֶה עֶשֶׂר דְּבָרִים 18 *paroles* (opp. 18 *bénédiction*s § e fin).

Nombres des dizaines 20-90 : 20 עֶשְׂרִים, 30 שְׁלֹשִׁים, 40 אַרְבָּעִים, *i* 50 חֲמִשִּׁים, 60 שִׁשִּׁים, 70 שִׁבְעִים, 80 שְׁמֹנִים, 90 תְּשַׁעִּים. Ces nombres, même 20, ont la finale du pluriel. Le nombre 20 était originairement le duel de 10, hébr. *עֶשְׂרִים; mais la finale ים — des autres nombres a supplanté ים. Les autres dizaines 30 etc. sont conçues comme le plur. de l'unité 3 etc. correspondante. Des formes segolées תְּשַׁע, שִׁבַּע on n'a pas formé *שִׁבְעִים, *תְּשַׁעִּים, mais שִׁבְעִים, תְּשַׁעִּים, probablement à l'analogie de עֶשְׂרִים.

Nombres intermédiaires 21-99. On exprime ces nombres en *j* uissant les deux composants par la conjonction וְ, et, comme en français. Le plus souvent, c'est la dizaine qui précède, p. ex. 21 עֶשְׂרִים וְאַחַד; moins souvent אַחַד וְעֶשְׂרִים ⁽²⁾.

Nombre 100 : מֵאָה (fém.), cst. מֵאָה; pl. abs. מֵאוֹת (l'état cst. ne *k* se rencontre pas) ⁽³⁾.

(1) Certains grammairiens voient, à tort, dans שְׁתִּי, שְׁנִי un qeré perpétuel : il faudrait lire שְׁתִּי, שְׁנִי, tandis que le ketib devrait être vocalisé שְׁתִּי, שְׁנִי (cf. § 16 f). — (2) Pour le détail voir KÖNIG, 2, p. 215 sq.

(3) Le ketib מֵאוֹת 2 R 11, 4, 9, 10, 15 † se lit généralement מֵאוֹת (comp. עֶשְׂרֹת *décades, groupes de dix*); on pourrait aussi lire מֵאוֹת (comp. מֵאוֹתִים). KÖNIG, 2, 217 lit מֵאוֹת.

Nombre 200 : מֵאָתַיִם, duel de מֵאָה, pour מֵאָתַיִם*.

Nombres des centaines 300-900 : Le nom מֵאוֹת étant féminin, les noms d'unités 3-9 ont la forme masculine; ils se mettent à l'état cst., par ex. 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת. Remarquer les formes שֶׁבַע מֵאוֹת § d, מֵאוֹת שְׁמֹנֶה § d, מֵאוֹת תְּשַׁע § d.

/ Nombre 1000 : אֶלֶף (masc.); pl. אֲלָפִים, cst. אֲלָפִי.

Nombre 2000 : אֲלָפִים, duel de אֶלֶף; l'état cst. serait אֲלָפִי* (avec פ explosif).

Nombres des mille 3000-9000 : Le nom אֲלָפִים étant masculin, les noms d'unités 3-9 ont la forme féminine; ils se mettent à l'état cst., p. ex. 3000 שְׁלֹשָׁת אֲלָפִים.

m Nombres intermédiaires 101-9999. Exemples : 120 s'exprime par 100 et 20, moins souvent par 20 et 100; 324 s'exprime par 300 et 20 et 4, moins souvent par 4 et 20 et 300; 1222 s'exprime par 1000, 200, 20 et 2 (Esd 2, 12).

n Pour 10000, outre l'ordinaire עֶשְׂרֵת אֲלָפִים, on a les mots spéciaux רֶבֶב, רְבֹא, רְבֹו, רֶבֶבָה. De même pour 20000 עֶשְׂרִים אֶלֶף ou רִבְתִּים ou שְׁתֵּי רִבְתִּים. Néh 7, 71, שְׁתֵּי רְבֹא, 7, 72; 40000 אַרְבַּע רְבֹא, 7, 66; 60000 שֶׁשׁ רִבְאוֹת Esd 2, 69.

Nombres intermédiaires, p. ex. 18000 שְׁמוֹנֶה עָשָׂר אֶלֶף 2 S 8, 13.

Nombre 100.000 : מֵאֵת אֶלֶף Nb 2, 9 etc.; ; מֵאָה אֶלֶף 2 R 3, 4.

o Nombres multiplicatifs. On trouve les formes אַרְבַּעַתַּיִם au quadruple 2 S 12, 6; שֶׁבַעַתַּיִם au septuple Gn 4, 15, 24; Is 30, 26 4; Ps 12, 7; 79, 12. C'est la forme féminine (laquelle est la forme principale § d N) avec une finale ים qui a l'apparence d'un duel, mais qui en réalité est une finale adverbiale (probablement dissociée de ם — cf. § 91 g, 102 b). Ces mots répondent d'une façon assez exacte à nos mots *quadruplement*, *septuplement*. L'obscur רִבְתִּים Ps 68, 18 est p.-ê. formé de la même manière ⁽¹⁾. Pour d'autres manières d'exprimer l'idée multiplicative, cf. § 142 q. — Pour le nombre de fois, cf. § 102 f.

(1) Cf. D. H. MÜLLER, *Die numeralia multiplicativa in den Amarnatafeln und im Hebräischen* (Semitica I, 13 sq.).

§ 101. Nombres ordinaux.

Il n'existe d'adjectifs ordinaux que pour les dix premiers nombres; *a* au-dessus de *dixième* on emploie les nombres cardinaux (cf. § 142 o).

Premier s'exprime par l'adjectif ראשון (de ראש *tête* § 88 M e), **second** par שני (f. שנית, pl. שניים) qui est formé directement sur le nombre cardinal; de même ששי 6^e est formé directement sur שש. Les autres nombres ont la forme *qatīl* > קטילי, laquelle est composée de la forme *qatīl* et de la finale adjectivale י —: 3^e שלישי, 4^e רביעי (sans l'alef de ארבע), 5^e חמישי (la forme חמשי avec redoublement, à l'analogie de חמשה, est suspecte), 7^e שביעי, 8^e שמיני, 9^e תשיעי, 10^e עשירי.

Les formes féminines sont en ית —, p. ex. 3^e שלישית *b*; on trouve très rarement la finale יה —: שלישיה Is 19, 24; 15, 5 = Jér 48, 34 † et עשיריה Is 6, 13 †. Ces mêmes formes expriment la **quantième partie**, p. ex. שלישית la 3^e partie, le tiers. Pour la quantième partie il existe aussi quelques mots spéciaux: moitié חצי, assez rarement מחצית, 2 f. מחצה Nb 31, 36, 43 †; tiers שליש; quart רבע, רבע, 5^e partie חמש; 10^e partie, décime עשרון, pl. עשרונים (forme *qatalān* § 88 M b).

Pour deux tiers on dit פי שניים Dt 21, 17; 2 R 2, 9; Zach 13, 8 (tandis que שנים signifie *double* Ex 22, 3, 6, 8).

Pour la **quantième fois** cf. § 102 f).

CHAPITRE IV: PARTICULES.

On nomme *particles* toutes les parties du discours qui ne sont pas nom, pronom ou verbe, à savoir l'adverbe, la préposition, la conjonction, l'interjection. La limite entre les diverses catégories de *particles* est souvent imprécise; un même mot peut, par exemple, être employé comme adverbe et comme préposition.

§ 102. Adverbe.

Certains adverbes sont primitifs, p. ex. לא *non, ne ... pas*, שם *là, a* אז *alors*; d'autres sont *dérivés*, p. ex. אמת *vraiment, en vérité* (de אמן, 1 f.); enfin de nombreux adverbes sont simplement d'autres parties du discours (substantifs, adjectifs, infinitifs absolus) employées en fonc-

tion adverbiale, p. ex. הַרְבֵּה *beaucoup* (inf. abs. hifil de רָבָה : *action de faire beaucoup, en faisant beaucoup* § 79 q). Souvent l'idée adverbiale est exprimée par un groupe de deux ou plusieurs mots, surtout préposition et substantif, p. ex. בְּאַמֶּת *vraiment, véritablement*, לָמָּה *pourquoi* (ל et pronom מָה), מַדּוּעַ *pour quelle raison ?* (מָה + ידוע, *scibile quid ?* avec ידוע affaibli au sens de *chose* ⁽¹⁾) : « *quelle chose ?* » = *pourquoi ?*).

b Les **adverbes dérivés** sont peu nombreux. Avec la finale ם — : אֱמֶנֶם *vraiment, en vérité*, mais après le ה interrogatif הֲאֱמֶנֶם (de אֱמֶן, 1 f.); חֲנָם *en grâce, gratuitement, en vain, inutilement, sans cause* (de חֵן *grâce*; comp. *gratia* et *gratis*); רִיקָם *à vide, les mains vides, sans cause* (de רִיק *vide*); יוֹמָם *de jour* (1. *diu, interdiu*). Avec la finale ם — on a seulement פְּתָאם *soudain* et שְׁלֹשָׁם (11 f.; שְׁלֹשִׁים 12 f.) *avant-hier*. Ces finales sont diversement expliquées. Certains auteurs voient dans ם — l'ancienne finale de l'accusatif indéterminé (§ 93 b) ⁽²⁾, d'autres une finale spéciale ⁽³⁾. Pour les deux noms en ם — il faudrait savoir d'abord si l'ֶ est moyen ou long. פְּתָאם est p.-ê. pour *pit'am* (de פְּתַע *instant*), devenu *pit'am* par affaiblissement du ע et allongement compensatoire de l'a. Quant à שְׁלֹשָׁם, il semble bien emprunté à l'akkadien *ina šalši ūme* « *en trois jours* », et alors l'ֶ serait long ⁽⁴⁾.

Avec la finale *annīl*, composée de *ann* et de la finale féminine *īl* (§ c), on a les deux adverbes de manière אַחֲרָנִית *en sens inverse, à reculons* et קִדְרָנִית *lugubrement*.

c **Adverbes de suppléance.** Nous appelons ainsi les diverses parties du discours qui, employées en fonction adverbiale, suppléent au manque d'adverbes.

(1) Comp. aram. juif מַדְעִים, de *middā* + *ma* « *scibile quid* », *quelque chose* (syr. مَدْعَم). Dans le dialecte arabe décrit par SOCIN, *Diwan aus Centralarabien*, § 63 d, 'ilm « *connaissance* » aboutit à *chose*, p. ex. *weš 'ilm* « *pourquoi ?* ».

(2) Par exemple, à חֲנָם *gratis* on peut comparer l'arabe *maggān*^{an} مَجَّانًا *gratis*, à l'accusatif indéterminé; le grec μάτην *vainement*, acc. de μάτη.

(3) Dans יוֹמָם il pourrait y avoir redoublement du ם radical; cf. syr. 'imāmā مَعْمَا; ou bien ām pourrait être une finale indiquant le temps : « *le temps du jour* », donc *la journée*, ital. *la giornata*. Comp. p.-ê. צִהְרִים *midi* § 91 g

(4) D'après P. DHORME, les formes primitives seraient **pit'uma*, **šilsuma* (finale *u* bref du nominatif et pronom *ma*); cf. *Revue Biblique* 1914, p. 436.

Adjectifs. Rarement l'adjectif masculin (¹), p. ex. רַב parfois au sens de *beaucoup, assez*; מְרַם *amèrement* Is 33, 7; Soph 1, 14 (poétique); רָחוֹק *loin* Ps 22, 2; 119, 155. Assez rarement l'adjectif féminin sing.: רִאשׁוֹנָה *d'abord, auparavant* (9 fois; mais ordinairement בְּרִאשׁוֹנָה 22 f.; ²); avec ת final: רַבַּת *beaucoup* Ps 120, 6; 123, 4; 129, 1; יְהוּדִית *à la manière juive, en langue juive*, et de même אֲרָמִית, אֲשׁוּרִית; cf. קַרְנִית, אֲחֵרִית § b (fin).

Substantifs: יַחַד *ensemble*, [(en) *unité*, (en) *union*, cf. 1 Ch 12, 17]; יַחְדּוֹ (³) (très rarement יַחְדָּיו) *ensemble*; סָבִיב *autour* (comme subst. 1 fois au singulier, mais assez fréquent au pluriel סְבִיבוֹת, סְבִיבִים *alentours*; cf. § 103 n); מְהֵרָה *rapidement, (en) vitesse*; בְּהֵלָה *soudainement* Lév 26, 16 †; אִמָּת *vraiment* Jér 10, 10; Ps 132, 11 † (ord^t בְּאִמָּת); פָּתַע *soudain* (poét.; aussi בִּפְתָע, לִפְתָע); בָּטָח (en) *sécurité* (plus souvent לִבְטָח); מִישָׁרִים (en) *droiture, droitement*. Ces substantifs, au point de vue syntaxique, doivent être considérés comme étant à l'accusatif adverbial (cf. § 126 d). Plusieurs adverbes, dont le sens substantival n'apparaît pas, sont originairement des substantifs.

Beaucoup plus souvent l'idée adverbiale est exprimée par un substantif précédé d'une préposition, surtout ב et ל (voir plusieurs exemples ci-dessus). Exemples לְבַד *à part, seorsum* [pas nécessairement *seul* (⁴)]; לְרַב *beaucoup*, לְשָׁלוֹם et בְּשָׁלוֹם *pacifiquement*, בְּמַרְמָה *fraudemusement*, etc.

Infinitifs absolus: Hifil: הָיִטַּב *bien*, הָרַבַּה *beaucoup* (§ a), הָרָחוֹק *loin*, הַשֶּׁמֶם *de bon matin*, הָעֶרֶב *au soir* 1 S 17, 16 †; — Piel: מָהֵר *vite*. Ces mots signifient proprement: *action d'agir bien, de faire beaucoup, de s'éloigner, de faire qc. le matin, le soir, d'agir vite*. L'inf.

(¹) Les adjectifs טוֹב *bon* et רַע *mauvais* ne semblent pas employés au sens adverbial *bien, mal*. Pour *bien* on trouve l'inf. abs. הָיִטַּב et pour *mal* on pourrait sans doute employer l'inf. abs. הָרַע, bien qu'on ne le trouve pas dans ce sens.

(²) Pour l'antonyme on trouve seulement בְּאַחֲרֵינָה 6 f. et לֹא 2 f. *ensuite, en dernier lieu*.

(³) Probablement d'un *ḡahdaḡ*, avec finale fém. *aḡ* comme dans אֲשֵׁרִי (plutôt que finale plurielle). Le suffixe a une valeur vague: (en) *unité de cela, (en) son unité* (cf. § 146 f).

(⁴) Par ex. 1 R 18, 6 לְבָדוֹ « Achab alla *de son côté* », ce qui n'exclut pas une escorte.

absolu employé adverbialement est une extension de l'emploi de l'inf. absolu comme accusatif d'objet interne après un verbe (cf. § 123 r).

f Nombres cardinaux employés adverbialement pour le nombre de fois: **אַחַת** *une fois, semel* Lév 16, 34; **שְׁתַּיִם** *deux fois, bis* Néh 13, 20; **שָׁלֹשׁ** *trois fois, ter* Job 33, 29, etc. Cet emploi s'explique par l'ellipse du mot fém. **פַּעַם** *fois*.

Nombres ordinaux employés adverbialement pour exprimer la quantième fois: **שְׁנִיָּת** *pour la 2^e fois, secundo, secundum* Gen 22, 15; **בַּשְּׁבִיעִית** *à la 7^e fois* 1 R 18, 44. Le mot **פַּעַם** ici aussi est sous-entendu, cf. **בַּפַּעַם הַשְּׁבִיעִית** Jos 6, 16.

g Il existe, de plus, certaines manières d'exprimer l'idée adverbiale. Ainsi, un hifil adverbial (§ 54 d) équivaut à un verbe à sens général tel que *faire, agir*, accompagné d'un adverbe, par ex. **הִשְׁבַּתָּ לְרֹאוֹת** Jér 1, 12, littéralement « tu as bien fait en voyant » équivaut à *tu as bien vu* (cf. § 124 n). Les verbes **יָסַף** et **שׁוּב** contiennent notre idée adverbiale d'*encore* (§ 177 b). Pour l'idée d'*aussitôt* on trouve le piel **מָהֵר** employé au sens d'*agir vite*: 1 R 20, 41 **וַיִּמָּהֵר וַיֵּסֶר** *aussitôt il ôta* (probablement aussi 1 S 28, 20: *aussitôt il tomba*). Ce même verbe employé transitivement équivaut à *apporter vite* (Gn 18, 6; 1 R 22, 9); de même le hifil **הָרִיץ** à *porter en hâte (en courant)* (1 S 17, 17; 2 Ch 35, 13). Une phrase comme **קְרָאוּ בְּקוֹל-גָּדוֹל** 1 R 18, 27 « criez d'une voix (plus) grande » équivaut à « criez (plus) fort ». L'idée adverbiale *beaucoup* est rendue par un hifil adverbial dans p. ex. 2 S 18, 8 **וַיֵּרֶב לֵאכַל מִן** *et multum egit edendo prae* = « il dévora plus que... ».

h Nous groupons ici quelques adverbes particulièrement usuels ou d'un intérêt particulier.

Adverbes démonstratifs: A) au sens strict (comme le démonstratif proprement dit **זֶה**, dont le sens premier est *ici*, § 143 a) et supposant l'objet présent; et B) adverbes démonstratifs au sens large:

A): **פֹּה** *ici* (sans mouvement, l. *hīc*), plus usuel que **בְּזֶה**, **מִזֶּה** *d'ici*; — B): **שָׁם** *là*, plus fréquent pour ce sens que **שָׁמָּה**; **מִשָּׁם** *de là*.

A): **הִנֵּה** ⁽¹⁾ *ici* (avec mouvement, l. *hūc*), plus usuel que **הֵלֵם**; — B): **שָׁמָּה** *là* (avec mouvement) plus fréquent pour ce sens que **שָׁם**, § 93 e; **הֲלָאֵה** *là-bas*.

(1) A distinguer du pronom **הֵנָּה** *elles*.

A): עַתָּה *maintenant* § 32 f; — B): אָז *alors*.

A): כֹּה *ainsi* (de cette façon-ci), p. ex. יְהוָה אָמַר יְהוָה « ainsi parle Jéhovah » (pour annoncer ses paroles); — B): כֵּן *ainsi* (de cette façon), p. ex. וַיְהִי כֵן « et il fut *ainsi* »; de même כֹּכָה est *rétrospectif* mais a une nuance intensive.

Adverbes interrogatifs: הֲ *est-ce que? num?* (pour la vocalisation, cf. § l); הֲלֹא *est-ce que... ne... pas? nonne?*; — לָמָּה *pourquoi?* (et cf. § 37 d), לָמָּה זֶה *pourquoi donc?* (génér^t sans maqqef); מַדּוּעַ *pour quelle raison?* (§ a; plus précis que לָמָּה); — אֵיךְ *comment?*, plus fréquent que אִיכָּה; — אֵיזָה *où?* (sans mouvement, l. *ubi?*), rarement אִיפֹה⁽¹⁾; אֵיזָה *où?* (avec mouvement, l. *quo?*), plus fréquent que אֵן; מֵאֵן *d'où?*, plus fréquent que מִזֶּה. Pour « *par où?* » on trouve אֵיזָה הַדֶּרֶךְ 2 R 3, 8 « *Par où monterons-nous?* », littér^t « *Où ça est le chemin (par lequel) nous monterons?* »; — מָתַי *quand?*; עַד־מָתַי *jusques à quand?*, rarement עַד־אָנָּה (comparer *usquequo?* aussi au sens temporel).

Adverbes négatifs: לֹא *non, ne... pas* (35 f. לֹא d'après la mas-sore); אַל *ne... pas* (pour la défense, comme en latin *ne*); אֵין, אֵין⁽²⁾ (§ 160 g) *il n'y pas, il n'est pas* (adverbe de non-existence, opposé à יֵשׁ *il y a, il est*, adverbe d'existence); לֹבֵלֵתִי § 93 g, négation spéciale de l'infinitif est. Outre ces quatre négations usuelles, dont l'emploi sera expliqué dans la Syntaxe (§ 160), ainsi que celui des négations rares בַּל, בְּלִי, בְּלֵתִי, il y a les négations à nuance spéciale מְטָרַם *pas encore*, אַפֶּם *ne... plus*.

Adverbes avec suffixes (Paradigme 20). Certains adverbes peuvent prendre des suffixes. Le fait se comprend aisément pour un adverbe dont le sens substantival apparaît encore, p. ex. לְבַד littér^t *en séparation, à part*, § d (לְבַדִּי, לְבַדְךָ, לְבַדִּי etc.); cf. aussi יַחְדוֹ § d. Mais certains adverbes primitifs ou dont le sens substantival n'apparaît plus, ont aussi des suffixes: le pronom, logiquement sujet, et qui par conséquent devrait être séparé, est attiré par l'adverbe, qui en fait un

(1) De אִיפֹה *où?* il faut distinguer אִפְסוֹ, qui est probablement à l'origine une particule démonstrative, mais qui, dans l'usage, est une particule logique de sentiment, comme fr. *donc, alors*.

(2) אֵין dans Job 22, 30⁹ et dans le nom propre אֵי־קָבֹד 1 Sam 4, 21; 14, 3 est probablement une forme négative réduite de אֵין.

suffixe ⁽¹⁾. Ainsi avec הִנֵּה *voici*, à côté de הִנֵּה-הוּא (p. ex. Ruth 3, 2) on a הִנֵּה (3 fois; la forme הִנֵּהוּ, ketib de Jér 18, 3 est ⁽²⁾). L'emploi des suffixes avec la forme הִנֵּה, אֵין, עוֹד *encore* est assez particulier (voir Paradigme 20). On remarquera les suffixes tels que נִי, נִי, semblables à ceux du futur. Leur origine n'est pas claire. Peut-être a-t-on dit הִנֵּנִי *me voici*, הִנֵּנּוּ *nous voici* à l'analogie de l'impér. הִנֵּנִי*⁽²⁾, *הִנֵּנּוּ. Puis *enn* se sera propagé à l'adverbe אֵין (qui est à peu près antonyme) et à עוֹד. On remarquera que עוֹד, qui est probablement à l'origine un substantif (*itération, continuation*), a la forme עוֹדִי (4 f.) à côté de עוֹדִי. On a הִנֵּה, עוֹדִי avec — comme dans la plupart des prépositions; le — de אֵיןִי est probablement dû à l'influence de la voyelle — précédente (comp. מִמֶּךָ). En dehors de la pause on a הִנֵּנִי avec omission de redoublement § 18 *m* et shewa moyen § 8 *f* 9; 2 fois seulement הִנֵּנִי Gn 22, 7; 27, 18. — A côté de הִנֵּנּוּ 3 f., on a 4 f. הִנֵּנִי sans qu'on puisse voir la raison du choix. — De אֵיהֶם où? on trouve seulement אֵיכֶה Gn 3, 9 †, אֵין, אֵים; de יֵשׁ *il y a* (יֵשׁ-) seulement יֵשֶׁךְ, יֵשֶׁכֶם Gn 24, 49 †, הִישָׁכֶם Dt 13, 4, et la forme anormale, bien que probablement authentique, יֵשֶׁנּוּ Dt 29, 14; 1 S 14, 39; 23, 23; Esth 3, 8 †, avec un נ d'origine analogique (comp. קִבְּנוּ Nb 23, 13, § 82 *l*).

l **Vocalisation du ה interrogatif ⁽³⁾**. La forme primitive hébraïque est *ha*. Au contre de l'*a* de l'article § 35 *b*, du pronom *ma* § 37 *c*, du *ya* du type יִקְטֹל § 47 *a*, cet *a* ne fait pas pression sur la consonne suivante, laquelle en conséquence n'est pas redoublée. L'*a* bref primitif, en syllabe ouverte, ne se maintient pas, mais devient ⁹ très bref, p. ex. הֲלֹא *est-ce que... ne... pas? nonne?* On trouve toutefois quelques exemples de consonne redoublée, et de nombreux exemples où la voyelle brève se maintient en syllabe ouverte.

m **Devant shewa** (simple ou coloré), le ḥaṭef pataḥ ne pouvant pas se maintenir (§ 8 *g*), on a —, par ex. הַבְּרִכָּה *num benedictio?* Gn 27, 38; הַמְּכַסֶּה *num celans?* Gn 18, 17 (comp. la même forme

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, 264 sq.

(2) La forme secondaire הִנֵּה, à côté de הֵן, est p.-ê. extraite de הִנֵּנִי (Le הִנֵּנִי de אֵיהֶם à p.-ê. une origine semblable). Sur la forme unique הִנֵּה-נָא cf. § 18 *i* N.

(3) Appelé par certains grammairiens juifs הַתְּמִיּהָה *he d'étonnement*. Le sens du ה est parfois, en effet, exclamatif plutôt qu'interrogatif; cf. § 161 *a*

avec l'article Lév 3, 3 LXX: τὸ κατακαλύπτων, *le cachant* § 35 c. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif, qui ne demande pas de redoublement, il peut cependant y avoir redoublement virtuel, à en juger d'après les cas où il y a redoublement réel). Dans quelques cas la consonne (même ר) est redoublée, p. ex. הִלְכָּן *num filio?* Gn 17, 17; הִבְרִיךְ *num in via?* Ez 20, 30; הִכְתִּינָה *num tunica?* Gn 37, 32; — toujours הִרְאִיתֶם *num vidistis?* 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 † (cf. § 23 a).

Devant gutturale (mais non ר) il y a un petit ralentissement *n* de la prononciation qui empêche l'*a* bref de devenir très bref: on a donc — en syllabe ouverte (§ 28 b), p. ex. הָאִלֶּךְ *num ibo?* ⁽¹⁾. Si le pataḥ devait se trouver devant une gutturale suivie de qameṣ il devient — § 29 f, p. ex. הַחֲכָם *num sapiens?* Eccl 2, 19 (comp. la même forme avec l'article 2, 16 b: *le sage*. Avec l'article il y a redoublement virtuel; avec le ה interrogatif il n'est guère probable). Le ר qui (n'est nullement une gutturale § 5 n) n'a ici aucune raison d'être traité comme les gutturales; il est donc traité comme les autres consonnes. p. ex. הִרְאִיתָ *num vidisti?* (Comp. הִרְאִיתֶם § m). — Le nom divin יהוה étant prononcé אֲדֹנִי § 16 f, on a הִיהוּהָ *num Dominus?* Jér 8, 19 †.

Comparaison avec la vocalisation de l'article (cf. § 35). Le ה *o* de l'article a un *a* bref qui fait pression sur la consonne suivante et tend à produire le redoublement. Devant une gutturale, s'il n'y a aucun redoublement, la voyelle est —, qu'on n'a jamais avec le ה interrogatif ⁽²⁾; s'il y a redoublement virtuel on a — ou —. Ces mêmes voyelles brèves se trouvent également avec le ה interrogatif, mais pour une autre cause, à savoir le ralentissement de la prononciation.

§ 103. Préposition.

A part les prépositions monoconsonantiques ב, כ, ל et quelques *a* autres prépositions très anciennes dont l'origine est obscure, les prépositions sont d'anciens noms employés d'abord en fonction adverbiale, qu'on a employés ensuite en fonction prépositionnelle, à savoir devant un nom

(¹) Comparer le —, au lieu de —, devant gutturale, dans הִעֲרִיתִי § 80 m, הִחֲלִיתִי § 82 n.

(²) Opposer, par exemple, הָאֵף *le nez, la colère* et הֵאֵף *num eliam?*

ou l'équivalent d'un nom. Ainsi **aḥar* (héb. אָחַר*, cst. אַחֲרֵי; cf. § 2) est originairement un substantif signifiant *l'arrière*, employé ensuite comme adverbe au sens de *par derrière, derrière* (Gn 22, 13¹), et au sens temporel *ensuite* (Gn 18, 5); enfin comme préposition *derrière qc., après qc.* au sens local (Gn 37, 17) ou temporel (15, 1). De même עַל signifie originairement *le haut, la hauteur*; il est encore employé dans ce sens dans Os 7, 16; 11, 7, et comme adverbe *en haut* dans 2 S 23, 1. Une préposition, étant originairement un nom, est considérée comme un *nomen regens* (§ 92 a) construit sur le nom suivant.

b **Prépositions préfixes** בּ, כּ, לְ. Les trois prépositions monosyllabiques בּ *dans*, כּ *comme*, לְ *à* sont toujours préfixées au nom. Bien que la forme primitive de בּ soit **bi*, tandis que la forme primitive de כּ, לְ est **ka*, **la*, בּ est traité d'une façon analogue à כּ, לְ. Les trois prépositions préfixes ont une vocalisation ordinaire qui est *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas qui est *forte* (à savoir ־).

1. **Vocalisation faible.** Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, la préposition a un simple shewa, vestige de la voyelle brève primitive, p. ex. לְאִישׁ (même en grande pause : 1 R 2, 2). Devant un shewa la préposition a la voyelle *i*; le shewa, qui était mobile, devient moyen; ainsi avec l'état cst. דְּבַר on a בְּדָבָר de *bid^ebar*, כְּדָבָר de *kad^ebar*, לְדָבָר de *lad^ebar* (¹). Mais si la consonne est un *y*, ce *y* devient quiescent § 26 b; p. ex. avec l'état cst. pl. יָמִי (de יוֹם *jour*) on a בְּיָמִי pour *biy^emē*, לְיָמִי, כְּיָמִי (et semblablement מִיָּמִי § d, וְיָמִי § 104 c). — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. כְּאִשֶּׁר *comme*, כְּאִרִּי *comme un lion* (§ 35 e); לְאִנּוֹשׁ *à (l') homme*, בְּאִנִּיתִי* *dans mon vaisseau* (²). Avec l'inf. cst. qal, à côté du type normal לְעַמֹּד on trouve parfois le type לְחַפֵּר § 68 e.

L'inf. cst. אָמַר avec לְ devient לְאָמַר *en disant* (pour *לְאָמַר* § 24 e; 73 g), sans doute à cause de la fréquence (³) de cette forme, car on a בְּאָמַר (et semblablement impératif וְאָמַר § 104 c).

(¹) Comparer דְּבַר de *dabrē* § 96 B b. Mais on pourrait dire aussi que בְּדָבָר et לְדָבָר ont *i* à l'analogie de כְּדָבָר.

(²) Sur l'ambiguïté d'une forme telle que בְּאִנִּיתִי cf. § 35 e.

(³) Même raison de fréquence pour לְנַפֵּל à côté de בְּנַפֵּל, § 49 f.

Avec אֱלֹהִים *dieu*, sans doute à cause de la fréquence de ce mot, on dit בְּאֱלֹהִים, פֶּאֱ, לֶאֱ (et וְאֱלֹהִים § 104 c); au contraire avec le sing. (assez rare et poétique) לְאֱלֹהֶיךָ (וְאֶ), 1 f. לְאֱלֹהֶיךָ Hab 1, 11 (prob⁶ parce que le mot est plus long; comp. aram. bibl. לְאֱלֹהֶיךָ, mais לְאֱלֹהֶיךָ, לְאֱלֹהֶיךָ etc.).

Pour la vocalisation devant l'infinitif des verbes הָיָה et הָיָה cf. § 79 s, p. ex. הָיָה, הָיָה.

אֲדֹנָי *seigneur* avec אֲ, אֲ, לֶ (et וְ § 104 c) a un traitement très particulier. Dans certaines formes en אֲ, le אֲ devient quiescent (sans doute, comme dans les cas précédents, pour la raison de fréquence); mais le — précédent, bien qu'il se trouve maintenant en syll. ouverte, se maintient (opp. בְּאֲדֹנָי pour בְּאֲ Jug 9, 41). La raison de cette anomalie est p.-ê. qu'on aura voulu éviter une trop grande différence avec les formes en אֲ. Au singulier אֲ est quiescent avec le suffixe de la 1^e p. sg. (le seul du reste qu'on trouve) לְאֲדֹנִי (sans suffixe: cst. לְאֲדֹנִי Mich 4, 13 †). Au pluriel אֲ n'est pas quiescent dans l'état cst. (p. ex. לְאֲדֹנֵינוּ) ni dans les formes contenant le thème אֲדֹנִי de l'état cst., à savoir les formes avec suffixe pluriel, לְאֲדֹנֵיכֶם, לְאֲדֹנֵינוּ, לְאֲדֹנֵיהֶם⁽¹⁾. Il est quiescent dans les autres formes, à savoir dans les formes avec suffixe singulier: לְאֲדֹנִי, לְאֲדֹנֶיךָ, לְאֲדֹנָיו, לְאֲדֹנֶיהָ⁽²⁾. Le nom divin יְהוָה se prononçant אֲדֹנִי, une forme telle que לְיְהוָה doit se lire לְאֲדֹנִי.

II. **Vocalisation forte**, à savoir אֲ. Dans אֲ et לֶ on a l'a pri- c mitif; אֲ est à l'analogie de אֲ, לֶ. Cet a ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y a pas de redoublement (Opposer l'a de l'article **ha*, du pronom **ma*, du *ya* de la forme וַיִּקְטֹל). La vocalisation forte ne se trouve que devant certaines catégories de mots monosyllabes (au sens strict ou au sens large) pleinement ou spécialement toniques. La raison pour laquelle on a la vocalisation forte est donc d'ordre rythmique. Voici dans quels cas on a cette vocalisation forte:

A) Cas commun aux trois prépositions אֲ, אֲ, לֶ: Devant les dé-

(1) Il semble que dans la forme de l'état cst., qui est plus brève, on ait préféré, par compensation, la vocalisation plus longue אֲ.

(2) On dirait aussi probablement לְאֲדֹנֵי*.

monstratifs זֶה, זֹאת et même le dissyllabe אֵלֶּה, p. ex. בְּזֶה ⁽¹⁾, בְּאֵלֶּה ⁽²⁾. Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 2, 23 לֹזֶזֶת. Comparer la vocalisation en — devant les suffixes lourds בָּכֶם, בְּכֶם, לָכֶם, בָּהֶם, בְּהֶם (šéré !), לָהֶם, en regard de בָּךְ, לָךְ.

B) Cas spéciaux à לֵ: 1) Devant les infinitifs monosyllabes (au sens strict ou au sens large): לֵשְׁכַת, לֵקַחַת, לֵחַת, לֵצֵאת, לֵשְׁאֵת (de שְׁאֵת § 78 l). Cependant, quand le ton est faible, on a la vocalisation faible, p. ex. Gn 16, 3 לֵשְׁכַת אַבְרָם (en liaison étroite, comme génitif § 124 g: *mēr'ka* avec *tifha*); — 2) devant certains monosyllabes spécialement toniques, à savoir en pause, p. ex. לִנְפֶשׁ en pause moyenne Lév 19, 28; Nb 9, 10; לִנְפֶשׁ Nb 5, 2; לְטָרַח Is 1, 14; — 3) quand le groupe constitue une locution, p. ex. לְבִטָּח en *sécurité*; לְרַב en *quantité, beaucoup*; לְעֶד pour *l'éternité*, à *jamaïs*; לְנֶצַח pour *l'éternité*, à *jamaïs* (mais נֶצְחִים); — 4) quand il y a répétition du nom, p. ex. לְפֶה לְפֶה d'un *bord à l'autre* 2 R 10, 21; 21, 16 †; מְדוּרָה לְדוּרָה Is 34, 10 (pas en pause); לִבִּין מִיָּם לִבִּין Gn 1, 6 ⁽³⁾. — Comp. le cas analogue pour ךְּ, § 104 d.

Remarque. Le traitement spécial de לֵ tient uniquement au fait qu'avec cette préposition on a des occasions d'avoir le ton fort qui ne se présentent pas pour בִּ et בְּ. Ainsi בְּקוֹם se trouve toujours, en fait, en liaison étroite (Ps 76, 10; 124, 2; Pr 28, 12, 28 †).

Sur les formes de בִּ, בְּ, לֵ avec l'article, cf. § 35 e, avec le pronom interrogatif מַה § 37 d ⁽⁴⁾. Flexion de בִּ et לֵ § f, de בְּ § g.

⁽¹⁾ בְּזֶה est généralement adverbe: *ici* § 102 h; au sens de *en ceci* seulement 4 fois: 1 S 16, 8, 9; Eccl 7, 18; Esth 2, 13 †.

⁽²⁾ Dans une forme telle que בְּאֵלֶּה, le — ne peut pas être celui de l'article. En effet, un démonstratif peut avoir l'article seulement quand il est employé comme adjectif, à savoir après un nom déterminé, p. ex. dans בְּמַלְכֵיהֶם אֵלֶּה *comme ces rois* (§ 137 e). Une forme composée d'une préposition et du démonstratif ne peut donc pas avoir l'article. Ainsi une forme telle que בְּזֶה * est impossible.

⁽³⁾ Avec רַע, רָע il y a des bizarreries, p. ex. בֵּין טוֹב לְרָע Lév 27, 33 (en petite pause), mais בֵּין טוֹב לְרָע 1 R 3, 9 (en grande pause). — Il semble qu'on évite le — quand il pourrait être pris pour celui de l'article; ainsi on dit toujours לְעַם, p. ex. Jér 32, 38.

⁽⁴⁾ On remarquera la différence de vocalisation entre p. ex. בְּמַה § 37 d et בְּזֶה. Peut-être a-t-on évité p. ex. בְּזֶה * parce que cette forme semblerait avoir l'article (cf. note 2). Comparer la vocalisation du ו dans וַיִּקְטֹל § 104 c.

Préposition parfois préfixe מִן. La préposition מִן *de* (lat. *de, ex, a*) a un traitement très particulier qui peut se ramener à deux points : A) généralement le ך s'assimile à la consonne suivante ; B) généralement cette consonne suivante a le redoublement.

Détail : A) 1) Assez souvent, devant n'importe quelle consonne (gutturale ou non), la forme intacte מִן (toujours avec maqqef, sauf Ex 2, 7, accent disjonctif !) se maintient (surtout dans les Chroniques).

2) En particulier, devant le ה de l'article, le מִן se maintient d'ordinaire, sans doute pour raison d'euphonie, p. ex. מִן־הָאָדָמָה Gn 2, 7.

B) 1) Devant une non-gutturale, il y a généralement redoublement, p. ex. מִיָּמִים. Cependant devant י il n'y a presque jamais redoublement ⁽¹⁾, et le י devient quiescent ; p. ex. : avec l'état cst. pl. יָמִי on a מִיָּמִי, comme on a בְּיָמִי, בְּיָמִי, לְיָמִי (§ 6), et probablement à l'analogie de ces formes ; avec יְהוּדָה on a מִיְּהוּדָה.

2) Avec une gutturale (même ח) il n'y a presque jamais redoublement virtuel ; on a donc —, en syllabe ouverte, p. ex. מִחֹדֶשׁ depuis (le) mois. On trouve le redoublement virtuel avec ח dans מִחוּץ au dehors (comp. הַחוּצָה, הַחוּצָה, מְחוּצָה (comp. לְמַחוּצָה § 79 s), מִחוּץ Gn 14, 23 † (comp. הַחֹטֶט le fil). — N. B. Le nom divin יְהוָה se prononçant אֲדֹנִי, on a מִיְּהוָה = מֵאֲדֹנִי ; avec יְהוָה* il faudrait lire מִיְּהוָה* (§ 16 f).

Remarque. On a assez souvent la forme poétique מִנִּי (§ 93 g), p. ex. Jug 5, 14 ; Is 46, 3 ; surtout dans Job (19 f.) et les Psaumes (8 f.) ; deux fois מִנִּי Is 30, 11 (pourquoi ?). Comp. מִנִּי *de moi* (avec suffixe de la 1^e p.) § h. — Flexion de מִן § h.

Flexion des prépositions (Paradigme 20). Les prépositions, étant conçues comme des noms, prennent les suffixes à la manière du nom ⁽²⁾. Les suffixes des prépositions sont généralement ceux du nom ; cependant il y a d'assez nombreuses exceptions, surtout avec les prépositions primitives. Avec certaines de ces prépositions, à la 2^e fém.

⁽¹⁾ Comp. § 18 m : הַיְלָלִים, וַיִּקְטֹל. — Avec redoublement : מִיָּשָׁנִי Dan 12, 2 ; מִיְּרֶשֶׁתְךָ 2 Ch 20, 11.

⁽²⁾ Rarement à la manière du verbe, p. ex. תַּחֲתָי 2 S 22, 37, 40, 48 (mais dans le parallèle Ps 18, 37, 40, 48 תַּחֲתָי) ; תַּחֲתָנָה Gn 2, 21 ; בְּעֶדְנִי Ps 139, 11 ici non seulement en pause, comme dans les exemples précédents, mais encore en rime avec יְשׁוּעָנִי).

sing. et à la 1^e pl., on a לְ au lieu du לִּי du nom. A la 2^e féminine sg. en face de סוֹסֶיךָ on a לְךָ (forme primitive *la*, § *b*) et (probablement d'après לְךָ) בְּךָ , עִמָּךְ , אִתָּךְ , אֵתְךָ (cf. הֵנָּךְ et עוֹדְךָ § 102 *k*); mais on a מִמָּךְ , בִּינְךָ (אֵינְךָ § 102 *k*). La forme pausale de la 2^e m. est en לְאַתְּ (בְּאַתְּ , עִמָּאַתְּ , אִתָּאַתְּ , אֵתְאַתְּ) tandis que dans le nom elle est en לְאַתְּ (à l'analogie des noms לִּי § 94 *c*). — A la 1^e pl., en face de סוֹסֵינוּ on a לָנוּ et (probablement d'après לָנוּ) בָּנוּ , עִמָּנוּ , אִתָּנוּ , אֵתָנוּ ; mais on a מִמָּנוּ (הֵנָּנוּ , הֶנָּנוּ , הִנָּנוּ). — A la 3^e pl. les prépositions ont généralement le suffixe ם comme les noms (סוֹסִים); mais quelques prépositions ont, exclusivement ou concurremment, le suffixe ם . On a בָּהֶם , בָּם , לָהֶם , לָּהֶם (séré); עִמָּהֶם , עִמָּם , אִתָּהֶם moins souvent que אִתָּם .

La plupart des prépositions prennent les suffixes comme fait le nom singulier, quelques-unes (§ *l*) comme fait le nom pluriel.

Parmi les prépositions prenant les suffixes comme fait le nom singulier, celles qui ont un caractère plus nominal n'offrent généralement aucune irrégularité. Ainsi נֶגְדְךָ en face de prend les suffixes exactement comme סוֹסִים : נֶגְדִי , נֶגְדְךָ , נֶגְדוֹ , נֶגְדָם etc., § 96 A *c*; de même בְּעֵד * (dans מִבְּעֵד) בְּעֵדִי , בְּעֵדְךָ , בְּעֵדוֹ , בְּעֵדָם etc. (comparer § 96 A *i*).

Les prépositions primitives offrent, au contraire, de nombreuses particularités. Nous grouperons ces prépositions dans l'ordre suivant: לְ et בְּ , מִן , עִם , אֵת avec, אִתְּ particule de l'accusatif.

f Flexion de לְ et בְּ (Paradigme 20). Bien que la forme primitive de בְּ soit **bi*, cette préposition a à peu près la même flexion que לְ , dont la forme primitive est *la* (cf. § *b*). Les formes pausales לְאַתְּ , בְּאַתְּ du masc. sont semblables aux formes contextuelles (et pausales) du féminin. Au pluriel, la forme primitive *la* apparaît: לָנוּ , לָכֶם , לָהֶם ; et, probablement à l'analogie de ces formes, on a בָּנוּ , בָּכֶם , בָּהֶם à côté de בָּם ⁽¹⁾. La forme poétique לָמוֹ ⁽²⁾, qui est fréquente (environ 50 fois) pour לָהֶם , est employée aussi, mais très rarement, comme forme pausale, pour לָוִי : Is 44, 15; probablement Gn 9, 26, 27; p.-é. Dt 33, 2; Is 53, 8. — Graphies rares: לָכָה ⁽³⁾, בָּכָה ; on trouve parfois

(1) Les deux formes sont employées presque indifféremment; la pause ne semble pas influencer.

(2) Comparer עָלָיו sur lui. § m N.

(3) Semblable à לָכָה viens (impér. לֵךְ avec ה paragogique).

fautivement לָא pour לוֹ (et inversement); au lieu de לָהּ la massore demande לָהּ (avec הּ rafé) dans Nb 32, 42; Zach 5, 11; Ruth 2, 14 (dans les trois cas devant monosyllabe); cf. § 25 a.

Flexion de כִּ (Paradigme 20). La forme primitive *ka (§ b) se trouve dans toutes les formes. Avec les suffixes lourds ⁽¹⁾ on a le simple *ka: כָּכֶם, כָּהֶם, כָּהֶנָּה. Avec les suffixes légers, *ka est augmenté du pronom *mā (§ 37 b), d'où כִּמּוֹ, forme qu'on emploie souvent aussi, sans suffixes, en poésie ⁽²⁾. La forme כִּמּוֹ a sans doute été créée pour éviter certaines confusions: à la 1^e p. sg. כִּי* se confondrait avec la conjonction כִּי, à la 3^e p. sg. כִּי* avec l'adverbe כִּה *ainsi*. Le כִּנ כִּמּוֹנִי s'explique probablement par la nécessité de séparer les deux voyelles dans *kāmō-ī; on a recouru au כִּנ, qu'on a dans le suffixe verbal כִּנִּי.

Flexion de מִן (Paradigme 20). La forme simple se trouve avec les suffixes lourds: מִנֶּכֶם, מִנֶּהֶם, מִנֶּהֶנָּה. Avec les suffixes légers on a une forme avec répétition du מ, p. ex. מִמִּנִּי, מִמִּנְךָ. Ces formes sont diversement expliquées. L'explication la plus vraisemblable semble être celle-ci: la forme simple *min* a été renforcée par répétition totale ⁽³⁾, d'où *minmin* > *mimmin*. Devant le suffixe *hu*, *mimmin* + *hu* est devenu מִמִּינִי, d'où à la 1^e p. מִמִּנִּי. Devant le suffixe *ka*, *mimmin* + *ka* est devenu מִמִּנְךָ, forme pausale, d'où l'on a extrait la forme contextuelle מִמִּנְךָ (probablement à l'analogie de שִׁדְךָ, שִׁדְךָ; סוֹסְךָ, סוֹסְךָ). — A la 1^e p. sg. on a en poésie la forme rare (4 f.) מִנִּי ⁽⁴⁾, en pause מִנִּי (6 f.).

Flexion de עִם avec (Paradigme 20). On a toujours le redoublement du ע devant les suffixes. Ces suffixes sont exactement ceux

(1) Comparer le double thème avec suffixes légers et suffixes lourds dans מִלְכֵיכֶם, מִלְכֵיכֶם, § 96 A b N.

(2) C'est sans doute à l'analogie du fréquent כִּמּוֹ (56 fois) qu'on a créé les formes poétiques rares כִּמּוֹ (9 f.) et לִמּוֹ (4 f.). Au poétique כִּמּוֹ, qui fournit une syllabe de plus, comparer les formes du fr. *avecque*, *avecques*, utiles aux poètes.

(3) Les exemples de renforcement par répétition ne sont pas rares dans les langues. Dans fr. *dedans* se trouve deux fois la préposition *de*, car *dans* vient de *de* + *ans* (*ens*) = l. *de* + *intus*. En italien ancien on trouve souvent par exemple « *in nell'arca di Noè* ». — Comparer la forme à répétition מִימי *eaux de*, § 98 e.

(4) C'est exactement la forme de l'arabe *minmā* مِئْمِي (avec redoublement du n). On a aussi la forme poétique מִנִּי pour מִן § d (fin).

de ל. La voyelle — dans עִמָּנִי, עִמָּדִי est probablement à l'analogie de לָנִי, לָנִי (§ *e*); de même pour עִמָּכֶם, עִמָּהֶם. A côté de cette dernière forme, qui se trouve surtout dans les livres postérieurs (Esd., Néh., Chr.), on a la forme plus usuelle עִמָּם. A côté de עִמִּי on a la forme aussi fréquente עִמָּדִי, diversement expliquée (¹).

- j* Flexion de אִתְּ avec (Paradigme 20). Avec maqqef: אִתְּ § 13 *b*. On a toujours le redoublement du ת devant les suffixes. La flexion de אִתְּ est à peu près semblable à celle du synonyme עִמָּ; cependant, en face de עִמָּכֶם on a אִתְּכֶם avec shewa (p.-ê. sous l'influence de אִתְּכֶם). A la 2^e f. sg., au lieu de — on trouve — dans מֵאִתְּךָ Is 54, 10 (p.-ê. à cause du — précédent ou de l'accent conjonctif).

Au lieu des formes de la préposition אִתְּ avec on trouve souvent des formes de la particule de l'accusatif אִתְּ (§ *k*). La confusion, causée par la ressemblance des formes, est ancienne. On trouve les formes en 'אִתְּ, 'אִתְּ surtout dans les livres des Rois (1 R 20 — 2 R 8), Jérémie et Ezéchiel, p. ex. אִתְּי אִתְּ moi Jos 14, 12; אִתְּם אִתְּ eux 2 R 6, 16 (après le correct אִתְּנוּ !); מֵאִתְּוֹ d'(avec) lui 8, 8; אִתְּךָ אִתְּ toi 1 R 22, 24 (après le correct מֵאִתְּי !). Cet emploi abusif est p.-ê. né dans les formes de מֵאִתְּ, dans les cas où la valeur de אִתְּ est affaiblie et où le מֵ seul suffirait.

- k* Flexion de אִתְּ particule de l'accusatif. (Paradigme 20). Avec maqqef: אִתְּ § 13 *b*. Cette particule אִתְּ, exposant de l'accusatif (§ 125 *e*), prend les mêmes suffixes que la préposition אִתְּ. On l'a sans doute employée d'abord avec les pronoms, pour leur donner la valeur d'accusatif (§ 61 *a*); puis on l'a employée avec les noms. La forme primitive hébraïque est **āt* avec un *ā* long (²), mais abrégéable (³).

Avec la voyelle longue *ā*, la forme devient אִתְּ, écrit plus souvent אִתְּ (*defective*). On a cette forme longue avec les suffixes légers (⁴): אִתְּי, אִתְּךָ etc.

(¹) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 395 : expliquée par עִמָּ + יָדִי près de mon côté, près de moi, avec moi.

(²) Comparer l'*ā* long de la forme parallèle en araméen biblique אִתְּ אִתְּ (Dan 3, 12 אִתְּי eos +) et targumique.

(³) Comparer la forme longue מֵ et les formes brèves מֵה, מֵה du pronom **ma* § 37 *b*.

(⁴) Loi d'équilibre; cf. § 96 A *b* N.

Devant les suffixes lourds **āt* s'est abrégé en **at* ⁽¹⁾, devenu par un nouvel affaiblissement *ʔet*, p. ex. אַתְּכֶם ⁽²⁾. On a cette même forme avec maqgef, à savoir en liaison très étroite: אַתְּ. En liaison moins étroite la particule devient tonique, et en conséquence אַתְּ devient אַת ⁽³⁾. La voyelle *e* (— , —) a pu être favorisée par la préposition אַת, אַתְּ avec.

A la 3^e pl. on a plutôt אַתֶּם que אַתְּהֶם ⁽⁴⁾, mais אַתְּהֶן est plus fréquent que אַתְּן. Les formes de l'exposant de l'accusatif se trouvent souvent avec le sens de la préposition אַת avec (cf. § j). Par contre, Aquila, identifiant les deux particules, traduit l'exposant de l'accusatif par σύν!

Remarque. L'origine et le sens de la particule **āt* sont discutés. C'est probablement un ancien substantif à sens vague. On pourrait admettre le sens de *chose*, et rapporter le mot à la racine אִרָה *désirer*. Dans les langues sémitiques plusieurs mots pour *volonté, désir* aboutissent au sens de *chose*, p. ex. arabe *šayʿ*, syriaque *šēḥūlā*. Le mot **āt*, vidé de son sens ⁽⁵⁾, a été affecté à une fonction grammaticale ⁽⁶⁾.

Flexion des prépositions qui prennent les suffixes comme le *nom pluriel*. Quelques prépositions prennent les suffixes comme fait le nom pluriel, soit que la préposition soit un vrai pluriel comme סְבִיבוֹת, בִּינּוֹת, soit qu'il y ait seulement apparence de pluriel comme תַּחְתִּי, תַּחְתֵּי, soit enfin que le י appartienne à la racine (עַל, עֵד, אֵל). Parmi ces prépositions, qui sont au nombre de sept, בֵּין n'est traité comme nom pluriel qu'avec les suffixes du pluriel. La flexion de ces prépositions n'offrant pas de difficulté, on s'est contenté de donner dans le paradigme la flexion de עַל, עֵד (semblable à עַל), אֵל, dont la voyelle est variable, et de בֵּין.

A. Prépositions à racine ל"י: עַל, עֵד, אֵל (Paradigme 20). *m*
עַל- sur (presque toujours avec maqgef § 13 b). Le י radical est

(1) Comparer l'alternance *ā* (*ḥ*) et *a* dans ראשִׁים, ראשׁ § 98 f; שְׂמָאֵל, שְׂמָאֵל.

(2) Comparer l'affaiblissement de *a* en *e* dans יְדֶכֶם § 29 e.

(3) Ce — se trouve donc provenir indirectement d'un *a*!

(4) Comparer p. ex. אֲבֹתָם plutôt qu'אֲבֹתֵיהֶם § 94 g.

(5) L'emploi de אַתִּי etc. avec le sens réfléchi (§ 146 k) indique cependant que le sens premier n'était pas entièrement effacé.

(6) On peut comparer l'emploi souvent pléonastique de *šān* « chose », (شأن) dans le dialecte arabe d'Égypte, p. ex. *'alā šān kēdā* « à cause de cela, c'est pourquoi » (comp. עַל-כֵּן), *'alā šān inno* « afin qu'il... ».

conservé dans la forme poétique fréquente עָלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. עָלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. עֲלִיכֶם. La forme poétique עָלִימוֹ Dt 32, 23 etc. *sur eux*, semble bien employée au sens de *sur lui* dans Job 20, 23; 22, 2; 27, 23; comp. לָמוֹ § 13 f.

עד־ jusqu'à (presque toujours avec maqkef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique rare עָדִי. La flexion de עד est semblable à celle de עַל ⁽¹⁾.

אַל־ vers, à (presque toujours avec maqkef § 13 b). Le י radical est conservé dans la forme poétique très rare (4 fois) אָלִי. En syllabe ouverte prétonique on a p. ex. אָלִי, en syllabe antéprétonique p. ex. אֲלִיכֶם (non אִי § 21 i).

n B. Autres prépositions: בֵּין, אַחֲרֵי, סָבִיב, תַּחַת.

אַחֲרֵי derrière, après. La forme אַחֲרֵי (§ 20 c), ne s'emploie pas avec les suffixes; on emploie la forme אַחֲרַי qui est probablement un pluriel apparent (à l'analogie de l'antonyme לִפְנֵי devant, avant), p. ex. אַחֲרַי, אַחֲרֵיכֶם etc.

בֵּין entre, parmi (Paradigme 20) est l'état est. d'un בֵּין* inexistant, dont le sens est *distinction, intervalle*. Avec les suffixes du singulier on a la forme בֵּינִי בֵּינָךְ, בֵּינָהּ, בֵּינָם (Gn 30, 36; Lév 26, 46 †) au lieu duquel le qéré de Jos 3, 4; 8, 11 † demande בֵּינָי, forme qui a pu également exister. Avec les suffixes du pluriel on a la forme בֵּינֵי qui est probablement un pluriel apparent [à l'analogie de עָלִי etc. ⁽²⁾] et בֵּינוֹת qui est un vrai pluriel ⁽³⁾. La forme בֵּינוֹת s'emploie quand il s'agit de choses qui sont de deux côtés différents, בֵּינֵי quand il s'agit de choses qui sont du même côté, p. ex. Gn 26, 28 בֵּינוֹתֵינוּ et בֵּינֵינוּ. Le pluriel בֵּינוֹת équivaut à בֵּין...וּבֵין, comme il appert de ce texte; בֵּינוֹתֵינוּ signifie donc *entre nous* formant deux éléments distincts, בֵּינוֹתֵינוּ *entre nous* formant un groupe. — Pour בֵּין...לְ cf. § 133 d.

סָבִיב autour. Le sing. סָבִיב est encore employé comme substantif 1 Ch 11, 8 †, ainsi que les deux pluriels סָבִיבִים* Jér 32, 44; 33, 13 † et סָבִיבוֹת (fréquent). Avec les suffixes on ne trouve que les deux pluriels, soit au sens de substantif *alentours*, soit au sens de préposition *autour*

⁽¹⁾ Deux formes anormales: עָדִיכֶם Job 32, 12 (au lieu de עֲדֵיכֶם), עָדֵיהֶם 2 R 9, 18.

⁽²⁾ Comp. l'e des suffixes du nom provenant des racines לָי § 94 b et N.

⁽³⁾ בֵּינוֹת sans suffixes, à l'état abs., dans Ez 10, 7 מְבִינֹת לְכִרְבָּיִם *entre les Chérubins*.

de. Voici pratiquement l'usage : pour *autour de* avec substantif on a surtout סְבִיבוֹת (20 fois), סְבִיב לְ (12 f.), jamais סְבִיבִי. Pour *autour de* avec pronom on a presque toujours סְבִיבוֹת, très rarement סְבִיבִי Ps 50, 3; 97, 2; Lam 1, 17 †; 1 f. סְבִיב לָהּ Nah 3, 8.

תַּחַת sous. Avec les suffixes on a toujours la forme תַּחַתִּי qui est un pluriel apparent; on a dit p. ex. תַּחַתִּינִי à l'analogie de l'antonyme עֲלִינִי ⁽¹⁾ Pour les formes rares et anormales avec suffixes à la manière du verbe cf. § e N.

§ 104. Conjonction.

Les conjonctions simples sont peu nombreuses. Les principales sont :

Coordinatives : וְ *et* (pour la vocalisation cf. § c; s'emploie aussi avec une valeur subordonnante, comme on le verra dans la syntaxe des temps, § 116); אֲףֹ *aussi*, גַּם *aussi*; אוֹ *ou*.

Subordinatives : אֲשֶׁר et יֵשׁ, conjonctions relatives à sens général *que*, avant de devenir pronoms relatifs §§ 38, 145; כִּי *que* et sens variés : *lorsque*, *si*, *parce que*, *mais*; מִן *de peur que*; אִם *si*, לוֹ *si* (irrél), לִיְיָ et לֹא־לִי *si... ne... pas, nisi* § 29 h.

Par contre, les conjonctions subordinatives composées avec אֲשֶׁר ^b et כִּי sont assez nombreuses, p. ex. יַעַן אֲשֶׁר (32 f.) *parce que* (aussi יַעַן seul, 23 f.); לְמַעַן אֲשֶׁר *afin que* (fréquent, ainsi que לְמַעַן seul); כַּאֲשֶׁר *comme, de même que, lorsque, parce que*; אַחֲרֵי אֲשֶׁר *après que* plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (très rarement אַחֲרֵי seul); עַד אֲשֶׁר *jusqu'à ce que et avant que* (aussi עַד seul); עַקֵּב כִּי, עַקֵּב אֲשֶׁר (aussi עַקֵּב seul) *en conséquence (récompense) de ce que, parce que* (cf. § 129 p-q).

On voit qu'une préposition, p. ex. עַד, ou une locution prépositive, p. ex. לְמַעַן, peut devenir conjonction. L'adverbe טַרְם *pas encore*, s'emploie aussi (rarement) comme conjonction *avant que*; mais on a souvent בְּטַרְם *avant que*.

Vocalisation de וְ. La vocalisation de la conjonction וְ est en grande partie semblable à celle des prépositions בְּ, כִּי, לְ (§ 103 b-c où les cas semblables avec וְ sont signalés); mais le וְ, consonne vocale labiale, a des particularités. La forme primitive est *ua*. Il y a

(1) Cf. *supra* בִּינִי, et la note précédente 2.

une vocalisation *faible* (à savoir le shewa ou ses suppléants) et une vocalisation spéciale à certains cas, qui est *forte* (à savoir $\frac{—}{\text{א}}$). Il y a de plus, dans le cas unique du futur inversé *waiiqtol*, une prononciation très forte (voyelle *a* avec redoublement ou exigence de redoublement) dont il a été parlé au § 47 ⁽¹⁾.

I. Vocalisation faible. Ordinairement, et sauf les cas spéciaux énumérés ci-dessous, le ו a un simple shewa, p. ex. וְאִישׁ Gn 19, 31; וְלֹא (toujours sauf 2 fois § d N); avec les formes verbales: וְקָטַלְתִּי et j'ai tué, וְקָטַלְתִּי et je tuerai, וְיָקֻם et il se lèvera, וְיָקֻם et qu'il se lève, afin qu'il se lève, וְאֶקְוֶה et je veux me lever, afin que je me lève, וְקֻם et lève-toi. — Devant le groupe וי, le ו prend la voyelle *i* et le י devient quiescent, p. ex. avec l'état cst. pl. יָמִי on a וְיָמִי, avec le jussif יְהִי on a וְיְהִי § 79 s. — Devant un ḥaṭef (shewa coloré) on a la voyelle brève de la couleur du ḥaṭef, p. ex. וְעֶבְדִּים וְחָלִי et un anneau, וְחָלִי et une maladie, וְאָכַל et mange, וְאָמַר et dis (opp. לְאָמַר § 103 b) ⁽²⁾. Mais avec אֱלֹהִים on dit וְאֱלֹהִים (comme בְּאֱלֹהִים etc. § 103 b). Avec אָדָם le traitement de ו est semblable à celui de ב, פ, ל § 103 b. Pour le ו devant les formes des verbes הָיָה et הָיָה cf. § 79 s, p. ex. הָיִיתָם, וְהָיִיתָם. — Devant une consonne suivie de shewa (sauf י) ו^e devient *u*, p. ex. וְדָבַר et la parole de... ⁽³⁾. — Devant les consonnes labiales (ב, ו ⁽⁴⁾, מ, פ; mot mnémonique בּוּמָה וְ) ו^e devient *u* par labialisation du shewa au contact de la labiale, p. ex. *וְמֶלֶךְ > *וְמֶלֶךְ > וְמֶלֶךְ.

II. Vocalisation forte, à savoir $\frac{—}{\text{א}}$. Cet *a*, qui est la voyelle primitive, ne fait pas pression sur la consonne suivante, et par conséquent il n'y pas de redoublement (opposer l'*a* de l'article *ha, du pronom *ma et de la forme וְקָטַל). La vocalisation forte s'emploie devant les mots monosyllabes ou dissyllabes mile'el quand ils ont un ton spécialement fort, à savoir en pause (grande, et parfois petite), quelquefois en prépause. Exemples: וְמָת Ex 21, 12 (à la fin de la protase; ici l'accent ṭifḥa est disjonctif majeur). Mais si le ton est faible on a la

⁽¹⁾ Comparer la vocalisation du type בְּמָה § 37 d.

⁽²⁾ Dans וְעָצָר Job 4, 2 il y a suppression secondaire du ḥaṭef § 22 d.

⁽³⁾ Pour le cas spécial du type וְהָיָה (au lieu de וְהָיָה) cf. § 9 d.

⁽⁴⁾ En fait, pas d'exemple avec ו, qui est du reste extrêmement rare comme initiale (cf. § 26 f).

vocalisation faible, p. ex. v. 20 וַמֵּת (au milieu de la protase; ici l'accent tifḥa est disjonctif mineur comme à l'ordinaire). Exemple avec un dissyllabe mile'el: וּמִתְּנוּ 2 R 7, 4 (dans le même verset on a même שָׁם וּמִתְּנוּ en prépause mineure (zaqef), mais à la fin d'une apodose) ⁽¹⁾. La vocalisation forte est particulièrement fréquente quand deux mots analogues sont étroitement associés et forment groupe, p. ex. תָּרוּ וּבָאוּ Gn 1, 2; toujours לָהֶם וַמִּים et לָהֶם וַמִּים Gn 8, 22; זָהָב וְכֶסֶף Ex 25, 3; זָהָב וְכֶסֶף Ex 2, 12; אִישׁ-וְאִישׁ Esth 1, 8, mais אִישׁ וְאִישׁ Ps 87, 5 en petite pause; dans une série de trois mots: פָּחַד וּפְחַת וּמַח Is 24, 17 (prépause et pause); Ez 2, 10; dans une série de quatre mots: וַיִּמָּה וַיִּנְבֵּה וַיִּקְדָּמָה וַיִּמָּה Gn 13, 14 (ici probablement pour raison d'emphase). Dans Gn 8, 22 les ו sont répartis en groupes de ו terminés par un ו.

On voit que la vocalisation forte de ו, comme celle de ב, פ, ל, § 103 c, est d'ordre rythmique. On remarquera que devant les démonstratifs ו a la vocalisation faible (וְזֶה, וְזֹאת, וְאֵלֶּה) tandis que les trois prépositions ont la vocalisation forte. On remarquera aussi qu'avec un mot comme קוֹם on a וְקוֹם et lève-toi, tandis qu'on a לְקוֹם.

§ 105. Interjection.

Les interjections sont des mots de sentiment. Les interjections a les plus simples sont de purs mots de sentiment, des cris ou des onomatopées. Les autres sont des mots exprimant une idée plus ou moins précise avec une nuance de sentiment. Enfin un mot quelconque employé avec une nuance spéciale de sentiment peut prendre une valeur interjectionnelle. Un impératif peut devenir pure interjection, comme fr. *tiens!*; tel est le cas pour רֵאָה § d, הִבֵּה § e, לִבֵּה § e. Inversement, une interjection adressée à quelqu'un peut prendre une affirmante comme l'impératif; tel est le cas de חֵם *chut! silence!*; pl. חֲפִי Néh 8, 11 †, § b.

(1) On a toujours וַיֵּשׁ, sauf une fois וַיֵּשׁ 2 R 10, 15 formant protase: « s'il l'est ». On a toujours וְלֹא sauf deux fois וְלֹא 2 S 13, 26; 2 R 5, 17 formant protase « puisque c'est non » (§ 167 o).

b Cri de joie: **הָאָה** *ah!* (9 fois).

Cris de douleur: **אָהֶה** *ah!* (13 f.) ⁽¹⁾; **הָהֶה** Ez 30, 2⁹ †; **אָהֶה** Ez 6, 11; 21, 20 † ⁽²⁾.

Cris de menace: **הָוֵי** *vae! malheur!* (50 f.); **אָוֵי** (22 f.); **אָוֵיהֶה** Ps 120, 5 † (**אָוֵי** Eccl 4, 10; 10, 16 est⁹); **אָלֵי** Mich 7, 1; Job 10, 15 †. Cf. § 162 d.

Cri pour imposer silence **הָהֶה**, **הָהֶה** *chut! silence!*; pl. **הָהֶהֶה** Néh 8, 11 †, § a fin.

c Interjection **דִּי־נָא**. Ce mot, qui ne se trouve qu'après un autre mot, est presque toujours précédé du maqqef § 13 b. Il est très largement employé pour ajouter une nuance déprécative, généralement faible, pour laquelle il n'y a pas d'équivalent exact en français. On peut parfois rendre **דִּי־נָא** par *je (te) prie, de grâce* ⁽³⁾ (qui correspond plutôt à **אֲנִי־נָא**), parfois par le *donc* de sentiment p. ex. dans « Viens donc! »; dans certains cas, et notamment quand il est employé d'une façon plus ou moins abusive, **דִּי־נָא** ne doit pas se traduire. La particule déprécative est très fréquente avec les modes volitifs (impératif, cohortatif, jussif). Au cohortatif, à côté des cas où le sens déprécatif est évident (parce que l'action voulue par celui qui parle dépend de la volonté d'autrui, p. ex. Nb 20, 17 **נַעֲבֹרָה־נָא** « nous voulons passer, s'il te plaît »), il y a quelques cas où le **דִּי־נָא** est employé d'une façon plus ou moins abusive et n'ajoute guère qu'une nuance d'énergie, p. ex. Ex 3, 3 **אֶסְרֶה־נָא** *je veux m'avancer*; Nb 16, 26; 20, 10. Dans **אֶסְרֶה־נָא** d'une protase conditionnelle, la nuance déprécative, qui affecte logiquement l'apodose contenant la demande, est anticipée ⁽⁴⁾, p. ex. Gn 33, 10 « *Je te prie*, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, tu accepteras

⁽¹⁾ On a l'élément **הָהֶה** dans **אֲנִי־נָא** § c. — L'interjection **הָהֶה** est généralement suivie d'un vocatif, ordinairement **יְהוָה** *אֱלֹהֵי*.

⁽²⁾ On a probablement **אָהֶה** dans **אֲחֵלֵי** Ps 119, 5 (accent disjonctif) *utinam!*, et **אֲחֵלֵי** 2 R 5, 3 (accent conjonctif) *ah! si...*. Le second élément est probablement une déformation de la conjonction **לִי** *si*. Le mot serait donc une conjonction interjectionnelle (cf. § 163 c).

⁽³⁾ Mais sans nuance propre de *politesse*. Ainsi Elie dit **עֲלֶה־נָא** à son serviteur 1 R 18, 43, et simplement **עֲלֶה** au roi (v. 41). Dieu emploie **נָא** en parlant à Abraham Gn 13, 14; à Moïse Ex 4, 6; 11, 2; à Isaïe Is 7, 3.

⁽⁴⁾ Comparer l'anticipation de **אֲנִי־נָא** Ex 32, 31 et surtout Dan 9, 4 (la demande seulement au v. 16).

mon offrande ». Dans le fréquent הִנֵּה-נָא *voici, vois (je te prie)*, הִנֵּה attire l'attention sur ce qu'on va dire, et נָא prie l'auditeur de faire attention à la chose annoncée par הִנֵּה et (par anticipation ⁽¹⁾) d'être favorable à la demande qui suit (laquelle contient souvent un second נָא), p. ex. Gn 16, 2 équivaut à : « *Vois, considère (ceci) je te prie* », Gn 19, 2 à « *Ecoutez, je vous prie* » (ici הִנֵּה-נָא est suivi immédiatement de la demande).

L'interjection **déprécative renforcée** אָנָּה (7 f.), אָנָּה (6 f.) *ah! de grâce*, est composée de l'élément אָנָּה* qu'on a dans אָהָה *ah!* § b, et de נָא. Le meteg assure la quantité de ā moyen (²ānnā, non ʿannā § 14 c 5). Tantôt le mot est milera^c, tantôt il y a deux accents (probablement parce que les deux éléments du mot étaient encore sentis).

בִּי est une interjection **déprécative** au sens spécial de *pardon! excuse!* Le fait qu'on trouve בִּי seulement avant אֲדֹנִי (7 f.) et אֲדֹנִי (5 f.) indique déjà que c'est surtout un terme de politesse. Il est employé au sens fort Nb 12, 11, pour demander pardon d'une offense; partout ailleurs dans un sens affaibli, comme notre *pardon!*: pour s'excuser de faire quelque chose Ex 4, 10, 13; Jug 6, 15; pour s'excuser de ce qu'on dit Jos 7, 8; Jug 6, 13; 13, 8; pour s'excuser d'adresser la parole à un personnage Gn 43, 20; 44, 18; 1 S 1, 26; 1 R 3, 17, 26 † (³).

Pour attirer l'attention on emploie l'adverbe הִנֵּה *voici*, souvent *d* renforcé de l'interjection נָא *je te prie*: הִנֵּה-נָא § b. On emploie souvent aussi l'impératif רָאֵה *vois! voici!*, p. ex. Gn 27, 27; 31, 50; 41, 41; Ex 7, 1; 31, 2; 33, 12; 2 S 15, 3; même en s'adressant à plusieurs personnes (³) (donc = *voici!*) Dt 1, 8.

Pour **exciter, encourager** on emploie surtout l'impératif לָכֵה *e* *viens! fr. allons!*, p. ex. Gn 31, 44; 37, 13; même en parlant à une

(1) Voir la note précédente 4.

(2) בִּי a donc un sens tout différent de אָנָּה. Il ne signifie pas: *de grâce, je te prie*, comme on traduit généralement. Le sens *pardon!* est en faveur de l'explication d'après laquelle בִּי serait elliptique pour « *sur moi (est la faute)* », « *je suis coupable* », ce qui équivaut à demander pardon. Remarquer qu'on ne trouve pas, en hébreu, d'expression répondant à *demandeur pardon*; on dit « *j'ai péché* » (cf. EHRlich, *Randglossen zur hebraïschen Bibel*, in Ex 9, 27).

(3) Comp. fr. *tiens!* même en parlant à plusieurs personnes, ou à une personne qu'on vouvoie.

femme 19, 32; au fém. לְבִי 1 R 1, 12; au pluriel לְבִי Gn 37, 20; 1 S 9, 9 (Cf. § 177 f). — Dans la Genèse et dans l'Exode on trouve 5 fois l'impératif הִבֵּה (du verbe inusité יָהַב* donner § 75 k) au sens interjectionnel *allons!*. Dans 4 exemples on parle à plusieurs (Gn 11, 3, 4, 7; Ex 1, 10). Dans Gn 38, 16 on a הִבֵּה-נָא au sens de *permets, je te prie*, en s'adressant à une femme.

f Pour exprimer un *souhait* on trouve אַחֲלִי, אַחֲלִי *ah! si, utinam!* (§ b N), מִי יֵתֵן (cf. § 163 d) ⁽¹⁾. — Pour le *souhait d'aversion* *absit!* on a חֲלִילָה § 93 h, dont le sens premier est probablement *profanation!* (cf. 165 k).

אָבִי (2 f.) semble être une particule dialectale ayant, comme לו, le sens de *utinam! ah! si* Job 34, 36 et de *si* (irrél) 2 R 5, 13.

(1) Pour le souhait spécial *ainsi soit-il!* on a l'adjectif verbal אָמֵן *amen!* que *cela soit vrai, se vérifie!* Ce mot est toujours optatif dans l'Ancien Testament; il l'est aussi dans la littérature rabbinique (cf. DALMAN, *Grammatik des jüdisch-palästinischen Aramäisch*², p. 243), dans l'Apocalypse de S. Jean (sauf 3, 14); mais non dans les Evangiles.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE ⁽¹⁾

CHAPITRE I: TEMPS ET MODES.

§ 111 ⁽²⁾. Généralités.

Observation préliminaire. La question des temps et des modes, *a* qui est à la fois la plus importante et la plus délicate de la syntaxe hébraïque, était négligée par les anciens grammairiens. Certains auteurs exégètes ou traducteurs, surtout anciens, semblent n'avoir eu sur cette matière que des idées vagues; en traduisant, ils se guident plutôt par une sorte d'instinct que par une connaissance précise de la valeur des formes. On est même allé jusqu'à émettre l'idée singulièrement hardie que les formes temporelles, notamment en poésie, sont employées d'une façon à peu près indifférente. Sans doute il se trouve dans notre texte massorétique, surtout dans les parties poétiques, beaucoup de formes difficiles et même impossibles à expliquer d'une façon satis-

⁽¹⁾ Dans l'exposé de la Syntaxe nous nous sommes arrêté à un ordre qui a paru concilier assez bien avec la logique les nécessités pratiques. Nous commençons par la question la plus importante et la plus délicate, celle des **temps et des modes** du verbe (ch. I). Dans le chap. II nous avons réuni tout ce qui regarde les **cas**, en commençant par le *cas verbal*, l'accusatif. Nous avons rapproché de l'accusatif ce qui concerne le génitif et l'apposition afin de rendre la comparaison plus facile. La **préposition** (ch. III) se rattache d'une part au régime du verbe (accusatif), d'autre part au régime du nom (génitif). Après le **nom** (ch. IV) et le **pronom** (ch. V), le chap. VI groupe tout ce qui regarde les questions d'**accord**. Enfin, après le long chapitre des **propositions** (ch. VII), le chap. VIII complète ce qui a été dit sur la **conjonction** ¹, cette cheville ouvrière de la phrase hébraïque.

⁽²⁾ La Syntaxe commence avec le § 111, chiffre que le lecteur, consultant les Index, pourra se rappeler facilement.

faisante. Mais il y a, par contre, un grand nombre d'exemples, principalement dans la bonne prose narrative, où la valeur propre des formes temporelles apparaît d'une façon assez claire. De ces exemples clairs nous tâcherons de dégager les principes qui peuvent guider pour l'explication des cas plus ou moins difficiles. Pour la résolution des difficultés, il est bon de se rappeler les points suivants. L'emploi des temps n'est pas soumis à des règles absolument rigides; en hébreu, comme en toute langue, l'écrivain jouit d'une certaine liberté grammaticale. En poésie le choix de telle forme peut être dicté par des considérations non grammaticales, par exemple, par quelque nécessité métrique. Une forme qui a originairement une valeur bien précise, peut perdre cette valeur par suite d'un usage trop fréquent ou trop large; tel emploi peut même devenir, pour ainsi dire, mécanique. Enfin il faut prévoir ici plus que partout ailleurs la possibilité de menues altérations du texte massorétique: or un changement graphique minime peut dénaturer entièrement la forme.

- b* **Terminologie.** Aucun terme de nos langues ne peut exprimer exactement et pleinement la nature complexe des deux **temps** finis de l'hébreu, le temps à afformantes et le temps à préformantes et afformantes. Ici, comme dans la Morphologie (§ 40 *b*), nous emploierons, faute de mieux, les termes vulgaires et disparates *parfait* et *futur*, qui ont du moins l'avantage d'être courts et de correspondre à la réalité dans la majorité des cas. Mais comme, en syntaxe, il est souvent nécessaire d'éviter toute équivoque entre la forme temporelle et l'idée temporelle qu'elle exprime, nous désignerons souvent les formes temporelles par des noms propres pris du paradigme usuel קָטַל; nous dirons le *qatal* pour le parfait, le *yiqtol* pour le futur. De même pour les formes avec *waw* nous dirons le *wayyiqtol* pour le futur inversi, le *w^eqatalti* pour le parfait inversi; et semblablement pour les modes volitifs indirects: *w^eeqt^llah* (cohortatif), *uq^etol* (impératif), *w^eyiqtol* (jussif) ou plus clairement *w^eyaqom*. Pour la commodité on pourra aussi appeler le participe actif *qōtel*, le participe passif *qatūl*; l'infinitif absolu *qatōl*, l'infinitif construit *q^etol*.

- c* **Valeur des formes temporelles.** Les formes temporelles de l'hébreu expriment à la fois des temps et certaines modalités de l'action. Comme dans nos langues, elles expriment principalement des

temps, à savoir le passé ⁽¹⁾, le futur et le présent ; mais elles les expriment souvent d'une façon moins parfaite que dans nos langues parce qu'elles expriment aussi certaines modalités de l'action, ou **aspects** ⁽²⁾. Ces aspects sont 1) l'unicité et la pluralité de l'action, selon que l'action est représentée comme unique ou comme répétée ; 2) l'instantanéité et la durée de l'action, selon que l'action est représentée comme s'accomplissant en un instant ou en un temps plus ou moins prolongé ⁽³⁾. Ces deux aspects sont du reste analogues et sont, de fait, exprimés généralement par les mêmes formes ⁽⁴⁾.

Certains verbes ont par eux-mêmes l'**aspect** instantané ou l'aspect *d* duratif. Ainsi l'action de *trouver* מָצָא est instantanée, tandis que celle de *chercher* בִּקֵּשׁ est durative. Le verbe דִּבֶּר *parler* est duratif, tandis que אָמַר *dire* est instantané ; ainsi dans 2 S 19, 30 on a pour le même temps (présent) תִּדְבֹּר *tu parles* et אָמַרְתִּי *je dis* (*j'ordonne*). Certains verbes peuvent avoir l'un ou l'autre aspect selon les nuances du sens et selon les circonstances. Ainsi le verbe בָּא *entrer, venir, arriver* est traité tantôt selon l'aspect instantané, tantôt selon l'aspect duratif. Avec l'aspect instantané on a pf. בָּא Gn 27, 30 (*entrer* dans une maison), בָּא 1 S 9, 5 (*entrer* dans un pays), בָּאָה 2 S 2, 24 (*se coucher*, soleil) ; avec l'aspect duratif on a בָּאִים 1 S 9, 14 (*entrer* dans une ville) ⁽⁵⁾. De même l'antonyme יָצָא *sortir, partir* peut avoir l'un ou l'autre aspect.

Une action répétée ou continue peut être représentée d'une *e* façon **globale**, et alors elle est traitée comme si elle était unique ou instantanée. Ainsi au lieu de יַעֲשֶׂה Job 1, 5 « ainsi *faisait* Job toujours »

⁽¹⁾ Il est bon de remarquer que les grammairiens arabes appellent *māḍī* = *passé* la forme *qatala*, correspondant au *qatal* hébreu. Cette forme temporelle exprime donc bien pour eux un temps.

⁽²⁾ Ce terme, emprunté à la grammaire des langues slaves, où l'aspect joue un rôle important, a l'avantage d'être bref. Cf. BRUGMANN, *Abrégé de grammaire des langues indo-européennes* (1905), p. 521 sq.

⁽³⁾ Cet aspect est assez important en grec : aoriste pour l'action instantanée, présent pour l'action continue.

⁽⁴⁾ Comparer le fr. *encore* qui s'emploie pour l'itération et pour la continuation de l'action. Une action répétée et une action durative peuvent se comparer à une suite de points (.....) et à une ligne continue (—————).

⁽⁵⁾ Comparer Jon 3, 4 יָחַל יֹנָה לָבוֹא « Et Jonas *commença* à entrer (dans l'immense ville de Ninive) ».

qui représente l'action comme répétée (§ 113 e), עָשָׂה signifierait *il fit* (d'une façon résumée et globale). Tandis que l'action de *payer tribut* est représentée comme répétée dans 2 R 3, 4 וְהָשִׁיב *et il payait*, elle est représentée d'une façon globale dans 17, 3 וְהָשִׁב *et il paya*. Autres exemples d'actions répétées représentées globalement: 2 R 16, 4; 17, 11; exemple d'action durative représentée comme si elle était instantanée⁽¹⁾: Jos 10, 9 עָלָה « *il monta* durant toute la nuit »; 1 R 14, 21 מָלַךְ « *il régna* 17 ans »; cf. § 112 d fin.

f On a voulu voir dans le choix des temps en hébreu d'autres espèces d'aspects, notamment celui de l'*achevé* et de l'*inachevé*. Mais cette distinction, si importante dans les langues indo-européennes, n'explique pas le choix des temps en hébreu d'une façon adéquate⁽²⁾.

g Outre les aspects, certaines formes temporelles peuvent exprimer d'une façon faible quelques modalités qui sont généralement exprimées dans nos langues par des semi-auxiliaires tels que *pouvoir*, *devoir*, *vouloir* (cf. § 113 l-n).

h La distinction des verbes en verbes **actifs** (d'action) et verbes **statifs** (d'état) (cf. § 41 a, b) est très importante pour le choix des temps. Au contraire la transitivité ou l'intransitivité n'intervient pas. Un verbe d'action peut être intransitif, p. ex. קָם *se lever*; le verbe נָגַע *toucher* est généralement intransitif (se construit avec אֶל, אֵל, בְּ), rarement transitif. Un verbe statif peut être transitif, p. ex. לָבַשׁ, לְבַשָׁ *ê. vêtu, revêtir*; מָלָא *ê. plein*; — שָׁמַע, שָׁמַעָ *entendre* est tantôt intransitif, tantôt transitif.

Quelquefois un verbe actif est traité comme un verbe statif, à savoir dans des cas où le sens se rapproche du sens statif; ainsi on dit יָדַעְתִּי pour *je sais* (§ 112 a); עָמַדְתִּי לְפָנַי *je suis au service de* (§ 112 a). Certains verbes ont un sens actif et un sens statif, p. ex. מָלַךְ *régner*,

(1) Le même phénomène en grec, pour l'aoriste; ainsi un sculpteur peut graver sur son œuvre: ἐποίησεν ὁ δαίνα.

(2) Si nous ne faisons pas intervenir cet aspect dans l'explication des temps, parce qu'il nous paraît assez douteux (et inutile pour qui admet une vraie valeur temporelle et les deux aspects dont nous avons parlé), nous ne nions pas pour autant qu'il ait existé à un stade antérieur de la langue. Nous croyons au contraire vraisemblable que le sens du passé, qu'a la forme *gatal*, provient d'un sens de parfait; cf. § 42 a.

devenir roi (commencer à être roi) 2 R 15, 1; *être roi* 2 R 9, 13; 1 S 12, 14; Ps 93, 1. (Il a pu exister originairement un doublet de forme stative, car la vocalisation babylonienne a le pf. *mālōk*; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184,1).

De même, pour qu'un verbe soit traité comme statif il ne suffit pas qu'il soit logiquement et morphologiquement statif, il faut encore qu'il soit pris dans un sens purement statif, et non dans un sens actif ou qui se rapproche de l'actif (cf. § 41 b). Ainsi le verbe כָּבֵד au sens de *ê. lourd* est traité comme statif, au sens de *il devient lourd*, *il s'alourdit* il est traité comme actif (§ 113 a). Le traitement du verbe הָיָה est très remarquable à cet égard. Le sens primitif (qui ne se trouve pas dans nos textes) est très probablement *tomber, cadere*, d'où, en hébreu, *accidere, arriver* (événement), *evenire, fieri* ⁽¹⁾; dans ce sens actif il est traité comme un verbe actif. Au sens affaibli d'*être*, il est éminemment statif, et est traité comme tel.

A cause de l'importance du verbe הָיָה nous donnons ici un tableau *i* de ses divers emplois au point de vue des temps :

- A) Comme verbe d'action: הָיָה *evēnit, factum est* (très fréquent).
 וַיְהִי *et evēnit, et factum est* (tr. fréquent);
 parfois, par abus, *et eveniebat, et fiebat*, p. ex. 1 R 14, 28 (impers.).
 יְהִי 1) *eveniet, fiet* (très fréquent).
 2) *eveniebat, fiebat*, p. ex. Nb 9, 16.
 3) *evēnit, fit* (présent fréquentatif),
 p. ex. Eccl. 1, 9 (rare).
 וְיִהְיֶה 1) *et eveniet, et fiet* (très fréquent).
 2) *et eveniebat, et fiebat*, par ex.
 Ex 33, 8 (impersonnel); Gn 2, 10.
 3) *et evēnit, et fit* (très rare), p. ex.
 2 Ch 13, 9; Is 29, 15.

(1) Pour le procès sémantique *tomber* > *devenir* comparer dans le parler du Bas-Maine « il tombera bon » au sens « il deviendra bon »; cf. NYROP, *Gramm. historique de la langue française*, t. 4, p. 17.

- B) Comme verbe d'état: הָיָה *erat, fuit* (très fréquents).
est (rare), p. ex. Gn 42, 31.
 וַיְהִי *et erat* (fréquent), p. ex. Gn 2, 25;
 17, 1; 39, 6; Nb 15, 32.
et fuit (très fréquent).
et est (?) (pas d'exemple?) ⁽¹⁾.
 יִהְיֶה *erit* (très fréquent).
 וַיְהִי *et erit* (très fréquent).

En résumé:

- הָיָה actif : *evēnit, factum est*.
 statif: *erat, fuit, est*.
 וַיְהִי actif : *et evēnit, et factum est*.
 statif: *et erat, et fuit*.
 יִהְיֶה actif : *eveniet, fiet*.
eveniebat, fiebat.
evēnit, fit.
 statif: *erit*.
 וַיְהִי actif : *et eveniet, et fiet*.
et eveniebat, et fiebat.
et evēnit, et fit.
 statif: *et erit*.

§ 112. Forme qatal (parfait).

a La forme verbale à afformante étant née probablement dans les verbes statifs, nous parlerons d'abord des

A) **Verbes statifs.** Dans ces verbes, le sens premier est celui du présent, p. ex. כָּבֵד *il est lourd*, אֶהְבֶּתִּי *j'aime*, $\text{שִׂנְאָתָּה$ *tu hais*. En effet, le qatal des verbes statifs (types כָּבֵד , קָטַן) est originairement un « adjectif conjugué ». De même qu'une proposition nominale composée d'un adjectif et d'un pronom est naturellement et de soi au présent, ainsi en est-il de la forme verbale composée de l'adjectif et du pronom suffixé. Ainsi une proposition verbale comme יָדוֹ כְּבִדָּה *sa main est lourde* est, de soi, au présent comme la proposition nominale יָדוֹ כְּבִדָּה *sa main (est) lourde* ⁽²⁾. Exemples : אֶהְבֶּתִּי *j'aime* Gn 27, 4 (et 15 fois);

⁽¹⁾ Ce sens est possible ; cp. וַיִּשְׂנֵא *et tu hais* Ps 45, 48 (§ 118 p).

⁽²⁾ Cf. Ps 3, 2 רַבִּי *ils sont nombreux* suivi de רַבִּים *(ils sont) nombreux*.

אַהֲבָה *tu aimes* Gn 22, 2; אָהַב, אֲהַב *il aime* Gn 27, 9; 44, 20; Dt 15, 16; 23, 6 etc.; שָׂנְאתִי *je hais* Jér 44, 4 etc.; שָׂנְאתָנִי *tu me hais* Jug 14, 16; חָפַצְתִּי *je veux* Ps 40, 9; Is 1, 11; — נָדַלְתָּ *tu es grand* Ps 104, 1; קָטַנְתִּי *je suis petit* Gn 32, 11; גָּבְהוּ *ils sont élevés* Is 55, 9; טָבוּ *ils sont beaux* Nb 24, 5; זָקַנְתִּי *je suis vieux* Gn 18, 13; שָׂבַעְתִּי *je suis rassasié* Is 1, 11; — Ex 14, 13 רְאוּתֶם *vous voyez* (cf. 1 R 20, 13; Jér 7, 11; Ps 35, 22; 74, 9; Lam 3, 59); Ruth 2, 8 שָׁמַעְתָּ *tu entends* (cf. Jér 4, 31; Job 3, 18); Jér 48, 11 שָׁאֲנִן *il est tranquille* (cf. Job 3, 18).

Les verbes actifs ayant un sens statif ou quasi statif sont traités comme les verbes statifs ⁽¹⁾. Tels sont notamment certains verbes exprimant un état d'âme, p. ex. *espérer*: קִוִּיתִי *j'espère, j'attends* Ps 130, 5; הוֹחֵלְתִּי *j'espère* Ps 130, 5; חִבְתָּהּ *elle attend* Ps 33, 20; — בָּטַחְתִּי ⁽²⁾ *j'ai confiance* Ps 52, 10; 56, 5, 12 etc.; — קָצַחְתִּי *j'ai du dégoût* Gn 27, 46; מָאַסְתִּי *je méprise, je rejette avec mépris* Am 5, 21; בָּחַרְתִּי *je choisis, je préfère* Ps 84, 11; רָחַם *il a pitié* Ps 103, 13 (cf. Zach 10, 6); Job 3, 26 (trois parfaits à sens analogue: *je n'ai ni tranquillité, ni paix, ni repos*). On remarquera en particulier que le verbe יָדַע au sens de *savoir* est très souvent traité comme statif. En prose ordinaire pour *je sais* on a יָדַעְתִּי, pour *tu sais* יָדַעְתָּ (souvent יָדַעְתָּ אַתָּה), pour *il sait* יָדַע (mais plus souvent יָדַע qui, du reste, peut être parfois vocalisation moins bonne), assez rarement יָדַע. De même le verbe זָכַר est traité comme un statif, p. ex. זָכַרְנוּ *nous nous souvenons* ⁽³⁾ Nb 11, 5.

Le verbe עָמַד *se placer debout, se tenir debout*, est traité comme un statif quand le sens est pratiquement statif, p. ex. dans la formule חַי־יְהוָה אֲשֶׁר עֲמַדְתִּי לְפָנָיו *par Jéhovah le Dieu Vivant que je sers!* 1 R 17, 1; 18, 15; 2 R 3, 14; 5, 16 †. Le parfait יָשַׁב *s'asseoir, é. assis* a le sens d'un présent statif dans Ez 28, 2; Lam 1, 1; p.-é. Ps 47, 9. Au nifal on a par ex. Ez 26, 19 לֹא-נִשְׁבְּנוּ *elles ne sont (plus) habitées* ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ceci vaut non seulement pour la forme qal, mais pour toutes les formes dérivées, même pour les formes essentiellement actives: piel et hifil.

⁽²⁾ Le verbe בָּטַח semble originairement statif; on a *bātōḥ* dans la vocalisation babylonienne; cf. KAHLE, *Masoreten des Ostens*, p. 184, 2.

⁽³⁾ La rencontre de יָדַע, זָכַר avec les parfaits *résultatifs* ὀλδα, νομι, μέμνημαι, *memini* est curieuse; mais l'origine du sens de présent en hébreu est différente; cf. BROCKELMANN, 2, 149.

⁽⁴⁾ Le verbe נָפַל *tomber* s'emploie aussi avec le sens statif *être (se trouver) tombé, é. gisant, jacère*, non seulement au participe (Jug 3, 25; 7, 12 etc.),

Remarque. Par contre, le verbe statif יָכַל § 75 *i* est traité comme un actif ⁽¹⁾, peut-être à cause de l'évolution sémantique (passage du sens *ê. capable* au sens *pouvoir* conçu comme actif). Ainsi, pour *il peut* on dit יִכַּל p. ex. Gn 44, 22.

- b* Comme le qatal des verbes actifs § *c* (et peut-être à leur analogie), le qatal des verbes statifs s'emploie aussi pour la sphère du passé. Dans cette sphère le sens premier est celui de notre imparfait (présent du passé), p. ex. כָּבֵד *il était lourd*; viennent ensuite tous les sens que peut avoir le qatal actif: *il devint lourd, il fut lourd* etc. Ainsi אָהַב, outre le sens *il aime* Gn 27, 9, a le sens *il aimait* v. 14; *il aimait* 2 S 12, 24; — גָּדַל *il était grand* Job 2, 13; *il devint grand* Gn 26, 13; *il était devenu grand* 38, 14.

- c* **B) Verbes actifs.** Le qatal des verbes d'action s'emploie surtout pour la sphère du passé, dans certains cas spéciaux pour le présent, parfois même pour le futur.

Dans la sphère du **passé** le qatal s'emploie pour une action unique ou instantanée, laquelle est antérieure de peu (passé récent) ou de beaucoup (passé éloigné) au moment présent ou à un moment passé.

Passé récent: מָה עָשִׂיתָ *qu'as-tu fait?* Gn 4, 10; לֹא צָחַקְתִּי *je n'ai pas ri* Gn 18, 15; et très souvent.

Passé éloigné: בָּרָא *il créa* Gn 1, 1; קָרָא *il appela* v. 5; et très souvent dans le récit des événements passés (parfait historique).

Passé antérieur à un moment passé (= **plus-que-parfait**): גִּנְבָתָם: « Jacob ne savait pas que Rachel *les avait dérobés* » Gn 31, 32; לָקְחָה *elle avait pris* v. 34; et souvent. L'hébreu n'a que ce moyen, assez imparfait, pour exprimer une action antérieure à un moment passé (cf. § 118 *d*).

- d* Quant à l'**aspect**, l'action est unique ou instantanée ⁽²⁾. L'*unicité* de l'action peut et parfois doit être soulignée dans nos langues. Ainsi כִּזְאָתָהּ לֹא-נִהְיְתָה Jug 19, 30 signifie: « une pareille chose ne s'est pas faite (*même*) une fois, ne s'est jamais faite » (Vulg. *nunquam*); מִי שָׁמַע *qui a jamais entendu?* (Vulg. *unquam*); לֹא נִשְׁמָע Is 66, 8

mais parfois même aux temps finis: נִפְּלוּ Nb 14, 32 *jacebunt* (Vulg.); יָפַל 1 S 19, 24 *et il resta gisant*; Ez 29, 5; notamment avec חָלַל *blessé à mort, victime*: Jér 51, 47; Ez 6, 7; 28, 23 (l. וְנִפְּלוּ); cf. § *e*, Gn 4, 6.

⁽¹⁾ Exemple topique Gn 48, 10: יִכַּל après le parfait statif בָּרָךְ.

⁽²⁾ Autrement, il faut le yiqtol § 113 *e*.

אַחֲרֵי 2 S 1, 22 « l'arc de Jonathan n'a *jamaïs* reculé en arrière » (P. DHORME) ⁽¹⁾. Ainsi s'explique l'emploi de qatal pour exprimer une vérité constante : לֹא עֲזָבְתָּ Ps 9, 11 « tu n'as *jamaïs* abandonné ceux qui te recherchent, ô Jéhovah », ce qui équivaut à peu près à *tu n'abandonnes pas*.

D'autre part, toutes les actions d'une série ou d'une catégorie peuvent être envisagées d'une façon globale (cf. § 111 e) ⁽²⁾; ainsi s'explique l'emploi de qatal dans certains cas, notamment dans les vérités d'expérience : שֹׁמְרֵי Jér 8, 7 *elles observent* (après יָדְעָה *elle connaît*); מְצָאָהּ Ps 84, 4 *elle trouve*; כָּלָה Job 7, 9 (*le nuage*) *se dissipe* (cf. § 113 c).

Mais certains exemples cités par les grammairiens s'expliquent plutôt en disant que l'auteur a en vue un cas typique, p. ex. אָמַר Pr 26, 13 « Le paresseux *a dit*: Un lion sur le chemin! », ou un cas particulier et représentatif, p. ex. Is 40, 7, 8.

Parfois l'action, posée dans le passé, est **censée continuer** d'une certaine façon jusqu'au moment présent : עֲזָבוּ « *ils ont abandonné* Jéhovah » (et continuent dans leur abandon) Is 1, 4; נִפְלוּ « *pourquoi ton visage est-il abattu?* » (litt.⁴ *concidit facies tua*, Vulg.; cf. a N) Gn 4, 6; פָּרַשְׁתִּי « *j'ai étendu* mes mains vers toi » (et je continue à les étendre), donc à peu près : « je tiens mes mains étendues » Ps 143, 6; 123, 1 ⁽³⁾. Dans quelques cas, p. ex. dans une interrogation, l'action est censée continuer jusqu'à un certain moment de l'avenir : עַד־מָתַי מֵאֲנָתָּה « *jusques à quand as-tu refusé?* » (et continueras-tu de refuser?), donc « *refuseras-tu?* » Ex 10, 3; de même מֵאֲנָתָם 16, 28 ⁽⁴⁾.

(1) On remarquera qu'entre les deux phrases *nunquam fecit* et *non faciebat* (non solebat facere) la différence peut être, dans certains contextes, de médiocre importance, de sorte qu'on peut passer facilement de l'une à l'autre. Ainsi l'on pourrait traduire ici *ne reculait pas*, d'autant qu'au stique suivant on a le yiqtol לֹא תָשׁוּב *ne revenait pas*. On a la même alternance du qatal et du yiqtol Ez 18, 6-9; Ps 1, 1-2; Gn 31, 39; Job 22, 9 (DRIVER-GRAY in *h. l.*, le parfait pour la variété). Le qatal a l'avantage de situer l'action dans le passé.

(2) Cf. Job 4, 3 יִפְתָּ רַבִּים « *docuisti multos* » (ce qui implique des actes multiples), parfait global suivi d'un yiqtol fréquentatif; Ez 27, 12 et sqq (dans la description du commerce de Tyr) נָתַנוּ *ils te donnaient* (constamment).

(3) Dans certains cas le yiqtol serait équivoque; il pourrait signifier le futur. Dans les deux derniers exemples le qatal peut se traduire par un présent français.

(4) Opposer Ex 10, 7 עַד־מָתַי יִהְיֶה .

f **Présent.** Le qatal s'emploie pour une action instantanée qui, s'accomplissant à l'instant même de la parole, est censée appartenir au passé ⁽¹⁾. Les exemples sont surtout fréquents avec les *verba dicendi* et leurs équivalents: אָמַרְתִּי *je dis, j'ordonne* 2 S 19, 30; הִנָּדַרְתִּי *je déclare* Dt 26, 3; יַעֲצֵתִי *je donne un conseil* 2 S 17, 11; הִקְדַּרְתִּי *je déclare solennellement* Dt 8, 19; נִשְׁבַּעְתִּי *je jure* Gn 22, 16 etc., et son équivalent pratique יָדִי הִרְמַתִּי *je lève la main* (en jurant) Gn 14, 22; הִשְׁבַּעְתִּי *j'adjure* Ct 2, 7 etc.; — avec d'autres verbes: קָנִיתִי *j'acquiers* (*hic et nunc*, par mes paroles) Ruth 4, 9 (opp. v. 4 אָנֹכִי et non אֶלְתִּי qui serait une réponse ferme et définitive); הִשְׁתַּחֲוִיתִי *je me prosterne* 2 S 16, 4; רָצַתִּי *je cours* 2 R 5, 20 ⁽²⁾.

Presque tous les exemples sont à la 1^e personne; mais on peut naturellement avoir également la 2^e et la 3^e p. Dans 2 S 24, 23 Areuna parle de lui-même à la 3^e p: נָתַן (cf. נָתַתִּי dans le parall. 1 Ch 21, 23). A la 2^e p.: Gn 4, 14 גִּרְשֶׁתָּ « *tu (me) chasses* aujourd'hui ».

g **Futur.** Par une extension de l'usage précédent, qatal s'emploie parfois pour une action qui appartient en réalité au futur, généralement au futur prochain, mais qui est représentée comme s'accomplissant au moment même de la parole. Ainsi נָתַתִּי *je donne* s'emploie non seulement dans le cas où la donation s'effectue immédiatement (Gn 23, 11) ou presque immédiatement (v. 13, Vulg.: *dabo*), mais encore après un temps notable (Gn 15, 18: *je donne à ta race*; Vulg.: *dabo*). Autres exemples: -Jér 40, 4 פָּתַחְתִּיךָ « *je te délivre* aujourd'hui de tes chaînes »; Jug 1, 2 « *Juda montera: voici que je lui livre* le pays נָתַתִּי »; Ruth 2, 9 הֲלוֹא צִוִּיתִי *n'ai-je pas ordonné?* (or Booz n'a pas encore ordonné, donc: *voici que j'ordonne*); 1 S 2, 16 « *sinon, je le prends* de force לָקַחְתִּי »; 2 Ch 12, 5: « *Vous m'avez abandonné; à mon tour je vous abandonne* au pouvoir de Sésac עָזַבְתִּי » (dans une menace divine non suivie d'effet); — avec les verbes tels que *périr*: נִגְזַרְתִּי *nous périssons!* Nb 17, 27; נִדְמִיתִי *je suis perdu* Is 6, 5; נִגְזַרְתִּי

⁽¹⁾ Dans ce cas le yiqtol et le qôtel, exprimant une action durative, sont impossibles.

⁽²⁾ Le qatal indique que Giezi se met immédiatement à courir. Ici l'action, bien que durative, est envisagée dans son premier instant. D'après certains auteurs ce serait un *perfectum confidentiae* (?). Opposer אָרַץ 2 S 18, 23.

je suis retranché = *je suis perdu* Lam 3, 54. (Opp. Ex 12, 33 פָּלַנִי כָּלֵנוּ מָתִים nous allons tous mourir).

Ici aussi les exemples cités sont à la 1^e personne.

Dans les prophéties, un événement futur est parfois représenté comme s'accomplissant immédiatement, d'où l'emploi du qatal. Ce **parfait prophétique** n'est pas un parfait grammatical spécial, mais relève de la rhétorique. Exemples: Is 9, 1 « le peuple qui marchait dans les ténèbres voit רָאוּ une grande lumière »; 9, 5 « un enfant naît יָלַד pour nous, un fils nous est donné נָתַן »; 10, 28 ⁽¹⁾.

Futur passé. Le qatal s'emploie aussi, dans la sphère du futur, *i* pour une action antérieure à une autre action. Dans cet emploi, le qatal, de lui-même, n'exprime que l'antériorité de l'action; la sphère du futur est indiquée par le contexte, généralement par un premier verbe ⁽²⁾. Exemples: Dt 8, 10 « et tu béniras Jéhovah ton Dieu pour le bon pays qu'il t'aura donné נָתַן » ⁽³⁾; Am 9, 15; Jér 8, 3 « ils préféreront la mort... dans tous les lieux où je les aurai chassés הִדַּחְתִּים » [de même 29, 14, 18; 32, 37; 46, 28† ⁽⁴⁾]; Gn 43, 14 וְאֲנִי כְּאִשֶּׁר שָׁכַלְתִּי שְׂכַלְתִּי « et moi, quand j'aurai été privé de mes enfants, j'en serai privé! » ⁽⁵⁾ »; 1 R 8, 47; Ez 29, 13; Ps 127, 1. — Les exemples sont assez fréquents dans les propositions conditionnelles, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4; — avec עַד (surtout avec les composés אֶד אֲשֶׁר אֵם): 1) avec un premier verbe au futur: Dan 11, 36 עַד־כֵּלָה « il réussira jusqu' à ce que la colère soit épuisée »; Ez 39, 15 עַד קִבְּרוּ; Gn 24, 33 « je ne mangerai pas, jusqu'à ce que j'aie dit ce que j'ai à dire אֶד אֲמַדְבַּרְתִּי »; encore avec אֶד אֵם v. 19; Is 30, 17; Ruth 2, 21; avec אֶד אֲשֶׁר אֵם

⁽¹⁾ Après Is 13 prophétisant la chute de Babylone, vient un *mašal* (14, 4-21), au passé, sur le roi de Babylone tombé dans le sheol. Après les prophéties contre Tyr, au futur (Ez 26-28, 10), vient une *qinah*, au passé, sur le roi de Tyr (28, 12-19), dans laquelle Tyr est censé ruiné.

⁽²⁾ Si l'on veut au contraire exprimer la sphère du futur, il faut employer le yiqtol, et alors l'antériorité de l'action n'est pas marquée. Dans ce conflit, l'écrivain a généralement le choix (cf. § 113 b).

⁽³⁾ Opposer אָתָּן Ex 25, 16, 21.

⁽⁴⁾ Mais 24, 9 yiqtol אֲדִיחֶם †.

⁽⁵⁾ Le second qatal, choisi probablement pour la paronomase (cf. RECKENDORF, *Paronomasie*, p. 172), représente le futur comme présent.

Gn 28, 15; Nb 32, 17; Is 6, 11 (le premier verbe sous-entendu); 2) avec un premier verbe au présent: 2 R 7, 3 « pourquoi restons-nous ici, *jusqu'à ce que nous soyons morts*? » עַד־מָתַנִּי » (4).

j Les divers sens de qatal énumérés ci-dessus suffisent à expliquer les cas usuels. Mais il reste un bon nombre de cas plus ou moins difficiles à expliquer. Nous en énumérons quelques-uns:

Qatal dans une **interrogation étonnée**. Les exemples, qui ne sont pas très nombreux, semblent pouvoir s'expliquer comme des futurs passés: Gn 18, 12 הֲיִתְּהָלִי *aurai-je eu?* (est-il possible que j'aie eu?); Jug 9, 9, 11, 13 (sera-t-il dit que) *j'ai quitté?* (morceau archaïque); Nb 17, 28 (sera-t-il dit que) *nous avons tous péri?*; Gn 21, 7 מִי מָלַל (5) *qui aurait dit?* (se peut-il que qn ait dit? Seul texte de prose où se trouverait la rac. araméenne מלל); Nb 23, 10 מִי מָנָה (se peut-il que qn ait compté? (morceau poét.); 1 S 26, 9 מִי שָׁלַח (5) (se peut-il que qn ait porté la main? (mais lire prob^t. יִשְׁלַח).

k En poésie (Psaumes, Job) et en prose élevée, qatal semble parfois avoir une nuance **optative** (2): 1 Ch 17, 27 הוֹאֵלֶת « *Daigne donc bénir* » (fin du discours de David; dans le parall. 2 S 7, 29 impératif הוֹאֵל (3); Ps 57, 7 נָפְלוּ *qu'ils y tombent*; Job 22, 18 רַחֲקָה *procul sit a me* (Vulg.) (4).

l Dans quelques textes **poétiques** célébrant la grandeur de Dieu, l'emploi des temps, et notamment de qatal, est très particulier. Exemples: Amos 5, 8 הֲחֹשֶׁךְ (malgré le sens fréquentatif du présent, et au milieu de formes *qôtel*!); Ps 135, 7 עָשָׂה (même remarque); Jér 10, 12-13 עָשָׂה, נָטָה. Ces qatal ne sont pas expliqués de façon satisfaisante.

m Sur qatal dans les propositions conditionnelles (אם קָטַל fréquentatif) cf. § 167 *g*, dans les propositions optatives cf. § 163 *c*.

Sur les sens du parfait הִיָּה voir le tableau du § 111 *i*.

(4) Opp. le yiqtol avec עַד 1 S 1, 22; Is 22, 14 etc.; עַד אֲשֶׁר Gn 27, 44; Ex 23, 30; Lévi 22, 4; Nb 11, 20; 20, 17; Os 5, 15.

(2) Une proposition nominale pouvant avoir un sens optatif (§ 163 *b*), un parfait statif (adjectif conjugué) a pu aussi prendre une nuance optative; puis, par analogie, un parfait actif.

(3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, pag. 16; KÖNIG *Syntax* § 173.

(4) Le difficile וְכִרְתִּי Gn 40, 14 pourrait peut-être s'expliquer d'une façon analogue, mais le texte ne semble pas en bon état.

§ 113. **Forme yiqtol (futur).**

A) **Verbes statifs.** Dans ces verbes, le qatal exprimant le présent et le passé (§ 112 a, b), le yiqtol, de soi, n'exprime que le futur. Mais, si le sens devient actif, le yiqtol est employé comme dans les verbes d'action ⁽¹⁾. Ainsi une forme telle que יִכְבֵּד signifie ordinairement et normalement *il sera lourd*. Cependant on trouve תִּכְבֵּד Ps 32, 4 traité comme un verbe d'action: « Jour et nuit ta main *pèsait* (*s'appesantis-sait*) sur moi »; תִּלְבֹּשְׁנָה 2 S 13, 18 « car ainsi *s'habillaient* (*avaient coutume de s'habiller*) les vierges filles du roi » (ces deux formes pourraient signifier, au présent: *pèse, s'habillent*); יֵאָהֵב *il aime* Pr 3, 12; 15, 9, 12; 16, 13 (Ici *aimer* est considéré comme une action répétée, constante). De même le verbe הָיָה (§ 111 i) peut être traité comme un verbe d'action: יִהְיֶה Nb 9, 16 « ainsi *arrivait-il* constamment »; Eccl 1, 9 « ce qui est arrivé, voilà ce qui *arrive* ».

D'une façon générale, les verbes statifs tendent à devenir actifs; ainsi plusieurs verbes qui ont un qatal statif ont un yiqtol actif, § 41 b.

B) **Verbes actifs.** Le yiqtol se trouve employé dans la sphère ^b du futur avec valeur temporelle, dans la sphère du présent avec valeur temporelle et valeur d'aspect, dans la sphère du passé avec valeur d'aspect.

Futur. Le yiqtol est surtout employé pour exprimer le temps futur, quel que soit l'aspect de l'action; ainsi יָבֹא signifie *il viendra, il entrera*, qu'il s'agisse d'une action unique ou répétée, instantanée ou durative: p. ex. dans אֶם-יַעֲלֶה *s'il monte(ru)* 1 R 12, 27 il s'agit d'une action répétée. — Le yiqtol s'emploie aussi pour une action représentée comme future par rapport à un moment du passé: Gn 43, 7: « Pouvions-nous donc savoir qu'*il dirait?* (*dicturus esset*, Vulg.) יֹאמֵר »; 2 R 3, 27 « Il prit son fils premier-né qui *devait régner* à sa place יִמְלֹךְ » (*regnaturus erat*, Vulg.); 13, 14 « Or Elisée était malade de la maladie dont *il devait mourir* יָמוּת ». Les cas de ce genre ne se présentent qu'en proposition dépendante.

Pour le **futur passé**, à côté du qatal qui exprime seulement l'antériorité de l'action (§ 112 z), on emploie aussi le yiqtol, qui exprime seulement le futur: Dt 7, 12 עָקֵב תִּשְׁמַעוֹן *en récompense de ce*

(1) De même pour la forme wayyiqtol, § 118 b.

que vous aurez écouté; Jug 6, 26 « avec le bois de l'Ashéra qui tu auras coupé »; Job 40, 14 « ta droite t'aura donné la victoire ». Voir aussi les exemples cités § 112 i.

c **Présent.** Le yiqtol s'emploie avec une valeur temporelle et une valeur d'aspect: action répétée ou durative ⁽¹⁾.

1) **Action répétée:** Dt 1, 44 « Ils vous poursuivirent comme font les abeilles כְּאִשֵּׁר תַּעֲשֶׂינָהּ הַדְּבָרִים »; Gn 32, 33 « les Israélites ne mangent pas le nerf sciatique לֹא יֹאכְלוּ »; Jug 11, 40 תִּלְכְּנָה « elles vont annuellement »; 1 S 2, 8 יָרִים il relève (après un qôtel du présent fréquentatif). Le yiqtol est la forme usuelle pour les vérités d'expérience ⁽²⁾: Ex 23, 8 « le cadeau rend aveugles les hommes clairvoyants יַעֲוֶיךָ »; Pr 15, 20 « un fils sage réjouit son père יִשְׂמַח »; Is 32, 6 ⁽³⁾.

d 2) **Action durative:** Gn 37, 15 מַה־תִּבְקֹשׁ Que cherches-tu? ⁽⁴⁾; 24, 31 « Pourquoi restes-tu dehors? תַּעֲמֹד »; 1 S 1, 8 « Pourquoi pleures-tu? תִּבְכִּי »; 11, 5 « Qu'ont donc les gens qu'ils pleurent? יִבְכוּ »; 2 S 16, 9 « Pourquoi ce chien crevé insulte-t-il? יִקְלֹל ». Une action, en réalité terminée, est censée continuer jusqu'au moment de la question: Gn 32, 30 « Pourquoi demandes-tu mon nom? תִּשְׁאַל » ⁽⁵⁾; 44, 7. Le yiqtol est particulièrement fréquent dans l'interrogation. En dehors de l'interrogation: Ps 121, 1 אֲשָׁא je lève [comp. 123, 1 נִשְׁאַתִּי j'ai levé (et je tiens levé) § 112 e]; 142, 2 אֶזְעַק je crie.

e **Passé.** Dans la sphère du passé le yiqtol exprime seulement l'aspect: action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme

⁽¹⁾ Le qôtel (§ 121 h) a à peu près les mêmes valeurs; il exprime plus expressément le présent et la nuance durative. Mais l'usage ne permet pas d'employer indifféremment les deux formes.

⁽²⁾ Qôtel est assez rare dans cet emploi et qatal est rare (§ 112 d).

⁽³⁾ L'hébreu n'a pas de verbe correspondant à *solere*, *avoir coutume*. Le yiqtol suffit à exprimer cette idée. La Vulgate accentue souvent la nuance fréquentative en ajoutant *solere*: Ex 33, 11; Nb 11, 12; Dt 1, 31; 28, 29. Opp. le procédé inverse exprimant l'unicité par *nunquam*, § 112 d.

⁽⁴⁾ Le verbe *chercher* est, de par son sens, duratif § 111 d. Dans la réponse v. 16 on a le qôtel avec la même valeur: « Ce sont mes frères que je cherche ». L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe (cf. § 121 d).

⁽⁵⁾ Comparer, en même situation, le participe שָׁלַל 1 R 2, 22, et le parfait דִּבְרִית 1 S 9, 21.

ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce yiqtol que dans un contexte préalablement situé dans le passé ⁽¹⁾.

1) **Action répétée** : Job 1, 5 « Ainsi *faisait* Job toujours (= chaque fois) **יַעֲשֶׂה** » ; Gn 29, 2 **יִשְׁקוּ** *on abreuvait* ; 31, 39 « Je ne t'ai (jamais) rapporté (qatal) une bête mise en pièces ; c'est moi qui en *souffrais le dommage* **אֶחָטָה** » ; Ex 33, 7 (A chaque étape) « Moïse *prenait* la tente **יָקַח** » ; 40, 36 « Quand la nuée s'élevait, *ils partaient* **יֵסְעוּ** » ⁽²⁾.

2) **Action durative** : Gn 2, 6 « un flux *montait* **יַעֲלֶה** (constamment) de la terre » ; 37, 7 « vos gerbes *entouraient* ma gerbe **תִּסְבְּבִינִי** » ; Ex 13, 22 « la colonne de nuée ne *se retirait* pas le jour **יָמִישׁ** » ; Nb 9, 16, 17 ; Is 1, 21 ; 6, 4 ; Jér 36, 18.

On trouve ce yiqtol employé d'une façon assez large, dans des cas où le qatal paraît aussi bon ou même meilleur : Jug 2, 1 **אֶעֱלֶה** *je vous faisais monter* (étrange, surtout en début absolu) ; Nb 23, 7 **יִנְחֵנִי** *il me faisait venir* (même remarque) ; 1 R 21, 6 **אֶדְבֹּר** *je parlais* (anormal) ⁽³⁾.

Enfin on trouve des yiqtol sans aucun aspect itératif ou duratif, *h* et donc avec la valeur de qatal, qui serait la forme attendue. Ainsi avec le verbe *trouver* qui a, de soi, un sens d'instantanéité (§ 111 d) : Dt 32, 10 **יִמְצְאוּ** *il le trouva* (poét.) ; Ps 116, 3 **אֶמְצֵא**. Autres exemples : Job 15, 7 **תִּגְלֹד** *es-tu né ?* ; 3, 3 **אֶוֹלֵד** *je suis né* (opp. le qatal de Jér 20, 14 **יִלְדָּתִי**) ; Job 3, 11. Presque tous les exemples sont du style élevé ou poétique (cf. § o).

(1) Ainsi, en début absolu, une action durative passée ne peut s'exprimer que par **הָיָה** et le participe, § 121 f.

(2) Dans un contexte au plus-que-parfait : 1 S 14, 47 : « Saül avait pris possession de la royauté et il avait combattu... et partout où il s'était *tourné* **יָסֵב**, il avait sauvé (l. **יִשִּׁיעַ** EHRlich, *Randglossen*).

(3) Ces exemples et d'autres du même genre ne sont pas expliqués d'une façon satisfaisante. Dans certains cas on peut penser à une recherche de style. — Il est bon de remarquer que le yiqtol ne correspond pas de tout point à l'imparfait français. Ainsi le yiqtol ne s'emploie pas dans le cas de simultanéité si l'action est instantanée, p. ex. « Il *franchissait* le seuil quand j'arrivai ». Pour la simultanéité dans le passé on emploie le qatal si l'action est instantanée, le participe si l'action est durative (§ 166 c — i).

i Avec l'**adverbe** **אָן** cet emploi de yiqtol est ordinaire en prose ; et même yiqtol est un peu plus fréquent que qatal, p. ex. 1 R 3, 16 **אָן תִּבְנֶנָּה** *Alors elles vinrent* ⁽⁴⁾. On trouve un même verbe au yiqtol et au qatal : **בָּנָה** *bâtir* : qatal 1 R 9, 24 ; yiqtol Jos 8, 30 ; 1 R 11, 7 ; **עָלָה** *monter* : qatal Jos 10, 33 ; yiqtol 2 R 12, 18 ; 16, 5 ; **הָכָה** *frapper* ; qatal 2 S 21, 18 ; yiqtol 2 R 15, 16.

j Avec la **conjonction** **טָרָם** *avant que* on a toujours le yiqtol pour une action passée : Jos 3, 1 **טָרָם יַעֲבְרוּ** *avant qu'ils ne passassent* ; Ex 12, 34 ; Ps 119, 67 ; de même avec **בְּטָרָם** : Gn 27, 33 **בְּטָרָם תָּבוֹא** *avant que tu ne vinses* ; 37, 18 etc., sauf 2 fois qatal : Ps 90, 2 ; Pr 8, 25. De même, avec **טָרָם**, employé comme **adverbe**, *pas encore* (§ 160 n) on a presque toujours le yiqtol : Gn 24, 45 **טָרָם אֶכְלָה לְדַבֵּר** *je n'avais pas encore fini de parler* ; 2, 5 ; 19, 4 etc., sauf 2 fois qatal : Gn 24, 15 **טָרָם בָּלָה לְדַבֵּר** *il n'avait pas encore fini de parler* (si texte correct) ; 1 S 3, 7 **טָרָם יָדַע** *il ne connaissait pas encore* (vocalisation suspecte, car ensuite **יִגְלָה** (טָרָם)).

k Avec la **conjonction** **עַד** on a très rarement le yiqtol pour une action passée : Jon 4, 5 **עַד אֲשֶׁר יֵרָאֶה** « il s'assit *jusqu'à ce qu'il vît* » (avec une nuance finale virtuelle : *afin que*) ; Eccl 2, 3 (probablement aussi nuance finale) ; Jos 10, 13 (poét., et p.-ê. nuance finale).

l Yiqtol avec **nuance modale** *pouvoir, devoir, vouloir* (cf. § 111 g). L'hébreu exprime beaucoup moins souvent que nos langues les idées de *pouvoir* ⁽²⁾ (יָכַל), *devoir* (יֵשׁ לְ, הָיָה לְ), *vouloir* (הָפִיץ). Il se contente souvent du yiqtol, qui suffit à exprimer faiblement ces nuances. La sphère temporelle de ces yiqtol est surtout le futur ou le présent, parfois le passé.

Nuance **pouvoir** ⁽³⁾ : Gn 42, 37 « Tu *pourras faire mourir* mes deux fils, si ... **תָּמִית** » ; 2 R 5, 12 *ne puis-je pas m'y baigner ?* **הֲלֹא** **אֶרְחֵץ** ; 9, 37 *de sorte qu'on ne pourra pas dire* **לֹא-יֵאָמְרוּ** ; 2 Ch 19, 2 « as-tu le droit d'aimer les ennemis de Jéhovah ? **תֵּאָהֵב** » (pour

(4) Le yiqtol n'ayant pas le sens de l'imparfait français de simultanéité, le yiqtol avec **אָן** n'est pas plus facile à expliquer que le yiqtol sans **אָן**.

(2) Surtout au sens de *licéité* (all. *dürfen*). Pour ce sens on trouve seulement une dizaine d'exemples de **יָכַל** (tous avec négation).

(3) Comp. Luc 2, 29 *vñn ἀπολύεις τὸν δοῦλόν σου, δέσποτα* ; Marc 14, 58 *καταλύσω* (Mt. *δύναμαι καταλύσαι*).

aimes-tu on aurait אָהַבְתָּ, cf. Gn 22, 2); Gn 2, 16 « de tous les arbres du jardin tu peux manger à ton gré אָכַל תֹּאכַל » (la nuance renforcée par l'inf. abs. § 123 h); Dt 17, 15 tu peux librement mettre שׂוֹם תָּשִׂים (opp. à לֹא תִּכְבֵּל); Gn 43, 7 (ici dans la sphère du passé: pouvions-nous donc savoir?); Nb 35, 17 « s'il le frappe avec une pierre de jet⁽¹⁾ qui peut donner la mort בָּהּ יָמוּת בָּהּ »; 35, 28 il pourra retourner וְיָשׁוּב; Dt 1, 12 comment puis-je porter? אֵיכָה אֶשָּׂא répond à v. 9 לֹא (אֹכַל שְׂאֵת); 15, 3 « quant à l'étranger, tu pourras le presser תַּגִּשׁ » (s'oppose à v. 2 qui défend de presser l'Israélite); 1 R 12, 26 « dans ces conditions, le royaume peut retourner à la maison de David תִּשָּׁבַע »; Ruth 2, 15 elle pourra glaner תִּלְקֹט.

Nuance **devoir** ⁽²⁾: Une nuance virtuelle *devoir* se trouve dans *m* tout yiqtol d'injonction ou de défense: Lév 19, 32 « Tu te lèveras (= tu dois te lever) devant les cheveux blancs »; יָדוּעַ תֵּדַע usuel pour sache bien (litt^t il faut absolument que tu saches) Gn 15, 13 etc. (l'impér. ne s'emploie pas après l'inf. abs. § 123 d); Ex 21, 28 סָקוּל יִפְקַל il faut absolument que le bœuf soit lapidé; Dt 12, 2 (cf. § 123 h); Ex 20, 13 Tu ne tueras pas, etc. לֹא תִרְצַח. Cette formule de défense est usuelle dans les lois⁽³⁾; elle semble plus solennelle que אַל avec jussif (§ 114 i). On la trouve aussi pour une défense particulière, p. ex. Dt 1, 42 לֹא תַעֲלֶוּ vous ne monterez pas; mais dans ce cas אַל est plus usuel, p. ex. Nb 14, 42 (parall.) אַל תַּעֲלֶוּ ne montez pas.

Autres exemples: Ex 4, 15 « je vous ferai connaître ce que vous devez faire »; Nb 35, 28 « il doit rester jusqu'à la mort du grand-prêtre »; Gn 20, 9 « tu as fait des choses qui ne doivent pas se faire »; 1 R 22, 6 « Dois-je aller à Ramot Galaad? »; v. 15 (id.); Ez 34, 2 « n'est-ce pas le troupeau que les pasteurs doivent paître? »; Jon 1, 11 que devons-nous te faire?; Ps 139, 21 ne dois-je pas haïr? אֶשְׂנֵא (opp. v. 22 שִׂנְאֵתִים je les hais); Ruth 3, 1 ne dois-je pas chercher?; 3, 4 « il te dira ce que tu dois faire »; Eccl 5, 5 pourquoi Dieu devra-t-il s'irriter?; Néh 8, 14 « Jéhovah a prescrit que les Israélites doivent demeurer dans des cabanes »; — dans la sphère du passé: Gn 34, 31

(1) Pour ce sens cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, 166.

(2) Comp. Act. 22, 10 τί ποιήσω; (16, 30 τί με δεῖ ποιεῖν);

(3) En hébreu postbiblique une défense de la Loi s'appelle un תַּעֲשֶׂה (par opposition à un précepte [positif], qui est un עֲשֶׂה).

« *devait-on traiter* notre sœur comme une prostituée? »; 2 S 3, 33 « *Abner devait-il mourir* comme un homme ignoble? »; Dt 1, 18 « je vous ai prescrit dans ce même temps tout ce que *vous deviez faire* ».

Assez souvent un yiqtol de prière, de demande, d'ordre etc. équivaut à un impératif, notamment après un impératif⁽¹⁾: Ps 17, 8 **תִּסְתָּרֵנִי** *tu me protégeras* = *protège-moi* (après l'impératif **שָׁמְרֵנִי** *garde-moi*); 43, 1; 54, 3; 59, 2; 64, 2; 140, 2; Nb 32, 24; Ez 24, 17; Pr 7, 1; 22, 17; Job 6, 23; 40, 10. Dans Ps 51 les yiqtol des vv. 9-10 ont pratiquement la valeur des impératifs des vv. 3-4. — Avant un impératif: Ps 71, 2; Job 17, 10. Enfin yiqtol isolé: Is 18, 3; Job 18, 25 (tous textes poétiques; comp. Gn 43, 12, § 119 i N).

n Nuance **vouloir** ⁽²⁾; Gn 24, 58 « *Veux-tu aller* avec cet homme? **הֲתֵלֵכִי** » — « *Je veux bien* **אֵלַי** »; Dt 18, 6 *s'il veut venir*; Jug 4, 8 « *Si tu veux venir* avec moi, j'irai »; 1 S 21, 10 « *si tu veux la prendre*, prends-la »; 26, 6 « *qui veut descendre* avec moi? »; 30, 15 *veux-tu me mener?*; Ruth 1, 11 « *pourquoi voulez-vous venir* avec moi? »; 3, 13 *s'il veut te racheter* (dans le second membre explicitement **וְאִם־לֹא יַחַפֵּץ** *et s'il ne veut pas*); 4, 4 *si tu veux racheter*.

o **Conclusion.** De l'ensemble de ces divers emplois il ressort que le yiqtol a une valeur temporelle moins nette que le qatal. On le trouve assez souvent là où l'on attendrait qatal. En général le contexte suffit à déterminer le temps d'un yiqtol employé d'une façon pour ainsi dire *atemporelle*. Ainsi dans une alternance de qatal⁽³⁾ et de yiqtol (fréquente en poésie), le qatal situe dans le passé l'action exprimée par le yiqtol suivant, p. ex. Is 26, 5 « *Il a courbé* **הִשָּׁב** les habitants de la haute cité; la ville haut placée *il l'a abaissée* **יִשְׁפִּילֶנָּה** »; Job 4, 15; 19, 10, 12; 32, 11; 33, 8; 38, 17, 22 (cf. § h)⁽⁴⁾.

(1) Comparer le cas de w^eqatalî continuant un impératif, § 119 l.

(2) Comp. Jean 10, 32 διὰ τοῖον αὐτῶν ἔργον ἐμὲ λιθάετε; 33 περὶ καλοῦ ἔργου οὐ λιθάζομέν σε.

(3) Ou d'un wayyiqtol équivalant à un qatal et le continuant.

(4) De ces cas ne diffèrent pas ceux où le yiqtol est séparé du waw par un mot, p. ex. Dt 33, 9 **וַיַּחַדְּ וַיִּבְרִיתָ וַיִּשְׁמְרוּ אֶמְרֶתְךָ** *ils ont observé ton commandement et ont gardé ton alliance*. Le waw séparé du verbe est pour celui-ci comme s'il n'existait pas (contre KÖNIG, § 368 h). Cf. Dt 32, 14; 33, 28; Jug 5, 17; Is 2, 6; 40, 19.

APPENDICE. **Comparaison** entre les verbes actifs et les verbes *p* statifs dans les formes qatal et yiqtol

קָטַל <i>il a tué</i> etc.	כָּבֵד <i>il a été lourd</i>
	<i>il était lourd</i>
<i>il tue</i> (action instantanée)	<i>il est lourd</i>
<i>il tuera</i> (assez rarement)	
יִקְטֹל <i>il tuera</i>	יִכְבֵּד <i>il sera, deviendra lourd</i>
<i>il tue</i> (fréquence, durée)	[<i>il devient l., s'appesantit</i>]
<i>il tuait</i> (id.)	[<i>il devenait l., s'appesantissait</i>]

§ 114. Modes volitifs directs (cohortatifs, jussif, impératif).

Les modes volitifs sont l'impératif et deux formes qui sont des *a* modifications du futur indicatif yiqtol. Les modes volitifs peuvent être employés sans waw, ou bien avec un waw ayant la valeur purement copulative *et*. Ainsi dans **אָכַל וְשָׁתָה** *mange et bois*, les deux impératifs sont des impératifs directs. Dans le volitif indirect la forme est employée avec un waw ayant logiquement une valeur subordonnante (finale ou consécutive), p. ex. *et (en conséquence)* (latin: *ut*). Les modes volitifs indirects ou subordonnés seront exposés à part (§ 116), après l'étude générale sur l'emploi du waw avec le verbe (§ 115).

A) Le mode volitif ⁽¹⁾ de la 1^e personne est le **cohortatif**, p. ex. *b*
אֶקְטֹל *je veux tuer*, **וְאֶקְטֹל** *et je veux tuer*; **נִקְטֹל** *nous voulons tuer*
 et plus souvent **וְנִקְטֹל** *et nous voulons tuer* et plus souvent

(¹) En rigueur, il faut distinguer le *mode cohortatif* (syntaxique) et la *forme cohortative*. Parfois en effet la syntaxe indique clairement qu'il y a mode cohortatif alors que la forme n'est pas cohortative. Dans les verbes **לִי** la forme cohortative n'existe pas (§ 79 o). Dans les verbes **לִי** les formes du type **אֶמְצָא**, **אֶמְצָא** sont presque toujours évitées. Ainsi on a toujours **חַן נִמְצָא** Gn 47, 25 etc.; Gn 24, 57 **אֶמְצָא** *puissé-je trouver grâce!* Gn 34, 11 etc.; **אֶקְרָא** (prob^t cohort.); Job 32, 21 **אֶשָּׂא**; Jér 17, 14 **אֶלֶּנָּה אֶשָּׂא**; 1 S 12, 17 **אֶקְרָא** (prob^t cohort.); Job 23, 4 **אֶמְלֶא**. On a même **נָצַח** comme cohort. Ct 7, 12; **וְנָצַח** 1 S 20, 11; 1 R 20, 31 (après **נָשִׂיטָה**); mais 2 Ch 1, 10 **וְנָצַח** devant **וְאֶבְיָא** (cf. Néh 2, 13 **וְאֶבְיָא**). Mais le verbe **בּוֹא** a le cohortatif: **בּוֹא, בּוֹא**. — Autres exemples: 1 R 20, 23 **נִלָּחֵם** *combattons!* (opp. v. 25 **וְנִלָּחֵם**); 2 R 4, 10 **וְנִשִּׂים**; 2 S 13, 25 (§ f); 1 Ch 21, 13 **וְנִשִּׂים**; opp. parall. 2 S 24, 14 **וְנִשִּׂים**. — Remarque analogue pour le jussif, § gN.

et tuons. Le הַ— ajoute à la forme du futur une nuance volitive: soit manifestation de la volonté de celui qui parle, soit appel à la volonté d'autrui. La nuance volitive est souvent très faible, et ne demande pas toujours à être traduite ⁽¹⁾. La nuance volitive est parfois optative: *Puissé-je tuer!* Quand celui qui parle manifeste sa volonté d'une façon dépendante de la volonté d'autrui: *je veux tuer (si tu permets)*, la nuance est *je voudrais tuer, laisse-moi tuer, permets-moi de tuer*.

Très souvent on a après le cohortatif la particule *déprécative* נָא (§ 105 c), qui ajoute une nuance de prière, parfois une nuance d'énergie. Le mot *cohortatif* ne s'applique bien qu'au pl., et à un seul sens (*tuons!*).

c Nous donnerons séparément des exemples du singulier et du pluriel, sans ou avec נָא ⁽²⁾.

Type אֶלְכָּה: אֶקְטֹלָה *je veux aller, j'irai* Gn 45, 28; Jér 5, 5; Os 2, 7, 9; Mich 1, 8 ⁽³⁾; Gn 32, 21 אֶכַּפְּרָה *j'apaiserai*; Ex 32, 30 *peut-être pourrai-je expier* (avec nuance optative); Ps 31, 8 *je me réjouirai*; — Dt 12, 20 אֶכְלָה « *je voudrais manger* de la viande (sous-entendu: *si c'est permis*)»; 17, 14 *je voudrais mettre*; אֶעֱבְרָה signifie toujours (5 f.) *laisse-moi passer* Nb 20, 19; 21, 22; Dt 2, 27, 28; Jug 12, 5; — Ps 17, 15 אֶשְׁבְּעָה *puissé-je ê. rassasié!*; 39, 5 *puissé je connaître!*; 61, 5 *puissé-je séjourner!* — Avec אֵל: Jér 17, 18 אֶל-אֲבוֹשָׁה *puissé-je n'être pas confondu!* (de même Ps 25, 2; 31, 2, 18; 71, 1); Ps 69, 15 *puissé-je ne pas enfoncer!* — Dans une résolution: Gn 21, 16 אֶל-אֶרְאָה *je ne veux pas voir*. Dans 2 S 24, 14 (1 Ch 21, 13) il y a plutôt résolution que souhait: « *Je veux tomber par la main de Dieu... plutôt que par la main des hommes* » ⁽⁴⁾.

(1) La Septante et la Vulgate ne traduisent jamais par un verbe *vouloir*.

(2) Tous les exemples de אֶלְכָּה, אֶקְטֹלָה sont cités. — On a évité de donner comme exemples des formes avec ו cohortatif; elles ont naturellement les mêmes nuances, p. ex. נִסְעָה וְנִלְכָּה Gn 33, 12 « *Partons et marchons* ».

(3) Is 38, 10 est étrange (opposer Gn 46, 30 אֶמִּיתָה *je mourrai volontiers*) On admet ici un sens *devoir, falloir*. De même dans quelques autres exemples difficiles à expliquer, p. ex. Jér 4, 21; 6, 10; Ps 57, 5. Dans quelques cas la forme n'est p.-ê. due qu'à une raison d'emphase, p. ex. Jér 4, 19; Ps 73, 17.

(4) Pour *je ne veux pas tuer* on ne trouve pas d'exemple certain du type אֶקְטֹלָה. Une volonté ferme peut s'exprimer par le simple futur comme dans nos langues, p. ex.: 1 S 28, 23 לֹא אֶכַּל *je ne mangerai pas*; Jér 2, 20 לֹא אֶעֱבֹד *je ne servirai pas*; 6, 16 לֹא נֵלֵךְ *nous ne marcherons pas*.

Type **אֶקְטֹלֶה־נָּא אֲלֶיְכָּהּ נָּא** *permets-moi d'aller* (toujours: Ex 4, 18; d 2 S 15, 7; Jér 40, 15; Ruth 2, 2); **אֶעֱבְרֶה־נָּא** *permets-moi de passer* (toujours: Dt 3, 25; Jug 11, 17; 2 S 16, 9); Gn 50, 5 **אֶעֱלֶה־נָּא** *permets-moi de monter*; 1 R 19, 20 *permets-moi d'embrasser*; — dans une résolution: Gn 18, 21 **אֲרִדָּה־נָּא** *je veux descendre*; Ex 3, 3 **אֲסַרְה־נָּא** *je veux m'avancer*; Ct 3, 2 *je veux me lever*; et d'une façon plus large: Is 5, 1 *je veux chanter*, 5 *je veux faire connaître*. — Avec **אֵל**: Job 32, 21 **אֵשָׁא אֶל־נָּא אֵשָׁא** *puissé-je ne pas prendre!* (Cf. § b N).

Type **נֵלְכָּה נִקְטֹלָה** *nous voulons aller* Ex 5, 8, 17 (cf. v. 3; non: e allons); Zach 8, 23 *ns voulons aller ou ns irons* (opp. 21); Gn 43, 4 **נֵרְדָּה** *ns voulons bien descendre ou ns descendrons* (dans apodose de proposition conditionnelle); — Ps 65, 5 *puissions-ns é. rassasiés!* — Mais le sens le plus fréquent est celui du cohortatif (impératif 1^e p. pl. du français): **נֵלְכָּה** *allons!* Gn 37, 17; Dt 13, 3, 7, 14; 1 S 9, 6, 10; Zach 8, 21 (opp. 23); Gn 1, 26 **נַעֲשֶׂה** *faisons l'homme* (pluriel de délibération avec soi-même) ⁽¹⁾; 11, 7 **הָבָה נֵרְדָּה** *allons! descendons* (Dieu); 11, 3 **הָבָה נִלְבְּנָה** *allons! faisons des briques*; Ps 2, 3 *brisons!* — Avec **אֵל**: Jér 18, 18 **אֵל־נִקְשִׁיבָה** *ne faisons pas attention!*

Type **נֵלְכָּה־נָּא נִקְטֹלָה־נָּא** *permets-nous d'aller* (toujours: Ex 3, 18; f 5, 3; 2 R 6, 2); **נַעֲבְרֶה־נָּא** *permets-nous de passer* (toujours: Nb 20, 17; Jug 11, 19); — 2 R 4, 10 **נַעֲשֶׂה־נָּא** *faisons, si tu veux*. — Avec **אֵל**: 2 S 13, 25 **אֵל־נָּא נִלְךָ כָּלְנוּ** *n'y allons pas tous* (plutôt que: *permets que...*); Jon 1, 14 **אֵל־נָּא נִאֲבָדָה** *puissions-nous ne pas périr (= ne nous fais pas périr)*.

B) Le jussif est le mode volitif ⁽²⁾ de la 3^e personne: **יָקָם** *qu'il g se lève*; **וַיָּקָם** *et qu'il se lève*. De plus, il s'emploie normalement avec

⁽¹⁾ Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu. Pour le *pluriel de majesté* dans les noms cf. § 136 d.

⁽²⁾ Comme pour le cohortatif (§ b N) il faut distinguer le *mode jussif* (syntaxique) et la *forme jussive*. Dans beaucoup de cas la forme jussive ne peut pas apparaître (§ 46 a); ainsi dans la bénédiction sacerdotale (Nb 6, 24-26), sur 6 jussifs, 2 seulement ont une forme jussive. De plus, assez souvent la forme jussive est négligée dans des cas où elle pourrait apparaître, p. ex. 1 S 25, 25 **אֵל־נָּא יֵשִׁים** (mais?). Dans les verbes **לִיָּה** on a souvent la forme pleine au lieu de la forme apocopée, p. ex. Job 3, 9 **אֵל־יִרְאֶה** (opp. **יִקְרָא** 9 a), surtout en pause, p. ex. 2 R 6, 17 **וַיִּרְאֶה** et en prépause, p. ex. Gn 1, 9 **וַיִּבְרָא הָיְבֶשֶׁת**; Is 47, 3; Ps 109, 7. — De même avec le waw inversif on a assez souvent des formes pleines, p. ex. **וַיִּרְאֶה** (§ 79 m).

la négation impérative **אַל** (au lieu de l'impératif) ⁽¹⁾, p. ex. **אַל-תָּקֵם** *ne te lève pas; ne surgas*. En dehors de ce cas, le jussif de la 2^e pers. est rare: Ps 104, 20 **תִּשָּׁת** § 167 *a*; Ps 71, 21 **תָּרֵב** (peu clair); 1 S 10, 8 **תִּהְיֶה**; Ez 3, 3 **תִּאָכַל**.

A la 1^e personne le jussif est très rare et suspect: Is 42, 6 **וְאֶחְזֹק**; 41, 28 **וְאֶרְאֶה**. Mais **אֶסְפָּה** Ez 5, 16; **לֹא אֶסְפָּה** Dt 18, 16; Os 9, 15 sont des indicatifs (§ 75 *f*).

h Le jussif s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté: d'un supérieur à un inférieur: commandement, exhortation, conseil, invitation, permission; — d'un inférieur à un supérieur: souhait, prière, demande de permission etc. Souvent le jussif est suivi de la particule déprécative **נָא**, surtout dans les demandes de permission. Exemples: Gn 1, 3 **יְהי אור** *que la lumière soit!*; Dt 20, 5 **יֵלֶךְ וְיָשֹׁב** *qu'il s'en aille et retourne*; Gn 41, 33 **יָרֵא** « *que Pharaon voie...* »; 2 S 19, 38 **יַעֲבֹר** *qu'il passe* (demande d'une permission) et v. 39 *qu'il passe* (permission accordée); Nb 6, 24 sqq. *Que Jéhovah te bénisse et te garde*, etc. (bénédictio sacerdotale). — Avec **נָא**: Ex 34, 9 **יֵלֶךְ-נָא** *que mon Seigneur veuille bien marcher* (forme polie pour **לִכְהֵנָּה**); Gn 33, 14 *que mon seigneur veuille bien passer*; 2 S 13, 24 *que le roi veuille bien aller*; Jug 15, 2 **לֵךְ תְּהִי-נָא** *veuille bien la prendre*; 2 R 2, 16 **יֵלְכוּ-נָא** *permets qu'ils aillent*; en parlant de soi-même à la 3^e p.: Gn 44, 33 **יֵשְׁבֵ-נָא עַבְדְּךָ** *permets à ton serviteur de rester* ⁽²⁾; 47, 4.

i Avec la négation **אַל** le jussif exprime négativement les mêmes nuances: ordre négatif (défense), souhait négatif, prière négative. Exemples: 1 R 13, 22 **אַל-תֹּאכַל** *ne mange pas* (vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** *tu ne mangeras pas*; cf. § 113 *m*); Ex 34, 3 **אִישׁ אַל-יֵרָא** *que personne ne paraisse*; 2 R 10, 19 **אִישׁ אַל יִפָּקֵד** *que personne ne manque*; dans une prière: 1 R 2, 20 **אַל-תִּשָּׁב אֶת-פְּנֵי** *ne me repousse pas*; Dt 9, 26 **אַל-תִּשְׁחַת** *ne détruis pas*; — souvent avec **נָא**: Gn 18, 30 **אַל-נָא יִחַר לִאֲדֹנִי** *que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter*.

j Le jussif est employé d'une façon assez large, p. ex. 1 S 18, 17 **אַל-תְּהִי יָדִי בּוֹ** *il ne faut pas que ma main le frappe* (ici l'action dé-

(¹) A cet emploi du jussif de la 2^e p. au lieu de l'impératif opposer l'emploi de l'impératif indirect **וְקִים** *ut surgas* au lieu du jussif de la 2^e p. **וְתָקַם** (§ 116 *f*).

(²) Equivaut pratiquement à **אֶשְׁבֶּה-נָא** (litt^e *je veux rester, je le prie*, § d).

pend de celui qui parle); Ruth 3, 17 *il ne faut pas que tu rentres les mains vides* (même remarque); Jos 7, 3 *אֶל-יָעַל כָּל-הָעָם* *il n'est pas nécessaire que tout le peuple monte* (dans un conseil donné).

On trouve quelquefois, en poésie, אֶל employé d'une façon encore *k* plus large, dans des cas où l'on attendrait לֹא. En supposant le texte correct, אֶל serait une recherche de style, ou exprimerait une nuance énergique: Ps 41, 3 *tu ne le livreras pas*; 50, 3 *il ne restera pas toi*; Pr 3, 25 *אֶל-תִּירָא* *tu n'auras pas à craindre* (LXX A οὐ μὴ φοβηθῇς); Job 5, 22 (id.); Ct 7, 3 *il ne manquera pas*; Jér 46, 6 *אֶל-יָנוּס* *il ne pourra pas fuir* (יָנוּס ou forme du jussif négligée, § g N). Comp. l'impératif § p.

On trouve quelques formes vocalisées en jussifs, difficiles ou im- *l* possibles à expliquer ⁽¹⁾: Dt 28, 21 יִדְבֵּק (le sens demande l'indicatif יִדְבֹּק *il fera adhérer*); 28, 36; 1 R 8, 1; Ps 11, 6; 25, 9; Pr 15, 25; Job 10, 16; 15, 33; 18, 9; 27, 22; 33, 11; Eccl 12, 7; Dn 8, 12. Dans ces cas on peut conjecturer que la vocalisation en jussif a été occasionnée par la *scriptio defectiva*. Il en est de même dans les exemples avec לֹא: 1 R 2, 6 לֹא תוֹרֵד (l. ר.); Gn 24, 8; 1 S 14, 36; 2 S 17, 12; Ez 48, 14.

Dans d'autres cas la forme du jussif est supposée par les consonnes: Dt 28, 8 יִצְוֶה (le sens demande l'indicatif יִצְוֶה *il ordonnera*); Job 10, 17 תִּתְּרֶב; 18, 12 יִהְיֶה; 33, 21 יִכָּל; avec לֹא Job 23, 11 וְלֹא-אֶטְאֵם.

De même avec un ו coordinatif: Is 50, 2 וְתָמַת; Soph 2, 13 וְיֵשׁ; Job 34, 37 וְיִרָב; Lam 3, 50 וְיִרָא.

Sur quelques exemples de וְיִהְיֶה pour וְיִהְיֶה cf. § 119 z.

C) L'impératif est le mode volitif de la 2^e personne, au positif ⁽²⁾: *m*
קוּם *lève-toi*, וְקוּם *et lève-toi*. Comme le jussif (§ h), il s'emploie pour exprimer toutes les nuances de volonté. A la 2^e p. sg. m. la forme avec הָ — paragogique n'a pas, généralement, une nuance sensiblement différente de la forme ordinaire (cf. § 48 d). A l'impératif on ajoute souvent la particule נָא qui a d'ordinaire le sens dépréciatif,

(1) D'après KAUTZSCH § 109 k, ces jussifs seraient dus à une cause rythmique (?). — Sur la forme יִסְכֵּה comme indicatif, cf. § 75 f.

(2) Pour le négatif on emploie le jussif אֶל-תִּקַּם § g.

parfois ajoute une nuance d'énergie (Nb 16, 26; 20, 10); cf. § 105 c⁽¹⁾. L'impératif s'emploie surtout pour une action immédiate, p. ex. Ruth 2, 14 *approche* (hic et nunc); assez rarement pour une action plus ou moins lointaine (pour laquelle on emploie ordinairement le futur), par ex. Dn 1, 13 *עֲשֵׂה* tu feras (alors). — Exemples: Gn 12, 1 *לֵךְ-ְךָ* va-t'en; 1 R 2, 22 *וְשִׂאֲלִי* demande donc (§ 177 m); 2 R 5, 22 *תִּנְהַרְנָה* veuille bien donner.

n On remarquera l'emploi de l'impératif permissif: 2 S 18, 23 « Advienne que pourra! Je cours? — *Cours* *רוץ* ». Après un jussif demandant permission 2 R 2, 17 *Envoyez*. Après un cohortatif demandant permission (*je voudrais, permets-moi de*) Gn 50, 6 *Monte*; Ex 4, 18 *Va* *לֵךְ*; 2 S 15, 9 *לֵךְ*; 2 R 6, 2 *Allez*; Ruth 2, 2 *Va*.

o On a parfois l'impératif dans des cas où l'exécution de l'ordre n'est pas au pouvoir de qui le reçoit: Gn 42, 16 « Envoyez l'un de vous chercher votre frère; quant à vous, *vous resterez prisonniers* *הָאֲסוּרִי* » (comp. v. 19 le jussif *יֵאָסֵר*); Dt 32, 50 « *Il faut que tu meures* *וּמָתָה* sur la montagne où tu seras monté, *et que tu sois réuni* aux tiens *וְהָאֲסָפָה* » (après des impératifs, v. 49)⁽²⁾.

p Parfois, en poésie, l'impératif équivaut à un futur avec nuance énergique; 2 R 19, 29 (= Is 37, 30) « Cette année on mangera le produit spontané des champs....; mais la troisième année *vous ferez des semailles* *וְרָעִי* »; Ps 110, 2 *tu domineras* *וְיָרָה*. Comp. le jussif avec *אֵל*, § k.

§ 115. Le waw avec les formes verbales finies.

a Le waw précédant une forme verbale finie (qatal, yiqtol, jussif, cohortatif, impératif) peut avoir des valeurs sémantiques diverses; en conséquence le groupe composé du waw et de la forme verbale aura des valeurs différentes. Tout en gardant le sens fondamental de *et*, le waw peut avoir certaines nuances concomitantes que nos langues négligent ou ne peuvent exprimer qu'en ajoutant un mot. Ainsi, tandis que le latin emploie exactement de la même façon le mot *et* dans

(¹) On a ainsi 4 formes à la 2^e p. sg. m.: p. ex. *לֵךְ, לִכְה, לִלְהַנָּה, לִלְהַנָּה*.

(²) Comp. avec la même nuance, en même situation, le jussif Nb 20, 24 *יֵאָסֵף* *il faut qu'il soit réuni...*, le cohortatif Is 38, 10 *אֲלֵכָה* (cf. § c N).

comēdit et bibit (où les deux actions sont censées simultanées) et dans *comēdit et ivit cubitum* (où la seconde action est postérieure à la première), l'hébreu distingue ces deux *et*, dont le second équivaut à *et postea*. Dans une phrase comme *divide et impera* où le *et* équivaut logiquement à *ita ut (sic) imperes = et sic imperabis* (consécution), *et (en conséquence) tu régneras* ou à *ut imperes* (finalité), *afin que tu régnes*, l'hébreu distingue une nuance modale du waw (consécutive ou finale) ⁽¹⁾.

Au point de vue logique on peut donc distinguer un *et* de pure coordination et un *et* nuancé de succession, de consécution, de finalité. Nous appelons le premier « *et* simple » et le second « *et* énergique ».

La langue arabe peut exprimer ces différences d'une façon assez parfaite, qui aide à faire comprendre les procédés de l'hébreu. Elle a deux formes pour exprimer *et*: *wa* و et *fa* ف ⁽²⁾. *Wa* s'emploie pour le *et* simple, *fa* pour le *et* énergique; pour le *et* de succession on emploie général^t *fa* (rarement *wa*) avec l'indicatif; pour le *et* final-consécutif *fa* avec le subjonctif. Aux diverses distinctions logiques répondent donc des formes distinctes.

L'hébreu est bien loin de cette perfection de l'arabe. Et d'abord l'hébreu n'a que ׀ pour exprimer *et*. Pour rendre les diverses distinctions on ne peut donc songer qu'à deux procédés: une modification du waw ou de la forme verbale. Or ces deux procédés ne se trouvent réalisés que d'une façon imparfaite. Le *et* simple s'exprime toujours par un ׀ faible (à savoir sans exigence de redoublement) ⁽³⁾, mais le *et* énergique n'est pas toujours exprimé par un ׀ fort (à savoir exigeant le redoublement). Bien plus, on n'a en réalité le ׀ fort que dans le cas de la forme de succession *wayyiqtol* « et il tua ». Dans cette même forme, quand les lois phonétiques le permettent, la vocalisation et le ton sont également discriminants. Dans *w^eqatal* la différence de valeur du *et* peut parfois s'exprimer par la place du ton, par exemple

(1) Comparer la double valeur de *qui* dans: « Venit vir qui (= et is) nuntiavit » et « Venit vir qui (= ut is) nuntiaret ».

(2) Originellement il y aurait forme unique d'après EWALD, *Gramm. arab.*, 1 § 478; 2 § 726 sq.; mais BROCKELMANN admet deux formes, *Grundriss*, 1, p. 502.

(3) Cf. § 104 c - d.

w^eqatálti ⁽¹⁾ « et j'ai tué » (*et* de pure coordination), *w^eqatalti* « et ensuite je tuerai » (forme de succession). Dans tous les autres cas, à savoir avec le cohortatif, le jussif, l'impératif, la différence entre le *et* de coordination et le *et* de finalité-consécution n'apparaît pas dans la forme. C'est par le contexte, la syntaxe, et aussi par la comparaison avec l'arabe, qu'on peut voir si le ו est alors coordinatif ou final-consécutif ⁽²⁾.

Nous verrons que le *et* énergique se trouve :

1) avec les modes volitifs ; le ו a alors un sens de finalité-consécution, comme l. *ut (afin que, et en conséquence)*. En arabe on a alors *fa* et le subjonctif. Cf. § 116 a ;

2) avec les indicatifs qatal et yiqtol, à savoir *w^eqatalti* et *wayyiqtol* ; le ו exprime alors principalement la succession (*et ensuite*). En arabe on a alors *fa* et l'indicatif. Cf. § 117.

Voir le résumé pratique des principaux cas § 120.

§ 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif).

a Les modes volitifs employés avec un ו purement coordinatif sont des volitifs directs (§ 114). Employés avec un ו exprimant l'idée de finalité ou de consécution, ce sont des volitifs indirects ou logiquement subordonnés, p. ex. וְאַחֲרָיָהּ *ut occidam*. Les trois modes volitifs indirects étant traités de la même façon, nous les réunissons dans un même paragraphe. On remarquera que le volitif indirect peut exprimer aussi bien la finalité que la consécution : la nuance précise ne ressort que du contexte.

b A) Cohortatif indirect (*we'eqtelah* : *ut occidam*). Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct) :

⁽¹⁾ La forme *w^eqatálti* (avec waw non-inversif) ainsi que la forme symétrique *w^eyiqtol* ne sont permises par l'usage classique que dans des cas déterminés ; cf. § 166 a N.

⁽²⁾ De même pour un ו devant nom ou particule. Ainsi le ו est énergique dans Jug 6, 13 וְלָמָּה « alors pourquoi ? » = فَלِمَ *falima* ; 1 R 1, 13 וְיִדְוֶי « pourquoi donc ? » ; avec nuance de finalité-consécution : Job 38, 34 וְשָׁפַעַת « Elèves-tu la voix vers les nuages pour qu'une masse d'eau te couvre ? » (le ו a la même valeur que celui de וְלָכֵי v. 35) ; 21, 3 (42, 4) וְאַחֲרָיָהּ (comp. 13, 13 ; Dt 32, 1 ; Ps 50, 7).

1) Après un impératif: Gn 27, 4 *הֵבִיָּאָה לִי וְאָכְלָה* *affer mihi ut comedam* (ici finalité plutôt que consécution)⁽¹⁾; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... *et je ferai de toi וְאֶעֱשֶׂךָ* une grande nation » (conséquence plutôt que finalité); 23, 4 « donnez-moi un tombeau *afin que j'enterre mon mort וְאֶקְבְּרָה* »; 24, 56; 27, 9, 25; 29, 21; 30, 25, 26; 42, 34; 49, 1; Dt 32, 1; 1 R 13, 7; Mal 3, 7 *שׁוּבוּ אֵלַי וְאֲשׁוּבָה אֵלֵיכֶם* *revenez à moi et (consécution) je reviendrai à vous* (cf. Zach 1, 3, 1. *וְאֲשׁוּבָה* avec qqs. manuscrits); Jér 33, 3.

2) Après un jussif: 1 S 27, 5 *יִתְּנֵה לִי מָקוֹם וְאֲשָׁבָה שָׁם* *Qu'on me donne une place afin que j'y habite*; Gn 18, 30 « que mon Seigneur veuille bien ne pas s'irriter *et je parlerai וְאֶדְבַּרְהָ* » (consécution); Is 5, 19 *וְנִדְעָה* *afin que ns sachions* (parall. *נִרְאָה לְמַעַן* *afin que ns voyions*).

3) Après un premier cohortatif (mais ici on ne voit pas toujours clairement si le ו est coordinatif ou subordinatif): Ex 3, 3 *וְאֶרְאָה אֶסְרֵה־נָּא וְאֶרְאָה* *Je veux m'avancer afin de voir* (le sens final est confirmé par v. 4 *סָר לְרֹאשׁוֹ* *il s'avança pour voir*); 1 R 19, 20 « Osculer, oro, patrem meum et matrem meam *et sic sequar te* » (Vulg.; consécution). Exemples plus ou moins douteux: Gn 24, 57; 2 S 16, 9; Jér 40, 15.

Le cohortatif indirect s'emploie aussi après un indicatif, surtout dans les propositions interrogatives et optatives.

En proposition interrogative (§ 161 m): 1 R 22, 7 « N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (*afin*) *que nous l'interroignons ? וְנִדְרָשָׁה* »; Is 40, 25 (consécution); 41, 26 (finalité); Am 8, 5 (id.); Lam 2, 13 (id.).

En proposition optative: Jug 9, 29 « Puissé-je avoir ce peuple en ma main *et j'écarterai וְאֶסְרֵה* Abimélec! »; Jér 9, 1. En dehors de ces cas le cohortatif indirect est rare: En proposition positive:

(1) En arabe il faut *fa'ākula* *فَأَكُلُ* (avec le subjonctif). Ce parallélisme rend bien probable l'idée que la forme hébraïque *'eqt^lah* est un ancien subjonctif. Quand le mode subjonctif disparut, la forme *'eqt^lah* fut affectée à une autre fonction, à savoir à exprimer la volonté: « je veux tuer ». D'après le parallélisme avec l'arabe, le cohortatif indirect *w^eeqt^lah* ne signifie donc pas la volonté directe « et je veux tuer », mais bien la subordination (finalité ou consécution): « afin que je tue, de sorte que je tue ». Par analogie, on peut conclure qu'il en est de même pour le jussif indirect et pour l'impératif indirect. Ainsi on peut employer les modes volitifs indirects dans des cas de pure consécution où l'action n'est nullement voulue.

Néh 5, 3 « Nous engageons nos champs *afin d'obtenir* du blé וְנִקְנָה » ; — négative: Is 53, 2 « il n'a ni apparence ni éclat *pour que ns le remarquions*, ni beauté *pour que ns l'aimions* » (en prop. nominale; l'accent atnaḥ est mal placé); — dubitative: Jér 20, 10 b « peut-être se laissera-t-il prendre, *et ainsi ns deviendrons maîtres de lui* וְנִכְלָה לוֹ ».

Sur le cohortatif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

d B) **Jussif indirect (wəyaqom: ut surgat)**. Il s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un impératif: 1 S 25, 8 שֶׁאֵל אֶת-נַעֲרָיָה וַיְגִידוּ לָהּ « Interroge tes garçons *et ils te renseigneront* » (consécution); 1 R 21, 2 « donne-moi ta vigne *afin qu'elle devienne* יְדִי pour moi un jardin potager »; 2 R 6, 17 « ouvre ses yeux *pour qu'il voie* »; 2 R 25, 24 « servez le roi de Babylone *et vous serez heureux* לָכֵם וַיֵּשֶׁב »; Ex 9, 13 (finalité); 1 S 7, 3 (consécution); Pr 20, 22 (consécution). — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 « Va te laver sept fois dans le Jourdain et ta chair *reviendra* וַיֵּשֶׁב » (consécution).

2) Après un cohortatif: Les exemples certains semblent manquer. Dans Gn 19, 20 le jussif peut être direct.

3) Après un premier jussif (mais ici on ne peut guère distinguer le ׀ coordinatif du ׀ subordinatif).

e Le jussif est rare après un indicatif, mais on peut naturellement l'avoir dans les mêmes cas où l'on a le cohortatif § c. En prop. interrogative (§ 161 m): Jon 1, 11 « Que devons-ns te faire *pour que* la mer *s'apaise*? וַיִּשְׁתַּח ». Après un futur injonctif: Gn 42, 20 « vous m'amènerez votre plus jeune frère, *afin que* vos paroles *soient vérifiées* וַיֵּאמְרוּ »; après un futur de prédiction: Lévi 26, 43 « la terre sera abandonnée *afin qu'elle acquitte* ses sabbats וְתָרַץ »; après un parfait: Lam 1, 19 « ils ont cherché de la nourriture *pour se ranimer* וַיֵּשְׁבוּ אֶת-נַפְשָׁם »; Lévi 9, 6 « voici ce que Jéhovah vous a ordonné de faire *pour que* sa gloire vous *apparaisse* וַיֵּרָא ». (Dans 1 R 13, 33 וַיְדִי, s'il est bien vocalisé, *peut* signifier *ut esset*). Après une proposition nominale: Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיְכֹזֵב Dieu *n'est pas un homme pour mentir*.

Sur le jussif dans les propositions conditionnelles cf. § 167 a.

C) **Impératif indirect (uq^oetol: ut occidas)**. A la 2^e personne, *f* le volitif indirect n'est pas le jussif, comme on s'y attendrait (et comme il l'est en arabe), mais bien l'impératif ⁽¹⁾. L'impératif indirect s'emploie surtout après un mode volitif (direct):

1) Après un cohortatif: 1 R 1, 12 אֵינְךָ נָתַן עֵצָה וּמַלְטִי « Je veux te donner un conseil *pour que tu sauves* ta vie et la vie de ton fils Salomon » (ὅπως σώσῃς); Job 38, 3 *je veux t'interroger et tu m'instruiras* (finalité ou conséc.) (40, 7).

2) Après un jussif: Ps 128, 5 « Que de Sion Jéhovah te bénisse, *afin que tu contemples* la beauté de Jérusalem וְרָאָה »; Jér 35, 15 (après un jussif coordonné à un impératif). -

3) Surtout après un premier impératif (mais seul le contexte indique si le ו est coordinatif ou subordinatif) ⁽²⁾. Comparer la maxime *divide et impera* et la variante *divide ut imperes*. Dans la plupart des exemples le sens est consécutif: Gn 42, 18 זָאת עֲשׂוּ וַחַיִּי « faites ceci et (ainsi) vous vivrez » ⁽³⁾; 2 R 5, 13 וְחָץ וְהָרַךְ *lave toi et tu seras purifié*; 18, 31 « rendez-vous à moi *et vous mangerez* וְאָכְלוּ chacun de sa vigne... »; Is 45, 22 *revenez à moi et vous serez sauvés*; Jér 6, 16 *marchez-y et vous trouverez*; Amos 5, 4, 6; Job 21, 5; Ps 37, 27 *fuis le mal et fais le bien et tu habiteras à jamais* (après un impératif avec waw coordinatif); Pr 3, 3-4; 7, 2 « garde mes préceptes *et tu vivras* וַחַיִּיהָ »; Job 2, 9; Esth 5, 14 « *et sic ibis laetus* וְבָא » (Vulg.); parfois assez loin du premier impératif: Jér 25, 5. — Au sens final 1 R 13, 7 « Viens chez moi *pour te réconforter* וְסַעֲדָה ». — De même après un infinitif absolu employé au sens d'impératif (§ 123 u): 2 R 5, 10 וְהָרַךְ ... הִלֹךְ « Va te laver sept fois... *et tu seras purifié* » (cp. § d); Pr 13, 20 ketib: וְחָכְם ... הִלֹךְ « *marche avec les sages et tu deviendras sage* ».

(1) A cet emploi de l'impératif indirect au lieu du jussif indirect opposer l'emploi du jussif de la 2^e p. avec אֵל au lieu de l'impératif, § 114 g. — On ne trouve pas, semble-t-il, de jussif final-consécutif à la 2^e p.: en tout cas, l'impératif est normal. Ceci n'a pas été vu p. ex. par DRIVER, § 65; DAVIDSON, § 65 d. Dans sa traduction du Nouveau Testament, Delitzsch emploie à tort le futur de la 2^e p. au lieu de l'impératif, p. ex. Jean 16, 24; Act 16, 31.

(2) Exemples de cas douteux: Ex 14, 16 וּבִקְעָדֶיךָ plutôt consécution (*et tu le diviseras*) que coordination (*et divise-le*).

(3) Opp. Nb 4, 19 (cf. § 119 m).

g Rarement après un indicatif. En proposition interrogative (§ 161 *m*): 2 S 21, 3 « Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, *afin que vous bénissiez* וְבִרְכִּי l'héritage de Jéhovah? » (comp. § *e* Jon 1, 11).

h **Loi générale.** D'après cet exposé, on voit que les trois modes volitifs indirects de finalité-consécution ont les mêmes emplois. On peut donc formuler la loi générale: Pour exprimer la finalité ou la consécuton on emploie le cohortatif à la 1^e personne, l'impératif à la 2^e p., le jussif à la 3^e p. Exemples avec diverses personnes: 1 S 28, 22 « Ecoute la voix de ta servante *et* (conséc.) *je te servirai* (coh.) un peu de nourriture, *pour que tu manges* (impér.) *et que tu aies* des forces (jussif) »; Gn 12, 2 « Va-t'en de ton pays... *et je ferai* de toi (coh.) une grande nation... *et tu seras* (impér.) bénédiction »; 2 R 5, 10 (jussif § *d* et impér. § *f*); Job 6, 9-10 (jussif, cohortatif). Comparer § 169 *i*.

i On trouve parfois les modes volitifs indirects employés sans waw; ou bien le waw est séparé de la forme verbale pour une raison particulière.

Cohortatif avec ו séparé: Gn 22, 5 Au lieu du cohortatif indirect וְנִלְכָּה *et ns irons* on a וְאֲנִי וְהַנֶּעֱר נִלְכָּה; 33, 14 וְאֲנִי אֶתְנַהֲלָה *et moi je m'avancerai*; — sans ו: 1 R 21, 2 *b* אֶתְנָה; Ps 55, 7 אֶעוֹפֶה « Que n'ai-je des ailes comme la colombe! *Je m'envolerais* »; Is 27, 4; Ps 119, 17; Job 9, 32, 35; 23, 4.

Jussif avec ו séparé: Ps 102, 19 יְהַלֵּלֶיהָ ... *pour qu'il loue Jéhovah*; — sans ו: Ex 7, 9 יְהִי *il deviendra*; Job 9, 33 יִשֶׁת *pour qu'il mette*; 40, 32 אֶל־תּוֹסֶף *tu ne recommenceras plus*; Pr 3, 8 תְּהִי *elle sera*.

Impératif sans ו: Pr 20, 13 שָׁבַע *tu seras rassasié*.

j Avec une **négation** les formes volitives avec אֵל sont rarement employées pour exprimer la finalité-consécution; on emploie généralement לֹא et l'indicatif⁽¹⁾, p. ex. à la 1^e p.: Gn 42, 2 « achetez-nous du blé *afin que ns vivions* (jussif) *et que ns ne mourions pas* וְלֹא נָמוּת; — à la 2^e p.: Lévi 10, 9 « ne buvez pas de vin... *pour que vs ne mouriez pas* וְלֹא תָמוּתוּ; — à la 3^e p.: 1 R 18, 44 « attelle et

(1) Mt 7, 1 Μη κρίνετε, ἵνα μη κριθῆτε et Luc 6, 37 μὴ κρίνετε, καὶ οὐ μὴ κριθῆτε se traduiraient de la même manière אֵל־תִּשְׁפֹּטוּ וְלֹא תִשְׁפָּטוּ.

descends, *pour que* la pluie ne te retienne pas וְלֹא יַעֲצֹרְכָּהּ »; 14, 2; Is 8, 10 (consécution).

Les exemples avec אֵל et mode volitif sont rares (qq-s-uns douteux): Nb 11, 15; 1 S 12, 19; Ps 69, 15; 2 Ch 35, 21.

A plus forte raison a-t-on וְלֹא *ut non* après un indicatif: Dt 17, 17 « il n'aura pas un grand nombre de femmes, *pour que* son cœur ne dévie pas וְלֹא יִסּוּר »; Gn 14, 23; Lév 10, 6; Jér 10, 4.

Cet usage de לֹא au lieu de אֵל est peut-être né dans les phrases où l'on avait אֵל en proposition principale, comme dans Lév 10, 9; le וְלֹא avait alors l'avantage d'indiquer qu'il n'y avait pas simple coordination. Puis l'emploi de וְלֹא pour *ut non* se sera généralisé. (Opp. Lév 16, 1 וְאֵל § 177 j N).

§ 117. Les temps invertis.

Les formes qatal et yiqtol précédées d'un waw purement coordina- a
tif ont naturellement les mêmes valeurs de temps et d'aspect que sans waw, p. ex. וְקָטַל *et il tua* etc.; וְיִקְטֹל *et il tuera* etc.. Au contraire, avec un waw énergique, lequel exprime surtout la succession, ces formes (modifiées, dans la mesure du possible, quant au ton et à la vocalisation) ont des valeurs toutes différentes, si différentes que wayyiqtol a à peu près les valeurs de qatal, et w^oqatalí les valeurs de yiqtol. C'est d'après une observation exacte des faits que ces formes ont été appelées formes *converties* (et le waw, *waw conversif*). Nous avons toutefois préféré le terme *formes inverties* (et *waw inversif*) qui a l'avantage de comprendre à la fois l'inversion du sens et l'inversion (déplacement) du ton. A cause de son emploi premier et principal qui est d'exprimer la succession dans le temps, le waw inversif peut être *a potiori* appelé *waw de succession*, par opposition au *waw modal* ou *waw final-consécutif* des modes volitifs indirects ⁽¹⁾.

(1) Le terme *waw consécutif* n'est pas heureux. En effet 1) le terme *consécution* s'entend plutôt d'une suite logique (conséquence) que d'une suite temporelle, et même s'oppose souvent à celle-ci; 2) bien que le waw inversif puisse exprimer aussi la consécution (logique), ce n'est pas là son emploi propre et premier; 3) dans un certain cas, à savoir, après un impératif direct, la consécution avec un verbe à la 2^e p., ne s'exprime pas par le waw inversif mais bien par le waw modal; ainsi *faites ceci et (en conséquence) vous vivrez* doit se traduire וַעֲשׂוּ וְחַיִּי Gn 42, 18 (et non וְחַיִּיתֶם) § 116 f.

b L'origine des formes wayyiqtol *et il tua* etc., w^eqatalti *et je tuerai*, qui constituent un trait caractéristique (mais non absolument exclusif) de l'hébreu, est obscure. On peut se demander si l'élément *yiqtol* (*yáqom*) qui se trouve dans *wayyiqtol* (*wayyáqom*) est identique à la forme séparée *yiqtol* (*yaqūm*); et de même pour w^eqatalti. Pour la plupart des grammairiens la question ne se pose même pas; aussi s'efforcent-ils d'expliquer tous les sens de wayyiqtol par ceux de yiqtol, non sans des prodiges de subtilité, il est vrai. Mais étant donné que les valeurs de wayyiqtol sont en fait opposées à celles de yiqtol et que, d'autre part, la place du ton est différente, on peut supposer que wayyiqtol n'est pas identique à yiqtol.

c On peut faire l'hypothèse suivante. Quand la forme à préformantes et afformantes existait seule (comme le supposent avec vraisemblance BAUER et d'autres), cette forme pouvait, selon la place du ton, avoir des valeurs opposées, p. ex. *yaqūm* « il se lèvera », *yáqom* « il se leva ». C'est cette dernière forme qui se serait conservée dans *wayyáqom* ⁽¹⁾. Puis, d'une façon analogue, une forme *qatalti* « j'ai tué » serait devenue *qatalti* « je tuerai » ⁽²⁾ (par inversion du ton), qui se serait conservé dans w^eqatalti ⁽³⁾.

d Le waw des formes wayyiqtol, w^eqatalti exprime d'une façon légère l'idée de **succession**; il serait exagéré de le traduire toujours par *et ensuite, et puis*. D'ordinaire, il suffit de le traduire par *et*. Mais dans certains cas il peut être utile ou même nécessaire d'ajouter un mot qui souligne la succession. Ainsi la Vulgate a parfois raison de traduire *et postea*: Dt 22, 13 « Si duxerit vir uxorem, *et postea* odio habuerit eam וַיִּשְׂנְאָהּ »; Lév 4, 14 (cf. 23); 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea* reportabant ». Dans Lév 16, 4 וְלִבְשָׁם signifie *et (seulement) ensuite il les revêtit*.

e Le waw inversif a des **sens secondaires** assez variés, dont le plus fréquent est celui de conséquence logique. Ce sens est un développement naturel du sens de succession: *post hoc, propter hoc*. Ce procès sémantique est fréquent dans toutes les langues ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ On expliquerait de même l'élément *yaqtul* dan l'arabe *lam yaqtul* لَمْ يَقْتُلْ *il n'a pas tué* et le parfait akkadien *iqtul*.

⁽²⁾ *Qatalti* répondrait à l'imparfait akkadien *iqatal*. — ⁽³⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 403. — ⁽⁴⁾ Comp. *puis, puisque; par la suite, par suite*.

§ 118. *Forme wayyiqtol (futur inversi).*

La forme wayyiqtol (wayyáqom) se compose du waw énergique *a* (avec vocalisation forte $\cdot\dot{\text{y}}$ et exigence du redoublement § 47 a) et de yiqtol (yáqom) avec ton mile'el dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée yiqtol *il tuera* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un yiqtol inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme qatal, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession: c'est comme un succédané de qatal.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi *b* וָיָהוּ, employé au sens statif, équivaut à וָיָהוּ et signifie *et erat, et fuit*. Employé au sens actif, il équivaut au וָיָהוּ d'action et signifie normalement *et evēnit, et factum est*; parfois, par abus, et *eveniebat, et fiebat*: 1 R 14, 28; 2 R 4, 8 *b*; 2 Ch 24, 11; Nb 10, 35 (§ *n*); cf. § 111 *i*; — 1 R 7, 14 וַיִּמְלֵא *et il était rempli* (nifal à sens statif).

A) La forme wayyiqtol, comme la forme qatal des verbes d'action, *c* s'emploie surtout dans la **sphère du passé** pour une **action unique et instantanée**: le waw ajoute surtout l'idée de **succession** ⁽¹⁾. Cette forme est très fréquente dans les récits. Normalement, un récit commence par un qatal (parfait historique) et continue par un wayyiqtol, auquel succèdent, s'il y a lieu, d'autres wayyiqtol, dont la série n'est jamais interrompue sans une raison particulière (§§ *d-g*). Mais wayyiqtol est devenu d'une façon si marquée le temps narratif qu'on l'emploie même en début de récit, au moins en début relatif ⁽²⁾. Exemples: Gn 14, 5 sq. « Et la 14^e année, Chodorlahomor vint וַיָּבֹאוּ... *et ils battirent* les Refaïm..., 7 *et ils revinrent* וַיָּשֻׁבוּ... etc. »; Gn 4, 1 sq. Après un qatal statif Gn 3, 1 « Or le serpent était וָיָהוּ rusé...; *et il dit* וַיֹּאמֶר » (donc sans succession proprement dite: emploi large).

(1) Cf. LUZZATTO, *Gramm. ebraica* (1853), § 1271: « La forma futura colla $\dot{\text{y}}$ è la forma più usitata pel passato storico, la quale sembra essenzialmente destinata ad esprimere la successione degli avvenimenti, p. es. Gen 1, 3 ».

(2) Et même au début d'un livre; Jos, Jug, 1 Sam, 2 Sam, Ruth, Esth, Néh commencent par וָיָהוּ. Commencent encore par un wayyiqtol: Lév, Nb, 2 Rois, Ez, 2 Chr.

d Le sens de succession ressort notamment du fait qu'on évite wayyiqtol et qu'on le remplace par *w^e... qatal* quand on ne veut pas exprimer la succession.

1) Ainsi quand la 2^e action est **antérieure** à la 1^e: 1 R 22, 23 « Jéhovah a mis **נָתַן** un esprit de mensonge dans la bouche de tous les prophètes *et* (= car) Jéhovah *a décrété* ta perte » (la répétition de יָדוּה est due à la nécessité grammaticale de séparer י de דָּבַר, cf. § 166 a).

Le cas est particulièrement fréquent dans les narrations, et alors *w^e... qatal* répond à notre **plus-que-parfait** (cf. § 112 c): Gn 31, 33b-34 « Et il sortit **וַיֵּצֵא** de la tente de Léa, et il entra **וַיָּבֹא** dans la tente de Rachel. 34 Or *Rachel avait pris* **לָקַחְהָ** les Terafim et les avait mis **וַיִּשְׁמֵם** dans le bât du chameau... » (cette dernière action étant postérieure à la précédente, on revient au wayyiqtol) ⁽¹⁾; 1 S 28, 3 « Or *Samuel était mort* **וַיָּשָׁמוּאֵל מָת** et tout Israël l'avait pleuré **וַיִּסְפְּדוּלָּו** et l'avait enseveli **וַיִּקְבְּרוּהוּ** à Rama sa ville. D'autre part *Saül avait fait disparaître* **וַיִּשְׁאוּל הַסִּיר** du pays les nécromanciens et les devins »; 2 S 18, 18; 1 R 22, 31; 2 R 4, 31; 25, 5. Pour exprimer notre plus-que-parfait l'hébreu n'a pas d'autre moyen que d'éviter ainsi le wayyiqtol ⁽²⁾; cf. § 166 j.

e 2) On évite aussi wayyiqtol si l'action, bien que réellement postérieure, n'est pas représentée comme telle: 1 R 2, 8: « Il m'a injurié atrocement le jour de mon départ pour Mahanaïm; *mais il est descendu* **וַיָּרֶד** à ma rencontre au Jourdain... » (David ne représente pas la 2^e action comme postérieure, mais comme opposée à la première). Opposition de deux sujets: Ex 9, 23; 10, 13; 2 S 10, 14; 1 R 19, 4; 2 R 5, 25; 9, 11.

f 3) On évite aussi wayyiqtol si la seconde action est **simultanée** ou représentée comme telle: Gn 1, 5 « Et Dieu appela **וַיִּקְרָא** la lumière « jour », et les ténèbres il (les) appela « nuit » **וַיִּלְחֹשֶׁן קָרָא** ». Le phé-

(1) Après un qatal à sens de plus-que-parfait on a normalement wayyiqtol, qui exprime seulement la postériorité de l'action par rapport au qatal, p. ex. Gn 26, 18 « les puits qu'ils avaient creusés **חָפְרוּ** au temps d'Abraham et que les Philistins *avaient comblés* **וַיִּסְתְּמוּם** ».

(2) Il serait donc grammaticalement très anormal qu'un wayyiqtol eût la valeur de notre plus-que-parfait. Cf. KÖNIG, § 142; DRIVER, § 76 Obs., où sont discutés les principaux exemples qui peuvent faire difficulté, p. ex. Gn 2, 19.

nomène est surtout fréquent dans le cas d'une opposition, comme ici. L'inversion dans l'ordre des mots ou *chiasme*, très usuel en hébreu, amène naturellement w^o... qatal, comme dans l'exemple cité. Autres exemples: Gn 11, 3 b; Jug 6, 40 b; 7, 3 b; 1 S 15, 34 « Et Samuel s'en alla à Ramatha *et Saül monta*... וְשָׁאִיל עָלָה » (toujours ainsi quand deux personnes se séparent); 1 R 13, 5 « Altare quoque scissum est » (Vulg.); 1 R 22, 41 (וַיִּסְלַח indiquerait que Josaphat régna après Ochozias); Ruth 1, 14; 1 Ch 14, 17; 2 Ch 20, 18 (cf. § 166 c).

4) Dans le cas d'une **répétition**, l'action peut n'être pas représentée comme postérieure, et alors on n'emploie pas wayyiqtol: 2 S 3, 23 « Joab et toute l'armée ... *arrivèrent donc* » (répétition de v. 22); 1 R 20, 19 *Egressi sunt ergo* (Vulg.; répétition de v. 17); Ez 3, 14 (répétition de v. 12).

En résumé, après un wayyiqtol on évite wayyiqtol quand l'action n'est pas successive ou n'est pas représentée comme telle. Donc le wayyiqtol est éminemment forme de succession. Comparer le w^oqatali évité, § 119 d.

Outre cet emploi principal comme forme de succession temporelle, h wayyiqtol se trouve parfois exprimer une **consécution** (logique): Gn 12, 19 « Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, *de sorte que je l'ai prise* וְאַתָּה pour femme ? ». Encore en proposition interrogative: Gn 31, 27 *de sorte que je t'aurais reconduit* ⁽¹⁾. En dehors de l'interrogation: Jér 20, 17; prob^t Gn 39, 2; Job 2, 3.

Le wayyiqtol s'emploie aussi pour une **conclusion** ou une **récapitulation**: Gn 23, 20 « *C'est ainsi que* le champ fut assuré à Abraham וַיָּקֶם »; 2, 1; Jos 10, 40; 1 S 17, 50; 30, 3; 31, 6; 2 S 24, 8; Ruth 1, 22. Dans ces exemples on ne peut guère parler de succession.

Il y a encore moins idée de succession quand le waw a une valeur **explicative**, p. ex. dans l'explication d'un nom: Ex 2, 10: « Et elle l'appela Moïse, *disant* וַיִּקְרָא : Parce que je l'ai tiré des eaux »; 1 S 7, 12. (Dans la même situation on a כִּי אָמַר Gn 16, 13; Ex 2, 22, ou לֵאמֹר *dicendo* 1 S 4, 21).

Dans d'autres cas l'explication consiste dans un simple développement (*à savoir, nempe*), p. ex. dans le développement du verbe à

(1) En dehors de la sphère du passé: Is 51, 12; Ps 144, 3; Job 11, 3; mais la vocalisation est suspecte.

sens général עָשָׂה : 1 R 18, 13 « N'a-t-on pas appris à mon seigneur ce que j'ai fait... *comme quoi j'ai caché* וְאֶחָדָם cent prophètes? » ; Gn 31, 26 ; 1 S 8, 8 ; 1 R 2, 5. Assez souvent וַיֹּאמֶר introduit un développement, exactement comme לֵאמֹר : Jug 11, 30 « Et il fit un vœu, à *savoir*... » ; 1 R 21, 4 : « au sujet de la parole qu'avait dite Naboth, à *savoir*... ».

k L'emploi si fréquent de wayyiqtol dans la narration a amené un usage de plus en plus large et abusif de cette forme. On la trouve assez souvent là où il n'y a aucune idée de succession. Pratiquement on n'interrompt pas la série sans une raison assez forte. Ainsi, bien que les actions de *manger* et de *boire* soient considérées comme simultanées (cf. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׁתָה en coordination simple), on dira 1 R 19, 6 וַיֹּאכַל וַיִּשְׁתַּ וַיִּשָּׁב וַיִּשְׁכַּב *et il mangea, et il but et il se (re)-coucha* (non וְהוּא שָׁתָה). Dans Ruth 2, 3 וַיָּקָר *or il arriva que* ne comporte aucune idée de succession : c'est une circonstance concomitante ; de même pour וַיֹּאמֶר 1 S 25, 5 ; 2 R 1, 2. On a même וַיֹּאמֶר pour une circonstance logiquement antérieure dans Jug 16, 23 ; 1 S 18, 11. (Dans tous ces cas on pourrait avoir לֵאמֹר).

l L'usage hébreu étant de **continuer un temps non-fini** (infinitif § 124 *q* ; et participe § 121 *j*) par un temps fini avec waw énergique, un wayyiqtol n'implique alors aucune idée de succession, p. ex. Gn 39, 18 בְּהִרְמִי קוֹלִי וַאֲקֹרָא « quand j'ai élevé la voix *et crié* » ; 1 R 8, 7 « les cherubins étendaient פָּרְשִׁים leurs ailes ... *et couvraient* וַיִּכְסּוּ » (sens d'imparfait § *n*) cf. § 119 *g*.

m L'usage hébreu étant d'employer à l'**apodose** un waw énergique, un wayyiqtol n'implique pas alors l'idée de succession (§ 176 *b*).

n Wayyiqtol pour un **imparfait** (action fréquentative dans le passé) est assez rare. Cet emploi est anormal et abusif : la forme normale est *w^qataltí* (avec waw énergique ; avec un waw purement coordina-tif on a naturellement *w^eyiqtol* § 113 *e*) : Os 2, 15 Elle leur brûlait de l'encens et s'ornait תְּקַטִּיר לָהֶם וְתַעֲדָה (après un yiqtol fréquentatif du passé) ; Gn 37, 7 « et voici que vos gerbes entouraient תְּסַבִּינָה et se prosternaient devant ma gerbe וְתִשְׁתַּחֲוֶיִן (même remarque) ; 1 S 14, 52 « Saül voyait-il וַיִּרְאֵה un homme vaillant, il se l'attachait וַיִּאֲסֶפְהָ » (après un *w^qataltí* fréquentatif ; on attendrait un second *w^qataltí* וַיִּאֲסֶפּוּ) ; 2 S 15, 2 וַיִּקְרָא il appelait (même remarque ; mais

ici l'écrivain passe p.-ê. à un cas particulier); Jér 6, 17 (si texte correct; mais l. וַיִּקְרָא sans ו, avec LXX); Jug 12, 5 וַיֹּאמְרוּ (p.-ê. passage à cas particulier); Jér 18, 4 « s'il manquait le vase, *il le refaisait* $\text{וַיַּעֲשֶׂה וַיִּשָּׂב}$ ». Dans 1 S 2, 16 וַיֹּאמֶר entre deux וַיֹּאמֶר est étrange ⁽¹⁾. Cet emploi abusif se trouve notamment avec וַיְהִי § *b* (cf. § 111 *i*): Nb 10, 35 (opp. וַיְהִי Ex 33, 8); 2 S 15, 2 (opp. וַיְהִי v. 5). — Dans tous ces cas on peut dire que la nuance fréquentative n'est pas formellement exprimée: elle ressort plutôt du contexte.

Bien que wayyiqtol, comme qatal, s'emploie surtout pour la sphère *o* du passé (§§ *c-n*), comme qatal aussi, on le trouve parfois pour le présent et même pour l'avenir, mais presque toujours ⁽²⁾ après une forme verbale qui situe préalablement l'action dans le présent ou dans l'avenir.

B) **Présent.** Au sens d'un présent d'action instantanée, comme qatal (§ 112 *f*): Nb 31, 50 וַנִּקְרַב « *en conséquence nous offrons* » (sans waw, on aurait וַיִּקְרַבנוּ). Les cas de ce genre doivent être naturellement très rares, faute d'occasion pour employer le waw. Souvent le wayyiqtol du présent se trouve dans des cas où sans waw on n'aurait pas qatal, mais yiqtol (avec waw coordinatif w^yyiqtol) ⁽³⁾, à savoir:

Après un qatal statif à sens de présent (§ 112 *a*): Is 3, 16 « Les *p* filles de Sion sont altières וַיִּלְכְּנָה et marchent וַתִּלְכְּנָה le cou dressé » (suivi de וַתִּלְכְּנָה elles marchent; les deux formes ont la même valeur de fréquentatif du présent); Ps 16, 9 (si שָׁמַח , comme il est très probable, a ici le sens du présent); Ps 45, 8 $\text{אֲהַבְתָּ צֶדֶק וַחֲשָׁא רָשָׁע}$ *tu aimes la justice et tu hais l'iniquité* (wayyiqtol de statif avec sens de présent comme le qatal). — Après un qatal d'action: Ps 41, 13 $\text{הִמַּכְתָּ בִּי וַתַּצִּיבֵנִי}$ « *tu me soutiens et tu me places* devant ta face à jamais » (pour le qatal cf. § 112 *e*); Job 11, 11 יָדַע... וַיֵּרָא *il connaît...*, *et il voit* (pour le qatal cf. § 112 *a*).

Après un yiqtol à sens de présent (§ 112 *c*). Cet emploi est rare *q* et la vocalisation du waw est parfois suspecte: Ps 42, 6 וַתַּהַמֵּי (cf. v. 12

(1) Mais comp. 1 S 17, 35 וַיִּקָּם au milieu de formes w^yqatalti (cf. DRIVER in *h. l.*); p.-ê. pour varier (changement de sujet).

(2) Exemple d'exception: Ps 119, 90 après un passé; $\text{בֹּנֶנְתָּ אֶרֶץ וַתַּעֲמֵד}$ *tu as établi la terre et elle demeure*.

(3) On peut donc parfois se demander si le waw est bien vocalisé.

(וַיִּמְדֵּה-תְהַמִּי); Hab 1, 9-10 (au présent plutôt qu'au futur); Job 7, 18; 14, 10; 34, 24 ⁽¹⁾; 1 S 2, 29 וַתִּכְבֹּד (au présent plutôt qu'au passé). — Comparer w^oqatalî § 119 *q*.

r Après un participe à sens de présent (cf. § 121 *j*): 2 S 19, 2 הִנֵּה הַמֶּלֶךְ בֹּכֶה וַיִּתְאַבֵּל « voici que le roi se lamente *et* pleure sur Absalom » (on aurait le même sens avec וַיִּתְ' ⁽²⁾ ou וַיִּמְתְ'); 1 S 2, 6 (poét.) וַיַּעַל *et il fait remonter* (comp., en parall., le participe מַחִיָּה); Is 51, 15; Am 5, 8 (pour le qatal cf. § 112 *l*); 9, 5-6; Nah 1, 4; Ps 18, 33; 34, 8; Pr 20, 26; Job 12, 22-24; Is 29, 15 (après participe et w^oqatalî à sens de présent, § 119 *r*). — De même après une proposition nominale: Ps 50, 16; Pr 30, 25. — Comparer w^oqatalî § 119 *r*.

s C) Dans la sphère du futur, wayyiqtol (comme qatal § 112 *g-h*) est rare. Après un parfait prophétique (§ 112 *k*): Is 9, 5; Joël 2, 23.

t CONCLUSION. Comme on le voit, wayyiqtol concorde généralement avec qatal: les deux formes ont surtout la valeur de passé et l'aspect d'action unique et instantanée ⁽³⁾. Au contraire wayyiqtol diffère radicalement de yiqtol: 1) yiqtol n'a pas, de soi, la valeur temporelle de passé; 2) le sens temporel principal de yiqtol, à savoir le futur, est très rare dans wayyiqtol; 3) l'aspect fréquentatif de yiqtol est relativement rare, dans wayyiqtol, et abusif.

u L'usage que les écrivains hébreux font de la forme wayyiqtol, et donc du waw énergique, est si large que la force première de la forme se perdit peu à peu et fut de moins en moins sentie. L'abus a usé la forme et a sans doute contribué, avec l'influence de l'araméen, à la faire périr. Wayyiqtol et la forme symétrique, avec waw énergique, w^oqatalî n'existent plus en néo-hébreu ⁽⁴⁾.

Sur les cas d'omission anormale de wayyiqtol v. § 119 *z*.

(1) Opposer Job 5, 18 וַיַּחַשׁ (c'est lui qui blesse et qui) *panse* (On attendrait וַיַּחֲשֵׁ, d'autant qu'ici il y a succession).

(2) Mais après un participe l'usage demande un waw inversif; וַיִּתְאַבֵּל pourrait signifier aussi *et il pleure*, § 119 *r*.

(3) Par ex. *et il a tué*, *et il tua* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après qatal: וַקָּטַל; après wayyiqtol: וַיִּקָּטַל...; — avec idée de succession: après qatal ou wayyiqtol: וַיִּקָּטַל.

(4) De même dans les dialectes vulgaires de l'arabe le *et* énergique *fa* ف a généralement disparu.

§ 119. Forme *w^eqatalti* (parfait inversi).

L'explication de la forme inversi *w^eqatalti* est analogue à celle *a* de la forme inversi *wayyiqtol*.

Cette forme se compose du *waw* énergiq (avec vocalisation faible וְ etc., § 43 *a* N) et de *qatal*, avec ton *milera*^e (p. ex. *qatalti*) dans la mesure du possible. En la comparant à la forme séparée *qatal* (*qatalti*) *il a tué* etc., quant à la place du ton et quant aux sens, on peut dire que c'est un *qatal* inversi. Elle a, par contre, à peu près les mêmes valeurs que la forme *yiqtol*, à laquelle elle ajoute surtout l'idée de succession.

Les verbes **statifs** n'offrent pas de difficulté particulière; ainsi *b* וְהָיָה, employé au sens statif, équivaut à וְהָיָה et signifie *et erit*. Employé au sens actif, il équivaut au וְהָיָה d'action et signifie 1) *et eveniet, et fiet*; 2) *et eveniebat, et fiebat*; 3) *et evenit, et fit* (cf. § 111 *i*).

A) La forme *w^eqatalti* s'emploie surtout pour une **action futur** *c* **postérieure** à une autre action. Ainsi l'annonce d'événements futurs commence normalement par un *yiqtol* et continue par un ou plusieurs *w^eqatalti*: Am 9, 3 וְלִקְחָתִּים אֶחָפֶשׂ *je (les) rechercherai et (puis) les enlèverai*; Joël 4, 18 וְיִצֵּא וְהִשָּׁקָה *et une source sortira et arrosera* (opp. Gn 2, 6; § 4). La forme *w^eqatalti* est si propre à exprimer le futur qu'on l'emploie même en début relatif ou absolu: Is 11, 1 וְיִצֵּא *Et il sortira* (au début d'une prophétie); la formule introductive וְהָיָה *Et il arrivera* est très fréquente, p. ex.: Is 2, 2; Os 2, 1 (en début absolu). Bien plus, on peut l'employer après un verbe au présent ou au passé: Jug 13, 3 « Vois, tu es stérile et tu n'as pas eu d'enfant: *eh bien! tu concevras et tu enfanteras un fils* וְהָיְתָה וְיִלְדָה בִּי »; 1 R 18, 14 « Mais il me tuera! »

Le sens de **succession** ressort notamment du fait qu'on évite *d* *w^eqatalti* et qu'on le remplace par *w^e...yiqtol*, quand on ne veut pas exprimer la succession: Gn 12, 12 בְּיָחִי וְאַתָּה יָחִי *et ils me tueront, et toi ils te laisseront vivre* (chiasme dû à l'opposition des deux pronoms *moi, toi*); Am 9, 13: «...et les montagnes dégoutteront וְהָטְפוּ de vin et toutes les collines en seront détrempées וְהָטְפוּ... » (synonymie); Dt 8, 12 וְשָׂבַעְתָּ וּבָתִּים טָבִים תִּבְנֶה וּשְׁבַת *tu man-*

geras et (*puis*) seras rassasié, et de belles maisons tu bâtiras et (*puis*) y habiteras (deux groupes sans idée de succession, composés chacun de deux actions dont la 2^e est postérieure à la 1^e); Os 2, 25 « Et je dirai וְהָיָא יֵאֵמַר ... et lui dira וְאֵמַרְתִּי » (opposition de deux sujets). Comparer le wayyiqtol évité, § 118 d-g.

- e Comme wayyiqtol (§ 118 h) w^oqatalti exprime parfois une **consécution** (logique): Gn 20, 11 « Peut-être n'y a-t-il point ici de crainte de Dieu, et (*donc*) ils me tueront וְהָרְגֵנִי »; Is 6, 7 « Voici que ceci touche נָנַע (présent instantané plutôt que passé) tes lèvres, et (en conséquence) ton iniquité disparaîtra וְסָר »; Ex 6, 6 « Je suis Jéhovah ! et (en conséquence) je vous ferai sortir... וְהוֹצֵאתִי »; Ps 80, 13 « pour-quoi as-tu démolé son mur, de sorte que tous les passants la vendan-
gent? וְאָרְוָה » (w^oqatalti fréquentatif du présent, § t); 2 S 3, 21 « Je veux aller et rassembler auprès de mon seigneur le roi tout Israël, afin qu'ils concluent וַיִּכְרְתוּ (jussif final) un pacte avec toi, et (ainsi) tu règneras וּמָלַכְתָּ⁽¹⁾ »; 1 R 2, 31 וְהִסִּידְתָּ ainsi tu enlèveras (nesigah); Jug 6, 16; Dt 2, 6, 28; 10, 19 vous aimerez donc.

- f L'emploi large ou abusif de w^oqatalti, comme de wayyiqtol (§ 118 k-m), dans des cas où il n'y a pas idée de succession, est assez fréquent, p. ex. Gn 12, 13; 1 S 1, 11 וַיִּכְרְתֵנִי (malgré synonymie pratique); Am 8, 8 וְאָבַל (id.). En général on n'interrompt pas une série de w^oqatalti sans une raison assez forte; ainsi Is 28, 13 on a וְנִלְכְּדוּ malgré la synonymie avec וְנִקְשְׁוּ; Am 9, 14 (les groupes parallèles ils bâtiront et habiteront, ils planteront et boiront, ils feront et mangeront ont les premiers verbes au w^oqatalti aussi bien que les seconds; opp. Dt 8, 12 cité § d).

- g Les remarques faites sur wayyiqtol § 118 l-m valent naturellement pour w^oqatalti: p. ex. après un infinitif Gn 27, 45 (sans succession).

- h Dans la **sphère du futur**, le w^oqatalti peut *continuer* ⁽²⁾ un futur indicatif (yiqtol), un futur volitif § i (cohortatif § j, jussif § k) et un impératif § l, un participe § n, et un infinitif §§ o-p.

(1) Après le jussif final וַיִּכְרְתוּ, le w^oqatalti, par contraste, exprime plus clairement la consécution, que ne ferait l'impératif indirect וְסָלַךְ § 116 f. Remarquer que pour la finalité on n'a pas w^oqatalti.

(2) Il s'agit ici d'une véritable *continuation*, non d'une connexion plus ou moins lâche.

Après un **yiqtol** les exemples sont extrêmement nombreux (cf. § c sqq.). On remarquera le cas du futur injonctif (§ 113 m): Lév 19, 32 « Tu te lèveras תָּקוּם devant les cheveux blancs *et tu honoreras וְהָרָהֵף la présence du vieillard* » ; Dt 2, 6 ; 23, 24 תִּשְׁמֹר וְעָשִׂיתָ *tu garderas et feras (= tu veilleras à accomplir)*.

W^oqatalti continuant un mode volitif (cohortatif, jussif, impératif). Après un mode volitif, un second verbe peut être purement coordonné, sans waw ou avec waw. Si le waw a un sens énergique avec idée de finalité-consécution on a le volitif indirect (§ 116). Enfin s'il y a idée de succession, le second verbe a la forme w^oqatalti. Donc, après un mode volitif, w^oqatalti a sa valeur ordinaire, celle qu'il a par exemple après un futur injonctif (§ h): *et (puis) je tuerai*. L'origine de l'emploi de w^oqatalti après un volitif est sans doute dans les cas où l'on voulait exprimer l'idée de succession. Pour exprimer cette idée il était nécessaire de sacrifier la forme volitive dans le second verbe et de passer à la forme de l'indicatif. Mais ici aussi, w^oqatalti peut être employé assez librement ou même abusivement. Parfois même on peut penser que l'écrivain n'a passé à w^oqatalti que pour la variété. Mais de ce que, dans certains cas, on pourrait avoir aussi bien un volitif qu'un w^oqatalti, on ne peut pas conclure que le w^oqatalti ait, en soi, le sens du volitif⁽¹⁾. Par conséquent on ne peut pas dire, avec certains auteurs, que w^oqatalti a parfois, en soi, le sens de finalité. Pour exprimer la finalité il faut normalement le volitif indirect⁽²⁾.

W^oqatalti continuant un cohortatif: Ruth 2, 7 וְאֶלְקָטָהּ נָא וְאִסַּפְתִּי *j glanerais, si tu veux bien, et (puis) je recueillerai*. (L'idée de succession est peu marquée; par contre au v. 2 où elle serait plus nette on a néanmoins וְאֶלְקָטָהּ נָא הַשָּׂדֶה *j'irai aux champs, si tu veux*

(1) De même qu'un indicatif sans waw, continuant un volitif, ne prend la valeur volitive qu'en vertu du contexte, p. ex. Gn 43, 12 תָּשִׁיבוּ *vous rapporterez (= rapportez)* (futur injonctif précédé de trois et suivi de trois impératifs); 1 R 18, 23; 20, 8.

(2) Du reste les cas où le contexte indique réellement le sens final sont très rares: 1 S 15, 30; 2 S 24, 2 (dans les deux cas 1^o p. après impér. § m); 1 Ch 22, 11 (probablement; 2^o p. après jussif § k); Ruth 1, 11 (וְהָיָה *probablement afin qu'ils soient*, dans interrogation). A la 2^o p. après un impératif nous n'avons pas trouvé d'exemple.

bien, et je glanerai); Mich 4, 6-7: אֶקְבֹּץ coordonné au synonyme נִכְרְתָה בְּרִית... וְהָיָה... אֶסְמֶה, puis וְשִׁמְתִּי et (puis) je placerai; Gn 31, 44 וְהָיָה... וְלָנוּ... נִקְרְבָה atteignons... et nous passerons la nuit (opp. 11). Les exemples semblent rares. Assez souvent on emploie un second cohortatif simplement coordonné, même quand il y a idée de succession: Gn 11, 3; 2 S 17, 1-3 (mais v. 2 w^qatalti).

k W^qatalti continuant un jussif est un peu plus fréquent, bien que les exemples certains soient encore peu nombreux ⁽¹⁾: 1 R 1, 2 וְהָיָה... וְשָׁכְבָה Qu'on cherche... et elle se tiendra; qu'elle soit... et elle dormira, (curieuse alternance de jussifs et de w^qatalti; encore 1 R 22, 13; Ps 109, 10. Le sens virtuellement volitif, ici et ailleurs, ne ressort que du contexte); 2 S 13, 5; Ps 64, 11 (ce verset final semble à l'optatif, car si וְשָׁמַח était un indicatif on aurait un 2^d w^qatalti וְהִתְהַלָּלוּ; l'ordre des mots est en faveur de l'optatif, ainsi que le parallélisme avec le verset final 32, 11 à l'impér.); 1 Ch 22, 11 (prob^t sens final).

l W^qatalti continuant un impératif est au contraire très fréquent ⁽²⁾. Dans plusieurs cas le sens propre de succession apparaît clairement: 1 R 2, 31 וְעָשָׂה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפָנַע-בּוֹ וּקְבַרְתּוֹ וְהִסִּירְתָּ דָמֵי חָנָם עָשָׂה כְּאֲשֶׁר דִּבֶּר וּפָנַע-בּוֹ וּקְבַרְתּוֹ וְהִסִּירְתָּ דָמֵי חָנָם Fais comme il a dit, ⁽³⁾ tue-le, puis tu l'enseveliras; et ainsi tu écarteras le sang innocent... (פָּנַע coordonné sans succession; וּקְבַרְתּוֹ avec succession; וְהִסִּירְתָּ avec consécution). Comme l'impératif s'emploie proprement pour une action immédiate (§ 114 m), si la seconde action n'appartient pas au moment présent, mais à un temps plus ou moins éloigné, il est logique qu'on l'exprime par le futur avec nuance de succession: w^qatalti. Ainsi encore 1 R 2, 36 « Bâtis-toi בְּנֶה-לָּךְ une maison à Jérusalem: tu y habiteras וּשְׁכַנְתָּ et tu n'en sortiras pas... »; Jér 11, 6 « écoutez שִׁמְעוּ les paroles de ce pacte et (puis) accomplissez-les וַעֲשִׂיתֶם » (litt^t: et (puis) vous les accomplirez). L'écrivain est assez souvent libre d'exprimer ou non la nuance de succession; ainsi on a Jér 36, 2 « Prends un rouleau, et tu y écriras וְכָתַבְתָּ », mais

(1) KÖNIG n'en parle pas (cf. *Syntax*, § 367 q-r).

(2) Voir les exemples réunis par MAYER LAMBERT, *Sur la syntaxe de l'impératif en hébreu* (*Revue des Etudes juives*, 35, p. 106-9).

(3) L'usage du français n'admet pas ici *et*.

v. 28 וַיִּכְתֹּב *et écris*; Nb 16, 17 « Prenez chacun votre encensoir, *et vous y mettez* וַיִּנְתֶּם de l'encens », mais vv. 6-7 וַתִּנּוּ *et mettez*. Les exemples où la nuance de succession est bien apparente sont nombreux: Gn 19, 2; Nb 20, 26; 1 S 23, 23; 1 R 17, 13; après le fréquent קָח *prends* etc.: Gn 6, 21; 45, 19; Ex 12, 32; Nb 8, 6; Jug 6, 25; 1 S 6, 7; 1 R 1, 33; Jér 25, 15; Ez 4, 1, 2, 3, 9; après le fréquent לָךְ *va* etc.: Job 42, 8 « allez vers mon serviteur Job; *et (une fois arrivés) vous offrirez* un holocauste »; Ex 3, 16 לָךְ וְאַסַּפְתָּ : *va et (une fois arrivé) tu réuniras*⁽¹⁾. Mais assez souvent le sens de succession, ici comme ailleurs, est faible ou nul⁽²⁾: 1 S 12, 24 יִרְאוּ אֶת־יְהוָה וְעִבְדוּם אֹתוֹ : *craignez Jéhovah et servez-le* (mais Jos 24, 14 plus régulièrement אֹתוֹ וְעִבְדוּ ...); Ex 19, 23; Nb 3, 6; après le fréquent קָח *prends* etc.: Ex 17, 5. Parfois le w^qatalti est purement explicatif: Lév 10, 12-13 וְאָכְלָתָם ... אֲכָלוּ ; Lév 1, 2 וְאָמַרְתָּ ... דְּבַר « *parle* aux enfants d'Israël: *tu leur diras* » (formule assez fréquente où וְאָמַרְתָּ équivaut à un simple אָמַר ... וְאָמַרְתָּ ; 21, 1 אָמַר ... וְאָמַרְתָּ).

Tous les exemples de w^qatalti du § l sont à la même personne *m* que l'impératif, c.-à-d. à la 2°. Les exemples à la 1° et à la 3° p. sont assez rares. A la 1° p.: Ex 34, 1; Nb 22, 8 (clair^t succession); 1 S 15, 30 וְהִשְׁתַּחֲוִיתִי (le contexte semble demander le sens final *pour que j'adore*, comme v. 25 où l'on a normalement וְאַשְׁתַּחֲוֶה); 2 S 24, 2 וְיִדְעָתִי (même remarque; dans le passage parallèle 1 Ch 21, 2 on a normalement וְיָדַעַה. — A la 3° p.: Ex 8, 12; 9, 8 (mais 9, 22; 10, 12 en même situation on a le jussif indirect); Nb 4, 19 וְאַתָּה עֲשֵׂה לָהֶם וְחַיִּי : *faites-leur ceci et ils vivront* (opp. Gn 42, 18 § 116 f 3); 1 R 22, 12, 15; Ez 37, 17.

(1) Comme le verbe de mouvement *aller* implique un but, une fin, on a pu croire qu'une expression de ce genre, p. ex. לָךְ וְאַסַּפְתָּ 2 S 7, 5 avait le sens final: *va pour dire* (cf. KAUTZSCH, § 112 r *damit du sagst*). Mais la nuance finale n'est que virtuelle; elle est due au sens même du verbe *aller*, non à la forme w^qatalti. Pour traduire *va afin de dire* il faudrait לָךְ וְאַמַּר (§ 116 f 3), qui du reste pourrait signifier aussi *va et dis* (avec waw purement coordinatif). Le sens littéral de לָךְ וְאַמַּרְתָּ est *va et tu diras*. Bien entendu, on peut traduire librement *va dire*. — Le w^qatalti est fréquent après l'impératif des verbes de mouvement: Gn 27, 43-44 בֵּרַח ; 44, 4 רָדָה ; 45, 9 עָלוּ ; Ex 7, 26 בֵּא ; Jos 10, 19 רָדְסוּ ; Jug 7, 10-11 רָד ; Ez 9, 4 עֲבַר ; Ruth 2, 14 גִּשִּׁי.

(2) Comparer le cas du yiqtol à sens impératif après un impératif, § 113 m.

n W^oqatalî continuant un **participe** à sens futur. Comme, généralement, on ne continue pas un participe par un participe, un participe à sens futur est normalement continué par un w^oqatalî également à sens futur. Le plus souvent il y a idée de succession. Le futur exprimé par le participe est ordinairement un futur prochain. La nuance de proximité est souvent accentuée par un הֵנָּה : Gn 6, 17-18 *Voici que je vais amener הֵנָּה הַנְּנִי מַבְיֵא le déluge... et j'établirai הַקִּימֹתִי mon alliance avec toi...* » (sans succ.); 7, 4 « *Je vais faire pleuvoir אֲנִי מְמַטֵּיר ... et je détruirai וּמַהֲרִיתִי* » (succ.); 1 R 20, 36 « *Tu vas me quitter, הָלֹךְ et un lion te tuera וְהַכָּה* » ; 2 R 20, 17 (= Is 39, 6) « *Voici que des jours vont venir et l'on enlèvera... (toujours w^oqatalî après הֵנָּה יָמִים בָּאִים*, p. ex. Jér 31, 27, 31, 38); Is 7, 14; 8, 7; Am 6, 14.

o W^oqatalî continuant un **infinitif construit** à sens futur. De même, comme on ne continue pas un inf. cst. par un inf. cst., un inf. cst. à sens futur est continué par un w^oqatalî également à sens futur : 1 R 2, 37 *בַּיּוֹם צֵאתְךָ וְעָבַרְתָּ le jour où tu sortiras et passeras*; 2, 42; Gn 27, 45; Jug 6, 18; Ez 30, 25 *בְּתַתִּי... וְנָטָה quand je donnerai... et qu'il étendra* (non: *pour qu'il étende*); 26, 19; 30, 8, 18; 32, 15 (l. וְנִשְׁמָה).

p W^oqatalî continue aussi un **infinitif absolu** ayant le sens d'un impératif (cp. § l) ou d'un futur (cp. § h) : 2 R 5, 10 *הֲלוֹךְ וְרַחֲצֵתָ « va et tu te laveras sept fois dans le Jourdain »*; Dt 1, 16 « *I'ous écouterez וְשִׁמַּטְתֶּם impartialement vos frères et vous jugerez וְשִׁפְטֵתֶם équitablement* » ; Lév 2, 6 « *Tu la diviseras פָּתוּת en morceaux et tu répandras וַיִּצְקָתָּ* » ; Ez 23, 46-47 (cf. § 123 u, v); Is 5, 5.

q B) Pour le **présent** w^oqatalî est beaucoup moins fréquent que pour le futur. C'est qu'en effet on n'a pas très souvent l'occasion d'employer un présent fréquentatif ou duratif avec un *et*. (Sans *et*, la forme employée est yiqtol § 113 c-d).

Ce w^oqatalî continue surtout un **yiqtol** à sens de présent (§ 113 c-d) : Am 5, 19. « *Comme quand un homme fuit יָנוּס devant un lion et ren- contre וּפָגַעוּ un ours, et entre וַיָּבֵא dans sa maison, et appuie וְסָמְךָ la main contre le mur, et un serpent le mord וְנִשְׁכָּה* » (actions successives); Is 29, 11 « *On donne יִתְּנוּ... et il dit וְאָמַר* » ; Os 7, 7; Ps 90, 6. — Comparer wayyiqtol § 118 q.

W^oqatalî continue aussi parfois un **participe** à sens de pré-^r sent: Ex 21, 12 מִכָּה אִישׁ וְמַת « Quiconque tue un homme *et* (cet homme) *meurt*... » (littéralement: le tuant, le tueur d'un homme; waw avec nuance de consécution); 21, 16; Hab 2, 12 הוּי בָּנָה עִיר malheur à qui bâtit une ville dans le sang, et fonde une cité dans le crime; de même encore après un הוּי Is 29, 15 וְהָיָה *et il est* (cf. § 118 r); Am 6, 1 וְבָאוּ *et ils viennent*. — Comparer wayyiqtol § 118 r.

W^oqatalî continue un **infinitif absolu** à sens de présent dans^s Jér 7, 9-10 נָנַב « vous volez, vous tuez, etc. וְבָאתֶם *et puis vous venez* vous présenter devant moi »; 23, 14.

En dehors des cas où il continue une forme verbale à sens de^t présent, w^oqatalî avec sens de présent est assez rare: Ps 80, 13 (§ e); Nb 16, 10 « Et il a fait approcher...: *et vous recherchez* וּבִקְשָׁתֶם le sacerdoce ! ».

C) Dans la sphère du **passé** w^oqatalî est très fréquent. Comme^u yiqtol (§ 113 e) il n'exprime alors que l'aspect: action répétée ou durative. La valeur temporelle de la forme ressort uniquement du contexte. On ne peut donc employer ce w^oqatalî que dans un contexte préalablement situé dans le passé. Le plus souvent ce w^oqatalî continue une forme verbale ayant un sens d'imparfait (fréquentatif ou duratif):

W^oqatalî continuant un **yiqtol** à sens d'imparfait (§ 113 e-f) est très fréquent: Gn 2, 6 « un flux montait יַעֲלֶה (action durative)... *et arrosait* וְהִשְׁקָה toute la surface du sol » (opp. Joël 4, 18; § c); Gn 2, 10 « il se divisait *et devenait* וְהָיָה »; 29, 2-3; Ex 34, 34; Nb 9, 21; Jug 2, 19; 1 S 2, 19; 1 R 14, 28 « portabant ea... *et postea reportabant* וְהִשְׁכִּימוּ » (cf. § 117 d); 2 R 3, 25; 12, 15.

W^oqatalî peut se trouver aussi au sens d'imparfait fréquentatif^v ou duratif après n'importe quelle forme verbale ou proposition nominale situant préalablement l'action dans le passé. Le w^oqatalî est alors en connexion plus ou moins lâche avec la forme verbale qui précède.

Ainsi, après un **qatal** (exprimant une action unique): 1 S 16, 14 « Or l'Esprit de Jéhovah s'était éloigné סָרָה (ici plus-que-pf. § 112 c) de Saül et un esprit mauvais *l'agitait* וּבִעֲתָתוֹ ».

Après un **wayyiqtol** (exprimant une action unique): Ex 18,

25-26 « *et il les établit* וַיִּתֵּן chefs sur le peuple... *et ils jugeaient* וַשְׁפִּטוּ le peuple en tout temps »; 40, 30 b-31 « *et il y mit de l'eau pour les ablutions et ils s'y lavaient* וַיִּרְחֲצוּ »; 1 S 7, 15-16; 2 S 12, 16; 15, 1-2; 2 R 6, 10; 12 10, 11-12.

Après un **participe** (exprimant une action durative dans le passé): Is 6, 2-3 « des Séraphins *se tenaient debout* עֹמְדִים ... *et l'un criait* וַיִּקְרָא à l'autre »; 2 S 17, 17 « *ils se tenaient debout* עֹמְדִים *et une servante allait* וַיִּהְיֶה ».

Après un **infinitif construit**: p.-ê. Am 1, 11 (mais d'après le contexte וַיִּשְׁחַת semble plutôt un w^eqatalti, avec waw non inversif contre l'usage; cf. § 124 q).

Après un **infinitif absolu**: pas d'exemple certain; dans Jos 6, 13 a; 2 S 13, 19 il faut probablement lire un second inf. absolu (§ 123 n).

Après une **proposition nominale** du passé: 1 S 2, 22 וְעַלִּי זָקֵן מֵאֵד וַשְּׁמַע « Or Héli (était) très *vieux* (adjectif ou adjectif verbal) *et il entendait...* »; Gn 47, 22 וַאֲכָלוּ *et ils mangeaient*; 1 R 4, 7.

Enfin après une **proposition verbale** exposant une situation au passé: 2 R 3, 4 « Or Mēša', roi de Moab, *était* הָיָה pasteur; *et il payait* וַיַּשְׁכֵּם »; 1 S 1, 3 וַעֲלָה *et il montait*; Job 1, 4.

w W^eqatalti, comme yiqtol § 113 l-n, peut avoir les **nuances modales** *pouvoir, devoir, vouloir* (cf. § 111 g): 2 S 14, 32 « si je suis coupable, *il pourra* (aura le droit de) *me faire mourir* וַהֲמִיתֵנִי » (non: *qu'il me fasse mourir!*); 1 S 10, 4 (prédiction) « ils te salueront et te donneront deux pains *et tu devras les accepter* וְלִקַּחְתָּ »; Ruth 3, 9 « *et tu dois étendre* וּפְרִשְׁתָּ » (Ruth déclare à Booz son obligation de *go'el*; cf. v. 12); Ex 12, 48 « si un étranger habite avec toi *et veut faire* וַעֲשֶׂה la pâque » (très clairement).

x **CONCLUSION.** Comme on le voit, w^eqatalti concorde généralement avec yiqtol. Comme le yiqtol il exprime surtout le temps futur ⁽¹⁾, moins souvent le temps présent; dans le présent et dans le passé il exprime la nuance fréquentative ou durative. Au contraire, w^eqatalti

(1) Par exemple *et il tuera* s'exprime ainsi: sans idée de succession: après yiqtol: וַיִּקְטֹל; après w^eqatalti: וַיִּקְטֹל...; — avec idée de succession: après yiqtol ou w^eqatalti: וַיִּקְטֹלֵי.

diffère radicalement de qatal: 1) qatal, dans les verbes d'action, exprime surtout le passé, or w^oqatalí, de soi, n'exprime pas le passé; 2) w^oqatalí exprime surtout le temps futur, or qatal n'exprime pas proprement le futur; 3) l'aspect de qatal est celui de l'action unique et instantanée, l'aspect de w^oqatalí celui de l'action répétée ou durable.

Anomalies. Dans l'exposé qui précède, sont énumérés tous les y emplois normaux de la forme w^oqatalí. Comme la forme wayyiqtol (§ 118 u), elle est employée très largement et assez souvent d'une façon abusive. Par contre, dans quelques cas assez rares ⁽¹⁾ on a la forme w^oyiqtol (w^oyaqūm: waw faible et futur) au lieu de w^oqatalí: Ps 2, 12 פִּנְיָאֲנִי וְחֹאֲבִדוּ de peur qu'il ne s'irrite et que vous ne périssiez (l'idée de consécution demanderait le waw énergique, et donc וְאֹכְלֵהֶם); Os 6, 1 טָרַף וְרָפְאֲנִי il a déchiré, mais il nous pansera; 6, 2 ⁽²⁾.

Le cas inverse d'omission du waw énergique est celui où l'on a z la forme w^oqatalí et j'ai tué au lieu de la forme attendue wayyiqtol, demandée par l'usage classique. Même en tenant largement compte des altérations possibles du texte consonantique, il reste un assez grand nombre de w^oqatalí et j'ai tué anormaux, c'est-à-dire contraires à l'usage. Certains exemples peuvent provenir de scribes postérieurs, influencés par l'araméen ou par l'usage hébreu postbiblique. Nous ne donnerons que quelques exemples typiques. Dans Ez 37, 7 et 10 וְהִנַּבְתִּי et je prophétisai sont très prob^t authentiques (une altération graphique est difficile à supposer ici; au contraire dans un 3^e exemple, v. 2 וְהִעֲבִירֵנִי et il me fit passer, ה est p.-ê. fautif pour י; וְיַעֲבִירֵנִי). Dans 2 R 23 on trouve jusqu'à 5 exemples de w^oqatalí anormaux: v. 4 ב וְנִשָּׂא et il porta (même en supposant une ajoute, la forme est anormale), v. 5 וְהִשְׁבִּית et il supprima, v. 10 וְשָׂמָא et il souilla, v. 12 וְהִשְׁלִיךְ et il jeta, v. 15 וְשָׂרַף et il brûla. Autres exemples: Gn 15, 6 וְהִאֲמִין; 21, 25 וְהִזְכִּיחַ; 34, 5 וְהִחְרִישׁ; Jug 3, 23 וְנָעַל (et 2 S

(1) Ex 12, 3 וְיָקְחוּ au sens de et ils prendront ne serait pas classique, mais la forme est jussive: qu'ils prennent (LXX λαβέτωσαν; Vulg. tollat); contre DRIVER § 125; — opposer v. 4 l'indicatif וְלָקַח (LXX συλλήψεται; Vulg. assumet).

(2) Dans des phrases où il est question de demande de secours dans le premier membre et d'exaucement dans le second, on a yiqtol... w^oyiqtol: Ps 91, 15 וְיִקְרָאֵנִי וְאֶעֱנֶהוּ; Is 19, 20; 58, 9; Job 22, 27 (cf. Ps 91, 14; Zach 10, 6). Opp., au passé, Ps 120, 1 וְיִעֲנֵנִי וְיִקְרָאֵנִי (Jon 2, 3); Ps 119, 26 (mais Ps 34, 5 וְיַעֲנֵנִי).

13, 18); 1 R 12, 32 וְהָעֵבֶר; 2 R 14, 14 וְלָקַח. Dans des cas comme 1 S 5, 7 וְאָמַר un * a pu facilement tomber. Dans des cas comme Is 40, 6 וְאָמַר la forme w^oqatalti n'est due qu'à une mauvaise vocalisation; lire וְאָמַר *et j'ai dit* (LXX, Vulg.). — La ressemblance graphique entre וְהָיָה et וְהָיָה peut expliquer en partie certains וְהָיָה anormaux: 1 S 1, 12 (cf. DRIVER et EHRLICH *in h. l.*): 10, 9; 13, 22; 17, 48; 25, 20; 2 S 6, 16 (mais parall. 1 Ch 15, 29 correctement וְהָיָה); 2 R 3, 15; Jér 37, 11; Am 7, 2 ⁽¹⁾. — Par contre וְהָיָה pour וְהָיָה a été vocalisé וְהָיָה *et sit* (pour obtenir un sens moins mauvais que וְהָיָה) dans 2 S 5, 24; Ruth 3, 4 (dans les deux exemples il y a injonction); 1 S 10, 5; 1 R 14, 5 (dans les deux exemples il n'y a pas d'injonction). ⁽²⁾.

§ 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies.

Le choix de la forme après un *et* dépend du sens de cet *et*. Le *et* est-il simple ou énergique? (cf. § 115 a). Il est énergique quand il comporte une idée de succession ou une idée de consécution ou de finalité. Autrement il est simple et doit se rendre par le waw faible. Si le *et* est énergique, les principaux cas sont les suivants: 1) Pour l'idée de succession, on emploie les formes de l'indicatif avec waw inversif: wayyiqtol, w^oqatalti; 2) Pour l'idée de consécution: après un indicatif on emploie généralement l'indicatif, après un mode volitif on emploie le mode volitif (avec waw modal); 3) Pour l'idée de finalité on emploie le mode volitif (avec waw modal).

Dans le tableau suivant nous donnons des exemples théoriques des formes verbales finies après un premier même verbe *manger* ⁽³⁾. Dans la 1^e série d'exemples, le second verbe *boire* ⁽⁴⁾ exprime une action qui est censée simultanée: le waw est donc purement coordi-natif. Dans la 2^e série, le second verbe *se coucher, dormir* exprime une action qui est naturellement postérieure: waw énergique de suc-cession. Dans la 3^e série, on a un verbe (*vivre*) exprimant une action qui peut être la conséquence ou la fin de l'action de *manger*: waw modal.

(1) Voir quelques exemples en proposition adversative, § 172 a.

(2) Sur ces quatre וְהָיָה cf. DRIVER, § 121, Obs. 3, qui s'efforce de les justifier.

(3) On remarquera que le jussif יֵאָכֵל ne se distingue pas de l'indicatif.

(4) On remarquera que le cohortatif אֵשְׁתֵּי ne se distingue pas de l'indicatif.

AVEC PREMIÈRE FORME:	QATAL		YIQTOL		JUSSIF (YAQOM)		COHORTATIF		IMPÉRATIF	
	אָכַל וְשָׁתָה	אָכַל וְשָׁתָה il a mangé et bu (Jer 22, 15)	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה il mangera et boira il mange et boit il mangeait et bu- vait	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה	יֹאכַל וְיִשְׁתָּה qu'il mange et boive !	אָכַל וְשָׁתָה	אָכַל וְשָׁתָה je veux manger et boire	אָכַל וְשָׁתָה	אָכַל וְשָׁתָה mange et bois (1 R 18, 41)
1°. Waw de coordination										
2°. Waw de succession	אָכַל וְיִשְׁכַּב il mangera et (puis) se coucha	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב il mangera et (puis) se couchera il mange et (puis)... il mangeait et (puis)...	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב qu'il mange et (puis) se couche ! (litt' : et (puis) il se couchera)	יֹאכַל וְיִשְׁכַּב je veux manger et (puis) me coucher (litt' : et (puis) je me coucherai)	אָכַל וְשָׁכַב mange et (puis) couche-toi (litt' : et (puis) tu te coucheras)					
3°. Waw modal (finalité- consécution)	אָכַל וְיָחִי il a mangé pour vivre (rare) (finalité)	יֹאכַל וְיָחִי il mangera pour vi- vre il mange... il mangeait... (assez rare) (finalité)	יֹאכַל וְיָחִי qu'il mange pour vivre ! qu'il mange et (ainsi) il vivra !	אָכַל וְיָחִי je veux manger pour vivre je veux manger et (ainsi) vivre	אָכַל וְיָחִי mange afin de vivre mange et (ainsi) tu vivras					

§ 121. Participe.

a En hébreu, comme originairement en sémitique, le participe est une forme atemporelle, c.-à-d. pouvant être employée indifféremment dans les trois sphères temporelles: présent, futur, passé. Cependant le participe, employé comme prédicat, est devenu en hébreu forme temporelle: il est comme un succédané du yiqtol. Au contraire, employé comme attribut ⁽¹⁾, c.-à-d. en fonction quasi adjectivale, le participe est atemporel (§ 1).

b Ceci vaut aussi bien du participe passif que du participe actif (§ 50 a). Au point de vue de la valeur temporelle et de l'aspect, les deux participes sont traités de la même façon. Seulement les exemples de participes passifs, comme il est naturel, sont beaucoup moins nombreux.

c A) **Participe employé comme prédicat**, au point de vue des temps.

Le participe a quelque chose de la nature de l'adjectif. Il représente l'action d'une manière qui ressemble à un état, à savoir sous l'aspect **duratif** ⁽²⁾. Au point de vue du temps, le participe exprime surtout et comme naturellement le présent. C'est par une extension de son emploi comme présent que le participe est assez souvent employé pour le futur prochain, ou même pour le futur en général. Enfin le participe, comme le yiqtol § 113 e, peut exprimer le passé dans un contexte au passé.

d Participe dans la sphère du **présent**. C'est l'emploi premier et comme naturel du participe: Zach 2, 6 אָנָה אַתָּה הָלֵךְ où *vas-tu?* A la demande de Gn 37, 15 מַה־תִּבְקֹשׁ que *cherches-tu?* (yiqtol du présent § 113 d), Joseph répond v. 16 אֶת־אָחֵי אֲנֹכִי מִבְקֹשׁ *ce sont mes frères que je cherche*. (L'addition du pronom, usuel dans les réponses, a amené le participe. Pour l'aspect et le temps אֲבִיקֶשׁ aurait ici la même valeur). Avec הִנֵּה Jug 9, 36 הִנֵּה־עַם יוֹרֵד *voici des gens qui descendent*. Les

(1) Nous prenons ici *attribut* au sens, reçu en grammaire comparée, de *déterminant* quelconque du nom (par ex. autre nom, adjectif, participe), non au sens usuel en français, où *attribut* signifie précisément ce que nous nommons ici *prédicat* (ce qui est *dit*, affirmé ou nié, du sujet).

(2) L'aspect fréquentatif, analogue à l'aspect duratif (§ 111 c), est moins fréquent dans le participe.

exemples avec l'aspect fréquentatif sont moins fréquents: Ex 13, 15 « C'est pourquoi *j'immole* אֲנִי זֶבַח à Jéhovah tout premier-né mâle, et tout premier-né de mes fils je le *rachète* אֶפְדֶּה » (yiqtol avec la même valeur; chiasme motivé par l'opposition des deux objets); Eccl 1, 4 דֹּרֹר הָלַךְ « *une génération s'en va* et une génération arrive ».

Participe dans la sphère du futur. L'emploi du participe pour *c* exprimer le futur prochain et, d'une façon générale, le futur, est une extension de l'emploi du participe comme présent. L'action future, surtout l'action prochaine, est représentée comme s'accomplissant déjà. Comme le yiqtol du futur (§ 113 b), le participe du futur n'exprime pas l'aspect de l'action: elle peut être instantanée aussi bien que durative: Gn 19, 13 כִּי־מַשְׁחֵתִים אֲנַחֲנוּ *parce que nous allons détruire* (action instantanée ou de courte durée; le כִּי amène l'ordre des mots prédicat-sujet § 154 f); souvent נָתַן, p. ex. 1 R 20, 13 *je vais donner*; Dt 1, 20 (et souvent dans le Deut.) « que Jéhovah vous *donnera* ou *va vous donner* »; Gn 20, 3 (avec הִנֵּה qui montre l'action comme présente) הִנֵּה הָנָה *tu vas mourir*; — avec un partic. passif 2 S 20, 21 ב *sa tête va t'être jetée*. Action durative: Gn 7, 4 « encore sept jours et *je ferai pleuvoir* מִמָּשִׁיר pendant quarante jours... »; 1 R 1, 14 הִנֵּה עוֹדָךְ מְדַבֶּרֶת *tu seras encore en train de parler* (opp. v. 22 au passé); 2 R 4, 16; avec partic. passif: Dt 28, 31 « ton bœuf *sera égorgé* טָבַח sous tes yeux et tu n'en mangeras pas »⁽¹⁾.

Pour exprimer fortement l'aspect duratif dans le futur on ajoute au participe une forme du verbe הָיָה à sens de futur (§ 154 m): 1 R 2, 45 (Is 2, 2; Mich 4, 1) יִהְיֶה נִכּוֹן *sera (demeurera) établi*; avec un participe passif: Jér 36, 30 נִבְלָתוֹ תִּהְיֶה מְשֻׁלָּכֶת *son cadavre demeurera jeté* (= *restera gisant*); Dt 28, 29 b. De même au jussif Gn 1. 6 יְהִי מִבְדִּיל *qu'il soit séparant* (= *qu'il tienne séparées...*). Comp. avec l'infinitif: Esth 9, 21, 27 לַהֲיִית עֲשִׂים *faire* (fréquentatif). Pas d'exemple avec l'impératif⁽²⁾.

⁽¹⁾ Il n'est donc pas exact de dire (KAUTZSCH § 116 e) que le participe passif du qal a toujours le sens passé. Voir aussi Ps 111, 2 דְּרוֹשִׁים *exquirenda*, § i.

⁽²⁾ Dans Ps 30, 11 עוֹר, comme toujours, est employé substantivement; cf. § f N. En néo-hébreu, l'impératif périphrastique est usuel pour un commandement de portée générale: *sois faisant* pour *fais* (constamment), p. ex. Pirqē 'Abōt 1, 9 מְרַבָּה לַחְקוֹר אֶת־הָעֵדִים *examine beaucoup les témoins*.

f Participe dans la sphère du **passé**. Comme yiqtol employé dans la sphère du passé (§ 113 e), le participe est ici atemporel; sa valeur temporelle ressort uniquement du contexte: 1 R 17, 6 « les corbeaux lui *apportaient* מביאים du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir, et *il buvait* ישטה de l'eau du torrent » (sens fréquentatif; le participe continué par un yiqtol de même valeur; cf. 1 S 1, 13); 1 R 1, 5 « or Adonias *s'élevait* מתנשא » (aspect duratif). Au passé, l'aspect fréquentatif est assez fréquent: Gn 39, 3, 6, 22; 1 R 3, 2; 22, 44; Esth 2, 11, 13, 14; 3, 2 (participe continué par yiqtol de même valeur). Mais l'aspect duratif est ordinaire: Gn 19, 1; 25, 26; Ex 20, 18; Jug 13, 9; 2 Ch 22, 9; avec un הנה indiquant l'objet d'une vision: Gn 37, 7; 41, 17. Exemple de participe passif Gn 38, 25 שלחה והיא מוצאת והיא *tandis qu'on la faisait sortir (educabatur) elle envoyait* (simultanéité: 1^o action durative, 2^o action instantanée, § 166 f).

Le participe dans la sphère du passé étant atemporel, pour exprimer clairement le temps passé on ajoute une forme du verbe היה à sens de passé (§ 154 m): En début absolu: Job 1, 14 הפקר היו חרשות *les vaches labouraient (étaient en train de labourer)*; Jér 26, 18 « Michée *prophétisait* נבא היה au temps d'Ezéchias »; Gn 37, 2; Ex 3, 1; Jug 1, 7. Dans un contexte au passé: 1 S 2, 11; 2 S 3, 6; 1 R 18, 3 (2 R 4, 1) היה ירא « *craignait* Jéhovah ». Après un wayyiqtol, si l'on veut exprimer l'action comme durative, au lieu d'un simple wayyiqtol on emploie ויהי avec le participe: Gn 4, 17 « et elle enfanta Hénoch; *or il bâtissait* une ville et... ויהי בנה »; Jug 16, 21 « et ils le chargèrent de chaînes, *et il tournait la meule* »; 1 S 18, 9; Néh 1, 4 « ... *et je jeûnais et je priais* » (après wayyiqtol global) ⁽¹⁾.

g Dans la langue postérieure on trouve la forme périphrastique קטל היה au sens d'un pur parfait *il tua* (sans nuance durative ou fré-

(1) Il n'y a pas forme périphrastique, naturellement, si le qōtel ou le qatūl employé avec le verbe היה est pris comme substantif ou comme adjectif. Ainsi qōtel: Ps 10, 14 הִיִּית עַר (cf. 30, 11, § e N); Gn 4, 12, 14 (cf. Nb 14, 33 où l. נָעִים); Gn 21, 20; qatūl: Jos 5, 5; 2 R 15, 5; Zach 3, 3. — Dans la locution du Deut. (9, 7, 24; 31, 27) מִמֶּרִים הָיִיתֶם עִם־יְהוָה *vous avez été rebelles envers Jéhovah*, le qōtel a un sens quasi adjectival (עם seul^t ici: ordre des mots anormal); dans 9, 22 מִקְצָפִים הָיִיתֶם אֶת־יְהוָה *vous avez irrité constamment* il y a emphase ou emploi large.

quentative): Néh 2, 13, 15 (opp. 1, 4, § f); 2 Ch 24, 12; 30, 10; 36, 16. Cet emploi large ⁽¹⁾ ou abusif, qui est usuel en hébreu postbiblique, est dû à l'influence de l'araméen. Dans cette langue la forme périprastique, qui s'impose pour une action durative ou fréquentative (p. ex. Dan 5, 19), s'emploie aussi, très largement, pour l'action instantanée ou l'action unique ⁽²⁾.

CONCLUSION. On voit que le participe employé comme prédicat ^h coïncide à peu près avec le yiqtol. Dans beaucoup de cas on peut avoir indifféremment le participe ou le yiqtol. Parfois, comme on l'a vu, le yiqtol continue un participe. D'une façon générale, le participe exprime l'aspect duratif d'une façon plus forte que le yiqtol. C'est peut-être pour cette raison que, pour une action durative simultanée, dans les propositions temporelles (§ 166 c) et dans les propositions circonstantielles (§ 159 d), on emploie le participe et non le yiqtol. Dans les cas où l'on peut avoir le participe ou le yiqtol, on a plutôt le participe quand le sujet est exprimé et le yiqtol dans le cas contraire, p. ex. Gn 37, 15, 16 (§ d), 1 R 17, 6 (§ f). Au point de vue temporel, le participe exprime plus proprement le présent et le futur prochain, le yiqtol plus proprement le futur.

Enfin, comme on l'a dit (§ e-f), le participe avec le verbe היה s'impose dans certains cas.

B) **Participe employé comme attribut** ⁽³⁾, au point de vue des ⁱ temps. Le participe attributif, au contre du participe prédicatif, n'exprime par lui-même ni le temps ni même l'aspect: le temps et l'aspect ne ressortent que du contexte; ainsi הָאִישׁ הַבָּא peut signifier, selon le contexte, *l'homme qui vient, qui viendra, qui est venu*, et cela *une fois ou souvent, d'une façon instantanée ou durative*. Ainsi

(1) Il y a emploi large dans le morceau 2 R 17, 24-41: vv. 25 (justifiable; cf. 26 מְסִיתִים), 28, 29, 32, 33, 41.

(2) Sur l'emploi du verbe εἶναι avec participe dans le Nouveau Testament, dû à l'influence de l'araméen, cf. DALMAN, *Die Worte Jesu*, p. 28.

(3) Ou d'une façon plus générale, *non-prédicat* (à cause du cas où le participe est employé comme un substantif indépendant, p. ex. Zach 11, 9 הַפֶּתֶה *celle qui doit mourir*; 1 S 4, 20 הַנִּצְבוֹת *celles qui se tenaient*; Nb 15, 33 הַמְּצֹאִים *ceux qui avaient trouvé*). Pour plus de simplicité nous dirons seulement *participe attributif*.

מָת signifie ordinairement *qui est mort* ou substantivement *un mort*, mais il peut signifier aussi *qui mourra, moriturus* (Zach 11, 9); Ex 11, 5 « le premier-né de Pharaon *qui doit s'asseoir* **הַיֹּשֵׁב** sur son trône » (comp. 2 R 3, 27 **אֲשֶׁר יִמְלֹךְ** *qui devait régner*, § 113 *b*), Am 9, 11 « la hutte de David *qui sera tombée* **הַנֶּפֶלֶת** »; Gn 27, 33 **הַצֶּדֶיִד** *qui a pris du gibier*; 35, 3 « le Dieu qui m'a exaucé **הַעֲנָה** »; 43, 18 « l'argent *qui est revenu* **הָשָׁב** »; Esd 6, 21 « les Israélites *qui étaient revenus* **הַשָּׁבִים** ».

Avec nuance *pouvoir*: 1 R 12, 21 **עֹשֶׂה מִלְחָמָה** *pouvant faire la guerre, apte au combat* (*kriegsfähig*) (le partic. à l'état est. § *m*); Jug 8, 10 **הָרֹב שֶׁלָּהּ** *pouvant tirer l'épée*; 2 R 3, 21 **הַגֵּר חֲגִירָה** *pouvant ceindre le baudrier*. Au nifal: Lévi 11, 47 « l'animal *qui peut être mangé* **הַנֹּאכֵלֶת** et l'animal *qui ne peut pas être mangé* **לֹא תֹאכֵל** », cf. § 113 *l*.

Avec nuance *devoir*: au qal partic. passif: Ps 111, 2 **יְרוּשִׁים** *exquirenda* (Jérôme); au nifal: Ps 76, 8 etc. **נֹרָא** *qui doit être craint* (*metuendus*), *redoutable*; 89, 8 **נִעְרָץ** *redoutable*; au pual: Ps 18, 4 etc. **מְהֻלָּל** *laudandus, digne de louange*.

j Un participe, prédicatif ou non-prédicatif, est assez rarement continué par un autre participe; généralement on continue par un temps fini⁽¹⁾. Dans le cas où le temps fini est immédiatement précédé du waw, ce waw est presque toujours le waw énergique; on a donc way-yiqtol ou w^oqatalí, même quand il n'y a pas idée de succession. Exemples: 1 S 2, 6 *a* (poét.) **יְהוָה מָמִית וּמַחְיֶה** *Jéhovah donne la mort et donne la vie* (suite de participes; encore v. 7), mais 6 *b* **וַיַּעַל וַיֵּלֶךְ** *il fait descendre au sheol et en fait remonter* (§ 118 *r*); Gn 27, 33 **הַצֶּדֶיִד וַיָּבֵא** *qui a pris du gibier et (l')a apporté*; 35, 3; Ps 136, 10-11 **מִכָּה מִצְרַיִם... וַיּוֹצֵא** *qui a frappé l'Égypte... et a fait sortir*; — avec w^oqatalí: cf. § 119 *n, r, v*. Avec waw non-inversif: Ps 136, 14 **וַהֲעִבִיר** *et qui a fait passer* (anormal; au milieu de wayyiqtol). Avec w^o... yiqtol: Is 5, 23; avec yiqtol: 1 S 2, 8; avec w^o...qatal: Pr 2, 17.

Sur l'adjectif verbal continuant l'infinitif absolu **הָלוֹךְ** cf. § 123 *s*.

k **Construction du participe.** Le participe étant un nom verbal peut être construit comme un verbe ou comme un nom. D'une façon générale, quand le sens est plutôt verbal il est construit comme un

(1) De même pour l'infinitif construit § 124 *q*.

verbe, c.-à-d. qu'il régit le mot suivant à l'accusatif; quand, au contraire, le sens est plutôt nominal, il est construit comme un nom, c.-à-d. que le mot suivant est au génitif. Cependant il y a une tendance assez forte à traiter le participe comme un nom.

Avec les suffixes (§ 66) le participe est généralement traité comme un nom, c.-à-d. qu'il prend les suffixes nominaux, même quand le sens est verbal. Ainsi, avec sens verbal, à côté de **רָאִי** (§ 66 b, pour **רָאִי**) Is 47, 10, on a **רָאִי** Job 7, 8; de même: **כָּל-מַצְאֵי** Gn 4, 14; **מַצְדִּיקִי** Is 50, 8; **שָׁלְמִי** Ps 7, 5; **מִשְׁנָאִי** 55, 13 (par contre on a **עֲשֵׂנִי** Job 32, 22 au sens de *mon créateur*); **מַאֲכִילִם** Jér 9, 14; **יִדְעוּ לַפְנִים** Job 42, 11 *ceux qui le connaissaient auparavant*; **שֹׂנְאֵי חָנָם** Ps 35, 19 *ceux qui me haïssent sans raison*. Si le participe a l'article, le suffixe ne peut être qu'à l'accusatif; on a donc normalement **הַמַּאֲזִרִנִּי** Ps 18, 33; **הַמַּבְרִי** Is 9, 12 (mais **הַעֲשֹׂו** *qui fecit eum*, Vulg., Job 40, 19; **הַיִּלְדָּה** *celui qui l'a engendrée* Dn 11, 6) ⁽¹⁾. Comparer le traitement de l'inf. cst. avec suffixes § 124 g, i.

Avec substantif: Le participe à l'état absolu: Ex 20, 6 a **עֹשֶׂה** l **כָּל-אִישׁ וְנָבַח וְנָבַח** (mais **בְּשִׁמְרֵי מִצְוֹתַי**); 1 S 2, 13 **כָּל-אִישׁ וְנָבַח וְנָבַח** (mais Nb 35, 30 **כָּל-מִבְּנֵי-נֶפֶשׁ**); Jér 22, 13 **הוּא בָנָה בֵּיתוֹ**; Hab 2, 12 **הוּא בָנָה עִיר** (mais Ps 147, 2 **יְהוָה יְרוּשָׁלַיִם** malgré le sens clairement verbal); Jér 17, 26 a **מִבְּנֵי עֵלָה** (mais **בְּתוֹדָה**, si texte correct); 1 R 5, 1 **מִנְשֵׁים מִנְחָה** (mais 2 S 8, 2, 6 **נְשָׂאֵי מִנְחָה** *tributaires*). L'adjectif verbal **יָרָא** au sens *respectant, craignant* se construit à l'accusatif: Gn 42, 18 **יָרָא אֱנִי אֶת-הָאֱלֹהִים**; 2 R 4, 1; Jon 1, 9 (mais au sens nominal *respectueux de, cultor*, on a **יָרָא**: Gn 22, 12 **בִּי-יָרָא אֱלֹהִים אֲתָה**; Is 50, 10; Ps 25, 12 etc.; **יָרָאִי**: Ex 18, 21 **יָרָאִי אֱלֹהִים**; Mal 3, 20; Ps 15, 4 etc.); adjectif verbal **הִפָּעַן**: Ps 5, 5 **הִפָּעַן רָשָׁע** (mais Ps 35, 27 **חִפְצִי צָדִיק**; cf. 40, 15; 70, 3).

Le participe à l'état construit: outre les exemples cités au § l, on m remarquera qu'on a toujours au pluriel **אֲהָבֵי** (11 fois), par exemple Ps 5, 12 **אֲהָבֵי שִׁמְךָ**, sauf 1 fois Dt 13, 4 **אֲהָבִים** (avec **יֵשׁ** § 154 k) [au sing. **אֲהָב** la forme ne varie pas à l'état cst.]; de même on a toujours

(1) Si **מִשְׁרָתִי אֲתִי** Jér 33, 22 (pour **מִשְׁרָתִי** v. 21) est authentique, on pourrait rapprocher le fait que le participe est souvent à l'état cst. devant une préposition (§ 129 m); or Jérémie confond souvent les deux particules **אֲת** (§ 103 j). Ou bien **אֲת** aurait-il ici son sens primitif de substantif? (cf. § 103 k Rem.).

au pl. שְׁנָאִי (6 f.), p. ex. שְׁנָאִי בָצַע Ex 18, 21 [au sing. שְׁנָא la forme ne varie pas à l'état cst.]. Autres ex.: Ex 21, 12 מִכָּה אִישׁ (cf. Gn 9, 6 שָׁמַךְ דָּם הָאָדָם); Ex 25, 20 וְהָיוּ הַכֹּרֶבִים פְּרָשֵׁי כְנָפִים (malgré le sens verbal, et avec הָיָה; anormal); Lévi 11, 4 מִמֶּרְסֵי הַפֶּרֶסָה; Nb 31, 30 שְׁמָרֵי מִשְׁמֶרֶת מִשְׁבֵּן יְהוָה; Jér 12, 1 בָּגְדֵי בָגֶד qui pratiquent la perfidie; Dt 13, 4 חוֹלֵם הַחֹלֶם הוּא ce visionnaire (litt⁴: somniator somnii ille); Jos 24, 18 הָאֲמָרִי יוֹשֵׁב הָאָרֶץ (toujours ainsi; opposer p. ex. Nb 13, 28 הָעֵם הַיּוֹשֵׁב בָּאָרֶץ); Ex 3, 8 etc. חֶלֶב וְדָבַשׁ terre ruisselante de lait et de miel (*fluens lac et mel*); et même avec un inf.: Ps 127, 2 מִשְׁכֵּמִי קוֹם manicantes surgere, qui se lèvent de bonne heure (au lieu de מִשְׁכֵּמִים לְקוֹם cf. § 124 n; comparer, avec adjectif, Jér 13, 23 בְּלִמְדֵי הָרָע habitués à mal faire).

ⁿ Le participe à l'état construit s'emploie aussi avec un génitif suivant au lieu d'un accusatif de mouvement, particulièrement avec les verbes בּוֹא et יָצָא ⁽¹⁾: Gn 23, 10, 18 בָּאִי שָׂעַר *ingredientes portam*; Lam 1, 4 בָּאִי מוֹעֵד *venant à la fête*; Gn 9, 10 יָצְאִי הַתֶּבֶה *sortis de l'arche*; 46, 26 יָצְאִי יָרֵכְוִי *egressi de femore ejus*; 1 Ch 5, 18 יָצְאִי צָבָא *pouvant* (cf. § i) *marcher à l'armée, aptes au service militaire* (sing. יָצָא צָבָא Nb 1, 3 etc.) ⁽²⁾; — יוֹרְדֵי יוֹרְדֵי בֹר *descendant dans la fosse* Is 38, 18 etc. (comp., avec préposition ⁽³⁾, Is 14, 19 אֶל־אֲבְנֵי־בֹר).

On a cette même construction au lieu d'une préposition: Ps 88, 6 אֲכָלִי שֻׁלְחַן אִיזָבֵל *mangeant à la table de Jézabel, commensaux de J.*; Is 41, 7 מַחְלִיק פָּטִישׁ *celui qui polit avec le marteau* (cf. DILLMANN in *h. l.*); 2 Ch 23, 4 בָּאִי הַשַּׁבָּת *entrant (en fonction) le sabbat*; au lieu de מִן: Is 59, 20 שָׁבִי פָשַׁע *revenant du péché*; Mich 2, 8. — De même avec les suffixes nominaux: Pr 2, 19 כָּל־בָּאִיָּהּ *tous ceux qui viennent à elle*; Ps 18, 40 etc. קָמִי *ceux qui se lèvent contre moi* (pour קָמִים עָלַי Ps 3, 2).

^o La double construction du participe actif (§§ k-n) se trouve aussi pour le participe passif. Mais ici l'occasion d'avoir un accusatif direct est assez rare; elle se trouve surtout avec les *verba induendi et exuendi* (§ 128 c). Les deux constructions semblent employées sans

⁽¹⁾ Cf. § 125 n.

⁽²⁾ Opposer לְצָבָא יוֹצְאִים Nb 31, 27, 28; בָּצָבָא v. 36 (cf. Dt 24, 5).

⁽³⁾ Pour le participe à l'état cst. devant préposition, cf. § 129 m.

différence de sens. Ainsi avec חָגוּר *ceint* on a חָגוּר כְּלִי הַמְּלַחְמָה Jug 18, 17; חָגוּר suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Jug 18, 11; 1 S 2, 18; 2 S 6, 14; 20, 8; 21, 16; חָגוּרִים כְּלִי מְלַחְמָה Jug 18, 16 (opp. Dan 10, 5 avec כַּב); — à l'état cst.: seulement חָגוּרֵי-שֶׁק Joël 1, 8. Avec לְבוּשׁ ⁽¹⁾ *vêtu* on a חָלְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 3; לְבוּשׁ précédé de l'acc.: 1 S 17, 5; לְבוּשׁ suivi de l'acc. (l'état abs. n'apparaissant que par la vocalisation): Ez 9, 2 לְבוּשׁ בְּדִים; Zach 3, 3; Pr 31, 21; Dn 10, 5; — à l'état cst. לְבוּשׁ הַבְּדִים Ez 9, 11 (10, 2, 6, 7; Dn 12, 6, 7); לְבוּשִׁי Ez 23, 6, 12; 38, 4. Avec le *verbum exuendi* חָלַץ : חָלַץ הַנֶּעַל דְּחָוִץ דְּחָוִץ *déchaussé (dépouillé de sandales)*. Avec d'autres verbes: 2 S 15, 32 קָרוַע פְּתָנָתוֹ (état abs. d'après la vocalisation) *déchiré quant à la tunique = dont la tunique est d.* (acc. attributif de limitation § 127 b), mais קָרוַעִי בְּגָדִים ⁽²⁾ 2 S 13, 31; 2 R 18, 37 (Is 36, 22); Jér 41, 5; — Néh 4, 12 וְהַבֹּנִים אִישׁ חֲרָבוֹ אֲסוּרִים עָלָיו ⁽³⁾ *ceux qui bâtaient ayant chacun son épée attachée aux reins*; Jug 1, 7 שִׁבְעִים מְלָכִים בָּהֲנוֹת יָדֵיהֶם וְרַגְלֵיהֶם מְקַצְצִים ⁽³⁾ *70 rois ayant les pouces et les orteils coupés*, mais Jér 41, 5 וְזָקֵן מְגֻלְחִי זָקֵן *ayant la barbe rasée*; 2 R 5, 1 etc. נִשְׂוֹא פָנָיו *litt^t acceptus faciei, dont on accueille (bien) le visage, pour qui on a des égards = considéré*; Is 33, 24 וְנִשְׂוֹא עוֹן *dont l'iniquité a été pardonnée* (cf. Ps 32, 1).

La construction avec le génitif se trouve pour la *cause* ⁽⁴⁾: *p* Gn 41, 27 הַשְּׂבִלִים שָׂרְפוֹת הַקָּדִים *les épis brûlés par le vent d'est* (cf. v. 6); Ex 28, 11; Dt 32, 24; Is 1, 7 שָׂרְפוֹת אֵשׁ *brûlées par le feu*; pour l'auteur de l'action: Gn 24, 31; 26, 29 בְּרוּךְ יְהוָה *béni de Jéhovah*, équivalent de בְּרוּךְ לַיהוָה Jug 17, 2 etc. (*l'auctoris*, § 130 b); Is 53, 4 מִנֵּה אֱלֹהִים *frappé par Dieu*.

Pour l'omission du sujet dans une proposition participiale cf. § 154 c.

⁽¹⁾ לְבוּשׁ ne serait pas un vrai participe passif d'après BARTH, p. 47; BROCKELMANN 1, 358. — Le participe לָבַשׁ se trouve seulement Soph 1, 8.

⁽²⁾ Génitif de limitation; cf. § 129 i.

⁽³⁾ בָּהֵן, nom de membre double, est féminin; donc בָּהֲנוֹת n'est pas sujet de מְקַצְצִים, et par conséquent il n'y a pas proposition relative (contre BROCKELMANN, 2, 555 sq.).

⁽⁴⁾ Génitif de cause § 129 i.

§ 122. Revue des formes verbales temporelles.

- a Avec le participe (*qōtel*, *qatūl*) § 121, nous avons épuisé la série des formes verbales qui expriment le temps et l'aspect de l'action. Au point de vue des temps, les emplois principaux peuvent se résumer dans le tableau suivant. (La partie du mot en lettres grasses indique l'emploi principal).

PASSÉ	PRÉSENT	FUTUR
<i>qat</i> <i>al</i>	<i>yiq</i> <i>tol</i>	
	<i>qōt</i> <i>el</i>	
<i>wayyiq</i> <i>tol</i>	<i>w^eqa</i> <i>taltí</i>	

On voit que pour exprimer (sans waw) le temps présent, l'hébreu dispose de trois formes : *qatal* pour l'état et pour l'action instantanée, *yiqtol* pour l'action répétée ou durative, *qōtel* pour l'action durative ou (secondairement) répétée.

- b La valeur de chaque forme verbale (*qatal*, *yiqtol*, *qōtel*) est multiple et relative. Dans chacune des deux catégories de verbes (verbes actifs et verbes statifs), bien plus, dans chaque verbe particulier, la valeur d'une forme verbale ressort de son opposition aux deux autres formes. En hébreu, comme dans toute autre langue, les formes verbales « se limitent réciproquement » ⁽¹⁾. Ainsi pour se rendre pleinement compte de la valeur d'un *qatal* dans un contexte donné, il faut se demander ce que signifierait un *yiqtol* ou un *qōtel*.

- c Le système des formes temporelles de l'hébreu, simpliste, et même enfantin par certains traits, est par d'autres côtés complexe et délicat. Si l'hébreu néglige l'expression de certaines modalités que nos langues ont coutume d'exprimer, il exprime, en revanche, des nuances que d'ordinaire nous négligeons.

Nous relevons ici, en guise de conclusion, quelques déficits des formes temporelles de l'hébreu.

1) Elles expriment à la fois le temps et l'aspect, mais non d'une façon parfaite. Ainsi dans le *yiqtol* employé pour une action future, l'aspect de l'action n'apparaît pas. Il n'y a pas de forme unique pour

(1) Cf. DE SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale* (1916), p. 168.

chacune des trois sphères temporelles. Les formes expriment donc le temps d'une façon moins parfaite que nos langues. Après une première forme situant l'action dans une sphère temporelle, il y a assez souvent une certaine liberté pour la forme du verbe suivant, laquelle semble parfois être employée d'une façon atemporelle et prendre la valeur de la forme précédente.

2) On ne peut pas exprimer à la fois la nuance de succession et le volitif. Ainsi on ne peut pas rendre exactement : « Je veux aller et je veux (ensuite) glaner » ; il faut sacrifier l'expression de la succession ou celle de la volonté, et dire ou : « Je veux aller et glaner » (Ruth 2, 2) ou « Je veux aller et (ensuite) je glanerai » (cf. Ruth 2, 7).

3) Quand une seconde action est négative on ne peut exprimer ni la succession, ni la finalité-consécution, puisque la négation est généralement לֹא (pour la finalité, parfois וְלֹא ; cf. § 116 j).

4) Les formes volitives avec וְ sont équivoques. Le waw peut être purement coordinatif (volitif direct) ou modal (volitif indirect : finalité-consécution).

5) Signalons enfin le déficit morphologique. Dans beaucoup de cas la forme est équivoque. Ainsi אָנֹלָה peut être employé comme cohortatif aussi bien que comme indicatif, וְיָשִׁיבֵנִי, וְיִקְטֹל comme jussif aussi bien que comme indicatif. Et de même pour les formes avec suffixes. Enfin la forme du cohortatif (§ 114 b N) et du jussif (§ 114 g N) est parfois négligée.

§ 123. Infinitif absolu.

L'infinitif absolu (§ 49) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Ainsi un infin. abs. tel que רָפוּאָ répond à la fois à lat. *sanatio* et à *sanare* ⁽¹⁾. Nous distinguerons les emplois A) nominaux et B) les emplois verbaux (§ 1).

(1) Originellement plutôt à *sanatio*. Ce serait un substantif *sanatio* capable de régir un accusatif. Comp. *curatio* avec l'acc. dans PLAUTE (*Amph.*, 519): *Quid tibi hanc curatio est rem?* (= *Quid curas hanc rem?*); *Quid tibi hanc digito tactio est?* (*Poen.* 5, 5, 29).

b A) **Emplois nominaux.** Certains de ces emplois sont assez rares pour l'inf. abs. alors qu'il sont usuels pour l'inf. cst. Au contraire, l'emploi usuel de l'inf. abs. comme accusatif d'objet interne (cf. § d) lui est propre.

Emplois assez rares: 1) Comme **sujet**: Pr 25, 27 אָכַל הַבֶּשֶׂה הָרְבוֹת לֹא-טוֹב *manger trop (litt^t beaucoup) de miel n'est pas bon*; Pr 28, 21 הַכֹּרֶפְּתִים לֹא-טוֹב *faire acception de personnes (litt^t cognoscere faciem) n'est pas bon* (cf. 24, 23); Is 58, 6-7 פָּרַס, הַתֵּר, פָּתַח (mais שָׁלַח est vocalisé étrangement comme inf. cst.; du reste on pourrait vocaliser toutes les formes en inf. cst.); 1 S 15, 23; Jér 10, 5; Job 25, 2¹ — (Comp. l'inf. cst. § 124 b).

2) Comme **prédicat**: Is 32, 17 הַשָּׁקֵט *tranquillité (ê. tranquille)*.

3) Comme **objet**: Is 1, 17 לִמְדוּ הַיָּטִב *apprenez le bien faire*; 42, 24 לֹא-אָבִו בְּדַרְכֵי הָלוֹךְ *ils n'ont pas voulu marcher dans ses voies*; Dt 28, 56 לֹא נִפְתָּה כַּהֲנִלָּה הַצֵּג עַל-הָאָרֶץ *elle n'a jamais osé poser la plante du pied sur la terre* (l'inf. objet ayant lui-même un objet qui le précède); Is 7, 15 (inf. abs. objet d'un inf. cst.); 7, 16; 57, 20 הַשָּׁקֵט לֹא יוֹכֵל *il ne peut s'apaiser* (avant le verbe) Job 9, 18; 13, 3. Comparer l'inf. cst. § 124 c) (4).

c **Très rares**, suspects ou fautifs, sont les cas où l'inf. absolu serait régi par un substantif: Is 14, 23; Pr 1, 3; 21, 16.

Il est anormal également qu'un inf. abs. soit régi par une préposition. Cependant on trouve 1 S 1, 9 אַחֲרַי שָׁתָה. Dans לְהִירָאָה Jug 13, 21; 1 S 3, 21 † il y a plutôt forme anormale d'inf. cst. (comp. forme גָּלָה pour גָּלוּת § 79 p). Dans עַד-כֵּלָה 2 R 13, 17 *jusqu'à achèvement = complètement*, כֵּלָה est devenu adverbe; de même עַד-לְכֵלָה 2 Ch 24, 10; 31, 1 (5).

L'infinitif absolu ne peut pas prendre de suffixe nominal, pas plus qu'il ne peut être nomen regens.

d L'emploi nominal usuel de l'inf. absolu, et qui lui est propre, est celui d'**accusatif** d'objet interne (§ 125 q) (6) soit avant, soit après

(4) Il semble qu'on préfère l'inf. absolu quand il y a inversion: Dt 28, 56; Is 42, 24; 57, 20; Jér 9, 4 (§ 124 c).

(5) Sur l'inf. absolu continuant un inf. cst. précédé d'une prép., cf. § 124 r.

(6) Une locution du type יִקְטַל קָטוּל signifie littéralement: *occidet occisionem = faciet occisionem*, ce qui est en soi plus emphatique que le simple יִקְטַל *occidet*. Nos langues n'offrent pas de procédé exactement semblable à

le verbe. Ce procédé linguistique permet à l'hébreu d'exprimer délicatement certaines nuances emphatiques. Placé avant le verbe, l'inf. abs. a généralement une nuance plus forte que lorsqu'il le suit; et cela se comprend, car la position d'un accusatif avant le verbe ajoute encore à l'emphase. Placé après le verbe, l'infinitif peut avoir des valeurs analogues. L'infinitif *postposé* est beaucoup moins fréquent que l'inf. *préposé*. On remarquera que l'inf. est toujours postposé à un impératif et à un participe (§ 1); de plus, l'inf. hitpaël est toujours postposé (BÖTTCHER 2, p. 223). D'une façon générale, les nuances de l'inf. postposé ressortent moins clairement. Assez souvent la nuance ajoutée par l'inf. est trop légère pour pouvoir être rendue sans exagération dans une traduction littéraire. Dans la traduction grammaticale des exemples qui suivent nous avons dû parfois charger la nuance pour la faire mieux saisir.

C'est uniquement du contexte que ressort dans chaque cas la nuance ajoutée par l'infinitif. Le plus souvent l'emphase ne porte pas sur l'action verbale elle-même, mais sur une modalité, laquelle est ainsi renforcée. Ainsi dans une phrase affirmative l'affirmation devient plus forte; dans une phrase interrogative ou conditionnelle, la modalité dubitative devient plus forte; la même locution pourra donc, selon le contexte, exprimer la nuance *certainement* ou la nuance contraire *peut-être* ⁽¹⁾. De même pour les modalités contraires *pouvoir*, *devoir*.

1) Les principaux cas de l'inf. abs. **préposé** sont les suivants: e

1) **Affirmation**: Gn 2, 17 מוֹת תָּמוּת *tu mourras certainement*; 18, 10 *certes, je reviendrai*; 18, 18 *Abraham deviendra certainement une grande nation*; 22, 17; 28, 22; 1 S 9, 6; 24, 21; Ez 18, 9; Am 5, 5; 7, 17; Hab 2, 3. Après un אֵין au sens de *sûrement* la nuance de certitude est encore augmentée: Gn 44, 28 אֵין טָרַף טָרַף *sans aucun doute il a été déchiré*; Jug 20, 39.

2) **Doute**: a) dans l'interrogation: Gn 37, 8 הַמֶּלֶךְ הַמֶּלֶךְ עָלֵינוּ *est-ce que par hasard tu régneras sur nous?* (= *est-ce que tu régnerais?*

celui de l'hébreu, p. ex. *occisione occidet, occidendo occidet, occidens occidet*. Il n'est pas à propos d'imiter l'hébraïsme en répétant le verbe fini, p. ex. Ex 3, 7 *J'ai vu, j'ai vu...* C'est là une nuance de sentiment, laquelle a un correspondant exact en hébreu, p. ex. Is 40, 1.

(1) Les deux nuances dans un même verset: Dt 8, 19; Ex 22, 22.

avec nuance d'improbabilité); 37, 10; 2 S 19, 43; avec un verbe statif Is 50, 2 **יְדֵי הַקְצוֹר קְצוּרָה יְדֵי** *mon bras serait-il trop court?*; avec une négation Jér 13, 12 **לֹא יָדָע הָיָדוּעַ** *ne savons-nous pas par hasard?* (pour la place de la négation cf. § o).

- g b) dans une **condition** ou **supposition** présentée comme peu probable: Nb 12, 14 **וְאִבְיָה יָרָק בְּפִנְיָהּ** *si son père (de Marie) venait à lui cracher au visage...* (cf. § 167 b); 1 R 20, 39 **אִם הִפְקֵד יִפְקֵד** *s'il venait à manquer*; 1 S 20, 6 **אִם פִּקֵּד יִפְקֹדֵנִי** *s'il venait à s'apercevoir de mon absence*; 20, 9 **אִם יָדַע אָדָם** *si je savais*; — avec une nuance plus faible: Ex 22, 22 *si tu l'humiliais*.

Mais on trouve souvent l'inf. abs. dans une proposition conditionnelle avec d'autres nuances, par exemple, avec la nuance du latin *quidem* ou *autem* dans une **opposition** (cf. § i): 1 S 20, 7b *mais s'il se met en colère* (2^d membre du dilemme); 20, 21 *si quidem dicam* (1^{er} membre du dilemme); 12, 25 *Mais si vous faites le mal* (opposition virtuelle à l'exhortation qui précède). La nuance d'opposition est plus faible dans les cas où l'on introduit une nouvelle hypothèse: Ex 21, 5 *mais si l'esclave dit*; 22, 3, 11, 12, 16.

Dans d'autres cas il n'y a pas de nuance d'opposition, mais seulement une légère emphase (comp. lat. *quidem*), p. ex. dans un vœu: Nb 21, 2 *si tu donnes*; 1 S 1, 11 *si tu regardes*; dans une promesse: Ex 15, 26 **אִם שָׁמָעַתְּ הַשְׁמָע** *si tu écoutes (la voix de Jéhovah)*; et 19, 5; 23, 22; Dt 11, 13; 15, 5; 28, 1; Jér 17, 24; Zach 6, 15).

Avec **לֹא** au sens conditionnel 1 S 14, 30 la nuance paraît être *si seulement il avait mangé* (comp. avec **לֹא** optatif Job 6, 2: *si seulement on pesait mon chagrin* !).

- h 3) Avec nuance **pouvoir**: Gn 2, 16 **אָכַל הָאָדָם** *tu peux manger à ton gré*; Dt 17, 15; Gn 43, 7 (cf. § 113 l).

4) Avec nuance **devoir**: Ex 21, 28 *le bœuf devra absolument é. lapidé*; Dt 12, 2; Gn 15, 13 etc. **יָדָע הָיָדָע** *il faut absolument que tu saches* = *sache bien* (cf. § 113 m); Dt 6, 17 **שָׁמֹר הַשְׁמֹרָן** ⁽¹⁾.

- i 5) L'inf. absolu est fréquent pour souligner une **opposition** (comp. en grec μὲν... δέ). Une opposition quelconque étant suffisante pour mo-

(1) Remarquer qu'on ne commencerait pas une phrase par le yiqtol; l'inf. absolu semble dû ici à une nécessité grammaticale; de même Dt 7, 18.

tiver un inf. abs., il n'y a pas lieu de chercher, en plus, une autre nuance: 2 S 24, 24 *non pas ! mais je l'achèterai*; Jug 15, 13 *te ligabimus quidem... sed non te occidemus*; 2 S 17, 16 *ne passe pas la nuit aux gués du désert, mais traverse (le fleuve) וַיָּבֹרֶם עֲבֹרָה*; Jos 17, 13 (= Jug 1, 28; inutile de supposer une nuance *entièrement*); 1 R 3, 26 (dans une prière); Ps 126, 6 b. Exemples dans les propositions conditionnelles § g.

6) A l'opposition se rattache la **concession**: Jug 4, 9 *Ibo quidem tecum, sed...* (Vulg.); Ps 126, 6 a *Il s'en va, il est vrai, en pleurant* (cf. § m); 118, 13, 18 *Oui, Jéhovah m'a châtié, mais il ne m'a pas livré à la mort*.

7) Les cas où l'inf. exprime la **perfection** ou l'intensité de l'action *j* semblent rares⁽⁴⁾: Pr 27, 23 *יָדַע פָּנֶיךָ* « *connais bien* la face de tes brebis » (partout ailleurs: *sache bien* Gn 15, 13 etc. § h); peut-être Gn 43, 3 *il nous a formellement déclaré*; 1 S 20, 6 b (= 28 *rogavit me obnixé*, Vulg.); Joël 1, 7 *il a complètement dépouillé*; Job 13, 5 *plût à Dieu que vous vous taisiez complètement!*

8) **Autres nuances**: Après un אֵין au sens de *tout juste*: Gn 27, 30 *אֵין אֵין אֵין אֵין* *il sortit tout juste et...*; Jug 7, 19.

Avec une nuance emphatique faible: Jug 9, 8 (en début absolu) à peu près: *Un jour les arbres s'en allèrent...*; 1 S 10, 16; 2 S 18, 2.

Assez souvent il est difficile de saisir la nuance ajoutée par l'infinitif, p. ex. Gn 43, 7 a, 20; 44, 5 (= 15); Is 48, 8; 59, 11; Lam 1, 2 *כָּבוֹ תִכְבֶּה* (le vers exigeait un כ initial!; opp. Jér 22, 10 § l).

L'hébraïsme est particulièrement fréquent dans certains textes, p. ex. Ex 22, 3, 11, 12, 16, 22; 1 S 20, 6 a, b, 7, 9, 21.

II) L'infinitif abs. **postposé** (qui s'impose après un impératif ou l'un participe, § d) est beaucoup moins fréquent que l'inf. préposé. On le trouve avec les mêmes valeurs que celui-ci.

1) **Perfection ou intensité de l'action**: Jér 22, 10 *כָּבוֹ כָּבוֹ* *pleurez beaucoup* ou *amèrement*; Job 13, 17 *שְׁמַעוּ שְׁמַעוּ* *écoutez bien, écoutez attentivement* (21, 2; 37, 2; Is 6, 9; cf. 55, 2 sub 4).

2) Dans une **opposition**: Nb 23, 11 (= 24, 10) « C'est pour maudire mes ennemis que je t'ai fait venir, *et voici que tu les as bénis* »

(4) DAVIDSON (§ 86 Rem. 1) semble douter de l'existence de cette nuance.

וְהִנֵּה בִּרְכָּתְךָ בָּרוּךְ » (cf. Jos 24, 10); Is 6, 9 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ « entendez, mais sans comprendre »; Nb 11, 15 tue-moi plutôt (opposition implicite); Gn 46, 4 « je descendrai avec toi en Egypte et je t'en ferai aussi remonter אֶעֱלֶךָ גַּם-עִלְיָה ».

3) A l'opposition se rattache la gradation: Gn 31, 15 וַיֹּאכֵל גַּם-אֶכְּלוּ « et de plus il a mangé notre argent »; Nb 16, 13 de plus, tu l'ériges en maître sur nous!

4) Autres exemples: Is 55, 2 שְׁמָעוּ שְׁמָעוּ (la phrase est virtuellement conditionnelle: *Si vous m'écoutez, vous mangerez...*). La nuance est assez souvent douteuse, p. ex. Nb 11, 32 (p.-ê. ils étalèrent en grand); 2 R 5, 11 (certitude?); Dn 11, 10 (= 13). La nuance de durée est très douteuse.

m L'inf. abs. postposé suivi d'un second inf. abs. exprime la simultanéité ou la quasi-simultanéité d'une seconde action: 1 S 6, 12 וַיֵּעָזוּ הָלֶכֶי הָלָךְ וַיִּמְעוּ « elles allèrent en mugissant dans une seule voie » (elles firent [simultanément] les actions d'aller et de mugir); Jos 6, 13b qeré; Jug 14, 9 il chemina en mangeant; 2 R 2, 11; Gn 8, 7 וַיֵּצֵא וַיָּשׁוּב et il sortit mais pour revenir (bientôt); Is 19, 22 Jéhovah frappera les Egyptiens mais pour les guérir (bientôt); la seconde action déterminant la première: 1 R 20, 37 וַיִּבְרֹהוּ הָאִישׁ הַכֹּהֵן וַיַּפְצֵעַ et l'homme le frappa de façon à le blesser; Jér 12, 17 j'arracherai cette nation de façon à la détruire.

Dans Is 3, 16 b (poét.) les deux infinitifs précèdent le verbe; dans Ps 126, 6 le 1^{er} inf. précède (§ 1).

Sur l'inf. abs. de même racine que le verbe après un premier infinitif absolu disparate cf. § 5.

n Au lieu d'un second inf. abs. on trouve un temps fini dans Jos 6, 13 a; 1 S 19, 23; 2 S 13, 19; 16, 13; Is 31, 5. Mais toutes ces formes sont suspectes; il faut probablement lire l'inf. absolu.

Au lieu d'un second infinitif absolu on trouve un participe dans 2 S 16, 5 וַיֵּצֵא וַיָּצֹא וּמִקְלָל (après un verbe principal au participe); de même Jér 41, 6 (comp. § 5 fin).

o REMARQUES. 1) La place de la négation est normalement devant le verbe fini, p. ex. Jug 15, 13 וְהָמַתְּ לֹא נִמְיִתָּהּ mais nous ne te tuerons pas (litt^t l'action de faire mourir nous ne te la ferons pas); Ex 8, 24; 34, 7; Dt 21, 14; Jug 1, 28; 1 R 3, 27; avec אַל: 1 R 3, 26;

Mich 1, 10. Exceptions: Gn 3, 4 **לֹא מוֹת תִּמָּתוּן** *vous ne mourrez pas du tout!* (une allusion aux paroles mêmes de la menace de 2, 17 est peu probable); Am 9, 8; Ps 49, 8.

2) La **forme de l'inf. abs.** est généralement celle de la conjugaison du verbe principal, p. ex. qal Gn 2, 16; nifal ⁽¹⁾ Ex 22, 3; piel Gn 22, 17; pual 40, 15; hifil 3, 16; hofal Ez 16, 4; hitpael Nb 16, 13. Mais on peut avoir l'inf. abs. du qal avec toutes les conjugaisons dérivées, p. ex. avec hofal dans la locution usuelle **מוֹת יִמָּת** *il sera mis à mort* Ex 19, 12 etc.; en dehors de cette locution fréquente les exemples sont assez rares: avec piel 2 S 20, 18; avec hifil Gn 46, 4; 1 S 23, 22; Is 31, 5; avec hitpoel Is 24, 19; avec nifal (assez souvent) Ex 19, 13; 21, 20, 22; 22, 11, 12; 2 S 23, 7; Is 40, 30; Jér 10, 5; 34, 3; 49, 12 (opp. 25, 29); Mich 2, 4; Nah 3, 13; Zach 12, 3; Job 6, 2 (cf. DRIVER in 2 S 20, 18). En dehors de l'inf. abs. qal, un inf. d'une autre conjugaison que le verbe principal ne se trouve que dans des cas très rares et suspects: inf. hofal avec nifal: Lév 19, 20; 2 R 3, 23 (vocaliser en nifal); inf. piel avec hifil: 1 S 2, 16 (mais l. **יִקְטְרוּן**); inf. hofal avec pual: Ez 16, 4 (une des deux formes prob^t fautive).

3) Au lieu de l'inf. abs. qal on a parfois la **forme de l'inf. construit**: Dans les verbes **קָבַע ע"ע** pour ***קָבַב** Nb 23, 25; **שָׁלַל** pour ***שָׁלֹל** Ruth 2, 16 (mais texte prob^t altéré; comp. inf. est. **שָׁלַל** § 82 k); dans les verbes **יָרִיב י"ע** pour l'assonance au lieu de **רֹב** Jér 50, 34; **בֵּין תִּבְּיִן** Pr 23, 1 (cf. § 81 e); dans les verbes **ל"ה** on a parfois le type **הַגְּלוּת**: 2 R 3, 24 **הַבּוּת**; Esth 1, 7 **וְהַשְׁקוּת**; 1 Ch 21, 24 **וְהַעֲלוּת**; 2 Ch 7, 3 **וְהוֹדוּת**; comp. le qal **הָיִיתָ** Ps 50, 21. Dans certains cas la vocalisation est suspecte, p. ex. Jos 7, 7; Néh 1, 7.

Inf. abs. d'autre racine continuant un verbe. Cette construction est une extension du cas de l'inf. postposé de même racine que le verbe (§ l) ⁽²⁾. L'inf. abs. continue alors le verbe précédent,

(1) Pour le choix de la forme de l'inf. abs. nifal cf. § 51 b.

(2) Dans Dt 3, 6 on a un inf. de même racine continuant le verbe, pour ajouter une précision: « *Et nous les détruisîmes* comme nous avons fait pour Séhon, roi d'Hésébon, *détruisant* toutes les villes... » (litt^t d'une action de détruire ayant pour objet...). Dans certains cas, l'inf. est un synonyme du verbe: Jos 6, 3 « *Et vous ferez le tour* **וְסַבְתֶּם** de la ville, vous tous les guerriers, *faisant le circuit* **וְהִקִּיף** de la ville sept fois » (cf. v. 11).

comme ferait une forme finie; il exprime surtout une circonstance relative à l'action du verbe précédent ou une détermination de caractère adverbial ⁽¹⁾. Exemples avec une **circonstance**: Jér 22, 19 **קְבוֹרַת הַמּוֹר יִקְבֵּר כָּחוֹב וְהַשֵּׁלֶךְ מִהֶלְאָה לְשַׁעְרֵי יְרוּשָׁלַיִם** *On lui donnera la sépulture d'un âne: on le traînera et on le jettera hors des portes de Jérusalem* (litt^t *sepultura[m] asini sepelietur* (nempe) *tractione[m]* et *proiectione[m]* *ultra portas Ierusalem*; pour l'acc. **קְבוֹרַת** cf. § 125 q); 1 S 3, 12 **וְכֵלָּה וְכֵלָּה אֶת כָּל־אֲשֶׁר דִּבַּרְתִּי הַחֵל וְכֵלָּה** *J'accomplirai tout ce que j'ai dit, commençant et finissant* (= du commencement à la fin = complètement; litt^t *inceptione[m]* et *completionem[m]*); Gn 30, 32 **אָעֲבֹר... הָסֵר** *transibo... removendo*; Nb 15, 35 **מֹת יוֹמָת הָאִישׁ רָגַם אֹתוֹ בְּאֲבָנִים כָּל־הָעֵדָה** *cet homme sera mis à mort, toute la communauté le lapidant* (litt^t *morte[m]* *occidetur ille vir cumulando eum* (*cumulatione[m]*) *lapidibus...*); 2 S 8, 2 **וְהָיָה אֵלֶיךָ מִן הַחֵל וְכֵלָּה** *il les mesura au cordeau les faisant coucher par terre*. — Exemples avec **sens adverbial**: Is 7, 11 « **Pete tibi signum... profunde faciendo ad inferos aut alte faciendo ad superna** »; Gn 21, 16 « **et elle s'assit en face, se tenant éloignée** **וְהָיָה** » (cf. Ex 33, 7; Jos 3, 16; **וְהָיָה** est devenu un pur adverbe: *loin* § 102 e); Ex 30, 36 **וְהָיָה** *et tu broieras finement* **וְהָיָה** (litt^t *comminatione[m]* = *minutatim*, devenu un pur adverbe); Jos 3, 17 **וְהָיָה** *et steterunt... firmatione[m]* = *firmiter* (pur adverbe); 2, 5 **וְהָיָה** *persequimini festinatione[m]* = *festinanter* (pur adverbe); Dt 13, 15 **וְהָיָה** *et tu interrogeras bien* (pur adverbe); 1 S 17, 16 **וְהָיָה** *et le Philistin s'avança matin et soir* (litt^t *agissant le matin, agissant le soir*; **וְהָיָה** comme adverbe: *de bonne heure* Pr 27, 14) ⁽²⁾.

^s L'inf. abs. **וְהָיָה** ⁽³⁾ *aller* (au figuré) exprimant la **continuité**. Les expressions telles que 1 S 6, 12 **וְהָיָה** (§ m), où **וְהָיָה** est

(1) Les deux espèces réunies dans Dt 9, 21 **וְהָיָה** *et je le mis en pièces, l'écrasant bien*.

(2) Dans l'expression jérémienne du type **וְהָיָה** *et j'ai parlé de bonne heure et sans cesse*, le second inf., de même racine que le verbe principal, exprime la répétition ou la continuité de l'action (litt^t: *et locutus sum manicatione[m]* et *locutione[m]*). Le sujet est toujours Dieu, excepté Jér 25, 3. Avec **וְהָיָה** 7, 13; 25, 3; 35, 14; **וְהָיָה** 7, 25; 25, 4; 26, 5 (1); 29, 19; 35, 15; 44, 4; 2 Ch 36, 15; **וְהָיָה** Jér 11, 7; **וְהָיָה** 32, 33.

(3) Pour la graphie défective **וְהָיָה** cf. § 49 a N.

naturellement pris au sens propre, ont donné naissance à des expressions où l'inf. הָלוֹךְ est employé au sens figuré de mouvement dans le temps, et donc de continuité ⁽¹⁾. Après הָלוֹךְ on a un second inf. dans Gn 8, 3 וַיִּשְׁכּוּ הַמַּיִם הָלוֹךְ וְשׁוֹב *et les eaux se retirèrent d'une façon continue* (le second infinitif renforce l'idée de continuité exprimée par הָלוֹךְ) ⁽²⁾; 12, 9 וַיֵּסַע אַבְרָם הָלוֹךְ וְנֹסֵעַ הַנִּגְבָּה *et Abraham s'avance toujours vers le sud*; avec un verbe statif 2 S 5, 10 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֹל *et il alla toujours grandissant* (le verbe principal avec le sens d'*aller* au figuré; גָּדֹל inf. abs., non pas adj.). Mais avec les verbes statifs, au lieu de l'inf. abs., on a ordinairement l'adjectif verbal, p. ex. Gn 26, 13 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְגָדֹל (opp. 2 S 5, 10; la construction est hybride: *et ivit cundo et crescens*; après le nom d'action à l'acc. d'objet interne on a l'adj. verbal à l'acc. d'état, § 126 a); Jug 4, 24 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָשָׁה « et la main des Israélites *alla toujours s'appesantissant* » (קָשָׁה comme adj. verbal: *devenant dure*); 1 S 14, 19 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְרָב « et le tumulte *alla toujours en augmentant* » (רָב comme adj. verbal; comp. 2 S 15, 12 avec participe וְהָעָם הוֹלֵךְ וְרָב *et le peuple allait en augmentant*); 2 S 18, 25 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָרֵב *et il alla toujours en s'approchant* (dans 1 S 17, 41 וַיֵּלֶךְ הָלוֹךְ וְקָרֵב la vocalisation הֹלֵךְ est suspecte; peut-être due à la scriptio defectiva).

De même après le participe הֹלֵךְ (au sens figuré) on a l'adjectif verbal: Ex 19, 19; 2 S 3, 1 וְהָיוּ הוֹלְכֵי הָרוֹק וְחֹזֵק *allait en se fortifiant*; 2 S 15, 12 רָב; 1 S 2, 26; 2 Ch 17, 12 גָּדֹל (mais inf. abs. גָּדֹל Esth 9, 4); Pr 4, 18 אֹר.

Semblablement avec un verbe d'action, après le participe הֹלֵךְ on a le participe: Jon 1, 11 וְסַעֵר הוֹלֵךְ *allait en s'agitant* (comp. § n fin).

B) Emplois verbaux. I. L'infinitif absolu, comme l'inf. est. t (§ 124 f) peut régir un nom à l'accusatif, p. ex. Pr 25, 27 אָכַל דְּבֶשׂ *manger du miel* (§ b). Quand l'accusatif est un pronom, on n'a jamais

⁽¹⁾ En français on dit au sens propre de mouvement dans l'espace: *le voyageur allait chantant, la rivière va serpentant*; et jusqu'au XVII^e siècle on disait au sens figuré: *son mal l'allait tourmentant, le malheur me va poursuivant* (DARMESTER, *Traité de la formation de la langue franç.*, § 682).

⁽²⁾ Dans Gn 8, 5, où הָיוּ donnerait le sens du plus-que-parfait, lire un participe, prob^t חֹסְרִים*.

le pronom suffixe (comp. § *c* fin), mais la particule **אֵת**, p. ex. **יָדַע אֵתִי** Jér 9, 23 (§ 125 *e*). L'inf. abs. peut naturellement aussi régir un nom par le moyen d'une préposition, comme toute forme verbale, p. ex. Is 7, 15 **וּבָחֹר פֶּטוּב מֵאִם בָּרַע** *rejeter le mal et choisir le bien*.

^u II. L'inf. abs. s'emploie comme **équivalent d'une forme finie en commencement de phrase**.

1) Comme équivalent de l'**impératif**. L'inf. abs., en soi, exprime la simple idée de l'action verbale; le ton ou les circonstances indiquent que l'auditeur doit faire cette action⁽¹⁾. Exemples: 2 S 24, 12 **וָלֵךְ וְדַבַּרְתָּ** *va (aller) et tu diras*, équivalent de **לֵךְ וְדַבַּרְתָּ** qu'on a dans le texte parallèle de 1 Ch 21, 10⁽²⁾; 2 R 5, 10 **וָלֵךְ וְרָחַצְתָּ** *va et tu te laveras...* (l'inf. abs., suivi d'un jussif indirect § 116 *d*, puis d'un impér. ind. § 116 *f*, a les effets d'un impératif); Jos 1, 13 **זְכוֹר** *souvenez-vous* (ordre de Josué). L'inf. abs. se trouve notamment dans la bouche de Dieu donnant un ordre: Nb 4, 2 *Fais le recensement*; 25, 17 *Attaquez les Madianites*; 2 R 3, 16 *Faites*; Jér 32, 14 *Prends les papiers de l'achat*; Zach 6, 10. — L'inf. abs. est précédé de deux impér. dans Is 14, 31; suivi de deux impér. dans Nah 2, 2.

^v 2) Comme équivalent d'un **futur injonctif**. L'inf. abs. est assez fréquent dans les lois, où il équivaut à un futur injonctif plutôt qu'à un impératif: *tu feras (tu dois faire) plutôt que fais*. Exemples: Dt 5, 12 « *Tu garderas* **שָׁמֹר** le jour du sabbat » (plutôt que *garde*; au milieu de futurs injonctifs⁽³⁾) (de même **זְכוֹר**⁽⁴⁾ Ex

(1) En arabe la forme *qatāṭi* (= **קָטַטִּי**) est employée dans certains mots pour exprimer un commandement, p. ex. *nazāṭi* **نَزَال** *descends!* (litt^t: *descente!* [sous-entendu: de cheval]; se dit principalement quand deux guerriers ou deux troupes se provoquent au combat); *samāṭi* **سَمَاع** *écoute!* (litt^t: *audition!* = **שָׁמַע**). — Dans le latin du moyen âge, pour une défense, on dit *non negare* au sens de l'impératif *ne nie pas*, usage conservé en italien (cf. BOURCIEZ, *Éléments de linguistique romane* (1910), § 248). De même en ancien français, p. ex. *n'en douter* = *n'en doute pas* (cf. BRUNOT, *Hist. de la langue française* 1, pp. 248, 471).

(2) Dans Chr. on ne trouve pas l'inf. absolu de commandement (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 23). Peut-être était-il senti comme archaïque. — Comp. Is 38, 5 **וָלֵךְ** et le parall. 2 R 20, 5 **שׁוּב**.

(3) On ne commencerait pas la phrase par **תִּשְׁמֹר**.

(4) Opposer l'impératif **זְכֹר** p. ex. Dt 9, 7 dans une exhortation.

20, 8 ⁽¹⁾); Dt 1, 16 שְׁמוֹעַ *vous écouterez* (suivi de futurs injonctifs); Lév 2, 6 *tu diviseras* (détail législatif). Dans Nb 6, 23 l'inf. abs. אָמַר explique le futur injonctif תִּבְרַכְוּ « Voici comment vous bénirez les enfants d'Israël; *vous leur direz* » (l'inf. abs. n'est pas régi par 'ת'). Après l'annonce d'une loi: Lév 6, 7 « Voici la loi de l'oblation: les fils d'Aaron *l'offriront* הִקְרִב »; Gn 17, 10 « Voici mon pacte que vous observerez...: tous vos mâles *seront circoncis* הִמּוּל » (comp. dans une prop. conditionnelle Ex 12, 48 « tous ses mâles *devront être circoncis* »); Dt 15, 2 « tout créancier *relâchera* שָׁמוּט ».

3) Comme équivalent d'un futur ⁽²⁾: 2 R 4, 43 « car voici ce *w* que dit Jéhovah: *On mangera et on en aura de reste* אָכַל וְהָיָה »; Is 5, 5 הִסַּר *j'enlèverai* (continué à la 1^e p., v. 6, *et je mettrai*); 2 R 19, 29; Ez 23, 30. Dans une interrogation Jér 3, 1 b.

4) Comme équivalent d'un présent: Jér 7, 9 (exclamation § 161 b) הִנֵּנִי « *Quoi! voler, tuer etc. (= vous volez, tuez etc.)... 10 et puis vous venez...* »; Is 59, 4 « *On se confie* בָּטוּחַ dans le néant »; Job 15, 35; Pr 12, 7; 15, 22; 25, 4.

5) Comme équivalent d'un passé: Agg 1, 9 פָּנָה *vous avez attendu*; Jér 8, 15; 2 Ch 31, 10.

III. L'inf. abs. comme équivalent d'une forme précédente. x
L'inf. abs. continue assez souvent (surtout dans les livres postérieurs) une forme précédente. Le waw qui précède ordinairement l'inf. abs. a tantôt la valeur d'un simple *et* de coordination, tantôt celle d'un *et (puis)* de succession. Les raisons qui ont fait préférer l'inf. abs. n'apparaissent pas clairement: parfois il y a probablement désir de variété ou recherche de style; parfois on a voulu avoir une forme avec sujet vague *on* (cf. § 155 i). L'inf. abs. a virtuellement la même valeur temporelle ou modale que le verbe précédent. ⁽³⁾.

⁽¹⁾ De même Ex 20, 12 כִּבֵּד, au milieu de futurs injonctifs est un int. absolu, non un impératif.

⁽²⁾ On ne trouve pas, semble-t-il, l'inf. abs. comme équivalent d'un jussif ou d'un cohortatif.

⁽³⁾ En conséquence וְנָתַן Jér 37, 21 est prob^t à vocaliser וְנָתַן *et dabatur*. Le sens fréquentatif est exigé par le contexte. L'inf. abs. signifierait *et dederunt*. — A l'hébraïsme comp. p. ex. en latin: « Catilina *surgere, minari, exsilire furibundus* »; « Si quando ad eam accesserat confabulatum, *fugere e conspectu illico* ».

Après un qatal: Agg 1, 6 **וְרַעְתֶּם הָרֶבֶה וְהִבֵּא מְעַט אֲכֹל** « Vous avez semé beaucoup et *peu récolté*; on a mangé, mais il n'y avait pas de quoi se rassasier; on a bu etc. ... » (**וְהִבֵּא** équivaut à un wayyiqtol); Dan 9, 5 **וְעֵינֵינוּ הִרְשַׁעְנוּ וּמַרְדְּנוּ וְסוּר** « nous avons péché et prévariqué, nous nous sommes abandonnés au mal et à la rébellion, et nous nous sommes écartés de tes préceptes... » (inf. abs. prob^t pour variété après 4 qatal coordonnés); 1 S 2, 28; Is 37, 19 (cf. 2 R 19, 18); Zach 7, 5; Eccl 8, 9; 9, 11; Esth 3, 13; 9, 6 (= 12), 16; Néh 9, 8, 13; 1 Ch 5, 20; 2 Ch 28, 19; — après un w^qatalti: 1 R 9, 25 (§); Zach 12, 10 (§); après un yiqtol: Lév 25, 14 (avec **אִל**); Nb 30, 3 (id.); Dt 14, 21; Jér 32, 44 (3 inf.); 36, 23 (§); — après un wayyiqtol: Gn 41, 43; Ex 8, 11; Jug 7, 19 b; Néh 8, 8; 1 Ch 16, 36; 2 Ch 7, 3; — après un jussif: Esth 2, 3; 6, 9; — après un impératif: 2 R 19, 29 b **וְאִכְלָה** qeré? (= Is 37, 30 b); Am 4, 5 (§); — après un participe: Jér 7, 18; — après un inf. cst.: 1 S 22, 13; 25, 26 (= 33); Jér 44, 17; Ez 36, 3.

y **Remarque.** A cause de la nature même de ses emplois, on a assez rarement l'occasion d'exprimer le sujet de l'action marquée par l'inf. abs. Quand le sujet est exprimé, il ne peut être qu'au nominatif: Lév 6, 7; Nb 15, 35 b; Dt 15, 2; Esth 3, 13; 9, 1. Quand le sujet n'est pas exprimé, il faut sous-entendre le sujet indiqué par le contexte, ou parfois le sujet vague *on* (cf. § 155 i). Comp. le sujet de l'inf. cst. § 124 g; le sujet vague *on* § 124 s.

Pour la continuation de l'inf. abs. par un temps fini cf. § 124 q N.

§ 124. Infinitif construit.

a Comme l'infinitif absolu (§ 123 a), l'infinitif construit (§ 49 a) est un nom verbal d'action (dans les verbes actifs) ou d'état (dans les verbes statifs). Ainsi s'explique qu'il a certains emplois semblables à ceux du nom, et certains autres semblables à ceux du verbe. Il répond assez bien à l'infinitif de nos langues. Nous distinguerons, comme pour l'infinitif absolu, A) les emplois nominaux et B) les emplois verbaux (§ f).

b A) **Emplois nominaux.**

1) Comme **sujet** d'une proposition nominale: Gn 2, 18 **לֹא טוֹב** **הָיְתָה הָאָדָם לְבָדֹד** *il n'est pas bon que l'homme soit seul*; Gn 29, 19 **טוֹב תְּהִי**

טוֹב שְׁכַנְתָּ עַל־פִּנְת־גֹּגֶל אֶתְּהָ לָךְ *il est bon que je te la donne*; Pr 25, 24 הַנִּקְלָה בְּעֵינֶיכֶם הַתַּחְתָּן בְּפִלֶּךָ *il est bon d'habiter sur un coin de terrasse*; 1 S 18, 23 *est-ce peu de chose* (masc. נָקַל, part. nifal § 82 c) *à vos yeux de devenir gendre du roi?*; Gn 30, 15; Jug 9, 2; 1 S 23, 20; Is 7, 13; Pr 17, 26; 25, 7. — Avec ל introductif (§ m): Jos 24, 15 וְאִם רַע בְּעֵינֵיכֶם לַעֲבֹד אֶת־יְהוָה *et s'il vous déplait de servir Jéhovah*; 2 S 18, 11 לָךְ עָלַי לָתֶת לָךְ *j'ai l'obligation de te donner*; Gn 31, 29; Esth 4, 2.

Comme **sujet** d'une proposition verbale: toujours avec ל introductif: Gn 4, 26 יְהוָה בָּשֵׁם יְהוָה אֵן הוֹחֵל לְקַרְא בְּשֵׁם יְהוָה *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah* ⁽¹⁾.

2) Comme **objet**: Jér 18, 20 זָכֵר עֲמָדִי לִפְנֶיךָ *souviens-toi que je me tenais devant toi*; 1 R 3, 7 וְאֵדַע צֵאת וְכָא *je ne sais pas sortir et entrer (= me conduire)*; 3, 11 הַבֵּין (avec valeur quasi substantivale); Is 1, 14 נִלְאִיתִי נָשָׂא *je suis las de supporter* (comp. avec inf. abs. préposé Jér 9, 4 הָעֵרָה נִלְאוּ *ils se sont fatigués à faire le mal*); Gn 21, 6; 31, 28; Is 37, 28; avec הֵחֵל *commencer* Dt 2, 25, 31; Jos 3, 7 (mais ord^t avec ל § m); avec יָסַף *continuer* Gn 4, 12; 37, 5 (ord^t avec ל); avec חָדַל *cesser* Is 1, 16 (ord^t avec ל); avec יָכַל *pouvoir* Gn 37, 4 (27 fois, BROWN, 1 a; ord^t avec ל); avec אָבָה *vouloir* Dt 2, 30 (9 fois; 30 fois avec ל); avec מָאֵן *refuser* Nb 20, 21 (plus souvent avec ל).

3) Comme **génitif**: Gn 2, 17 בַּיּוֹם אֲכַלְךָ *au jour où tu mangeras* ⁽²⁾; 29, 7; Eccl 3, 4; Néh 12, 46; 2 Ch 24, 14.

Pour l'infinitif régi par une préposition cf. § k.

Pour l'infinitif comme *nomen regens* cf. § g.

Mais, à la différence des substantifs, l'inf. cst., en tant que tel, ne prend pas l'article ⁽³⁾. On ne le trouve pas avec le démonstratif הַזֶּה, ni avec un adjectif.

(1) L'infinitif construit sans ל ne semble pas être jamais sujet d'un verbe; cf. DAVIDSON, *Hebrew Syntax*, § 90 Rem. 1.

(2) Dans cet exemple l'inf. est *nomen rectum* de יוֹם et *nomen regens* du pronom.

(3) Il peut le prendre en grec, en italien etc. — On a un infinitif substantivé dans הָרַעַת suivi de l'acc., Gn 2, 9 (17); Jér 22, 16.

e La négation employée avec l'inf. cst. est לֹבֵלְתִי, littéralement *en déficience de, en non-existence de, en néant de* (§ 93 q). Cette négation, d'origine nominale, a été préférée pour l'inf. cst. à cause du caractère nominal de celui-ci. Le ל peut avoir des valeurs diverses, selon le contexte, parfois une valeur très faible. Exemples: Gn 3, 11 אָכַלְתָּ מִפִּמּוֹ צִוִּיתִיךָ לֹבֵלְתִי *je t'ai ordonné de ne pas en manger* (cf. § 160 l).

f B) Emplois verbaux. Comme les formes finies, l'inf. cst. peut régir un nom ou un pronom à l'accusatif, p. ex. Dt 10, 15 לְאַהֲבָה אֹתָם *pour les aimer* (cf. § 49 d); il peut régir deux accusatifs, p. ex. Gn 41, 39; Dt 26, 19; Jos 10, 20. — Sur l'objet de l'action, cf. § i.

Pour l'inf. avec ל continuant une autre forme, cf. § p.

Le caractère verbal de l'inf. cst. apparaît encore par le fait que le sujet de l'action est normalement au nominatif (§ g).

g Le sujet de l'action exprimée par l'inf. cst. peut être au nominatif (et alors l'infinitif montre son caractère verbal) ou au génitif (et alors l'infinitif montre son caractère nominal). Dans beaucoup de cas il est impossible de décider s'il y a nominatif ou génitif. En principe le sujet de l'action doit être considéré comme étant au nominatif: c'est la construction du sémitique primitif, et la vocalisation, dans certains cas, suppose le nominatif.

Le sujet de l'action est évidemment au **nominatif** quand l'infinitif est séparé du substantif: Nb 35, 6 לָנֶם שָׁמָּה הָרֵי־צֶחַ *pour que le meurtrier s'y réfugie*; Gn 4, 15 לִבְלֹתִי הָבוֹת-אֹתוֹ בְּלִמְצָאוֹ *afin que personne, le rencontrant, ne le tuât*; Ps 56, 1.

Le **nominatif** est supposé par la vocalisation dans des cas comme Dt 25, 19 בְּהִנִּיחַ יְהוָה (non בְּהִנִּיחַ; cf. הִנִּיחַ Ez 24, 13). En fait le type de l'inf. hifil הִקִּים n'est jamais modifié devant substantif. De même la vocalisation forte לִ (§ 103 c) suppose le nominatif: 2 S 19, 20 לָשׁוּם הַמֶּלֶךְ אֶל-לְבוֹ. Au contraire la vocalisation exceptionnelle לִ suppose le **génitif** dans לִצְאת בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם *au sortir des Israélites du pays d'Egypte* (Ex 19, 1; Nb 33, 38, 1 R 6, 1); לְשֹׁכֵת אַבְרָם בְּאֶרֶץ כְּנָעַן *au séjour d'Abraham dans le pays de Canaan* (Gn 16, 3).

Il y a **génitif** dans le cas du pronom suffixe, p. ex. בְּמִלְכוֹ (1 S 13, 1 et souvent); dans les infinitifs en הִ— à l'état cst., p. ex. Dt 1, 27 בְּשִׁנְאֵת יְהוָה אֲתָנִי (§ 49 d).

En dehors de ces cas, il y a doute, même avec les infinitifs en *h* final comme שָׁכַח, גָּלוּת qui ont nécessairement la même forme s'ils sont nomen regens ou non. Ainsi dans Gn 2, 18 לֹא־טוֹב הָיְתָה הָאָדָם לְבַדּוֹ, l'inf. n'est pas nécessairement nomen regens.

Dans le cas où un verbe a deux formes d'infinitifs, il est possible qu'on ait préféré l'une comme nomen regens. Ainsi dans Gn 8, 7 עַד יִבְשֹׁת הַמַּיִם † il y a prob^t génitif, et prob^t nominatif dans Is 27, 11 בִּיבֹשׁ קִצְיָהּ. L'autre infinitif en תָּ (§ 75 *z*) est prob^t aussi nomen regens dans Dt 9, 28 מִבְּלִי יִכָּלֵת יְהוָה לְהַבְיֹאֵם (suivi de מִשְׁנֵאתוֹ); Nb 14, 16 †.

L'objet de l'action exprimée par l'inf. cst. est normalement à *i* l'accusatif et même probablement toujours. L'objet est évidemment à l'accusatif quand il est précédé de la particule אֵת, p. ex. 1 S 19, 1 לְהַמִּית אֶת־דָּוִד pour tuer David. Par analogie on doit très probablement le considérer comme étant à l'accusatif même quand il n'y a pas אֵת, p. ex. Pr 21, 15 שִׂמְחָה לַצַּדִּיק עֲשׂוֹת מִשְׁפָּט c'est une joie pour le juste de pratiquer la justice.

L'accusatif est supposé par la vocalisation dans des cas comme Gn 18, 25 לְהַמִּית צִדִּיק (non לְהַמִּית; cf. § *g*). De même, la vocalisation forte לָ (§ 103 *c*) suppose l'accusatif: Is 3, 13 לָדִין עַמִּים (non לָדִין).

Avec les suffixes, l'objet doit être également considéré comme étant à l'accusatif, quelle que soit la forme du suffixe (§ 65 *a*). En conséquence, si le suffixe d'un inf. cst. se rapporte à l'objet de l'action, il est censé à l'accusatif; s'il se rapporte au sujet de l'action, il est au génitif (§ *g*)⁽¹⁾.

L'objet de l'action est également à l'accusatif avec certains substantifs verbaux, p. ex. Is 11, 9 דָּעָה אֶת־יְהוָה la connaissance de Jéhovah (mais ?); Jér 50, 40 כְּמַהֲפַכַת אֱלֹהִים אֶת־סֹדֶם comme la destruction que Dieu fit de Sodome; avec l'article: Gn 2, 9 עֵץ הָדַעַת טוֹב וָרָע l'arbre de la connaissance du bien et du mal (דָּעַת est ici un infinitif substantivé; cf. § *d* N).

Inf. cst. avec prépositions. L'inf. cst. régi par une préposition *k* est d'un usage très fréquent: c'est l'équivalent d'un temps fini avec

(1) Dans 2 S 16, 7 בִּקְלָלָא on ne voit pas si le suffixe se rapporte au sujet de l'action (son action de maudire) ou à l'objet de l'action (l'action de la maudire); mais pour son action de maudire on aurait prob^t בִּקְלָלָתוֹ, cf. v. 12.

une conjonction. Ainsi une construction comme עֲד־יָשׁוּב (Gn 27, 45) équivaut à עַד אֲשֶׁר יָשׁוּב ou עֲד־יָשׁוּב (les 3 constructions sont fréquentes); אַחֲרֵי avec l'inf. est beaucoup plus fréquent que אַחֲרֵי אֲשֶׁר (sans אֲשֶׁר seul¹ 2 fois); לִפְנֵי s'emploie avec l'inf. cst., mais non comme conjonction; וְעַן avec l'inf., אֲשֶׁר וְעַן (et sans אֲשֶׁר) sont tous trois fréquents; on a de même les trois constructions avec לְמַעַן. Au פֿ avec l'infinitif correspondent les conjonctions כִּי et כִּנֵּי; mais כִּי avec l'inf. n'a pas de correspondant (כִּנֵּי est très rare); de même לֵי avec l'inf. n'a pas de conjonction qui lui corresponde exactement; עַל avec l'inf. est assez fréquent; תַּחַת ne se trouve pas avec l'inf., mais on a תַּחַת אֲשֶׁר au lieu que, parce que; אֶל ne se trouve pas avec l'inf. (ni comme conjonction); מִן est fréquent avec l'inf., mais n'est pas employé comme conjonction.

l C'est avec la préposition לֵי que l'inf. cst. est surtout employé. Le לֵי peut exprimer diverses nuances, fortes, faibles, ou même à peu près nulles⁽¹⁾; ainsi לַעֲשׂוֹת peut avoir les nuances *ad faciendum, faciendum, in faciendo, faciendo* et simplement *facere*.

לֵי s'emploie avec une valeur forte pour la direction, le but, la finalité d'une action: Gn 31, 19 *or Laban était parti pour tondre ses brebis*; 42, 9 *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; Dt 10, 13.

A la finalité se rattache la **consécution**⁽²⁾: 1 R 2, 27 *c'est ainsi que Salomon chassa Abiathar du sacerdoce de Jéhovah, de façon à accomplir*⁽³⁾ *la parole de Jéhovah*; Ruth 2, 10 *pourquoi ai-je trouvé grâce à tes yeux, de sorte que tu te sois intéressé à moi* (לְהַפְרִינִי équivaut à וְהַפְרִינִי avec waw à sens consécutif § 118 h); Jug 9, 24; 2 S 14, 25; 15, 2; souvent לְהַכְעִים de façon à irriter (Dieu)⁽⁴⁾, p. ex. Dt 4, 25; 30, 12-14; 1 R 16, 13; Jér 44, 3.

A la finalité se rattache aussi l'idée de **devoir** avec diverses nuances: nécessité, obligation etc.: Dn 1, 5 וְלִנְדָּלָם *et on devait les élever*; notamment après une négation: Esth 4, 2 אֵין לְבֹא *on ne devait pas*

(1) Comp. le *to* anglais et le *zu* allemand.

(2) D'une façon générale ces deux idées s'expriment de la même façon en hébreu: cf. § 115 a sqq; 169 i.

(3) Comp. ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου Mt 1, 22 etc.

(4) De même לְמַעַן הַכְעִים, p. ex. 2 R 22, 17; cf. § 169 g.

entrer (on n'avait pas le droit). Avec le verbe היה on a la nuance être sur le point: Gn 15, 12 הַשֶּׁמֶשׁ לָבוֹא וַיְהִי le soleil allait se coucher (ital. « il sole *era per* tramontare »); Jos 2, 5 וַיְהִי הַשַּׁעַר לִסְגּוֹר on allait fermer les portes †.

Le לִ a une valeur à peu près nulle quand il introduit l'infinitif *m* sujet (§ d) ou objet (§ e).

Certains verbes ont le לִ devant l'infinitif objet bien qu'ils aient une autre préposition quand l'objet est un nom ou un pronom. Ainsi, devant un nom, חָדַל *cesser* a מִן, חָפֵץ *prendre plaisir, aimer, vouloir* a בְּ.

L'objet d'un hifil exprimant une idée adverbiale (§ 54 d) est *n* presque toujours⁽¹⁾ introduit par לִ: Jér 1, 12 הֵיטַבְתָּ לְרְאוֹת litt^t *tu as bien fait en voyant* = *tu as bien vu*; 1 R 14, 9 וַתַּרְע לַעֲשׂוֹת et *tu as mal agi*. C'est là une manière d'exprimer l'idée adverbiale (§ 102 g). Exemples avec hifil: הֵיטִיב *agir bien*, הָרַע *agir mal*, הִגְדִּיל *agir grandement*, הִגְבִּיהַ *agir hautement*, הִשְׁפִּיל *agir bassement*, הִעֲמִיק *agir profondément*, הִשְׁכִּים *faire de bonne heure*, הִרְבָּה *faire beaucoup*; etc.⁽²⁾. En dehors du hifil on trouve l'idée adverbiale avec le piel מָהַר: Gn 27, 20 מָהֵרָה *tu as vite trouvé*; et même, par extension⁽³⁾, avec un nifal dans 31, 27 נִחַפְּאָתָא לְבִרְחָה *tu t'es enfui en cachette*.

L'infinitif avec לִ est très employé après un verbe pour exprimer une action qui précise ou explique la précédente; il équivalait alors au gérondif latin en —do, p. ex. *faciendo* = fr. *en faisant* ⁽⁴⁾. Ainsi assez souvent on a לַעֲשׂוֹת après le verbe שָׁמַר: Ex 31, 16 וְשָׁמְרוּ אֶת־הַשַּׁבָּת לַעֲשׂוֹת « *et ils garderont le sabbat, faisant le sabbat dans toutes leurs générations* » (cf. Gn 18, 19; Dt 13, 19); de même לִלְכֹּת après שָׁמַר 1 R 2, 3, 4; לַעֲשׂוֹת après הָלַךְ 1 R 14, 8; לְשָׁמַר après שָׁמַע Dt 13, 19; 15, 5; 28, 13, 15; 30, 10. (Le procédé est très fréquent

(1) Sans לִ: Gn 31, 28 הִסְבַּלְתָּ עֲשׂוֹה *tu as fait follement l'agir* = *tu as agi follement*; Ps 33, 3 הֵיטִיבוּ גִּיטֵי הַיָּד הַיְטִיבוּ *faites bien le jeu (des instruments)* = *jouez bien* (opp. 1 S 16, 17 avec לִ). Comp. Ps 127, 2 מְשַׁבְּיִי קוֹם cité § 121 m (fin).

(2) Dans 2 R 2, 10 הִקְשִׁיתָ לְשִׂאֵל la locution n'aboutit pas au sens adverbial; le sens est: *tu as fait une demande difficile* (non: *tu as demandé difficilement*).

(3) Ou bien admettre ici pour le לִ le sens *relativement à, quant à*: « *tu t'es caché relativement à la fuite* ». Cf. BROWN 517 b qui explique ainsi le לִ des exemples précédents.

(4) Le לִ a ici le sens de *relativement à, quant à*.

dans la phraséologie oratoire, notamment deutéronomique). — 1 S 14,33 « voici que le peuple est en train de pécher *en mangeant* לֹאֲכַל avec le sang »; 12, 17; 19, 5; Jér 44, 3 « le mal qu'ils ont fait *de façon à m'irriter* (§ 1) *en allant, en brûlant de l'encens, en servant* d'autres dieux »; 44, 7 sq. (autre accumulation d'infinitifs); Ez 30, 21 (cinq infinitifs avec ל à sens divers) ⁽¹⁾. L'infinitif לֹאמַר, *dicendo, en disant, disant* est une locution extrêmement fréquente et d'un emploi très large (même après אָמַר, p. ex. Ex 15, 1) qui introduit le discours direct.

p Dans quelques cas l'infinitif avec ל précédé de י continue un verbe précédent (ou une proposition nominale) et a virtuellement la valeur d'une forme finie ⁽²⁾. Après un participe: Jér 44, 19 « car nous brûlons de l'encens מְקַטְרִים à la reine du ciel *et nous répandons des libations* וְלֹדֶסֶךְ ... »; 17, 10; Am 8, 4; 1 Ch 6, 34; 12, 33; après une proposition nominale: Os 12, 3; 2 Ch 2, 8; après un yiqtol: Jér 19, 12; après un qatal: Dn 12, 11 (qatal plutôt qu'infinitif).

q Un infinitif construit est généralement continué par un temps fini; si le י précède immédiatement ce temps fini, il est presque toujours énergique, d'où les formes wayyiqtol, w^qqatalî ⁽³⁾. Exemples: avec wayyiqtol (§ 118 *l*): Gn 39, 18 פָּהֲרִימִי קוֹלִי וְאֶקְרָא *quand j'ai élevé la voix et crié ...* » (les deux actions simultanées); 1 R 18, 18; Is 38, 9 (succession); avec w^qqatalî (§ 119 *o*): Gn 27, 45; Jug 6, 18; 1 S 12, 23 (gén^t mal traduit); 1 R 2, 37, 42 (pour Am 1, 11 cf. § 119 *v*). Avec le י séparé de la forme verbale: w^o... qatal: 1 S 24, 12; Jér 9, 12; Am 1, 9; w^o... yiqtol ⁽⁴⁾, p. ex. après un ל à sens final ⁽⁵⁾: Pr 5, 2 « *afin d'observer* la circonspection *et que* tes lèvres gardent la science »; 1 S 2, 8; Is 13, 9; 45, 1 (remarquer לֹא malgré le sens final); après un ל à sens faible ou nul: Is 10, 2 (trois liqtol suivis d'un w^o... yiqtol); 14, 25; Pr 8, 21 ⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Gn 2, 3 (סָבַת מְכַלְמֵלֵאֲבָתוֹ אֲשֶׁר בָּרָא אֱלֹהִים לַעֲשׂוֹת *il cessa tout son travail que Dieu avait créé en faisant* (non qu'il avait fait en créant)).

⁽²⁾ Comp. l'emploi de l'inf. absolu § 123 *x*.

⁽³⁾ De même pour le participe § 121 *j*.

⁽⁴⁾ Particulièrement en poésie où il est souvent dû au chiasme.

⁽⁵⁾ Le yiqtol prend naturellement la nuance modale du liqtol qu'il continue.

⁽⁶⁾ Dans Is 58, 6 w^o... yiqtol continue un inf. cst. qui continue lui-même deux inf. abs. (cf. 123 *b*; au v. 7 il continue un inf. abs.). Les exemples d'inf. abs. continué ainsi par un temps fini sont très rares: Is 42, 22; Jér 23, 14.

L'inf. cst. précédé d'une préposition est **continué par l'inf. abs.** ^r si l'on ne répète pas la préposition (rare) : 1 S 22, 13 ... בְּתַתֶּן לוֹ לֶחֶם בְּשִׂאֵל לוֹ בְּאַלְהִים *en lui donnant du pain ... et en interrogeant Dieu pour lui* ; 1 S 25, 26 (= 33) ; Jér 44, 17 ; Ez 36, 3 (cf. Ex 32, 6 5).

Remarque. L'infinitif étant atemporel, le **temps** et l'aspect de ^s l'action ne ressortent que du contexte. De même l'infinitif étant apersonnel, le **sujet** n'est indiqué que par le contexte. On remarquera que l'inf. cst. est souvent employé au lieu d'un temps fini malgré l'équivoque relative au sujet ⁽¹⁾ : Ruth 2, 10 לְהַכִּירָנִי *de sorte que tu t'es intéressé à moi* (§ l) ; Ex 5, 21 לְתַתֵּן בְּיָדָם חֶרֶב *« en ce que vous leur donnez une épée en main pour qu'ils nous tuent »* (variation du sujet) ; Dt 24, 4 (variation du sujet) ; 1 S 2, 36 *pour que je mange* ; 2 S 13, 11 *pour qu'il mangeât* ; 1 R 1, 20 ; 2, 15 ; 8, 59 ; 18, 9 ; 22, 8.

Assez souvent il y a un sujet vague *on* (cf. § 155 2) : 2 S 1, 18 וַיֹּאמֶר לְלֵמֵד *il ordonna qu'on enseignât* ; Gn 33, 10 ; Ex 9, 16 ; Lév 14, 57 ; Jug 14, 6 ; 1 S 18, 19 ; Is 10, 14 ; 28, 20 ; Ps 42, 4 ; Esd 9, 1 וּכְבָּלוֹת (= 2 Ch 29, 29 ; 31, 1).

CHAPITRE II : LES CAS.

Nous groupons sous ce titre ce qui regarde l'accusatif, le génitif et (par opposition à ces deux cas) l'apposition, pour mieux faire ressortir, par contraste, l'usage de ces trois constructions. Nous employons les mots usuels *accusatif*, *génitif*, *nominatif*, à l'analogie du latin, bien que les désinences casuelles aient presque entièrement disparu de l'hébreu (cf. § 93 b sqq.).

§ 125. L'accusatif direct.

L'accusatif est le cas proprement verbal ; en effet, il est subor- ^a donné au verbe, soit directement (accusatif de l'*objet*), soit indirectement (accusatif de détermination relative au verbe, accusatif *ad-ver-*

(1) Par contre on a parfois le suffixe indiquant le sujet là où il semble bien superflu : Gn 29, 19 ; 1 R 21, 3.

bial, § 126). On trouve parfois, il est vrai, l'accusatif subordonné à un nom (§ 127); mais c'est un emploi secondaire, à l'analogie de l'accusatif subordonné indirectement au verbe.

L'**accusatif direct** indique l'*objet* du verbe. L'objet peut être *effectué*, produit par l'action verbale, p. ex. **יְחַלְמוּ חֲלֻמוֹת** Joël 3, 1 *somnia somniabunt* (ils feront des songes); ou simplement *affecté*, atteint (directement) par l'action verbale, p. ex. **וַיְסַפֵּר אֹתוֹ** Gn 37, 9 *et il raconta* (le songe). Nous distinguerons donc l'objet direct en **objet affecté** et **objet effectué** ⁽¹⁾ (§ p).

b I. **Accusatif de l'objet affecté.** Dans certains verbes l'action verbale *passé* directement à l'objet (verbes *transitifs*), dans d'autres verbes elle passe à l'objet par une préposition (verbes *intransitifs* ou, plus exactement, *transitifs par préposition*). Mais le même verbe peut être transitif et intransitif. Ainsi **נָגַע** *toucher* est généralement intransitif (transitif par préposition): il se construit ordinairement avec **בְּ** (du contact), parfois avec **אֶל** (*effleurer, atteindre*), assez rarement avec **עַד** (*atteindre*), très rarement avec **עַל**, enfin très rarement avec l'accusatif (nom: Is 52, 11; suffixe: Gn 26, 29; Ruth 2, 9). Diverses circonstances peuvent influencer sur la transitivité et l'intransitivité.

La transitivité est favorisée par le fait que l'objet est un **pro-nom**: ainsi pour le verbe cité **נָגַע**: Gn 26, 29 **נָגַעְנִי**; Ruth 2, 9 **לְבִלְחִי נָגַעַךְ**. Pour l'*emporter sur* on a ordinairement **לְ** **יָכַל לְ**, mais une fois **יָכַלְתִּי** Ps 13, 5. Le verbe **דָּבַק** *adhérer à* est généralement intransitif (surtout **בְּ** du contact; aussi **עִם**, **אֶל**, **לְ**), mais on a **תִּדְבַּקְנִי** Gn 19, 19 (§ 63 a). Le verbe **נָשַׁק** *baiser* se construit généralement avec **לְ**; cependant avec le pronom on a parfois l'acc.: Gn 33, 4; 1 S 10, 1; Ct 1, 2; 8, 1. Dans 1 R 21, 10, 13 **הָעִיד** avec suff. a le sens de *témoigner contre* (**בְּ**); Job 29, 11 *témoigner en faveur de* (**לְ**). Avec **בּוֹא** on n'a l'acc. qu'avec le pronom: Is 28, 15; Ez 32, 11; Ps 36, 12; 44, 18; 119, 41; Pr 10, 24; 28, 22; Job 15, 21; 20, 22 (textes poétiques) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 291 sqq.

⁽²⁾ Mais, p. ex. Zach 7, 5 **הָצִום צִמְתִּי אֲנִי** qui signifierait « avez-vous jeûné pour moi? » est bien suspect; (lire **צִמְתִּי**, MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 200); de même Is 65, 5; Jér 31, 3; Job 31, 18. — Le verbe **נָתַן** semble pouvoir se construire avec le suffixe de la personne au sens du datif: Jos 15, 19 **נָתַתִּי** *dedisti mihi* (= Jug 1, 15); Is 27, 4; Jér 9, 1. Cette construc-

C'est au dictionnaire d'indiquer pour chaque verbe comment il se construit. On remarquera, p. ex. que צִוָּה ordonner à est généralement transitif, p. ex. Gn 26, 11 וַיִּצֹו אֶת־כָּל־הָעָם (parfois avec אֵל, אל); וַיַּעַן אֶת־אַבְרָהָם répondre à est toujours transitif, p. ex. Gn 23, 10 (de même לָהֵשִׁיב אֶת־אַבְנֵי דָבָר répondre à, p. ex. 2 S 3, 11).

Dans Job 19, 7 (cf. Hab 1, 2) אֶצְעֵק חָמָס je crie (à) l'injustice, חָמָס était sans doute originairement exclamation: Je crie « Injustice! » (cf. 2 R 11, 14 קִשָּׁר « Conjuración! »), puis חָמָס a été senti comme objet direct de אֶצְעֵק.

Les formes réfléchies peuvent être transitives, p. ex. נִבָּא prophétiser est généralement transitif quand l'objet est vague: ainsi, avec שָׁקַר (p. ex. Jér 23, 25 etc.; 1 fois לְשָׁקַר 27, 15 pour une chose particulière), avec דִּבְרִים Jér 20, 1 etc.; de même הִתְנַבֵּא* prophétiser: avec objet vague שָׁקַר Jér 14, 14; רַע, טוֹב 1 R 22, 8, 18; mais avec un objet précis on a avec נִבָּא לְמַלְחָמָה Jér 28, 8; לְשָׁלוֹם 28, 9; autres exemples: הִתְפַּרֵּק* Ex 32, 3; הִתְנַצַּל* 33, 6; הִצְטִיד* Jos 9, 12; נָסַב Jug 19, 22; נִמְלָא (cf. § 4) ⁽¹⁾.

Certaines catégories sémantiques de verbes demandent l'accusatif: ^d

1) Les *verba copiae* et *inopiae*, p. ex. מָלָא être plein ⁽²⁾, נִמְלָא se remplir, être rempli: Is 1, 15 מָלְאוּ דְמַיִם יְדֵיכֶם vos mains sont pleines de sang; Ex 1, 7 וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אֹתָם et la terre fut remplie d'eux; 1 R 7, 14 וַיִּמָּלֵא אֶת־הַחֲכָמָה et il était rempli de la sagesse; שָׂבַע (שָׂבְעוּ) être rassasié: Ex 16, 12 תִּשְׂבְּעוּ־לֶחֶם vous serez rassasiés de pain; שָׂרַץ grouiller de: Ex 7, 28; שָׁכַר s'enivrer: Is 29, 9; 49, 26; רָוָה s'abreuver: Pr 7, 18; — *verba inopiae*: חָסַר manquer de: Gn 18, 28 etc.; שָׁחַל être privé d'enfants: Gn 27, 45.

tion a pu être favorisée par le fait que נתן, au sens d'accorder, se construit avec l'acc. de la pers. et l'inf. cst. (à l'acc.), p. ex. Nb 21, 23 נָתַן אֶת־יִשְׂרָאֵל עֲבָר. En araméen ancien le verbe שׁוּם, synonyme de נתן, poser, donner est construit avec le suffixe de la pers. au sens du datif, dans l'inscription de Nerab II, 3 שְׁמִי שָׁם טַב dedit mihi nomen bonum. BROCKELMANN (2, 322) nie l'existence du suffixe au sens du datif en hébreu. KÖNIG (§ 21), au contraire, l'admet assez largement, p. ex. Ez 29, 3 עָשִׂיתִנִּי feci (id) mihi.

(1) Sur l'accusatif avec les formes passives, cf. § 128.

(2) D'après certains grammairiens, on aurait ici l'accusatif adverbial. Pour les grammairiens arabes, l'accusatif des verbes comme *malī'a* « é. plein » est un *lamyīz* (accusatif de spécification).

A l'analogie de l'accusatif des *verba copiae* s'explique probablement ⁽¹⁾ l'accusatif avec certains verbes impliquant mouvement: פָּרַץ *déborder de*: Pr 3, 10; נָטַף *dégoutter de*: Jug 5, 4; נָזַל *ruisseler de*: Jér 9, 17; יָרַד *ruisseler de*: Jér 9, 17; הָלַךְ *ruisseler de*: Joël 4, 18.

2) Les *verba induendi* et *exuendi*: לָבַשׁ (בּ) *ê. vêtu de, se vêtir de*: 1 R 22, 30 בִּנְדִיקָה לָבַשׁ *revêts-toi de tes vêtements*; Is 61, 10; עָדָה *s'orner de*: Is 61, 10; Job 40, 10; עָטָה *ê. couvert de, se couvrir de*: 1 S 28, 14; Is 59, 17; עָטָה *se couvrir de*: Ps 65, 14; — פָּשַׁט *se dépouiller de*: Ct 5, 3.

e **Particule אַת de l'accusatif.** L'objet direct, soit pronominal, soit nominal, du verbe est souvent précédé de la particule אַת (§ 103 *k*). La particule אַת est surtout exposant de l'accusatif d'objet; mais on la trouve aussi, bien que très rarement, pour d'autres accusatifs: acc. de mouvement (§ *n*), de temps (§ 126 *i*), de limitation (§ 126 *g*). Le אַת a sans doute été employé d'abord avec le pronom, comme dans les autres langues sémitiques, puis son emploi a été étendu au nom déterminé ⁽²⁾.

Avec le **pronom**, אַת s'emploie nécessairement 1) quand l'objet précède le verbe: Nb 22, 33 אַתָּה הָרַגְתִּי וְאַוֹתָהּ הִחַיִּיתִי *je t'aurais tué, et elle, je l'aurais laissée en vie*; 2) quand il y a double objet pronominal ⁽³⁾: 2 S 15, 25 וְהִרְאֵנִי אֹתוֹ *et il me le fera voir*; 3) avec l'inf. absolu (cf. § 123 *t*); 4) avec l'infinitif construit en הַ — : Dt 10, 12 לְאַהֲבָה אֹתוֹ *l'aimer*; 5) généralement aussi avec l'inf. cst. pour éviter une équivoque: Gn 4, 15 לְבַלְתִּי הַפּוֹת אֹתוֹ כְּלִמְצָאוֹ (§ 124 *g*); 6) généralement quand l'objet pronominal est suivi d'un objet nominal: 1 S 5, 11 וְאַתִּי אֲתִי וְאַתֵּי עִמִּי (une douzaine d'exceptions, p. ex. 5, 10 לְהַמִּיתֵנִי וְאַתֵּי עִמִּי; Dt 11, 6 [opp. Nb 16, 32]; Dt 15, 16; cf. DRIVER in 1 S 5, 10).

f Avec le **nom déterminé**, אַת est très fréquent, mais rarement nécessaire. On doit l'employer après un objet pronominal: Dt 11, 6 וְתִבְלָעֵם וְאַתִּי כִּפְתִּיהֶם וְאַתִּי אֲדַהֲלֵיהֶם *et elle les engloutit ainsi que leurs*

(1) D'après certains grammairiens il y aurait ici accusatif indirect: *quant à*.

(2) Si אַת est employé avec le nom déterminé et non avec le nom indéterminé, c'est sans doute parce que, originairement, il s'employait avec le pronom, lequel est censé déterminé.

(3) En arabe et en éthiopien le verbe peut prendre deux suffixes.

maisons et leurs tentes (cf. EHRLICH *in h. l.*); Nb 16, 32. Placé avant le verbe, le nom déterminé⁴⁾, ne demande pas spécialement אֵת; ainsi on a sans אֵת: Gn 8, 17; 30, 40; 1 S 2, 9; 2 R 22, 8; avec אֵת: Gn 3, 10; 9, 13; Ex 18, 23; 2 R 23, 19.

Au contraire le nom indéterminé ne prend pas אֵת (cf. § h): p. ex. Jug 3, 15 וַיִּקָּם לָהֶם מֹשִׁיעַ אֶת־אֲהֻד *et il leur suscita un sauveur, Ehud*.

Le pronom démonstratif est considéré comme déterminé: אֵת־זֶה g Gn 44, 29; Lév 11, 4, 9, 21; אֶת־זֶאת 2 S 13, 17; אֶת־אֵלֶּה Gn 46, 18, 25. Le pronom interrogatif pour les personnes מִי est censé déterminé, d'où אֶת־מִי Is 6, 8 (mais jamais אֶת־מִי*). Le relatif אֲשֶׁר peut être déterminé quant au sens, d'où אֶת־אֲשֶׁר au sens de *celui qui* 1 S 16, 3, *ce qui* Gn 9, 24, *le fait que (comme quoi)* Jos 2, 10.

Un nom grammaticalement indéterminé, mais ayant une certaine détermination logique, peut avoir אֵת. Ainsi le nom כָּל *totalité, tout*, impliquant une certaine détermination (§ 139 e), est traité comme un nom déterminé: Gn 1, 21 ב: אֵת כָּל־עוֹף בָּנֶף *tout volatile*; 1, 30; 8, 21. Il y a également une certaine détermination dans des cas comme: Ex 40, 2 אֶת־מִשְׁכַּן אֹהֶל מוֹעֵד *la demeure de la Tente d'audience* (אֹהֶל אֶת־מִשְׁכַּן équivalant à un nom propre; n'a jamais l'article, § 137 h); Lév 7, 8 *l'holocauste d'un homme*; 2 S 4, 11 *un homme juste* (déterminé par le contexte); Pr 23, 6 *la nourriture de l'envieux*.

Avec אֶת־ déterminé par une préposition et son nom (ou pronom): 1 S 9, 3 אֶת־אֶחָד מִהַעֲבָדִים *un des serviteurs*; Nb 16, 15 אֶת־אֶחָד מֵהֶם. Avec des nombres: Ex 28, 9 *deux pierres de shoham* (mais Samar. הַשָּׁהֶם); Gn 21, 30 *sept brebis*; Nb 26, 10 *250 hommes*; 1 R 6, 16 *vingt coudées* (avec quelque détermination).

Parfois אֵת est employé avec un nom indéterminé par raison de clarté, pour indiquer clairement l'objet: Lév 26, 5; Nb 21, 9; Ex 21, 28 (opp. 29); Is 10, 2; 41, 7; 50, 4; 64, 4.

On remarque une grande liberté dans l'emploi de אֵת, comp. i 1 S 10, 1 וַיִּקַּח שָׁמְיָאֵל אֶת־פֶּדַת הַשָּׂמֶן et 2 R 9, 1 קָח פֶּדַת הַשָּׂמֶן הַזֶּה; Ruth 3, 16 אֵת כָּל־אֲשֶׁר (après le verbe) et 3, 5, 11 כָּל אֲשֶׁר (avant le verbe).

⁴⁾ Sont déterminés: 1) le nom propre; 2) le nom avec l'article; 3) le nom avec un suffixe; 4) le nom construit sur un nom déterminé, p. ex. Gn 1, 25 אֲנִימַל הָאָרֶץ *les animaux de la terre* (cf. § 137 a).

j Remarque. Autres emplois de אֵת. On rencontre un certain nombre de cas où אֵת précède un nom qui ne peut pas être considéré, même virtuellement, comme objet. Ces cas sont difficiles à expliquer; dans quelques-uns il y a peut-être accusatif de limitation ou de spécification; dans d'autres le אֵת semble uniquement destiné à mettre le nom en relief, à l'analogie du אֵת mettant l'objet en relief. En éliminant les exemples critiquement douteux et ceux qui peuvent s'expliquer à la rigueur comme accusatifs d'objet, il reste un certain nombre de cas qu'on peut grouper ainsi: ⁽¹⁾

1) Devant un nom en apposition à un nom avec préposition: Ex 1, 14 כָּל־עֲבֹדָתָם אֵת כְּשָׂדָה par tous travaux dans les champs, tous leurs travaux...; Ez 14, 22 à propos du malheur que j'ai amené sur Jérusalem, tout ce que j'ai amené sur elle.

2) Dans une énumération: Nb 3, 26 devant les deux derniers termes plus longs, d'une énumération au nominatif; Jos 17, 11 au début du groupe des quatre יִשְׂבִי dans une énumération au nominatif; Néh 9, 34 devant le premier terme d'une énumération au nominatif.

3) Devant un sujet ordinaire: Jug 20, 44 (46) Tous ceux-là étaient des vaillants; Ez 17, 21; 35, 10; Néh 9, 19.

4) Devant un nom en *casus pendens* (cf. § 156 c): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת־מַעֲכָה אִמּוֹ וַיִּסְרָהּ מִנְּבִיחָהּ et même, sa mère Ma'ka, il lui enleva la dignité de reine-mère (ici peut-être attraction de l'accusatif suivant); Ez 20, 16 וְאֶת־חֻקֹּתַי לֹא הִלְכוּ בָהֶם et mes décrets, ils ne les ont pas suivis.

5) אֵת avec un sens fort équivalant à un pronom: Ez 43, 7 אֶת־מָקוֹם כְּסֵאִי c'est ici le lieu de mon trône; Agg 2, 5 אֶת־הַדְּבָר אֵת c'est la parole ⁽²⁾; Zach 7, 7 הֲלֹא אֶת־הַדְּבָרִים Ne sont-ce pas là les paroles...?

6) Il y a p.-ê. accusatif de limitation (§ 126 g) dans 2 S 11, 25 אֶת־הַדְּבָר הַזֶּה אֶל־יָרֵעַ בְּעֵינֶיךָ en considérant יָרֵעַ comme impersonnel, (§ 152 d) ne tibi videatur malum, quoad rem hanc; Néh 9, 32 אֶל יָמַעַט לְפָנֶיךָ אֵת כָּל־הַתְּלָאָה ne tibi videatur parvum quoad omnem laborem; et analogiquement Jos 22, 17 אֶת־עוֹן פְּעוֹר est-ce peu pour nous le crime de Pe'or? ⁽³⁾

Sur אֵת avec un passif impersonnel, cf. § 128 b N.

⁽¹⁾ La plupart de ces emplois se trouvent aussi avec ל (cf. § l).

⁽²⁾ Comp. Act. 10, 36 τὸν λόγον ὃν ἀπέστειλεν.

⁽³⁾ Cf. BROCKELMANN, t. 2, 125, 349.

ל **exposant de l'accusatif** d'objet direct. Dans la langue post-^kérieure principalement, on trouve assez souvent ל employé comme exposant de l'accusatif du nom objet direct déterminé ⁽¹⁾: Ps 69, 6 יָדַעְתָּ לְאוֹלָתִי *tu connais ma folie*; Job 5, 2 כִּי לְאוֹיִל יִהְיֶה-בָּעֵם *car le chagrin tue l'insensé* (objet préposé; ici la détermination grammaticale manque); avec עֶזְב 1 Ch 16, 37; הַבְדִּיל 25, 1; הַמְלִיךְ 29, 22; שָׁלַח Esd 8, 16; הָרַשׁ 1 Ch 22, 19; 2 Ch 17, 3, 4; 20, 3; 31, 21; 34, 3; זָכַר Ex 32, 13; Dt 9, 27; Jér 31, 34 (ל dû au parall.); 2 Ch 6, 42; אָהַב Lév 19, 18, 34. Avec un participe: Is 11, 9 כַּמֵּים לַיָּם מְכַסִּים *comme l'eau couvre la mer* (opp. Hab 2, 14); 14, 2; Am 6, 3.

Remarque. Autres emplois de ל analogues à ceux de אֵת ^l (cf. § j).

1) ל devant un nom en apposition à n'importe quel cas: 1 Ch 13, 1 עִם-שָׂרֵי הָאֲלָפִים וְהַמָּאוֹת לְכָל-נְגִיד *avec les chiliarques et les centurions, tous les chefs*; Jér 1, 18 b (après עַל); génitif: Gn 23, 10 בְּאוֹנֵי בְנֵי חֵת *chez les fils de Chéth*; Esd 1, 5; 1 Ch 7, 5; nominatif: Ez 44, 9 לְכָל- *à tous*; 1 Ch 26, 26; 2 Ch 5, 12; accusatif: Esd 8, 24; Néh 8, 9; même après אֵת: 2 Ch 23, 1; 33, 8.

2) Dans une énumération, devant le dernier nom (parfois même quand il n'y en a que deux): nominatif: 1 Ch 29, 6; accusatif: 1 Ch 28, 1 (après אֵת); 28, 18 (dernier terme de l'énumération commencée v. 11); 2 Ch 24, 12; 26, 14; génitif: Esd 7, 28.

3) Devant un sujet: 1 Ch 28, 21 לְכָל-נָדִיב; 3, 2; 2 Ch 7, 21.

ב **de transitivité**. Quand l'objet est un instrument, on a par-^mfois la construction avec ב au lieu de l'accusatif ⁽²⁾: Ex 7, 20 הִרְגָם *il les tua* (opp. 14, 16; Is 10, 15 avec l'acc.) litt^t *il fit*

⁽¹⁾ Et, dans les Chroniques, seulement quand il s'agit de personnes (KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 35); de même en araméen. L'emploi de ל comme exposant de l'objet déterminé est dû sans doute, en grande partie, à l'influence de l'araméen; mais certains emplois hébreux du ל tendaient au même résultat, p. ex. la double construction de plusieurs verbes soit avec l'acc., soit avec ל: ainsi רָפָא *guérir* (gén^t avec l'acc., parfois avec ל, p. ex. Nb 12, 13; et même le piel 1 fois avec ל: 2 R 2, 21), קָרָא *appeler*, שָׁאַל *demande*; הוֹשִׁיעַ *secourir, sauver*; les hifil avec ל comme הִנִּיחַ *procurer du repos à*; הֵצִיק *faire que cela soit étroit à*.

⁽²⁾ Comp. en arabe, avec le bi de transitivité, p. ex. *ramā bissahmī* رَمَى بِالسَّهْمِ *il lança la flèche (il fit un lancement avec la flèche)*.

une élévation avec la verge; Jos 8, 18 נִמָּה בַּיָּדוֹן *inclina le javelot* ⁽¹⁾; 1 Ch 15, 16 (5) לְהָרִים בְּקוֹל *élever la voix* (seul ex. en prose); — הִנִּיד בְּרֹאשׁ *hocher la tête* Job 16, 4 (acc. Ps 22, 8); הִנִּיד בְּרֹאשׁ *id.* Jér 18, 16; פָּעַר בִּפִּיהָ *ouvrir la bouche* Job 16, 10; הִפְסִיר בִּשְׂפָהּ *ouvrir les lèvres* ⁽²⁾ Ps 22, 8; פִּרְשָׁהּ בִּידֶיהָ *elle a étendu ses bras* Lam 1, 17; נָתַן בְּקוֹל Jér 12, 8; Ps 46, 7; 68, 34 (ailleurs acc.).

n A l'accusatif d'objet direct (§ b) se rattache probablement l'accusatif de mouvement vers un lieu, de direction vers un but. Dans ce cas le nom peut avoir le הָ — [←] paragogique (§ 93 c): 1 R 2, 40 וַיֵּלֶךְ גֵּתְהָ *et il alla à Geth* (mais 41 נָתַן ... הָלַךְ); Gn 42, 38 וַיְהִרְדֵּם וַיִּשְׁתָּחוּ אֲפָיִם אֶרְצָהּ *et il adora, face contre terre (face [étant] vers la terre)* (mais אֶרֶץ 1 R 1, 31 et [avant le verbe] Is 49, 23). Avec l'acc. préposé, pour l'emphasis: Jos 6, 19 אוֹצֵר יְהוָה יְבוֹא *c'est dans le trésor de J. qu'il entrera*; Ex 1, 22; Jos 2, 16; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; 1 R 2, 26; 12, 1; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10; 20, 6; 32, 5. Le verbe בּוֹא avec l'acc. signifie non seulement *aller à, venir à* (Jug 11, 16; 2 R 6, 4; 1 S 4, 12; 2 R 8, 7; Ruth 1, 2), mais encore *entrer dans* Gn 12, 11; 41, 57; 1 R 14, 12 (cf. *ingredi urbem*). A l'analogie de cette construction, on a l'accusatif pour le lieu d'où l'on sort (cf. *egredi urbem*): Gn 44, 4 וַיֵּצֵאוּ אֶת־הָעִיר *et ils sortirent de la ville*; Ex 9, 29, 33; Dt 14, 22; cf. Jér 10, 20 b (suffixe).

o A l'accusatif direct se rattachent peut-être ⁽²⁾ certains accusatifs qu'on peut appeler accusatifs de résultat: Is 5, 6 וְעֵלָה שִׁמְרִי וְשִׁית *(la vigne) montera en ronces et en épines*; 34, 13; Pr 24, 31 (comp. *ire in semen, monter en graine*); avec נוֹב Pr 10, 31 *la bouche du juste s'épanouit en sagesse*; פָּרַח Ex 9, 9 *éruption bourgeonnant en pustules*; p̄-ê. פָּצַח רִנָּה *éclater en cris de joie* (Is 14, 7; 44, 23; 49, 13; 54, 1; 55, 12); Is 59, 5 תִּבְקַע *(l'œuf) pressé se fend en vipère*.

Sur l'accusatif חֲלִילָה cf. § 93 h.

p II) Accusatif de l'objet effectué. Tandis que l'objet affecté (§ a) est conçu comme préexistant à l'action, l'objet effectué est pro-

(1) Comp. fr. « cligner (de clinare) de l'œil » à côté de *cligner les yeux*.

(2) Mais peut-être accusatif *prédicatif*, cf. § w N; 126 d.

duit par l'action elle-même. Ainsi Gn 1, 29 זָרַע זָרַע (cf. 1, 11, 12) *produisant semence*, זָרַע est objet effectué, tandis qu'il est objet affecté dans זָרַע זָרַע *semer*, (*jeter*) *la semence* de Dt 11, 10; 22, 9 etc. L'objet effectué est concret, et il est extérieur par rapport à l'action: il se distingue ainsi de l'objet interne (§ q). L'objet effectué, ainsi défini, est assez rare; on ne le trouve guère qu'avec le verbe de même racine (souvent dénominatif) ⁽¹⁾. Exemples: Gn 1, 11 תְּדַשֵּׂא הָאָרֶץ דָּשָׂא *que la terre produise de l'herbe*; 9, 14 עֲנֵן; 11, 3 לִבְנִים; 37, 7 אֲלֵפִים; Mich 2, 4 נָהִי; Ps 144, 6 בָּרַק; avec un déterminant: Gn 30, 37 וַיַּפְעֵל פְּצָלוֹת לְבָנוֹת *et il fit des bandes blanches*.

III) **Accusatif d'objet interne.** L'objet interne est un nom *q* abstrait d'action, identique ou analogue à l'action exprimée par le verbe. Par extension, on rapporte à l'objet interne certains accusatifs équivalant à cette action ou la déterminant. Le nom abstrait d'action est surtout l'infinitif absolu, dont l'emploi comme acc. d'objet interne a été exposé § 123 d sqq. Mais on peut avoir toute autre forme, p. ex. Nb 11, 4 הִתְאַוּ הַתְּאוּרָה *cupierunt cupidinem, ils furent pris de convoitise* (Ps 106, 14; Pr 21, 26); פָּקְדָה Nb 16, 29; אֶהְבֶּה 1 S 20, 17; קְבוּרָה Jér 22, 19 ⁽²⁾. — Avec un nom analogue au verbe: יָדַע בִּינָה *avoir de l'intelligence* (litt^t *connaître* ou *apprendre l'intell.*: Is 29, 24; Pr 4, 1; Job 38, 4; 1 Ch 12, 32; 2 Ch 2, 11, 12).

L'accusatif d'objet interne se trouve non seulement avec les verbes transitifs (p. ex. Gn 43, 3), mais encore avec les verbes intransitifs: Ez 18, 21 חִיָּה חִיָּה *vilam (vivere) vivet*, avec les verbes réfléchis et passifs: Nb 16, 29 יִפָּקְדוּ עָלֵיהֶם *ils sont châtiés du châtiment de tous les hommes*; Jér 22, 19 חֲמוֹר יִקְבֹּר *il aura la sépulture d'un âne* (cf. § 123 r); 1 S 20, 6; Gn 17, 13; Nb 11, 4;

⁽¹⁾ La paronomase est très fréquente avec l'objet interne (§ q); elle est relativement rare avec l'objet affecté. Dans tous ces cas il y a *figure étymologique* (*schema etymologicum*).

⁽²⁾ D'où une manière (fréquente en arabe) d'exprimer l'idée comparative (*comme*) entre deux actions, p. ex. 1 S 20, 17 בִּיאָהֶבֶת נִפְשׁוֹ אֶהְבֵּוּ *car il l'aimait de l'amour (qu'il avait) de lui-même = il l'aimait comme lui-même*; Nb 16, 29 *s'ils sont châtiés comme tous les hommes* (mais *ibid.* et 2 S 3, 33 כְּמוֹת, avec le כ de comparaison; au contraire מְכַתִּים sans כ Ez 28, 8); Jér 22, 19 *il sera enseveli comme (est enseveli) un âne* (cf. § r autres exemples).

Ex 21, 12; prob^t רָכִיל הָלַךְ Lév 19, 16 etc. *diffamer* (רָכִיל nom d'action: *circulation*, d'où *diffamation*; cf. KÖNIG, *Syntax*, § 329 k).

r L'accusatif d'objet interne peut recevoir une **détermination**. Ainsi il peut avoir un adjectif ⁽⁴⁾: Nb 11, 33 מִכָּה רַבָּה מָאֵד וַיִּדָּהּ יְהוָה בְּעַם מִכָּה רַבָּה מָאֵד *Et Jéhovah frappa parmi le peuple un très grand coup* ⁽²⁾; Gn 27, 34. Il peut avoir un génitif: 2 S 4, 5 וְהוּא שָׁכַב אֶת מִשְׁכַּב הַצְהָרִים *or il dormait du sommeil de midi* = (il faisait la sieste); 1 S 20, 17 בִּי־אַהֲבַת נַפְשׁוֹ אֲהָבוּ *car il l'aimait comme* ⁽³⁾ lui-même (de l'amour de lui-même); Lév 25, 42 לֹא יִמְכְּרוּ מִמִּפְרֵת עֲבָד *ils ne seront pas vendus comme on vend un esclave*; Is 24, 22; — avec sujets différents: Is 62, 5 מְשׁוֹשׁ חֲתָן עַל־בְּלֵה יֵשִׁישׁ עַל־ךָ אֱלֹהֶיךָ *comme le nouvel époux se réjouit de l'épouse, ton Dieu se réjouira de toi*.

s A l'objet interne se rattache probablement ⁽⁴⁾ l'emploi du mot קוֹל *voix* avec des verbes comportant une émission de voix. Ce substantif concret, qui n'a pas de verbe correspondant, semble employé, en effet, à l'analogie d'un nom d'action. Ainsi avec קָרָא *parler à haute voix, crier, appeler* (sans nom d'action correspondant) on a קָרָא קוֹל גָּדוֹל Ez 8, 18; 9, 1; 11, 13; Esd 10, 12 (opp. בָּקוֹל Gn 39, 14 etc.); avec יָזַעַק *crier* 2 S 19, 5 קוֹל גָּדוֹל יָזַעַק; avec בָּכָה *pleurer* 2 S 15, 23 קוֹל גָּדוֹל בּוֹכִים. Autres ex.: Dt 5, 19; 27, 14; 1 R 8, 55; prob^t aussi Ex 24, 3 וְיָעֲן כָּל־הָעָם קוֹל אֶחָד *et tout le peuple répondit d'une seule voix*. Il y a probablement acc. dans Is 10, 30 צְהִלִי קוֹלְךָ *hinni voce(m) tua(m)* (mais non dans קוֹלִי אֶקְרָא Ps 3, 5; cf. § 151 c).

t A l'objet interne se rattache aussi, probablement, l'accusatif du nombre de fois (équivalent du nombre d'actions) ⁽⁵⁾: Gn 33, 3 וַיִּשְׁתָּחִי 7 *et il se prosterna 7 fois* (= de 7 prosternements); Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ פְּעָמִים וְגָלִים תִּחַּג לִי *trois fois tu célébreras la fête en mon honneur*; Nb 20, 11.

u IV) Double accusatif d'objet affecté ⁽⁶⁾

1) Si, dans une proposition composée d'un **sujet**, d'un **objet**,

(4) Comp. p. ex. Mt 2, 10 ἐχάρησαν χαράν μεγάλην σφόδρα.

(2) C'est-à-dire *fit* parmi le peuple un grand carnage (2 Ch 13, 17; Jos 10, 20; 1 S 6, 10 etc.).

(3) Cf. § q Note. — (4) Cf. BROCKELMANN, 2, 306. — (5) Ibid. p. 301.

(6) Naturellement on peut avoir aussi plusieurs accusatifs d'espèces différentes, p. ex. Jon 1, 16 וַיִּירָאוּ הָאֲנָשִׁים יָרָא גְדֹלָהּ אֶת־יְהוָה *et ils craignirent d'une*

et d'un verbe transitif à sens simple (non causatif; § b — d) on change ce verbe en causatif, le sujet (généralement une personne) devient second objet. Ainsi une phrase telle que *רָאִינוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* nous avons vu sa gloire devient *הִרְאָנוּ אֶת־כְּבוֹדוֹ* Dt 5, 21 il a fait que nous vissions sa gloire = il nous a fait voir (= a montré) sa gloire. Ainsi on a *לִמַּד הַשְׁמִיעַ* faire entendre 2 R 7, 6; *הוֹדִיעַ* faire savoir 1 S 14, 12; *לְמַד* enseigner Dt 4, 5; *הָאָכִיל* faire que quelqu'un mange quelque chose = donner quelque chose à manger à quelqu'un, nourrir quelqu'un de quelque chose Dt 8, 3; *הַשְׁקָה* faire que quelqu'un boive (שָׁתָה) quelque chose, donner quelque chose à boire à quelqu'un, abreuver quelqu'un de quelque chose Jug 4, 19. Avec *כָּלְכַל* entretenir (nourrir) quelqu'un de quelque chose Gn 47, 12; 1 R 18, 4, 13 † le second acc. est probablement un acc. d'objet (p.-ê. à l'analogie de *הָאָכִיל*) ⁽¹⁾. Ainsi se construisent les *verba copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi*, et d'autres verbes à l'analogie de ceux-ci (§ d), quand le sens est causatif, p. ex. Gn 26, 15 *וַיִּמְלְאוּם עָפָר* et ils les remplirent de terre; 41, 42 *וַיַּלְבֵּשׁ אֹתוֹ בְּגָדֵי־שֵׁשׁ* et il le revêtit de vêtements de byssus; Ex 25, 11 *וַיַּצְפֵּיתָ אֹתוֹ זָהָב* et tu revêtiras l'(arche) d'or; Gn 37, 23 *וַיַּפְשְׁטוּ אֶת־יוֹסֵף אֶת־כִּתְּוֹנוֹ* et ils dépouillèrent Joseph de sa tunique.

2) Il y a encore double objet dans le cas suivant: si l'on v transforme une proposition nominale (composée d'un sujet et d'un prédicat) en proposition verbale, avec un verbe tel que *faire* etc., le sujet devient objet, et le prédicat devient second objet. Ainsi une proposition nominale telle que *הָאָדָם עָפָר* l'homme (est) poussière devient p. ex. *וַיַּצֵּר אֶת־הָאָדָם עָפָר* Gn 2, 7 et il forma l'homme (de) poussière. Comme le prédicat de la proposition nominale s'emploie d'une façon très large (§ 154 e), la proposition verbale avec double objet s'emploie également d'une façon très large. Ainsi on l'emploie pour: 1) la chose et la matière dont elle est faite: Ct 3, 10 *עֲמוּדָיו*

grande crainte (objet interne) *Jéhovah* (objet affecté); Jér 50, 34 *רִיב יָרִיב אֶת־רִיבָם* certes il prendra en main leur cause (רִיב inf. cst. en fonction d'inf. abs. § 123 q; רִיבָם objet affecté ou p.-ê. effectué); Jos 6, 11 *וַיָּסֶב אֶרְוֹן־יְהוָה אֶת־הָעִיר הַהִיא* et circumduxit arcam Domini (1^r objet affecté) urbem (2^d objet affecté) *gyratione(m)* (inf. abs. § 123 r) *una vice* (objet interne § 125 t).

(1) P.-ê. rapprocher de *כָּלְכַל* la construction de *סָעַד* Jug 19, 5.

אֲבָנִים שְׁלֵמוֹת הַבְּנָה il fit ses colonnes (en) argent; Dt 27, 6 אֲבָנִים שְׁלֵמוֹת הַבְּנָה c'est (en) pierres intactes que tu bâtiras l'autel de J. (le 2^d objet en tête, pour l'emphase); 2) le mot שֵׁם nom et un nom propre: Gn 30, 6 קָרָאָה שְׁמוֹ דָּן appellavit nomen eius Dan (Vulg.); 3) la chose nombrée et le nombre: Ex 25, 37 וַעֲשִׂיתָ אֶת־נֵרֹתֶיהָ שִׁבְעָה tu feras ses lampes (au nombre) de sept; 2 S 14, 26 b; — de même probablement avec מִסְפָּר nombre: Job 1, 5 ⁽¹⁾; Ex 16, 16; 1 S 6, 4 (מִסְפָּר en tête; au v. 18 comme prédicat d'une proposition nominale, et de même Jér 2, 28, § 154 e 4).

w

3) Dans le cas suivant, la proposition qui est à la base de la construction avec les deux accusatifs ne peut guère être une proposition nominale, comme dans le cas précédent; c'est bien plutôt une proposition verbale avec le verbe הָיָה au sens de *devenir*. Ainsi une proposition telle que הַכֶּסֶף הָיָה פֶּסֶל l'argent est devenu une statue, composée d'un **sujet**, du prédicat verbal הָיָה et d'un **prédicatif** ⁽²⁾ (complément du prédicat, cf. § 126 a), devient, avec un verbe à sens causatif *faire devenir* etc., עָשָׂה הַכֶּסֶף פֶּסֶל fecit argentum statuam, où le sujet devient premier objet, et le prédicatif second objet. Ainsi on a souvent le second accusatif de la **chose produite** avec les verbes ⁽³⁾ tels que עָשָׂה *faire*, שָׂם et שִׁית *mettre* etc., נָתַן *mettre, donner*: Jug 17, 4 וַיַּעֲשֶׂהוּ פֶּסֶל il transforma l'(argent) (en) statue; encore avec עָשָׂה: Gn 27, 9; Nb 11, 8; 17, 3; Os 8, 4; Ps 104, 4. Avec שָׂם: 1 S 8, 1 וַיֵּשֶׂם אֶת־בָּנָיו שֹׁפְטִים il fit ses fils juges; Gn 28, 18 וַיִּשֶׂם אֹתָהּ מִצְבָּח posuit eum (lapidem) in titulum, et de même 31, 45 וַיִּרְמֶהָ מִצְבָּח « erexit illum (in) titulum » (Vulg.); encore avec שָׂם: Gn 27, 37; 1 S 18, 13; 22, 7; 11, 11 וַיֵּשֶׂם אֶת־הָעָם שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים « constituit populum (in) tres partes » (Vulg.; comp. 13, 17, § 126 c). Avec שִׁית: 1 R 11, 34 נָשִׂיא אֶשְׁתָּנוּ « ducem ponam eum » (Vulg.); Is 5, 6; 26, 1 etc. Avec נָתַן: Is 3, 4 וְנָתַתִּי נְעָרִים שָׂרִיָּהֶם « dabo pueros

⁽¹⁾ Cf. EHRlich, *Randglossen*, in Job 1, 5.

⁽²⁾ D'après l'analogie de l'arabe, le prédicatif est à l'accusatif; cf. DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 161, 3, note.

⁽³⁾ Avec ces mêmes verbes, au lieu du second accusatif on a aussi, et plus souvent ל: dans Am 5, 8 לְ הַפֶּסֶל puis הָחֲשִׁידָה avec l'acc.; Is 54, 12 שָׂם avec l'acc., puis avec ל.

principes eorum » (Vulg.); Gn 17, 5 etc. Avec d'autres verbes : 1 R 18, 32 מִזְבֵּחַ אֶת־הָאֲבָנִים יִבְנֶה *aedificavit lapides (in) altare*, c'est-à-dire *il disposa les pierres (en forme d') autel* (opp. Dt 27, 6; § v); Ex 12, 39 וַיֹּאפֻּי הַבֶּצֶק עֲנַת *coxerunt massam farinaceam (in) placentas*; 1 R 11, 30 וַיִּקְרַעַה שְׁנַיִם עֶשֶׂר קָרְעִים *il déchira le (manteau) (en) douze morceaux*; Ps 114, 8 הַחֹפִי הַצֹּר אֲגַם־מַיִם « *qui convertit petram in stagna aquarum* » (Vulg.); Am 5, 8; Hab 3, 9 נְהָרוֹת תִּבְקַע־אָרֶץ *tu fends la terre (en) fleuves (= et il en sort des fleuves)*; Job 28, 2.

Pour la construction d'un verbe doublement transitif employé passivement cf. § 128 c.

§ 126. L'accusatif indirect.

L'accusatif indirect (cf. § 125 a) est subordonné indirectement au *α* verbe (accusatif *ad-verbial*). Il indique une détermination du prédicat verbal. Par extension, on peut l'avoir dans une proposition nominale. Enfin l'accusatif indirect peut être attribut d'un nom (§ 127). Les principales espèces d'accusatif indirect sont les suivantes :

1) **Accusatif prédicatif d'état.** Si à une proposition verbale formant en elle-même un tout complet on ajoute une affirmation complémentaire exprimant un **état** ⁽¹⁾ ou une qualité du sujet (ou de l'objet), cette affirmation complémentaire, exprimant quelque chose de nouveau, ne peut pas être simplement coordonnée au sujet (ou à l'objet) : elle est **subordonnée au prédicat verbal** ⁽²⁾, à la manière d'un adverbe, et se met en conséquence à l'accusatif ⁽³⁾. L'accusatif se reconnaît, à défaut des anciennes désinences casuelles, à l'indétermination. L'accusatif d'état peut être un adjectif, un participe ou un substantif. Il peut se rapporter soit au sujet, soit à l'objet ⁽⁴⁾.

(1) D'où : *accusatif d'état* ou *ḥāl* حَال dans la terminologie des grammairiens arabes.

(2) D'où : *accusatif prédicatif*.

(3) BROCKELMANN 2, 350. — Comp. en français : *Ce livre n'existe plus broché ; ne se vend plus broché ; je l'ai acheté relié.* — *Une sueur filtrait fine sur ses tempes.* — *La séance continue très houleuse.* — *Une vanne permet, ouverte, à l'eau de la mer de s'engager dans le bassin.* — *Notre esprit est si bizarre qu'il s'avise de louer morts des gens qu'il dénigrait vivants* (La Bruyère).

(4) Comp le *Beth essentiae*, comme exposant du prédicatif, § 133 c.

Adjectif: (Prédicatif se rapportant au sujet): Gn 25, 25 וַיֵּצֵא אֶדְמוֹנִי הָרֹאשׁוֹן *prior egressus est rufus, le premier sortit (et il était) roux* (אֶדְמוֹנִי, étant indéterminé, ne peut pas être apposition de הָרֹאשׁוֹן; *roux* exprime quelque chose de nouveau, et fait l'objet d'une affirmation); Gn 37, 35; Nb 16, 30; 2 S 19, 21; Ruth 1, 21 אֲנִי מְלֵאָה *plena egressa sum* (le prédicatif en tête pour l'emphase); Is 20, 3 הָלֵךְ עַבְדִּי יִשְׁעִיָּהוּ עָרוֹם וְיַחַף *mon serviteur Isaïe a marché nu et nu-pieds* (Au v. 4 ces deux adjectifs sont au sing. avec des substantifs pluriels, comme des adverbes; de même encore עָרוֹם Job 24, 7, 10; דּוֹמָם Is 47, 5; שׁוֹלָל Job 12, 17).

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 6, 19 וְלָקַח אֶת־הַזֶּרַע בְּשֻׁלְהוֹ *il prendra le bras (quand il sera) cuit*; Jos 9, 12 חָם *chaud* en tête pour l'emphase); Gn 37, 2 וַיֹּכֵחַ אֶת־רֵבְתָם רָעָה *attulit Ioseph rurem de eis (ut) malum (= il dit du mal d'eux)*; Nb 14, 37.

b **Participe:** (Prédicatif se rapportant au sujet): Nb 16, 27 יֵצְאוּ נֹצְצִים *exierant stantes (= ils étaient sortis et se tenaient debout)*; 10, 25; 1 R 14, 15; Esd 9, 3; 10, 9; 1 R 1, 45 שְׂמֵחִים (adj. verbal); — dans une proposition nominale: Gn 29, 2.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): Nb 11, 10 וַיִּשְׁמַע מֹשֶׁה אֶת־הָעָם בֹּכֶה *Moïse entendit le peuple pleurant (qui pleurait) ⁽¹⁾*; Gn 21, 9; Ex 5, 20.

c **Substantif:** (Prédicatif se rapportant au sujet): 1 S 13, 17 וַיֵּצֵא הַמִּשְׁחָת מִמַּחֲנֶה פְּלִשְׁתִּים שְׁלֹשָׁה רָאשִׁים *l'armée destructrice sortit du camp des Philistins (en = à l'état de) trois corps* (comp. 11, 11, § 125 w); Jug 9, 34; 2 R 5, 2; Gn 17, 12 בְּנֵי־שְׁמֹנֶת יָמִים יִמּוּל לָכֶם כָּל־זָכָר *quand ils auront huit jours, tous vos mâles seront circoncis* (le prédicatif en tête pour l'emphase); 9, 20; 38, 11; Lév 6, 9; Jér 31, 8; 2 R 7, 3 אַרְבָּעָה אָנָשִׁים הָיוּ מֵצֹרְעִים פֶּתַח הַשַּׁעַר *quatre hommes se trouvaient, (comme) lépreux, à l'entrée de la porte*; 2 Ch 26, 21.

(Prédicatif se rapportant à l'objet): 2 R 8, 13 הָרָאִנִי יְהוָה אֶתְךָ

(¹) Avec les *verba sentiendi*: *entendre, voir, connaître*, etc. il peut y avoir second objet. — Avec *voir*, outre la construction de 1 S 22, 9 רָאִיתִי אֶת־בְּנִי־שִׁי *J'ai vu venir le fils d'Isaï* (ici באַ au sens passé), on trouve 2 R 9, 17 וַיֵּרָא אֶת־יִשְׁפָּעַת יְהוָה *il vit la troupe de Jéhu tandis qu'il venait*. Mais l'usage stylistique est d'ajouter un וְהִנֵּה qui montre la chose vue: Gn 24, 63 וַיֵּרָא וְהִנֵּה *il vit (et voici) que des chameaux venaient*; 33, 1; 37, 25 (cf. § 177 i).

מֶלֶךְ עַל־אֲרָם *Jéhovah t'a montré à moi roi sur la Syrie*; Ex 2, 11 וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי מִכָּה אִישׁ־עִבְרִי *il vit un Egyptien (objet indéterminé) frappant un Hébreu.*

Peut-être faut-il rapporter ici des cas comme Mich 2, 3 לֹא תֵלְכוּ d *vous ne marcherez pas tête haute (en hauteur, hautainement)*; Lév 26, 13 קוֹמְמִיּוֹת (*id.*); Is 60, 14 שָׁחוּחַ *en inclination = d'une façon courbée*; Dt 2, 9; Jos 9, 2 אָחָד *ore uno = unanimement* (1 R 22, 13); Soph 3, 9 שָׁכַם אָחָד *humero uno (pour קוֹל אָחָד Ex 24, 3 cf. § 125 s)*. Certains substantifs ainsi employés comme accusatifs de manière aboutissent à une valeur adverbiale (§ 102 d): בָּטָח *en sécurité* Gn 34, 25; מִישָׁרִים *en droiture* Ct 1, 4.

De même, le substantif est prédicatif dans quelques cas étranges, *e* comme Is 21, 8 וַיִּקְרָא אֲרִיָּה *il cria (en = comme) un lion*; Ps 22, 14; Zach 2, 8 *c'est (en = comme une) ville ouverte que sera habitée Jérusalem*; Job 24, 5.

Le prédicatif est une locution dans le cas où deux membres sont *f* étroitement associés ⁽¹⁾: Gn 32, 31 רָאִיתִי אֱלֹהִים פָּנִים אֶל־פָּנִים *j'ai vu Dieu face à face*; Nb 12, 8 פֶּה אֶל־פֶּה אֲדַבֵּר־בּוֹ *c'est bouche à bouche que je lui parle (la locution prédicative en tête pour l'emphase)*. — De même probablement dans des cas comme Gn 19, 1 וַיִּשְׁתָּחוּ אַפָּיִם *et il adora, face contre terre.*

2) Accusatif de limitation ⁽²⁾. La partie à laquelle est limitée *g* une affirmation se met à l'accusatif: 1 R 15, 23 חָלָה אֶת־הַנְּלָיו *il fut malade (quant) aux pieds* (את très rare avec l'accusatif de limitation § 125 e); Gn 41, 40 רַק הַבֶּסֶא אֲגִדֵּל מִמֶּךָ *c'est seulement par le (quant au) trône que je serai plus grand que toi*; Gn 17, 11 וַיִּמְלֹאם אֵת *et vous vous circonciez (quant à) la chair de votre prépuce*; Ex 6, 3; פָּנָה עָרָף *se tourner quant au dos (= tourner le dos)* Jos 7, 12; Jér 2, 27; 32, 33 (p.-ê. aussi עָרָף הַפֶּךָ Jos 7, 8); Jér 18, 17 עָרָף *c'est de dos et non de face que je les verrai*. — C'est probablement aussi l'accusatif de limitation qu'on a dans les cas suivants ⁽³⁾ (avec verbe transitif): Gn 37, 21 לֹא נִכְנְנוּ נַפְשׁ *nous ne devons*

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, 355 sq.

(2) Dans la terminologie arabe: *tamyīz* تَمْيِيز *spécification*.

(3) D'après BROCKELMANN, 2, 313, il y aurait ici second objet.

pas le frapper à mort (quant à l'âme); Ps 3, 8 הָפִיתָ אֶת-כָּל-אֹיְבֵי לִחֵי tu as frappé tous mes ennemis à la joue; 2 S 3, 27; Dt 22, 26; Gn 3, 15 יִשּׁוּפֶךָ רֹאשׁ il te visera à la tête; Dt 33, 11; Jér 2, 16.

h 3) **Accusatif de détermination locale.** Le lieu où l'on est (sans mouvement) est généralement précédé de la préposition בּ dans, ou ל à. Mais parfois le nom n'est précédé d'aucune préposition: il doit être alors considéré comme à l'accusatif de détermination. Cet accusatif, qui n'est pas fréquent en dehors de certains noms, a pu naître comme extension de l'accusatif de mouvement (§ 125 n). Dans certains cas la labiale בּ a pu tomber devant un בּ (surtout בֵּית) par haplogogie, ou même devant une autre labiale (surtout פֶּתַח). Exemples: 1 R 8, 32 תִּשְׁמַע הַשָּׁמַיִם tu entendras dans le ciel (de même vv. 34, 36, 39, 43, 45, 49; dans le parall. 2 Ch 6 on a (sauf v. 27) מִן-הַשָּׁמַיִם vv. 23, 25, 30, 33, 35, 39); 2 S 17, 26 אֶרֶץ הַגִּלְעָד ... וַיֵּחָן il campa dans le pays de Galaad. L'accusatif local se trouve avec les noms communs des points cardinaux מִזְרַח הַשָּׁמֶשׁ à l'orient Jos 1, 15; מְבֹא הַשָּׁמֶשׁ au couchant 1, 4; 23, 4 (comp. Pr 8, 3 פְּתָחִים מְבֹא après deux noms avec ל); קִדְמַת à l'est de Gn 4, 16. On a de même pour à la place de la tête, au chevet מְרָאשְׁתִּי 1 Sam 19, 16 etc.; à la place des pieds מְרִגְלֹתַי Ruth 3, 8 etc. L'accusatif est usuel avec פֶּתַח entrée suivi d'un génitif, p. ex. Gn 18, 1 יָשָׁב פֶּתַח-הָאֹהֶל assis à l'entrée de la tente (avec ל Nb 11, 10); Gn 19, 11 אֲשֶׁר-פֶּתַח הַבַּיִת (avec ל Pr 9, 14; ב Jér 43, 9); Jug 18, 16 נֹצְבִים פֶּתַח הַשַּׁעַר (avec ב Jér 26, 10; Ez 11, 1). En résumé, à l'entrée de se dit ordinairement פֶּתַח avec génitif (4 fois seulement avec בּ, 2 f. avec ל); au contraire, pour à l'entrée (sans génitif) on n'a jamais l'acc. (2 f. בּ, 1 f. ל) ⁽¹⁾. — De même l'accusatif est fréquent avec בֵּית maison ⁽²⁾ suivi d'un génitif: Gn 24, 23 הֲיֵשׁ בֵּית אָבִיךָ מִקֹּמֶן y a-t-il de la place dans la maison de ton père? (= chez ton père); 38, 11 (mais Nb 30, 4 בֵּית אֲבִיהָ pour la clarté); 2 S 9, 4; 2 R 11, 3 (15) בֵּית יְהוָה dans le temple de Jéhovah; Is 3, 6; Mich 6, 10; Job 1, 4 (mais בּ vv. 13, 18); Esth 4, 13. Avec les noms propres בֵּית-לָחֶם 1 S 17, 15; 2 S 2, 32; בֵּית-אֵל 2 R 10, 29

(1) Cf. DRIVER, *Notes on Samuel* ², in 1 S 2, 29 (n. 2).

(2) En araméen on a souvent ce mot à l'acc. local, p. ex. Targum et Peshitto de Gn 24, 23; 38, 11; 1 S 17, 15.

(suivi de בְּדָן à *Dan*); Os 12, 5. Opposer les noms propres avec ב initial: בְּבֵאֵר שְׂבַע (6 f.), בְּבֵבֶל (8 f.). Même quand בֵּית est suivi d'un génitif on a souvent ב, p. ex. Gn 39, 20 (*prison*: de même v. 22; 40, 5; 42, 19; Ex 12, 29; Jug 16, 21); après le verbe הָיָה, par ex. Jug 17, 4, 12. בֵּית, non suivi d'un génitif, ne s'emploie pas à l'accusatif. (Pour בֵּיתוֹ (5) 2 Ch 33, 20 comp. LXX et 2 R 21, 18).

4) Accusatif de détermination temporelle. Une détermination temporelle répondant aux questions *quand?* *combien de temps?* (1) est souvent à l'accusatif: Ps 55, 18 וְבֹקֶר וְצַהֲרַיִם אֶשִׁיחָה le soir, le matin et à midi je ferai entendre ma plainte (mais on dit avec l'article בְּעֶרֶב (4 f. לַעֲת עֶרֶב), בְּבֹקֶר, בְּצַהֲרַיִם, יוֹמָם de jour (§ 102 b); הַיּוֹם ce jour-ci = aujourd'hui (mais בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-ci, plus emphatique); לַיְלָה de nuit (§ 93 g); הַלַּיְלָה cette nuit, p. ex. 2 S 19, 8 (mais בַּלַּיְלָה הַזֶּה Gn 26, 24 pendant cette nuit-là); עַתָּה maintenant (hoc tempore § 93 g; mais בְּעֵת הַזֶּה en ce même temps, en ce temps-là); הַשָּׁנָה cette année Jér 28, 16 (mais בַּשָּׁנָה הַזֶּה Gn 26, 12 en cette année-là (2); cependant on a 1 R 17, 1 הַשָּׁנִים הָאֵלֶּה (en) ces années-ci); Gn 27, 45 יוֹם אֶחָד (en) un seul jour; 3, 14 כָּל־יְמֵי חַיָּיָךְ tous les jours de ta vie; Ex 20, 9 שֵׁשֶׁת יָמִים durant 6 jours; v. 11 en 6 jours; avec אֵת (rare avec l'acc. de temps § 125 e): Ex 13, 7 אֵת שִׁבְעַת הַיָּמִים pendant les 7 jours (אֵת encore Lév 25, 22; Dt 9, 25).

5) Accusatif de mesure. Gn 31, 23 דֶּרֶךְ שִׁבְעַת יָרֵךְ אַחֲרָיו j' il le poursuivit l'espace (chemin) de 7 journées; 7, 20 חֲמֵשׁ עֶשְׂרֵה אַמָּה מִלְּמַעְלָה גְּבוּרֵי הַמַּיִם de 15 coudées plus haut les eaux s'élevaient (l'acc. en tête); 43, 34 הַחֵסֶךְ בֶּן־יִשְׂרָאֵל la portion de Benjamin fut de 5 fois (parts) הַחֵסֶךְ plus grande que celle d'eux tous; prob^t 1 S 28, 20 וַיִּפֹּל מִלֵּא קוֹמָתוֹ il tomba tout de son long (de la plénitude de sa stature).

6) Pour l'accusatif de cause, qui est fréquent en arabe, on *k* ne cite guère que Is 7, 25 שָׁמִיר יִרְאֵת par crainte des épines (mais le texte est obscur et יִרְאֵת peut être sujet; cf. DILLMANN in *h. l.*).

(1) On a כָּרֵם Ps 119, 152 au sens de כָּרֵם dès longtemps.

(2) De même on dit הַפֶּעַם cette fois, mais הַפֶּעַם הַזֶּה, בְּפֶעַם הַזֶּה. D'après ces analogies, il faut probablement lire 2 S 21, 9 avec le qeré בְּתַחֲלַת קִצּוֹר (cf. Ruth 1, 22). Remarquer qu'on emploie aussi ב dans בְּכָל־יוֹם chaque jour, בְּכָל־עֵת en tout temps.

- l 7) L'existence d'un **accusatif d'instrument** est douteuse; les quelques exemples qu'on pourrait citer peuvent s'expliquer autrement. Ainsi Jos 7, 25 אָבֵן peut être un accusatif d'objet interne (BROCKELMANN, 2, 306); de même prob¹ Pr 10, 4 פֶּה (KAUTZSCH, § 117 t)

§ 127. Accusatif attributif.

- a A l'analogie de l'accusatif indirect déterminant un prédicat (§ 126 a), on emploie l'accusatif pour l'attribut (§ 121 a N) d'un nom (¹) (ou d'un pronom). On peut trouver comme accusatif attributif les diverses espèces d'accusatif énumérées au § 126:

1) **Accusatif attributif d'état** (cf. § 126 a, b). **Participe.** (L'absence d'article après un nom déterminé indique que le participe n'est pas en apposition, § 138 a). Il y a d'assez nombreux exemples avec קוֹל: Gn 3, 8 מִתְהַלֵּךְ בִּנְנִי יְהוָה אֱלֹהִים מִתְהַלֵּךְ בִּנְנִי קוֹל ils entendirent le bruit de Jéhovah Dieu se promenant (alors qu'il se promenait) dans le jardin; Dt 5, 23; Is 6, 8; 1 R 1, 41 מְדוּעַ קוֹל־הַקְרִיָּה הוֹמָה quare sonitus urbis (ut) strepentis? (= Que veut dire ce tumulte de la ville qu'on entend?); 14, 6 בְּשָׁמַע אַחֲיָהוּ אֶת־קוֹל רַגְלֵיהָ בָּאָה בַּפֶּתַח quando audivit Ahias sonum pedum eius (ut) intrantis per ostium (ici le participe est attribut du pronom suffixe, lequel est censé au génitif § 94 a); Ct 5, 2. Autres exemples: Agg 1, 4 בְּבֵתֵיכֶם סְפוּנִים dans vos maisons (qui sont actuellement) lambrissées; 1 R 11, 8; 2 R 19, 2; Jon 1, 6; 1 Ch 12, 1; 21, 16.

- b 2) **Accusatif attributif de limitation** (cf. § 126 g): 2 S 15, 32 קָרוֹעַ כְּתָנִיךָ déchiré quant à la tunique (dont la t. est d.; § 121 o); Job 15, 10 מֵאֲבִיךָ כְּבִיר יָמִים plus âgé que ton père (plus grand [quant aux] jours) (²); 11, 9; 2 S 21, 20 עֲשָׂרִים וָאַרְבַּע מִסְפָּר 24 (en) nombre (= au nombre de 24); avec le nom de la chose nombrée: type יוֹם אֶחָד עָשָׂר 11 jours (11 en fait de jour) Dt 1, 2 (cf. § 142 e); 1 S 26, 18 מִה־בְּיָדִי רָעָה quid (est) in manu mea (quoad) malum? (cf. § 144 d); 2 S 15, 2 מִי־מָוֶה עִיר אַתָּה de quelle ville es-tu? (undenam es (quoad) urbem?); 1 S 24, 19 אֵת אֲשֶׁר עָשִׂיתָ אֵתִי טוֹבָה ce que tu

(¹) L'accusatif, d'*ad-verbial* devient *ad-nominal*.

(²) Avec l'adjectif on a ordinairement le génitif; cf. § 129 i.

m'as fait (en fait) de bien; 2 R 8, 12. — Ez 47, 4 מֵיִם בְּרִפְיָם peut s'expliquer comme acc. de mesure: *eau (à la mesure des) genoux*; de même probablement לַחֵץ מֵיִם 1 R 22, 27 [= 2 Ch 18, 26]; Is 30, 20: *eau (en mesure d')étroitesse*, c.-à-d. *de stricte nécessité, d'indispensabilité* (= *eau strictement nécessaire*).

Accusatif attributif de détermination (cf. § 126 h - j): 1 S 9, 9 c
הָרֹאֶה לֵנְבִיא הַיּוֹם יִקְרָא לְפָנִים הָרֹאֶה is qui « *propheta* » hodie, vocabatur olim « *videns* »; 1 Ch 28, 18 הַכְּרוּבִים זָהָב les *Chérubins en or*; p.-ê. dans הָיָה בְּעֵת הַזֶּה à *pareille époque dans un an* Gn 18, 10 etc. ⁽¹⁾.

Remarque. Assez souvent la vocalisation de l'hébreu et la comparaison avec l'arabe ne permettent pas de voir s'il y a accusatif ou génitif ou apposition, p. ex. Jug 3, 15 אֶמְרֵי יִדְיָמִינוּ דְּבִיל (?) du *bras droit* (acc. ou gén.); Gn 18, 6 שְׁלֹשׁ סָאִים קֶמַח *trois mesures de farine* (acc. ou apposition) ⁽²⁾; dans les expressions du type שְׁנָתַיִם יָמִים Gn 41, 1 etc. *deux ans pleins (en jours)*, il y a plutôt apposition qu'accusatif (cf. § 131 e). Dans Lév 5, 15 כֶּסֶף-שֶׁקֶלִים argent de *plusieurs sicles*, il peut y avoir génitif, apposition, ou même accusatif.

§ 128. Accusatif avec verbe passif.

L'accusatif indirect peut évidemment s'employer avec un verbe a passif. De même, il n'y a aucune difficulté pour l'accusatif d'objet interne, p. ex. Ex 21, 12 מוֹת יוּמָת il sera *mis à mort*; Is 45, 17 נוֹשָׁע... הַשּׁוֹעֵת עוֹלָמִים il a été *sauvé d'un salut éternel*; et semblablement pour l'accusatif d'objet effectué.

On a l'accusatif d'objet affecté avec le passif impersonnel: b
Gn 27, 42 וַיִּגֹּד לְרִבְקָה אֶת־דְּבָרֵי עֵשָׂו il fut *annoncé* (= *on annonça*) à *Rébecca les paroles d'Esau*. Cette curieuse construction s'explique probablement ainsi: dans une forme de passif impersonnel, telle que וַיִּגֹּד, la valeur transitive de la forme active correspondante הִגִּיד *annoncer* persévère en quelque façon; ainsi וַיִּגֹּד il fut *annoncé* est senti

⁽¹⁾ En considérant הָיָה comme nom d'unité de חַיִּים *unité de vie* = *année* (cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, 411).

⁽²⁾ Cet exemple est donné par BROCKELMANN comme apposition (2, 214), comme accusatif (p. 267), par DRIVER (*Hebrew Tenses*, § 194) comme accusatif.

comme *on annonça* ⁽¹⁾. C'est ainsi qu'à côté de la construction classique *legitur Virgilius* s'introduisit dans le latin du moyen âge la construction hybride *legitur Virgilium* au sens de *on lit Virgile*, construction qu'on expliquait diversement ⁽²⁾. Semblablement en italien une forme réfléchie telle que *si vede* aboutit au sens *on voit*, p. ex. *la casa si vede*: « la maison se voit = est vue », mais *si vede la casa*: « on voit la maison »; *lo si vede*: « on le voit »; *si compra, si vende mobili*: « on achète, on vend des meubles » ⁽³⁾. — Autres exemples: 2 S 21, 11 et 1 R 18, 13 (encore avec הַנִּדָּה *on annonça*); Nb 32, 5 יָתֵן אֶת־הָאָרֶץ הַזֶּה qu'on donne cette terre; 1 R 2, 21 (encore יָתֵן); Gn 4, 18 וַיֵּלֶד לְחֵנוֹךְ אֶת־עֵירָד et il fut enfanté (on enfanta) à Hénoch 'Irād (= à Hénoch naquit 'Irād) (encore avec נִוְלַד 21, 5; 46, 20; Nb 26, 60); Jér 35, 14 הוֹקֵם אֶת־דְּבָרֵי יְהוֹנָדָב on a exécuté les ordres de Jonadab; Ex 21, 28 לֹא יֹאכַל אֶת־בָּשָׂרוֹ on ne mangera pas sa chair; 13, 7 מִצֹּת יֹאכַל on mangera des azymes (sans אֵת à cause de l'indétermination); Lév 6, 13 (Nb 7, 10) בַּיּוֹם הַמָּשָׁח אֹתוֹ au jour où on l'oindra (avec pronom); Nb 11, 22 הֲצִנֵּן וּבִקָּר יִשְׁחַט לָהֶם וּמִצָּא לָהֶם אִם אֶת־כָּל־דְּגֵי הַיָּם יֹאסֶף לָהֶם וּמִצָּא לָהֶם Est-ce que, si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait? Est-ce que, si on leur réunissait tous les poissons de la mer, cela leur suffirait? (Dans *a* la construction est la même que dans *b*, mais אֵת est omis devant le nom indéterminé). Dans Jos 7, 15 הַנִּלְכָּד est au nominatif et יִשְׂרָאֵל est passif personnel: *il sera brûlé*; puis la phrase continue en supposant à cette même forme le sens de passif impersonnel: [*on le brûlera*] *lui et tout ce qu'il a*. Voir encore: Gn 17, 5; 21, 8; 40, 20;

(1) Une autre explication dans BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 126 sqq. — KROPAT (*Syntax der Chronik*, p. 3) nie l'existence de la construction; d'après lui le אֵת serait exposant du sujet (cf. § 125*j*). Il peut y avoir doute sur la construction dans certains cas, avec אֵת et surtout sans אֵת, mais il est difficile de ne pas voir le אֵת de l'accusatif dans des cas nombreux, p. ex. Gn 27, 42. Du reste on a אֵת également avec le pronom: Lév 6, 13.

(2) Cf. THUROT, *Doctrines grammaticales au moyen âge*, p. 302 sq, 503 (dans *Notices et extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXII, 2^e p.).

(3) En néo-syriaque il s'est développé une construction semblable à celle de l'hébreu: 'etk'teb laklābā hānā « on a écrit ce livre » (BROCKELMANN, 2, 128).

Ex 25, 28 ; 27, 7 ; Nb 26, 55 (opp. 53) ; Is 21, 2 ; Jér 50, 20 ; Ps 87, 3 (avec participe).

Le second objet d'un verbe doublement transitif reste à l'accusatif quand le verbe est employé passivement (cf. § 125 u-w). Ainsi, dans les cas de § 125 u, le type הָרָאָנוּ אֶת-כְּבוֹדוֹ Dt 5, 21 *il nous a fait voir (= a montré) sa gloire* deviendrait au passif : הָרָאָנוּ אֶת-כְּבוֹדוֹ * nous avons été faits voyant sa gloire = sa gloire nous a été montrée, p. ex. Ex 26, 30 כְּמִשְׁפָּטוֹ אֲשֶׁר הָרָאָתָּ selon son modèle qui t'a été montré (אֲשֶׁר virtuellement à l'acc. = אֶת הָרָאָתָּ); 25, 40 (id.). Dans Lév 13, 49 on a étrangement le premier objet (logique) à l'acc. : וְהָרָאָה אֶת-הַפֶּה (la plaie) sera montrée au prêtre (on attendrait וְהָרָאָה אֶתוֹ הַפֶּה). Autres exemples : Job 7, 3 ; p.-ê. Is 1, 20 †. — Avec les verbes *copiae* et *inopiae*, *induendi* et *exuendi* : Ex 1, 7 וַתִּמְלֵא הָאָרֶץ אֹתָם le pays fut rempli d'eux⁽¹⁾ ; Is 6, 4 ; 38, 10 ; — Ps 80, 11 כָּסוּ הָרִים צִלָּהּ les montagnes ont été couvertes de son ombre. (Voir aussi les exemples avec le participe § 121 o). — Dans le cas du § 125 v : 1 R 6, 7 (†) אֲבָן שְׁלֵמָה נִבְנְהָ (la maison) fut bâtie en pierres intactes (comp. Dt 27, 6). — Dans le cas du § 125 w : Mich 3, 12 צִיּוֹן שָׂדֵה תִּהְיֶה Sion (in) agrum arabitur = Sion sera labourée (en) champ (= Jér 26, 18) ; Is 6, 11 ; 24, 12 ; Zach 14, 4 (comp. Hab 3, 9, cité § 125 w).

§ 129. Génitif et état construit.

Si l'accusatif est le cas *verbal* (§ 125 a) et *ad-verbial*, le génitif est le cas *ad-nominal*. En effet, un nom *attribut* (§ 121 a N) d'un nom se met le plus souvent au génitif⁽²⁾. La relation génitive⁽³⁾ s'exprime par l'union phonétique étroite des deux noms, dont le premier est dit

(1) Avec ce même verbe נִמְלֵא on a étrangement les deux objets à l'acc. dans Nb 14, 21 (= Ps 72, 19) ; mais אֵת est p.-ê. ici exposant du sujet.

(2) Un substantif attribut peut être aussi à l'accusatif (assez rarement, § 127), en apposition (§ 131). Enfin une préposition avec son nom est parfois attribut (§ 132 a).

(3) En grammaire arabe la relation génitive s'appelle *annexion* ('*idāfat* اِصْطَافَة) : le premier nom est dit *annexé*, le second est celui auquel il est fait *annexion*.

construit sur le second (§ 92 a). L'état construit est l'expression formelle du rapport génitif (4). Les deux noms mis en relation génitive forment un bloc compact, et en principe rien ne doit les séparer (2).

En conséquence, une idée complexe telle que *les fils de David* et *les filles de David*, qui dans nos langues s'exprime elliptiquement par *les fils et les filles de David*, ne peut s'exprimer par בְּנֵי וּבָנוֹת דָּוִד*; en effet l'état construit בְּנֵי serait séparé de son point d'appui: il serait, pour ainsi dire, construit en *porte à faux*, il ne reposerait pas sur un point d'appui (3). On dira donc בְּנֵי דָּוִד וּבָנוֹתָיו *les fils de David et ses filles*. C'est la construction usuelle: Gn 41, 8 *les magiciens de l'Égypte et ses sages*; Jug 8, 14; 1 R 8, 28; 2 R 2, 12. On peut dire aussi tout simplement דָּוִד וְהַבָּנוֹת בְּנֵי דָּוִד, construction plus rare: Gn 40, 1 מַשְׁקָה מֶלֶךְ מִצְרַיִם וְהָאֶפֶה *l'échanson et le panetier du roi d'Égypte* (4). Enfin, dans certains cas (§ 130) on doit recourir à la circonlocution avec ל: דָּוִד לְדָוִד (אֲשֶׁר) הַבָּנִים וְהַבָּנוֹת *les fils et les filles (qui sont) à David*, p. ex. Gn 40, 5.

b Mais un *nomen regens* peut se rapporter à plusieurs génitifs coordonnés; autrement dit, il n'est pas nécessaire de répéter le *nomen regens* devant chaque génitif. La répétition ou la non répétition dépend du sens, du style, et aussi de l'usage de chaque époque (5):

(1) Mais la vocalisation légère de l'état construit déborde le cas de la relation génitive; on la trouve parfois dans d'autres cas de liaison étroite (§ r-s). On peut se demander si l'on s'entend la relation proprement génitive dans le cas où le nom était construit sur autre chose qu'un nom, p. ex. sur une préposition.

(2) Bien entendu, l'article du second nom ne crée pas une séparation, ni le *āh* paragogique (§ 93 d), p. ex. בֵּיתָהּ יוֹסֵף Gn 43, 17. Mais un suffixe possessif formerait une séparation. Cependant on trouve anormalement Lév 26, 42 אֶת־בְּרִיתִי הַיּוֹם *mon pacte avec Jacob* (deux autres ex. *ibid.*; Jér 33, 20 אֶת־בְּרִיתִי הַיּוֹם *mon pacte avec le jour* †). Le second nom, p. ex. יַעֲקֹב, est virtuellement au génitif: le sens est en effet בְּרִית יַעֲקֹב אֲשֶׁר לִי (cf. Dt 4, 31). On ne voit guère pourquoi on n'a pas dit יַעֲקֹב (ou אֶת יַעֲקֹב) אֶת־בְּרִיתִי אֵת.

(3) Il y a, probablement, quelques exceptions: Is 11, 2; Ez 31, 16; Pr 16, 11; Dn 1, 4. Dans tous ces exemples les deux noms construits, étant analogues, ont été pris *per modum unius*.

(4) De même on peut négliger le suffixe après un second verbe (§ 146 i).

(5) A l'époque postérieure on évite volontiers la répétition, p. ex. 1 Ch 18, 10 כָּלִי וְהַב וְכָלִי וְהַב (opp. le parall. 2 S 8, 10 כָּלִי וְהַב וְכָלִי וְהַב); 2 Ch 24, 14 (opp. 2 R 12, 14); cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 55.

Gn 24, 3 בַּיהוָה אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם וְאֱלֹהֵי הָאָרֶץ (dans une adjuration solennelle), mais 14, 19 אֵל עֲלִיּוֹן קִנָּה שָׁמַיִם וָאָרֶץ ; 2 R 3, 13 לַיהוָה אֱלֹהֵי נְבִיאֵי אֱמֶת (il s'agit des mêmes prophètes); 2 R 10, 13; 1 S 23, 7 בְּיָמֵי עֲזִיָּהוּ : Is 1, 1 עִיר דְּלָתַיִם וּבְרִיחַ ; יוֹתָם אָחֻז יְהוֹקִיָּהוּ ; dans Néhémie יָמֵי est répété quand il s'agit de temps différents et non répété dans le cas contraire (cf. Néh 12, 26, 47; 12, 22, 46).

Un génitif peut régir un troisième nom et ainsi de suite: Gn 47, 9 יָמֵי שְׁנֵי חַיֵּי אֲבֹתִי les jours des années de la vie de mes pères ; 41, 10 (4 noms); Is 21, 17 (6 noms). Parfois on peut briser la chaîne des génitifs par un ל (§ 130 c).

Espèces de génitifs. On exprime par la construction génitive la plupart des relations qui peuvent exister entre deux noms. On remarquera en particulier les génitifs suivants:

A) **Génitif subjectif**: 1) génitif du sujet possédant une chose, une qualité etc. הַיְכָל יְהוָה le temple de J.; אִשְׁתּוֹ sa femme; חֲכָמַת שְׁלֹמֹה la sagesse de Salomon; 1 R 10, 9 אֲהַבַת יְהוָה l'amour qu'a J.; Lévit 10, 3 קִרְבֵּי מֹשֶׁה ceux qui s'approchent de moi (= קִרְבֵּי אֱלֹהִים Ez 43, 19, ou לִי 42, 13); Néh 5, 14 לֶחֶם הַפֶּחָח la nourriture due au gouverneur; 2 S 16, 8 רַעְתָּךְ le châtiment qui t'est dû; Jug 11, 19 מְקוֹמִי le lieu où je dois aller.

2) génitif du sujet auteur de qc.: דְּבַר יְהוָה la parole de J.; Gn 24, 33 דְּבָרֵי הַבְּרִיָּה les paroles que j'ai à dire (que je dois dire); 2 Ch 24, 6 מִשְׁחַת מֹשֶׁה la taxe prescrite par Moïse.

B) **Génitif objectif**: Pr 20, 2 אֵימַת מֶלֶךְ la crainte (qu'on a) du roi; Am 8, 10 אֲבָל יָחִיד deuil pour un fils unique; Abd 10 חַמַּם אֲחִיקָה l'injustice contre ton frère; Gn 24, 8 שְׁבוּעָתִי le serment fait en ma faveur; Ps 56, 13 נִדְרֶיךָ vœux envers toi; Jér 50, 28 נִקְמַת הַיְכָלֹו vengeance pour son temple (mais *ibid.* יְהוָה génitif subjectif); Dt 4, 31 בְּרִית אֲבֹתֶיךָ le pacte avec tes pères (pour אֵת ou עִם); Is 32, 2 מִן סֻכָּתוֹ abri contre la pluie (pour מִן).

C) Les autres génitifs sont surtout:

1) le génitif de la qualité exprimée par un nom abstrait (lequel supplée souvent au manque d'adjectifs): Ex 29, 29 בְּגָדֵי הַקֹּדֶשׁ les vêtements de sainteté (= les v. saints); Lévit 10, 17 מְקוֹם הַקֹּדֶשׁ le lieu

saint (= le sanctuaire) ⁽¹⁾; Lév 19, 36 מֶאֱזֵי צֶדֶק *balance de justice* (*b. juste*) ⁽²⁾; 1 R 20, 31 מְלָכֵי חֶסֶד *rois cléments*; Gn 17, 8 אַחֲזֵת עוֹלָם *possession à perpétuité*; Jug 11, 1 גִּבּוֹר חַיִּל *guerrier vaillant*.

2) génitif du **tout**: Gn 8, 9 בַּתְּרִנְלָה *la plante de son pied*.

3) génitif du **genre**: Dt 23, 15 עֲרוֹת דְּבָר *inconvenance de chose* (= *qc. d'inconvenant*); 22, 14 עֲלִילַת דְּבָרִים *certaines actions coupables*; Gn 16, 12 פָּרָא אָדָם *un onagre d'homme*; Ez 36, 38 צֶאֱן אָדָם *bétail humain*.

4) génitif de l'**espèce**: Gn 23, 4 אַחֲזֵת־קֶבֶר *propriété de tombeau*.

5) génitif de **matière** ⁽³⁾: Ex 20, 24 מִזְבֵּחַ אֲדָמָה *autel de terre*; Jos 7, 21 לְשׁוֹן זָהָב *langue d'or*.

6) génitif de la **chose mesurée** ⁽⁴⁾: Lév 14, 12 לֹא הִשְׁמֵן *le log d'huile*.

7) génitif du **nom propre** ⁽⁵⁾: Gn 15, 18 נְהַר פָּרָת *le fleuve d'Euphrate*; 13, 12 אֶרֶץ כְּנָעַן *le pays de Canaan*; Jér 18, 13 בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל *la vierge (d')Israël*; Is 37, 22 בַּת יְרוּשָׁלַיִם *la fille (de) Jérusalem* ⁽⁶⁾. Comparer l'emploi du pronom indéfini פְּלָנִי: 1 S 21, 3 (2 R 6, 8) מְקוֹם פְּלָנִי אֵלֵמְנִי *tel lieu* (§ 147 f).

8) génitif **partitif**: 2 Ch 21, 17 קָטָן בְּנָיו *le plus jeune de ses fils* (§ 141 e).

g On trouve encore le génitif pour exprimer diverses **autres déterminations**: Is 10, 6 עַם עִבְרָתִי *le peuple (objet) de ma colère*; Jér 7, 29; 1 R 20, 42 אִישׁ חֲרָמִי *l'homme (objet) de mon anathème* (= *que j'ai voué à l'an.*); Ps 107, 30 מַחֲזֹז הַפֶּצֶס *le port (objet) de leur désir*; Pr 5, 19 אֵילַת אֲהָבִים *biche (objet) d'amour* (= *cervacarrissima*, Vulg.); — 1 S 20, 14 חֶסֶד יְהוָה *bonté inspirée par J. ou digne de J.*; Ps 51, 19 זִבְחֵי אֱלֹהִים *sacrifices (agréables) à Dieu*; 29, 2

(1) Mais toujours קָדוֹשׁ מְקוֹם *un lieu saint*, Ex 29, 31 etc. Autrement קָדוֹשׁ ne s'emploie pas avec un nom de chose.

(2) L'adjectif צֶדִיק ne se dit pas des choses.

(3) Le nom de matière peut être aussi à l'accusatif (§ 127 c: 1 Ch 28, 18) et en apposition (§ 131 d: Ex 39, 17).

(4) Le nom de la chose mesurée peut être aussi à l'accusatif et en apposition (§ 127 d).

(5) Le nom propre peut être aussi en apposition (131 h).

(6) Comp. le type בְּתוּלַת בְּתַצִּיּוֹן § 129 r, qui suppose בַּת à l'état construit.

(96, 8 †) **שְׁמוֹ כְבוֹד שָׁמוּ** *gloire due à (ou digne de) son nom*; 1 R 2, 43 **יְהוָה שְׁבַעַת שְׁבַעַת** *serment par J.*; — 2 S 5, 11 **חֲרָשֵׁי עֵץ** *ouvriers en bois*; 1 R 19, 6 **עֲנַת רִצְפִּים** *galette (cuite sur) pierres brûlantes*; Jos 5, 9 **חֲרַפַּת מִצְרַיִם** *opprobre (datant) de l'Égypte*.

Assez souvent l'idée du **datif** est exprimée par le génitif (la plu- *h*
part des exemples sont avec le pronom possessif, lequel est censé au
génitif § 94 a): Ex 3, 21 **וְנָתַתִּי אֶת־חֶן הָעֵם־הַזֶּה בְּעֵינֵי מִצְרַיִם** *je donnerai à ce peuple (d'être un objet de) faveur aux yeux des Égyptiens* ⁽¹⁾
(avec pronom Gn 39, 21 **חֲנֹה**); Ex 2, 9 **אֵתֶּן אֶת־שֹׁכְנֶךָ** LXX: δώσω
σοι τὸν μισθόν; Jug 4, 9 **לֹא תִהְיֶה תְּפִאֲרָתְךָ** *la gloire ne sera pas à toi*;
Dt 28, 59 **וְהִפְלִא אֶת־מַכָּתְךָ** *il te fera de grandes plaies (il fera grandes
tes plaies)*; Eccl 2, 4 **הִגְדַּלְתִּי מַעֲשֵׂי** *je me suis fait de grands ouvrages*;
1 R 14, 15 *ils se firent des Ashéra*; Ps 20, 3 *qu'il t'envoie du se-
cours*. Voir encore Lévi 26, 4; Ez 27, 10; Job 5, 23; 18, 10.

L'**adjectif** avec le génitif exprime surtout la **limitation** ⁽²⁾: *i*
Gn 39, 6 **יָפֵה תָאֵר** *beau de forme*; 41, 4 **הַפְּרוֹת רְעוֹת הַמְּרֹאָה** *les va-
ches mauvaises d'aspect* (si **רְעוֹת** n'était pas construit, c'est lui et non
מ' qui aurait l'article); Ex 34, 6 **אֶרֶץ אֲפִים** *lent de colère* (μαχαρόθυμος,
longanimis) = *patient*; Ps 119, 1 **דְּרוֹךְ תְּמִימִי** *droits de conduite*; Is 6, 5
טְמֵא־שִׁפְתַּי *impur de lèvres (= aux lèvres impures)*.

Il exprime parfois la **cause**: Lévi 22, 4 (Agg 2, 13) **טְמֵא־נֶפֶשׁ**
impur par (le fait d') un cadavre; Nb 19, 16 **חָלַל הָרֶב** *tué par le glaive*
(**חָלַל**, originairement *percé*, est devenu subst.: *victime du glaive*).

Pour le **participe** avec le génitif cf. § 121 m-p, p. ex. **limitation**
§ 121 **קְרוּעֵי בְגָדִים** 2 S 13, 31; **cause** § 121 p.

Locutions génitinales avec **אִישׁ**, **בֶּעַל**, **בֶּן**. Ces noms, construits *j*
sur un autre nom (généralement concret), expriment le possesseur
d'une qualité ⁽³⁾.

Avec **אִישׁ** (et semblablement **מְתִי** *hommes de*; **אִשָּׁה** *femme de*):
2 S 16, 7 **אִישׁ דָּמִים** *homme de sang (répandu) = homme sanguinaire*;

(1) Gf. *Biblica*, 2 (1921), p. 228. — On remarquera que, dans ces phra-
ses, l'hébreu conçoit le nom comme déterminé, tandis que pour nous il est
logiquement indéterminé.

(2) Très rarement on a l'accusatif § 127 b (Job 15, 10).

(3) Ces locutions suppléent souvent au manque d'adjectifs (cf. § f). Pour
le détail voir le dictionnaire.

Ex 4, 10 **אִישׁ דְּבָרִים** *homme de paroles* = *homme éloquent*; 1 R 2, 26 **אִישׁ מוֹת** *homme passible de mort* (2 S 19, 29) (comp. **בֶּן־מוֹת** avec le même sens); 1 S 25, 25 **אִישׁ הַבְּלִיעַל** *vaurien* (aussi avec **בֶּן**); Gn 6, 4 **אֲנָשֵׁי הַשָּׁם** *les hommes fameux*.

Avec **בַּעַל** *possesseur de, maître, seigneur*: Gn 37, 19 **הַחֲלָמוֹת בַּעַל** *l'homme aux songes*; 14, 13 **בְּרִית בַּעַלִּי** *alliés*; 1 S 28, 7 **בַּעֲלַת־אוֹב** *(femme) qui a un esprit* = *nécromancienne*.

Avec **בֶּן**: 1 S 20, 31 **בֶּן־מוֹת** *qui mérite la mort* (comp. **אִישׁ מוֹת**); 25, 17 **בֶּן־בְּלִיעַל** *vaurien* (cp. **אִישׁ בְּלִיעַל**); 1 R 1, 52 **בֶּן־חַיִל** *vertueux*; pour indiquer l'âge: Gn 21, 5 **בֶּן־מֵאָת שָׁנָה** *âgé de 100 ans*; Ex 12, 5 **בֶּן־שָׁנָה** *(agneau) d'un an*, mais **בֶּן־שָׁנָתוֹ** Lév 12, 6 *(agneau) de l'année* ⁽¹⁾.

On emploie aussi **בֶּן** pour désigner l'appartenance d'un individu à une classe d'êtres: Ez 2, 1 **בֶּן־אָדָם** *un individu de l'espèce humaine, un humain, un homme (homo)* en tant qu'appartenant à l'espèce; Ps 29, 1 **בְּנֵי אֱלֹהִים** *individus faisant partie des êtres divins* (cp. Gn 6, 2 **בְּנֵי הָאֱלֹהִים** et **בְּנֵי הָאָדָם**). Mais les **בְּנֵי הַנְּבִיאִים** sont des *disciples des prophètes*, non des *prophètes* proprement dits.

k On trouve quelques **locutions génitivales** à sens superlatif avec un premier nom abstrait ⁽²⁾: Gn 23, 6 **מִבְּחַר קְבָרֵינוּ** *le choix de nos tombeaux* = *le meilleur de nos t.*; Is 37, 24 **קוֹמַת אֲרָזָיו** *l'élévation de ses cèdres* = *ses cèdres très élevés* (= 2 R 19, 23).

l **Extension de la construction génitive et de l'état construit.** L'état construit se trouve non seulement devant un nom (substantif ou adjectif), mais encore, parfois, devant un adverbe ou une préposition (qui peuvent être considérés comme d'anciens noms). On le trouve aussi devant une proposition (traitée comme un bloc nominal § p). Enfin l'état cst. se trouve quelquefois en dehors de la relation génitive, comme forme légère de liaison (§ r).

Avec un **adverbe** (très rarement): 1 R 2, 31 **חָנָם דָּמִי** *sang (versé) sans raison* (**חָנָם** ancien subst. § 102 b N); Pr 26, 2 **קָלַלַת חָנָם** *malediction gratuite*; Jér 31, 35 **אֹר יוֹמָם** *la lumière du jour* (**יוֹמָם** § 102 b).

(1) Propr^t *fil* de l'année où il est, et donc âgé de moins d'un an (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in h. l.).

(2) C'est donc comme l'inverse du cas du § f.

Avec une **préposition**: On trouve construits sur une préposition *m* suivie de son nom 1) le participe (assez nombreux exemples, même en prose); 2) le substantif (assez peu d'exemples; rarement en prose simple); 3) le nombre *un* dans le groupe **אֶחָד מִן** (Comp. la forme légère de **אֶחָד** dans **עָשָׂר אֶחָד**, § 100 *b*).

1) **Participe**: La fréquence du participe à l'état cst. devant préposition s'explique probablement par la fréquence du participe construit sur un nom ⁽¹⁾ (§ 121 *k* sqq.). Exemples: Is 9, 1 **יֹשְׁבֵי בְּאֶרֶץ צִלְמוֹת** *ceux qui habitent dans la terre de l'ombre de la mort* (opp. 1 *a* **הַחֲלָכִים בְּחֹשֶׁךְ**); Ps 2, 12 **בְּלִי-חֹסִי בּוֹ** *tous ceux qui ont confiance en lui*. Encore avec **ב**: Is 5, 11; Ps 84, 7. Avec **ל**: Is 30, 18 **חֹכֵי לוֹ** *ceux qui espèrent en lui*; 64, 3; 56, 10 **אֲהַבִּי לָנוּם** *aimant à dormir* (avec un infinitif); Ez 38, 11; Job 24, 5. Avec **אֶל-**: Is 14, 19 (cité § 121 *n*); Ez 21, 17. Avec **עַל**: Jug 5, 10. Avec **מִן**: Is 28, 9. Avec **אֵת** exposant de l'acc.: Jér 33, 22 **מְשִׁרְתֵּי אֹתִי** *qui me servent* (cf. § 121 *k* N). — Voir aussi les exemples comme Jér 49, 16 (§ 93 *n*).

2) **Substantif**: Is 9, 2 **שִׂמְחַת בְּקָצִיר** *joie au temps de la moisson*. *n* Avec **ל**: Ps 58, 5; Lam 2, 18; 1 Ch 6, 55; 23, 28. Avec **מִן**: Jér 23, 23; Os 7, 5. Avec **אֵת-**: Is 8, 6.

3) Avec **אֶחָד**: Gn 3, 22 **כְּאֶחָד מִמֶּנִּי** *comme un de nous*; 1 S 9, 3 **אֶחָד מִהֲנֹעָרִים** (p.-ê. à l'analogie de **הֲנֹעָרִים**); Jug 17, 11 etc. *o*

Remarque. C'est p.-ê. à l'analogie de cet emploi qu'on a parfois **אֶחָד** dans des cas où il ne peut pas être considéré comme *nomen regens*: 1) en liaison: Is 27, 12 **לְאֶחָד אֶחָד** (accent conjonctif et répétition); 2) sans liaison: Gn 48, 22 **שְׁכֵם אֶחָד** (accent disjonctif); 2 S 17, 22; Zach 11, 7.

Nom construit sur une proposition. Une proposition, verbale *p* ou nominale, forme un bloc qui peut, dans certains cas, être regardé comme un substantif (§ 157); elle pourra donc être considérée comme un génitif par rapport à un nom précédent, qui sera comme son *nomen regens*. En fait, on trouve comme *nomen regens* en cette fonction: 1) principalement des noms devenus prépositions; 2) secondairement quelques noms employés d'une façon quasi prépositionnelle; 3) enfin (assez rarement) de purs substantifs gardant leur pleine valeur nominale.

(1) Ainsi à l'analogie de **יֹשְׁבֵי צִיּוֹן** on a pu dire **יֹשְׁבֵי בְּצִיּוֹן**.

La proposition génitive peut être A) une prop. ordinaire (non relative; B) une prop. relative.

A) **Proposition ordinaire** (non relative):

1) Avec **préposition**, p. ex. אַחֲרֵי, עֵקֶב, בְּעֵבֹר, יַעַן, טָרָם (voir le dictionnaire) ⁽¹⁾: p. ex. אַחֲרֵי נִמְכַּר Lévi 25, 48 *après qu'il s'est vendu* (mais ordinairement אַחֲרֵי אֲשֶׁר, § q).

De même avec quelques particules employées autrement comme adverbes: מֵאָז depuis que (6 fois), p. ex. Jos 14, 10 מֵאָז דִּבֶּר *depuis qu'il a parlé* (opp. Ex 4, 10 avec inf.); 2 S 12, 22 בְּעוֹד; Gn 43, 3 בְּלִיתִי.

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle. Surtout בַּיּוֹם au jour que (où יוֹם a un sens affaibli) = *lorsque*: Ex 6, 28 בַּיּוֹם דִּבֶּר au jour qu'il parla; — כָּל-יְמֵי tous les jours que (affaibli au sens de *tout le temps que, tant que*): 1 S 25, 15 כָּל-יְמֵי הַתְּהַלֵּכְנִי כָּל-יְמֵי הַתְּהַלֵּכְנִי tout le temps que nous avons vécu avec eux; Lévi 14, 46; cf. Job 29, 2.

3) Avec de purs substantifs (rare): Os 1, 1 תְּחִלַּת דְּבַר-יְהוָה Principium loquendi Domino in Osee (Vulg.); littéralement commencement de (ceci que) J. parla...; Is 29, 1 קִרְיַת חֲנָה דָּוִד citée où campa D.; Jér 50, 46 מְקוֹל נְתַפְשָׁה בְּבָל à la nouvelle (de ceci) que B. est prise.

9 B) **Proposition relative**:

a) **Proposition relative asyndétique** (rare; cf. § 158 d):

1) Avec **préposition**: Jér 2, 8 אַחֲרֵי לֹא-יִוָּעְלוּ הָלָכּוּ ils ont suivi (ceux qui) ne sont bons à rien.

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Ex 4, 13 בְּיַד תִּשְׁלַח par (qui) tu enverras.

3) Avec **nom**: Job 18, 21 זֶה מְקוֹם לֹא-יָדַע אֵל c'est le lieu de qui (ne) reconnaît pas Dieu; 29, 16.

b) **Proposition relative syndétique** (avec אֲשֶׁר; cf. § 158 e):

1) Avec **préposition** (très fréquent), p. ex. אַחֲרֵי אֲשֶׁר (cf. § 104 b).

2) Avec **nom** employé d'une façon quasi prépositionnelle: Lévi 13, 46 כָּל-יְמֵי אֲשֶׁר tant que (Nb 9, 18; rare); — 2 S 13, 32 etc. עַל-דִּבְרֵי אֲשֶׁר (par la chose que) = *parce que* ⁽²⁾. On a assez souvent

⁽¹⁾ Cf. BROCKELMANN, 2, p. 549.

⁽²⁾ Ce même mot דִּבֶּר se trouve une fois construit sur une proposition relative introduite par le pronom מַה indéterminé, en fonction de relatif: Nb 23, 3 מַה-יִּרְאֵי דִּבֶּר res tū quidquid ostendet mihi = la chose, quelle qu'elle soit, qu'il me montrera.

מָקוֹם אֲשֶׁר *lieu où* (avec affaiblissement du sens en *là où*) ⁽¹⁾: Gn 39, 20
 בֵּית הַפֶּהַר מָקוֹם אֲשֶׁר אֲסִירֵי הַמֶּלֶךְ אֲסוּרִים *la prison, là où les prison-*
niers du roi étaient emprisonnés; 40, 3; Ez 6, 13; Esth 4, 3; 8, 17
 (opp. הַמָּקוֹם אֲשֶׁר Ex 3, 5 etc.). On a de même, avec la préposition
 בְּ: בְּמָקוֹם אֲשֶׁר avec sens affaibli *là où* (*partout où*) 2 S 15, 21; Néh
 4, 14; et même sans affaiblissement du sens: 1 R 21, 19 *dans le (même)*
lieu où; Lévi 4, 24, 33; 6, 18; 7, 2; 14, 13; Nb 9, 17; Jér 22, 12;
 Ez 21, 35; (opp. p. ex. Gn 35, 13 בְּמָ' אֲשֶׁר). — Avec וְהָ comme re-
 latif (§ 145 c): Ps 104, 8 וְהָ יִסְדָּתָ לָהֶם אֶל-מָקוֹם זֶה.

Etat construit comme pure forme de liaison. Dans quelques r
 cas on a la forme de l'état construit, bien que le nom ne puisse pas
 être considéré comme *nomen regens*.

Le seul cas fréquent est celui-ci: un nom ayant en apposition
 un groupe génitif (et donc avec l'état cst.) se met lui-même à l'état
 cst.: Is 37, 22 בְּתוּלַת בַּת-צִיּוֹן *la vierge fille de Sion* (cf. § f); Jér 14, 17
 אִשָּׁת בַּעֲלַת-אֹב *la vierge fille de mon peuple*; 1 S 28, 7 אִשָּׁת
 יִפְתָּח־תָּאֵר *une femme qui a un esprit (nécromancienne)*; Dt 21, 11 אִשָּׁת
 בְּיָפֶה *une femme belle de forme* (ici avec adjectif, § i); avec répétition du
 même mot: Gn 14, 10 בְּאֵרֵת בְּאֵרֵת חֶמֶר *puits, puits de bitume* (§ 135 e;
 abs. בְּאֵרֵת); Nb 3, 47. Voir aussi § 147 d N.

Deux noms unis par le ו, formant un groupe compact, le pre- s
 mier a parfois la forme légère de l'état cst. ⁽²⁾: Ez 26, 10 פָּרֶשׁ וְנִלְגַל
 וְרָכַב ^(1^{er} accent conjonctif, 2^d disj.); Is 33, 6; Zach 13, 1 (accent disj.).

Pour אָחַד cf. § o.

Emploi stylistique du génitif. On remarquera l'emploi stylistique t
 du génitif en proposition relative; il est surtout fréquent avec le pronom
 possessif, lequel est censé au génitif (§ 94 a): 1 R 12, 8 (13) עֲצַת
 הַזִּקְנִים אֲשֶׁר יַעֲצוּהוּ *les conseils que lui donnèrent les anciens*; 2 R 17, 22
 חֲפָאוֹת יִרְבְּעָם אֲשֶׁר עָשָׂה *les lettres que lui écrivait Sennacherib*
 כְּתָבָתָּ *le livre que tu as écrit*; Jug 11, 39; 1 R 3, 21; 2 R 13, 14;
 Ez 22, 4 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Avec אֶל: Eccl 1, 7 אֶל-מָקוֹם שֶׁ. Mais Gn 19, 27 אֶל-הֶ' א'; et de même
 avec עַד Gn 13, 3; מִן 13, 14.

⁽²⁾ D'après BROCKELMANN, 1, 108, le phénomène est dû à l'accent d'unité.

⁽³⁾ Comp. Jean 17, 24 τὴν δόξαν τὴν ἐμὴν, ἣν δέδωκάς μοι « la gloire
 que tu m'as donnée ».

§ 130. Génitif remplacé par ל.

a La manière ordinaire d'exprimer le rapport génitif (fr. *de*) est de *construire* le premier nom sur le second (§ 129). Mais souvent cette construction est évitée par raison de nécessité ou même de simple convenance; à la place on emploie ל à (dans certains cas ל אשר § c) ⁽¹⁾. Le passage du sens à au sens *de* apparaît dans des cas comme 1 S 14, 16 הַצִּפִּים לְשָׂאִיל בְּנִכְנַעַת' *les sentinelles qu'avait Saül à Gabaa* (presque: *les sent. de S.*). L'équivalence pratique du génitif et du ל se montre dans des cas comme Jér 29, 11 מַחֲשַׁבּוֹת שְׁלוֹם וְלֹא לְרָעָה *desseins de bonheur et non de malheur*; Dt 28, 50 לֹא-יִשָּׂא פָנִים לְזָקֵן *il n'aura pas égard au vieillard* comparé à Lév 19, 15 לֹא-תִשָּׂא *il n'aura pas égard* (2). Le rapport génitif s'exprime par ל dans les cas suivants:

b Le génitif est normalement évité et remplacé par ל quand, le second nom étant déterminé, le premier est logiquement indéterminé ⁽³⁾. Ainsi *un fils d'Isaï* doit normalement s'exprimer par בֶּן יִשְׂי 1 S 16, 18; encore devant nom propre (toujours déterminé § 137 b): Gn 14, 18; 36, 12; Nb 22, 4; 36, 7. *Un prophète de Jéhovah* est toujours לַיהוָה נְבִיא (1 R 18, 22; 22, 7; 2 R 3, 11; 2 Ch 18, 6; 28, 9 †. La forme נְבִיא* ne se trouve pas).

Pour *psaume de David* (indéterminé) on dit מְזִמֹּר לְדָוִד (ל *auctoris*) Ps 3, 1 etc. De même avec un groupe génitif déterminé: 2 S 19, 21 בָּאתִי רִאשׁוֹן לְכָל-בֵּית יוֹסֵף *je suis venu (le) premier de toute la maison de Joseph* (רִאשׁוֹן prédictif indéterminé § 126 a); Gn 41, 12. De même devant un nom avec suffixe (toujours déterminé): Ex 20, 5 (pour conserver l'indétermination de רַב־עַם, à l'analogie des noms précédents; de même v. 6).

(1) Comp. dans le langage populaire: *la maison à Jean* au sens de *la maison de Jean*. Sur la substitution du datif au génitif en latin parlé, voir BRUNOT, *Hist. de la langue française*, t. 1, 91: *fuit abbas monasterio nostro* C. I. L., XII, 944, VI^e s.); *a deo honorem* (LE BLANT, N. R., 323. Cf. dans les Serments de Strasbourg: *pro deo amur*). Cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane* § 228.

(2) Dans Ez 20, 6 צְבִי הָיָא לְכָל-הָאֲרָצוֹת *équivalait à צְבִי בְּכָל-הָאֲרָצוֹת הָאֵלֶּה*: la place donnée à הָיָא a amené la résolution du génitif en ל.

(3) En effet la détermination du *nomen rectum* entraîne normalement la détermination du *nomen regens* (§ 139 a); ainsi בֶּן-יִשְׂי signifie normalement *le fils d'Isaï*.

On emploie aussi le ל pour ne pas altérer certaines expressions à construction génitive: 1 R 14, 19 סֵפֶר דְּבָרֵי הַיָּמִים לְמַלְכֵי יִשְׂרָאֵל *le livre des Chroniques des rois d'Israël*. (Les mots דְּבָרֵי הַיָּמִים forment un groupe compact; de plus le ל permet d'éviter une suite de 4 génitifs); Jos 19, 51; 2 R 5, 9; 11, 4.

Tel est en particulier le cas dans les dates: Esd 1, 1 בִּשְׁנַת אַחַת *d* לְכוֹרֶשׁ *en l'an 1 de Cyrus*; Agg 1, 1 בִּשְׁנַת שְׁתַּיִם לְדָרוּשׁ; 1 R 15, 28 בְּיוֹם אֶחָד לַחֹדֶשׁ. Comparer avec adjectif: 2 Ch 29, 3 בִּשְׁנָה הָרִאשׁוֹנָה לְמַלְכוֹ *en la 1^{re} année de son règne*; 1 R 3, 18 בְּיוֹם הַשְּׁלִישִׁי לְלִדְתִּי *le 3^e jour de (= après) mon enfancement*.

Au lieu de ל on peut avoir לֵאשֶׁר *qui (est) à*, lequel s'emploie *e* dans certains cas pour plus de précision ou d'emphase: 1 R 1, 33 לְפָרְדָּה אֲשֶׁר־לִי *ma mule (ma propre m.)*; ou pour ne pas altérer une expression à construction génitive (cf. § c): Ct 1, 1 שִׁיר הַשִּׁירִים אֲשֶׁר לְשֹׁלֹמֹה *le Cantique des cantiques, de Salomon*; 1 S 21, 8; 2 S 2, 8. Après un nom avec l'article on a assez souvent לֵאשֶׁר sans raison bien apparente ⁽¹⁾: Gn 29, 9 הַצֹּאן אֲשֶׁר לְאֹכֶה *le troupeau de son père*; 31, 19; 47, 4; 1 S 20, 40 הַנֶּעֶר אֲשֶׁר־לוֹ *son serviteur*; encore avec pronom: 25, 7; 2 S 14, 31; 1 R 4, 2; Ruth 2, 21.

Remarque. De לֵאשֶׁר on peut rapprocher אֲשֶׁר ב qui équivaut *f* parfois à un génitif local: 1 R 18, 38 הַמַּיִם אֲשֶׁר בַּתְּעֵלָה *l'eau du canal*; 2 R 5, 3 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּשֶׁמֶרֶן; 6, 12 הַנְּבִיא אֲשֶׁר בְּיִשְׂרָאֵל; 1 R 13, 32 הָאֹרֶז אֲשֶׁר בְּלִבְנוֹן *l'autel de Béthel* (v. 4 sans אֲשֶׁר); 2 R 10, 29. Pour *cèdre du Liban* on ne trouve pas le génitif, mais הָאֹרֶז אֲשֶׁר בְּלִבְנוֹן (2 R 14, 9 = 2 Ch 25, 18, où même construction pour *chardon du Liban, bête sauvage du Liban*); 1 R 5, 13 †; ou, avec ב seul. אֶרֶץ בְּלִבְנוֹן Ez 31, 3; Ps 92, 13 †. Pour les *îles de la mer*, à côté de הַיָּם Is 11, 11; 24, 15; Esth 10, 1 † on a une fois הָאִיִּים אֲשֶׁר בַּיָּם Ez 26, 18 †.

Du ל équivalent du génitif, attribut du nom précédent (§ a), il faut rapprocher certain emploi du ל se rapportant au verbe pour indiquer à *qui* se rapporte l'action. Dans ce cas le ל avec son nom

(1) Cette construction exprime donc séparément la détermination et le rapport de possession, comme si l'écrivain pensait d'abord à l'une, puis à l'autre. Le simple ל dans ce cas n'est pas usuel.

(ou pronom) n'équivaut pas à un génitif, puisqu'il ne se rapporte pas au nom mais au verbe; cependant, pratiquement, la construction exprime d'une façon indirecte le rapport génitif de possession ⁽¹⁾. Exemples: Gn 17, 12 **יְמִולְכֶם כָּל־זָכָר** « sera circoncis à vous tout mâle » = *tous vos mâles seront circoncis* (v. 10; 34, 15, 22; Ex 12, 48); Dt 23, 3 (vv. 4, 9) **וְנֹכַח לֹא יֵבֵא לוֹ** *etiam generatio decima non ingredietur ei* = *même sa 10^e gén. n'entrera pas*; Jér 13, 13 **הַמְּלָכִים הַיֹּשְׁבִים לְדָוִד עַל כִּסְאוֹ** *reges sedentes Davidi super thronum ejus* ⁽²⁾ = *les rois [de la maison de] David qui siègent sur son trône* (22, 4); Gn 50, 23; Dt 22, 14; 1 S 2, 33; 9, 3, 20; 11, 2; 25, 34; 1 R 2, 4; 14, 10, 13; 2 R 10, 30; Is 26, 14; 33, 14; Jér 48, 35; Am 9, 1; Ps 128, 6; 132, 12; Lam 1, 10.

§ 131. L'apposition.

a L'apposition est la simple juxtaposition d'un nom à un nom précédent. Tandis que le nom au génitif ou à l'accusatif attributif est subordonné au nom précédent, le nom en apposition est coordonné au premier nom; il est donc au même cas que lui. Généralement aussi il concorde avec lui pour la détermination ou l'indétermination. — L'apposition est employée en hébreu d'une façon beaucoup plus large que dans nos langues. Cela tient à ce que l'hébreu peut employer très largement la proposition nominale avec un substantif comme prédicat (§ 154 e).

Ainsi, comme on peut dire **הַמִּזְבֵּחַ עֵץ** *l'autel (est) bois* (cf. Ez 41, 22)⁽³⁾, on peut dire aussi **הַמִּזְבֵּחַ הָעֵץ** * *l'autel (de) bois* (cf. § d). En principe, deux noms qui peuvent être sujet et prédicat d'une proposition nominale peuvent devenir premier nom et nom apposé ⁽⁴⁾.

(1) On peut comparer en italien la construction fréquente du type: *gli è morta la madre*, dans laquelle l'intérêt porte sur *lui*, tandis que dans la construction: *è morta la sua madre*, l'intérêt porte sur *la mère*.

(2) CORNILL traduit littéralement: *die Könige, welche dem D. auf seinem Throne sitzen*; de même GIESEBRECHT.

(3) Et par conséquent aussi **עָשָׂה אֶת־הַמִּזְבֵּחַ עֵץ** *il fit l'autel (de) bois*, § 125 v.

(4) Mais un nom apposé ne peut pas toujours être employé comme prédicat.

L'hébreu ayant perdu les désinences casuelles, il peut se faire qu'un nom qui semble en apposition, et même qui est senti comme tel, soit originairement un accusatif attributif (§ 127) ⁽¹⁾. L'analogie de l'arabe classique peut éclairer dans certains cas; mais parfois l'arabe permet plusieurs constructions: apposition, génitif, accusatif. En fait, bon nombre d'exemples restent douteux (cf. § 127 d).

Principaux cas d'apposition:

b

1) Le nom d'espèce en apposition au genre: Dt 22, 23 הנַעֲרָה הַנְּבִיאָה une jeune fille vierge; 2 R 9, 4 (avec l'article) הַנַּעֲרָה הַנְּבִיאָה le jeune homme prophète. Les mots אִישׁ homme, אִשָּׁה femme ont souvent comme apposition un substantif ou un nom substantivé: Ex 2, 14 אִישׁ שָׂר וְשַׁפְטָה (homme) prince et juge; Lév 21, 9 אִישׁ כֹּהֵן prêtre; Jér 38, 7 אִישׁ סָרִיס eunuque; 2 S 14, 5 אִשָּׁה אֶלְמָנָה veuve (1 R 7, 14; 11, 26; 17, 9, 10); 2 S 15, 16 נָשִׁים פְּלִגְשִׁים concubines; 1 R 3, 16 שְׁתֵּי נָשִׁים זָנוֹת deux prostituées.

2) Le nom (concret ou abstrait) exprimant une qualité de la chose (rare): 1 S 2, 13 הַמְּזֹלֵג שְׁלֹשׁ הַשָּׁנִים la fourche (aux) trois dents (remarquer la détermination); Ex 30, 23 בְּשָׁמִים רֹאשׁ parfums 1^{re} qualité; Pr 22, 21 אִמְתּוֹת אִמְרִים paroles (de) vérité (mais étrange après la construction usuelle אִמְתּוֹת אִמְרֵי; cf. § 129 f); Ps 68, 17 הָרִים וּבְנֵינִים montagnes (qui sont des) cônes (? étrange après הָרִים v. 16); 120, 2 לְשׁוֹן רַמְיָה langue (de) fausseté (étrange après שְׁפַת שֶׁקֶר); Zach 1, 13 דְּבָרִים נְחֻמִּים paroles (de) consolations (étrange après la constr. avec adjectif טוֹבִים דְּבָרִים).

3) Le nom de matière (rare): 2 R 16, 14 הַמְּזֻבַּח הַנְּחֹשֶׁת l'autel d'airain (à lire ainsi, au lieu de הַמְּזֻבַּח; cf. Ez 41, 22, § a); Ex 39, 17 הָעֵבֶתֶת הַזָּהָב les cordons d'or (mais le Samaritain a le cst. עֵבֶתֶת, ce qui donne la construction ordinaire avec le génitif § 129 b).

4) Le nom de la chose mesurée (douteux): Gn 18, 6 (cf. § 127 d); Gn 41, 1 שְׁנַתִּים יָמִים deux années pleines (en jours) (pour l'acc. on aurait plutôt le sing. יוֹם, § 127 d).

(¹) C'est ainsi qu'en arabe vulgaire, où les cas n'existent plus, le singulier *kitāb* « livre » dans *'arba' la's kitāb* « 14 livres » peut être senti comme une apposition, bien que ce soit originairement un accusatif de spécification: *kitāban*.

- f 5) Le nom du **nombre** (ou équivalent): Dans le type בְּנִים שְׁלֹשָׁה *des fils (au nombre de) trois = trois fils* (§ 142 d); Nb 9, 20 יָמִים מְסָפֵר *des jours (en petit) nombre* (comp. Dt 33, 6 מְסָפֵר *prédicat d'une prop. nominale*; mais généralement avec gén., p. ex. מִתִּי מְסָפֵר Gn 34, 30 etc.).
- g 6) Le nom de la **chose nombrée**: Dans le type שְׁלֹשָׁה בְּנִים *trois fils* (§ 142 d, e); opp. avec l'acc. sing. יוֹם אֶחָד עָשָׂר § 127 b.
- h 7) Le **nom propre** en apposition à la **chose** (rare et douteux; ordinairement on a le génitif, § 129 f): 1 Ch 5, 9 הַנָּהָר פָּרַת *le fleuve Euphrate* (mais פ' peut être une explication); Gn 14, 6; Nb 34, 2; Esd 9, 1.
- i 8) Le **nom propre de personne** en apposition à un nom de parenté, de groupe etc.: אָחִיו הָבֵל *son frère Abel* ⁽¹⁾.
- Remarque. Une **préposition**, ainsi que la **particule** אֵת de l'accusatif, se répète généralement: Gn 32, 19 לְעִבְדְּךָ לְיַעֲקֹב *à ton serviteur Jacob*; 2 S 7, 8 עַל-עַמִּי עַל-יִשְׂרָאֵל ⁽²⁾; Gn 4, 2 אֶת-אָחִיו אֶת-הָבֵל; 23, 7 לְעַם-הָאָרֶץ לְבְנֵי-חַת (cf. § 132 g). De même on répète le **nomen regens**: Gn 19, 4 אַנְשֵׁי הָעִיר אַנְשֵׁי סֹדֶם *les hommes de la ville de S.*; 32, 12 מִיַּד אָחִי מִיַּד עֶשָׂו *de la main de mon frère Esau*.
- j 9) Le nom de **parenté** etc. en apposition à un **nom propre**: Gn 4, 8 אֶל-הָבֵל אָחִיו *à Abel son frère*. Cette construction est moins fréquente que la précédente ⁽³⁾.
- k 10) Le nom d'**office**, métier, dignité, en apposition à un **nom propre**: Ex 31, 10 לְאַהֲרֹן הַכֹּהֵן *à Aaron le prêtre*; 1 S 22, 5 הַנֶּבִיא *le prophète*; 1 R 2, 17 הַמֶּלֶךְ הַשְׁלֵמָה. Le mot מֶלֶךְ *roi*, suivi d'un nom de pays ou de peuple, vient naturellement après le nom propre de personne: Gn 14, 1 הַמֶּלֶךְ שְׁלֵמָה *le roi Shalmai*; 1 R 2, 19 (opp. v. 17); Is 39, 3; 2 Ch 22, 11; Esth 1, 12 הַמֶּלֶכָה וְשֵׁתִי (opp. v. 11 וְשֵׁתִי הִיא); 1 R 1, 43 אֲדֹנֵינוּ הַמֶּלֶךְ-דָּוִד; dans ce cas הַמֶּלֶךְ est le mot principal du groupe ⁽⁴⁾.

(1) Dans cette *apposition explicative* ('atf 'ul bayān des Arabes) le second nom est plus précis, plus déterminé que le premier.

(2) Mais 1 Ch 17, 7 (parall.) ne répète pas; opposer encore 2 S 7, 10, 23 à 1 Ch 17, 9, 21 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 43).

(3) C'est le permutatif (badl des Arabes) du tout pour le tout. Le second nom est moins précis que le premier; la préposition ne se répète pas.

(4) Voir les textes réunis dans KÖNIG, *Syntax*, § 333 x.

11) Le mot כָּל *totalité* en apposition à la chose: 2 S 2, 9 לְכָל יִשְׂרָאֵל כָּלָה *Israël sa totalité = tout Israël*; Ez 29, 2 מְצָרִים כָּלָה; souvent dans Ezéchiel, p. ex. 11, 15; 14, 5; 20, 40 etc.

Apposition lâche. L'apposition est employée parfois d'une façon lâche qui relève plutôt de la stylistique. Ainsi avec un nom de nombre: 2 R 14, 7 הָיָה הַכָּה אֶת־אֲדֹמִים בְּגִי־מַלְחָה עֲשֹׂת אֱלָפִים *c'est lui qui battit Edom dans la vallée du Sel: 10.000 (hommes)*; v. 13 *Il fit une brèche dans les murs de Jérusalem...: 400 coudées*; 2 S 10, 6 *Ils sou-*
doyèrent Aram Beth Rehob et Aram Šoba: 10.000 hommes de pied,
le roi de Ma'ka: 1000 hommes... etc. — Il y a encore apposition lâche dans la phrase Dt 3, 5 עָרִים בְּצֹרֶת חוֹמָה גְּבוּהָה דְּלָתַיִם וּבָרִיחַ *villes fortes: haute muraille, portes et verrous* (Cp. 1 R 4, 13; 2 Ch 8, 5).

APPENDICE: Apposition ou génitif après un nom propre. n

Un nom propre, en principe, ne peut être suivi d'un génitif. Cependant un nom propre de lieu qui garde sa valeur première d'appellatif se met à l'état cst.; ainsi גִּבְעָה נֹבֶעָה *colline: 1 S 11, 4 etc.*, מִצְפֶּה מוֹאֵב *1 S 22, 3; observatoire*, גִּבְעַת אֱלֹהִים *1 S 10, 5; capitale*: רֶבֶת בְּנֵי עַמּוּן *2 S 12, 26*. Même si la valeur d'appellatif n'apparaît plus, on a le génitif quand il y a plusieurs localités du même nom: ainsi avec אֲרָם נֶהְרַיִם *Aram: Gn 24, 10; אֲרָם צוֹכָה 2 S 10, 6; אֲרָם בְּשָׂדִים Ur des Chaldéens Gn 11, 28*. Dans certains cas la vocalisation semble indiquer l'état absolu: אֶבֶל מְצָרִים *Gn 50, 11; אֶבֶל מִים 2 Ch 16, 4; אֶבֶל בֵּית־מַעֲכָה 1 R 15, 20; — יב(י)ש גִּלְעָד (1). L'état cst. (et le pataḥ § 96 D d) est étrange dans Am 6, 2 חַמַּת רֶבֶה † Hamāt - Capitale (2). Le cas d'Is 60, 14 est remarquable: צִיּוֹן קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל Sion du Saint d'Israël.*

Dans le nom divin יְהוָה צְבָאוֹת, le premier nom étant un nom propre ne peut pas être construit sur le second. Il y a donc apposition (3): *Jéhovah (les) armées*, ou si, comme il est probable, צְבָאוֹת a été senti comme un nom propre (4), *Jéhovah Š'ḥā'ōt*. Ainsi s'explique

(1) La graphie ordinaire avec ' a peut-être pour but d'assurer la prononciation du *q*.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5^e, p. 420.

(3) Cf. EHRlich, *Randglossen* in 1 S 1, 11.

(4) Cf. LXX Σαβαώθ, p. ex. Is 5, 9 (comp. Ep. Jac. 5, 4 εἰς τὰ ὄτα κυρίου σαβαώθ).

le *qeré* אֲדֹנָי צְבָאוֹת *Adonāi Ṣ.*; ainsi s'explique aussi l'expression אֱלֹהִים צְבָאוֹת (Ps 59, 6; 80, 15, 20; 84, 9) où א' remplace יְהוָה.

Resterait à connaître l'origine de יְהוָה צְבָאוֹת. Généralement on suppose une ellipse pour יְהוָה אֱלֹהֵי צְבָאוֹת *J. Dieu des armées* qu'on a p. ex. 2 S 5, 10.

CHAPITRE III: PRÉPOSITION

§ 132. Les prépositions en général.

a Le groupe composé d'une préposition et de son nom (ou pronom) peut se rapporter soit à un nom, dont il est *attribut* (§ 121 a N), soit à un verbe, dont il est objet indirect.

L'*attribut nominal* d'un nom, on l'a vu, peut être un nom à l'accusatif (§ 127), au génitif (§ 129) ou en apposition (§ 131). Il peut aussi consister en une préposition avec son nom: 1 R 11, 6 וַיַּעַשׂ יְהוָה הָרַע בְּעֵינֵי יְהוָה *il fit ce qui est mal aux yeux de J.* (= *ce qui déplait, ce qui est odieux à J.*; הָרַע בְּעֵינֵי ne se rapporte pas à וַיַּעַשׂ mais à l'adjectif substantivé רָע; comp. Gn 38, 10 וַיֵּרַע בְּעֵינֵי יְהוָה *cela fut mauvais aux yeux de J.* = *déplut à J.*); Gn 3, 6 לְאִישָׁהּ עִמָּה *à son mari (qui était) avec elle*; 9, 16 *le pacte éternel entre Dieu et...* (opp. v. 15 *mon pacte qui est entre moi et...*); 1 Ch 11, 3 בְּדַבַּר יְהוָה בֵּין שְׁמוּאֵל *(opp. 1 R 15, 29 בְּדַבַּר יְהוָה אֲשֶׁר דָּבַר בֵּין-י)*; Esth 7, 8 עִמִּי בַּבַּיִת *avec moi dans la maison* = *tandis que je suis dans la m.* (de même 1 R 3, 17); 1 R 13, 4 הַמִּזְבֵּחַ בְּבֵית-אֵל *(opp. v. 32 הַמִּזְבֵּחַ אֲשֶׁר בְּבֵית-אֵל; cf. § 130 f)*; Ez 26, 8 בְּנוֹתַי בַּשָּׂדֶה *tes filles (qui sont) dans la campagne* (cf. v. 6 avec אֲשֶׁר). Pour le ל avec son nom, au lieu d'un génitif, cf. § 130.

b La préposition avec son nom, pour exprimer l'*objet indirect du verbe* (cf. § 125 b), est encore plus fréquente. C'est au dictionnaire qu'il appartient d'indiquer ces emplois très variés; nous donnerons sur ce point quelques détails au § 133, à propos des diverses prépositions. Ici nous ne parlerons que de quelques questions concernant les prépositions en général.

c Les prépositions avec un verbe passif pour indiquer l'auteur de l'action. En principe une forme proprement passive, ne s'emploie

que si l'auteur de l'action (*l'agent*) n'est pas nommé ⁽¹⁾. Ainsi une phrase telle que *le sang innocent versé par Joab* doit normalement devenir en hébreu *le sang innocent qu'a versé Joab* דְּמִי הַנֶּם אֲשֶׁר שָׁפַךְ יוֹאָב 1 R 2, 31; Gn 21, 3; Esth 2, 6. En fait cependant une construction telle que *versé par* se trouve quelquefois, soit avec les formes réfléchies devenues passives (surtout nifal) ⁽²⁾, soit avec les formes proprement passives. On trouve, avec des nuances différentes, ל, ב, מן.

C'est מִי qui exprime le mieux *de qui* vient l'action, qui en est *la cause*. Mais les exemples sont rares, surtout en prose: Lév 21, 7 אִשָּׁה נִרְשָׁה אֶשָּׁה *femme répudiée par son mari*; 26, 43 *la terre sera abandonnée par eux*; Eccl 12, 11 *ils sont donnés par un seul pasteur*; Ps 37, 23; Job 24, 1. Dans Gn 9, 11 לֹא יִכָּרֵת מַמֵּי הַמַּבּוּל *il ne sera pas anéanti par les eaux du déluge*, où la cause n'est pas principale, mais instrumentale, on a p.-ê. préféré מִן à ב (qui serait normal, cf. 41, 36) pour éviter l'équivoque possible *dans les eaux*.

Rien n'empêche de nommer, avec un passif, la cause instrumentale: la préposition est alors ב *par (le moyen de)*: Gn 41, 36 תִּכְרֹת *elle sera anéantie par la famine*; 1 R 1, 40; Dt 21, 3 לֹא עָבַד בָּהּ *il n'a pas été fait de travail par (le moyen de) la (jeune vache)* (= *on ne l'a pas fait travailler*; de même en parlant d'un homme Is 14, 3). Dans Gn 9, 6 on a ב et non מִן parce que l'homme est ici instrument de la justice (exception à la loi qui interdit de verser le sang, v. 5): *Qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d') un homme son sang sera versé*. Par contre, au sens du latin *ab*, les exemples de ב sont douteux: dans נוֹשַׁע בִּיהוָה é. *sauvé par J.* (Dt 33, 29; Is 45, 17) le sens est plutôt *per* (all. *durch*). Textes critiquement douteux: Nb 36, 2; Os 14, 4.

Le ל de relation (*par rapport à*) s'emploie parfois avec un verbe passif pour indiquer à *qui*, comme à son *auteur*, se rapporte l'action, p. ex. dans la locution fréquente בָּרוּךְ לַיהוָה *béni* (par un acte qui se

(1) D'où la définition du passif en grammaire arabe: *l'action dont l'auteur n'est pas nommé*.

(2) Dans certains cas, avec une forme réfléchie, le sens a pu évoluer, p. ex. Ruth 3, 3 אֶל תִּדְרְעִי לְאִישׁ *ne te linquas cognoscere huic viro*, d'où *ne recognoscaris ab hoc viro*.

rapporte) à *Jéhovah* = *béni par J.* ⁽¹⁾, p. ex. Ruth 2, 20 *béni soit-il par J.* (cf. 3, 10; 1 S 15, 13; 23, 21; 2 S 2, 5; Ps 115, 15; Gn 14, 19 = partout sens optatif). En dehors de לָּ בְּרוּךְ les exemples sont assez peu nombreux: Ps 111, 2 לְכָל־דְּרוֹשִׁים *exquirenda* (§ 121 i) *ab omnibus*; Ex 12, 16 אֲשֶׁר יֹאכַל לְכָל־נֶפֶשׁ *ce qui doit être mangé par chacun*; ib. הָלוֹא נִכְרִיּוֹת נִחְשְׁבָנוּ לוֹ *n'avons-nous pas été estimées par lui des étrangères*; Is 40, 17 נִחְשְׁבוּ לוֹ *reputatae sunt ei* (Vulg.); Jér 8, 3 (après un מֵן).

- g **Répétition** de la préposition et de אֶת (acc.). Dans les cas de l'apposition, généralement la préposition (ou אֶת) se répète quand le nom apposé est plus précis, plus déterminé que le premier nom (cf. § 131 i); il ne se répète pas dans le cas contraire (cf. § 131 f). Dans le cas de l'énumération, quand plusieurs noms sont régis logiquement par une préposition, celle-ci est souvent répétée: Ex 9, 3 (après בְּמִקְנֶה le ב est répété devant chacune des cinq parties du tout); Gn 40, 2 (עַל; même remarque); Ruth 4, 4 וְנָגַד הַיִּשְׁכִּים וְנָגַד זִקְנֵי עַמִּי; Gn 12, 1; 2 S 6, 5; Os 1, 7; 2, 21. Mais sans répétition de la préposition: 2, 20; 3, 2; 2 R 13, 23 ⁽²⁾).

En poésie, dans le cas de deux membres parallèles, la préposition est parfois sous-entendue devant le nom du second membre; les exemples critiquement sûrs sont peu nombreux: Is 15, 8 עֵד; 48, 9 לְמַעַן.

Sur les prépositions régissant un infinitif cf. § 124 k; avec אֲשֶׁר (*ib.*).

§ 133. Les prépositions en particulier.

- a La plupart des prépositions ont originairement un sens *local*; puis elles sont employées à l'expression des rapports logiques. Nous examinerons rapidement (dans l'ordre alphabétique) les principales

⁽¹⁾ Le sens du לָּ peut donc, pratiquement, être voisin de celui de מֵן (§ d). Comparer le verbe statif הָרָה *devenir enceinte* avec מֵן Gn 19, 36 (personne *cause* de l'action) et avec לָּ Gn 38, 18, 25 (personne *auteur* de l'action). Ce לָּ est analogue au לָּ *auctoris* (§ 130 b). Comp. le datif de l'agent en latin: « Quae nobis supra dicta sunt. — Labor tibi frustra susceptus est. — Honesta bonis viris, non occulta quaeruntur. — Id mihi probatur ».

⁽²⁾ Dans le cas particulier de כֶּסֶף *argent*, précédé d'un ב, on répète presque toujours le ב devant le nom suivant; exception unique Ps 105, 37 בְּכֶסֶף וְהָבָה.

prépositions *locales* אֶל, בְּ, לְ, מִן, עַל, surtout au point de vue grammatical; puis la préposition בְּ qui est d'une nature très particulière ⁽¹⁾.

אֶל- signifie proprement *ad, vers*. Il exprime le mouvement *vers*, ^b avec exclusion, ou avec inclusion (= בְּ) du *terminus ad quem*, et la direction *vers*. Avec direction hostile le sens aboutit à *contre* (= עַל). Parfois il signifie *en addition de, en plus de* (= עַל); métaphoriquement à *cause de, au sujet de* (= עַל); rarement *d'après, selon* (= עַל). Quelquefois l'idée de mouvement disparaît complètement (comme pour 1. *ad*), et le sens est simplement *près de, à* (= עַל). On voit que אֶל concorde assez souvent avec עַל. Le rapprochement des deux prépositions a probablement été favorisé par les confusions graphiques. C'est surtout אֶל qu'on trouve écrit pour עַל; cette confusion provient sans doute souvent de copistes parlant la langue araméenne (où עַל a tous les sens de la préposition אֶל, laquelle n'existe pas en aram.) et qui p.-ê. prononçaient le ע d'une façon très faible. D'autre part, אֶל s'emploie assez souvent dans des cas où l'on peut avoir לְ; d'une façon générale אֶל exprime mieux la direction que לְ.

אֶל ne s'emploie pas devant un infinitif, ni devant la conjonction relative אשר, § 124 k.

On remarquera l'emploi de אֶל dans נִרְאָה אֶל *se montrer à, apparaître à* ⁽²⁾, p. ex. 1 R 3, 5 (mais parall. 2 Ch 1, 7 לְ); נִגְלָה אֶל *se révéler à*, Gn 35, 7; נִגְלָה אֶל *révéler à*, Am 3, 7. Les locutions *prégnantes* avec אֶל sont assez fréquentes, p. ex. Gn 43, 33 וַיִּתְמְרוּ אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ *ils s'étonnèrent (en regardant) l'un vers l'autre = ils se regardèrent étonnés*; 42, 28; 19, 27; Is 41, 1.

בְּ signifie proprement *in, dans* (et s'oppose ainsi à אֶל). Il exprime ^c premièrement le fait de se trouver (ou de se mouvoir) *dans* un lieu. Mais il a beaucoup d'autres sens: *sur, contre, avec, par, pour*. L'origine de certains de ces sens est diversement expliquée. Nous ne noterons que les principaux emplois. Le בְּ s'emploie parfois pour *fr. sur*, p. ex. בָּהָר *sur la montagne* Ex 24, 18. Il s'emploie aussi pour la simple proximité, pour le contact; avec nuance d'hostilité il a le sens

⁽¹⁾ Pour le détail on consultera avec grand profit le dictionnaire BROWN, où les prépositions ont été traitées par DRIVER.

⁽²⁾ L'apparition est censée *sortir* (cf. Dan 5, 5 נִסָּךְ) *d'un objet vers* le voyant; cf. Ex 3, 2: apparut *ad eum*, ut flamma ignis, a (מִן) medio rubo.

(fréquent) de *contre* (=על). Il exprime parfois la participation à qc. (all. *an*): Ex 12, 43 אכל ב « manger à qc. » (opp. אכל מן *manger de qc.* 34, 15). Au sens temporel ב est beaucoup plus fréquent que ל. Le ב exprime l'idée d'accompagnement (*avec*), l'idée d'instrument ou de moyen (*avec, par*); l'idée d'équivalence (une chose *pour* une autre) d'où le ב *pretii*; l'idée de cause instrumentale (cf. § 132 e). Pour le ב de transitivité cf. § 125 m. Avec l'infinitif le ב s'emploie au sens temporel (§ 166 l) et causal (§ 170 j). Avec ב se construisent les verbes exprimant l'idée de *se confier en, dominer sur, se réjouir de*. Le ב avec les verbes de perception, surtout *voir*, implique idée d'intensité ou de plaisir.

Au point de vue grammatical le *Beth essentiae* ⁽¹⁾ est particulièrement important. Il est employé comme exposant du prédicat et surtout du prédicatif: 1) ב exposant du prédicat: Ex 18, 4 אלהי אבי le Dieu de mon père est mon secours (le ב n'ajoute pratiquement rien au sens); Ps 146, 5; 55, 19; avec pluriel d'intensité (§ 136 f): Jug 11, 35; Ps 54, 6; 118, 7; — 2) ב exposant du prédicatif (le ב n'ajoute pratiquement rien au sens, qui est celui de l'accusatif prédicatif d'état, § 126 a): A) rarement avec adjectif: Is 40, 10 בחזק יבוא (ut) fortis veniet; Dt 26, 14 (comparer dans § 126 a Ruth 1, 21, etc.); B) ordinairement avec substantif (comp. § 126 c): Ex 6, 3 וארא באל שדי apparui ut El Shaddai, « je me suis montré comme ⁽²⁾ (en, en tant que) Dieu Tout puissant; Nb 13, 23 ונשארתם במתי בשנים (ils portèrent) à deux (ital. in due); Dt 28, 62 ונשארתם במתי מעט et vous resterez [à l'état d'] hommes peu nombreux (ital. in pochi) (comparer, sans ב, 4, 27 ונשארתם מתי מספר, accusatif prédicatif); Nb 26, 53; 34, 2; Dt 10, 22; Ez 46, 16; 47, 14; Ps 35, 2; — 3) ב exposant d'un prédicatif se rapportant à l'objet (comp. § 126 a fin): Nb 18, 26 אשר נתתי בנחלתכם que j'ai donné comme votre héritage; 18, 10 tu les mangeras comme choses très saintes (EHRlich, Rand-

⁽¹⁾ Ce terme ancien, assez peu clair, veut sans doute dire que le nom introduit par le ב fait partie de l'essence (au sens large) de la chose dont il est parlé. On trouve aussi les termes *Beth d'identité, Beth pléonastique*.

⁽²⁾ Voir d'autres exemples probables examinés dans *Biblica*, 4, p. 318 sq. Opposer ב comme (de comparaison § g). ב n'est jamais employé avec le sens comme du *Beth essentiae*.

glossen); 36, 2; Jos 13, 6, 7; 23, 4; Ez 45, 1; 47, 22; Ps 78, 55; Néh 5, 15 *comme pain* (EHRlich).

Sur l'omission de כּ après un כּ cf. § h.

Au lieu de בְּבֵית on a simplement בֵּית au sens du fr. *chez* (du l. *casa*), p. ex. Ruth 1, 9.

לְ signifie *à*. Souvent il exprime la direction (mais d'une manière *d* moins précise que אֶל); souvent aussi il n'y a pas direction ni mouvement. Au sens de direction se rattache le לְ exposant de l'accusatif (§ 125 k). Le לְ exprime l'idée de relation (*par rapport à*) avec une grande variété de nuances. Ainsi il exprime la possession (comp. le לְ *auctoris* § 130 b) et supplée le génitif (§ 130 a); il indique l'auteur de l'action (§ 132 f). Il s'emploie pour la causalité, la finalité, la norme (*selon*). Au sens temporel לְ est beaucoup moins fréquent que כּ. A cause de l'extrême variété de ses sens, le לְ a souvent une valeur assez vague. C'est sans doute pour cela qu'il continue parfois une autre préposition, en prenant virtuellement le sens de celle-ci, p. ex. dans le groupe לְ ... בֵּין (= וּבֵין ... בֵּין); ainsi on trouve לְ continuant לְמַעַן Is 55, 5; לְפָנַי Esd 7, 28; עַל Jér 1, 18; 17, 1.

Au point de vue grammatical, il faut remarquer le לְ du *dativus commodi* (et *incommodi*) exprimant *pour* qui, à l'avantage (ou au désavantage) de qui se fait une chose: Nb 11, 16 אֶסְפָּדֶלִי rassemble-moi 70 hommes; 22, 6 אָרְהֶלִי maudis-moi ce peuple; 23, 1 bâtis-moi 7 autels. *Dativus incommodi*, p. ex. Jér 4, 19 הוֹמָדֶלִי לְבִי mon cœur frémit (opp. Ct 5, 4 עַל, § f).

Le לְ du *dativus commodi* est employé d'une façon très particulière avec le pronom de la même personne que celle du verbe ⁽¹⁾. On obtient ainsi, surtout avec les verbes intransitifs (particulièrement avec les verbes de mouvement et leurs contraires) une **nuance réfléchie** indirecte, qui peut équivaloir à peu près à certaine nuance d'une forme verbale réfléchie (p. ex. nifal § 51 c) ⁽²⁾. Les exemples sont surtout fréquents à l'impératif.

(1) Plusieurs auteurs disent alors *dativus ethicus*. Mais le *dativus ethicus* (datif de sentiment) du latin ou du grec ne répond pas au cas du type לְךָ-לְךָ.

(2) A cette nuance réfléchie indirecte (p. ex. *vade tibi, va pour toi*) on peut comparer la nuance réfléchie directe d'un verbe intransitif avec pronom, en bas-latin, en italien, en français etc. Ainsi on trouve *vadent se unusquisque*

Avec verbes de mouvement: Gn 12, 1 לָךְ-לָךְ (22, 2); 27, 43 בָּרַח-לָךְ enfuis-toi = fuis (Am 7, 12); Nb 22, 34 אֲשׁוּבָה לִי je veux m'en retourner; 2 S 2, 21 לָךְ נָטָה oblique; — Gn 22, 5 שְׁבוּ לָכֶם asseyez-vous (ou demeurez); 21, 16 וַתֵּשֶׁב לָהּ elle s'assit; Job 15, 28. Avec d'autres verbes: Ps 66, 7 יָרֵמוּ לָמוֹ (semble équivaloir à יִתְרַמְמוּ); 2 R 4, 3 לָךְ שָׁאֲלִי demande pour toi = emprunte (comp. נִשְׁאָל demander pour soi). Avec un nifal à sens réfléchi, le ל avec son pronom renforce la nuance; ainsi dans le fréquent לָךְ הִשְׁמַר qui répond au *cave tibi* du latin: Gn 24, 6 etc. Avec un nifal à sens passif: Ez 37, 11 נִנְאָרְנוּ לָנוּ ns sommes anéantis (ici *dativus incommodi*).

Sur le ל devant l'infinitif construit cf. § 124 l.

c מן de (lat. *de, ex, ab*) exprime premièrement la séparation et l'éloignement. On l'emploie en particulier pour l'idée de provenance: matière dont on fait une chose, cause (§ 132 d), source ou origine. Le sens partitif est très développé: on remarquera l'emploi de מן devant un nom d'unité, surtout devant אֶחָד, p. ex. Lév 4, 2 מֵאַחַת מֵהֶנָּה une (quelconque) de ces choses ⁽¹⁾; 1 S 14, 45 מִשְׁעַרַּת רֹאשׁוֹ un (seul) cheveu de sa tête. On trouve quelquefois le מן d'explication (*min el bayān* des Arabes) *consistant en* (totum pro toto): 4 fois מִכָּל Gn 6, 2; 7, 22; 9, 10; Lév 11, 32; 1 fois מֵאִשֶּׁר Jér 40, 7. Au sens temporel מן indique le *terminus a quo* (= *depuis*), la période qui suit immédiatement une limite (= *au bout de, après*); mais il est parfois explétif, par ex. dans מֵאִזְּכָּן *autrefois*.

De l'idée de séparation et d'éloignement procède le sens de différence, qui est celui du מן dans les comparaisons ⁽²⁾; cf. 141 g.

Devant un infinitif (§ 124 k) מן a le sens causal (*parce que*); consécutif (*de façon à*). Dans ce dernier sens il est employé d'une façon prégnante: avec un infinitif: 1 S 15, 26 מִלֶּךְ וּמֵמֶלֶךְ il l'a rejeté (de façon à être loin) d'être roi; et d'une manière encore plus elliptique, sans infinitif: v. 23 וּמֵמֶלֶךְ מִמֶּלֶךְ.

(Peregr. Silviae 25, 7), et semblablement ital. *andarsi*, vx. fr. *s'aller*. L'addition du pronom souligne la part que le sujet prend à l'action (cf. BOURCIEZ, *Linguistique romane*, § 118 c). En italien moderne les exemples ne se trouvent guère qu'avec *ne*: *andarsene, partirsene, starsene, rimanersene, vivversene*; mais dans la langue ancienne p. ex. *starsi, fuggirsi, uscirsi*. En fr.: *s'en aller, s'enfuir*.

(1) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 84. — (2) Cf. BROCKELMANN, 2, p. 403.

על *sur* (avec ou sans mouvement). Ce sens fondamental prête à *f* des emplois très variés. Ainsi על s'emploie pour la cause (§ 170 *h*), pour l'excès d'une chose *sur* une autre, l'addition d'une chose à une autre, la proximité (*près de*). Le sens péjoratif est très développé : ainsi על signifie souvent *contre* (mais כּ est plus fréquent, § *c*). Une chose qui est *sur* qn lui pèse (Is 1, 14), lui incombe (2 S 18, 11). Au point de vue grammatical on remarquera surtout l'emploi de על avec le sens d'un *dativus incommodi* (comp. le ל du *dativus commodi* et *incommodi* § *d*) : Gn 48, 7 מָתָה עָלַי רָחֵל *mihi (dolenti) mortua est Rachel* = j'ai perdu Rachel. Ce על est fréquent avec des verbes exprimant une émotion pénible : Ct 5, 4 מַעֵי הָמוּ עָלַי *mes entrailles ont frêmi* ⁽¹⁾ (opp. ל Jér 4, 19, § *d*) ; Jér 8, 18 עָלַי לְבִי דָוָה *mihi (patienti) cor meum est aegrotum* = mon cœur me fait souffrir. Dans l'hébreu postérieur on trouve le על au sens d'un simple datif, sans nuance péjorative : Esth 1, 19 אִם-עַל-הַמֶּלֶךְ טוֹב *s'il plaît au roi* ; 3, 9 etc. (de même en araméen Esd 5, 17 ; 7, 18).

Pour la confusion fréquente de על et אל, cf. § *b*.

La préposition כּ *comme* est d'une nature très particulière. A la *g* différence des prépositions énumérées ci-dessus, ce n'est pas une préposition *locale*, et elle n'appartient à la construction d'aucun verbe. כּ semble avoir une origine démonstrative ⁽²⁾, mais a pris un caractère substantival : *similitude, ressemblance*. C'est une préposition qui a, en fait, un caractère substantival plus marqué que les autres prépositions. On peut comparer כּ au latin *instar*, dont le sens premier semble être *valeur*, d'où *ressemblance*, et adverbialement à la *ressemblance de*, à la *manière de*, *comme* ⁽³⁾. כּ exprime un rapport de similitude soit parfaite (égalité), soit imparfaite (ressemblance) ; le sens peut donc être *exactement comme* ou à *peu près comme*, mais dans bien des cas sans nuance précise. Avec la nuance d'égalité on a le כּ *veritatis* : Néh 7, 2 כִּי הוּא פֶּאִישׁ אֱמֶת *car c'était un véritable homme loyal* (la *similitude exacte d'un...*) ; au contraire avec la nuance de

(1) Pour la leçon עָלַי au lieu דָּוָה, cf. P. JOÜON, *Le Cantique des Cantiques* (in *h. L.*).

(2) Comp. כֹּה *ainsi, ici*, כֵּן *ainsi*. Cf. BROCKELMANN, *Grundriss* 1, 323, 496 ; 2, 360, 389.

(3) Comp. aussi l'anglais *like* qui est substantif, adjectif et adverbe.

similitude imparfaite: Ruth 1, 4 **כְּעֶשֶׂר שָׁנִים** environ 10 ans; 2, 17 **כְּאַיִפָּה** quasi ephi mensura (Vulg.). Devant un infinitif (§ 124 k) **כ** signifie comme l'action de... (= comme quand..., comme si): Jug 14, 6 **כְּשִׁפֵּעַ הַנְּדִי** comme on déchirerait un chevreau; ou, au sens temporel (§ 166 m), au moment où, lorsque, comme ⁽¹⁾: Gn 39, 18 **כְּהִרְיֵמִי קוֹלִי** quand j'ai élevé la voix.

h Après **כ** on omet ordinairement la préposition attendue: ainsi un **כ** est sous-entendu dans Is 28, 21 **כְּהִרְפָּצִים** comme (sur) le mont Perašim; Ps 95, 8 **כְּמִרְיָכָה** comme (à) Meriba; Job 29, 2; un **את** avec dans Gn 34, 31 **אֶת־אֲחֹתֵנוּ יַעֲשֶׂה הַכְּזוּנָה** devait-on traiter notre sœur comme une prostituée? (prob^t aussi Ps 83, 10); un **ל** dans Jos 1, 15 **לְאֶחֱיֵכֶם כָּכֶם** à vos frères comme (à) vous. — Mais on a la préposition **כ** dans **כְּבִרָאשְׁנָה** comme auparavant (Jug 20, 32; 1 R 13, 6; Is 1, 26; Jér 33, 7, 11; sans **כ** Dt 9, 18; Dn 11, 29 †); dans **כְּבִתְחִלָּה** comme au commencement Is 1, 26 † (parall. **כְּבִרָאשְׁנָה**).

כ est employé d'une façon prégnante avec un substantif dans p. ex. Ps 18, 34 **מְשׁוֹהֵה רַגְלִי כְּאַיִלוֹת** qui rend mes pieds semblables aux (pieds des) biches; Is 63, 2; Jér 50, 9; Lam 5, 21.

i **Préposition sous-entendue.** La préposition appartenant à la construction d'un verbe peut être sous-entendue quand la clarté n'en souffre pas: Après Jug 7, 9 **כִּדְרַד** descend contre = attaque, on a v. 10 a **רָדַת** dans ce même sens d'attaquer (opp. 10 b **רָד אֶל** descend à, pour simple visite); 1 S 15, 22 après **כִּשְׁמַע** obéir, on a **שָׁמַע**. Semblablement un substantif verbal peut avoir le sens correspondant à un verbe avec préposition, p. ex. **פְּקָדָה** au sens de châtiment (Nb 16, 29; Jér 10, 15 etc.) se rapporte à **פָּקַד עַל** châtier (Is 24, 21 etc.), propr^t s'occuper de quelqu'un à son détriment.

Sur l'omission de la préposition avec pronom rétrospectif après **אֲשֶׁר**, cf. § 158 i.

j **Prépositions composées.** On forme des prépositions composées surtout avec **מִן** et **אֶל** comme premier élément.

Avec **מִן** **מֵאַחֲרֵי** de derrière (3 fois **מֵאַחֲרַי**); **מֵאַחַד** d'auprès de, d'avec, de chez; de la part de, de par ⁽²⁾; **מֵעַם** (mêmes sens);

(1) Pour le passage du sens de manière au sens temporel, comp. ital. *come*, fr. *comme* (de quomodo), all. *wie*.

(2) *De par* est pour *de part*.

מִבֵּין d'entre; מִלְפָּנַי de devant; מֵעַל d'au-dessus, d'au-dessus de; מִתַּחַת de dessous.

Avec אַחֲרַי derrière (avec mouvement); אֶל-בֵּין entre (avec mouvement); אֶל-תַּחַת sous (avec mouvement).

On a un ל explétif devant préposition dans לָמָן (fréquent; = מִן) depuis, de (surtout au sens local ou temporel): Jér 42, 8 לָמָן (v. 1 sans ל); dans לְבַעֲבוֹר à l'effet de: Ex 20, 20 (et 2 f.; = בַּעֲבוֹר).

Parfois un ל explétif suit une préposition: עַד ל (surtout dans Chr., Esd.); תַּחַת ל (2 f.), מִתַּחַת ל; מֵעַל ל.

CHAPITRE IV: NOM.

§ 134. Genre des noms.

Le genre du nom offre de multiples difficultés. Les textes bibli- a
ques ne permettent de déterminer le genre que pour la moitié des
noms environ ⁽¹⁾. Plusieurs noms présentent des variations de genre
dues à diverses causes ⁽²⁾. C'est au dictionnaire qu'il appartient de
les indiquer.

On a vu (§ 89 a) que souvent le genre est indiqué par les fi-
nales du genre. Ici nous donnerons quelques indications sur le genre
des mots d'après leur sens.

Dans les êtres vivants les noms pour le mâle et pour la femelle b
ont naturellement le genre correspondant (genre physique).

Pour certains êtres, le nom féminin diffère du nom masculin par
l'addition d'une finale féminine: אָח frère, אָחוֹת sœur; הָם beau-père,
חָמוֹת* belle-mère; בֵּן fils, בַּת fille; עָלָם (2 fois) jeune homme, עֵלְמָה
jeune fille; מֶלֶךְ roi, מַלְכָּה reine; עֵגֶל veau, עֵגְלָה génisse; פֶּרֶס bouvillon,
פָּרָה vache; כֶּבֶשׂ agneau, כֶּבֶשֶׂה agnelle; גֹּדִי chevreau, גִּדִּיה* chevrette.

(1) Cf. K. ALBRECHT, *Das Geschlecht der hebr. Hauptwörter* (Z. für alttest. Wissenschaft, t. 15 (1895) 313-325; t. 16 (1896) 41-121).

(2) Ainsi le sens figuré peut causer un changement de genre: עֵינַי (fém.)
œil est traité comme masc. Zach 3, 9; 4, 10† où il s'agit d'yeux gravés (mais
p.-é. textes altérés; cf. MAYER LAMBERT, *Rev. des Etudes juives*, t. 71, 206);
שֵׁן (fém.) dent est masc. en parlant de la pointe d'un rocher, 1 S 14, 4, 5. —
Voir inversement la forme féminine employée pour le sens figuré § q.

Pour certains autres êtres, le mâle et la femelle sont désignés par des noms disparates: **אִישׁ** *homme*, **אִשָּׁה** *femme*; **אָב** *père*, **אִם** *mère*; **אֵיל** *bélier*, **רֶחֶל** *brebis*; **תַּיִשׁ** *bouc*, **עֵז** *chèvre*; **חֲמֹר** *âne*, **אֲתוֹן** *ânesse*.

- c Mais parfois il n'existe (ou l'on ne trouve) qu'un seul nom, soit masculin, soit féminin, lequel désigne tout individu de l'espèce, abstraction faite du sexe (*nomina epicoena*: qui ont un (seul) genre en commun). Ainsi pour l'*ours* il y a l'unique nom **דָּב** lequel est toujours traité comme masc. (même en parlant de la femelle: Os 13, 8. **דָּב שְׂכוּל** *ourse privée de ses petits*), sauf 2 R 2, 24. On ne trouve que le masc. pour **כֶּלֶב** *chien*; **זָאֵב** *loup*; que le fém. pour **אֲרֵנֶכֶת** *lièvre*, **יוֹנָה** *colombe*, **חֲסִידָה** *cicogne* (*avis pia*), **דְּבוּרָה** *abeille*, **נְמָלָה** *fourmi*.

- d Dans quelques cas un nom masculin est traité comme féminin en parlant d'une femelle, p. ex. **גָּמֶל** *chameau* est fém. dans Gn 32, 16 **גְּמָלוֹת מִיְּנִיקוֹת** *chamelles allaitantes*; le collectif **בָּקָר** *les bœufs* est fém. dans Gn 33, 13 (*vaches allaitantes*); Job 1, 14. Comp. **אֱלֹהִים** *dieu* employé 1 R 11, 5 pour *déesse* ⁽¹⁾.

Par contre le collectif **צֹאן** *petit bétail* (espèce ovine et caprine), qui est féminin, semble parfois traité comme masculin. (Il est masc. dans la Mishna).

- e **En dehors des êtres vivants** le genre est métaphorique: certains noms sont masculins, à l'analogie des êtres mâles; les autres sont féminins, à l'analogie des êtres femelles. Il faut avouer, du reste, que souvent la raison qui a déterminé le genre nous échappe.

Les noms **abstraits** à finale féminine sont féminins; les autres sont masculins: p. ex. fém. **שְׂאֵלָה** *demande*, **אִלָּה** *serment*; masc.: **חֵיל** *force*, **כְּבוֹד** *gloire*.

Les noms **concrets** à finale féminine sont presque tous (cf. 89 b) féminins. Les autres sont ou masculins ou féminins. Sur le genre de ces noms concrets sans finale féminine on peut faire quelques remarques utiles.

- f Sont généralement **masculins** les noms de **fleuves**: **נָהָר** *fleuve*, **יָאֵר** *canal*, **הַיְדֵן הַיָּדֵן** *ce Jourdain* Gn 32, 11 etc.; d'autres noms relatifs à l'eau: **מַיִם** *eau*; **יָם** *mer*; les noms pour *pluie*: **מָטָר**, **נֶשֶׁם**, **זָרֵם**. Mais fém.: **בְּאֵר** *puits*, **עֵין** *source* (et *œil*, § f).

(1) Il est remarquable que l'hébreu n'ait pas de mot propre pour *déesse*.

Par contre, les noms de plusieurs catégories de concrets sont *g* féminins :

1) Les noms de **pays** (prob^t à l'analogie de אֶרֶץ (f.) *pays, terre*) et de **villes** (prob^t à l'analogie de עִיר (f.) *ville*) : בָּבֶל *Babel (Babylone et Babylonie)*, צִידוֹן *Sidon* (ville et pays). Plusieurs noms désignent à la fois le peuple et le pays : ils sont masculins dans le premier cas, féminins dans le second, p. ex. יְהוּדָה masc. Is 3, 8; fém. 7, 6; אֲדָם masc. Nb 20, 20; fém. Jér 49, 17. Cependant les noms de peuples sont parfois traités comme des féminins (§ 150 e), p. ex. יִשְׂרָאֵל 1 S 17, 21; 2 S 24, 9; מְצָרִים Ex 12, 33; מוֹאָב 2 S 8, 2; אֲרָם 2 S 8, 5, 6; Is 7, 2; עִילָם 21, 2; מְדִי *ib.*; קָדָר 42, 11; שָׁבָא Job 1, 15. De plus, la population d'un pays ou d'une ville peut être personnifiée et représentée comme une femme, p. ex. Is 54, 1; d'où l'emploi fréquent de בֵּית, p. ex. בֵּית בָּבֶל, בֵּית צִיּוֹן (§ 129 f), בְּתוּלַת בֵּית צִיּוֹן etc. (§ 129 r).

Remarque. Les noms de villes avec בֵּית (m.) sont du masculin, p. ex. בֵּית-לָחֶם Mich 5, 1; בֵּית-דָּאֵל Am 5, 5.

2) La **terre et ses parties** : אֶרֶץ *terre, pays* (cf. § g), עִיר *h* *ville* (cf. § g), תֵּבֵל (poét.) *l'orbe, le disque terrestre*; שְׁאוֹל *le sheol, inferi* (demeure des morts), כְּכָר *cercle* (territorial); צָפוֹן *nord*, תֵּימָן *sud*.

3) Les noms d'instruments et autres objets : חֶרֶב *épée*, יָתֵד *i* *piquet*, כּוּס *coupe*, כֹּד *cruche*; — נָעַל *sandale* (duel § 91 c), עָרֶשׁ *couche, lit*.

4) Les noms de **membres doubles** ou qui vont par deux ⁽¹⁾ : j *œil* (et *source*, § f), אָזֶן *oreille*, שֵׁן *dent*, לֶחִי *mâchoire*, כְּתָף *épaule*, זְרוּעַ *bras* (génér^t), יָד *main* (et aussi, p.-ê. par analogie, יָמִין *main droite*), כַּף *paume*, אֶצְבַּע *doigt*, צִלְעַ *côte*, יָרֵךְ *hanche, cuisse*, בִּרְךְ *genou*, שׁוֹק *jambe, cuisse*, רֶגֶל *pied*; — קֶרֶן *corne*, כְּנָף *aile*.

Exceptions : שֵׁן *sein* (m.) Os 9, 14; מִתְנַיִם *reins, flancs* (m.).

Autres noms féminins : אֶבֶן *Pierre*, בֶּטֶן *ventre*, נֶפֶשׁ *âme* (par- *k* fois traité comme masc. par syllepse : pour *homme*, Gn 46, 25, 27; Nb 31, 28), נֹגַהּ (poét.) *éclat (de la lumière)*.

Noms généralement féminins : אוֹר *signe*, presque toujours *l* *féminin* (ת du fém.), אֵשׁ *feu*, דֶּרֶךְ *chemin* (au sing. généralement fém., au pl. touj. masc.), לָשׁוֹן *langue*, עֵת *temps*, presque *tj. fém.* (prob^t ת du

(1) Ces noms ont un duel, § 91 b.

fém.), p. ex. בָּעֵת הַזֶּה *en ce même temps*, רֵיחַ *vent* (de même les noms de vents צָפוֹן Is 43, 6; Ct 4, 16, תֵּימָן *ib.*; cf. § h), שֶׁמֶשׁ *soleil*.

m Noms dont le genre varie. Parmi ces noms, qui sont nombreux, nous citerons אֹר *lumière*, אֶרֶץ (poét.) *sentier*, נַיָּא *vallée*, כֶּרֶם *vigne*, חֲצִיר *enclos, cour, parvis*, שַׁעַר *porte*; — מָקוֹם *lieu* est très rarement fém.: Gn 18, 24; Job 20, 9 (cf. Jug 19, 13; 2 S 17, 12).

n On forme des noms abstraits féminins en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: רָעָה *le mal*, טוֹבָה *le bien*, יֵשֶׁרָה *le droit* (Mich 3, 9), נֹכְחָה *le juste* (Am 3, 10), עֵל־נִקְלָה *en légèreté* = à la légère (Jér 6, 14). Surtout au pluriel: טוֹבוֹת *de bonnes choses* (2 R 25, 28); קָשׁוֹת *des choses dures* (Gen 42, 7), גְּדוֹלוֹת *de grandes choses* (Ps 131, 1), נִפְלְאוֹת *de très grandes choses (ib.)*, נֹכְחוֹת *choses justes* (Is 26, 10).

o On forme de même des noms collectifs féminins en ajoutant la finale féminine à un adjectif ou à un participe: דִּלְהָ *les pauvres gens* (2 R 24, 14), אֶרְחָה *caravane* (proprement *qui chemine*); mais יוֹשֶׁבֶת *habitante* (Is 12, 6 etc.), אֵיבָת *ennemie* (Mich 7, 8 etc.) sont plutôt des personnifications que des collectifs.

p D'un collectif sans finale féminine on forme, rarement, un nom d'unité en ajoutant la finale féminine: אֲנִי (m. et f.) *flotte*, אֲנִיָּה *navire*; שַׁעַר *le poil* (coll.), שַׁעֲרָה* *un cheveu*. Par contre דָּגָה *poisson* est surtout collectif, דָּג surtout *nom d'unité*.

q On a parfois un doublet féminin pour le sens figuré: מִצַּח (m.) *front*, מִצְחָה *jambière* (sorte de *front* pour les jambes); יָרֵךְ (f. § j) *hanche, cuisse*, יִרְכָתַיִם *côtés*. (Comp. § 91 d: fém. pluriel au lieu du duel pour le sens figuré).

r Les doublets (masc. et fém.) de noms abstraits (§ e) sont nombreux: נָקָם (17 f.) et נִקְמָה (27 f.) *vengeance*; עֹזֶר et עֲזָרָה *secours*; סָעַר et סַעֲרָה *tempête*; מְעוֹן et מְעוֹנָה *habitation*; מַעֲלָה *montée* et מַעֲלָה *degré*; Is 3, 1 מִשְׁעֵן וּמִשְׁעָנָה *appui et appui* = toute espèce d'appui.

§ 135. La pluralité

exprimée par le singulier collectif, le singulier d'espèce, etc.

a L'idée de pluralité peut être exprimée non seulement par le pluriel (§ 136) et par le duel (§ 91), mais encore par le singulier col-

lectif ⁽¹⁾ (§ b), par le nom singulier d'espèce (§ c); enfin, certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier (§ d).

Le nom **collectif** proprement dit désigne une pluralité d'indi- 6
vidus en tant que formant un groupe ⁽²⁾, p. ex. בָּקָר *armentum* (troupeau de gros bétail), collection d'individus de l'espèce bovine ⁽³⁾; צֹאן (f.) *pecus* (troupeau de petit bétail), collection d'individus des espèces ovine et caprine ⁽⁴⁾; עוֹף *la gent volatile, les oiseaux*; רָמָשׁ *la gent trotte-menu*, שִׁרְיָן *la gent frétillante ou trottinante*; טַף *les tout petits enfants* (parfois renfermant ou impliquant les femmes; cf. BROWN,

⁽¹⁾ En arabe l'idée de pluralité est exprimée d'une façon extraordinairement fréquente par des collectifs (*pluriels brisés* ou *internes*), p. ex. 'abīd « les esclaves » considérés collectivement, *servitium, la domesticité*; au contraire le pluriel proprement dit (*pluriel externe*) 'abdūn* (sg. 'abd) désigne plusieurs esclaves considérés individuellement.

⁽²⁾ Un collectif se reconnaît à ce que l'adjectif, le pronom ou le verbe qui s'y rapporte peut être au pluriel.

⁽³⁾ A cause de leur fréquence nous donnons ici le détail des noms pour l'espèce bovine et pour les espèces ovine et caprine.

Espèce bovine: בָּקָר nom collectif et nom d'espèce. (Le pl. בָּקָרִים seulement à l'époque postérieure, Néh 10, 37; 2 Ch 4, 3 †); שׁוֹר nom d'unité: un individu de l'espèce bovine, sans égard au sexe ou à l'âge; de plus, désigne spécialement le mâle: bœuf (le sens de *taureau* (aram., arabe) est douteux en hébreu). — Noms pour les mâles: Outre שׁוֹר *bœuf*: אֵלֶף* (rare), אֵלִיף (1 f.); עֵגֶל *veau*; פָּר *bouvillon, juvenus*; אֲבִיר (poét.) *taureau*. — Noms pour les femelles: עֵגְלָה *génisse, vitula, juvenca*; פָּרָה *juvenca, vacca*.

⁽⁴⁾ **Espèces ovine et caprine**: Noms génériques, comprenant les deux espèces: צֹאן nom collectif et nom du genre: שָׂה nom d'unité: un individu de l'espèce ovine ou caprine, sans égard au sexe ou à l'âge (עֲתוּד semble parfois employé pour désigner les mâles des deux espèces). — I. **Espèce ovine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: אֵשֶׁב (rarement אֵשֶׁב) cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: אֵשֶׁב *agneau* (en général); אֵשֶׁב *agneau* (rare); אֵשֶׁב *agnelet*; אֵיל *bélier*. — Noms pour les femelles: אֵשֶׁב *agnelle, agna*; רְחֵל *brebis*. — II. **Espèce caprine**: Pas de nom d'espèce. Nom d'unité: עֵי cf. Ex 12, 5; Nb 18, 17. — Noms pour les mâles: גִּדִּי *chevreau*; שְׂעִיר *bouc* (proprement *poilu*); תָּיֵשׁ *bouc* (rare); עֲתוּד *bouc* (qui semble aussi employé pour les mâles des deux espèces). — Noms pour les femelles: עֵז *chèvre, עֵזִים* (2 fois), גִּדִּי* *chevrette*.

1124^a); רָכֶב souvent collectif: *les chariots*. Tous ces collectifs sont masculins, excepté צָאן (f.). (Voir encore § 134 *p*).

Collectifs avec finale féminine: בְּהֵמָה *les bêtes, le bétail* (les grands animaux, surtout domestiques; le pluriel est rare et poétique); רִמָּה *les vers*; דְּמָעָה *les larmes* (le pluriel très rare et poétique); צִיצִית *franges, houppes*. (Voir encore § 134 *o, p*).

c Presque tout nom singulier peut être employé comme nom d'espèce ou de catégorie, et alors il équivaut à un pluriel ⁽¹⁾. Ainsi אָדָם *homo* ⁽²⁾ et אִישׁ *vir* sont employés comme noms d'espèce dans Is 2, 9 (opp. le pl. אֲנָשִׁים vv. 11, 17); אִשָּׁה dans Jug 21, 16 נִשְׁמְדָה מִבְּנֵימִין אִשָּׁה *la [catégorie] femme a été anéantie en B. = (toutes) les femmes* (cf. 1 S 21, 6); גֵּר *étranger* est presque toujours au sing., p. ex. Dt 29, 10 (après un pluriel); les noms de Gn 32, 6 וַיְהִי לִי שׁוֹר וַחֲמֹר צֹאן *j'ai acquis bœufs et ânes, menu bétail* (coll. § *b*), שִׁפְחָה וְעֶבֶד *et servantes*. Les groupes אִישׁ יְהוּדָה (1 S 11, 8) et אִישׁ יִשְׂרָאֵל (Jos 9, 6) sont plus fréquents que le pluriel ' אֲנָשִׁי et expriment mieux la totalité. On emploie de même les *nomina gentilitia*, p. ex. הַיְבוּסִי Gn 10, 16; וְלִרְאוּבֵנִי וְלִגָּדִי וְלַחֲצִי שִׁבְטֵי הַמְנַשֶּׁה *ib. ; aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé* Jos 1, 12. Le nom d'espèce ou de catégorie est fréquent avec כָּל *tout*: Dt 29, 9 כָּל אִישׁ יִשְׂרָאֵל *tous les hommes d'I.* (après quatre pluriels); Ex 1, 22 כָּל־הַבָּנִים *tous les fils* (§ 139 *g*), de même avec un participe: 2 S 2, 23 כָּל־הַבָּא *tous ceux qui venaient* (§ 139 *i*).

d Certaines idées analogues à l'idée de pluralité sont exprimées par la répétition du nom singulier :

Idee de *chaque*: שְׁנֵה יוֹם יוֹם *chaque jour* ⁽³⁾ Gn 39, 10; שְׁנֵה שָׁנָה *chaque année* Dt 14, 22; אִישׁ אִישׁ *chaque homme, chacun* Ex 36, 4; — בִּכְקָר בִּכְקָר *chaque matin* Ex 16, 21; — avec וְאִישׁ וְאִישׁ *chacun*

(1) Cet emploi du singulier existe aussi dans nos langues, mais n'a pas la même extension qu'en hébreu. Une phrase comme *homo est mortalis* équivaut à *homines sunt mortales*.

(2) אָדָם est aussi collectif, p. ex. Gn 6, 1 *l'homme = les hommes*.

(3) Mieux que l'équivalent pratique *tous les jours*. Remarquer que כָּל־הַיּוֹמִים ne signifie pas *tous les jours*, mais *toujours (tout le temps; יוֹמִים est usuel pour temps)*. De même לְיוֹמִים ne signifie pas *par jour*, mais *par an* Jug 17, 10 †. (יּוֹמִים est fréquent pour l'unité de temps qu'est l'année).

Esth 1, 8; דֹּדֵיךָ דֹּדֵיךָ *chaque siècle* Dt 32, 7; יוֹם יוֹם *chaque jour* Esth 3, 4.

Idée de *divers, de diverses espèces*: אֶבֶן וְאֶבֶן *diversa pondera* Dt 25, 13 (cf. Pr 20, 10); לֵב לֵב *cœurs divers = cor duplex* Ps 12, 3; 1 Ch 12, 33.

La répétition d'un nom singulier ou pluriel est un procédé *e* de style pour exprimer certaines nuances. Singulier: Dt 2, 27 בְּדֶרֶךְ בְּדֶרֶךְ אֵלֶיךָ *je marcherai constamment par la route*; 2 R 25, 15 אֲשֶׁר זָהָב זָהָב *tout ce qu'il y avait en or* (cf. THENIUS, *in h. l.*). — Pluriel: Ex 8, 10 חֲמָרִים חֲמָרִים *des tas très nombreux*; Gn 14, 10 פְּיִיטֵי בִּיטוּם *des bitume très nombreux* (cf. § 129 r); Joël 4, 14 מְרִיבֵי מְרִיבֵי *multitudes innombrables*.

§ 136. Pluriel.

Le pluriel s'emploie surtout pour désigner une pluralité d'êtres *a* distincts. Il s'emploie aussi, assez largement, pour désigner des choses qui, tout en ayant une véritable unité, éveillent cependant, de quelque façon, une certaine idée de pluralité. Ainsi dans un objet composé on peut considérer les éléments composants, dans un objet étendu les diverses parties, dans un être particulièrement parfait la multiplicité ou l'intensité de l'être, et même dans un abstrait la multiplicité des manifestations. On peut ainsi distinguer en hébreu les pluriels de *composition*, d'*extension*, d'*excellence* ou de *majesté*, d'*intensité*, d'*abstraction*.

Beaucoup de ces pluriels sont des *pluralia tantum* (§ 90 f). De plus un bon nombre de ces pluriels ne se rencontrent qu'en poésie.

Pluriel de **composition**: חִטִּים *le blé* en tant que collection de *b* grains ou de tiges, p. ex. toujours קְצִיר חִטִּים *moisson du blé* Gn 30, 14 (חִטָּה désigne le blé en tant qu'espèce: Ex 9, 32; Dt 8, 8); même distinction entre שְׂעֵרָה et שְׂעֵרִים *orge*, פְּשִׁתָּה et פְּשִׁתִּים *lin*; נֶפֶשׁוֹת et נֶפֶשׁוֹת *épeautre*. De כֶּסֶף on a כֶּסֶפִּים Gn 42, 25 *pièces d'argent*; de עֵץ on a עֵצִים *pièces* ou *morceaux de bois*; de בְּדִיל on a בְּדִילִים *parcelles de plomb* Is 1, 25. En poésie לֵילוֹת semble signifier parfois *parties de la nuit, heures nocturnes* Is 21, 8 (cf. LXX); Ct 3, 1, 8; Ps 16, 7; 92, 3; 134, 1. — Le pluriel דָּמִים désigne le *sang* à l'état de dispersion (taches, flaques de sang) et donc le *sang versé* dans un meurtre Gn 4, 10, et par suite le *meurtre* Ez 22, 2.

Comparer, avec le duel de composition, נְחֹשְׁתַּיִם *deux pièces d'airain = chaînes* (d'un prisonnier; comp. fr. *les fers*), עֲרֵבִים § 91 g.

מים *eau* peut s'expliquer comme pluriel de composition ⁽¹⁾ ou comme pluriel d'extension.

c Pluriel d'extension: שָׁמַיִם *ciel, cieux*; מְרָאשׁוֹת *chevet* (parties où se trouve la tête); מְרָגְלוֹת *l'endroit des pieds*; אֲחֵרִים *parties postérieures* Ex 26, 12 etc.; פָּנִים *face*; צִוָּאִים *cou*.

d Pluriel d'excellence ou de majesté ⁽²⁾: אֱלֹהִים *Dieu* (et pluriel ordinaire: *dieux*); il se construit généralement au singulier (§ 148 a, 150 f); comp. קָדְשִׁים *le Saint* (Pr 9, 10; 30, 3) et aram. עֲלִיָּיִן *le Très-Haut* (Dn 7, 18, 22, 25).

אֲדֹנִים *seigneur* et *Seigneur* (et pluriel ordinaire: *seigneurs*). Le pluriel de majesté existe à toutes les formes, mais à la 1^e p. sg. אֲדֹנִי il offre trois particularités: 1) il est sacré (réservé à Dieu); 2) il a un qameš (emphatique); 3) la valeur du suffixe est pratiquement effacée ⁽³⁾: *le Seigneur*. Le pluriel de majesté a évincé en grande partie le singulier, dont on trouve seulement la forme sans suffixe אֲדֹן (sacré et profane), et la forme אֲדֹנִי *mon seigneur*. On a donc: אֲדֹן (sacré et profane; en parlant de Dieu, touj. כָּל-הָאָרֶץ 6 f.); אֲדֹנִים (sacré et prof.); à la 1^e p. sg. אֲדֹנִי (prcf., p. ex. הַמֶּלֶךְ), אֲדֹנִי (sacré, p. ex. יְהוָה אֲדֹנִי ⁽⁴⁾); aux autres personnes, p. ex. אֲדֹנָינוּ *notre seigneur, notre Seigneur* (et *nos seigneurs*) ⁽⁵⁾.

בָּעַל au sens de *maître, seigneur* (non au sens de *mari*) on trouve le pluriel de majesté, mais seulement avec suffixes (en fait seulement בְּעָלָיו et בְּעָלֶיהָ *son maître*). תְּרָפִים *Teraphim* (idoles domestiques, pénates), traité comme un sing. dans 1 S 19, 13, 16, est prob^t. un pluriel d'excellence.

⁽¹⁾ Dans diverses langues les noms de l'eau tendent à passer au pluriel: le renouvellement de l'eau courante fait naître l'impression de parties distinctes; cf. MEYER-LÜBKE, *Gramm. des langues romanes*, 3, § 26.

⁽²⁾ EUTING, *Reise in Arabien* (p. VII; cf. p. 127) signale un curieux exemple de pluriel de majesté dans un dialecte arabe moderne: le sheikh (šayḥ) de Ḥayel est appelé aš-šuyūḥ الشُّيُوح (pluriel brisé = *les sheikh*). Cet exemple montre qu'il n'est pas nécessaire de faire dériver le pluriel de majesté du pluriel d'abstraction. — Le *nous* de majesté n'existe pas en hébreu, § 114 e N.

⁽³⁾ Comp. *monseigneur* (de *mon seigneur*), *madame*; *un monsieur*.

⁽⁴⁾ Une fois אֲדֹנִי *mes seigneurs* Gn 19, 2.

⁽⁵⁾ 1 S 16, 16 אֲדֹנָנוּ *notre seigneur*, sans yod, est prob^t fautif.

הַכְּמוֹת *la Sagesse* (§ 96 A b) semble être une sorte de pluriel de majesté.

Il y a probablement ⁽¹⁾ pluriel de majesté, sans doute à l'analogie des noms précédents, dans les cas suivants où il s'agit de Dieu ou d'un maître. En parlant de Dieu: **עֲשֵׂי** *mon créateur* Job 35, 10; **עֲשֵׂךְ** Is 54, 5; **עֲשֵׂיו** Ps 149, 2. En parlant d'un maître: **שְׁלַחֵיו** *celui qui l'a envoyé* Pr 10, 26; 25, 13 (parall. **אֲדַנִּי**); **מְרִימֵו** *celui qui l'élève* Is 10, 15.

Pluriel d'intensité ⁽²⁾ (analogie au précédent): **לֵהַתְּנִינִים** *le (grand) Dragon* Ps 74, 13; prob^t **בְּהֵמוֹת** *Behémoth* (la grande Bête) Job 40, 15. Mais les noms pluriels d'abstrait (§ g) donnés souvent comme pluriels intensifs, p. ex. **בְּטָחוֹת** *sécurité*; **אוֹנִים** *force* (Is 40, 29 exclut l'idée d'intensité) ne semblent pas avoir cette nuance. Avec le *Beth essentialis* (ou *Beth* du prédicat, § 133 c) on trouve Ps 118, 7 **יְהוָה לִי בְעֻזִּי** *J. est pour moi mon (grand) Auxiliaire*; 54, 6; Jug 11, 35.

Pluriel d'abstraction. Un nom abstrait est assez souvent exprimé par un pluriel, lequel vise proprement les diverses manifestations concrètes d'une qualité ou d'un état; ainsi **בְּטָחוֹת** *sécurité* signifie originellement les *circonstances sûres, les choses sûres, securas*, d'où l'on est passé à *securitas*.

Qualités: **אֲמוּנוֹת** *intégrité* Pr 28, 20 † (le singulier est fréquent) et **אֲמוּנִים** (7 f.; sg. **אֲמוּן** 1 f.); **בִּינֹת** *intelligence* Is 27, 11 † (le sg. est fréq.); **תְּבוּנוֹת** *intelligence* (6 f.; sg. fréq.); **דַּעוֹת** *connaissance* 1 S 2, 3; Job 36, 4 † (sg. **דָּעָה** 4 f.); **בְּטָחוֹת** *sécurité* Job 12, 6 † et **מִבְטָחִים** Is 32, 18; Jér 2, 37 (sg. fréq.); **יְשׁוּעוֹת** *salut* Is 26, 18; Ps 18, 51; 28, 8; 42, 6; 44, 5 etc. (sg. fréquent); **הָוֹת** *mal (malheur et malice)*; **חַמוּדוֹת** *excellence* Dn 9, 23; **חַמוֹת** *אִישׁ* Pr 22, 24 (= **אִישׁ חָמָה** 15, 18 *homme colère*); **חַרְפוֹת** *honte* Dn 12, 2; **תְּהַפְכוֹת** *perversité* (sans sing.) ⁽³⁾; — **מִישָׁרִים** *droiture*; **אוֹנִים** *force* Is 40, 26, 29; **בְּמִסְתָּרִים** Jér 13, 17; Ps 17, 12; Lam 3, 10 et **בְּמִסְתָּרִים** Ps 10, 8; 64, 5 *en secret* (comme **בְּמִסְתָּר** Hab 3, 14; Ps 10, 9); **מַמְרֵים** *amertume* Job 9, 18; **מַמְתָּקִים** *douceur*

⁽¹⁾ Dans le cas des racines **לִיָּה**, il peut y avoir pluriel apparent (§ 96 C e), p. ex. Is 42, 5 **נִשְׁיָהֶם**; 22, 11 **עֲשֵׂיָהּ**.

⁽²⁾ Cf. EMBER, *The pluralis intensivus in hebrew* (Amer. Journal of semitic lang. and lit. t. 21 (1905), 195 sqq.)

⁽³⁾ Au lieu de **קִנְיָה** on a le pl. **קִנְיָאוֹת** pour la *Jalousie* au sens légal et rituel **קִנְיָת** *offrande de Jalousie* Nb 5, 15, 18, 25; **תּוֹרַת קִי** *loi de J.* v. 29 †.

Ct 5, 16; מַחְמָדִים *charme, beauté* Ct 5, 16; שְׂעִשְׂעִים *plaisir, délices* (sans sing.); תַּעֲנוּגִים *plaisir, délices*. — Les exemples sont surtout poétiques.

h *Etats* ⁽¹⁾: בְּחֹרִים ⁽²⁾ *adolescence* (état ou temps) Nb 11, 28 (?) †; בְּחֹרֹת Eccl 11, 9; 12, 1 †; בְּתוּלִים *virginité* (état): Lév 21, 13 etc (mais temps: Jug 11, 37); זְקֵנִים *vieillesse* (état ou temps; opp. זָקֵן *qualité de la vieillesse: sénilité*); בְּלוּלוֹת *fiançailles* (temps: Jér 2, 2 †); מְגוּרִים *séjour à l'étranger*; נְעוּרִים *jeunesse* (temps) [comp. נָעַר (poét.) temps: Ps 88, 16; Pr 29, 21; Job 36, 14; p.-ê. *qualité de la jeunesse* 33, 25 †]; une fois נְעוּרוֹת Jér 32, 30; סְנוּרִים *sorte de cécité (berlue)* Gn 19, 11; 2 R 6, 18 †; עֲלוּמִים *jeunesse* (temps: Ps 89, 46; Job 33, 25; état Is 54, 4 (= *célibat*); *qualité de la jeunesse = vigueur juvénile* Job 20, 11); שְׁבָלִים *privation d'enfants* Is 49, 20. Peut-être faut-il faire rentrer ici חַיִּים *vie*.

i *Actions* ⁽³⁾: זְנוּנִים *fornication, prostitution*; כְּפָרִים *Expiation* (néo-héb. aussi כְּפֹור); מְלוּאִים *consécration*; נַחֲמִים et תְּנַחֲמִים *consolation*; שְׁלֹחִים *renvoi* (néo-héb. שְׁלוּחַ); שְׁלוּמִים *rétribution* Is 34, 8 (שְׁלוֹם Os 9, 7; Mich 7, 3 †); שְׁמָרִים *garde* Ex 12, 42 †; תַּחֲנוּנִים *supplication*.

j Pluriel de **généralisation**. En dehors de ces diverses espèces de pluriel, on trouve certains pluriels, surtout en poésie ⁽⁴⁾, qui semblent dus à la généralisation et à l'indétermination. La plupart des exemples sont des noms concrets. Ainsi on a le pluriel dans des mots pour *sommeil, songe, vision*: שְׁנוֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33 †);

(1) Un état étant essentiellement duratif, ces pluriels s'expliquent prob^t par l'idée d'extension (§ c) dans le temps.

(2) Si le sens premier était *les jeunes* (BROCKELMANN 2, 60; BAUER 1, 472) on attendrait בְּחֹרִים, בְּחֹרוֹת. C'est bien plutôt une forme *qetûl*, comme les analogues נְעוּרִים, זְקֵנִים.

(3) Le pluriel peut s'expliquer dans certains cas par la multiplicité des actes constituant l'action totale. Dans d'autres cas le pluriel est difficile à expliquer, ainsi pour שְׁלֹחִים *renvoi* (mais comp. en italien des pluriels comme *dare le sue dimissioni* « donner sa démission », *prendere le difese di* « prendre la défense de »).

(4) Ainsi dans le Cantique des Cantiques (P. JOÜON, p. 79): 1, 9 רִכְבֵּי; 1, 17 בְּתִינֵי; 2, 9 אֵילִים; 2, 14 חֲנִי; 2, 17 דְּרִי; 3, 6 תִּמְרוֹת; 5, 5 כְּפֹת; 6, 2 סְתָחִינוּ; 7, 14 בְּנִים.

הַנּוֹמֹת *sommeil* Pr 6, 10 (= 24, 33); Job 33, 15 †; חֲלֹמוֹת *songe* Gn 37, 8; Dn 2, 1 †; מַרְאֹת *vision* Gn 46, 2; Ez 1, 1 etc. Autres ex.: Zach 9, 9 בִּן־אֲתָנֹת *petit d'ânesse* (cp. Ct 2, 9 עֹפֶר הָאֵילִים *faon de biche*); 1 S 17, 43 מַקְלֹת *bâton(s)*; Jug 11, 36; 2 S 4, 8 † נִקְמוֹת *vengeance*; Gn 21, 7 בָּנִים *fil(s)*; Ex 21, 22 יִלְדֶיהָ *sa géniture*; Ps 133, 3 הַרְרֵי צִיּוֹן *montagne de Sion* (cp. Am 3, 9; Ct 4, 8); Jér 23, 24 בְּמַסְתָּרִים *dans un lieu caché* (aussi *en secret* § g).

Enfin certains pluriels, surtout en poésie, sont diversement ex- *k*
pliqués, p. ex. חֶרְמוֹנִים *Hermon* Ps 42, 7 † (partout ailleurs חֶרְמוֹן); peut-être pluriel d'intensité (§ f) *le Grand Hermon*, ou d'extension (§ c).

A côté de la tendance à employer le pluriel malgré l'idée de *l*
singulier, existe la tendance inverse à employer le singulier au lieu du pluriel dans le cas où plusieurs individus ont pareillement une chose, notamment un *membre* (*main, tête, cœur, bouche*), la *voix* etc.: Jug 7, 19 « les cruches qui étaient *dans leur main* בְּיָדָם »; 7, 25 « la *tête* de 'Oreb et de Z^oeb »; Jér 32, 40 « je mettrai ma crainte *dans leur cœur* ». (Le pluriel *cœurs* est rare: 8 f.); Ps 17, 10 פִּימוֹ דְּבָרוֹ *leur(s) bouche(s) ont dit*; Ruth 1, 9 « elles élevèrent *leur voix* קוֹלָן »; Ruth 1, 2 « le *nom* de ses deux fils »; 2 R 23, 14 מְקוֹמָם *leurs emplacements*; 25, 28 כִּסְאֵם *les trônes des rois*; Esd 1, 9 מִסְפָּרָם *leurs nombres* (le pl. seulement 1 Ch 12, 23).

Pluriel d'un **groupe génitif**. Il y a trois manières de former *n*
le pluriel d'un groupe génitif. D'ordinaire le 1^{er} nom seul est au pluriel, assez rarement le 2^d seul, assez souvent les deux noms.

1) Le 1^{er} **nom** seul au pluriel. C'est la construction ordinaire et logique: 1 Ch 7, 2 חֵיל גְּבוּרֵי *guerriers de valeur*; 1 S 22, 7 בְּנֵי יִמִּינִי (sing. בֶּן־יִמִּינִי *Benjaminite*); avec un suffixe: Dt 1, 41 בְּלֵי מִלְחָמָתוֹ *ses instruments de guerre* = *ses armes* (§ 140 b).

2) Le 2^d **nom** seul au pluriel. Cette construction, assez rare, *n*
suppose que le groupe génitif forme un bloc compact équivalant à un nom unique. On ne trouve d'exemples, semble-t-il, qu'avec בֵּית, surtout בֵּית אָב *famille* (littéralement *maison(née) de père*), pl. בֵּית אָבוֹת Ex 6, 14 etc.. Autres ex.: 2 R 17, 29, 32 בֵּית הַבְּמֹת *les édifices des hauts-lieux* (mais 23, 19 בֵּתֵי); 1 R 12, 31 (opp. 13, 32); peut-être Mich 2, 9; 1 S 31, 9 (5); Ez 46, 24.

o 3) Les **deux noms** au pluriel. Cette construction, assez fréquente, s'explique par l'*entraînement grammatical* ⁽⁴⁾ : le pluriel du 1^{er} nom a passé mécaniquement au second : גִּבּוֹרֵי חֵילִים *guerriers de valeur* (1 Ch 7, 5 etc. ; opp. 7, 2, § m). Le pluriel חֵילִים, ne signifiant jamais ailleurs *valeur*, ne peut pas s'expliquer comme pl. d'abstrait, § g) ; probablement שָׂרֵי הַחֵילִים *chefs de l'armée* (1 R 15, 20 etc., où il ne s'agit probablement que d'une armée ; opp. par ex. 2 S 24, 4 שָׂרֵי הַחֵיל) ; Nb 13, 32 אֲנָשֵׁי מְדוּת *hommes de haute taille* (opp. Is 45, 14 אֲנָשֵׁי מְדָה) ; Dt 9, 9 לוחות האבנים *les tables de pierre* (opp. Ex 24, 12 לוחות האבן) ; Esd 3, 3 עַמֵּי הָאָרְצוֹת *les peuples du pays* (non : *des pays*) ; 1 Ch 29, 30 כְּלִי־מַלְכוּת הָאָרְצוֹת πάσας βασιλείας τῆς γῆς ; 1 Ch 29, 4 קִירוֹת הַתֵּימָן *les murs du temple* ; Dt 9, 2 a בְּנֵי עֲנָקִים (opp. 2 b בְּנֵי עֲנָק) ; Ps 63, 6 שִׁפְתֵי רִנָּנוֹת labia exultationis (Vulg.) ; Gn 42, 35 b צְרוּרֵי־כֶסֶף *leurs sacs à argent* (opp. 35 a צְרוּרֵי־כֶסֶף). Cette construction est aimée par Chron. ⁽²⁾, par ex. אֲנָשֵׁי שְׁמוֹת *hommes de renom* 1 Ch 5, 24 ; 12, 30 (opp. אֲנָשֵׁי שֵׁם Nb 16, 2 ; cf. Gn 6, 4). Elle est fréquente aussi en néo-hébreu.

§ 137. Détermination et indétermination : l'article.

a Un nom peut être déterminé par lui-même ou par un élément déterminant.

Les noms communs (ou *appellatifs*) sont indéterminés par eux-mêmes ; ils deviennent déterminés par un élément déterminant, à savoir : l'article : הַבֵּן *le fils* ; un suffixe : בְּנִי *mon fils* ; un *nomen rectum* déterminé : בַּת הַמֶּלֶךְ *la fille du roi* ; בַּת בְּנִי *la fille de mon fils*, בַּת דָּוִד *la fille de David*.

b Les **noms propres** sont déterminés par eux-mêmes, puisqu'ils désignent des êtres uniques. En conséquence ils ne prennent pas d'élément déterminant. Ainsi ils ne peuvent pas être suivis d'un génitif déterminé (ni indéterminé § 131 n-o). De même ils ne prennent pas l'article, sauf quelques noms dont la valeur d'appellatif est encore sentie ; ainsi on a presque toujours הַיַּרְדֵּן *le Jourdain* (p.-ê. *fleuve* ou *aiguade*) Gn 32, 11 הַיַּרְדֵּן הַזֶּה *ce Jourdain* ; généralement הַלִּבָּנוֹן *le Liban* (p.-ê.

⁽⁴⁾ Ainsi s'explique p. ex. en fr. *de guerre lasse* (pour *las*). Comp. des formations comme les *Nouveaux-Zélandais*, habitants de la *Nouvelle-Zélande*.

⁽²⁾ KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 8 sq.

(mont) blanc); הַגְּבֵעָה (la Colline); הַרְמָה (la Hauteur); הָעֵי (le Monticule de ruines?); הַכְּשֵׁן (étym.?).

Aucun nom propre de personne, même ayant une forme d'adjectif ou de participe, n'a l'article. ⁽¹⁾

Les *nomina gentilitia* ont l'article, p. ex. הָעִבְרִי l'Hébreu, הָעִבְרִים les Hébreux. Exceptions: פְּלִשְׁתִּים les Philistins est généralement sans article; 8 fois הַפִּי, 18 f. בַּפִּי etc.; toujours כַּפְתּוֹרִים les Caphtorim (3 f.).

Certains noms appellatifs employés comme noms propres ne prennent pas l'article: עֲלִיּוֹן le Très Haut, שְׂדֵי le Tout-Puissant, le sing. אֱלֹהִי Dieu (poét.). Au pluriel de majesté (§ 136 d) on n'a jamais l'article avec préposition (בְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים, מֵאֱלֹהִים) ⁽²⁾; mais à côté de אֱלֹהִים on a souvent הָאֱלֹהִים. Pour Baal on a presque toujours הַבַּעַל (le Seigneur).

Remarque. Les pronoms personnels et le pronom démonstratif sont aussi déterminés par eux-mêmes: ils représentent toujours en effet des êtres déterminés. Aussi peut-on avoir la particule de l'accusatif אֵת avec ces pronoms: אֶת-זֶאת hanc 2 S 13, 17; אֹתָהּ eam v. 18. Un nom avec suffixe pronominal est déterminé: בְּנִי mon fils (cf. § 140 a).

Bien qu'ils soient déterminés par eux-mêmes, le pronom de la 3^e p. הוּא etc., et le pronom démonstratif זֶה etc. prennent l'article quand ils sont employés comme attributs du nom, et donc en fonction adjectivale: בַּיּוֹם הַהוּא en ce même jour, en ce jour-là; בַּיּוֹם הַזֶּה en ce jour-ci, aujourd'hui (cf. § 138 g).

Noms communs (ou appellatifs). Pour l'emploi de l'article ces noms sont traités d'une manière qui diffère notablement de l'usage de nos langues. D'une façon générale on peut dire que l'emploi de l'article en hébreu est assez flottant ⁽³⁾. De plus, dans les cas où il

⁽¹⁾ Mais pour, p. ex. « la moitié de la tribu de Manassé » on dira הַחֲצִי לַשִּׁבְטِ הַמְּנַשֶּׁה Jos 1, 12. L'article הַ est celui de « la moitié ».

⁽²⁾ L'absence d'article n'apparaît que par la vocalisation (comp. § f tendance des Naqdanim à ajouter la voyelle de l'article). Ici בְּאֱלֹהִים, לְאֱלֹהִים ont peut-être été évités à cause de l'équivoque possible avec parmi les dieux Ps 86, 8 †, aux dieux Ex 22, 19 †.

⁽³⁾ En poésie l'emploi de l'article est très libre. Il y a tendance générale à le supprimer dans les cas où il allongerait le mot d'une syllabe. Ce phénomène peut être dû à des raisons métriques, à une certaine recherche, à une tendance à la brièveté.

n'apparaît que par la vocalisation, il est sujet à caution : d'une façon générale, les Naqdanim tendent à ajouter la voyelle de l'article ⁽¹⁾.

Dans une phrase donnée, la chose désignée par un nom commun peut être parfaitement déterminée, indéterminée, imparfaitement déterminée ⁽²⁾.

I. Détermination parfaite.

1) La détermination est parfaite surtout dans le cas où la chose peut être montrée, et où, par conséquent, on pourrait employer le pronom **démonstratif**. L'article ה, qui est originairement démonstratif, a encore une valeur démonstrative faible dans certaines locutions relatives au temps: הַיּוֹם *ce jour* = *aujourd'hui* Gn 4, 14; הַלַּיְלָה *cette nuit* 19, 5; הַשָּׁנָה *cette année* 2 R 19, 29; הַפֶּעַם *cette fois* Ex 9, 27 ⁽³⁾.

2) La détermination est parfaite dans le cas où le nom pourrait être déterminé par un suffixe pronominal (§ c). Dans ce cas, l'article hébreu équivaut parfois au pronom **possessif** de nos langues : Gn 24, 65 (elle prit) *son voile* הַצֵּעִיָּה; 47, 31 *son lit* (1 R 1, 47); Jug 3, 20 *son trône* (1 S 1, 9); Jug 4, 15 *son char* (1 R 22, 35; 2 R 10, 15 etc.); 1 S 18, 10 *sa lance* (20, 33); 1 S 11, 5 *ses bœufs*; comp. § 143 e.

3) Une chose est parfaitement déterminée **quand on en a déjà parlé** : l'article équivaut alors à un démonstratif faible, p. ex. *cet homme-là* (dont on a parlé) ⁽⁴⁾ : Ruth 1, 2 הָאִישׁ (opp. v. 1 אִישׁ *un homme*) = הָאִישׁ הַהוּא Job 1, 1 b (opp. 1 a); 1 S 1, 3 (opp. 1); 1 R 3, 24 « apportez *une* épée; et on apporta *l'épée* »; Zach 3, 5 (avec adjectif); Gn 18, 8 (avec génitif; opp. 7).

⁽¹⁾ Par exemple : 2 S 23, 21 בַּשֵּׁבֶט « avec *un* bâton », après הָיִיתָ « *une* lance »; Eccl 11, 3 בְּצַפֹּן, בְּדָרוֹם, mais 1, 6 אֶל-צִפּוֹן, אֶל-דָּרוֹם. Voir aussi § 147 d לְאִישׁ à côté de אִישׁ; § 138 b.

⁽²⁾ Comp. les divers degrés de détermination et d'indétermination dans : *la* main, de *la* main à *la* main, *une* main, de main en main; — Pharaon l'a vu dans *le* rêve d'hier, dans *un* rêve hier, en rêve; — *la* source; il arriva à *une* (certaine) source; si tu rencontres *une* source (quelconque).

⁽³⁾ Mais avec une préposition l'article ne suffit pas; il faut le démonstratif: הַיּוֹם בְּיוֹם הַזֶּה *en ce jour-ci* = *aujourd'hui* Jos 7, 25; הַפֶּעַם הַזֶּה *cette fois* Ex 8, 28 (§ 126 i).

⁽⁴⁾ Dans ce cas, parfois la détermination est exprimée équivalamment dans nos langues par le possessif: « *notre* homme » (qui nous intéresse, dont nous parlons).

4) Une personne (ou une chose) à laquelle on s'adresse (**vocatif**), étant toujours déterminée, devrait toujours avoir l'article; en fait l'article est assez souvent omis, surtout en poésie ou en prose relevée. On peut faire les remarques suivantes:

a) En apposition à un nom déterminé on a nécessairement l'article: 1 S 24, 9 **אֲדֹנִי הַמֶּלֶךְ** *mon seigneur le roi!*; Zach 3, 8 **יְהוֹשֻׁעַ הַכֹּהֵן הַגָּדוֹל** *ô Josué, grand-prêtre!*

b) Généralement on a l'article quand il s'agit de personnes présentes: 1 S 17, 55 **הַמֶּלֶךְ** *ô roi!*; 58 **הַנָּעַר** *ô garçon!*; 2 R 9, 5 **הַשָּׂר** *ô prince!*; Jug 6, 12 **גִּבּוֹר הַחַיִּל** *ô vaillant guerrier!*; mais **בְּנֵי אָדָם** *ô fils de l'homme!* Ez 2, 1 etc.

c) Assez souvent l'article manque quand il s'agit de personnes non présentes ou plus ou moins imaginaires: Eccl 11, 9 **בָּחוּר** *ô jeune homme!*; Pr 6, 6 **עָצֵל** *ô paresseux!*; Is 23, 16 **זוֹנָה** *ô courtisane!*; Pr 1, 22 **פְּתִים** *ô ingénus!*; toujours **בָּנִים** *ô fils!* Ps 34, 12; Pr 4, 1 etc. Du reste il y a parfois grande liberté: opp. Joël 1, 2 **הַקִּנִּים**; 1, 13 **הַפְּהִנִים** à 1, 5 **שְׂבוּרִים**; 1, 13 **מִשְׁרָתִי מִזְבֵּחַ**; pour *ô cieux* on a **הַשָּׁמַיִם** Dt 32, 1; **שָׁמַיִם** Is 1, 2.

5) Une chose unique en son genre est par là-même déterminée et prend généralement l'article. Ainsi en prose simple on a presque toujours **הַשֶּׁמֶשׁ** *le soleil* ⁽¹⁾; **הַיָּרֵחַ** *la lune*; **הַשָּׁמַיִם** *les cieux, le ciel* ⁽²⁾; de même **הָאָרֶץ** *la terre*, excepté dans les locutions où il s'agit de direction *vers la terre*: *s'incliner, adorer vers la terre* (§ 125 n), 1 R 1, 31 **אֶרֶץ**; 1, 23 **אֶרֶץ**.

De même on a p. ex. **אֹהֶל הָעֵדוּת** *la tente de l'Ordonnance* Nb 9, 15 etc.; **מִשְׁכַּן הָעֵדוּת** *la demeure de l'Ordonnance* Ex 38, 21 etc.; mais **אֹהֶל מוֹעֵד** *la tente d'Audience* (cf. § 125 h) Ex 27, 21 etc.

6) Les **classes** ou **espèces** sont uniques et par là-même déterminées: elles ont souvent l'article ⁽³⁾. Ainsi les animaux purs et impurs ont l'article dans Lév 11, 4 sqq.; Dt 14, 7 sqq. (mais non

(1) Jos 10, 12 **שֶׁמֶשׁ**, malgré le vocatif, dans une phrase archaïque, en prose relevée (opp. v. 13). Même remarque pour **יָרֵחַ** (*ib.*).

(2) Gn 14, 19 (22) **קִנְיָה שָׁמַיִם וָאָרֶץ** *créateur du ciel et de la terre*, dans un discours solennel.

(3) Voir § 135 c. Pour les *nomina gentilitia* cf. § 135 d.

dans vv. 4-5!). Adjectifs ou participes: הַצַּדִּיק *le juste*; הָרָשָׁע *le méchant*; Jos 8, 19 הָאֲרֵב (collectif) *les embusqués*.

L'article avec les noms de classes ou d'espèces est particulièrement fréquent dans les comparaisons: 1 S 26, 20 « comme on poursuit la (= une) perdrix הַקָּרָא »; Is 29, 8 הָרָעֵב *l'affamé*; Gn 19, 28 בְּשִׁפְעַת הַגְּדִי *comme la fumée d'une fournaise*; Jug 14, 6 כְּשִׁפְעַת הַגְּדִי *comme on déchirerait un chevreau*. Avec la préposition כ *l'article* ne peut apparaître que dans la vocalisation; on a souvent l'article: Is 34, 4 בְּפֶפֶר; 10, 14 בְּקֶן; 38, 13 בְּאֵרִי; toujours בְּכַתוֹב *comme (il est) écrit* (16 f. = בְּאֲשֶׁר כָּתוּב 2 f.); — mais souvent aussi l'article manque: Nb 23, 24 בְּאֵרִי (24, 9); toujours בְּאֵרִיהָ; Nb 23, 24 בְּלִבִּיא; Job 16, 14 etc. כְּגִבּוֹר. On omet l'article quand le nom est suivi d'un attribut ou d'une proposition relative: Is 38, 14 כְּסוּסִים עֲגוּר (opp. 13 בְּאֵרִי); 2 S 17, 8 (Os 13, 8) כְּדָב שֶׁכֹּחַ; Is 29, 5 כְּמֶמֶץ עֵבֶר; Jér 23, 9 כְּנֶכֶד עֲבָדֵי יְיָ.

Quand un nom pluriel est censé comprendre tous les individus de la classe ou de l'espèce, il prend l'article: Gn 1, 16 הַכּוֹכָבִים *les étoiles*; 10, 32 הַגּוֹיִם *les nations*. Mais, chose curieuse, pour *les Anciens* on n'a jamais l'article: רִאשֹׁנִים Lév 26, 45; Dt 19, 14; Is 61, 4; Ps 79, 8. — לַבֹּקְרִים, avec l'article de la totalité signifie *tous les matins* (Is 33, 2; Ps 73, 14; 101, 8; Lam 3, 23 †), mais לְבֹקְרִים Job 7, 18 † à *certains matins*, לְרִנָּעִים à *certains moments* (Job 7, 18 †; Is 27, 3 Ez 26, 16; 32, 10 †).

j 7) Les noms abstraits peuvent être pris d'une façon déterminée, et alors ils ont l'article. Ainsi pour *la royauté*, *la dignité royale* on a généralement הַמְּלוּכָה 1 S 18, 8 etc.; pour *le mal*, *le malheur* on a parfois הָרָעָה p. ex. 1 R 21, 29 (21 sans article).

k II. Indétermination. En dehors des cas énumérés ci-dessus il y a généralement indétermination, et par conséquent absence d'article, p. ex. עִיר *une ville (quelconque)* 2 S 17, 13; אִישׁ *un homme* Ruth 1, 1; Job 1, 1 a; אֲנָשִׁים *des hommes* Gn 12, 20; 37, 28; לַיְלָה וְיוֹמָם *nuit et jour (de nuit et de jour)* Dt 28, 66 etc.; dans les locutions comme פֶּה אֶל־פֶּה *bouche à bouche* Nb 12, 8; פֶּה לִפֶּה *bord à bord* 2 R 10, 21; לְשָׁלוֹם *en paix*; בְּשָׁלוֹם *en paix* (mais בְּשָׁלוֹם *par la paix* Ps 29, 11; dans la paix Job 15, 21 †); בְּרֵאשִׁית *au commencement* Gn 1, 1 etc.; מֵרֵאשִׁית *depuis le commencement*; מֵרֵאשִׁית (id.) Is 40, 21 etc.; מִקְדָּמָה *dès les temps anciens* Ps 74, 12 etc.

Le **prédicat nominal** (subst., adj., partic.), par sa nature, est généralement indéterminé. Ainsi on a très souvent l'occasion d'employer des phrases comme « David est roi, grand, gouvernant ». Mais quelquefois on a l'occasion de dire : « David est *le* roi, *le* (plus) grand, *le* gouvernant (celui qui gouverne) ». Dans ces derniers cas il faut l'article en hébreu comme en français, car le prédicat est alors déterminé. Les exemples sont assez nombreux avec le participe, très rares avec le substantif. Avec l'adjectif le sens est presque toujours comparatif ou superlatif. Dans la plupart des cas, la nuance correspond au fr. *c'est... celui qui...*

1) Avec **participe** : Gn 2, 11 **הוא הַפֶּבֶר** « *c'est celui qui contourne* tout le pays de Hawilah » ; 45, 12 **פִּי הַמִּדְבָּר** *c'est ma bouche* (= *c'est bien moi, et non un autre*) *qui vous parle* ; Dt 3, 21 (4, 3; 11, 7) *ce sont tes yeux qui ont vu* = *tes yeux ont été les témoins de...* ; 8, 18 ; 9, 3 ; 20, 4 ; Jos 23, 3 (10) ; 24, 17 ; 1 S 4, 16 *je suis celui qui reviens du combat* ; 2 S 5, 2 (Qeré = 1 Ch 11, 2) ; Is 45, 3 ; 66, 9 ; Zach 7, 6.

2) Avec **adjectif** : Ex 9, 27 **יְהוָה הַצַּדִּיק** *c'est J. qui est le juste* ; 1 S 17, 14 **יָדָד הוּא הַקָּטָן** *c'est D. qui est le (plus) jeune* ; 1 R 18, 25 **אַתֶּם הַרְבֵּים** *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (Pour le comparatif et le superlatif cf. § 141 g, i).

3) Avec **substantif** : Gn 42, 6 **וַיֹּסֶף הוּא הַשֹּׁלֵט** *or c'était J. qui était le gouverneur* ; 1 S 17, 8 **אֲנֹכִי הַפְּלִשְׁתִּי** *je suis le Ph.* ; 1 R 18, 21 **אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים** *si J. est (le vrai) Dieu*.

III. **Détermination imparfaite.** Une chose qui n'est pas déterminée dans la connaissance de l'écrivain ou de celui à qui l'on parle est parfois particulièrement déterminée en elle-même ; en conséquence le nom prend ou peut prendre l'article. Cet emploi de l'article, caractéristique de l'hébreu, est assez fréquent. En français, on ne peut traduire alors que par *un*, parfois *un certain* (§ r). Pour mieux montrer l'usage hébreu, nous grouperons les exemples dans les catégories suivantes.

1) **Objets** particulièrement déterminés parce qu'on les *prend* ou qu'on les *emploie* pour quelque but déterminé :

Objets pris : Dt 15, 17 « tu prendras *un poinçon* » **אַתְּ-הִפְרָצֵעַ** (comp. Ex 21, 6) ; Jug 4, 21 **אַתְּ-יְתֵד הָאֵהָל** *un piquet de la tente* et

אֶת־הַמַּקְבֵּת *un marteau*; 9, 48 אֶת־הַקְּדָמוֹת *des haches*; 19, 29 אֶת־הַמֶּאֱכָלָה *un couteau*.

Objets employés: Ex 16, 32 « remplis *un* omer » הָעֹמֶר (cp. Jug 6, 38 הַסֶּפֶל *un bassin*); Ex 21, 6 *avec un poinçon*; 21, 20 *avec un bâton* (cp. Nb 22, 27); Nb 21, 9 עַל־הַנֵּם *sur un poteau* (cp. Jos 8, 29 עַל־הָעֵץ *sur une pièce de bois*; opp. Gn 40, 19); Jos 2, 15 *avec une corde*; Jug 8, 25 הַשְּׂמֹלָה *un manteau*; 20, 16; 1 S 21, 10; 2 S 23, 21; 2 R 10, 7. On remarquera en particulier בַּסֵּפֶר *dans un livre* Ex 17, 14; Nb 5, 23; 1 S 10, 25; Jér 32, 10; Job 19, 23; הַחֲמֹר *un âne* Ex 4, 20; 1 S 25, 42; 2 S 17, 23; 19, 27; 1 R 13, 13.

n 2) **Personne nommée au cours d'un récit dans des circonstances qui lui donnent une détermination particulière:** Gn 14, 13 « *un fuyard* arriva » הַפְּלִיט (encore Ez 24, 26; 33, 21); Nb 11, 27 הַנֶּעַר *un garçon*; 2 S 15, 13 הַמְּנִיד *un messager*; 17, 17 הַשִּׁפְחָה *une servante*. Voir encore Gn 18, 7; 42, 23; 2 R 13, 21 ⁽⁴⁾.

3) **Objets locaux.** (Parfois la nuance est *un certain*): Gn 16, 7 עַל־עֵין הַמַּיִם *près d'une (certaine) source* (Ex 2, 15 עַל־הַבְּאֵר *près d'un (certain) puits*); Gn 28, 11 *il arriva à un (certain) endroit*; 1 R 19, 9 הַמְּעָרָה *une grotte* (comp. Gn 19, 30).

4) Dans la locution יְהִי הַיּוֹם *et un (certain) jour arriva et...* le mot יוֹם, qui est sujet, est déterminé par ce qui suit ⁽⁵⁾: 1 S 1, 4; 14, 1; 2 R 4, 8, 11, 18; Job 1, 6, 13; 2, 1 †.

o 5) **Autres exemples:** Ex 3, 2 אֶת־הַסִּנֵּה *un buisson*; Nb 21, 6 הַנְּחָשִׁים *des serpents*; 1 S 17, 34 הַאֲרִי *un lion*; 1 R 20, 36 הַאֲרִיָּה *un lion* (opp. 13, 24).

Avec adjectif: 2 S 18, 9 הַגְּדֹלָה *un grand térébinthe*; 18, 19 (probablement) *une grande fosse*; 18, 29 *un grand tumulte*.

Avec sens distributif: Nb 7, 3 עֲגָלָה עַל־שְׁנֵי הַנְּשָׂאִים *une voiture par deux princes*; 23, 2 אֵיל בְּמִזְבֵּחַ *un bœuf sur chaque autel*; 31, 4 אֶלֶף לַמִּטָּה אֶלֶף לַמִּטָּה *mille par tribu*.

p **Omission de l'article.** Nous groupons ici certains cas où l'article manque bien qu'il soit attendu.

⁽⁴⁾ Au début d'une annonce prophétique Is 7, 14 הָעַלְמָה *une vierge* ou *la vierge* (en tout cas, déterminée pour le prophète).

⁽⁵⁾ Cf. DRIVER, *Notes on Samuel*, in 1 S 1, 4.

1) Dans l'interrogation ⁽¹⁾: Dt 28, 67 בִּפְקֹר תֹאמַר מִי יִתֵּן עָרֶב le matin tu diras: *Que ne suis-je au soir?* (Et le soir tu diras: *Que ne suis-je au matin?*); Ex 18, 14 מִן־פְּקֹר עַד־עֶרֶב du matin au soir? (opp. v. 13 avec l'article!); Gn 25, 32 לָמָּה־זֶּה לִּי בְנָה à quoi donc me (sert) le droit d'aïnesse?; 27, 46 לָמָּה לִּי חַיִּים à quoi me (sert) la vie?; 2 S 19, 36 קוֹל שָׁרִים וְשֹׁרוֹת la voix des chanteurs et des chanteuses? ⁽²⁾.

2) Les noms des points cardinaux généralement n'ont pas l'article, bien qu'ils l'aient quand ces noms sont employés avec leur sens premier ⁽³⁾. Ainsi, יָם qui a généralement l'article au sens de *la mer*, ne l'a généralement pas au sens d'*ouest*, par ex. Jos 16, 8 יָמָה vers l'ouest, הַיָּמָה à la mer; opp. Jos 15, 19 הַנֶּגֶב terre aride et v. 2 נֶגֶב sud.

3) Dans les noms de titres il y a une certaine tendance à omettre l'article. Ainsi, à côté de l'usuel שַׂר הַצָּבָא le chef de l'armée 1 S 17, 55 etc., on trouve parfois שַׂר צָבָא 2 S 2, 8; 19, 14; 1 R 16, 16. En regard de שַׂר הַמְּבָחִים le chef des gardes Gn 37, 36 — 41, 12, on a toujours רֶב טַבָּחִים 2 R 25, 8 etc.; Jér 39, 9 etc.

4) Dans les noms de localités l'article est parfois omis: שָׂדֵה le Champ du foulon Is 7, 3; 36, 2 = 2 R 18, 17 †; שָׂדֵה צִמִּים le Champ des guetteurs Nb 23, 14 †; avec בֵּית, p. ex. בֵּית נָדָר, בֵּית לָחֶם. avec עֵין, p. ex. עֵין שֶׁמֶשׁ, עֵין נָדָר (mais avec שַׁעַר porte on a l'article). Peut-être faut-il mettre ici בֵּית עֲבָדִים l'Ergastule, désignation oratoire de l'Egypte Dt 7, 8 etc., souvent comme attribut de מִצְרַיִם, par ex. Ex 13, 3 מִצְרַיִם מִבֵּית עֲבָדִים.

5) Noms précédemment cités: § c פְּלִשְׁתִּים les Philistins; § h אֹהֶל מוֹעֵד la tente d'Audience; § i רִאשִׁימִים les Anciens ⁽⁴⁾.

On notera encore les trois noms תִּבְלָה l'orbe (le disque terrestre), תְּהוֹם l'Abîme, שְׂאוֹל le Sheol, les Enfers.

⁽¹⁾ Ce fait, qui ne semble pas avoir été remarqué, est difficile à expliquer; serait-ce par tendance à la brièveté?

⁽²⁾ Ruth 3, 18 † (dans interrogation indirecte) אֵיךְ יִפְּלֶה דִּבְכָּר comment tournera la chose.

⁽³⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 396.

⁽⁴⁾ Les particularités concernant l'article devraient être données pour chaque nom par les dictionnaires.

u APPENDICE. אָחַד s'emploie parfois pour l'indétermination ⁽¹⁾, comme le *un* indéterminé du français, surtout dans les livres des Juges, de Samuel, des Rois, notamment avec אִישׁ et אִשָּׁה : 1 S 1, 1 וַיְהִי אִישׁ אֶחָד (opp. Job 1, 1 הָיָה אִישׁ); encore avec אִישׁ Jug 13, 2; 2 S 18, 10; Dn 10, 5; avec אִשָּׁה Jug 9, 53; 2 R 4, 1. Autres ex. : 1 S 7, 9, 12; 1 R 13, 11 (20, 13); 19, 4; 22, 9 (2 R 8, 6); 2 R 12, 10; Ez 8, 8; 37, 16; Dn 8, 3.

v Parfois on emploie אֶחָד, construit sur un nom pluriel, pour l'indétermination : Gn 22, 2 עַל אֶחָד הַהָרִים « sur une montagne que je te montrerai »; 21, 15 sous un buisson. Ce tour est particulièrement fréquent dans les comparaisons : 2 S 2, 18 כְּאַחַד הַצִּבְיִים comme une gazelle; 13, 13 tu serais comme un infâme en Israël.

Dans quelques cas la nuance semble être *un quelconque* : 1 S 2, 36 une division sacerdotale quelconque; 2 S 17, 12 dans le lieu quel qu'il soit; mais 15, 2 de telle tribu d'Israël.

§ 138. Détermination dans le cas d'apposition.

a Un attribut ⁽²⁾ en apposition (adjectif, participe), concorde avec son nom pour la détermination : généralement il prend l'article si le nom est déterminé d'une façon quelconque ; il ne le prend pas dans le cas contraire. *Détermination* : Jon 1, 2 נִינְוָה הָעִיר הַגְּדוֹלָה Ninive la grande ville ; Gn 13, 5 לְלוֹט הַחֹלֶדֶת אֶת־אַבְרָם à Lot qui allait avec Abram ; 1 S 12, 22 שְׁמוֹ הַגָּדוֹל son grand nom ; Dt 11, 7 מַעֲשֵׂה יְהוָה הַגָּדֹל la grande œuvre de J. ; avec plusieurs attributs coordonnés : Dt 10, 17 הָאֵל הַגָּדֹל הַגִּבֹּר וְהַנּוֹרָא le Dieu grand, puissant et redoutable ; — *Indétermination* : Is 36, 13 בְּקוֹל גָּדוֹל d'une voix forte ; 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ un saint homme de Dieu ⁽³⁾.

Les exceptions, réelles ou apparentes, se groupent en deux ca-

⁽¹⁾ Cet emploi est d'autant plus remarquable que pour le sens numérique on on omet souvent אֶחָד, p. ex. Ruth 2, 17 אִיסָהּ un épha ; Ex 37, 24 כִּכָּר un kikkar ; 1 R 19, 4 דֶּרֶךְ יוֹם le chemin d'une journée (opp. ib. רֶגֶל אֶחָד un genêt) ; Néh 13, 20 שְׁתַּיִם וְשֶׁעַם une et deux fois ; 1 Ch 16, 3 (les trois אֶחָד de 2 S 6, 19 omis).

⁽²⁾ Cf. § 121 a. N.

⁽³⁾ Aussi l'absence d'article après un nom déterminé, p. ex. Agg 1, 4 (§ 127 a) indique-t-elle qu'il n'y a pas apposition ; opp. 1 Ch 21, 16 מְכַסִּים à Ez 9, 3 הַלְבִּישׁ.

tégories: I) attribut, avec l'article, en apposition à un nom sans article; II) attribut, sans article, en apposition à un nom déterminé ⁽¹⁾.

I) **Attribut, avec l'article**, en apposition à un nom sans article. *b*

1) Apparemment dans le type **יֹם הַשְּׁבִיעִי** *le 7^e jour* Ex 12, 15, à savoir avec le mot **יֹם** et un nombre ordinal; encore Gn 2, 3; **יֹם הַשְּׁשִׁי** *le 6^e jour* 1, 31. Mais ici il y a probablement génitif (littéral: *le jour du 7^e*), comme il y a génitif dans **שְׁנַת הַשְּׁבִיעִית** *l'année du 7^e* ⁽²⁾. [Cette construction avec le nombre ordinal est peut-être à l'analogie de celle avec le nombre cardinal: **בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם** *en l'an 2*, **בְּשָׁנָה אֶחָת** *en l'an 1*, § 142 o]. Avec la préposition on a toujours la voyelle de l'article, p. ex. **בְּיֹם הַשְּׁבִיעִי** Gn 2, 2; mais les Naqdanim ayant la tendance à ajouter la voyelle de l'article (§ 137 f) la forme première a pu être **בְּיֹם**. — L'adjectif **רִאשׁוֹן** *premier* est traité de la même manière: Ex 12, 15 *b* **מִיּוֹם הָרִאשׁוֹן** (mais **בְּיֹם הָרִ** 15 a); cf. Zach 14, 10 **שַׁעַר הָרִאשׁוֹן** *la Première porte*, où la construction est douteuse (de même Ez 9, 2 **שַׁעַר הָעֵלְיוֹן**).

2) Les exemples certains du type néc-hébreu **בְּנֵסֶת הַגְּדוֹלָה** *c* *la grande Synagogue* sont rares dans la Bible: Avec adjectif: Jér 38, 14 **מִבּוֹא הַשְּׁלִישִׁי** *la 3^e entrée*; 1 R 7, 8 **חֵצֵר הָאַחֶרֶת** *l'autre cour* (cf. v. 12; Ez 40, 28); — avec un participe ⁽³⁾: 1 S 25, 10 **עֲבָדִים הַמִּתְפָּרְצִים** *les serviteurs qui s'échappent*; Ct 4, 5 **כַּשְׁנֵי עֶפְרַיִם כְּאֹמֵי צִבְיָה הָרְעִים** *comme deux faons jumeaux d'une gazelle qui paissent*; Is 65, 2; Pr 26, 18 — Dans plusieurs cas la vocalisation est probablement fautive, p. ex. Jug 21, 19; 1 S 12, 23; 2 S 12, 2, 4; dans d'autres, le texte consonantique est suspect, p. ex. 1 S 16, 23.

3) Après **כָּל** *tout*, qui comporte une certaine détermination, *d* l'apposition peut avoir l'article: Gn 1, 21 **כָּל-נֶפֶשׁ הַחַיָּה** *tous les êtres vivants*; 1, 28; 9, 10 etc.

(1) Cf. MAYER LAMBERT, *Revue des Etudes juives*, 31 p. 279 sqq.; DRIVER, *Hebrew Tenses*, § 209.

(2) De même les grammairiens arabes vocalisent *yauma 's-sābi'i* « au 7^e jour » comme un génitif. (La légitimité de cette vocalisation est, il est vrai, contestée par WRIGHT-GOEJE, *Arabic Grammar*³, t. 2, p. 233, et BROCKEL-MANN, t. 2, p. 209).

(3) Dans ce cas (qui est plus fréquent) l'article se rapproche du relatif. Sur l'article comme relatif cf. § 145 d.

ε II) **Attribut, sans article**, en apposition à un nom déterminé.

1) Dans le cas particulier du **participe** attribut d'un pronom ou d'un nom déterminé (exprimé ou sous-entendu), l'article est assez souvent omis en poésie: Is 44, 24 b ... עֲשָׂה בָּל (mais 26 b sqq הָאֵמֶר); Ps 104, 2, 4 (mais v. 3 article!); 135, 7; Jér 10, 12 (suite du v. 10). — Opp. avec l'article: après un pronom: Is 46, 6; Am 2, 7; 3, 10; 4, 1; 5, 7; 6, 3 sqq., 13; — après un nom: Is 40, 22 (en début absolu, semble-t-il); Ps 33, 15.

f 2) En dehors de ce cas particulier l'omission de l'article est assez rare: Ps 143, 10 רוּחְךָ טוֹבָה; Gn 43, 14 אַחֲכֶם אַחֵר (par euphonie?); avec les nombres (§ 142 l) et en particulier אָחָד (§ 142 l).

Parfois l'article est omis pour une raison particulière, p. ex. Is 65, 2 הַדֶּרֶךְ לֹא-טוֹב (à cause de לא); 11, 9 נַפְתִּים לַיִם מְכַסִּים (à cause de la séparation par לַיִם).

g 3) Le démonstratif זֶה (qui est déterminé par lui-même, § 137 e) ne prend pas l'article après un nom déterminé par un suffixe: Jos 2, 20 זֶה דִּבְרֵנוּ *cette parole de nous*; encore זֶה Jug 6, 14; 2 R 1, 2 (= 8, 8, 9); זֶה Gn 24, 8; אֵלֶּה Ex 10, 1; 1 R 22, 23; Jér 31, 21.

h 4) On trouve 4 fois בְּלִילָה הוּא Gn 19, 33; 30, 16; 32, 23 (opp. 22!); 1 S 19, 10, au lieu du normal הָהוּא qu'il faut probablement restituer (le ה sera tombé par haplographie).

§ 139. Détermination dans le cas de groupe génitif.

a Un groupe génitif est déterminé ou indéterminé selon que le *nomen rectum* est déterminé ou indéterminé. Or celui-ci peut-être déterminé par lui-même (nom propre), par un suffixe, enfin par un nom suivant déterminé (cf. § 137 a). Ainsi il y a détermination dans:

1) בֵּית יְהוָה *la maison de Jéhovah = le Temple*; 2) בֵּית הַמֶּלֶךְ *la maison du roi = le Palais royal*; 3) בֵּית מַלְכִּי *la maison de mon roi* (ou *mon Palais royal* § 140 b); 4) בֵּית בֶּן-הַמֶּלֶךְ *la maison du fils du roi*.

Remarques. 1) Les deux noms du groupe génitif peuvent être unis logiquement d'une façon plus ou moins étroite. Ainsi בֵּית מַלְכִּי peut signifier: *la maison d'un roi* ou *une maison de roi* (= *un palais royal*). Cette équivoque est un défaut notable de la construction hébraïque (cf. § 140 b).

2) Tous les éléments déterminants se mettent nécessairement après le *nomen rectum*, d'où encore possibilité d'équivoque. Ainsi בֵּית מֶלֶךְ גָּדוֹל peut signifier *la maison d'un grand roi* ou *une grande maison de roi* (= *un grand palais royal*); שַׁעַר הַבַּיִת הַגָּדוֹל *la porte de la grande maison* ou *la grande porte de la maison*. Agg. 2, 9 כְּבוֹד הַבַּיִת הַזֶּה הָאֲחֵרִין signifie *la gloire seconde de cette maison* plutôt que *la gloire de cette seconde maison* (à cause de la place de הַזֶּה § 143 h); Ex 11, 5 עַל־כִּסְאוֹ הַיָּשֵׁב בְּכוֹר פַּרְעֹה *le premier-né de Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône* (c.-à-d *lui succéder*) bien plutôt que *de Pharaon lequel (Pharaon) est assis*; 2 R 3, 3 הַטָּאוֹת יִרְבְּעוּם *les péchés de Jéroboam par lesquels il fit pécher Israël* (non: *Jér. qui fit pécher*; comp. 1 R 15, 26, 30; cf. § 158 i).

Exceptions. I) Parfois, mais assez rarement, le sens du groupe *b* génitif est indéterminé bien que le *nomen rectum* ait l'article: 2 S 23, 11 חֶלֶקֶת הַשָּׂדֶה *un champ* (littéralement *une portion de la campagne, des champs*; הַשָּׂדֶה signifie collectivement *les champs*); Jér 13, 4 בְּנִקִּי הַפֶּלַע *dans un creux du rocher*; plusieurs fois, en poésie (notamment dans Cant.), avec un nom de matière (¹): Ct 1, 11 עֵם נִקְדוֹת *avec des points d'argent*; 7, 5 כְּמִנְדֹּל הַשֵּׁן *comme une tour d'ivoire*; 4, 3.

II) Parfois le sens du groupe génitif est indéterminé bien que *c* le *nomen rectum* soit un nom propre. Assez souvent, au lieu de la construction normale בֶּן יִשְׂי *un fils d'Isaï* (130 b; ou אֲשֶׁר ל' § 130 e) ou trouve בֶּן יִשְׂי (qui signifie normalement *le fils d'Isaï*), p. ex. 1 S 4, 12 אִישׁ־בְּנִימִן *un homme de B.*; Dt 22, 19 בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל *une vierge d'Israël*; Ex 10, 9 חַג־יְהוָה prob^t *une fête de J.*; Gn 22, 11 מַלְאָךְ יְהוָה prob^t *un Ange de J.* (LXX ἄγγελος κυρίου); 2 S 14, 20 *comme la sagesse d'un Ange de Dieu*; Dt 7, 25 etc. תּוֹעֵבַת יְהוָה *une abomination pour J.*; avec הָאֱלֹהִים qui équivaut à un nom propre: Jug 13, 6 אִישׁ הָאֱלֹהִים *un homme de Dieu*.

Remarque. Les *nomina gentilia* composés d'un groupe génitif *d* sont traités comme tout autre groupe génitif: p. ex.: indéterminé: בֶּן־יִמִּי Benjaminite, déterminé: בֶּן־הַיִּמִּי; de même on a בֵּית

(¹) Opp. la construction normale Nb 21, 9 a נָחַשׁ נָחָשֶׁת *un serpent d'airain* (9 b נָחַשׁ הַנִּי le...).

הַלְחִמִּי le Bethléémite, בֵּית הַשֶּׁמֶשִׁי le Bethshéméshite; אֲבִי הָעֶזְרִי l'Abi-
ezrite.

e Le groupe génitif avec כָּל demande à être considéré à part. כָּל est proprement un substantif abstrait signifiant *totalité*, d'où *tous* et *tout* (= *chaque*) ⁽⁴⁾.

1) Avec un singulier déterminé: כָּל-הָאָרֶץ la *totalité de la terre* = *toute la terre* Gn 1, 26; כָּל-הָעִיר *toute la ville* Gn 18, 28; כָּל-יִשְׂרָאֵל *tout Israël*. — En poésie l'article peut être omis: Is 1, 5 כָּל-רֹאשׁ *toute la tête* (cf. Note précédente).

f 2) Avec un pluriel déterminé: כָּל-הַגּוֹיִם *toutes les nations* Is 2, 2; כָּל-הַיָּמִים *tous les jours* (= *toujours*) Gn 43, 9. — En poésie l'article peut être omis: Is 28, 8 כָּל-שְׁלֹחַנוֹת *toutes les tables*.

g 3) Au lieu du pluriel déterminé, on peut avoir, avec un sens pratiquement identique, le singulier déterminé du nom d'espèce ou de catégorie (cf. § 135 c): כָּל-בָּרֶכֶן *tous les fils* Ex 1, 22; כָּל-הַיּוֹם *tous les jours* (= *toujours, tout le temps*) Gn 6, 5; Dt 28, 32; Ps 72, 15 et souvent ⁽²⁾; דְּבַר מִכָּל-הַדְּבָר אֲשֶׁר דִּבֶּר *une parole de toutes les paroles qu'il a dites* 1 S 3, 17. — Quand une chose peut être considérée comme un tout, il peut y avoir équivoque: Jér 4, 29 כָּל-הָעִיר *toutes les villes* ou *toute la ville*; כָּל-הַיּוֹם peut signifier aussi *tout le jour*, mais ce sens est très rare (cf. Note précédente).

h 4) Avec un nom indéterminé: כָּל-בַּיִת *toute maison* (= *chaque*) Is 24, 10; כָּל-יּוֹם *chaque jour*.

Autres sens: Lév 16, 2 אֶלְיָבָא בְּכָל-עֵת *qu'il n'entre pas en n'importe quel temps*; Gn 4, 15 כָּל-הַרְגַּ קַיִן *quiconque tuera Caïn*; 2, 9

(¹) כָּל, dans certains contextes, aboutit pratiquement à notre idée adverbiale *le totalement, entièrement, exactement*: 2 S 7, 17 הָיָה וְכָל הַחֲזוֹן הַזֶּה *exactement selon ces paroles et exactement selon cette vision*; Dt 5, 30 (2 R 21, 21; Jér 7, 23) בְּכָל-הַדֶּרֶךְ *exactement dans le chemin*; Dt 1, 30 אֲשֶׁר עָשָׂה *tout comme il l'a fait*; 18, 16; 1 R 8, 56; Jér 42, 20; prob^t Is 1, 5 כָּל-רֹאשׁ *la tête est toute malade* [litt^t *toute la tête* § e, 1]).

(²) En fait כָּל-הַיּוֹם employé absolument a toujours ce sens (cf. BROWN, s. v. יוֹם 7, f). Le sens *tout le jour* se trouve seulement dans כָּל-הַיּוֹם הַזֶּה Nb 11, 32; Jug 9, 45 †; et כָּל-הַיּוֹם וְכָל-הַלַּיְלָה 1 S 28, 20; Is 62, 6 †. Un troisième sens *tous les jours, chaque jour* admis par GESENIUS (*Thesaurus*, 584 g) est inexistant.

כָּל-עֵץ toute espèce d'arbre; Dt 5, 23 מִי כָל-בָּשָׂר qui est l'homme quel qu'il soit...?

Remarque. Avec כָּל le participe est rarement au pluriel (Jug 8, 10 הַנּוֹתָרִים, après un nombre; à l'état est.: 2 R 11, 7; Nah 3, 19; Ps 129, 5). Le participe peut être avec ou sans l'article: כָּל עוֹבֵר עָלֶיהָ Jér 18, 16 etc. tous ceux qui passeront près d'elle; כָּל-הַבָּא tous ceux qui venaient 2 S 2, 23 (§ 135 c); כָּל-הַנִּגַּע בָּהָר quiconque (§ h) touchera la montagne Ex 19, 12.

§ 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe.

Le pronom suffixe étant conçu comme un génitif (§ 94 a), un nom avec suffixe équivaut à un nom construit sur un nom déterminé. En conséquence בְּנִי signifie normalement « le fils de moi » = *mon fils*. Cependant le sens est parfois indéterminé (comme il l'est parfois dans le groupe génitif avec un nom régi déterminé § 139 b-c); autrement dit, pour un *mien fils* on a préféré parfois le simple בְּנִי aux circonlocutions בֶּן מִבְּנֵי בֶן (אֲשֶׁר) לִי, p. ex. 2 R 4, 6 בְּנָה l'un de ses (deux) fils; 1 S 15, 28 לְרֵעֵה הַטּוֹב מִמֶּךָ à un de tes compagnons meilleur que toi (cf. Esth 1, 19); 1 R 11, 11 לְעַבְדְּךָ à l'un de tes serviteurs. — De même בֵּית בְּנִי signifie normalement « la maison du fils de moi » = *la maison de mon fils*, mais pourra parfois signifier *la maison d'un mien fils, une maison de mon fils, une maison d'un mien fils*, p. ex Gn 22, 3 נָעֲרָיו אֶת-שְׁנֵי נְעָרָיו deux de ses serviteurs; Lévi 14, 34 בְּבֵית אֶרֶץ אחוזתכם dans une maison du pays de votre possession.

L'équivoque du groupe génitif signalée § 139 a, Rem. 1, se rencontre particulièrement dans le cas du nom avec suffixe ⁽¹⁾. Quand l'union logique des deux noms composant le groupe génitif est très étroite, le suffixe affecte logiquement le bloc et non le second nom. Ainsi הָר קָדֵשׁ signifie *montagne-de-sainteté* = *montagne sainte*, d'où Ps 2, 6 הָר-קָדְשִׁי ma montagne-de-s. = *ma m. sainte* (non: *la m. de ma s.*; cf. § 129 f, 1); Is 2, 20 אֱלִילֵי כֶסֶף ses idoles d'argent (cf. § 129 f, 5); Dt 1, 41 כְּלֵי מִלְחָמָתוֹ ses instruments de guerre = *ses ar-*

⁽¹⁾ Rarement on a la construction non équivoque, mais lourde du type Gn 44, 2 גִּבְעֵי הַכֶּסֶף גִּבְעֵי ma coupe (coupe) d'argent: Gn 37, 23; 2 R 25, 30 (Jér 52, 34).

mes; Jug 3, 15 יְדִימִינוּ *sa main droite* (יָמִין toujours subst.: *côté droit*, *la droite*); 1 R 21, 11 אֲנָשֵׁי עִירוֹ *ses concitoyens*; 2 R 6, 12 חֲדָר מִשְׁכָּבָהּ *ta chambre-à-lit* (angl. *bedroom*) = *ta ch. à coucher*; 2 R 25, 29 בְּגָדֵי כְלָאוֹ *ses vêtements de prison*; Is 56, 7 בְּבֵית תְּפִלָּתִי *dans ma maison de prière*; Ps 60, 10 מוֹאָב סִיר רַחֲצִי *Moab est mon bassin de lavage* ⁽¹⁾; 132, 11 פְּרִי בִטְנֶךָ *ta progéniture* (litt^t *ton fruit-de-ventre*, all. *Leibesfrucht*; non: *le fruit de ton ventre*, ce qui ne peut se dire d'un homme) ⁽²⁾.

- c Un nom avec suffixe, pas plus qu'un groupe génitif, ne peut normalement avoir l'article. Les exemples qu'on trouve dans notre texte massorétique sont fautifs ou suspects; p. ex. Jos 7, 21 הָאֱהָלִי (p.-ê. amalgame de deux leçons אֱהָלִי et הָאֱהָלִי): 8, 33 הַחֲצִי (cette forme, ainsi que חֲצִי où le suffixe est anormal, sont à remplacer prob^t par הַחֲצִי demandé par l'usage; cf. 1 R 3, 25; 16, 21); Is 24, 2 פְּגַבְרָתָהּ (la vocalisation de l'article pour l'assonance avec les 11 autres formes avec פֿ); Pr 16, 4 לְמַעַנְהוּ (vocalisation fautive).

§ 141. Adjectif. Comparatif et superlatif.

- a Les adjectifs sont relativement rares en hébreu. Même quand tel adjectif existe on trouve parfois l'idée adjectivale exprimée autrement. On emploie souvent un génitif exprimant une qualité (§ 129 f, 1) p. ex. זֶרַע הַמְּלוּכָה 2 R 25, 25 etc. *la race royale* (de royauté); זֶרַע הַמְּמַלְכָה 2 R 11, 1; כִּסֵּא הַמְּלוּכָה et כִּסֵּא הַמְּמַלְכָה *le trône royal* ⁽³⁾; parfois un nom concret, p. ex. 2 R 11, 5 בֵּית הַמֶּלֶךְ *la maison royale* = *le palais royal* (ici *du roi* est impossible, s'agissant de la reine Athalie). L'idée adjectivale avec le verbe *être* se trouve dans les verbes statifs tels que קָטַנְתִּי *je suis petit* Gn 32, 11. Certaines locutions composées d'une préposition et d'un nom équivalent à des adjectifs: Ps 136, 1 כִּי לְעוֹלָם חֲסִדוֹ *car sa bonté est éternelle*; Job 1, 15 אֲנִי לְבַדִּי *moi seul*; Dt 21, 14 לְנַפְשָׁהּ *libre*; Is 27, 1 הַתִּנְיָן אֲשֶׁר בָּיִם *le*

(1) Non: « Moab olla spei meae » (Vulg.) (où רַחֲצִי est traduit d'après le sens qu'il a en araméen).

(2) En parlant d'une femme Gn 30, 2 †, d'un homme Dt 7, 13; 28, 4, 11, 18, 53; Mich 6, 7; Ps 127, 3 †.

(3) Il n'existe pas d'adjectif de racine טלך.

Dragon marin (cf. § 130 f). — Un substantif en fonction de prédicat équivaut parfois à un adjectif: 1 R 2, 13 הַשָּׁלוֹם בָּאֵךְ (cf. v. 14) *la visite est-elle pacifique* ⁽¹⁾?

La **place** de l'adjectif est normalement après le nom, dont il *b* est apposition: Gn 21, 8 מִשְׁתֶּה גְּדוֹלָה *un grand festin*; après un groupe génitif: 2 R 4, 9 אִישׁ אֱלֹהִים קָדוֹשׁ *un saint homme de Dieu*.

Il n'y a d'exception certaine que pour le pluriel רַבּוֹת, רַבִּים au sens de *beaucoup* (non au sens de *grand*) qui précède quelquefois le nom: Jér 16, 16 בְּרַבִּים צַיִדִים *beaucoup de chasseurs* (opp. 16 a דִּינִים רַבִּים *beaucoup de pêcheurs*); Pr 7, 26; 31, 29; Néh 9, 28; 1 Ch 28, 5 ⁽²⁾. — Au sing. Is 21, 7.

Remarque. Un adjectif ne peut pas normalement affecter direc- *c* tement un **nom propre**. Ainsi *la grande Ninive* se dira גְּבוּלָה הָעִיר נִינְוֶה Jon 1, 2.

L'adjectif est très rarement **construit sur un substantif indé-** *d* **terminé**: 1 S 17, 40 חֲמִשָּׁה חֲלָקֵי אֲבָנִים littéralement *cinq lisses de pierres* = *cinq pierres très lisses* (avec nuance **superlative**) ⁽³⁾; Nb 17, 3 רַקְעֵי פָחִים *plaques très minces* (étendues par le martelage); Is 35, 9 (5) פֶּרִיץ חֵית *une bête féroce*; Ez 7, 24 רְעֵי גּוֹיִם *des nations très méchantes*; Is 29, 19 אֲבִיּוֹנֵי אָדָם *les plus pauvres hommes*.

Au contraire l'adjectif **construit sur un substantif déterminé** *e* est usuel: c'est une manière d'exprimer le **superlatif**: 2 Ch 21, 17 קָטַן בָּנָיו *le (plus) jeune de ses fils* (cf. § j).

L'adjectif, comme **génitif d'un nom**, est très rare: Is 22, 24 f צִיצֵת נָבֵל *tous les (plus?) petits vases*; Is 28, 4 (5) חֲמִשָּׁה חֲלָקֵי אֲבָנִים *fleur flétrie* (bien étrange: fém. construit sur adj. au masc.; opp. v. 1). Dans Ps 78, 49 מַלְאכֵי רָעִים *anges de malheur*, רָעִים est probablement le pluriel (par entraînement grammatical § 136 o) du subst. רָע.

Comparer la construction du type יוֹם הַשְּׁבִיעִי § 138 b.

Comparatif. L'hébreu est extrêmement simpliste pour l'idée du *g* comparatif. Non seulement il manque de forme comparative ou élati- (comme fr. *meilleur, moindre*), mais il ne possède même pas les

⁽¹⁾ Il n'existe pas d'adjectif pour *pacifique*.

⁽²⁾ On peut penser à une influence de מְעַט *peu*, כָּל *tout*, qui, étant substantifs, précèdent le nom. Peut-être aussi y a-t-il influence de l'araméen.

⁽³⁾ אֲבָנִי traité comme masculin ici seulement (cf. § 134 k).

adverbes comparatifs à sens général *plus* ⁽¹⁾, *moins* ⁽²⁾. Quand la phrase comporte un seul membre exprimé il faut donc se contenter de la forme adjectivale [ou verbale ⁽³⁾], sans plus : Nb 26, 54 לְרַב תְּרַבָּה לְרַב נְהַלְתּוֹ *Au (plus) nombreux tu feras (plus) grande sa part*; 54 a^b; 35, 8; — avec טוב : Jug 9, 2 *Lequel vaut mieux pour vous?*; 2 S 14, 32 *Il me serait meilleur d'être encore là-bas*; 18, 3; Ruth 2, 22; — avec גָּדוֹל : 1 R 18, 27 *Criez plus fort* (§ 102 g).

Quand la phrase comporte deux membres, le second est précédé de מִן qui exprime en soi l'idée de *différence* ⁽⁴⁾, mais pratiquement, et d'après l'usage, la différence *en plus* ⁽⁵⁾ : 1 S 9, 2 גָּבַהּ מִכָּל־הָעָם *plus grand que tout le peuple* (grand *autrement que*, à la *différence de*); avec infinitif : Gn 29, 19 טוֹב תִּתֵּן אֶתְּךָ לִּי מִתַּתִּי אֶתְּךָ לְאִישׁ אֲחֵר׃ *il vaut mieux que je la donne à toi qu'à un autre homme*; Ex 14, 12 ⁽⁶⁾.

h Remarque. La même construction avec מִן s'emploie avec les verbes statifs, qui contiennent une idée adjectivale : 1 S 10, 23 וַיִּגְבַּהּ מִכָּל־הָעָם *et il se trouva être plus grand que tout le peuple* (comparer 9, 2 גָּבַהּ, § g); Gn 43, 34 וַתֵּרַב מִן *et elle fut plus grande que*.

On a la même construction avec de nombreux verbes (statifs ou actifs) exprimant une action, mais dans lesquels il y a virtuellement une idée adjectivale, p. ex. אָהַב aimer Gn 29, 30; חָפֵץ aimer Os 6, 6; כָּבֵד honorer 1 S 2, 29.

Le verbe d'action בָּחַר choisir se construit aussi avec מִן ⁽⁷⁾ : Job 7, 15 (dans Dt 14, 2 מִן peut signifier *plutôt que* ou *d'entre*).

Quand il n'y a pas d'idée adjectivale, il faut recourir à une périphrase avec le verbe statif רָבָה être grand, nombreux. p. ex. la forêt en dévora plus que l'épée se dit 2 S 18, 8 יָרַב הַיַּעַר לֶאֱכֹל ... מֵאֶשֶׁר

(1) En néo-hébreu יוֹתֵר, qu'on trouve seulement dans l'Ecclésiaste, par exemple 12, 12. — (2) En néo-hébreu פְּחוּת.

(3) P. ex. Ex 17, 11 גָּבַר être le (plus) fort; Is 28, 22 יְחֻזְקוּ.

(4) Cf. P. JOÜON, *Le Cantique des Cantiques*, in 5, 9.

(5) L'idée de différence de מִן provient de l'idée de séparation et d'éloignement, § 133 e. — L'idée de *différence* aboutit également à l'idée de *plus* dans le fr. *autrement* : « C'est bien *autrement* difficile » = « bien plus »; « Je n'en suis pas *autrement* étonné » = « pas plus qu'il ne faut », familièrement « pas plus que ça ».

(6) Cf. Marc 9, 43 καλὸν ἐστὶν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωὴν, ἢ...

(7) Le sens même du verbe implique l'idée de *plutôt*.

אָכְלָה הָרַבָּה (hifil adverbial הָרַבָּה *faire beaucoup* § 54 d; *multum fecit comedendo* = *comedit multum*) ⁽¹⁾; Ex 36, 5 *Le peuple apporte plus que n'en comporte l'ouvrage* ⁽²⁾).

Comparaison elliptique : **trop pour**. Une phrase telle que הוּא כָבֵד מִמֶּנִּי *il est plus lourd que moi* peut signifier aussi *il est trop lourd pour moi*. Au lieu de porter sur deux objets, la comparaison peut être instituée entre un objet et ce que peut un autre objet, p. ex *il est plus lourd que [ce que] je [puis porter]*, d'où équivoque possible, par ex. Gn 26, 16 טְצַמַּת מְאֹד מִמֶּנּוּ מָאֵד *tu es beaucoup trop puissant pour nous* (plutôt que : *plus puissant*); Ruth 1, 13 מֵרַלִּי מָאֵד מִמֶּם *je suis beaucoup trop malheureuse pour vous*; Ex 18, 18 בְּיָכְבֵּד מְאֹד הָדָבָר *car la chose est trop lourde pour toi* (cf. Nb 11, 14; Ps 38, 5); après un hifil exprimant une idée adjectivale : Ps 139, 12 חֹשֶׁךְ לַאֲדָחַשִׁיד מִמֶּךָ *les ténèbres ne sont pas (trop) obscures pour toi*. De même avec un infinitif exprimant l'action que ne peut pas faire le sujet : Gn 36, 7 כִּי יַחְדּוּ מִשְׁכַּת רַב רִכּוּשָׁם הָיָה *car leurs possessions étaient trop nombreuses pour qu'ils pussent habiter ensemble*; 4, 13. Avec מְעַט *peu* on a Is 7, 13 מְעַט מִמֶּם *trop peu pour vous*; mais רַב לָכֶם מֵן *c'est trop pour vous* (avec inf. 1 R 12, 28, ou subst. Ez 44, 6) ne semble pas formé logiquement (de même מְעַשּׂוֹת נֶקֶל ... *chose trop peu importante... de faire* Ez 8, 17).

Superlatif. Pour le superlatif relatif on emploie l'adjectif déterminé par l'article, par un nom déterminé, ou par un suffixe : 1 S 30, 19 מִן־הַקָּטָן וְעַד־הַגָּדוֹל *depuis le (plus) petit jusqu'au (plus) grand*; 1 R 18, 25 אַתֶּם הָרַבִּים *c'est vous qui êtes les (plus) nombreux* (§ 137 l, 2); 2 Ch 21, 17 קָטָן בָּנָיו *le (plus) jeune de ses fils*; Jon 3, 5 מִגְדֹּלָם וְעַד־קָטָנָם *du (plus) grand d'entre eux jusqu'au (plus) petit*. Il y a encore nuance superlative dans des cas comme les suivants (avec l'article de l'adjectif) : Cant 1, 8 הַיָּפָה בְּנָשִׁים *ô la (plus) belle parmi les femmes* ⁽³⁾; 2 R 10, 3; Dt 28, 54 הָאִישׁ הָרַךְ בָּהּ *l'homme le (plus) dé-*

(1) Ici on pourrait recourir à un tour avec רַבִּים comme dans Jos 10, 11.

(2) Pour *moins* on dirait symétriquement par ex. הַמְּעַט לְאָכַל, mais pas d'exemple dans nos textes; comp. 2 R 4, 3 תְּמַעֲטִי, avec לִשְׂאֹל sous-entendu.

(3) Comparer l'hébraïsme de Luc 1, 42 εὐλογημένην σὺ ἐν γυναιξίν « benedicta tu inter mulieres ». — Semblablement avec בְּתִיד Ez 29, 12 « terre désolée entre les terres désolées », « désolée entre toutes »; 30, 7.

licat parmi vous ⁽¹⁾; 1 S 8, 14 **הַטֹּבִים הַיְּתִיבִים** *vos meilleurs oliviers*; 2 S 7, 9 **הַגְּדֹלִים אֲשֶׁר בְּאֶרֶץ**; 2 R 3, 19 *tous les meilleurs champs*.

k Le **superlatif absolu** est exprimé par l'adjectif suivi de **מָאד**: Gn 1, 31 **מָאד טוֹב** *très bon*.

Une locution comme **רַב־חֵסֶד** *grand de bonté* Ex 34, 6 équivaut à *très bon*. — Voir encore § d.

l Un groupe de deux substantifs, dont le premier est construit sur le même substantif au pluriel, exprime une idée superlative: Ex 26, 33 **קֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים** *le Saint des saints (la chose la plus sainte)*; Ct 1, 1 **שִׁיר הַשִּׁירִים** *le Cantique des cantiques, le Cantique (par excellence)*; Gn 9, 25; Nb 3, 32; Dt 10, 17; 1 R 8, 27; Jér 3, 19; Ez 16, 7; 26, 7.

m De même un groupe génitif de deux substantifs synonymes ou de sens voisins peut exprimer parfois une nuance superlative: Jon 2, 9 **הַבְּלִי־שׁוֹא** *vanités de néant*; Ps 43, 4 **שִׂמְחַת גִּילִי** *joie de mon allégresse (= ma joie débordante)*; Is 2, 10 **הַדֶּר גְּאוּנִי** *la gloire de sa majesté*.

Pour l'accord de l'adjectif avec le nom voir § 148.

§ 142. Noms de nombre.

a Sur la nature mi-substantivale et mi-adjectivale des nombres cardinaux, cf. § 100 a.

b **Nombre 1**. Ce nombre est celui qui a le caractère le plus adjectival. Il s'accorde avec son nom comme l'adjectif. Placé après le nom il est adjectif: **אִישׁ אֶחָד** *un homme* (§ 137 u); Gn 11, 1 **שָׁפָה אֶחָת וּדְבָרִים אֶחָדִים** *la même langue (lèvre) et les mêmes mots*; 27, 44 **יָמִים אֶחָדִים** *quelque temps* ⁽²⁾. Placé devant un substantif au génitif ou devant une préposition il est plutôt substantif: 22, 2 **אֶחָד הַחֲרָדִים** (§ 137 v); **אֶחָד מֵן** ou (surtout en liaison § 129 o) **אֶחָד מִן** ⁽³⁾. Dans **בַּיּוֹם אֶחָד** Agg 1, 1, 'א est prob^t substantif: « le jour d'un » = *le 1^{er} jour* (cf. § o; 138 b).

⁽¹⁾ Littér^t *en toi*. Le pronom singulier *toi* est ici employé avec valeur collective. Comparer Agg 2, 3 (cité § 144 a) où **מִי** est employé au sens collectif.

⁽²⁾ **יָמִים** est usuel pour *temps*.

⁽³⁾ On remarquera qu'en hébreu **אֶחָד** ne prend pas les suffixes. Mais **שְׁנֵי** (**שְׁתֵּי**) est fréquent avec suff. On trouve encore avec suff.: **אַרְבָּעַת** et **שְׁלֹשֶׁת**.

Nombre 2. Ce nombre a un caractère moins adjectival que אֶחָד, mais plus adjectival que les autres nombres. Il s'accorde en genre avec son substantif. Généralement il précède le nom, le plus souvent à l'état cst., moins souvent à l'état abs.; enfin parfois il suit le nom: Gn 1, 16 שְׁתֵּי הַגְּדָלִים אֶת־שְׁנֵי הַמָּאֹרֹת les deux grands luminaires; 1 R 3, 16 שְׁתֵּי נָשִׁים deux femmes; 2 S 1, 1 שְׁנֵי יָמִים שְׁנֵי (des jours [au nombre de] deux); Agg 1, 1 בְּשָׁנָה שְׁתַּיִם en l'an (de) deux⁽¹⁾. On a parfois deux au sens de l'all. *ein paar* (angl. *a couple*) = quelques: 1 R 17, 12 שְׁנֵי עֵצִים quelques morceaux de bois; prob^t 2 S 13, 6; 1 R 20, 27.

Nombres 3-10. Sur le caractère de ces nombres et la loi de dissymétrie dans leurs emploi, cf. § 100 d. Généralement ils précèdent le nom, soit à l'état abs., soit à l'état cst.; parfois ils le suivent⁽²⁾. Les 3 types sont donc: שְׁלֹשָׁה בָּנִים trois fils, שְׁלֹשֶׁת בָּנִים proprement un trio de fils, שְׁלֹשָׁה בָּנִים des fils (au nombre de) trois. L'état cst. s'emploie généralement quand le nom a l'article: Ex 34, 28 עֲשֶׂרֶת הַדְּבָרִים les dix commandements; 1 R 11, 35 עֲשֶׂרֶת הַשִּׁבְטִים les dix tribus (mais v. 31 עֲשָׂרָה); de même quand les choses nombrées sont considérées comme formant groupe: 2 S 24, 13 שְׁלֹשָׁה יָמִים [un groupe de] trois jours (comp. un *triduum*); d'où, avec les nombres 100 et 1000, on a toujours⁽³⁾ l'état cst.: 300 שְׁלֹשׁ מֵאוֹת; 3000 שְׁלֹשָׁה אֲלָפִים. Le nom qui suit le nombre est toujours⁽⁴⁾ au pluriel.

Nombres 11-19. Sur la formation et l'emploi de ces nombres, cf. § 100 e-h. Le nom qui suit est le plus souvent au pluriel, en apposition (§ 131 g), p. ex. שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה בְּרָכוֹת 18 bénédiction (Talmud). Cependant il est souvent au singulier (prob^t accusatif de limitation, § 127 b) avec certains noms particulièrement usuels⁽⁵⁾: יוֹם, נֶפֶשׁ, אִישׁ.

(1) Ex 16, 22 שְׁנֵי הָעֹמֶר pour deux 'omer est prob^t fautif.

(2) Tous les autres nombres peuvent également suivre le nom: ce procédé se trouve surtout, comme il est naturel, dans les énumérations: Gn 32, 15; Nb 7, 17; 28, 19. Comp. en italien: *Il Re ha elargito lire cento mila; il prezzo del biglietto è di lire una; i soci pagano lire cinque annue.*

(3) Exceptions avec אֲלָפִים: 2 S 18, 3; 2 R 24, 14 (ketib).

(4) Exceptions: 2 R 22, 1 (mais 1. שְׁמֹנֶה עֶשְׂרֵה); Ez 43, 19; ketib de 2 R 8, 17; 25, 17. — (5) Il en est de même pour les nombres suivants, d'une façon générale. Le singulier est prob^t l'usage primitif, qui se sera conservé dans les noms de choses très souvent comptées. Certains noms qui sont généralement au pluriel, se trouvent parfois au sing., p. ex. מֶלֶךְ 1 R 20, 1, 16.

l'article : Dt 15, 9 שְׁנַת הַשְּׁבַע la 7^e année ; Nb 33, 38 בְּשַׁנַּת הָאַרְבָּעִים en l'an (de) 40 ; Dn 9, 1 אַחַת בְּשַׁנַּת אַחַת en l'un 1 (en l'année de une).

Avec שְׁנַת et שָׁנָה : Gn 7, 11 בְּשַׁנַּת שְׁש־מֵאוֹת שָׁנָה en l'an de la 600^e année = en l'an 600 ; Lévi 25, 10 שְׁנַת הַחֲמִישִׁים שָׁנָה la 50^e année.

Jour : On peut avoir יוֹם postposé au nombre, préposé (sans doute à l'état cst. comme שְׁנַת), enfin une contamination de ces deux constructions : Ex 12, 18 a יוֹם בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר le 14^e jour ; 18 b (avec article) עַד יוֹם בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר jusqu'au 21^e jour ; Esd 10, 16 בְּיוֹם אֶחָד le 1^{er} jour (le jour de un) ; Nb 7, 72 יוֹם עָשָׂר בְּיוֹם עָשָׂר au jour du 11^e jour = le 11^e jour.

Sur la construction שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי, יוֹם הַשְּׁבִיעִי cf. § 138 b.

Remarque. Pour le 10^e jour, outre le nombre ordinal (Nb 7, 66 בְּעָשָׂר לַחֹדֶשׁ (בְּיוֹם הָעֲשִׁירִי)) on a le mot spécial עָשָׂר décade : Ex 12, 3 בְּעָשָׂר לַחֹדֶשׁ — Pour les jours de la semaine, en dehors de Gn 1, 5, 8, 13, 19, 23, 31 ; 2, 2, on trouve seulement בְּיוֹם הַשְּׁשִׁי Ex 16, 5, 22, 29.

♢ L'idée **distributive** peut être exprimée par le simple ל (1) : Dt 1, 23 אִישׁ אֶחָד לְשִׁבְטָא un homme par tribu ; 1 R 10, 22 אַחַת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים une fois (§ 102 f) tous les trois ans ; — par la répétition du nombre : Gn 7, 2 שִׁבְעָה שִׁבְעָה sept (de chaque espèce) ; 7, 9 שְׁנַיִם שְׁנַיִם deux à deux (par groupes de deux) ; Nb 13, 2 אִישׁ אֶחָד לְמִשְׁפַּחְא אִבְתּוֹ un homme par tribu paternelle. Parfois on répète toute l'expression : Nb 31, 4 אֶלֶף לְמִשְׁפַּחְא אֶלֶף לְמִשְׁפַּחְא 1000 par tribu.

q Pour l'idée **multiplicative** on ne trouve comme formes propres que אַרְבַּעַתִּים au quadruple et שִׁבְעַתִּים au septuple (§ 100 o). On emploie d'ordinaire les nombres cardinaux (généralement à la forme masculine, en sous-entendant le fém. פַּעַם fois, cf. § 102 f) : Lévi 26, 21, 24 שִׁבְעַתִּים au septuple, sept fois. Mais Gn 4, 24 שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה 77 fois (après שִׁבְעַתִּים) ; Ex 22, 3, 6, 8 שְׁנַיִם le double. Pour double on a aussi מִשְׁנָה : Gn 43, 12, 15 ; Ex 16, 5, 22. Avec פַּעַמִּים : Ez 41, 6 שְׁלוּשׁ פַּעַמִּים 33 fois ; 2 S 24, 3 מֵאָה פ' ; Dt 1, 11 אֶלֶף פ'.

Pour fois, outre פַּעַם pied, pas, on a le mot analogue רֶגֶל pied dans Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ רֵגְלִים ; Nb 22, 28, 32, 33, — יָד main (d'où probablement part) dans Gn 43, 34 חֲמִשׁ יָדוֹת 5 fois (proprement 5 parts) ; Dn 1, 20 עָשָׂר יָדוֹת 10 fois, — מִנָּה* (mot obscur) dans Gn 31, 7, 41 עָשָׂר מִנִּים 10 fois.

(1) Ce ל distributif est une variété du ל de relation (cf. BROWN, ל 5 a, b).

CHAPITRE V: PRONOM

§ 143. Pronom démonstratif.

I. Le démonstratif proprement dit de l'hébreu est **זה** *celui-ci*, *a celui-là* (§ 36), avec l'article **הזה** *ce...-ci*, *ce...-là* (§ 137 e).

Originellement **זה** est un **adverbe démonstratif** (*ici*, *ci*; *là*, *çà* adverbe) ⁽¹⁾ et on le trouve encore employé comme tel (enclitique-ment ou non): Gn 27, 21 **זה אתה** littéralement *toi-ci* (all. *du da*); 2 S 2, 20; 1 R 19, 5 **הנה זה** *ecce hîc*; Is 21, 9; — au sens temporel: Gn 31, 41 **זה לי עשרים שנה בביתך** *il y a maintenant 20 ans que je suis chez toi* (littéral¹: *hîc = nunc*); Jos 14, 10 *voici 45 ans depuis que...*; Nb 14, 22 **זה עשר פעמים** *(ils m'ont tenté) maintenant (= déjà) 10 fois*; Gn 27, 36; Nb 22, 28; 24, 10; 2 S 14, 2 **זה ימים רבים** *nunc multo tempore = depuis longtemps*; Jos 22, 3.

A cet emploi adverbial se rattache l'emploi (rare) de **זה** au sens neutre: *cela*: Dt 14, 12 **זה אשר לא תאכלו מהם** *voici ce dont vous ne mangerez pas*; Gn 6, 15 *voici ce que tu la feras* (à savoir: ses dimensions); Ex 29, 38 (cf. § 152 a).

Comme pronom **זה** peut se trouver à tous les cas, comme le *b* nom: Is 29, 11 **קרא נא זה** *lis donc ceci*; 2 S 13, 17 **את-זאת** *hanc*; Gn 2, 23 **זאת** *à celle-ci*; 29, 27 **זאת שבוע** *la semaine de celle-ci*; 1 R 21, 2.

Pour pouvoir employer **זה** il suffit que la chose puisse être *montrée* d'une façon quelconque, réellement ou par l'imagination. De même pour **הזה**.

זה peut se rapporter à ce qui précède (Gn 2, 4; 9, 17, 19) ou à ce qui suit (5, 1).

L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché (*celui-ci*) et le démonstratif de l'objet éloigné (*celui-là*): 1 R 3, 23 « *celle-ci* **זאת** dit... et *celle-là* **זאת** dit... »; Job 1, 16 « *celui-ci* **זה** parlait encore que *celui-là* (= un autre) **זה** arriva... ».

זה ne comporte pas en soi de nuance de mépris, mais il peut *d* parfois avoir cette nuance par omission d'une locution plus pleine:

(1) Par ex. dans: *cet homme-ci*, *cet homme-là*; *voici*, *voilà*; *or çà*; *çà et là*.

l'article: Dt 15, 9 שְׁנַת הַשְּׁבַע la 7^e année; Nb 33, 38 בְּשַׁנַּת הָאַרְבָּעִים en l'an (de) 40; Dn 9, 1 בְּשַׁנַּת אַחַת en l'an 1 (en l'année de une).

Avec שְׁנַת et שָׁנָה: Gn 7, 11 בְּשַׁנַּת שִׁש־מֵאוֹת שָׁנָה en l'an de la 600^e année = en l'an 600; Lév 25, 10 שְׁנַת הַחֲמִשִּׁים שָׁנָה la 50^e année.

Jour: On peut avoir יוֹם postposé au nombre, préposé (sans doute à l'état cst. comme שְׁנַת), enfin une contamination de ces deux constructions: Ex 12, 18 a יוֹם בְּאַרְבָּעָה עָשָׂר le 14^e jour; 18 b (avec article) עַד יוֹם הָאֶחָד jusqu'au 21^e jour; Esd 10, 16 בְּיוֹם אֶחָד le 1^{er} jour (le jour de un); Nb 7, 72 יוֹם עָשָׂר בְּיוֹם עָשָׂר au jour du 11^e jour = le 11^e jour.

Sur la construction שְׁנַת הַשְּׁבִיעִי, יוֹם הַשְּׁבִיעִי cf. § 138 b.

Remarque. Pour le 10^e jour, outre le nombre ordinal (Nb 7, 66 בְּעָשָׂר לַחֹדֶשׁ (בְּיוֹם הָעֲשִׂירִי) on a le mot spécial עָשָׂר décade: Ex 12, 3 — Pour les jours de la semaine, en dehors de Gn 1, 5, 8, 13, 19, 23, 31; 2, 2, on trouve seulement בְּיוֹם הַשִּׁשִּׁי Ex 16, 5, 22, 29.

p L'idée distributive peut être exprimée par le simple ל (1): Dt 1, 23 אִישׁ אֶחָד לְשִׁבְטָא un homme par tribu; 1 R 10, 22 אַחַת לְשָׁלֹשׁ שָׁנִים une fois (§ 102 f) tous les trois ans; — par la répétition du nombre: Gn 7, 2 שִׁבְעָה שִׁבְעָה sept (de chaque espèce); 7, 9 שְׁנַיִם שְׁנַיִם deux à deux (par groupes de deux); Nb 13, 2 אִישׁ אֶחָד לְמִטָּה אֲבִתּוֹ un homme par tribu paternelle. Parfois on répète toute l'expression: Nb 31, 4 אֶלֶף לְמִטָּה אֶלֶף לְמִטָּה 1000 par tribu.

q Pour l'idée multiplicative on ne trouve comme formes propres que אַרְבַּעַתִּים au quadruple et שִׁבְעַתִּים au septuple (§ 100 o). On emploie d'ordinaire les nombres cardinaux (généralement à la forme masculine, en sous-entendant le fém. פַּעַם fois, cf. § 102 f): Lév 26, 21, 24 שִׁבְעָה au septuple, sept fois. Mais Gn 4, 24 שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה 77 fois (après שִׁבְעַתִּים); Ex 22, 3, 6, 8 שְׁנַיִם le double. Pour double on a aussi מִשְׁנָה: Gn 43, 12, 15; Ex 16, 5, 22. Avec פַּעַמִּים: Ez 41, 6 שְׁלוֹשׁ פַּעַמִּים 3 fois; 2 S 24, 3 מֵאָה פ' 100; Dt 1, 11 אֶלֶף פ' 1000.

Pour fois, outre פַּעַם pied, pas, on a le mot analogue רֶגֶל pied dans Ex 23, 14 שְׁלֹשׁ רֵגְלִים; Nb 22, 28, 32, 33, — יָד main (d'où probablement part) dans Gn 43, 34 חֲמִשׁ יָדוֹת 5 fois (proprement 5 parts); Dn 1, 20 עָשָׂר יָדוֹת 10 fois, — מִנָּה* (mot obscur) dans Gn 31, 7, 41 עֶשְׂרֵת מִנִּים 10 fois.

(1) Ce ל distributif est une variété du ל de relation (cf. BROWN, ל 5 a, b).

CHAPITRE V: PRONOM

§ 143. Pronom démonstratif.

I. Le démonstratif proprement dit de l'hébreu est **זֶה** *celui-ci*, *a celui-là* (§ 36), avec l'article **הַזֶּה** *ce...-ci*, *ce...-là* (§ 137 e).

Originellement **זֶה** est un **adverbe démonstratif** (*ici*, *ci*; *là*, *ça* adverbe) ⁽¹⁾ et on le trouve encore employé comme tel (enclitique-ment ou non): Gn 27, 21 **זֶה אֶתָּה** littéralement *toi-ci* (all. *du da*); 2 S 2, 20; 1 R 19, 5 **הִנֵּה-זֶה** *ecce hîc*; Is 21, 9; — au sens temporel: Gn 31, 41 **זֶה-לִּי עֲשָׂרִים שָׁנָה בְּבֵיתְךָ** *il y a maintenant 20 ans que je suis chez toi* (littéral: *hîc = nunc*); Jos 14, 10 *voici 45 ans depuis que...*; Nb 14, 22 **זֶה עָשָׂר פְּעָמִים** *(ils m'ont tenté) maintenant (= déjà) 10 fois*; Gn 27, 36; Nb 22, 28; 24, 10; 2 S 14, 2 **זֶה יָמִים רַבִּים** *nunc multo tempore = depuis longtemps*; Jos 22, 3.

A cet emploi adverbial se rattache l'emploi (rare) de **זֶה** au sens neutre: *cela*: Dt 14, 12 **זֶה אֲשֶׁר לֹא-תֹאכְלוּ מֵהֶם** *voici ce dont vous ne mangerez pas*; Gn 6, 15 *voici ce que tu la feras* (à savoir: ses dimensions); Ex 29, 38 (cf. § 152 a).

Comme **pronom** **זֶה** peut se trouver à tous les cas, comme le *b* nom: Is 29, 11 **קְרֹא נֹא-זֶה** *lis donc ceci*; 2 S 13, 17 **אֶת-זֹאת** *hanc*; Gn 2, 23 **זֹאת** *à celle-ci*; 29, 27 **זֹאת שָׁבַע** *la semaine de celle-ci*; 1 R 21, 2.

Pour pouvoir employer **זֶה** il suffit que la chose puisse être *montrée* d'une façon quelconque, réellement ou par l'imagination. De même pour **הַזֶּה**.

זֶה peut se rapporter à ce qui précède (Gn 2, 4; 9, 17, 19) ou à ce qui suit (5, 1).

L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché (*celui-ci*) et le démonstratif de l'objet éloigné (*celui-là*): 1 R 3, 23 « *celle-ci* **זֹאת** dit... et *celle-là* **זֹאת** dit... »; Job 1, 16 « *celui-ci* **זֶה** parlait encore que *celui-là* (= un autre) **זֶה** arriva... ».

זֶה ne comporte pas en soi de nuance de mépris, mais il peut *d* parfois avoir cette nuance par omission d'une locution plus pleine:

(1) Par ex. dans: *cet homme-ci*, *cet homme-là*; *voici*, *voilà*; *or ça*; *ça et là*.

1 S 10, 27; 1 R 22, 27 (opp. 20, 39 **הַאִישׁ הַזֶּה** sans mépris; Gn 24, 58); **זֶה** 2 S 13, 17 (opp. **הָאִשָּׁה הַזֹּאת** 1 S 2, 20; 1 R 3, 18; 2 R 6, 28).

e Parfois le démonstratif est employé avec une nuance qui semble répondre à peu près à certain emploi de notre **possessif** ⁽¹⁾: 2 R 4, 12 **קָרָא לְשׁוֹנְמֵיט הַזֹּאת** appelle notre Sunamite (vv. 25, 36); 2 R 3, 10 **ces trois rois** = **nous trois rois** (comp. 1 S 29, 4 **les têtes de nos hommes** où **הָהֵם** étrange pour **הָאֵלֶּה** § k); p.-ê. Ex 32, 1 **זֶה מֹשֶׁה** notre Moïse ⁽²⁾ (§ i). Comp. § 137 f 2.

f **הַזֶּה** ne semble parfois employé que pour ajouter une nuance **emphatique**: 1 S 12, 16 **הַזֶּה הַגָּדוֹל הָאֲשֶׁר** « cette grande chose que Jéhovah va faire à vos yeux »; Dt 10, 21 « ces choses grandes et prodigieuses que tes yeux ont vues » ⁽³⁾.

g On ajoute souvent **זֶה** à un mot **interrogatif**, sans modification notable du sens (comp. fr. *qui? qui ça?*): Job 38, 2 **מִי זֶה** qui donc? (*quis hīc?* ou *quis hīc?*). Pour *quoi donc?* on a généralement **מַה-זֹּאת** (fém. pour l'idée du neutre § 152 a): Gn 3, 13 **מַה-זֹּאת עָשִׂיתָ** qu'as-tu fait là?; 12, 18; 26, 10; 29, 25; Ex 14, 5, 11; Jug 2, 2; Jon 1, 10; rarement **מַה-זֶּה**: 1 S 10, 11 (comme sujet): *qu'est-il donc arrivé à...?* On trouve aussi **מַה-זֶּה** au sens de *comment donc?*: Gn 27, 20; Jug 18, 24; — *pourquoi donc?*: 1 R 21, 5; 2 R 1, 5. Avec l'adverbe interrogatif **אִי** où?: **אִי-זֶה** où donc? (comp. fr. *où ça?*); rarement *quoi?*: Eccl 2, 3; 11, 6 (interrogation indirecte).

h Comme **attribut du nom** **זֶה** est employé généralement avec l'article: **הַזֶּה** § 137 e (exception § 138 g). Quand il y a un adjectif, le démonstratif vient généralement après: Ex 3, 3 **הַזֶּה הַגָּדוֹל הַמְרֹאָה** ce grand spectacle; 1 S 12, 16 (cité § f).

Pour la différence entre **הַזֶּה** et **הַהוּא** cf. § j-k.

i Dans quelques cas très rares **זֶה** semble employé en fonction **adjectivale** devant le nom ⁽⁴⁾: Ex 32, 1 **זֶה מֹשֶׁה** ce Moïse (§ e: notre M.);

(1) Parfois la détermination peut se faire par le démonstratif ou par le possessif: « Ce livre est une des meilleures études psychologiques de *ce* temps » (= *notre*). — (2) Comp. Dn 6, 4, 6, 29 **דָּנִיֵּאל הַנֶּה** qui semble signifier *notre Daniel*.

(3) Cf. Mt 18, 32 **πᾶσαν τὴν ὀφειλὴν ἐκείνην** toute cette (énorme) dette.

(4) Comp. un phénomène semblable pour **מַה** § 144 d. — En arabe le démonstratif se met avant le nom déterminé par l'article, après le nom déterminé par un suffixe et après le nom propre.

Ct 7, 8 זֹאת קִמְתָּךְ *haec statura tua* = *ta taille que voici* ⁽¹⁾; Is 23, 13; Ps 104, 25; p.-ê. 49, 14.

II. Outre le démonstratif proprement dit הַזֶּה, הַזֵּה, il existe un *j* quasi démonstratif ou démonstratif faible הַהוּא ⁽²⁾. Le sens propre de הַהוּא semble être *le même*, en particulier *le même* dont on a parlé, d'où *ce...là* (dont il est question). On peut appeler הַהוּא adjectif d'identité. Le sens fort *le même* apparaît bien p. ex. 1 S 4, 12 « il courut... et arriva à Silo *le même jour* הַיּוֹם הַהוּא »; Dt 21, 23 « tu l'enterreras *le même jour* »; Gn 26, 32 « Or, *le même jour* arrivèrent... ». Généralement, avec affaiblissement du sens: *ce jour-là* (où eut lieu telle action dont on a parlé) ⁽³⁾: Gen 15, 18; souvent chez les prophètes: Is 5, 30; 7, 18, 20, 21, 23. (Opposer הַיּוֹם הַזֶּה Lév 8, 34 etc. *en ce jour, aujourd'hui*; rarement sans בּ: 1 S 17, 10; 24, 11 הַיּוֹם הַזֶּה *aujourd'hui*) ⁽⁴⁾; — בְּעֵת הַהִיא *dans le même temps* Esth 8, 9 (opp. בְּעֵת הַזֹּאת *en cette occasion-ci* 4, 14).

La différence entre הַהוּא et הַזֶּה apparaît bien p. ex. dans Jér 25, 13 הָאָרֶץ הַזֹּאת *ce pays-là* (la Babylonie, dont il vient de parler) et v. 9 הָאָרֶץ הַזֹּאת *ce pays-ci* (la Judée, où il se trouve). Bien entendu, on peut employer הַזֶּה, même quand il s'agit d'une chose dont on a déjà parlé, quand l'idée démonstrative domine: 1 S 10, 9 כָּל-הָאֵלֹת הַזֵּה *tous ces signes* (énumérés vv. 2-6), suivi de הַיּוֹם הַהוּא *en ce jour-là*. Autres exemples remarquables de הַזֶּה: Gn 7, 11 הַיּוֹם הַזֶּה *en ce jour-là*; 7, 13 etc. בְּעֵצָם הַיּוֹם הַזֶּה *en ce jour-là même* (non: *en ce même jour*); 2 R 4, 4; Néh 9, 1; mais Jos 10, 27 *jusqu'à ce jour-ci même* = *jusqu'aujourd'hui-même*; Ez 24, 2 *ce jour-ci même* (cf. § 147 a).

⁽¹⁾ Mais Jos 9, 12 זֶה לַחֲמִנֵינוּ *celui-ci(est) notre pain* = *voici notre pain* (cf. v. 13).

⁽²⁾ Le pronom personnel de la 3^e p. הוּא etc., qui semble originellement démonstratif, a pratiquement perdu cette valeur, comme fr. *il, lui* (du démonstratif latin *ille*). En soi הוּא n'est pas plus démonstratif que les suffixes de la 3^e p. Si le groupe הַהוּא a une certaine valeur démonstrative, il le doit sans doute à l'article, lequel a une valeur démonstrative faible (§ 137 f 1). — (Sur הוּא fautif pour הַהוּא cf. § 138 h). — De même, aux adverbess démonstratifs הֵנָּה *ici*, עַתָּה *maintenant*, כֵּן *ainsi*, s'opposent les adverbess démonstratifs au sens large שָׁם *là*, אָז *alors*, כֵּן *ainsi*, de la même façon (cf. § 102 h).

⁽³⁾ *Ce jour-là*, au sens de *un certain jour*: 1 S 3, 2.

⁽⁴⁾ Mais *aujourd'hui*, sans emphase, se dit הַיּוֹם § 137 f, 1.

Par contre, **ההוא** fait parfois difficulté: Dt 1, 19; 29, 2; 1 S 29, 4 (§ e); 2 R 3, 17.

§ 144. Pronom interrogatif.

- a* Pour les **personnes** on emploie **מי** *qui?* (§ 37 a), p. ex. Gn 24, 23 **אֵת בַּת־מִי אַתָּה** *la fille de qui es-tu?* (en fonction de génitif). En fonction d'accusatif on a toujours **אַתָּה**: Is 6, 8 **אֶת־מִי אֶשְׁלַח** *qui enverrai-je?* (§ 125 g). **מי** au sens collectif: Agg 2, 3 **מִי בְכֶם הַנִּשְׁאָר** *qui sont, parmi vous, les survivants...?*; **מי** peut se rapporter à un groupe: Jug 21, 8 (malgré **אַחֶךָ**; cf. v. 9); avec **מי** répété: Ex 10, 8 ⁽¹⁾.
- b* On trouve rarement **מי** pour les choses: Jug 13, 17 **מִי שְׁמֶךָ** *quel est ton nom?* ⁽²⁾; **מי** avec une idée latente de personne: Dt 4, 7 **מִי־גִוִּי**; Jug 9, 28 **מִי־שְׁכֶם**; 2 S 7, 18 **מִי בֵּיתִי**. Autres ex.: Gn 33, 8; Mich 1, 5; Ct 3, 6.
- c* Pour les **choses** on emploie **מָה** (§ 37 b). En fonction d'accusatif il ne prend jamais **אֵת** (§ 125 g). Il est naturellement très rare en fonction de génitif: Jér 8, 9 *sagesse de quoi?* (*quelle sorte de s.?*); Nb 23, 3 (§ 129 q N). Il peut s'employer en parlant d'une personne, pour demander *ce* qu'elle est: 1 S 29, 3 **מָה הָעֵבְרִים הָאֵלֶּה** *qu'est-ce que ces Hébreux?*; Ct 5, 9.
- d* Dans la construction du type 1 S 26, 18 **מַה־בְּיָדִי רָעָה** *qu'y a-t-il de mal dans ma main?* **מָה** garde sa valeur pronominale, et le nom, séparé de **מָה**, est à l'accusatif (de limitation § 127 d): 20, 10; 2 S 19, 29; 24, 13; 1 R 12, 16; Jér 2, 5; Eccl 11, 2; Esth 6, 3.
- Dans la construction du type Gn 37, 26 **מַה־בְּצַע** *quel avantage?* **מָה** semble employé en fonction adjectivale ⁽³⁾.
- e* Avec un adjectif ou un verbe **מָה** a le sens adverbial de *comme!* *combien!* *comment?* *pourquoi?*: Ps 8, 2 **מַה־אֲדִיר** *combien glorieux!*;

⁽¹⁾ Avec **הוא** enclitique: **מי הוא** *qui donc?* Is 50, 9; Job 4, 7; avec **הוא־זה** Jér 30, 21; Ps 24, 10; cf. **מי זה** § 143 g.

⁽²⁾ Par contamination de deux constructions: **מִי אַתָּה** et **מַה־שְׁמֶךָ** (Gn 32, 28; Ex 3, 13), contamination d'autant plus explicable que pour le Sémite le nom est conçu comme une sorte d'équivalent de la personne. De même en araméen **מַן** Esd 5, 4 Cf. *Biblica*, 1, 365 N.

⁽³⁾ Comp. un phénomène semblable pour **זה** § 143 i.

Bien plus, ce pronom a pu être employé absolument, à savoir sans nom précédent: Gn 15, 4 **אֲשֶׁר יֵצֵא מִמֶּנִּי** *celui qui sortira de tes entrailles*; Nb 22, 6 **אֲשֶׁר תְּבָרֵךְ** *celui que tu béniras* (§ 158 l).

b II. Bien que **אֲשֶׁר** soit originellement différent de **אֲשֶׁר**, il semble avoir été senti comme une forme abrégée de **אֲשֶׁר**. Au point de vue syntaxique, les deux mots sont traités de la même façon.

c III. En poésie on trouve assez souvent le démonstratif **זֶה** (adverbe et pronom § 143 a) employé comme relatif (sans distinction de genre ni de nombre): Job 19, 19 **וְזֶה-אֶהְיֶה בְּנִפְכֵּי** *et ceux que j'aime se sont tournés contre moi*; 15, 17; Ps 74, 2; 78, 54; 104, 8 (§ 129 q); Pr 23, 22. On trouve encore plus souvent la forme **זֶה** (§ 36 b; Ps 132, 12 **זֶה**) qui n'est guère employée comme démonstratif: Ps 17, 9 **זֶה שֶׁדֵּינִי רָשָׁעִים** *les méchants qui m'ont tourmenté*; 9, 16; 10, 2; 31, 5; 32, 8; 68, 29; 143, 8; Ex 15, 13; Is 42, 24; 43, 21.

d IV. Dans Chron. et Esdr. on trouve quelquefois l'article en fonction de relatif: 1 Ch 26, 28 **כָּל הַקִּדִּישׁ שְׁמוּאֵל** *tout ce que S. avait consacré*. En fait, les 8 exemples sont avec le parfait 3^e p.: 1 Ch 29, 8 **עַל הַכֵּין**, 17 **הַנִּמְצָא**; 2 Ch 1, 4 avec préposition **בַּהֲכִין**; 29, 36 **עַל הַכֵּין**; Esd 8, 25 **הַהֲרִימוּ**; 10, 14 **הַהֲשִׁיבוּ**, 17 **הַהֲשִׁיבוּ** (⁴).

e L'existence de l'article comme relatif dans les textes plus anciens est très improbable. Certaines formes vocalisées ou simplement accentuées comme des parfaits étaient très probablement des participes dans l'intention de l'écrivain. Formes vocalisées en parfait: 1 R 11, 9 (Dn 8, 1) **הַנִּרְאָה**; Is 56, 3 **הַנִּלְוָה** (1. ה. — du participe). — Formes avec le ton mile'el du parfait: Ruth 1, 22 (2, 6; 4, 3) **הַשָּׁבָה** *qui revint*, au lieu de **הַשָּׁבָה** *la revenue*. L'accentuation mile'el ne se trouvant guère que dans des cas où l'action est passée, on peut croire que les Naqdanim ont préféré le parfait pour mieux exprimer le passé: opposer p. ex. Job 2, 11 **הַבָּאָה** au sens du passé: *qui est venu* et Ruth 4, 11 **הַבָּאָה** au sens du futur prochain: *qui va entrer*. Autres

(⁴) Il faut prob^t ajouter le ה devant **בָּא** 1 Ch 12, 23, **הַבָּא** 2 Ch 15, 11 (cf. *Mélanges Beyrouth*, 6, p. 132, n. 3). Par contre sont fautifs Jos 10, 24; 1 S 9, 24. — Le phénomène a pu naître à la 3^e p. sg. du parfait dans les cas où la forme était semblable à celle du participe, p. ex. **הַנִּמְצָא**, **הַבָּא**, puis se propager à la 3^e pl. L'évolution a pu continuer, mais nos textes ne la manifestent pas.

ex.: Gn 18, 21; 46, 27; Is 51, 10; Ez 26, 17 (peut être participe passif du qal; cf. § 56 c).

Le détail concernant le pronom relatif est donné à propos de la *f* Proposition relative § 158 e sqq.

§ 146. Pronom personnel.

Pronom séparé ajouté à une forme verbale finie. Une forme verbale finie, contenant en elle-même l'indication de la personne, on peut dire que l'addition du pronom est toujours motivée par quelque raison particulière. On remarquera les cas suivants:

1) On ajoute nécessairement le pronom quand il y a **emphase sur l'idée pronominale** elle-même: Is 45, 12 אֲנִי עָשִׂיתִי אֶרֶץ « *C'est moi qui ai fait la terre* »; 2 S 24, 17 « *C'est moi qui ai péché* »; Ez 34, 15 « *C'est moi qui paîtrai mes brebis* »; Jug 7, 4 הוּא יֵלֵךְ *lui* (et non un autre) *ira*; Ex 5, 7 יֵלְכוּ הֵם *ils iront eux-mêmes*.

2) On ajoute volontiers le pronom dans certaines phrases à nuance emphatique. Ainsi, en rappelant un fait à quelqu'un on dit souvent אַתָּה יָדַעְתָּ *tu sais (bien) que* (Jos 14, 6 etc.); אַתָּם יָדַעְתֶּם (Gn 44, 27 etc.); de même dans une réponse à une invitation ou à une demande, en particulier dans le cas d'une promesse: Gn 21, 24 אֲנִי אֶשְׁבַּע *je veux bien le jurer*; 38, 17 *je t'enverrai un chevreau* (promesse); 47, 30 *je ferai comme tu as dit* (promesse solennelle); Jug 6, 18; 2 S 3, 13; 21, 6; 1 R 2, 18; 5, 22; 2 R 6, 3.

3) Dans le cours du discours pour souligner un élément nouveau: Zach 3, 7 « Si tu marches dans mes voies, si tu gardes mes observances; si de plus tu gouvernes bien ma maison וְגַם-אֶת־בֵּיתִי » [passage de la vie privée à la vie publique⁽¹⁾]; — surtout quand il y a opposition: Nb 1, 50 וְאַתָּה הַפְקֵד « *mais prépose les Lérites...* »; 5, 20; Ez 3, 19.

4) Le pronom peut être ajouté par nécessité grammaticale (§ 166 a) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. EHRLICH, *Randglossen, in h. l.*

⁽²⁾ Il peut l'être aussi par nécessité métrique, p. ex. Ez 28, 18 הִיא אֲכָלָתָךְ *elle t'a dévorée*, au lieu de la forme attendue וְתִאֲכָלְךָ (cf. Lév 9, 24; 10, 2; Nb 11, 1; 16, 35; etc.) pour avoir deux accents dans le second hémistiche du

b **Remarques.** 1) Dans l'Ecclésiaste on trouve souvent le pronom ajouté pléonastiquement après le verbe: 1, 16 **אָנִי דִּבַּרְתִּי** *j'ai parlé*; 2, 1, 11-15, 18, 20, 24 etc.; aussi Ct 5, 5, 6.

2) Sur le pronom de la 3^e p. comme copule cf. § 154 i.

c **Pronom séparé ajouté, en apposition:**

1) En apposition au nom: Esth 9, 1 **יִשְׁלְטוּ הַיְּהוּדִים הָמָּה** « *Ce furent les Juifs qui se rendirent maîtres de leurs ennemis* ». Avec une nuance emphatique différente: Is 7, 14 **לֵבֶן יְהוָה אֲדֹנִי הוּא לָכֶם אוֹת** *eh bien, le Seigneur lui-même (ou ici: de lui-même) vous donnera un signe!*; Gn 4, 26 **לִשֶׁת נִם-הוּא** à *Seth lui aussi*.

2) (En apposition au sens large; sorte de pronom de *reprise*): Quand à un sujet nominal on ajoute, après un mot faisant séparation, un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 13, 1 **וַיַּעַל אַבְרָם מִמִּצְרַיִם הוּא וְאִשְׁתּוֹ** *et Abram monta de l'Égypte, lui et sa femme...*; Ruth 1, 1. Une apposition ne fait pas séparation, d'où p. ex. Ex 18, 5 **וַיָּבֹא יִתְרוֹ חֹתֵן מֹשֶׁה וּבָנָיו** *et Jéthro, beau-père de Moïse, vint avec ses fils*.

3) Quand au sujet pronominal contenu virtuellement dans une forme verbale on ajoute un second sujet, il faut un pronom de reprise: Gn 6, 18 **וּבָאָתָּ אֶל-הַתֵּבָה אַתָּה וּבָנֶיךָ** *et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils...*; Gn 7, 1; Jug 11, 38; 1 R 1, 21 (dans 1 S 29, 10 restituer **אַתָּה**); Ruth 1, 3, 6.

4) Quand à un sujet pronominal on ajoute un sujet d'autre personne, il faut un pronom de reprise: Gn 17, 9 **וְאַתָּה אֶת-בְּרִיתִי תִשְׁמֵר** *et toi, tu garderas mon pacte, toi et ta race...*

d 5) En apposition à un suffixe verbal: Gn 27, 34 **בְּרַכְנִי נִם-אָנִי** *bénis-moi moi aussi*; cf. Zach 7, 5 ῥ. Semblablement, avec l'adverbe **הִנֵּה** (§ 102 k): Ez 6, 3 **הִנֵּנִי אָנִי מְבִיא** *voici que moi je vais amener*; 34, 11, 20.

6) En apposition à un suffixe nominal: 2 S 19, 1 **מִיֵּיתָן מוֹתִי אָנִי תַחֲתָיִךְ** *Que ne suis-je mort à ta place!* (littéralement: *qui don-*

vers (*qinah*); cf. KRAETZSCHMAR, *in h. l.*, P. CHEMINANT, *Les prophéties d'Ezéchiel contre Tyr* (1912), p. 82. Voir encore Ez 27, 8 **הָמָּה**. — Les métriciens semblent généralement oublier que les anomalies de syntaxe et de morphologie pourraient être d'un grand secours dans l'établissement de leurs hypothèses. Dans toute poésie, la contrainte métrique oblige à des déviations de l'usage prosaïque, qui peuvent être révélatrices du mètre.

nera le mourir de moi moi à la place de toi?); 1 R 21, 19 יִלְקֹוּ הַכְּלָבִים אֶת־דָּמְךָ גַּם־אַתָּה les chiens lècheront ton sang à toi aussi; Nb 14, 32; 1 S 20, 42; 2 S 17, 5; Jér 27, 7; Ps 38, 11; Pr 23, 15⁽¹⁾.

7) De même avec une préposition: 1 S 25, 24 בִּי אֲנִי הָעוֹן c'est à moi qu'est la faute; 19, 23 עָלָיו גַּם־הוּא sur lui aussi; Dt 5, 3; Agg 1, 4; 2 Ch 35, 21. Cette construction n'est pas emphatique quand elle est de nécessité grammaticale, à savoir quand un nom suit⁽²⁾: 1 R 1, 26 לִי אֲנִי־עֲבָדְךָ à moi ton serviteur; Dn 8, 1 אֵלַי אֲנִי דָנִיאל.

Pronom ayant un nom en apposition. Cette construction, qui est l'inverse de la précédente, est assez rare:

1) **Pronom séparé:** Ex 7, 11 גַּם הֵם חֲרָטְמֵי מִצְרַיִם eux aussi les magiciens de l'Égypte; 1 Ch 9, 26; 26, 26; 27, 6; 2 Ch 28, 22; 32, 12, 30; 33, 23.

2) **Suffixe verbal**⁽³⁾: Ex 35, 5 יְבִיאָהּ אֶת תְּרוֹמַת יְהוָה il apportera l'oblation de Jéhovah; 2, 6; Lév 13, 57; 1 R 21, 13; 2 R 16, 15 (ketib); Jér 9, 14; Ez 3, 21; Ps 83, 12; Pr 5, 22.

3) **Suffixe nominal**⁽⁴⁾: Ez 10, 3 בָּבֶאֱוֹ הָאִישׁ quand l'homme entra; 42, 14; 1 Ch 7, 9; 25, 1 b. — Rapprocher le cas où le suffixe nominal est suivi du ל exposant du génitif: Nb 1, 21 לְמִטָּהּ פְּקֻדֵיהֶם les recensés de la tribu de...; Esd 9, 1; 2 Ch 31, 16.

Remarques. 1) Le pronom peut être en *casus pendens* (cf. § 156), p. ex. Js 45, 12 אֲנִי יָדַי נָטוּ שָׁמַיִם moi, mes mains ont étendu les cieux (cf. Ps 44, 3); Ez 33, 17.

2) Après une préposition avec suffixe on répète la préposition devant le nom (cf. § 132 g)⁽⁵⁾: Jos 1, 2 לָהֶם לְבָנֵי יִשְׂרָאֵל; Lév 6, 8; Nb 32, 33; Jug 21, 7; Jér 51, 56; Dn 11, 11; 1 Ch 4, 42; 2 Ch 26, 14.

Le **pronom suffixe nominal**, étant considéré comme un génitif, peut avoir tous les sens du génitif (cf. § 129 d sqq. où des exemples sont donnés), en particulier celui du datif (§ 129 h). De même il peut être remplacé par ל (§ 130 a sqq.) et surtout par אֲשֶׁר (§ 130 e). Très rarement on a à la fois le suffixe et le ל génitif: Ps 27, 2 אִיכִי לִי

(1) Ps 71, 16 צִדְקָתְךָ לְבָרְכָךָ תִּשׁ הַדִּיכָאוּסִינִי σου μόνου serait anormal.

(2) Cf. EHRLICH, in 1 R 1, 26.

(3) Construction très fréquente en araméen.

(4) Construction très fréquente en araméen.

(5) Construction usuelle en araméen.

mes ennemis; 144, 2; 2 S 22, 2, ou **אשר ל** (comme en araméen): Ct 1, 6 (8, 12) **בְּרַמִּי שְׁלִי** *ma vigne à moi*; 3, 7.

g **Usage stylistique** du suffixe nominal. D'une façon générale le pronom possessif est plus largement employé en hébreu que dans nos langues. On remarquera en particulier son emploi dans les propositions relatives, p. ex. Ex 32, 32 (§ 129 t). Avec les noms de membres on l'emploie généralement si le sens le permet: Gn 22, 10 **וַיִּשְׁלַח אֶת־יָדוֹ** *il étendit la main*; Jug 4, 15; 2 S 2, 18; 2 S 9, 13 **פָּסַח שְׁתֵּי רַגְלָיו** *boiteux des deux pieds* (opp. v. 3 **נָכַח רַגְלָיו**; 4, 4); 1 R 15, 23; 2 R 9, 24.

Par contre, le pronom possessif n'est pas employé dans certains cas où nos langues l'emploient généralement (cf. § 137 f 2).

Le pronom possessif est suppléé par **ל** avec suffixe dans certaines locutions, par ex. **וַתְּהִי לוֹ לְאִשָּׁה** *elle devint sa femme* Gn 24, 67 etc.; **שְׁאַל לוֹ לְשָׁלוֹם** *interroger touchant quelqu'un relativement à (la) santé* = *s'enquérir de sa santé*, d'où aussi *saluer quelqu'un*⁽¹⁾. Voir aussi les expressions du § 130 g.

h **Omission du pronom sujet.** Le sujet est souvent omis après l'adverbe démonstratif **הִנֵּה**, qui *montre* suffisamment le sujet ⁽²⁾: Gn 42, 28 **הִנֵּה בְּאֶמְתַּחֲתִי** *le voici dans mon sac* (opp. 27 **הִנֵּה־הוּא בְּפִי** *il est là dans ma bouche*); devant participe (cf. § 154 c): Gn 24, 30; 37, 15; Ex 7, 15; 8, 16; — dans une réponse: Gn 18, 9.

Il est souvent omis dans une proposition nominale constituant formellement ou virtuellement une réponse: Gn 37, 32 « examine si c'est la tunique de ton fils ou non. 33 Et il la reconnut et dit: **כִּתְּנַת בְּנִי** *c'est la tunique de mon fils!* »; 1 S 26, 17; cf. § 161 l.

i **Omission du pronom objet.** Le pronom objet est souvent omis.

1) Quand deux verbes ont logiquement le même objet, on met le nom après le premier verbe, et l'on donne un suffixe au second verbe ⁽³⁾: Gn 22, 13 **וַיִּקַּח אֶת־הָאֵיל וַיַּעֲלֵהוּ לְעֹלָה** *et il prit le bétail et l'offrit en holocauste*. Mais le suffixe est souvent omis, comme inutile ⁽⁴⁾:

(1) Le premier **ל** n'est pas le **ל** de l'accusatif (contre KÖNIG, *Syntax* § 327 k; DRIVER, *in 1 Samuel* 10, 4). Pour *interrogavit eam de salute ejus* (masc.) on aurait **שְׁאַלָהּ לוֹ לְשָׁלוֹם**. — (2) Cf. KÖNIG, *Stilistik*, p. 178.

(3) C'est le cas symétrique de la construction **בְּנִי דָּוִד וּבְנֹתָיו** § 129 a.

(4) Comparer, avec le suffixe nominal, la construction **בְּנֵי דָּוִד וְהַבָּנוֹת** § 129 a.

Gn 2, 19 « Et Jéhovah Dieu forma de la terre tous les animaux des champs... *et il (les) amena à l'homme* וַיָּבֵא אֱלֹהֵי־אָדָם »; 18, 7 וַיִּהְיֶה.

2) Même en dehors de ce cas, assez souvent, quand la clarté n'en souffre pas: Gn 12, 19 « voici ta femme; *prends-(la) et va* קַח וְלֵךְ » (cf. 24, 51); 24, 41 וַיִּהְיוּ.

3) L'objet neutre à sens vague *le, cela* est omis: Gn 9, 22 וַיַּגֵּד *et il (l') annonça*. Cf. § 152 b.

4) Dans les propositions relatives le pronom rétrospectif d'objet est souvent omis: Dt 13, 7 אֱלֹהִים אֲשֶׁר לֹא יָדַעְתָּ *des dieux que tu n'as pas connus* (cf. § 158 c, h).

Sur l'omission du **pronom suffixe nominal** cf. § g.

Remarques. 1) Dans le nom sacré אֲדֹנִי *le Seigneur*, le suffixe nominal de la 1^e p. a une valeur affaiblie et même effacée; comp. *monseigneur, monsieur, madame* (cf. § 136 d).

2) Il y a suffixe vague dans יַחְדָּו *ensemble (en unité de cela, § 102 d)*: 1 R 3, 18 אֲנַחְנוּ יַחְדָּו *nous ensemble*. On trouve parfois כֻּלָּה, כָּלָו avec suffixe à sens vague: *totalité de cela = chacun*: Is 1, 23; 9, 16; 15, 3; Jér 6, 13; 8, 6, 10; 15, 10; 20, 7; Hab 1, 9; Ps 53, 4; p.-ê. au sens d'*entièrement* Jér 2, 21; Job 21, 23. On a כָּלָם *totalité d'eux* au lieu de כָּלְכֶם* (qui n'existe pas dans la Bible) dans 1 R 22, 28 (Mich 1, 2) כָּלָם שָׁמְעוּ עִמָּם *entendez, vous tous* (littéralement *ô gens, eux tous*) (opp. p. ex. Is 14, 29 פִּלְשֶׁת כָּלָךְ); 1 S 6, 4; Job 17, 10.

Pronom réfléchi. Le suffixe nominal de la 3^e p. s'emploie aussi au sens réfléchi: *de lui-même, de soi*. De même avec les prépositions, p. ex. לוֹ *à lui-même, à soi*: Jug 3, 16 וַיַּעַשׂ לוֹ אֶהוּד חֶרֶב *Ehud se fit une épée*; Gn 8, 9 בְּאֵלָיו; 33, 17 לוֹ; 1 S 1, 24 עָמָה; 2 R 5, 11 אֵלַי; Is 3, 9 לָהֶם. Pour l'accusatif du pronom réfléchi, on n'emploie jamais le suffixe verbal, mais on trouve, très rarement, la particule אֵת de l'accusatif: Ex 5, 19 וַיֵּרְאוּ אִתָּם בָּרַע *ils se virent en mauvaise situation*; dans une antithèse: Jér 7, 19; Ez 34, 2, 8, 10. Mais la manière ordinaire d'exprimer le réfléchi est d'employer une forme verbale réfléchie: nifal § 51 c; hitpael § 53 i.

Comme **suppléant** de l'accusatif réfléchi on a parfois נַפְשׁ *âme*: Pr 19, 8 נֶפֶשׁוֹ אָהַב *s'aimant lui-même*; encore נֶפֶשׁוֹ 19, 16; 29, 24; Job 18, 4; נֶפֶשְׁךָ Pr 19, 18; pluriel: Jér 37, 9 נַפְשֵׁיכֶם *ne vous trompez pas vous-mêmes*.

Avec les prépositions on trouve de même נִשְׁבַּע : Jér 51, 14 נִשְׁבַּע il a juré par lui-même; 1 R 2, 23. Avec les *verba dicendi* on trouve אָמַר בְּלִבּוֹ, אָמַר בְּלִבּוֹ dire dans son cœur = se dire en soi-même; אָמַר אֶל-לִבּוֹ, אָמַר אֶל-לִבּוֹ dire à son cœur = se dire à soi-même.

§ 147. Suppléances pronominales.

a Pour la suppléance du pronom personnel réfléchi cf. § 146 k.

On emploie עָצָם *os, membre, corps* au sens du pronom français *même* mis après le nom pour marquer plus expressément la chose dont on parle ⁽¹⁾. Tous les exemples sont avec des noms de choses : Ex 24, 10 בְּעָצָם הַשָּׁמַיִם comme le ciel même; Job 21, 23 בְּעָצָם תִּמּוֹ dans sa prospérité (?) même; surtout avec יוֹם (§ 143 k) : Gn 7, 13 בְּעָצָם הַיּוֹם en ce jour-là même.

Le simple pronom personnel employé emphatiquement peut équivaloir à *même* : Ex 5, 7 הֵם יֵלְכוּ ils iront eux-mêmes (§ 146 a 1); Is 7, 14 אֲדֹנָי הוּא le Seigneur lui-même (où ici : de lui-même § 146 c 1). Le *même* (adj. d'identité) s'exprime ordinairement par הַהוּא (§ 143 j). אֶחָד *un* aboutit assez souvent au sens de *même* : Lév 22, 28 בַּיּוֹם אֶחָד dans un (même) jour, le même jour; Gn 41, 11 בַּלַּיְלָהָ אֶחָד dans une (même) nuit, la même nuit; 11, 1 שְׁפָה אֶחָת וּדְבָרִים אֶחָדִים la même langue (lèvre) et les mêmes mots; 2 S 12, 1 בְּעִיר אֶחָת dans la même ville; 1 R 3, 17 בְּבֵית אֶחָד dans une même maison; Mal 2, 10 אָב אֶחָד nous avons tous le même père.

b אִישׁ *homme, un homme* s'emploie au sens affaibli de *quelqu'un* ⁽²⁾ Ct 8, 7; on (cf. § 153 g); avec négation, le sens devient *personne* Ex 34, 3. De même דָּבָר *une chose* s'emploie au sens affaibli de *quelque chose* Gn 18, 14; avec négation, le sens devient *rien* 19, 8. Au pluriel on a אֲנָשִׁים *quelques-uns* ⁽³⁾ Jér 26, 17.

c En corrélation on a אִישׁ avec אָח *frère*, רֵעַ *compagnon* : Gn 13, 11 וַיִּפְרְדּוּ אִישׁ מֵעַל אָחִיו ils se séparèrent l'un de l'autre; Jug 6, 29

(1) עָצָם est usuel en néo-hébreu pour exprimer le pronom réfléchi.

(2) Pour *quelqu'un* on a parfois aussi אָדָם *homme* Lév 1, 2; נֶפֶשׁ *âme, personne* Lév 4, 2. — Autres manières d'exprimer *quelqu'un*, § 155 d-f.

(3) Le pluriel du nom, sans plus, peut avoir la nuance *quelques* : Gn 24, 55 יָמִים *quelques jours*.

וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל־רֵעֵהוּ. Symétriquement, au féminin, on a אִשָּׁה *femme* avec אָחוֹת *sœur*, רֵעוֹת* *compagne*: Ex 26, 3 (en parlant de *tapis* יְרִיעוֹת *fém.*); Is 34, 15 (*vautours* דְּיוֹת *fém.*).

Par contre אִישׁ s'emploie aussi au sens fort de *chacun*: Gn 47, 20 *d* אִישׁ אִישׁ מָכְרוּ אִישׁ שָׂדֵהוּ *ils vendirent chacun son champ*; de même אִישׁ אִישׁ (§ 135 *d*) Ex 36, 4. Avec l'article (p.-ê. dû aux Naqdanim, § 137 *f*) du ל (לְאִישׁ) 1 R 8, 39 (= 2 Ch 6, 30) (opp. Jér 17, 10 לְאִישׁ en même contexte!); 1 S 26, 23; Pr 24, 29; mais לְאִישׁ 2 S 6, 19; Zach 10, 1; 1 Ch 16, 3.

Remarques. 1) On remarquera que le suffixe du nom est à la 3^e p.: 1 S 25, 13 חֲגַרְוֹ אִישׁ אֶת־חַרְבּוֹ *ceignez chacun votre (son) épée* (§ 151 *d*).

2) Quand אִישׁ devrait être logiquement au génitif, on le met en *casus pendens* (§ 156), et l'on donne un suffixe au nom⁽¹⁾: Gn 42, 35 הִנֵּה אִישׁ צֶרֶר־כַּסְפִּי בַּשָּׁקִי *voici que la bourse d'argent de chacun était dans son sac*; 41, 12; 42, 35; Ex 12, 4; 28, 21; Nb 5, 10; 26, 54; 2 R 23, 35. De même dans Zach 7, 10 רַעַת אִישׁ אַחִיו אַל־תַּחֲשְׁבוּ *ne méditez pas le mal l'un de l'autre*, אִישׁ est logiquement *casus pendens*⁽²⁾; Gn 9, 5 (5).

Pour *chaque* on emploie כָּל suivi du nom sans l'article (§ 139 *h*); *e* cf. כָּלָה au sens de *chacun* § 146 *j*.

Tel se rend surtout par כַּ *comme* avec זֶה: Gn 44, 7 בַּ עֲשׂוֹת זֶה *f* *faire une telle chose*; 7 א בְּדְבָרִים הָאֵלֶּה *de telles paroles ou de telles choses*; Jér 5, 9 גֹּי אֲשֶׁר בָּזָה *un tel peuple*; 2 S 17, 15 בִּזְזָת וּבִזְזָת *telle et telle chose*. Parfois l'idée de *tel* n'est que virtuelle (par omission de כַּ): Is 7, 17 יָמִים אֲשֶׁר לֹא־בָאוּ *des jours (tels) qu'il n'en est pas arrivé* (omission du rétrospectif בָּהֶם); Ex 10, 6; 34, 10 (cf. § 174 *f*). Voir aussi § 158 *f*: « un homme *tel que moi* ».

Tel, au lieu d'un nom qui n'est pas exprimé, se rend par פִּלְנִי אֲלֵמְנִי Ruth 4, 1; 1 S 21, 3 א' מְקוֹם פ' *tel lieu* (remarquer l'état cst. § 129 *f*).

Pour *tel* corrélatif on a p. ex. Lévi 7, 7 כַּחַטָּאת כַּאֲשֶׁם *tel le sacrifice expiatoire, tel le délictif*.

Pour les équivalents du pronom français *on* cf. § 155 *b*.

g

(1) La place donnée ainsi à אִישׁ est p.-ê. à l'analogie de la construction avec אִישׁ sujet: Gn 47, 20 (*supra*). — (2) רַעַת serait donc séparé de son génitif logique; voir des cas analogues § 129 *r*. Peut-être cependant רַעַת est-il construit sur l'expression entière considérée comme un bloc.

CHAPITRE VI: ACCORD.

§ 148. Accord de l'adjectif (et du participe).

a L'adjectif s'accorde généralement en genre et en nombre avec son nom, que l'adjectif soit employé comme attribut (§ 121 a N) ou comme prédicat.

Adjectif attribut. Quant au **genre** il n'y a probablement pas d'exception ⁽¹⁾. Un adjectif se rapportant à un nom masculin et à un nom féminin prend le genre masculin, comme *genus potius*: Néh 9, 13 חֻקִּים וּמִצְוֹת טוֹבִים *lois et préceptes bons*; Jér 34, 9; Zach 8, 5 (participe); Gn 18, 11 (adj. verbal).

Quant au **nombre**: L'adjectif d'un nom au **duel** se met au pluriel: Is 35, 3 יָדַיִם רַפּוֹת *maines défailiantes (relâchées)*; Ps 18, 28 (participe).

Le **participe** se rapportant à un nom **collectif** se met assez souvent au pluriel (*constructio ad sensum*): Is 9, 1 הָעָם הַחֹלְכִים *le peuple qui marche*; 1 S 13, 15; 1 S 2, 14 כָּל־יִשְׂרָאֵל הַבָּאִים *tous les Israélites qui venaient*; Dn 11, 32. Le phénomène est rare avec un adjectif: Ez 3, 5 עִם עִמְקִי. Exemple avec adjectif au sing. et participe au pl.: Nb 14, 35 כָּל־הָעֵדָה הָרָעָה הַזֹּאת הַנוֹעֲדִים.

L'adjectif d'un nom au **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 d) se met plus souvent au singulier qu'au pluriel. Singulier: Is 19, 4 אֲדֹנִים קָשָׁה *un maître dur*; אֱלֹהִים חַי *Dieu vivant* 2 R 19, 4, 16; — Pluriel אֱלֹהִים חַיִּים Dt 5, 23; 1 S 17, 26; Jér 23, 36; Ex 20, 3 אֱלֹהִים אֲחֵרִים *un autre dieu* (plutôt que *d'autres dieux*); Jos 24, 19.

b A l'accord de l'adjectif **prédicat** il y a quelques très rares exceptions: Ex 17, 12 וַיְדִי מֹשֶׁה כְּבָדִים *et les bras de Moïse étaient lourds* (יָד fém.). L'adjectif רָחוֹק *lointain, éloigné* reste invariable et est traité comme un adverbe (*loin*) ⁽²⁾ dans Ps 22, 2; 119, 155.

Avec un collectif on a p. ex. Ex 5, 5 רַבִּים עִם הָאָרֶץ.

(1) On aurait un second adjectif au masc. après un premier adj. au fém. dans 1 R 19, 11; 1 S 15, 9; Jér 20, 9; mais le texte est très prob^l altéré.

(2) Il y a des cas analogues en arabe, p. ex. *ba'id* بعيد synonyme de רָחוֹק; cf. BROCKELMANN, 2, p. 95. — Avec יָשָׁר Ps 119, 137 il faut prob^l lire le singulier מִשְׁפָּטָד.

Le **participe** est traité à peu près comme l'adjectif, p. ex. 2 Ch 6, 40 יְהוּי־נָא עֵינֶיךָ פְּתוּחוֹת *que tes yeux soient ouverts* (participe au fém. bien que le verbe soit au masc. § 150 c) ⁽¹⁾. — Anomalies quant au genre: Jér 44, 19 אֲנַחְנִי מְקַטְרִים (femmes parlant d'elles-mêmes; le fém. jugé inutile; cf. BROCKELMANN, 1, 298, n. 1; 2, 98); Pr 26, 23 (pourquoi?).

Avec deux noms de genre différent l'adjectif (ou le participe) *d* se met au pluriel masc.: Gn 18, 11 וְשָׂרָה וְאַבְרָהָם; Dt 28, 32; 1 R 1, 21.

Pour le sing. נָקִי 2 S 14, 9 cf. Ex 21, 4 (§ 150 p).

§ 149. Accord du pronom personnel.

Le pronom personnel s'accorde presque toujours en nombre et *a* généralement en genre avec le nom qu'il représente.

Nombre. Le suffixe se rapportant à un nom fém. pl. de choses se trouve, très rarement, au fém. sing. L'exemple le plus sûr est 2 R 3, 3 מִמֶּנָּה (se rapportant à חַטָּאוֹת *péchés*; encore 13, 2, 11; 17, 22; comp. ce même fém. pl. avec le verbe au fém. sg. Is 59, 12, § 155 g).

Le pronom se rapportant à un nom **collectif** (cf. § 148 b) peut être au pluriel: Gn 15, 13 לָהֶם (à la *race* לָרֶעַע); Nb 16, 3; Soph 2, 7; cf. Ez 18, 26; 33, 18, 19; Job 22, 21; — pronom séparé: Nb 14, 27; Ex 3, 7.

Genre. Le pronom se rapportant à deux noms de genre différent se met au masculin comme *genus potius* (cf. § 148 a): Gn 1, 27 אָתָם *eux* (l'homme et la femme); 32, 1 אֶתָּהֶם *eux* (ses fils et ses filles).

Le pronom suffixe est assez souvent au masc. au lieu d'être au *b* féminin, surtout au pluriel 2° p. et (principalement) 3° p. Cette supplantation du féminin par le masculin (*genus potius*) est surtout fréquente dans les livres postérieurs, notamment dans les Chroniques. Exemples:

Suffixes nominaux (avec nom et préposition): Gn 31, 9 אֲבִיכֶם mais vv. 5, 6 וְאֲבִיכֶן; Ruth 1, 9 *a* לָכֶם, mais 9 *b* לָהֶן; 1, 8 עִמָּכֶם; —

(1) Avec אִל coordonnant deux substantifs on trouve le participe au sing. (Ex 23, 4 תִּשָּׂה) ou au pluriel (Dt 22, 1 נִדְחִים; v. 4; comp. 17, 5 suffixe verbal et verbe au pluriel).

Ex 2, 17 צִאֲנֶם, mais 16 אֲבִיָּהֶן; de même en parlant d'animaux Gn 32, 16 בְּנֵיהֶם; 1 S 6, 7 עֲלֵיהֶם; ou de choses Gn 41, 23 אֲחֵרֵיהֶם.

Suffixes verbaux: Le suffixe de la 2^e p. fém. pl. manque dans toutes les formes verbales; le suffixe de la 3^e p. fém. pl. dans la plupart (cf. Paradigme 3): Jug 16, 3 וַיִּסְעֵם (les portes רִלְתוֹת); Pr 6, 21 קִשְׁרֵם; 1 S 6, 10 וַיֹּאסְרוּם.

c Dans le **pronom séparé**, au contraire, la supplantation du féminin par le masculin est très rare. On ne trouve d'exemples certains qu'à la 3^e p. pl.: הָמָּה Zach 5, 10; Ct 6, 8; Ruth 1, 22. — Anomalies: Lév 25, 33 הִיא au lieu du pluriel par attraction du prédicat (cf. § 150 m); Jér 10, 3 הוּא (même raison); Jos 13, 14 הוּא p.-ê. sous l'influence du nom régi יְהוּה (qui est l'héritage des Lévites, v. 33 etc.).

d **APPENDICE.** Le **démonstratif** s'accorde toujours avec le nom auquel il se rapporte. Avec un collectif on a le singulier, p. ex. toujours הָהֵם הַזֶּה (1 S 2, 23 אֵלֶּה est fautif).

§ 150. Accord du verbe.

a I. A la 2^e p. pl. le féminin est souvent supplanté par le masculin: Ruth 1, 8 עֲשִׂיתָם; Joël 2, 22 אֶל־תִּירְאוּ; Am 4, 1 שְׂמְעוּ.

En fait, les formes féminines de la 2^e p. pl. sont rares (à savoir קִטְלֹתֶיךָ, תִּקְטְלֶנָּה⁽¹⁾, קִטְלֶנָּה); avec suffixes elles sont supplantées par les formes masculines (§§ 62 a, 63 a, 64 a).

b II. A la 3^e personne, l'accord du verbe présente de très nombreuses anomalies. Assez généralement le verbe s'accorde en nombre et en genre avec le nom (ou le pronom) auquel il se rapporte. Cependant il y a une certaine tendance 1) à négliger le féminin, soit le fém. sg. (§ k), soit surtout le fém. pl. (§§ c, l), principalement quand le verbe précède; 2) à préférer le singulier au pluriel, principalement quand le verbe précède; 3) à laisser la forme verbale non fléchie (sing. masc.) quand elle précède le nom. Enfin 4) on emploie parfois le fém. singulier avec certains noms conçus comme des collectifs (noms de peuples § e; noms pluriels de choses ou d'animaux § g).

c A) **Accord avec un sujet simple.**

Une forme 3 pl. fém. n'existe pas au parfait (§ 42 f). Ce fait a

(1) La forme תִּקְטְלֶנָּה, comme 3^e p. pl., est souvent négligée (§ c).

pu contribuer à faire négliger la 3^e pl. fém. au futur [תִּקְטְלֶנָּה (1)]. Cette forme est souvent supplantée par la forme 3^e pl. masc., surtout quand le verbe précède: Jug 21, 21 יֵצְאוּ בְנוֹת־שִׁילֹ [les filles de Shilo sortiront]; 1 R 11, 3 b; Lév 26, 33 עֲרִיכֶם יִהְיוּ חֲרָבָה vos villes seront une ruine; avec un duel fém.: 2 Ch 6, 40 עֵינֶיךָ פְּתוּחוֹת (cf. § d); avec un collectif: Gn 30, 39 וַיִּחַמוּ הַצֹּאן les brebis s'échauffèrent (cf. § e. Pour le fém. sg. négligé cf. § k).

Avec un **duel** le verbe se met généralement au pluriel. Si le nom *d* est féminin le pluriel peut être féminin ou masculin (§ c). Avec le duel fém. יָדִים on a: toujours (5 f.). תַּחֲזֹקְנָה יָדִים (Jug 7, 11; 2 S 2, 7; Ez 22, 14; Zach 8, 9, 13); toujours (2 f.). יָדִים תִּרְפֶּינָה (Is 13, 7; Ez 7, 17); mais toujours (4 f.). יִרְפוּ יָדִים (2 S 4, 1; Soph 3, 16; Néh 6, 9; 2 Ch 15, 7). Avec עֵינִים: Mich 7, 10 עֵינֵי תִרְאֶינָה. Le duel (comme le pl. § g) peut être considéré comme un collectif et le verbe mis au fém. sing. (rare): Mich 4, 11 וַתִּחַז עֵינֵינוּ; 1 S 4, 15 עֵינֵינוּ קָמָה (cf. § k).

Avec un **collectif** le verbe peut se mettre au singulier ou au *e* pluriel (lequel devient plus fréquent dans les livres postérieurs, notamment dans Chron.): 2 S 23, 11 וְהָעָם נָם; parall. 1 Ch 11, 13 וְהָעָם נָסוּ (opposer encore 2 S 6, 19 et parall. 1 Ch 16, 43). On peut mettre un premier verbe, surtout s'il précède le nom, au singulier, et le second verbe, qui suit le nom, au pluriel: 1 R 18, 39 וַיֵּרָא כָּל־הָעָם וַיִּדְעוּ כָּל־הָאָרֶץ; Gn 41, 57 וַיִּכְלֶה־הָאָרֶץ בָּאוּ; avec un nom traité occasionnellement comme collectif: Gn 34, 24 וַיִּמָּלֵוּ כָּל־זָכָר; Jug 9, 55 וַיֵּרְאוּ אִישׁ־יִשְׂרָאֵל. — De même avec les noms de **peuples** le verbe peut être au sing. masc. ou au pl. masc.: Sing. m.: Ex 17, 11 וַיִּגְבֵּר יִשְׂרָאֵל; Is 19, 16; Am 1, 11; 1 Ch 18, 5; 19, 15, 16, 18, 19; Plur. masc.: 2 S 10, 17 וַיַּעֲרֻכוּ אָרָם; 1 R 20, 20; 1 Ch 18, 2, 5, 6, 13. De plus, un peuple pouvant être considéré comme une collection, le verbe, surtout s'il précède, peut être mis au féminin sing. (2) (cf. § g): 2 S 8, 2 וַתְּהִי מוֹאָב; vv. 5, 6; 10, 11; 24, 9; Jér 13, 19; 1 Ch 19, 12; Job 1, 15 (suivi du pluriel)*; cf. § 134 g.

(1) La forme תִּקְטְלֶנָּה, comme 2^e p. est rare (§ a).

(2) Cette construction, assez rare en hébreu, est ordinaire en arabe, p. ex. qālat il Yahūdu « les Juifs ont dit », Coran 2, 107 (cf. BROCKELMANN, 2, 174). La construction au fém. de 2 S 8, 2, 5, 6 a été remplacée par le pluriel dans 1 Ch 18, 2, 5, 6.

f Avec un **pluriel d'excellence** ou de **majesté** (§ 136 *d*) le verbe se met généralement au singulier (toujours dans la langue postérieure): 1 Ch 17, 21 הָלַךְ הָאֱלֹהִים (mais parall. 2 S 7, 23 הָלְכוּ אֱלֹהִים); 1 R 12, 28 אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר הֶעֱלָךָ *ton Dieu qui t'a fait monter* (plutôt que *les dieux*); Ex 21, 4 יִתֵּן; v. 29 בְּעֶזְרִי יוֹמָת.

g Les noms pluriels (surtout fém.) de **choses** ou d'**animaux** peuvent être considérés comme équivalant à des collectifs; le verbe se met alors au fém. sing. Les exemples sont assez peu nombreux, surtout en prose simple: Joël 1, 20 בְּהֵמוֹת שָׂדֶה תִּעְרַג *les bêtes sauvages brament*; Is 59, 12 חַטֹּאתֵינוּ עֲנָתָה בָּנוּ *nos péchés ont témoigné contre nous* ⁽¹⁾. Autres ex. après le nom: Gn 21, 30; 49, 22 (poét.); Jér 48, 41; 49, 24 (deux synonymes: fém. sg. et m. pl.); Pr 15, 22; 20, 18; Job 12, 7; 20, 11; (après un premier verbe au pl.); 41, 10. Avant le nom: 2 S 24, 13; Is 34, 13; Jér 4, 14; 12, 4; Ps 18, 35; 37, 31; 103, 5; Job 14, 19; 27, 20.

h **Remarques.** 1) Quand la forme du parfait 3^e fém. sing. et celle de la 3^e p. pl. ne diffèrent que par la dernière consonne comme קָמָה et קָמוּ on a généralement un qéré demandant la forme du pluriel, p. ex. 1 S 4, 15 עֵינָיו קָמָה, Q^{Or} קָמוּ (éd. KITTEL); Dt 21, 7; Jér 2, 15; 51, 29 (éd. GINSBURG); Ps 73, 2, mais non Gn 49, 22; Jér 48, 41 (Cf. § 42 *f*).

i 2) Dans le cas où un nom pluriel est suivi d'un génitif singulier, le sing. du verbe a pu être causé totalement ou partiellement par le sing. du génitif: 2 S 10, 9 הִיטָה (prob^t d'après מִלְחָמָה); Ez 26, 11 תִּהְיֶה; (p.-ê. influence du génitif עֵזְרָךְ) (Cf. § *n*).

j Assez souvent la forme verbale reste **non fléchie** (sing. masc.) quand elle précède le nom, surtout si elle est séparée du nom par un ou plusieurs mots. ⁽²⁾ Cette construction, assez rare quand il s'agit de personnes, se trouve surtout en poésie et en prose élevée. En prose simple elle se trouve principalement avec le verbe הָיָה (surtout forme

(1) Ici עָנָה a p.-ê. été évité afin de ne pas avoir trois fois la finale *nu*.

(2) Le verbe a alors une sorte de valeur impersonnelle, comme dans le fr. *il est arrivé de mauvaises nouvelles*; *il manque deux francs*; dans l'ital. *manca due lire*; *mi è venuto voglia*. Psychologiquement on pense d'abord à l'idée verbale seule, puis au sujet précis.

(וַיְהִי). Exemples en prose simple ⁽¹⁾: Ez 14, 1 וַיָּבֹא אֵלַי אַנְשִׁים (var. וַיָּבֹאוּ); 1 S 4, 10 וַיַּפֵּל מִיִּשְׂרָאֵל שְׁלֹשִׁים אֱלֹף רַגְלִי (opp. Jug 20, 44 וַיִּפְּלוּ in contexte semblable); 2 S 24, 15 וַיָּמָת מִן־הָעָם ... שִׁבְעִים אֶלֶף אִישׁ (opp. Ex 8, 9 וַיִּמָּתוּ הַצְּפֹרְדָּעִים). Avec le verbe הָיָה: 1 S 1, 2 וַיְהִי לַפְּנֵנָה (וַיִּמָּתוּ הַצְּפֹרְדָּעִים). Avec le verbe הָיָה: 1 S 1, 2 וַיְהִי לַפְּנֵנָה ⁽²⁾; 1 R 11, 3 וַיַּחֲיִלוּ נָשִׁים שָׂרוֹת שִׁבְעַת מֵאוֹת (2^e); Gn 39, 5 *b*. En dehors de la prose simple: Is 47, 11 וּבָא עָלֶיךָ רָעָה; Jér 51, 48 וַיָּבֹא־לָהּ הַשּׁוֹדְדִים; Is 2, 17; 9, 18; 14, 11; 28, 18; Jér 13, 18; Ps 124, 5. — Dans Is 33, 9 אֲבָל אִמְלִלָּה אֶרֶץ le 2^a verbe s'accorde (ⁱ opp. 24, 4); cf. 14, 9 ⁱ.

Même au singulier, le féminin est parfois **négligé**. (Pour le pluriel cf. § c). En prose simple on trouve וַיְהִי ל' après un nom fém. ⁽³⁾: Ex 12, 49 תּוֹרָה אַחַת יְהִיָּה ל' (= Nb 15, 29; cf. 9, 14); Dt 18, 2 נִחַלָּה לֹא־יִהְיֶה־לּוֹ (תַּחֲיָה); 2 Ch 6, 29 (parall. 1 R 8, 38 תַּחֲיָה); 2 Ch 17, 13. En dehors de ce cas: Gn 15, 17ⁱ עָלְטָה הָיָה; Pr 2, 10 (après תָּבוֹא!); Job 8, 7 (p.-ê. à l'analogie de וְהָיָה); 36, 18; Jér 50, 46 ⁱ.

Non seulement le féminin, mais encore le pluriel est **négligé** avec וַיְהִי ל' (cf. § k) dans Gn 47, 24 אֲרַבַּע הַיָּדֹת יִהְיֶה לָכֶם; Ex 28, 7; 30, 4 (le pluriel dans Eccl 2, 7 בְּנִי־כֵית הָיָה לִי). En dehors de ce cas. cf. Is 16, 8; Hab 3, 17.

Certaines **anomalies** peuvent s'expliquer par l'influence du prédicat: Gn 28, 22 הָאֵבֶן הַזֶּה... יְהִיָּה בֵּית אֱלֹהִים (mais היה tend à rester infléchi § k N); 31, 8 נִקְדָּם יְהִיָּה שְׂכָרָה (id.); Lév 25, 32 תַּחֲיָה (cf. v. 33 הָיָה, § 149 c); Ez 35, 15 תַּחֲיָה.

B) Accord avec un sujet composé.

1) Sujet composé d'un **groupe génitif** (*nomen regens* et *nomen rectum* = génitif). Dans ce cas le verbe s'accorde généralement avec le *nomen regens*: 1 R 17, 16 כִּד הַקִּמָּח לֹא כָלָתָה *la cruche de*

(1) En prose simple la forme verbale est généralement fléchie quand le nom suit immédiatement, p. ex. וַיִּפְּלוּ Jos 17, 5; Jug 9, 40; 1 S 17, 52; 31, 1; 1 Ch 10, 1; 2 Ch 13, 17 ⁺.

(2) הָיָה au sens d'*appartenir à* = *avoir* est généralement non fléchi.

(3) Phénomène non expliqué; p.-ê. à l'analogie du fréquent הָיָה non fléchi avant le nom (§ j N). En tout cas, il ressort des §§ j, k, l que הָיָה tend à rester non fléchi. En mandéen le verbe הוּא *être* reste très souvent non fléchi; cf. NÖLDEKE, *Mandäische Grammatik*, § 281.

REMARQUES COMPARATIVES SUR l'accord. De ce qui a été dit *r* aux §§ 148-150 on peut dégager quelques remarques générales:

1) L'accord de l'adjectif est presque parfait; aussi, du genre de l'adjectif peut-on conclure au genre du substantif. Au contraire l'accord du verbe et du pronom suffixe est très imparfait, p. ex.: 2 Ch 6, 40 פְּתָחוּת יְהוֹיָנָא עֵינֶיהָ (§ c); Gn 32, 16 גַּמְלִים מִיְּנִיקוֹת וּבְנֵיהֶם (§ 149 b).

2) La supplantation du féminin par le masculin est fréquente dans le verbe et dans le pronom suffixe.

3) L'accord seulement partiel du verbe et surtout l'absence d'accord sont beaucoup plus fréquents quand le verbe précède le nom.

§ 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne.

Nous groupons ici quelques particularités relatives à l'accord quant *a* à la personne.

Le waw reliant un nom à un pronom a à peu près la valeur du waw d'accompagnement de l'arabe (= avec, cf. § 150 p) dans Esth 4, 16 אֲנִי וְנַעֲרָתִי אֲצוּם moi, avec mes suivantes, je jeûnerai; Néh 5, 14 אֲנִי וְאָחֵי ... לֹא אֲכָלְתִּי moi et mes frères nous ne mangeâmes pas.

Dans le langage révérenciel où l'on emploie *ton serviteur* pour *b* moi, je, on passe facilement à la 1^e personne du pronom ou même parfois du verbe: 1 R 18, 12 עֲבָדְךָ יִרָא אֶת־יְהוָה מִנַּעֲרִי ton serviteur craint J. depuis sa (ma) jeunesse; 2 S 9, 8 בְּמֹנִי; Gn 42, 13; 2 S 19, 36 אֲסִיטָעִם עֲבָדְךָ אֶת־אֲשֶׁר אָכַל ton serviteur a-t-il le goût de ce qu'il (je) mange?

Il y a également syllepse de la personne dans le cas suivant, *c* qui du reste, ne se trouve qu'en poésie. Avec certains noms exprimant quelque chose de l'individu (נֶפֶשׁ âme, פֶּה bouche et surtout קוֹל voix) suivis d'un suffixe de la 1^e ou 2^e personne, le verbe se met à la personne de ce suffixe. La construction a pu s'introduire avec נֶפֶשׁ, équivalent du moi, puis se propager à d'autres noms: Is 26, 9 נַפְשִׁי אֲוִיתָ בַּלַּיְלָה אֶפְרוּחִי בְּקִרְבִּי אֲשַׁחֲרָךְ mon âme te désire la nuit; et mon esprit, en moi, t'espère au matin (litt^e: anima mea (= ego) desidero te); Ps 57, 5 נַפְשִׁי בְּתוֹךְ לְבָאִם אֲשַׁנְבָּה je (mon âme) dois dormir au milieu des lions. Avec קוֹל: Ps 3, 5 קוֹלִי אֶל־יְהוָה אֶקְרָא ma voix crie

vers Jéhovah⁽¹⁾; Ps 27, 7 *Ecoute, Jéhovah, ma voix (qui) appelle*; 142, 2 *ma voix crie vers Jéhovah, ma voix supplie Jéhovah*. De même avec פִּי : Ps 66, 17 קָרָאתִי אֱלֹהִי פִּי קָרָאתִי פִּי vers lui ma bouche a crié. — Inversement il y a passage du verbe à la 2^e p. au nom avec suff. 2^e p. dans Ps 44, 3 אַתָּה יָדְךָ גּוֹיִם הוֹרֵשֶׁתָּ c'est ton bras qui a dépossédé les nations (litt^t *toi*, (à savoir) *ton bras*, *tu as dép.*); Ps 60, 7 הוֹשִׁיעָה יְמִינְךָ que ta droite secoure ! (litt^t *secours*, (à savoir) *ta droite* !).

d Sur le type הִנֵּנוּ אִישׁ אֶת־חֲרָבּוֹ 1 S 25, 13 cf. § 147 d.

Sur le type שָׁמְעוּ עַמִּים כָּלָם 1 R 22, 28 cf. § 146 j.

Sur la syllepse de la personne dans les propositions relatives, cf. § 158 n.

§ 152. APPENDICE II: Expression du neutre.

a D'une façon générale, l'idée du neutre s'exprime plutôt par le féminin que par le masculin.

1) **Pronom démonstratif.** On emploie surtout זאת : Gn 42, 18 עֲשׂוּ זאת faites ceci; 42, 15 בְּזֹאת par ceci; Is 5, 25 b כָּל־זֹאת malgré tout cela (9, 11, 20; 10, 4; Os 7, 10); מַה־זֹּאת quoi donc ? (§ 143 g; rarement מִהֲרֹזָה). Dans tous ces cas *ceci* ne se rapporte pas à un objet concret. En parlant d'un objet concret, on a זֶה אֲשֶׁר voici ce que ... (§ 143 a).

b 2) **Pronom personnel.** Semblablement, on a le féminin quand le sens est vague : Am 7, 6 גַּם הִיא לֹא תִהְיֶה cela aussi ne sera pas (après עֲלִיזֹאת); Jug 14, 4 מִיְּהוָה היא cela venait de J.; Nb 14, 41 : Ex 10, 11 אַתָּה c'est ce que vous demandez; Gn 24, 14 בָּהּ par cela je connaîtrai; — mais au masc. הוּא אֲשֶׁר : 42, 14 c'est ce que j'ai dit (comp. 41, 28); 44, 10 בְּיָהוּא; Ex 16, 23 c'est ce qu'a dit Jéhovah.

c 3) **Verbe.** On a le féminin dans le même cas que le pronom, p. ex. Am 7, 6 (§ b) : Is 7, 7 לֹא תִקּוּם וְלֹא תִהְיֶה cela ne s'accomplira pas et ne sera pas; 14, 24 בְּאֲשֶׁר דִּמְיָתִי בֶן הַיָּתֶה וּבְאֲשֶׁר יַעֲצָתִי הִיא תִקּוּם; Job 4, 5. De même après אֲשֶׁר se rapportant à l'idée totale exprimée dans la proposition principale : Jér 7, 31 : « ... pour brûler leurs fils

(1) קוּלִי, avant le verbe, est ici sujet comme נִפְשִׁי Is 26, 9; Ps 57, 5; פִּי 66, 17. (Au contraire קוּלְךָ dans Is 10, 30 צְהִלִי קוּלְךָ, § 125 s). — La nuance emphatique admise généralement n'apparaît guère.

et leurs filles par le feu... *ce qui n'est jamais venu à ma pensée* « אֲשֶׁר לֹא עָלְתָה עַל־לִבִּי » (19, 5; 32, 35); comp. Nb 14, 41.

Mais avec les verbes qui se construisent d'une façon plus impersonnelle on a très généralement le masculin. Ainsi on a toujours וַיְהִי *et il arriva*, וַיְהִי *et il arrivera*. De même on a לוֹ חָרָה *il est en colère* (*cela est brûlant à lui; ça lui brûle*) Gn 4, 6; לוֹ חָם *il a chaud* (*cela est chaud à lui*) 1 R 1, 1; Agg 1, 6; לוֹ נַח *il a du repos* (*quietum est ei*) Is 23, 12; Job 3, 13; Néh 9, 28; לוֹ רַחַח *il est soulagé* (*cela lui est large*) 1 S 16, 23; Job 32, 20; antonyme: לוֹ צָר *il est dans l'angoisse* (*cela lui est étroit*) Gn 32, 8; Jug 2, 15; 2 S 13, 2; Job 20, 22 † (mais fém. לוֹ וַתֵּצֵר Jug 10, 9; 1 S 30, 6 †); לוֹ מַר *il est malheureux* (*cela lui est amer*) Ruth 1, 13; Lam 1, 4 †; לוֹ טוֹב *il est heureux* (*cela lui est bon*) Nb 11, 18; לוֹ רָע *il lui advint du mal, il fut frappé de malheur* (*cela lui fut mauvais*) Ps 106, 32 †; רָע בְּעֵינָיו *déplaire, être odieux à qn* (é. mauvais à ses yeux) Gn 21, 12 (opp. 11); 1 Ch 21, 7; aussi 2 S 11, 25 (§ 125 j 6).

Pour les phénomènes météorologiques on trouve au masculin 1 S 29, 10 וַאֲזַר *il fera jour*; 2 S 2, 32 וַיֵּאָר *il fit jour* (comp. Gn 44, 3 אֶרֶץ הַבֹּקֶר *le matin brilla*); au féminin Ps 50, 3 נִשְׁעָרָה מָאֵד *il tempêta fort* (les autres exemples au féminin sont suspects: Am 4, 7; Mich 3, 6; Job 11, 17).

En dehors de ces cas on trouve au masculin: Gn 17, 17 לֵילִיד *f* au sens impersonnel *il sera enfanté à = il sera donné un enfant à* (ex. unique); Nb 11, 22 וּמִצָּא *et cela suffira*; Dt 24, 21 יִהְיֶה *cela sera* (*à l'étranger...*)

Nombres cardinaux. On a généralement la forme employée avec un nom féminin: 1 Ch 21, 10 אַחַת מֵהֵנָּה *une de (ces) choses* (parall. 2 S 24, 12 מֵהֵם); Is 47, 9 וְתִבְאֵנָה שְׁתִּירָאֵלָה (cf. 51, 19); Pr 30, 15 שְׁלוֹשׁ הֵנָּה (cf. 30, 21) mais שְׁלֹשָׁה הֵמָּה 30, 18 (prob^t à cause de דָּרָךְ toujours masc. au pl. et parfois au sing., § 134 l); 30, 29 (il s'agit de trois mâles); 6, 16 שִׁש־הֵנָּה.

CHAPITRE VII : PROPOSITION.

A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

§ 153. Généralités.

Une proposition se compose normalement d'un sujet et d'un prédicat.

D'après la nature du prédicat, qui peut être un nom ou un verbe, la proposition est *nominale* ou *verbale*.

Une proposition peut être *simple* (unique) ou *composée* (de plusieurs propositions simples).

Une proposition simple est qualifiée par les grammairiens modernes de *nue* ou de *vêtue* selon que le sujet et le prédicat sont dépourvus ou pourvus d'un attribut (§ 121 a N) ou complément quelconque.

Les membres d'une proposition composée peuvent être *coordonnés* ou *subordonnés*. La coordination et la subordination peuvent être *syndétiques* ou *asyndétiques* (avec ou sans mot de coordination ou de subordination).

Au point de vue de la **fonction grammaticale**, une proposition subordonnée peut être substantivale (équivalant à un substantif), relative, conjonctionnelle (introduite par une conjonction).

Enfin au point de vue des nuances d'idée ou de sentiment exprimées, les propositions se divisent en nombreuses espèces particulières, par exemple les propositions temporelles, conditionnelles, finales, consécutives, causales, négatives, interrogatives, exclamatives, optatives, etc.

§ 154. Proposition nominale.

a Est proposition nominale toute proposition dont le prédicat est un nom ou l'équivalent d'un nom, par exemple un participe, une préposition avec son nom ou son pronom; — ou, négativement, toute proposition dont le prédicat n'est pas un verbe (à l'exception toutefois de היה au sens d'*être*, § *m*). La proposition nominale a en hébreu, comme dans les autres langues sémitiques, un emploi très étendu.

b Le **sujet** de la prop. nominale est généralement un nom ou un pronom (celui-ci parfois sous-entendu § *c*). De plus, le sujet peut être :

1) Une préposition avec son nom (ou pronom): 1 Ch 9, 28 *מֵהֶם עַל־כָּלִי הָעֹבְדָה* (une partie) d'entre eux (étaient préposés) aux ustensiles du culte (litt^t: de eis super vasa ministerii); Gn 44, 18 *כַּמֶּוֹךְ כַּפָּרְעָה* instar tui instar Pharaonis = toi et Pharaon, c'est tout un (cf. § 174 i).

2) Uninfinitif construit: Gn 2, 18 *לֹא־טוֹב הָיִית הָאָדָם לְבַדּוֹ* il n'est pas bon que l'homme soit seul; 1 S 18, 23 *הֲנִקְלָה בְּעֵינֶיכֶם הַתַּחֲתָן בְּמָלֶךְ* est-ce peu de chose à vos yeux de devenir gendre du roi? (נִקְלָה nifal partic. fém.). Souvent l'infinitif est précédé d'un ל explétif (cf. § 124 b).

3) Rarement un infinitif absolu: Pr 25, 27. Cf. § 123 b.

Remarque. Le pronom sujet est parfois omis dans une proposition participiale, notamment après הֵנָּה (§ 146 h): Gn 24, 30 *וְהֵנָּה עֹמֵד* et voici qu'il se tenait debout; encore après הֵנָּה: 37, 15; 38, 24; 41, 1; Ex 7, 15; 8, 16; 1 S 15, 12; Is 29, 8; — sans הֵנָּה: Gn 32, 7 *וְגַם הָלַךְ* et certes il marche; Dt 33, 3; 1 S 20, 1; Is 33, 5; 40, 19; Ps 22, 29; 33, 5; 55, 20; Job 12, 17, 19 sqq.; 25, 2; 26, 7. Dans tous ces exemples c'est le pronom de la 3^e p. sg. m. הוּא qui est sous-entendu. Les exemples avec les autres pronoms sont assez rares: p. ex. הֵמָּה Ez 8, 12; Néh 9, 3; — אַנְכִּי Hab 1, 5; Zach 9, 12.

En dehors de la proposition participiale: après הֵנָּה: Gn 42, 28; 1 S 10, 11 (cf. § 146 h); sans הֵנָּה: Ps 16, 8 *כִּי מִיְמִינִי* car (il est) à ma droite; Job 9, 32. — Sur le participe sans sujet, au singulier ou au pluriel, pour exprimer l'idée de on, cf. § 155 f.

Prédicat. Le prédicat de la proposition nominale est ordinairement un nom (substantif, adjectif, participe): Gn 45, 3 *אֲנִי יוֹסֵף* je suis Joseph; 2 S 14, 20 *אֲדֹנָיִי חָכֵם* mon seigneur est sage; Gn 2, 10 *נָהָר יֵצֵא* un fleuve sortait. Le prédicat peut être aussi:

1) Un pronom: Jug 9, 28 *מִי־אַבְיִמֶלֶךְ* qui est Abimélech?

2) Une préposition avec son nom (ou pronom): Ps 115, 5 *פִּהֶם* ils ont une bouche; 112, 3 *עֹשֶׁר בְּבֵיתוֹ* la richesse est dans sa maison.

3) Un adverbe: Gn 9, 23 *וּפְנֵיהֶם אַחֲרָנִית* et leur visage était en sens inverse.

4) L'infinitif construit (précédé de ל), généralement avec הָיָה: Gn 15, 12 *וַיְהִי הַשָּׁמֶשׁ לָבוֹא* le soleil allait se coucher (§ 124 l); rarement sans הָיָה: Jér 51, 49; Esth 7, 8; 2 Ch 11, 22; 12, 12.

c Remarques. I. Le prédicat nominal (substantival) s'emploie en hébreu d'une façon très large ⁽¹⁾. On trouve comme prédicat:

Le nom de **matière** dont une chose est faite: Ez 41, 22
 עֵץ הַמִּזְבֵּחַ *l'autel (était de) bois* (cf. § 131 a, d).

2) La chose **contenue** prédicat de l'objet contenant: Jér 24, 2
 הָיוּ הַדִּירִים מְלֵאִים טוֹבוֹת *une des corbeilles (était pleine de) bonnes figues*.

3) La **mesure** prédicat de la chose mesurée: Is 6, 3 מְלֵא *מְלֵא*
 כָּל-הָאָרֶץ כְּבוֹדוֹ litt¹: *gloria ejus (est) plenitudo totius terrae* ⁽²⁾.

4) Le nom **מִסְפָּר** prédicat de la chose nombrée: Jér 2, 28
 כִּי מִסְפָּר עָרֶיךָ הָיוּ אֱלֹהֶיךָ *car tes dieux ont été (comme) le nombre de tes villes*; 1 S 6, 18.

5) Le substantif exprimant une **qualité** abstraite ou une particularité concrète: Ps 19, 10 מִשְׁפָּטֵי יְהוָה אֱמֶת *les jugements de J. (sont) vérité*; Gn 11, 1 וְהָיָה כָל-הָאָרֶץ שִׁפְהָ אַחַת *toute la terre était (de) la même langue (lèvre)*.

6) L'**explication** prédicat de la chose expliquée: Gn 41, 26
 שִׁבְעַת הַשָּׁנִים הַטֹּבוֹת שֶׁבַע שָׁנִים הָנָה *les 7 beaux épis sont 7 années*.

II. Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; cf. § 163 b.

f L'**ordre des mots** dans la proposition nominale est normalement: Sujet—Prédicat. Mais s'il y a emphase sur le prédicat on a l'ordre Pr.—Suj., p. ex. 1 R 10, 6 אֱמֶת הָיְתָה הַדְּבָר *elle était vraie la parole (que...)*; Gn 12, 12 אִשְׁתּוֹ זֹאת *c'est sa femme* ⁽³⁾.

Or, avec כִּי au sens causal *parce que*, אִם *si*, il y a normalement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre Pr.—Suj.: Avec כִּי 2 R 20, 1 אַתָּה כִּי מָת *car tu vas mourir* (opp. Gn 50, 24 אֲנִכִּי מָת *je vais mourir*; 48, 21 (50, 5) הִנֵּה אֲנִכִּי מָת); encore avec participe: 3, 5 כִּי יָדַע אֱלֹהִים *car Dieu sait que...*; 32, 12 et souvent; avec adjectif: Gn 3, 10 כִּי אֲנִכִּי עֵרִים *parce que je suis nu*; avec substantif: 3, 19 אַתָּה עָפָר *car tu es poussière*.

Avec אִם: Gn 27, 46 לָקַח יַעֲקֹב אִשָּׁה *si Jacob prend femme*; encore avec participe: Jug 11, 9 אִם-מְשִׁיכִים אַתָּם אוֹתִי *si vous me faites*

(1) D'où l'emploi très large de l'apposition (§ 131 a sqq.) et de la proposition verbale avec double objet (§ 125 v).

(2) מְלֵא abstrait de la forme *qī(u)lāl*; cf. § 88 E d, e.

(3) אִשְׁתּוֹ זֹאת signifierait: *(c'est) celle-ci (qui) est sa femme*.

revenir; avec substantif: Job 6, 12 אִם־כֹּחַ אֲבָנִים כֹּחִי *est-ce que ma force est la force des pierres?* — Mais avec l'emphase sur le sujet: 1 R 18, 21 אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים *si c'est Jéhovah qui est le (vrai) Dieu*. Dans Jug 9, 15 אִם בְּאֵמֶת אַתֶּם מְשַׁחִים אֹתִי *si c'est véritablement que vous m'oignez*, l'attribut du prédicat est en tête comme emphatique, puis on a l'ordre ordinaire Suj.—Pr.

Mais avec le relatif אֲשֶׁר on a généralement l'ordre Suj.—Préd.: Ps 144, 15 הָעַם שִׁיְהוָה אֱלֹהָיו *le peuple dont Jéhovah est le Dieu*; toujours pronom, puis participe: Gn 13, 15 הָאָרֶץ אֲשֶׁר אָתָּה רָאָה *le pays que tu as vu*; de même généralement préposition avec son nom: Gn 1, 11 (12) אֲשֶׁר זָרְעוּ בּוֹ (opp. 1, 29; 7, 15); cf. Ps 84, 6; 146, 5.

Quand le prédicat est une préposition avec son nom (ou pronom), il se met généralement avant le sujet: Ps 31, 16 בְּיָדְךָ עֵתָתִי *mes destinées sont dans ta main*; Agg 2, 8 לִי הַכֶּסֶף *l'argent est à moi*; 1 S 1, 2 וְלוֹ שְׁתֵּי נָשִׁים *et il avait deux femmes*; 25, 36; Ps 24, 1.

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le *g* prédicat, on a ordinairement l'ordre Pr.—Suj.: 1 R 2, 13 הַשָּׁלוֹם בְּאָדָּךְ *ta visite est-elle pacifique?*; 2 R 5, 12.

Dans la réponse on garde généralement l'ordre de la question: Gn 29, 4 מֵאֵין אַתֶּם וְיֹאמְרוּ מִחָרֵן אֲנַחְנוּ « *D'où êtes-vous?* »; et ils dirent: « *Nous sommes de Harân* »; 24, 23 בַּת־מִי אַתְּ *De qui es-tu fille?*; 24 בַּת־בְּתוּאֵל אֲנִכִּי *Je suis fille de Batuel*.

Dans les propositions nominales *vêtues* (§ 153) l'ordre naturel et *h* ordinaire est Suj.—Préd., puis objet et déterminations adverbiales: Gn 9, 9 וְאֲנִי הִנְנִי מְקִים אֶת־בְּרִיתִי אִתְּכֶם *Et moi, voici que je vais établir mon alliance avec vous*. Mais l'emphase met en avant l'objet ou la détermination adverbiale:

Suj.—Adv.—Préd.: Gn 26, 29 *b*; 12, 6 *b*.

Adv. (ou Obj.)—Suj.—Préd.: Gn 4, 7; 37, 16 (réponse).

Préd.—Suj.—Adv. etc.: Gn 43, 32 *b*.

Adv. etc.—Préd.—Suj.: Gn 41, 2.

Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots.

Propositions nominales avec copule. La proposition nominale *i* du type ordinaire (§§ *a-h*) est une proposition à deux membres: sujet et prédicat. En hébreu, comme dans d'autres langues sémitiques, elle

devient proposition à trois membres par l'addition d'une *copule*, laquelle exprime formellement le lien logique qui unit le sujet avec le prédicat. La copule peut être I) le pronom de la 3^e personne; II) les adverbes d'existence **יֵשׁ** et **נָאֵן**; III) le verbe **הָיָה**.

I. Le pronom de la 3^e personne peut être copule en hébreu, comme par ex. en arabe (¹). Dans certains cas, en effet, le pronom n'est ajouté que pour mieux faire ressortir le rapport qui existe entre le sujet et le prédicat, ce qui est précisément la fonction de la copule. Dans d'autres cas, il est vrai, le pronom ajoute une nuance emphatique; mais rien n'empêche qu'il n'ait en même temps la valeur de copule.

Le pronom peut avoir trois places différentes :

1) Suj.—Préd.—*Pronom*. Dans ce type de phrase, il est possible que le nom soit au *casus pendens*, et alors le pronom serait sujet (cf. § 156 *e*); mais on peut considérer aussi le pronom comme une copule (²): Gn 34, 21 **הָאֲנָשִׁים הָאֵלֶּה שְׁלָמִים הֵם אִתָּנוּ** *ces hommes sont pacifiques avec nous*; Dt 4, 24 **יְהוָה אֱלֹהֶיךָ אֵשׁ אֹכֶלֶת הוּא** *J. ton Dieu est un feu dévorant*. Dans ce type de phrase le pronom n'est pas ou n'est guère emphatique.

j 2) Suj.—*Pronom*—Préd.: Gn 42, 6 **וַיֹּסֶף הוּא הַשְּׂלִישׁ עַל-הָאָרֶץ** *or c'était J. qui était le gouverneur du pays*; 1 R 18, 39 **יְהוָה הוּא** *Y. est le Dieu* (opp. 21 **אִם יְהוָה הָאֱלֹהִים** avec emphase moindre § *f*); 2 S 7, 28 **אַתָּה הוּא הָאֱלֹהִים** *c'est toi qui es le (vrai) Dieu*. Avec répétition du sujet: Is 43, 25 **אֲנִכִּי הוּא מַחָה מִשְׁעָרַי** *c'est moi, c'est moi qui efface tes péchés*; 51, 12. Dans ce type de phrase le pronom est emphatique, p. ex. litt^t: « Joseph, *lui*, était le gouverneur ».

3) Préd.—*Pronom*—Suj.: Ct 6, 9 **אֶתָּה הִיא יוֹנָתִי** *elle est unûque ma colombe*; Nb 3, 27 **בְּהֵמַת הַקֶּהָתִי אֵלֶּה הֵם מִשְׁפַּחַת הַקֶּהָתִי** *voilà les familles des Qehatites*. Dans ce type de phrase avec emphase sur le prédicat, le pronom est simple copule.

(¹) Cf. BROCKELMANN, *Grundriss*, 2, 105, contre DRIVER, *Hebrew Tenses*³, Appendix V, p. 267 sqq.

(²) Quoi qu'il en soit, même si le pronom ici n'est pas senti comme copule, on peut conjecturer que l'emploi du pronom comme copule a été favorisé par ce type de phrase.

Remarque. C'est sans doute à l'analogie du pronom employé comme copule qu'il faut expliquer la phrase d'Isaïe **אֲנִי הוּא** *je suis, j'existe*: 41, 4 *et avec les derniers je suis*; 43, 10, 13; 46, 4; 48, 12.

II. Adverbes d'existence **יֵשׁ, אֵין** (§ 102 *j*). L'adverbe d'existence **יֵשׁ** *il y a* exprime d'abord l'existence dans le lieu, à savoir la présence, puis, par extension, l'existence tout court ⁽¹⁾. De même **אֵין** § 160 *g* (originellement *où?*) exprime d'abord la non-existence dans le lieu, à savoir l'absence, puis, par extension, la non-existence tout court. Ces adverbes ne sont donc pas de simples copules comme le pronom de la 3^e p.: à l'idée copulative elles ajoutent celle d'existence, surtout locale: Gn 18, 24 **אולי ישׁ חֲמִשִּׁים צְדִיקִים בְּתוֹךְ הָעִיר** *peut-être y a-t-il 50 justes dans la ville*; 37, 29 **אִין־יוֹסֵף בְּבֹר** *Joseph n'était pas dans la citerne*; Ez 27, 36 **וְאֵין־עַד־עוֹלָם** *et tu ne seras plus à jamais*.

Remarque. Dans la protase d'une proposition conditionnelle **יֵשׁ** *l* ou **אֵין** avec le participe exprime la disposition (ou la non-disposition) de la volonté à faire une chose: Gn 43, 4 **אִם יֵשׁ מְשַׁלַּח** *lit^t si tu es envoyant = si tu es disposé à = si tu veux envoyer*; v. 5 **וְאִם אֵין־מְשַׁלַּח** *mais si tu ne veux pas envoyer*. Avec **יֵשׁ**: Gn 24, 42, 49; 43, 4; Jug 6, 36 †; avec **אֵין**: Gn 20, 7; 43, 5; Ex 8. 17; 33, 15; 1 S 19, 11; 1 R 21, 5.

III. Le verbe הָיָה est employé, au sens faible d'*être*, comme *m* copule, quand on veut préciser la sphère temporelle d'une proposition nominale. Ce n'est donc pas une simple copule, mais une copule avec sens temporel comme le verbe fr. *être*: Gn 1, 2 **וְהָאָרֶץ הָיְתָה תֶּהוֹ וָבֶהוּ** *or la terre était désolation et solitude*; 3, 1; 6, 19 **זָכָר וּנְקֵבָה יִהְיוּ** *ils seront mâle et femelle*; 1 R 10, 6 (**הָיָה** est omis dans le texte parallèle 2 Ch 9, 5).

Dans le groupe formé par **הָיָה** et un **participe**, le participe exprime l'aspect duratif et **הָיָה** la sphère temporelle (cf. § 121 *e, f*), p. ex. Job 1, 14 **הַבָּקָר הָיוּ הֹרְשׁוֹת** *les vaches labouraient*; 2 S 5, 2 (**הָיָה** omis dans le parall. 1 Ch 11, 2).

(1) Il en est de même du fr. *il y a* et de l'ital. *c'è* (= *hic est*). L'évolution d'*il y a* au sens du pur auxiliaire *être* (*y a bon* = *c'est bon*) n'appartient encore qu'au français d'Afrique.

- n De même, quand il est nécessaire d'exprimer le mode volitif, on emploie le jussif יְהִי : Gn 1, 6 (§ 121 e). Mais assez souvent יְהִי est omis (cf. § 163 b).
- o Comme exemple de proposition nominale à un seul membre on ne trouve guère que Ps 115, 7 יְדֵיהֶם *manus eorum* au sens de *manus (sunt) eis* = *ils ont des mains* (génitif au sens du datif, § 129 h) ⁽¹⁾.

§ 155. Proposition verbale.

- a Le **sujet** de la proposition verbale est généralement un nom ou un pronom. De plus, on trouve comme sujet la préposition מִן avec son nom (ou pronom) : Ex 16, 27 יֵצְאוּ מִן־הָעָם (*quelques-uns*) *du peuple sortirent* (cf. § 154 b) ⁽²⁾; rarement l'infinitif construit (précédé de ל) Gn 4, 26 (§ 124 b).
- b Le **sujet personnel vague** (fr. *on*; all. *man*) s'exprime souvent par le pronom de la 3^e p. pl. m. contenu dans la forme verbale ⁽³⁾ : Gn 29, 2 יִשְׁקֶי *on abreuvait*; 26, 18; 41, 14; 49, 31; 2 S 19, 9; 1 R 1, 2; Is 38, 16; Os 12, 9; Job 18, 18; 34, 20; Esth 2, 2; Néh 2, 7 ⁽⁴⁾.
- c **Remarque.** En araméen on emploie la 3^e p. du pl. même dans des cas où l'on ne pense nullement à un sujet personnel vague (p. ex. Dn 5, 20 הֶעֱרִי *translulerunt* au sens de *translatum est*, après le passif הִנָּחַת *depositus est*). En hébreu biblique les exemples de ce genre sont très rares ⁽⁵⁾ et suspects; les moins improbables sont Pr 2, 22 יִסְחוּ (après un passif); 9, 11 יִסְפּוּ. La vocalisation est p.-ê. due dans quelques cas à l'influence de l'araméen, p. ex. Job 4, 19; 7, 3.

⁽¹⁾ Le psalmiste a p.-ê. recouru à cette construction pour varier, après les quatre constructions ordinaires avec ל vv. 5, 6, lesquelles la préparent et la rendent intelligible.

⁽²⁾ Cp. Jean 16, 17 Ἐλπαν οὖν ἐκ τῶν μαθητῶν; Act. 21, 16 συνῆλθον δὲ καὶ τῶν μαθητῶν.

⁽³⁾ Dans Ruth 1, 19 וַתֵּאֱמָרְנָה on a la forme féminine, ne s'agissant, en fait, que de femmes. Comp. יִלְדָה Nb 26, 59 (§ e N).

⁽⁴⁾ L'idée du type *on fit* équivaut souvent à *il fut fait*; ainsi à côté de וַיִּקְבְּרוּ אֹתוֹ *on l'ensevelit* 1 R 15, 8 on a v. 24 וַיִּקְבֵּר *il fut enseveli* (usuel dans cette formule, cf. 2, 10; 11, 43; 14, 31 etc.).

⁽⁵⁾ Ils sont fréquents en néo-hébreu, sans doute sous l'influence de l'araméen.

Assez souvent la 3^e p. sg. m., avec ou sans participe, exprime *d* le sujet vague *on*, parfois aussi *quelqu'un* (négat¹: *personne*). Dans certains cas le participe (de même racine que le verbe) représente un sujet plus ou moins précis: Jér 9, 23 *בֹּזֵאת יִתְהַלֵּל הַמִּתְהַלֵּל* *que celui qui se glorifie se glorifie en ceci*; Is 28, 24 *celui qui laboure laboure-t-il?* Mais généralement le participe représente un sujet vague: *quelqu'un*, *on*: Ez 33, 4 *וְשָׁמַע הַשָּׁמַע* *si qn entend*; 2 S 17, 9 *et on entendra*; Dt 22, 8 *כִּי יִפֹּל הַנֶּפֶל* *si qn tombe*; 17, 6 *qn (ou on) sera mis à mort*; Is 28, 4 *qn voit*; 16, 10 *on ne foulera pas*. Avec le participe indéterminé: Nb 6, 9 *כִּי יָמוּת מֵת* *si qn vient à mourir*; Am 9, 1 *לֹא יָנוּס נָם* *personne ne pourra fuir*.

Avec ellipse du participe: Gn 11, 9 *עַל־כֵּן קָרָא שְׁמָהּ* *c'est pour- e* *quoi on l'a appelée...* (16, 14; 19, 22; Ex 15, 23); *וַיִּקְרָא* (Gn 35, 8, 10; 2 S 2, 16; Is 9, 5); Gn 48, 1 *וַיֹּאמֶר* *on (ou qn) dit*; 1 R 22, 38 *on lava*; Is 8, 4 *on emportera*; 46, 7 *qn crie* (plutôt que *on*); Am 6, 12 ⁵; Job 27, 23 ⁵ (1).

Beaucoup plus rarement le sujet vague personnel est sous-entendu *f* devant un participe pluriel ou singulier (cf. § 154 c). Pluriel: Ex 5, 16: *אֲמָרִים* *on dit* (cf. Ez 36, 13 ⁵); Is 32, 12 *on se frappe les seins*; Néh 6, 10 *on va venir*. Singulier: Is 21, 11 *אֵלַי קָרָא* *qn me crie*; 30, 24 *on a vanné*; 33, 4 *on se rue*.

Le sujet vague *on* est, très rarement, exprimé par *אִישׁ* (qui s'em- *g* ploie plutôt pour *quelqu'un* § 147 b): Ct 8, 11 *on devait, de son fruit, lui apporter mille sicles d'argent*.

Remarques. 1) Pour exprimer l'idée du pronom vague *quel- h* *qu'un, qui que ce soit*, etc. en fonction de génitif, on emploie le participe, comme dans § d, p. ex. Ez 18, 32 *מֹות הַמֵּת* *la mort de qui que ce soit* (comp. Dt 17, 6, § d). On a le pronom de la 2^e p. sg. m. dans la locution *(עַד-בֹּאֶךָ)*, p. ex. Jug 6, 4 *jusqu'à ta venue* = *jusqu'à ce qu'on vienne* (à Gaza); Gn 10, 19, 30; 13, 10.

2) Le sujet logique d'une action exprimée par un infinitif *i* sans sujet grammatical peut être le sujet vague *on*. Inf. absolu: 2 R 4, 43 *on mangera et on en aura de reste* (§ 123 w); 8, 6 *הָשִׁיב*

(1) A la 3^e p. sg. f., le sujet étant une femme: Nb 26, 59 *יִלְדָהּ* (1 R 1, 6) *on a enfanté*. Comp. *וַתֹּאמְרִינָה* Ruth 1, 19 (§ b N).

qu'on restitue (prob⁴); 2 Ch 31, 10 *on a mangé* etc. Parfois le sujet logique apparaît dans une forme finie qui suit: Agg 1, 9 פָּנָה *on a attendu* (= *vous avez attendu*; cf. וְהִבֵּאתֶם). — Infinitif construit: voir les exemples § 124 s.

3) Un passif impersonnel tel que Gn 27, 42 וַיִּנָּדֵר *il fut annoncé* équivalait à *on annonça* (§ 128 b).

4) Sur le sujet impersonnel vague cf. § 152 c-e.

j Le **prédicat** de la proposition verbale est une forme verbale finie. Tout ce qui regarde le prédicat verbal a été amplement traité dans le chap. I: Temps et modes.

k L'**ordre des mots** dans la proposition verbale (comme dans la proposition nominale, § 154 *f*) est normalement: Sujet—Verbe. Mais s'il y a quelque emphase sur le prédicat on a l'ordre V.—Suj. Or, avec une particule il y a généralement emphase sur le prédicat, d'où l'ordre V.—S. ⁽¹⁾

I. Proposition verbale **sans particule**. En début absolu on a généralement l'ordre S.—V.: Job 1, 1 אִישׁ הָיָה *il y avait un homme*; 1, 14 הַבָּקָר הָיוּ חֲרִשׁוֹת; 16 אֵשׁ אֱלֹהִים נִפְלָה; 17 בְּשָׂדִים שָׁמָי; Ps 93, 1 (97, 1) מֶלֶךְ יְהוָה מֶלֶךְ *Jéhovah est roi* [mais 2 R 9, 13 מֶלֶךְ יְהוּא *Jéhu est devenu roi*⁽²⁾]; 1 R 8, 12 יְהוָה אָמַר (mais à la fin d'une prophétie toujours אָמַר יְהוָה Agg 1, 8; 2, 7, 9); Agg 1, 2 הָעַם הָיָה אִמְרוּ; Gn 36, 2 עָשׂוּ לָקַח אֶת־נָשָׁיו מִבְּנוֹת כְּנָעַן; Nb 27, 3 אָבִינִי מֵת בַּמִּדְבָּר; Ez 29, 18; Pr 18, 16 (et très souvent dans les Proverbes). — En poésie l'ordre V.—S. est assez fréquent, mais généralement motivé par quelque cause particulière, p. ex. Is 19, 13; Ps 34, 22. En prose simple on le rencontre p. ex. dans la communication d'une nouvelle ⁽³⁾: 2 S 3, 23 בָּא־אֲבִנֵּר בְּנִי; 2 R 8, 7 בָּא אִישׁ הָאֱלֹהִים; encore avec בָּא: Gn 27, 35; 39, 17. En dehors de ce cas: בָּאָה: Jér 47, 5; Ez 7, 7; בָּאוּ: Jug 5, 19 (poét.); Os 9, 7.

(¹) De plus, dans le cas d'une conjonction, il est naturel de ne pas la séparer du verbe qu'elle régit. — (²) Dans une exclamation. L'emphase sur le verbe est p.-é. due à la nouveauté de l'action.

(³) C'est sans doute la nouveauté de la chose qui provoque cet ordre. On remarquera que בָּא est assez souvent en tête. — Voici une analogie en français: « Supposons un homme dont toute la fortune consiste en pierreries, qu'il croit fines. *Vient* un connaisseur qui lui affirme qu'elles sont fausses. Quel désappointement! ».

Dans les propositions **interrogatives**, l'emphase étant sur le /
prédicat, on a ordinairement l'ordre V.—S. (cf. § 154 g): Gn 18, 13
לָמָּה זֶה צָחָקָה שָׂרָה; 44, 7; Ex 32, 12.

Le jussif des propositions **optatives** est le plus souvent avant
le sujet: Gn 1, 3 יְהִי אוֹר; vv. 6, 9, 11, 14, 20, 24; 27, 41; Ex 5, 21;
Nb 6, 24-25 (bénédiction sacerdotale); 20, 24; Ps 128, 5. Parfois le
sujet est en tête: Ps 67, 2 (devant plusieurs jussifs).

II. Proposition verbale **avec particule**. L'ordre est généralement m
V.—S., à moins qu'il n'y ait emphase sur le sujet.

Avec כִּי: Gn 29, 32 בִּירְאָה יְהוָה בְּעֵנֵי; 5, 24; 28, 6; 1 R 19, 10.
Mais avec emphase sur le sujet: Nb 16, 28 בְּזֹאת תִּדְעוּן כִּי־יְהוָה שְׁלַחְנִי
par ceci vous reconnaîtrez que c'est J. qui m'a envoyé; כִּי יְהוָה דִּבֶּר
Is 1, 2 (et souvent): *car c'est J. qui parle*.

Avec אִם: Gn 13, 16 אִם יוֹכַל אִישׁ לִמְנוֹת; 32, 9; 44, 23.

Avec פֶּן: Gn 19, 19: פֶּן־תִּדְבַּקְנִי הָרָעָה.

Avec לֹא: Gn 6, 3: לֹא־יִדּוֹן רוּחִי בָאָדָם; 42, 38; 44, 22; 49, 10;
2 R 5, 25. Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 11
וְאֶדְנִינִי דָּוִד לֹא יָדַע; 2, 32. Si la négation porte sur le sujet on a natu-
rellement l'ordre S.—V.: Nb 16, 29 יְהוָה שְׁלַחְנִי לֹא *ce n'est pas J.*
qui m'a envoyé (comp. 28).

Avec הִנֵּה: Gn 16, 2 הִנֵּה־נָא עֲצָרְנִי יְהוָה מִלֶּדֶת; 19, 19; 22, 20.
Mais, avec quelque emphase sur le sujet: 1 R 1, 18 הִנֵּה אֶדְנִיָּה מֶלֶךְ;
Ex 32, 34.

Avec כֹּה: Agg 1, 2 a כֹּה אָמַר יְהוָה (opp. 2 b) et souvent.

Avec כַּאֲשֶׁר: Ex 9, 35 כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר יְהוָה et souvent.

Avec אֲשֶׁר: Gn 1, 21 אֲשֶׁר שָׂרְצוּ הַמַּיִם; 2, 3, 19; 3, 1.

Remarque. Avec ׀ l'ordre des mots est déterminé par l'emploi n
des formes verbales. Dans la plupart des cas le waw est inséparable
de la forme verbale, p. ex. dans וַיִּקְטֹּל; le sujet est donc nécessaire-
ment après le verbe. Mais dans certains cas le waw doit être séparé
de la forme verbale, par exemple, pour indiquer l'absence de suc-
cession après une forme de succession; le sujet est alors nécessairement
avant le verbe: Gn 31, 34 וַיִּחַל לָקַחַהּ or *Rachel avait pris* (cf. § 118 d').

Dans les propositions verbales *vêtues* (§ 153) l'objet et les diverses o
déterminations adverbiales suivent normalement le verbe. L'ordre nor-
mal est donc en principe S. — V. — Obj. — Adv., p. ex. Gn 36, 2

עָשׂוֹ לָקַח אֶת־נַשְׂיוֹ מִבְּנוֹת בְּנֵעֵן. En fait diverses raisons, notamment l'emphase et la longueur relative des membres, font qu'on s'écarte de cet ordre ⁽¹⁾.

L'objet *affecté* peut être en tête pour l'emphase ⁽²⁾; dans ce cas l'ordre est généralement O. — V. — S. ⁽³⁾: Ex 21, 32 אִם עֶבֶד יִנָּח הַשּׁוֹר *si c'est un esclave que le bœuf frappe*; 1 S 15, 1 אֲתִי שָׁלַח יְהוָה *c'est moi que J. a envoyé*; Dt 18, 15; rarement on a O. — S. — V.: 2 R 5, 13.

L'objet *effectué* et l'objet *interne* se placent également après le verbe, sauf raison d'emphase. Voir des exemples § 125 *p-t*; et pour l'infinitif absolu § 123 *e-o*.

p Les diverses déterminations adverbiales se placent en tête dès qu'il y a emphase.

Déterminations locales: Sans emphase: Nb 27, 3 (§ *k*); avec emphase: Gn 19, 2 *c'est sur la place que nous passerons la nuit*.

Les déterminations temporelles sont généralement en tête, à cause de leur importance: Gn 1, 1 בְּרֵאשִׁית בָּרָא אֱלֹהִים; 1 R 14, 1 בַּעֲתָה הָיָא; חֲלָה אַבְיָה.

q L'objet indirect de l'action est en tête, par ex. dans Gn 15, 3 הֵן לִי לֹא נִתְּנָה זֶרַע; 13, 15; 26, 3.

r L'infinitif avec ל indiquant le but de l'action est régulièrement en tête: Gn 42, 9 לִרְאוֹת אֶת־עֵרוֹת הָאָרֶץ בָּאתֶם *c'est pour voir les points faibles du pays que vous êtes venus*; 47, 4; Nb 22, 20; Jos 2, 3; Jug 15, 10, 12; 1 S 16, 2, 5; 17, 25; 2 S 3, 25.

s L'accusatif de direction est assez souvent en tête: 1 R 2, 26 לֵךְ עֲנָתָה לְךָ *va à Anathoth*; Jos 2, 16 הֵרָרָה לֵכּוּ *allez vers la montagne*; Ex 1, 22; Jug 20, 4; 1 S 5, 8; Is 23, 12; 52, 4; Jér 2, 10. Dans ces exemples l'emphase est peu ou point marquée; elle l'est au contraire dans 1 R 12, 1 *b*; Jér 20, 6; 32, 5.

(1) Assez souvent la tendance au chiasme fait préposer l'objet: 2 Ch 29, 7, 18, 19; 34, 4; aussi 1 Ch 22, 14; 2 Ch 28, 8 (cf. KROPAT, *Synt. d. Chronik*, p. 59).

(2) Ainsi סָרָה dans Jér 28, 16; 29, 32; mais non Dt 13, 6. — On a toujours עָשׂוֹ וְזֹאת *faites ceci* (puis vient l'énoncé de la chose): Gn 42, 18; 43, 11; 45, 17, 19; Nb 4, 19; 16, 6 †. (Pas d'exemple au singulier).

(3) Sans doute à cause de la tendance générale à l'ordre V. — S. quand un mot précède.

§ 156. APPENDICE: *Casus pendens*
devant proposition nominale ou verbale.

Souvent un nom (ou un pronom) est placé en tête de la phrase *a* d'une façon indépendante de la proposition qui suit, dans laquelle il est repris à l'aide d'un pronom rétrospectif. Le nom est ainsi comme suspendu, d'où l'appellation de *casus pendens*. Cette construction est motivée tantôt par l'importance du nom, qui s'impose d'abord à l'esprit, tantôt par un désir de clarté ou de légèreté (¹).

Le nom en *casus pendens* peut être un génitif (logique), un objet (accusatif), le complément d'une préposition, un sujet.

Génitif: Nah 1, 3 *יְהוָה בְּסוּפָהּ וּבְשַׁעֲרָהּ דָּרְכוּ* *Jéhovah, dans l'ou-* *b*
ragan et la tempête est sa voie; Gn 34, 8 *שְׁכֵם בְּנִי חֲשָׁקָה נִפְשׁוֹ בְּבָתְּכֶם*
l'âme de mon fils S. est attachée à votre fille. De même avec un pronom
Is 59, 21 *וְאֲנִי זֹאת בְּרִיתִי אִתָּם* *et moi, voici mon alliance avec eux*
(*אִתָּם* = *אִתָּם* § 103 j); Gn 40, 16; Jos 23, 9; Is 45, 12; Jér 30, 6;
Ez 33, 17; Job 21, 4; 1 Ch 28, 2.

Objet: Généralement sans *אֵת*: Gn 28, 13 *הָאָרֶץ אֲשֶׁר אֵתָּה שָׁכַב* *c*
עָלֶיָּהּ לָךְ אֶתְנַנָּה וְלוֹרְעָךְ *la terre sur laquelle tu dors, je la donnerai*
à toi et à ta race. Parfois avec *אֵת*: Gn 13, 15 *אֶת־כָּל־הָאָרֶץ אֲשֶׁר־אַתָּה*
רָאָה לָךְ אֶתְנַנָּה *toute la terre que tu vois, je te la donnerai*; 21, 13;
35, 12; 47, 21; 1 S 25, 29; 1 R 15, 13 (cf. § 125 j 4).

Complément d'une préposition: 1 S 9, 20 *וְלֹא־תִנּוֹת הָאֲבֹדוֹת* *d*
אֶל־הַשֶּׁם אֶת־לִבְךָ לָהֶם ... לָךְ *ne te mets point en peine des ânesses que*
tu as perdues; 2 S 6, 23. La préposition peut être omise devant le
nom en *casus pendens*. — Avec pronom: 1 S 12, 23 *גַּם אֲנִכִּי חָלִילָה לִּי*
quant à moi, loin de moi...!; 2 Ch 28, 10.

Sujet. Pour les propositions nominales du type de Gn 34, 21 *e*
cf. § 154 i 1. En prop. verbale: Gn 3, 12 *הָאִשָּׁה אֲשֶׁר נָתַתָּה עִמָּדִי הִיא*
נָתַתָּה־לִּי מִן־הָעֵץ *la femme que tu as mise près de moi (elle) m'a donné*;
24, 7. De même *כֹּל* avec participe est en *casus pendens* (suivi du *waw*
d'apodose) dans Jug 19, 30; 2 S 2, 23.

Remarques 1) Au lieu du pronom de reprise on peut avoir un *f*
nom nouveau: Ex 12, 15 *כָּל־אֲכָל חֶמֶץ וּנְכַרְתָּהּ הַנֶּפֶשׁ הִיא מִיִּשְׂרָאֵל*

(¹) Comparer l'anticipation du sujet dans une proposition-objet (§ 157 d).

quiconque mangera du (pain) fermenté, cette personne sera retranchée d'Israël; Nb 35, 30.

g 2) Le **participe** est employé fréquemment en casus pendens :
Génitif: Gn 9, 6 שֶׁפַךְ דַּם הָאָדָם בָּאָדָם דָּמוֹ יִשְׁפָּךְ qui verse le sang d'un homme, par (le moyen d')un homme son sang sera versé. (Ici et dans tous les cas semblables le participe est construit sur le pronom, comme il apparaît p. ex. Ex 21, 12 מַכֶּה § 121 m); Pr 17, 13.

h **Objet**: Nb 35, 30 כָּל־מַכֶּה־נֶפֶשׁ ... יִרְצַח אֶת־הָרָצִיחַ quiconque frappe quelqu'un... on tuera le meurtrier (cf. § f); 2 S 14, 10.

i **Complément d'une préposition**: 2 S 4, 10.

j **Sujet**: Ex 12, 15 (§ f). Dans Ex 21, 12 le casus pendens n'est que virtuel; au lieu d'un pronom séparé de reprise ou d'un nom nouveau comme dans Nb 35, 30, il n'y a que le pronom contenu dans la forme verbale: מַכֶּה אִישׁ וְמָת מוֹת יוֹמָת qui frappe un homme et que (celui-ci) meure, il sera mis à mort.

k 3) Au lieu du participe on a parfois une **proposition relative**:
 Jos 15, 16 אֲשֶׁר־יִבֶּה אֶת־קִרְיַת־סֶפֶר וְלָכְדָּהּ וְנָתַתִּי לוֹ עַבְדָּהּ בָּתִּי לְאִשָּׁה celui qui battra Qiryat-Séfèr et la prendra, je lui donnerai ma fille 'Aksa pour femme; Gn 15, 4.

l 4) Un nom (ou équivalent d'un nom) en casus pendens forme comme un membre séparé. Afin de le relier à la proposition qui suit on ajoute souvent un waw, analogue au waw d'apodose, et qu'on peut appeler, par extension, waw d'apodose (cf. § 176 a): 1 R 15, 13 וְגַם אֶת־מַעֲכָה אִמּוֹ וְיִסְרָהּ מִנִּבְיָה et même, sa mère Ma'ka, il lui éleva la dignité de reine-mère; Ex 12, 15 (§ f); Jos 15, 16 (§ k).

B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

§ 157. Proposition substantivale.

a Une proposition nominale ou verbale forme un bloc qui peut être considéré comme un substantif et traité comme tel. Ainsi « je sais que tu es venu » équivaut à « je sais ta venue »; la proposition que tu es venu est une proposition substantivale (équivalant au substantif ta venue), et de même que celui-ci est objet, que tu es venu est une proposition-objet.

Comme le substantif, la proposition peut être encore sujet, pré-

dicat, apposition, complément d'une préposition, génitif. Mais c'est surtout comme objet qu'elle est fréquente (§ b).

I. **Proposition-sujet.** *Asyndétique* (très rare): 2 S 14, 32 **טוב לי** *il serait meilleur pour moi d'être encore là-bas*; proposition relative comme sujet: Is 41, 24 **תועבה יבחר בכם** (*il est*) *une abomination (celui qui) vous choisit* (§ 158 d).

Syndétique (avec **כי** ou **אשר**) ⁽¹⁾: Gn 37, 26 **מהרציע כי נהרג** *quel avantage (à ce) que nous tuions notre frère ?*; Eccl 5, 4 **אחאחינו טוב אשר לא-תדר** *il est mieux que tu ne voues pas*; Néh 2, 10; proposition relative comme sujet: Jos 10, 11 **רבים אשר מתי** *nombreux furent ceux qui moururent* (158 l) ⁽²⁾.

II. **Proposition-prédicat.** Ce type, qui existe, par exemple en arabe, est naturellement possible en hébreu, mais les exemples semblent manquer. Proposition relative comme prédicat: Is 63, 19 **היינו בם לא-משלת בם** *nous sommes devenus ceux sur qui tu n'as pas régné* (§ 158 d).

III. **Proposition-apposition.** Les exemples semblent également manquer.

IV. La **proposition-complément de préposition** a été traitée au § 129 p-q, à l'occasion du génitif.

V. De même la **proposition génitive**.

VI. **Proposition-objet.**

b

Asyndétique: Job 32, 22 **לא ידעתי אכנה** *je ne sais pas flatter*; Lév 9, 6 **זה הדבר אשר-צוה יהוה תעשו** *voici la chose que J. a ordonné (que) vous fassiez*; Is 42, 21; Am 5, 12; Ps 9, 21; Job 19, 25; avec un *verbum dicendi*: Gn 12, 13 **אמרינא אחתי את** *dis donc (que) tu es ma sœur*. La construction n'est fréquente qu'avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Gn 12, 12 **ואמרו אשתו זאת** *et ils diront: « C'est sa femme »*.

(1) D'une façon générale **אשר** est surtout fréquent dans la langue postérieure.

(2) De même **כי** introduit une propos.-sujet après un simple **אף**, **גם**, **ה**: Gn 3, 1 **אף כי-אמר** *(ceci est-il) aussi qu'il a dit ? = est-il donc vrai qu'il a dit ?*; Ruth 2, 21 **גם כי-אמר** *(il y a) encore (ceci) qu'il a dit = de plus, il a dit*; Job 6, 22 **הכי-אמרתי** *(est-ce) que j'ai dit ?* (§ 161 j).

c Syndétique (avec **כִּי** ou **אֲשֶׁר**, cf. § a N): Gn 3, 6 **וַיֵּרָא הָאִשָּׁה כִּי טוֹב הָעֵץ** *la femme vit que l'arbre était bon* ⁽¹⁾; 29, 12; Ex 4, 31; avec un *verbum dicendi* ayant pour objet le discours direct: Jug 6, 16 **וַיֹּאמֶר אֵלָיו יְהוָה כִּי אִתִּי עִמָּךְ** *et J. lui dit « Je serai avec toi »* ⁽²⁾; Gn 29, 33; Ex 4, 25.

Avec **אֲשֶׁר**: 1 S 18, 15 **וַיֵּרָא שָׁאוּל אֲשֶׁר-הוּא מִשְׁכִּיל** *Saül vit qu'il réussissait*; Ex 11, 7; Dt 1, 31; 1 R 22, 16; Is 38, 7; Jér 28, 9; Ez 20, 26; Néh 8, 14, 15; Esth 3, 4; 4, 11; 6, 2; Eccl 6, 10; 7, 29; 9, 1; Dn 1, 8. Devant **אֲשֶׁר** on peut avoir le **את** de l'accusatif: Jos 2, 10 **וְשָׁמַעְנוּ אֶת אֲשֶׁר-הוֹכִישׁ יְהוָה אֶת-מֵי יַם-סוּף** *ns avons appris (le fait) que J. a desséché les eaux de la mer Rouge*.

d Remarques. 1) Avec les *verba sentiendi* ⁽³⁾, notamment avec **רָאָה** *voir*, **יָדַע** *savoir, connaître*, il y a souvent anticipation du sujet ⁽⁴⁾; Gn 1, 4 **וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת-הָאוֹר כִּי-טוֹב** *Dieu vit que la lumière était bonne*; encore avec **רָאָה**: Gn 6, 2; 12, 14; 13, 10; 49, 15; Ex 2, 2; Eccl 2, 24; 8, 17; avec **יָדַע**: Ex 32, 22; 2 S 17, 8; 1 R 5, 17; avec **הִכִּיר** *reconnaître*: 1 R 20, 41.

e 2) C'est p.-ê. par extension de leur fonction dans la proposition-objet que **כִּי** et **אֲשֶׁר** servent à unir une proposition secondaire à une prop. principale, même quand il n'y a pas de verbe régissant un accusatif; ainsi, après un substantif: Ex 3, 12 **זֶה-לָּךְ הָאוֹת כִּי אֲנֹכִי** *voici le signe (montrant) que je t'ai envoyé*.

f 3) On trouve aussi comme objet la proposition relative: Gn 44, 1 **וַיִּצַו אֶת-אֲשֶׁר עַל-בֵּיתוֹ** *il ordonna à celui qui était à la tête de sa maison* (§ 158 l).

g 4) Une action verbale comme objet d'un verbe, quand elle ne forme pas une proposition, s'exprime ordinairement par l'infinitif,

(1) Pour la construction fréquente **וַיֵּרָא וְהָיָה** cf. § 177 i.

(2) Avec **אָמַר**, outre le discours direct et indirect, avec ou sans **כִּי**, on trouve encore l'inf. précédé de **ל**; 2 Ch 6, 20 **אֲמַרְתָּ לְשׁוֹם שָׂמָךְ** (opp. parall. 1 R 8, 29 **אֲמַרְתָּ יְיָהּ שְׁמִי שָׁם**).

(3) Rarement avec d'autres verbes, p. ex. avec **הִגִּיד** *annoncer* dans Néh 2, 18.

(4) Comp. le phénomène analogue du *casus pendens* (§ 156). Ainsi on pourrait dire avec les mots de Gn 34, 8 (§ 156 b) **יָדַעְתָּם שָׁכֵם בְּנֵי כִי חֲשָׁקָה נִשְׁאוּ** (§ 156 b). — On trouve un complément circonstanciel anticipé dans Dt 31, 29 *je sais qu'après ma mort...*; Eccl 7, 22.

propositions indiquant le **poids** d'un objet, le type usuel ⁽¹⁾ est Gn 24, 22 **נָזַם זָהָב בָּקָע מִשְׁקָלוֹ** *un anneau d'or dont le poids est un bèqa'* (remarquer l'ordre des mots Préd.-Suj.); Nb 7, 13 sqq.; Jos 7, 21. Dans les propositions indiquant le **nom** d'une personne on a quelquefois ⁽²⁾ le type 2 S 20, 21 **אִישׁ מִהַר אֶפְרַיִם שֵׁבַע שְׁמוֹ** *un homme de la montagne d'Ephraïm dont le nom est Shèba'*; 1 S 17, 4; 1 R 13, 2; Is 54, 5; Zach 6, 12; Job 1, 1.

c **Remarques.** 1) Le pronom *rétrospectif*, dans la proposition relative asyndétique, est assez souvent omis: 2 S 22, 44 (= Ps 18, 44) **עִם לֹא־יָדַעְתִּי** *un peuple que je ne connais pas*; Ex 15, 17; Is 42, 16; — après un nom déterminé: Jug 8, 1 **מַה־הַדְּבָר הַזֶּה עָשִׂיתָ לָנוּ** *quelle est cette chose que tu nous as faite?*; Ps 33, 12 b. En poésie, la proposition avec le pronom *rétrospectif* est parfois omise: Is 51, 1 **צוּר הַצִּבְתָּם** *le rocher (d'où) vous fûtes taillés*.

d 2) Une proposition relative asyndétique peut être substantivée: Is 41, 24 (cité § 157 a); 63, 19 (*ibid.*); Jér 2, 8 (cité § 129 q); Job 18, 21 (*ibid.*).

e **II. Proposition syndétique** (avec **אֲשֶׁר**, § 145). Comme la proposition asyndétique, elle peut être verbale ou nominale. En proposition nominale on trouve surtout une préposition avec son nom, parfois un adjectif, assez rarement un participe: Préposition avec son nom: 1 R 16, 22 **הָעָם אֲשֶׁר אַחֲרַי עֹמְרִי** *les gens qui étaient à la suite de 'Omri* (= *les partisans de*); adjectif: Gn 7, 2 **הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר לֹא טָהֳרָה** *l'animal qui n'est pas pur* (comp. Nb 9, 13); participe: Dt 1, 4 (3, 2) **סִיחֹן מֶלֶךְ הָאֱמֹרִיִּים אֲשֶׁר יוֹשֵׁב בְּחֶשְׁבוֹן** *qui habitait à H.* [au lieu de l'usuel **הַיּוֹשֵׁב** ⁽³⁾]; 1 R 5, 13; Ps 133, 2, 3 **שִׁירֵד**; Eccl 4, 1

(1) On trouve une seule fois une proposition circonstancielle avec **waw**: 2 S 12, 30 **וַיִּקַּח אֶת־עֹטְרַת־מְלָכָם ... וּמִשְׁקָלָהּ כֶּכֶר זָהָב** *et il prit la couronne de leur roi — et son poids était un kikkar d'or — ...* (Après un nom déterminé; mais on pourrait avoir la même construction après un nom indéterminé, comme on l'a avec **שֵׁם** [v. note suivante]).

(2) Mais beaucoup plus souvent on a une proposition circonstancielle avec **waw** (§ 159 d): 2 S 20, 1 **אִישׁ בְּלִיעֵל וְשֹׁמוֹ שֵׁבַע** *un misérable, et son nom était Shèba'* (opp. v. 21). — **וְשֹׁמוֹ** peut être loin du nom, p. ex. 2 S 4, 4. — On trouve une fois une proposition relative avec **אֲשֶׁר** (après un nom pluriel déterminé) Ex 1, 15 **לְמִילֵדֹת הָעִבְרִיּוֹת אֲשֶׁר שָׁם הָאֵחָת שְׁפָרָה וְשֵׁם הַשְּׂנִית פּוּעֵה**.

(3) Mais un type **אֲשֶׁר הַיּוֹשֵׁב** est sans doute impossible; 1 R 12, 8; 21, 11 sont altérés.

אשר נעשים (opp. 1, 14 שֶׁנַּעֲשֶׂה ; 1, 9 שֶׁנַּעֲשֶׂה ; 1, 13 etc.; comparer en aram. Dn 5, 5 כְּתָבָא יְדָא דִּי *manus quae (erat) scribens*); plus souvent avec le pronom séparé: Jér 27, 9 *les prophètes etc.* אשר־הֵם אֲמָרִים *qui disent*; Nb 14, 8; 1 S 10, 19; adjectif verbal: Agg 1, 9.

La proposition relative avec אשר s'emploie soit après un nom *f* déterminé, soit après un nom indéterminé ⁽¹⁾. Après nom déterminé: Nb 16, 7 הָאִישׁ אֲשֶׁר־יִבְחַר יְהוָה *l'homme que choisira Jéhovah*; après nom indéterminé: Ex 1, 8 וַיָּקָם מֶלֶךְ־חָדָשׁ עַל־מִצְרַיִם אֲשֶׁר לֹא־יָדַע *un roi nouveau s'éleva sur l'Égypte, lequel n'avait pas connu Joseph*; Gn 20, 9 מַעֲשִׂים אֲשֶׁר לֹא־יַעֲשׂוּ *des actions qui ne doivent pas se faire*; Gn 44, 15 אִישׁ אֲשֶׁר כָּמֹנִי *un homme tel que moi* [assez souvent ce אשר explétif dans les cas analogues 2 S 9, 8; Jér 5, 9, 29 (9, 8)]; Dt 13, 7 לֹא יִדְעָתָּ אֱלֹהִים אֲחֵרִים אֲשֶׁר לֹא יִדְעָתָּ (cf. Ruth 2, 11); Dt 28, 49; 1 S 3, 11; Is 66, 13.

Le pronom rétrospectif sujet en proposition nominale est usuel *g* avec un adjectif ou un participe: Gn 9, 3 כָּל־רֶמֶשׂ אֲשֶׁר הוּא־חַי *tout être mouvant qui est vivant*; Nb 9, 13; 35, 31; Ruth 4, 15; exemples avec le participe § e. Mais avec une préposition suivie de son nom, le pronom est généralement omis: 1 R 16, 22, § e; sauf quand il y a négation: Gn 17, 12 אֲשֶׁר לֹא מִזְרַעָה הוּא ; Dt 20, 15. En proposition verbale on n'a pas le pronom, sauf 2 R 22, 13 (où probablement à supprimer avec parall. 2 Ch 34, 21).

Le pronom rétrospectif objet (à l'accusatif) est fréquent ⁽²⁾: h Gn 45, 4 אֲנִי יוֹסֵף אֲחֵיכֶם אֲשֶׁר־מָכַרְתֶּם אֹתִי *je suis Joseph votre frère, que vous avez vendu* (pour la syllepse de la personne, cf. § n); 2 R 16, 3 אָתָם (omis dans parall. 2 Ch 28, 3). Mais l'omission est très fréquente: Nb 16, 7, § f; Dt 13, 7, § f.

⁽¹⁾ Même sans nuance d'emphase. Le traitement de אשר (différent de celui du relatif arabe *'alladī* الَّذِي lequel, étant déterminé, ne s'emploie qu'après un nom déterminé) montre que אשר n'est pas déterminé; dès lors, ce n'est probablement pas un ancien démonstratif; cf. § 145 a. — Pratiquement, en prose simple on a אשר; l'absence de אשר ne se trouve guère qu'en prose relevée et en poésie, § a.

⁽²⁾ Très rarement, au lieu du pronom, on répète le nom, pour la précision ou la commodité: Gn 50, 13 *dans la caverne du champ de Macfela, champ qu'Abraham avait acheté* (cf. 49, 30); Jér 31, 32.

Le pronom rétrospectif génitif ne peut être omis: Dt 28, 49
 גוי אשר לא-תשמע לשנו *un peuple dont tu n'entendras pas la langue.*

i Une préposition avec pronom rétrospectif est assez souvent omise, même parfois dans des cas où la clarté semblerait la demander. Ainsi, non seulement dans des cas où la préposition de la proposition relative est suggérée par une préposition précédente: 1 R 2, 26 *tu as peiné dans tout ce (en quoi) a peiné mon père*; Jér 1, 7, mais encore dans des cas extrêmes comme Dt 7, 19 *main puissante et bras étendu* אשר הוצאך (par lesquels) il t'a fait sortir; 28, 20 *la méchanceté de tes actions (par lesquelles) tu m'as abandonné*; 1 S 2, 32; 1 R 8, 59; Is 31, 6; après דבר: 1 R 11, 27 *voici la chose (à propos de laquelle) il se révolta*; Jos 5, 4 *voici la raison (pour laquelle) Josué circonçit*. Voir aussi 2 R 3, 3 (§ 139 a 2).

On remarquera en particulier les cas suivants:

1) Avec les *verba dicendi*, la préposition signifiant *au sujet de* (על, ל, ב) est régulièrement omise: Nb 10, 29 יהוה אמר המקום אשר אמר אתו אתן לכם *le lieu (au sujet duquel) J. a dit: Je vous le donnerai*. Les exemples avec אמר sont fréquents: Nb 14, 40; Dt 28, 68; 1 S 9, 17, 23; 24, 5; 1 R 8, 29; Jér 32, 43. Les exemples avec דבר doivent sans doute s'expliquer de la même manière: Gn 19, 21; 23, 16; Ruth 4, 1. On trouve encore traités de la même façon, par exemple, נשבע jurer: Ex 33, 1 *le pays (au sujet duquel) il a juré à Abraham*; חרה outrager, injurier: Jug 8, 15 Zèbah et Šalmunna^c (au sujet desquels) vous m'avez injurié; צוה ordonner: Gn 3, 17 *l'arbre (au sujet duquel) je t'ai donné un ordre* ⁽¹⁾.

j 2) Avec les noms relatifs au lieu, la préposition avec pronom rétrospectif (*dans lui, vers lui* etc.) est souvent remplacée par l'adverbe שם, שמה, là, משם de là. Ainsi à côté de Gn 21, 23 הארץ בה אשר-נִרְתָּה *le pays dans lequel tu as séjourné*, on a 2, 11 ארץ הַחַיִּלָּה אשר-שם הזהב *la terre de H. où est l'or*. ⁽²⁾. Mais le mot rétrospectif (préposition avec pronom, ou adverbe שם) est souvent

(1) Prob^t aussi שלח au sens d'envoyer dire: 1 R 5, 23 *le lieu (au sujet duquel) tu m'enverras dire*; 20, 9; 21, 11; Jos 1, 16; 2 S 11, 22; Jér 42, 5, 21; 43, 1 (cf. *Biblica*, 2, p. 226 sq.).

(2) Opp. 1 R 12, 25 a וַיֵּשֶׁב בָּהּ à 25 b משם.

omis: Gn 35, 13 (14) **בְּמָקוֹם אֲשֶׁר־דִּבֶּר אִתּוֹ** *dans le lieu (où) il avait parlé avec lui* (mais v. 15 avec **שָׁם**); Nb 20, 13; Is 64, 10 (*dans lequel ou où*); Jér 32, 3 (id.); Nb 13, 27 (*vers lequel ou où* **שָׁמָּה**).

3) Avec les noms relatifs au **temps** il n'y a pas de mot rétrospectif: 2 S 19, 25 **עַד־הַיּוֹם אֲשֶׁר־בָּא** *jusqu'au jour (où) il revint*; Gn 45, 6; Dt 1, 46; 9, 7; 1 S 20, 31; 1 R 11, 42.

Proposition substantivale avec אֲשֶׁר. Une proposition relative (nominale ou verbale) avec **אֲשֶׁר** est souvent substantivée: proposition-sujet: Jos 10, 11 (cit. § 157 a); proposition-objet: Gn 44, 1 (cit. § 157 f); proposition génitive (§ 129 q); proposition-complément de préposition: Gn 43, 16 **לְאֲשֶׁר עַל־בֵּיתוֹ** *à celui qui était à la tête de sa maison* (44, 4); 47, 6 **עַל־אֲשֶׁר־לִי** *sur ce qui est à moi* = *à la tête de mes biens*. Dans tous ces cas **אֲשֶׁר** est senti comme un pronom relatif employé absolument: *qui, quem, quod* etc.; *celui qui (que), ce qui (que)* etc.; cf. § 145 a.

Parfois, par une sorte d'anticipation, **אֲשֶׁר** est précédé du **אֵת** de l'accusatif ou de la préposition qui logiquement devrait le suivre ⁽¹⁾: Nb 22, 6 **אֵת אֲשֶׁר־תְּבַרֵךְ מְבָרֵךְ** *celui que tu bénis est béni* (= **אֲשֶׁר תְּבַרֵךְ אֵתוֹ**; de même ensuite **וְאֲשֶׁר תָּאָר יוֹאֵר** *et celui qui tu maudis est maudit*, malgré l'absence de **אֵת**; Ex 22, 8); Gn 31, 32 **עִם אֲשֶׁר תִּמְצָא אֶת־אֱלֹהֶיךָ** *celui chez qui tu trouveras tes dieux* (exceptionnel pour **אֲשֶׁר תִּמְצָא** **עִמּוֹ** *avec*; cf. 44, 9). Au sens local ⁽²⁾, la préposition doit précéder **אֲשֶׁר**: Gn 21, 17 **בְּאֲשֶׁר הוּא שָׁם** *là où il était*; Ruth 1, 16 **כַּאֲשֶׁר תֵּלֵכִי** *là où tu séjourneras*; (ib.) **אֶל־אֲשֶׁר תֵּלֵכִי** *là où tu iras*; 1 R 18, 12 **עַל־אֲשֶׁר לֹא־אֶדְעָ** *là où je ne saurai pas*; Ex 5, 11 **מֵאֲשֶׁר תִּמְצְאוּ** *d'où vous (en) trouverez*.

Remarques. 1) Syllepse de la personne. On a généralement la même personne dans la proposition relative que dans son antécédent: Gn 15, 7 **אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ אֲנִי יְהוָה** *je suis J. qui t'ai fait sortir*; Ex 20, 2 (Dt 5, 6); Jug 13, 11 **הָאִישׁ אֲשֶׁר־דִּבֶּרָהּ** *es-tu l'homme qui a parlé?*; 1 R 13, 14; — Gn 45, 4 **אֲנִי יוֹסֵף אֲחִיכֶם אֲשֶׁר־מְבַרְתֶּם אֹתִי**

⁽¹⁾ Par assimilation de l'antécédent à la proposition relative on a **אֵל** pour **ב** dans Gn 20, 13 **אֵל־כָּל־הַמָּקוֹם אֲשֶׁר נָבֹא שָׁמָּה** *dans tout lieu où nous irons* (**אֵלָיו** = **שָׁמָּה**).

⁽²⁾ En dehors de ce cas: Is 47, 12 **בְּאֲשֶׁר יִנָּעַת** *auxquels tu t'es fatiguée* (exceptionnel, pour **בָּהֶם**... **אֲשֶׁר**).

je suis J. votre frère que vous (m')avez vendu; Nb 22, 30; Is 49, 23; — après un vocatif: Is 41, 8 *Et toi Israël, mon serviteur, Jacob que je (t') ai élu* **אֲשֶׁר בְּחַרְתִּיךָ**; **יַעֲקֹב**; mais, p. ex. 54, 1 **רַנִּי עֲקָרָה לֹא יֵלְדָה** *réjouis-toi, femme stérile, qui n'a(s) pas enfanté*; Ez 26, 17; 29, 3 ⁽¹⁾.

o 2) **Paronomase en proposition relative.** L'emploi du même mot dans la proposition principale et dans la proposition relative sert à exprimer certains nuances d'indétermination (figure *idem per idem*) ⁽²⁾: 2 R 8, 1 **בְּאֶשֶׁר תִּגְוִי נְגוֹרִי** *séjourne où tu séjourneras (= où tu voudras, n'importe où)*; 1 S 23, 13 **וַיִּתְּחַלְּכוּ בְּאֶשֶׁר יִתְּחַלְּכוּ** *ils circulèrent à l'aventure*; 2 S 15, 20 *je vais je ne sais où*; Ex 33, 19 *j'aurai pitié de qui je voudrai*; Ex 4, 13 *envoie qui tu voudras*.

ף 3) Bien que l'emploi de **אֲשֶׁר** soit très large ⁽³⁾, on ne relie pas deux propositions principales par **אֲשֶׁר**, comme on fait économiquement dans nos langues ⁽⁴⁾ par un *qui*. Ce *qui*, équivalent de *et il*, *et lui*, doit se rendre par un *waw* (suivi ou non d'un pronom séparé) et une forme verbale. Ainsi une phrase telle que: *Elle en mangea et en donna à son mari qui en mangea* devra se traduire **וַתֹּאכַל וַתִּתֵּן לְאִישָׁהּ וַתֹּאכַל** (cf. Gn 3, 6). Comp. § *b* la double construction pour le *poids* et le *nom*, et § 159 *d*.

q **אֲשֶׁר** peut se rapporter à l'idée totale exprimée par la proposition principale: Jér 7, 31 « ... pour brûler leurs fils et leurs filles par le feu, **אֲשֶׁר לֹא צִוִּיתִי** *ce que je n'ai pas ordonné ...* »; cf. § 152 *c*.

r Sur la proposition relative avec **אֲשֶׁר** en *casus pendens* cf. § 156 *k*.

s L'ordre des mots après **אֲשֶׁר** est généralement Sujet—Préd. en proposition nominale (§ 154 *f*), Verbe—Sujet en proposition verbale (§ 155 *m*).

(1) Le passage subit de la 2^e personne à la 3^e se trouve aussi, en dehors de ce cas, p. ex. Ez 26, 3-4; 28, 22; 32, 12 (textes qu'il faut bien se garder de « corriger »).

(2) Phénomènes semblables dans nos langues: *J'ai composé un livre qui vaut ce qu'il vaut. Je suis bien loin de savoir tout; mais cependant je sais ce que je sais (= quelque chose).* — *We shall see what we shall see (nous verrons ce que nous verrons).* — *A chi la tocca, la tocca (= qui se sent morveux se mouche).*

(3) Trois **אֲשֶׁר** en cascade Gn 49, 30 *qui... qui... quem*.

(4) P. ex.: *Un Lorrain ne comprend pas un Picard qui ne comprend pas un Berrichon.* (A. MEILLET).

§ 159. Proposition circonstancielle.

La proposition circonstancielle peut être prise dans un sens plus *a* ou moins large ⁽¹⁾. Nous nous contenterons de donner ici les principaux types généraux de proposition circonstancielle, certaines catégories, notamment les propositions circonstanciellles de temps, devant être traitées à part.

La proposition circonstancielle joue un rôle analogue à l'accusatif prédicatif (§ 126 *a*). De même qu'on dit דָּוִד יָצָא בִכְהָ David sortit pleurant (comp. Nb 16, 27; Jér 17, 25), on peut dire avec une proposition asyndétique (sans waw) דָּוִד יָצָא עוֹדְנֵו בִכְהָ *D. sortit pleurant encore* (littéralement il (était) encore pleurant), ou avec une proposition copulative (avec waw) דָּוִד יָצָא וְהוּא בִכְהָ *D. sortit et il pleurait*.

I Proposition asyndétique: Proposition nominale: Gn 12, 8 *b*
וַיִּטּ אֶהְלֶה בֵּית־אֵל מִיָּם וְהָעִי מִקֶּדֶם il tendit sa tente, Béthel (étant pour lui) à l'ouest et 'Aï à l'est; 32, 12 פֶּן־יָבוֹא וְהִכְנִי אִם עַל־בָּנִים de peur qu'il ne vienne et ne me frappe, mère avec enfants ⁽²⁾; 2 S 18, 14 וַיִּתְקַעַם בְּלֵב אַבְשָׁלוֹם עוֹדְנֵו חִי il les enfonça dans le cœur d'Absalom, (alors qu'il était) encore vivant; Ex 22, 9 וַיָּמָת ... אֵין רֹאֶה s'il meurt... sans qu'il y ait de témoin; 22, 13 אוֹ־יָמָת בְּעָלְיוֹ אֵין עִמּוֹ ou meurt en l'absence de son maître.

Proposition verbale: Gn 44, 12 וַיִּחַפֵּשׂ בְּגָדוֹל הַחֹל וּבְקָטָן כָּלָה il (les) *c* fouilla, commençant par le plus âgé et finissant par le plus jeune ⁽³⁾; Is 5, 11 וַיִּרְדּוּ שָׁכַר יִרְדּוּ מַשְׁכָּר חֵי מִשְׁכָּרֵי בִּכְרָ שָׁכַר יִרְדּוּ malheur à ceux qui se lèvent de grand matin, courant aux liqueurs fortes!; avec négation: Lév 1, 17 וְשָׁפַע אֹתוֹ בְּכַנְפֵּיו לֹא יַבְדִּיל il fendra (l'oiseau) du côté des ailes sans les séparer.

⁽¹⁾ KÖNIG ne reconnaît pas comme circonstanciellles beaucoup de propositions considérées comme telles par DRIVER et d'autres grammairiens. — Parfois il n'est pas facile de voir si telle proposition (notamment participiale) est purement circonstancielle; elle peut former une sorte de parenthèse plus ou moins indépendante; elle peut même être entièrement indépendante.

⁽²⁾ C'est p.-ê. à l'analogie de ces propositions qu'on a le prédicatif du type פָּנִים אֶל־פָּנִים; cf. § 126 *f*.

⁽³⁾ Mais d'après KÖNIG, *Genesis, in h. l.*, parenthèse; cf. sa *Syntax*, § 370 *m*.

d II. **Proposition copulative** (avec waw): *Proposition nominale* (très fréquente): Avec participe: Gn 18, 1 **וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאֵלֵי מַמְרָא** *Jéhovah lui apparut dans la chênaie(?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente.* (Sur ce type de proposition temporelle avec participe cf. § 166 h); 15, 2 **מִדֶּתֶן לִי וְאֶנֶּכִי הוֹלֵךְ עִירִי** *que pourras-tu me donner, alors que je m'en vais sans postérité?*; avec **אֵין** (fréquent): Lév 26, 6 **וְשָׁכַבְתֶּם וְאֵין מַחֲרִיד** *et vous dormirez sans que personne vous effraie*; — Gn 44, 34 **אֵיךְ אֶעֱלֶה אֶל־אָבִי וְהַנֶּעַר אֵינָנוּ אִתִּי** *comment pourrai-je monter vers mon père, alors que l'enfant n'est pas avec moi?* (τοῦ πατρὸς μου ὅντος μεθ' ἡμῶν); 24, 45 **וְהִנֵּה רֶבֶקָה יֹצֵאת וְכֵדָה עַל־שִׁכְמָהּ** *et voici que R. sortait, sa cruche sur l'épaule* (comp. Jér 2, 37). Après un substantif (au lieu d'une proposition relative asyndétique, peu usitée en prose simple): Is 6, 6 **וַיָּעֵף אֶלַי אֶחָד מִן־הַשְּׂרָפִים וּבְיָדוֹ רֶצֶפֶה** *et l'un des séraphins vola vers moi, qui avait en main une pierre brûlante*; Jug 3, 16 **וַיַּעַשׂ עֶשֶׂה לּוֹ אֶחָד חֶרֶב וְלָהּ שְׁנֵי פִיּוֹת** *Ehud se fit un glaive qui avait deux tranchants* (suivi de la proposition relative asyndétique **וְגֹמֶד אָרְכָּהּ** dont la longueur était un gomed); avec **וַשְׁמוֹ** dont le nom était, p. ex. 2 S 20, 1 (§ 158 b N).

e *Proposition verbale*: Gn 18, 13 **הֲאֵם אֲמַנָּם אֵלֶּךְ וְאֵנִי זָקֵנָתִי** *est-ce que vraiment j'enfanterai, vieille que je suis?*; 24, 56 **אֶל־תִּאָּחֲזוּ אֹתִי וְיְהוָה** *ne me retenez pas, puisque Jéhovah a fait réussir mon voyage.*

f **Remarque.** Au contraire, une proposition nominale ou verbale avec waw forme une sorte de parenthèse dans Gn 13, 2 **וְאֶבְרָהָם כְּבֹד** *or Abr. était très riche...*; 24, 16 **וְהַיְלָה** *or la jeune fille était très belle...*; Jon 3, 3 **וְנִינִוֶּה** *or Ninive était une ville immense*; Gn 48, 10 **וְעֵינֵי יִשְׂרָאֵל** *or les yeux d'Israël étaient appesantis par la vieillesse.* Ce même type de phrase se trouve aussi employé d'une façon indépendante: 1 R 1, 1 (en début absolu) **וְהָיָה דָּוִד זָקֵן** *or le roi David était vieux, avancé en âge*; Gn 37, 3 **וְיִשְׂרָאֵל אָהַב** *or Israël aimait Joseph plus que tous ses fils*; Ex 19, 18 **וְהָרֹאשׁ הָהוּא** *or la montagne de Sinaï était toute fumante.*

§ 160. Proposition négative.

a Les négations ordinaires sont: I **לֹא** en proposition verbale (parfois aussi en proposition nominale, et comme négation d'un nom isolé); II **אֵל** négation de la défense impérative; III **אֵין, אֵין** en pro-

position nominale ; IV לְבַלְתִּי négation de l'infinitif construit. Rares et poétiques sont les négations V בִּל ; VI בְּלִי ; VII בְּלִיתִּי. Ont une nuance particulière les négations VIII טָרַם et IX אָפַם.

I. לֹא (oû, oûb) s'emploie surtout en **proposition verbale** : devant les formes finies du parfait et du futur indicatif : 2 R 17, 26 *a* לֹא יָדְעוּ ils ne connaissent pas (opp. 26 *b* אֵינֶם יָדְעִים ils ne connaissent pas, en proposition nominale).

Mais לֹא s'emploie parfois aussi en **proposition nominale**, surtout quand il y a quelque emphase ou que la négation porte sur un autre mot que le prédicat. Ainsi il y a une certaine emphase dans Gn 7, 2 הֵא הָאֲשֶׁר לֹא טָהֳרָה *et des animaux qui (eux) ne sont pas purs* (opposition des animaux impurs, dont on prend seulement deux couples, aux animaux purs dont on prend sept couples ; opp. v. 8 sans nuance d'opposition, dans une simple énumération טָהֳרָה). La négation porte sur un autre mot que le prédicat dans Ez 36, 32 לֹא לְמַעַנְכֶם אֲנִי־עֹשֶׂה *ce n'est pas à cause de vous que j'agis*. Dans les cas où le pronom séparé (הוּא etc.) doit être exprimé, on ne peut employer אֵין (אֵינְנוּ etc.), d'où l'emploi de לֹא : Nb 35, 23 וְהוּא לֹא־אֹיֵב לוֹ וְלֹא מִבְּקֵשׁ רָעָתוֹ *alors qu'il n'était pas son ennemi et ne lui voulait pas de mal* [וְהוּא est amené par le caractère circonstanciel de la proposition ⁽¹⁾] ; Dt 4, 42 (19, 4) ; dans une proposition parenthétique : 2 S 21, 2 וְהַגִּבְעֹנִים לֹא מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל הָמָּה *or les Gabaonites n'étaient pas fils d'Israël* ; — Jér 4, 22 בְּנֵים סֹכְלִים הָמָּה וְלֹא נְבוֹנִים הָמָּה *ils sont des fils insensés et ils ne sont pas sages* (le second הָמָּה est demandé par la symétrie).

D'une façon générale לֹא devant un **prédicat nominal** (substantif, adjectif, participe) le nie plus fortement que ne ferait אֵין, que ce prédicat soit en tête de phrase ou non :

En tête de phrase : Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל יִכְזֹב *Dieu n'est pas un homme, pour mentir* ; encore avec substantif : Ex 4, 10 ; 1 S 15, 29 ; Am 7, 14 ; avec adjectif : 1 R 19, 4 אֲנִכִּי מֵאֲבֹתִי *car je ne suis pas meilleur que mes pères* ; avec participe : Job 12, 3 לֹא־נִמְלֵךְ *je ne vous suis point inférieur* ; — pas en tête de phrase : participe : 2 S 3, 34 ; Ez 4, 14.

(1) לֹא, avec participe, n'est donc pas ici « très anormal » (contre DRIVER, *Hebrew tenses* ³ § 162 N).

Parfois on a **לֹא** pour quelque raison particulière, p. ex. Ps 38, 15 (p.-ê. pour éviter deux **אֵין**; encore 74, 9; Job 28, 14); Dt 28, 61 **לֹא כָתוּב אֲשֶׁר לֹא** qui n'est pas écrit (**לֹא** plus simple ici que **אֵין** qui signifierait: *qui ne se trouve pas écrit dans ce livre*).

d **לֹא** comme négation d'un nom isolé: Participe attribut: Jér 2, 2 **לֹא זֶרְעָה בְּאֶרֶץ לֹא** dans une terre qu'on ne peut ensemençer; 18, 15; adjectif: Dt 32, 6 **עַם נָכָל וְלֹא חָכָם** peuple vil et insensé; substantif: Dt 32, 21 **לֹא-אֵל** un non-dieu (= un faux dieu, § k).

e La place de **לֹא** est immédiatement avant le verbe. Mais cet ordre normal peut être abandonné, surtout pour raison d'emphase. Ainsi on a **לֹא**—Sujet—Verbe dans Nb 16, 29 **לֹא יְהוָה שְׁלַחְנִי** ce n'est pas J. qui m'a envoyé; Is 38, 18; — **לֹא** devant une détermination: Ps 49, 18 **כִּי לֹא בָמוֹתוֹ יִקַּח הַכֹּל** car, à sa mort, il n'emportera rien.

f II. **אַל** (μή; latin *ne*) est la négation de la défense impérative ⁽¹⁾. Il s'emploie avec les formes du volitif direct: jussif, cohortatif (mais non l'impératif): Ex 34, 3 **אַל-יֵרָא אִישׁ אֶל-יָרֵא** que personne ne paraisse!; 1 R 13, 22 **אַל-תֹּאכַל** ne mange pas (opp. vv. 9, 17 **לֹא תֹאכַל** tu ne mangeras pas; cf. § 114 i); — 2 S 24, 14 **אַל אֶפְּלֶה** puissé-je ne pas tomber! cf. § 114 c, i.

Remarques. 1) En poésie on trouve quelques cas où **אַל** est employé au lieu de **לֹא**, soit en vue d'une nuance plus énergique, soit par recherche de style. Voir les exemples § 114 k.

2) Pour l'emploi de **לֹא** avec l'indicatif au lieu de **אַל** avec volitif pour exprimer la finalité-consécution, cf. § 116 j.

3) La place de **אַל** (comme celle de **לֹא** § e) est immédiatement avant le verbe. Exceptions, pour raison d'emphase: Ps 6, 2 **אַל-בְּאַפִּי תוֹכִיחֵנִי** ne me réprimande pas avec colère; cf. 38, 2; Is 64, 8; Jér 15, 15.

g III. **אֵין**, **אֵין** il n'y a pas, il n'est pas, est un adverbe négatif d'existence (cf. § 154 k). **אֵין**, dont le sens primitif est où?, s'emploie de deux manières différentes: 1) pour nier l'existence dans le lieu: *il n'y est pas, il n'y a pas* (contraire de **יֵשׁ** il y est, il y a § 154 k); 2) pour nier l'existence tout court: *il n'est pas*: c'est alors le contraire du verbe auxiliaire être, copule logique de la proposition nominale du type ordinaire; ainsi à **אֲנִי שֹׁמֵעַ** j'écoute, s'oppose norma-

(1) Sur **אַל** employé quelquefois au sens de **אַל** cf. § 168 g N.

lement *לֹא אֶשְׁמַע* *je n'écoute pas* (Is 1, 15); comp. Dt 4, 12 *קוֹל דְּבָרִים אָתָּם שָׁמְעִים וְתַמוּנָה אֵינְכֶם רֹאִים* *vous entendiez un son de paroles, mais vous ne voyiez pas d'image.* — *אֵין* est la négation ordinaire de la proposition nominale (*לֹא* ne s'emploie guère en proposition nominale que pour une raison particulière, § b).

A côté de la forme pleine (non contractée) *אֵין*, il y a la forme *h* légère contractée *אֵיין* ⁽¹⁾. La forme pleine *אֵין* se trouve: 1) quand *אֵין* est employé d'une façon absolue: Nb 13, 20 *הִישׁ בָּהּ עֵץ אִם-אֵין* *s'il y a des bois dans la (terre) ou s'il n'y en a pas*; Ex 17, 7; — 2) quand *אֵין* est séparé du mot qui suit par un accent disjonctif de force moyenne: Gn 2, 5 *וְאָדָם אֵין לַעֲבֹד אֶת-הָאֲדָמָה* *et il n'y avait pas d'homme pour travailler la terre.*

La forme contractée *אֵין* est la forme de liaison. Elle se trouve: 1) quand *אֵין* est en tête: Gn 31, 50 *אֵין אִישׁ עִמָּנוּ* (accent conjonctif); 2) quand *אֵין*, bien qu'il ne soit pas en tête, est uni au mot suivant par un accent conjonctif ou par un accent disjonctif faible: Gn 19, 31 *וְלָחֶם אֵין בְּכַל-הָאָרֶץ* (accent conj. *m'huppâk*); 47, 13 *וְאִישׁ אֵין בְּאֶרֶץ* (accent disj. *pašta*).

Remarque. Le mot nié mis en tête, avant *אֵין*, a généralement une certaine emphase: 2 R 4, 14 *אָבֵל בֶּן-אֵין-לָהּ* *Eh mais! elle n'a point de fils* (litt^t *un fils, elle n'en a pas*; opp. Gn 11, 30 *אֵין לָהּ וָלָד*).

Exemples: Avec adjectif: Gn 7, 8 *וּמִן-הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר אֵינָנָה טָהוֹרָה* *et des animaux qui ne sont pas purs* (opp. v. 2 avec *לֹא*, § b). (Les exemples avec adjectif sont rares).

Avec participe (prédicatif) actif: Gn 39, 23 *אֵין שַׂר בֵּית-הַסֵּהָר רֹאֶה* *le chef de la prison ne regardait pas*; 2 R 17, 26 *בְּאֵינָם יָדְעִים* *ils ne connaissent pas* (opp. 26 *אֵין יָדְעוּ* § b). Dans la protase d'une proposition conditionnelle *אֵין* avec le participe exprime la non-disposition de la volonté (cf. § 154 l).

Avec participe (prédicatif) passif: Ex 3, 2 *וְהַסִּנֵּה אֵינָנוּ אֹכֵל* *et le buisson n'était pas consumé* (§ 58 b); 5, 16 *אֵין נָתַן לַעֲבָדָיִךְ* *on ne donne pas de paille à tes serviteurs.*

Remarques. 1) *אֵין* suivi d'un nom indéterminé et d'un participe forme une construction équivoque. Ainsi *אֵין מֶלֶךְ שָׁמַע* peut si-

(1) Comparer *שְׁנַיִם, שְׁנַיִם* § 100 c.

gnifier *il n'y a pas de roi qui entende* (participe attributif) ou *un roi n'entend pas* (participe prédicatif): 1 R 6, 18 אֵין אֶכֶן נִרְאָה signifie plutôt *il n'y avait pas de pierre qui parût*; comparer 1 S 3, 1.

2) Pour אֵין avec suffixes cf. § 102 k.

j Le choix de la négation, en emploi absolu, se règle d'après les normes données. Dans une **réponse** on a Agg 2, 12 לֹא avec un verbe à l'indicatif sous-entendu; Ruth 1, 13 אַל avec un jussif sous-entendu; Jug 4, 20 אֵין au sens *il n'y a pas*.

Après אם, dans une question disjonctive ⁽¹⁾, on a ordinairement לֹא: Gn 24, 21 הֲהִצְלִיחַ יְהוָה דְּרַבּוֹ אֶסְלֹא; après une proposition nominale: 27, 21 הֲאִתְּתָה זֶה בְּנִי עֲשׂוֹ אֶסְלֹא; et même après un יֵשׁ au sens de *il est*: 24, 49 וְאִם יִשְׁכֶּם עֲשִׂים ... וְאִם לֹא; mais on a אֵין après un יֵשׁ au sens de *il y a*: Ex 17, 7 הַיֵּשׁ יְהוָה בְּקִרְבְּכֶם אֶסְאֵין; Nb 13, 20. En dehors de la question disjonctive, on a לֹא ou אֵין selon qu'on veut sous-entendre une forme finie ou un participe: 1 S 2, 16 עֲתָה תִתֵּן (sous-entendu תִּתֵּן); Gn 30, 1 הֲבֵהֲלִי בָנִים וְאֶסְאֵין (= אֵינִי); encore אֵין après verbe fini: Ex 32, 32; Jug 9, 15; 2 R 2, 10.

Devant l'infinitif construit avec ל on a אֵין et לֹא avec des nuances à peu près semblables: Esth 4, 2 אֵין לְבֹא *on ne devait pas entrer* (*on n'avait pas le droit, la permission*); Eccl 3, 14 אֵין לְהוֹסִיף *impossible d'ajouter*; — 1 Ch 15, 2 לֹא לִשְׂאת *il n'est pas permis de porter*; 5, 1 לֹא לְהִתְחַשׂ *il était impossible d'enregistrer*.

Sur אֵין et לֹא avec כָּל cf. § k.

k Le contraire et le contradictoire sont moins rigoureusement distingués que dans nos langues. Ainsi שָׂנֵא haïr peut s'employer là où nous dirions *ne pas aimer*, p. ex. Gn 29, 31; et inversement *ne pas ordonner* peut s'employer là où nous dirions *défendre* ⁽²⁾, p. ex. Dt 17, 3. Les groupes formés de la négation לֹא et de כָּל tout sont ambigus: le sens peut être *pas tout*, ou *rien*. Ainsi dans Gn 3, 1 le contexte demande: *vous ne mangerez pas de tous les arbres* plutôt que *d'aucun arbre*; Lév 16, 2 *qu'il n'entre pas dans le sanctuaire en n'importe quel temps* (non: *en aucun temps*). Mais le sens est d'ordinaire *rien, aucun*:

⁽¹⁾ Cf. DRIVER, in 2 Sam 17, 6.

⁽²⁾ L'hébreu manque précisément d'un verbe *défendre* (*interdire*); on dit p. ex. Gn 3, 11 צִוִּיתִי לְבָלְתִּי j'ai ordonné de *ne pas* (= j'ai défendu de). On trouve même צִוָּה au sens de *défendre* Dt 4, 23 (et 2, 37).

Ps 49, 18 *car, à sa mort, il n'emportera rien* (§ e); Gn 9, 11 *nulle chair*; Ex 10, 15 *aucune verdure*; 12, 16 כָּל־מְלָאכָה לֹא־יַעֲשֶׂה on ne fera aucun travail. — De même avec אֵין: 2 S 12, 3 וְלָרֶשׁ אֵין־כֶּל le pauvre n'avait rien; Eccl 1, 9; Dn 1, 4; Hab 2, 19 וְכָל־רוּחַ אֵין בְּקִרְבּוֹ mais aucun souffle n'est en lui ⁽¹⁾.

Semblablement לֹא affectant un nom isolé (§ d') peut donner le sens contradictoire: Is 31, 8 לֹא־אִישׁ *quelqu'un qui n'est pas un homme*, ou le sens contraire: Dt 32, 21 לֹא־אֵל un non-dieu (= un faux dieu).

IV. לְבַלְתִּי est la négation ordinaire de l'infinitif construit, § 124 e l (sur la forme cf. § 93 q). Rarement לְבַלְתִּי est employé comme conjonction devant un yiqtol (*ad non (quod) = ut non = ne*): Ex 20, 20 אִין לְבַלְתִּי תַחֲטְאוּ ^{AT 11:17} afin que vous ne péchiez pas; 2 S 14, 14 †. (Les parfaits de Jér 23, 14; 27, 18 sont fautifs) ⁽²⁾.

Outre ces quatre négations très fréquentes, on a les trois négations relativement rares et presque exclusivement poétiques בְּלִי, בִּלְי, בְּלִי, trois formes de la racine בלח (cf. § 93 q), pour l'emploi détaillé desquelles on consultera le dictionnaire.

V. בֵּל (69 fois), qui est devenu usuel en néo-hébreu, est un synonyme poétique de לֹא, qu'on trouve assez souvent répété en certains passages, p. ex. 7 fois dans Is 26, 10-18. Il est employé notamment avec le futur nifal יִבְּל (de בִּיט): Ps 10, 6 בֵּל אֶמּוּט je ne serai pas ébranlé. Devant un adjectif: Pr 24, 23; devant une préposition: 23, 7; Ps 16, 2 †.

VI. בְּלִי ne se trouverait en prose que dans Gn 31, 20 †. C'est un synonyme très rare de לֹא: devant un parfait Is 14, 6; un futur Job 41, 18; un participe Os 7, 8; Ps 19, 4; un adjectif 2 S 1, 21.

VII. בְּלִי (sans ל) ne se trouverait, au lieu de בְּלִי, que dans Is 14, 6 devant un substantif; 1 S 20, 26 † devant un adjectif (mais bien suspect dans ce texte de prose simple),

A toutes ces négations à sens général *non, ne... pas*, il faut ajouter les deux négations à nuance particulière טָרַם et אָפַם n.

(1) Exemple avec לְבַלְתִּי (§ l): Gn 4, 15 *afin que personne, trouvant Caïn, ne le tuât* (opp. v. 14).

(2) Devant l'infinitif construit on a aussi מְבַלְתִּי Nb 14, 16 (mais Dt 9, 28 מְבַלְתִּי); עַד־בְּלִי Nb 21, 35.

VIII. **מָרָם** *ne pas... encore*: presque toujours avec le *yiqtol* au sens du passé (§ 113 *j*); au sens du présent: Ex 9, 30; 10, 7.

IX. **אִפֹּס** *il n'y a plus* ⁽¹⁾ est très rare en prose (2 S 9, 3 avec **עוֹד**: *n'y a-t-il plus encore...?*). C'est une négation comportant, comme **אֵין**, l'idée de non-existence, mais lui ajoutant d'ordinaire la nuance *plus* (donc = **עוֹד אֵין**): Is 5, 8 **עַד אִפֹּס מְקוֹם** *jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de place*. Dans la phrase **עוֹד אֲנִי וְאַפְסִי** Soph 2, 15; Is 47, 8, 10 †, l'*i* semble bien être le suffixe et non l'*i* paragogique. L'expression pourrait s'expliquer littéralement « Moi, et *exclusivité de moi* (est) encore », c'est-à-dire « Moi, et moi *exclusivement* (= moi seul), je subsiste! » ⁽²⁾.

- o **Remarque** sur les négations **לֹא**, **אֵין**, **בְּלִי** avec la valeur de *sans*. Chacune de ces négations suivie d'un nom peut former une sorte de proposition relative asyndétique écourtée qui sert d'attribut au nom qui précède. A côté de la construction ordinaire telle que Job 38, 26 *b* **אֲרֵץ בּוֹ מְדָבָר לֹא-אָדָם** *un désert où il n'y a pas d'hommes*, on a 26 *a* **אֲרֵץ לֹא-אִישׁ** *une terre sans hommes*. La négation équivaut pratiquement à *sans*. Les exemples sont presque tous poétiques: avec **לֹא**: 2 S 23, 4 *matin sans nuages*; Job 12, 24; 26, 2 *b*; 1 Ch 2, 30, 32; — avec **אֵין**: Is 9, 6; Os 7, 11; Ps 88, 5; — avec **בְּלִי** Job 24, 10.

Ces groupes négatifs suppléent les adjectifs négatifs tels que *in-nombrable*, ἀν-αριθμητος, p. ex. Joël 1, 6 (après un adjectif) **גּוֹי עֲצוּם** *goy étonnant*; εἶθνος ἰσχυρὸν καὶ ἀναριθμητόν; Is 59, 10 (en parallélisme avec adjectif); avec une préposition: Is 40, 29; Job 26, 2 *a*, 3.

- p **Remarques générales.** 1) La négation est parfois **pléonastique**. Ainsi après un **מִן** à sens privatif ou négatif (§ 133 *e* fin): Is 5, 9 **מֵאֵין יוֹשֵׁב** *de façon qu'il n'y ait pas d'habitant*; de même Jér 2, 15 **מִבְּלִי יוֹשֵׁב**. Il y a double négation dans la locution **הַמְּבִלִּי אֵין** *est-ce par manque de...?* Ex 14, 11; 2 R 1, 3, 6, 16. Dans Soph 2, 2 **בְּטָרָם** *l'extraordinaire* **לֹא** est pléonastique comme le *ne* du fr. *avant qu'il (ne) vienne*.

- q 2) La négation d'un verbe peut étendre son effet à un second verbe coordonné: Ex 28, 43 **וְלֹא יִשְׂאוּ עוֹן וּמָתוּ** *afin qu'ils ne se char-*

(1) Pour l'idée de *ne... plus* avec verbe, antonyme de *ne pas... encore*, il n'y a pas de particule simple symétrique à **טָרַם**; il faut recourir à **עוֹד** **לֹא**.

(2) Cf. *Mélanges Beyrouth*, t. 5, p. 408.

gent pas d'un crime et ne meurent (Lév 22, 9, 15-16); Is 23, 4; 28, 27; 38, 18; 47, 14; Ps 9, 19; 35, 19; 38, 2; 44, 19; 75, 6. Pour le cas de la proposition conditionnelle cf. § 167 *t*.

§ 161. Proposition interrogative.

L'interrogation peut être formelle ou seulement oratoire ⁽¹⁾ (au- *a* quel cas elle ne demande pas de réponse). Elle peut devenir partiellement ou même entièrement exclamative ⁽²⁾.

Une interrogation, même formelle, peut être indiquée, comme dans nos langues, par le seul ton ascendant de la voix: 1 R 1, 24 אָמַרְתָּ אֲתָהּ *as-tu ordonné ?*; 2 R 9, 11 אַתֶּם יֹדְעִתֶם *connaissez-vous ?* (sens interrogatif génér^t méconnu). Parfois l'interrogation est indiquée en outre par l'ordre des mots: 1 S 16, 4 שָׁלֵם בּוֹאֵךְ *ta visite est-elle pacifique ?* (mais avec הָ 1 R 2, 13). L'omission du הָ interrogatif est ordinaire après un וְ introduisant une opposition: Job 2, 10 וְאַתָּה-דָּרַע נִקְבֵּל *et le mal ne l'accepterons-nous pas ?* Ce type de phrase est particulièrement fréquent avec un pronom: Jug 14, 16 « Je ne l'ai pas dit à mon père ni à ma mère, וְלָךְ אֲנִיד *et à toi je le révélerais ?*; 11, 23; 2 S 11, 11; Is 37, 11; Jér 25, 29; 45, 5; 49, 12; Ez 20, 31.

L'adverbe הָ, qui est usuel pour l'interrogation, a parfois une *b* nuance exclamative, laquelle, à cause de sa rareté relative est facilement méconnue ⁽³⁾: Gn 3, 11 *Tu as donc mangé !*; Nb 20, 10 (prob^t) *Eh bien ! c'est de ce rocher que nous ferons sortir l'eau !*; 31, 15 *Quoi ! vous avez laissé vivre toutes les femmes !*; 1 S 2, 27 *Certes,*

(1) L'emploi très large de la forme interrogative est un trait stylistique notable de l'hébreu; voir p. ex. Ex 32, 12 (Vulg. : *Ne quaeso dicant Aegyptiï*); 2 S 13, 26 qui ne peut guère être traduit interrogativement, mais: *Il n'y a pas lieu qu'il aille avec toi* (Cf. EHRLICH, *Randglossen*, in Gn 44, 7). Sur l'évolution du sens de הָ, cf. § *h*.

(2) Ainsi s'explique le terme הָ הַתְּמִידָה *he d'étonnement* employé par certains grammairiens juifs pour désigner le הָ interrogatif (§ 102 *l* N).

(3) Dans le langage, les mêmes mots sont assez souvent employés pour l'interrogation et pour l'exclamation, p. ex. *Quel homme ?* et *Quel homme !*; *Combien sont déjà morts ?* et *Combien sont déjà morts !*. En hébreu le pronom interrogatif מַה *quoi ?* et l'adverbe אֵיךְ *comment ?* s'emploient aussi d'une façon exclamative (§ 162 *a*).

je me suis révélé à la maison de ton père!; 1 R 18, 17 *Te voilà donc, ô destructeur d'Israël!*; 21, 19 *Tu as donc tué et tu as pris possession!*; 22, 3 *Vous savez bien que...!*; Jér 7, 9 *Quoi! voler, tuer...!*; Am 5, 25 *Assurément vous m'avez offert sacrifices et oblations au désert!*; Jon 4, 4 *Tu es bien en colère!*; Agg 2, 19 *Certes, la semence est encore dans sa gaine!*; Ruth 1, 19 *C'est donc Noémi!* — Il est remarquable qu'on a le sens exclamatif dans tous les exemples de הֲרָאִיתָ 1 R 20, 13; 21, 29; Jér 3, 6; Ez 8, 12, 15, 17; 47, 6, et de הֲרָאִיתֶם (dagesh § 102 m fin) 1 S 10, 24; 17, 25; 2 R 6, 32 (¹).

c De même הֲלֹא l. *nonne?* est employé parfois avec une certaine nuance exclamative: Jug 4, 6 *Voici ce qu'ordonne Jéhovah!*; 1 S 20, 37 *Mais la flèche est en avant de toi!*; 23, 19 *Voici que David se cache parmi nous!*; assez souvent pour dire emphatiquement où se trouve une chose: Dt 11, 30 (*Sachez que*) *ces (montagnes) sont au-delà du Jourdain*; Jos 10, 13 à peu près: *Cela est écrit, comme on sait, dans le livre du Juste* (formule fréquente: 1 R 11, 41; 14, 29, qui équivaut à l'autre formule הֲנֵה כְּתוּבָה 2 S 1, 18; הֲנֵם כְּתוּבִים 1 R 14, 19; 2 R 15, 11; 2 Ch 27, 7; 32, 32 [cf. § 164 d]).

d Dans l'interrogation directe on trouve aussi, mais rarement, אִם (qui provient de l'interrogation indirecte) (²): 1 R 1, 27 *Est-ce sur l'ordre du roi que cela s'est fait?*; Is 29, 16; — répété: Am 3, 6 (après plusieurs הֲ); Job 6, 12; de même לֹא אִם Jér 48, 27; Ps 131, 2 (?); Job 17, 2 (prob³); 30, 25 (prob³).

e Dans l'interrogation disjonctive (directe) on a הֲ dans le premier membre; dans le second on a ordinairement אִם (qui provient de l'interrogation indirecte), p. ex. Jos 5, 13 הֲלָנוּ אִתָּהּ אִם-לְצָרֵינוּ *es-tu pour nous ou pour nos adversaires?*; 1 R 22, 15; assez rarement וְאִם Joël 1, 2; Job 21, 4; rarement אוֹ Jug 18, 19; Eccl 2, 19 et (devant un ו, p.-ê. pour éviter אִם) 2 R 6, 27; Job 16, 3; 38, 28, 31; — הֲ אוֹ Mal 1, 8 (³).

(¹) S. Jérôme traduit parfois sans interrogation: *Certe vides* Ez 8, 12; *certe vidisti* 8, 15, 17; 47, 6. Comp. Luc 7, 44 βλέπεις ταύτην τὴν γυναῖκα; *tu vois cette femme!*

(²) Comp. en latin: *An venit?*; en all.: *ob mit Recht?* «*est-ce avec raison?*».

(³) Dans le second membre négatif on a אִם-לֹא ou אִם-אֵין § 160 j.

Remarque. L'interrogation disjonctive est parfois un simple procédé de style, employé dans le cas de parallélisme synonymique, p. ex. Gn 37, 8; surtout en poésie: Is 10, 15; Jér 5, 29; Job 4, 17; 6, 5 sq.; 8, 3; 10, 4 sq.; 11, 2, 7; 22, 3.

Dans l'**interrogation indirecte** on emploie soit le ה de l'interrogation directe, soit אם *si*. אם s'emploie notamment quand il y a quelque verbe sous-entendu: Esd 2, 59 *Ils ne purent établir leur famille et leur filiation [de façon qu'on sût] s'il faisaient partie d'Israël*; Ex 22, 7 b *[de façon qu'on sache] s'il n'a pas porté la main sur la chose d'autrui* (Ici אם-לא n'est pas celui du serment; de même 22, 10; Job 1, 11 *[et l'on verra bien] s'il ne te maudit pas*).

Après ראה *voir* on a tantôt ה (Ct 6, 11), tantôt אם (7, 13 en contexte semblable).

Exemples de ה: après ידע *savoir* Dt 8, 2; נסה *éprouver* Ex 16, 4⁽¹⁾.

Exemples de אם: après דרש *rechercher* 2 R 1, 2; בקש *chercher* Jér 5, 1; בחן *éprouver* Mal 3, 10.

Pour la disjonction on a ה dans le premier membre, dans le second: אם Nb 13, 18 b β; ה 13, 18 b α; או Eccl 2, 19.

Remarque. D'une façon générale, les mots interrogatifs peuvent s'employer aussi dans l'interrogation indirecte, p. ex. מה *quoi* Nb 13, 18 a; מי *qui* Gn 43, 22; מתי *quand* Ex 8, 5; איפה *où* 1 S 9, 18; Jér 6, 16; cf. Ps 121, 1 (avec verbe sous-entendu) מאין *[pour voir] d'où viendra*; Jos 2, 4.

Interrogations particulières. למה *pourquoi?*, qui est employé d'une façon très large (p. ex. Ex 32, 12; 2 S 13, 26; cf. § a N), évolue vers le sens négatif *pour que... ne pas* ⁽²⁾: 1 S 19, 17 *laisse-moi partir: pourquoi te tuerais-je? = pour que je ne te tue pas (de peur que...)*; 2 S 2, 22. En hébreu postérieur, avec le relatif servant de liaison, il a nettement ce sens: Ct 1, 7 שְׁלֹמֶה מָה־לָּהּ *μηποτε*; Dn 1, 10 אִשֶּׁר לָמָּה מָה־לָּהּ *μηποτε* (= aram. דִּי-לָמָּה Esd 7, 23; syr. *dal'mā* ܕܠܡܐ).

מה-לך *qu'as-tu?* etc. se construit de différentes manières: avec כי 1 S 11, 5 מַה-לָּעָם כִּי יִבְכּוּ *qu'a le peuple à pleurer?*; rarement avec ל et infinitif: Ps 50, 16 מַה-לָּךְ לְסַפֵּר חֲקִי *qu'as-tu à parler lon-*

(1) Étrangement après הוֹדִיעַ *faire connaître* Gn 43, 6.

(2) En arabe مَا *mā* «*quoi?*» est aussi négation *ne... pas*. Comp. le passage au sens négatif dans מאין 1) originellement *où?*; 2) *il n'y a pas*, § 154 b.

guement de mes préceptes?; rarement avec participe: Jon 1, 6 מִדְּרִיךְ *qu'as-tu à dormir?* (accusatif attributif d'état; cf. § 127 a); comp. Ez 18, 2.

j Dans הֲכִי, qui correspond étonnamment au fr. *est-ce que?*, (litt^t *num [est] quod?*) le כִּי introduit une proposition-sujet (cf. § 157 a N): Job 6, 22 הֲכִי אֶמְרֹתִי *est-ce que j'ai dit?*; 2 S 9, 1 הֲכִי יִשְׁעֹד *est-ce qu'il y a encore?*; Gn 29, 15 *est-ce que, étant mon frère, tu me servirais gratis?* (l'interrogation ne porte logiquement que sur le dernier membre; cf. § k); 27, 36 certes, on l'a (bien) nommé Jacob, et (= car) il m'a déjà supplanté deux fois (avec הֵן exclamatif, § b); avec négation: 2 S 13, 28 הֲלוֹא כִּי אֲנֹכִי צִוִּיתִי אֹתָם *est-ce que ce n'est pas moi qui vous l'ordonne?*; 1 S 10, 1 ?

k Remarques générales. 1) Parfois un mot interrogatif est mis en tête d'un groupe de deux membres coordonnés, alors que logiquement le premier membre est subordonné et que la négation ne porte logiquement que sur le second membre: Nb 11, 22 *Est-ce que si on leur égorgeait moutons et bœufs, cela leur suffirait?* (§ 128 b); encore avec הֵן Jér 8, 4; avec הֲכִי Gn 29, 15 (§ j); avec מָדַע־: Is 50, 2 *Pourquoi, étant venu, n'ai-je trouvé personne?*; 5, 4; avec לָמָּה־: Is 58, 3 ⁽¹⁾. Comp. phénomène analogue §§ 167 t; 168 h; 170 m.

2) Sur le pronom démonstratif ajouté à un mot interrogatif, cf. § 143 g.

l APPENDICES. I. Particularités de la réponse. 1) Dans une réponse affirmative, on répète simplement le mot sur lequel portait l'interrogation: Gn 29, 6 הֲשָׁלוֹם לוֹ וְיֵאמְרוּ שָׁלוֹם *Va-t-il bien? Et ils dirent: « Oui ⁽²⁾ »*; 1 S 23, 11, 12; Jér 37, 17; — avec changement de personne: Gn 29, 5 הֲיָדַעְתֶּם *connaissez-vous?* יָדַעְנוּ *nous connaissons*; 24, 58; 27, 24; Jug 13, 11; 1 R 13, 14. — Sur l'omission du pronom sujet dans la réponse cf. § 146 h.

2) On ajoute volontiers le pronom dans une réponse à une invitation etc.; cf. § 146 a 2.

3) Pour l'ordre des mots dans la réponse, cf. § 154 g.

⁽¹⁾ Comp. Matth. 18, 21 ποσάκις ἀμαρτήσῃ εἰς ἐμὲ ὁ ἀδελφός μου καὶ ἀφήσω αὐτῷ;

⁽²⁾ En hébreu, comme en latin, il n'y a pas de mot usuel pour *oui*, d'où la nécessité de la répétition du mot important de la question.

4) Dans une réponse négative on peut se contenter du simple adverbe négatif: Agg 2, 12, 13 **לֹא**; Ruth 1, 13 **אֵל**; Jug 4, 20 **אֵין** (cf. § 160 j).

5) Pour l'emploi du participe dans la réponse, après un *yiqtol* dans la demande, p. ex. Gn 37, 15, 16, cf. § 113 d N et 121 d (4).

II. **Temps de l'apodose avec waw** d'une proposition interrogative. Bien que l'emploi des temps ne présente ici rien d'anormal, nous réunissons les exemples pratiques expliqués dans le chapitre des Temps.

Pour exprimer la **finalité** on emploie le volitif indirect, à savoir le cohortatif à la 1^e p., l'impératif à la 2^e p., le jussif à la 3^e p.: 1 R 22, 7 *N'y a-t-il pas ici quelque prophète, (afin) que nous l'interroignons?* **וְנִדְרְשָׁה** (§ 116 c); — 2 S 21, 3 *Que ferai-je pour vous et comment pourrai-je expier, afin que vous bénissiez* **וְבִרְכֵנו** l'héritage de Jéhovah? (§ 116 g); — Jon 1, 11 *Que devons-nous te faire pour que la mer s'apaise?* **וְיִשְׁתַּק** (cf. § 116 e) (2).

Pour exprimer la **consécution** on emploie les temps invertis *w^egatalti* dans la sphère du futur et du présent, *wayyiqtol* dans la sphère du passé (3): Ps 80, 13 *Pourquoi as-tu démolì son mur, de sorte que tous les passants la vendangent?* **וְאֶרְוֶהָ** (§ 119 e); Gn 29, 15 (§ 161 j); 2 R 5, 12; — Gn 12, 19 *Pourquoi as-tu dit qu'elle était ta sœur, de sorte que je l'ai prise pour femme?* **וְאֶקַּח** (§ 118 h). — On a le volitif indirect dans Jér 9, 11 *Quel est l'homme sage qui le comprenne?* **וְיָבִין**.

§ 162. Proposition exclamative.

La limite entre l'interrogation et l'exclamation est souvent indécise. Beaucoup de mots interrogatifs peuvent s'employer aussi d'une façon exclamative (cf. § 161 b N). Ainsi le **מָה** interrogatif: surtout avec un verbe (4): Nb 24, 5 **מַה־טָּבוֹ אֲהַלִּיק** *qu'elles sont belles tes*

(4) Cf. *Biblica*, 2, p. 224.

(2) Job 3, 11 **וְאֶמָּוֶת** *Que ne suis-je sorti du sein pour mourir?* Mais **וְאֶמָּוֶת** *et ne suis-je mort?* semblerait plus naturel.

(3) Ps 144, 3 dans la sphère du présent; cf. § 118 h N.

(4) Quand il y a choix, on préfère le verbe à l'adjectif.

tentes!; Is 52, 7 מְהֵנָּאוּ *qu'ils sont beaux!*; Ps 3, 2 מְהֵרֵבּוּ *qu'ils sont nombreux!*; — avec un adjectif: Ps 8, 2 מְהֵאֲדִיר *qu'il est glorieux!*; 36, 8 מְהֵיָקָר *qu'il est précieux!*; — avec un substantif: Zach 9, 17 מְהֵשׁוּבוּ *quelle est sa bonté!*; Mal 1, 13.

- b De même אֵיךְ *comment?* est employé d'une façon exclamative: Ps 73, 19; 2 S 1, 25, 27; אֵיכָה Lam 1, 1; Is 1, 21.

Sur le הָ au sens exclamatif cf. § 161 b.

- c Un substantif peut être employé d'une façon exclamative: 2 R 4, 19 רֹאשִׁי רֹאשִׁי *ô ma tête, ma tête!*; Is 29, 16 הַפִּנְכָּס *ô votre perversité!*

- d Parmi les exclamations les plus fréquentes on remarquera הוּי: 1 R 13, 30 אָחִי הוּי *hélas! mon frère!*; אוּי: Ez 24, 6 הַדָּמִים *malheur! ô ville de sang!*; avec ל: Is 6, 5 אוֹיֵלִי *malheur à moi!* Cf. § 105 b.

- e Le mot קוֹל *voix, son*, suivi d'un génitif, est assez souvent employé d'une façon exclamative: *le son de...!*, ce qu'on peut rendre en français par *j'entends! on entend!* selon les cas: 1 R 18, 41 בִּי-קוֹל *car j'entends le bruit de la pluie!*; Ct 2, 8 קוֹל דּוֹדִי *j'entends mon bien-aimé! Le voici qui vient!*; 5, 2 קוֹל דּוֹדִי *j'entends mon bien-aimé qui frappe!* (accusatif d'état § 127 a); Is 66, 6 קוֹל שָׁאוֹן מֵעִיר קוֹל מְהִיכָל קוֹל יְהוָה מִשְׁלֵם גִּמּוּל לְאֹיְבָיו *j'entends une rumeur qui vient de la ville, une rumeur qui vient du temple! J'entends J. qui rend (acc.) à ses ennemis ce qu'ils méritaient!*; 40, 3 קוֹל קוֹרָא *j'entends qu'on crie!*; 13, 4; 40, 6; 52, 8; Jér 8, 19; 10, 22; 25, 36; 50, 28; 51, 54; Mich 6, 9 (1).

§ 163. Proposition optative.

- a L'expression du souhait voisine souvent avec celle de l'exclamation et de l'interrogation.

La manière la plus fréquente et la plus simple d'exprimer un souhait est d'employer le **mode volitif**:

1° personne: Cohortatif, surtout avec נָא: Dt 3, 25 אֶעְבְּרֶה-נָּא *puissé-je passer, je te prie!* = *je voudrais passer* ou *permets-moi de passer* (§ 114 d); parfois la forme du cohortatif est négligée: אֶמְצָא *puissé-je trouver grâce!* (Gn 34, 11; cf. § 114 b N).

(1) Mais Ps 29, 3 *La voix de Jéhovah sur les eaux!*

2° personne: jussif, presque toujours avec אֵל: Dt 9, 26 אֵל־תִּשְׁחַת *ne fais pas périr!* (§ 114 g). L'impératif s'emploie aussi avec une nuance optative, surtout avec נָא: 2 R 5, 22 תְּנֶה־נָא *veuille bien donner* (§ 114 m).

3° personne: jussif, surtout avec נָא: Gn 26, 28 תְּהִי נָא אֵלֶּה *qu'il y ait, je te prie, un serment.*

Remarques: 1) Sur l'ordre des mots dans la proposition verbale optative cf. § 155 l.

2) Sur le parfait à sens optatif en poésie cf. § 112 k.

Une proposition nominale peut avoir le sens optatif; ainsi dans les formules de salutation: הָיָה לְךָ שְׁלוֹם *salut à toi!* Jug 6, 23 etc.; יְהוָה עִמָּכֶם *Jéhovah soit avec vous!* Ruth 2, 4 † (Opp. Jug 6, 12 *Jéhovah est avec toi* †); dans les bénédictions et les malédictions: Gn 9, 26 יְהוָה בָּרוּךְ *béni soit Jéhovah!*; 3, 14 אָרוּר אַתָּה *maudit sois-tu!* (Ordre des mots inversé).

Parfois on emploie les particules conditionnelles אם, לוֹ *si* (avec l'indicatif): אם avec yiqtol: Ps 81, 9 אִם־תִּשְׁמַע־לִי *si tu m'écoutes! = puisses-tu m'écouter!*; 95, 7; 139, 19.

לוֹ avec yiqtol (comme אם et sans différence sensible de valeur) Gn 17, 18 יִחְיֶה לְפָנֶיךָ *que (du moins) Ismaël vive, sous ton regard!*; Job 6, 2 (Gn 30, 34 לוֹ est suspect; יְהִי serait seul exemple de jussif avec לוֹ ou אם).

לוֹ avec qatal, quand le souhait se rapporte au passé: Nb 14, 2 לֹא־יָמְתוּ בְּאֶרֶץ מִצְרַיִם *que ne sommes-nous morts en Egypte! (si nous étions morts!)*; 20, 3; Jos 7, 7; Is 48, 18; 63, 19 (†).

Enfin on a une fois אֲחִלִּי (§ 105 b N) avec yiqtol: Ps 119, 5 *Ah! puissent-ils être fermes!*; une fois אֲחִלִּי 2 R 5, 3 devant proposition nominale (mais un verbe a pu tomber).

Le souhait est parfois exprimé par une **demande exclamative**: 2 S 15, 4 מִי־יִשְׁתָּבֵט בְּאֶרֶץ *Qui m'établira juge dans le pays? = Que ne suis-je institué juge...!*; 23, 15 מִי יִשְׁקֵנִי *Ah! si l'on me donnait à boire...!*; Nb 11, 4 מִי יֵאָכְלֵנוּ בָּשָׂר *Qui nous donnera de la viande à manger? ou Que n'avons-nous de...!*

(†) Dans Gn 23, 13, avec impératif, לוֹ semble être adverbe (*de grâce!*); p.-é. lire encore לוֹ v. 5 et v. 11 (où séparé de l'impér.). Mais ce לוֹ, employé d'une façon archaïque qui a dérouter les copistes, est-il identique à לוֹ *si?*

L'emploi exclamatif de **מִי יִתֵּן** *qui donnera?*² est une particularité notable de l'hébreu. Dans certains cas le sens plein *donner* etc. est conservé, dans d'autres cas il est atténué ou même effacé, de sorte que **מִי יִתֵּן** devient une formule optative au sens de *utinam! plutôt à Dieu!* Avec le sens plein de *donner* etc.: Jug 9, 29 **מִי יִתֵּן אֶת־הָעָם** *qui donnera le peuple?*; Jug 9, 29 **מִי יִתֵּן אֶת־הָעָם בְּיָדִי** *Ah! si l'on mettait ce peuple dans ma main!*⁽¹⁾; avec sens atténué: Ps 55, 7 *Ah! si l'on me donnait des ailes* = *Ah! si j'avais des ailes*; avec sens effacé: Dt 28, 67 **מִי יִתֵּן עָרִב** *que ne suis-je au soir!*; avec deux accusatifs: Nb 11, 29 **מִי יִתֵּן כָּל־עָם יְהוָה נְבִיאִים** *plût à Dieu que tout le peuple de Jéhovah fût prophète!*; Jér 8, 23; avec suffixe verbal: Job 29, 2 **מִי־יִתֵּן כִּי־רָחִי קָדָם** *que ne suis-je comme aux mois d'autrefois!*. L'idée verbale est exprimée par le participe dans Job 31, 35 **מִי יִתֵּן לִי שֹׁמֵעַ** *que n'ai-je quelqu'un qui m'écoute!*; par l'infinitif construit: 2 S 19, 1 **מִי־יִתֵּן מוֹתִי אֲנִי תַּחֲתָיִךְ** *que ne suis-je mort à ta place!* (cf. § 146 d); Ex 16, 3; par un verbe fini: au parfait: Job 23, 3 **מִי־יִתֵּן יָדַעְתִּי** *ah! si je savais!*; au yiqtol: 6, 8 **מִי־יִתֵּן תָּבוֹא** *ah! si ma demande arrivait!*; enfin **מִי יִתֵּן** peut être suivi d'un *waw*: Dt 5, 26 **מִי־יִתֵּן וְהָיָה לְבָבָם זֶה לָהֶם** *puissent-ils conserver ce cœur!*; Job 19, 23 (équivalent d'une proposition-objet, § 177 h).

§ 164. Proposition d'affirmation⁽²⁾.

a On ne notera ici que certaines nuances particulières d'affirmation; pour l'affirmation solennelle du serment cf. § 165.

Outre les adverbess **אָמֵן** *vraiment*, **אַף** *assurément*, *sans aucun doute* (1 R 22, 32) etc., on emploie pour **renforcer l'affirmation** l'adverbe démonstratif **הִנֵּה (הִנֵּן)** *voici*⁽³⁾: Ps 121, 4 **הִנֵּה לֹא־יָנוּם** *certes, il ne dort pas*; Gn 12, 11 **הִנֵּה־נָא יָדַעְתִּי** *certes, je sais*; 16, 2; 47, 23 **הִנֵּה**; Ez 16, 44; Ct 1, 16 **הִנֵּה יָפָה** *oui, tu es beau*; 4, 1.

(1) Pour l'apodose **וְאִסְרָהּ** cf. § 116 c.

(2) Nous disons *proposition d'affirmation* (= d'assurance), plutôt que *proposition affirmative* (opp. à *négative*), parce que l'affirmation dont il est ici question peut avoir une forme négative, p. ex. *Certes, il ne dort pas* (Ps 121, 4).

(3) Comparer l'emploi analogue en arabe du mot correspondant **إِنَّ** *inna* «voici, certes», au sens faible. Comme force, ce mot correspond plutôt à **بِ**, § 6.

De même כִּי est parfois employé pour renforcer légèrement l'affirmation: il a la valeur d'un *certes, oui* faible, et doit généralement s'omettre dans la traduction ⁽⁴⁾. Ce כִּי d'affirmation se trouve surtout dans l'affirmation solennelle du serment (§ 165 b, e) et dans l'apodose conditionnelle (§ 167 s). En dehors de ces cas, on le trouve çà et là, d'une façon plus ou moins probable, p. ex. Gn 18, 20 זַעֲקַת סָדָם וְעַמּוּרָה כִּי רָבָה *la clameur de S. et de G., (certes) elle est grande* ⁽²⁾; autres exemples où le כִּי d'affirmation est admis par certains auteurs: Is 32, 13; Ps 49, 16; 77, 12; 118, 10; Lam 3, 22.

כִּי־אֵם aboutit au sens de *indispensablement, assurément* surtout dans un jurement: 2 R 5, 20; Jér 51, 14 (cf. § 165 e, c); voir § 173 c.

הֲלֵא employé d'une façon exclamative aboutit parfois à une nuance spéciale d'affirmation, p. ex. dans la formule הֲלֵא הִיא כְּתוּבָה *cela est écrit, comme on sait, dans...* Jos 10, 13 (cf. § 161 c).

L'infinitif absolu est souvent employé pour exprimer emphatiquement l'affirmation; cf. § 123 e.

Sur אֵם et לֹא אֵם avec valeur affirmative, cf. § 165 j. f

§ 165. Proposition d'imprécation et de serment.

I. L'imprécation (שְׁבוּעַת אֵלֶּה *jurement de malédiction*) a comme protase la formule optative כֹּה יַעֲשֶׂה (לִי) אֱלֹהִים וְכֹה יוֹסִיף *Que Dieu (me) fasse ceci et ajoute cela!* ⁽³⁾ Dans l'apodose on a 1) אֵם pour

⁽⁴⁾ La valeur affirmative de כִּי provient soit de son sens premier de démonstratif (cf. BROCKELMANN, 2, 111), soit de son emploi comme conjonction relative (cf. BROWN, s. v. כִּי 1, d, e).

⁽²⁾ Ici le כִּי s'explique probablement ainsi (*il y a ceci*) *qu'elle est grande*; le sujet est en *casus pendens* pour l'emphase.

⁽³⁾ Les 12 exemples se trouvent dans les livres de Samuel et Rois (à l'exception de Ruth 1, 17): 1 S 3, 17; 14, 44; 20, 13; 25, 22; 2 S 3, 9, 35; 19, 14; 1 R 2, 23; 2 R 6, 31; avec les verbes au pluriel: 1 R 19, 2 (Jézabel); 20, 10 (Benhadad). — On remarquera que les formes verbales sont à l'indicatif malgré le sens optatif. — Dans cette formule, כֹּה appartient sans doute à l'écrivain: la personne qui prononçait l'imprécation devait nommer les maux qu'elle appelait sur elle, p. ex. maladie, perte des biens, mort, comme fait Job 31, 8 sqq., 22. C'est ainsi que כֹּה appartient à l'écrivain dans Nb 23, 5; 1 R 2, 30; כֹּה וְכֹה 1 R 14, 5.

une chose négative: 2 R 6, 31 **אם יעֲכֹד** *si sa tête reste sur lui* (= certainement elle ne restera pas); 1 S 3, 17; 25, 22; 1 R 20, 10 †; — 2) **אם לא** pour une chose positive: 2 S 19, 14 **אם־לא** ... **תִּהְיֶה** *si tu ne seras pas* (= certainement tu seras) †. Pour une chose positive, outre **אם לא** qui est la construction normale, on a encore — 3) **כִּי**: 1 S 14, 44 **כִּי בֹת תָּמוּת** *certainement tu mourras*; 1 R 2, 23. Ce **כִּי** d'affirmation provient des propositions de serment, § b, e.

b II. Un serment ou un jurement (**שְׁבוּעָה**) est précédé ou non d'une formule exclamative.

A) Sans formule exclamative, on emploie le verbe **נִשְׁבַּע** *jurer* ⁽¹⁾; la construction normale est **כִּי נִשְׁבַּע** *jurer que* ⁽²⁾, pour une chose positive: Am 4, 2: **כִּי נִשְׁבַּעְתִּי** Is 45, 23; Jér 22, 5; 49, 13; **כִּי נִשְׁבַּעְתָּ** 1 R 1, 17. Le **כִּי**, en pareil contexte, prend une valeur d'affirmation, d'où l'emploi de **כִּי** *certainement* même à distance de **נִשְׁבַּע**, p. ex. après **לֵאמֹר** 1 R 1, 13, 30. Ce **כִּי** a passé dans la proposition de serment sans **נִשְׁבַּע** (§ e) et dans la proposition d'imprécation (§ a).

c Pour une chose positive, on a aussi, mais rarement, **אם לא** qui provient de l'imprécation (§ a): Is 14, 24. Dans Jér 51, 14 on a **כִּי אם**; cf. § 164 c.

d Pour une chose négative on ne trouve pas **כִּי לא** (qu'on attendrait), mais **אם** ⁽³⁾, qui provient sans doute de l'imprécation (§ a): 1 S 3, 14 **אם נִשְׁבַּעְתִּי**; 2 S 19, 8; Jér 44, 26; Ps 89, 36; 95, 11 †; — **אם הִשְׁבַּעְתָּ** Gn 21, 23; 1 S 24, 22; 30, 15 †.

e B) Avec formule exclamative: **חַי־אֲנִי** *vivant je suis!* = *par ma vie!*; **חַי יְהוָה** *vivant est J.!*; **חַי פִּרְעֹה** ⁽⁴⁾ (*par la*) *vie de Pharaon!*; **חַי־נַפְשִׁי** *par ta vie!*

Pour une chose positive, on emploie **כִּי** *certainement* qui provient sans doute de **כִּי נִשְׁבַּע** (§ b): 1 S 26, 16 **כִּי בְנֵי מוֹת אַתֶּם** *par Jéhovah le Dieu vivant! (certes) vous méritez la mort*; 2 S 12, 5; 1 R 18, 15. Dans 2 R 5, 20; Jér 51, 14 on a **כִּי אם**; cf. § 164 c.

Sans doute on pourrait aussi employer **אם לא** comme dans le cas où il n'y a pas de formule exclamative (§ c).

(1) Comme équivalent de *jurer* on a *lever la main* **יָרָה הָרִים** Gn 14, 22 etc.

(2) Comme on dit p. ex. **כִּי הִגִּיד** *annoncer que* Gn 3, 11; 12, 18.

(3) Comp. l'hébraïsme de Marc 8, 12 *ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται ἡ γενεὰ ταύτη σημεῖον*. — (4) Etat construit de **חַיִּים**; cf. KÖNIG, 2, 42.

Pour une chose négative on emploie אֵין (cf. § d): 2 S 11, 11; f 1 R 18, 10.

D'après cet exposé, on voit qu'il y a contamination mutuelle g de l'imprécation et du serment. En effet:

1) Pour une chose positive, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si non* fecero hanc rem אֵין לֹא

SERMENT: Juro *quod (certo)* faciam hanc rem כִּי

D'où, par contamination:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus, *certo* faciam hanc rem כִּי

SERMENT: Juro *si non* fecero hanc rem אֵין לֹא

2) Pour une chose négative, on dit normalement:

IMPRÉCATION: Me puniat Deus *si* fecero hanc rem אֵין

D'où, par contamination:

SERMENT: Juro *si* fecero hanc rem אֵין

Si l'on admet ces faits de contamination, il n'y a plus lieu d'expliquer אֵין, לֹא אֵין dans les serments en sous-entendant une imprécation (même dans la bouche de Dieu!, p. ex. Dt 1, 35).

Remarques: 1) אֵין et surtout כִּי sont parfois répétés: אֵין: Gn 14, i 23; כִּי: Gn 22, 16 sq.; 1 S 14, 39; 1 R 1, 30.

2) Le אֵין certainement non et le לֹא אֵין certainement du serment s'emploient pour renforcer l'affirmation: Is 22, 14 אֵין יִכָּפֵר certainement il ne sera pas pardonné; 1 R 20, 23 אֵין-לֹא נַחֲזֵק מֵהֶם certainement nous l'emporterons sur eux; Is 5, 9.

Sur le כִּי d'affirmation cf. § 164 b.

APPENDICE. La formule déprécatrice לֵי חַלִּילָה לִי absit a me (Vulg.); k à Dieu ne plaise que!, loin de moi...! signifie probablement profanation à moi! d'où l'idée de répulsion, d'éloignement⁽⁴⁾. La construction ordinaire est avec מִן: Gn 44, 17 לֵי חַלִּילָה לִי מִמַּעֲשֵׂוֹת זֶאת loin de moi d'agir ainsi! Dieu me garde de...! Trois fois la construction est avec אֵין qui provient sans doute de la proposition d'imprécation (§ a): 1 S 24, 7; 2 S 20, 20; Job 27, 5 (cf. § 93 h; 105 f).

⁽⁴⁾ De l'idée de nefas! on est passé à celle de absit!. Cf. Biblica, 3, p. 59.

§ 166. Proposition temporelle.

a **Remarques préliminaires.** Nous rapprochons les propositions temporelle et conditionnelle, finale et consécutive, qui sont les plus importantes au point de vue des temps et des modes. La proposition temporelle (§ 166) et la proposition conditionnelle (§ 167) sont étroitement apparentées; dans certains cas on peut se demander si telle proposition est temporelle ou conditionnelle. — De même la proposition finale (§ 168) et la proposition consécutive (§ 169) sont étroitement apparentées, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre des Temps.

La relation temporelle de deux membres de phrase peut être exprimée A) d'une façon légère et élégante par le simple *waw*, ou B) d'une façon plus précise par d'autres particules. Dans les deux cas nous examinerons comment on exprime les relations de succession (postériorité), de simultanéité et d'antériorité.

A) Relation temporelle exprimée par le **simple *waw***.

PRINCIPE GÉNÉRAL. Si une action est représentée comme postérieure, on emploie le *waw* de succession (formes *wayyiqtol*, *w^eqatalti*). Au contraire, si l'action n'est pas représentée comme postérieure, on évite les formes *wayyiqtol*, *w^eqatalti* (cf. § 118 *d-g*; 119 *a*) et l'on emploie, selon le temps indiqué par le contexte, *w^e... qatalti* ou *w^e... yiqtol* (non *w^eqatalti*, *w^eyiqtol*) ⁽¹⁾. Le *waw* doit être séparé de la forme verbale par un *mot tampon*. Souvent ce mot est naturellement suggéré par le contexte; autrement, on recourt au pronom

(1) En effet, dans la langue classique, les formes *w^eqatalti* et *j'ai tué*, *w^eyiqtol* et *il tuera* sont généralement évitées (en dehors de la pure coordination, p. ex. Jér 22, 15 אָכַל וְשָׁתָה *il a mangé et bu*). La raison de ce fait est sans doute celle-ci: *w^eqatal* est ordinairement employé comme forme invertie (à savoir *w^eqatalti* et *je tuerais*); comme dans beaucoup de cas le ton ne peut pas être déplacé, il y aurait une extrême confusion si *w^eqatal* pouvait être employé aussi comme forme non invertie (à savoir *w^eqatalti* et *j'ai tué*). Quant à la forme *w^eyiqtol*, elle ne risque pas, il est vrai, d'être confondue avec *wayyiqtol*; on l'évite néanmoins comme *w^eqatal* (*w^eqatalti*), sans doute par raison d'analogie.

séparé, lequel étant dû à la nécessité grammaticale n'est alors nullement emphatique.

I. **Succession.** Dans la sphère du passé on emploie wayyiqtol *b* (§ 118 c): Gn 24, 19 וְהִשְׁקָתוֹ וְתָכַל לֶחֶשְׁקוֹ וְתֹאמַר *et elle acheva de le faire boire, et (ensuite) elle dit = après qu'elle eut achevé de... elle dit* ⁽¹⁾.

Dans la sphère du futur on emploie w^oqatalti (§ 119 c): Gn 44, 4 וְהִשְׁגַּתְּם וְאָמַרְתָּ *et tu les atteindras et (ensuite) tu diras = et quand tu les auras atteints tu diras*; 1 R 20, 36 הִנֵּה הוֹלֵךְ מֵאֵתִי וְהַכָּה הָאֲרִיָּה *voici que tu vas me quitter et (ensuite) un lion te frappera*; Ruth 2, 9 וְצִמְתָּ וְהִלַּכְתָּ *et quand tu auras soif, tu iras* (plutôt que proposition conditionnelle: *et si tu as soif...* § 167 b).

II. **Simultanéité.** Chacune des deux actions peut être instantanée *c* ou durative, d'où quatre combinaisons possibles pour exprimer la simultanéité des deux actions. Pour l'action durative on emploie le participe ⁽²⁾, pour l'action instantanée le qatal (sphère du passé) ou le yiqtol (sphère du futur § i).

Sphère du passé:

1) **Les deux actions sont instantanées:** Type qatal... w^o...qatal: 1 S 9, 17 וְשָׁמוּאֵל רָאָה אֶת-שָׁאוּל וַיְהִי עֲנָהּ *au moment où Samuel vit Saül Jéhovah lui dit*; Gn 19, 23 וְהָיָה כִּשְׁמֹשׁ הַשֶּׁמֶשׁ יָצָא עַל-הָאָרֶץ וְלוֹט בָּא צִעְרָה *au moment où le soleil se levait sur la terre, Lot entra à So'ar*; 1 S 9, 5 וְשָׁאוּל אָמַר כִּי־בָאָרֶץ צוּף וְשָׁאוּל אָמַר *comme ils entraient dans le pays de Suf, Saül dit.* (On remarquera que dans les trois derniers exemples l'aspect de יָצָא *sortir*, בָּא *entrer* est instantané; cf. § 111 d'). Voir encore Gn 27, 30 (cf. § 123 k).

A côté de ce type ordinaire on a dans quelques cas particuliers *d* le type wayyiqtol ⁽³⁾ ...w^o... qatal: Gn 15, 12 וַיְהִי הַשֶּׁמֶשׁ לְבוֹא וְתִרְדֵּמָה

(1) Pour cette idée, ce type de phrase est assez fréquent (10 exemples). On trouve aussi deux autres types: 1) וַיֹּאמֶר ... בְּכָלֹת (וַיְהִי) 1 R 8, 54 (13 ex.) cf. § 166 m; 2) בְּאֶשֶׁר בָּלָה (וַיְהִי) Jug 3, 18 (5 ex.); cf. § 166 n.

(2) Le participe suppose que le sujet (nom ou pronom) est exprimé. Une phrase, comme 1 R 17, 6 וַיִּשְׁתֶּה וַיִּסְרֶה־נָּחַל יִשְׁתֶּה *et il buvait de l'eau du torrent*, avec yiqtol, n'a pas l'intention de marquer la simultanéité. Pour la marquer on dirait וְהוּא שָׁתָה (cf. § e).

(3) Le wayyiqtol représente la première action comme postérieure à l'action précédente.

נִפְלָה עַל־אַבְרָם *quand le soleil était sur le point de se coucher, un sommeil profond tomba sur Abram*; Jos 2, 5 וַיְהִי הַשָּׁעַר לְסָגוֹר וְהָאֲנָשִׁים יֹצְאוֹ *on était sur le point de fermer la porte quand les hommes sortirent.*

e 2) Les deux actions sont duratives: Type qōtel... w^o...qōtel: 1 S 9, 14 הָמָּה בָּאִים בְּתוֹךְ הָעִיר וְהִנֵּה שָׁמוּאֵל יֹצֵא לְקִרְאָתָם *tandis qu'ils entraient dans la ville voici que Samuel sortait à leur rencontre* (L'aspect des deux verbes est duratif; cf. § 111 d); 2 R 4, 5 הֵם מְנִישִׁים אֵלֶיהָ *tandis qu'eux lui présentaient (les vases), elle versait (l'huile).*

f 3) La 1^e action durative, la 2^e action instantanée: Type qōtel... w^o...qatal: 1 S 9, 11 הָמָּה עֲלִים בְּמַעְלָה הָעִיר וְהִמָּה מֵצְאוּ נְעוּרוֹת *tandis qu'ils gravissaient la montée de la ville, ils rencontrèrent des jeunes filles* (Le second הָמָּה comme mot tampon, § a); 2 R 13, 21 וַיְהִי הֵם קִבְּרִים אִישׁ וְהִנֵּה רָאוּ אֶת־הַגִּדּוֹד *or tandis qu'ils enterraient un homme, voici qu'ils virent une bande* (הִנֵּה comme mot tampon); 1 S 7, 10 וַיְהִי שָׁמוּאֵל מַעְלָה הָעוֹלָה וּפְלִשְׁתִּים נִגְשׁוּ *or pendant que Samuel offrait l'holocauste, les Philistins approchèrent* ⁽¹⁾; Job 1, 16 עוֹד זֶה מְדַבֵּר וְזֶה בָּא *celui-ci parlait encore quand un autre arriva* ⁽²⁾; 1 R 1, 22; 2 R 2, 23; 6, 5, 26; 19, 37. — Avec un participe passif: Gn 38, 25 הָיָא מוֹצֵאת וְהָיָא שְׁלַחָה אֶל־חַמְיָה *tandis qu'on la faisait sortir, elle envoya dire à son beau-père* (Le second הָיָא comme mot tampon, § a).

g **Remarque.** Au lieu d'une première action, on peut avoir à exprimer un état; on a alors une proposition nominale: Jug 18, 3 הָמָּה עִם־בֵּית מִיכָה וְהִמָּה הַכִּיּוֹר אֶת־קוֹל הַנֶּעַר הַלֵּוִי *tandis qu'ils étaient près de la maison de Micah, ils reconnurent la voix du jeune Lévite* (Le second הָמָּה comme mot tampon, § a); Gn 7, 6 וַיְהִי בֶן־שֵׁשׁ מֵאוֹת שָׁנָה *Noé était âgé de 600 ans quand le déluge arriva.*

Rarement on a une proposition nominale au lieu d'un parfait: 2 R 2, 11. On peut même avoir deux propositions nominales, la première au lieu du participe, la seconde au lieu du parfait: 1 R 18, 7.

(1) L'action d'*approcher* représentée comme instantanée, à cause de sa soudaineté. Le sens n'est pas *s'étaient approchés* (contre KÖNIG, *Syntax*, § 117); la place de פְּלִשְׁתִּים n'est pas due à l'emphasis (contre DRIVER, *in h. l.*) mais à la nécessité grammaticale.

(2) L'action d'*arriver* étant instantanée, בָּא est ici le parfait; de même בָּאָה Gn 29, 9.

4) La 1^e action instantanée, la 2^e action durative. Pour *h* rendre une proposition telle que *Ruben trouva tandis que Siméon cherchait*, en insistant sur l'idée de simultanéité, on emploierait le type précédent (§ f): *Tandis que S. cherchait, R. trouva*. Mais si la seconde action est conçue comme une pure circonstance, on a wayyiqtol (qatal) ... w^e...qōtel: Gn 18, 1 וַיֵּרָא אֵלָיו יְהוָה בְּאַלְנֵי מַמְרָא וְהוּא יֹשֵׁב פֶּתַח־הָאֵהָל *Jéhovah lui apparut dans la chénaïe (?) de Mambré tandis qu'il était assis à l'entrée de sa tente* (§ 159 d); 19, 1; Jug 13, 9; 1 R 19, 19: avec un qatal: Esth 7, 8 (pas classique).

Dans la **sphère du futur** les exemples sont naturellement rares: *i* 1 R 18, 12 וְהָיָה אֲנִי אֵלַיְךָ מֵאֵתֶּךָ וְרוּחַ יְהוָה יִשְׁאַף *or, au moment où je te quitterai, le souffle de Jéhovah t'emportera* (les deux actions instantanées); 1, 14 הִנֵּה עוֹדֶךָ מִדְּבָרְתָּ שָׁם עִם הַמֶּלֶךְ וְאֲנִי אָבוֹא *or, tandis que tu seras là en train de parler avec le roi, j'entrerai* (1^e action durative, 2^e action instantanée).

III. **Antériorité.** Pour exprimer l'antériorité d'une action par *j* rapport à une action précédemment énoncée, l'hébreu se contente, dans une suite narrative, d'éviter le wayyiqtol (cf. § 118 d). Le w^e...qatal, grâce au contexte, a le sens de notre plus-que-parfait: Nb 17, 15 וַיָּשָׁב אַהֲרֹן וְהַמִּגֶּפֶה נִעְצָרָה *et Aaron revint... et le fléau s'était arrêté* (= après que le fléau se fut arrêté ou car le fléau s'était arrêté; opp. 25, 8 וַתֵּעָצֵר הַמִּגֶּפֶה *et (ensuite) le fléau s'arrêta*); Jér 36, 20 וַיָּבֹאוּ אֶל־הַמֶּלֶךְ הַצָּרָה וְאֶת־הַמִּנְלָה הִפְקִידוּ ... וַיַּגִּידוּ *et ils allèrent vers le roi dans la cour, après avoir déposé le volume... et ils annoncèrent* (et ils déposèrent est exclu par le contexte); 1 R 3, 20.

Après un qatal: Ex 10, 13 הַבֶּקֶר הָיָה וְרוּחַ הַקִּדְּמִים נָשָׂא אֶת־הָאֲרָבָה *quand le matin arriva, le vent d'Orient avait apporté les sauterelles*. (Le contexte seul indique que la seconde action est antérieure et non simultanée; cf. § c).

B) Relation temporelle exprimée par d'autres particules que *k* le **waw**. L'antériorité et la postériorité sont exprimées par des mots dont l'emploi n'offre guère de difficulté. Nous nous contenterons donc de donner les mots usuels pour **avant** et **après**.

Avant	Après
<i>avant</i> (prép.) לְפָנַי avec nom ou inf.	<i>après</i> (prép.) אַחֲרַי avec nom ou inf.
עַד avec infinitif	אַחֵר (moins usuel)
<i>avant que</i> (conj.) עַד־אֲשֶׁר	<i>après que</i> (conj.) אַחֲרֵי אֲשֶׁר
בְּטָרָם § 113 j	אַחֵר אֲשֶׁר (m. us.)
<i>auparavant</i> (adv.) בְּרֵאשִׁיטָה	<i>après</i> (adv.), <i>ensuite</i> אַחֲרֵי כֵן
(לְפָנַי = <i>autrefois</i>)	אַחֵר כֵּן (m.us.)
	אַחֵר (rare)
	<i>après ces choses</i> אַחֲרֵי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה

l **Simultanéité.** Pour la simultanéité, au sens strict ou au sens large, on emploie surtout les deux prépositions ב et כ avec l'infinitif; puis la conjonction כְּאֲשֶׁר § n, moins souvent כִּי § o, אִם § p.

ב indique proprement l'inclusion d'une action *dans* le temps d'une autre; כ indique proprement la correspondance de deux actions dans le temps: le temps de l'une est *comme* le temps de l'autre. On voit que les deux prépositions aboutissent pratiquement à des sens voisins (¹). Cependant chacune a des nuances différentes, qui s'expliquent par la différence du sens fondamental.

ב s'emploie pour la simple indication du temps, sans nuance spéciale, comme fr. « *en venant* », « *quand* il vint », surtout si l'action est durative: « *tandis qu'il venait* ». Ainsi on a toujours בְּהֵיטָב: Jos 5, 13 וַיִּשָּׂא עֵינָיו וַיִּרְאֵהוּ יְהוֹשֻׁעַ בְּהֵיטָב יְהוָה or, *tandis que Josué était tout près de Jéricho, il leva les yeux* (²); Gn 4, 8; 34, 25; etc.; toujours en parlant de la *sortie* d'Egypte: בְּהוֹצִיאָהּ מִצֵּיפְתָּי Ex 13, 8; Dt 23, 5; 24, 9; 25, 17; Jos 2, 10; — Ex 3, 12; 16, 32; Lévit 23, 43; etc. Mais on a aussi, assez souvent, כ pour une action instantanée;

(¹) D'où d'assez nombreuses confusions dans le TM (dont plusieurs corrigées par le Queré), favorisées aussi par la ressemblance graphique du ב et du כ. Cf. *Mélanges Beyrouth*, 5, p. 389. (Les conclusions de cette étude sont en partie modifiées ici).

(²) Remarquer, ici et dans les §§ m-p, qu'on a ordinairement le waw d'apodose; cf. § 176 f. — On trouve rarement un אֵף d'apodose, qui ajoute une nuance emphatique: 2 S 5, 24 a; Job 28, 27; 33, 16.

ainsi 2 S 1, 2 בָּבֹאֵי *en arrivant, quand il arriva*; 4, 4 בָּבֹאֵי *quand arriva (la nouvelle)*; toujours בְּמָלְכוֹ *quand il devint roi*: 1 S 13, 1; 2 S 2, 10; etc. (Une fois בְּמָלְכוֹ 1 R 15, 29 *dès qu'il fut roi*; à lire prob^t 16, 11, en même contexte).

Au contraire כִּי suppose une comparaison implicite, une corrélation entre les temps des deux actions, d'où l'idée d'exacte correspondance des deux actions: fr. *au moment où* ou (emphatiquement) *dès que*, et, par extension, *aussitôt après que, après que* ⁽¹⁾. Dans 1 S 9, 13 la corrélation est expressément marquée par un כִּי d'apodose (§ 174 b): אֲתוּ בֵּין בָּבֹאֵכֶם הָעִיר בֵּין תִּמְצְאוּן אֹתוֹ litt^t *comme vous entrerez dans la ville, ainsi (alors) vous le trouverez* = *dès que vous entrerez*. L'idée de correspondance exacte explique le fait que כִּי ne s'emploie guère que pour l'action instantanée ou représentée comme telle: *au moment où*; ainsi pour l'action de *finir* on a toujours בְּכֻלּוֹת, בָּתָם: Dt 31, 24 וַיֵּצֵא ... לְכַתֵּב מֹשֶׁה בְּכֻלּוֹת וַיְהִי אַחֲרַיָּה *or, après que (quand) M. eut fini d'écrire ... il ordonna*; 1 R 8, 54 etc. On emploie כִּי pour le moment de la journée auquel s'accomplit une action: Dt 16, 6 בָּבֹא הַשֶּׁמֶשׁ *au coucher du soleil*; Gn 18, 1 בְּחֹם הַיּוֹם *au moment de la chaleur du jour*; 2 R 3, 20 בְּעֹלֹת הַמִּנְחָה *au moment où l'on offre l'oblation* (à lire aussi 1 R 18, 36). L'idée de corrélation explique aussi l'emploi de כִּי quand l'action est répétée: Ex 33, 8 וַהֲיָה כִּצְאֹת מֹשֶׁה ... יָקוּמוּ *or, toutes les fois que (= quand) Moïse sortait ... ils se levaient*; 33, 9; Jér 36, 23 (cf. GIESEBRECHT, *in h. L.*).

כַּאֲשֶׁר est usuel au sens du lat. *cum*: *lorsque, après que*. Ainsi, *n* comme équivalent de בְּכֻלּוֹת on a Gn 24, 22 וַיְהִי כַּאֲשֶׁר בָּלוּ לְשֹׁת וַיִּקַּח *or, quand ils eurent fini de boire, il prit*; Jug 3, 18; etc.; Jug 8, 33 וַיְהִי כַּאֲשֶׁר מָת גְּדֵעֹן וַיָּשׁוּבוּ *or, après que Gédéon fut mort, ils revinrent*; Ps 51, 2 כַּאֲשֶׁר־בָּא *après qu'il fut entré (après בָּבֹא quand il vint)*.

כִּי au sens temporel du lat. *cum*: *lorsque, après que* est moins *o* usuel que כַּאֲשֶׁר: 2 S 19, 26 וַיֵּאמֶר ... כִּי־בָּא וַיְהִי *or, quand il arriva, il dit*; Jug 1, 28 וַיֵּשֶׁם ... כִּי־חָזַק *postquam confortatus est ... fecit* (Vulg.) ⁽²⁾.

(1) Comp. lat. *cum*: *lorsque, après que*.

(2) Jug 2, 18 כִּי־הָקִים *quand il suscitait*, avec qatal malgré le sens fréquentatif lequel est exprimé par וַהֲשִׁיעָם *il les sauvait*. Le même phénomène avec אָם § p et § 167 g.

p De même que כִּי est parfois employé au sens conditionnel *si* (§ 167 i), אִם *si* est parfois employé au sens temporel: Dt 19, 8 וְאִם יִרְחִיב *cum dilataverit* (opp. 9 כִּי־תִשְׁמֹר *si tamen custodieris*, Vulg.); Jug 21, 21 אִם יֵצְאוּ *quand (les filles de Shilo) sortiront*; avec un qatal (malgré le sens fréquentatif (cf. § 167 g): Gn 38, 9 וְהָיָה אִם בָּא *or, quand il entraît (toutes les fois que)* (cf. Jug 6, 3); Ps 94, 18.

§ 167. Proposition conditionnelle.

a La proposition conditionnelle est étroitement apparentée à la proposition temporelle (§ 166) ⁽¹⁾. Comme la relation temporelle, la relation conditionnelle peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par les particules אִם, לוֹ *si* etc. De plus, la relation conditionnelle peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres ⁽²⁾.

1) La simple **juxtaposition** des deux membres peut exister sans aucune modification grammaticale: Néh 1, 8 אַתֶּם תִּמְעָלוּ אֲנִי אֶפְיֵץ *vous vous révolterez, et moi je vous disperserai parmi les nations* (= *si vous vous révoltez, je vous disperserai*); Ps 139, 18. Ce type simpliste est assez rare ⁽³⁾.

2) La simple **juxtaposition** des deux membres est accompagnée d'une modification grammaticale qui fait ressortir la relation, à savoir le **mode volitif**: Ps 104, 20 תִּשְׁתַּחֲשֹׁן יְהִי לַיְלָה בּוֹ תִרְמַשׁ *fais-tu les ténèbres et la nuit vient-elle, alors toutes les bêtes des forêts se meuvent* ⁽⁴⁾ (comp. v. 28 où les formes sont virtuellement au jussif, et v. 29 où l. prob^t le jussif תִּסְתַּר); Zach 9, 5 הֲרָא אֲשַׁקְלוֹן וְתִירָא *quand Ascalon verra, elle sera effrayée* (ici nuance

⁽¹⁾ Comp. *Quand je le rencontre, je le salue et Si je le rencontre...*

⁽²⁾ Comp. *Vous lui faites une concession, il marchande toujours. — Point d'argent, point de Suisse.*

⁽³⁾ En néo-hébreu il est fréquent. Comparer aussi Ben Sira 6, 7 כָּנִיתָ אוֹהֵב בְּנִסְיוֹן קָנָהוּ *Si tu acquiers un ami, acquiers-le par l'épreuve.*

⁽⁴⁾ L'apodose ne commence qu'à תִּרְמַשׁ qui est virtuellement au jussif, comme les verbes de la protase; וְהִי est coordonné à תִּשְׁתַּחֲשֹׁן. La coupe génér^t adoptée produit une vérité de La Palisse: *Fais-tu les ténèbres, la nuit vient.*

plutôt temporelle; de même Mich 7, 10 *quand mon ennemie verra, la confusion la couvrira*); Ps 146, 4 *rend-il l'âme, retourne-t-il à la terre, en ce jour-là tous ses projets périssent* ⁽⁴⁾. Ce type de phrase est assez rare, et poétique. A la 1^e personne on a naturellement le cohortatif: Ps 40, 6; 139, 8-9; Job 19, 18.

3) La relation entre les deux membres peut être exprimée par *b* le **waw**. Dans ce cas on commence généralement aussi la protase par un waw: ces deux waw font mieux ressortir la corrélation des deux membres ⁽²⁾: Gn 44, 22 **וְעַזְבֵּי אֶת־אָבִיו וְעַזְבֵּי אֶת־אָבִיו** *le jeune homme ne peut pas quitter son père; s'il quittait son père, celui-ci en mourrait* (litt^t: *et il quittera son père, et il mourra*; le premier waw ne peut s'expliquer que par l'intention de faire ressortir la corrélation des deux membres); Dt 25, 8 *b* - 9 *S'il persiste et dit: « Il ne me plaît pas de l'épouser », sa belle-sœur s'approchera...*; Jér 18, 4 *Si le vase qu'il faisait ne réussissait pas, il recommençait...*; 1 S 19, 3 (§ 144 *f*). Le rôle du premier waw est encore plus clair quand il est préposé à un autre mot que le verbe: Jug 6, 13 **וַיֵּשׁ יְהוָה** *si Jéhovah est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé?*; Nb 12, 14 **וְאִבְיָהּ יֵרֶק יֵרֶק בְּפָנֶיהָ הֲלֹא תִפְלֵם שִׁבְעַת יָמִים** *s'il arrivait* ⁽³⁾ *que son père lui crachât au visage, ne resterait-elle pas couverte d'opprobre pendant sept jours?* (Ici le waw du second membre est omis devant הֲ; de même Lév 10, 19 *b*: *Si j'avais mangé l'expiatoire aujourd'hui, cela serait-il agréable à Jéhovah?*); comp. Ruth 2, 9 (§ 166 *b*).

4) Mais la manière ordinaire d'exprimer une condition consiste *c* à employer dans la protase une particule conditionnelle, le plus souvent **אם** *si* (parfois **כִּי** *dans le cas où, si*) pour la supposition conçue comme réelle, **לִי** pour une supposition conçue comme irréaliste (cf. § *f, k*);

⁽⁴⁾ A couper ainsi; **וְשָׁב** peut représenter un jussif (cf. § 80 *k*); à l'apodose on a un parfait.

⁽²⁾ Comp. l'emploi du double waw faisant ressortir la corrélation dans des cas comme Ex 21, 16 « celui qui vole un homme, *soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession...* »; et devant des noms: Nb 9, 14 *b* « *soit pour l'étranger, soit pour l'indigène* »; cf. § 175 *b*; 177 *p*.

⁽³⁾ Pour l'infinitif absolu dans le cas d'une supposition peu probable, cf. § 123 *g*.

l'apodose commence souvent par le waw d'apodose (§ 176 d). Pour le détail, voir *infra*, § f sq.

d Ces divers types de proposition conditionnelle sont parfois réunis. Ainsi on a les types 1), 3) et 4) dans Néh 1, 8-9: 8: type 1) cité § a; v. 9 type 3) וְשִׁבְתֶּם *si vous revenez*; type 4) אִם-יְהִיָּה *s'il sera*. Dans Ps 139, 8-10 on a les types 4) אִם-אֶסֶק *si je monte*, et 2) volitif de la 1^e personne (cohortatif) וְאַצִּיעָה *si je me couche*; de même אֲשֶׁא est un cohortatif sans ה (§ 114 b N).

e Une sous-condition peut s'insérer dans une condition: Nb 21, 9 וְהִבִּיט *s'il regardait* sous-condition dans la condition אִם-נִשָּׁךְ *si (quand) il mordait*; Lév 15, 24 (l. prob^t וְתָהִיָּה); 4, 2-3 נֶפֶשׁ בִּי *si quelqu'un condition, אם sous-condition*. Dans Gn 44, 29 וְקָרָהוּ *s'il le rencontre* est une seconde condition ou une sous-condition.

f La condition (ou hypothèse) peut être conçue comme réelle (fr. *si je tue*) ou comme irréaliste (fr. *si je tuais*, l. *si occiderem*, it. *se uccidessi*). Dans le premier cas on emploie אם (moins souvent בִּי). Dans le second cas on emploie ordinairement לוֹ (négativement לוֹלִי *si ne... pas*), mais parfois on se contente de אם; ainsi, avec qatal: Job 9, 30 *si je me lavais*; Ps 73, 15 (mais⁵); avec yiqtol: Nb 22, 18 *s'il me donnait* (opp. 2 S 18, 12 לוֹ avec qōtel pour la même idée); 1 R 13, 8.

g Au point de vue des temps il n'y a rien de bien particulier à noter. On emploie les temps (qatal, yiqtol, qōtel) selon les normes ordinaires, soit à la protase, soit à l'apodose; d'où un grand nombre de combinaisons possibles.

Dans les propositions conditionnelles, plus souvent que dans d'autres (cf. § 166 o N, p), on a quelquefois, par négligence de l'aspect fréquentatif, qatal au lieu de yiqtol, dans la protase: Ps 78, 34 אִם וַיִּרְשָׁעוּ וַיִּרְשָׁעוּ הָרָגָם *si (quand) il les faisait périr, ils le recherchaient* ⁽¹⁾; 41, 7. L'expression de l'aspect fréquentatif peut se faire par un וְהָיָה et il arrivait précédent: Nb 21, 9 וְהָיָה אִם נִשָּׁךְ *or, si un serpent mordait*. (Voir les exemples analogues avec אם au sens temporel § 166 p, p. ex. Gn 38, 9).

(1) Le sens fréquentatif du premier verbe ressort du sens fréquentatif du w^eqatalti dans l'apodose. Le qatal a l'avantage de situer clairement l'action dans le passé; mais, par contre, il sacrifie l'aspect fréquentatif.

Dans une protase avec **אם**, on pourra donc avoir les types suivants, avec un verbe d'action:

Passé: **אם קטל** *s'il a tué* ⁽¹⁾ (rar^t fréquentatif: *s'il tuait* § g): Gn 18, 3.

אם יקטל *s'il tuait* (fréquentatif ou duratif): Ex 40, 37.

Futur: **אם יקטל** *s'il tue* (litt^t *s'il tuera, si occidet*): Gn 28, 20.

Présent: **אם יקטל** *s'il tue* (fréquentatif ou duratif): Gn 4, 7.

אם קטל *s'il tue* (présent ou futur prochain): Gn 27, 46.

On peut avoir les mêmes types avec **כי**, moins fréquent que **אם**, *i* qui s'emploie à peu près dans le même sens, parfois avec une nuance se rapprochant davantage de la nuance temporelle *dans le cas où*: avec qatal: Nb 5, 20; avec yiqtol Ex 21, 22; avec qōtel: 2 S 19, 8. Comme **אם** (§ f) **כי** peut s'employer pour une supposition irréaliste: Jér 49, 16 *même si tu plaçais haut* (comme **אם** dans le parall. Abd 4); 51, 53. Assez souvent **כי** est placé après le sujet: Lév 1, 2 **אדם כי** *si un homme offre*.

Au sens de **כי** on a, rarement, la conjonction relative **אשר**: Dt 11, 27 **אשר תשמעו** *si vous écoutez* (cp. 28 **אם לא תשמעו**); Lév 4, 22 etc.

La condition (ou hypothèse) conçue comme irréaliste (fr. *si je tuais* *k* pour la sphère du présent; *si j'avais tué* pour la sphère du passé) s'exprime ordinairement par **לו** *si* ⁽²⁾, négativement par **לוֹלִי** ⁽³⁾ *si ne... pas*. On peut avoir les mêmes types de phrase qu'avec **אם** (§ h). Les exemples se trouvent surtout avec qatal: Jug 8, 19 **לוֹ הָחִיתִּים אוֹתָם** *si vous les aviez laissé vivre, je ne vous aurais pas tués* ⁽⁴⁾; Gn 43, 10 **לוֹלֵא הָתְמָה־מָה־נִּהְיִינוּ כִּי־עָתָה שָׁבְנוּ זֶה פַעַמִּים** *si nous n'avions pas tardé, nous serions déjà revenus deux fois* ⁽⁵⁾; avec un qatal statif: Jug 13, 23 **לוֹ חֶפֶץ יְהוָה לְהַמִּיתָנוּ לֹא־לָקַח מִיָּדְנוּ עֹלָה וּמִנְחָה** *si J. voulait (ou avait voulu) nous faire périr, il n'aurait pas accepté de notre*

(1) **אם קטל** s'emploie aussi, assez fréquemment, pour le futur passé: *si occiderit*, p. ex. Gn 43, 9; 2 R 7, 4 (cf. § 112 i). Mais **אם יקטל** *si occidet* est plus fréquent.

(2) D'après BROCKELMANN, 2, 642 le sens conditionnel provient du sens optatif *utinam*. — La Vulgate tend à préférer *utinam* à *si*: cf. Nb 22, 29; Dt 32, 29; Job 16, 4; Esth 7, 4 (אִלּוּ).

(3) Moins souvent **לוֹלֵא** (pour **לוֹלֵא*** § 29 h).

(4) **הִרְגָּתִי**: l'action est considérée comme passée.

(5) **כי** affirmatif à l'apodose, § s.

part holocauste et oblation; — avec *yiqtol* (rare): Dt 32, 27 לֹאִי אֶגֶר *si je ne redoutais pas*; (avec לוּ pas d'exemple sûr; dans Gn 50, 15 לוּ יִשְׁמְעוּנוּ *s'il nous gardait rancune!* sans apodose, l'emploi de לוּ est étrange et unique); — avec participe ou autre proposition nominale (rare): 2 S 18, 12 לֹא־אֶשְׁלַח ... אֶנְכִי שֶׁקֶל *même si je pesais... je n'étendrais pas (la main)*; 2 R 3, 14 (לֹאִי avec participe); Nb 22, 29 לוּ יִשְׁהַרֵב בְּיָדִי בִּי עֶתָּה הִרְגֵיתִי *si j'avais un glaive en main, je t'aurais déjà tuée*.

l Remarques: 1) הֵן *voici*, particule qu'on emploie notamment pour attirer l'attention (cf. § 105 *d*), est parfois employé avec la valeur de *si*, comme en araméen et sans doute sous l'influence de l'araméen: 2 Ch 7, 13 הֵן אֶעָצֵר *si je ferme* (continué par אִם); Lév 25, 20; Agg 2, 12; surtout dans Job: 9, 11, 12; 12, 14, 15; 23, 8.

Par contre הֵנָּה ne semble pas avoir jamais la valeur propre de *si* ⁽¹⁾.

m 2) הֲ *est-ce que?* dans Jér 13, 23 équivaut pratiquement à *si*: la protase conditionnelle est représentée par une interrogation ⁽²⁾.

n 3) Sur אֶכִּי cf. § 105 *f*.

o Proposition *elliptique*. On trouve des ellipses soit à la protase, soit à l'apodose.

Ellipse à la protase: וְאִם־לֹא *et si non (facitis; § 160 j)*: 1 S 2, 16; 6, 9; וְאִם־רָאִין Ex 32, 32 *b*. D'après le type de phrase Jug 6, 13 (§ *b*) on a elliptiquement וַיֵּשׁ *s'il (l') est* 2 R 10, 15; et semblablement וְלֹא *si (puisque) c'est non* 2 S 13, 26 ⁽³⁾; 2 R 5, 17. (Pas d'exemple de וְאִין*, sans doute par hasard). Pour וְ cf. § 104 *d* N.

⁽¹⁾ Dans 1 S 9, 7 וְהָיָה נֶגְדְךָ וְהָיָה לְאִישׁ *si nous allons, qu'apporterons-nous à cet homme?* la nuance conditionnelle virtuelle est due au double waw (§ *b*), non à הָיָה qui joue le rôle de mot tampon (§ 166 *a*), comme ferait הָיָה. Même explication pour 2 S 18, 11 *Puisque tu l'as vu, pourquoi...?* Dans Lév 13, 5 וְהָיָה ... וְרָאָה *il examinera... et voici que*, הָיָה est amené par l'idée de *voir* (cf. § 177 *i*). L'idée conditionnelle implicite est due au contexte, non à וְהָיָה, lequel équivaut à *et (s') il voit...* Il en est de même dans tous les textes analogues où il s'agit de *voir quelqu'un* après enquête: vv. 6, 7, 8, 9; Dt 13, 15; 17, 4; 19, 18; 1 S 20, 12. Sur l'emploi stylistique de הָיָה après les verbes *voir, découvrir*, cf. BROWN, s. v., c, p. ex. Gn 1, 31. — ⁽²⁾ Comp. Os 14, 10; Ps 107, 43; Job 3, 12-13, et des constructions comme Jacques 5, 13 Κακοπαθεῖ τις ἐν τῷ; προσευξέσθω. — fr. *Lui faites-vous une concession, il marchande toujours*.

⁽³⁾ WELLHAUSEN: *und wenn nicht*, traduit deux fois le waw.

אֲנִי peut étendre son effet à une seconde protase, par-dessus la p première apodose: Pr 9, 12 *Si tu es sage, c'est pour ton bien; et (si) tu es impie, tu en porteras seul les conséquences*; Job 10, 15; 16, 6; de même כִּי Is 43, 2.

De même, un אֲנִי ou un כִּי étend son effet à une seconde sup- q position introduite par אֲנִי ou: Ex 21, 31 *ou (= si) c'est un garçon ou une fille qu'il frappe*; 21, 36; Lév 4, 23, 28; 5, 21, 22; 25, 49; Nb 5, 14; 2 S 18, 13; Ez 14, 17, 19.

Ellipse de l'apodose. Les exemples sûrs d'apodose sous-enten- r due sont peu nombreux: Gn 38, 17 b: *Si tu me donnes un gage (sous-ent. je consens)*; Nb 5, 20. Dans une disjonction, l'apodose de la première partie est supprimée Ex 32, 32 *Et maintenant, si tu pardonnes leur péché (sous-entendu: c'est bien); sinon, efface-moi de ton livre* ⁽¹⁾ (opp. Ruth 3, 13)

Le כִּי d'affirmation est assez fréquent dans l'apodose de la prop. s conditionnelle (cf. § 164 a): Is 7, 9; notamment dans כִּי עָתִידָהּ (usuel après לוֹ, לוֹלֵי) Nb 22, 29; 1 S 14, 30; — Gn 31, 42; 43, 10; (après אֲנִי) Job 8, 6; כִּי אֵין Job 11, 15; p.-ê. 2 S 2, 27; 19, 7 (où כִּי toutefois peut reprendre le כִּי précédent).

Dans le cas où la **négation** d'un verbe étend son effet à un t verbe coordonné (§ 160 q), on peut avoir l'équivalent d'une proposition conditionnelle avec protase positive et apodose négative: Dt 22, 1 *Tu ne verras pas le bœuf ou la brebis de ton frère qui s'est égarée et t'en désintéresseras ... = Si tu vois ... tu ne t'en désintéresseras pas*; 22, 4; comp. Ex 33, 20. Comp. §§ 168 h; 161 k; 170 m.

La proposition conditionnelle est apparentée logiquement à la u proposition consécutive avec protase impérative ⁽²⁾. Ainsi une phrase telle que Gn 42, 18 *וְאַתָּה עֲשֵׂה יְהוָה* (§ 111 f 3) équivalait à *Faites ceci, et (si vous le faites) vous vivrez*.

L'ordre des membres de la proposition conditionnelle est pres- v que toujours *Condition—Conditionné*, d'après le principe général que

⁽¹⁾ Comp. Luc 13, 9 *καὶ μὲν ποιήσῃ καρπὸν εἰς τὸ μέλλον· εἰ δὲ μήγε, ἐκκόψει αὐτήν.*

⁽²⁾ Comparer l'expression du conditionnel dans des phrases du type *Oignez vilain, il vous poindra. Faites-lui des concessions, cela ne sert à rien.* Cf. Jean 2, 19 *λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν.*

l'élément plus important et qui s'impose d'abord à l'esprit est énoncé d'abord. Quelquefois, pour quelque raison particulière, c'est le conditionné qui est l'élément important: Gn 18, 28 *b* *Je ne détruirai pas, si j'y trouve quarante-cinq.* (La condition ayant été exprimée équivalamment 28 *a* n'a plus qu'une importance secondaire, et pourrait être sous-entendue; de même v. 30; opp. v. 26); 42, 37 *Mes deux fils, tu pourras les tuer, si je ne le ramène pas* (opposition des fils de Ruben aux fils de Jacob v. 36).

§ 168. Proposition finale.

- a* **Remarque préliminaire.** La proposition **finale** et la proposition **consécutives** sont étroitement apparentées; l'hébreu ne les distingue pas toujours rigoureusement, et assez souvent on peut hésiter sur la nuance ⁽¹⁾. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. § 169 *i*. — Comme les relations temporelle (§ 166 *a*) et conditionnelle (§ 167 *a*), les relations finale et consécutive peuvent être exprimées d'une façon légère et élégante par le simple waw, ou d'une façon plus précise par d'autres particules. ⁽²⁾
- b* La finalité s'exprime d'une manière légère et élégante par le **waw avec volitif indirect** (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, notamment dans une interrogation (§ 161 *m*). Si l'idée finale est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 *j*). Voir les nombreux exemples cités.
- c* La finalité, surtout avec une nuance faible, s'exprime par le ל avec infinitif construit: 1 R 18, 42; Ruth 2, 8. Autres exemples § 124 *l*.

(¹) Ainsi dans Nb 25, 4 il y a plutôt consécution (LXX) que finalité (Vulg.). Dans le grec du Nouveau Testament les propositions consécutives sont souvent exprimées par les mêmes procédés que les propositions finales; ainsi on a τοῦ avec infinitif, εἰς τό avec inf., ἵνα au sens consécutif. Parfois une conséquence est donnée comme une fin, p. ex. Matt 10, 34, 35. — En fr. *pour*, généralement final, est employé pour la consécution: *Il tomba pour ne plus se relever. Il partit pour ne plus revenir. Parler pour ne rien dire. Quel mal t'ai-je fait pour que tu m'en veuilles?*

(²) Les deux procédés dans la même phrase Is 5, 19 לָמַעַן יֵרְאוּ אֵין וְנִרְעָה אֵין afin que nous voyions, וְנִרְעָה אֵין afin que nous sachions; comp. Am 5, 4 וְחָיו וְחָיו לָמַעַן et 14 וְחָיו וְחָיו לָמַעַן avec le même sens consécutif.

Si l'idée finale est négative, on emploie לְבִלְתִּי (§ 124 e): Gn 4, 15; 38, 9; 2 R 23, 10; Jér 23, 14.

Les conjonctions servant à exprimer la finalité sont surtout les *d* suivantes: ⁽¹⁾

לְמַעַן אֲשֶׁר litt^t *pour l'idée que* (où la modalité finale est exprimée par ל): Jér 42, 6 יִטֵּב-לָנוּ אֲשֶׁר לְמַעַן אֲשֶׁר *afin que nous soyons heureux* (opp. Dt 10, 13 לָךְ לְטוֹב *afin que tu sois heureux*, avec l'inf.). Plus souvent on omet אֲשֶׁר, et לְמַעַן se construit avec l'indicatif: Gn 12, 13 לְמַעַן אֲשֶׁר *afin que je sois heureux*; 27, 25; Jér 32, 14. Mais לְמַעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif: Gn 37, 22 לְמַעַן אֲשֶׁר לְמַעַן אֲשֶׁר *pour le délivrer*. — Avec négation (rare) on a לְמַעַן אֲשֶׁר לֹא Nb 17, 5 (et 4 fois); לְמַעַן לֹא Ez 14, 11 (et 7 fois). (On emploie plutôt לְבִלְתִּי § c, ou פֶּן § g).

Beaucoup moins fréquent est בְּעֵבֶר litt^t *en rapport à ce que*: une *e* fois avec אֲשֶׁר Gn 27, 10; 9 fois sans אֲשֶׁר: Gn 21, 30. On a aussi בְּעֵבֶר comme préposition avec l'infinitif (4 fois): Ex 9, 16; 4 fois לְבְּעֵבֶר Ex 20, 20.

Assez rarement la conjonction relative אֲשֶׁר est employée avec *f* une nuance finale: Dt 4, 40 לָךְ יִטֵּב אֲשֶׁר *afin que tu sois heureux* (comp. § d); 4, 10 (après un waw avec volitif à sens final); 6, 3; 32, 46; Jos 3, 7. Avec négation: אֲשֶׁר לֹא Gn 11, 7; Ex 20, 26.

Pour la finalité négative on emploie souvent פֶּן *afin que... ne pas g* (lat. *ne*); *de peur que*. Ce mot, qui est probablement une réduction de פָּנִי, signifierait originairement lat. *respectu*, à l'égard de, *par rapport à* (une chose redoutée, une chose à écarter) ⁽²⁾, d'où le développement de la nuance négative: Gn 3, 3 בְּפָנֶיךָ תִּמְחַדּוּ בְּפָנֶיךָ *vous n'y toucherez pas, de peur que vous ne mourriez* (litt^t *rapport à ce que vous mourriez*); Nb 20, 18; Jug 9, 54 *afin qu'on ne dise pas* ou *de peur qu'on ne dise*; 1 S 4, 9 ⁽³⁾.

⁽¹⁾ Ces conjonctions, comme toutes les autres (sauf le waw), ne demandent nullement le mode volitif. — ⁽²⁾ Cf. *Biblica*, 2, p. 341.

⁽³⁾ Dans les cas, assez rares, où פֶּן, en début absolu, a une nuance optative négative (*ne* direct du latin), il semble bien qu'il provienne de פֶּן נִשְׁמֵר *se garder par rapport à* une chose, naturellement une chose redoutée. Ainsi dans Ex 34, 15 בְּרִית בְּרִית *ne in eas pactum* (Vulg.) est sans doute une réduction de la locution du v. 12 הִשָּׁמֵר לָךְ פְּתִילֵי בְרִית *garde-toi de faire un pacte*; cf. Job 32, 13; Is 36, 18; Jér 51, 46; Gn 44, 34 (cf. *Biblica* 2, p. 342 N).

- h* Dans le cas où פֶּן étend son effet à un second verbe coordonné, la première proposition peut être logiquement subordonnée (temporelle, conditionnelle): 1 S 9, 5 פֶּן יַחְדֵּל אָבִי מִן־הָאֲתָנֹת וְדָאֵג לָנוּ *de peur que mon père, se désintéressant des ânesses, ne soit inquiet de nous*; Dt 8, 12-14 *de peur que, quand tu auras mangé et seras rassasié etc..., ton cœur ne s'élève...*; — 4, 19 *de peur que, levant les yeux au ciel et voyant le soleil etc..., tu ne sois séduit...*; 25, 3; Ps 28, 1 *de peur que, si tu restais coi, je ne ressemble à...* Comp. §§ 167 *t*; 161 *k*; 170 *m*.

§ 169. Proposition consécutive.

- a* Comme on l'a dit § 168 *a*, la proposition consécutive est étroitement apparentée à la proposition finale. Sur les principales différences dans les moyens d'expression, cf. *infra* § *i*.
- b* La consécution, comme la finalité (§ 168 *b*), s'exprime d'une manière légère et élégante par le volitif indirect (§ 116), surtout après un volitif direct, mais aussi parfois après un indicatif ou une proposition nominale, par exemple dans une interrogation Jér 9, 11 (§ 161 *m*), après une négation Nb 23, 19 לֹא אִישׁ אֵל וַיִּכְזֹּב *Dieu n'est pas un homme pour mentir*. Si l'idée consécutive est négative, on emploie וְלֹא et l'indicatif (§ 116 *j*: Is 8, 10. Voir les nombreux exemples cités).
- c* Mais en dehors du cas où un volitif direct précède, la consécution s'exprime ordinairement par le waw inversif. On emploie donc wayyiqtol (§ 118 *h*) ou w^qataltí (§ 119 *e*), selon la sphère temporelle. Pour le cas spécial de l'interrogation cf. § 161 *m*.
- d* Comme la finalité (§ 168 *c*), la consécution s'exprime par le ל avec infinitif construit (§ 124 *d*). Si l'idée consécutive est négative, on emploie לֹא לַבְּלִתִּי (§ 124 *c*): Jér 16, 12.

Les conjonctions servant à exprimer la consécution sont surtout les suivantes:

- e* כִּי *que, pour que* est usuel après une interrogation: Ps 8, 5 מִהֲאִנוּשׁ כִּי־תִזְכְּרָנוּ *qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui?* (comp. Job 7, 17; opp. Ps 144, 3); Gn 20, 9, 10; 31, 36; Ex 3, 11; Nb 16, 11; — après négation: Gn 40, 15 (prob⁴).

אֲשֶׁר *que, de sorte que*, s'emploie (en dehors de l'interrogation) ⁽¹⁾ f avec une nuance différente de **כִּי**: Gn 13, 16 *de sorte que*; 22, 14 (prob^t); avec négation: **לֹא אֲשֶׁר** 2 R 9, 37; Mal 3, 19.

לְמַעַן qui s'emploie surtout pour la finalité (§ 168 d) s'emploie g aussi parfois pour la consécution ⁽²⁾. Ainsi en parlant d'une action voulue dont on considère l'effet plutôt que le but: Jér 27, 10, 15; Joël 4, 6; Abd 9; Mich 6, 16; notamment en parlant d'une action coupable dont l'effet, plutôt que le but, est d'offenser Dieu: ainsi dans la locution **לְמַעַן הַכְּעִים** *de façon à irriter* 2 R 22, 17 etc. (= **לְהַכְּעִים** Dt 4, 25 etc., § 124 l); Lév 20, 3 (**לְמַעַן** suivi d'un **ל** à sens consécutif); Am 2, 7. Autres exemples: Jér 36, 3; Os 8, 4; Am 5, 14 (§ 168 a N); Ps 30, 13; 51, 6; 130, 4.

Enfin **מִן** avec l'infinitif exprime une conséquence négative: Gn h 27, 1 **וַתִּכְהֶן עֵינָיו מֵרֹאֵת** *et ses yeux étaient émoussés, de sorte qu'il ne voyait pas*; Ex 14, 5; Lév 26, 13; Dt 28, 55; 1 S 15, 26 (cf. § 133 e).

APPENDICE. On voit, en comparant les §§ 168 et 169, que la i finalité et la consécution ont souvent les mêmes moyens d'expression. Dans les deux cas on emploie **ל** avec infinitif, **אֲשֶׁר**, **לְבַלְתִּי** et même **לְמַעַן**. Mais **בְּעֵבֶר** est propre à la finalité et **כִּי** à la consécution.

Le waw avec volitif indirect s'emploie pour la consécution comme pour la finalité, mais le waw inversif ne s'emploie que pour la consécution. Dans une même phrase on trouve le waw avec volitif indirect employé pour la finalité et pour la consécution: 1 R 13, 7 **בָּאֵה-אִתִּי וְסַעֲדָה וְאֶתְּנָה לְךָ מִתָּת** *viens avec moi à la maison pour te réconforter, et (en conséquence) je te ferai un cadeau* (cf. 116 f et b). Dans Jon 1, 11-12 **וַיִּשְׁתַּח** est employé au sens final dans la demande, au sens consécutif dans la réponse. Autres exemples § 116 h.

§ 170. Proposition causale et explicative.

La **causalité** ou antécédence logique est comme l'inverse de la a consécution: elle s'exprime assez souvent par les mêmes moyens. On peut distinguer la causalité ordinaire (fr. *comme*, l. *cum*), la causalité explicative (*parce que, car*), la causalité supposée connue (*puisque*).

(1) Dans Ex 5, 2 **אֲשֶׁר** est relatif (LXX): *Qui est Jérovah à qui je devrais obéir ?*

(2) Ce fait, généralement contesté, s'explique aisément si l'on considère que l'élément **ל** s'emploie pour la consécution comme pour la finalité.

b La relation de causalité, comme la relation conditionnelle (§ 167 a), peut être indiquée d'une façon plus ou moins virtuelle par la simple juxtaposition des deux membres: Gn 17, 14 *Cette personne sera retranchée de son peuple: elle a violé mon pacte* אֶת־בְּרִיתִי הִפָּךְ.

c Comme les relations temporelle, conditionnelle, finale, consécutive, la relation causale peut être exprimée d'une façon légère et élégante par le simple waw: Gn 22, 12 וְלֹא הִשְׁכַּחְתָּ car tu n'as pas épargné (prob⁴); 24, 62 (circonstance); Ex 23, 9 car vous, vous connaissez l'âme de l'étranger (suivi d'un כִּי parce que); 1 R 22, 23; Agg 2, 9, 14; Ps 60, 13.

Après un impératif: 1 Ch 14, 10 וְנִתְּתִים בְּיָדָהּ monte, car je te les livrerai (cf. parall. 2 S 5, 19 וְעִלָּה בִּי נָתַן אֶתָּן); 1 S 23, 2 לֵךְ וְהָבִיתָ va, car tu battras...; Gn 24, 56 (puisque).

Sur le wayyiqtol avec nuance explicative cf. § 118 j.

d Mais les diverses nuances de causalité sont ordinairement rendues par des particules.

La conjonction la plus ordinaire est כִּי, qui, parmi beaucoup d'autres sens, a celui de *parce que*, *car*: Gn 3, 14 *Parce que tu as fait cela*; 3, 17; 8, 9.

e La conjonction relative אֲשֶׁר peut développer un sens causal faible: Gn 30, 18; 31, 49; 34, 13, 27; 1 S 15, 15; 26, 23; 1 R 3, 19. Pour le passage du sens relatif au sens causal voir Gn 42, 21 אֲשֶׁר רָאִינוּ (nous) qui avons vu = *parce que nous avons vu*; 1 S 26, 16; 2 S 2, 5, 6.

f Pour une nuance causale plus forte ou plus précise on emploie יָעַן ⁽¹⁾ littéralement à raison de (ce que), *ea ratione* (quod), d'où à cause de (que), le plus souvent (32 fois) avec אֲשֶׁר, moins souvent (23 fois) sans אֲשֶׁר, rarement (7 fois) avec כִּי. Mais יָעַן peut s'employer aussi comme préposition avec l'infinitif. — Exemples: Gn 22, 16 הִנֵּה אֲתָהּ דֹּבֵר הִנֵּה אֲשֶׁר יָעַן parce que tu as fait cette chose; Nb 20, 12 יָעַן לֹא־הֵאֱמַנְתָּם בִּי parce que vous n'avez pas cru en moi; 11, 20 יָעַן כִּי־מָאַסְתֶּם אֶת־יְהוָה parce que vous avez rejeté Jéhovah; 1 R 21, 20 יָעַן הִתְמַכְּרָה parce que tu t'es vendu. En fait, presque tous les exemples

(1) יָעַן est probablement la réduction d'une forme nominale יָעֵנָה*, comme l'analogue מַעַן de מַעֲנֵה.

se trouvent dans le style relevé (parole de Dieu ou de prophète ; exception : 1 S 30, 22) ⁽¹⁾.

Pour la nuance spéciale *en récompense de ce que* ou, au sens péjoratif, *en punition de ce que* on a עֲקֵב (אֲשֶׁר) et תַּחַת אֲשֶׁר qui sont pratiquement synonymes : *En récompense de ce que* : עֲקֵב אֲשֶׁר Gn 22, 18 (opp. 16 יַעַן אֲשֶׁר) ; 26, 5 ; עֲקֵב Nb 14, 24 ; Dt 7, 12 ; — תַּחַת אֲשֶׁר Nb 25, 13 ; Is 53, 12 ; — *en punition de ce que* : עֲקֵב אֲשֶׁר 2 S 12, 6 ; יַעַן 12, 10 ; עֲקֵב Dt 8, 20 ; — תַּחַת אֲשֶׁר 2 R 22, 17 (= 2 Ch 34, 25) ; Jér 29, 19 ; 50, 7 ; 2 Ch 21, 12.

La préposition la plus usuelle pour la causalité est עַל : Gn 20, 3 h « tu vas mourir à cause de cette femme » ; devant un infinitif : Ex 17, 7 נִסְתַּחֵם עַל parce qu'ils tentèrent ; Am 1, 3, 6, 9, 11, 13 ; Jér 2, 35 ; 9, 12 ; 16, 18 ; עַל־כֵּן littéralement à cause d'ainsi == à cause de cela, pour cela ⁽²⁾ ; עַל־מָה à cause de quoi ? pour quelle raison ? pourquoi ? (comp. l'usuel לָמָּה pourquoi ?). Avec עַל on a les locutions conjonctives עַל־כֵּי à cause que Mal 2, 14 (répond à עַל־מָה) ; Dt 31, 17 ; Jug 3, 12 ; עַל אֲשֶׁר 2 S 3, 30 ; עַל־דָּבָר אֲשֶׁר à cause du fait que Dt 22, 24 ; 23, 5 ; 2 S 13, 22.

La préposition מִן indiquant la cause d'où provient un effet est i fréquente : Ex 15, 23 « ils ne purent pas boire l'eau à cause de l'amertume » ; souvent מִרַּב à cause de la multitude Gn 16, 10. De même avec une négation : מֵאֵין Is 50, 2 « parce qu'il n'y a pas d'eau » = « par manque d'eau », מִבְּלִי par manque de (avec subst. ou inf.). Avec infinitif (en fait avec substantifs verbaux féminins ; rare) : 2 S 3, 11 מִירֵאתוֹ parce qu'il le craignait ; Dt 7, 8 ; 9, 28 b ; Is 48, 4 ; de même avec négation : Nb 14, 16 מִבְּלִי יִכָּלֵת parce qu'il ne pouvait pas ; Ez 16, 28. — La locution מִפְּנֵי aboutit parfois au sens causal : Gn 27, 46.

Avec מִן on a les locutions conjonctives מֵאֲשֶׁר parce que dans Is 43, 4 † ; מִפְּנֵי אֲשֶׁר parce que (sans nuance particulière) : Ex 19, 18 ; Jér 44, 23 †.

⁽¹⁾ Avec répétition יַעַן וְיַעַן à raison et en raison de (ce que) == simplement parce que : Lév 26, 43 ; Ez 13, 10 ; 36, 3 sans 1.

⁽²⁾ L'idée de causalité supposée connue (fr. *puisque*, l. *quandoquidem*, *siquidem*) est exprimée par כִּי־עַל־כֵּן littéralement car pour cela, locution où l'idée de causalité est exprimée deux fois : Gn 18, 5 ; 33, 10 ; 38, 26 ; Nb 10, 31 ; 14, 43 ; 2 S 18, 20 (queré).

- j Par contre **ב** a rarement une nuance proprement causale. Le sens *par* cependant développe parfois une nuance causale ⁽¹⁾. Avec un substantif on ne trouve guère d'exemples où **ב** signifie *à cause de* ⁽²⁾; avec un infinitif on a, rarement, le sens causal *parce que*: Gn 19, 16; Ex 16, 7; 2 Ch 28, 6. Rarement aussi on a **בְּאֲשֶׁר** au sens de *parce que*: Gn 39, 9, 23; Eccl 7, 2; 8, 4.
- k Très rarement **בְּאֲשֶׁר** prend une valeur causale *parce que*: Nb 27, 14; Jug 6, 27; 1 S 28, 18; 2 R 17, 26; Mich 3, 4 (mais LXX **בְּאֲשֶׁר**).
- l La locution prépositionnelle **בְּעֵבוֹר** (cf. 168 e) est usuelle au sens causal: *à cause de*: Gn 3, 17 « maudite est la terre *à cause de* toi ». Moins fréquente est la locution à peu près synonyme **בְּגִלָּל**: Gn 30, 27 « Jéhovah m'a béni *à cause de* toi ».
- m Une particule causale peut commander deux propositions coordonnées dont la première est logiquement subordonnée: 1 S 26, 23 *parce que, Jéhovah t'ayant livré à moi, je n'ai pas voulu...*; Is 12, 1. Comp. §§ 161 k; 167 t; 168 h. .
- n L'ordre des membres dépend de l'importance relative de chacun d'eux. Avec **יַעַן** qui exprime souvent une nuance forte, on a ordinairement l'ordre *Cause—Causé*: Gn 22, 16; mais **יַעַן** en seconde place: Nb 11, 20; Lévi 26, 43. Inversement **כִּי** est souvent en seconde place: Gn 8, 9; mais il est parfois en tête: 3, 14, 17.
- o Quand la cause est en tête, l'apodose commence très souvent par un waw d'apodose (§ 176 e). Parfois l'apodose commence par **לִכֵּן** *pour cela, ideo* ⁽³⁾: Nb 20, 12; 1 R 14, 10; Is 29, 13-14; Ez 36, 3-4, etc.; très rarement par **עַל־כֵּן** *pour cela, propterea* (plus fort que **לִכֵּן**): 1 S 28, 18 (après **בְּאֲשֶׁר** § k).

§ 171. Proposition concessive.

- a La concession revêt deux nuances principales représentées en français par *quoique* et *même si*. La nuance *quoique* se rattache à l'idée de causalité (§ 170) et peut s'exprimer par les mêmes moyens.

⁽¹⁾ Comp. fr. *par ce que*, d'où *parce que*.

⁽²⁾ Ainsi dans les exemples donnés par BROWN, **ב** III, 5, le sens est *par* ou *pour*.

⁽³⁾ Cf. BROWN, *Hebrew Lexicon*, s. v. **לִכֵּן** 3 d.

La nuance *même si* est une simple modalité de l'idée conditionnelle et peut s'exprimer par les mêmes moyens. En fait pour *quoique* on a, comme pour la causalité, כִּי (§ 170 d), עַל (§ 170 h), et de plus כִּי נִם qui exprime formellement l'idée de *quoique*. Pour *même si* on a, comme pour la simple condition, אִם (§ 167 f), כִּי (§ 167 i); mais on ne trouve pas, par exemple, אִם נִם*. Exemples:

כִּי *même si* ou *quoique*: Is 54, 10; Jér 14, 12; 49, 16; 50, 11; b 51, 53; Ez 11, 16; Zach 8, 6; Ps 37, 24; Pr 6, 35.

כִּי נִם *quoique*: Is 1, 15; Os 8, 10; 9, 16; Ps 23, 4. c

אִם *même si*: Nb 22, 18; Is 1, 18; Am 9, 2-4. d

עַל *malgré que, quoique*: avec infinitif: Job 10, 7 עַל-דִּעְתָּךְ *quoi- e que tu saches* ⁽¹⁾; עַל construit sur une proposition (verbale ou nominale; cf. § 129 p): Is 53, 9 עַל-לֹא-חָטָא *bien qu'il n'ait pas commis d'injustice*; Job 16, 17 עַל-לֹא-חָטָא בְּכַפִּי *bien qu'il n'y ait pas d'injustice dans mes mains*.

La nuance d'opposition causale peut être rendue faiblement par J le simple rapprochement des deux membres de phrase unies par le waw ⁽²⁾: Gn 18, 27 *Voici que je recommence à parler à mon Seigneur, moi qui suis poussière et cendre* וְאַתָּה עֹמֵר וְאֶפְרַיִם; 48, 14 וְהָיָה הָעֵתָּה *alors qu'il était le plus jeune*; 1 S 12, 12 וְהָיָה אֱלֹהֵיכֶם *alors que Jéhovah votre Dieu est votre roi*; avec une proposition verbale: Gn 18, 18 וְאַבְרָהָם הָיָה יְהוָה *alors qu'Abraham sera certainement...* Comp. la relation inverse: Gn 32, 31 *J'ai vu Dieu face à face et (cependant) mon âme a été sauvée* וַתִּנָּצַל נַפְשִׁי. Cf. § 172 a.

Sur l'infinitif absolu pour souligner une concession, cf. § 123 i 6. g

§ 172. Proposition adversative.

La nuance d'opposition du fr. *mais* peut être rendue par le sim- a ple waw (cf. § 171 f): Gn 2, 20 b וְלָאָדָם *mais à Adam*; 3, 3 וּמִפְרִי *mais du fruit*; Ct 1, 5 *je suis noire mais belle*; 5, 2 *je dors, mais mon cœur veille*; avec waw inversif: Lév 25, 43 וְרָאִיתָ (§ 43 b) *mais tu craindras*; (après une propos. négative): Gn 17, 5 *Tu ne t'appel-*

⁽¹⁾ Mais d'après d'autres: *parce que tu sais* (cf. EHRLICH in h. l.).

⁽²⁾ Comp.: *Il est malheureux, et il est riche!* — *Il est malheureux, alors qu'il est riche!*

leras plus Abram, mais Abraham sera ton nom וְהָיָה; avec w^e...qatal: (après négation): Gn 42, 10 *Non, mon seigneur, mais tes serviteurs sont venus* וַעֲבָדְךָ בָּאוּ; avec une forme anormale ⁽¹⁾ w^eqatálti (au lieu du normal w^e...qatálti): 1 R 3, 11 (après proposition négative): *Tu n'as pas demandé... mais tu as demandé* וְשָׁאַלְתָּ; 2 R 8, 10 וְהִרְאֵנִי *mais Jéhovah m'a fait voir*; Ez 20, 22 וְהִשִּׁבְתִּי *mais j'ai fait revenir*.

b Pour une nuance plus forte *mais*, on emploie parfois אוֹלָם, אוֹלָם: Job 1, 11 *mais étends la main* (= 2, 5); Gn 48, 19; Ex 9, 16.

c Après une négation, l'idée de *mais* est exprimée souvent par בִּי ⁽²⁾, souvent aussi par בִּי אִם ⁽³⁾ qui a peut-être une nuance un peu plus forte ⁽⁴⁾. Exemples avec בִּי: 2 S 20, 21 לֹא־כֵן הָדָבָר בִּי *la chose n'est pas ainsi, mais...* ⁽⁵⁾; Gn 18, 15; 19, 2; Jos 5, 14; Am 7, 14. Avec בִּי אִם: Gn 32, 29 לֹא יִקְרָא עוֹד שְׁמֶךָ בִּי אִם־יִשְׂרָאֵל *tu ne t'appelleras plus Jacob, mais bien Israël* (opp. 17, 5 et 15); 15, 4; Dt 7, 5; 1 S 2, 15; 8, 19; Ps 1, 2.

d Sur l'emploi de l'inf. absolu pour souligner une opposition cf. § 123i.

§ 173. Proposition exceptive.

a Pour introduire une exception après une proposition positive on emploie surtout בִּי אִם־אֵין *excepté que*: Am 9, 8 אִם־בִּי לֹא הִשְׁמִיד אֲשַׁמֵּד *sauf que je n'anéantirai pas*; Nb 13, 28; Dt 15, 4; Jug 4, 9. On a

⁽¹⁾ Cf. § 119 z. Ici w^eqatálti 'serait-il dû à l'idée adversative? (cf. DAVIDSON, § 58 b). Ce serait alors le cas symétrique du cas de synonymie.

⁽²⁾ Le sens adversatif provient probablement du sens causal, et a dû naître dans des cas où il y a équivalence pratique entre *car* et *mais*: Gn 17, 15 *Saraï ta femme, tu ne l'appelleras plus Saraï, car* (= *mais*) *Sara est son nom*. C'est ainsi que lat. *enim* aboutit au sens de *mais*. Dans 1 R 21, 15, après un premier בִּי au sens de *car*, cette explication paraît toute naturelle.

⁽³⁾ Le sens adversatif provient probablement du sens exceptif (§ 173 b), d'abord dans des cas comme Ex 12, 9: *N'en mangez pas qui soit à demi-cuit ni bouilli dans l'eau, si ce n'est* (= *mais*) *rôti au feu*. Comp. dans le N. T. el μή *si ce n'est* employé au sens de *mais*: Mt 12, 4; Luc 4, 26. En italien *se non che* aboutit au sens de *mais* (en tête de phrase).

⁽⁴⁾ D'après KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 31, le Chroniqueur évite אִם־בִּי pour *mais*, ne l'employant qu'au sens exceptif.

⁽⁵⁾ Par extension בִּי prend souvent la nuance adversative, en vertu du contexte. Ainsi dans cet exemple, si l'on supprimait les trois mots qui précèdent, בִּי aurait encore la nuance adversative en vertu du contexte (cf. v. 20).

e Dans quelques cas, rares et suspects, on a כֵּן sans כִּנְיָן: Is 55, 9 כֵּן בְּיָנֵהוּ שָׁמַיִם מֵאֶרֶץ כֵּן mais (comme) les cieux sont plus hauts que la terre, ainsi...; Jér 3, 20; Os 11, 2 ⁽¹⁾.

f La comparaison est virtuelle dans les cas comme Is 7, 17, où אֲשֶׁר n'est pas suivi du rétrospectif כִּי avec pronom (§ 147 f).

g Un accusatif d'objet interne suivi d'une détermination peut exprimer une comparaison, p. ex. 1 S 20, 17 (cf. § 125 q N):

h Enfin la comparaison peut être exprimée faiblement par un simple waw ⁽²⁾: Pr 26, 14 « la porte tourne sur ses gonds *et* (= *de même*) le paresseux sur son lit »; 17, 3; 25, 3; 26, 3, 9; 27, 21; Job 12, 11; 14, 11 sq.; 34, 3. La comparaison peut même ressortir du simple rapprochement des deux membres de phrase sans waw: Jér 17, 11; Job 24, 19.

i Avec כִּי ... כִּי (ou וְכִי ... כִּי Jos 14, 11; 1 S 30, 24; Ez 18, 4; Dn 11, 29), on ne dit pas précisément que la 1^e chose est *comme* la 2^e, ni (Jos 14, 11; Jug 8, 18; 1 S 30, 24; Is 24, 2) que la 2^e est *comme* la première, mais plutôt que la 1^e chose est *comme* la 2^e *et* la 2^e *comme* la 1^e (d'où ordre des termes indifférent et possibilité d'avoir וְ). Autrement dit, les deux termes sont déclarés identiques, à un certain égard. Ainsi Jos 14, 11 כִּי אֲנִי וְכִי עַתָּה ne signifie pas *ma force d'alors est comme ma force d'à présent* (ce qui n'irait pas au contexte), ni *ma force d'à présent est comme ma force d'alors*, mais *ma force d'alors et ma force d'à présent, c'est la même chose*. Exemples: Gn 18, 25 le juste et le pécheur auront le même sort; Lév 7, 7 l'expiatoire et le délictif pareillement: une même loi les régit; 24, 16 l'immigré et le national pareillement; Gn 44, 18 כָּמֹךָ כְּפָרְעָה toi et Pharaon c'est tout un (cf. § 154 b); Is 24, 2 le même sort atteindra peuple et prêtre, esclave et maître...; Agg 2, 3 lui et rien, n'est-ce pas la même chose à vos yeux?; Eccl 9, 2 le juste et le pécheur ont le même sort ⁽³⁾.

§ 175. Proposition disjonctive.

a L'idée représentée par le fr. *ou* est généralement exprimée par אוּ, p. ex. 2 S 2, 21 אִם-עַל-יְמִינֶהָ אוּ עַל-שְׂמֹאלָהָ oblique à droite ou à gauche. Mais au lieu de ce mot précis on se contente souvent

(1) Dans Is 62, 5 il n'y a ni כִּנְיָן ni כִּי. — (2) Waw adaequationis, וְ הַשְׁתַּוּתָּה. — (3) Lire ensuite בְּנִשְׁבָּע le parjure et celui qui respecte le serment ont le même sort

du waw, p. ex. v. 19 *לֹא-נָטָה לְיָמִין וְעַל-הַשְּׂמָאל* *il n'obliqua pas à droite ou (ni) à gauche*, avec une nuance *ou* moins précise; Ex 21, 17 *מִקֵּל אָבִיו וְאִמּוֹ* *celui qui maudit son père ou sa mère*. Après une négation ou l'équivalent d'une négation 1 répond à *ni*: Gn 45, 6 *אֵין חֲרִישׁ וְקָצִיר* *il n'y aura (ni) labourage ni moisson*; 1 R 17, 1 *אִם יִהְיֶה טֵל וּמָטָר* *il n'y aura (ni) rosée ni pluie*.

Semblablement 1 ... 1 peut signifier *ou... ou, soit que... soit que*: b Ex 21, 16 *וְנִמְצָא בְּיָדוֹ אִישׁ וּמָכְרוֹ וְנִמְצָא בְּיָדוֹ* *celui qui vole un homme, soit qu'il l'ait vendu, soit qu'il se trouve encore en sa possession*; Dt 24, 7.

Mais pour la disjonction *soit (que)... soit (que)* on a ordinairement c *אִם ... אִם* (ou *וְאִם ... אִם*) en proposition verbale ou en proposition nominale (ordinairement elliptique): Ez 2, 5 *אִם-יִשְׁמְעוּ וְאִם-יִחְדְּלוּ* *soit qu'ils écoutent, soit qu'ils ne fassent pas*; 2 S 15, 21 *אִם-לְמָוֶת אִם-לְחַיִּים* *soit pour la mort, soit pour la vie*.

Très rarement on a *אִו ... אִו*: Lév 5, 1 *אִו רָאָה אִו יָדַע* *soit qu'il d'ait vu, soit qu'il ait connu* (*אִם* prob^t évité à cause du *אִם* qui suit)⁽¹⁾.

Pour l'interrogation disjonctive cf. § 161 e-f.

CHAPITRE VIII: CONJUNCTION *WAW*

Après tout ce qui a été dit sur le waw dans le chapitre des Temps (§§ 115-120) et dans le chapitre des Propositions (§§ 159, 166-175) on peut se rendre compte du rôle exceptionnellement important que joue ce tout petit mot dans la syntaxe simpliste de l'hébreu. Il reste à considérer certains emplois (ou non emplois) du waw, et tout d'abord le waw d'apodose.

§ 176. Le waw d'apodose.

Le *waw d'apodose*, comme le nom l'indique, est un waw qu'on a met en tête de l'apodose pour la rattacher à la protase: Gn 32, 18-19 *וְאִמְרָתָּ 19... בִּי יִפְגַּשְׁךָ עֵשָׂו* *quand (plutôt que si, LXX, Vulg.) Esau le rencontrera... (alors) tu diras*. Au sens large, on peut appeler encore waw d'apodose le waw qu'on met très souvent après une partie secondaire d'une proposition et qui est l'équivalent d'une protase, pour la rattacher à la partie principale, laquelle en est comme l'apodose: Gn 27, 34 *וַיִּצְעַק ... כְּשָׁמַעַ עֵשָׂו* *quand Esau entendit... (alors) il cria*;

(1) C'est, semble-t-il, le seul exemple de ce genre. Dans Ex 21, 31 un *אִם* précédent étend son effet aux verbes qui suivent *אִו* (§ 167 g).

3, 5 בַּיּוֹם אֲכַלְכֶּם מִמֶּנִּי וְנִפְקְחוּ עֵינֵיכֶם le jour où vous en mangerez, (alors) vos yeux s'ouvriront. Enfin, dans un sens encore plus large, on peut, par analogie, appeler waw d'apodose le waw qu'on met après un *casus pendens* (§ 156 l): 1 R 15, 13 et même sa mère Ma'ka, (eh bien) il lui enleva la dignité de reine-mère.

b Le terme *waw d'apodose* est purement matériel. Pour exprimer la nature de ce waw énergétique (ainsi que du *ف* *fa* arabe correspondant) ⁽¹⁾ on pourrait l'appeler *waw de reprise* ⁽²⁾ ou *waw de raccord*. Le waw d'apodose suppose toujours, en effet, qu'il s'est produit un certain arrêt dans le mouvement de la pensée. Le waw, avec son sens fondamental de *et*, a pour but de *reprandre* vivement le cours de la pensée ralenti ou arrêté, de *raccorder* les deux parties disjointes de la proposition.

Le *et* d'apodose, étant énergétique de sa nature, si l'apodose (ou quasi-apodose) commence par un verbe fini à l'indicatif, les formes employées sont wayyiqtol et w^aqatalí (cf. § 115 b-c). Quand donc ces formes sont employées comme formes d'apodose, il n'y a pas à leur chercher leur valeur ordinaire (succession, consécution): elles s'expliquent par le waw énergétique de reprise ⁽³⁾.

c L'emploi du waw d'apodose n'est pas soumis à des lois rigoureuses. D'une façon générale on emploie le waw quand on sent le besoin de raccorder ce qui va être dit à ce qui a été dit, après un ralentissement ou un arrêt dans le cours de la pensée. Or ce ralentissement a lieu surtout dans les propositions conditionnelle (§ 167),

⁽¹⁾ Cf. RECKENDORF, *Die Syntaktischen Verhältnisse des Arabischen*, p. 678.

⁽²⁾ Ce phénomène de *reprise* est tout différent de celui où un waw précède un verbe lequel, pour une raison stylistique, *reprend* le même verbe (soit à la même forme, soit à une forme différente), p.ex. Ex 1, 15-16 וַיֹּאמֶר... וַיֹּאמֶר; 4, 9; 12, 41; Lév 13, 3; 17, 5 וַהֲבִיאוּ... לִמְעַן יִבִּיאוּ; Dt 4, 42 וְנִסּוּם...; Jér 34, 18-20; Zach 8, 23 (cf. DRIVER, § 118 note, et *in* 1 Sam 25, 26). Voir aussi 1 Macc 1, 1 (cf. *Biblica*, 3, 205); Tobie 6, 14 (Sinaiticus, éd. SWETE καὶ ἀπέθανον... καὶ ἀπέθνηκον; cf. *Biblica*, 4, 172).

⁽³⁾ Pour rendre ce waw qui n'a pas d'équivalent en français, nous avons eu recours aux mots *alors*, *eh bien* dont la nuance est beaucoup plus forte que celle de l'hébreu. Le *so* allemand est assez analogue au waw d'apodose.

causale (§ 170), temporelle (§ 166), après le casus pendens (§ 156). Certaines particularités influent sur l'emploi du waw d'apodose, notamment la catégorie grammaticale du mot qui commence l'apodose (verbe, nom, particule), et la longueur de la protase.

Le waw d'apodose est particulièrement fréquent dans les propositions **conditionnelles** (§ 167) commençant par **אם** ou **כי** : Gn 18, 26 *Si je trouve dans Sodome cinquante justes, au sein de la ville, וְנִשְׁפָּאתִי je pardonnerai*. Encore après **אם** : 24, 8, 41; 32, 9; Nb 30, 15; Jug 4, 20; 1 S 1, 11; 20, 6; 1 R 3, 14 (partout w^oqatalî). Les occasions sont fréquentes dans la casuistique, par ex. Ex 21, 3 *ב וַיִּצְאָה וְהַגִּישׁוּ v. 6* (Mais devant un nom, pas de waw d'apodose Ex 21, 3 a, 4; ni devant une négation v. 7). Dans 1 Ch 28, 9 *ב* (protase très courte) pas de waw d'apodose : **אם תִּדְרֹשְׁנִי יִצְאָה לְךָ** *si tu le cherches, il sera trouvé par toi*.

De même, le waw d'apodose est fréquent dans les propositions **causales** ⁽¹⁾ : 1 S 15, 23 *ב וַיִּמְאַסְךָ מִמֶּלֶךְ יְהוָה דָּבַר יְהוָה מֵאַסַּף יָעֵן* *parce que tu as rejeté la parole de J., il t'a rejeté de la royauté*; Is 3, 16-17.

Le waw d'apodose est très fréquent dans les propositions **temporelles** (§ 166 l, m-p). Dans les cas, très nombreux, où la protase (ou la quasi-protase) est introduite par **וְהָיָה** ou **וַיְהִי**, on a très ordinairement à l'apodose wayyiqtol ou w^oqatalî : Gn 21, 22 *וַיְהִי בָעֵת הַהִיא וַיֹּאמֶר or, en ce temps-là, il dit*. Mais parfois le waw d'apodose manque : Ex 16, 22 *וַיְהִי בַיּוֹם הַשְּׁשִׁי לִקְרֹאֵי or, le 6^e jour, ils ramassèrent*; 16, 27; Lév 9, 1 (seul exemple dans Lév); après **וְהָיָה** Lév 14, 9.

En dehors de ce cas, l'usage est variable. Après les déterminations temporelles, même très brèves, on peut avoir le waw d'apodose, p. ex. dans le cas remarquable d' Ex 16, 6 *עֶרֶב וַיִּדְעָתֶם au soir (= quand il sera soir), vous connaîtrez...*; 1 R 13, 31 *בְּמוֹתִי וּקְבָרָתִם אֲתִי à ma mort, vous m'ensevelirez...*

Après **בַּיּוֹם הַזֶּה**, d'ordinaire, on n'a pas le waw ⁽²⁾ : Gn 7, 11; Ex 19, 1; **בַּיּוֹם הַהוּא** Gn 15, 18; Lév 22, 30; Jos 4, 14; 1 S 3, 12;

(1) Dans la proposition causale on a aussi un **לִכְן** d'apodose (§ 170 o). Comparer aussi le **כֵּן** d'apodose dans la proposition comparative (§ 174 b).

(2) Sauf, bien entendu, après l'introductif **וַיְהִי וְהָיָה** (§ f). Dans Gn 22, 4 devant **בַּיּוֹם הַשְּׁלִישִׁי וַיֵּשֶׁא**, il faut prob^t restituer l'introductif **וַיְהִי**.

1 R 8, 64 ; בַּיּוֹם suivi d'un adjectif ordinal Ex 22, 29 ; Nb 6, 9 ; 1 R 8, 66 ; 2 R 20, 5.

i Dans les propositions **relatives** le waw d'apodose est assez fréquent ; elles rentrent dans le cas du *casus pendens* (§ *j*) : Jos 15, 16 אֲשֶׁר־יָבֶה קָרִית־סֹפֶר וְלִכְדָּהּ וְנָתַתִּי לוֹ *celui qui battra Q. -S. et la prendra, je lui donnerai...* (§ 156 *k*) ; Ex 21, 13. La longueur de la protase est d'importance ; ainsi, on n'a pas le waw dans Gn 44, 10 où la protase est courte, tandis qu'on l'a au v. 9 où la protase est plus longue.

j Dans le cas du *casus pendens* (§ 156 *l*) la longueur de la protase peut être un facteur important. Ainsi, pour un cas identique d'accusatif (objet), on a le waw 2 R 16, 14, mais on ne l'a pas Gn 47, 21 ; 1 S 25, 29 *b*.

k Nous avons vu que les formes verbales à l'indicatif prennent très souvent le waw d'apodose, d'où wayyiqtol, w^eqatalî. On ne met pas le waw devant l'impératif : Dt 12, 30 הִשָּׁמֶר לָךְ (après une très longue protase temporelle) ; Gn 50, 4 ; 1 S 21, 10 après des protases conditionnelles de longueur moyenne. Mais on le trouve devant le jussif : Ex 12, 3, et devant le cohortatif : Gn 13, 9.

l Devant un nom, le waw d'apodose est assez rare. Des constructions telles que 2 Ch 7, 1 וַיִּכְבְּלוּת שְׁלֹמֹה לְהַתְּפִילָה וְהָאֵשׁ יִרְדָּה ; 13, 15 ; 26, 19 ne sont pas classiques ⁽¹⁾.

m L'infinitif absolu, qui est un nom, ne prend pas le waw d'apodose : Ex 21, 12, 20, 22.

n Devant les particules, d'ordinaire, on ne met pas le waw d'apodose : Ex 21, 7 לֹא תֵצֵא (opp. v. 3 *b* וַיֵּצֵאָה) ; 1 R 1, 52 *a* לֹא יָפֵל (opp. *b* וַמֵּית).

o En finale majeure le waw paraît particulièrement nécessaire : 2 R 7, 4 *b* β וַאֲסִיְיָנוּ נָחִיהָ וְאֲסִיְיָנוּ וַמֵּיתָנוּ *s'ils nous laissent la vie, nous resterons en vie, et s'ils nous font mourir, (eh bien) nous mourrons !* (Le dernier verbe, en finale majeure, a le waw, bien que la protase soit très courte ; au contraire, le verbe de la première apodose ne l'a pas) ; Ex 9, 20-21 (après deux protases de même longueur on n'a le waw qu'après la seconde : וַיַּעֲזֹב) ; Jér 6, 19 וְתוֹרָתִי וַיִּמְאַסִּי־בָהּ (le waw, après casus pendens très court est dû à la finale majeure) ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 70.

⁽²⁾ Dans Gn 43, 14 וַאֲנִי בָאֲשֶׁר שְׁכַלְתִּי שְׁכַלְתִּי on a préféré la même forme, pour l'effet d'assonance ; de même Esth 4, 16.

§ 177. Syndèse et asyndèse.

D'une façon générale, l'hébreu a une tendance très marquée à *a* la construction syndétique (avec waw). D'autant plus remarquables sont les cas de construction asyndétique, p. ex. Jos 2, 18: *Voici que nous allons entrer dans le pays: ce cordon de fil écarlate, tu l'attacheras à la fenêtre....* Assez souvent un développement explicatif est ajouté asyndétiquement: 2 S 12, 13 *Jéhovah a enlevé ton péché: tu ne mourras pas*; 1 R 13, 28 *לֹא אָכַל le lion n'avait pas mangé* (le *אִל* des LXX n'est pas bon); 18, 6 *Ils se partagèrent le pays pour le parcourir: Achab alla de son côté...*; 2 R 3, 3 *Il se tint attaché aux péchés de Jéroboam: il ne s'en écarta pas* (= sans s'en écarter).

Certains verbes demandent une considération particulière, notam- *b* ment les deux verbes employés pour exprimer notre idée adverbiale encore (§ 102 g): *שוב* *revenir* et *וְסָף הוֹסִיף ajouter* ⁽¹⁾. D'une façon générale, on tend à employer la même forme dans les deux verbes, d'où, comme conséquence, l'emploi ou le non emploi du waw. On a donc après une première forme avec waw: Gn 26, 18 *וַיֵּשֶׁב יִצְחָק וַיַּחַךְ וַיַּחַר Isaac recreusa* ⁽²⁾; Is 6, 13 *וַיֵּשְׁבָה וְהָיְתָה*; Mal 1, 4 *וַיָּשׁוּב וַיִּבְנֶה*. Par contre on a: Gn 30, 31 *אֲשׁוּבָה אֶרְעָה*; Mich 7, 19 *וַיָּשׁוּב יְרַחֲמֵנִי*; 1 S 3, 5 *שׁוּב שָׁבַב*. Mais on trouve p. ex. Os 2, 11 *אָשׁוּב וְלִקְחָתִּי*; Dn 9, 25 *תָּשׁוּב וַיִּבְנֶה*.

De même pour *וְסָף* *וְסָף* : Gn 25, 1 *וַיֵּסֶף אַבְרָהָם וַיִּקַּח Abr. prit* *c* *encore*; 38, 5 etc. Par contre on a: Os 1, 6 *לֹא אוֹסִיף עוֹד אֶרְחָם* etc. (avec variation du sujet Is 47, 1 *b* ⁽³⁾, 5 *b*) ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ Ces deux verbes sont employés pour exprimer l'itération (l. *iterum*, all. *wieder*). De plus chacun d'eux a des nuances spéciales: *שוב* exprime un mouvement opposé à un mouvement précédent (all. *zurück*, p. ex. dans *zurücknehmen* « reprendre »; *וְסָף* exprime la continuation (all. *fort*), l'augmentation. — Outre la construction avec une forme finie (avec ou sans waw), *שוב* et surtout *וְסָף* se construisent avec l'infinitif (avec ou sans *ל*).

⁽²⁾ On ne pourrait pas dire *וַיֵּשֶׁב יִצְחָק וַיַּחַךְ הָפַר* (cf. § 118 *h*).

⁽³⁾ *וַיִּקְרָא לָהּ on t'appellera*, a pu être senti comme un pur passif: *tu seras appelée*, d'où avec *לֹא תוֹסִיף*: *tu ne seras plus appelée* (cf. § 155 *c*).

⁽⁴⁾ Si *וְסָף* est employé ici transitivement, le second verbe constituerait une proposition objet. On peut faire la même remarque pour d'autres verbes, comme *הוֹאִיל*, § *d*; cf. § *h*.

d En dehors de ces deux verbes ainsi employés comme semi-auxiliaires, l'usage varie. Ainsi avec הוֹאִיל commencer, daigner, à l'impératif on a le waw 3 fois: Jug 19, 6; 2 S 7, 29; 2 R 6, 3; pas de waw 2 fois: 2 R 5, 23; Job 6, 28; — au parfait on a le waw 1 fois Jos 7, 7; pas de waw 2 fois: Dt 1, 5; Os 5, 11.

e A l'impératif on a très souvent la construction asyndétique quand le second verbe suit immédiatement; autrement dit on a beaucoup plus souvent le type לֵךְ אִמֶּר *va, dis* (= *va dire*) que לֵךְ וְאָמַר ⁽¹⁾: Ruth 4, 1 a סוּרָה שְׂבֵה-פֹה *avance, assieds-toi ici* (opp. b: וַיֵּסֶר וַיֵּשֶׁב); 1 R 19, 7 קוּם אֲכַל *lève-toi, mange* (opp. 8 וַיֵּקֶם וַאֲכַל); 18, 41 עֲלֵה אֲכַל *monte, mange* et 44 עֲלֵה אִמֶּר (malgré l'intervalle notable entre les deux actions); Ex 17, 9 צֵא הִלָּחֵם *va, combats*; 19, 21 הֵעֵד בָּעָם *descends, adjure le peuple*; Ez 20, 39 גִּלְגְּלִי לְכֹו עֲבָדוּ *allez servir chacun ses idoles*.

f L'impératif לֵךְ (לָכֶה, לָכִי etc.) s'affaiblit souvent au sens interjectionnel *allons!* (surtout devant un second impératif asyndétique): Ex 19, 24 לֵךְ-רֵד *allons! descends*; devant d'autres formes: 1 R 1, 12 לָכֶה נִלְכֶה *allons! je veux te donner un conseil* ⁽²⁾; 1 S 9, 10 לָכֶה נִלְכֶה *allons! nous allons!* Cf. § 105 e.

g On remarquera l'asyndèse dans le cas où le premier verbe exprime une **idée adverbiale**: Os 9, 9 הֶעֱמִיקוּ שְׁחָתוּ *profunde peccaverunt* (Vulg.); Soph 3, 7 הַשְׁפִּימוּ הַשְׁחָתוּ *dès la première heure ils ont fait mal* (cf., au participe, Os 6, 4 = 13, 3). Opp. Jér 4, 5 (où le second verbe exprime l'idée adverbiale) קְרְאוּ מְלֵאוּ *criez à pleine voix*.

h Parfois une proposition introduite par le waw équivalant à une proposition-objet (§ 157 b): Gn 47, 6 אִם יָדַעְתָּ וַיִּשְׁבְּכֶם אֲנִישֵׁי-חֵיל *si tu reconnais qu'il y a parmi eux des hommes capables*; Ruth 1, 9 יִתֵּן יְהוָה *Que Jéh. vous donne de trouver*; Dt 5, 26 (§ 163 d); 31, 12 (cf. v. 13); Is 1, 19; Esth 8, 6.

i Ainsi s'explique probablement la proposition commençant par וְהִנֵּה après un verbe voir. Comme dans la construction avec כִּי le nom objet peut être anticipé (cf. § 157 d). Il y a donc deux constructions

(1) Sur la 3^e construction לֵךְ וְאָמַרְתָּ *va et tu diras*, cf. § 119 l (p. ex. Ex 19, 24).

(2) Gn 19, 32 לָכֶה נִשְׁקָה (au lieu de לָכִי) s'explique par le sens interjectionnel.

possibles: 1) sans anticipation, 2) avec anticipation du nom objet.

1) Sans anticipation on a le type Gn 8, 13 וַיֵּרָא וְהִנֵּה חֲרִבּוֹ פְּנֵי הָאָדָמָה *il vit et voici que (= il vit que) la surface de la terre était desséchée* (comme on a Gn 3, 6 וַתֵּרָא כִּי טוֹב הָעֵץ *elle vit que l'arbre était beau*).

2) Avec anticipation on a le type Gn 1, 31 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־כָּל־אֲשֶׁר עָשָׂה וְהִנֵּה טוֹב מְאֹד *Dieu vit que tout ce qu'il avait fait était très bon* (comme on a Gn 1, 4 וַיֵּרָא אֱלֹהִים אֶת־הָאוֹר כִּי־טוֹב *Dieu vit que la lumière était bonne*).

Avec les **verbes de commandement**, à côté de la construction *j* du type complet *il commanda de faire et ils firent* (p. ex. Gn 50, 2) il existe un type *il commanda et ils firent* qui s'emploie pratiquement pour *il commanda de faire* ⁽¹⁾: Gn 42, 25 וַיִּצְוּ יוֹסֵף וַיְמַלְאוּ אֶת־כְּלֵיהֶם בָּר *J. commanda de remplir de blé leurs récipients et de remettre...*; Am 9, 3 אֶצְוֶה אֶת־הַנָּחָשׁ וְנִשְׁכָּם *j'ordonnerai au serpent de les mordre*; Gn 18, 19 יְצוּהָ אֶת־בָּנָיו וְשָׁמְרוּ *il commandera à ses fils de garder*. Dans la sphère du futur, outre cette construction avec l'indicatif on a la construction avec le jussif ⁽²⁾, surtout après un impératif: Lév 24, 2 צֹו אֶת־בְּנֵי יִשְׂרָאֵל וְקָחוּ אֵלֶיךָ *ordonne aux enfants d'Israël de t'apporter*; Nb 5, 2; Jos 4, 16; 1 R 5, 20 (donc le וְנִתְּנוּ de Nb 35, 2 est suspect).

On trouve cette même construction avec d'autres verbes, p. ex. *k* Ex 8, 4 הַעֲפֹרֶתִים וְיִסַּר הַצְּפָרְדִּים *priez J. de faire disparaître les grenouilles*; 2 S 16, 11 הִנָּחוּ לוֹ וְקַלַּל *laissez-le (me) maudire*.

Certains waw semblent n'avoir pas d'autre but que d'indiquer *i* plus clairement le jussif ⁽³⁾: Gn 27, 28 וַיֵּתֵן (en tête de phrase) *Qu'il donne*; 34, 21 (prob⁴); Nb 9, 2; 1 S 2, 10 *Qu'il donne* ⁽⁴⁾; 25, 24; 30, 22 *b*; 2 S 24, 3; 1 R 18, 23; 2 R 7, 13; Ps 5, 12; 72, 5* (1. וַיֵּאָרֶךְ), 8, 11, 15; 89, 6; 102, 16.

Assez souvent le waw, comme *et* dans nos langues, exprime plu- *m* tôt une nuance de sentiment que le lien logique: 1 R 2, 22 וַשָּׂאֵלִי

⁽¹⁾ Ce type est particulièrement fréquent en arabe et en araméen.

⁽²⁾ Il semble que le jussif soit ici direct (*et qu'il...*), car avec négation on a Lév 16, 2 וְאֵלֶיךָ אֶל־אֹהֲרֶן וְאֵלֶיכָם *ordonne à Aaron de ne pas entrer* (comp. § 116 *j*). — ⁽³⁾ Une forme וְיִקְטֹל au sens de *et il tuera* ne serait pas classique.

⁽⁴⁾ Cf. *Mélanges Beyrouth* 5², 466 sq. où plusieurs autres exemples sont donnés.

demande donc (*plutôt*) pour lui la royauté!; encore devant impératif: Ez 18, 32 וְהִשְׁכִּיבוּ *repentez-vous donc!*; Ps 2, 10 וְעַתָּה *et maintenant* (rois, comprenez), et souvent; Nb 20, 3 וְלוֹ (optatif) *ah si!* (Jos 7, 7). Ce waw de sentiment est particulièrement fréquent dans l'interrogation: Ex 2, 20 וְאַיִן *et où est-il?*; 1 S 10, 12 וּמִי אֲבִיהֶם *et qui est leur père?*⁽¹⁾; וְמָה 2 R 4, 14; 2 Ch 25, 9; וְלָמָּה Gn 29, 25; Jug 6, 13; 1 R 2, 22 etc.; וּמִדּוּעַ Nb 12, 8; 1 R 1, 13 etc.

n En poésie le waw est parfois employé emphatiquement avec une nuance d'affirmation: Is 51, 15 וְאֲנֹכִי *Et moi (je suis Jéhovah ton Dieu)* (à peu près: *Aussi vrai que je suis...*); Jér 29, 23 b; Os 12, 6; Am 9, 5; Ps 89, 38 b.

o **Syndèse et asyndèse des noms.** Dans une série de noms qui se suivent l'emploi du waw est assez variable. Généralement on met le waw devant chaque nom (sauf le premier, cf. § p): Gn 12, 16 « du petit bétail *et* du gros bétail *et* des ânes *et* des serviteurs *et* des servantes »; 20, 14; 24, 35 etc. Parfois le dernier nom seul a le waw: 1 R 9, 20 « les Amorréens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens *et* les Jébuséens »⁽²⁾; 1 Ch 5, 27 « Gershon, Qehat *et* Merari » (opp. Ex 6, 16 « G. *et* Q. *et* M. »).

p Rarement on met le waw devant le premier de deux noms: Ps 76, 7 « *et* chariots *et* chevaux »; Jér 32, 20 « *et* pour Israël *et* pour les hommes »; 2 Ch 26, 10; 27, 5; Néh 12, 45 (cf. § 167 b N; 175 b); devant le premier nom d'une série: 1 Ch 16, 4; Néh 12, 28-29⁽³⁾.

q Notre *et... et* emphatique est plutôt rendu par וְ... וְ: Gn 24, 25 « *et* de la paille *et* du fourrage »; 32, 20 וְ... וְ répété trois fois; 43, 8 (id.); devant des éléments disparates: Gn 24, 44 « *et* toi, bois, *et* pour tes chameaux je puiserai ». On a aussi וְ... וְ (comme dans ce dernier exemple): 1 S 2, 26 etc.

r Sur le double waw dans les propositions conditionnelles cf. § 167 b; dans les propositions disjonctives cf. § 175 b.

(1) Cp. Luc 10, 29 καὶ τίς ἐστίν μου πλησίον;

(2) Mais le Chroniqueur ajoute le waw à tous les noms intermédiaires: 2 Ch 8, 7 (cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 62). — Dans une série de 4 membres, le Chroniqueur met le waw au 2^d et au 4^e: 1 Ch 14, 4 « Shammua^s, *et* Shobab, Natan *et* Salomon » (opp. 2 S 5, 14 « Sh. *et* Sh. *et* Natan *et* S. »). Opposer de même 1 Ch 1, 8 et Gn 10, 6; 1 Ch 5, 3 et Gn 46, 9; 1 Ch 7, 1 et Gn 46, 13. — (3) Cf. KROPAT, *Syntax der Chronik*, p. 63.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.

- § 1. Définition de la grammaire hébraïque. P. 1.
- § 2. Place de l'hébreu parmi les langues sémitiques. P. 2.
- § 3. Histoire de l'hébreu biblique. P. 4.
- § 4. Histoire de la grammaire hébraïque. P. 6.
Tableau comparatif des alphabets. P. 10.

PREMIÈRE PARTIE : ÉCRITURE ET PHONÉTIQUE.

- § 5. Les **consonnes** : graphie et prononciation. P. 11. [*b* Alphabet; *d* Lettres finales; *e* Lettres dilatables; *f* Valeur numérique; *g* Abréviations; *h* Division des consonnes; *i* Vélaires ou emphatiques; *j* Gutturales; *k* Le ך; *l* Le ם; *m* Sifflantes; *n* Linguales; ן; *o* Les *begadkefat*].
- § 6. Les **voyelles** : graphie et prononciation. P. 18. [*b* Echelle des voyelles (timbres); *e* Quantité des voyelles; *i* Rapport avec les voyelles primitives; *j* La voyelle ם; *l* Remarques pratiques sur le ם].
- § 7. Des **consonnes** (*matres lectionis*) indiquant le timbre ou la quantité des **voyelles**. P. 27.
- § 8. Du shewa. P. 30 [*b* quiescent; *c* mobile; *d* moyen].
- § 9. Des shewa colorés ou ḥaṭef. P. 34.
- § 10. Du dagesh. P. 35.
- § 11. Du mappiq. P. 36.
- § 12. Du rafé. P. 36.
- § 13. Du maqqef. P. 36.
- § 14. Du meteg. P. 38.
- § 15. Des accents. P. 39. [*a* Ton; *b* mile'el et milera'; *d* Systèmes d'accents; *f* Espèces d'accents; *g* Accents ordinaires; *h* Accents poétiques; *m* Paseq].
- § 16. Du texte massorétique et de la massore. P. 46. [*b* Divisions du texte; *d* Termes de la massore; *e* Qeré-Ketib; *f* Qeré perpétuel; *g* Lektionen mixtae].

[PHONÉTIQUE]

- § 17. Changements dans les **consonnes**. P. 50. [*a* Alef prosthétique; *b* Mé-tathèse; *c* Chute de consonne; *d* Aphérèse; *e* Syncope; *f* Apocope; *g* Assimilation].
- § 18. Redoublement des consonnes. P. 52. [*a* Redoublement ou allongement; *b* Redoubl. virtuel; *d* Redoubl. spontané; *h* Redoubl. euphonique; *i* Dᵉḥīq; *j* Meraḥīq; *k* Dagesh dirimens; *l* Omission du daghesh fort].
- § 19. Spiration des consonnes *begadkefat*. P. 58.
- § 20. Les consonnes **gutturales** (et ן) et le redoublement. P. 59.
- § 21. Influence des consonnes gutturales sur les voyelles. P. 61. [*b* Supplantation; *c* Pataḥ furtif; *d* Assimilation partielle; *f* Ḥaṭef pour shewa].
- § 22. Du ḥaṭef auxiliaire après gutturale. P. 63.

- § 23. La consonne **ך** comparée aux gutturales. P. 64.
 § 24. De la gutturale **א**. P. 65.
 § 25. De la gutturale **ה**. P. 66.
 § 26. Des **consonnes vocaliques** **י, ו, א**. P. 67.
 § 27. De la **syllabe**. P. 68.
 § 28. Des **voyelles** par rapport aux diverses espèces de **syllabes**. P. 69.
 [e Quantité réelle].
 § 29. Changements de voyelles. P. 72. [*b* Voy. longues; *c* Voy. moyennes;
e Voyelle $\text{—} > \text{—}_v$; *f* Voy. —_v devant gutturale suivie de qameš;
g Voyelle $\text{—} > \text{—}$; *h* Dissimilation].
 § 30. Chutes de voyelles. P. 75.
 § 31. Du **ton**: **place et déplacement**. P. 77. [*c* N^{es}īgah].
 § 32. De la **pause**. p. 79.
 § 33. Du **hiatus**. P. 81.

SECONDE PARTIE: MORPHOLOGIE.

- § 34. Généralités. P. 82. [*a* Racine; *d* Parties du discours].

CHAPITRE I: ARTICLE ET PRONOM.

- § 35. **Article**. P. 33.
 § 36. **Pronom démonstratif**. P. 86.
 § 37. Pronom interrogatif. P. 87.
 § 38. Pronom relatif. P. 89.
 § 39. Pronom personnel. P. 90.

CHAPITRE II: VERBE.

- § 40. Généralités et divisions. P. 92. [*a* Conjugaisons; *b* Temps et modes;
c Classes de verbes].
 § 41. **Conjugaison qal**. P. 95. [*a* Verbes d'action; *b* Verbes statifs].
 § 42. Flexion du parfait qal. P. 98.
 § 43. Parfait inversi **וְקָטְלָהּ**. P. 101.
 § 44. Flexion du futur qal. P. 102.
 § 45. Cohortatif **אֶקְטֵלָהּ**. P. 104.
 § 46. Jussif **יִקְטֵל**. P. 105.
 § 47. Futur inversi **וְיִקְטֵל**. P. 105.
 § 48. Impératif. P. 107.
 § 49. Infinitif. P. 109.
 § 50. Participe et adjectif verbal. P. 112.
 § 51. Conjugaison nifal. P. 113.
 § 52. Conjugaison piel. P. 115.
 § 53. Conjugaison hitpaél. P. 118.
 § 54. Conjugaison hifil. P. 120.
 § 55. Les conjugaisons passives. P. 124.
 § 56. Conjugaison pual. P. 124.
 § 57. Conjugaison hofal. P. 125.
 § 58. Le passif du qal. P. 125.
 § 59. Conjugaisons rares. P. 127.

- § 60. Verbes quadrilittères. P. 128.
- § 61. **Le verbe avec suffixes.** P. 128.
- § 62. Parfait avec suffixes. P. 131.
- § 63. Futur avec suffixes. P. 133.
- § 64. Impératif avec suffixes. P. 133.
- § 65. Infinitif avec suffixes. P. 134.
- § 66. Participe avec suffixes. P. 135.
- § 67. **Verbes gutturaux.** P. 135.
- § 68. Verbes à 1^e gutturale. P. 135.
- § 69. Verbes à 2^e gutturale. P. 137.
- § 70. Verbes à 3^e gutturale. P. 138.
- § 71. **Verbes faibles.** P. 140.
- § 72. Verbes י"ד. P. 141.
- § 73. Verbes נ"ד. P. 143.
- § 74. Verbes ו"ד en général. P. 145.
- § 75. Verbes ו"ד primitivement ו"ד (= ו"ד). P. 146.
- § 76. Verbes ו"ד primitifs (ו"ד). P. 151.
- § 77. Verbes צ"ד. P. 153.
- § 78. Verbes מ"ד. P. 154.
- § 79. Verbes מ"ד. P. 157.
- § 80. Verbes ו"ד. P. 165.
- § 81. Verbes ו"ד. P. 174.
- § 82. Verbes ו"ד. P. 176.
- § 83. Comparaison des diverses classes de verbes. P. 184.
- § 84. Parenté des verbes faibles entre eux. P. 185.
- § 85. Verbes **défectifs.** P. 185.

CHAPITRE III : NOM.

- § 86. Généralités. P. 186.
- § 87. Formation nominale. P. 187.
- § 88. **Formes nominales.** P. 188.
 - A. Formes avec une seule consonne. P. 189.
 - B. Formes avec deux consonnes. P. 189.
 - [C-G. Formes avec **trois consonnes**]. P. 191.
 - C. Formes avec une seule voyelle. P. 191.
 - D. Formes avec deux voyelles brèves. P. 194.
 - E. Formes avec 1^e voyelle brève et 2^e voyelle longue. P. 196.
 - F. Formes avec 1^e voyelle longue et 2^e voyelle brève. P. 198.
 - G. Formes avec deux voyelles longues. P. 198.
 - [H-I. Formes avec **2^e consonne redoublée**]. P. 199.
 - H. Formes avec deux voyelles brèves. P. 199.
 - I. Formes avec 2^e voyelle longue. P. 200.
 - J. Formes avec consonne répétée. P. 200.
 - K. Formes **quadrilittères.** P. 201.
 - L. Formes avec **préformantes.** P. 202. [ד d-n; ו o-v].
 - M. Formes avec **afformantes.** P. 208.
- § 89. Genre des noms : finales masculine et féminine. P. 212.
- § 90. Pluriel. P. 216.
- § 91. Duel. P. 217.

- § 92. Etat construit. P. 220.
- § 93. Voyelles paragogiques du nom $\text{א} \text{---}$, $\text{י} \text{---}$, י , י . P. 222.
- § 94. Le nom avec suffixes. P. 228.
- § 95. Flexion du nom. P. 233.
- § 96. **Flexions des noms masculins.** P. 234.
- A. Flexions des noms segolés. P. 234.
- B. Flexions des noms avec deux voyelles brèves primitives. P. 242.
- C. Flexions des noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voyelle primitive
[brève. P. 245.
- D. Flexions des noms avec 1^e voyelle primitive brève et 2^e voyelle
[longue P. 248.
- E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.
[P. 249.
- § 97. **Flexions des noms féminins.** P. 250.
- A. Flexions avec une seule voyelle primitive. P. 250.
- B. Flexions avec deux voyelles brèves primitives. P. 251.
- C. Flexions des noms avec 1^e voyelle stable et 2^e voyelle primitive
[brève. P. 253.
- D. Flexions des noms avec 1^e voyelle primitive brève et 2^e voyelle
[longue. P. 254.
- E. Flexions des noms à deux consonnes avec voyelle primitive brève.
[P. 254.
- F. Flexions des finales segolées. P. 255.
- G. Flexions des noms en $\text{א} \text{---}$, א , $\text{א} \text{---}$. P. 257.
- § 98. Noms irréguliers. P. 258.
- § 99. Noms défectifs. P. 260.
- § 100. **Noms de nombre :** Nombres cardinaux. P. 261.
- § 101. Nombres ordinaux. P. 267.

CHAPITRE IV : PARTICULES.

- § 102. Adverbe. P. 267.
- § 103. Préposition. P. 273.
- § 104. Conjonction. P. 283.
- § 105. Interjection. P. 285.

TROISIÈME PARTIE : SYNTAXE.

CHAPITRE I : TEMPS ET MODES.

- § 111. Généralités. P. 289.
- § 112. Forme *qatal* (parfait). P. 294.
- § 113. Forme *yiqtol* (futur). P. 301.
- § 114. Modes volitifs directs (cohortatif, jussif, impératif). P. 307.
- § 115. Le waw avec les formes verbales finies. P. 312.
- § 116. Modes volitifs indirects (cohortatif, jussif, impératif). P. 314.
- § 117. Les temps invertis. P. 319.
- § 118. Forme *wayyiqtol* (futur inverti). P. 321.
- § 119. Forme *w^eqatalî* (parfait inverti). P. 327.

- § 120. Résumé pratique sur le waw avec les formes verbales finies. P. 336.
 § 121. Participe. P. 338.
 § 122. Revue des formes verbales temporelles. P. 346.
 § 123. Infinitif absolu. P. 347.
 § 124. Infinitif construit. P. 358.

CHAPITRE II: LES CAS.

- § 125. **Accusatif** direct. P. 365. [*e* אַתָּה; *k* הָ; *m* ב; *n* accus. de mouvement; *p* objet effectué; *q* objet interne; *s* קוֹל; *t* fois; *u* double accusatif].
 § 126. Accusatif indirect. P. 377. [*a* état; *g* limitation; *h* lieu; *i* temps; *j* mesure].
 § 127. Accusatif attributif. P. 382.
 § 128. Accusatif avec verbe passif. P. 383.
 § 129. **Génitif** et état construit P. 385. [*d* espèces de gén.; *j* locutions génitinales; *l* extension de la construction gén. et de l'état construit].
 § 130. Génitif remplacé par הָ. P. 394. [*e* אֲשֶׁר הָ; *f* אֲשֶׁר ב; *g* הָ se rapportant au verbe].
 § 131. **Apposition**. P. 396.

CHAPITRE III: PRÉPOSITION.

- § 132. Les **prépositions** en général. P. 400. [*a* prép. avec son nom comme attribut; *c* prép. avec verbe passif; *g* répétition de la préposition].
 § 133. Les prépositions en particulier. P. 402. [*b* אֶל: *c* ב; *d* הָ; *e* מִן; *f* עַל; — *g* ו; *i* préposition sous-entendue; *j* prépositions composées].

CHAPITRE IV: NOM.

- § 134. Genre des noms. P. 409.
 § 135. La pluralité exprimée par le singulier collectif, d'espèce, etc. P. 412.
 § 136. Pluriel. P. 415. [*m* pluriel d'un groupe génitif].
 § 137. **Détermination** et indétermination: l'**article**. P. 420.
 § 138. Détermination dans le cas d'apposition. P. 428.
 § 139. Détermination dans le cas de groupe génitif. P. 430. [*e* avec בָּל].
 § 140. Détermination dans le cas du nom avec suffixe. P. 433.
 § 141. Adjectif. Comparatif et superlatif. P. 434.
 § 142. Noms de nombre. P. 438.

CHAPITRE V: PRONOM.

- § 143. Pronom démonstratif. P. 443.
 § 144. Pronom interrogatif. P. 446.
 § 145. Pronom relatif. P. 447.
 § 146. Pronom personnel. P. 449.
 § 147. Suppléances pronominales. P. 454.

CHAPITRE VI: ACCORD.

- § 148. Accord de l'adjectif (et du participe). P. 456.
 § 149. Accord du pronom personnel. P. 457.
 § 150. Accord du verbe. P. 458.
 § 151. APPENDICE I: Accord quant à la personne. P. 463.
 § 152. APPENDICE II: Expression du neutre. P. 464.

CHAPITRE VII : PROPOSITION.

A. LA PROPOSITION EN GÉNÉRAL.

§ 153. Généralités. P. 466.

§ 154. Proposition nominale. P. 466. [*f* ordre des mots; *i* proposition avec pronom; *k* avec וְאֵן, וְאֵן; *m* avec וְאֵן].

§ 155. Proposition verbale. P. 472. [*δ* sujet vague *ou*; *k* ordre des mots].

§ 156. APPENDICE : *Casus pendens* devant proposition nominale ou verbale. [P. 477.

B. PROPOSITIONS PARTICULIÈRES.

§ 157. Proposition substantivale. P. 478. [*δ* proposition-objet].

§ 158. Proposition relative. P. 481.

§ 159. Proposition circonstancielle. P. 487.

§ 160. Proposition négative. P. 488.

§ 161. Proposition interrogative. P. 495.

§ 162. Proposition exclamative. P. 499.

§ 163. Proposition optative. P. 500.

§ 164. Proposition d'affirmation. P. 502.

§ 165. Proposition d'imprécation et de serment. P. 503.

§ 166. Proposition temporelle. P. 506.

§ 167. Proposition conditionnelle. P. 512.

§ 168. Proposition finale. P. 518.

§ 169. Proposition consécutive. P. 520.

§ 170. Proposition causale et explicative. P. 521.

§ 171. Proposition concessive. P. 524.

§ 172. Proposition adversative. P. 525.

§ 173. Proposition exceptive. P. 526.

§ 174. Proposition comparative. P. 527.

§ 175. Proposition disjonctive. P. 528.

CHAPITRE VIII : CONJONCTION *WAW*.

§ 176. Le *waw* d'apodose. P. 529.

§ 177. Syndèse et asyndèse. P. 533.

GRAMMAIRE DE L'HÉBREU BIBLIQUE

PAR

le P. PAUL JOÜON S. J.

PROFESSEUR A L'INSTITUT BIBLIQUE

*Ouvrage couronné par l'Institut de France
(Prix Volney)*

Édition photomécanique corrigée
(1965)



Paradigmes et Index

INSTITUT BIBLIQUE PONTIFICAL
ROME
(PIAZZA DELLA PILOTTA 35)
1923

PARADIGMES

	PAGE
1. — Pronoms personnels	4*
2. — Verbe régulier : קָטַל	6*
3. — Verbe régulier avec suffixes	8*
4. — Verbe à 1 ^e gutturale : עָטַר	10*
5. — Verbe à 2 ^e gutturale : שָׁחַט, בָּרַךְ	11*
6. — Verbe à 3 ^e gutturale : שָׁלַח	12*
7. — Verbe לִנְגַשׁ : פִּינִי	14*
8. — Verbe יָשַׁב (פִּינִי) : פִּינִי	14*
9. — Verbe יָשַׁב (avec י primitif) : יָשַׁב	15*
10. — Verbe לִיָּא : מָצָא	16*
11. — Verbe לִיָּה : גָּלָה	18*
12. — Verbe לִיָּה avec suffixes	20*
13. — Verbe לִיָּה : קִיָּם	22*
14. — Verbe לִיָּה : דִּין	23*
15. — Verbe לִיָּה : סָבַב	24*
16. — Paradigme synoptique des verbes	26*
17. — Flexion du nom : Masculin	28*
18. — Flexion du nom : Féminin	30*
19. — Noms irréguliers	31*-33*
20. — Suffixes des noms et des particules	34*

verbe § 61

Avec ב

אֲנִי (rare); אַתָּה 1 f.

אֲנִי (אָתָּה)

אֲנִי (אָתָּה)

אֲנִי

(אָתָּה ?)

Suffixes du nom § 94

1) du nom singulier

אֲנִי

אֲנִי, אָתָּה, אָתָּה

אֲנִי, אָתָּה, אָתָּה

אֲנִי, אָתָּה, אָתָּה

אֲנִי; אָתָּה; אָתָּה

אֲנִי; אָתָּה; אָתָּה

אֲנִי, אָתָּה

אֲנִי, אָתָּה

אֲנִי, אָתָּה

poét. אֲנִי

אֲנִי, אָתָּה, אָתָּה

2) du nom pluriel

אֲנִי, אָתָּה

אֲנִי

אֲנִי, אָתָּה

אֲנִי; אָתָּה

אֲנִי

אֲנִי

אֲנִי

אֲנִי

אֲנִי [אָתָּה § 94 g]

poét. אֲנִי

אֲנִי

Parf. <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	קָטַל	כָּבַד	קָטַן	נִקְטַל
§ 42 <i>f.</i>	קָטְלָה	כָּבְדָה	קָטְנָה	נִקְטְלָה
2 <i>m.</i>	קָטַלְתָּ	כָּבַדְתָּ	קָטַנְתָּ	נִקְטַלְתָּ
<i>f.</i>	קָטַלְתְּ	etc.	קָטַנְתְּ	נִקְטַלְתְּ
1 <i>c.</i>	קָטַלְתִּי		קָטַנְתִּי	נִקְטַלְתִּי
<i>Pl.</i> 3 <i>c.</i>	קָטְלוּ		קָטְנוּ	נִקְטְלוּ
2 <i>m.</i>	קָטַלְתֶּם		קָטַנְתֶּם	נִקְטַלְתֶּם
2 <i>f.</i>	י —		י —	י —
1 <i>c.</i>	קָטַלְנוּ		קָטַנּוּ	נִקְטַלְנוּ
Fut. <i>Sg.</i> 3 <i>m.</i>	יִקְטַל	יִכְבֹּד	יִקְטַן	יִקְטַל
§ 44 <i>f.</i>	תִּקְטַל	תִּכְבֹּד	etc.	תִּקְטַל
2 <i>m.</i>	תִּקְטַלְ	תִּכְבֹּד		תִּקְטַלְ
<i>f.</i>	תִּקְטַלִּי	תִּכְבֹּדִי		תִּקְטַלִּי
1 <i>c.</i>	אִקְטַל	אִכְבֹּד		אִקְטַל (א) ⁽¹⁾
<i>Pl.</i> 3 <i>m.</i>	יִקְטְלוּ	יִכְבְּדוּ		יִקְטְלוּ
<i>f.</i>	תִּקְטַלְנָה	תִּכְבֹּדְנָה		תִּקְטַלְנָה
2 <i>m.</i>	תִּקְטַלּוּ	תִּכְבְּדוּ		תִּקְטַלּוּ
<i>f.</i>	תִּקְטַלְנָה	תִּכְבֹּדְנָה		תִּקְטַלְנָה
1 <i>c.</i>	נִקְטַל	נִכְבֹּד		נִקְטַל
Jussif § 46				
Impér. <i>Sg.</i> <i>m.</i>	קְטַל	כְּבֹד	קְטַן	הִקְטַל
§ 48 <i>f.</i>	קְטַלִּי (מְלָכִי)	כְּבֹדִי	etc.	הִקְטַלִּי
<i>Pl. m.</i>	קְטְלוּ	כְּבְּדוּ		הִקְטְלוּ
<i>f.</i>	קְטַלְנָה	כְּבֹדְנָה		הִקְטַלְנָה
Inf. cst. § 49	(ל) קְטַל	(ל) כְּבֹד	(ל) קְטַן	(ל) הִקְטַל
Inf. abs. § 49	קְטוּל			הִקְטַל, נִקְטַל
Part. act. § 50	קָטֵל	<i>Adj. verb.</i> כָּבֵד	<i>Adj. verb.</i> קָטַן	נִקְטֵל
Part. pass. § 50	קְטוּל			

(1) Cohort. אִקְטַלְהָ

Piel § 52 *Pual* § 55, 56 *Hifil* § 54 *Hofal* § 55, 57 *Hitpacl* § 53

הִתְקַטַּל (ט) הִקְטַל (ח >) הִקְטִיל קָטַל קָטַל (ט)

הִתְקַטְּלָה הִקְטַלְהָ הִקְטִילָהּ קָטַלָּהּ קָטַלָּהּ

הִתְקַטְּלֹתָ הִקְטַלְתָּ הִקְטִילְתָּ קָטַלְתָּ קָטַלְתָּ

הִתְקַטְּלֹתִי הִקְטַלְתִּי הִקְטִילְתִּי קָטַלְתִּי קָטַלְתִּי

הִתְקַטְּלוּ הִקְטַלּוּ הִקְטִילוּ קָטַלוּ קָטַלוּ

הִתְקַטְּלֶתֶם הִקְטַלְתֶּם הִקְטִילְתֶּם קָטַלְתֶּם קָטַלְתֶּם

הִתְקַטְּלוּ הִקְטַלְנוּ הִקְטִילְנוּ קָטַלְנוּ קָטַלְנוּ

יְהִתְקַטַּל (ט) יִקְטַל (י >) יִקְטִיל יִקְטַל יִקְטַל

יִתְקַטְּלָה יִקְטַלְהָ יִקְטִילָהּ יִקְטַלְהָ יִקְטַלְהָ

יִתְקַטְּלֹתָ יִקְטַלְתָּ יִקְטִילְתָּ יִקְטַלְתָּ יִקְטַלְתָּ

יִתְקַטְּלֹתִי יִקְטַלְתִּי יִקְטִילְתִּי יִקְטַלְתִּי יִקְטַלְתִּי

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלּוּ יִקְטִילוּ יִקְטַלוּ יִקְטַלוּ

יִתְקַטְּלֶתֶם יִקְטַלְתֶּם יִקְטִילְתֶּם יִקְטַלְתֶּם יִקְטַלְתֶּם

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלֶנָּה יִקְטַלְנָה יִקְטִילְנָה יִקְטַלְנָה יִקְטַלְנָה

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלּוּ יִקְטִילוּ יִקְטַלוּ יִקְטַלוּ

יִתְקַטְּלֶתֶם יִקְטַלְתֶּם יִקְטִילְתֶּם יִקְטַלְתֶּם יִקְטַלְתֶּם

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

יִתְקַטְּלוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטִילְנוּ יִקְטַלְנוּ יִקְטַלְנוּ

Suffixes : Singulier 1 c.		Sing. 2 m.	Sing. 2 f.	Sing. 3 m.
Parf. Qal § 62	3 m. (אֶתְּ) קָטַלְנִי	קָטַלְתָּ (אֶתְּ)	קָטַלְתְּ	קָטַלְהוּ (1 f.) קָטַלְתְּהוּ
	f. קָטַלְתִּי	קָטַלְתְּ	קָטַלְתְּ	קָטַלְתְּהוּ קָטַלְתְּ
	2 m. קָטַלְתָּ (אֶתְּ)			קָטַלְתְּ (1 f.) קָטַלְתְּהוּ
	f. קָטַלְתִּי			(2 f.) קָטַלְתְּהוּ
	1 c. קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּיךָ	קָטַלְתִּי קָטַלְתִּיךָ
Pl. 3 c.	קָטַלְנוּ	קָטַלְתֶּם	קָטַלְתֶּם	קָטַלְהוּ
2 m.	קָטַלְתֶּם			קָטַלְתֶּם
1 c.		קָטַלְנוּ	קָטַלְנוּ	קָטַלְנוּ
<hr/>				
Parf. Piel § 63	3 m. (אֶתְּ) יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְתָּ (אֶתְּ)	יִקְטַלְתְּ	יִקְטַלְהוּ
	יִלְבַּשְׁנִי	יִלְבַּשְׁתָּ	יִלְבַּשְׁתְּ	יִלְבַּשְׁהוּ
(avec ב) 3 m.	(1 f.) יִקְטַלְנִי	יִקְטַלְתָּ	יִקְטַלְתְּ	יִקְטַלְנִי
Pl. 3 m.	יִקְטַלְנוּ	יִקְטַלְתֶּם	יִקְטַלְתֶּם	יִקְטַלְהוּ
<hr/>				
Impér. Qal § 64	2 m. קָטַלְנִי שְׁלַחְנִי			קָטַלְהוּ
<hr/>				
Inf. Qal § 65	קָטַלְנִי קָטַלְי	קָטַלְתָּ קָטַלְתָּ	קָטַלְתְּ	קָטַלְהוּ

<i>Sing. 3 f.</i>	<i>Pluriel 1 c.</i>	<i>Pluriel 2 m.</i>	<i>Plur. 3 m.</i>	<i>Plur. 3 f.</i>
קָטְלָהּ	קָטְלָנוּ		קָטְלָם	קָטְלָן
קָטְלָתָהּ	קָטְלָתָנוּ		קָטְלָתָם	
קָטְלָתָהּ	קָטְלָתָנוּ		קָטְלָתָם	
קָטְלָתֶיהָ	קָטְלָתֵינוּ		קָטְלָתֵם	
קָטְלָתֶיהָ			קָטְלָתֵם	
קָטְלָוּהָ	קָטְלָוּנוּ		קָטְלָוּם	
קָטְלָנוּהָ	קָטְלָנוּהָ	קָטְלָנוּכֶם	קָטְלָנוּם	
<hr/>				
קָטְלָהּ	קָטְלָנוּ		קָטְלָם	
<hr/>				
יָקָטְלָהּ	יָקָטְלָנוּ	יָקָטְלָכֶם	יָקָטְלָם	
יָלְבַּשָׁהּ	יָלְבַּשָׁנוּ	(יָלְבַּשְׁכֶם)	יָלְבַּשָׁם	
יָקָטְלָנָהּ	(יָקָטְלָנוּ)			
יָקָטְלָוּהָ	יָקָטְלָוּנוּ	יָקָטְלָוּכֶם	יָקָטְלָוּם	
<hr/>				
קָטְלָהּ } קָטְלָהּ }	קָטְלָנוּ		קָטְלָם	
<hr/>				
קָטְלָהּ	קָטְלָנוּ	קָטְלָכֶם } קָטְלָכֶם }	קָטְלָם	קָטְלָן
<hr/>				

		Qal		Nifal	Hifil	Hofal
Parf. Sg. 3 m.	עָמַד	חָזַק	נִעְמַד	הֶעֱמִיד	הֶעֱמַד	
f.	עָמְדָה		נִעְמְדָה*	הֶעֱמִידָה	הֶעֱמַדָה*	
2 m.	עָמַדְתָּ		נִעְמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	הֶעֱמַדְתָּ	
f.	עָמַדְתְּ		נִעְמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	הֶעֱמַדְתְּ	
1 c.	עָמַדְתִּי		נִעְמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	הֶעֱמַדְתִּי	
Pl. 3 c.	עָמְדוּ		נִעְמְדוּ*	הֶעֱמִידוּ	הֶעֱמַדוּ*	
2 m.	עָמַדְתֶּם		נִעְמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	הֶעֱמַדְתֶּם	
f.	י		י	י	י	
1 c.	עָמַדְנוּ		נִעְמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	הֶעֱמַדְנוּ	
Fut. Sg. 3 m.	יֵעָמַד	יִחְזַק	יֵעָמַד	יַעֲמִיד	יַעֲמִיד	
f.	תֵּעָמַד	תִּחְזַק	תֵּעָמַד	תַּעֲמִיד	תַּעֲמִיד	
2 m.	תֵּעָמַד	תִּחְזַק	תֵּעָמַד	תַּעֲמִיד	תַּעֲמִיד	
f.	*תֵּעָמְדִי	*תִּחְזְקִי	תֵּעָמְדִי	תַּעֲמִידִי	*תֵּעָמְדִי	
1 c.	אֵעָמַד	אִחְזַק	אֵעָמַד	אֶעֱמִיד	אֶעָמַד	
Pl. 3 m.	*יֵעָמְדוּ	*יִחְזְקוּ	יֵעָמְדוּ	יַעֲמִידוּ	*יֵעָמְדוּ	
f.	תֵּעָמְדְנָה	תִּחְזְקְנָה	תֵּעָמְדְנָה	תַּעֲמִידְנָה	תַּעֲמִידְנָה	
2 m.	*תֵּעָמְדוּ	*תִּחְזְקוּ	תֵּעָמְדוּ	תַּעֲמִידוּ	*תֵּעָמְדוּ	
f.	תֵּעָמְדְנָה	תִּחְזְקְנָה	תֵּעָמְדְנָה (1f.)	תַּעֲמִידְנָה	תַּעֲמִידְנָה	
1 c.	נֵעָמַד	נִחְזַק	נֵעָמַד	נַעֲמִיד	נַעֲמִיד	
Jussif				יֵעָמַד		
Impér. Sg. m.	עָמַד	חָזַק	הֶעָמַד	הֶעָמַד		
f.	עָמְדִי (ע)	חָזְקִי	הֶעָמְדִי	הֶעָמְדִי		
Pl. m.	עָמְדוּ	חָזְקוּ	הֶעָמְדוּ	הֶעָמְדוּ		
f.	עָמְדְנָה	חָזְקְנָה	הֶעָמְדְנָה	הֶעָמְדְנָה		
Inf. cst.	(ל) עָמַד		(ל) הֶעָמַד	(ל) הֶעָמַד		
Inf. abs.	עָמוֹד		הֶעָמוֹד, נֵעָמוֹד	הֶעָמַד	הֶעָמַד	
Part. act.	עָמֵד	Adj. v. חָזָק	נֶעָמֵד	מַעֲמִיד		
Part. pass.	עָמוּד				מַעֲמוּד	

(1) On a choisi deux verbes qui prennent le haṭef auxiliaire. — Dans les formes précédées d'un astérisque *, le haṭef devient voyelle pleine brève (cf. § 22 c.).

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>	<i>Pual</i>	<i>Hitpael</i>
Parf. Sg. 3 m.	שָׁחַט	נִשְׁחַט	בָּרַךְ (—)	בִּרְךְ	הִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	שָׁחַטָה	נִשְׁחַטָה	בָּרַכָה	(בִּרְכָה)	הִתְבָּרַכָה
2 m.	שָׁחַטְתָּ	נִשְׁחַטְתָּ	בָּרַכְתָּ	בִּרְכָתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
<i>f.</i>	שָׁחַטְתָּ	נִשְׁחַטְתָּ	בָּרַכְתָּ	בִּרְכָתָּ	הִתְבָּרַכְתָּ
1 c.	שָׁחַטְתִּי	נִשְׁחַטְתִּי	בָּרַכְתִּי	בִּרְכָתִי	הִתְבָּרַכְתִּי
Pl. 3 c.	שָׁחַטוּ	נִשְׁחַטוּ	בָּרְכוּ	בִּרְכוּ	הִתְבָּרְכוּ
2 m.	שָׁחַטְתֶּם	נִשְׁחַטְתֶּם	בָּרַכְתֶּם	בִּרְכְּתֶם	הִתְבָּרַכְתֶּם
<i>f.</i>	י ———	י ———	י ———	י ———	י ———
1 c.	שָׁחַטְנוּ	נִשְׁחַטְנוּ	בָּרַכְנוּ	בִּרְכָנוּ	הִתְבָּרַכְנוּ
Fut. Sg. 3 m.	יִשְׁחַט (—)	יִשְׁחַט	יִבְרַךְ	יִבְרַךְ	יִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַט	תִּשְׁחַט	תִּבְרַךְ	תִּבְרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
2 m.	תִּשְׁחַט	תִּשְׁחַט	תִּבְרַךְ	תִּבְרַךְ	תִּתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטִּי	תִּשְׁחַטִּי	תִּבְרַכִּי	(תִּבְרַכִּי)	(תִּתְבָּרַכִּי)
1 c.	אֶשְׁחַט	אֶשְׁחַט	אֶבְרַךְ	אֶבְרַךְ	אֶתְבָּרַךְ
Pl. 3 m.	יִשְׁחַטוּ	יִשְׁחַטוּ	יִבְרְכוּ	יִבְרְכוּ	יִתְבָּרְכוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תִּבְרַכְנָה	תִּבְרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
2 m.	תִּשְׁחַטוּ	תִּשְׁחַטוּ	תִּבְרְכוּ	תִּבְרְכוּ	תִּתְבָּרְכוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁחַטְנָה	תִּשְׁחַטְנָה	תִּבְרַכְנָה	תִּבְרַכְנָה	תִּתְבָּרַכְנָה
1 c.	נִשְׁחַט	נִשְׁחַט	נִבְרַךְ	נִבְרַךְ	נִתְבָּרַךְ
Fut. avec suff.	יִשְׁחַטְנִי	Avec י inv. יִבְרַךְ			
Impér. Sg. m.	שָׁחַט (—)	הִשְׁחַט	בָּרַךְ		הִתְבָּרַךְ
<i>f.</i>	שָׁחַטִּי	הִשְׁחַטִּי	בִּרְכִּי		
Pl. m.	שָׁחַטוּ	הִשְׁחַטוּ	בִּרְכוּ		
<i>f.</i>	שָׁחַטְנָה	הִשְׁחַטְנָה	בִּרְכְּנָה		
Inf. cst.	שָׁחַט (לְ)	הִשְׁחַט (לְ)	(לְ) בָּרַךְ		(לְ) הִתְבָּרַךְ
Inf. abs.	שָׁחוּט	נִשְׁחוּט	(בְּרוּךְ)		
Part. act.	שָׁחַט	נִשְׁחַט	מְבָרַךְ		מִתְבָּרַךְ
Part. pass.	שָׁחוּט			מְבָרַךְ	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Parf. Sg. 3 m.	⁽¹⁾ שָׁלַח (לְ) (אֵל)	נִשְׁלַח	שִׁלַּח (אֵל)
<i>f.</i>	שָׁלְחָה	נִשְׁלַחָה	שִׁלְחָה
2 m.	שָׁלַחְתָּ	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
<i>f.</i>	שָׁלַחְתָּ (§ f)	נִשְׁלַחְתָּ	שִׁלַּחְתָּ
1 c.	שָׁלַחְתִּי	נִשְׁלַחְתִּי	שִׁלַּחְתִּי
Pl. 3 c.	שָׁלְחוּ	נִשְׁלְחוּ	שִׁלְחוּ (לְ)
2 m.	שָׁלַחְתֶּם	נִשְׁלַחְתֶּם	שִׁלַּחְתֶּם
<i>f.</i>	י —	י —	י —
1 c.	שָׁלַחְנוּ	נִשְׁלַחְנוּ	שִׁלַּחְנוּ
Fut. Sg. 3 m.	יִשְׁלַח (לְ)	יִשְׁלַח (אֵל)	יִשְׁלַח (אֵל)
<i>f.</i>	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
2 m.	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח	תִּשְׁלַח
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחִי (לְ)	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי
1 c.	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח	אֶשְׁלַח
Plur. 3 m.	יִשְׁלְחוּ (לְ)	יִשְׁלְחוּ	יִשְׁלְחוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
2 m.	תִּשְׁלַחְוּ (לְ)	תִּשְׁלַחְוּ	תִּשְׁלַחְוּ
<i>f.</i>	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה
1 c.	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח	נִשְׁלַח
Jussif			
Impér. Sg. m.	שָׁלַח (לְ)	הִשְׁלַח (אֵל)	שִׁלַּח (אֵל)
<i>f.</i>	שְׁלַחִי	הִשְׁלַחִי	שְׁלַחִי
Plur. m	שָׁלְחוּ (שְׁלַחוּ)	הִשְׁלְחוּ	שִׁלְחוּ
<i>f.</i>	שְׁלַחְנָה	הִשְׁלַחְנָה	שִׁלַּחְנָה
Inf. cst.	שָׁלַח (לְ)	הִשְׁלַח (לְ)	שִׁלַּח (לְ)
Inf. abs.	שְׁלֹחַ	נִשְׁלֹחַ, הַשְׁבֵּעַ	שְׁלֹחַ
Part. act.	שֹׁלֵחַ (cst. שָׁלַח)	נִשְׁלָחַ	מִשְׁלִיחַ (cst. —)
Part. pass.	שְׁלֹחַ		

(1) Statif (שָׁמַע) שָׁמַע

<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpacl</i>
שֶׁלַח	הִשְׁלִיחַ	הִשְׁלַח	הִשְׁתַּלַּח
שֶׁלַחָה	הִשְׁלִיחָה	הִשְׁלַחָה	הִשְׁתַּלַּחָה
שֶׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
שֶׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁלַחְתָּ	הִשְׁתַּלַּחְתָּ
שֶׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁלַחְתִּי	הִשְׁתַּלַּחְתִּי
שֶׁלַחוּ	הִשְׁלִיחוּ	הִשְׁלַחוּ	הִשְׁתַּלַּחוּ
שֶׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁלַחְתֶּם	הִשְׁתַּלַּחְתֶּם
יִשְׁלַחְנִי	יִשְׁלַחְנִי	יִשְׁלַחְנִי	יִשְׁתַּלַּחְנִי
יִשְׁלַח	יִשְׁלִיחַ	יִשְׁלַח	יִשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַח	תִּשְׁלִיחַ	תִּשְׁלַח	תִּשְׁתַּלַּח
תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁלַחִי	תִּשְׁתַּלַּחִי
אִשְׁלַח	אִשְׁלִיחַ	אִשְׁלַח	אִשְׁתַּלַּח
יִשְׁלַחוּ	יִשְׁלִיחוּ	יִשְׁלַחוּ	יִשְׁתַּלַּחוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
תִּשְׁלַחוּ	תִּשְׁלִיחוּ	תִּשְׁלַחוּ	תִּשְׁתַּלַּחוּ
תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁלַחְנָה	תִּשְׁתַּלַּחְנָה
נִשְׁלַח	נִשְׁלִיחַ	נִשְׁלַח	נִשְׁתַּלַּח
יִשְׁלַח			
הִשְׁלַח			
הִשְׁלַחִי			
הִשְׁלַחוּ			
הִשְׁלַחְנָה			
(ל) הִשְׁלִיחַ			
הִשְׁלַח			
הִשְׁלַח			
מִשְׁלַח	מִשְׁלִיחַ	מִשְׁלַח	מִשְׁתַּלַּח (cst. —)
מִשְׁלַח			

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf.		נָפַל [פָּנָה]	נָפַח	הִנִּיחַ	הִנָּח
Fut.		יָפֵחַ ⁽²⁾ יָפֵחַ ⁽³⁾	יִנְחֵחַ	יְנַיֵּחַ	יִנָּח
Impér.	<i>Sg. m.</i>	נָפַח גָּח ⁽⁴⁾	הִנְנֵחַ	הִנֵּחַ	
Inf. cst.		(ל) הִנָּח (ל) נָפַח	(ל) הִנְנֵחַ	(ל) הִנֵּחַ	(ל) הִנָּח
Inf. abs.		נָפַח	נָפַח	הִנֵּחַ	הִנָּח
Part.		נָפַח (Pass. נָפַח)	נָפַח	מְנַיֵּחַ	מְנָח

PARADIGME 8. Verbe פָּיַשׁ : פָּיַשׁ s'asseoir, demeurer § 75

		<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parf.		יָשַׁב יָרָא, יָרָשׁ	נִישַׁב	הוֹשִׁיב	הוֹשֵׁב
Fut.	<i>Sg. 3 m.</i>	יָשַׁב יִירָא, יִירָשׁ	יִנְשַׁב	יְהַשִּׁיב	יִהְיֶה
	<i>f.</i>	תִּשַּׁב תִּירָשׁ	etc.	etc.	etc.
	<i>2 m.</i>	תִּשַּׁב תִּירָשׁ			
	<i>f.</i>	תִּשְׁבִּי תִירְשִׁי			
	<i>1 c.</i>	אִשַּׁב אִירָשׁ	אִנְשַׁב ⁽²⁾		
	<i>Pl. 3 m.</i>	יִשְׁבוּ יִירְשׁוּ	etc.		
	<i>f.</i>	תִּשְׁבְּנָה (תִּירְשְׁנָה)			
	<i>2 m.</i>	תִּשְׁבוּ תִירְשׁוּ			
	<i>f.</i>	(תִּשְׁבְּנָה) תִירְשְׁנָה			
	<i>1 c.</i>	נִשַּׁב נִירָשׁ			
Fut. avec י inv.		וְיָשַׁב (וְיָשַׁב) וְיִירָשׁ		וְיִהְיֶה	
Impér.	<i>Sg. m.</i>	שֶׁב, דַּע	הוֹשֵׁב	הוֹשִׁיב	
	<i>f.</i>	שְׁבִי		הוֹשִׁיבִי	
	<i>Pl. m.</i>	שְׁבוּ		הוֹשִׁיבוּ	
	<i>f.</i>	שְׁבְנָה		(הוֹשִׁיבְנָה)	
Inf. cst.		(ל) שָׁבַת ⁽¹⁾ (ל) רָשַׁת	(ל) הוֹשֵׁב	(ל) הוֹשִׁיב	(ל) הוֹשֵׁב
Inf. abs.		יָשׁוּב		הוֹשֵׁב	
Part. act.		יָשַׁב	נִישַׁב	מְהַשִּׁיב	
Part. pass.		יָשׁוּב			מְהוֹשֵׁב

⁽¹⁾ Suff. שְׁבַתִּי⁽²⁾ א (non א)

(4) Formes réelles de ce verbe *défectif* : au parfait נָגַשׁ, au futur יִנָּשׁ § 72 g.

(2) Fut. יִנָּשׁ : Sg. יִנָּשׁ, תִּנָּשׁ, יִנָּשׁ; Pl. יִנָּשׁ, תִּנָּשׁ, יִנָּשׁ

Pl. יִנָּשׁ, תִּנָּשׁ, יִנָּשׁ

(3) Fut. יִפֹּל : Sg. יִפֹּל, תִּפֹּל, יִפֹּל; Pl. יִפֹּל, תִּפֹּל, יִפֹּל

Pl. יִפֹּל, תִּפֹּל, יִפֹּל

(4) Impér. Sg. נָשׂ, נָשׂ; Pl. נָשׂ, נָשׂ

(5) Avec suffixes נָשׂ etc.

PARADIGME 9. Verbe פָּ"י (avec י primitif) : יָטַב *être bon* § 76 (4).

	<i>Qal</i>	<i>Hifl</i>
Parf.	יָטַב, יָטַב	הִיטִיב
Fut. Sg. 3 m.	יִיטַב, יִיטַב	יִיטִיב
f.	תִּיטַב	תִּיטִיב
2 m.	תִּיטַב	תִּיטִיב
f.	תִּיטְבִּי	תִּיטִיבִּי
1 c.	אִיטַב	etc.
Pl. 3 m.	יִיטְבוּ	
f.	תִּיטְבֶּנָּה	
2 m.	תִּיטְבוּ	
f.	(תִּיטְבֶּנָּה)	
1 c.	נִיטַב	
Fut. avec ך inv.	וַיִּיטַב	וַיִּיטִיב
Impér. Sg. m.		הִיטִב
f.		הִיטִיבִּי
Pl. m.		הִיטִיבוּ
f.		(הִיטְבֶּנָּה)
Inf. cst.		(ל) הִיטִיב
Inf. abs.		הִיטִב
Part. act.		מִיטִיב, מִיטִיבֵּת

(4) Le parfait n'existe pas ; supplée par טַב (inf. טוב) § 76 d.

		<i>Qal</i>		<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Parf.	<i>Sg. 3 m.</i>	מֵצֵא	מֵלֵא	נִמְצֵא	מִצֵּא
	<i>f.</i>	מֵצֵאָה	מֵלֵאָה	נִמְצָאָה	(מִצָּאָה)
	<i>2 m.</i>	מֵצֵאתָ	מֵלֵאתָ	נִמְצָאתָ ⁽³⁾	מִצָּאתָ
	<i>f.</i>	מֵצֵאתְּ	מֵלֵאתְּ	נִמְצָאתְּ	(מִצָּאתְּ)
	<i>1 c.</i>	מֵצֵאתִי	מֵלֵאתִי	נִמְצָאתִי	מִצָּאתִי
<i>Pl.</i>	<i>3 c.</i>	מֵצֵאוּ	מֵלֵאוּ	נִמְצָאוּ	מִצָּאוּ
	<i>2 m.</i>	מֵצֵאתֶם	מֵלֵאתֶם	נִמְצָאתֶם	מִצָּאתֶם
	<i>2 f.</i>	(י ———)	(י ———)	(י ———)	(י ———)
	<i>1 c.</i>	מֵצֵאֵנוּ	מֵלֵאֵנוּ	נִמְצָאֵנוּ	מִצָּאֵנוּ
Fut.	<i>Sg. 3 m.</i>	יִמְצֵא	יִמְלֵא	יִנְצֵא	יִמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצֵא		תִּנְצֵא	תִּמְצִי
	<i>2 m.</i>	תִּמְצֵא		תִּנְצֵא	תִּמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצֵאִי		תִּנְצֵאִי	תִּמְצִי
	<i>1 c.</i>	אֶמְצֵא		אֶנְצֵא	אֶמְצִי
<i>Pl.</i>	<i>3 m.</i>	יִמְצְאוּ		יִנְצְאוּ	יִמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצָאֵנָה ⁽⁴⁾		תִּנְצָאֵנָה	תִּמְצִי
	<i>2 m.</i>	תִּמְצְאוּ		תִּנְצְאוּ	תִּמְצִי
	<i>f.</i>	תִּמְצָאֵנָה		תִּנְצָאֵנָה	תִּמְצִי
	<i>1 c.</i>	נִמְצֵא		נִמְצֵא	נִמְצֵא
Jussif					
Fut. avec suff.		יִמְצְאוּ, יִמְצָאֵנִי			יִמְצָאֵנִי
Impér.	<i>Sg. m.</i>	מֵצֵא		הִמְצֵא	מֵצֵא
	<i>f.</i>	מֵצֵאִי			
	<i>Pl. m.</i>	מֵצְאוּ			מֵצְאוּ
	<i>f.</i>	מֵצָאֵנָה			
Inf. cst.		(ל) מֵצֵא		(ל) הִמְצֵא	(ל) מֵצֵא
Inf. abs.		מֵצֹא		נִמְצֵא	מֵצֵא
Part. act.		מֵצֵא (מֵצֵאתָ. f.)	מֵלֵא ⁽²⁾	נִמְצֵא ⁽⁴⁾	מִצָּעֵא
Part. pass.		מֵצֹא			

(1) Comp. תִּמְצָאֵנָה

(2) Cst. מֵלֵא

(3) Comp. נִנְצָאֵנִי

(4) Pluriel § 78 h.

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Piel</i>
Parf. Sg. 3 m.	גָּלָה	נִגְלָה ⁽⁸⁾	גָּלָה
<i>f.</i>	גָּלְתָה (—) _{אֲ}	נִגְלְתָה (1 f. —) _{אֲ}	גָּלְתָה
2 m.	גָּלִיתָ	נִגְלִיתָ	גָּלִיתָ
<i>f.</i>	גָּלִיתְּ	נִגְלִיתְּ	גָּלִיתְּ
1 c.	גָּלִיתִי	נִגְלִיתִי	גָּלִיתִי (—)
Pl. 3 c.	גָּלוּ	נִגְלוּ	גָּלוּ
2 m.	גָּלִיתֶם	(נִגְלִיתֶם)	גָּלִיתֶם
<i>f.</i>	— י	— י	(— י)
1 c.	גָּלִינוּ	נִגְלִינוּ	גָּלִינוּ
Fut. Sg. 3 m.	יִגְלָה ⁽¹⁾	יִגְלָה	יִגְלָה
<i>f.</i>	תִּגְלָה	תִּגְלָה	תִּגְלָה
2 m.	תִּגְלָה	תִּגְלָה	תִּגְלָה
<i>f.</i>	תִּגְלִי	(תִּגְלִי)	תִּגְלִי
1 c.	אֶגְלָה	אֶגְלָה (א)	אֶגְלָה
Pl. 3 m.	יִגְלוּ	יִגְלוּ	יִגְלוּ
<i>f.</i>	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
2 m.	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ	תִּגְלוּ
<i>f.</i>	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה
1 c.	נִגְלָה	(נִגְלָה)	נִגְלָה
Fut. apocopé	יִגְלֵ ⁽²⁾	יִגְלֵ (3 f.)	יִגְלֵ
Impér. Sg. m.	גָּלָה	הִגְלָה	פִּלָה (פֵּל)
<i>f.</i>	גָּלִי	הִגְלִי	פִּלִי
Pl. m.	גָּלוּ	הִגְלוּ	פִּלוּ
<i>f.</i>	גָּלִינָה		
Inf. cst.	(ל) גָּלוּת (גָּלָה)	(ל) הִגְלוּת	(ל) פִּלוּת
Inf. abs.	פָּלָה	נִגְלָה, הִפְלָה	פִּלָה, פָּלָה
Part. act.	פָּלָה	נִגְלָה	מִפְלָה
Part. pass.	פָּלוּי		

נִעֲשֶׂה, נִחְלָה⁽³⁾ וְתִהְיֶה; וְיִחָר; וְיִרָא; וְתִפְעַן; וְיִשָּׁשׁ; וְיִשָּׁב⁽²⁾ יִעֲשֶׂה, יִחָסֶה⁽¹⁾

<i>Pual</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Hitpael</i>
גָּלָה	הִגְלָה (ה')	הִגְלָה	הִתְגַּלָּה
גָּלְתָה	הִגְלִיתָ (—)	הִגְלִיתָ	(הִתְגַּלִּיתָ)
גָּלִית	הִגְלִית (—)	הִגְלִית	הִתְגַּלִּית
(גָּלִית)	הִגְלִית (—)	(הִגְלִית)	(הִתְגַּלִּית)
גָּלִיתִי	הִגְלִיתִי (—)	הִגְלִיתִי	הִתְגַּלִּיתִי
גָּלוּ	הִגְלוּ	הִגְלוּ	הִתְגַּלוּ
(גָּלִיתֶם)	הִגְלִיתֶם (—)	(הִגְלִיתֶם)	הִתְגַּלִּיתֶם
יִגְלֶה	(יִגְלֶה)	יִגְלֶה	(יִתְגַּלֶּה)
יִגְלֶה	יִגְלֶה	(יִגְלֶה)	יִתְגַּלֶּה
תִּגְלֶה	תִּגְלֶה		(תִּתְגַּלֶּה)
תִּגְלֶה	תִּגְלֶה		תִּתְגַּלֶּה
(תִּגְלֶה)	תִּגְלֶה		תִּתְגַּלֶּה
(אִגְלֶה)	אִגְלֶה		אִתְגַּלֶּה
יִגְלוּ	יִגְלוּ		יִתְגַּלוּ
(תִּגְלִינָה)	תִּגְלִינָה		(תִּתְגַּלִּינָה)
תִּגְלוּ	תִּגְלוּ		תִּתְגַּלוּ
תִּגְלִינָה	תִּגְלִינָה		(תִּתְגַּלִּינָה)
(נִגְלֶה)	נִגְלֶה		נִתְגַּלֶּה
	יִגְלֶה (4)		יִתְגַּלֶּה
	הִגְלָה (הֶרָה)		(הִתְגַּלָּה, הִתְגַּל)
	הִגְלִי		הִתְגַּלִּי
	הִגְלוּ		הִתְגַּלוּ
(ל) גָּלוּת	(ל) הִגְלוּת		(ל) הִתְגַּלוּת
	הִגְלָה (5)	הִגְלָה	
	מִגְלָה		מִתְגַּלָּה
מִגְלָה		מִגְלָה	

Suffixes : Singulier 1 c.		Sing. 2 m.	Sing. 2 f.
Parf. Sg. 3 m.	גָּלַנִי (— _{AT})	גָּלָה (גָּלָה > גָּלָה) _{AT}	גָּלָה (גָּלָה)
f.	גָּלַתְנִי (— _{AT})		
2 m.	גָּלִיתָנִי (— _{AT})		
f.	גָּלִיתִנִּי		
1 c.		גָּלִיתִיךָ	גָּלִיתִיךָ
Pl. 3 c.	גָּלְאוּנִי	גָּלְאוּךָ	גָּלְאוּךָ
1 c.		גָּלִינִיךָ	
<hr/>			
Fut. Sg. 3 m.	יִגְלֶנִי	יִגְלֶה (— _{AT} , יִגְלֶה, יִגְלֶה)	יִגְלֶה (יִגְלֶה)
Pl. 3 m.	יִגְלֹנִי	יִגְלֹךָ	
<hr/>			
Impér. Sg. 2 m.	גָּלְנִי		
f.	גָּלִינִי		
Pl. 2 m.	גָּלְאוּנִי		
<hr/>			
Partic.	גָּלְנִי	מִגְלֶה (Gn 48, 4)	

Sing. 3 m.

Sing. 3 f.

Pluriel 1 c.

Plur. 3 m.

גָּלְדוּ

גָּלְהוּ

גָּלְנוּ

גָּלְמוֹ

גָּלְתוּ

גָּלְתְּהוּ

גָּלְתָם

גָּלִיתוּ

גָּלִיתְהוּ

גָּלִיתָנוּ

גָּלִיתָם

גָּלִיתְהוּ (— ו)

גָּלִיתְהוּ

גָּלִיתָם

גָּלְדוּהוּ

גָּלְדוּהוּ

גָּלְדוּם

גָּלִינְדוּהוּ

יִגְלְדוּ (— פו)

יִגְלְדוּ (— פה)

יִגְלְנוּ

יִגְלְמוֹ

יִגְלְדוּהוּ

יִגְלְדוּהוּ

יִגְלְנָנוּ

(יִגְלְמוֹם)

גָּלְנוּ

גָּלְמוֹ

גָּלְדוּהוּ

גָּלְדוּם

(Os 2, 16) מִפְתִּיחַ la séduisant.

Parf.	Sg. 3 m.	Qal		Nifal	Hifil
		מַת, בַּשׁ, טוֹב	קָם, בָּא	נָקוּם	הִקִּים (פ' § הַיִּחַ)
	f.	מָתָה	קָמָה	נִקְוָה	הִקְיָה
	2 m.	מָתָה	קָמְתָּ (אֶת)	נִקְוֹתָ	הִקְיֹתָ (ה)
	f.	(מָתָה)	קָמְתָּ	נִקְוֹמוֹת	הִקְיֹמוֹת
	1 c.	מָתִי	קָמְתִי	נִקְוֹמֹתִי	הִקְיֹמֹתִי
	Pl. 3 c.	מָתוּ	קָמוּ	נִקְוֹמוּ	הִקְיֹמוּ
	2 m.	(מָתָם)	קָמְתָם	נִקְוֹמוֹתָם	הִקְיֹמוֹתָם (ק)
	f.	(י ———)	י ———	י ———	י ———
	1 c.	מָתְנוּ	קָמְנוּ	נִקְוֹמֹנוּ	הִקְיֹמֹנוּ
<hr/>					
Fut.	Sg. 3 m.	יְבוֹשׁ	יָקוּם ⁽¹⁾	יָקוּם	יָקִים (יַיִחַ)
	f.	תְּבוֹשׁ	תָּקוּם	תָּקוּם	תָּקִים
	2 m.	תְּבוֹשׁ	תָּקוּם	תָּקוּם	תָּקִים
	f.	תְּבוֹשִׁי	תָּקוּמִי	(תָּקוּמִי)	תָּקִימִי
	1 c.	אֲבוֹשׁ	אָקוּם	אָקוּם	אָקִים
	Pl. 3 m.	יְבוֹשׁוּ	יָקוּמוּ	יָקוּמוּ	יָקִימוּ
	f.	תְּבוֹשִׁינָה ⁽²⁾	תָּקוּמֵינָה		תָּקִימֵינָה (תָּקִימְנָה)
	2 m.	תְּבוֹשׁוּ	תָּקוּמוּ	תָּקוּמוּ	תָּקִימוּ
	f.		תָּקוּמֵינָה		
	1 c.	נְבוֹשׁ	נָקוּם	נָקוּם	נָקִים
<hr/>					
Jussif			יָקִם		יָקִם
Fut. avec י inv.			וְיָקִם (וְיָקִים)		וְיָקִים (וְיָקִים)
<hr/>					
Impér.	Sg. m.	בּוֹשׁ	קוּם, בֹּא	הִקּוּם	הִקֵּם (הַנִּח)
	f.		קוּמִי		הִקְיִמִי
	Pl. m.		קוּמוּ	הִקּוּמוּ	הִקְיִמוּ
	f.		קִמְנָה		(הִקְמְנָה)
<hr/>					
Inf. cst.		(לְ)טוֹב	(לְ)קוּם, (לְ)בֹא	(לְ)הִקּוּם	(לְ)הִקֵּם (הַיִּחַ)
Inf. abs.			קוּם, בּוֹא	נָקוּם	הִקֵּם
Part. act.		מַת, בּוֹשׁ	קָם ⁽³⁾	נָקוּם	מִקֵּם (מַיִחַ)
Part. pass.			קוּם, מוּל		

(1) יָבֹא, יָמִית (2) Rar^t תְּבֹאֲנָה & b, mais ordin^t תְּבֹאֲנָה & r. (3) f. קָמָה; pl. קָמִי, קָמִים

Hofal	Poel	Qal	Nifal
הוּקַם	קוּמַם	הָיָן	נִדְוֵן
	קוּמְמָה (קוּמְמָה)	קָם (comme)	נִקְוָם (comme)
	קוּמְמָתָה		
	(קוּמְמָתָה)		
	קוּמְמָתִי		
הוּקְמוּ	קוּמְמוּ		
	קוּמְמָתָם (קוּמְמָתָם)		
	קוּמְמָנוּ		
יִקְם	יִקְוָם	יִדְוֵן	יִקְוָם (comme)
תִּקְם	תִּקְוָם	יִקְוָם (comme)	
	תִּקְוָם		
	תִּקְוָמִי (תִּקְוָמִי)		
	אִקְוָם		
יִקְמוּ	יִקְוְמוּ		
	תִּקְוָמְנָה		
	תִּקְוָמוּ (תִּקְוָמוּ)		
	תִּקְוָמְנָה		
נִקְם	נִקְוָם		
	קוּמַם	הָיָן	
	(קוּמְמִי)	הָיָנִי	
	קוּמְמוּ	הָיָנוּ	
	(קוּמְמָנָה)		
(ל) הוּקְמוּ	(ל) קוּמָם	(ל) דִּין ⁽¹⁾	
		הָיָן	
מִקְוָם	מִקְוָם	הָיָן	נִדְוֵן
מִקְוָם		שִׁים (שִׁים)	

(1) Mais שוּם (ל) לֵאמֹר, 1 fois שוּם (ל)

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>
Parf. Sg. 3 m.	סָבַב ; קָל ,תָּם	נָסַב ,נָמַם
<i>f.</i>	סָבְכָה ,קָלָה	נָסְכָה
2 m.	סָבֹת	נָסְבוֹת
<i>f.</i>	סָבוֹת	נָסְבוֹת
1 c.	סָבוֹתִי	נָסְבוֹתִי
Plur. 3 c.	סָבְבוּ ,קָלוּ	נָסְבוּ
2 m.	סָבוּתָם	נָסְבוּתָם
<i>f.</i>	} —	} —
1 c.	סָבוּנוּ	נָסְבוּנוּ
Fut. Sg. 3 m.	יָסַב ,יָסַב ; יִקַּל ,יִהְיֶה	יִסָּב (?) יָסַב ,יִמָּם
<i>f.</i>	תָּסַב	תִּסָּב
2 m.	תָּסַב	תִּסָּב
<i>f.</i>	תָּסַבִּי	תִּסָּבִי
1 c.	אָסַב	אִסָּב
Pl. 3 m.	יָסְבוּ	יִסָּבוּ
<i>f.</i>	תִּסָּבִינָה	(תִּסָּבִינָה)
2 m.	תָּסְבוּ	תִּסָּבוּ
<i>f.</i>	תִּסָּבִינָה	(תִּסָּבִינָה)
1 c.	נָסַב	נָסַב
Fut. avec ך inv.	וְיָסַב (וְיָסַב) ; וְיִקַּל ,וְיִהְיֶה	
Fut. avec suff.	יִסָּבִי	
Impér. Sg. m.	סַב	(הִסָּב)
<i>f.</i>	סַבִּי	(הִסָּבִי)
Pl. m.	סַבוּ	(הִסָּבוּ) הִבְרִי
<i>f.</i>	(סָבִינָה)	(הִסָּבִינָה)
Inf. cst.	(ל) סַב , (ל) סָבַב ; (ל) תָּם	(ל) הִסָּב , (ל) הִמָּם
Inf. abs.	סָבוֹב	הִסָּבוֹב
Part. act.	סָבֵב ,תָּם	נָסַב ,נָמַם
Part. pass.	סָבוֹב	

<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>	<i>Poel</i>	<i>Paal</i>
הִסְבֵּה הַקֵּל	הוֹסִיב	סוֹבֵב	סוֹבֵב
הִסְבֵּה	הוֹסִיבָה	סוֹבֵבָה	
הִסְבֹּתָ		סוֹבֵבָתָ	
הִסְבֹּתָ		סוֹבֵבָתָ	
הִסְבֹּתִי		סוֹבֵבָתִי	
הִסְבֹּה (ם)	הוֹסִיבוּ	סוֹבְבוּ	
הִסְבֹּתֶם		סוֹבֵבְתֶם	
וְ —		וְ —	
הִסְבֹּנוּ		סוֹבֵבְנוּ	
יִסְבֵּ (יִסְבֵּ >)	יִסְבֵּ (יִסְבֵּ)	יִסְבֵּב	יִסְבֵּב (יִסְבֵּב)
תִּסְבֵּ		תִּסְבֵּב	
תִּסְבֵּ		תִּסְבֵּב	
(תִּסְבֵּי)		(תִּסְבֵּבִי)	
אִסְבֵּ		(אִסְבֵּב)	
יִסְבֹּה	יִסְבֹּה	יִסְבֹּב	
תִּסְבֵּנָה		(תִּסְבֵּבְנָה)	
תִּסְבֹּה		תִּסְבֹּבוּ	
תִּסְבֵּנָה		(תִּסְבֵּבְנָה)	
נִסְבֵּ		(נִסְבֵּב)	
וְיִסְבֵּ (וְיִסְבֵּ >)			
יִסְבֵּנִי		יִסְבֵּבְנִי	
הִסְבֵּ		סוֹבֵב	
הִסְבֵּנִי		סוֹבֵבִי	
הִסְבֹּה		סוֹבֹבוּ	
(הִסְבֵּנָה)		(סוֹבֵבְנָה)	
(לְ)הִסְבֵּ		(לְ)סוֹבֵב	
הִסְבֵּ		סוֹבֵב	
מִסְבֵּ, מִרְעֵ (מִרְעֵים)		מִסְבֵּב	
	מִסְבֵּב		מִסְבֵּב

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Parfait	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטַל (הָ >)
פֿ"ן	*נָגַשׁ	נָגַשׁ	הִנָּגַשׁ	הִנָּגַשׁ
ע"ע	סָבַב , קָל	נָסַב , נָמַס	הִסָּב , הִקָּל	הִסָּב
פֿ"י	יָשַׁב , יָרַשׁ	נִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב
פֿ"י	*יָטַב , יָבַשׁ		הִיָּטַב	
ע"ו	קָם ; מָת , בָּשׂ	נִקָּם	הִקָּם	הִקָּם
ע"י	דָּן	נִדָּן		
ל"ה	גָּלָה	נִגָּלָה	הִגָּלָה (הָ)	הִגָּלָה
<hr/>				
Futur	יִקְטַל ; יִכְבֵּד , יִקְטֵן	יִקְטַל	יִקְטִיל	יִקְטַל (יָ >)
פֿ"ן	יָגַשׁ	*יִנָּגַשׁ	יִנָּגַשׁ	יָגַשׁ
ע"ע	יָסַב , יָסַב ; יָקַל , יִדָּל	יִסָּב (?) יָסַב	יִסָּב < יָסַב	יִסָּב , יָסַב
פֿ"י	יִיָּשַׁב , יִירַשׁ	יִיָּשַׁב	יִיָּשַׁב	יִיָּשַׁב
פֿ"י	יִיָּטַב		יִיָּטַב	
ע"ו	יָקָם , יָבוֹשׁ	יִקָּם	יִקָּם	יִקָּם
ע"י	יִדָּן	יִדָּן		
ל"ה	יִגָּלָה (יָגַל apoc.)	יִגָּלָה (יָגַל ap.)	יִגָּלָה (יָגַל ap.)	(יִגָּלָה)
<hr/>				
Impératif	קָטַל ; כָּבַד , קָטַן	הִקְטַל	הִקְטַל	
פֿ"ן	נָגַשׁ	הִנָּגַשׁ	הִנָּגַשׁ	
ע"ע	סָב	(הִסָּב)	הִסָּב	
פֿ"י	שָׁב , דָּע	הִיָּשַׁב	הִיָּשַׁב	
פֿ"י			הִיָּטַב	
ע"ו	קָם , בָּוֹשׁ	הִקָּם	הִקָּם	
ע"י	דָּן			
ל"ה	גָּלָה	הִגָּלָה	הִגָּלָה (הָרָף)	

	<i>Qal</i>	<i>Nifal</i>	<i>Hifil</i>	<i>Hofal</i>
Inf. constr.	קָטַן (לְ), כָּבֵד (לְ), קָטַל (לְ)	הִקְטִיל (לְ)	הִקְטִיל (לְ)	הִקְטִיל (לְ)
פֿ"ן	נָשַׁת (לְ)	הִנָּשַׁת (לְ)	הִנָּשַׁת (לְ)	הִנָּשַׁת (לְ)
ע"ע	סָב, (לְ) חָם	הִסָּב (לְ)	הִסָּב (לְ)	הִסָּב (לְ)
פֿ"י	רָשַׁת (לְ), שָׁבַת (לְ)	הִרָשַׁת (לְ)	הִרָשַׁת (לְ)	הִרָשַׁת (לְ)
פֿ"י			הִיטִיב (לְ)	
ע"ו	טוֹב (לְ), קוּם (לְ)	הִקְטוּם (לְ)	הִקְטוּם (לְ)	הִקְטוּם (לְ)
ע"י	דִּין (לְ)			
ל"ה	גָּלוּת (לְ)	הִגָּלוּת (לְ)	הִגָּלוּת (לְ)	

Inf. absolu	קָטַל	הִקְטִיל, נִקְטַל	הִקְטִיל	הִקְטִיל
פֿ"ן	נָשַׁת	נִנָּשַׁת	הִנָּשַׁת	הִנָּשַׁת
ע"ע	סָב	הִסָּב	הִסָּב	הִסָּב
פֿ"י	יָשַׁב		הִיטִיב	הִיטִיב
פֿ"י			הִיטִיב	הִיטִיב
ע"ו	קוּם	נִקְוָם	הִקְטוּם	הִקְטוּם
ע"י	דִּין			
ל"ה	גָּלוּת	הִגָּלוּת, נִגָּלוּת	הִגָּלוּת	הִגָּלוּת

Participle	קָטַל (1); כָּבֵד, קָטַן	נִקְטַל	מִקְטִיל	מִקְטִיל (> מ)
פֿ"ן	נָשַׁת	נִנָּשַׁת	מִנָּשַׁת	מִנָּשַׁת
ע"ע	סָב, חָם	נִסָּב, נִמָּס	מִסָּב	מִסָּב
פֿ"י	יָשַׁב	נִיטִיב	מִיטִיב	מִיטִיב
פֿ"י			מִיטִיב	מִיטִיב
ע"ו	קוּם (2); מָת, בּוֹשַׁת	נִקְוָם	מִקְטוּם	מִקְטוּם
ע"י	דִּין (3)	נִדִּין		
ל"ה	גָּלוּת (4)	נִגָּלוּת	מִגָּלוּת	מִגָּלוּת

	1. qatl § A c roi	2. qitl § A e livre	3. qull § A g sainteté	4. qatl gutt. § A i garçon	5. qull gutt. § A j œuvre
Sg. abs.	(1) מֶלֶךְ	סֶפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר (ג)	פֶּעַל
cst.	מֶלֶךְ	סֶפֶר	קֹדֶשׁ	נֶעַר	פֶּעַל
suff. légers	(2) מְלָכִי	(5) סִפְרִי	(6) קֹדְשִׁי	נֶעְרִי	פִּעְלִי
suff. lourds	מְלַכְכֶם	סִפְרְכֶם	קֹדְשְׁכֶם	נֶעְרְכֶם	פִּעְלְכֶם
Pl. abs.	מְלָכִים	סִפְרִים	קֹדְשִׁים(ק)	נֶעְרִים	פִּעְלִים
cst.	(3) מְלָכִי	סִפְרִי	קֹדְשִׁי	נֶעְרִי	פִּעְלִי
suff. légers	מְלָכִי	סִפְרִי	קֹדְשִׁי(ק)	נֶעְרִי	פִּעְלִי
suff. lourds	מְלַכְיֶכֶם		קֹדְשִׁיכֶם	נֶעְרִיכֶם	פִּעְלִיכֶם
Duel abs.	(4) רְגָלִים		מַתָּנִים	נֶעְלִים	
cst.	רְגָלִי		מַתָּנִי	נֶעְלִי	
suffixes	רְגָלִי		מַתָּנִי	נֶעְלִי	
	(1) בָּרֶם בָּרֶם	(2) בְּטָנִי, נִגְדִּי	(3) נִסְבִּי	(4) בְּרָבִים	(5) חֻלְקִי (6) גִּרְלִי

	12. <i>gatal</i> ‡ B b parole	13. <i>qatil</i> ‡ B d vieux	14. <i>qata(i)</i> לִיהֶ ‡ B f champ	15. <i>qatal</i> ‡ C b siècle	16. <i>qatil</i> ‡ C c ennemi	
Sg. abs.	דְּבַר	זִקְן, בִּתְתָה (2)	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב	
cst.	דְּבַר	זִקְן, בִּתְתָה	שָׂדֶה	עוֹלָם	אֵיב (י)	
suff. légers	דְּבָרִי	זִקְנִי	שָׂדִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי	
	דְּבַרְךָ		שָׂדֶךְ	עוֹלָמְךָ	אֵיבְךָ (י)	
suff. lourds	דְּבַרְכֶּם		(שָׂדְכֶם)	עוֹלָמְכֶם	אֵיבְכֶם (י)	
Pl. abs.	דְּבָרִים	זִקְנִים	פָּנִים (4)	עוֹלָמִים	אֵיבִים	
cst.	דְּבָרִי	זִקְנִי	פָּנִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי	
suff. légers	דְּבָרִי	זִקְנִי	פָּנִי	עוֹלָמִי	אֵיבִי	
suff. lourds	דְּבַרְיֶכֶם	זִקְנִיכֶם	פָּנִיכֶם	עוֹלָמִיכֶם	אֵיבִיכֶם	
Due! abs.	(1) בְּנָפִים	יְרָכִים (3)		מְלַקְתִּים (5)	מְזַנִּים (6)	
cst.	בְּנָפִי					
suff. légers	בְּנָפִי	יְרָכִי				
suff. lourds	בְּנַפְיֶכֶם					
	(1) aile בְּנָה	(2) épaule בְּתָה	(3) cuisse יֶרֶךְ	(4) face	(5) pinces	(6) balance

6. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"ע <i>qill</i> ע"ע <i>qull</i> ע"ע	7. <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"י <i>qatl</i> ע"ע <i>qill</i> ע"ע <i>qull</i> ע"ע	8. <i>qatl</i> ע"ע <i>qill</i> ע"ע <i>qull</i> ע"ע	9. <i>qill</i> ע"ע <i>qull</i> ע"ע	10. <i>qull</i> ע"ע	11. <i>qatl</i> ל"ה <i>qatl</i> ל"ה
§ <i>A l mort</i>	§ <i>A m olive</i>	§ <i>A n peuple</i>	§ <i>A o chèvre</i>	§ <i>A p droit</i>	§ <i>A q fruit</i>
מָוֶת (1)	זֵית (2)	עַם(עַם)	עוֹ (3)	חָק	פְּרִי(פְּרִי)
מוֹת	זֵית	עַם	עוֹ	חָק, חָק־	פְּרִי
מוֹתֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עוֹי	חָקִי	פְּרִיִּי
מוֹתֵכֶם	זֵיתֵכֶם	עַמְּכֶם	עוֹכֶם (4)	(חָקֵכֶם)	פְּרִיכֶם
שׁוֹמֵים	זֵיתִים	עַמִּים	עוֹזִים	חָקִים	גְּדִיִּים (5)
שׁוֹמֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עוֹי	חָקִי	גְּדִיִּי
שׁוֹמֵי	זֵיתֵי	עַמִּי	עוֹי	חָקִי	
שׁוֹמֵיכֶם	זֵיתֵיכֶם	עַמִּיכֶם	עוֹיכֶם	חָקֵיכֶם	
		כָּפִים	שְׁנִים		
		כָּפִי	שְׁנִי		
		כָּפִי	שְׁנִי		

(1) *fouet* שֵׁשׁ (2) *sein* חֵיק (3) *mère, pl. אִמּוֹת* אִם (4) *dent* שֵׁן; אִמּוֹת (5) *chevreau* גְּדִי

17. <i>qātī(a)</i> ל"ה <i>qatīl</i> 18. <i>qatīl</i> 19. <i>qatīl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> 20. <i>qi(u)tāl</i>	17. <i>qātī(a)</i> ל"ה <i>qatīl</i> 18. <i>qatīl</i> 19. <i>qatīl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> 20. <i>qi(u)tāl</i>	17. <i>qātī(a)</i> ל"ה <i>qatīl</i> 18. <i>qatīl</i> 19. <i>qatīl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> 20. <i>qi(u)tāl</i>	17. <i>qātī(a)</i> ל"ה <i>qatīl</i> 18. <i>qatīl</i> 19. <i>qatīl</i> ל"ה <i>qi(u)tāl</i> 20. <i>qi(u)tāl</i>
§ <i>C e voyant</i>	§ <i>D b préposé</i>	§ <i>D c affligé</i>	§ <i>D d écrit</i>
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתַב
חֹזֶה	פָּקִיד	עָנִי	כָּתַב
חֹזִי	פָּקִידִי		כָּתַבִּי
חֹזֶה	פָּקִידֶךָ		כָּתַבְךָ
חֹזֵכֶם	פָּקִידֵכֶם		כָּתַבְכֶם
חֹזִים	פָּקִידִים	עָנִיִּים (4)	מַצְדּוֹת
חֹזִי	פָּקִידִי	עָנִי	מַצְדּוֹת
חֹזִי	פָּקִידִי		
חֹזֵיכֶם	פָּקִידֵיכֶם	עָנִיכֶם	

	21. <i>qatl.</i>	22. <i>qatal</i>	23. <i>qatal</i>	24. [finale segolée]
	‡ A b <i>reine</i>	‡ B b <i>justice</i>	‡ E b <i>année</i>	‡ F b <i>rejeton</i>
Sg. abs.	(¹) מַלְכָּה	צְדָקָה	שָׁנָה	יוֹנְקָה
<i>cst.</i>	מַלְכַּת	צְדָקַת	שָׁנַת	יוֹנְקַת
<i>suff. légers</i>	מַלְכָּתִי	צְדָקָתִי	שָׁנָתִי	יוֹנְקָתִי
<i>suff. lourds</i>	מַלְכַּתְכֶּם	צְדָקַתְכֶּם	שָׁנַתְכֶּם	יוֹנְקַתְכֶּם
Pl. abs.	מַלְכוֹת	צְדָקוֹת	(²) שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>cst.</i>	מַלְכוֹת	צְדָקוֹת	שָׁנוֹת	יוֹנְקוֹת
<i>suffixes</i>	מַלְכוֹתַי	צְדָקוֹתַי	שָׁנוֹתַי	יוֹנְקוֹתַי
Duel abs.			(³) שְׁפָתַיִם	
<i>cst.</i>			שְׁפָתַי	
<i>suff. légers</i>			שְׁפָתִי	
<i>suff. lourds</i>			שְׁפָתֶיכֶם	

(¹) כְּבִשָּׂה *agnelle*(²) poétique ‡ 90 *b*; pluriel ordinaire שָׁנִים(³) *lèvres*

[la suite p. 32*-33*]

	1 (§ 98 b)	2 (§ 98 b)	4 (§ 98 c)	5 (§ 98 d)	7 (§ 98 d)
	<i>père</i>	<i>frère</i>	<i>fil</i>	<i>fil</i>	<i>sœur</i>
Sg. abs.	אָב	אָח	בֶּן	בַּת	אָחוֹת
<i>est.</i>	אָבִי	אָחִי	בֶּן־י (6)	בַּת	אָחוֹת
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִי	אָחִי	בְּנִי	בַּתִּי	אָחִיתִי
2 m.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בֶּן־י (7)	בַּתֶּךָ (8)	אָחוֹתְךָ
2 f.	אָבִיךָ	אָחִיךָ	בְּנֶיךָ		אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִיו (2)	אָחִיו (4)	בְּנוֹ	בַּתּוֹ	אָחוֹתּוֹ
3 f.	אָבִיהָ	אָחִיהָ	בְּנֶיהָ	בַּתֶּיהָ	אָחוֹתֶיהָ
<i>Pl. 1 c.</i>	אָבֵינוּ	אָחֵינוּ	בְּנֵינוּ		אָחֵינוּ
2 m.	אָבֵיכֶם	אָחֵיכֶם		בְּתֵיכֶם	
3 m.	אָבֵיהֶם	אָחֵיהֶם			אָחֵיהֶם
Pl. abs.	אָבוֹת	אָחִים	בְּנִים	בָּנוֹת	אָחִיּוֹת*
<i>est.</i>	אָבוֹת	אָחִי	בְּנֵי	בָּנוֹת	אָחִיּוֹת*
<i>Suff. Sg. 1c.</i>	אָבִיתִי	אָחִי (5)	בְּנֵי	בָּנִיתִי	אָחִיּוֹתִי
2 m.	אָבִיתְךָ	אָחִיךָ	בְּנֵיךָ	בָּנִיתְךָ	
2 f.		אָחִיךָ	בְּנֵיךָ	בָּנִיתְךָ	אָחוֹתְךָ
3 m.	אָבִיתּוֹ	אָחִיו	בְּנָיו	בָּנִיתּוֹ	אָחִיתּוֹ
3 f.		אָחִיהָ	בְּנֵיהָ	בָּנִיתְּהָ	
<i>Pl. 1 c.</i>	אָבִיתֵנוּ	אָחֵינוּ	בְּנֵינוּ	בָּנִיתֵנוּ	
2 m.	אָבִיתֶכֶם	אָחֵיכֶם	בְּנֵיכֶם	בָּנִיתֶכֶם	אָחוֹתֵיכֶם
3 m.	אָבִיתֶיהֶם (3)	אָחֵיהֶם	בְּנֵיהֶם	בָּנִיתֵיהֶם	אָחוֹתֵיהֶם

(4) On a omis les formes avec *suffixes pl. fém.* : י au lieu de *masc.* ם.

(2) אָבִיהוּ (3) Plus fréquent que אָבִיתֶיהֶם § 94 g (4) אָחִיהוּ (5) אָחִי

(6) בֶּן־י (7) בְּנֶיךָ (8) בַּתֶּךָ

	10 (§ 98 e)	11 (§ 98 e)	12 (§ 98 e)	13 (§ 98 e)	14 (§ 98 f)
	<i>bouche</i>	<i>eau</i>	<i>ciel</i>	<i>vase</i>	<i>tête</i>
Sg. abs.	פֶּה	[מִי]	[שָׁמַי]	כֶּלִי (כְּלִי)	רֹאשׁ
cst.	פִּי			כֶּלִי	רֹאשׁ
Suff. Sg. 1c.	פִּי				רֹאשִׁי
2 m.	פִּיךָ			כֶּלִיךָ	רֹאשְׁךָ
2 f.					רֹאשְׁךָ
3 m.	פִּיו (פִּיהוּ)				רֹאשוֹ
3 f.	פִּיהָ				רֹאשָׁהּ
Pl. 1 c.	פִּינוּ				רֹאשֵׁינוּ
2 m.	פִּיכֶם				רֹאשֵׁיכֶם
3 m.	פִּיהֶם				רֹאשֵׁם
Pl. abs.	(פִּיּוֹת)	מַיִם	שָׁמַיִם	כֶּלִים	רֹאשִׁים
cst.		מִי (מִימִי)	שָׁמַי	כֶּלִי	
Suff. Sg. 1c.		מִימִי		כֶּלִי	
2 m.		מִימֶיךָ	שָׁמַיְךָ	כֶּלִיךָ	
2 f.					
3 m.		מִימּוֹ	שָׁמַיּוֹ	כֶּלִיוֹ	רֹאשׁוֹ
3 f.		מִימָהּ		כֶּלִיהָ	רֹאשָׁהּ
Pl. 1 c.		מִימֵינוּ		כֶּלֵינוּ	רֹאשֵׁינוּ
2 m.			שָׁמַיְכֶם	כֶּלֵיכֶם	רֹשֵׁיכֶם
3 m.		מִימֵיהֶם		כֶּלֵיהֶם	רֹשֵׁיהֶם

	15 (§ 98 f)	16 (§ 98 f)	17 (§ 98 f)	18 (§ 99 b)	19 (§ 99 b)
	<i>jour</i>	<i>ville</i>	<i>maison</i>	<i>homme</i>	<i>femme</i>
Sg. <i>abs.</i>	יוֹם	עִיר	בַּיִת	אִישׁ	אִשָּׁה
<i>cst.</i>	יוֹם	עִיר	בֵּית	אִישׁ	אִשָּׁת
<i>Suff. Sg. 1 c.</i>		עִירִי	בֵּיתִי	אִישִׁי	אִשְׁתִּי
2 <i>m.</i>		עִירְךָ	בֵּיתְךָ		אִשְׁתְּךָ
2 <i>f.</i>			בֵּיתְךָ	אִישְׁךָ	
3 <i>m.</i>	יוֹמוֹ	עִירוֹ	בֵּיתוֹ	אִישׁוֹ	אִשְׁתּוֹ
3 <i>f.</i>		עִירָהּ	בֵּיתָהּ	אִשְׁתָּהּ	
<i>Pl. 1 c.</i>					
2 <i>m.</i>			בֵּיתְכֶם		
3 <i>m.</i>	יוֹמָם	עִירָם	בֵּיתָם		
<i>Pl. abs.</i>	יָמִים	עָרִים	בָּתִּים	אֲנָשִׁים	נָשִׁים
<i>cst.</i>	יָמִי	עָרֵי	בָּתֵּי	אֲנָשִׁי	נָשִׁי
<i>Suff. Sg. 1 c.</i>	יָמִי	עָרֵי		אֲנָשִׁי	נָשִׁי
2 <i>m.</i>	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ	אֲנָשֶׁיךָ	נָשֶׁיךָ
2 <i>f.</i>	יָמֶיךָ	עָרֶיךָ	בָּתֶּיךָ		
3 <i>m.</i>	יָמֵינוּ	עָרֵינוּ		אֲנָשֵׁינוּ	נָשֵׁינוּ
3 <i>f.</i>	יָמֶיהָ	עָרֶיהָ		אֲנָשֶׁיהָ	
<i>Pl. 1 c.</i>	יָמֵינוּ	עָרֵינוּ	בָּתֵּינוּ	אֲנָשֵׁינוּ	נָשֵׁינוּ
2 <i>m.</i>	יָמֵיכֶם	עָרֵיכֶם	בָּתֵּיכֶם		נָשֵׁיכֶם
3 <i>m.</i>	יָמֵיהֶם	עָרֵיהֶם	בָּתֵּיהֶם	אֲנָשֵׁיהֶם	נָשֵׁיהֶם

Sing.		1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
<i>Sg. m.</i>	סוּם	סוּמִי (— _{אֲו})	סוּמָה (— _{אֲו})	סוּמָה	סוּמָה	סוּמָה
<i>Sg. f.</i>	סוּמָה	סוּמָתִי (— _{אֲו})	סוּמָתָה (— _{אֲו})	סוּמָתָה	סוּמָתָה	סוּמָתָה
<i>Pl. m.</i>	סוּמִים (— _{אֲו})	סוּמִי (— _{אֲו})	סוּמִי (— _{אֲו})	סוּמִי (— _{אֲו})	סוּמִי (— _{אֲו})	סוּמִי (— _{אֲו})
<i>Pl. f.</i>	סוּמִות (— _{אֲו})	סוּמִותִי (— _{אֲו})	סוּמִותָה (— _{אֲו})	סוּמִותָה (— _{אֲו})	סוּמִותָה (— _{אֲו})	סוּמִותָה (— _{אֲו})
<i>Sg. m.</i> § 96 B f	שׁוּדָה	שׁוּדִי (— _{אֲו})	שׁוּדָה (— _{אֲו})	שׁוּדָה	שׁוּדָה (וּ)	שׁוּדָה (וּ)

בָּ § 103 f	בִּי	בָּה (בָּה)	בָּה	בָּה	בָּה	בָּה
לָּ § 103 f	לִי	לָּה (לָּה)	לָּה	לָּה (40)	לָּה	לָּה
כָּ § 103 g	כָּמוֹנִי	כָּמוֹה (כָּמוֹה)	כָּמוֹה	כָּמוֹה	כָּמוֹה	כָּמוֹה
מָ § 103 h	מָמְנִי (4)	מָמְה (8)	מָמְה	מָמְה	מָמְה	מָמְה
עָ § 103 i	עָמִי (5)	עָמָה (— _{אֲו})	עָמָה	עָמָה	עָמָה	עָמָה
אַת § 103 j (4)	אַתִּי	אַתָּה (— _{אֲו})	אַתָּה	אַתָּה	אַתָּה	אַתָּה
אַת § 103 k (2)	אַתִּי	אַתָּה (— _{אֲו})	אַתָּה	אַתָּה	אַתָּה	אַתָּה
אִינָ § 102 k	אִינָנִי	אִינָה (— _{אֲו})	אִינָה	אִינָה	אִינָה	אִינָה
עוֹד § 102 k	עוֹדָנִי (6)	עוֹדָה (— _{אֲו})	עוֹדָה (1 f.)	עוֹדָה	עוֹדָה (42)	עוֹדָה
הָנָה § 102 k	הָנָנִי (7)	הָנָה (9)	הָנָה	הָנָה	הָנָה	הָנָה
בִּין § 103 n (3)	בִּינִי	בִּינָה (— _{אֲו})	בִּינָה	בִּינָה (44)	בִּינָה	בִּינָה

Suffixes
du nom plur.

עָ § 103 m	עָלִי (— _{אֲו})	עָלִי (— _{אֲו})	עָלִי (— _{אֲו})	עָלִי	עָלִי	עָלִי
עָ § 103 m	עָדִי	עָדִי (— _{אֲו})	עָדִי (— _{אֲו})	עָדִי	עָדִי	עָדִי
אַל § 103 m	אַלִּי (— _{אֲו})	אַלִּי (— _{אֲו})	אַלִּי (— _{אֲו})	אַלִּי	אַלִּי	אַלִּי

(1) avec (2) signe de l'acc. (3) בִּין avec suff. sing. comme le nom sg., avec suff.

pl. comme le nom pluriel (4) poét. מְנִי (5) עָמְדִי (6) 4 f. עוֹדִי (7) הָנָנִי 2 f. הָנָה

(8) מְנִי (9) הָנָה 1 f. (10) poét. לָמָּה 2 f. (11) בִּינִי (12) עוֹדָה

Plur.	1° c.	2° m.	2° f.	3° m.	3° f.
	סוּסָנִי	סוּסָכֶם	סוּסָכֶן	סוּסָם	סוּסָן
	סוּסָתָנִי	סוּסָתָכֶם	סוּסָתָכֶן	סוּסָתָם	סוּסָתָן
	סוּסָיָנִי	סוּסָיָכֶם	סוּסָיָכֶן	סוּסָיָם	סוּסָיָן
	סוּסָתָיָנִי	סוּסָתָיָכֶם	סוּסָתָיָכֶן	סוּסָתָיָם	סוּסָתָיָן
	שׁוּדָנִי	(שׁוּדָכֶם)	(שׁוּדָכֶן)	שׁוּדָם	שׁוּדָן
<hr/>					
	בָּנִי	בָּכֶם		בָּהֶם, בָּם ⁽⁵⁾	בָּהֶן ⁽¹²⁾
	לָנִי	לָכֶם	(לָכֶן) ⁽⁴⁾	לָהֶם ⁽⁶⁾	לָהֶן ⁽¹³⁾
	כְּמוֹנִי	כְּכֶם ⁽³⁾		כְּהֶם ⁽⁷⁾	כְּהֶנָּה ⁽¹⁴⁾
	מִמֶּנִּי	מִכֶּם	מִכֶּן	מִהֶם ⁽⁸⁾	מִהֶנָּה ⁽¹⁵⁾
	עִמָּנִי	עִמָּכֶם		עִמָּם ⁽⁹⁾	
	אִתָּנִי	אִתָּכֶם		אִתָּם	
	אִתָּיָנִי	אִתָּיָכֶם		אִתָּם ⁽¹⁰⁾	אִתָּהֶן ⁽¹⁶⁾
		אִינָכֶם		אִינָם	
				עוֹדָם	
	הִנָּנִי ⁽¹⁾	הִנָּכֶם		הִנָּם	
	בִּינָיָנִי ⁽²⁾	בִּינָיָכֶם		בִּינָיָם ⁽¹¹⁾	
	עִלָּיָנִי	עִלָּיָכֶם		עִלָּיָם	עִלָּיָן
		עִדָּיָכֶם			
	אֵלָיָנִי	אֵלָיָכֶם		אֵלָיָם	אֵלָיָן

*Suffixes
du nom pluriel*

(1) הִנָּנִי ; הִנָּנִי⁽¹⁾ (2) בִּינָיָנִי (3) poét. בְּמִיכָם (4) 1 f. לָכֶנָּה (5) 3 f. בְּהֶסָה

(6) poét. לָמָּה ; 1 f. לְהֶסָה (7) séré ; 1 f. בְּהֶסָה 1 f. בְּהֶסָה (8) 2 f. מִהֶסָה (9) plus fréq.

que עִמָּהֶם (10) plus fréq. que אִתָּהֶם (11) בִּינָיָתָם (12) 3 f. בָּהֶן , 3 f. בְּהֶנָּה (13) 4 f. לְהֶנָּה

(14) 1 f. בָּהֶן (15) 2 f. מִהֶן (16) plus fréquent que אִתָּן

I. INDEX HÉBREU

[*Renvois aux §§*] ⁽¹⁾

אב 98 <i>b</i>	אֵלֶּת 97 F <i>b</i>	אִי (nég.) 102 <i>j</i> N
אבד 73	אוֹנִים 136 <i>f</i>	אִיב 96 C <i>c</i>
אבדו 88 M <i>b</i>	אור 80 <i>q</i>	אִיה 102 <i>i, k</i>
אבה 73 <i>g</i>	אז 113 <i>i</i>	אִין 102 <i>j, k</i> ; 154 <i>k</i> ;
אבום 21 <i>h</i> ; 30 <i>d</i> ;	אזור 21 <i>h</i> ; 30 <i>d, g</i> ;	160 <i>g</i>
88 E <i>h</i>	88 E <i>d</i>	אִיפֶה 102 <i>i</i>
אבותם 94 <i>g</i>	אזורע 17 <i>a</i>	אִיש 99 <i>b</i> ; 129 <i>j</i> ;
אבי 105 <i>f</i>	אהל 96 A <i>j</i>	131 <i>b</i> ; 147 <i>b</i> ,
אבל 96 B <i>d</i>	אהל מועד 125 <i>h</i> ;	<i>c, d</i>
אבן 141 <i>d</i> N	137 <i>h</i>	אִישִׁים 99 <i>b</i> N
אברהם 98 <i>b</i>	אח 20 <i>c</i> ; 98 <i>b</i> ;	אכל 73
אנם 18 <i>f</i>	147 <i>c</i>	אכל 24 <i>d</i> ; 29 <i>h</i> ;
אנרת 97 F <i>e</i>	אחד 20 <i>c</i> ; 100 <i>b</i> ;	73 <i>b, c</i>
אדום 21 <i>i</i>	125 <i>h</i> ; 137 <i>u</i> ;	אכל 56 <i>c</i> ; 58 <i>a</i>
אדון 24 <i>e</i> ; 103 <i>b</i> ;	142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i>	אכל 56 <i>c</i> ; 58 <i>b</i>
104 <i>c</i> ; 136 <i>d</i>	מן אחד 129 <i>o</i>	אל 47 <i>a</i> N; 80 <i>n</i> ;
אדות 34 <i>b</i>	אחוז 50 <i>e</i>	81 <i>e</i> ; 102 <i>j</i> ;
אדם 99 <i>b</i> ; 147 <i>b</i> N	אחות 98 <i>d</i>	113 <i>m</i> ; 114 <i>c</i> ,
אדם 18 <i>e</i>	אחו 69 <i>b</i> ; 73 <i>f</i>	<i>g, k</i> ; 116 <i>j</i> ;
אדני 136 <i>d</i>	אחלי 105 <i>f</i> ; 163 <i>c</i>	160 <i>f</i>
אדנים 136 <i>d</i>	אחר 20 <i>c</i> ; 103 <i>a, n</i> ;	אל <i>dieu</i> 96 E <i>b</i>
אהב 73 <i>f</i> ; 112 <i>a, b</i> ;	104 <i>b</i>	אל (démonstrat.)
113 <i>a</i>	אחר 20 <i>c</i>	36 <i>b</i>
אהבה 49 <i>d</i>	אחרנית 102 <i>b</i>	אל- 21 <i>i</i> ; 103 <i>m</i> ;
אז 148 <i>c</i> N; 175 <i>a</i>	אחת 100 <i>b</i>	133 <i>b</i>
		אלה 97 E <i>b</i>

⁽¹⁾ N indique une note du §: par ex. 141 *d* N renvoie à une note du § 141 *d*; mais 141 *d, N* (avec virgule) renvoie au texte du § 141 *d* et à une note.

- אֱלֹהִים 36 *a*
 אֱלֹהִים 7 *c*; 21 *h*;
 103 *b*
 אֱלֹהִים 7 *c*; 24 *e*;
 103 *b*; 104 *c*;
 134 *d*; 136 *d*
 אֱלֹהִים 90 *e*
 אֱלֹהִים 100 *l*
 אֱלֹהִים 96 *A o*
 אֱלֹהִים 154 *f*; 155 *m*;
 161 *d* sq.;
 163 *c*; 165 *asq.*;
 166 *p*; 167 *f*;
 171 *a*
 אֱלֹהִים 98 *d*
 אֱלֹהִים 165 *a* sq.
 אֱלֹהִים 105 *f*
 אֱלֹהִים 93 *h*
 אֱלֹהִים 93 *h*; 102 *a, b*
 אֱלֹהִים 73; 157 *c* *N*
 אֱלֹהִים 18 *l*; 97 *B e*;
 102 *d*
 אֱלֹהִים 14 *c* 5; 105 *c*
 אֱלֹהִים 21 *h*; 29 *h*;
 99 *b*
 אֱלֹהִים 39 *a*
 אֱלֹהִים 14 *b*; 30 *e*;
 39 *a*
 אֱלֹהִים 99 *b*
 אֱלֹהִים 160 *m*
 אֱלֹהִים 173 *a*
 אֱלֹהִים 88 *E h*
 אֱלֹהִים 73 *f*
 אֱלֹהִים 18 *g*
 אֱלֹהִים 96 *A n*
 אֱלֹהִים 73 *g*
 אֱלֹהִים 102 *i* *N*
 אֱלֹהִים 93 *g*; 160 *n*
 אֱלֹהִים 89 *n*; 93 *f*
 אֱלֹהִים 100 *d*
 אֱלֹהִים 100 *o*
 אֱלֹהִים 35 *f*
 אֱלֹהִים 96 *A q*
 אֱלֹהִים 96 *B e*
 אֱלֹהִים 35 *f*
 אֱלֹהִים 97 *F c*; 99 *c*
 אֱלֹהִים 38; 104 *a*;
 145; 154 *f*;
 157 *a, c, e*;
 167 *j*; 168 *f*;
 169; 170 *e*
 אֱלֹהִים 130 *e*
 אֱלֹהִים 130 *f*
 אֱלֹהִים 89 *l*
 אֱלֹהִים 99 *c*
 אֱלֹהִים *avec* 103 *j*
 אֱלֹהִים (acc.) 103 *k*;
 125 *e* sq.;
 132 *g*
 אֱלֹהִים 32 *f*; 39 *a*
 אֱלֹהִים* 39 *a*
 אֱלֹהִים 17 *a*
 אֱלֹהִים 103 *b, c, f*;
 133 *c*; 166 *l*;
 de transitivité
 125 *m*; chute
 par haplolo-
 gie 126 *h*; avec
 verbe passif
 132 *e*; ב sous-
 entendu après
 ב 133 *h*
 בֹּא (v. בֹּא)
 בֹּא 155 *h*
 בֹּא 6 *n*; 35 *e*;
 103 *b* *N*
 בֹּא 88 *C i*; 96 *A k*
 בֹּא 96 *A c*
 בֹּא 97 *B d*
 בֹּא 136 *f*
 בֹּא 96 *A j*
 בֹּא 80 *r*; 125 *b*;
 155 *k*
 בֹּא 80 *d, e*
 בֹּא 103 *c* *N*
 בֹּא 136 *h* *N*
 בֹּא 35 *e*
 בֹּא 112 *a*
 בֹּא 102 *d*
 בֹּא 136 *f, g*
 בֹּא 96 *A c*
 בֹּא 113 *j*
 בֹּא 105 *c*
 בֹּא 103 *n*
 בֹּא 81 *d*
 בֹּא 98 *f*; 126 *h*
 בֹּא 133 *c*
 בֹּא 96 *A q*
 בֹּא 96 *A q*
 בֹּא 160 *m*
 בֹּא 146 *k*

- בְּלִי 160 *m*
 בְּלִיעַל 87 *c*
 בְּלִיתִי 93 *q*; 160 *m*
 בְּמָה 97 *E b*
 בֶּן 96 *E b*; 98 *c*;
 129 *j*
 בְּנִימִין 98 *c*
 בֶּן־יִמִּינִי 88 *M g*;
 98 *c*
 בְּעֵבֶר 168 *e*; 170 *l*
 בְּעַד 103 *e*
 בָּעַל 129 *j*; 136 *d*
 בָּקָר 134 *d*; 135 *b N*
 ל בְּרוּךְ 132 *f*
 בְּרֹךְ 52 *c*
 בְּרִכָּה 96 *B c*
 בְּרִכָּה 30 *g*; 97 *B d*
 בֵּשׁ 80 *e, q*
 בֵּת 96 *A n*; 98 *d*
 בְּתִים 61 *2*; 14 *b, c 5*;
 98 *f 17*
 בָּאָה 26 *b*
 גְּבִיָּה 18 *e*; 25 *a*;
 96 *B e*
 גְּבוּל 30 *d*
 גְּבִירָה 89 *g*
 גְּדוּל 18 *e N*; 88 *D c*;
 96 *D b*
 גְּדִי 96 *A q*
 גְּדָל* 41 *f*; 112 *a, b*
 גְּדָר 96 *B d*; 97 *B e*
 גּוֹיִם 7 *c*
 גֵּיִא 96 *A m*
 גִּלְיָה 79 *a N*
 גְּלוּת 88 *M j*
 גְּלוּתִי 30 *e*; 88 *M j*
 גָּלַל 82 *b N, l, m*
 גַּם כִּי 171 *a sq.*
 גָּמַל 18 *f*; 96 *B b*;
 134 *d*
 גָּנָן 82 *b N*
 גָּר 135 *c*
 גַּב 134 *c*
 גִּבְעָה 125 *b*
 דָּבָר 96 *B b*; 129 *q N*
 דָּפַר 52 *c*
 דְּבָרִי 8 *f 2*; 96 *B b*;
 103 *b N*
 דִּבְשׁ 96 *A k*
 דָּג 134 *p*
 דּוּר 96 *A l*
 דִּין 81 *b*
 דָּלָת 89 *p*; 91 *b*
 דָּם 96 *E a*
 דְּמִים 136 *b*
 דְּמָכֶם 29 *g*
 דָּעָה 75 *m*
 דָּעַת 75 *m*
 דָּק 82 *d N*
 דְּרִבּוֹן 61 *N*
 דָּרָךְ 91 *b*
 דָּת 96 *D d N*
 דִּתָּן 91 *h*
 דָּ 102 *l*; 161 *b*
 דָּ 26 *b*
 דָּהָה 33
 הָכָה 105 *e*
 הָבֵל 96 *A e*
 הָדָם 18 *f*
 הָדָק 123 *r*
 הָחוּא 36 *d*; 143 *j*
 הָוָא 16 *f 2*; 39 *c*
 הָוָאִיל 177 *d*
 הָוִישׁ 76 *d*; 80 *q*
 הוֹלִלוּת 88 *M k*
 הַחֲלָתִי 82 *n*; 102 *n N*
 הִיָּה 79 *s*; 111 *i*;
 118 *b*; 154 *m*
 הִיָּה לִ 150 *j-m*
 הַיּוֹם 126 *i*; 137 *f*
 הַיּוֹשֵׁב 102 *e*; 123 *r*
 חִילָדִים 14 *c 6*; 18 *b, m*
 חִכִּי 157 *a N*; 161 *j*
 חִכֵּן 123 *r*
 חֵלָא 161 *c*; 164 *d*
 חֲלָדָת 58 *c*
 חֲלוּךְ 123 *s*
 חֲלֻזָּה 36 *b*
 חֲלִילָה 126 *i*
 חֲלָךְ 75 *g*; 125 *d*
 חֲלָךְ 123 *s*
 חֵן 102 *k N*; 167 *l*
 חֵנָה 39 *a N*
 חֵנָה 102 *k*; 105 *d*;
 119 *n*; 154 *c*;
 164 *a*; 167 *l*
 חֲנֻדָּנָא 105 *c, d*
 חֲנִיךְ 80 *p*
 חֲנִי 8 *f 9*; 9 *d 1*;

- 18 *m*; 102 *k*
 הַם 105 *a, b*
 הַפִּית 80 *p*
 הַעִיד 125 *b*
 הַעִידוֹתַי 80 *m*; 102 *nN*
 הַפַּעַם 126 *k*; 137 *f*
 הַפֶּר 32 *c*; 82 *d*
 הַקִּיא 81 *c*
 הַר 35 *f*
 הַרְאִיתֶם 102 *m*
 הַרְבֵּה 79 *q*
 הַרְבֵּה 79 *q*; 102 *e*
 הַרְחַק 102 *e*; 123 *r*
 הַשִּׁיב דָּבָר 125 *b*
 הַשָּׁמַם 102 *e*; 123 *r*
 הַשְׁתַּחֲוֶה 59 *b*; 79 *s, t*
 הַתִּיצֵב 34 *b*; 77 *b*
 הַתִּנְבֵּא 125 *c*
 הַתְּפַקֵּד 53 *g*
 הַתְּפַקְדִּי 53 *g*
 ו 104 *a, c*
 (voir Waw)
 ו 104 *d*
 ו par. 93 *r*
 ו bref 14 *c* 2;
 initial 26 *e*;
 par. 93 *s*
 וְאָקַם 47 *d*, 80 *n*
 וְאָקַם 47 *d*; 80 *k*
 וְהִנֵּה 126 *bN*
 וְאָמַר 23 *d*; 73 *d*
 וְיָהִי 14 *c* 4; 118 *n*
 וְיָהִי 119 *z*
 וְיָהִי הַיּוֹם 137 *n*
 וַיֵּלֶךְ 32 *c*
 וַיִּסֶּר 23 *b*; 80 *k, n*
 וַיַּעַף 80 *k*
 וַיַּצַּר 23 *b*
 וַיַּצַּר 23 *b*; 82 *b*
 וַיִּקְטֹּל 8 *f* 9; 18 *m*;
 47 *a*
 וַיֵּרָא 23 *b*; 79 *i*
 וַיֵּשׁ 104 *dN*; 167 *o*
 וַיִּשְׁתַּחֲוֶה 26 *d*
 וַיֵּלֶךְ 104 *dN*; 167 *o*
 וַיִּקְטֹּלֵהֶם 14 *b*; 30 *e*;
 31 *b*; 43 *a*
 וַיִּשְׁמוּ 158 *bN*
 וַת 97 *Gb*
 וְאֵת 7 *b*; 36 *a*
 וְזָדוֹן 81 *f*; 88 *Mb*
 זֶה 36; 143; 145 *c*
 זֶו 145 *c*
 זֶו 36 *b*; 38;
 145 *c*
 זִוְלָתִי 93 *q*
 זִידֹו 81 *a*
 זֵית 96 *A m*
 זָכֹור 50 *e*
 זָכַר 112 *a*
 זָכְרוֹן 18 *g*; 88 *Mb*;
 96 *D b*
 זָמַרְתָּ 89 *n*
 זָנַב 96 *B b*
 זָנוּגִים 88 *J aN*
 זָעָה 30 *g*; 75 *m*;
 97 *E b*
 זֶק 96 *A o*
 זָקֹן 96 *B d*
 זָקֵנִים 136 *h*
 זָרוּעַ 30 *d*; 91 *c*
 חַג 35 *f*
 חָדַר 96 *A c*
 חוֹמָה 91 *b*
 חוּם 80 *k*
 חוּהַ 96 *C d*
 חוּזִית 88 *Mj*
 חָטָא 88 *C h*; 96 *A e*
 חָטָאת 97 *F f*
 חָטָה 90 *b*; 136 *b*
 חָטִים 90 *b*; 136 *b*
 חִי 79 *s*
 חִיָּה 79 *s*
 חִיָּה 127 *cN*
 חִיִּים 136 *h*
 חֵיל 96 *A m*
 חִיצוֹן 29 *h*
 חִיתֹו 93 *r*
 חֶף 96 *A o*
 חֲכָמוֹת 88 *Mk*; 96 *Ab*;
 136 *d*
 חָלַב 96 *B b*
 חָלָדָה 97 *A a*
 חָלִי 96 *A q*
 חָלִי 96 *A s*
 חָלִילָה 93 *h*; 105 *f*;
 165 *k*
 חָלַל 82 *i, m, n*
 חָלַמִּישׁ 96 *D bN*
 חָלָקָה 97 *A a*
 חָם 98 *b*

- חֶמֶה 75 *m*
 חֶמֶז 21 *g*; 30 *d*
 חֶמֶז 98 *d*
 חֶמֶשׁ 96 B *d*; 100 *d*
 חֶמֶת 96 D *d* N
 חֶנִּית 89 *p*
 חֶנֶם 102 *b*
 חֶנֶן 82 *k*
 חֶסֶד 125 *d*
 חֶפֶץ 41 *b*; 96 B *d*
 חֶץ 96 A *o*
 חֶצִי 88 C *j*; 96 A *r*
 חֶק 96 A *p*
 חֶרֶבָה 88 H *a*
 חֶרֶבִים 96 B *b* N
 חֶשְׁבָה 97 B *d*
 חֶת* 82 *b*
 טָהוֹר 88 D *c*;
 96 D *b* N
 טוֹב 41 *f*; 80 *k*, *q*
 טָמֵא 97 A *a*
 טָרֵם 104 *b*; 113 *j*;
 160 *n*
 י initial 26 *e*
 י — parag. 93 *l*
 יָבוֹשׁ 80 *b* N
 יָבֹמֶת 97 B *c*
 יָבֵשׁ 76 *d*
 יָבֹשֶׁת 124 *k*
 יָגֵר 41 *f*; 75 *i*;
 85 *a*
 יָד 96 E *a*
 יָדוּעַ 50 *e*
 יָדְכֶם 29 *e*
 יָדַע 75 *g*; 111 *h*;
 112 *a*; 157 *d*
 יָהֵב* 75 *k*
 יְהוּדִית 102 *c*
 יְהוָה 16 *f* 1
 יְהוָה צְבָאוֹת 131 *o*
 יְהִיָּה 14 *c* 4
 יוֹכֵל 75 *i*
 יוֹם 98 *f*; 129 *p*, *q*
 יוֹם הַשַּׁבָּעִי 138 *b*
 יוֹמָם 102 *b*
 יוֹסֵף 75 *f*
 יוֹרָה 75 *e*
 יוֹתֵר 141 *g* N
 יָחַד 102 *d*
 יַחְדּוֹ 102 *d*; 146 *j*
 יֵשֵׁב 41 *f*; 76 *d*
 יִירָא 14 *c* 1; 24 *c*
 יָכֹל 41 *f*; 75 *i*;
 112 *a*; 113 *N*;
 125 *b*
 יָכֹלֶת 124 *k*
 יָלַד 58 *a*
 יָלַל* 76 *d*
 יָם 13 *c*; 96 A *n*
 יָמִי 103 *b*, *d*; 104 *c*
 יָמִים 135 *d* N
 יָמִין 98 *f* 16; 140 *b*
 יָמִי 88 M *g*; 98 *f* 16
 יָנַדַּע 82 *a* N
 יָנַק* 76 *d*
 יָסַד 75 *l*
 יָסַף 75 *f*; 102 *g*;
 177 *b*
 יַעֲלֶה 99 *g*
 יַעֲמֹד 22 *a*
 יַעֲמֹדוּ 14 *c* 3; 22 *c*
 יַעַן 170 *f*
 יַעֲנֶה 99 *g*
 יָצָא 75 *g*; 78 *j*
 יָצַב 77 *b*
 יָצַג 77 *b*
 יָצַע 77 *b*
 יָצַק 75 *k*; 77 *b*
 יָצַר 77 *b*
 יָצַת 77 *b*
 יָקַד 75 *i*
 יָקוֹם 88 E *h*
 יָקַח 58 *a*; 72 *j*
 יָקֻטֵּל 7 *c*
 יָקִץ* 76 *d*
 יָקַר 96 D *d*
 יָרָא 75 *h*; 96 B *d*
 יָרָה 49 *d*
 יָרַד 125 *d*
 יָרַח 75 *f*
 יְרוּשָׁלַם 16 *f* 4
 יָרַח 97 B *d*
 יָרַשׁ 42 *d*
 יְשָׁכָר 16 *f* 5
 יָשׁ 102 *k*; 154 *k*
 יָשַׁב 112 *a*
 יָשַׁב 75 *c*
 יָשׁוּעַ 29 *h*
 יָשׁוּן 96 B *d*
 יָת — 97 G *a*
 יָתַד 96 B *d*

- ב 103 *b, c, g*;
 133 *g-h*;
 166 *l*sq.; 174 *c*
 ב.. ב 174 *i*
 ב 8 *f*8; 61 *c, d*
 ב — 61 *f*N
 בארי 35 *e*; 103 *b*
 באשר 166 *n*; 170 *k*;
 174 *a*
 בבר 41 *b, f*; 96 *B d*;
 112 *a*; 113 *a*
 בבם (ובבם) 52 *c*
 בבשה 97 *A a*
 בה 102 *h*
 בהיום 35 *e*
 בזב 96 *B b*
 בי 154 *f*; 155 *m*;
 157 *a, c, e*;
 164 *b*; 165 *asq*;
 166 *o*; 167 *f, s*;
 169 *e*; 170 *d*;
 171 *a*; 172 *c*
 בי־אם 164 *c*; 172 *c*;
 173 *b*
 ביום 35 *e*
 בכה 102 *h*
 בכר 90 *e*
 כל 125 *h*; 138 *d*;
 139 *e*; 150 *o*;
 160 *k*
 בלה 7 *b*; 94 *h*;
 146 *j*
 בלו (v. בלה) *j*
 בלי 98 *c*
 בליה 91 *c*
- בלנו 94 *h*
 כם 8 *f*7; 61 *c, d*
 כן 102 *h*; 174 *b* sq
 כנה 96 *B b*
 כסאי 8 *f*9; 18 *m*
 כסף 132 *g*N; 136 *b*
 כפר 52 *c*
 ברמל 88 *M m*
 ברת 56 *a*
 פשב 17 *b*
 כתב 96 *D d*
 כתנת 97 *F d*
 כתף 96 *B d*
 ל 103 *b, c, f*;
 133 *d*; avec
 inf. cst. 124 *l*;
 exposant de
 l'acc. 125 *k*;
 remplaçant le
 génitif 130;
 avec verbe
 passif 132 *f*;
 explétif 133 *j*
 לא 7 *b*; 102 *j*;
 103 *f*; 113 *m*;
 116 *j*; 160 *b*
 לאמר 24 *e*; 73 *g*;
 103 *b*; 118 *j, k*;
 119 *l*
 לכב 88 *D d*
 לכד 102 *d*
 לבוש 121 *o*N
 לבוש 30 *d*
- לבלתי 124 *e*; 160 *l*
 לבן 96 *B b*
 לבש 125 *d*
 לדה 75 *m*
 לדת 75 *m*
 לה 25 *a*; 103 *f*
 להבה 88 *H a*; 97 *F a*
 לו 163 *c*; 167 *f*
 לוא 102 *j* (v. לא) *j*
 לולא 29 *h*; 167 *f*
 לון 81 *a, b*; 82 *o*
 לחי 91 *b*; 96 *A q*
 לחם 96 *A i*
 לחפר 68 *e*; 103 *b*
 לילה 93 *g*
 לילות 136 *b*
 לך 177 *f*
 לכה 103 *f*; 105 *e*
 177 *f*
 לפה 37 *d*; 161 *h*
 לפה 33; 37 *d*
 לפה זה 18 *j*
 למו 103 *f*
 למען 104 *b*; 168 *d*;
 169 *g*
 לנה (—) 29 *d*
 לנן 82 *o*
 לנפל 8 *f*6; 49 *f*
 לצון 81 *f*; 88 *M b*
 לקח 72 *j*
 לקח 58 *a*; 72 *j*
 לקחת 70 *f*; 72 *j*

- לְקִרְאָת 17 *e*; 49 *d*
 לֶרֶב 102 *d*
 לִשְׁאֵת 103 *c*
 מֵאָדָם 56 *a*
 מֵאָה 30 *g*; 100 *k*
 מְאוּמָה 93 *h*
 מֵאֵן 129 *p*
 מְאוּזְנִים 24 *d*; 88 *L h*;
 91 *c*
 מֵאֵן 52 *c*
 מְאִתִּים 24 *f*
 מְבַטָּח 20 *c*; 96 *C b*
 מְגֵן 30 *e*; 88 *L h*;
 96 *C c*
 מְדוּעַ 102 *a, i*
 מְדַעַם 102 *a N*
 מֵה 37; 144
 מְהַפְּכָה 30 *g*; 97 *C b*
 מְהֵרָה 102 *e*; 123 *r*
 מְהֵרָה 102 *g*
 מְהֵרָה 102 *d*
 מֵו 61 *i*
 מוֹט 80 *k*
 מוֹם 17 *e*
 מוֹסֵר 24 *d*; 88 *L h*
 מוֹרֵג 96 *C b*
 מוֹרָה 79 *b N*; 89 *b*
 מוֹשֵׁ 82 *o*
 מוֹת 96 *A l*
 מוֹת 41 *b*; 80 *e, q*
 מוֹזֵבָּח 96 *C c*
 מוֹחִיץ 103 *d*
 מַחֲמָדִים 96 *C b*
 מַחֲסוֹר 7 *c*
 מְחַרֵּת 89 *n*
 מְשַׁעֲמִים 96 *C b*
 מִי 37 *a*; 144
 מִי יִתֵּן 163 *d*
 מִים 90 *f*; 91 *f*;
 98 *e*; 99 *e*;
 136 *b*
 מִישָׁרִים 102 *d*
 מִכָּל 133 *e*
 מְכַמְמִים 96 *C b*
 מִלָּא 78 *j*; 111 *h*;
 125 *d*
 מִלָּא 154 *e N*
 מִלָּאָה 97 *B d*
 מִלְאָכָה 24 *f*
 מִלִּין 90 *c*
 מִלֵּךְ 111 *h*
 מִלֵּךְ 96 *A b, c*; 131 *k*
 מִלְפָּה 97 *A a, b*
 מִלְכֹּת 97 *G b*
 מִלְכִּי 8 *d, f* 1; 96 *A b*
 מִלְפִי־צֶדֶק 93 *m*
 מִמֵּר 88 *L e*
 מֵן 103 *d, h*; 133 *e*;
 170 *i*; avec
 verbe passif
 132 *d*
 מְנוּחָה 29 *b*
 מְנוּסָה 29 *b*
 מְנִי 103 *h*
 מְנִי 103 *d*
 מְנִי 93 *q*; 103 *d, h*
 מְנַת 97 *G c*
 מְסַפֵּד 96 *C c*
 מֵעָה* 88 *D d*
 (v. מַעֲיִם)
 מַעוֹז 30 *e*; 88 *L e*
 מַעֲיִם 90 *f*
 מַעֲט 96 *A k*
 מַעֲלָה 96 *C e*
 מַעֲמָקִים 96 *C b*
 מַעֲרָה 97 *D b*
 מַצָּאת 78 *h*; 97 *F b*
 מַצְבָּה 97 *C b*
 מַצֵּד 96 *D d*
 מַצוֹת 7 *c*
 מַצְרִים 91 *g*
 מְקוֹם אֲשֶׁר 129 *q*
 מְקַטֵּל 96 *C b*
 מְקַטֵּל 96 *C c*
 מְקַטֵּל 49 *e*; 96 *C c N*
 מְקַטֵּל 96 *C b*
 מְקַטֵּל 96 *C c*
 מְקַל 34 *b*; 96 *C c*
 מְקָרָא 96 *C b*
 מֵר 102 *c*
 מְרַבִּדִים 96 *C b*
 מְרוֹחַ 96 *C c*
 מְרַבֵּץ 29 *g*; 96 *C c*
 מְרִיד 88 *L j*
 מְרַפֵּבָה 97 *F a*
 מְשַׁבֵּר 96 *C c*
 מְשַׁמְּנִים 96 *C b*
 מְשַׁעֵן 96 *C c*
 מִשֵּׁשׁ 82 *o*
 מֵת 88 *d, e*
 מְתוֹ 93 *s*
 מְתִים 90 *f*
 מְתִי 96 *E b*
 מְתָם 88 *L j*

- י 44 *d*
 נָא 7 *b*; 13 *b*;
 105 *c*; 114 *b*
 נָאד 7 *b*; 88 *Cc*
 נָפֹא 125 *c*
 נִפְּאִים 78 *h*; 96 *Cb*
 נִבֵּל 41 *b*; 72 *g*
 נִבְּלָה 97 *BdN*
 נִבְּלָה 97 *Bd*
 נִנְד 96 *Ac*; 103 *e*
 נִנֵּע 72 *h*; 111 *h*;
 125 *b*
 נִנְשׁ* 72 *g*; 85 *b*
 נִהְרִים 91 *g*
 נִוַּח 80 *k*
 נִוַּח 80 *p*
 נִזֵּל 125 *d*
 נִחַם 51 *c*; 72 *b, f*
 נִחֲשֵׁת 91 *b*; 97 *Fd*
 נִחֲשָׁתִים 136 *b*
 נִטֵּע* 88 *CgN*
 נִטָּף 125 *d*
 נִכְבֵּד 96 *Cb*
 נִכַּר 30 *g*; 96 *Bc*
 נִמַּם 82 *b, m*
 נִמְצָאִים 78 *h*; 96 *Cb*
 נָעַל 90 *e*; 91 *c*;
 134 *i*
 נָעַר 96 *Ai*
 נָעַר 16 *f3*
 נָפַל 112 *aN*
 נָפֶשׁ 146 *k*; 147 *bN*;
 151 *c*
 נָצַב 77 *b*
 נָקָה 72 *f*
 נָקוּם 80 *p*
 נָקַל 82 *b, m*
 נִקְרָא 51 *cN*
 נִשָּׂא 78 *l*; 72 *h*
 נִשִּׁים 99 *c*
 נִשָּׁק 125 *b*
 נִתֵּן 72 *i*; 125 *bN*
 נִתְּתָה 7 *bN*; 17 *g*;
 42 *f*
 סָבַב 82 *h*
 סָבִיב 102 *d*; 103 *n*
 סוּג 80 *p*
 סוּרָה 33
 סוּת (סִית?) 80 *p*
 סָלָה 93 *dN*
 סִנְוִרִים 96 *Cc*; 136 *h*
 סָף 96 *An*
 סָפַר 99 *Ab, e*
 סָרִים 96 *Db*
 עָב 90 *e*
 עָבַת 90 *e*
 עָגַל 18 *e*; 96 *Be*
 עָנְלָה 97 *Aa*
 עָד 103 *m*; 104 *b*;
 112 *i*; 113 *k*
 עָד־מָתִי 112 *e*
 עָדָה 125 *d*
 עָדָה (יַעַד) 75 *m*;
 97 *Eb*
 עָדָה (עוֹד) 80 *s*;
 97 *Eb*
 עָדוּת 34 *b*; 88 *Mj*;
 97 *Gb*
 עוֹד 102 *k*
 עוֹלָה 26 *cN*
 עוֹלָם 96 *Cb*
 עוֹר 18 *m*
 עֵז 17 *gN*; 96 *Ao*
 עֵז 96 *Ap*
 עוֹרָה 97 *Aa*
 עוֹרָתָה 93 *j*
 עָטָה 125 *d*
 עָטָף 125 *d*
 עָטָרָה 97 *Bc*; *Fa*
 עֵץ 96 *Am*;
 134 *aN*
 עִיר 98 *f*
 עַל 103 *a, m*; 133 *f*;
 170 *h*; 171 *a*
 עֲלִימוֹ 103 *m*
 עָם 18 *l*; 35 *f*;
 88 *Bg*; 96 *An*
 עָם 103 *i*
 עָמַד 111 *h*; 112 *a*
 עָמְדִי 103 *i*
 עָמַל* 41 *b*
 עָמַל 18 *e*
 עָנְבִי 18 *k*
 עָנָה 79 *aN*; 125 *b*
 עָנִי 96 *Dc*
 עָנִין 88 *MaN, c*
 עָץ 96 *Eb*
 עֲצָבִים 96 *BbN*
 עָצָה 75 *m*
 עָצָם 147 *a*

- עֲצָרָה 97 Bc, Fa
 עֶקֶב 104 b
 עֲקָרִים 96 C b
 עֵר 98 f 16
 עֲרִפִּים 91 g
 עָרַל 96 B d
 עֲרֻמָּה 30 g
 עֶשֶׂר 100 d
 עֲשָׂרִים 100 i
 עֶשֶׂן 96 B b
 עֲשֵׂתִי 100 f
 עֵתָה 32 f; 93 g
 פָּה 98 e; 151 c
 פָּחָה 89 b
 פֶּן 168 g
 פָּסַל 99 f
 פָּעַל 40 c
 פָּעַל 96 A j
 פָּקִיד 96 D b
 פֶּר 35 f
 פָּרִי 96 A q
 פָּרִיץ 96 D b
 פָּרִץ 125 d
 פָּרָשׁ 96 B b
 פָּרָשִׁים 30 e; 96 B b
 פָּשַׁט 125 d
 פָּשְׁתִּים 136 b
 פֶּת 96 A n
 פֶּתָאם 102 b
 פָּתַח 126 h
 פָּתִי 96 A q
 פָּתַע 102 b, d
 צָאן 24 d; 88 C c;
 134 d; 135 b N
 צִבְאוֹת 131 o
 צִבִּי 96 A q
 צִדִּיק 129 f N
 צִדְקָה 97 B b
 צִדְקָת 8 f 3; 97 B d
 צִהָרִים 91 g
 צִוָּה 125 b; 177 j
 צִוָּק 81 a
 צֵל 96 A o
 צִלְחַת 99 g
 צִלְמוֹת 87 c
 צִלַּע 96 B c
 צִרֹר 30 d
 קָבֵר 96 A c
 קָדוֹשׁ 88 D c;
 129 f N
 קָדָם 96 A f
 קִדְרִית 102 b
 קָדַשׁ 96 A b, g
 קִדְשִׁים 6 l 1; 28 e;
 96 A g
 קִהְלַת 89 b
 קוּט 80 p N
 קוּל 125 s; 127 a;
 151 c; 162 e
 קוּמָה 33
 קָשַׁל 40 a N
 קָטַל 7 c
 קָשַׁל 29 d
 קָשַׁל 7 c
 קָשַׁל 18 e; 58 a
 קָשִׁלֹן 18 g; 88 M b
 קָשֶׁן 18 f; 96 B b;
 99 d
 קָשֶׁן 41 b, f; 99 d;
 112 a
 קָטָרַת 88 E e; 89 i
 קָל 40 a
 קָם 80 d
 קָמִי 80 d; 96 E a
 קָנאוֹת 136 g N
 קָצַת 97 G c
 קָרָא 78 k
 קָרָה 78 k
 קָרוֹא 51 c N
 קָרוֹב 88 D c
 קָרֵן 91 b
 קָשַׁת 89 p
 רָאָה 79 i; 157 d
 רָאֵשׁ 7 b; 24 d;
 88 C c; 98 f
 רָאשׁוֹן 29 h; 101 a
 רָאשׁוֹנָה 102 c
 רָב 102 c
 רָב 82 b
 רָבָה 79 h; 141 h
 רָבּוֹא 100 n
 רָבִים 141 b
 רָבַע 96 C c
 רוּה 125 d
 רוּחַ 96 A l
 רוּם 80 o
 רָחוֹק 88 D c; 102 c;
 148 b
 רָחַם 96 A i

- רחמים 96 A b
 ריקם 102 b
 רמות 88 M j
 רנו 82 g
 רני 82 g
 רנן 82 k
 רע (précédé de ל) 103 c N
 רע 94 h; 147 c
 רעה 94 h
 רעהו 94 h
 רעע 82 b N
 רש 98 f N
 רשעה 97 A a
 שבע 125 d
 שדה 89 b; 90 e; 96 B f
 שה 98 e
 שום 81 a, b
 שוש 81 a, b
 שחו 88 C e
 שים 58 c; 81 b
 שלמה 17 b
 שמאל 24 d, f; 98 f 14
 שמאלי 88 M g; 98 f 14, 16
 שמח 96 B d
 שנאה 49 d
 שער 96 B c
 שערים 136 b
 שפה 89 p; 97 E b
 שר 96 A n
 ששון 81 f; 88 M b
 ש 38; 104 a; 145 b
 שאלה 32 c
 שאלה 97 B d
 שבוע 69 D b
 שבע 100 d
 שבעות 30 e; 96 D b
 שבועתים 100 o
 שפלת 3 c N
 שבת 75 a, m
 שיא 88 C f
 שוב 102 g; 177 b
 שובה 33
 שועה 26 c N
 שוק 96 A l
 שור 96 A l
 שחה 79 t
 שחת 99 f
 שבח 96 B d
 שכחני 30 f; 61 e
 שכל 125 d
 שכלתי 6 l 3; 32 c
 שכם 96 A k N
 שכ 41 b
 שכר 125 d
 שלפים 96 B b N
 שלהבת 88 K a
 שלותי 26 c N; 79 a
 שלחני 61 d N; 70 h
 שלחני 61 d N; 64 a; 70 h
 שלחת 8 c N; 19 f; 70 f
 שלישי 96 D b
 שלש 7 c; 100 d
 שלש 96 C c
 שלשום 102 b
 שם* 82 h
 שם 102 h
 שם 30 g; 96 E b
 שמם 90 f; 91 f; 98 e; 136 c
 שמך 61 d N
 שמים* 41 b
 שמנה 26 b; 100 d
 שן 134 a N
 שנה 90 b; 97 E b
 שנה 75 m; 97 E b
 שני 101 a
 שנים 100 c
 שנים 16 f 6; 100 c, g
 שקמים 96 A b, c
 שקת 89 p; 96 A g
 שרץ 125 d
 שרשים 6 l 1
 שש 100 d
 שתים 100 c
 שתים 16 f 6; 19 f; 100 c, g
 ת 97 G c
 תאנה 97 A c
 תאנה 88 L v
 תאר 88 L v
 תבונה 29 b N
 תבל 96 C c
 תבל 88 L v

תְּחוֹם 80 *k*תְּחִנָּה 99 *f*תַּחַת 103 *n*תִּכּוֹן 29 *h*תָּם 82 *a, b, h*תָּם 13 *c N*תָּמָם 88 *L v*תַּנְיִיִּים 136 *f*תַּעֲבָדִם 63 *b*תַּעֲלָה 88 *L v*; 97 *D b*תַּעַר 88 *L v*תְּקוּפָה 34 *b*תְּרִדָּה 30 *g*; 97 *C b*תְּרָפִים 136 *d*תְּשׁוּעָה 34 *b*תִּשְׁעָה 100 *d*

II. INDEX DES MATIÈRES

[*Renvois aux §§*]

- Abréviations 5*g*
 Accent 15
 Accord 148
 Accusatif 93*b, c, r*; acc. attributif 127;
 acc. avec verbe passif 128
 Accusatif direct 125: de mouvement
 125*n*; de résultat 125*o*; d'objet in-
 terne 125*q*
 Accusatif indirect 126: accusatif prédi-
 catif d'état 126*a*; de limitation 126*g*;
 de lieu 126*h*; de temps 126*i*; de me-
 sure 126*j*; de cause 126*k*; d'instru-
 ment 126*l*
 Achevé (aspect) 111*f*
 Actifs (v. Verbes actifs)
 Action unique, répétée, instantanée, du-
 rative 111*c*
 Adjectif 86*a*; 87*c*; 141; adj. verbal 50*b*
 Adverbe 102; adverbes démonstratifs
 102*h*; 143*a*; interrogatifs 102*i*; né-
 gatifs 102*j*; avec suffixes 102*k*; ad-
 verbes d'existence 154*k*
 Afformante *ān* 88*M e*;
 ī — *g*;
 nī — *g*;
 aī — *h*;
 ū — *i*;
 ūl — *j*;
 ōl — *k*;
 Agylla 18*eN*
 'Alef 8 5*j*; 24; al. prosthétique 17*a*;
 88*L a*; al. et ḥaṭef 22*b*; hé'émantique
 34*a*; alef comme préformante 88*L a*
 Allongement de consonne (v. Redou-
 blement)
 Alphabet 5*b*
 Année 142*o*
 Annexion 129*aN*
 Antériorité 166*j* sq.
 Anticipation 104*c*; 157*d*
 Aphérèse 17*d*; 72*c*; 75*a, m*
 Apocope 17*f*
 Apodose 118*m*; 119*g*; 176*b*
 Apposition 131; 138 (article)
 Apposition lâche 131*m*
 Aramaïsmes 50*e*; 53*b, f*; 54*b, c*; 80*h, p*;
 82*h*
 Araméen 2*d*; 9*cN*; 18*bN*; 79*t*; 80*n*
 Article 35; 137 sq.; comme relatif 145*d-e*
 Aspects 111*c*
 Assimilation 17*g*; 72*b, l*; ass. partielle
 21*d*; 29*eN*
 Assonance 32*c*; 51*b*; 52*aN*; 52*c*; 61*i*;
 79*l, o*; 81*e*; 82*k*; 88*L b*; 93*n*; 94*h*
 Asymétrie 35*dN*; 70*bN*; 79*iN*; 80*m*
 Asyndèse 177
 Attraction du prédicat 149*b*; 150*m*
 Attribut 121*aN*
 'Ayin 7 5*l*; et ḥaṭef 22*b*
 Babylonienne (prononciation) 6*dN*
 Begadkefat 50*o*; 8*e*; 19
 Beth essentiala 133*cN*
 Bilitère 34*a*
 Cardinaux (points) 137*g*
 Cas 93*b*; 125 sq.
 Casus pendens 156; 176*j*
 Chiasme 118*f*; 119*d*; 155*oN*
 Cohortatif 40*b*; 45; direct 114; indi-
 rect 116; négligé 114*bN*
 Collectif 135*b*; coll. fém. 134*n*
 Commandement 177*j*
 Comparaison 125*gN*; 137*i*; 174; comp.
 elliptique: *trop pour* 141*iN*
 Comparatif 141*g*
 Conclusion 118*i*
 Condition 167
 Conjonction 104
 Conjugaisons 40*a*; conj. rares 59
 Consécution 115; 116; 117*aN*; 117*ē*;
 118*h*; 119*e*; 169

Consonnes: changements 17; redou-
blement ou allongement 18; con-
sonnes faibles 71

Continuation de l'action 112*e*; 113*d*

Contraction 24*e*; 26*c*

Contradictoire 160*k*

Contraire 160*k*

Conversif (v. Inversif)

Copule 154*i*

Corrélatifs 147*c*

Dagesh 5*o*; 10; 18*c*; dirimens 18*k*;
omis 18*l* (v. Redoublement)

Date 130*d*

Datif 129*h*; 133*f* (v. Dativus)

Dativus commodi 133*d*; incommodi
133*d, f*; ethicus 133*dN*

Déclinaison 93*b*

D^eḥīq 18*i*

Démonstratif (v. Pronom; Adverbe)

Dénominatef 34*c*; 41*a*; 52*d*; 53*f*; 54*d*;
59*e*

Détermination 125*fN*; 137 sq.

Déverbal 34*c*

Dissimilation 29*h*

Distributive (idée) 142*p*

Doublets d'abstraits 134*r*

Duel 91

Écriture 5*b*

Ellipse 167*o, r*

Emphase 32*a*; 39*a*, 62*c*

Emphatiques 5*i*

Eshmunazar 39*cN*

État absolu 92*a*

État construit 92; 129; employé com-
me état absolu 97*FaN*

Explication 118*j*

Finale segolée 87*g*; finales fém. 89*d*

Finalité 115; 116; 119*eN*, *iN, m*; 168

Formes nominales 87 sq.

qal 88*Ba*

qil — *b*

qul — *c*

qāl — *d*

qīl — *e*

qūl — *f*

qall — *g*

qill — *h*

qull — *i*

qatl 88*Ca*

qitl — *h*

qutl — *j*

q^etal 88*Cg*

q^etallah —

q^etil 88*Ci*

q^etillah —

q^etul 88*Ck*

q^etullah —

qatal 88*Da*

qatil — *b*

qatul — *c*

qital — *d*

qatāl 88*Ea*

qatīl — *b*

qatūl — *c*

qitāl — *d*

qutāl — *e*

qātal 88*Fa*

qātīl — *b*

qūtāl — *c*

qattal 88*Ha*

qattīl — *c*

quttal — *d*

qattāl 88*Ia*

qattīl — *b*

qattūl — *c*

ʾaqtal 88*La*

qatalān 88*Mb*; 18*g*

qitlān — *c*

qutlān — *d*

קָטַל 88*Ef*

קָטִיל — *g*

קָטִיל — *h*

קָטַל 88*G*

קָטַל 88*Hb*

קָטַל 88*Ic*

מִקָּטַל 88*Le*

מִקָּטִיל — *f*

מִקָּטִיל — *g*

מִקָּטִיל — *h*

- חֲקָטִיל 88 *Li*
 חֲקָטִיל — *j*
 חֲקָטִיל — *k*
 חֲקָטִיל — *l*
 חֲקָטִיל — *m*
 חֲקָטִיל — *n*
 חֲקָטִיל 88 *L p*
 חֲקָטִיל — *q*
 חֲקָטִיל — *r*
 חֲקָטִיל — *s*
 חֲקָטִיל — *t*
 חֲקָטִיל — *u*
 Fréquence (v. Usualité)
 Futur 40*b*; 44; 111*b*; 113; futur in-
 verti 47; futur avec suffixes 63; fut.
 injonctif 113*m*; 119*h*
 Futur passé 112*i,j*; 113*b*
 Ga'ya 14*aN*
 Génitif 93*b*; 94*a*; 129; 130
 Génitival (groupe): pluriel 136*m*; dé-
 termination 139; avec suffixe 140*b*
 Genre (v. Nom)
 Global (aspect) 111*e*; 112*d*
 Grammaire hébraïque 1*a*; 4*a-d*
 Groupe génitival (v. Génitival)
 Gutturales 5*j-l*; redoublement 20; gutt.
 et voyelles 21; et ḥaṭef auxiliaire 22
 Ḥāl 126*aN*
 Haplogogie 52*c*
 Harmonisation vocalique $\frac{\text{—}}{\text{—}}$ 29*f*
 Ḥaṭef 9*a*; ḥ. pataḥ 9*d*; ḥ. qameṣ 9*e*;
 ḥ. segol devenant ḥ. pataḥ 21*i*; ḥ.
 auxiliaire après gutturale 22
 Hé 7 5*j*; 7*b*; 17*e*; 25; et ḥaṭef 22*b*;
 hé'émantique 34*a*; paragogique 45*a*;
 48*d*; 93; comme préformante 88 *L b*
 Hébreu 2*e*; 3*a d*
 Hé'émantiques (consonnes) 34*a*
 Ḥeth 7 5*k*; redoublement virtuel spon-
 tané 20*c*; et ḥaṭef 22*b*; 33 *N*
 Hiatus 33
 Hifil 54; ḥ. adverbial 124*n* (v. Pseudo-
 hifil)
 Hitpaal 53*b*
 Hitpael 53; 32*c*
 Hitpa'el 59*b*
 Hitpalpel 59*c*
 Hitpōal 59*e*
 Hofal 57
 Ḥolem 6*bN*
 Hotpaal 53*h*
Idem per idem (figure) 158*o*
 Imparfait 113*e*sq.; 118*n*; 119*u*
 Impératif 40*b*; 48; avec suffixes 64; imp.
 direct 114; indirect 116; imp. asyn-
 détique 177*e*
 Imprécation 165*a*
 Inachevé (aspect) 111*f*
 Indétermination 137 sq.
 Indicatif 40*b*
 Infinitif 40*b*; 49; inf. absolu 49*a-b*; 123;
 inf. construit 49*a-f*; 124; en 2 49*e*;
 avec suffixes 65
 Interjection 105
 Interrogatif (v. Pronom interrogatif;
 Adverbe interrogatif)
 Interrogation: int. étonnée 112*j*; article
 137*p* (v. Proposition interrogative)
 Intransitivité 80*d* (v. Transitivity)
 Inversif (inverti) 117
 Jéhovah 16*fN*
 Jour 142*o*
 Jussif 40*b*; 46; direct 114; indirect 116;
 jussif négligé 114*gN*
 Ketib 16*e*
 Lamed 7 comme afformante 88 *M m*;
 secondaire 88 *K a,d*
 Lectiones mixtae 16*g*; 54*c*; 75*g*; 89*j*;
 91*b*
 Lettres finales 5*d*; dilatables 5*e*; mæ-
 juscules 16*h*; suspendues 16*h*
 Longues (formes) en pause 32*g*; de-
 vant gutturale 33
 Mādī 111*cN*
 Majesté (*nous* de *m.*) 114*eN*; pluriel
 de *m.* 136*d*; 148*a*; 150*f*
 Mappiq 11
 Maqqef 13
 Massore 16
 Matres lectionis 7
 Mem 2 hé'émantique 34*a*; comme pré-
 formante 88 *L d*; afformante 88 *M l*
 Meraḥiq 18*j*
 Meša' 2*e*; 39*cN*; 79*aN*; 89*mN*
 Mesure (noms de) 142*n*

- Métathèse de consonne 17*b*; de quantité 75*l*; 77*a*
- Meteg 14
- Métrique 137*fN*; 146*aN*
- Mile'el 15*b*
- Milera' 15*b*
- Mishna 3*a*; 38
- Modale (nuance) 111*g*
- Modes 40*b*; 111; modes volitifs directs 114; indirects 116
- Mois 142*o*
- Naqdanim 1*b*; 3*a*; 137*f*; 138*b*
- Nāsōḡ 'āḥōr (v. Nesigah)
- Négation 102*j*
- Nesigah 18*j*; 31*c*; 42*fN*
- Neutre 152
- Nifal 51
- Nitpa"el 59*f*
- Nom 86 sq.; 134 sq.; nom composé 87*c*; genre 89; 134; flexion 95 sq.; noms segolés 96*A*; irréguliers 98; défectifs 99; nom d'unité 134*p*; d'espèce 135*c*; 136*b*; nom répété pour pluralité 135*d*
- Nom propre 137*b*; 141*c*
- Nombres cardinaux 100; 142; 152*g*; adverbialement 102*f*; — ordinaux 101; 142*o*; — multiplicatifs 100*o*; 142*q*
- Nomina gentilicia 137*c*; 139*d*
- Nominatif 93*b, s*
- Nouvelle 155*k*
- Nun 2 hé'mantique 34*a*; paragogique 42*f*; 44*e-f*; énergique (épenthétique) 61*f*; — 102*k*; 103*g*
- o auxiliaire 65*c*; 96*Aj*
- Optatif 112*k*
- Ordre des mots en proposition nominale 154*f* sq.; verbale 155*k* sq.
- Pa'lel 59*b*
- Paragogique (v. Hé, Nun, Voyelles)
- Parfait 40*b*; 42; 111*b*; 112; parf. inverti 43; parf. avec suffixes 62; parf. historique 112*b* (v. Perfectum)
- Paronomase 112*iN*; 125*pN*; 158*o*
- Participe 40*b*; 50; 121; avec suffixes 66
- Participium tantum 50*d*
- Particules 102 sq.
- Paseq 15*m*
- Pashṭa 15*f*
- Passif 55; passif du qal 58; passif avec prépositions 132*c*
- Pataḥ 21*a*; p. furtif 21*c*; 70*b*
- Pause 32
- Pe'al'al 59*d*
- Perfectum confidentiae 112*fN*
- Personne: accord 151
- Personnel (v. Pronom)
- Piel 52
- Pilpel 59*c*
- Plurale tantum 90*f*
- Pluralité 135
- Pluriel 90; 136; pl. apparent 94*j*, 96*Ce* (v. Plurale tantum)
- Plus-que-parfait 112*c*; 118*d*
- Pōal 59*a*
- Pōel 59*a*
- Poésie 3*d*; 112*l*; 137*fN*
- Points extraordinaires 16*h*
- Postériorité 166*k*
- Prédicat 153; 154*a, d-e*; 155*j* (v. Attraction)
- Prédicatif 125*w*
- Préformantes des noms:
- | | | | |
|---|----|---|---|
| נ | 88 | L | a |
| ה | — | ב | |
| ' | — | צ | |
| כ | — | ד | |
| ת | — | ו | |
- Prépause 32*fN*
- Préposition 103; 132 sq.; répétée 131*i*; 132*g*; 146*e*; sous-entendue 132*g*; 133*i*; omise 133*k*; prépositions composées 133*j*; prépositions avec verbe passif 132*c*
- Pression 35*b*
- Proclitique 13*a*; modifiant vocalisation 35*f*; 102*b, k* (הַיְשָׁבֵם)
- Pronom démonstratif 36; 143; 138*g-i*; 149*d*; avec article 103*cN*
- Pronom indéfini 144*f*
- Pronom interrogatif 37; 144
- Pronom personnel 39, 146
- Pronom possessif 146*g*
- Pronom réflexi 146*k*
- Pronom relatif 38; 145
- Pronom rétrospectif 158*c* sq.
- Pronom suffixe (v. Suffixes)
- Prophétique (parfait) 112*h*

- Proposition 153 sq.; nominale 154; verbale 155
- Proposition adversative 172; d'affirmation 164; causale 170; circonstancielle 159; comparative 174; concessive 171; conditionnelle 167; consécutive 169; disjonctive 175; exceptive 173; exclamative 162; explicative 170; finale 168; d'imprécation 165; interrogative 161; 154*g*; 155*l*; négative 160; propos. objet 157*b*; optative 163; 155*l*; relative 158; de serment 165; substantivale 157; temporelle 166
- Pseudo-hifil 54*f*; 81*c*
- Pual 56
- Pu'lal 59*b*
- Pulpal 59*c*
- Qal 41 sq.; qal passif 58
- Qameš 6*d, j-n*; prétonique 30*d N*; 97*A b N*; *F e*; antéprétorique 96*B b N*; stable 96*D b N*; 96*E a, b*; 98*f*
- Qatal* 112
- Qeré 16*e*; qeré perpétuel 16*f*
- Quadrilittères 34*a*; 60; 88*K*
- Quantité (v. Voyelles)
- Quasi démonstratif 143*j N*
- Quinquilittères 88*K f*
- Racine 34*a*
- Rafé 50; 12
- Récapitulation 118*i*
- Redoublement 18; virtuel 18*b*; euphonique 18*h*; spontané 18*d*; des gutturales 20; virtuel spontané du Π 20*c*; (v. Dagesh)
- Réfléchi (Verbe réfléchi); nuance réfléchie indirecte 133*d*
- Relatif (v. Pronom relatif)
- Répétition 118*g*; rép. totale 103*h*
- Réponse 154*g*; 161*l*
- Reprise 146*c*; 156*a*; 176*b N*
- Resh Π 5*n*; redoublement 20; 23; 102*m*; secondaire 88*K c*
- Rétrospectif (v. Pronom rétrospectif)
- Rime 103*e N*
- Schema etymologicum 125*p N*
- Segolisation 72*d*; 75*a*; finale segolée 89*e*; noms segolés 96*A*
- Sémitiques (langues) 2*a, j*
- Šéré 6*d*; 21*h*; 30*g*
- Serment 165*b*
- Shewa 8; sous consonne finale 8*c N*; moyen 8*d*; coloré (v. Ḥaṭef)
- Shureq \mathfrak{z} 6*b N*
- Sifflantes 5*m*; 9*d 4*
- Siloé (inscription de) 2*e*; 94*h*
- Simultanéité 118*f*; 166*c, l*
- Spécification 126*g N*
- Statifs (v. Verbes statifs)
- Subjonctif 116*b N*
- Succession 115; 117; 118*a*; 119*a*; 166*b*
- Suffixes: pronom suffixe 39*d*; suff. lourds 8*f 7*; 61*c*; 94*a*; 95*b*; 96*A b N*; *B b*; suff. du verbe 61; du nom 94; suff. vague 146*j 2*
- Sujet omis 154*c*; sujet vague 152*c-e*; 155*b*
- Superlatif 141*j-k*; nuance superlative 141*d, l, m*
- Suppléances pronominales 147
- Syllabe 27; 28
- Syllepse de la personne 151*c*; 158*n*
- Syncope 17*e*; 35*e*; 54*b*, 57*a*
- Syndèse 177
- Tamyiz 126*g N*
- Taw Π hé'éantique 34*a*; comme préformante 88*L o*
- Tell el Amarna 2*e*, 41*e N*; 42*f N*; 58*a N*; 88*E h*; 93*a N*; 96*k N*; 100*o N*
- Temps 40*b*; 111; temps invertis 117
- Texte massorétique 16; particularités 16*h* (v. Naqdanim)
- Titres 137*r*
- Ton 15*a-c*; 31
- Transitivité (et intransitivité) 40*h N*; 41*a*; 111*h*
- Trilittéralité 2*j*; 34*a*; 72*d*
- Uqetol* 116*f*
- Usualité 49*f*; 73*a, d, g*; 96*C b*; 103*b*
- Vélaires (v. Emphatiques)
- Verba copiae et inopiae 125*d, u*; induendi et exuendi 125*d, u*; sentiendi 126*b N*; 157*d*; dicendi 146*h*; 157*b, c*; 158*i*; videndi 177*i*; imperandi 177*j*
- Verbe 40 sq.; v. fort 40*c*; v. faible 40*c*; 71; avec suffixes 61; gutturaux 67; réfléchi 40*a*; 61*b*; 132*c N*; défectifs 85; impersonnel 152*d-e*; passif

- (v. Passif); (v. Verba); verbes actifs 40 *b*; 41 *a, e*; 42 *b*; 44 *b-c*; 111 *h*; verbes statifs 40 *b*; 41 *b-f*; 42 *c*; 44 *b-c*; 111 *h*
- Verset 15 *e*; 16 *b*
- Vocalisation 1 *b*; nom et parfait 95 *c*; nom et verbe 95 *d*; suite vocalique *g-p* 29 *f* (v. Voyelles)
- Vocatif 137 *g*
- Voyelles: graphie et prononciation 6; timbre 6 *a*; quantité 6 *e*, 28 *e*; primitives 6 *i*; déplacées 24 *f*; changements 29; chutes 30; en pause 32; de liaison 61 *d*; 79 *a, k*; 80 *b-i*; 82 *f*; 94 *b*; alternance 68 *f*; paragogiques 93 (v. Vocalisation)
- Waw *ʔ*: mater lectionis de *q* 7 *bN*; après voy. hétérogène 7 *d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34 *a*; initial 26 *f*; (v. *ʔ* dans l'Index hébreu)
- Waw avec formes verbales finies 115; coordinatif 115 *a*; inversif 117; de succession 115; 117; d'accompagnement 150 *p*; 151 *a*; waw adaequationis 174 *hN*; d'apodose 176; indiquant jussif 177 *l*; de sentiment 177 *m*
- Wayyiqtol 117; 118
- We'eqt'lah 116 *b*
- We... qatal 118 *d*
- Weqatalti 117; 119
- Iweyaqom 116 *a*
- We... yiqtol 119 *d*
- Yiqtol 113
- Yod *ʔ*: après voy. hétérogène 7 *d*; consonne vocalique 26; hé'émantique 34 *a*; comme préformante 88 *L e*
- Zaqef 15 *k*; 32 *f*

III. INDEX DE QUELQUES MOTS FRANÇAIS

[Renvois aux §§]

- | | | |
|---|---|--|
| <i>allons!</i> 105 <i>e</i> | <i>encore</i> 111 <i>c</i> N | <i>premier</i> 142 <i>b</i> |
| <i>apparaître à</i> 133 <i>b</i> | <i>entièrement</i> 139 <i>e</i> N; 146 <i>j</i> | <i>puisque</i> 170 <i>h</i> N |
| <i>après</i> 166 <i>k</i> | <i>exactement</i> 139 <i>e</i> N | <i>quelque</i> 142 <i>b</i> |
| <i>aujourd'hui</i> 137 <i>f</i> ; 143 <i>j</i> | <i>falloir</i> 114 <i>c</i> N, <i>o</i> N | <i>quelques</i> 142 <i>c</i> ; 147 <i>b</i> N |
| <i>aussitôt</i> 102 <i>g</i> | <i>fois</i> 102 <i>f</i> ; 125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i> | <i>quelque chose</i> 147 <i>b</i> |
| <i>avant</i> 166 <i>k</i> | <i>gérer</i> 112 <i>a</i> N | <i>quelqu'un</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>d-h</i> |
| <i>avoir coutume</i> 113 <i>c</i> N | <i>jamais</i> 112 <i>d</i> | <i>quiconque</i> 139 <i>h</i> |
| <i>beaucoup</i> 102 <i>a, c, g</i> | <i>loin</i> 148 <i>b</i> | <i>quoi donc?</i> 143 <i>g</i> |
| <i>bien</i> (adverbe) 102 <i>c</i> N, <i>e, g</i> | <i>l'un</i> 142 <i>m</i> | <i>quoique</i> 171 |
| <i>chacun</i> 135 <i>d</i> ; 146 <i>j</i> ; 147 <i>d</i> | <i>maintenant</i> 143 <i>a</i> | <i>rien</i> 147 <i>b</i> |
| <i>chaque</i> 135 <i>d</i> ; 139 <i>h</i> ; 147 <i>e</i> | <i>mais</i> 172 | <i>saluer quelqu'un</i> 146 <i>g</i> |
| <i>chose</i> 103 <i>k</i> | <i>même</i> 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i> | <i>sans</i> 160 <i>o</i> |
| <i>combien!</i> 144 <i>e</i> | <i>même si</i> 171 | <i>tel</i> 147 <i>f</i> |
| <i>comme!</i> 144 <i>e</i> | <i>moins</i> 141 <i>g</i> | <i>temps</i> 135 <i>d</i> N; 142 <i>b</i> N |
| <i>comme quoi</i> 118 <i>j</i> | <i>moitié</i> 101 <i>b</i> | <i>tiers (deux)</i> 101 <i>b</i> |
| <i>comment?</i> 144 <i>e</i> | <i>ne... plus</i> 160 <i>n</i> N | <i>tomber</i> 111 <i>h</i> N; 112 <i>a</i> N |
| <i>comment donc?</i> 143 <i>g</i> | <i>on</i> 147 <i>b</i> ; 155 <i>b, d</i> sq. | <i>totalement</i> 139 <i>e</i> N |
| <i>déesse</i> 134 <i>d</i> N | <i>pacifique</i> 141 <i>a</i> N | <i>toujours</i> 139 <i>g</i> N |
| <i>défendre</i> 160 <i>k</i> N | <i>pardon</i> 105 <i>c</i> | <i>trop pour</i> 141 <i>i</i> |
| <i>déjà</i> 143 <i>a</i> | <i>personne</i> 155 <i>d</i> | <i>vite</i> 102 <i>g</i> |
| <i>devenir</i> 111 <i>h</i> N | <i>plus</i> 141 <i>g</i> | <i>voici</i> 105 <i>d</i> |
| <i>devoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>m</i> ; 114 <i>c</i> N; | <i>pourquoi?</i> 144 <i>e</i> | <i>voir</i> 126 <i>b</i> N; 177 <i>i</i> |
| 114 <i>w</i> | <i>pourquoi donc?</i> 143 <i>g</i> | <i>vouloir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>n</i> ; |
| <i>divers</i> 135 <i>d</i> | <i>pouvoir</i> 111 <i>g</i> ; 113 <i>l</i> ; 119 <i>w</i> | 114 <i>b</i> N, <i>c, N</i> ; 119 <i>w</i> |
| <i>double</i> 101 <i>b</i> ; 142 <i>g</i> | | |
-

IV. INDEX DES TEXTES

[*Renvois aux §§*]

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
1 112 <i>c</i> ; 137 <i>k</i> ; 155 <i>p</i>	3 3 . 168 <i>g</i> ; 172 <i>a</i>	6 2 . 129 <i>j</i> ; 133 <i>e</i> ;	9 23 . 150 <i>q</i> ; 154 <i>d</i>
2 31 <i>d</i> ; 104 <i>d</i> ; 154 <i>m</i>	4 123 <i>o</i>	157 <i>d</i>	24 . . 76 <i>d</i> ; 125 <i>g</i>
3 114 <i>h</i> ; 118 <i>c</i> N;	5 . . 154 <i>f</i> ; 176 <i>a</i>	3 . . 80 <i>k</i> ; 155 <i>m</i>	25 141 <i>l</i>
155 <i>l</i>	6 . . 132 <i>a</i> ; 157 <i>c</i> ;	4 129 <i>j</i>	26 . . 103 <i>f</i> ; 163 <i>b</i>
4 . . 157 <i>d</i> ; 177 <i>i</i>	158 <i>p</i> ; 177 <i>i</i>	5 139 <i>g</i>	27 103 <i>f</i>
5 31 <i>c</i> ; 112 <i>c</i> ; 118 <i>f</i>	8 127 <i>a</i>	15 143 <i>a</i>	10 6 177 <i>o</i> N
6 . . 103 <i>c</i> ; 121 <i>e</i>	9 102 <i>k</i>	17 119 <i>n</i>	16 135 <i>c</i>
7 19 <i>c</i>	10 154 <i>f</i>	18 . . 119 <i>n</i> ; 146 <i>c</i>	19 155 <i>h</i>
9 79 <i>m</i> ; 114 <i>g</i> N	11 124 <i>e</i> ; 160 <i>k</i> N;	19 . . 35 <i>d</i> ; 154 <i>m</i>	25 142 <i>m</i>
11 . . . 18 <i>j</i> ; 94 <i>h</i> ;	161 <i>b</i>	21 119 <i>c</i>	30 155 <i>h</i>
125 <i>p</i> ; 154 <i>f</i>	12 156 <i>e</i>	7 1 146 <i>l</i>	11 1 . 142 <i>b</i> ; 147 <i>a</i> ;
12 . . . 94 <i>h</i> ; 125 <i>p</i>	13 143 <i>g</i>	2 . 142 <i>p</i> ; 145 <i>a</i> ;	154 <i>e</i>
16 142 <i>c</i>	14 . 126 <i>i</i> ; 163 <i>b</i> ;	158 <i>e</i> ; 160 <i>b</i> , <i>i</i>	3 . . 32 <i>f</i> ; 105 <i>e</i> ;
21 . . . 94 <i>h</i> ; 125 <i>h</i> ;	170 <i>d</i> , <i>n</i>	4 . . 119 <i>n</i> ; 121 <i>e</i>	114 <i>e</i> ; 118 <i>f</i> ;
138 <i>d</i> ; 155 <i>m</i>	15 126 <i>g</i>	6 166 <i>g</i>	119 <i>j</i> ; 125 <i>p</i>
24 93 <i>r</i>	16 . 88 <i>m</i> <i>b</i> ; 123 <i>p</i>	8 160 <i>b</i> , <i>i</i>	6 82 <i>n</i> , <i>j</i>
25 . . . 93 <i>r</i> ; 94 <i>h</i>	17 . 9 <i>d</i> 3; 158 <i>i</i> ;	9 142 <i>p</i>	7 . . 82 <i>j</i> ; 114 <i>e</i> ;
26 . . . 79 <i>o</i> ; 114 <i>e</i>	170 <i>d</i> , <i>l</i> , <i>n</i>	11 . 142 <i>o</i> ; 143 <i>k</i> ;	168 <i>f</i>
27 149 <i>a</i>	19 . . 31 <i>c</i> ; 39 <i>a</i> ;	176 <i>h</i>	9 155 <i>e</i>
28 138 <i>d</i>	154 <i>f</i>	13 100 <i>d</i> N; 143 <i>k</i> ;	10 142 <i>g</i>
29 . . 125 <i>p</i> ; 154 <i>f</i>	22 129 <i>o</i>	147 <i>a</i>	28 131 <i>n</i>
30 125 <i>h</i>	4 1 118 <i>c</i>	15 154 <i>f</i>	29 150 <i>q</i>
31 138 <i>b</i> ; 167 <i>l</i> N;	2 131 <i>i</i>	20 126 <i>j</i>	30 160 <i>h</i>
177 <i>i</i>	4 94 <i>h</i>	22 133 <i>e</i>	12 1 114 <i>m</i> ; 132 <i>g</i> ;
2 1 118 <i>i</i>	6 . . . 112 <i>a</i> N, <i>e</i> ;	8 3 123 <i>s</i>	133 <i>d</i>
2 138 <i>b</i>	132 <i>d</i>	5 123 <i>s</i> N	2 116 <i>b</i> , <i>h</i>
3 124 <i>o</i> N; 138 <i>b</i>	7 . 154 <i>h</i> ; 167 <i>h</i>	7 . 75 <i>i</i> ; 123 <i>m</i> ;	6 154 <i>h</i>
4 143 <i>b</i>	8 . . 131 <i>j</i> ; 166 <i>l</i>	124 <i>h</i>	8 . . . 94 <i>h</i> ; 159 <i>b</i>
5 . . 113 <i>j</i> ; 160 <i>h</i>	10 . . 112 <i>c</i> ; 136 <i>b</i>	9 . 129 <i>f</i> ; 146 <i>k</i> ;	9 123 <i>s</i>
6 . 113 <i>f</i> ; 119 <i>c</i> , <i>u</i>	12 75 <i>f</i> ; 121 <i>f</i> N;	170 <i>d</i> , <i>n</i>	11 164 <i>a</i>
7 . . 103 <i>d</i> ; 125 <i>v</i>	124 <i>c</i>	13 177 <i>i</i>	12 . 119 <i>d</i> ; 154 <i>f</i> ;
9 124 <i>d</i> N, <i>j</i> ; 139 <i>h</i>	13 141 <i>i</i>	21 125 <i>h</i>	157 <i>b</i>
10 . 111 <i>i</i> ; 119 <i>u</i> ;	14 112 <i>f</i> ;	22 104 <i>d</i>	13 . 119 <i>f</i> ; 157 <i>b</i> ;
154 <i>d</i>	121 <i>f</i> N, <i>k</i> ; 137 <i>f</i>	9 3 158 <i>g</i>	168 <i>d</i>
11 . 137 <i>l</i> ; 142 <i>m</i> ;	15 . 100 <i>o</i> ; 124 <i>g</i> ;	5 147 <i>d</i>	14 157 <i>d</i>
158 <i>j</i>	125 <i>e</i> ; 139 <i>h</i> ;	6 96 <i>Cc</i> ; 121 <i>m</i> ;	16 177 <i>o</i>
12 . . . 9 <i>d</i> 4; 39 <i>c</i>	160 <i>k</i> N; 168 <i>c</i>	132 <i>e</i> ; 156 <i>g</i>	18 143 <i>g</i>
16 113 <i>l</i> ; 123 <i>h</i> , <i>p</i>	16 126 <i>h</i>	9 154 <i>h</i>	19 . 118 <i>h</i> ; 146 <i>i</i> ;
17 . . 65 <i>c</i> ; 123 <i>e</i> ;	17 121 <i>f</i>	10 . 121 <i>n</i> ; 133 <i>e</i> ;	161 <i>m</i>
124 <i>d</i> , N	18 128 <i>b</i>	138 <i>d</i>	13 1 146 <i>c</i>
18 124 <i>b</i> , <i>h</i> ; 154 <i>b</i>	19 142 <i>m</i>	11 . 132 <i>d</i> ; 160 <i>k</i>	2 159 <i>f</i>
19 146 <i>i</i>	24 . . 100 <i>o</i> ; 142 <i>q</i>	14 125 <i>p</i>	3 94 <i>h</i>
20 172 <i>a</i>	25 14 <i>c</i> 7	16 132 <i>a</i>	5 138 <i>a</i>
21 103 <i>e</i> N	26 . 124 <i>b</i> ; 146 <i>c</i> ;	17 143 <i>b</i>	9 176 <i>k</i>
23 . . 103 <i>c</i> ; 143 <i>b</i>	155 <i>a</i>	19 143 <i>b</i>	10 . . 155 <i>h</i> ; 157 <i>d</i>
25 111 <i>i</i>	5 1 143 <i>b</i>	20 126 <i>c</i>	11 147 <i>c</i>
3 1 118 <i>c</i> ; 154 <i>m</i> ;	24 155 <i>m</i>	21 94 <i>h</i>	12 129 <i>f</i>
157 <i>a</i> N; 160 <i>k</i>	6 1 135 <i>c</i> N	22 146 <i>i</i>	14 104 <i>d</i> ; 105 <i>c</i> N

Genèse

13 15. 154*f*; 155*q*; 156*c*
 16. 155*m*; 169*f*
 14 5. . . 118*c*; 142*o*
 6. 131*h*
 7. 118*c*
 10 93*c, d*; 122*r*;
 135*e*
 13. 129*j*; 137*n*
 18. 130*b*
 19. 129*b*; 132*f*;
 137*hN*
 22 112*f*; 165*bN*
 23. 103*d*; 116*j*;
 165*i*
 15 1. 103*a*
 2. 159*d*
 3. 155*q*
 4. 145*a*; 156*k*
 6. 119*z*
 7. 158*n*
 8. 37*d*
 12. 124*l*; 154*d*;
 166*d*
 13. 113*m*; 123*h*;
 149*a*
 17. 150*k*
 18. 112*g*; 129*f*;
 143*j*; 176*h*
 16 2 105*c*; 155*m*;
 164*a*
 3. . . 103*c*; 124*g*
 7. 137*n*
 10. 170*i*
 11. 89*j*
 12. 129*f*
 13. 118*j*
 14. 155*e*
 17 1. 111*i*
 4. 98*b*
 5. 98*b*; 125*w*;
 128*b*; 172*a, c*
 8. 129*f*
 9. 146*c*
 10. 123*v*; 130*g*
 11. 126*g*
 12. 126*c*; 130*g*;
 158*g*
 13. 125*q*
 14. 170*b*
 15. . . . 172*c, N*
 17. 102*m*; 152*f*
 18. 163*c*
 18 1. 126*h*; 159*d*;
 166*h, m*
 3. 167*h*
 4. 69*c*
 5. . 69*c*; 103*a*;
 170*hN*
 6. . 69*c*; 102*g*;
 127*b*; 131*e*

Genèse

7. . . 137*n*; 146*i*
 8. 137*f*
 9. 146*h*
 10. . . 123*e*; 127*c*
 11. . . . 148*a, d*
 12. 112*j*
 13. 112*a*; 155*l*;
 159*e*
 14. 147*b*
 15. . . 112*c*; 172*c*
 17. 14*c, 6*; 35*c*;
 102*m*
 18. . 123*e*; 171*f*
 19. . 124*o*; 177*j*
 20. 164*b*
 21. . 114*d*; 145*e*
 24. 134*m*; 154*k*
 25. . 124*i*; 174*i*
 26. 176*d*
 27. 171*f*
 28. 125*d*; 167*v*
 30. 114*i*; 116*b*;
 167*v*
 19 1. 121*f*; 125*n*;
 126*f*; 166*h*
 2. 18*iN*; 105*c*;
 119*l*; 136*dN*;
 155*p*; 172*c*
 4. . 82*h*; 113*j*;
 131*i*
 5. 137*f*
 8. 18*iN*; 147*b*
 9. 72*cN*
 11. 126*h*; 136*h*
 13. 121*e*
 16. 170*j*
 19. . 63*a*; 125*b*;
 155*m*
 20. 116*d*
 21. 158*i*
 22. 155*e*
 23. 166*c*
 27. 133*b*
 28. 137*i*
 30. 137*n*
 31. . 104*c*; 160*h*
 32 105*e*; 177*fN*
 33. . 44*d*; 65*b*;
 138*h*
 35. 65*b*
 36. 44*d*; 132*fN*
 20 3. . 121*e*; 170*h*
 7. 154*l*
 9 113*m*; 158*f*;
 169*e*
 10. 169*e*
 11. 119*e*
 12. 93*h*
 13. . . . 158*mN*
 14. 177*o*
 16. 142*n*

Genèse

3. 132*c*
 5. . 128*b*; 129*j*
 6. 124*c*
 7. . 112*j*; 136*j*
 8. 128*b*
 9. 126*b*
 11. 152*d*
 12. 152*d*
 13. 156*c*
 15. 137*v*
 16. 114*c*; 123*r*;
 133*d*
 17. 158*m*
 20. . . . 121*fN*
 22. 176*f*
 23. . 42*f*; 158*j*;
 165*d*
 24. 146*a*
 25. 119*z*
 29. 94*h*
 30. 125*h*; 150*g*;
 168*e*
 22 2. . 112*a*; 113*l*;
 133*d*; 137*v*;
 142*b*
 3. 140*a*
 4. 176*hN*
 5. . 116*i*; 133*d*
 7. 102*k*
 10. 146*g*
 11. 139*c*
 12. . 121*l*; 170*c*
 13. . 103*a*; 146*i*
 14. 169*f*
 15. 102*f*
 16. . 112*f*; 165*i*;
 170*f, n*
 17. . . . 123*e, p*
 18. 170*g*
 20. 155*m*
 23 4. 116*b*; 129*f*
 6. . 78*g*; 129*k*
 7. 131*i*
 10 121*n*; 125*b, l*
 11. 112*g*
 13 112*g*; 163*cN*
 16. 158*i*
 20. 118*i*
 24 3. 129*b*
 6. 133*d*
 7. 156*e*
 8. . 79*h*; 114*l*;
 129*e*; 138*g*;
 176*d*
 10. 131*n*
 14. 152*b*
 15. 113*j*
 16. 159*f*
 19. . 112*i*; 166*b*
 21. 160*j*
 22 142*n*; 158*b*; 166*n*

Genèse

24 23. . 81*b*; 126*h*
 144*a*
 24. 154*g*
 25. 177*q*
 30. . 146*h*; 154*c*
 31. . 113*d*; 121*p*
 33. . 112*i*; 129*d*
 35. 177*o*
 41. . 146*i*; 176*d*
 42. 154*l*
 44. 177*q*
 45. . 113*j*; 159*d*
 49. 102*k*; 154*l*;
 160*j*
 51. 146*i*
 55. . . . 147*bN*
 56. 116*b*; 159*e*;
 170*c*
 57 114*bN*; 116*b*
 58. 113*n*; 143*d*;
 161*l*
 61. 150*q*
 62. 170*c*
 63. 126*bN*
 65. . 36*b*; 137*f*
 67. 146*g*
 25 1. 177*c*
 8. 47*b*
 17. 47*b*
 25. 126*a*
 26. 96*Bd*; 121*f*
 31. . . 35*d*; 48*d*
 32. 137*p*
 26 3. 155*q*
 5. 170*g*
 10. 143*g*
 11. 125*b*
 12. 126*i*
 13. . 112*b*; 123*s*
 15. 125*u*
 16. 141*i*
 18 118*dN*; 155*b*;
 177*b*
 22. 33
 24. 126*i*
 28. 103*n*; 163*a*
 29. 121*p*; 125*b*;
 154*h*
 32. 143*j*
 27 1. 169*h*
 4. . 112*a*; 116*b*
 6. 9*d, 4*
 9 48*d*; 112*a, b*;
 116*b*; 125*w*
 10. 168*e*
 14. 112*b*
 18. 102*k*
 19. 63*a*
 20. 124*n*; 143*g*
 21. . 82*o*; 143*a*;
 160*j*

Genèse	Genèse	Genèse	Genèse
27 24 161 <i>l</i>	30 32 123 <i>r</i>	33 7 150 <i>q</i>	37 26 . . 144 <i>d</i> ; 157 <i>a</i>
27 116 <i>b</i> ; 168 <i>d</i>	34 163 <i>c</i>	8 144 <i>b</i>	29 154 <i>k</i>
27 105 <i>d</i>	36 103 <i>n</i>	10 105 <i>c</i> ; 124 <i>s</i> ;	32 102 <i>m</i>
28 177 <i>l</i>	37 125 <i>p</i>	170 <i>h</i> N	33 63 <i>a</i> ; 146 <i>h</i>
30 111 <i>d</i> ; 123 <i>k</i> ;	38 44 <i>d</i>	12 114 <i>c</i> N	35 126 <i>a</i>
166 <i>c</i>	39 150 <i>c</i>	13 134 <i>d</i>	38 5 177 <i>c</i>
31 80 <i>k</i>	31 7 142 <i>q</i>	14 114 <i>h</i> ; 116 <i>i</i>	9 72 <i>i</i> ; 167 <i>g</i> ;
33 113 <i>j</i> ; 121 <i>i</i> , <i>j</i>	8 150 <i>m</i>	17 146 <i>k</i>	168 <i>c</i>
34 125 <i>r</i> ; 146 <i>d</i> ;	9 149 <i>b</i>	34 5 119 <i>z</i>	10 132 <i>a</i>
176 <i>a</i>	14 150 <i>p</i> , <i>q</i>	7 49 <i>f</i>	11 126 <i>c</i> , <i>h</i>
35 155 <i>k</i>	15 123 <i>l</i> ; 132 <i>f</i>	8 156 <i>b</i> ; 157 <i>d</i> N	13 82 <i>k</i>
36 143 <i>a</i> ; 161 <i>j</i>	19 82 <i>k</i> ; 130 <i>e</i>	11 114 <i>b</i> N; 163 <i>a</i>	14 61 <i>b</i> ; 112 <i>b</i>
37 125 <i>w</i>	20 160 <i>m</i>	12 174 <i>a</i>	16 105 <i>e</i>
38 102 <i>m</i>	23 126 <i>j</i>	13 170 <i>e</i>	17 70 <i>d</i> ; 146 <i>a</i> ;
42 128 <i>b</i>	26 118 <i>j</i>	15 130 <i>g</i>	167 <i>r</i>
43 119 <i>l</i> N; 133 <i>d</i>	27 118 <i>h</i> ; 124 <i>u</i>	16 42 <i>e</i>	18 132 <i>f</i> N
44 112 <i>i</i> N;	28 124 <i>c</i> , <i>n</i> N	21 154 <i>i</i> ; 156 <i>e</i> ;	21 91 <i>h</i>
119 <i>l</i> N; 142 <i>b</i>	29 124 <i>b</i>	117 <i>l</i>	24 154 <i>c</i>
45 119 <i>g</i> , <i>o</i> ;	32 37 <i>c</i> ; 112 <i>c</i> ;	22 130 <i>g</i>	25 121 <i>f</i> ; 132 <i>f</i> N;
124 <i>k</i> , <i>q</i> ; 125 <i>d</i> ;	158 <i>m</i>	24 150 <i>e</i>	166 <i>f</i>
126 <i>i</i>	33 118 <i>d</i>	25 126 <i>d</i> ; 166 <i>l</i>	26 170 <i>h</i> N
46 112 <i>a</i> ; 137 <i>p</i> ;	34 118 <i>d</i> ; 112 <i>c</i> ;	27 170 <i>e</i>	29 166 <i>p</i>
154 <i>f</i> ; 167 <i>h</i> ;	155 <i>n</i>	30 131 <i>f</i>	39 2 118 <i>h</i>
170 <i>i</i>	36 37 <i>c</i> ; 169 <i>e</i>	31 113 <i>m</i> ; 133 <i>h</i>	3 121 <i>f</i>
28 2 93 <i>c</i>	39 93 <i>o</i> ; 112 <i>d</i> N;	35 3 121 <i>i</i> , <i>j</i>	5 150 <i>j</i>
6 155 <i>m</i>	113 <i>e</i>	7 133 <i>b</i>	6 111 <i>i</i> ; 121 <i>f</i> , <i>i</i>
11 137 <i>n</i>	41 143 <i>a</i>	8 155 <i>e</i>	9 170 <i>j</i>
13 156 <i>c</i>	42 167 <i>s</i>	10 155 <i>e</i>	10 135 <i>d</i>
15 112 <i>i</i>	44 105 <i>e</i> ; 119 <i>j</i>	12 156 <i>c</i>	17 155 <i>k</i>
18 125 <i>w</i>	45 125 <i>w</i>	13 158 <i>j</i>	18 118 <i>l</i> ; 124 <i>q</i> ;
20 167 <i>h</i>	49 170 <i>e</i>	15 158 <i>j</i>	133 <i>g</i>
22 123 <i>e</i> ; 150 <i>m</i>	50 105 <i>d</i> ; 160 <i>h</i>	21 94 <i>h</i>	20 126 <i>h</i> ; 129 <i>q</i>
29 2 113 <i>e</i> ; 119 <i>u</i> ;	32 1 149 <i>a</i>	29 47 <i>b</i>	21 129 <i>h</i>
126 <i>b</i> ; 155 <i>b</i>	5 73 <i>g</i>	36 2 155 <i>k</i> , <i>o</i>	22 121 <i>f</i>
3 119 <i>u</i>	6 135 <i>c</i>	4 93 <i>s</i>	23 160 <i>i</i> ; 170 <i>j</i>
4 154 <i>g</i>	7 154 <i>c</i>	7 141 <i>i</i>	40 1 129 <i>a</i> ; 150 <i>q</i>
5 161 <i>l</i>	8 152 <i>d</i>	12 130 <i>b</i>	2 132 <i>g</i>
6 161 <i>l</i>	9 89 <i>b</i> N; 155 <i>m</i> ;	37 2 121 <i>f</i> ; 126 <i>a</i>	3 129 <i>q</i>
7 124 <i>d</i>	176 <i>d</i>	3 159 <i>f</i>	5 126 <i>h</i> ; 129 <i>a</i>
9 130 <i>e</i> ; 166 <i>f</i> N	11 112 <i>a</i> ; 134 <i>f</i> ;	5 124 <i>c</i>	14 112 <i>k</i> N
12 157 <i>c</i>	141 <i>a</i>	7 90 <i>e</i> ; 113 <i>f</i> ;	15 33; 56 <i>b</i> ; 123 <i>p</i> ;
15 161 <i>j</i> , <i>k</i> , <i>m</i>	12 131 <i>i</i> ; 154 <i>f</i> ;	118 <i>n</i> ; 121 <i>f</i> ;	169 <i>e</i>
19 124 <i>b</i> , <i>s</i> N;	159 <i>b</i>	125 <i>p</i>	16 156 <i>b</i>
141 <i>g</i>	15 142 <i>d</i> N	8 123 <i>f</i> ; 136 <i>j</i> ;	19 137 <i>m</i>
21 33; 75 <i>k</i> ; 116 <i>b</i>	16 134 <i>d</i> ; 149 <i>b</i> ;	161 <i>e</i>	20 128 <i>b</i>
25 143 <i>g</i> ; 177 <i>m</i>	150 <i>r</i>	9 125 <i>a</i>	41 1 127 <i>d</i> ; 131 <i>e</i> ;
27 143 <i>b</i>	18 176 <i>a</i>	10 123 <i>f</i>	154 <i>c</i>
31 160 <i>k</i>	19 131 <i>i</i> ; 176 <i>a</i>	13 105 <i>e</i>	2 154 <i>h</i>
32 63 <i>a</i> ; 155 <i>m</i>	20 177 <i>q</i>	15 113 <i>d</i> ; 121 <i>d</i> ;	4 129 <i>i</i>
33 157 <i>c</i>	21 114 <i>c</i>	146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>	6 121 <i>p</i>
30 1 160 <i>j</i>	23 138 <i>h</i>	16 121 <i>d</i> ; 154 <i>h</i>	8 129 <i>a</i>
6 62 <i>c</i> ; 125 <i>v</i>	27 173 <i>b</i>	17 91 <i>h</i> ; 103 <i>a</i> ;	10 129 <i>c</i>
13 89 <i>l</i> N	29 172 <i>c</i>	114 <i>e</i>	11 47 <i>e</i> ; 147 <i>a</i>
14 136 <i>b</i>	30 113 <i>d</i>	18 113 <i>j</i>	12 130 <i>b</i> ; 147 <i>d</i>
15 124 <i>b</i>	31 93 <i>s</i> ; 126 <i>f</i> ;	19 129 <i>j</i>	13 174 <i>b</i>
16 138 <i>h</i>	171 <i>f</i>	20 105 <i>e</i>	14 155 <i>b</i>
18 170 <i>e</i>	32 93 <i>s</i>	21 126 <i>g</i>	17 121 <i>f</i>
25 116 <i>b</i>	33 113 <i>c</i>	22 168 <i>d</i>	20 100 <i>d</i>
26 116 <i>b</i>	33 1 126 <i>b</i> N	23 125 <i>u</i> ; 140 <i>b</i> N	21 94 <i>h</i> ; 96 <i>C</i> <i>e</i>
27 170 <i>l</i>	3 125 <i>t</i>	24 124 <i>c</i>	23 149 <i>b</i>
31 177 <i>b</i>	4 125 <i>b</i>	25 96 <i>A</i> <i>s</i> ; 126 <i>b</i> N	26 154 <i>e</i>

Genèse	Genèse	Genèse	Exode
41 27 121 <i>p</i>	43 20 105 <i>c</i> ; 123 <i>k</i>	47 24 150 <i>l</i>	3 1 121 <i>f</i>
28 152 <i>b</i>	21 47 <i>e</i>	25 114 <i>b</i> N	2 58 <i>b</i> ; 133 <i>b</i> N;
33 114 <i>h</i>	22 161 <i>g</i>	30 146 <i>a</i>	137 <i>o</i> ; 160 <i>i</i>
34 79 <i>m</i>	24 93 <i>d</i>	31 137 <i>f</i>	3 45 <i>b</i> ; 79 <i>o</i> ;
36 132 <i>e</i>	32 154 <i>h</i>	48 1 155 <i>e</i> 105 <i>c</i> ; 114 <i>d</i> ;
39 124 <i>f</i>	33 133 <i>b</i>	4 79 <i>k</i>	116 <i>b</i> ; 143 <i>h</i>
40 126 <i>g</i>	34 126 <i>f</i> ; 141 <i>h</i> ;	7 89 <i>n</i> ; 93 <i>f</i> ;	7 123 <i>d</i> N; 149 <i>a</i>
41 105 <i>d</i>	142 <i>q</i>	133 <i>f</i>	8 121 <i>m</i>
42 125 <i>u</i>	44 1 157 <i>f</i> ; 158 <i>l</i>	10 112 <i>a</i> N; 159 <i>f</i>	11 169 <i>e</i>
43 123 <i>x</i>	3 152 <i>e</i>	14 171 <i>f</i>	12 157 <i>e</i> ; 166 <i>l</i>
51 52 <i>a</i> N	4 119 <i>l</i> N; 125 <i>n</i> ;	19 172 <i>b</i>	16 119 <i>l</i>
57 150 <i>e</i>	158 <i>l</i> ; 166 <i>b</i>	21 154 <i>f</i>	18 90 <i>b</i> ; 114 <i>f</i>
42 2 116 <i>j</i>	5 123 <i>k</i>	22 129 <i>o</i>	21 129 <i>h</i>
6 137 <i>l</i> ; 154 <i>j</i>	7 113 <i>d</i> ; 147 <i>f</i> ;	49 1 116 <i>b</i>	4 2 37 <i>c</i>
7 134 <i>n</i>	155 <i>l</i>	10 155 <i>m</i>	4 31 <i>d</i> ; 69 <i>b</i>
9 155 <i>r</i>	9 158 <i>m</i> ; 176 <i>i</i>	11 93 <i>m, n, r</i>	6 105 <i>c</i> N
10 172 <i>n</i>	10 152 <i>b</i> ; 176 <i>i</i>	12 96 <i>B</i> <i>b</i>	9 176 <i>b</i> N
13 151 <i>b</i>	12 159 <i>c</i>	15 157 <i>d</i>	10 105 <i>c</i> ; 129 <i>j, p</i> ;
14 152 <i>b</i>	15 37 <i>c</i> ; 158 <i>f</i>	22 42 <i>f</i> ; 89 <i>n</i> ;	160 <i>c</i>
15 152 <i>a</i>	16 144 <i>e</i>	150 <i>g, h</i>	13 105 <i>c</i> ; 129 <i>q</i> ;
16 114 <i>o</i>	17 165 <i>k</i>	23 82 <i>l</i>	158 <i>o</i>
18 116 <i>f</i> ; 117 <i>a</i> N;	18 105 <i>c</i> ; 154 <i>b</i> ;	24 9 <i>c</i>	15 113 <i>m</i>
. 119 <i>m</i> ; 121 <i>l</i> ;	174 <i>i</i>	27 32 <i>c</i> ; 158 <i>a</i>	18 114 <i>d, n</i>
152 <i>a</i> ; 155 <i>o</i> N;	20 112 <i>a</i>	30 158 <i>h</i> N	19 18 <i>m</i>
167 <i>u</i>	22 112 <i>a</i> ; 140 <i>b</i> N;	31 155 <i>b</i>	20 93 <i>d</i> ; 137 <i>m</i>
19 114 <i>o</i> ; 126 <i>h</i> ;	155 <i>m</i> ; 167 <i>b</i>	33 47 <i>b</i>	25 157 <i>c</i>
142 <i>m</i>	23 155 <i>m</i>	50 2 177 <i>j</i>	31 157 <i>c</i>
20 116 <i>e</i>	27 146 <i>a</i>	4 176 <i>k</i>	5 2 169 <i>f</i> N
21 170 <i>e</i>	28 123 <i>e</i>	5 114 <i>d</i> ; 154 <i>f</i>	3 114 <i>e, f</i>
23 137 <i>n</i>	29 125 <i>g</i> ; 167 <i>e</i>	6 114 <i>n</i>	5 148 <i>b</i>
25 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>b</i> ;	33 114 <i>h</i>	11 131 <i>n</i>	7 146 <i>a</i> ; 147 <i>a</i>
177 <i>j</i>	34 159 <i>d</i> ; 168 <i>g</i> N	13 158 <i>h</i> N	8 114 <i>e</i>
28 133 <i>b</i> ; 146 <i>k</i> ;	45 3 154 <i>d</i>	15 167 <i>k</i>	11 158 <i>m</i>
154 <i>c</i>	4 158 <i>h, n</i>	20 174 <i>d</i>	16 155 <i>f</i> ; 160 <i>i</i>
31 111 <i>i</i>	6 158 <i>k</i> ; 175 <i>a</i>	23 130 <i>g</i>	17 114 <i>e</i>
33 142 <i>m</i>	9 119 <i>l</i> N	24 154 <i>f</i>	19 146 <i>k</i>
34 116 <i>b</i>	12 137 <i>l</i>		20 126 <i>b</i>
35 96 <i>A</i> <i>d</i> ; 136 <i>o</i> ;	17 155 <i>o</i> N	Exode	21 124 <i>s</i>
147 <i>d</i>	19 119 <i>l</i>		6 3 126 <i>g</i> ; 133 <i>c</i>
36 94 <i>h</i>	28 114 <i>c</i>	1 7 125 <i>d</i> ; 128 <i>c</i>	6 119 <i>e</i>
37 113 <i>l</i> ; 167 <i>v</i>	46 2 136 <i>j</i>	8 158 <i>f</i>	14 136 <i>n</i>
38 32 <i>c</i> ; 125 <i>n</i> ;	4 123 <i>l, p</i>	10 105 <i>e</i>	16 177 <i>o</i>
155 <i>m</i>	9 177 <i>o</i> N	12 174 <i>a, b</i>	28 129 <i>p</i>
43 3 123 <i>j</i> ; 129 <i>p</i> ;	13 177 <i>o</i> N	14 125 <i>j</i>	7 1 105 <i>d</i>
173 <i>a</i>	18 125 <i>g</i>	15 158 <i>b</i> N; 176 <i>b</i> N	9 116 <i>i</i>
4 114 <i>e</i> ; 154 <i>l</i>	20 128 <i>b</i>	16 176 <i>b</i> N	11 146 <i>e</i>
5 154 <i>l</i>	25 134 <i>k</i>	22 125 <i>n</i> ; 135 <i>c</i> ;	15 146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>
6 161 <i>f</i> N	26 121 <i>n</i>	139 <i>g</i> ; 155 <i>s</i>	20 125 <i>m</i>
7 113 <i>b, l</i> ; 123 <i>h, k</i>	27 134 <i>k</i> ; 145 <i>e</i>	2 2 157 <i>d</i>	26 119 <i>l</i> N
8 177 <i>q</i>	30 114 <i>c</i> N	3 61 <i>i</i>	27 52 <i>c</i>
9 112 <i>i</i> ; 167 <i>h</i> N	47 4 114 <i>h</i> ; 130 <i>e</i> ;	6 146 <i>e</i>	28 125 <i>d</i>
10 167 <i>k, s</i>	155 <i>r</i>	7 103 <i>d</i>	8 4 177 <i>k</i>
11 155 <i>o</i> N	6 158 <i>l</i> ; 177 <i>h</i>	9 129 <i>h</i>	5 161 <i>g</i>
12 113 <i>m</i> ; 119 <i>i</i> N;	9 129 <i>c</i>	10 118 <i>j</i>	9 150 <i>j</i>
142 <i>q</i>	12 125 <i>u</i>	11 126 <i>c</i>	10 135 <i>e</i>
14 32 <i>c</i> ; 112 <i>i</i> ;	13 160 <i>h</i>	12 104 <i>d</i>	11 123 <i>x</i>
138 <i>f</i> ; 176 <i>o</i> N	19 82 <i>h</i>	14 131 <i>b</i>	12 119 <i>m</i>
15 142 <i>q</i>	20 147 <i>d, N</i>	15 137 <i>n</i>	16 146 <i>h</i> ; 154 <i>c</i>
16 158 <i>l</i>	21 156 <i>c</i> ; 176 <i>j</i>	17 149 <i>b</i>	17 154 <i>l</i>
17 93 <i>d</i> ; 129 <i>a</i> N	22 119 <i>v</i>	20 177 <i>m</i>	24 123 <i>o</i>
18 121 <i>i</i>	23 164 <i>a</i>	22 118 <i>j</i>	28 137 <i>f</i> N

Exode	Exode	Exode	Exode
9 2 52 <i>c</i>	14 11 . . 143 <i>g</i> ; 160 <i>p</i>	20 18 121 <i>f</i>	25 40 128 <i>c</i>
3 132 <i>g</i>	12 141 <i>g</i>	20 . . 133 <i>j</i> ; 160 <i>l</i> ;	26 2 142 <i>n</i>
8 119 <i>m</i>	13 112 <i>a</i>	168 <i>e</i>	3 147 <i>c</i>
9 125 <i>o</i>	15 144 <i>e</i>	24 129 <i>f</i>	12 . . 136 <i>c</i> ; 150 <i>n</i>
13 116 <i>d</i>	16 116 <i>fN</i>	25 80 <i>i</i>	30 . . 80 <i>m</i> ; 128 <i>c</i>
16 . 124 <i>s</i> ; 168 <i>e</i> ;	15 1 124 <i>o</i>	26 168 <i>f</i>	33 33; 141 <i>l</i>
172 <i>b</i>	2 61 <i>h</i> ; 89 <i>n</i>	21 3 176 <i>d,n</i>	27 7 128 <i>b</i>
20 176 <i>o</i>	5 61 <i>i</i>	4 150 <i>f,p</i> ; 176 <i>d</i>	11 142 <i>n</i>
21 176 <i>o</i>	16 93 <i>j</i>	5 123 <i>g</i>	15 142 <i>n</i>
22 119 <i>m</i>	17 158 <i>c</i>	6 . 137 <i>m</i> ; 176 <i>d</i>	21 137 <i>h</i>
23 . . . 75 <i>g</i> ; 118 <i>e</i>	20 150 <i>o</i>	7 176 <i>d,n</i>	28 7 150 <i>l</i>
27 137 <i>f,l</i>	23 . 155 <i>e</i> ; 170 <i>i</i>	8 65 <i>b</i>	9 125 <i>h</i>
29 125 <i>n</i>	26 123 <i>g</i>	12 . 104 <i>d</i> ; 119 <i>r</i> ;	11 121 <i>p</i>
30 160 <i>n</i>	16 3 163 <i>d</i>	121 <i>m</i> ; 125 <i>q</i> ;	14 90 <i>e</i>
32 136 <i>b</i>	4 161 <i>f</i>	128 <i>a</i> ; 156 <i>g,j</i> ;	21 147 <i>d</i>
33 125 <i>n</i>	5 142 <i>o,q</i>	176 <i>m</i>	32 150 <i>k</i>
35 155 <i>m</i>	6 176 <i>g</i>	13 176 <i>i</i>	43 160 <i>q</i>
10 1 138 <i>g</i>	7 . . 37 <i>e</i> ; 170 <i>j</i>	16 119 <i>r</i> ; 167 <i>bN</i> ;	29 13 93 <i>e</i>
3 112 <i>e</i>	12 125 <i>d</i>	175 <i>b</i>	29 129 <i>f</i>
4 . . . 52 <i>c</i> ; 70 <i>e</i>	16 125 <i>v</i>	17 175 <i>a</i>	30 63 <i>a</i>
6 147 <i>f</i>	21 135 <i>d</i>	20 . 104 <i>d</i> ; 123 <i>p</i> ;	31 129 <i>fN</i>
7 112 <i>eN</i> ; 160 <i>n</i>	22 142 <i>cN,q</i> ; 176 <i>f</i>	137 <i>m</i> ; 176 <i>m</i>	38 143 <i>a</i>
8 144 <i>a</i>	23 152 <i>b</i>	22 . 136 <i>j</i> ; 167 <i>i</i> ;	30 4 150 <i>l</i>
9 139 <i>c</i>	27 . 155 <i>a</i> ; 176 <i>f</i>	176 <i>m</i>	23 131 <i>c</i>
11 152 <i>b</i>	28 112 <i>e</i>	28 . 113 <i>m</i> ; 123 <i>h</i> ;	36 123 <i>r</i>
12 119 <i>m</i>	32 137 <i>m</i>	125 <i>h</i> ; 128 <i>b</i>	31 2 105 <i>d</i>
13 . . 118 <i>e</i> ; 166 <i>j</i>	34 174 <i>b</i>	29 150 <i>f</i>	10 131 <i>k</i>
15 160 <i>k</i>	17 5 119 <i>l</i>	31 167 <i>q</i> ; 175 <i>dN</i>	13 61 <i>dN</i>
11 2 105 <i>cN</i>	7 160 <i>h,j</i> ; 170 <i>h</i>	32 155 <i>o</i>	16 124 <i>o</i>
5 . . 121 <i>i</i> ; 139 <i>a</i>	9 177 <i>e</i>	36 167 <i>q</i>	32 1 143 <i>e,i</i>
7 157 <i>c</i>	10 150 <i>p</i>	22 3 101 <i>b</i> ; 123 <i>g,p</i> ;	3 . . . 53 <i>i</i> ; 125 <i>c</i>
12 3 119 <i>yN</i> ; 142 <i>o</i> ;	11 141 <i>gN</i> ; 150 <i>e</i>	142 <i>q</i>	6 124 <i>r</i>
176 <i>k</i>	12 148 <i>b</i>	6 101 <i>b</i>	12 155 <i>l</i>
4 . 119 <i>yN</i> ; 147 <i>d</i>	14 137 <i>m</i>	7 161 <i>f</i>	161 <i>aN,h</i>
5 . 129 <i>j</i> ; 135 <i>bN</i>	18 4 133 <i>c</i>	8 . . 101 <i>b</i> ; 158 <i>m</i>	13 125 <i>k</i>
9 172 <i>cN</i>	5 146 <i>c</i>	9 159 <i>b</i>	22 157 <i>d</i>
15 138 <i>b</i> ; 156 <i>f,j,l</i>	11 33	10 161 <i>f</i>	25 61 <i>i</i>
16 . 132 <i>f</i> ; 150 <i>o</i> ;	14 137 <i>p</i>	11 123 <i>p</i>	30 114 <i>c</i>
160 <i>k</i>	18 141 <i>i</i>	13 159 <i>b</i>	31 105 <i>cN</i>
18 142 <i>o</i>	21 121 <i>l,m</i>	19 137 <i>dN</i>	32 . 129 <i>t</i> ; 146 <i>g</i> ;
24 13 <i>d</i>	25 119 <i>v</i>	22 . . 123 <i>dN,g</i>	160 <i>j</i> ; 167 <i>o,r</i>
29 126 <i>h</i>	26 . . 44 <i>c</i> ; 119 <i>v</i>	29 176 <i>h</i>	33 144 <i>g</i>
32 119 <i>l</i>	19 1 . . 124 <i>g</i> ; 176 <i>h</i>	23 1 . . 47 <i>aN</i> ; 81 <i>e</i>	34 155 <i>m</i>
33 . 112 <i>g</i> ; 134 <i>g</i>	5 123 <i>g</i>	4 148 <i>cN</i>	33 1 158 <i>i</i>
34 113 <i>j</i>	12 . . 123 <i>p</i> ; 139 <i>i</i>	8 113 <i>c</i>	6 125 <i>c</i>
39 125 <i>w</i>	13 123 <i>p</i>	9 170 <i>c</i>	7 . 113 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>
41 176 <i>bN</i>	18 . 96 <i>Bb</i> ; 159 <i>f</i> ;	14 . 125 <i>t</i> ; 142 <i>q</i>	8 . 111 <i>i</i> ; 118 <i>n</i> ;
42 136 <i>i</i>	170 <i>i</i>	22 . 81 <i>aN</i> ; 123 <i>g</i>	166 <i>m</i>
43 133 <i>c</i>	19 123 <i>s</i>	24 . . 63 <i>b</i> ; 94 <i>g</i>	9 166 <i>m</i>
48 . 119 <i>w</i> ; 123 <i>v</i> ;	21 177 <i>e</i>	30 112 <i>iN</i>	11 113 <i>cN</i>
130 <i>g</i>	23 119 <i>l</i>	24 3 . . 125 <i>s</i> ; 126 <i>d</i>	12 105 <i>d</i>
49 150 <i>k</i>	24 177 <i>eN,f</i>	10 147 <i>a</i>	13 94 <i>j</i>
13 3 137 <i>s</i>	20 2 158 <i>n</i>	18 133 <i>c</i>	15 154 <i>l</i>
7 . . 126 <i>i</i> ; 128 <i>b</i>	3 148 <i>a</i>	25 3 104 <i>d</i>	16 79 <i>h</i>
8 166 <i>l</i>	5 . . 63 <i>b</i> ; 130 <i>b</i>	5 56 <i>a</i>	19 158 <i>o</i>
12 96 <i>Ac</i>	6 121 <i>l</i>	11 125 <i>u</i>	20 . . 63 <i>a</i> ; 167 <i>t</i>
15 121 <i>d</i>	8 123 <i>v</i>	16 112 <i>iN</i>	34 1 119 <i>m</i>
18 82 <i>i</i>	9 126 <i>i</i>	20 121 <i>m</i>	3 . 114 <i>i</i> ; 147 <i>b</i> ;
22 113 <i>f</i>	11 126 <i>i</i>	21 112 <i>iN</i>	160 <i>f</i>
14 3 80 <i>l</i>	12 123 <i>vN</i>	28 128 <i>b</i>	6 . . 129 <i>i</i> ; 141 <i>k</i>
5 . . 143 <i>g</i> ; 169 <i>h</i>	13 113 <i>m</i>	37 125 <i>v</i>	7 123 <i>o</i>

Exode		Lévitique		Lévitique		Nombres	
34	9 114 <i>h</i>	10	9 116 <i>j</i>	22	28 147 <i>a</i>	5	23 137 <i>m</i> ;
	10 147 <i>f</i>		12 119 <i>l</i>		30 176 <i>h</i>		29 136 <i>g</i> N
	12 168 <i>g</i> N		13 119 <i>l</i>	23	30 68 <i>f</i>	6	7 98 <i>d</i>
	13 94 <i>g</i>		17 129 <i>f</i>		43 166 <i>l</i>		9 155 <i>d</i> ; 176 <i>h</i>
	15 133 <i>c</i> ; 168 <i>g</i> N		19 167 <i>b</i>	24	2 177 <i>j</i>		19 126 <i>a</i>
	27 42 <i>e</i>	11	4 121 <i>m</i> ; 137 <i>i</i>		10 88 <i>Mg</i>		23 123 <i>v</i>
	28 142 <i>d</i>		23 91 <i>e</i>		11 88 <i>Mg</i>		24 114 <i>g</i> N, <i>h</i> ; 155 <i>l</i>
	34 119 <i>u</i>		32 133 <i>e</i>		16 174 <i>i</i>		25 114 <i>g</i> N
35	5 146 <i>e</i>		47 121 <i>i</i>	25	5 18 <i>k</i>		26 114 <i>g</i> 1
36	4 135 <i>d</i> ; 147 <i>d</i>	12	4 94 <i>h</i>		10 142 <i>o</i>	7	3 137 <i>o</i>
	5 141 <i>h</i>		5 94 <i>h</i> ; 96 <i>D</i> <i>b</i>		14 123 <i>x</i>		10 128 <i>b</i>
	37 24 137 <i>u</i> N		6 129 <i>j</i>		20 167 <i>l</i>		13 158 <i>b</i>
38	21 137 <i>h</i>	13	3 176 <i>b</i> N		22 126 <i>i</i>		17 142 <i>d</i> N
39	17 129 <i>f</i> N; 131 <i>d</i>		5 167 <i>l</i> N		32 150 <i>m</i>		66 142 <i>o</i>
40	2 125 <i>h</i>		9 150 <i>n</i>		33 149 <i>c</i>		72 142 <i>o</i>
	4 43 <i>b</i>		46 129 <i>q</i>		42 125 <i>r</i>	8	6 119 <i>l</i>
	30 119 <i>v</i>		49 128 <i>c</i>		43 172 <i>a</i>	9	2 177 <i>l</i>
	31 119 <i>v</i>		55 53 <i>h</i>		48 129 <i>p</i>		10 103 <i>c</i>
	36 113 <i>e</i>		56 53 <i>h</i>		49 167 <i>q</i>		13 158 <i>e, g</i>
	37 167 <i>h</i>		57 146 <i>e</i>	26	4 129 <i>h</i>		14 150 <i>k</i> ; 167 <i>b</i> N
		14	9 176 <i>f</i>		5 125 <i>h</i>		15 137 <i>h</i>
			12 129 <i>f</i> ; 142 <i>m</i>		6 159 <i>d</i>		16 111 <i>i</i> ; 113 <i>a, f</i>
			13 129 <i>q</i>		13 126 <i>d</i> ; 169 <i>h</i>		17 113 <i>f</i> ; 129 <i>q</i>
			20 93 <i>e</i>		16 102 <i>d</i>		18 129 <i>q</i>
			34 140 <i>a</i>		18 52 <i>c</i>		20 131 <i>f</i>
			43 56 <i>b</i> N		21 142 <i>q</i>		21 119 <i>u</i>
			46 129 <i>p</i>		24 142 <i>q</i>	10	2 49 <i>e</i>
			57 124 <i>s</i>		26 65 <i>b</i>		25 126 <i>b</i>
		15	24 167 <i>e</i>		33 52 <i>c</i> ; 150 <i>c</i>		29 158 <i>i</i>
			29 33		42 129 <i>a</i> N		31 170 <i>h</i> N
		16	1 116 <i>j</i>		43 116 <i>e</i> ; 132 <i>d</i> ;		35 33; 118 <i>b, n</i>
			2 139 <i>h</i> ; 160 <i>k</i> ;		170 <i>f</i> N, <i>n</i>	11	4 88 <i>J</i> <i>b</i> ; 125 <i>q</i> ;
			177 <i>j</i> N		45 137 <i>i</i>		163 <i>d</i>
			4 117 <i>d</i>		46 103 <i>n</i>		5 112 <i>a</i> ; 123 <i>l</i>
			34 102 <i>f</i>	27	33 103 <i>c</i> N		8 125 <i>w</i>
		17	5 176 <i>b</i> N				10 126 <i>b, h</i>
		18	12 79 <i>n</i>				12 113 <i>c</i> N
			13 79 <i>n</i>				14 141 <i>i</i>
			14 79 <i>n</i>				15 116 <i>j</i>
			15 79 <i>n</i>				16 48 <i>d</i> ; 133 <i>d</i>
			16 79 <i>n</i>				18 152 <i>d</i>
			17 79 <i>n</i>				20 112 <i>i</i> N; 170 <i>f, n</i>
			28 78 <i>d</i>				22 128 <i>b</i> ; 152 <i>f</i> ;
		19	16 125 <i>q</i>				161 <i>k</i>
			18 125 <i>k</i>				25 80 <i>k</i>
			20 123 <i>p</i>				26 142 <i>m</i>
			28 103 <i>c</i>				27 137 <i>n</i>
			32 113 <i>m</i> ; 119 <i>h</i>				28 136 <i>h</i>
			34 125 <i>k</i>				29 163 <i>d</i>
			36 129 <i>f</i>				30 47 <i>b</i>
		20	3 169 <i>g</i>				32 123 <i>l</i> ; 139 <i>g</i> N
			19 79 <i>n</i>				33 125 <i>r</i>
		21	1 119 <i>l</i>				3 150 <i>q</i>
			3 98 <i>d</i>				8 126 <i>f</i> ; 177 <i>m</i>
			7 132 <i>d</i>				13 125 <i>l</i> N
			9 82 <i>m</i> ; 131 <i>b</i>				14 123 <i>g</i> ; 167 <i>b</i>
		22	4 112 <i>i</i> N; 129 <i>i</i>				2 142 <i>p</i>
			6 173 <i>b</i>				18 161 <i>f, g</i>
			9 160 <i>q</i>				20 160 <i>h, j</i>
			15 160 <i>q</i>				23 133 <i>c</i>
			22 88 <i>E</i> <i>c</i>				27 158 <i>j</i>

Nombres	Nombres	Nombres	Deutéronome
13 28. 121 <i>m</i> ; 173 <i>a</i>	20 20. 134 <i>g</i>	26 60. 128 <i>b</i>	2 3. 82 <i>k</i>
32. 136 <i>o</i>	21. 72 <i>i</i> ; 124 <i>c</i>	62. 53 <i>g</i>	6. 119 <i>e, h</i>
14 2. 163 <i>c</i>	24. 114 <i>o N</i>	27 3. 155 <i>p</i>	9. 126 <i>d</i>
8. 158 <i>e</i>	26. 119 <i>l</i>	14. 170 <i>k</i>	25. 124 <i>c</i>
16 124 <i>h</i> ; 160 <i>l N</i> ;	21 2. 123 <i>g</i>	28 4. 142 <i>m</i>	27. 114 <i>c</i> ; 135 <i>e</i>
170 <i>i</i>	4. 82 <i>k</i>	19. 142 <i>d N</i>	28. 114 <i>c</i> ; 119 <i>e</i>
21. 128 <i>c N</i>	6. 137 <i>o</i>	30 3. 82 <i>i</i> ; 123 <i>x</i>	30. 124 <i>c</i>
22. 143 <i>a</i>	9. 125 <i>h</i> ; 137 <i>m</i> ;	4. 126 <i>h</i>	31. 82 <i>n</i> ; 124 <i>c</i>
24. 170 <i>g</i>	167 <i>e, g</i>	15. 176 <i>d</i>	35. 82 <i>k</i>
27. 149 <i>a</i>	17. 68 <i>a N</i>	31 4. 137 <i>o</i> ; 142 <i>p</i>	37. 160 <i>k N</i>
32. 111 <i>a N</i> ; 146 <i>d</i>	22. 114 <i>c</i>	15. 161 <i>b</i>	3 2. 158 <i>e</i>
33. 94 <i>j</i> ; 121 <i>f N</i>	23. 125 <i>b N</i>	28. 80 <i>m</i> ; 134 <i>k</i>	3. 54 <i>c N</i>
35. 148 <i>a</i>	35 54 <i>c, N</i> ; 160 <i>l N</i>	39. 121 <i>m</i>	5. 131 <i>m</i>
37. 126 <i>a</i>	22 4. 130 <i>q</i>	36. 101 <i>b</i>	6. 123 <i>r N</i>
40. 158 <i>i</i>	6 18 <i>i</i> ; 82 <i>l</i> ; 133 <i>d</i> ;	43. 101 <i>b</i>	7. 82 <i>k</i>
41. 152 <i>b, c</i>	145 <i>a</i> ; 158 <i>m</i>	50. 118 <i>o</i>	11. 142 <i>n</i>
42. 113 <i>m</i>	8. 119 <i>m</i>	32 5. 128 <i>b</i>	21. 137 <i>l</i>
43. 170 <i>h N</i>	11. 82 <i>l</i>	8. 70 <i>d</i>	24. 82 <i>n</i>
45. 82 <i>i</i>	13. 65 <i>a</i>	17. 112 <i>i</i>	25. 114 <i>d</i> ; 163 <i>a</i>
15 28. 94 <i>h</i>	17. 82 <i>l</i>	24. 113 <i>m</i>	4 1. 42 <i>d</i>
29. 150 <i>k</i>	18. 167 <i>f</i> ; 171 <i>d</i>	30. 73 <i>f</i>	3. 137 <i>l</i>
31. 51 <i>b</i> ; 94 <i>h</i>	19. 75 <i>f</i>	33. 146 <i>e</i>	5. 125 <i>u</i>
32. 111 <i>i</i>	20. 155 <i>r</i>	42. 25 <i>a</i> ; 103 <i>f</i>	7. 144 <i>b</i>
33. 121 <i>i N</i>	27. 137 <i>m</i>	33 3. 93 <i>f</i>	10. 44 <i>e</i> ; 168 <i>f</i>
35. 123 <i>r, y</i>	28. 142 <i>q</i> ; 143 <i>a</i>	23. 93 <i>f</i>	12. 160 <i>g</i>
16 3. 149 <i>a</i>	29. 167 <i>k, N, s</i>	38. 124 <i>g</i> ; 142 <i>o</i>	19. 168 <i>h</i>
6. 119 <i>l</i> ; 155 <i>o N</i>	30. 158 <i>n</i>	34 2. 131 <i>h</i> ; 133 <i>c</i>	20. 78 <i>i</i>
7. 119 <i>l</i> ; 158 <i>f, h</i>	33. 125 <i>e</i>	35 2. 177 <i>j</i>	23. 160 <i>k N</i>
10. 119 <i>l</i>	34. 133 <i>d</i>	6. 124 <i>g</i>	24. 154 <i>i</i>
11. 169 <i>e</i>	23 1. 133 <i>d</i>	8. 141 <i>g</i>	25. 124 <i>l</i> ; 169 <i>g</i>
13. 123 <i>l, p</i>	2. 137 <i>o</i>	17. 113 <i>l</i>	26. 51 <i>b</i> ; 80 <i>m</i>
15. 125 <i>h</i>	3. 129 <i>q N</i> ; 144 <i>f</i>	23. 160 <i>b</i>	27. 133 <i>c</i>
17. 119 <i>l</i>	5. 165 <i>a N</i>	28. 113 <i>l, m</i>	31. 129 <i>e</i>
26. 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i>	7. 82 <i>l</i> ; 113 <i>g</i>	30. 121 <i>l</i> ;	36. 61 <i>f N</i> ; 65 <i>d</i>
27. 126 <i>b</i> ; 159 <i>a</i>	8. 61 <i>i</i>	156 <i>f, h, j</i>	39. 80 <i>m</i>
28. 155 <i>m</i>	10. 112 <i>j</i>	31. 158 <i>g</i>	40. 168 <i>f</i>
29 125 <i>q, N</i> ; 133 <i>i</i> ;	11. 123 <i>l</i>	36 2. 132 <i>e</i> ; 133 <i>c</i>	41. 93 <i>c</i>
155 <i>m</i> ; 160 <i>e</i>	13. 82 <i>l</i> ; 102 <i>k</i>	7. 82 <i>h</i> ; 130 <i>b</i>	42. 160 <i>b</i> ; 176 <i>b N</i>
30. 126 <i>a</i>	14. 137 <i>s</i>		5 3. 146 <i>d</i>
32. 125 <i>f</i>	18. 93 <i>r</i>		6. 158 <i>n</i>
17 3. 125 <i>w</i> ; 141 <i>d</i>	19. 35 <i>d</i> ; 116 <i>e</i> ;		9. 63 <i>b</i>
5. 168 <i>d</i>	160 <i>c</i> ; 169 <i>b</i>		12. 123 <i>v</i>
15. 166 <i>j</i>	24. 53 <i>c</i> ; 78 <i>c</i> ;		19. 125 <i>s</i>
27. 112 <i>g</i>	137 <i>i</i>		21. 125 <i>u</i> ; 128 <i>c</i>
28. 82 <i>j</i> ; 112 <i>j</i>	25. 123 <i>q</i>		23. 127 <i>a</i> ; 139 <i>h</i> ;
18 10. 133 <i>c</i>	27. 48 <i>d</i>		148 <i>a</i>
17. 135 <i>b N</i>	24 3. 93 <i>r</i>		26. 163 <i>d</i> ; 177 <i>h</i>
26. 133 <i>c</i>	5. 112 <i>a</i> ; 144 <i>e</i> ;		30. 139 <i>e N</i>
19 16. 129 <i>i</i>	162 <i>a</i>		6 3. 168 <i>f</i>
20 3. 70 <i>d</i> ; 163 <i>c</i> ;	9. 137 <i>i</i>		7. 65 <i>b</i>
177 <i>m</i>	10. 143 <i>a</i>		17. 123 <i>h</i>
8. 43 <i>b</i>	15. 93 <i>r</i>		7 5. 94 <i>g</i>
10. 105 <i>c</i> ; 114 <i>m</i> ;	25 4. 168 <i>a N</i>		8. 137 <i>s</i> ; 170 <i>i</i>
161 <i>b</i>	8. 166 <i>j</i>		12. 113 <i>b</i> ; 170 <i>g</i>
11. 124 <i>t</i>	13. 170 <i>g</i>		16. 80 <i>k</i>
12. 170 <i>f, o</i>	17. 123 <i>u</i>		18. 123 <i>h N</i>
13. 158 <i>j</i>	26 10. 125 <i>h</i>		19. 158 <i>i</i>
17 105 <i>c</i> ; 112 <i>i N</i> ;	53. 133 <i>c</i>		24. 54 <i>c</i>
114 <i>f</i>	54. 141 <i>g</i> ; 147 <i>d</i>		25. 139 <i>c</i>
18. 168 <i>g</i>	55. 128 <i>b</i>		8 2. 161 <i>f</i>
19. 114 <i>c</i>	59. 155 <i>b N, e N</i>		3. 42 <i>f</i> ; 125 <i>u</i>

Deutéronome		Deutéronome		Deutéronome		Deutéronome	
8	5 . . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	14	17 93 <i>k</i>	24	7 175 <i>b</i>	32	14 113 <i>o</i> N
	8 136 <i>b</i>		21 123 <i>x</i>		13 61 <i>f</i> N		17 158 <i>a</i>
	10 112 <i>i</i>		22 . 125 <i>n</i> ; 135 <i>d</i>		21 152 <i>f</i>		20 79 <i>o</i>
	12 119 <i>d,f</i> ; 168 <i>h</i>	15	2 123 <i>v,y</i>	25	2 54 <i>d</i>		21 160 <i>d,k</i>
	13 150 <i>p</i>		3 113 <i>l</i>		3 168 <i>h</i>		23 103 <i>m</i>
	16 42 <i>f</i>		4 173 <i>a</i>		7 65 <i>a</i>		24 121 <i>p</i>
	18 137 <i>l</i>		5 123 <i>g</i>		8 167 <i>b</i>		27 167 <i>k</i>
	19 . 80 <i>m</i> ; 112 <i>f</i> ; 123 <i>d</i> N		9 142 <i>o</i>		9 167 <i>b</i>		28 96 <i>Cc</i>
	20 170 <i>g</i>		16 . 112 <i>a</i> ; 125 <i>e</i>		10 121 <i>o</i>		29 167 <i>k</i> N
9	2 136 <i>o</i>		17 137 <i>m</i>		12 80 <i>k</i>		32 18 <i>k</i>
	3 137 <i>l</i>	16	6 166 <i>m</i>		13 135 <i>d</i>		36 42 <i>f</i>
	7 121 <i>f</i> N;	17	3 160 <i>k</i>		19 124 <i>g</i>		46 168 <i>f</i>
	123 <i>v</i> N; 158 <i>k</i>		4 167 <i>l</i> N	26	3 112 <i>f</i>		50 . . 47 <i>b</i> ; 114 <i>o</i>
	9 136 <i>o</i>		5 148 <i>e</i> N		14 133 <i>c</i>	33	2 103 <i>f</i>
	18 133 <i>h</i>		6 155 <i>d</i>		19 124 <i>f</i>		3 154 <i>c</i>
	21 123 <i>r</i> N		14 114 <i>c</i>	27	2 80 <i>m</i>		6 131 <i>f</i>
	22 121 <i>f</i> N	15	. 113 <i>l</i> ; 123 <i>h</i>		6 43 <i>b</i> ; 125 <i>v,w</i> ;		9 113 <i>o</i> N
	24 121 <i>f</i> N	17 116 <i>j</i>		128 <i>c</i>		11 126 <i>g</i>
	25 126 <i>i</i>	18	2 150 <i>k</i>		14 125 <i>s</i>		16 93 <i>n</i>
	26 . . 114 <i>i</i> ; 163 <i>a</i>		6 113 <i>n</i>		19 13 <i>d</i>		28 113 <i>o</i> N
	27 125 <i>k</i>		15 155 <i>o</i>	28	1 123 <i>g</i>		29 132 <i>e</i>
	28 . . 49 <i>d</i> ; 124 <i>h</i> ;		16 114 <i>g</i> ; 139 <i>e</i> N		8 114 <i>l</i>		
	160 <i>l</i> N; 170 <i>i</i>	19	4 160 <i>b</i>		20 158 <i>i</i>		
			8 166 <i>p</i>		21 114 <i>l</i>		
10	7 93 <i>f</i>		13 80 <i>k</i>		29 113 <i>c</i> N; 121 <i>e</i>		
	11 49 <i>e</i>		14 137 <i>i</i>		31 121 <i>e</i>	1	1 118 <i>c</i> N
	12 125 <i>e</i>		16 15 <i>e</i>		32 . 139 <i>g</i> ; 148 <i>d</i>		2 146 <i>e</i>
	13 168 <i>d</i>		18 167 <i>l</i> N		36 114 <i>l</i>		4 126 <i>h</i>
	15 124 <i>f</i>		21 80 <i>k</i>		48 54 <i>c</i>		8 94 <i>j</i>
	17 . . 138 <i>a</i> ; 141 <i>l</i>	20	2 65 <i>c</i>		49 158 <i>f,h</i>		12 135 <i>c</i> ; 137 <i>b</i> N
	19 119 <i>e</i>		4 137 <i>l</i>		50 130 <i>a</i>		13 123 <i>u</i>
	21 143 <i>f</i>		5 . . . 114 <i>h,g</i> N		54 141 <i>j</i>		15 . 126 <i>h</i> ; 133 <i>h</i>
	22 133 <i>c</i>		15 158 <i>g</i>		55 169 <i>h</i>		16 158 <i>i</i> N
11	6 125 <i>e</i>	21	3 132 <i>e</i>		56 123 <i>b</i> N	2	3 155 <i>r</i>
	7 . . 137 <i>l</i> ; 138 <i>a</i>		7 . . 42 <i>f</i> ; 150 <i>h</i>		59 . . 78 <i>g</i> ; 94 <i>g</i> ;		4 161 <i>g</i>
	10 . . 43 <i>b</i> ; 125 <i>p</i>		8 59 <i>f</i>		129 <i>h</i>		5 . 123 <i>r</i> ; 124 <i>l</i> ;
	13 123 <i>g</i>		11 122 <i>r</i>		61 160 <i>c</i>		166 <i>d</i>
	19 65 <i>b</i>		14 . . 18 <i>j</i> ; 123 <i>o</i> ;		62 133 <i>c</i>		10 . 125 <i>g</i> ; 157 <i>c</i> ;
	27 167 <i>j</i>		141 <i>a</i>		67 . 137 <i>p</i> ; 163 <i>d</i>		166 <i>l</i>
	30 161 <i>c</i>		15 142 <i>m</i>		68 158 <i>i</i>		13 98 <i>d</i>
12	2 . 113 <i>m</i> ; 123 <i>h</i>		17 101 <i>b</i>		29 2 143 <i>k</i>		15 137 <i>m</i>
	3 94 <i>g</i>	23 143 <i>j</i>		9 135 <i>c</i>		16 . . 80 <i>k</i> ; 125 <i>n</i> ;
	14 . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	22	1 . 98 <i>e</i> ; 148 <i>c</i> N		10 135 <i>c</i>		155 <i>s</i>
	20 114 <i>c</i>		167 <i>t</i>		14 102 <i>k</i>		17 62 <i>f</i>
	28 . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>		4 . 148 <i>c</i> N; 167 <i>t</i>		23 37 <i>c</i>		18 177 <i>a</i>
	30 176 <i>k</i>		8 155 <i>d</i>		30 1 80 <i>m</i>		20 . . 62 <i>f</i> ; 138 <i>g</i>
13	1 75 <i>f</i>		9 125 <i>p</i>		19 80 <i>m</i>	3	1 113 <i>j</i>
	3 . . 63 <i>b</i> ; 114 <i>e</i>		13 117 <i>d</i>		31 12 177 <i>h</i>		4 103 <i>n</i>
	4 . 102 <i>k</i> ; 121 <i>m</i>		14 . 129 <i>f</i> ; 130 <i>g</i>		13 177 <i>h</i>		7 . 124 <i>c</i> ; 168 <i>f</i>
	5 44 <i>e</i>		19 139 <i>c</i>		16 96 <i>Bc</i>		13 80 <i>k</i>
	6 155 <i>o</i> N		23 131 <i>b</i>		17 170 <i>h</i>		16 123 <i>r</i>
	7 . . 114 <i>e</i> ; 146 <i>i</i> ;		24 170 <i>h</i>		24 166 <i>m</i>		17 123 <i>r</i>
	158 <i>f,h</i>		26 126 <i>g</i>		27 121 <i>f</i> N	4	14 176 <i>h</i>
	9 80 <i>k</i>	23	3 130 <i>g</i>		29 157 <i>d</i> N		16 177 <i>j</i>
	14 114 <i>e</i>		5 . 61 <i>f</i> N; 65 <i>d</i> ;		32 1 115 <i>c</i> N; 116 <i>b</i> ;	5	3 97 <i>Ac</i>
	15 123 <i>r</i> ; 167 <i>l</i> N		166 <i>l</i> ; 170 <i>h</i>		137 <i>g</i>		4 158 <i>i</i>
	19 124 <i>o</i>		6 112 <i>a</i>		6 160 <i>d</i>		5 121 <i>f</i> N
14	2 141 <i>h</i>		15 . 96 <i>Ce</i> ; 129 <i>f</i>		7 . . 98 <i>f</i> ; 135 <i>d</i>		9 129 <i>g</i>
	4 137 <i>i</i>		20 32 <i>c</i>		8 54 <i>c</i>		13 161 <i>e,l</i>
	7 137 <i>i</i>		24 119 <i>h</i>		10 . . 61 <i>h</i> ; 113 <i>h</i>		14 172 <i>c</i>
	12 143 <i>a</i>	24	4 . . 53 <i>h</i> ; 124 <i>s</i>		13 97 <i>Eb</i>	6	3 123 <i>r</i> N
							11 123 <i>r</i> N; 125 <i>u</i> N

Josué

Josué	Josué	Juges	Juges
6 13 119 <i>v</i> ; 123 <i>m, n</i>	19 50 79 <i>m</i>	6 3 166 <i>p</i>	11 19 . . . 114 <i>f</i> ; 129 <i>d</i>
16 102 <i>f</i>	51 130 <i>c</i>	4 155 <i>h</i>	23 161 <i>a</i>
19 125 <i>n</i>	22 3 143 <i>a</i>	12 . . . 137 <i>g</i> ; 163 <i>b</i>	25 81 <i>e</i>
7 3 114 <i>j</i>	9 73 <i>f</i>	13 105 <i>c</i> ; 115 <i>cN</i> ;	30 118 <i>j</i>
7 . . . 68 <i>f</i> ; 163 <i>c</i> ;	17 125 <i>j</i>	167 <i>b, o</i> ; 177 <i>m</i>	35 . . . 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>
177 <i>d, m</i>	23 3 137 <i>l</i>	14 138 <i>g</i>	36 136 <i>j</i>
8 . . . 105 <i>c</i> ; 126 <i>g</i>	4 . . . 126 <i>h</i> ; 133 <i>c</i>	15 105 <i>c</i>	37 136 <i>h</i>
9 . . . 79 <i>n</i> ; 82 <i>h</i>	9 156 <i>b</i>	16 . . . 119 <i>e</i> ; 157 <i>c</i>	38 146 <i>c</i>
12 126 <i>g</i>	15 54 <i>c</i>	17 38	39 129 <i>l</i>
15 128 <i>b</i>	24 10 123 <i>l</i>	18 . . . 80 <i>k</i> ; 119 <i>o</i> ;	40 113 <i>c</i>
20 93 <i>h</i>	12 . . . 47 <i>a</i> ; 69 <i>d</i>	124 <i>q</i> ; 146 <i>a</i>	12 5 . . . 114 <i>c</i> ; 118 <i>n</i>
21 . . . 129 <i>f</i> ; 140 . . .	14 119 <i>l</i>	23 163 <i>b</i>	6 3 <i>cN</i>
158 <i>b</i>	15 124 <i>b</i>	25 119 <i>l</i>	13 2 137 <i>u</i>
25 . . . 126 <i>l</i> ; 137 <i>fN</i>	17 137 <i>l</i>	26 . . . 43 <i>b</i> ; 113 <i>b</i>	3 119 <i>c</i>
8 18 125 <i>m</i>	18 121 <i>m</i>	27 170 <i>k</i>	5 89 <i>j</i>
19 137 <i>i</i>	19 148 <i>a</i>	28 68 <i>f</i>	6 139 <i>c</i>
20 96 <i>Bb</i>	33 150 <i>n</i>	29 147 <i>c</i>	7 89 <i>j</i>
22 54 <i>cN</i>		36 154 <i>l</i>	8 . . . 58 <i>b</i> ; 105 <i>c</i>
29 137 <i>m</i>		38 137 <i>m</i>	9 . . . 121 <i>f</i> ; 166 <i>h</i>
30 113 <i>i</i>		40 118 <i>f</i>	11 . . . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>
33 140 <i>c</i>	Juges	7 3 118 <i>f</i>	17 144 <i>b</i>
9 2 126 <i>d</i>	1 1 118 <i>cN</i>	4 146 <i>a</i>	21 123 <i>c</i>
5 90 <i>e</i>	2 112 <i>g</i>	6 52 <i>d</i>	23 167 <i>k</i>
6 135 <i>c</i>	6 52 <i>d</i>	9 133 <i>i</i>	14 2 93 <i>f</i>
12 . . . 125 <i>c</i> ; 126 <i>a</i> ;	7 121 <i>f, o</i> ; 174 <i>b</i>	10 . . . 119 <i>lN</i> ; 133 <i>i</i>	4 152 <i>b</i>
143 <i>iN</i>	14 19 <i>e</i>	11 . . . 119 <i>lN</i> ; 150 <i>d</i>	5 93 <i>f</i>
24 . . . 57 <i>b</i> ; 79 <i>n</i>	15 125 <i>bN</i>	12 112 <i>aN</i>	6 . . . 124 <i>s</i> ; 133 <i>g</i> ;
10 9 111 <i>e</i>	25 70 <i>g</i>	19 123 <i>k, x</i> ; 136 <i>l</i>	137 <i>i</i>
11 141 <i>hN</i> ; 157 <i>a</i> ;	28 . . . 123 <i>i, o</i> ; 166 <i>o</i>	25 136 <i>l</i>	9 123 <i>m</i>
158 <i>l</i>	2 1 113 <i>g</i>	8 1 158 <i>c</i>	16 . . . 112 <i>a</i> ; 161 <i>a</i>
12 137 <i>hN</i>	2 143 <i>g</i>	10 . . . 100 <i>e</i> ; 121 <i>i</i> ;	15 2 114 <i>h</i>
13 . . . 113 <i>k</i> ; 161 <i>c</i> ;	15 152 <i>d</i>	139 <i>i</i>	8 61 <i>a</i>
164 <i>d</i>	18 166 <i>oN</i>	14 129 <i>a</i>	10 155 <i>r</i>
19 119 <i>lN</i>	19 119 <i>u</i>	15 158 <i>i</i>	13 123 <i>i, o</i>
20 124 <i>f</i>	3 12 170 <i>h</i>	18 174 <i>i</i>	14 91 <i>c</i>
24 145 <i>dN</i>	15 . . . 125 <i>f</i> ; 127 <i>d</i> ;	19 167 <i>k</i>	16 3 149 <i>b</i>
27 143 <i>k</i>	140 <i>b</i>	25 137 <i>m</i>	16 9 <i>d2</i>
33 . . . 54 <i>cN</i> ; 113 <i>i</i>	16 . . . 98 <i>e</i> ; 146 <i>k</i> ;	33 166 <i>n</i>	21 . . . 121 <i>f</i> ; 126 <i>h</i>
40 118 <i>i</i>	159 <i>d</i>	9 2 . . . 124 <i>b</i> ; 141 <i>g</i>	23 118 <i>k</i>
11 8 54 <i>cN</i>	18 . . . 166 <i>bN, n</i>	8 123 <i>k</i>	26 82 <i>o</i>
14 54 <i>c</i>	20 137 <i>f</i>	9 112 <i>j</i>	17 2 121 <i>p</i>
20 54 <i>c</i>	23 119 <i>z</i>	10 48 <i>c</i>	4 . . . 125 <i>w</i> ; 126 <i>h</i>
13 6 133 <i>c</i>	25 112 <i>aN</i>	15 . . . 154 <i>f</i> ; 160 <i>j</i>	10 135 <i>dN</i>
7 133 <i>c</i>	4 6 161 <i>c</i>	24 124 <i>l</i>	11 129 <i>o</i>
14 149 <i>c</i>	8 113 <i>n</i>	28 . . . 144 <i>b</i> ; 154 <i>d</i>	12 126 <i>h</i>
14 6 146 <i>a</i>	9 . . . 123 <i>i</i> ; 129 <i>h</i> ;	29 . . . 116 <i>c</i> ; 163 <i>d</i>	18 3 166 <i>g</i>
7 80 <i>n</i>	173 <i>a</i>	34 126 <i>c</i>	11 121 <i>o</i>
10 . . . 129 <i>p</i> ; 143 <i>a</i>	15 . . . 137 <i>f</i> ; 146 <i>g</i>	36 121 <i>d</i>	16 . . . 121 <i>o</i> ; 126 <i>h</i>
11 174 <i>i</i>	18 33	41 103 <i>b</i>	17 121 <i>o</i>
12 103 <i>j</i>	19 125 <i>u</i>	45 139 <i>gN</i>	19 161 <i>e</i>
15 10 93 <i>f</i>	20 . . . 160 <i>j</i> ; 161 <i>l</i> ;	48 137 <i>m</i>	24 143 <i>g</i>
16 . . . 156 <i>k, l</i> ; 176 <i>i</i>	176 <i>d</i>	51 99 <i>c</i>	19 5 48 <i>aN</i> ; 125 <i>uN</i>
19 125 <i>bN</i>	21 . . . 80 <i>k</i> ; 137 <i>m</i>	53 137 <i>u</i>	6 177 <i>d</i>
21 93 <i>f</i>	24 123 <i>s</i>	54 168 <i>g</i>	8 . . . 48 <i>aN</i> ; 69 <i>b</i>
34 91 <i>h</i>	5 1 81 <i>e</i>	55 150 <i>e</i>	11 119 <i>j</i>
36 91 <i>b</i>	4 125 <i>d</i>	10 9 152 <i>d</i>	13 . . . 119 <i>j</i> ; 134 <i>m</i>
16 8 137 <i>g</i>	10 . . . 90 <i>c</i> ; 129 <i>m</i>	18 144 <i>gN</i>	22 . . . 82 <i>h</i> ; 125 <i>c</i>
17 5 150 <i>jN</i>	14 103 <i>d</i>	11 1 129 <i>f</i>	29 137 <i>m</i>
11 125 <i>j</i>	15 96 <i>Ap</i>	5 19 <i>c</i>	30 . . . 112 <i>d</i> ; 156 <i>e</i>
13 123 <i>i</i>	17 113 <i>oN</i>	9 154 <i>f</i>	20 4 . . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>
19 13 93 <i>c</i>	19 155 <i>k</i>	17 114 <i>d</i>	5 82 <i>h</i>
	30 96 <i>Ai</i>		

Juges		1 Samuel		1 Samuel		1 Samuel	
20	6 52 <i>d</i>	3	5 177 <i>b</i>	10	12 177 <i>m</i>	15	26 . . 133 <i>e</i> ; 169 <i>h</i>
11 47 <i>b</i>	7 113 <i>j</i>	16 123 <i>k</i>	28 140 <i>a</i>
15 53 <i>g</i>	10 53 <i>c</i>	19 158 <i>e</i>	29 160 <i>c</i>
16 137 <i>m</i>	11 158 <i>f</i>	23 141 <i>h</i>	30 119 <i>i</i> N, <i>m</i>
17 53 <i>g</i>	12	. 123 <i>r</i> ; 176 <i>h</i>	24	. . 23 <i>a</i> ; 102 <i>m</i>	34 118 <i>f</i>
25 100 <i>e</i>	14 165 <i>d</i>	161 <i>b</i>		16	2 155 <i>r</i>
32 133 <i>h</i>	17	139 <i>g</i> ; 165 <i>a</i> N	25 137 <i>m</i>	3 125 <i>g</i>
39	. . 41 <i>a</i> ; 123 <i>e</i>	21 123 <i>c</i>	27 143 <i>d</i>	4 161 <i>a</i>
44 125 <i>j</i>	4	9 168 <i>g</i>	11	2 130 <i>g</i>	8 103 <i>c</i> N
46 125 <i>j</i>	10 150 <i>j</i>	5	. 113 <i>d</i> ; 137 <i>f</i> ;	9 103 <i>c</i> N
21	3 37 <i>d</i>	12	. . 139 <i>c</i> ; 143 <i>j</i>	161 <i>i</i>		14 119 <i>v</i>
7 146 <i>e</i>	14 37 <i>e</i>	8 135 <i>c</i>	16 136 <i>d</i> N
8 144 <i>a</i>	15 150 <i>d</i> , <i>h</i>	11	. 125 <i>w</i> ; 126 <i>c</i>	17 124 <i>n</i> N
9 53 <i>g</i>	16 137 <i>l</i>	12	3 68 <i>a</i> N	18 130 <i>b</i>
16 135 <i>c</i>	20 121 <i>i</i> N	12 171 <i>f</i>	23	. . 138 <i>c</i> ; 152 <i>d</i>
19	. . 93 <i>f</i> ; 138 <i>c</i>	21	102 <i>j</i> N; 118 <i>j</i>	13 42 <i>d</i>	17	4 158 <i>b</i>
21	. . 150 <i>c</i> ; 166 <i>p</i>	5	6 61 <i>a</i>	14 111 <i>h</i>	5 121 <i>o</i>
1 Samuel		7 119 <i>z</i>	16 143 <i>f</i> , <i>h</i>	8 137 <i>l</i>
1	1 118 <i>c</i> N; 137 <i>u</i>	8	. . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	17	114 <i>b</i> N; 124 <i>o</i>	10 143 <i>j</i>
2	142 <i>m</i> ; 150 <i>j</i> ;	10 125 <i>e</i>	19 116 <i>j</i>	12 118 <i>j</i>
	154 <i>f</i>	11 125 <i>e</i>	22 138 <i>a</i>	14 137 <i>l</i>
3	119 <i>v</i> ; 137 <i>f</i>	6	4 . . 125 <i>v</i> ; 146 <i>j</i>	23	. . 124 <i>q</i> ; 138 <i>c</i>	15 126 <i>h</i>
4 137 <i>n</i>	7	. . 119 <i>l</i> ; 149 <i>b</i>	156 <i>d</i>		16	. . 102 <i>e</i> ; 123 <i>r</i>
8	. . 37 <i>d</i> ; 113 <i>d</i>	9	. . 158 <i>a</i> ; 167 <i>o</i>	24 119 <i>l</i>	17 102 <i>g</i>
9	. . 123 <i>c</i> ; 137 <i>f</i>	10	. . 78 <i>g</i> ; 149 <i>b</i>	25 123 <i>g</i>	21 134 <i>g</i>
11	. 119 <i>f</i> ; 123 <i>g</i> ;	12	. 44 <i>d</i> ; 123 <i>m</i> , <i>s</i>	13	1 . . 124 <i>g</i> ; 166 <i>l</i>	25	23 <i>a</i> ; 63 <i>c</i> ; 102 <i>m</i> ;
	176 <i>d</i>	18 154 <i>e</i>	15 148 <i>a</i>	155 <i>r</i> ; 161 <i>b</i>	
12 119 <i>z</i>	7	3 116 <i>d</i>	17	. 125 <i>w</i> ; 126 <i>c</i>	26 148 <i>a</i>
13 121 <i>f</i>	9 137 <i>u</i>	18 142 <i>m</i>	28 35 <i>d</i>
20 42 <i>d</i>	10 166 <i>f</i>	21 98 <i>e</i> N	34 137 <i>o</i>
22 112 <i>i</i> N	12 137 <i>u</i>	22 119 <i>z</i>	35 118 <i>n</i> N
24 146 <i>k</i>	15 119 <i>v</i>	14	1 137 <i>n</i>	40 141 <i>d</i>
26 105 <i>c</i>	16 119 <i>v</i>	3 102 <i>j</i> N	41 123 <i>s</i>
2	3 136 <i>g</i>	8	1 125 <i>w</i>	4 134 <i>a</i> N	43 136 <i>j</i>
4	. 82 <i>b</i> ; 150 <i>n</i> N	8 118 <i>j</i>	8 79 <i>h</i>	46 150 <i>e</i>
6	. . 118 <i>r</i> ; 121 <i>j</i>	14 141 <i>j</i>	12 125 <i>u</i>	47 54 <i>b</i>
8	. 113 <i>c</i> ; 121 <i>j</i> ;	9	2 141 <i>g</i>	16 130 <i>a</i>	48 119 <i>z</i>
	124 <i>q</i>	3	. . 125 <i>h</i> ; 130 <i>g</i>	18 94 <i>i</i>	50 118 <i>i</i>
10 177 <i>l</i>	5	. 111 <i>d</i> ; 166 <i>c</i> ;	19	. . 82 <i>b</i> ; 123 <i>s</i>	55 137 <i>g</i>
11 121 <i>f</i>	168 <i>h</i>		22 54 <i>c</i>	58 137 <i>g</i>
13	. . 91 <i>e</i> ; 121 <i>l</i> ;	6	. . 114 <i>e</i> ; 123 <i>e</i>	28 80 <i>k</i>	18	9 121 <i>f</i>
	131 <i>c</i>	7 167 <i>l</i> N	30	. . 123 <i>g</i> ; 167 <i>s</i>	10 137 <i>f</i>
16	. 112 <i>g</i> ; 118 <i>n</i> ;	9	. . 105 <i>e</i> ; 127 <i>c</i>	31 80 <i>k</i>	11 118 <i>k</i>
	123 <i>p</i> ; 160 <i>j</i> ;	10	. . 114 <i>e</i> ; 177 <i>f</i>	33 124 <i>o</i>	13 125 <i>w</i>
	167 <i>o</i>	11 166 <i>f</i>	34 98 <i>e</i>	15 157 <i>c</i>
18 121 <i>o</i>	13	. . 35 <i>e</i> ; 166 <i>m</i>	36	. . 82 <i>j</i> ; 114 <i>l</i>	17 114 <i>j</i>
19 119 <i>u</i>	14	. . 111 <i>d</i> ; 166 <i>e</i>	39	. . 102 <i>k</i> ; 165 <i>i</i>	19 124 <i>s</i>
20 143 <i>d</i>	17	. . 158 <i>i</i> ; 166 <i>c</i>	44 165 <i>a</i> , N	23	. . 124 <i>b</i> ; 154 <i>b</i>
22 119 <i>v</i>	18 161 <i>g</i>	45 133 <i>e</i>	19	1 124 <i>i</i>
23 149 <i>d</i>	20	. . 81 <i>e</i> ; 130 <i>g</i>	47 113 <i>e</i> N	3	. . 144 <i>f</i> ; 167 <i>b</i>
26	. 123 <i>s</i> ; 177 <i>q</i> ;	156 <i>d</i>		52 118 <i>n</i>	5 124 <i>o</i>
27 161 <i>b</i>	21 113 <i>d</i> N	15	1 155 <i>o</i>	10 138 <i>h</i>
28 123 <i>x</i>	23 158 <i>i</i>	6 61 <i>d</i> N	11 154 <i>l</i>
29 118 <i>q</i>	24 145 <i>d</i> N	9 148 <i>a</i> N	13 136 <i>d</i>
32 158 <i>i</i>	10	1 . 125 <i>b</i> , <i>i</i> ; 161 <i>j</i>	12 154 <i>c</i>	16 126 <i>h</i>
33 130 <i>g</i>	3 100 <i>d</i> N	13 132 <i>f</i>	17 161 <i>h</i>
36	. . 124 <i>s</i> ; 137 <i>v</i>	4	. . 119 <i>w</i> ; 142 <i>n</i>	15 170 <i>e</i>	23	. . 123 <i>m</i> ; 146 <i>d</i>
3	1 160 <i>i</i>	5	. . 31 <i>d</i> ; 119 <i>z</i>	22 133 <i>i</i>	24 112 <i>a</i> N
2	143 <i>j</i> N; 157 <i>g</i>	8 114 <i>g</i>	23	. 123 <i>b</i> ; 133 <i>e</i> ;	20	1 154 <i>c</i>
		9	. . 119 <i>z</i> ; 143 <i>k</i>	176 <i>e</i>		6	51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> , <i>j</i> ;
		11	. . 143 <i>g</i> ; 154 <i>c</i>	25 119 <i>m</i>	125 <i>q</i> ; 176 <i>d</i>	

1 Samuel	1 Samuel	2 Samuel	2 Samuel
20 7 123 <i>g</i>	25 22 165 <i>a</i> , N	2 21 . . . 69 <i>b</i> ; 133 <i>d</i>	10 6 131 <i>m</i> , <i>n</i>
9 123 <i>g</i>	24 . . . 146 <i>d</i> ; 177 <i>l</i>	175 <i>a</i>	9 150 <i>i</i>
10 144 <i>d</i>	25 114 <i>g</i> N; 129 <i>j</i>	22 161 <i>h</i>	11 150 <i>e</i>
11 114 <i>b</i> N	26 . . . 123 <i>x</i> ; 124 <i>r</i>	23 . . . 135 <i>c</i> ; 139 <i>i</i> ;	14 118 <i>e</i>
12 167 <i>l</i> N	29 . . . 156 <i>c</i> ; 176 <i>j</i>	156 <i>e</i>	17 150 <i>e</i>
13 165 <i>a</i> N	33 78 <i>g</i>	24 111 <i>t</i>	11 11 . . 161 <i>a</i> ; 165 <i>f</i>
14 129 <i>g</i>	34 130 <i>g</i>	26 42 <i>f</i>	22 158 <i>i</i> N
17 125 <i>q</i> , N; 125 <i>r</i>	36 154 <i>f</i>	27 167 <i>s</i>	25 . . . 125 <i>j</i> ; 152 <i>d</i>
174 <i>g</i>	42 137 <i>m</i>	32 . . . 126 <i>h</i> ; 152 <i>e</i>	12 1 . . . 80 <i>k</i> ; 147 <i>a</i>
21 123 <i>g</i>	26 6 113 <i>n</i>	3 1 123 <i>s</i>	2 . . . 138 <i>c</i> ; 150 <i>q</i>
26 160 <i>m</i>	9 112 <i>j</i>	6 121 <i>f</i>	3 160 <i>k</i>
28 123 <i>j</i>	16 . . . 165 <i>e</i> ; 170 <i>e</i>	9 165 <i>a</i> N	4 . . . 80 <i>k</i> ; 138 <i>c</i>
31 . . . 129 <i>j</i> ; 158 <i>k</i>	17 146 <i>h</i>	11 . . . 125 <i>b</i> ; 170 <i>i</i>	5 165 <i>e</i>
33 . . . 65 <i>a</i> ; 137 <i>f</i>	18 . . . 127 <i>b</i> ; 144 <i>d</i>	13 146 <i>a</i>	6 . . . 100 <i>o</i> ; 170 <i>g</i>
37 161 <i>c</i>	20 137 <i>i</i>	21 119 <i>e</i>	10 170 <i>g</i>
40 130 <i>e</i>	23 147 <i>d</i> ; 170 <i>e</i> , <i>m</i>	23 . . . 118 <i>g</i> ; 155 <i>k</i>	13 177 <i>a</i>
42 146 <i>d</i>	27 1 51 <i>b</i>	25 155 <i>r</i>	14 52 <i>c</i>
21 2 93 <i>c</i>	5 116 <i>b</i>	27 126 <i>g</i>	22 129 <i>p</i>
3 . . . 93 <i>h</i> ; 129 <i>f</i> ;	28 3 118 <i>d</i>	30 170 <i>h</i>	24 112 <i>b</i>
147 <i>f</i>	7 . . . 129 <i>r</i> ; 129 <i>j</i>	33 113 <i>m</i>	30 158 <i>b</i> N
4 142 <i>n</i>	14 . . . 96 <i>Aj</i> ; 125 <i>d</i>	34 . . . 49 <i>f</i> ; 160 <i>c</i>	13 2 152 <i>d</i>
6 135 <i>c</i>	18 170 <i>k</i> , <i>o</i>	35 . . . 165 <i>a</i> N	5 . . . 53 <i>i</i> ; 119 <i>k</i>
8 130 <i>e</i>	20 . . . 102 <i>g</i> ; 126 <i>j</i> ;	4 1 150 <i>d</i>	6 . . . 53 <i>i</i> ; 142 <i>c</i>
10 . . 113 <i>n</i> ; 137 <i>m</i> ;	139 <i>g</i> N	2 142 <i>m</i>	11 124 <i>s</i>
176 <i>k</i>	22 116 <i>h</i>	4 . . . 158 <i>b</i> N; 166 <i>l</i>	12 79 <i>n</i>
22 5 131 <i>k</i>	23 114 <i>c</i> N	5 125 <i>r</i>	13 137 <i>v</i>
7 . . . 125 <i>w</i> ; 136 <i>m</i>	29 3 65 <i>b</i> ; 144 <i>c</i>	8 136 <i>j</i>	17 . . . 69 <i>b</i> ; 137 <i>e</i> ;
9 . . . 93 <i>c</i> ; 126 <i>b</i> N	4 143 <i>e</i> , <i>k</i>	10 156 <i>i</i>	125 <i>g</i> ; 143 <i>b</i> , <i>d</i>
13 124 <i>r</i> , <i>x</i>	10 . . . 146 <i>c</i> ; 152 <i>e</i>	11 125 <i>h</i>	18 . . . 113 <i>a</i> ; 119 <i>z</i>
15 82 <i>n</i>	30 3 118 <i>i</i>	5 2 . . . 137 <i>l</i> ; 154 <i>m</i>	19 123 <i>n</i>
18 82 <i>h</i>	6 152 <i>d</i>	10 123 <i>s</i>	22 170 <i>h</i>
23 1 96 <i>A</i> <i>g</i>	12 89 <i>a</i> N	11 129 <i>g</i>	24 114 <i>h</i>
2 170 <i>c</i>	15 . . . 113 <i>n</i> ; 165 <i>d</i>	14 177 <i>o</i> N	25 . . . 114 <i>b</i> N, <i>f</i>
7 129 <i>b</i>	19 141 <i>j</i>	19 170 <i>c</i>	26 104 <i>d</i> N;
11 161 <i>l</i>	22 170 <i>f</i> , <i>l</i>	24 . . . 119 <i>z</i> ; 166 <i>l</i> N	161 <i>a</i> N, <i>h</i> ; 167 <i>o</i>
12 161 <i>l</i>	24 174 <i>i</i>	6 5 132 <i>g</i>	28 161 <i>j</i>
13 158 <i>o</i>	26 94 <i>i</i>	11 177 <i>k</i>	31 121 <i>o</i>
19 161 <i>c</i>	31 6 118 <i>i</i>	14 121 <i>o</i>	32 . . . 81 <i>b</i> ; 129 <i>q</i>
20 124 <i>b</i>	7 150 <i>q</i>	16 119 <i>z</i>	14 2 143 <i>a</i>
21 132 <i>f</i>	9 136 <i>n</i>	19 137 <i>u</i> N; 147 <i>d</i> ;	5 131 <i>b</i>
22 123 <i>p</i>		150 <i>e</i>	7 58 <i>c</i>
23 . . . 102 <i>k</i> ; 119 <i>l</i>	2 Samuel	23 156 <i>d</i>	9 . . . 148 <i>d</i> ; 150 <i>p</i>
24 1 96 <i>D</i> <i>d</i>	1 1 . . 118 <i>c</i> N; 142 <i>c</i>	7 5 119 <i>l</i> N	10 156 <i>h</i>
5 158 <i>i</i>	2 166 <i>l</i>	8 131 <i>i</i>	14 160 <i>l</i>
7 165 <i>k</i>	6 79 <i>l</i>	9 141 <i>j</i>	20 . . . 139 <i>c</i> ; 154 <i>d</i>
9 137 <i>g</i>	10 65 <i>b</i>	10 . . . 62 <i>g</i> ; 131 <i>i</i> N	25 124 <i>l</i>
11 143 <i>j</i>	18 124 <i>s</i> ; 161 <i>c</i>	17 139 <i>e</i> N	26 125 <i>v</i>
12 124 <i>q</i>	21 160 <i>m</i>	18 144 <i>b</i>	31 130 <i>e</i>
19 127 <i>b</i>	22 112 <i>d</i>	23 . . 131 <i>i</i> N; 150 <i>f</i>	32 . . . 119 <i>w</i> ; 141 <i>g</i> ;
21 123 <i>e</i>	25 162 <i>b</i>	28 154 <i>j</i>	157 <i>a</i>
22 165 <i>d</i>	26 78 <i>g</i>	29 . . . 112 <i>k</i> ; 177 <i>d</i>	15 1 119 <i>v</i>
25 2 82 <i>k</i>	2 5 . . . 132 <i>f</i> ; 170 <i>e</i>	8 2 . . . 121 <i>l</i> ; 123 <i>r</i> ;	2 . . . 118 <i>n</i> ; 119 <i>v</i> ;
5 42 <i>d</i> ; 93 <i>c</i> ; 118 <i>k</i>	6 170 <i>e</i>	134 <i>g</i> ; 150 <i>e</i> , N	124 <i>l</i> ; 127 <i>b</i>
7 . . . 54 <i>c</i> ; 130 <i>e</i>	7 150 <i>d</i>	5 134 <i>g</i>	3 105 <i>d</i>
8 116 <i>d</i>	8 130 <i>e</i> ; 137 <i>r</i>	10 129 <i>b</i> N	4 163 <i>d</i>
10 138 <i>c</i>	10 166 <i>l</i>	13 100 <i>n</i>	5 118 <i>n</i>
13 147 <i>d</i>	16 . . . 119 <i>v</i> ; 155 <i>e</i>	9 1 161 <i>j</i>	7 114 <i>d</i>
15 129 <i>p</i>	18 . . . 137 <i>v</i> ; 146 <i>g</i>	3 160 <i>n</i>	9 114 <i>n</i>
17 129 <i>j</i>	19 175 <i>a</i>	4 126 <i>h</i>	12 . . . 82 <i>b</i> ; 123 <i>s</i>
18 79 <i>p</i>	20 143 <i>a</i>	8 . . . 151 <i>b</i> ; 158 <i>f</i>	13 137 <i>n</i>
20 119 <i>z</i>		13 146 <i>g</i>	16 131 <i>b</i>

2 Samuel		2 Samuel		1 Rois		1 Rois	
15 20	158 o	19 21	126 a; 130 b	1 11	155 m	3 11	15 e; 124 c;
21	129 q; 175 c	25	52 c; 158 k	12	105 e; 116 f;		172 a
23	125 s	26	166 o		177 f	14	176 d
25	125 e	27	137 m	13 115 c N; 165 b;		16	113 i; 131 b;
32	121 o; 127 b	29	144 d		177 m		142 c
37	96 C e	30	111 d; 112 f	14	121 e; 166 i	17	105 c; 132 a;
16 4	112 f	36	137 p; 151 b	17	165 b		147 a
5	123 n	38	114 h	18	155 m	18	130 d; 143 d;
7	124 i N; 129 j	39	114 h	20	124 s		146 j
8	129 d	43	123 f	21	146 c; 148 d	19	170 e
9	113 d; 116 b	20 1 144 h; 158 b N;		22	121 e; 166 f	20	166 j
13	123 n		159 d	24	161 a	23	143 c
16	96 C e	8	121 o	26	146 d	24	137 f
19	114 d	11	144 g	27	161 d	26	48 b; 105 c;
23	174 d N	18	52 d; 123 p	30	165 b, i		123 i, o
17 1	119 j	20	165 k	31	125 n	27	123 o
2	119 j	21	121 e; 158 b;	33	119 l; 130 e	4 2	130 e
3	119 j		172 c	40	132 e	5	96 C e
5	146 d	21 2	160 b	41	127 a	7	119 v
8	137 i; 157 d	3	116 g; 161 m	45	126 b	13	131 m
9	155 d	6	146 a	47	137 f	5 1	121 l
11	112 f	9	126 i N	52	129 j; 176 n	13	130 f; 158 e
12	114 l; 134 m;	10	80 k	2 2	103 b	17	157 d
	137 v	11	128 b	3	124 o	20	177 j
15	147 f	15	80 k	4	130 g	22	146 a
16	123 i	16	121 o	5	118 j	23	158 i N
17	119 v; 137 n	18	113 i	6	114 l	6 1	124 g; 142 o
22	129 o	20	127 b	8	118 e	7	128 c
23	137 m	22 2	146 f	9	125 n	16	125 h
25	88 M g	37	103 e N	10	155 b N	18	160 i
26	126 h	40	103 e N	13	141 a; 154 g;	34	90 e
28	96 A n	44	158 c		161 a	7 8	138 c
18 2	123 k	48	103 e N	15	18 j; 124 s	12	138 c
3	141 g; 142 d N	23 1	103 a	17	131 k	14	118 b; 125 d;
8	102 g; 141 h	4	90 e; 160 o	18	146 a		131 b
9	137 o	6	94 h	19	131 k	37	94 h
10	137 u	7	123 p	20	47 a N; 80 n;	8 1	114 l
11	124 b; 133 f;	11	139 b; 150 e		114 i	7	118 l
	167 l N	15	163 d	21	128 b	12	155 k
12	144 f N; 167 f, k	21	137 f N, m	22	113 d N; 114 m;	27	141 l
13	167 q	24 2	119 i N, m		177 m	28	129 a
14	159 b	3	177 l	23	146 k; 165 a, N	29	157 c N; 158 i
17	137 o	8	118 i	26	96 C e; 125 n;	32	126 h
18	118 d	9	139 g; 150 e		129 j; 155 s;	38	150 k
20	170 h N	11	96 C e		158 i	39	147 d
22	144 f	12	123 u; 152 g	27	124 l	47	112 i
23	112 f N; 114 n	13	142 d; 144 d;	30	165 a N	49	99 f N
25	123 s		150 g	31	119 e, l; 129 l;	54	166 b N, m
29	137 o; 144 f	14	94 d N; 114 b N, c;		132 c	55	125 s
19 1	146 d N; 163 d		160 f	32	155 m	56	139 e N
2	118 r	15	150 j	36	31 c N; 119 l	59	124 s; 158 i
5	125 s	17	146 a	37	119 o; 124 q	64	176 h
7	49 d; 167 s	23	112 f	40	125 n	66	176 h
8	126 i; 165 d;	24	123 i	41	125 n	9 20	177 o
	167 i			42	119 o; 124 q	24	113 i
9	155 b			43	129 g	25	123 x
11	33; 37 d			45	121 e	10 6	154 f, m
14	137 r; 165 a, N				121 f	9	129 d
18	100 e	1 1	152 d; 159 f	3 2	133 b	19	75 m; 91 d
19	129 j	2	119 k; 155 b	5	124 c	22	142 p
20	124 g	5	121 f	7	103 c N	29	79 m
		6	155 e N				

1 Rois

1 1	152 d; 159 f
2	119 k; 155 b
5	121 f
6	155 e N

1 Rois		1 Rois		1 Rois		1 Rois	
11	3 150 <i>c</i> , <i>j</i>	14	21 111 <i>e</i>	19	4 . 118 <i>e</i> ; 137 <i>u</i> , <i>N</i> ;	22	23 . 118 <i>d</i> ; 138 <i>g</i> ;
	5 134 <i>d</i>		28 . 111 <i>i</i> ; 117 <i>d</i> ;		160 <i>c</i>		170 <i>c</i>
	6 132 <i>a</i>		118 <i>b</i> ; 119 <i>u</i>	5 143 <i>a</i>	24 103 <i>j</i>
	7 113 <i>i</i>		29 161 <i>c</i>	6	. 118 <i>k</i> ; 129 <i>g</i>	25 78 <i>g</i>
	8 127 <i>a</i>	15	8 155 <i>b</i> <i>N</i>	7 177 <i>e</i>	27	. . 127 <i>b</i> ; 143 <i>d</i>
	9 145 <i>e</i>		13 125 <i>j</i> ; 156 <i>c</i> , <i>l</i> ;	9 137 <i>n</i>	28 146 <i>j</i>
	11 140 <i>a</i>		176 <i>a</i>	10 155 <i>m</i>	30 125 <i>d</i>
	15 52 <i>d</i>		20 . . 131 <i>n</i> ; 136 <i>o</i>	11 148 <i>a</i> <i>N</i>	31 118 <i>d</i>
	26 131 <i>b</i>		23 . 126 <i>g</i> ; 146 <i>g</i>	15 93 <i>c</i>	35	. . 77 <i>b</i> ; 79 <i>m</i> ;
	27 158 <i>i</i>		24 155 <i>b</i> <i>N</i>	19	. . 142 <i>o</i> ; 166 <i>h</i>		137 <i>f</i>
	30 125 <i>w</i>		28 130 <i>d</i>	20	. 114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	38 155 <i>e</i>
	31 100 <i>d</i>		29 166 <i>l</i>	20	1 142 <i>e</i> <i>N</i>	41 118 <i>f</i>
	33 90 <i>c</i>	16	2 78 <i>z</i>	6 173 <i>c</i>	44 121 <i>f</i>
	34 125 <i>w</i>		10 142 <i>o</i>	8 119 <i>i</i> <i>N</i>		
	35 142 <i>d</i>		11 166 <i>l</i>	9 158 <i>i</i> <i>N</i>		
	41 161 <i>c</i>		13 124 <i>l</i>	10 165 <i>a</i> , <i>N</i>		
	42 158 <i>k</i>		16 137 <i>r</i>	13	. 112 <i>a</i> ; 121 <i>e</i> ;	1	1 118 <i>c</i> <i>N</i>
12	1 . . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>		17 79 <i>m</i>		137 <i>u</i> ; 161 <i>b</i>	2	. 118 <i>k</i> ; 138 <i>g</i> ;
	8 129 <i>t</i> ; 158 <i>e</i> <i>N</i>		22 158 <i>e</i> , <i>g</i>	16 142 <i>e</i> <i>N</i>		161 <i>f</i>
	16 144 <i>d</i> , <i>h</i>		24 91 <i>b</i>	19 118 <i>g</i>	3 160 <i>p</i>
	21 121 <i>i</i>		25 79 <i>m</i>	20 150 <i>e</i>	5 143 <i>g</i>
	25 158 <i>j</i> <i>N</i>	17	1 96 <i>Cb</i> <i>N</i> ; 112 <i>a</i> ;	23	. 114 <i>b</i> <i>N</i> ; 165 <i>j</i>	2	9 101 <i>b</i>
	26 113 <i>l</i>		126 <i>i</i> ; 175 <i>a</i>	25 114 <i>b</i> <i>N</i>	10	. 58 <i>b</i> ; 124 <i>n</i> , <i>N</i> ;
	27 113 <i>b</i>		6 121 <i>f</i> ; 166 <i>c</i> <i>N</i>	27	. . 53 <i>g</i> ; 142 <i>c</i>		160 <i>j</i>
	28 . . 141 <i>i</i> ; 150 <i>f</i>		9 131 <i>b</i>	31	. 114 <i>b</i> <i>N</i> ; 129 <i>f</i>	11	. 52 <i>c</i> ; 123 <i>m</i> ;
	31 136 <i>n</i>		12 142 <i>c</i>	35 79 <i>k</i>		166 <i>g</i>
	32 119 <i>z</i>		13 119 <i>l</i>	36	. 119 <i>n</i> ; 137 <i>o</i> ;	12 129 <i>a</i>
13	2 158 <i>b</i>		14 . . 79 <i>l</i> ; 150 <i>n</i>		166 <i>b</i>	16	. . 70 <i>g</i> ; 114 <i>h</i>
	4 132 <i>a</i>		16 150 <i>n</i>	37	. . 79 <i>k</i> ; 123 <i>m</i>	17 114 <i>n</i>
	5 118 <i>f</i>	18	3 121 <i>f</i>	39	. 51 <i>b</i> ; 123 <i>g</i> ;	21	. 78 <i>g</i> ; 125 <i>l</i> , <i>N</i>
	6 133 <i>h</i>		4 125 <i>u</i>		143 <i>d</i>	22 78 <i>g</i>
	7 41 <i>a</i> ; 116 <i>b</i> , <i>f</i> ;		6 177 <i>a</i>	41	. 102 <i>g</i> ; 157 <i>d</i>	23 166 <i>f</i>
	169 <i>i</i>		7 166 <i>g</i>	42 129 <i>g</i>	24 134 <i>c</i>
	8 167 <i>f</i>		9 . . 37 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>	21	2 116 <i>d</i> , <i>i</i> ; 143 <i>b</i>	3	2 79 <i>m</i>
	9 114 <i>i</i>		10 165 <i>f</i>	3 124 <i>s</i> , <i>N</i>	3	. 139 <i>a</i> ; 149 <i>a</i> ;
	11 137 <i>u</i>		12 . 151 <i>b</i> ; 158 <i>m</i> ;	4 118 <i>j</i>		158 <i>i</i> ; 177 <i>a</i>
	13 137 <i>m</i>		166 <i>i</i>	5	. 143 <i>g</i> ; 154 <i>l</i>	4	. 100 <i>n</i> ; 111 <i>e</i> ;
	14 . . 158 <i>n</i> ; 161 <i>l</i>		13 . 118 <i>j</i> ; 125 <i>u</i> ;	6 113 <i>g</i>		119 <i>v</i>
	17 114 <i>i</i>		128 <i>b</i>	10 125 <i>b</i>	8 102 <i>i</i>
	20 80 <i>m</i>		14 119 <i>c</i>	11 140 <i>b</i> ;	10 143 <i>e</i>
	22 . . 114 <i>t</i> ; 160 <i>f</i>		15 . . 112 <i>a</i> ; 165 <i>e</i>		158 <i>e</i> , <i>N</i> , <i>i</i> , <i>N</i>	13 129 <i>b</i>
	23 80 <i>m</i>		16 102 <i>d</i> , <i>N</i>	13	. 125 <i>b</i> ; 146 <i>e</i>	14	. 112 <i>a</i> ; 167 <i>k</i>
	26 80 <i>m</i>		17 161 <i>b</i>	15 172 <i>c</i> , <i>N</i>	15 119 <i>z</i>
	28 177 <i>a</i>		18 124 <i>q</i>	19	. 129 <i>q</i> ; 146 <i>d</i> ;	16 123 <i>u</i>
	30 162 <i>d</i>		19 121 <i>n</i>		161 <i>b</i>	17 143 <i>k</i>
	31 176 <i>g</i>		21 137 <i>l</i> ; 154 <i>f</i> , <i>j</i>	20	. . 15 <i>e</i> ; 170 <i>f</i>	19 141 <i>j</i>
	32 . 130 <i>f</i> ; 132 <i>a</i> ;		22 130 <i>b</i>	22 78 <i>i</i>	20 166 <i>m</i>
	136 <i>n</i>		23 . 119 <i>i</i> , <i>N</i> ; 177 <i>l</i>	25 80 <i>m</i> , <i>N</i>	21 121 <i>i</i>
33 116 <i>e</i>		25 . . 137 <i>l</i> ; 142 <i>j</i>	29	. . 78 <i>f</i> ; 137 <i>j</i> ;	23 123 <i>p</i>
14	1 155 <i>p</i>		27 . . 102 <i>g</i> ; 141 <i>g</i>		161 <i>b</i>	24 123 <i>q</i>
	2 116 <i>j</i>		32 . 79 <i>m</i> ; 125 <i>w</i>	22	3 161 <i>b</i>	25 119 <i>u</i>
	3 142 <i>n</i>		36 166 <i>m</i>	6 113 <i>m</i>	27	. . 113 <i>b</i> ; 121 <i>i</i>
	5 119 <i>z</i> ; 165 <i>a</i> , <i>N</i>		38 130 <i>f</i>	7	. 116 <i>c</i> ; 161 <i>m</i>	4	1 121 <i>f</i> ; <i>l</i> ; 137 <i>u</i>
	6 127 <i>a</i>		39 . . 150 <i>e</i> ; 154 <i>j</i>	8	. . 124 <i>s</i> ; 125 <i>c</i>	3	. . 94 <i>i</i> ; 133 <i>d</i> ;
	8 124 <i>o</i>		41 105 <i>c</i> , <i>N</i> ; 162 <i>e</i> ;	9	. 102 <i>g</i> ; 137 <i>u</i>		141 <i>h</i> , <i>N</i>
	9 124 <i>n</i>		177 <i>e</i>	12 119 <i>m</i>	4 143 <i>k</i>
	10 . . 130 <i>g</i> ; 170 <i>o</i>		42 . . 79 <i>m</i> ; 168 <i>c</i>	13	. 119 <i>k</i> ; 126 <i>d</i>	5 166 <i>e</i>
	13 130 <i>g</i>		43 105 <i>c</i> , <i>N</i>	15	. 113 <i>m</i> ; 119 <i>m</i> ;	6 140 <i>a</i>
	15 . . 94 <i>g</i> ; 126 <i>b</i> ;		44 . 102 <i>f</i> ; 116 <i>j</i> ;		161 <i>e</i>	7 94 <i>i</i>
	129 <i>h</i>		177 <i>e</i>	16 157 <i>c</i>	8	. 118 <i>b</i> ; 137 <i>n</i>
19	. . 130 <i>c</i> ; 161 <i>c</i>	19	2 165 <i>a</i> , <i>N</i>	21 37 <i>d</i>	9 138 <i>a</i>

2 Rois		2 Rois		2 Rois		1saïe	
4	10 114 <i>b</i> N; <i>f</i>	8	12 127 <i>b</i>	16	18 93 <i>k</i>	1	6 82 <i>l</i>
	11 137 <i>n</i>		13 126 <i>c</i>		3 111 <i>e</i>		7 121 <i>p</i>
	12 143 <i>e</i>		17 142 <i>d</i> N	17	8 129 <i>t</i>		11 112 <i>a</i>
	14 160 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	9	1 125 <i>i</i>		11 111 <i>e</i>		12 51 <i>b</i>
	16 121 <i>e</i>		3 42 <i>f</i>		22 129 <i>t</i> ; 149 <i>a</i>		14 103 <i>c</i> ; 124 <i>c</i> ;
	18 137 <i>n</i>		4 131 <i>b</i>		25 121 <i>g</i> N		133 <i>f</i>
	19 162 <i>c</i>		5 137 <i>g</i>		26 160 <i>b</i> . <i>i</i> ; 170 <i>k</i>		15 61 <i>d</i> N; 125 <i>d</i> ;
	23 93 <i>o</i>		7 42 <i>f</i>		28 121 <i>g</i> N		160 <i>g</i> ; 171 <i>c</i>
	25 36 <i>b</i> N; 143 <i>e</i>		11 118 <i>e</i> ; 161 <i>a</i>		29 121 <i>g</i> N; 136 <i>n</i>		16 124 <i>c</i>
	31 118 <i>d</i>		13 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>		32 121 <i>g</i> N; 136 <i>n</i>		17 123 <i>b</i>
	32 48 <i>a</i>		17 126 <i>b</i> N		33 121 <i>g</i> N		18 171 <i>d</i>
	36 143 <i>e</i>		18 103 <i>m</i> N		41 121 <i>g</i> N		19 177 <i>h</i>
	43 123 <i>w</i> ; 155 <i>i</i>		24 91 <i>c</i> ; 146 <i>g</i>	18	17 137 <i>s</i>		20 128 <i>c</i>
5	1 121 <i>o</i>		37 113 <i>l</i> ; 169 <i>f</i>		29 78 <i>i</i>		21 93 <i>m</i> ; 113 <i>f</i> ;
	2 126 <i>c</i>	10	3 141 <i>j</i>		31 116 <i>f</i>		162 <i>b</i>
	3 105 <i>b</i> N; 130 <i>f</i> ;		7 96 <i>A</i> <i>l</i> ; 137 <i>m</i>		37 121 <i>o</i>		23 146 <i>j</i>
	163 <i>c</i>		11 54 <i>c</i> N	19	2 127 <i>a</i>		25 136 <i>b</i>
	9 130 <i>c</i>		13 129 <i>b</i>		4 148 <i>a</i>		26 133 <i>h</i>
	10 116 <i>d</i> , <i>f</i> , <i>h</i> ;		15 104 <i>d</i> N; 137 <i>f</i> ;		16 148 <i>a</i>		31 96 <i>A</i> <i>j</i>
	119 <i>p</i> ; 123 <i>u</i>		167 <i>o</i>		18 123 <i>x</i>	2	2 119 <i>c</i> ; 121 <i>e</i>
	11 123 <i>l</i> ; 146 <i>k</i>		19 114 <i>i</i>		23 129 <i>k</i>		6 113 <i>o</i> N
	12 113 <i>l</i> ; 154 <i>g</i> ;		21 103 <i>c</i>		29 114 <i>p</i> ; 123 <i>w</i> , <i>x</i> ;		9 135 <i>c</i>
	161 <i>m</i>		29 126 <i>h</i> ; 130 <i>f</i>		137 <i>f</i>		10 141 <i>m</i>
	13 105 <i>f</i> ; 116 <i>f</i> ;		30 130 <i>g</i>		37 166 <i>f</i>		17 150 <i>j</i>
	155 <i>o</i>	11	1 141 <i>a</i>	20	1 154 <i>f</i>		20 140 <i>b</i>
	16 112 <i>a</i>		3 126 <i>h</i>		5 123 <i>u</i> N; 176 <i>h</i>	3	4 125 <i>w</i>
	17 104 <i>d</i> N; 167 <i>o</i>		4 79 <i>i</i> ; 100 <i>k</i> N;		17 119 <i>n</i>		6 126 <i>h</i>
	18 79 <i>t</i>		130 <i>c</i>	21	11 78 <i>i</i>		8 134 <i>g</i>
	20 112 <i>f</i> ; 164 <i>c</i> ;		5 141 <i>a</i>		16 103 <i>c</i>		9 88 <i>L</i> <i>b</i> ; 146 <i>k</i>
	165 <i>e</i> ; 173 <i>c</i>		7 139 <i>i</i>		21 139 <i>e</i> N	13	3 124 <i>i</i>
	22 114 <i>m</i> ; 163 <i>a</i>		9 100 <i>k</i> N	22	1 142 <i>d</i> N		15 37 <i>c</i>
	23 91 <i>b</i> ; 177 <i>d</i>		10 100 <i>k</i> N		13 158 <i>g</i>		16 52 <i>c</i> ; 118 <i>p</i> ;
	25 118 <i>e</i> ; 155 <i>m</i>		12 78 <i>i</i>		17 124 <i>l</i> N; 169 <i>g</i> ;		123 <i>m</i> ; 176 <i>e</i>
	26 114 <i>f</i> , <i>n</i>		15 100 <i>k</i> N	23	4 119 <i>z</i>	5	1 114 <i>d</i>
6	2 146 <i>a</i> ; 177 <i>d</i>	12	10 119 <i>v</i> ; 137 <i>u</i>		5 119 <i>z</i>		4 161 <i>k</i>
	5 166 <i>f</i>		11 119 <i>v</i>		10 119 <i>z</i> ; 168 <i>c</i>		5 114 <i>d</i> ; 119 <i>p</i> ;
	8 129 <i>f</i>		12 119 <i>v</i>		12 119 <i>z</i>		123 <i>w</i>
	10 119 <i>v</i>		14 129 <i>b</i> N		14 136 <i>l</i>		6 123 <i>w</i> ; 125 <i>o</i> , <i>w</i>
	12 130 <i>f</i> ; 140 <i>b</i>		15 119 <i>u</i>		15 119 <i>z</i>		8 160 <i>n</i>
	13 91 <i>h</i>		18 113 <i>i</i>		18 47 <i>a</i> N; 80 <i>k</i> N		9 160 <i>p</i> ; 165 <i>j</i>
	16 103 <i>j</i>	13	2 149 <i>a</i>		19 136 <i>n</i>		10 96 <i>A</i> <i>d</i>
	17 114 <i>g</i> N; 116 <i>d</i>		11 79 <i>m</i> ; 149 <i>a</i>		35 147 <i>d</i>		11 129 <i>m</i> ; 159 <i>c</i>
	18 136 <i>h</i>		14 113 <i>b</i>	24	14 79 <i>q</i> ; 93 <i>q</i> ;		19 45 <i>a</i> N; 116 <i>b</i> ;
	26 166 <i>f</i>		17 123 <i>c</i>		142 <i>d</i> N; 134 <i>o</i>		168 <i>a</i> N
	27 161 <i>e</i>		19 119 <i>v</i>	25	5 118 <i>d</i>		23 121 <i>j</i>
	28 143 <i>d</i>		21 137 <i>n</i> ; 166 <i>f</i>		8 137 <i>r</i>		25 152 <i>a</i>
	29 78 <i>i</i>	14	7 131 <i>m</i>		15 135 <i>e</i>		30 143 <i>j</i>
	31 165 <i>a</i> , <i>N</i>		8 79 <i>o</i>		17 142 <i>d</i> N	6	2 91 <i>e</i> ; 119 <i>v</i>
	32 23 <i>a</i> ; 102 <i>m</i> ;		9 130 <i>f</i>		21 61 <i>a</i>		3 119 <i>v</i> ; 154 <i>e</i>
	161 <i>b</i>		13 131 <i>m</i>		24 116 <i>d</i>		4 113 <i>f</i> ; 128 <i>c</i>
7	3 112 <i>i</i> ; 126 <i>c</i>		14 119 <i>z</i>		25 141 <i>a</i>		5 112 <i>g</i> ; 129 <i>i</i> ;
	4 104 <i>d</i> ; 112 <i>i</i> ;	15	1 111 <i>h</i>		28 134 <i>n</i> ; 136 <i>l</i>		162 <i>d</i>
	167 <i>h</i> N, <i>o</i> ; 176 <i>o</i>		5 121 <i>f</i> N		30 140 <i>b</i> N		6 159 <i>d</i>
	6 125 <i>u</i>		11 161 <i>c</i>				7 119 <i>e</i>
	13 177 <i>l</i>		16 113 <i>i</i>				8 64 <i>a</i> ; 125 <i>g</i> ;
8	1 158 <i>o</i>		29 93 <i>k</i>				127 <i>a</i> ; 114 <i>a</i>
	6 54 <i>c</i> ; 94 <i>h</i>	16	3 158 <i>h</i>				9 123 <i>l</i>
	137 <i>u</i> ; 155 <i>i</i>		4 111 <i>e</i>	1	1 129 <i>b</i>		11 112 <i>i</i> ; 128 <i>c</i>
	7 155 <i>k</i>		5 113 <i>i</i>		2 137 <i>g</i> ; 155 <i>m</i>		13 101 <i>b</i> ; 177 <i>b</i>
	8 103 <i>j</i>		14 131 <i>d</i> ; 176 <i>j</i>		4 112 <i>e</i>		
	10 172 <i>a</i>		15 146 <i>e</i>		5 139 <i>e</i>	7	2 80 <i>k</i> ; 134 <i>g</i>

Isaïe	Isaïe	Isaïe	Isaïe
7 3 105 cN; 137 s 6 134 g 7 152 c 9 167 s 11 32 c; 123 r 13 124 b; 141 i 14 119 n; 137 nN; 146 c; 147 a 15 123 b 16 123 b 17 147 f; 174 f 18 143 j 20 96 B c 25 126 k	14 29 94 h; 146 j 31 94 h; 123 u 15 3 146 j 5 101 b 7 89 n 8 132 g 16 8 150 l 10 155 d 18 3 113 m 4 7 bN 19 4 148 a 6 82 k 13 155 k 16 150 e 20 119 yN 22 123 m 24 101 b 20 3 126 a 4 126 a 21 2 94 h; 128 b; 134 g 7 129 c; 141 b 8 126 e; 136 b 9 143 a 11 96 A m; 155 f 22 1 94 h 11 136 eN 13 79 p 14 112 iN; 165 j 16 93 n 24 141 f 23 4 160 q 12 125 n; 152 d; 155 s 13 143 i 15 42 f 16 137 g 17 94 h 24 2 140 c; 174 i 3 82 m 12 82 i; 128 c 17 104 d 19 123 p 21 133 i 22 125 r 25 1 61 dN 26 1 125 w 5 113 o 9 151 c 10 134 n; 160 m 11 44 e 14 130 g 16 42 f 18 136 g 27 1 141 a 3 137 i 4 116 i; 125 bN 11 124 h; 136 g 12 129 o 28 4 141 f; 155 d 7 80 j	28 8 139 f 9 129 m 13 119 f 15 125 b 18 150 j 20 124 s 21 133 h 22 141 gN 24 155 d 27 160 q 29 1 129 p 5 137 i 6 97 Ca 8 137 i; 154 c 9 125 d 11 119 q; 143 b 13 170 o 14 170 o 15 54 b; 111 i; 118 r; 119 r 16 161 d; 162 c 19 141 d 24 125 q 30 2 68 e; 80 k 8 64 b 11 103 d 14 68 e 17 112 i 18 129 m 20 127 b 23 95 Ce 24 155 f 26 100 o 28 80 n 30 97 Ca 31 5 123 n, p 6 158 i 8 160 k 32 2 129 e 6 113 c 12 89 n; 155 f 13 164 b 17 123 b 18 136 g 33 1 157 g 2 137 i 4 155 f 5 154 c 6 129 s 7 102 c 9 150 j 14 97 Ca; 130 g 16 96 D d 24 121 o 34 4 82 m; 137 i 6 53 h 8 136 i 10 103 c 13 125 o; 150 g 15 147 c 35 3 148 a	35 9 141 d 36 2 137 s 14 78 i 18 168 gN 22 121 o 37 11 161 a 19 123 x 22 129 f, r 24 129 k 28 124 c 30 114 p; 123 x 38 5 123 uN 7 157 c 9 124 q 10 96 As; 114 cN; 128 c 13 137 i 14 82 k; 137 i 16 155 b 18 121 n; 160 e, q 39 2 15 j 6 119 n 40 1 123 dN 3 15 k; 162 e 6 119 z; 162 e 7 112 d 8 112 d 10 133 c 17 132 f 19 113 oN; 154 c 22 138 e 25 116 c 26 136 g 29 136 f, g; 160 o 30 123 p 41 1 133 b 4 154 j 7 121 n; 125 h 8 158 n 15 96 C b; 98 e 23 79 o, p 24 157 a; 158 d 25 80 m 26 116 c 28 114 g 29 96 A d 42 5 136 eN 6 114 g 11 134 g 16 158 c 20 79 p 21 157 b 22 124 qN 24 123 bN 43 1 78 d 2 167 p 4 170 i 6 48 b; 134 l 8 78 i 10 154 j 23 68 f

Isaïe		Isaïe		Jérémie		Jérémie	
43	25 154 <i>j</i>	53	9 171 <i>e</i>	1	18 . . 125 <i>l</i> ; 133 <i>d</i>	8	15 123 <i>w</i>
44	15 103 <i>f</i>		12 170 <i>g</i>	2	2 . . 136 <i>h</i> ; 160 <i>d</i>	18 133 <i>f</i>
	23 125 <i>o</i>	54	1 . . 125 <i>o</i> ; 134 <i>g</i> ;		5 144 <i>d</i>	19	. 102 <i>n</i> ; 162 <i>e</i>
	24 138 <i>e</i>		158 <i>u</i>		8 . 129 <i>q</i> ; 158 <i>d</i>	23 163 <i>d</i>
45	1 . . 82 <i>l</i> ; 124 <i>q</i>		4 . . 94 <i>j</i> ; 136 <i>h</i>	10	. 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	9	1 . 97 <i>Bc</i> ; 116 <i>c</i> ;
	3 137 <i>l</i>		5 . . 136 <i>e</i> ; 158 <i>b</i>	15	. 150 <i>h</i> ; 160 <i>p</i>		125 <i>δN</i>
	6 94 <i>h</i>		6 61 <i>i</i>	16 126 <i>g</i>	4	123 <i>δN</i> ; 124 <i>c</i>
	12 146 <i>a, e</i> ; 156 <i>b</i>		10 . . 103 <i>j</i> ; 171 <i>b</i>	19 63 <i>a</i>	8 158 <i>f</i>
	13 80 <i>m</i>		12 125 <i>wN</i>	20 114 <i>cN</i>	11	. 161 <i>m</i> ; 169 <i>b</i>
	17 . . 128 <i>a</i> ; 132 <i>e</i>	55	2 123 <i>l</i>	21 146 <i>j</i>	12	. 124 <i>q</i> ; 170 <i>h</i>
	22 116 <i>f</i>		5 . . 61 <i>i</i> ; 133 <i>d</i>	27	. . 62 <i>f</i> ; 126 <i>g</i>	14	. 121 <i>k</i> ; 146 <i>e</i>
	23 165 <i>b</i>		9 . . 112 <i>a</i> ; 174 <i>e</i>	28	. 125 <i>v</i> ; 154 <i>e</i>	17 125 <i>d</i>
46	3 103 <i>d</i>	10 173 <i>b</i>	35 170 <i>h</i>	23	. 123 <i>t</i> ; 155 <i>d</i>
	4 154 <i>j</i>	12 125 <i>o</i>	37	. 136 <i>g</i> ; 159 <i>d</i>	10	3 149 <i>c</i>
	6 138 <i>e</i>	13 158 <i>a</i>	3	1 123 <i>w</i>	4 116 <i>j</i>
	7 155 <i>e</i>	56	2 158 <i>a</i>		6 161 <i>b</i>	5 123 <i>b, p</i>
47	1 177 <i>c</i>		3 145 <i>e</i>	19 141 <i>l</i>	10 102 <i>d</i>
	2 21 <i>e</i>		7 140 <i>b</i>	20 174 <i>e</i>	12	. . 112 <i>l</i> ; 138 <i>e</i>
	3 114 <i>gN</i>		9 93 <i>r</i>	22	. . 78 <i>g</i> ; 79 <i>l</i>	13 112 <i>l</i>
	5 . . 126 <i>a</i> ; 177 <i>c</i>		10 129 <i>m</i>	25 45 <i>a</i>	15 133 <i>i</i>
	8 160 <i>n</i>	57	20 123 <i>b, N</i>	4	5 177 <i>g</i>	17 93 <i>o</i>
	9 152 <i>g</i>	58	3 161 <i>k</i>		7 18 <i>k</i>	20 125 <i>n</i>
	10 . . 66 <i>b</i> ; 121 <i>k</i> ;		6 . 123 <i>b</i> ; 124 <i>qN</i>	14 150 <i>g</i>	22 162 <i>e</i>
	160 <i>n</i>		7 123 <i>b</i>	19 114 <i>cN</i> ;	11	6 119 <i>l</i>
	11 150 <i>j</i>		9 . 70 <i>d</i> ; 119 <i>yN</i>		133 <i>d, f</i>	7	. 80 <i>m</i> ; 123 <i>rN</i>
	12 158 <i>mN</i>	14 97 <i>Eb</i>	21 114 <i>cN</i>	15 94 <i>h</i>
	13 94 <i>j</i>	59	4 123 <i>w</i>	22 160 <i>b</i>	12	1 121 <i>m</i>
	14 160 <i>q</i>		5 125 <i>o</i>	29 139 <i>g</i>	4 150 <i>g</i>
48	4 170 <i>i</i>		10 160 <i>o</i>	31 112 <i>a</i>	5 59 <i>e</i>
	8 123 <i>k</i>		11 123 <i>k</i>	5	1 161 <i>f</i>	8 125 <i>m</i>
	9 132 <i>g</i>		12 . 149 <i>a</i> ; 150 <i>g</i>		5 114 <i>c</i>	17 123 <i>m</i>
	11 81 <i>m</i>		17 125 <i>d</i>	9	. 147 <i>f</i> ; 158 <i>f</i>	13	4 139 <i>b</i>
	12 154 <i>j</i>		20 121 <i>n</i>	22 61 <i>h</i>	10 52 <i>c</i>
	18 163 <i>c</i>		21 156 <i>b</i>	26 82 <i>l</i>	12 123 <i>f</i>
49	13 125 <i>o</i>	60	9 61 <i>i</i>	29	. 158 <i>f</i> ; 161 <i>e</i>	13 130 <i>g</i>
	20 136 <i>h</i>		14 . 126 <i>d</i> ; 131 <i>n</i>	6	10 114 <i>cN</i>	17 136 <i>g</i>
	23 . 125 <i>n</i> ; 158 <i>u</i>	61	3 88 <i>Le</i>	12 82 <i>h</i>	18 150 <i>j</i>
	26 125 <i>d</i>		4 137 <i>i</i>	13 146 <i>j</i>	19 150 <i>e</i>
50	2 . . 114 <i>l</i> ; 123 <i>f</i> ;		10 125 <i>d</i>	14 134 <i>n</i>	20 158 <i>aN</i>
	161 <i>k</i> ; 170 <i>i</i>		11 158 <i>aN</i> ; 174 <i>d</i>	16	114 <i>cN</i> ; 116 <i>f</i> ;	23	. 121 <i>m</i> ; 167 <i>m</i>
	4 125 <i>h</i>	62	5 125 <i>r</i> ; 174 <i>eN</i>		161 <i>g</i>	14	12 171 <i>b</i>
	5 80 <i>l</i>		6 139 <i>gN</i>	17 118 <i>n</i>	14 125 <i>c</i>
	8 . . 27 <i>d</i> ; 121 <i>k</i>	63	2 133 <i>h</i>	19 176 <i>o</i>	17 122 <i>r</i>
	9 144 <i>aN</i>		19 . 157 <i>a</i> ; 158 <i>d</i> ;	21 94 <i>h</i>	15	10 146 <i>j</i>
	10 121 <i>l</i>		163 <i>c</i>	7	9 . 119 <i>s</i> ; 123 <i>w</i> ;	14 21 <i>i</i>
51	1 158 <i>c</i>	64	3 29 <i>m</i>		161 <i>b</i>	15 160 <i>f</i>
	5 91 <i>c</i>		4 125 <i>h</i>	10 119 <i>s</i>	16	13 80 <i>m</i>
	10 145 <i>e</i>		8 160 <i>f</i>	11 112 <i>a</i>	16 141 <i>b</i>
	12 118 <i>hN</i> ; 154 <i>j</i> ;		10 158 <i>j</i>	13 123 <i>rN</i>	18 170 <i>h</i>
	158 <i>a</i>	65	2 138 <i>c, f</i>	18 123 <i>x</i>	17	1 133 <i>d</i>
	15 . 118 <i>r</i> ; 177 <i>n</i>		5 125 <i>δN</i>	19 146 <i>k</i>	4 68 <i>f</i>
	19 152 <i>g</i>		6 173 <i>b</i>	23 139 <i>eN</i>	10	. 124 <i>p</i> ; 147 <i>d</i>
52	4 . 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	66	6 162 <i>e</i>	25 123 <i>rN</i>	11 174 <i>h</i>
	5 76 <i>dN</i>		8 112 <i>d</i>	29 129 <i>g</i>	14 114 <i>δN</i>
	7 162 <i>a</i>		9 137 <i>l</i>	31	. 152 <i>c</i> ; 158 <i>q</i>	18	. . 78 <i>i</i> ; 114 <i>c</i>
	11 125 <i>b</i>		13 158 <i>f</i>	8	3 . 112 <i>i</i> ; 132 <i>f</i>	4 123 <i>g</i>
	14 96 <i>Aj</i>				4 161 <i>k</i>	25 159 <i>a</i>
53	2 116 <i>c</i>	Jérémie			6 146 <i>j</i>	26 121 <i>l</i>
	3 99 <i>δN</i>				7 . 94 <i>h</i> ; 112 <i>d</i>	18	3 102 <i>k</i>
	4 121 <i>p</i>	1	7 158 <i>i</i>		9 144 <i>c</i>	4	. 118 <i>n</i> ; 167 <i>b</i>
	8 103 <i>f</i>		12 . 102 <i>g</i> ; 124 <i>n</i>	10 146 <i>j</i>	13 129 <i>f</i>

Jérémie	Jérémie	Jérémie	Jérémie
15 160 <i>d</i>	29 18 112 <i>i</i>	40 4 112 <i>g</i>	51 46 168 <i>g</i> N
16 125 <i>m</i> ; 139 <i>i</i>	19 123 <i>r</i> N	7 133 <i>e</i>	47 112 <i>a</i> N
17 126 <i>g</i>	23 177 <i>n</i>	15 114 <i>d</i> ; 116 <i>b</i>	48 150 <i>j</i>
18 114 <i>e</i>	32 155 <i>o</i> N	16 79 <i>n</i>	49 154 <i>d</i>
20 124 <i>c</i>	30 6 156 <i>b</i>	41 5 121 <i>o</i>	53 167 <i>i</i> ; 171 <i>b</i>
19 5 152 <i>c</i>	21 144 <i>a</i> N	6 123 <i>n</i>	54 162 <i>e</i>
12 124 <i>p</i>	31 3 125 <i>b</i> N	14 82 <i>h</i>	56 146 <i>e</i>
20 1 125 <i>c</i>	8 126 <i>c</i>	42 5 158 <i>i</i> N	52 8 162 <i>e</i>
6 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	21 138 <i>g</i>	6 168 <i>d</i>	20 142 <i>m</i>
7 146 <i>j</i>	27 119 <i>n</i>	8 133 <i>j</i>	21 142 <i>m</i>
9 148 <i>a</i> N	31 119 <i>n</i>	19 80 <i>m</i>	34 140 <i>b</i> N
10 116 <i>c</i>	32 158 <i>h</i> N	20 139 <i>e</i> N	
14 113 <i>h</i>	34 125 <i>k</i>	21 158 <i>i</i> N	Ezéchiël
15 62 <i>c</i>	35 129 <i>l</i>	43 1 158 <i>i</i> N	1 1 118 <i>c</i> N; 136 <i>j</i>
17 94 <i>h</i> ; 118 <i>h</i>	38 119 <i>n</i>	44 3 124 <i>l</i> _o	6 90 <i>f</i> ; 91 <i>e</i>
21 7 80 <i>k</i>	32 3 158 <i>j</i>	4 112 <i>a</i> ; 123 <i>r</i> N	11 94 <i>i</i>
22 4 130 <i>g</i>	5 125 <i>n</i> ; 155 <i>s</i>	7 124 <i>o</i>	2 1 92 <i>b</i> ; 129 <i>j</i> ;
5 165 <i>b</i>	10 137 <i>m</i>	17 123 <i>x</i> ; 124 <i>r</i>	137 <i>g</i>
10 123 <i>k</i> , <i>l</i>	14 123 <i>u</i> ; 168 <i>d</i>	18 82 <i>j</i>	5 175 <i>c</i>
12 129 <i>q</i>	20 177 <i>p</i>	19 61 <i>i</i> ; 124 <i>p</i> ;	10 104 <i>d</i>
13 96 <i>A</i> _j ; 121 <i>l</i>	30 136 <i>h</i>	148 <i>c</i>	3 3 114 <i>g</i>
15 118 <i>k</i> ; 166 <i>a</i> N	33 123 <i>r</i> N; 126 <i>g</i>	21 79 <i>m</i>	5 148 <i>a</i>
16 124 <i>d</i> N	35 152 <i>c</i>	23 170 <i>i</i>	14 118 <i>g</i>
19 123 <i>r</i> ; 125 <i>q</i> , N	37 112 <i>i</i>	26 165 <i>d</i>	15 82 <i>k</i>
23 89 <i>j</i> ; 93 <i>o</i>	38 103 <i>c</i> N	45 1 65 <i>b</i>	19 146 <i>a</i>
24 61 <i>h</i>	40 136 <i>l</i>	5 161 <i>a</i>	21 146 <i>e</i>
28 57 <i>a</i>	43 158 <i>i</i>	46 5 82 <i>b</i>	4 1 119 <i>l</i>
30 157 <i>g</i>	44 103 <i>n</i> ; 123 <i>x</i>	6 114 <i>k</i>	2 119 <i>l</i>
23 9 137 <i>i</i>	33 2 79 <i>k</i>	8 73 <i>f</i>	3 119 <i>l</i>
14 119 <i>s</i> ; 124 <i>q</i> N;	3 116 <i>b</i>	47 4 82 <i>k</i>	9 90 <i>c</i> ; 119 <i>l</i>
160 <i>l</i> ; 168 <i>c</i>	7 133 <i>h</i>	5 155 <i>k</i>	14 160 <i>c</i>
23 129 <i>n</i>	11 133 <i>h</i>	48 7 70 <i>d</i>	5 11 80 <i>k</i>
24 136 <i>j</i>	13 103 <i>n</i>	11 112 <i>a</i>	12 52 <i>c</i>
25 125 <i>c</i>	20 129 <i>a</i> N	27 161 <i>d</i>	16 114 <i>g</i>
36 148 <i>a</i>	22 121 <i>k</i> N; 129 <i>m</i>	28 112 <i>i</i>	6 3 146 <i>d</i>
24 2 142 <i>m</i> ; 154 <i>e</i>	34 3 123 <i>p</i>	34 101 <i>b</i>	6 82 <i>h</i>
9 112 <i>i</i> N	9 148 <i>a</i>	35 130 <i>g</i>	7 112 <i>a</i> N
25 3 123 <i>r</i> N	18 176 <i>b</i> N	36 89 <i>n</i>	9 80 <i>o</i>
4 123 <i>r</i> N	20 176 <i>b</i> N	41 150 <i>g</i> , <i>h</i>	11 103 <i>b</i>
5 116 <i>f</i>	35 2 43 <i>b</i>	49 8 48 <i>a</i>	13 129 <i>q</i>
9 143 <i>k</i>	14 123 <i>r</i> N; 128 <i>b</i>	12 123 <i>p</i> ; 161 <i>a</i>	7 4 80 <i>k</i>
13 143 <i>k</i>	15 116 <i>f</i> ; 123 <i>r</i> N	13 165 <i>b</i>	7 155 <i>k</i>
15 119 <i>l</i>	36 2 119 <i>l</i>	16 93 <i>n</i> ; 129 <i>m</i> ;	9 80 <i>k</i>
29 161 <i>a</i>	3 169 <i>g</i>	167 <i>i</i> ; 171 <i>b</i>	14 80 <i>n</i>
36 162 <i>e</i>	15 64 <i>a</i>	17 134 <i>g</i>	17 91 <i>e</i> ; 150 <i>d</i>
26 5 123 <i>r</i> N	18 113 <i>f</i>	20 82 <i>n</i> ; 96 <i>Ce</i>	24 82 <i>i</i> ; 141 <i>d</i>
17 147 <i>b</i>	20 166 <i>j</i>	24 150 <i>g</i>	8 2 93 <i>i</i>
18 97 <i>E</i> _b ; 121 <i>f</i> ;	23 123 <i>x</i> ; 166 <i>m</i>	50 9 133 <i>h</i>	8 137 <i>u</i>
128 <i>c</i>	28 119 <i>l</i>	11 171 <i>b</i>	12 154 <i>c</i> ; 161 <i>b</i>
27 7 146 <i>d</i>	30 121 <i>e</i>	20 128 <i>b</i>	14 93 <i>f</i>
9 158 <i>e</i>	37 9 146 <i>k</i>	28 129 <i>e</i> ; 162 <i>e</i>	17 141 <i>i</i>
10 169 <i>g</i>	11 119 <i>x</i>	34 81 <i>e</i> ; 123 <i>q</i> ;	18 125 <i>s</i>
15 125 <i>c</i> ; 169 <i>g</i>	17 161 <i>l</i>	125 <i>u</i> N	9 1 125 <i>s</i>
18 160 <i>l</i>	21 123 <i>x</i> N	40 124 <i>j</i>	2 121 <i>o</i> ; 138 <i>b</i>
28 6 79 <i>m</i>	38 5 75 <i>i</i>	46 129 <i>p</i> ; 150 <i>k</i>	3 121 <i>o</i> ; 138 <i>a</i> N
8 125 <i>c</i>	7 131 <i>b</i>	51 13 89 <i>j</i> ; 93 <i>o</i>	4 119 <i>l</i> N
9 145 <i>a</i> ; 157 <i>c</i>	10 43 <i>b</i>	14 146 <i>k</i> ; 164 <i>c</i> ;	10 80 <i>k</i>
16 126 <i>i</i> ; 155 <i>o</i> N	14 138 <i>c</i>	165 <i>c</i> , <i>e</i> ; 173 <i>c</i>	11 121 <i>o</i>
29 11 130 <i>a</i>	21 52 <i>c</i>	29 150 <i>h</i>	10 3 146 <i>e</i>
14 112 <i>i</i>	39 7 80 <i>r</i>	34 78 <i>g</i>	7 103 <i>n</i> N
15 93 <i>e</i>	9 137 <i>r</i>	37 15 <i>m</i>	

Ezéchiél	Ezéchiél	Ezéchiél	Ezéchiél
10 9 143 <i>m</i>	23 6 121 <i>o</i>	33 4 155 <i>d</i>	47 22 133 <i>c</i>
17 80 <i>k, o</i>	7 94 <i>j</i>	17 . . 146 <i>e</i> ; 156 <i>b</i>	48 14 114 <i>l</i>
11 13 125 <i>s</i>	16 93 <i>d</i>	18 149 <i>a</i>	
16 171 <i>b</i>	28 94 <i>h</i>	21 137 <i>n</i>	Osée
24 93 <i>d</i>	30 123 <i>w</i>	30 100 <i>δN</i>	1 1 129 <i>p</i>
12 14 52 <i>c</i>	46 119 <i>p</i>	34 2 . . 113 <i>m</i> ; 146 <i>k</i>	6 177 <i>c</i>
19 82 <i>h</i>	47 119 <i>p</i>	8 146 <i>k</i>	7 132 <i>g</i>
13 10 170 <i>fN</i>	48 . . . 59 <i>f</i> ; 94 <i>h</i>	10 146 <i>k</i>	2 1 119 <i>c</i>
19 52 <i>c</i>	49 94 <i>h</i>	11 146 <i>d</i>	7 114 <i>c</i>
20 39 <i>a</i> ; 94 <i>i</i>	24 2 143 <i>k</i>	14 96 <i>Ce</i>	9 114 <i>c</i>
14 1 150 <i>j</i>	6 94 <i>h</i> ; 162 <i>d</i>	15 146 <i>a</i>	11 177 <i>b</i>
11 168 <i>d</i>	13 124 <i>g</i>	20 146 <i>d</i>	15 118 <i>n</i>
17 167 <i>q</i>	17 113 <i>m</i>	27 65 <i>b</i>	16 79 <i>k</i>
19 167 <i>q</i>	26 54 <i>c</i> ; 88 <i>Mj</i> ; 137 <i>n</i>	31 39 <i>a</i>	21 132 <i>g</i>
22 125 <i>j</i>	25 3 82 <i>i</i>	35 10 125 <i>j</i>	25 119 <i>d</i>
16 4 . . . 23 <i>a</i> ; 57 <i>b</i> ;	4 94 <i>h</i>	11 94 <i>j</i>	4 7 174 <i>c</i>
69 <i>a</i> ; 123 <i>p</i>	6 70 <i>d</i>	15 150 <i>m</i>	11 150 <i>p</i>
7 141 <i>l</i>	13 93 <i>c</i>	36 3 . . 123 <i>x</i> ; 124 <i>r</i> ;	13 52 <i>c</i>
15 94 <i>j</i>	26 3 158 <i>nN</i>	170 <i>o, fN</i>	14 52 <i>c</i>
20 94 <i>j</i>	4 158 <i>nN</i>	4 170 <i>o</i>	5 11 177 <i>d</i>
28 170 <i>i</i>	7 141 <i>l</i>	5 94 <i>h</i>	15 112 <i>iN</i>
29 93 <i>d</i>	8 132 <i>a</i>	13 155 <i>f</i>	6 1 119 <i>y</i>
44 . . . 94 <i>h</i> ; 164 <i>a</i>	10 129 <i>s</i>	32 160 <i>l</i>	2 119 <i>y</i>
52 . . . 52 <i>c</i> ; 94 <i>g</i>	11 150 <i>i</i>	35 36 <i>b</i>	4 177 <i>g</i>
53 94 <i>h</i>	16 137 <i>i</i>	38 129 <i>f</i>	7 4 93 <i>k</i>
55 80 <i>b</i>	17 . . 145 <i>e</i> ; 158 <i>n</i>	37 2 119 <i>z</i>	5 129 <i>n</i>
57 80 <i>k</i>	18 . . . 90 <i>c</i> ; 130 <i>f</i>	7 119 <i>z</i>	6 96 <i>Ce</i>
17 9 96 <i>A d</i>	19 . . 112 <i>a</i> ; 119 <i>o</i>	10 119 <i>z</i>	7 119 <i>q</i>
15 96 <i>Ce</i>	27 3 93 <i>o</i>	11 133 <i>d</i>	8 160 <i>m</i>
19 82 <i>n</i>	8 146 <i>aN</i>	13 70 <i>d</i>	11 160 <i>o</i>
21 125 <i>j</i>	10 129 <i>h</i>	16 137 <i>u</i>	16 103 <i>a</i>
18 2 161 <i>i</i>	12 112 <i>dN</i>	17 . . . 52 <i>c</i> ; 119 <i>m</i>	8 4 82 <i>n</i> ; 125 <i>w</i> ; 169 <i>g</i>
4 174 <i>j</i>	36 154 <i>k</i>	38 4 121 <i>o</i>	10 171 <i>c</i>
6 112 <i>dN</i>	28 2 112 <i>a</i>	11 129 <i>m</i>	9 2 150 <i>p</i>
7 112 <i>dN</i>	7 96 <i>As</i>	12 82 <i>k</i>	7 155 <i>k</i>
8 112 <i>dN</i>	8 125 <i>qN</i>	13 82 <i>k</i>	9 177 <i>g</i>
9 112 <i>dN</i> ; 123 <i>e</i>	13 78 <i>d</i>	23 53 <i>f</i>	14 134 <i>j</i>
19 79 <i>m</i>	18 146 <i>aN</i>	39 7 82 <i>i</i>	15 114 <i>g</i>
21 125 <i>q</i>	19 112 <i>hN</i>	15 112 <i>i</i>	16 171 <i>c</i>
26 149 <i>a</i>	22 158 <i>nN</i>	40 16 94 <i>i</i>	10 8 . 97 <i>E b</i> ; 150 <i>p</i>
32 . . 155 <i>h</i> ; 177 <i>m</i>	23 112 <i>aN</i>	19 93 <i>k</i>	11 93 <i>n</i>
19 7 82 <i>h</i>	24 80 <i>k</i>	28 138 <i>c</i>	14 7 <i>b</i> ; 80 <i>k</i>
12 57 <i>a</i>	26 80 <i>k</i>	43 91 <i>e</i>	11 2 174 <i>e</i>
20 6 130 <i>aN</i>	29 3 . 125 <i>δN</i> ; 158 <i>n</i>	41 7 82 <i>j</i>	3 59 <i>e</i>
16 125 <i>j</i>	5 112 <i>aN</i>	15 94 <i>i</i>	4 90 <i>e</i>
22 172 <i>a</i>	12 141 <i>jN</i>	22 . . 131 <i>a</i> ; 154 <i>e</i>	7 103 <i>a</i>
26 157 <i>c</i>	13 112 <i>i</i>	42 14 146 <i>e</i>	12 3 124 <i>p</i>
30 102 <i>m</i>	30 2 105 <i>b</i>	43 7 125 <i>j</i>	5 126 <i>h</i>
31 161 <i>a</i>	7 141 <i>jN</i>	17 94 <i>i</i>	6 177 <i>n</i>
37 16 <i>aN</i>	8 119 <i>o</i>	20 62 <i>e</i>	9 155 <i>b</i>
39 177 <i>e</i>	18 . . 65 <i>b</i> ; 119 <i>o</i>	44 6 141 <i>i</i>	12 96 <i>Al</i>
21 12 91 <i>e</i>	21 124 <i>o</i>	9 125 <i>l</i>	13 3 177 <i>g</i>
17 129 <i>m</i>	25 119 <i>o</i>	45 1 133 <i>c</i> ; 142 <i>dN</i>	8 . . . 134 <i>c</i> ; 137 <i>i</i>
20 105 <i>b</i>	31 3 130 <i>f</i>	46 16 133 <i>c</i>	15 79 <i>l</i>
28 96 <i>Ce</i>	16 129 <i>aN</i>	17 42 <i>f</i>	14 4 132 <i>e</i>
29 54 <i>c</i>	32 10 137 <i>i</i>	24 136 <i>n</i>	10 167 <i>mN</i>
35 129 <i>q</i>	11 125 <i>b</i>	47 3 127 <i>b</i>	
22 2 136 <i>b</i>	12 158 <i>nN</i>	5 . . 26 <i>d</i> ; 88 <i>Ce</i>	Joël
14 150 <i>d</i>	15 119 <i>o</i>	6 161 <i>b</i>	1 2 . . 137 <i>g</i> ; 161 <i>e</i>
16 82 <i>i</i>	19 48 <i>a</i>	10 94 <i>h</i>	5 137 <i>g</i>
26 82 <i>m</i>	20 48 <i>c</i>	14 133 <i>c</i>	

Joël	Amos	Michée	Aggée
6 160 <i>o</i>	8 6 91 <i>c</i>	4 7 119 <i>j</i> - 1	1 130 <i>d</i> ; 142 <i>b, c, o</i>
7 123 <i>j</i>	8 119 <i>f</i>	8 73 <i>g</i>	2 155 <i>k, m</i>
8 121 <i>o</i>	10 129 <i>e</i>	11 150 <i>d</i>	4 127 <i>a</i> ; 146 <i>d</i>
13 137 <i>g</i>	13 150 <i>q</i>	13 80 <i>k</i> ; 103 <i>b</i>	6 123 <i>x</i> ; 152 <i>d</i>
20 150 <i>g</i>	9 1 130 <i>g</i> ; 155 <i>d</i>	5 1 134 <i>g</i>	8 155 <i>k</i>
2 2 75 <i>f</i>	2 171 <i>d</i>	6 8 173 <i>c</i>	9 37 <i>d</i> ; 123 <i>w</i> ;
22 150 <i>a</i>	3 119 <i>c</i> ; 177 <i>j</i>	9 162 <i>e</i>	155 <i>i</i> ; 158 <i>e</i>
23 118 <i>s</i>	5 118 <i>r</i> ; 177 <i>n</i>	10 126 <i>h</i>	2 3 141 <i>j</i> <i>N</i> ; 144 <i>a</i> ;
24 96 <i>A g</i>	6 118 <i>r</i>	13 82 <i>k</i>	174 <i>i</i>
3 1 125 <i>a</i>	8 173 <i>a</i>	16 169 <i>g</i>	5 125 <i>j</i>
4 10 169 <i>g</i>	11 121 <i>i</i>	7 1 105 <i>b</i>	8 154 <i>f</i>
14 135 <i>e</i>	13 119 <i>d</i>	8 97 <i>F b</i> ; 134 <i>o</i>	9 139 <i>a</i> ; 170 <i>c</i>
18 119 <i>c, u</i> ; 125 <i>d</i>	14 119 <i>f</i>	10 97 <i>F b</i> ; 150 <i>d</i> ;	12 160 <i>j</i> ; 161 <i>l</i> ;
	15 112 <i>i</i>	167 <i>a</i>	167 <i>l</i>
	18 123 <i>o</i>	14 93 <i>n</i>	13 129 <i>i</i>
		19 177 <i>b</i>	14 170 <i>c</i>
			16 68 <i>e</i>
			19 161 <i>b</i>
			21 92 <i>b</i>
Amos	Abdias	Nahum	Zacharie
1 3 170 <i>h</i>	4 167 <i>i</i>	1 3 156 <i>b</i>	1 3 116 <i>b</i>
9 124 <i>q</i>	9 169 <i>g</i>	4 118 <i>r</i>	8 92 <i>c</i>
11 61 <i>i</i> ; 119 <i>v</i> ;	10 129 <i>e</i>	2 2 123 <i>u</i>	13 131 <i>a</i>
150 <i>e</i>	16 174 <i>d</i>	4 94 <i>i</i>	2 6 121 <i>d</i>
13 65 <i>a</i> ; 70 <i>d</i>		5 96 <i>C e</i>	8 126 <i>e</i>
2 6 65 <i>b</i> ; 91 <i>c</i>		3 5 54 <i>a N</i>	17 80 <i>p</i>
7 138 <i>e</i> ; 169 <i>g</i>		8 103 <i>n</i>	3 1 65 <i>b</i>
3 4 173 <i>a</i>		9 94 <i>h</i>	3 121 <i>o, f N</i>
6 161 <i>d</i>		13 123 <i>p</i>	4 21 <i>i</i>
7 133 <i>b</i> ; 173 <i>b</i>		19 139 <i>i</i>	5 137 <i>f</i>
9 136 <i>j</i>			7 146 <i>a</i>
10 134 <i>n</i> ; 138 <i>e</i>			8 137 <i>g</i>
11 82 <i>m</i>			9 91 <i>e</i> ; 134 <i>a N</i>
4 1 138 <i>e</i> ; 150 <i>a</i>			4 10 80 <i>o</i> ; 134 <i>a N</i>
2 165 <i>b</i>			5 4 81 <i>e</i>
5 123 <i>x</i>			10 149 <i>c</i>
7 152 <i>e</i>			11 25 <i>a</i> ; 103 <i>f</i>
13 97 <i>E b</i>			6 10 33; 43 <i>b</i> ; 123 <i>u</i>
5 4 116 <i>f</i> ; 168 <i>a N</i>			12 158 <i>b</i>
5 123 <i>e</i> ; 134 <i>g</i>			15 123 <i>g</i>
6 116 <i>f</i>			7 5 123 <i>x</i> ; 125 <i>b N</i>
7 138 <i>e</i>			146 <i>d</i>
8 112 <i>l</i> ; 118 <i>r</i> ;			6 137 <i>l</i>
125 <i>w, N</i>			7 125 <i>j</i>
12 157 <i>b</i>			10 147 <i>d</i>
14 168 <i>a N</i> ; 169 <i>g</i>			14 52 <i>c</i>
15 82 <i>k</i>			8 5 148 <i>a</i>
19 119 <i>q</i>			6 171 <i>b</i>
21 112 <i>a</i>			9 150 <i>d</i>
24 82 <i>m</i>			13 150 <i>d</i>
25 161 <i>b</i>			21 114 <i>e</i>
6 1 119 <i>r</i>			23 114 <i>e</i> ; 176 <i>b N</i>
2 96 <i>D d N</i> ; 131 <i>n</i>			9 5 167 <i>a</i>
3 125 <i>k</i> ; 138 <i>e</i>			9 136 <i>j</i>
6 41 <i>a</i>			12 154 <i>c</i>
12 155 <i>e</i>			17 162 <i>a</i>
13 138 <i>e</i>			10 1 147 <i>d</i>
14 119 <i>n</i>			
7 2 119 <i>z</i>			
6 152 <i>c</i>			
12 133 <i>d</i>			
14 160 <i>c</i> ; 172 <i>c</i>			
17 123 <i>e</i>			
8 4 124 <i>p</i>			
5 116 <i>c</i>			

Zacharie		Psaumes		Psaumes		Psaumes		
10	5 80 <i>dN</i>	16	6 89 <i>n</i>	34	22 155 <i>k</i>	53	4 146 <i>j</i>	
	6 112 <i>a</i> ; 119 <i>yN</i> ; 174 <i>dN</i>		7 136 <i>b</i>	35	2 133 <i>c</i>	54	3 113 <i>m</i>	
			8 154 <i>c</i>	14 96 <i>Bd</i>		6 . . . 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>	
11	7 129 <i>o</i>		9 118 <i>p</i>	19	. . . 121 <i>k</i> ; 160 <i>q</i>	55	7 . . . 116 <i>i</i> ; 163 <i>d</i>	
	9 121 <i>iN</i>	17	8 113 <i>m</i>	22 112 <i>a</i>		10 52 <i>c</i>	
	17 93 <i>n</i>		9 145 <i>c</i>	27 121 <i>l</i>		13 121 <i>k</i>	
12	3 123 <i>p</i>	10 94 <i>h</i> ; 136 <i>l</i>	36	8 144 <i>e</i>		18 126 <i>i</i>	
	10 123 <i>x</i>	12 136 <i>g</i>	12 125 <i>b</i>		19 133 <i>c</i>	
13	1 129 <i>s</i>	15 114 <i>c</i>	37	23 132 <i>d</i>		20 154 <i>c</i>	
	8 101 <i>b</i>	18	4 121 <i>i</i>	27	. . . 116 <i>f</i> ; 171 <i>b</i>	56	1 124 <i>g</i>	
14	4 128 <i>c</i>	28 148 <i>a</i>	31 150 <i>g</i>		5 112 <i>a</i>	
	10 138 <i>b</i>	33	. . . 66 <i>a</i> ; 118 <i>r</i> ; 121 <i>k</i>	38	2 160 <i>f,q</i>		12 112 <i>ä</i>	
					5 141 <i>i</i>		13 129 <i>e</i>	
		34 133 <i>h</i>	11	. . . 59 <i>d</i> ; 146 <i>d</i>	57	5 . . . 114 <i>cN</i> ; 151 <i>c</i>	
		35 150 <i>g</i>	15 160 <i>c</i>		7 112 <i>k</i>	
		40 121 <i>n</i>	17 80 <i>k</i>	58	5 129 <i>n</i>	
		44 158 <i>c</i>	39	5 114 <i>c</i>		7 94 <i>h</i>	
		51 136 <i>g</i>	40	6 167 <i>a</i>		9 75 <i>g</i>	
		19	4 160 <i>m</i>		9 112 <i>a</i>	59	2 113 <i>m</i>	
		10	. . . 97 <i>Be</i> ; 154 <i>e</i>	15 121 <i>l</i>		6 131 <i>o</i>	
		14 82 <i>h</i>	41	3 114 <i>k</i>		10 45 <i>a</i>	
		20	3 129 <i>h</i>		7 167 <i>g</i>	60	4 78 <i>g</i>	
		22	2 . . . 102 <i>c</i> ; 148 <i>b</i>	13 118 <i>p</i>		7 151 <i>c</i>	
			8 125 <i>m</i>	42	2 158 <i>aN</i> ; 174 <i>d</i>		10 140 <i>b</i>	
			11 57 <i>a</i>		4 124 <i>s</i>		13 . . . 89 <i>n</i> ; 170 <i>c</i>	
			14 126 <i>e</i>		6 . . . 118 <i>q</i> ; 136 <i>g</i>	61	3 51 <i>b</i>	
			29 154 <i>c</i>		7 136 <i>k</i>		5 114 <i>c</i>	
		23	4 171 <i>c</i>	12 118 <i>q</i>	62	4 97 <i>Be</i>	
		24	1 154 <i>f</i>	43	1 113 <i>m</i>	63	6 136 <i>o</i>	
		10 144 <i>aN</i>		4 141 <i>m</i>	64	2 113 <i>m</i>	
		25	2 114 <i>c</i>	44	3 . . . 146 <i>e</i> ; 151 <i>c</i>		5 136 <i>g</i>	
			9 114 <i>l</i>		5 136 <i>g</i>		11 119 <i>k</i>	
		12 121 <i>l</i>	18 125 <i>b</i>	65	5 114 <i>e</i>	
		27	2 146 <i>f</i>	19 160 <i>q</i>		10 63 <i>c</i>	
			3 89 <i>bN</i>	27	. . . 89 <i>n</i> ; 93 <i>j</i>		14 125 <i>d</i>	
			7 151 <i>c</i>	45	8 118 <i>p</i>	66	7 133 <i>d</i>	
		28	1 . . . 27 <i>d</i> ; 31 <i>c</i> ; 168 <i>h</i>		48 111 <i>iN</i>		17 151 <i>c</i>	
			8 136 <i>g</i>	46	3 80 <i>k</i>	67	2 155 <i>l</i>	
			29	1 129 <i>g</i>		7 125 <i>m</i>	68	17 131 <i>c</i>
			2 129 <i>g</i>	47	9 112 <i>a</i>		18 100 <i>o</i>	
			3 162 <i>eN</i>	48	11 174 <i>c</i>		19 18 <i>j</i>	
			11 137 <i>k</i>		14 94 <i>h</i>		34 125 <i>m</i>	
		30	2 61 <i>dN</i>	49	8 123 <i>o</i>	69	4 82 <i>i</i>	
			11 . . . 121 <i>e,fN</i>		14 143 <i>i</i> ; 158 <i>aN</i>		6 125 <i>k</i>	
			13 169 <i>g</i>	16 164 <i>b</i>		15 . . . 114 <i>c</i> ; 116 <i>j</i>	
		31	2 114 <i>c</i>	18 160 <i>e,k</i>		19 48 <i>d</i>	
			8 114 <i>c</i>	50	3 . . . 103 <i>n</i> ; 114 <i>k</i> ; 152 <i>e</i>	70	3 121 <i>l</i>	
			16 154 <i>f</i>		7 115 <i>cN</i>	71	1 114 <i>c</i>	
			18 114 <i>c</i>		10 93 <i>i</i>		2 113 <i>m</i>	
		32	1 121 <i>o</i>	16	. . . 118 <i>r</i> ; 161 <i>t</i>		16 146 <i>dN</i>	
			4 113 <i>a</i>	21 123 <i>q</i>		18 158 <i>a</i>	
		33	3 124 <i>nN</i>	23 61 <i>h</i>		21 114 <i>g</i>	
			5 154 <i>c</i>	51	2 166 <i>n</i>	72	5 177 <i>l</i>	
			10 82 <i>n</i>		3 113 <i>m</i>		8 177 <i>l</i>	
			12 158 <i>c</i>		4 113 <i>m</i>		11 177 <i>l</i>	
			15 138 <i>e</i>		6 169 <i>g</i>		13 80 <i>kN</i>	
			20 112 <i>a</i>		9 113 <i>m</i>		15 . . . 139 <i>g</i> ; 167 <i>f</i> ; 177 <i>l</i>	
		34	5 119 <i>yN</i>	10 113 <i>m</i>		19 128 <i>cN</i>	
			8 118 <i>r</i>	19 129 <i>g</i>		20 56 <i>a</i>	
			9 158 <i>a</i>	52	10 112 <i>a</i>	73	2 150 <i>h</i>	

Psaumes	Psaumes	Psaumes	Psaumes
73 9 75 <i>g</i>	94 1 54 <i>c</i>	118 8 68 <i>e</i>	136 1 141 <i>a</i>
14 137 <i>i</i>	18 166 <i>p</i>	9 68 <i>e</i>	10 121 <i>j</i>
17 114 <i>cN</i>	95 7 163 <i>c</i>	10 164 <i>b</i>	11 121 <i>j</i>
19 162 <i>b</i>	8 133 <i>h</i>	13 49 <i>f</i> ; 123 <i>i</i>	14 121 <i>j</i>
74 2 145 <i>c</i>	11 165 <i>d</i>	14 89 <i>n</i>	137 6 61 <i>i</i>
9 112 <i>a</i> ; 160 <i>c</i>	96 8 129 <i>g</i>	18 62 <i>c</i> ; 123 <i>i</i>	138 6 75 <i>cN</i>
13 136 <i>f</i>	97 2 103 <i>n</i>	119 1 129 <i>i</i>	21 14 <i>c</i> 7
75 6 160 <i>q</i>	101 5 93 <i>n</i>	5 105 <i>bN</i> ; 163 <i>c</i>	139 5 94 <i>h</i>
76 4 96 <i>Ad</i>	8 137 <i>i</i>	17 116 <i>i</i>	8 167 <i>a, d</i>
7 177 <i>p</i>	102 4 82 <i>i</i>	22 82 <i>l</i>	9 114 <i>bN</i> ;
8 121 <i>i</i>	16 177 <i>l</i>	26 119 <i>yN</i>	167 <i>a, d</i>
10 103 <i>i</i>	19 116 <i>i</i>	28 80 <i>h</i>	10 167 <i>d</i>
77 4 79 <i>o</i>	103 1 9 <i>d</i> 3	37 94 <i>j</i>	11 103 <i>eN</i>
12 164 <i>b</i>	3 94 <i>h, i</i>	41 125 <i>b</i>	12 161 <i>i</i>
18 90 <i>e</i> ; 96 <i>AO</i>	4 61 <i>i</i> ; 94 <i>i</i>	61 80 <i>h</i>	18 167 <i>a</i>
78 6 158 <i>a</i>	5 94 <i>i</i> ; 150 <i>g</i>	67 113 <i>j</i>	19 40 <i>aN</i> ;
16 78 <i>i</i>	13 112 <i>a</i>	90 118 <i>oN</i>	163 <i>c</i>
34 167 <i>g</i>	14 50 <i>e</i>	101 78 <i>g</i>	21 113 <i>m</i>
49 141 <i>f</i>	104 1 112 <i>a</i>	106 80 <i>h</i>	22 113 <i>m</i>
54 145 <i>c</i>	2 138 <i>e</i>	117 79 <i>o</i>	140 2 113 <i>m</i>
55 133 <i>c</i>	4 125 <i>w</i> ; 138 <i>e</i>	137 148 <i>bN</i>	13 42 <i>f</i>
79 2 93 <i>r</i>	8 129 <i>q</i> ; 145 <i>c</i>	152 126 <i>iN</i>	141 4 99 <i>bN</i>
8 137 <i>i</i>	11 93 <i>r</i>	155 102 <i>c</i> ; 148 <i>b</i>	142 2 113 <i>d</i> ; 151 <i>c</i>
12 100 <i>o</i>	20 93 <i>r</i> ; 114 <i>g</i> ;	120 1 119 <i>yN</i>	143 6 112 <i>e</i>
80 11 128 <i>c</i>	167 <i>a</i>	2 131 <i>c</i>	10 138 <i>f</i>
13 119 <i>e, t</i> ; 161 <i>m</i>	25 143 <i>i</i>	5 105 <i>b</i>	144 2 146 <i>f</i>
14 60	28 44 <i>e</i> ; 167 <i>a</i>	6 102 <i>c</i>	3 118 <i>hN</i> ;
15 131 <i>o</i>	29 73 <i>f</i> ; 167 <i>a</i>	121 1 113 <i>d</i> ; 161 <i>g</i>	161 <i>mN</i> ; 169 <i>e</i>
20 131 <i>o</i>	105 37 132 <i>gN</i>	4 164 <i>a</i>	6 125 <i>p</i>
81 9 163 <i>c</i>	43 78 <i>i</i>	123 1 93 <i>n</i> ; 112 <i>e</i> ;	15 154 <i>f</i>
83 10 133 <i>h</i>	106 14 125 <i>q</i>	113 <i>d</i>	145 1 61 <i>dN</i>
12 146 <i>e</i>	15 97 <i>Bd</i>	2 174 <i>c</i>	146 4 167 <i>a</i>
84 4 112 <i>d</i>	32 152 <i>d</i>	4 102 <i>c</i>	5 133 <i>c</i> ; 154 <i>f</i>
6 154 <i>f</i>	107 30 129 <i>g</i>	12 94 <i>g</i>	147 1 52 <i>c</i>
7 129 <i>m</i>	43 167 <i>mN</i>	124 2 103 <i>c</i>	2 121 <i>l</i>
9 131 <i>o</i>	109 7 114 <i>gN</i>	4 93 <i>i</i>	7 68 <i>aN</i>
11 112 <i>a</i>	10 119 <i>k</i>	5 150 <i>j</i>	149 2 136 <i>e</i>
85 4 80 <i>m</i>	110 2 114 <i>p</i>	125 3 93 <i>j</i>	6 98 <i>e</i>
86 8 137 <i>dN</i>	4 93 <i>m</i>	126 6 90 <i>e</i> ;	150 2 96 <i>Ag</i>
87 3 128 <i>b</i>	111 2 121 <i>eN, i</i> ;	123 <i>i, m</i>	6 150 <i>o</i>
5 104 <i>d</i>	132 <i>f</i>	127 1 112 <i>i</i>	
88 5 160 <i>o</i>	112 3 154 <i>d</i>	2 7 <i>b</i> ; 31 <i>c</i> ;	Proverbes
6 121 <i>n</i>	113 5 93 <i>n</i>	89 <i>k</i> ; 121 <i>m</i> ;	1 3 123 <i>e</i>
16 136 <i>h</i>	6 93 <i>n</i>	124 <i>nN</i>	19 31 <i>c</i>
89 6 177 <i>l</i>	7 93 <i>n</i>	128 3 89 <i>n</i> ; 99 <i>cN</i>	20 88 <i>Mk</i>
34 82 <i>n</i>	8 93 <i>p</i>	5 116 <i>f</i>	22 137 <i>g</i>
36 165 <i>d</i>	114 8 93 <i>n, r</i> ;	6 130 <i>g</i>	2 10 150 <i>k</i>
38 177 <i>n</i>	125 <i>w</i>	129 1 102 <i>c</i>	13 35 <i>d</i>
44 80 <i>m</i>	115 5 154 <i>d</i>	5 139 <i>i</i>	17 35 <i>d</i> ; 121 <i>j</i>
46 136 <i>h</i>	7 82 <i>o</i> ; 154 <i>o</i>	130 4 169 <i>g</i>	19 121 <i>n</i>
90 2 113 <i>f</i>	15 132 <i>f</i>	5 112 <i>a</i>	22 155 <i>c</i>
6 119 <i>q</i>	116 1 93 <i>p</i>	131 1 80 <i>j</i> ; 134 <i>n</i>	3 3 64 <i>a</i> ; 116 <i>f</i>
8 33	3 113 <i>h</i>	2 161 <i>d</i>	4 116 <i>f</i>
10 47 <i>e</i>	6 54 <i>b</i>	132 4 89 <i>n</i>	8 116 <i>i</i>
15 98 <i>f</i>	7 94 <i>i</i>	11 102 <i>d</i> ; 140 <i>b</i>	10 125 <i>d</i>
91 14 119 <i>yN</i>	12 94 <i>i</i>	12 130 <i>g</i> ; 145 <i>c</i>	12 113 <i>a</i>
15 119 <i>yN</i>	14 93 <i>c</i>	133 2 158 <i>e</i>	25 114 <i>k</i>
92 3 136 <i>b</i>	15 93 <i>i</i>	3 136 <i>j</i>	4 1 125 <i>q</i>
13 130 <i>f</i>	18 93 <i>c</i>	134 1 136 <i>b</i>	6 64 <i>a</i>
16 93 <i>j</i>	19 94 <i>h</i>	135 7 112 <i>l</i> ; 138 <i>e</i>	18 123 <i>s</i>
93 1 111 <i>h</i> ; 155 <i>k</i>	118 7 133 <i>c</i> ; 136 <i>f</i>	9 94 <i>h</i>	

Proverbes	Proverbes	Job	Job
5 2 124 <i>q</i>	21 15 124 <i>i</i>	1 1 . . . 155 <i>k</i> ; 158 <i>b</i>	8 7 150 <i>k</i>
4 98 <i>e</i>	16 123 <i>c</i>	4 100 <i>d</i> N; 119 <i>v</i> ;	11 103 <i>n</i>
19 129 <i>g</i>	22 94 <i>h</i>	126 <i>h</i>	18 31 <i>d</i>
22 146 <i>e</i>	26 125 <i>q</i>	5 . . . 111 <i>e</i> ; 113 <i>e</i> ;	21 78 <i>g</i>
6 6 137 <i>g</i>	22 14 19 <i>d</i>	125 <i>v</i>	9 8 97 <i>E</i> <i>b</i>
10 136 <i>j</i>	17 113 <i>m</i>	6 137 <i>n</i>	11 167 <i>l</i>
16 152 <i>g</i>	21 131 <i>c</i>	11 . . . 161 <i>f</i> ; 172 <i>b</i>	12 167 <i>l</i>
21 149 <i>b</i>	24 136 <i>g</i>	13 137 <i>n</i>	15 59 <i>a</i>
35 171 <i>b</i>	23 1 . . . 81 <i>e</i> ; 123 <i>q</i>	14 . . . 121 <i>f</i> ; 134 <i>d</i> ;	18 . . . 123 <i>b</i> ; 136 <i>g</i>
7 1 113 <i>m</i>	6 125 <i>h</i>	154 <i>m</i>	30 167 <i>f</i>
2 116 <i>f</i>	7 160 <i>m</i>	15 . . . 134 <i>g</i> ; 141 <i>a</i> ;	32 . . . 116 <i>i</i> ; 154 <i>c</i>
3 64 <i>a</i>	15 146 <i>d</i>	150 <i>e</i>	33 116 <i>i</i>
18 125 <i>d</i>	22 145 <i>c</i>	16 . . . 143 <i>c</i> ; 166 <i>f</i>	35 116 <i>i</i>
26 141 <i>b</i>	32 32 <i>c</i>	2 1 137 <i>n</i>	10 1 80 <i>o</i> N
8 3 126 <i>h</i>	24 10 94 <i>h</i>	3 118 <i>h</i>	4 161 <i>e</i>
4 99 <i>b</i> N	14 29 <i>f</i>	5 172 <i>b</i>	7 171 <i>e</i>
17 73 <i>g</i>	23 . . . 123 <i>b</i> ; 160 <i>m</i>	9 116 <i>f</i>	15 . . . 105 <i>b</i> ; 167 <i>p</i>
21 124 <i>q</i>	29 147 <i>d</i>	10 161 <i>a</i>	16 114 <i>l</i>
25 113 <i>j</i>	31 125 <i>o</i>	11 145 <i>e</i>	17 114 <i>l</i>
27 82 <i>l</i>	33 136 <i>j</i>	13 112 <i>b</i>	19 174 <i>d</i> N
9 1 88 <i>M</i> <i>k</i>	25 3 174 <i>h</i>	3 2 73 <i>d</i> N	11 2 161 <i>e</i>
4 80 <i>k</i>	4 123 <i>w</i>	3 113 <i>h</i>	3 118 <i>h</i> N
10 136 <i>d</i>	7 124 <i>b</i>	9 114 <i>g</i> N	7 161 <i>e</i>
11 155 <i>c</i>	13 136 <i>e</i>	11 113 <i>h</i> ; 161 <i>m</i> N	9 127 <i>b</i>
12 167 <i>p</i>	24 124 <i>b</i>	12 167 <i>m</i> N	11 118 <i>p</i>
13 144 <i>f</i>	27 . . . 123 <i>b</i> , <i>t</i> ; 154 <i>b</i>	13 152 <i>d</i> ; 167 <i>m</i> N	12 82 <i>m</i>
16 80 <i>k</i>	26 1 174 <i>c</i>	15 158 <i>b</i>	15 167 <i>s</i>
10 4 126 <i>l</i>	2 129 <i>l</i>	18 112 <i>a</i>	17 152 <i>e</i>
24 125 <i>b</i>	3 174 <i>h</i>	26 19 <i>d</i> ; 79 <i>a</i> ; 112 <i>a</i>	12 3 160 <i>c</i>
26 136 <i>e</i>	9 174 <i>h</i>	4 2 . . . 22 <i>d</i> ; 104 <i>c</i> N	6 136 <i>g</i>
31 125 <i>o</i>	13 112 <i>d</i>	3 112 <i>d</i> N	7 150 <i>g</i>
11 15 82 <i>m</i>	14 174 <i>h</i>	5 152 <i>c</i>	11 174 <i>h</i>
18 96 <i>B</i> <i>b</i>	18 138 <i>c</i>	7 144 <i>a</i> N	14 167 <i>l</i>
12 7 123 <i>w</i>	23 148 <i>c</i>	13 49 <i>f</i>	15 167 <i>l</i>
28 94 <i>h</i>	26 53 <i>e</i>	15 113 <i>o</i>	17 . . . 126 <i>a</i> ; 154 <i>c</i>
13 20 . . . 82 <i>m</i> ; 116 <i>f</i>	27 9 150 <i>p</i>	17 161 <i>e</i>	22 118 <i>r</i>
14 3 44 <i>c</i>	14 123 <i>r</i>	19 155 <i>c</i>	23 118 <i>r</i>
10 23 <i>a</i>	15 88 <i>J</i> <i>a</i>	5 1 . . . 61 <i>f</i> N; 66 <i>b</i>	24 118 <i>r</i>
15 9 113 <i>a</i>	21 174 <i>h</i>	2 125 <i>k</i>	13 3 123 <i>b</i>
12 113 <i>a</i>	23 123 <i>j</i>	18 . . . 29 <i>f</i> ; 32 <i>c</i> ;	5 123 <i>j</i>
20 113 <i>c</i>	28 12 103 <i>c</i>	118 <i>q</i> N	13 115 <i>c</i> N; 144 <i>f</i>
22 . . . 123 <i>w</i> ; 150 <i>g</i>	20 136 <i>g</i>	22 114 <i>k</i>	15 40 <i>a</i> N
25 114 <i>l</i>	21 13 <i>d</i> ; 123 <i>b</i>	23 129 <i>h</i>	17 123 <i>l</i>
16 2 150 <i>o</i>	22 125 <i>b</i>	6 2 123 <i>g</i> , <i>p</i> ; 163 <i>c</i>	14 10 118 <i>q</i>
4 140 <i>c</i>	28 103 <i>c</i>	5 161 <i>e</i>	11 174 <i>h</i>
11 129 <i>a</i> N	29 6 82 <i>l</i>	8 . . . 97 <i>B</i> <i>d</i> ; 163 <i>d</i>	19 . . . 68 <i>f</i> ; 150 <i>g</i>
13 113 <i>a</i>	21 136 <i>h</i>	9 116 <i>h</i>	15 7 113 <i>h</i>
17 3 174 <i>h</i>	24 146 <i>k</i>	10 116 <i>h</i>	10 127 <i>b</i>
13 156 <i>g</i>	25 150 <i>n</i>	12 . . . 154 <i>f</i> ; 161 <i>d</i>	15 150 <i>o</i>
25 88 <i>L</i> <i>e</i>	30 3 136 <i>d</i>	21 31 <i>c</i>	17 145 <i>c</i>
26 124 <i>b</i>	15 152 <i>g</i>	22 . . . 157 <i>a</i> N; 161 <i>j</i>	21 . . . 125 <i>b</i> ; 137 <i>k</i>
19 8 146 <i>k</i>	17 158 <i>a</i>	23 113 <i>m</i>	28 133 <i>d</i>
16 146 <i>k</i>	18 152 <i>g</i>	28 177 <i>d</i>	31 88 <i>C</i> <i>f</i>
18 146 <i>k</i>	21 152 <i>g</i>	7 3 . . . 128 <i>c</i> ; 155 <i>c</i>	33 123 <i>w</i>
20 2 129 <i>e</i>	25 118 <i>r</i>	8 121 <i>k</i>	35 161 <i>e</i>
10 135 <i>d</i>	29 152 <i>g</i>	9 112 <i>d</i>	16 3 161 <i>e</i>
13 116 <i>i</i>	31 3 90 <i>c</i>	17 169 <i>e</i>	4 125 <i>m</i> ; 167 <i>k</i> N
18 150 <i>g</i>	21 121 <i>o</i>	18 . . . 118 <i>q</i> ; 137 <i>i</i>	6 167 <i>p</i>
22 116 <i>d</i>	29 . . . 94 <i>h</i> ; 141 <i>b</i>	8 3 161 <i>e</i>	10 125 <i>m</i>
26 118 <i>r</i>		6 167 <i>s</i>	14 137 <i>i</i>

Ruth		Ecclésiaste		Esther		Daniel						
3	5 125 <i>i</i> 8 126 <i>h</i> 9 . . 15 <i>k</i> ; 119 <i>w</i> 10 132 <i>f</i> 11 125 <i>i</i> 12 16 <i>e</i> 13 . 113 <i>n</i> ; 167 <i>r</i> 15 . . 69 <i>b</i> ; 142 <i>n</i> 16 125 <i>i</i> 17 114 <i>j</i> 18 . 44 <i>f</i> ; 137 <i>p</i> <i>N</i> ; 173 <i>b</i>	2	16 102 <i>n</i> 19 102 <i>n</i> ; 161 <i>e, f</i> 24 157 <i>d</i> 26 78 <i>g</i> 3 4 124 <i>d</i> 8 49 <i>d</i> 14 160 <i>j</i> 15 144 <i>g</i> 18 82 <i>l</i> 4 1 158 <i>e</i> 10 105 <i>b</i> 5 4 157 <i>a</i> 5 113 <i>m</i> 11 75 <i>h</i> 6 10 157 <i>c</i> 7 2 170 <i>j</i> 16 53 <i>e</i> 18 103 <i>c</i> <i>N</i> 22 157 <i>d</i> <i>N</i> 29 157 <i>c</i> 8 4 170 <i>j</i> 9 123 <i>x</i> 17 157 <i>d</i> 9 1 . . . 82 <i>l</i> ; 157 <i>c</i> 2 174 <i>i</i> 11 . 88 <i>l, f</i> ; 123 <i>x</i> 10 13 88 <i>M</i> <i>k</i> 16 105 <i>b</i> 11 2 144 <i>d</i> 3 137 <i>f</i> <i>N</i> 6 143 <i>g</i> 9 . 136 <i>h</i> ; 137 <i>g</i> 12 1 136 <i>h</i> 6 82 <i>m</i> 7 114 <i>l</i> 11 132 <i>d</i>	4	11 157 <i>c</i> 13 126 <i>h</i> 14 88 <i>L</i> <i>b</i> 16 151 <i>a</i> ; 176 <i>o</i> <i>N</i> 5 14 116 <i>f</i> 6 2 157 <i>c</i> 3 144 <i>d</i> 9 123 <i>x</i> 13 82 <i>n</i> 7 4 167 <i>k</i> <i>N</i> 5 78 <i>j</i> 8 . 132 <i>a</i> ; 154 <i>d</i> ; 166 <i>h</i> 8 6 177 <i>h</i> 9 143 <i>j</i> 17 129 <i>q</i> 9 1 . . 123 <i>y</i> ; 146 <i>c</i> 4 123 <i>s</i> 5 88 <i>M</i> <i>b</i> 6 123 <i>x</i> 16 123 <i>x</i> 19 49 <i>e</i> 21 80 <i>h</i>	9	23 136 <i>g</i> 25 177 <i>b</i> 10 1 81 <i>d</i> 5 . 121 <i>o</i> ; 137 <i>n</i> 11 6 121 <i>k</i> 10 123 <i>l</i> 11 146 <i>e</i> 23 . 53 <i>f</i> ; 88 <i>M</i> <i>j</i> 29 . 133 <i>h</i> ; 174 <i>i</i> 32 148 <i>a</i> 36 112 <i>i</i> 12 2 103 <i>d</i> <i>N</i> ; 136 <i>g</i> 6 121 <i>o</i> 11 124 <i>p</i> 13 90 <i>c</i>					
Lamentations				Daniel		Esdras						
1	1 . 93 <i>m</i> ; 112 <i>a</i> ; 162 <i>b</i> 2 123 <i>k</i> 4 . 96 <i>C</i> <i>c</i> ; 121 <i>n</i> ; 152 <i>d</i> 10 . . 130 <i>g</i> ; 158 <i>a</i> 16 . . 79 <i>p</i> ; 96 <i>C</i> <i>c</i> 17 . 103 <i>n</i> ; 125 <i>m</i> 19 116 <i>e</i> 20 59 <i>d</i> 2 11 . . . 51 <i>b</i> ; 59 <i>d</i> 13 116 <i>c</i> 18 129 <i>n</i> 3 7 97 <i>F</i> <i>d</i> 10 136 <i>g</i> 12 89 <i>k</i> 22 164 <i>b</i> 23 137 <i>i</i> 50 114 <i>l</i> 54 112 <i>g</i> 59 112 <i>a</i> 4 21 93 <i>o</i> 5 21 133 <i>h</i>			1	4 129 <i>a</i> <i>N</i> ; 160 <i>k</i> 5 124 <i>l</i> 8 157 <i>c</i> 10 . . 80 <i>h</i> ; 161 <i>h</i> 13 114 <i>m</i> 15 96 <i>C</i> <i>e</i> 20 142 <i>q</i> 2 1 136 <i>j</i> 40 82 <i>h</i> 3 12 103 <i>k</i> <i>N</i> 23 98 <i>f</i> 4 3 18 <i>b</i> <i>N</i> 24 90 <i>c</i> 5 5 158 <i>e</i> 11 42 <i>f</i> <i>N</i> 12 42 <i>f</i> <i>N</i> 14 42 <i>f</i> <i>N</i> 19 121 <i>g</i> 20 . . 80 <i>n</i> ; 155 <i>c</i> 21 144 <i>g</i> 6 4 143 <i>e</i> <i>N</i> 5 42 <i>f</i> <i>N</i> 6 143 <i>e</i> <i>N</i> 23 42 <i>f</i> <i>N</i> 29 143 <i>e</i> <i>N</i> 7 18 136 <i>d</i> 8 1 . 145 <i>e</i> ; 146 <i>d</i> 3 137 <i>u</i> 11 57 <i>a</i> 12 114 <i>l</i> 22 . 44 <i>d</i> ; 97 <i>G</i> <i>b</i> 9 1 142 <i>o</i> 2 81 <i>d</i> 4 105 <i>c</i> <i>N</i> 5 123 <i>x</i>			1	1 130 <i>d</i> 5 125 <i>l</i> 9 136 <i>l</i> 2 12 100 <i>m</i> 59 161 <i>f</i> 69 100 <i>n</i> 3 3 136 <i>o</i> 5 4 144 <i>b</i> <i>N</i> 8 29 <i>e</i> 17 133 <i>f</i> 6 8 144 <i>g</i> 21 121 <i>i</i> 7 8 138 <i>b</i> 18 133 <i>f</i> 23 161 <i>h</i> 28 . 125 <i>l</i> ; 133 <i>d</i> 8 16 125 <i>k</i> 23 47 <i>d</i> 24 125 25 145 <i>d</i> 31 47 <i>e</i> 9 1 . 124 <i>s</i> ; 131 <i>h</i> ; 146 <i>e</i> 3 126 <i>b</i> 15 94 <i>j</i> 10 1 96 <i>A</i> <i>q</i> 9 126 <i>b</i> 12 125 <i>s</i> 14 145 <i>d</i> 16 142 <i>o</i> 17 145 <i>d</i>			
Ecclésiaste		Esther		Daniel		Néhémie						
1	4 121 <i>d</i> 7 129 <i>q</i> <i>N</i> 9 . 111 <i>i</i> ; 113 <i>a</i> ; 144 <i>g</i> ; 160 <i>k</i> 16 146 <i>b</i> 17 88 <i>M</i> <i>k</i> 2 1 146 <i>b</i> 3 . 113 <i>k</i> ; 143 <i>g</i> 4 129 <i>h</i> 7 150 <i>l</i> 12 37 <i>c</i>	1		1 118 <i>c</i> <i>N</i> 4 . 96 <i>D</i> <i>d</i> ; 142 <i>g</i> 7 123 <i>q</i> 8 . 104 <i>d</i> ; 135 <i>d</i> 12 131 <i>k</i> 19 . 133 <i>f</i> ; 140 <i>a</i> 2 2 155 <i>b</i> 3 123 <i>x</i> 6 132 <i>c</i> 11 121 <i>f</i> 12 . . . 96 <i>D</i> <i>d</i> <i>N</i> 13 103 <i>c</i> <i>N</i> ; 121 <i>f</i> 14 121 <i>f</i> 18 88 <i>L</i> <i>b</i> 3 2 121 <i>f</i> 4 . 135 <i>d</i> ; 157 <i>c</i> 8 102 <i>k</i> 9 133 <i>f</i> 13 123 <i>x, y</i> 4 2 . 124 <i>b, i</i> ; 160 <i>j</i> 3 129 <i>q</i> 8 96 <i>D</i> <i>d</i>			7	18 136 <i>d</i> 8 1 . 145 <i>e</i> ; 146 <i>d</i> 3 137 <i>u</i> 11 57 <i>a</i> 12 114 <i>l</i> 22 . 44 <i>d</i> ; 97 <i>G</i> <i>b</i> 9 1 142 <i>o</i> 2 81 <i>d</i> 4 105 <i>c</i> <i>N</i> 5 123 <i>x</i>			1	1 118 <i>c</i> <i>N</i> 4 121 <i>f, g</i> 8 167 <i>a, d</i> 9 167 <i>d</i> 2 7 155 <i>b</i> 10 157 <i>a</i> 13 114 <i>b</i> <i>N</i> ; 121 <i>g</i> 15 121 <i>g</i>

Néhémie	1 Chroniques	1 Chroniques	2 Chroniques
2 18 157 <i>dN</i>	7 9 146 <i>e</i>	29 4 136 <i>o</i>	23 1 125 <i>l</i>
20 80 <i>n</i>	9 26 146 <i>e</i>	6 125 <i>l</i>	4 121 <i>n</i>
4 12 121 <i>o</i>	28 154 <i>b</i>	8 145 <i>d</i>	24 6 129 <i>d</i>
14 129 <i>q</i>	11 2 137 <i>l</i> ; 154 <i>m</i>	16 80 <i>m</i>	10 123 <i>c</i>
5 3 116 <i>c</i>	3 132 <i>a</i>	17 145 <i>d</i>	11 118 <i>b</i>
11 35 <i>e</i>	8 103 <i>n</i>	22 125 <i>k</i>	12 121 <i>g</i> ; 125 <i>l</i>
14 129 <i>d</i> ; 151 <i>a</i>	13 150 <i>e</i>	30 136 <i>o</i>	14 124 <i>d</i> ; 129 <i>bN</i>
15 133 <i>c</i>	12 1 127 <i>a</i>		25 9 177 <i>m</i>
6 1 51 <i>cN</i> ; 93 <i>s</i>	17 102 <i>d</i>	2 Chroniques	26 6 79 <i>m</i>
6 93 <i>s</i>	23 136 <i>l</i> ; 145 <i>dN</i>	1 1 118 <i>cN</i>	10 177 <i>p</i>
9 150 <i>d</i>	30 136 <i>o</i>	4 145 <i>d</i>	14 125 <i>l</i> ; 146 <i>e</i>
10 155 <i>f</i>	32 125 <i>q</i>	7 133 <i>b</i>	15 79 <i>l</i>
7 2 133 <i>g</i>	33 124 <i>p</i> ; 135 <i>d</i>	10 114 <i>bN</i>	19 176 <i>l</i>
3 69 <i>b</i>	13 1 125 <i>l</i>	2 6 70 <i>e</i>	21 126 <i>c</i>
66 100 <i>n</i>	14 4 177 <i>oN</i>	8 124 <i>p</i>	27 5 177 <i>p</i>
71 100 <i>n</i>	10 170 <i>c</i>	11 125 <i>q</i>	7 161 <i>c</i>
72 100 <i>n</i>	17 118 <i>f</i>	4 3 135 <i>bN</i>	28 3 158 <i>h</i>
8 2 78 <i>i</i>	15 2 160 <i>j</i>	5 12 125 <i>l</i>	6 170 <i>j</i>
8 123 <i>x</i>	16 3 137 <i>uN</i> ; 147 <i>d</i>	6 20 157 <i>cN</i>	8 155 <i>oN</i>
9 125 <i>l</i>	4 177 <i>p</i>	23 126 <i>h</i>	10 156 <i>d</i>
11 105 <i>b</i>	36 123 <i>x</i>	29 150 <i>k</i>	19 123 <i>x</i>
14 113 <i>m</i> ; 157 <i>c</i>	37 125 <i>k</i>	30 147 <i>d</i>	21 93 <i>j</i>
9 1 143 <i>k</i>	43 150 <i>e</i>	39 99 <i>fN</i>	22 146 <i>e</i>
3 154 <i>c</i>	27 112 <i>k</i>	40 148 <i>c</i> ; 150 <i>c, r</i>	29 3 130 <i>d</i>
8 123 <i>x</i>	5 150 <i>e</i>	42 125 <i>k</i>	7 155 <i>oN</i>
13 123 <i>x</i> ; 148 <i>a</i>	10 7 <i>bN</i> ; 129 <i>bN</i>	7 1 176 <i>l</i>	18 155 <i>oN</i>
19 125 <i>j</i>	19 12 150 <i>e</i>	3 123 <i>q, x</i>	19 80 <i>m</i>
28 141 <i>b</i> ; 152 <i>d</i>	15 150 <i>e</i>	9 97 <i>Bc</i>	22 93 <i>e</i>
32 125 <i>j</i>	21 114 <i>bN, c</i>	13 167 <i>l</i>	29 124 <i>s</i>
34 125 <i>j</i>	16 127 <i>a</i> ; 138 <i>aN</i>	21 125 <i>l</i>	36 145 <i>d</i>
1034 135 <i>bN</i>	23 112 <i>f</i>	8 3 96 <i>DdN</i>	30 10 121 <i>g</i>
11 17 54 <i>b</i>	24 123 <i>q</i>	5 131 <i>m</i>	31 1 123 <i>c</i> ; 124 <i>s</i>
12 14 93 <i>s</i>	22 11 119 <i>iN, k</i>	7 177 <i>oN</i>	10 80 <i>r</i> ; 123 <i>w</i> ;
22 129 <i>b</i>	14 155 <i>oN</i>	9 5 154 <i>m</i>	155 <i>i</i>
26 129 <i>b</i>	19 125 <i>k</i>	10 7 35 <i>e</i>	16 146 <i>e</i>
27 91 <i>e</i>	23 28 129 <i>n</i>	11 22 154 <i>d</i>	21 125 <i>k</i>
28 177 <i>p</i>	25 1 125 <i>k</i> ; 146 <i>b</i>	12 5 112 <i>g</i>	32 1 65 <i>a</i>
29 177 <i>p</i>	18 142 <i>o</i>	12 154 <i>d</i>	12 146 <i>e</i>
45 177 <i>p</i>	19 142 <i>o</i>	13 9 111 <i>i</i>	15 78 <i>i</i>
46 124 <i>d</i> ; 129 <i>b</i>	20 142 <i>o</i>	15 176 <i>l</i>	30 146 <i>e</i>
47 129 <i>b</i>	26 26 125 <i>l</i> ; 146 <i>e</i>	15 7 150 <i>d</i>	32 161 <i>c</i>
13 20 102 <i>f</i> ; 137 <i>uN</i>	28 1 125 <i>l</i>	11 145 <i>dN</i>	33 8 125 <i>l</i>
1 Chroniques	2 156 <i>b</i>	16 4 131 <i>n</i>	20 126 <i>h</i>
1 8 177 <i>oN</i>	5 141 <i>b</i>	12 79 <i>l</i>	23 146 <i>e</i>
3 2 125 <i>l</i>	9 176 <i>d</i>	17 3 125 <i>k</i>	34 3 125 <i>k</i>
4 10 65 <i>a, b</i>	18 125 <i>l</i> ; 127 <i>c</i> ;	4 125 <i>k</i>	4 155 <i>qN</i>
42 146 <i>e</i>	129 <i>fN</i>	12 123 <i>s</i>	21 158 <i>g</i>
5 1 160 <i>j</i>	21 125 <i>l</i>	13 150 <i>k</i>	35 3 49 <i>e</i>
3 177 <i>oN</i>		18 26 127 <i>b</i>	13 96 <i>A l</i> ; 102 <i>g</i>
9 131 <i>h</i>		19 2 113 <i>l</i>	21 116 <i>j</i> ; 146 <i>d</i>
18 121 <i>n</i>		7 49 <i>e</i>	36 15 123 <i>rN</i>
20 123 <i>x</i>		20 3 125 <i>k</i>	16 121 <i>g</i>
24 136 <i>o</i>		7 88 <i>Fb</i>	
27 177 <i>o</i>		11 103 <i>dN</i>	Ben Sira
6 34 124 <i>p</i>		18 118 <i>f</i>	6 7 166 <i>aN</i>
55 129 <i>n</i>		25 49 <i>e</i>	8 6 80 <i>hN</i>
7 1 177 <i>oN</i>		34 68 <i>f</i>	30 12 80 <i>hN</i>
2 136 <i>m</i>		35 53 <i>aN</i>	23 80 <i>hN</i>
5 125 <i>l</i> ; 136 <i>o</i>		21 17 129 <i>f</i> ; 141 <i>e, j</i>	31 29 59 <i>e</i>
		22 9 121 <i>f</i>	40 5 59 <i>e</i>

1 Machabées	Matthieu	Luc	Actes
1 1 176 <i>b</i> N	10 34 168 <i>a</i> N 35 168 <i>a</i> N	1 42 141 <i>j</i> N 2 29 113 <i>l</i> N	10 36 125 <i>j</i> N 16 30 113 <i>m</i> N
Tobie	12 4 172 <i>c</i> N 18 21 161 <i>k</i> N 32 143 <i>f</i> N	6 37 116 <i>j</i> N 7 44 161 <i>b</i> N 10 29 177 <i>m</i> N 13 9 167 <i>r</i> N	21 16 155 <i>a</i> N 22 10 112 <i>m</i> N
6 14 176 <i>b</i> N			Jacques
		Jean	5 4 131 <i>o</i> N 13 167 <i>m</i> N
Matthieu	Marc	2 19 167 <i>u</i> N 10 32 113 <i>n</i> N 33 113 <i>n</i> N	Apocalypse
1 22 124 <i>l</i> N 2 10 125 <i>r</i> N 7 1 116 <i>j</i> N	8 12 165 <i>d</i> N 9 43 141 <i>g</i> N 14 58 113 <i>l</i> N	16 17 155 <i>a</i> N 17 24 129 <i>t</i> N	9 11 88 <i>Mb</i>

TABLE GÉNÉRALE DU FASCICULE

	PAGE
Table des Paradigmes	3*
Paradigmes	4*
I Index des mots hébreux	36*
II Index des matières	47*
III Index de quelques mots français	53*
IV Index des textes	54*

***Le fascicule des Paradigmes et Index
ne se vend pas séparément***

492.4

J86g

Joüon, Paul.

Grammaire de l'hébreu
biblique.

2273534

BETHEL COLLEGE
LEARNING RESOURCE CENTER

DEMCO

